MONUMENTS HISTORIQUES

DE

RUSSIE.

MONUMENTS HISTORIQUES

RELATIFS AUX RÈGNES

D'ALEXIS MICHAÉLOWITCH, FÉODOR III

ET

PIERRE LE GRAND CZARS DE RUSSIE

EXTRAITS

DES ARCHIVES DU VATICAN ET DE NAPLES

PAR

AUGUSTIN THEINER

PRÊTRE DE L'ORATOIRE, CONSULTEUR DES SS. CONGRÉGATIONS DE L'INDEX, DES ÉVÊQUES ET RÉGULIERS ET DU S. OFFICE, MEMBRE DU COLLÉGE THÉOLOGIQUE DE L'UNIVERSITÉ ROMAINE À LA SAPIENCE, DE L'ACADÉMIE ARCHÉOLOGIQUE PONTIFICALE ET DE CELLE D'HERCULANUM, PRÉFET DES ARCHIVES SECRÈTES DU VATICAN ETC. ETC.

ROME

IMPRIMERIE DU VATICAN

1859.

PARIS — FIRMIN DIDOT FRÈRES. — LONDRES — BURNS & LAMBERT. — VIENNE — GUILLAUME BRAUMÜLLER. — PESTE — SOC. DE S. ÉTIENNE.

A SON ALTESSE MONSEIGNEUR LE PRINCE

GUSTAVE D'HOHENLOHE-SCHILLINGSFÜRST

ARCHEVÊQUE D'ÉDESSE, GRAND-AUMONIER DE SA SAINTETÉ PIE PP. IX

ETC. ETC. ETC.

Monseigneur,

En dédiant ce volume à Votre Altesse, je ne fais que payer une dette de reconnaissance; car sans son puissant concours ces précieux documents n'auraient peut-être jamais vu le jour.

Des relations bien chères, Monseigneur, Vous attachent à la Russie, et c'est par ce motif, que je ne doute pas que Vous ne veuillez parcourir avec satisfaction, j'oserais même dire, avec admiration les importants documents renfermés dans le présent volume. Ces documents Vous conduiront, en quelque sorte, à la source de la grandeur présente de cet empire: grandeur qu'il doit au vaste et immense génie du czar Pierre Alexiéwitch, honoré si justement par la postérité, ce juge infaillible, comme par sa nation du titre de Grand. En lisant attentivement ces documents, Vous Vous trouverez placé pour ainsi dire sur le seuil des deux Russies, savoir la Russie ancienne, qui y apparait encore dans tout l'éclat de ses mœurs orientaux, et la Russie, telle qu'elle est devenue sous les impulsions puissantes et magiques de cet homme extraordinaire.

Permettez-moi cependant, Monseigneur, d'oublier un instant le titre nouveau que vous avez acquis à ma gratitude, aussi bien qu'à celle des amateurs de l'histoire vraie, et de ne Vous offrir ce livre que comme un gage de la tendre et respectueuse affection de son auteur, et comme un hommage sincère rendu aux sentiments, que Votre Altesse n'a jamais cessé de professer, d'amour filial envers l'Eglise, et de dévouement sans bornes à la sacrée personne de son auguste Chef.

Je suis avec un profond respect, Monseigneur,

De Votre Altesse

Rome 7 Mars 1859.

le très-humble et très-obéissant serviteur
AUGUSTIN THEINER.

PRÉFACE.

La Russie n'est point restée étrangère à ce grand et magnifique mouvement littéraire, qui au retour de la paix universelle de 1815 se manifesta sur tous les points de l'Europe civilisée. Partout on sentait le besoin impérieux de refaire l'histoire, qui est sans aucun doute la plus noble et la plus utile branche du grand arbre scientifique, branche dont les anciens bien long-temps avant nous avaient reconnu l'importance, et que Cicéron appelait la lumière de la vérité et magistra vitae. Ainsi tous ceux qui à notre époque ont mis la main à l'œuvre, se sont ils unanimement accordés à ne puiser qu'aux sources pures et naturelles de l'histoire, et tous se sont servi des documents originaux et contemporains des faits, qui sont les véritables sources, où doit puiser l'historien. Les documents du passé parlent assez dans leur langage plein d'une candeur émouvante et d'une majestueuse simplicité. Le temps était venu d'enlever à la fille de la vérité son voile d'erreurs, dont l'avait revêtue l'ignorance, les passions et la méchanceté surtout de ces hommes orgueilleux et impies du siècle passé, qui se décoraient pourtant du titre pompeux de savants.

Aucun peuple n'avait en réalité autant que la Russie besoin de reconstruire, ou pour mieux dire de créer son histoire; histoire cependant si grandiose et si riche en événements d'une haute importance. Les travaux entrepris sur cette matière ne furent guère jusqu'au commencement de ce siècle, que la reproduction d'anciennes chroniques renfermées dans un cercle étroit de mythes, élément primitif de toutes les histoires en enfance, et tandis que les autres peuples possédaient en ce genre des sources si abondantes pour reconstruire les annales de leur passé, la Russie n'avait guère que de rares documents.

Le premier russe, qui ait osé entreprendre un travail sérieux sur cette matière et aborder une histoire générale et raisonnée de la Russie, fut le célèbre J. N. Karamsin. Doué d'un esprit élevé et d'une grande vivacité d'intelligence, il laissa bien loin derrière lui tout ce qu'avaient tenté ses devanciers, qui pour la plus parte étaient des étrangers, et par conséquent peu familiers avec la langue, les mœurs, les institutions, les traditions de ce vaste empire; ils n'avaient donc pu produire que des œuvres incomplètes et de peu de valeur, incapables de dissiper les ténèbres qui enveloppaient les premiers temps de la Moscovie.

Si l'on excepte les pages, où l'auteur s'est malheureusement laissé dominer par son génie poétique aussi bien que par les préjugés religieux de sa nation, l'œuvre de Karamsin est magistrale. Nul mieux que lui n'a su fonder la gloire littéraire et historique de sa nation, et désormais pour connaître ses faits glorieux, le russe n'est plus obligé de frapper à la porte de l'étranger. Cela explique l'intérêt si légitime d'ailleurs que portait à ce grand homme Alexandre I le Mécène de son pays, et

les témoignages qu'il lui donna de sa reconnaissance, en lui accordant avec une munificence digne des plus grands princes, par un oukase du 26 Avril (7 Mai) 1816, une somme de 60,000 roubles plutôt comme récompense de ses travaux, que pour subvenir aux frais qu'occasionnait la publication de son histoire. Nicolas I si justement jaloux de la gloire littéraire de son empire, ne voulut pas se montrer moins généreux, et lui même par un autre oukase en date du 25 Mai 1826 accorda à l'illustre historien une pension de 50,0000 roubles, et pour mettre le comble à sa munificence vraiment impériale, déclara cette pension reversible sur les têtes de la femme et des enfants de l'illustre écrivain.

Ce dernier empereur, dans l'esprit duquel les fortes impulsions politiques léguées par Pierre le Grand à ses successeurs furent si vigoureusement reproduites, devait encore illustrer son règne par un autre monument littéraire, qui honorera toujours sa grande mémoire. Nous voulons parler des Historica Russiae monumenta publiés par Mr. Turgenieff.

Ce fut sans doute l'élan donné par Alexandre I et développé par Nicolas I qui inspirèrent à ce célèbre homme d'état la pensée de compulser les archives et les bibliothèques de l'Europe, pour y recueillir des documents, qui pussent servir à jeter de plus vives lumières sur l'histoire de sa patrie. Rome surtout et en particulier les archives secrètes du Vatican devaient lui en fournir la plus large et la plus importante partie. Grégoire XVI de glorieuse mémoire, sur la recommandation spéciale de l'empereur Nicolas I voulut bien ouvrir le trésor de ses archives à Mr. Turgenieff, et mon pieux et docte prédécesseur Monseigneur Marino Marini, dont la mémoire restera toujours chère à la république des lettres, indiqua et fournit à l'auteur les matériaux, qui devaient entrer dans son recueil.

C'est de la même source que sont extraits en grande partie ceux qui forment la matière du présent volume.

Une étude plus spéciale et notre prédilection particulière pour l'histoire des peuples du Nord, à laquelle nous nous appliquâmes dès que nous commençâmes en 1836 à rechercher et à recueillir des documents destinés à entrer dans la continuation des annales de Baronius, nous firent découvrir un assez grand nombre de pièces fort importantes, relatives en particulier à l'histoire de la Russie, et qui avaient échappé à la sagacité de notre prédécesseur, comme d'autres peut-être se sont malgré nos soins dérobées à nos recherches. Notre première pensée fut, naturellement, de les insérer successivement dans les annales, comme nous l'avons fait en effet pour les trois premiers volumes, qui ont déjà vu le jour; mais une circonstance aussi heureuse qu'imprévue, et dont nous remercions Dieu, qui l'a fait naître par une gracieuse disposition de sa providence, nous a décidé à les publier dès aujourd'hui, et nous a mis à même de les offrir au public savant réunis dans le présent volume.

Outre les documents extraits des archives pontificales, nous sommes heureux de pouvoir ajouter à ce recueil un certain nombre de pièces inédites puisées à celles de Naples, où l'on conserve un volume in 4°, contenant la correspondance autographe de Pierre le Grand et de ses ministres avec le pape Clément XI touchant le libre exercice de la religion catholique en Russie, et la réunion projetée des deux églises. Ce précieux volume appartient de droit à la collection des manuscrits conservés aux archives secrètes du Vatican; mais par on ne sait quel fâcheux accident il passa très probablement à la mort de ce pape dans la bibliothèque privée de la maison Albani, d'où était issu le souverain pontife. C'est du reste, ce qui est arrivé d'une certaine quantité d'autres volumes, contenant aussi les actes publics du pontificat de Clément XI. Ces abus sont déplorables, parcequ'ils exposent au danger de se perdre des pièces quelque fois d'une haute importance et rendent les recherches historiques d'une difficulté beaucoup plus grande, et souvent même impossibles. Ce doit être, vers la fin du siècle passé, que ce manuscrit fut cédé comme une curiosité remarquable par cette même famille Albani à S. M. le roi des deux Siciles, et depuis lors il s'est conservé aux archives de Naples et ensuite à la bibliothèque Bourbonienne avec le soin et la fidélité, que méritait un pareil trésor. Nous étions loin de nous douter, lorsqu'en 1837 il nous fut permis, grâce à une haute protection, d'en prendre la première copie, que nous pourrions en 1859 faire de ces documents un si heureux usage, et pourtant c'est en partie à cette faveur, que nous devons l'espèce de prédilection, qui nous porta dès lors vers l'étude plus particulière de l'histoire de Russie.

L'époque qui précède immédiatement le règne de Pierre le Grand est très pauvre de documents, ce qui est doublement regrettable, car elle est ainsi tout à la fois la plus importante et la moins connue. Pour bien apprécier en effet l'immense génie créateur de Pierre le Grand et ses vastes conceptions, il faut de toute nécessité se faire une idée juste de l'état social et politique, dans lequel

la Russie fut trouvée par cet homme extraordinaire, auquel plus qu'à tout autre appartient la gloire, non seulement d'avoir réformé son peuple, mais encore de l'avoir comme créé, élevé à la hauteur d'une nation et introduit avec une vitalité puissante dans la grande famille des peuples civilisés.

Mais tout en demeurant justes envers la mémoire de Pierre le Grand nous ne pouvons méconnaître la large part, que prit la papauté à l'exaltation nouvelle et définitive de son empire. Pour s'en convaincre il suffit de jeter un coup d'œil impartial sur les documents contenus dans ce recueil, sur ceux principalement, qui datent de 1670 à 1696, année, où mourut le grand héros chrétien, Jean Sobieski, le dernier, qui mérita en Pologne de porter la couronne et le titre de roi. Ce fut au bruit des armes prises avec une si chevaleresque vaillance par ce dernier royaume et des guerres soutenues contre les Turcs avec une foi si ardente et si vive par l'Autriche, que vers la moitié du 17e siècle la Moscovie se réveillant de cette sorte de torpeur asiatique, moitié sauvage et moitié civilisée, entra si majestueusement, pour n'en plus sortir, dans le conseil des autres peuples de l'Europe, parmi lesquels elle devait désormais jouer un si grand rôle et peser d'un si grand poids.

Cette grande croisade contre les envahissements de la puissance ottomanne fut peut-être la plus pure dans son mobile, et la plus utile dans ses résultats de toutes celles qui se succedaient depuis le 15e siècle. Elle naquit sous l'inspiration de la papauté, se soutint par ses sacrifices, se conduisit par ses conseils et triompha par ses prières, et les souverains Pontifes, qui occupèrent la chaire de Pierre en ces jours de sang et de grandeur au milieu de toutes les péripéties d'une guerre, d'où dépendait l'avenir de l'Europe, s'épuisèrent pour ainsi dire en témoignages de tendre charité envers la Russie, afin de la faire entrer dans la sainte ligue des nations catholiques contre les barbares ennemis de la croix, dans cette ligue, où était déposée comme en germe sa grandeur future. Deux dates demeuront à jamais mémorables et profondement gravées dans tous les cœurs chrétiens. Ce furent la prise de Vienne et de Bude, qui le 12 Septembre 1683 et le 2 Septembre 1686 mirent un terme définitif aux audacieuses tentatives des Sultans et refoulèrent les Ottomans pour jamais jusque dans leur propre contrée, où traînant depuis lors dans une douloureuse agonie un reste d'existence, leur empire attend l'heure, où les intérêts cupides des puissances civilisées s'étant une fois réglés sur le moyen de partager ses dépouilles lui permettront enfin de mourir.

Mais le saint siège en ouvrant si largement les trésors de sa charité, que demandait-il en échange à la Russie? prétendait-il intervenir dans ses affaires, s'immiscer dans ses intérêts ou disposer de son empire? La calomnie peut tout dire, et elle l'a dit, la malice humaine peut tout répéter, et elle l'a répété, l'ignorance peut tout croire, et elle l'a cru. Tandis qu'au contraire les papes n'ont jamais demandé aux empereurs que le droit si légitime pour les catholiques de pouvoir exercer librement leur religion dans leurs états. Le saint siège bien loin de tendre à diminuer la légitime autorité des princes, semble éprouver toujours une sorte de jouissance et comme une sorte d'orgueil maternel à voir se développer dans les limites de la justice leur puissance et leur grandeur, et quant à la Russie en particulier, quiconque sait l'histoire, ne peut ignorer que la papauté n'a jamais cherché, qu'à la rendre plus grande, plus glorieuse et plus fière en la réunissant, il est vrai, dans son sein. Mais qui oserait blâmer ce tendre désir, dont le cœur d'une mère est toujours plein même envers des enfants, qui éloignés d'elle ne comprennent pas encore que la vraie force des états réside dans la participation à cette unité vivifiante dans la foi, unité, à laquelle est attachée non seulement la promesse du salut éternel dans la vie à venir, mais encore la seule garantie de force et de vitalité pour les empires de la terre comme pour les dynasties des rois. Les papes, qui représentent et résument dans leur personne par suite de l'institution divine ce principe d'unité dans sa plus belle et plus forte expression, sentant instinctivement que les royaumes n'ont de garantie, de vigueur et de durée que par leur union à l'église, ont toujours, instinctivement aussi, cherché à les faire participer à cet admirable élément de vitalité par suite de la charité, qui anime traditionellement leur cœur. C'est ainsi qu'ils ont toujours désiré et désirent si ardemment encore rendre la Russie grande, puissante et glorieuse par son union à l'église catholique; et certes si la Russie avait accédé à cette tendre invitation de s'asseoir au banquet de Jésus Christ en s'unissant étroitement à l'église mère, elle eut anticipé de plusieurs siècles sa civilisation, et sa grandeur resplendirait à nos jours d'une gloire plus pure et plus vraie. Sa civilisation ne serait pas à faire, et elle en jouirait maintenant avec plénitude comme tous les peuples chrétiens, dont les institutions sociales se développèrent au moyen âge sous la bienfaisante influence de la papauté. Cette pensée n'est pas de l'humble et indigne prêtre, qui trace ces lignes,

mais de L. T. Spittler*), ce grand historien allemand lequel, quoiqu'il n'ait pas eu le bonheur d'appartenir à cette même église catholique, pleine de charité comme son divin époux, a néanmoins eu assez de pénétration pour s'en convaincre et assez de bonne foi pour l'avouer, il y a plus d'un demi siècle.

Les documents déjà publiés par Mr. Turgenieff et plus encore ceux que contient le présent recueil attestent hautement ce fait, et rendent à la pureté des vues du saint siège, au sujet de la Russie, le plus glorieux et le plus éclatant témoignage. Le nom de Pierre le Grand peut demeurer légitimement cher aux russes, mais l'église catholique ne se souviendra pas non plus sans reconnaissance des grandes faveurs, que ce prince lui accorda, et de ces belles esperances, qu'on avait concues qu'enfin sous lui pourrait se réaliser l'œuvre de réconciliation entre les deux églises. Dieu a jugé ceux par la faute desquels échouèrent ces glorieuses tentatives et s'éteignirent douloureusement ces brillantes lueurs de paix, de concorde et de réconciliation entre deux églises, de la réunion desquelles dépendent le repos du monde et le triomphe complet du christianisme sur les débris du paganisme et de l'hérésie.

Si nos documents sont glorieux pour la Russie en ce sens qu'ils constatent son équité et sa justice envers les catholiques de cette époque, ils ne le sont pas moins sous le point de vue politique. Sans parler des pièces relatives au temps, qui précéda Pierre le Grand, lesquelles assurément ne peuvent être plus intéressantes, puisqu'elles nous révèlent des faits, dont l'existence avait été jusqu'à ce jour ignorée, on peut considérer celles qui lui sont contemporaines comme un commentaire vivant du célèbre journal, où il a consigné avec une incomparable naiveté, une si remarquable concision, tout ce qu'il fit durant son long règne, soit dans la guerre, soit dans les rapports internationaux, soit dans l'administration civile de son vaste empire.**) Nous avons cru devoir reproduire plusieurs fois une série de documents relatifs à ces grandes négociations et à ces traités de paix, que le royal auteur ne fait que mentionner à peine: nous donnons même le texte de plusieurs de ces derniers, qui étaient inconnus à Koch et à Schœll, et dont on ne connait la vague existence que par quelques dépêches des hommes d'état de cette époque: nos documents compléteront enfin les intéressants recueils d'André Zaluski évêque de Varmie, de Leipnitz, de Louis de Lamberti et de Rousset, qui tous, excepté le premier, dont les documents sont aussi nombreux que passionnés et inexacts, sont très pauvres en pièces ayant quelqu'importance.

Nous devons cette abondance de détails précieux (telle que nous eussions pu aisément y trouver la matière d'un second volume, si nous eussions eu les fonds nécessaires pour cette publication) à la vigilance et à l'habileté des nonces apostoliques de Pologne, qui, tous comme le démontrent leurs dépêches, étaient de sérieux hommes d'état, et furent si exactement renseignés par le roi, ses ministres et surtout les évêques de Pologne. Nous en sommes aussi redevables au grand rôle, que les papes jouèrent à cette époque si remarquable comme chefs et garants de la sainte ligue formée par les princes chrétiens contre les Turcs.

*) Entwurf der Geschichte der Europäischen Staaten. 1793. Siehe Sämmtliche Werke Theil 4, Seite 326. Stuttgart 1828 in 8°.

**) Le journal de Pierre le Grand, qui contient les annales de son règne écrites par lui, fut publié pour la première fois par le prince Michel Schtscherbatow en langue russe et française à St. Pétersbourg en 1770. Il fut aussitôt reproduit en allemand à Berlin en 1770, et plus exactement encore par le célèbre H. L. C. Bacmeister (Riga 1774, 3 vol. 8°.) Nous possédons toutes ces éditions, mais nous nous sommes servi de préférence de cette dernière comme étant la plus complète et la plus fidèle.

TABLES DES MATIÈRES.

MONUMENTS HISTORIQUES
DE RUSSIE.

I.

Monseigneur Vidoni évêque de Lodi, nonce apostolique de Pologne, informe le Pape par son secrétaire d'état le cardinal Pamphili des affaires de Moscovie et de ses relations amicales avec la Pologne.

(Nunziatura di Polonia vol. 58.)

A Sua Em̃za Revm̃a il Sig. Card. CAMILLO PAMPHILI
Segretario di Stato di Sua Santità.

VARSAVIA, 5 Ottobre 1652.

Em̃o e Rm̃o Sig. Padrone Colm̃o.

Sono in viaggio di ritorno in Polonia li duoi ambasciatori, che nella penultima dieta furono da sua maestà destinati al granduca di Moscovia, e poi spediti a quella volta del passato mese di Maggio. Subito entrati nel regno, hanno mandato la risposta di quel principe colla relatione del negotiato al signor vicecancelliere di Lithuania, che in tutta diligenza l'ha poi trasmessa per un suo cameriere alla maestà del re.

Si contentano i Moscoviti del decreto, che nell'accennata dieta fu fatto contra quei signori di questa nobiltà, da' quali quel principe supponeva di essere rimasto offeso. Si verifica intanto, che il granduca non habbia mai intermessa la corrispondenza col Kmielnicki, ma che questo hormai ne sparli, parendole di essere burlato, mentre non ha mai recevuto che promesse, e queste sempre in ambigui sensi. Ha tuttavia il granduca 10 mila soldati distribuiti in diversi quartieri, e dicesi sia la maggior parte cavalleria. Quanto alla revolutione della guardia dei Tartari nel regno di Cazan soggetto al medesimo granduca, pare che il tutto sia quietato con la mutatione del ministro principale e di altri officiali. Continuarà in pace con li Polacchi, mà non adherirà o si confederarà, come haveva intentionato, quando lo contentassero nel decreto sopraccenato, scusandosi, che non ben' assicurato de' suoi sudditi non deve divertire le sue forze.

Sua maestà continua la stanza di Skiernieviz et avvanzandosi il male nel modo, che vedo, penso d'avvicinarmi a detta città, e di fermarmi a Loviz tre leghe discosto da sua maestà, dove ho già spedito, per haver habitatione e dove sua maestà medema mostra inclinatione, ch'io vada, di che colle prime sarà Vostra Eminenza più particolarmente avvisata, alla quale per fine faccio humilmente riverenza. Di Varsavia li 5 Ottobre 1652.

Di Vostra Eminenza
humilissimo devotissimo e obbligatissimo
P. VESCOVO DI LODI.

II.

Communications faites à Mgr. Vidoni sur les affaires de Moscovie, et entretien des ambassadeurs Moscovites avec plusieurs sénateurs Polonais à Léopol au sujet d'une alliance contre la Turquie.

(Nunziatura di Polonia vol. 59.)

VARSAVIA, 8 Giugno 1653.

Questa settimana si sono recevute lettere da Minsko di Russia dei 22 del passato con avviso, che la speditione degl'ambasciatori di Moscovia differita da quel granduca per qualche suo politico rispetto, sarebbe quanto prima seguita, e perchè nelle medesime lettere non si fa alcuna mentione, che quel principe havesse fatto marciare sino alle campagne di Viasma un essercito di circa 40 mila cavalli, come scrisse il signor V. palatino di Smolensco a sua maestà, si stima, che le prime voci, che di questa novità capitarono al medesimo V. palatino fussero fatte cor-

rere da qualche principal officiale per migliorare le sue conditioni nella necessità di tener maggiore il corpo dell'essercito Lithuano.

Varsavia, 29 Giugno 1653.

Si parla di nuovo della venuta degl'ambasciatori di Moscovia, trattenuta dall'improvisa morte del primo ambasciatore destinato, ch'era uno di quelli, che stimulava il suo signore a muovere la guerra a questo regno, onde essendosi havuta la di lui morte per un cattivo augurio, s'erano i più pertinaci rimossi dal consiglio di turbar la pace, e perciò nelle loro istruttioni non portavono minaccie d'armi. Era però vero, che quell'essercito era marciato sino a Mosaisco, ch'è quasi a meza strada da Mosca ai confini della Russia Polacca, sicome fu già scritto.

Copia di lettera del sig. segretario Paolo Doni, scritta dal Campo sotto li 14 Luglio 1653.

Gli ambasciatori di Moscovia saranno trattenuti per ordine di sua maestà cinque leghe da Leopoli, per dove sua maestà s'incaminerà domani a sera, per esservi dopo domani al pranzo. Vi si tratterrà quanto meno sarà possibile per la speditione degl'ambasciatori e della commissione. Intanto lascia qui anche i servitori più necessarii, non conducendone pure un medico. Io ho havuto l'ordine di seguire.

Discorso seguito fra gli ambasciatori di Moscovia et alcuni senatori e consiglieri della maestà del re di Polonia.

Leopoli, 4 Agosto 1653.

Dopo le prime espositioni furono interrogati gli ambasciatori, se portavano alcun negotio in conformità di quello trattò il Kivel, ultimo ambasciatore del re Uladislao in Moscovia. Rispose il primo ambasciatore, che di quel tempo non si trovava in Moscovia, ma fuori in governo, e non sapeva, che negotio havesse portato il Kivel. Il secondo disse, che di quel tempo non interveniva in consiglio e soggiunse: Che cosa importerebbe a voi, che noi venissimo con simile negotio, quando prima di concluderlo, sarebbe perduto il tempo di effettuarlo. Voi volete le confederationi con li principi, e quando della parte vostra si manca, dite che la dieta nol permette. Se nella dieta si risolvesse quello che bisogna per reputatione et utile del vostro regno, forse li principi vicini invitati dalla congiuntura assisteriano con le sue armi alle vostre, e ciascuno procurerebbe di avanzare i suoi interessi e di abbassare il commune inimico. Ben'è vero, che non havendo voi trovata mai la maniera di cuoprire le vostre resoluzioni dietali, nè pure per tanto tempo quanto basti solo per disporle all'effettuatione, non so vedere, come poteate risolvere in dieta una speditione militare con conditione, se questo o quell'altro vicino si vorrà confederare, perchè mentre si ha a trattare di confederatione (negotio che richiedi non poco tempo) l'inimico vostro, a cui è nota la risolutione della dieta, può prepararsi, e talvolta prevenirvi. Concluse dunque, che non vedeva, come essi potessero persuadersi, che il granduca mandasse a trattar guerra con chi subito non la poteva risolvere.

Li nostri si offesero non poco di questa forma di parlare, e rimproverandolo di poco informato delle cose di Polonia e del governo di questo regno, volevano mostrare, che gente veramente libera non teneva altra forma di governo che quella, che communemente da tutti si approvava per buona e utile con tutte le obligationi di rispetto et obbedienza ma senza ombra di schiavitù. Che la dieta s'intimava a tutti et ogni risolutione seguiva col consenso di tutti, e conseguentemente non si doveva tener celata ad alcuno. Ma quando questa maestà col consenso risolve qualche speditione militare, mai haver riguardo di appoggiarsi alle confederationi, ma fondarsi su le proprie forze, e non ricusar di accettare et procurare le altrui, quando la religione, riputatione e congiuntura lo richiedevano. Il Moscovita replicò fomentato dal compagno, che questa non li pareva risposta, che lo sodisfacesse, e che i disordini si toccavano con mano, ma gl'ordini si discorrevano. Il castellano di Sendomiria principiò a riscaldarsi, et a sostenere la riputatione di quest'armi, asserendo, che ben presto oltre 40 mila stipendiati si sarebbe veduta in campo la nobiltà, e che forzato il Kmielnicki all'obbedienza, haveriano poi atteso a' vendicar l'ingiurie fatteli da qualche vicino. Replicavano i Moscoviti, che se tante erano l'armate quant'egli diceva, perchè si teneva in otio questa poca parte. Io non so, disse il più vecchio, qual gloria sia la vostra nel permettere, che il Transilvano faccia le vostre vendette. Il Logofed, ch'è un sollevato, non s'è spaventato per le forze del figlio Kmielnicki, e se consideriamo con quali ajuti, numero et assistenza, ha egli più fatto contra i Cosacchi in pochi mesi respettivamente di quello che habbia fatto la Polonia in tanti anni. E se voi permettete, che egli vinca il Kmielnicki, non so come l'altre nationi vorranno credere, che costui fosse così bravo e forte, come le vostre disgratie, o più tosto il vostro mal governo l'ha sin qui fatto parere al mondo. Se il vostro Kalinowski havesse havuto valore, quanto temerità, e fusse stato prudente, non haverebbe commessa la pazzia di cimentarsi l'anno passato col Kmielnicki fuor di necessità, col prestare al Cosacco la verissima ragione di non haver egli turbata la quiete. S'egli voleva impedire le nozze col figlio Kmielnicki, e così pensava essere benefitio del regno, perchè non prendere altra marciata, et assicurarsi in luogo più forte, o pur aspettar l'esito, et all'ora cimentarsi, se fusse stato necessario. Ma egli prese denari, e non si curò della patria.

Avendo parlato il Moscovita con parole e senza termini più che tanto aggiustati, e particolarmente dove poteva dire, che il Kalinowski non fu ben consigliato, dichiaratolo per temerario e pazzo, si diedero tutti a rispondere con alti sentimenti, e replicata l'espressione delle vostre disgratie, o più tosto vostro mal governo, dissero maravigliarsi, che egli ardisse di parlare con tali ingiuriose forme.

Il Moscovito non si perdè d'animo, disse che sup-

poneva d'esser stato interrogato, non a nome del principe, e però haveva anche risposto di suo pensiero, e che tali discorsi non havevano alcuno legatura col suo negotio. Pure si rinovò qualche discorso circa l'ambasciata, e perch'essi dissero, che li Rutheni orientali vedevano impegnarsi le chiese sino a gl'hebrei avanti le sollevationi, e che per battezzare un putto, tal volta bisognava pagare all'hebreo, per essere ammessi in chiesa, che però per causa di religione quei popoli havevano prese l'armi: a questa forma di parlare, mentre il Moscovita colpava di ciò la nobiltà cattolica, il castellano di Sendomiria tratto dalla collera si levò in piedi, e benchè non facesse alcun atto, di cui si potesse dire violato il Jus gentium, ad ogni modo fu per scordarselo, se non li veniva ricordato dal sig. vicecancelliere di Lithuania.

Il congresso terminò nondimeno con buone parole, e forse tutto quello che disse il Moscovita, non sarebbe stato sentito tanto aspramente, s'egli con la forma roza non l'havesse nudato di buoni termini.

Leopoli, 11 Agosto 1653.

La dichiaratione, che fecero li Moscoviti, di non haver commissione dal granduca di trattare la reconciliatione del Kmielnicki e Cosacchi, da loro medesimi fu meglio interpretata nell'audienza di venerdì passato. Havendo dunque questi signori senatori risposto, che se a nome del granduca non parlavano circa gl'interessi del Kmielnicki, non essersi da loro per ascoltare per parte del re cosa alcuna, e che cessando questo rispetto, non pareva restasse altra licenza di muoverne discorso, essi ambasciatori pregorno di potersi meglio dichiarare. Tale dunque dissero esser la commissione, che a loro si rimetteva per l'esecutione, quando paresse, che qui si fusse gradita, e si fusse applicato con premura tale, che se n'havesse potuto sperare il desiderato esito. Più particolarmente dissero, che il granduca ordinava di avvertire, se il Kmielnicki havesse lasciato aperto l'adito di poterli impetrare il perdono, et in caso, che le di lui attioni potessero da loro essere stimate tali, che totalmente demeritassero il patrocinio di principe coronato, lasciassero affatto d'introdur negotiato et introdotto anche, sempre, che li constasse, non convenire alla di lui maestà, l'intermettessero con termini di sodisfattione del re e del senato.

Li nostri, che in caso pure di una dichiaratione di trattare a nome del granduca, havevano risoluto di non ammetter negotio, sotto pretesto, che amandosi di vivere col granduca in buona amicitia e vicinanza, pareva necessario di sfuggire tutti quei negotiati, che havessero potuto apportare anche i più minuti disgusti, e se li voleva soggiungere, che sostenendo il loro principe la sua maestà con certi puntigli, o non praticati o nè pur noti nell'altre corti, volentieri si sariano astenuti dal trattare gl'interessi de' Cosacchi col granduca, perchè essendo negotio da non potersi concludere senza concessioni, promissioni, securezze et impegni di chi perdona, protegge, e vien protetto, facilmente per difetto dei medesimi Cosacchi potriano fra poco tempo nascer tali stravaganze, che obligassero all'armi l'uno e l'altro, e l'altra parte, prim'anche s'informassero bene dei meriti della causa, sentendo, dico, che li medesimi ambasciatori intendevano, e non potevano proseguire questo negotio senza l'incontro qui d'intiera sodisfattione, tacendo li nostri le repliche, che havevano risoluto di fare, parveli, che bastasse di far constare, che il Kmielnicki fusse indegno del perdono di sua maestà e della protettione del granduca.

Quanto alla religione, che avvertendosi al principio della mossa dell'armi, si vedrà che queste non furono prese dai rebelli per interesse di religione, ma per privati disgusti trà il Kmielnicki e suoi officiali da una parte, et i comandanti dell'armi di Polonia dall'altra. Si pruova, che nel principio, et continuamente in tutte le campagne non si sono astenuti dal rubare et abbrugiare dei tempii spettanti alla loro stessa religione. Che se la religione dei Rutheni obbedienti al patriarca di Constantinopoli appena conveniva nel rito in qualche cosa con la Ruthena Moscovitica, non si videva, perchè il granduca havesse più a cuore la religione degl'accennati Rutheni obbedienti al patriarca, che quella degl'uniti, la quale obbediva al Pontefice Romano, già che toltane la diversità del Primato, facilmente si provava, che oggi la Moscovitica s'è allontanata tanto dalla Romana Latina, dalla Ruthena unita e dalla Greca scismatica, ch'essi Moscoviti non havriano potuto mostrare di accostarsi più all'una, che all'altra. E però non conoscere, che alla religione del granduca complisse punto il defendere quella dei disuniti, e che in ogni caso non dovere i Rutheni pretendere più di quello, che il re e republica con la libertà di conscienza permetteva per quiete della patria a' suoi sudditi.

Quanto alla rebellione non essere necessario d'informare il granduca, che li Cosacchi sono sudditi del re, et esser pur troppo nota la strage fatta della nobiltà, le distruttioni di città et altro, sì che questo non ha bisogno d'altra prova.

Quanto agl'eccessi del Kmielnicki e della militia Zaporowiana, e perchè sia incapace di perdono e di protettione. Circa il perdono parve soverchio a nostri di discorrerne, dicendo, esser assai noto, quante volte si sia abusato della regia clemenza. Circa poi la protettione del granduca, mostrorono, ch'egli n'era indegno. Prima perchè gl'anni passati, qual volta s'è permesso, che li di lui nuntii possino venire a supplicare sua maestà, sempre ha tentato di far persuadere al re e republica, ch'era necessario d'impiegare il Cosacco in una guerra esterna, e che volentieri havrebbe servito con i suoi contro il Moscovita: essersi dai nostri sempre risoluto di abbandonare questo rimedio, mentre ne doveva seguire la rottura della pace contro il giuramento tra queste due corone. Si sono in conformità mostrate molte lettere originali in diversi tempi intercette, nelle quali apparisce, ch'esso Kmielnicki in tutto li negotiati col Turco egualmente machinava contro il medesimo granduca. Precisamente che in Decembre passato, o circa quel

tempo trattava per mezzo del figlio in Moscovia, per mandati in Constantinopoli, e per lettere in Polonia, offerendosi e promettendosi a tutti fedelissimo servitore e suddito. Finalmente per lettere scritte al Transilvano da un suo ministro di Constantinopoli, e giunte qui giovedì passato in mano di sua maestà, si fece vedere, che nel medesimo tempo, che il Kmielnicki si prometteva la protettione del granduca per ingannarlo insieme con gl'altri, s'offeriva per suddito del Turco e colà voleva, che si persuadesse, esser a lui facilissimo con l'assistenza del Tartaro, e qualche buon numero di scelti Turchi di occupare tutta la Polonia, la Lithuania e di passare in Moscovia. Di più aver un suo messo detto, che il Kmielnicki e la maggior parte de' suoi inclinavano ad accettare la empietà mahomettana.

Gli ambasciatori Moscoviti pregarno, che più avanti non si proseguisse e con li suoi rozzi termini dissero: Costui è un cane, ladro, ribelle e traditore a tutti. Noi non parleremo più. Seguiti sua maestà e Dio la prosperi. Quanto al decreto comitiale non sono lontani dal confessarsi soddisfatti.

Il Kmielnicki giunse a' 6 del corrente al fiume, che in latino si dice Thira, a' confini di Valacchia, ove pure sono di nuovo arrivati 10 mila scelti Tartari, e si dice, che il Cham habbia mandato la sua propria guardia. Pare ch'egli voglia portarsi a Socchiava per liberare la palatina assediata.

Qui si camina con lentezza per mancanza di denaro, e li mercanti, che sono necessitati di contribuire e vendere in credenza sotto la fede del tesoriere, sono sottosopra, nè si vede altro, che chiudere li magazzini per buoni rispetti, e dipoi aprirsi, come per forza. La miseria è grande, e tal mercante ha già fuori più di 7 mila fiorini. Li prezzi sono pubblicati a suon di tromba assai leggieri.

A dì 13 detto.

Lunedì sera sua maestà ricevette di Czirin in data dell'ultimo Luglio con avviso che oltre l'avvisato numero dei Tartari passati in assistenza al Kmielnicki, non in molta distanza si trovassero ancora tre horde (che sono tre ordinanze di milizia) in dubbio, se a drittura in Valacchia, o pure a questa volta fossero per marciare, dicendosi, che queste sian delle più valorose e che possono ascendere al numero di 45 mila cavalli.

La stessa sera giunsero lettere da Smolensco al signor vicecancelliere di Lithuania, che ai confini i Moscoviti si trovassero una numerosa armata, e se bene non si sentiva, ch'essi passassero i limiti e commettessero alcun atto di hostilità, ingelosivano nondimeno più del solito quei popoli, onde era necessario di far avvicinare a quelle parti l'esercito di Lithuania, di che si aspetta maggior certezza. Si sta però quì con qualche tema per i molti disordini, che giornalmente crescono, e pare che molti di questi signori principali disperano di poter dispor le cose a buon esito.

Hieri il detto sig. vicecancelliere si trasferì sotto pretesto di visita incognito dagl' ambasciatori di Moscovia, et interrogato sopra detto avviso, risposero, esser vero, che essi hanno una buona armata, e che se ne destinava per regola di buon governo qualche parte a' confini di Svetia, cioè a quei confini di Livonia, che terminano con quelli che possiede la Svetia. Si pensa nondimeno, di non terminare questi suoi negotiati prima di saper chiaramente, se sia vero, ch'essi habbino armata a' confini. Confessano li medesimi ambasciatori, che dal clero non resta, che al granduca non si persuada la guerra, e ch'il patriarca voleva prendere sopra l'anima sua, che detto granduca non peccava di spergiuro.

Con lettere più fresche di Leopoli, ch'il sig. Bieganowski fosse stato destinato da sua maestà ambasciatore al Turco, e che questo dovette partire con nobil comitiva.

Copia di lettera del sig. segretario Doni, di Leopoli in data de' 18 Agosto 1653.

Si continua quì a credere, che i Moscoviti sian per fare novità; ma io spero, che concedendoci Dio vittoria de' rebelli, essi si contenteranno di continuare la buona amicitia. Il Konraski, che partì dal campo con 4 mila cavalli per congiungersi con le genti del nuovo signor di Valacchia, già si truova con quelle.

Hieri giunsero lettere del medesimo principe, che il vecchio palatino havesse inviato colà 800 Tartari e 1000 Cosacchi, i quali passato il fiume, havesseto uccisi circa dieci persone e rubbati da trenta cavalli, che poi sopraggiunti delle genti Valacche fossero costretti a fuggire e ripassare il fiume.

Ch'il vecchio principe s'incaminasse personalmente per entrar in quella provincia, ma che si sperasse di ributtarlo, quando anche andasse con 30 mila combattenti. Ch'esso nuovo dominante fosse andato alla residenza di Iassi per ricever ivi un mandato Turco con l'investitura di quel principato.

Ch'i Tartari usciti dalla Krimea si trattenessero per vedere, come fossero per passar le cose di Valacchia. Io son' in punto di partir per il campo.

III.

Notes intéressantes de l'archévêque de Pise, nonce apostolique de Vienne, sur les négociations des ambassadeurs Moscovites en cette cour.

(Nunziatura di Vienna vol. 148.)

Vienna, 17 Ottobre 1654.

Non è stato prima che oggi all'udienza dell'imperatore ad Eberstorf l'ambasciatore Moscovita, non tanto per haver presi sua maestà cesarea questa settimana alcuni medicamenti, quanto per le difficultà incontrate sopra il modo del suo ricevimento, distin-

guendosi li ministri mandati da quel principe in tre gradi, di ambasciatori, di ablegati e d'internuntii. Nè pareva a questa corte, che dovesse venir recevuto come ambasciatore per esser comparso assai positivamente con poca comitiva, e senza i regali soliti portarsi da altri ambasciatori Moscoviti alla maestà sua, et anco per haver ricusato di mostrare le lettere credentiali, dicendo che il suo carattere appariva da passaporti, che esibiva del suo principe. Ma si è poi risoluto di riceverlo nella maniera, che si fece d'un altro ambasciatore al tempo dell'imperatore Mattias; per haver egli rimostrato, che non haveva potuto condurvi più numerosa famiglia, nè portare i consueti regali, per esserli convenuto allungare molto il viaggio, nel quale ha consumati tre mesi, senza poter fare il più breve per la Polonia, attesa la guerra con quel regno. Confermasi tuttavia, che tenga in commissione di giustificare le cause della mossa dell'armi del suo granduca, e per assicurare insieme sua maestà Cesarea, che queste non saranno mai per darle una minima gelosia.

Per esser poi stata quasi tutta la cadente settimana la maestà sua in continua purga non gli haveva per ancora permesso di poter dare audienza all'ambasciatore Moscovita, che sin dalla passata si ritrovava quà, gl'è stata però assegnata l'hora per questa mattina nel soddetto castello (Eberstorf), li cui trattamenti e negotiati meglio si riferiranno con le seguenti, mentre sin hora solo si discorre, possa esser stato mandato dal suo granduca per rappresentare a questa maestà le raggioni, che l'hanno indotto a muover l'armi contro il Polacco, con fine di non dar fastidio ad altri, e molto meno alla maestà sua, con chi mostra di desiderare ogni buona corrispondenza.

Sin hora il soddetto ambasciatore con tutta la sua gente in numero di 24 persone viene qui splendidamente spesato dalla corte, e così continuarà ancora sino alla sua partenza, la quale seguirà ben presto.

Vienna, 24 Ottobre 1654.

Sabbato mattina della passata hebbe poi, come si scrisse, questo ambasciatore Moscovita l'audienza da sua maestà Cesarea nel castello dove tuttora si trova di Ebberstorff, essendo venuto quà per riceverlo et accompagnarlo un truxes della maestà sua con le carrozze del signor duca Annibale Gonzaga cavallerizzo maggiore, a distintione degl'altri ambasciatori delle teste coronate, alli quali si sogliono mandare le medesime carrozze dell'imperatore et un cameriere della chiave d'oro; l'espositione però fatta non fù che di semplice complimento, havendo poi domandato, che se gli deputasse qualche ministro da poterli proporre le sue commissioni, come già ha subito ottenuto, destinandoglisi a tal effetto il signor conte Curtz et un interprete della sua lingua, ma sino ad oggi non hanno mai havuto insieme alcuno congresso; benchè communemente si creda non possa havere negotio, che di far costare a sua maestà le raggioni, che il suo signore ha sopra la piazza di Smolensco, e quanto giustamente habbia hora mosse le sue armi per la ricuperatione di quella. L'altro ambasciatore, che viene mandato dalla maestà del re di Polonia, doveva già molti giorni fa anche egli ritrovarsi quì; ma sin hora si va trattenendo in Slesia per attendere, che il soddetto Moscovita parti.

Vienna, 31 Ottobre 1654.

Non prima di hiersera giunse quà l'ambasciatore di Polonia inviato per condolersi della morte del re de Romani. E trattenendosi hora incognito potrebbe differire la sua entrata publica sinchè si tratterrà quì quello del Moscovita, che odesi non haver portato altro negotio che, come si pubblicò, di giustificare la mossa dell'armi contra li Polacchi, li quali desiderando, che l'imperatore s'interponga con il medesimo Moscovita per la pace, hanno perciò commesso al Visconti lor residente di farne istanza a sua maestà Cesarea, come s'intende, che farà lo stesso ambasciatore di Polonia. E seben la maestà sua brama grandemente di vederne l'aggiustamento, per le gelosie particolarmente, che potrebbero apportarle le sudette armi, quando s'avanzassero maggiormente nella Polonia; nondimeno si crede sin'hora, che non sia per impegnarsi in questo negotio, che conosce assai arduo, attese massime l'alte pretensioni, che si scorgono del granduca di Moscovia, e che potrebbono crescere secondo la prosperità delle medesime sue armi.

Havendo l'ambasciatore Moscovita già proposte le commissioni, che haveva ai ministri destinatigli da sua maestà, tutte sono state dirette a rimostrare li giusti motivi, che ha havuti il granduca suo signore a muover l'armi contro la Polonia, nè di haver alcun altro disegno; e sodisfatto, che si fusse in questo, havrebbe fatto conoscere a tutti, quanto sia amatore della pace, e di mantenersi ciaschedun principe amico, e ben affetto. Hora, che detto ambasciatore mostra non haver altro che dire, solo si trattiene quì per le risposte et un'altra audienza dalla maestà sua per licenziarsi; onde sarà facil'cosa, che un giorno della seguente settimana resti del tutto spedito.

Vienna, 14 Novembre 1654.

Sin da sabbato passato era stata assegnata all'ambasciatore Moscovita l'audienza per licenziarsi da sua maestà Cesarea, quando improvisamente assalita la notte precedente da una flussione catarrale in un ginocchio, le ha vietato di non poterlo sin'hora ammettere; però havendo già cominciato a mitigarglisi il male, sarà facil cosa, che lo spedisca un giorno della seguente settimana.

Vienna, 21 Novembre 1654.

Non prima di mercordì mattina la maestà sua si trovò poi in stato di potersi levare da letto, havendola questa volta la sua flusione travagliata più di quello si credeva, e con haver quasi subito ricominciato a dare le solite audienze, hier mattina la diede anche in publico all'ambasciatore Moscovita, che fu a licenziarsi, et a pigliare le lettere responsive per il suo principe: nella qual'occasione la corte si radunò in

numero molto considerabile, e hier sera in nome di sua maestà fu anche splendidamente regalato con dodici altri della sua comitiva, oltre l'esser stato di continuo quì spesato, come seguirà pure sino a Lipsia, havendogli a tal' effetto la camera assegnati 50 talleri il giorno dal primo sino all'ultimo, et oggi appunto se n'è partito di quà.

Essendo parso a molti, che la speditione di detto ambasciatore non habbia punto corrisposto in splendore, et in numero di gente a quelle, che in altri tempi sono state fatte dal medesimo Moscovita agl'imperatori, si sente in fine, ch' egli sia stato per adesso mandato come ablegato, ma che ritornato che sarà al suo signore, sia di nuovo per inviarsene un altro con maggior pompa e grandezza, mentre ancora per parte di sua maestà si pensa di spedire in quelle parti un internuntio per fermare maggiormente la buona corrispondenza con tal natione.

IV.

Rapport officiel des ambassadeurs de l'empereur d'Allemagne près la cour de Moscou sur leurs négociations au sujet de la pacification de la Pologne et d'une alliance entre les deux cours impériales contre les Turcs.

(Nunziatura di Polonia vol. 66.)

Copia litterarum ad sacram majestatem Caesaream ejusdem ablegatorum in Moscovia.

Moscuae, 18. Januarii 1656.

Sacra Caesarea Regiaque Majestas, domine domine clementissime. Binas Caesareae vestrae majestatis litteras Eberstorfii datas, unas sub 15. Septembris, et alteras sub 2. Octobris accepimus decima et ultima Decembris decursi anni, quibus cum pro debito nostro invigilare coepissemus, obtulit sese opportune tandem commoditas in adventu magni ducis, qui breviter hoc modo accidit. Festum suum celebrius sancti sui Nicolai cum dictus magnus dux transeundo in civitate Mosaisca hinc octo milliaribus distante 16. Decembris celebrasset, ibique per aliquot dies quievisset, intravit tandem huc vigesimo ejusdem circa vesperum, praecedentibus illum circa centum et quinquaginta equitum peditumque vexillis, ducebantur ante ipsum equi ipsius ultra quadraginta, serico, auro et gemmis superbissime adornati: ante portam civitatis expectabant ipsum omnes tam rustici, quam extranei germani mercatores more hujus patriae solito cum muneribus, quae omnia accipiens, et manum ipsis ad osculandum ex traha vel slitta sua porrigens, etiam ante se publice in aulam ferri patiebatur. Exceptus fuit magna tormentorum explosione, et in prima civitatis porta benedictione a patriarcha suo pontificaliter induto, et in capite mitram et formam quasi papae nostri tribus coronis redimitam habente, quem totus clerus stolis suis et albis nostrorum quasi more cum multis crucibus, sanctorum suorum, praecipue autem beatissimae Virginis piis imaginibus, et accensis cereis anteibant, et ad duodecim metropolitae suis quisque insigniis sequebantur. Nos hanc processionem patriarchae et magni ducis introitum videre desiderantes, jam aliquas dies ante a nostro principaliore pristafo, seu commissario, viro egregio, petieramus, ut incognitis in aliquo civitatis loco illa videndi occasionem, et licentiam daret: pro illo tamen, quo apud utrumque valet, accessu magnum ducem nobis insciis ad tria a civitate milliaria pernoctantem pridie accesserat, impetraverat, et notum locum editiorem in publica civitate, quo nos duceret (cum ipso duce et patriarcha re communicata), praeparari jusserat. Sic accepti hoc introitus die ab ipso et ejus socio in medium vidimus, primo patriarcham ex aula dicto modo duci obviam exeuntem, qui cum nos ad jactum quasi lapidis transiret, et ex pristafis et loco cognosceret, substitit, et cuilibet nostrum particulariter benedictionem cruce in manu, populo admirante, dedit, cum quo postea magnus dux detecto capite in tanto frigore a prima civitatis porta, et sic quasi per quartam milliaris partem stipulatus et innixus duobus magnatibus, baculum argenteum in manibus gerens, praeeunte clero in processione, venit: nosque conspicatus ex ipso quasi patriarchae loco aulicum unum ad nos de salute nostra percunctaturum misit, qui accurrens, et per infra nos in quodam declivi stantem populum non penetrare valens, mandatum suum in altum ad nos clamitans exponere debuit, multitudine ipsa ad hoc insolita eadem conclamante. Post quae, quasi bona auguria negotiationum nostrorum, laeti ad claustra nostra reversi sumus, nescientes, cur non et Svecici legati in tanta festivitate extra sua visi sint, et quod nobis dicebatur, ad hoc licentiam habere non potuerint. Audientiam petiimus subito instantissime, eam autem ante vigesimum quintum Decembris ipsum nativitatis festum habere non potuimus, ubi impositi tribus bene accommodatis trahis seu slittis per aliquot millia militum, et innumerabilem populi concursum ad aulam vecti sumus, depositi ad primos gradus, excepti fuimus oratione a duobus bojaris nomine magni ducis, a quibus comitati usque ad primam salam, statim excepti a duobus aliis, et in fine hujus salae in introitu secundae, ubi magnus dux erat, rursum ab aliis duobus. Ingressi ad eum in solio deaurato sedentem, et in capite coronam supra pileolum, seu putium suum, in manu vero dextra sceptrum habentem, et quem multi kneses seu principes ipsius, bojari item, et senatores superbissime vestiti circumsedebant, passus circiter septem ab ipso mansimus stantes, ubi facta debita nostra reverentia, assurrexit more aulae subito magnus cancellarius, et allocutus magnum ducem, insinuavit ipsi, quo ad negotia majestatis vestrae et ipsius ducis ad longum recensens. Post quae ipse magnus dux a solio assurgens, quaesivit ex nobis, quomodo majestas vestra Caesarea amantissimus frater valeret, ad quae cum nos, acta praevia gratiarum actione, quod majestatem vestram, laus Deo, in discessu no-

stro bono statu et sanitate reliquissemus, respondissemus, recessit ipse, et per cancellarium nobis intimari fecit, ut si quae proponenda haberemus, exponeremus, quod ablegatos sui amantissimi fratris libenter auditurus sit. Sic peroratis nostris curialibus germanice, et secundum instructionem nostram majestatis vestrae Caesareae credentiales ipsi in manus proprias tradidimus, quas ipse statim uni ex astantibus suis dedit, et digressi ab eo ad locum nostrum invitati fuimus ad manus osculationem, postquam nobis statim scamnum cum tapete ad sedendum datum, et hac etiam ab officialibus nostris peracta, fecit nobis per cancellarium suum dicere, quod majestatis vestrae Caesareae amantissimi fratris sui literas sibi curare traduci, et illis intellectis, nobis ad ulteriorem conferentiam postea diem et horam destinare velit. Post quae nos ipsi munera nostra praeferri curavimus, quae postquam a suis hominibus recepta fuerunt, intimatum nobis ab ipsis fuit, nos hodie gratiam suam habituros, et cibos ex culina sua degustaturos esse. Sic finita hac prima audientia, quae ad noctem usque duravit, (dies enim hic jam tantum septem horarum sunt) eo quo venimus modo, domum revecti sumus. Praecedenti die nos invisum miserat principalem unum suorum bojarorum ad aedes nostras, qui tractationis etiam nostrae hoc audientiae die caput fuit. Tractati fuimus piscibus, quia adhuc illorum adventus et jejunium erat, et cibi quasi centum et triginta ex argento varioque potu, duravitque illa tractatio ad duas circiter horas, ubi per istum bojarum propinatis cum maximo titulorum strepitu, et epotis ab omnibus in mensa magni sui ducis, Caesareae vestrae majestatis, et junioris hujus, necdum trium annorum principis, filii sanitatibus, finis cum discessu ipsius factus est. Altera die, quae 26. Decembris erat, fuimus a magni ducis magno cancellario (quae rara in terris his gratia) visitati, et hoc in altera noctis hora propter Svecos, quibus se infensissimos a parte demonstrant. Tractavit hic nobiscum multum de titulis, voluitque expiscari contenta nostrae propositionis, et petiit, ut ipsis etiam in conferentia omnia in scriptis daremus, et quidem in latino, quia quos habent principaliores Germanos, ii omnes (quod est verum) graviter decumberent, et alii juniores nationis Sveticae sint, quibus non omnia fiderent; habere magnum ducem autem illorum religionis monachum unum, qui latinum optime sciat, et cui fidere possint: quod et aeque nobis gratum fuit, et non dedimus tantum omnia latine, sed et germanice. Hic cancellarius aliquoties, quasi in confidentia a nobis scire voluit, num praeter oblationem hujus vestrae majestatis interpositionis nihil aliud ipsis ad proponendum haberemus; quod et postea omnia nostri deputati saepe in conferentia etiam scire desideraverunt, quasi dicere vellent, quod etiam tractationem aliquam ligae et confederationis nobiscum contra Svecos expectassent: nos ipsis semper secundum instructionem nostram respondimus, et ipsi ultra illas quaestiones adhuc etiam necdum ulterius sunt progressi. Decembris vigesima septima, sequenti nempe die nobis a pristafis nostris mane conferentia intimata fuit, et ab ipsis horas aliquot continue petitum, ut in ipsa magno duci suo titulos etiam magni ducatus Lithuaniae et Smolensci daremus; quod autem a nobis semper recusatum, imo ipsis ostensum est, quod majestas vestra Caesarea ipsi magno duci majores adhuc titulos, quam ipse rex Sveciae et alii darent: contenti tandem nos priori modo in trahis ad secundam audientiam eodem quasi apparatu omnium rerum, ut antea, levarunt, ubi etiam illae, quae antea nobiscum caeremoniae in recipiendo factae sunt. Magnus dux erat in alia priore multo minore sala in solio suo, ut prima vice, circumdatus plurimis ex utraque parte ex suis proceribus, sedebatque solus cum aliquo majore apparatu, quam aliis, juvenis quidam duodecim circiter annorum, qui ex Grusinschicis principibus Persiam versus prognatus, ab ipso Persiano patria et ditionibus expulsus, et cum vidua matre in Moscoviam profugus, illorumque religionis factus, ab ipso magno duce sumptuose alitur, etiam ipsius sororem sibi promissam habet. Cum itaque nos magnus dux in adventu nostro de sanitate nostra interrogasset, nosque propter hoc et praecedentem ipsius tractationem ipsi gratias egissemus, petiimus, ut nos clementer audiret, et ad idoneos suos consiliarios ordinaret, qui cum nobis perlecti fuissent, inter quos tres kneses, seu principes ejus principaliores, unus bojarus et jam dictus magnus cancellarius erant: secessimus cum illis, facta reverentia, in aliud conclave, ubi exposita per nos nostra commissione, et hinc inde facto nonnullo discursu, acceperunt illi omnia a nobis in scriptis, et ad referendum, sic iterum discessimus domum: quo circa secundam sequentis noctis, idest 28. Decembris idem jam praememoratus magnus cancellarius nos visitatum venit, adferens secum in conferentia praecedente ipsis consignatas nostras scripturas, et lamentans, quod magno suo duci non ubique Czari titulum dedissemus, petens, ut in contentu, ubi in latino est, vestra serenitas, dicamur Czarea vestra serenitas, et ubi in germanico est, vestra magna potentia: ponamus, vestra Czarea magna potentia; quod cum tanti momenti non esse videremus, quandoquidem ipsi in titulo suo majore toties Czari titulum dedissemus, etiam ipsi hoc annuimus, in praesentia sua ipsi illa omnia emendantes, ita ut contentissimus a nobis discesserit.

Vigesimo nono Decembris ad secundam conferentiam in idem conclave, sed non ante magnum ducem ducti sumus, ubi nostri deputati extensis summopere injuriis et opprobriis, quae a serenissimis Poloniae regibus, ipsiusque regni senatoribus et subditis passi essent, et quae illos ad hoc bellum et sumptus impulissent, taliaque essent, ut numquam arma contra Polonos deponere deberent: tamen cum vestra Caesarea majestas nos ablegatos suos eo misisset, et interpositionem suam Caesaream ita amice obtulisset, velle magnum Moscoviae ducem illam acceptare, et jam de facto ipsam ad conformationem mutui amoris etiam acceptare, quam nos magni Moscoviae ducis resolutionem subito in pedes erecti, in nomine vestrae Caesareae majestatis acceptantes, generosum et christianum ipsius animum, aequanimitatem et laudes

praedicantes, ulterius petiimus, ut quandoquidem jam nil aliud, quam ut dies et locus, ubi fieri possit, nominetur, restet, ut velint nobis etiam Czareae majestatis mentem aperire, ubi et quando hanc vestrae Caesareae majestatis interpositionem commodius executioni mandari posse existimet, exponendo ipsis, quod hic in Moscoviae partibus nullatenus esse possit, cum ablegati Polonici propter Svecorum et ipsorummet rebellium arma, quae totum jam regnum quasi obtineant, huc venire non possint, neque nobis constet, quos adhuc ex suis vestra Caesarea majestas ad hanc tractationem mittere et adhibere velit, et quod locum et ipsi et utrique parti non incommodum eligi desideret, proponentes illis loca independentia, uti Dantiscum, Lubecam, Hamburgum et similia; cum autem deputatis quoad hoc de mente sui principis adhuc non constaret, iterum invicem discessimus. Ultimo Decembris tertia fuit conferentia secunda quasi noctis, ubi introducti in amplissimum aliud conclave, mensae assedimus, in cujus capite magna erat quadrata fenestra vitrea obscura, uti etiam ab ejus dextera parte altera similis in alia conclavia spectans, ubi facile conjicere erat, delitescere magnum ducem, et nos per illas videre et audire velle. Disputatio erat de loco, ubi conveniendum, ad quod deputati nostri adductis impossibilitatibus responderunt, quod in nullo alio loco ipsarum ditionum, extra quas non procederent, commodius quam in ipsa civitate Moscua fieri possit, ideo etiam Czaream majestatem eam elegisse, utque hanc suam mentem nobis significarent mandasse. Nos e contra, quod intentio vestrae majestatis Caesareae eo inclinaret, ut locus omnibus non incommodus eligeretur, cuperetque sibi uti mediatori et pro illis, qui inter utrosque intercederent, fraterni amoris vices tantum deferri, inductis exemplis Germaniae nostrae, aliorumque regnorum, ubi numquam contraria pars, et ipse quidem mediator taliter quasi ad pedes contrariae partis venire coacti fuerint: sed surdis cecinimus, cum propter diversas victorias suas et modernas regni Poloniae afflictiones superbissimi et obstinatissimi sint, sic, ut post unius vel alterius quasi horae conflictationes ipsis eo usque assentire, et ad hunc locum Moscuae ad tractandum, tamen ad ratificationem vestrae Caesareae majestatis nolentes volentes acceptare debuerimus, et diem conventionis primum venientis mensis Maji constituerimus, eumque ipsis significaremus: quod cum hac nostra negotiatione expressum aliquem ex nostris ad majestatem vestram Caesaream mittere vellemus, obtulerunt subito se nobilem etiam unum ex suis cum decem aliis hominibus cum ipso mittere velle, quod nos ipsis dissuadentes, et exponentes, quod homo noster die ac nocte per postam currere debeat et quod postae nostrae sint, et quod tot equi semper haberi non possint, quod ideo unus cum uno aut duobus famulis sufficeret, diceremus, acquieverunt; et tamen facere non potuimus, quin hunc unum Gregorium Bogdanow nomine, secretarium, uti dicunt, et qui jam ultra sexies antea in negotiis ab ipsis in Poloniam missus fuerit, cum uno interprete et tribus famulis non miserint, qui literas magni ducis conclusionem hanc nostram concernentes (quarum copiam nullo modo habere potuimus) et salvosconductus, seu passaportus magni ducis pro legatis Poloniae huc destinandis secum ferret, quem, humillime supplicamus, majestas vestra Caesarea tam in aula, quam in reditu per regna et provincias suas haereditarias libere et benigne tractari jubeat, quandoquidem hoc et nostro homini tam eundo quam redeundo fit. Et quoniam reditus noster praeter expectationem cum nostram, tum utique et majestatis vestrae Caesareae aulicae camerae, quae nobis hoc modo non sufficienter providit, tam in longum protrahatur, et expensae nostrae, licet ab aula tractemur, quotidie crescant, dum quasi tot nostris commissariis, qui omnibus fere mensibus mutantur, totque magni ducis aliis officialibus semper muneribus obviandum, resque principaliores nobis necessarias, uti vinum, vestes pro nobis et famulis, aliaque multa a mari usque Baltico, aliisque longinquis locis magnis sumptibus nobis curare advehi necesse sit, supplicamus majestati vestrae Caesareae submississime, dignetur per hunc nostrum cursorem, cum alia occasio cambii jam non detur, ad minimum adhuc duobus millibus ducatorum clementissime nobis subvenire, quo in tanta negotiationum mora, tamque diverso diversorum legatorum concursu hic debito cum majestatis vestrae Caesareae decore subsistere, et postea illud immensum, sumptuosum et periculosum iter expediti et reduces eo facilius superare possimus; sine illo enim subsidio emergere nobis impossibile est.

Svecici legati primam suam audientiam 27. Decembris habuerunt, munera eorum omnia ex argento a quinquaginta hominibus portabantur, praecedentibus illos in equis triginta ipsorum nobilibus, et aliis eorum officialibus eo modo subsequentibus. Ipsi ut nos in tribus trahis seu slittis ad aulam vehebantur: in quorum autem audientia hoc dicitur evenisse, quod quando ipsis scamnum dabatur ad sedendum, omnes tres capita sua texerint, quod male magnus dux habens, ipsis significare fecerit, anne viderent, quod omnes circumstantes detectis essent capitibus, cur non et ipsi? Ad quod principalior illorum, se loco sui regis hic esse, qui talibus circumstantibus pileum non deponeret; ipsi magno duci autem, si vellet, se quidem hoc facere, et deponere posse, et etiam fecisse. Magna certe apparet diffidentia inter duas has nationes, ita etiam ut ipsi Sveci hic habitantes mercatores quasi rupturam timeant. Primam illorum conferentiam legati hi primo secunda hujus mensis acceptaverunt, idque propterea quod Moscovitae ipsis capitaneum aliquem a rege Svetiae ex obsidione Cracoviensi ad illos huc cum litteris missum in civitate Trocez detinuerint, huncque antea dimittere noluerint, antequam ipsi legati illa, ad quae primo missi sunt, non exponant, et hi cum multis protestationibus hoc ante ipsius capitanei liberationem facere detrectaverunt, victas autem manus dederunt capitaneo tunc adhuc detento. Utut autem sit, tantum quasi de negotiatione illorum subodoramus, quod initam semel amicitiam cum Moscovitis confirmare, et quod contra

hanc in confinibus hactenus peracta sint, delectis ab utraque parte commissariis emendare, et principatum Lithuaniae cum ipsis dividere velint, explicatis longe causis, ob quas Polonis bellum hoc moverint, et quod in secreto incipiant omnem movere lapidem, ut hos in suas partes trahant. Nos autem non credimus magnum Moscoviae ducem tam facile illis fidere velle, nec posse. Interim nos tertia hujus circa sextam noctis inopinate aliam ad conferentiam in aulam citati fuimus, ubi a nostris deputatis nobis multum propositum, quandoquidem illorum magnus dux jam, quod majestas vestra Caesarea petiisset, annuisset, scire desideret, quomodo cum nec rex, nec senatores amplius in regno Polonico sint, et itidem jam Svecus dominetur, haec tractatio ab ipsis fieri possit, et cur rex Hungariae ipsum regem consanguineum suum nullo modo juvit: petieruntque a nobis, hoc ita Caesareae vestrae majestati perscriberemus. Nos ad primum respondimus, quod nobis de statu Poloniae jam quidem nihil constet; credere autem, illos a Svecis, vel aliis in hoc passu nimis late forsan informatos esse: nam ubi rex, ibi et legem et senatorem inveniri, nec posse tam amplum regnum unius vel alterius mali membri corruptione tam facile pessundari. Pro secundo, nos intentionem sacrae Caesareae vestrae majestatis, cur non opem ferat, non perspectam habere, promoverent ipsi christianam hanc vestrae Caesareae majestatis interpositionem, forsitan illam et tempus alia allatura esse. Sic iterum discessimus, et iterum octavo hujus circa medium diem ad aliam conferentiam ducti fuimus: quae autem aut male intellecta aut studio ab ipsis in finem aliquem nobis occultum sic ordinata fuit. Dixerunt enim pristafos nostros retulisse, nos adhuc aliqua proponere velle, quod nos nunquam cogitaveramus; tamen cum hac bona commoditate expeditionem cursoris nostri eo liberius sollicitare, et promovere potuimus: quam tamen, licet priori adhuc anno nobis promissam, prius hodie XVIII. hujus (non) poterimus obtinere, quam missus hic Moscoviticus, quem principaliter ad exploranda vestrae Caesareae majestatis arma missum certo credimus, uti diximus, ipse majestati vestrae Caesareae tradet, cujus nec copiam quidem nobis fidere voluerunt. Joanni Christophoro a Fragstein Caesareae vestrae majestatis residenti apud serenissimum Poloniae regem copiam harum nostrarum litterarum ad verbum, illum in finem, qui ipsi notus, transmisimus, quae quomodo et quando ipsi transmissa sit, hic cursor noster, qui id in mandatis habuit, dicere poterit. Duplicatum harum etiam directe per Dantiscum Viennam, ubi et triplicatum per Lubecam misimus, de quorum traditione nulli etiam dubitamus.

Legati etiam Svecici post liberationem sui detenti capitanei alteram suam conferentiam decimo hujus habuerunt: in qua ab ipsis autem nil aliud actum dicitur, quam quod confirmatam ipsorum regis confoederationem in scripto exhibere, et tradere voluerint; Moscovitae autem illam propter defectum titulorum acceptare recusarunt: petunt enim ab ipsis etiam titulos Smolensci et Lithuaniae Obschibsch et Detistsch, quod est avitus paternusque haeres, et alios plures. Svecici autem illis illum Smolensci, Lithuaniae autem aliosque hucusque dare nolunt. Tertiam ipsorum conferentiam heri omnibus ad eam praeparatis habere debuerunt, excusata autem fuit a principaliore legato ratione malae suae valetudinis, num verae, aut fictae, nescimus. Defuncti sic ergo, uti speramus, ad majestatis vestrae Caesareae satisfactionem nobis hic clementissime imposito munere, nos eisdem cum humillima et faustissima novi anni prosperae et continuae bonae valetudinis, omnisque imperialis et regii incrementi apprecatione pro Caesarea ulteriore benevolentia et gratia quam obedientissime recommendamus.

Sacrae Caesareae Regiaeque Majestatis Vestrae

Humillimi

ALLEGRETTUS DE ALLEGRETTI.
JO. THEOD. A LORBACH.

V.

Le nonce apostolique de Vienne informe le Pape des négociations de l'ambassadeur Moscovite en cette cour.

(Nunziatura di Vienna vol. 151.)

VIENNA, 8 Aprile 1656.

L'ablegato di Moscovia sin hora non è partito, ma ben'aspetta di giorno in giorno la sua speditione, che in modo alcuno nè se può penetrare il contenuto, il che dà gran sospetto a questo ministro di Svezia, il quale a cautela non tralascia di far diverse dichiarationi contro questa corte, quando concludesse alcuna cosa pregiuditiale al suo rè.

VIENNA, 29 Aprile 1656.

Benchè sin dalla passata fusse stato di qua rispedito al granduca di Moscovia quel suo ablegato senza alcuna innovatione de' titoli, ch'era solita questa corte di dare a quel principe, havendo però l'imperatore fatto reflesso, che il dargli anche quelli che hora di nuovo pretendeva delli acquisti fatti in Polonia, non era per alterare in minimo conto le ragioni del regno, ma più tosto per render più efficace la sua mediatione appresso il medesimo Moscovita, ha ordinato per questo al suo residente, acciò procuri d'intenderne il parere tanto del rè, come de' senatori di Polonia, et in ogni caso non fussero per farvi alcuna difficoltà, per conseguirne un beneficio maggiore, all'hora si prenderebbe subito occasione di scriver di nuovo a detto granduca con dargli li accennati titoli, altrimente si tralasciarebbe; non volendosi in questa parte dar qui alcun disgusto nè a sua maestà, nè al regno, quando non vi concorra la loro sodisfattione, il che mi è stato anche confirmato dal signor principe d'Auspergh, con soggiungermi di più che in questo particolare procurarebbe per l'imperatore di far in maniera, che il sudetto granduca non fosse per offendersene.

VI.

Relations officielles des ambassadeurs Polonais à la cour de Moscou sur le succès de leur négociation avec le Czar au sujet d'une alliance offensive et défensive contre les Turcs, et de l'élection d'un fils du même Czar au trône de Pologne en cas de vacance par l'abdication volontaire du roi Jean Casimir.

(Nunziatura di Polonia vol. 67.)

Copiae litterarum DD. commissariorum de Vilna ad illmum D. vexilliferum M. D. Lithuaniae, ab illmo marschalco majori M. D. L. ex

NIEMICZA, 25. Septembris 1656.

Non scribo transactionem nostram cum duce Moschorum per commissarios Moschoviae de pacis conditionibus expeditam, cum sciam, quod sit bene nota dominationibus vestris. Illud vereor maxime, cum tam scrupulosae a R. M. ad nos transmittantur informationes, ne bonum opus inceptum ruat incassum. Cum enim nobis interdicitur, ne quidquam etiam optimi concludamus, donec desuper consensus et licentia nobis dentur, facile inferre, quod non simus reipublicae commissarii aut nuncii, sed privati cum privatis rebus transmissi. Profecto inique arguimur de eis, quae ne mente quidem peccavimus. Bene dñis Polonis nunc discurrere, cum sint in meliori fortuna. Non pridem cum ad Cracoviam periclitarentur, Acherontem movebant, ut potuissent se salvare: nunc de nostra minime curant salute, et fortasse malunt, ut pereat M. D. Lithuaniae, quam vel minimam bonorum suorum deberent pati diminutionem. Pro certo possunt tenere, quod etiam simus cives in libera republica nati, taliterque jura patriae et libertates amemus tractemusque, ut propriam etiam postponamus salutem. Illud quoque sciant, quod simus nati, educati et constanter perseveremus in fide catholica Romana, cujus immunitates et privilegia non defendere esset impium, nec titulo christianitatis digni essemus. Non est itaque dubitandum, quod tanquam catholici et liberi cives debeamus zelare pro religione, libertate et juribus nostris; sed nondum quicquam hac de re discurrebamus, et profecto nihil peccassemus, etiamsi ageremus aliquid. Commoda quae hinc possent oriri, puto, quod jam ex nostra relatione pateant, et ipsemet penetrative scire poterit et augmentum ecclesiae et religionis. Quod nisi nunc equos in ecclesiis collocent, cultus divinus perageretur, diversae religionis homines non gauderent. Quis scit utrum Deus etiam ipsosmet juxta antiquam Graecorum religionem non inclinaret ad recollectionem. Augmentum patriae esset infallibiliter, cum et animorum et armorum esset conjunctio, propagatio sequeretur finium. Hoc quoque non postremum, quod exules, qui nunc tanquam Cingari peragramus mundum, possemus ad propria licet pessumdata pervenire. Clare, confidenter et pro conscientia scribo tanquam fratri, quod non solum debellati palatinatus et districtus, sed etiam liberi passim proclamant, quod in eventu exitus (Deus avertat) infelicis commissionis hujus statim velint quaerere patrocinium Moschoviticum. Nonnulli sunt, qui totaliter impediunt hanc pacem; non dubito nihilominus ego, quod poterimus pacem concludere, licet si aliquod detrimentum patiamur, ut fit cum victor dat leges. Nihilominus iniquas conditiones non admittemus et attendemus diligenter instructioni, nisi aliter nobis dominus et respublica mandaverit.

A M. D. referendario M. D. Lithuaniae sub eadem data.

Prout nos afflixerat absentia sua, sic reditus ad S. R. M. suus recreavit, cum agatur de summa rerum M. D. L. de quo ducatu video domini Poloni nihil vel parum curant, cum efficacia media ad salvandam patriam non admittunt, volentes exoticis principibus praestare servitium, propriam rempublicam perdunt: putant, quod consistet regnum, etiamsi perdiderit ducatum Lithuaniae, ad quem etiam Ukraina infallibiliter accedet, de quo non est dubitandum. Terribiles et disperatae civium non tantum exulum, sed etiam eorum, qui sunt liberi, hominum voces etiam magna nomina proclamant: quis scit, quot etiam ex militibus totoque exercitu Lithuanico adhaerebunt Polonis? Confundunt nos ipsi adversarii intima quaeque melius scientes, quam nos, qui negotia tractamus reipublicae, quod tam scrupulose nunc tractemus cum eis. Non item tractabant invitando hos et illos, etiam insciis omnibus ordinibus, ad hoc injuriosissime scriptum est nobis, quod regnum propter ducatum nolit tantum favorem monstrare, ut deberet committere negotium electionis tractandi vivente principe cum consensu illius. Verendum ne Deus vindex virtutis exulum hos auctores, qui suadent perdere ducatum, quod absit, ante tempus puniat. Adhuc nos injuriis, quas non meruimus, onerant et affligunt; iniquum profecto! pro eo, quod mandatis R. M. paruimus et quam cautissime procedebamus in hac materia, re integra relicta ad ulteriorem declarationem S. M. Utinam Moschi non innovarent hanc materiam, citius expedire-mur; nihil enim restabit nisi redire ad meum et suum. Nos ultra instructionem nihil poterimus facere, etiamsi dñi Poloni essent liberaliores (jam enim unus ex dñis cancellariis consentit, quatenus medietatem ducatus permitteremus hostibus, ut intelleximus ex litteris). Commissionem etiam prolongare nihil agendo, adhuc existentes jejuni, cum simus exhausti in regione devastata tanto tempore, ut necessaria victus non habeamus, non possumus. Ultimarie postquam nuncius Moschoviticus redierit a duce illorum, intelligemus quid ipsi meditentur et quid praetendant. Legatio per internuntium facta, nescimus quid ipse ferat. Varie hic Moschi de illa discurrunt: dicunt, quod missus sit ad accusandos nos; alii, quod sollicitetur dux eorum a Sveco per nuncios Prussiae: hoc etiam affirmant, quod cum magnis muneribus sit expeditus ad regiam majestatem; sex enim currus habuit bene onustos. Nos non dubitamus, quod congregato populo regni per compendium extraordinarium, ut fert belli

tempus, cito poterit in hac materia exquiri sensus publicus, et nobis transmitti poterit in casum informatio: optaremus, ut gratiosiores nobis mitterent quam nunc litteras. Apertum odium non solum contra personas innocuas, sed etiam integrum ducatum, et in litteris ad unum ex nostris haec scripta. Etiam si optime in rem reipublicae tractaveritis, tamen non apponatis manum nec concludatis, donec nobis significaveritis et responsum a nobis habueritis. Pro eo, quod mihi significaverit sciendum, gratias habeo; idem dñus cancellarius scripsit, addito hominum et armatae majori numero Hollandorum; et a Moschis adhuc ante tres septimanas audivimus idem, imo plus acti regem Sveciae in aquis fudissent, sed facilius credimus, quod reginam Sveciae sub Stetin fuerint spoliati. Dux Moschorum ante septimanam expulit Svecos ex fossis urbis Rigensis et tormenta 117 accepit, quae tormenta Moschi explodent contra Svecos. Septimana elapsa die Martis urbem accenderunt igneis globis, octo lapideae ardebant. Quo viso dux Moschorum tormentum proprium magnum, quod secum habuit, explodere mandavit in signum, ut exercitus ejus congregaretur ad expugnandam urbem: cumque esset exercitus in ordine, ipse contulit se ad tentorium suum cum presbyteris suis, ibi aliquot horis cruce prostratus humi jacebat, in oratione durando, donec ipsi fuerit significatum, quod sit ignis extinctus in civitate; itaque mandavit, ut exercitus ejus recederet et pro alia die paratus esset ad expugnandam urbem: interea praeparatoria parabantur et undique tormenta explodebant. Duas barcas hominum, qui cum thesauris aufugiebant ex urbe Rigensi, acceperunt Moschi. Scribo exacte de his; nam heri retulit mihi, qui aderat praesens omnibus. Palatini domos sibi parant in exercitu, sed dux ipse relicto exercitu et facto impetu uno et altero contra urbem, discedet ad suam solitam residentiam. Nunc affirmant Moschi, quod Rigenses tractent, petierunt duas dies ad deliberandum; et ideo noster nuncius detinetur apud ducem Moschoviae. Per Deum, fortiter agendum est, ne propter ambitionem exterorum amittamus ducatum Lithuaniae et aliquam partem regni. Alterum est, ut nos non judicent, causa non audita. Comes Turn occisus ad Rigam: Moschi, amputato ejus capite, per duos dies illud per exercitum circumferebant, cum ea voce, quod secundus in ordine post Magnum Graff sit occisus. Sveci multos Moschos captivos dederunt pro illo capite, quod dum Moschus referret Svecis, in redeundo ipsemet occisus est ex globo tormenti ex urbe. His diebus debebant impetum facere ad urbem Moschi, et duobus continuis diebus ante jejunabant omnes. Quid sit factum, nondum scimus.

Ex litteris DD. commissariorum notis circularibus scriptis.

Ducem Moschoviae hic et nunc impossibile ad fidem catholicam inducere, multo magis ut triennalem filium daret in educationem; nam gens superstitiosissima potest sibi fingere varios casus. Successu temporis potest fieri spes cura ejusdem domini, quod tota religio Ruthena poterit uniri, cum ipsimet nuncii id agnoscant, quod antea unum erat cum Romana fide. Quaestio fidei ipsius suo modo poterit involvi ad coronationem. Declararunt se nuncii, quod nolint ullam admittere fidem et religionem praeter Romanam et Graecam, per quod feriuntur Uniti; hos enim oderunt. Patrem et filium simul eligere vetant Jura; sed dubito, ut reciderent ab eo puncto. In casu nihilominus obitus patris vere non possit hoc concedi filio. Ratio ipsorum primaria, quod multa nobis et christianitati exinde promittant bona, cum fuerit regno et Lithuaniae unitum dominium Moschoviticum: prout sunt avidi libertatis, quis scit, utrum nolint procurare libertates ad instar nostratum ad formandam liberam electionem conformando se Juri nostro? Cum autem sit formidabile illis tractare istud cum duce suo, utrum bene fecerimus, cum ex hac occasione promitteremus coronam filio in casu mortis patris, dabimus conditionem, ut etiam ipsi post sterilem decessum ducis vel filii moderni, eundem dominum, quem nos pro rege elegerimus nobis, pro duce suo haberent, et liberam electionem apud eum procurarent, ut in perpetuum respublica Polona cum dominio Moschorum sit una respublica in aevum. Ut aliquam summam ab eis exigeremus, non est credibile, cum etiam ipsi habeant maximas expensas. Cosacci metuendi sunt, cum in illis forsan habeant spem Moschi; nunc otiantur, quis scit, quo fine ipsos detinent otiosos? Timemus etiam resolutiones, quae subsequentur. Perfidi homines sunt ex nostris, qui homines ad nos transeuntes dolose deterrent, ne ad nos perveniant, asserentes nullam fore spem pacis. Profecto celeriter agendum est, ne illud, quod bene coeptum est, ruat imperfectum. Scithae non sunt praetermittendi, et de illis nihil in informatione. Nuntius quoque illorum necessarius est ad hanc transactionem.

Copia litterarum DD. commissariorum delegatorum ad tractatus pacis cum Moscis die 6. Octobris 1656. dat. Niemiczae ad S. R. M.

Post reditum nuntii missi a legatis Moscoviticis ad magnum ducem cum declaratione nostra secundum instructionem V. R. M. de cessione usque ad Iwanhorod sperabamus, meliora et magis facilia ad imponendum velocem finem huic operi nostro nos audituros: verum convenientes de more sub tentoriis nomine magni ducis proposuerunt, quod in pacis negotio non mutet suam antea datam declarationem, id est quod nonnisi post viginti annos promittat Lithuaniae restitutionem, abstractis ab ea alba et minore Russia atque Ukraina. Cum diceremus declarationem ejusmodi ad statuendam pacem non servire, imo velle cuipiam totum injuste eripere, et se nolle pacem; replicantes divertebant ad materiam electionis, ostendentes non esse alium fundamentaliorem modum statuendae pacis, categoriceque se in hoc firmarunt, ut moram ulteriorem non facientes valediceremus invicem, et divelleremur, si hanc materiam nollemus assumere, et de ea colloqui. Invectivam etiam fecerunt adversum nos, tanquam contemptores affectus eorum et propensionis ad pacem, et tanquam desiderantes majorem effusionem sanguinis. Sed nos iisdem, uti prius, ra-

tionibus demonstrabamus, de electione colloquium, vivente V. S. R. M. domino nostro clementissimo, nobis a patrio jure interdictum. Ad haec, honestumne id et tutum utrinque foret, si novum modum orbi pacificationis monstraveritis, id est reddendo parum, et accipiatis totum, liberamque electionem in violentiam transformaveritis? Insuper, et nobis nullam hoc de negotio a V. S. M. habentibus commissionem, quantumvis tractaremus, quae securitas tractandi et qui valor? Ad extremum quantumvis V. S. R. M. ex parte suae regiae personae posset aliquem consensum praebere ex bono suo affectu, non extorsivo modo; attamen quod totam rempublicam concernit, id absque comitiis fieri non potest. Quia tamen hanc materiam ipsis postulantibus tres ante hebdomadas ad innotescentiam V. R. M. detulimus, deberemus expectare responsum, quod multum temporis absumeret. Interim ut efficacioribus mediis negotium procederet, illños dños caesarianos rogavimus, ut providerent modos pacificationis, non attacta electione principis, quem Dei gratia habemus, et dñi mediatores se simpliciter declararunt: Quod si debetis de materia electionis colloqui, et de ea inchoare tractatum, satius est rebus infectis discedere. Iterato Moschi cum dño Allegretto jurgati sunt, illi dicentes: Te caesar misit ad pacificandum, tu vero rumpis bonum opus, si vis discedere, abi longius: nos absque te, si Deus voluerit, concludemus. Nos dños mediatores compellavimus, ut inirent modos deductionis eorum ex hac materia; a quibus nihil aliud toties rogatis audivimus, quam: Discedatis, melius rumpatur negotium pacis, quam honor gentis vestrae prostituatur, neque armistitium illis concedatis. Certificabant nos omnino in crastino privatim per nostros, quod si discesserimus rebus infectis, post triduum sollicitandi simus a Moschis ad faciliores modos pacis ineundae. Si id non succederet, tanquam perditae non attingeremus negotium Lithuaniae, promittebantque interposituros se auctoritatem suam apud V. R. M., quod unicuique nobili in his regionibus prossessionato facultatum suarum jacturam incurrenti aequivalenti provisione V. R. M. damnum sarcire dignabitur. Nos tamen cum nullis dños Moschos rationibus ab hac propositione avocare possemus, ne ad extrema descenderemus, neve (habentes praecautionem ex voluntate S. R. M. vestrae ab illño regni cancellario) tractatus rumperemus, sollicite et cautissime procedere debuimus, declarantes illis, eos rem quidem non impossibilem petere, sed non secundum praescriptum juris nostri, neque debito tempore et loco. Posse id fieri, ut V. S. R. M. agnita facilitate magni ducis in negotio pacis interponat apud rempublicam auctoritatem suam regiam pro ducis filio, ut eum non tantum pro successore, sed etiam pro filio suo acceptet verbo. Multum insudavimus, ne in hac sessione opus totum rumperetur, non videntes ullam possibilitatem reparandi congressus, audientes eos insuper stridentes dentibus, nobisque maledicentes de protelatione. Patuit id eodem vespere in civitate, ubi violentia civibus fieri coepta, nostris venientibus ad civitatem minae intentatae. Vidimus insuper undique proxime adductos Kosachos, ut ex hac parte influctuantes nobiles a Novogrodeco, Grodna, Slonimo, Brestam versus impetum faciant. In ipso igitur digressu porrexerunt nobis scriptum complicatum dicentes: Habetis dñi commissarii conditionem pacis, ultimamque declarationem magni ducis; legite domi, et re intellecta scripto responsum nobis die lunae reddite. Quia vero scriptum illud erat eadem materia electionis infartum, ne astutam avem depelleremus et rem utcumque prolongaremus, nonnisi post quatriduum responsum illis sine subscriptione misimus eodem tenore, utique oretenus ante dixeramus, nimirum patris nos arceri juribus de hoc negotio agere, ad haec nos nondum a V. M. de hac materia accepisse responsum, continuoque expectare. Addidimus oretenus: Quis scit, fieri posse tale responsum, ut hanc rem remittamus ad V. M. et rempublicam, suspensis interim armis, id eis quasi non displicuit. In hoc etiam scripto concedit magnus dux exclusa successione, fieri electionem suae ipsius personae liberam; parum tamen eo respectu reipublicae gratificari volebat: nam et Ukrainam et albam ac minorem Russiam (forte propter nundinationem; nam auditum ab ipsis est, si vellemus aliqua ex hoc scripto corrigi, mitteremus ad magnum ducem, facturum illum omnia) imperio Moschovitico incorporari desiderabat, Livoniam nonnisi post coronationem, Lithuaniam autem post comitia, in quibus de electione actum fuisset, restituturus, alienata recuperaturus, ipsamque Sveciam conjunctis armis; sed requirebat tolli unionem, concedi amnistiam omnibus incolis nunc sub potestate ducis existentibus, armatam, captivos et in servitutem abductos, qui voluerint redire, promittens se restituturum; interim ad conclusionem usque negotii armistitium utrinque fieret et cautio de non ineunda pace cum Svecis. Miserunt igitur ad nos volentes omnino privatim colloqui, ut, si a V. M. venisset interim licentia, eis declararemus, quid nobis in illo scripto non placeat in vim dispositionis. Clare respondimus, nihil nos posse de ea re agere, sed expectare a V. M. notitiam. Nunc interim sumus in exigua spe etiam minimae prolongationis, si illi pertinaciter voluerint hunc actum finire. Non superest nobis modus alius, faxit Deus ut succedat, quam ut hoc negotium integrum assumamus ad referendum V. M. et reipublicae in comitiis, de quibus hoc retulimus, ea sine incolis magni ducatus Lithuaniae fieri non posse, consequenter neque unam gentem sine alia Dominum sibi posse eligere. Prius igitur Lithuaniam nobis restituerent, tum demum haec in comitiis referremus, ad quae et illi suos nuntios mitterent. Sed et hic futurus est obex difficultatis, quando durante armistitio volent conjunctionem armorum, nos autem de hoc negotio varias a variis ex voluntate V. R. M. habemus informationes, uti jam V. M. significavimus. Curabimus tamen secundum conscientiam et virtutem nostram, ut quantum fieri poterit, cum meliori bono patriae hinc discedamus, non praecidentes huic genti spem, ne desperatione aliquid in perniciem patriae moliri incipiat,

siquidem miserunt jam nobis declarationem, se praeter unum conventum alios non permissuros. Caesariani autem se illis declararunt, in materia electionis se adfuturos non esse; nos vero absque illis eo proficisci non possumus. Induximus igitur Moschoviticos persuasionibus nostris, ne dños caesarianos contemnerent, sine quibus ad congressum accedere ob reverentiam Caes. Maj. difficulter possumus. Illis quidem expediret rationibus Moschoviticos ab hac materia abducere; sed nullas alias hactenus audivimus, praeterquam ut infectis rebus discedamus. Perpendat igitur V. M., utrum evincere poterimus tantam moram apud hanc gentem, ut aliquem unum de medio nostri mittere possimus ad V. M. pro informatione, quandoquidem vix nobis volunt permittere aliquod dierum spatium ad expectandum responsum V. M., quod nos post toties missas literas obtinere non possumus. Nescimus quem deinceps successum habituri sumus, siquidem apud eos jam in hoc negotio fidem perdidimus. Humillima interim nostra obsequia etc.

Post scriptas nostras literas ad V. R. M. quid intervenerit, denuntiamus Maj. V. In primis miserunt ad nos dñi Moschovitici rogantes, ut possimus cum illis privatim in loco aliquo privato convenire et colloqui de modo deducendorum dñorum caesarianorum; sed certos reddidimus Moschos, nos absque caesarianis congressum habere nolle, eisque suadere, ne mediationem augustissimi imperatoris contemnerent. Concessimus illis colloquium, modum ostendentes, si nobis pro festo sancti Francisci concederent ingredi civitatem, accedereque pp. Bernardinos, eadem occasione volentes visitare dños caesarianos, promittentes illis, quod ad idem ipsum dñi mediatores persuasionibus adducturi essemus, cum eisque de hoc acturi. Hunc modum non admiserunt, praetendentes prohibitionem magni ducis. Judicamus hanc fuisse causam, quod nollent prius a nobis caesarianos quam se visitari. Designarunt igitur palatium Chodkievicianum intra montes iteratoque ad nos hoc idem rogantes miserunt, jam pleni adversus nos diffidentiae, omnino persuasi nos prolongare negotium tractationis et cum eis in materia electionis colloqui nolle, remittendo hoc ad notitiam V. M. Ecce interea commodissime posta cum literis V. R. M. D. N. clñi advenit, quae nos sollicitos vivificavit per innotescentiam, quod celerem ex senatus consilio in his punctis et relationibus nostris a V. Maj. accepturi simus resolutionem. Ea res auxit in nobis animos stetimusque nos confestim expectantibus, et ante omnia diffidentiam literis V. M. sustulimus, promptitudinem ad ineundam cum eis pacem declaravimus, quam cum statuere sine dñis mediatoribus non possimus, et ipsimet circa id adlaborare conabimur, utque et ipsi ad hoc curam suam adjungant, optamus; ita autem expedire ad solidam pacem multis rationibus suadebamus. Tandem in colloquio familiari intelleximus, nolle eos aliter quam per liberam electionem pacem concludere. Ex occasione diximus, quod si ad illorum intentum correspondens venerit V. M. consensus, multa hujus scripti meliorari aut augeri debere ex judicio V. M. et reipublicae. Non esse igitur inibi faciendam mentionem unionis, si quidem haec unio disunioni non officit, cum Graeca religio unisone sit eadem cum fide Romana; ad id autem spirituales, non vero nos seculares spectare. Poterunt illi, intercedente auctoritate V. M. et augustissimi imperatoris, ipsimet colloqui et concordiam, Deo volente, inire. Ad haec etiam ratione limitum, absit, albam Russiam et id totum, quod ad Lithuaniam spectat, avelli. Quod ad Ukrainam spectat, haec si avelleretur, impossibile esset colloquium pacis, si quidem et haec potest ad obsequium V. M. et reipublicae mediatione augustissimi imperatoris redire. Ad omnia replicarunt ostendentes summam facilitatem, modo inchoaremus tractationem et declararemus, quaenam a magno duce requiramus. Quae, ajebant, nunc possemus moderari, expediremus, difficiliora vos, dicebant, ad regem serenissimum, nos ad magnum ducem remitteremus; per legatos autem in comitiis designatos omnia ad mentem conficeretis. Ulteriores discursus non faciendo cum eis rediimus ad nostra stativa, hodie apud nos dños mediatores habituri conabimur inducere, ut qualiscunque nobis a V. M. informatio obvenerit, tractamento praesentis adesse velint, ne auctoritas Caes. M. imminuatur. Moschi libenter concesserunt, ut expectaremus declarationem V. R. M., quam etiam nos avidissime expectamus. Ex hac autem expeditione V. M. facile mensuram capere potest, quid sperandum. Id etiam insinuandum M. vestrae judicavimus, quod Moschovitici aliquot diebus, antequam eos rectificavissemus, habentes pro suspectis dños caesarianos, miserant ad eos, significando voluntatem magni ducis, ut hinc ad magnum ducem discederent; deinde alios aulicos festine post priores ad eosdem expediverant, excusando priorum nuntiorum errorem, sed interrogando, an interfuturi sint congressui, in quo de nulla alia re quam de electione nobiscum tractare volunt; dñi mediatores nobiscum non facta collatione neque nobis requisitis, utrum tractaturi simus, an possimus tractare, declarationem dederunt, quod non sint adfuturi. Nunc in utramque partem reflexa cura nostra succedet et deinceps curabimus, ut auctoritas Caes. M. magni habeatur.

Copia litterarum DD. commissariorum Vilnensium ad serenissimum Poloniae et Sveciae regem ex Niemicia die 25. Octobris 1656.

Accepta a serenissimo rege plenaria informatione prope Lenciciam de data 23. Septembris, quae ad nos usque 18. Octobris pervenit, eadem hora pertaesis DD. Moschovitis significavimus, crastinaque die convenientes proposuimus desiderium S. R. M. V. concludendae cum caesare Moschovitico, et cum dominiis Moschorum pacis, modo mediis honestis tractent et impossibilia non extorqueant: et rejecta materia electionis, quae et longius tempus, et in circumstantiis vacationem liberiorem exigit, accesserunt ad restitutionem, et declarationem, quid nobis restituendum, et quid ipsi retinere voluerint, non includendo causam justitiae in his, quod ex bono affectu prove-

nire debet, atque id tempore suo. Exacerbati sunt hac propositione, deducentes id quod in causa restitutionis declaraverunt nobis, et aliam dare non possunt, ut ad annos viginti expectemus Lithuaniam, et posthac ad Dzwinam et Berezinam terminis sine Ukraina et Volhynia contenti simus. Et quia cum gente pervicaci nec rationibus, nec persuasionibus quidquam efficere potuimus, habendum expediebat post secessum caesaris Moschovitici legatorum cum dñis mediatoribus colloquium, quibus aperuimus, datam nobis esse a S. R. V. M. et senatu tum temporis ad latus S. R. V. M. congregato licentiam in materia electionis, si non potest esse alia ratio tractandi, optando et rogando illños dños, ut ineant rationes et adducant Moschos ad aliam declarationem, si nobis amplius aliquid restituere velint; sed non magnam ab illñis dñis retulimus consolationem: qui liberaliter et generose, ut procedamus, nobis hortabantur, et si vero albam Russiam et Ukrainam amittere debeamus, quam ad materiam electionis accedamus, suadebant; mirantes quod cum S. R. M. vestra primo litteras ad illos dedisset, collaudando eos, quod materiam electionis dissuadeant, modo in recenti ad eos litteras omiserit tradere, reiterando suam regiam voluntatem. Quousque vero aut a S. R. V. M. aut imperatore serño non habebunt recommendationem, huic negotio se intricare nolunt. Censuimus itaque, dñis Moschoviticis convocatis ad consessum, non tam libenter declarationem facere, S. R. V. M. non fore contrariam his pacis gratia et habere bonam spem, se apud rempublicam id cum arbitrio ejus auctoritate sua regia efficere velle, commemoratis et obstaculis, quae interim ante comitia facilitari debeant; ita tamen, ut id in nomen serñi caesaris filii fiat, quem S. R. M. vestra pro filio suo et post septennium in educationem ad se recipiet. Orta quaestio, quare non caesarem? a junioribus consiliariis, et sic obstinate tenebatur, ut supra his terminari deberet sessio inclinante die. Et urgentibus, ut conditiones conscribamus, et quod possibile modo statuamus; quod vero difficultates involveret, prout nobis ad comitia, ita illis ad caesarem ... accipiendi facultas data. Per noctem itaque et haec omnia a S. R. V. M. cyfris notata, et antehac per nos insinuata, et alia quae intelleximus ad praesens negotium spectare, puncta concernentia serñi caesaris filii descripsimus, reservata licentia addendi plura, si quidem non potuimus jura electionis abunde cognoscere, quae postera die ipsis legimus. Audiverant immoti. At quia et persona caesaris filii movit controversiam, quae et antea oblata nobis ex parte sua non futiles rationes dedit, ut tanta dissitae multum spei conjunctio et amicabilitas aliquid commodi nobis et reipublicae afferre possit. De caetero elusionem meram objecit, quod infantis gratia trium annorum innumeris secundum aetatem periculis obnoxii tantum opus injustum et impossibile est, ut concludatur; objiciendo nobis in casum S. R. M. vestrae domini nostri clementissimi, quem nobis Deus diutissime et feliciter servet, quod magis implicaremus rempublicam nostram, non volentes alium regem eligere: iste vero infans annos competentes non habeat regimini, tunc vel proceres vel curatores ipsi constituere deberemus, et caesari Moscho advertendo seram praesertim in hoc suo expectationem non sic efficaciter placeret jungere vires suas, et in restituendo, quod nostrum est, non sic liberalem. His et multis aliis perpensis rationibus, et prae omnibus cum non possemus eos a pertinacia dimovere, constituentes colloquium cum illñis dñis mediatoribus solis, quaesivimus et sensum illorum, quod ex re reipublicae commodius esse intelligerent, explorando. Interim ipsi sic respondebant, quod nobis non tanquam mediatores, sed tanquam amici consilium suum suppeditent, et licet antea in caesaris filium inclinarent, ne caesar Moschus electus necessitet ad eligendum filium etiam nolentem rempublicam; sed postea cognitas habendo considerationes, et praesertim visa pertinacia invincibili DD. Moscovitarum, annuere illorum hoc in negotio desideriis non contradicebant. Proinde nostram adhuc detinuimus declarationem, reservantes eam pro eo tempore, quod visum foret nobis, quales se nobis in propositis conditionibus exhibebunt. Ipsi vero non solum id expectare, sed nec scriptum nostrum recipere voluerunt. Tandem coacti sumus adnivere caesari Moscho, sperantes, quod ipse S. R. V. M. inclinatione devinctus in omnibus contestabitur S. R. V. M. et reipublicae facilitatem. Acceperunt itaque nostra puncta compendiose scripta feria sexta, et ad feriam secundam cognoscendi licentiam obtinuerunt, tandem a feria secunda usque ad feriam tertiam postulaverunt. Interim vero ad dños mediatores ab imperatore Romano cum literis nuntius venit; quae literae ipsos instruxerunt, et quantum in concludenda cum Moschis pace christianitati expediret, informarunt. Hesterna vero die convenientes legerunt coram nobis longum scriptum, uno et medio volumine complexam responsionem ad quodlibet punctum largo modo. Quod difficile in promptu saltem in compendio S. R. V. M. deferre. Atque in primis maxima difficultas in catholica fide, quod pro toto mundo animam suam captivare caesar Moschus nolit, media tamen nostra illis placuerunt: ut spirituales personae congregentur et ad concordiam deducantur, prout S. R. V. M. ex parte sua, uti caesar Moschus quoque curent fieri; quandoquidem, ut ipsi soli fatebantur, fuisset unio Romanae cum Graeca ecclesia, ut id, quod depravatum est, iterum restituatur. Secundo de restitutione omnium, in quo negotio miserunt ad caesarem suum pro declaratione, quomodo se gerere debeant, et post unam septimanam nobis daturi erant responsum: affirmabant enim se a caesare suo non habuisse facultatem cedendi nisi ad terminos Berezynae, idque post comitia. Tertio ex parte Cosaccorum et Ukrainae, quos ipsi soli verentur, ne advertentes, quod caesar Mosch. velit eos incorporare reipublicae, quaerant alium sibi dominum. Attamen non videntur esse contrarii, modo Chmielnicius consentiat, ut caesar Moschus mediationem suscipiat, siquidem caesar Moschus ejurans ipsis patrocinium, non posset sine consensu Chmielnicii ad pacem eos adducere. Quod spectat Tartaros, ingratum ipsis fuerat, quod nomine S. R. M. vestrae curam

mediationis iisdem obtulimus. Verumtamen et eos per contemptum nominabant, addentes eos habere pacta cum caesare, quae invicem conservant, et si vellent aliquid attentare, caesarem id minime curare, habereque tantas vires, ut omnibus possit sufficiens esse, more solito res suas et potentiam extollentes. Id vero non est secundum voluntatem nostram, quod nemo sit ex parte Tartarorum, neque Cosaccorum praesentes hic legati ullam facultatem habent tractandi, solum ut notitiam habeant, quomodo in his tractibus includentur, ut posthac forment consilia, quomodo illorum dominatus in integro maneat: in quo negotio dextre laborabamus, demonstrantes Moschovitis facilitatem componendi, modo caesar Mosch. interponat suam auctoritatem; alias et ipse consideret, quod ubi semina jecerint in bonis nobilium et spatiosas regales possessiones, in Ukraina illorum futura sit potentia formidabilis. Caetera puncta facile sunt aut corrigibilia aut ad trutinandum in comitiis reservanda.

De caesaris Moschoviae regressione a Riga propter pestem: ipse quidem versus Polociam profectus, exercitus vero prope Rigam remansit, ita nobis ipsius caesaris aulici retulerunt. Alii autem affirmant, quod et exercitus recesserit a Riga. Quidquid sit, tempus monstrabit, et non negligemus S. R. V. M. deferre, et omnem movebimus lapidem, ut quanto citius nos expediamus; nam eo loco hic sumus et vivimus, quod et equos jam amiserimus, rarusque nostrum qui mansionis hujus detrimentum in salute non patiatur. Caetera non exprimuntur incommoda, nam supra modum aures S. R. V. M. defatigavimus. Si non accessisset singularis gratia illmi dni Palatini Vilnensis digna remuneratione R. V. M. et reipublicae, qui nobis in vim recipiendae Leopoli pro parte nostra pecuniae de proprio peculio sex millia florenorum commodavit, profecto dubium erat, num ulterius cum dignitate et honore S. R. M. V. et reipublicae subsistere potuissemus; tum et illmus dnus Palatinus Plocensis collega noster insimul nobiscum laborans, et omnia quaeque incommoda sufferens meretur particularem gratiam S. R. V. M. ut in numero aliorum non postponatur, eoque magis si nobis ulterius hic manendum foret, quod submisse a S. R. V. M. postulamus. In hoc etiam incumbimus, ut ante comitia adhuc expulsi nobiles fratres nostri restituantur bonis suis, quorum nonnulli partim desperatione partim necessitate acti accedunt. Quod attinet ducem Curlandiae, miserat et ad nos literas, ut indemnitati limitum ipsius consulamus, non sine detractione jurium unionis utriusque gentis; oblitus namque est aequaliter ad regnum, prout et ad magnum ducatum Lithuaniae spectasse hunc ducatum. Nobis etiam dignitati reipublicae consulendo, literas ejusmodi cum injuria magni ducatus Lithuaniae recipere non expediebat, donec aliae literae ex cancellaria ejusdem ducis mitterentur. Ipsum vero negotium, tanquam toti reipublicae incumbens bonum, cordi est, eoque magis cum per literas speciales S. R. V. M. nobis commendet. Submissa interim obsequia nostra ad pedes S. R. V. M. commendamus etc.

Eorumdemmet DD. commissariorum de dat. 26. Octobris 1656.

Postquam habuerimus declarationem, pro qua commissarii Moschovitici ad caesarem suum miserunt, quotnam provincias possessas ex nunc restituere voluerit ante comitia, et post comitia, quantum abbreviabimus negotium et expediemus nos inde, existimo, quod velint nobis modo ad Berezynam cedere. Missus est dnus Koryzna a caesare ad Chmielnicium in legatione. Magnus caesar in suspicione est, quod affinitatem sibi conciliet cum principe Transilvaniae, qui sub specie arcendarum incursionum Turcicarum in dominia sua conscribit exercitum. Significat nobis illmus dnus thesaurarius M. D. Lithuaniae, quod excitet Svecos in Moscoviam. Sed et ab ipsa Riga eo momento nova accepimus, quod unus pyrobolarius, vulgo ingegner, caesarem decipiens mogna damna intulerit, promittens se accepturum Rigam per oppugnationem. Poscebat viginti millia exercitus, sumptus magnos pro faciendis cuniculis subterraneis et aliis praeparamentis, et cum aggrediendae urbis tempus instaret, idem pyrobolarius per subordinatos officiales foramina, quibus ignem concipiunt tormenta, dexteritate summa paxillis ferreis infixis obturavit, funiculos ignem foventes in cuniculis subterraneis contrario modo ordinavit. Peditatum ita instruxit, ut eum posset dolo suo exitio dare; ipse vero cum aliquot officialibus nave conscensa, simulans recognoscendi loci occasionem, pervenit ad Rigam (ubi uxorem et filios habeat) praefectosque monuit. Ex urbe itaque cum alacritate versus tormenta exiverunt, militem Moschoviticum in munitionibus vallorum manentem excidio deleverunt, arma et munitiones receperunt, alia dolia cum pulveribus tormentariis destruxerunt, in exercituque tumultum fecerunt. Hac fraude cognita, officiales omnes in custodiam accepti et vincti Astrachanicum relegati sunt. Ipse movit castra; incertum num partem exercitus obsidionis gratia reliquerit. In Kokoukauz et Dineburg ampla praesidia remansere, et novas munitiones fecerunt, praesertim a Riga versus Druy septem munitiones novas cum vallis extruxerunt, et exercitum copiosum in illis reliquerunt. Speramus hoc tempore caesarem Moschoviticum jam esse in Polocko.

Puncta in vim praeparationis in casum tractandae electionis mutuo ut plurimum partium assensu moderata.

Et in primis uti libertas et immunitas reipublicae Polonae in oculis sunt totius orbis christiani, ita ante omnia declaramus, quod per medium hoc pacificationis nempe electionem nequicquam derogari debet libertatibus tam regnicolarum quam incolarum magni ducatus Lithuaniae, et vel maxime juribus, privilegiis, praerogativis omnibus de libera electione sancitis.

Serenissimus rex Poloniae praescius, quantum momenti viribus regni addere possit conjunctio reipublicae Polonae cum monarchia Moschoviae cum summo terrore omnium inimicorum, et reciprocê summo cum compendio et accessu boni publici in utramque gentem dimanandi, speciali affectu et fra-

ternae erga serm̃um magnum ducem conjunctionis impetu ductus, ex consilio senatus lateri suo praesentis, comitia regni indicere, in eisque electionem futuri post sera fata sua regis proponere, operamque et auctoritatem regiam apud ordines interponere dignabitur, ut ad praesens electus, post sera vero ejus serenitatis fata in regem Poloniae, et M. D. Lithuaniae magnus dux succedere queat.

Hoc modo peracta electio serm̃i Moschoviae ducis nullatenus praejudicare debet pacifico serm̃i regis feliciter regnantis tam in regno quam in M. D. Lithuaniae, et cunctis eo pertinentibus provinciis regimini, nec quovis modo aut praetextu in regimen nedum omnium et singulorum, sed ne minimae dominiorum serm̃i regis partis (durante serm̃i regis vita) se se intrudere debet magnus dux Moschoviae.

Jura et reformationes serm̃ae reginalis majestatis constitutionibus comitiorum firmatas integre in vigore suo servabit novus electus, et circa omnia conservabit serm̃am reginam.

Electio haec, superstite serm̃o rege feliciter regnante, intuitu commodorum reipublicae, in quantum ad effectum deducta fuerit, in exemplum aeviterne trahi non debet, nec derogare quidquam juribus jurejurando serm̃orum regum Poloniae firmatis: quinimo obligatus erit magnus dux assecurare rempublicam, nunquam se commissurum, ut pari exemplo, se superstite, vel successorem reipublicae proponat, vel cuipiam invita republica regimen resignet.

Religionem sanctam catholicam Romanam a tot saeculis in regno Poloniae primariam in ejus libertatibus et accessibus electus rex conservabit; quin imo jura, privilegia, immunitates, praerogativas religionis catholicae Romanae et Graecae, ecclesias, conventus, monasteria, academias, xenodochia eorumque omnes proventus, personas item spirituales utriusque ritus, tum et personas saeculares, eorumque dignitates et praerogativas, consilia item et judicia majoris et minoris subsellii, locaque privilegiata; in summa cujuscunque status et conditionis tam regni quam magni ducatus Lithuaniae provinciarumque annexarum incolas in suis juribus, bonis et eorum usu novus electus nedum conservabit, sed exemplo antecessorum regum Poloniae libertates eorum adaugebit.

Coronatio libere in regem electi post sera primum fata serm̃i feliciter regnantis regis, observata antehac consuetudine, fieri debet; videlicet illm̃us reipublicae primas, indicta convocatione utriusque gentis, cum novo electo de tempore coronationis constituet; cui ille adesse debebit, tum anticipando eandem coronationem electus cum republica per legatos suos pacta conventa conscribere, et super ea exemplo antecessorum suorum regum Poloniae et M. D. Lithuaniae diploma conscribere. Ac primum quidem eadem per legatos suos, tum postmodum et ipse in persona sua circa coronationem vota juramenti in constitutionibus regni expressa comprobare tenebitur.

Coronatus rex Poloniae et magnus dux Lithuaniae non per substitutos aut vice reges, sed ipse in persona sua regnum administrabit.

Ratione religionis catholicae Romanae, quae a tot saeculis in omnibus regibus Poloniae requirebatur, statuet respublica in futuris comitiis. Caeterum ad abolendas omnes simultates et dissensiones, quae inter homines ritus Romani et Graeci maximo reipublicae damno fieri consueverunt, novus electus intra primum post electionem annum, quemadmodum et serm̃us rex, cum personis spiritualibus utriusque ritus conferentiam facient, omnemque adhibebunt curam, ut utramque ecclesiam ad avitam apostolicam doctrinam et concordem sensum adducere et unire queant, eo scilicet medio et remedio, dum utriusque religionis probos et doctos viros delegabunt, qui solo gloriae divinae intuitu ducti fraterne dissidia moderabuntur.

Et ex vi modernae conjunctionis reipublicae Polonae cum monarchia Moschoviae circa tractatus restitutionis omnium bello ablatorum, urgebatur quoque a nobis restitutio Ukrainae cum subjectione et obedientia Cosaccorum Zaporoviensium, uti reipublicae Polonae subditorum, idque per mediationem magni ducis, qua Cosacci in praetensionibus acquietati redirent tandem ad corpus et devotionem reipublicae. Domini vero legati et plenipotentiarii magni ducis ex quo opposuerunt, se ea in materia non esse satis instructos, convenit, ut nos regiae majestatis commissarii ad status et ordines regni pro futuris comitiis, quemadmodum et legati magni ducis pro eo quoque tempore differant, necesse haberemus; tantisper vero quoad per supremos legatos hoc negotium non pacificabitur, Zaporovienses Cosacci, qui protectione magni ducis gaudent, nulla damna, injurias, invasiones, contentiones, extraque lineam incursiones incolis regni et M. D. Lithuaniae inferre praesument; quinimo erunt obstricti, et semper parati tam reipublicae Polonae quam magni ducis inimicos armis prosequi, et signa utriusque gentis sequi.

Foedera et pacta cum vicinis regni Poloniae et M. D. Lithuaniae novus electus inviolabiliter conservabit.

Contra quemvis inimicum serm̃i regis et reipublicae Polonae magnus dux et dominia ejus, quem̃admodum et serm̃us rex cum republica contra inimicos magni ducis conjunctionem habebunt armorum, praecipue nunc contra regem Sveciae et ducem Prussiae, si gratiam serm̃i regis et reipublicae praedictus dux Prussiae non obtinuerit. Haec eadem armorum conjunctio procedet in omnes rebelles et perduelles serm̃o regi Poloniae et reipublicae, quae vicissim officia a serm̃o rege et republica magno duci contra suos rebelles praestabuntur.

Titulorum uterque monarcharum juxta praefixum hisce pactis tenorem usum habebit, praeterquam quod si electio successerit, dabitur titulus a rege serm̃o et statibus magno duci, electus rex Poloniae et magnus dux Lithuaniae, ob eamque causam tam majores quam minores titulos serm̃i et magni ducis proximorum comitiorum constitutionibus inseri faciet respublica.

Provincias a corpore reipublicae avulsas tam a regno quam a magno ducatu Lithuaniae, praecipue

Livoniam ex hostico recuperare, ac reipublicae restituere erit obstrictus electus rex Poloniae.

Tartaros Crimenses uterque monarcharum tam sermus rex Poloniae quam magnus dux Moschoviae in eo foedere et conjunctione, prout ad praesens cum sermo rege pacti sunt, conservare debent.

Regnum Sveciae magnus dux offert se recuperare communibus interim cum republica impensis.

Bello ablata mobilia quocunque nomine nuncupentur, et ubicunque recepta, sive illa sint juris ecclesiae, utpote reliquiae sanctorum, corpus sancti Calistrati Polociae, lignum sanctae crucis Lublini receptum, aliaque paramenta et suppellectiles ecclesiasticae; sive juris saecularis, utpote tormenta bellica, privilegia, pacta et literae finium regundorum originales, acta item publica decretorum tam tribunalitiorum quam terrestrium, castrensium et Magdeburgensium metricae, et hujus generis omnia, quae optima fide praevia inquisitione conquiri poterunt, reddere tenebuntur.

Captivos omnes cujuscunque sint conditionis, status et sexus, sintque spirituales vel saeculares, nullo excepto, nec quovis colore ad retinendum conquisito, electus rex ad confinia regni et M. D. Lithuaniae reduci injungere erit obstrictus. Omnes quoque illi M. D. Lithuaniae incolae, qui in parte magni ducis Moschoviae turbulento hocce tempore secesserunt, licet juramento magno duci fuerint obstricti, habebunt licentiam in partes et obsequium pristinum sermi regis et reipublicae redire: quibus taliter recollectis sermus rex et respublica clementiam et amnistiam impertiri dignabitur, eosque tam circa honores quam et bona, prout ante bellum possidebant, conservabit. Vicissim quoque sermus rex omnes captivos Moschos libertate donabit.

Haec pacta uterque monarcharum juramento firmabunt; sed nunc potissimum delegati ad tractatum pacis ab utrinque commissarii juramento praeire obligati erunt.

NB. Has conditiones, si aliquam spem electionis dedissemus, Moschovitici commissarii parati erant subscribere; sed quia in tam gravi materia satius duximus rem integram ad communem reipublicae referre concordiam, in armistitio, armorumque contra Svecum conjunctione, et promisso Zaporovianorum Cosaccorum exercituumque Casanorum obsequio, literaria cautione tantisper proviso et concluso, acquievimus.

Proposuimus praeterea, num in ea per hostilem desolationem reipublicae necessitate summa quapiam pecuniaria considerabili velint nobis succurrere; visi sunt non admodum renuere, dummodo principalis negotii tractatus succedat.

Demum post mutua tractamentorum et civilitatis ab utrinque officia literas universales ad Cosaccos Zaporovienses, caeterosque sub obsequio magni ducis existentes commissarii Moschovitici ablegarunt, concordiam publicantes, et ne quidpiam hostile committere audeant, praecipientes. Nos vicissim non defuimus officio nostro in transmittendis literis ad eas omnes provincias, quae in devotione sermi regis et reipublicae persistunt, ad continuandam fidem animando.

VII.

Les ambassadeurs de l'empereur d'Allemagne destinés à la cour de Moscou passant à Vilna se rendent, au nom de leur souverain, médiateurs de cette alliance.

(Nunziatura di Polonia vol. 67.)

Vilnae, 3. Novembris 1656.

Intercedente mediatione sermi et invictissimi Ferdinandi III. Dei gratia imperatoris Romani magnorum et plenae potestatis legatorum, illmorum DD. dom. Allegreti de Allegretis et domini Joannis Theodori a Lorbach ejus Caes. majestatis consiliariorum, nec non sermi et magni hospodari Joannis Casimiri Dei gratia regis Poloniae et M. D. L. et caeterorum ipsius regiae majestatis magni et plenariae potestatis legati et commissarii, illustres et magnifici Joannes Casimirus in Krasne Krasinski, palatinus Plocensis, capitaneus Lomzensis et Krasnensis, Christophorus in Bakszty Zawisza, supremus marschalcus M. D. L., capitaneus Minscensis et Braclaviensis, venerabilis et revmus Joannes Dongialo Zawisza, nominatus episcopus Vilnensis, referendarius et notarius M. D. L., praepositus Trocensis et Osmianensis, magnifici domini Cyprianus Brzostowski referendarius M. D. L., capitaneus Suboscensis et Oranscensis, Stanislaus Sarbiewski, capitaneus Grabovincensis et Korytnicensis, ex mandato regiae majestatis conventum faciebamus, Dei gratia magni hospodari Czari et magni ducis Alexii Michaelowicz totius magnae et parvae Russiae tenutarii et complurium dominatuum et terrarum ad orientem, occidentem et septentrionem haeredis et successoris, domini et possessoris cum ipsius Czareae majestatis magnis et plenae potestatis legatis, magnificis intimi consilii locum tenente Astrachaniae duce Mikita Iwanowicz Odojewski, cum locum tenente Rezanensi duce Joanne Iwanowicz Lawanowy Rostowiensi, cum locum tenente Alatariensi Basilio Alexandrowicz Czochlokowicz, et dominis notariis Harasim Simonis filio Doctorow et Euphemio Jariewi prope civitatem Vilnensem conferentiam inivimus, quo pacto inter utrasque majestates regiam Poloniae et Czaream Moschoviae fieri possit fraterna amicitia, et amor, et perennis concordia, nec unquam interruptioni obnoxia pax. Vicissim magni et plenae potestatis legati conferebant nobiscum ejus regiae serenitatis magnis et plenae potestatis legatis et commissariis ratione electionis in regnum Poloniae et M. D. Lithuaniae personam Czareae majestatis, superstite adhuc vita serenissimi regis fortunatissime nobis pro tunc imperantis. Et

quoniam hoc negotium non adeo ob multas causas pro tunc ad effectum deduci non potuit, propterea nos ejus serenitatis regiae magni et plenae potestatis legati et commissarii accordavimus cum ejus Czareae majestatis magnis et plenae potestatis legatis dilationem in vim transactionis, et tractatuum hujusce negotii ad futura regni et M. D. L. comitia: ut eo ad serm̃um et magnum hospodarum nostrum regem Poloniae et M. D. Lithuaniae mittat magnus Czar magnos et plenae potestatis legatos, dum a serm̃o rege per literas per mandatarium ejus serenitatis transportandas de incidentia comitiorum avisatus fuerit. Interim dum apud serm̃um regem, senatum, officiarios et totam rempublicam regni Poloniae et M. D. L. cum Czareae majestatis magnis et plenae potestatis legatis in comitiis tractatus non determinabuntur, tantisper inter regiae et Czareae majestatis exercitus armistitium esse debet, nec ulla hostilitas aut bellum ab utrinque debet fieri; quinimo contra communem hostem regem Sveciae, et ducem Prussiae, si se regiae majestatis et reipublicae gratiae non submiserit, vel regi Sveciae contra regiam maj. et magnum ducem suppetias praestiterit, ab utrinque bello prosequendi, nec utrique partium cum rege Sveciae pacem ineundi erit facultas. Omnibus fortalitiis, civitatibus, dominiis et locis armis Moschoviticis non subjugatis, praecipue fortalitio Bychoviensi, et caeteris omnibus tam in regno quam in M. D. L. consistentibus nullae occasiones discordiarum aut invasiones ab exercitibus et militibus Czareae majestatis, neque a Cosacis Zaporoviensibus debent fieri. Vicissim regiae majestatis exercitus et milites nullas occasiones daturi arcibus, civitatibus ac dominiis possessioni Czareae majestatis subjectis usque ad determinationem pacis ab utrinque. Liberum interim erit serenitatis regiae exercitibus transire dominia et loca bello a magno Czaro possessa contra regem Sveciae et ducem Prussiae, sine damno nihilominus et extorsione stationum. Tum supranominatis magni hospodari et Czari magnis et plenae potestatis legatis cum suo comitatu ad sac. regiam majestatem ire, et libere redire sine ulla praepeditione et remora vigore horum liberum erit. Titulorum praeterea normam tam majorum quam minorum pro serm̃o rege, tractatum et determinationem magni legati Czareae majestatis in futuris comitiis facient: pro tempore vero praesenti dati utrisque magnis monarchis tituli in spem supranominatae pacis, et amborum magnorum hospodarorum perpetuae conjunctionis. Et in majus robur hujusce nostrae conventionis nos regiae majestatis magni et plenae potestatis legati et commissarii hoc instrumentum scripsimus, et subscripsimus, et sigilla nostra apposuimus. Scriptum sub civitate Vilnensi anno a Christo nato 1656. 3 Novembris juxta novum Calendarium.

(L. S.)

Kniaz Mikuta Iwanowicz Odojewski Blizny Bojarzyn y Namiesnik Astrachanski.

Kniaz Iwan Iwanowicz Lawanow Rostowski Okokezny Namiesnik Rezanski.

Wasil Alexandrowicz Czchlokowy Okolniczy y Namiesnik Alatarski.

Harasim Simonow Syn Doktorow Diak.
Euphimem Juriewi Diak.

VIII.

Le nonce apostolique de Pologne informe le Pape de cette négociation et lui en transmet un rapport detaillé et officiel, à lui communiqué par l'évêque de Vilna.

(Nunziatura di Polonia vol. 68.)

Dal campo regio sotto Varsavia, 20 Giugno 1656.

Essendosi il granduca di Moscovia dichiarato, che per i trattati di pace che si devono introdur seco, desideri che siino elette persone da bene e disinteressate, independenti da qualsivoglia principe, et obligate e fedeli a S. M. e che non habbino altr'oggetto che della quiete, e di stabilir una buona unione fra S. M. e lui, è venuta S. M. in deliberatione d'elegger per il primo del granducato di Littuania monsig. nominato di Vilna, soggetto nel quale concorrono abbondante tutte le dette qualità. Egli è stato subito a farmene parte, e che desiderava d'intenderne il mio senso: l'ho però ringratiato del favore, e mi rallegravo, che S. M. dasse sempre nuovi segni non meno della stima che dell'affetto e confidenza che gli porta. E quanto al mio parere, io stimavo che ne potesse risultare tanto gran beneficio al servitio di Dio e publico, e massime per quel che tocca l'interesse della nostra santa fede, ch'ancorchè havessi potuto addurre che non si confacesse molto al suo stato di trattar con scismatici: che tuttavia per i suddetti rispetti non era da riflettermi, tanto più che vi sono esempi d'altri vescovi c'han assistito in varii tempi con i medesimi Moscoviti a simili trattati: i quali si principieranno nella fine del seguente, e vi sarà da faticar molto per esser quella natione cavilosa sospettosa et altiera, e ch'anco in cose leggiere incontra difficoltà: tuttavolta dalla prudenza di questo buon prelato con l'ajuto degl'altri eletti confido se ne possa sperar buon esito, dal quale può dependere anco quello de'Cosacchi. Sarà effetto della pietà solita di S. B. il far raccomandar a Dio questo negotio, il stabilimento del quale porterà seco quella della continuatione della religione cattolica in quelle parti.

Wolbor, 10 Decembre 1656.

Ha voluto il sig. palatino di Plosca, tornato dalla conferenza tenuta con i Moscoviti, esser a favorirmi, e m'ha significato che sopra i molti articoli discorsi, senz'i quali la republica non condescenderia mai all'elettione, non si siano incontrate difficoltà insuperabili, e quanto a quello della religione non sian

state tali da non potersi sperar col tempo l'unione, benchè a loro sia esoso tal nome, e che asserissero che si troveria ripiego di conciliarle insieme, o pur come più propriamente dissero, che riddur la loro nell'esser primiero et antico, e che confessano di discordar in poche cose; e m'ha aggiunto ch'uno de' medesimi deputati con altro de'nostri dicesse: Il vostro Papa saria contrario a questo; e ch'egli rispondesse: Anzichè nò, e conoscerete che dalla parte sua impiegherebbe ogni studio per sì sant'opere, e la nostra chiesa prega di continuo per voi altri a quest'effetto; e scoprirono che la maggior difficoltà saria nel riddur il loro patriarca al conoscimento e dependenza da codesta S. Sede per la di lui superbia, il quale dicono che ultimamente havesse fatto fabricar in Olanda regni simili a quelli porta costì in testa il sommo Pontefice di gran valore, che perirono nel stesso porto di S. Arcangelo; ma quando si convenisse nel più essentiale, all'infinita prudenza di S. B. non mancheriano modi di sodisfar al genio di lui: et in somma raccolse il sig. palatino, che non potesse esser impossibile l'accordar questo punto, e che gli rinfacciavano i stessi deputati: Voi, voi eleggeste già un Jagellone che fu pagano, et hora difficoltate in uno che poco discorda da voi. Toccorno ancora qualche cosa i medesimi commissarii della speranza c'havevano, che i Greci dell'Asia, di Bulgaria et altri sudditi del Turco si solleveriano contro di quello et adhereriano al loro signore, quando lo vedessero assunto a questa corona; et in fine mottivorono, che stabilita la succesione vi possa correr molto tempo avanti succeda la coronatione, nel quale potranno aggiustarsi meglio le conditioni, e che disegnasse il loro Zar di riseder in Polonia per tanto più assistere a bisogni della republica, e che in somma non si mostrorno alieni dal dovere. Resta solo che non siano artificii per conseguir il loro intento: con tutto ciò il tempo instruirà questi signori ai migliori consigli. E per ultimo m'ha conferito il sig. palatino, che il sig. Allegretti uno de'mediatori cesarei dannasse affatto simile elettione per ogni rispetto, e massime per quello della religione, e per la potenza quasi insuperabile che caggioneria gelosia in tutti li principi, e che se bene adduce ragioni assai probabili della sua opinione, che patiscono però eccettione in riguardo dell'interesse del suo principe: che è quanto in sostanza ho ritratto, e che ho stimato degno della notizia di Sua Beatitudine.

Il nunzio apostolico di Polonia al cardinale segretario di stato.

Nissa, 16 Marzo 1657.

Sebene in più relationi mie assai copiose ho procurato, che V. S. Illma habbia havuta piena informatione di quanto seguì nel congresso fra Moscoviti e Polacchi: ad ogni modo stimai bene di pregar, come feci, monsig. vescovo di Vilna, perchè mi favorisse di un ristretto del tutto, et havendomene compiacciuto, lo rimetto a V. S. Illma con speranza, che non riuscirà discaro a S. B: e n'ho letto qualche particolare da me mottivato, e così espressa risposta, in forma megliore per quel che risguarda di conciliar insieme le religioni, di quella che appariva dalle notizie passate.

Brevissima enarratio gestorum in commissione circa tractatum pacis cum legatis magni ducis Moschoviae.

Post occupatam armis fere totam Lithuaniam a magno duce Moschoviae, exceptis quibusdam territoriis, quae dolo, fraude et perfidia Janussii Radivillii generalissimi exercituum magni ducatus Lithuaniae protectionem regis Svetiae acceptaverunt, tandemque post mortem dicti Radivilii jugum Sveticum excusserant, et palatinatu Brestensi, necnon districtu Pincensi, qui moderno generalissimo exercituum magni ducatus Lithuaniae Paulo Sapieha palatino Vilnensi authore, collectis reliquiis exercitus dissipati, arma Moschovitica steterant, ne ulterius progrederentur: interveniente mediatione suae caesareae majestatis Ferdinandi III. imperatoris, magnus dux Moschoviae consensit in tractatus pacis, ad quam tractandam ab utraque parte commissarii, sive magni legati sunt assignati sufficientissime plenipotentiis, assecurationibus, nostri a serenissimo rege et republica, Moschovitici a Czaro, sive a magno duce suo instructi. Tempus die x. Augusti in anno 1656, locus ad metropolim magni ducatus Lithuaniae assignatus.

Commissarii sac. reg. majestatis in itinere accipiunt notitiam de litteris universalibus seu mandatis a magno duce Moschoviae ad omnes palatinatus et districtus bellò captos emanatis, ut singuli nuntios terrestres eligant, et ad locum commissionis mittant cum hujusmodi declarationibus, quod nullum alium praeter magnum ducem Moschoviae pro domino suo agnoscere velint. Qua de re statim commissarii regii ex itinere per litteras suas sac. reg. majestati significarunt propter informationem, quomodo in hoc casu, qui minus sperabatur, esset procedendum.

In termino praefixo, expeditis prius praeliminaribus, et securitate tractatuum ab utrinque firmata, primo sub tentoriis in aperto campo congressu, medio milliari Vilna convenerunt utriusque partis legati, nostri ordinario suo comitatu stipati (pacem enim non bellum tractare advenerant); Moschi vero duodecim millibus hominum armatorum instructi, et acie circa tentoria disposita, cum vexillis, tympanis, quasi pugnaturi, non pacem tractaturi.

Prima dies in mutuis salutationibus et aliis caeremoniis consumpta. Tentoria quattuor erant expansa, unum pro mediatoribus, secundum pro nostris, tertium pro Moschis, quartum pro tractatibus. Mensa in medio erat collocata, in cujus intermedio loco mediatores, ab una parte nostri, ab altera parte Moschovitici legati considebant.

Sequenti sessione primus magni ducis Moschoviae legatus produxit ingens volumen, repletum collectis variorum hominum et incolarum regni et magni ducatus Lithuaniae epistolis, et ex illo recitavit per aliquot horas cum magna exaggeratione multos in titulis errores, quasi ad laesionem famae magni ducis Moschoviae commissos.

Item produxit catalogum historicorum et aliorum

librorum impressorum, in quibus ajebat reperiri multa impressa, quibus avi, parentis et ipsius magni ducis et totius dominii Moschovitici fama proscinderetur.

Insuper produxit copias litterarum hani Krymensis, quibus invitabat serenissimum regem ad conjunctionem armorum contra magnum ducem Moschoviae, ex quo vel maxime arguebat ex nostra parte fractam esse fidem, et rupta foedera perpetuae pacis.

Denique exaggeravit injurias Kosacis Zaporoviensibus illatas, quas magnum ducem Moschoviae inique ferentem, ad eas vindicandas, dicebat, juste intulisse bellum serenissimo regi et reipublicae nostrae.

His et multis aliis multo sermone exaggeratis, conclusionem sermonis sui talem fecit: Magnus dux Moschoviae dominus noster tantis injuriis lacessitus, etsi indignum esset, ut ad aliquas conditiones pacis condescenderet, nihilominus tamquam monarcha christianus, interveniente mediatione suae caesareae majestatis non detrectat pacem his conditionibus: primo ut totum id, quidquid bello ablatum et avulsum est, penes magnum ducem Moschoviae et ipsius dominium perpetuo maneat; secundo ut residuum magni ducatus Lithuaniae, quod adhuc superest, eidem perpetuo jure adjungatur, necnon summa aliqua notabilis pro expensis bellicis et damnis persolvatur.

His omnibus a magnis legatis nostris patientissime, licet cum magno dolore, auditis et exceptis, cautione praemissa, uti etiam pars adversa in audiendo patientiam haberet et nullo modo sermonem interrumperet; sed si quid displicuerit, notaret, sibi relatura satisfactionem in ulteriori progressu. Facta est solemnis protestatio, quod ex parte serenissimi regis et reipublicae nulla fuisset data occasio ad rumpendam pacem juramentis ipsorum monarcharum, senatorum ac procerum utriusque gentis confirmatam et stabilitam, et ad inferendum tam atrox bellum cum dolore totius christianitatis et exultatione omnium christianitatis hostium et inimicorum. His competenter exaggeratis successit declaratio nostrorum, quod serm̃us rex noster tanquam princeps christianus misertus tantae profusionis sanguinis christiani, et volens sistere illum, ne amplius effundatur, acceptando eandem sacrae caesareae majestatis mediationem, destinavit eos ad concludendam hanc pacem justis et honestis conditionibus.

Ad primam objectionem ratione errorum commissorum ex variis epistolis incolarum regni et magni ducatus Lithuaniae collectorum responsum est: male nostris hoc imponi, cum iidem errores in litteris Moschoviticis, et multo graviores reperiantur; quod si aliqui a nostris essent commissi, qui nec linguam Moschoviticam, nec litteras ejusdem gentis noverant, nec titulos magni ducis Moschoviae didicerant, mirum esse non debere, quia pro exemplari habentes illorum epistolas, tales titulos scribebant, quales ibi reperiebantur, et simili modo vel transmutatione, vel omissione aliquarum syllabarum, vel literularum est peccatum (quod authentice ipsorum litteris est comprobum). Indignum proinde fuisse pro tam levi culpa pacem rumpere, et tantum sanguinis effundere; praesertim cum ista omnia jam fuerint judicata, et magna ex parte punita, decreto in judicio conventus generalis in praesentia internuntiorum magni ducis Moschoviae lato.

Quod attinet ad libros impressos, dictum, nullum unquam historicorum ideo esse punitum, quod gesta bellorum et illorum eventus vere scripserit, et aeternae memoriae per typum mandaverit: et quamvis haec licite fieri potuerint, tamen ad importunam instantiam magni ducis legatorum contentandam per combustionem chartarum Varsaviae haec eliminata esse, et publico edicto sancitum, ne quis tales libros vendere, emere aut domi retinere audeat sub poenis. Cum ergo tali satisfactione magni legati contenti fuissent, cur hoc ipsum modo inter causas belli numeraretur et objiceretur?

Copias litterarum hani Krimensis productas servire magis ad confusionem legatorum Moschovitarum, quam ad aliquam in nostris culpam redarguendam. Recolligerent se Moschi, per quam viam hujusmodi copiae litterarum ad magnam ducem Moschoviae devenerint: num non ex bono affectu serenissimi regis erga magnum ducem Moschoviae? Cum statim primo per internuntium generosum Obuchowicz aulicum suum, deinde per magnos legatos suos haec molimina hani Tartarorum detexerit, et non tantum copias, sed ipsas authenticas litteras in comprobationem veritatis magno duci miserit. Hoc igitur, quod in signum verae et inviolatae amicitiae factum est, pro hostilitate et inimicitia computari nequaquam debere.

Quod attinet ad Zaporovienses Kosaccos, judicio orbis permittere, qua fide magnus dux Moschoviae cum serenissimo egerit? an non ipse fregerit pacta? cum rebelles subditos contra dominum proprium concitavit, et dum ipsi iniquissimo bello rempublicam vexant, ipse interea temporis bellicum apparatum comparat et rempublicam aliis distractam bellis invadit, et totam fere Lithuaniam ferro et igne vastat, non parcendo ecclesiis Deo consecratis, monasteria violando, personas spirituales utriusque sexus interimendo, cadavera mortuorum ex sepulchris illorum exturbando, et multa abominabilia faciendo, qualia anteacta saecula nunquam viderunt.

Ita refutatis Moschorum objectionibus, et multis rationibus deducta innocentia nostra, manifeste ostensum, quod nulla penitus causa ex nostra parte fractae pacis fuit; ita ut plane convicti rationibus, et nihil ad allatas rationes responderent.

Ventum deinde est ad enumerationem occasionum, quibus illi ab initio statim pactorum quaerebant modos non conservandae fidei, quod memores damnorum anteacto bello a nostris sibi illatorum, et dolentes semper, quod Smolenscum ab ipsis recuperatum fuerit, colligebant varias litteras ad se scriptas, et notabant errores, qui illorum ductu sunt commissi: quod magnos legatos a serenissimo rege non cum ea, qua par erat satisfactione expediebant; quod post coronationem serenissimi regis legatos pro confirmatione pactorum missos, vacuos sine confirmatione dimise-

runt. A Chmielnicio subdito rebelli legationes magnus dux Moschoviae contra pacta excipiebat: Kosacis per dominium suum Moschoviticum liberum in Lithuaniam permisit passum, et exercitus illorum Moschoviticis auxit copiis; ex quo Roslavia et aliae finitimae civitates Lithuaniae in cineres fere sunt redactae. Haec omnia propter bonum pacis dissimulantibus nostris.

Quomodo autem ex parte nostra nulla fuerit ad rumpendam pacem data occasio, sed multis beneficiis et favoribus fuerit conservata, ostensum inde est: quod ex bono affectu cadavera Suisciorum, Caricorum Moschoviae, qui bello capti in vinculis mortui fuerant, in Moschoviam sunt extradita: lapis ex sacello, ubi dicta cadavera fuerant sepulta, perpetuum monumentum victoriae, per palatinum Kyoviensem Adamum Kisiel est restitutus, ne memoria extaret tantae cladis, quae animos recordatione sui exacerbare potuerat.

Additum quomodo Luba nobilis Polonus, inique insimulatus, quasi se unum ex ducibus magnis Moschoviae appellaverit, ut innocentiae suae redderet rationem, usque ad metropolim Moschoviae missus fuerit.

Quantam curam serenissimus rex ad instantiam magni ducis Moschoviae in conquirendo Thymotheo Ankidinow dicto fecerit, qui similiter jactabat se fuisse unum ex legitimis magnis ducibus Moschoviae.

Quantus zelus conservandae amicitiae cum domino Moschoviae in serenissimo eluxit, dum ex bono affectu manifestavit molimina magni hani Krimensis contra Moschoviam; quod tamen modo inique inter causas belli recensetur.

His et multis aliis beneficiis recensitis, factaque multis rationibus deductione, quod hoc bellum iniquissime nobis illatum sit, magni legati serenissimi regis declararunt se, quod libenter pacem concludere vellent, dummodo satisfieret pro tot injuriis illatis: et in primis, ut ablata omnia ex nunc restituerentur, damna resarcirentur, et pro expensis, ac tanta devastatione populorum, certa aliqua provincia Moschoviae regno Poloniae et magno ducatui Lithuaniae adjungeretur, vel certe magni legati Moschovitici causam belli a se suscepti justificarent, cum judicio totius orbis illae, quae sunt ab ipsis probatae, non sint sufficientes.

Ad haec omnia nullum aliud poterant dare responsum, nisi inde patere justum fuisse bellum, quod Deus totum fere ducatum Lithuaniae dederit in manus magni ducis, et quod a Deo datum est, magnum ducem nemini reddere teneri: satis esse quod victor arma non promoverit, cum potuisset non tantum Lithuaniam, sed totam expugnare Poloniam. Hoc etiam pro beneficio numerabant, quod arma sua contra regem Sveciae hostem Poloniae converterit, et quod interveniente mediatione suae caesareae majestatis in tractatus pacis consenserit.

Post multas tandem contentiones rationibus convicti, videbantur aliquid offerre promittendo se cessuros post viginti annos certa quadam particula Lithuaniae, reliqua vero omnia uti albam Russiam et alias amplissimas ditiones sibi retinendo: et multa impossibilia excogitabant, ut ad intentionem suam rem deflecterent, quod jam nostris innotuerat ex illis litteris universalibus, quarum mentio superius est facta.

Nostris tamen audacter obsistentibus, nec potentiam illorum metuentibus eo res devenit, ut legati magni ducis mollius agere incipientes intentionem suam aperuerint, et hoc unicum verae et perpetuae pacis inter haec ampla dominia proposuerint medium: si magnus Czar Moschoviae (cum princeps sit fortunatus, pius et benevolus, juvenis, non excedens adhuc vigesimum octavum annum, et unicum filium habens, qui nondum attigit tertium annum, serenissimus autem rex noster maturior aetate sine prole existat), vivente serenissimo rege, nihil derogando juribus nostris, in regem Poloniae eligeretur, et post sera fata ipsius coronaretur in regem Poloniae et magnum ducem Lithuaniae. Promittebant vero magnum ducem fidem sanctam Romanam et immunitates ecclesiasticas non tantum salvas et integras conservaturum, sed etiam omni meliori modo ampliaturum, idem de omnibus juribus tam regni quam magni ducatus Lithuaniae facturum. Multa praeterea alia commoda ex hujusmodi conjunctione pollicebantur.

Ad hujusmodi propositionem legati serenissimi regis obstupefacti, praehabita deliberatione, tale responsum dederunt: quod de hac re vivente rege non tantum tractare, sed nec loqui aliquid possint, vetante conscientia et juribus regni, quae ex volumine legum sufficientissime deduxerunt, suadentes, ut relicta hac materia progrederentur in conditionibus pacis tractandis, cum muneri ipsorum incumbat, non electionem vel successionem aliquam, sed pacem tractare.

Urgentibus propositionem suam legatis Moschoviticis, et asserentibus, quod ex omnibus palatinatibus et districtibus magni ducatus Lithuaniae bello captis nuntii terrestres ad hunc locum convenerint, ut pro legitimo domino suo magnum ducem Moschoviae postularent, atque instantibus, ut praefati nuntii terrestres ad consessum admitterentur, et voluntatem fratrum suorum, a quibus expediti sunt, explicarent, nullo modo id eis est concessum, sed multis rationibus talia illorum desideria tanquam iniqua et injusta explosa sunt.

Instabant Moschi fortissime apud magnos legatos serenissimi regis, ut in hac materia consulerent sac. reg. majestatem, cum praeter istum nullus alius reperiri possit modus pacis concludendae, vel si noluerint hoc facere, ut imponatur statim finis commissioni cum evidentissimo reipublicae nostrae periculo: cum Cosaci Zaporovienses hoc unicum expectarent, ut per diversa loca irrumperent in eas partes et provincias, quae nondum erant a Moscho occupatae. Similiter exercitus Moschoviticus fremebat, pertaesus tantae morae, frigorum et injuriarum caeli, quas tanto tempore continuis molestiis et incommodis afflictus patiebatur.

Magna praeterea pars nobilitatis Lithuaniae ob

magnam penuriam, quam in exilio patiebatur, inclinata fuit sequi partes magni ducis Moschoviae.

Haec mala futura magnum incutiebant legatis serenissimi regis metum, ne soluta commissione respublica uno periret ictu, nihilominus omnes adhibebant modos, ut Moschos a propositione electionis avocarent, cum nullam habuerint sibi concessam facultatem tractandi de hac materia.

Inhaerendo itaque instructioni sibi datae, offerebant aliqua sibi concessa, ut gradatim procedendo, si aliter fieri non posset, ad id pervenirent, quod in instructione serenissimi regis et reipublicae erat circumscriptum. Offensi ea re Moschi, quod non ad mentem illorum res procederent, omnino statuerunt in animo abrumpere commissionem. Hac itaque necessitate adacti, ultimam declarationem commissarii nostri dederunt, quod Severiam, in qua etiam includitur Smolenscum, cum illis arcibus, quae serenissimo olim Uladislao IV. regi Poloniae pro titulo, qui ipsi ex vi electionis in magnum ducem Moschoviae debebatur, pro bono pacis essent dimissuri, plus nec ullum palmum terrae dimittere valentes, inhaerendo instructioni sibi datae.

Videbantur magni legati Moschoviae contenti esse hujusmodi nostrorum declaratione; sed negantes se habere potestatem a Czaro suo, rogarunt, ut tantisper actus commissionis suspenderetur, donec veniret informatio a Czaro, si velit esse contentus hujusmodi declaratione. Interim nostris insinuarunt, ut scriberent ad serenissimum regem in materia electionis; quod ab utrinque factum est, illi ad Czarum, nostri ad serenissimum regem pro declaratione miserunt.

Post duas septimanas reversus est a magno duce Moschoviae ille, qui fuerat missus a magnis legatis Moschoviticis cum eadem propositione, ut sub gravissimis poenis legati Moschovitici nulla media alia pacis praeter electionem tractarent, vel statim solverent commissionem, etiam simul armistitium cum declaratione belli.

His legati nostri auditis, cum nullum adhuc responsum a serenissimo rege haberent propter magnam distantiam loci, cum magna difficultate spatium duarum septimanorum obtinuerunt. Elapso hoc tempore, jam plane instabat terminus, quo solvenda erat commissio: suspicabantur enim Moschi, quod studio nostri legati interponerent hujusmodi dilationes.

At Deo sic volente in ipso plane termino venerunt a serenissimo rege litterae, in quibus reddebantur rationes, quare tam cito ista declaratio ratione electionis, quae tantopere desiderabatur, expediri non potuerit: nimirum quia dñi senatores non erant ad latus serenissimi regis, et hoc tam grande negotium numerosum requirebat senatum: nihilominus infra aliquot dies hoc consilium sperabatur, quo expedito promittebat serenissimus rex sine ulla mora se cathegoricam declarationem transmissurum.

Acquietati Moschi exhibitione hujusmodi litterarum, spem bonam conceperunt de felici successu, et consenserunt adhuc in unius septimanae prolungationem.

Advenit tandem declaratio serenissimi regis, per quam concessum est tractare de electione magni ducis Moschoviae in regem Poloniae et magnum ducem Lithuaniae.

Acceptis itaque hisce litteris et cathegorica declaratione serenissimi regis ex senatus consulto, in quo numerosissimus senatus interfuit, et punctis sive conditionibus ad electionem spectantibus manu serenissimi regis subscriptis, constituto inter se commissarii nostri modo tractandi, Moschoviticos legatos certiores fecerunt, ut ad locum tractatuum convenirent.

Quod ubi factum est, tentaverunt adhuc nostri, ut non accedendo ad hunc tractatum certis aliis conditionibus pax concludi possit. Ad quas cum nulla ratione Moschi inclinare vellent, ventum est ad hunc tractatum.

Et in primis ostensae sunt a nostris ex volumine legum omnes difficultates et circumstantiae, quae ad hunc actum spectarent: quomodo nunquam iste casus fuerit, ut vivente rege, rex alter eligeretur, imo severissimis hoc cautum est legibus, ne ulli liceret, vivente rege, de alio rege tractare: et quia tota vis libertatis in hujusmodi electione regni Poloniae et magni ducatus Lithuaniae consistit, cavendum erat in primis, ut modernus actus nihil libertati et liberae imposterum circa electionem regum nocere possit. Rogarunt itaque magni ducis Moschoviae legati, ut ipsi nostri secundum jura regni et magni ducatus Lithuaniae conscriberent conditiones, tractaturi quid possent, et quid non, ex illis recipere juxta facultatem a magno duce Moschoviae sibi concessam. Quod antequam factum fuisset, prima difficultatis occasio se obtulit ratione personae, patris aut filii pro rege elegendi.

Nostri legati contendebant, ut prius conditiones examinarentur, quae si juxta exigentiam nostram acceptatae fuerint, facilem fore resolutionem inclinandi animos ad hanc, vel ad illam personam. Multis rationibus certatum est, tandem declaratum a nostris, quod filio hoc magis conveniret, qui cum junior sit, non grave illi esset regnum expectare, cum ipse pater simul et semel utrumque dominium, Moschoviticum videlicet et regnum Poloniae atque magnum ducatum Lithuaniae, commode nullo modo administrare posset, cum lex sit regem Poloniae nullo modo se absentare posse a regno Poloniae et magno ducatu Lithuaniae, et multae aliae rationes afferebantur pro filio potius, quam pro patre.

Urgebant Moschi potentissime pro ipso magno duce Moschoviae, ostendendo multis rationibus, quod magis commodum hoc esset regno et magno ducatui Lithuaniae, praesertim hisce calamitosis temporibus, dum statim afflictis rebus consulere sit necesse, et auxilia ferre, quod filius praestare non posset, cum adhuc non attigerit tertium aetatis annum; ipse autem magnus dux cum nihil aliud desideret, nisi ut vivente rege solummodo in regem Poloniae et ma-

gnum ducem Lithuaniae eligatur, post mortem autem ipsius coronetur; modo autem statim paratus sit, et ablata restituere, et suppetias ferre in spem futuri regni.

Intervenientibus denique magnis legatis sacrae caesareae majestatis, qui rogati a Moschis non tamquam mediatores, sed tamquam amici (erant enim contrarii electioni) plurimis rationibus, absentibus magnis Moschoviae legatis, laudando magnum ducem Moschoviae ex pietate, bonitate, morum lenitate, liberalitate, animi fortitudine, peritia belli et vel maxime ex inclinatione animi ad gentem Polonam persuaserunt, ut potius in patrem, quam in filium, qui ob imbecillitatem aetatis adhuc praestare nihil possit, consensum suum praeberent.

Itaque examinato sensu dñorum mediatorum, et revocatis dñis legatis Moschoviticis data a nostris declaratio: multum quidem nobis et reipublicae interesse, ut habeat filium non parentem post fata serenissimi regis nostri (quem diu felicissime regnare cuperent) successorem; sed et in hoc desideriis magni ducis corresponsuros, dummodo etiam nostris eum satisfacere viderent. Ita ergo haec puncta et conditiones a nostris concepta et conscripta sunt, quarum prima:

I. Compulsos se esse ad hunc modum nunquam in regno suo practicatum summo desiderio magni ducis; deinde mutua utriusque dominii conjunctione animorum, atque inde communi, quae sperari potest, utilitate. Consentire nunc serenissimum regem ex parte sua, velleque ex intimo erga magnum ducem Moschoviae affectu apud rempublicam in proximis comitiis auctoritatem suam interponere, ut universali consensu omnium ordinum desiderio illius satisfiat.

II. Hunc modum electionis, vivente serenissimo rege, magni Moschoviae ducis in regem Poloniae magnumque ducem Lithuaniae nunquam ante hac in republica nostra usitatum; imo extra formam praescriptarum legum cum consensu serenissimi regis, et totius reipublicae in comitiis futuris expediendae, nil praejudicare debere antiquioribus et recentioribus legibus de libera electione, et modo illius expressis, et antiquissimo usu receptis, juramentisque tot regum confirmatis: insuper peculiariter cavendo, nunquam magnum ducem, etiam post coronationem suam, quoad vixerit, curaturum, ut filius suus ante debitum tempus pro rege eligatur, multo minus alicui alteri ex principibus cessurum regnum.

III. Talem electionem nullum debere dominio serenissimi regis nostri praejudicium afferre; imo non debere magnum ducem, etiam post electionem quidquam dominii, juris et praetensionis ad magnum ducatum Lithuaniae, regnum et provincias ejusdem reipublicae antiquitus ad illam spectantes praetendere et impedire usque ad longissima fata serenissimi regis.

IV. Reformationem serenissimae reginae nostrae legibus descriptam in integro conservandam.

V. Item religionem sacrosanctam catholicam Romanam semper in regno Poloniae et magno ducatu Lithuaniae primum locum tenentem cum immunitatibus ecclesiasticis earumque praerogativis, et earum bonis et fructibus: item personas sacras in dignitate senatoria, aliisque subselliis existentes, ecclesias cathedrales, collegiatas, praelaturas, canonicatus, altaria, parochias et omnes in universum saeculares et religiosos cum suis facultatibus et fundationibus, necnon monasteria, academias, scholas, xenodochia, aliaque quaecunque ad regimen spirituale pertinere censebuntur, non tantum integerrime secundum leges et suas fundationes, usumque receptum conservanda, sed omnia quaecunque ad ampliandum decorem ecclesiae, et augendas libertates ejus videbuntur procuranda.

VI. Jura omnia reipublicae, libertates, leges, constitutiones, consuetudines, comitia eorumque unanimi ordinum consensu statuta judicia tam spiritualia quam saecularia, comitialia, postcurialia, tribunalitia, terrestria, castrensia, Magdeburgensia, aliaque quaevis subsellia cum suis locis, lege et usu receptis, officia, dignitates et personas in iis existentes inviolabiliter manutenenda, fovenda et omni meliori modo et forma augenda.

VII. Coronationem nonnisi post sera fata serenissimi regis secundum patrias leges et usum hactenus in republica receptum faciendam, praevia tamen per illmum et revmum archiepiscopum Gnesnensem primatem regni convocatione pro certo tempore coronationis assignando, et cum legatis magni ducis super pacta conventa inter rempublicam et magnum ducem Moschoviae componenda, eaque recenter composita, uti etiam alia omnia antiquitus a regibus juramento confirmata, in convocatione per legatos magni ducis, post vero incoronatione per ipsum magnum ducem juramento hucusque a regibus usitato, et in constitutionibus expresso approbanda, et diplomate cum subscriptione manus suae propriae ratificanda.

VIII. Post coronationem ab ipso magno duce in persona sua non viceregibus et substitutis gubernandum regnum et magnum ducatum Lithuaniae, idque secundum leges et consuetudines reipublicae.

IX. Pacta cum variis principibus hujus regni inita, non tantum inviolata a magno duce conservanda, sed etiam cum iisdem amicitiam promovendam, quod vicissim a republica nostra dominio Moschovitico praestandum erit.

X. Contra quemlibet inimicum utriusque dominii arma conjungenda, et maxime contra regem Sveciae, et contra Brandeburgicum, si interim in gratiam serenissimi regis et reipublicae non fuerit admissus, et contra alios omnes, quicumque reperirentur rebellizantes ex utraque parte communibus armis et viribus agendum; imo expedire videri contra Svecum apud invictissimum Roman. imperatorem quaerendam armorum societatem, neque statuendam cum Sveco pacem ulla ratione, nisi unito animorum sermi regis cum magno duce Moschoviae consensu.

XI. Post electionem usurpandum titulum a magno duce electi regis Poloniae et magni ducis Lithuaniae, aliarumque provinciarum, uti circa restitutionem conventum fuerit, eundemque titulum, et in con-

stitutionibus publicis imprimendum, si aliqua magni Czari mentio fuerit, et curandum, ut de majoribus et minoribus titulis utrique principum conveniant.

XII. Omnia quocumque modo a regno et magno ducatu Lithuaniae quandocunque ablata et alienata, et maxime Livoniam a magno duce recuperanda et reipublicae restituenda et reincorporanda.

XIII. Reliquiarum sacrarum, nimirum ligni sanctae crucis Lublini et corporis sancti Calistrati Smolensci et multorum aliorum variis in locis; item apparementorum ecclesiasticorum in auro, argento et holoserico ubique acceptorum, campanarum, tormentorum aliorumque bellicorum instrumentorum; item librorum judicialium, privilegiorum publicorum, jurisdictionis actorum, pactorum, quaecunque inveniri poterunt, bona fide restitutionem faciendam.

XIV. Captivos omnes et alios violenter ad dominium Moschoviticum acceptos homines, libere et sine ullo dolo et quavis detentione dimittendos, quod viceversa a nostris faciendum erit, et iis, qui magno duci adhaeserunt, illiusque partes sunt secuti, venia serm̃i regis et reipublicae promissa, circa fortunas et honores conservandi.

XV. Cum Tartaris juratam mutuam nostrorum amicitiam integre conservandam, cum iisdem ut dominium Moschoviticum strictius vinculum ineat, curandum, et si quem nostrum Tartari lacessere voluerint, utraque pars ad mediationem teneatur.

XVI. Quoad religionem personae magni ducis et certam summam pro solutione stipendiorum, militibus erogationem et aliorum punctorum nondum specificatorum declarationem suspenderunt nostri negotium, donec ista omnia masticentur, et declaratio magni ducis super restitutionem omnium bello ablatorum supervenerit.

Interim haec omnia semel et bis a nostris lecta et a dñis legatis magni ducis bene perpensa et trutinata fuerunt: quae cum domum pro ulteriori deliberatione accepissent, data illis a nostris declaratio, nihil posse in essentialibus immutari; deinde non tantum expectare omnium ablatorum restitutionem, sed in vim tanti beneficii multa in rem et commodum reipublicae a magno duce sperari: et ita iste congressus tacentibus caesarianis finitus, et urgentibus Moschoviticis ad tres dies (postea quartum rogantibus superaddere debuerunt) dilatus fuit.

Tandem feria tertia ad eundem locum congregati praemiserunt utrinque mutuam salutationem, statimque omnibus absentibus aulicis protulerunt scripto suo charactere comprehensam super quodlibet nostrum punctum controversiam non unius filurae, uti nostrorum erat propositio, sed totius librae chartis refertam. Mirabuntur nostri, quod nostrum modum loquendi ad genium suum, et formam Ruthenicam applicari conati sint. In summa vix non omnia eadem scripserunt comprehensa scripto nostrorum: solummodo addiderunt, exceptionem Ukrainae, asserendo illam pertinere ad dominium Moschoviticum ex vi juramenti tam a magno duce Kmielnicio, quam a Kmielnicio magno duci praestito: item albae et parvae Russiae, quia de hac re nullam aliam habendo potestatem, misisse se dicebant ad magnum ducem pro informatione, ratione restitutionis. Addiderunt etiam huic suo scripto, ut Unio, quae est causa omnis dissensionis inter Romanam et Graecam religionem, tollatur, et illorum religio nullam patiatur injuriam. Templa ablata cum bonis eo spectantibus et episcopatus vi accepti restituantur: personae sacrae, videlicet popi ab oneribus privatis, id est redditibus, et podwodis liberentur: nobiles vero saeculares gaudeant privilegiis nobilitatis, et beneficiis reipublicae et dignitatibus. Pro coronide declarationem subjunxerunt, magnum ducem non posse aliam, nisi hanc, in qua natus est, profiteri fidem, et desiderare, si posset fieri, ut nulla tertia, praeter Romanam et Graecam in utroque dominio vigeat. Interim tamen, ut post coronationem licitum sit illi in locis residentiae suae regiae oratoria ritus Graeci pro exercitio religionis suae extruere: nam cum respublica patiatur tot exercitia religionum permittendo Tartaris et Judaeis sua templa habere, cur tanto principi hoc denegari deberet, quod sine ullo praejudicio religionis nostrae fieri poterit. Et nostri quidem pro ulteriori cognitione contentorum hujus scripti acceperunt illud ad stativa sua: sed tamen breviter statim cathegoricam insinuarunt declarationem, non posse quidquam boni sperari sine restitutione omnium ablatorum, quare expectandam illis esse magni ducis hac in re declarationem. Ideo et ratione personae ipsius magni ducis et exercitii religionis illius deliberandum illis cum republica esse: Ukrainae autem separatim tractandas rationes et modum sopiendi Kosaccos in praetensionibus suis. Sciendum illis, magnam ex diversa religione provenire difficultatem, nempe regnum Poloniae nobilissimum nullum unquam habuisse regem, nisi religionis Romanae; unde ambientes hoc dominium, non tantum personam suam fidei huic sanctae, sed etiam populos applicasse, ut in Jagellone compertum est. Quid mirum esset proinde, si et magnus dux inniteretur exemplo? sed cum Romanam et Graecam religionem unam eandemque esse prima christiana saecula viderint, et sancti patres utramque colentes id testentur, quid obstaret, si uterque principum omni solicitudine in id incumbat, ut post electionem vigore modernae conjunctionis quisque illorum cum licentia sedis apostolicae a suis utrinque spiritualibus ad id deputatos convocet, et certo tempore ac idoneo loco congregatos huic operi sedulo adnitentes applicet, omnique cura adhibita adlaboret, ut desiderata in ecclesia Dei pax et concordia, quae retroactis temporibus vigebat, per hanc interpositionem utriusque principum affulgeat, redeatque illud sanctum saeculum, quo apostoli Domini vineam ejus non infructuose colebant, eundemque ordinis modum sanctis patribus reliquerunt. Non difficile futurum Deo auxiliante, ut haec, quae forte per animorum dissensionem, aut aliquam privatorum ambitionem vitiata sunt, corrigantur, et in eundem antiquum ordinem redigantur. Quare frustra mentionem delendae Unionis ab illis prolatam fuisse, quod haec non prius, nisi cum vita nostrorum

tollenda esset. Illam etiam eandem esse cum ea, quam Poloni profitentur, in ritu tantum et caeremoniis diversam. In summa Graecam illam esse fidem, sed obedientiae Romanae subjectam. Quo ad personas sacras et saeculares non unitorum, item dignitates et immunitates illorum multa in hoc scripto comprehendi ex mala informatione, uti sequenti sessione deducendum promiserunt: tunc autem inclinante die sessionem solverunt, postridie iterum conventuri. Interim habito inter nostros tota die consilio, posta ad serenissimum regem significando de praemissis missa est.

Cum autem dies congressui destinatus advenisset, denuo suam primam propositionem sensui Moschovitico accommodatam, in essentialibus tamen nihil immutatam secum attulerunt, et impertinentia omnia rejicerunt: alia vero majoris momenti ad ulteriorem modum tractandi retinuerunt. Legendoque ipsum instrumentum, ac si jam scribi et concludi deberet, cum ventum fuit ad personas ritus Graeci saecularium et spiritualium, bonaque illorum injuste per unitos recepta, quorum restitutionem urgebant, sic solverunt: se hic non posse leges condere, quae non nisi in comitiis publico omnium ordinum consensu statuuntur; sed tamen haec omnia, quae praetenduntur, jure communi statuta esse. Quare lecta sunt illis triginta aliquot loca in constitutionibus descripta in causa religionis Graecae, praetensionumque illarum tam ratione immunitatum, quam etiam coaequationis in juribus, libertatibus et dignitatibus; addendo male illos ab insciis aut malevolis traductoribus informatos esse. Quod vere attinet ad restitutionem bonorum vi acceptorum, hoc dictum spectare ad judicia, ubi injuria facta jure vindicanda esset. Non esse itaque ista tractationis modernae, quae in confoederationibus et pactis conventis, et constitutionibus sunt abunde declarata et descripta, et quae juramentis tot regum approbata, et in futurum approbanda essent. Hac nostrorum informatione et ad oculum demonstratione sufficienter contenti erant, dummodo executioni mandarentur.

Cum autem denuo ventum ad materiam fidei fuisset, non displicere sibi dñi Moschovitici a nostris porrectum consilium ajebant; imo scire bene, anteriori saeculo summam utriusque ritus Romani et Graeci in religione fuisse concordiam, et parva ex causa in synodo quandam contentionem factam inter patriarchas dissensionem peperisse, qua hucusque sola laborat cum dispendio fidei sanctae. Desiderare itaque, ut hoc modo per sollicitam curam utriusque principis, adhibitis ad hoc negotium sopiendum spiritualibus ad id a suis superioribus assignatis, ad pristinam concordiam ecclesia Orientalis cum Occidentali reducatur, et curandum esse omnino utrique dominio, ut nulla alia tertia vigeat, si id possibile ex parte nostrorum fieri possit: sed timere se valde (idque submissa voce quidam illorum ad unum ex nostris ait) non fore, ut huic negotio pacis in ecclesia Dei vester Papa annuere velit. Sed responsum illi publice statim: flagrantem esse animum semper summi Pontificis, et curam sollicitam, ut oves errantes in ecclesia Dei ad unum ovile reducere possit, ideoque pro conversione errantium publicae preces per totum orbem statui, et nullum modum pacificationis intentatum pro bono communi ecclesiae Dei relinqui. Ideoque nil dubitandum de serio serenissimi nostri conatu et optima ejus voluntate, nisi forte eorum metropolitanus, quam indebite patriarcham vocant, contrarium sentire voluerit: qui tamen, inita in ecclesia Dei concordia, a summo Pontifice posset novo et competenti, dominioque illorum accommodato initiari honore. Certe adversum est, gratissimo vultu ea omnia ab illis accepta esse, imo quidam illorum supraaddidit: Dummodo vester Papa super hunc modum consentiat, noster patriarcha nolens volens ea facturus est, quae ipsi a magno duce injungentur. Iterum ergo Moschovitici ratione personae magni ducis dicentes, illum non posse mutare fidem, etiamsi dominium totius mundi offeratur, intulerunt, rogando permitti oratoria circa regias residentias extrui, et circa juramentum magni sui ducis ab iis, quae fuerint contraria ritui et fidei Graecae, liberari et dispensari. Sed nostri responderunt, non suum esse his de rebus quidquam statuere, quod ad totam pertinet rempublicam. Lectisque litteris serenissimi regis ad se scriptis, deduxerunt non esse alienum serenissimum regem, quatenus desiderio magni ducis in electione satisfiat, sed praecavendo, ut ratione religionis adversae impedimentum tempestive mollificari et removeri possit. Ideoque hunc modum a se propositum opportune huic difficultati subvenire posse, et hac spe illectos ordines sine dubio facillime cum publico suo consensu accessuros. Ipsi vero additamentum addi urgebant, ut etiamsi super concordiam in ecclesia Dei non fuisset conventum, electionem futuram non impediat; sed nostris impossibile erat consentire, cum haec ad spirituales personas, imo ad omnes ordines regni et magni ducatus Lithuaniae pertinerent. Unde orta est contentio inter legatos, ipsi quidem sine declaratione nostrorum nullo modo ulteriora tractaturi, nostri autem sine restitutione omnium ablatorum nihil responsuri. Utrinque certabant, tandem utrumque negotium ad proximam sessionem dilatum. Interim quae communi consensu acta sunt, et puncta aliquoties lecta et limata, describenda ad stativa sua nostri acceperunt, et mittere illis promiserunt, solutaque sessione discesserunt. Difficiliora reservata, nimirum ratione religionis, restitutionis ablatorum, et sopiendae Ukrainae. Quartum fuit ratione summae alicujus notabilis ad solvendum exercitui, cum illi in causa fuerint, quod amplissimae provinciae in cineres redactae, spem nullam ostendant tam cito ad perfectionem suam bonorum et redditum reducendorum, ut inde militi solutio possit sperari: sed hoc punctum scribendum nostris inter publica non visum, ne libera electio ut venalis proponeretur; satis tamen congruum ea in re responsum acceptum est: nimirum non tantum magnum ducem non fore difficilem, sed illos ipsos ad fraternum inter haec dominia conciliandum, stabiliendumque affectum velle contribuere cer-

tam summam nostro militi erogandam. Aliquot insuper puncta dilata sunt in crastinum.

Interim illm̃us palatinus nomine omnium nostrorum compellavit, ut tandem in causa restitutionis ablatorum sciatur magni ducis declaratio, sine qua ulterius procedi non potest. Qua Odojewski supremus legatus audita propositione tale responsum protulit: non posse negari a nostris quantum boni praestiterit eorum magnus dux, nempe quod victricia arma non promoverit, nec victoriam sit prosequutus: cum nisi furorem belli retinuisset, sine dubio citius quam Sveci regiam sedem Varsaviensem et metropolim Cracoviensem occupasset. Quam satis sit beneficii, etiam inde constare, quod inhibuerit Cosacis hostilitatem, et quod summum est, quod nostrum capitalem hostem Svecum suis quoque armis aggressus sit, et quasi nostris auxiliatricem contra eum porrexerit manum. Quare nunc in vim futurae electionis in proximis peragendae comitiis sufficiat, si ex nunc magnus ducatus Lithuaniae, excepta alba et parva Russia et Ukraina, fluvio Berezina terminatus restituatur: nec amplius habere se potestatis, paratumque esse id authentico instrumento probari Haec declaratio demissis oculis, et quasi pudore suffusis a proferente Odojewski data, a nostris autem stupefactis, et ex ira commotioribus vario sermone accepta. Non fuisse, nostri ajebant, tum magni ducis intentionem arma sistendi, cum Urusow ducem belli cum tot millibus pro occupanda Bresta miserat, qui ibidem strenue ab illm̃o palatino Vilnensi et milite magni ducatus Lithuaniae repulsus est. Divina potentia et ejus dispositione factum, quod arma contra Svecum diverterit, nec potuisse ducem contra utrumque regnum vim armorum extendere: ejus demum divinae bonitatis auxilio fore, ut confundantur violatoris juramenti paterni consilia, nostraeque res pene perditae, post paternam ejus castigationem erigantur. Jam toti mundo pro comperto esse, quantum nostros in Polonia Svecorum vis oppresserit, et tamen repente victoriae cursum ita mutatum, ut victi victorem aggrediantur. Itaque ob similem illorum quoque injustitiam justa Dei vindicta a nostris merito expectari. Nostros, ut ablatorum injusto bello restitutionem habeant, nempe partis magni ducatus Lithuaniae, non tantum reliquam Lithuaniam, sed integrum regnum imperio magni ducis concedere post longissima serenissimi regis fata non detrectare, pro parte totum, pro eo quod violenter ereptum, omnia benevole subjiciendo. Magnum ducem progredi in furia armorum, nostros in unione animorum. Visurum ergo mundum, et ipsum moderatorem omnium judicaturum tantam tamque iniquam cupiditatem et injustitiam.

Cum haec eisque similia per ordinem a nostris in medium prolata essent, ipsi confusione maxima consternati responderunt, in hac restitutionis materia non esse sufficienter magnum ducem informatum, et certe posse nostros bene ominari, quod magnus dux, auditis omnibus circumstantiis, omnia in rem nostram praestiturus sit, modo hoc totum negotium ad comitia regni differatur: interim vero armistitio facto caveatur, ne ab alterutra parte cum Sveco pax ineatur. Nostris vero visum fuit contrarium agendum, ut ad prorogationem propensos magis in eam inclinarent: dixeruntque nostris necessaria non esse comitia, nec mentionem electionis a nostris amplius faciendam; sed rationem quaerendam, quomodo expulsi ad sua possint redire domicilia: Dei providentiam suggesturam modos, et opem nobis allaturam. Tum primum dñi mediatores optime rem nostram competentibus verbis et rationibus invenerunt: nostri vero securitatem abeundi juramento ratificatam appellantes, coram Deo et dñis mediatoribus protestabantur, curabantque, ut dñorum Moschoviticorum quoque aulici et quicumque eorum voluissent, protestantes nostros audire possint, ne totam tantae prolongationis et dissolutionis imputarent nostris causam. Dicebant, omnes a nostris initos esse modos in his tractatibus faciendae honestae pacis, etiam cum dispendio aliquo jurium reipublicae suae et diminutione majestatis serenissimi regis, ut solummodo ulteriori effusioni sanguinis occurri posset. Sed cum omnia in rem magni ducis concedendo et per ipsam electionem, spem totius regni offerendo, restitutionem ablatorum obtinere non possint, non nostris id, sed illis ipsis deinceps imputandum: interim se sperare ultorem ipsum Deum.

Mox his auditis, alterati et consternati dñi Moschovitici rogarunt, ut haec omnia in crastinum rejiciantur; sed neque id nostris concedentibus, post tot dilationes illorum satius esse finiendos tractatus, et cuique relinquendam libertatem armis sua recuperandi; neque facile nostros promissis allicere poterant, promittendo quod re dilata ad comitia, misurus sit magnus dux legatos ad serenissimum regem et rempublicam melius in causa restitutionis informatus; de quo uberius sequenti die cum nostris agere volentes differri hunc congressum urgebant. Nostri vero respondebant, satis sibi jam illusum esse, et tantum temporis cum jactura rei bene gerendae acceptum esse; ideo differundum esse congressum ad crastinum, idque non ratione principalis negotii, sed tantum ratione securi regressus et mutuae valedictionis. Solverunt itaque sessionem utrinque consternati. Sequenti die hora solita mane nostri moverant loco conclusionem facturi vel prorogationis, vel armistitii, ne aliquo discrimine rempublicam involverent. Sed vix aliquantum progressis occurrit aulicus illorum Denis, rogando nomine legatorum, ut illo die a congressu abstinerent, quod unus ex numero eorum periculosissimo morbo esset correptus sine ulla ulterioris vitae spe, cui moribundo et statum religiosum ambienti attendere reliqui deberent, ne id quoque facere absque scitu et consensu magni ducis praesumat. Mera fuit dilatio, nam postridie hic ipse illorum socius laboris et legationis, Sczoklokow nuncupatus, ad congressum sanus venit, et dixit mirabiliter se convaluisse. Itaque remeandi nostris necessitas imposita fuit; missus est tamen dñus judex terrestris Osmianensis cum querimonia, quod nostros per diem detinuerint, cum tamen nulla jam amplius, nisi valedicendi restaret materia, quae cito absolvi potuisset, neque posse crastino die

quidquam agi utpote sacro omnibus Sanctis. Gratissime hanc legationem nostrorum dñi Moschovitici excepe-runt: interim dñus Odojewski semotis arbitris solum cum dño judice lacrimabundus collocutus est per omnia sacra rogando, ut aliqua ratione hi tractatus saltem ad tempus a nobis differantur, promittendo sub juramento restitutionem omnium ablatorum subsecuturam, dummodo ipse supervenerit ad magnum ducem, informaturus eum sufficientius, quam qui ab illis missi erant, fecerunt, qui nullam penitus magno duci (curando ipsius valetudinem) dederunt informationem. Qua de re missum esse ad nostros Jarmolicz antiquum Ruthenicarum causarum in curia serenissimorum regum agentem (homo hic erat vafferrimus) cum aliquibus commissis. Caesariani vero ob contemptum mediationis caesareae majestatis bellum Moschis minabantur. Dictus Jarmolicz adivit sigillatim aliquot ex nostris, detulitque velle dños legatos Moschoviticos omnino aut pacem, aut certam spem pacis futurae constituere, et in spem deinceps faciendae ex nunc magno ducatui Lithuaniae cedere territoria terminata fluvio Berezina, reliqua post electionem restituenda, dummodo hoc negotium differretur; deinde velle concedere, ut magnus dux cum desiderio suo legatos magnos ad comitia mittat, et similia referebat, nostris ad congressum futurum rejicientibus omnia.

Tandem sequenti eaque intempesta die mane audito sacro iter nostri aggressi sunt, et habentes obvium aulicum Moschoviticum Denis nomine legatorum interrogantem, utrum per intempestatem, quae erat maxima, velint adesse congressui; per quem significatum, parum jam temporis superesse, accelerandum ergo, et finiendum opus. Cum omnes venissent ad eundem consiliorum locum, post salutationis solita exordia illmus palatinus Plocensis orsus est: velle nostros, uti antea, audire declarationem nomine ducis Moschoviae in causa restitutionis, sine qua nil aliud esset sperandum, quam ut irrito conatu electionis rediret ad saniora remedia pacis tractandae. Sin autem nullum medium formandae pacis, nisi per electionem admitti possit, finiendos jam tractatus nostris et valedicendum satius cum securitate redeundi, quam ulterius tempus inaniter terendum.

Post multa a nostris in medium cum exaggeratione causae nostrae justae prolata, Moschovitici obliti hesternae per Jarmolicz ad nostros missae declarationis, non tantum ad fluvium Berezinam, sed neque ad fluvium Nemen concedere nostris quicquam ex magno ducatu Lithuaniae voluerunt, inflati malis nostris successibus et dispersione exercitus cum dño thesaurario sub Philippow existentis. Ajebant, multum se praestare velle, nimirum pacem cum certa restitutione suo tempore declaranda pro unica tantum spe regiminis magni ducis sui in regno Poloniae, et magno ducatu Lithuaniae valde adhuc remota et incerta. Concludenda itaque satius in futuris comitiis haec omnia, quam hic aliquid statuendum. Neque profuerunt rationes nostrorum potentissimae, nempe non tutum esse, electionis comitia absque omnibus terrarum, palatinatuum et districtuum nuntiis absolvi; timendum ne futura tempora protestationibus ob absentiam aliquorum hunc actum invalident. Comitiola vero praecedentia solito ubique loco jure communi assignato peragi debere. Itaque videndum illis, ne hoc ipso facto facessere sibi negotium velint. Deinde ut exercitus magni ducatus Lithuaniae (cum non habeat locum ad hyberna) in officio retineatur, impossibile esse: timendum ergo, ne postposito etiam armistitio, armis quaerat et panem et quietem. Ad extremum obligarent potius serenissimum regem et rempublicam, si in spem futurae amicitiae saltem partem ablatorum ante comitia restituerent. Sed nil profuere hae et multae aliae rationes, neque interpositio nomine augustissimi imperatoris dñorum mediatorum. Cum itaque nihil aliud superesset, nisi ut simplex prorogatio actus moderni cum cautione non concludendae ab utraque parte cum Sveco pacis conciperetur, illis vel maxime hoc unicum urgentibus, nostris vero consulto renitentibus, at deliberantibus. Orta denuo quaestio est ratione titulorum sermi regis, cui magni ducatus Lithuaniae titulum, et nostris officialibus ejusdem magni ducatus Lithuaniae nulla ratione concedere voluerunt. Qua in re multum operati sunt dñi mediatores, et bis discedere volentes, abierunt, et vix e Moschis bini, item ex nostris bini collegae, ex area jam volentes conscendere currum, revocarunt. In hac contentione hora, et altera elapsa, multis varie disserentibus, aliis ad crastinum diem rejicientibus, aliis vero armis decidendam litem promittentibus. Nostri honorem serenissimi regis et reipublicae fideliter manutenentes, nihil quidquam curabant, sed discedere se velle, et Deo negotio committere profitebantur: vix precibus Odojewski concessum est, ut ad crastinum hoc negotium tantum pro declaranda securitate abeundi, et pro facienda valedictionis conclusione rejiceretur.

Itaque mane audito sacro, convenerunt omnes ad solitum locum, quamquam Moschovitici putabant nostros non venturos ob summam aeris intemperiem et maximam pluviam; sed postquam illis a nostris significatum fuisset, velle imponere tandem finem, statim cum dominis mediatoribus adfuerunt. Tandem post multa solita benevolentiae argumenta illmus palatinus orsus est: se quidem missos huc esse a serenissimo rege et republica pro statuenda cum illis pace, et paratos fuisse illam omnibus possibilibus mediis et modis tractare et concludere; et quod maximum est, hunc modum, qui in christianitate vix aliquando, sed apud suos nunquam praticabatur, non respuisse. Illos vero nulla habita tanti officii sui et studii ratione, non tantum pro beneficio oblato nihil nostris boni facere, nec pro justitia debitum quicquam restituere, sed etiam injusto bello contra jurata pacta ablata reddere nolle. Si ergo alia sibi nomine magni ducis Moschoviae, super satisfactionem in praemissis faciendam conveniens declaratio non daretur, frustra tempus teri, et satius fore totum opus hoc Deo ejusque judicio justo committere. Respondit Odojewski, non posse suos quidquam absque consensu magni sui ducis facere, etiam si bene perspexerint non esse iniquum nostrum desiderium, ut nostris in vim futurae pacis propter comitiola rite per-

agenda, et hyberna militum pars magni ducatus Lithuaniae cedatur. Sed longe alium esse rerum in republica sua et dominio Moschovitico statum ajebat. Si nostri legati contrarium aliquid instructioni datae pro formanda pace in rem reipublicae suae statuerent, data sufficienti actorum ratione reipublicae in comitiis, non tantum pro firmo et rato accipi, sed etiam communi ordinum consensu in vim gratitudinis gratias publicas legatis persolvi. At vero si illorum legati extra datam instructionem, quamquam in minimis, in melius reipublicae suae facerent, excessum illum poena capitis irremisibiliter puniri. Nihilominus posse quidem illos nobis usque ad Berezinam fluvium magni ducatus Lithuaniae concedere, sed certa mediante nostra assecuratione, quod missi magni a magno duce illorum ad comitia nostra pro formandis electionis conditionibus legati, non essent infecto negotio reversuri, neque obfuturum quidquam, etiamsi in causa restitutionis, ratione ducatus Severiensis, ubi etiam Smolenscum continetur, a magno duce non satisfactum fuerit. Sed nostris has conditiones audientibus, non integrum erat restitutionem ablatorum stante electione infringere, neque possibile videbatur, ut ambiente magno duce imperium hoc regni et magni ducatus Lithuaniae, inclinari posset animus serenissimi regis, et reipublicaè ad publicum consensum sine publica omnium civium in propriis bonis satisfactione. Etiamsi autem jus Smolenscum, eo quod per illos muro circumdatum sit, a Moschis praetendatur; tamen quia in alieno solo, antiquitus ex vi successionis post fata ducum Russiae ad magnum ducatum Lithuaniae devoluto, extrui non debuit. Extructa civitas proprietarium fundi concernere jure gentium debet. Omnino ergo urgebant nostri, standum juratae designationi limitum in Polanowka descriptorum, et deinde subsequentibus commissionibus determinatorum. Si vero utrinque insuperabilis ratione restitutionis Smolensci supervenerit difficultas, ad extremum quaerenda esse in comitiis ab utraque parte media. Neque hoc esse iniquum judicarunt nostri, ut post electionem sub potestate magni ducis Moschoviae Smolenscum cum Severia maneat usque ad coronationem, cum cautione ne istic infringatur liberum exercitium religionis catholicae, sed templa cum fundationibus suis maneant in integro, et nobiles utriusque gentis ibi degentes gaudeant suis bonis, eorumque usu et fructibus, licitumque sit illis per administratores suos illis frui: onera autem publica concernentia thesaurum magni ducis ad dominium Moschoviticum tantum ad coronationem spectant: post coronationem vero praedictum Smolenscum cum ducatu Severiensi reincorporetur regno et magno ducatui Lithuaniae. Quod medium non displicuit Moschoviticis, imo unanimi consensu amplexi sunt affirmantes, etiam magnum ducem libenter idem ipsum amplexurum, dummodo nobilibus sub potestate Czarea existentibus liceat invicem gaudere bonis propriis in regno, et magno ducatu Lithuaniae ea habentibus, quod certe a republica non denegandum illis nostri promiserunt. Cum itaque haec et alia intervenientia nihil boni apud Moschoviticos extorquere potuissent, examinato et excusso circa quamlibet materiam sensu illorum. Perpensis item rationibus reipublicae nostrae, nempe necessarium esse armistitium, idque cum conjuntione armorum contra Svecum et ejus adhaerentes, converterunt studia nostri ad scribendum hoc dilationis ad comitia instrumentum. Cum vero Moschovitici viderent nostros ad ejusmodi negotium finiendum inclinatos, etiamsi anterioribus diebus id ipsum illi unice promovissent, et a nostris expetiissent, jam inflati nostrorum improsperis successibus omnino urgebant, ut absque ulla alia prorogatione initia pacis conscriberentur cum iis, uti supra scriptum est, conditionibus. Sed nostris reclamantibus, imo discessum urgentibus, rationibus et lege deductum est, quod circa hoc negotium consensus omnium trium ordinum reipublicae requiritur, qui non nisi in comitiis futuris, praevia omnium ablatorum restitutione, et aliquo speciali ad id reipublicae incitamento fieri posset.

Tandem denuo orta ratione titulorum quaestio, quae post horam unam et alteram, mediantibus dominis mediatoribus, vix sopita est. Eo modo concessus est serenissimo regi titulus magni ducis Lithuaniae, uti et nostris officialibus; a nostris autem datus Czaro magnae, parvae et albae Russiae domino, cum addita cautela, ne utrique parti derogaret quidquam datus titulus, sed reformarentur et parvi et magni tituli in comitiis futuris. Nocte itaque jam profunda, conscriptae toties legebantur armistitii et tractatuum prorogatorum tabulae, et emendatae ibidem ab utraque parte describebantur.

Nostros mediatione invictissimi imperatoris venisse huc ad tractandum cum magnis magni ducis Moschoviae legatis negotium pacis; sed cum a parte Czarea medium perpetuae pacis propositum fuisset, nempe ut illorum Czar, vivente sermo rege sine ullo ejus regiminis quoad vitam praejudicio, a republica in regem et magnum ducem Lithuaniae eligatur: nostros tale negotium pacis ob non paucas, easque maximas rationes in praesenti tractare et concludere non potuisse. Utrinque ergo ita conventum esse: hoc negotium integrum ad comitia publica a sermo rege designanda remitteretur, et cum tempus praefixum fuerit, per nuntium vel internuntium a sermo rege magno duci de comitiis, eorumque tempore et loco significaretur; magnus vero dux mittere teneatur ad comitia magnos suos cum sufficienti in omnibus ad tractandum informatione legatos. Interim quousque hoc negotium tractabitur, arma utrinque suspendantur, excursiones Cosaccorum inhibeantur et coerceantur, ditiones armis Moschoviticis possessae a nostris militibus, et e converso sub potestate sermi regis existentes a Moschoviticis non invadantur. Item civitates, arces et alia propugnacula, maxime vero Bychow. infestationibus, oppugnationibus et aliis literariis solicitationibus non turbentur. Conjunctis animis et armis Svecus cum duce Prussiae, tamquam communis utriusque hostis oppugnetur, nec deponantur contra illum arma, nec ab alterutra parte pax ineatur sine

altera, excepto, nisi forte dux Prussiae recurrat ad gratiam serm̃i regis. Transitus exercitui serm̃i regis contra Svecum et ducem Prussiae per ditiones bello a Moschis occupatas, liber concedatur absque injuria nobilium et subditorum, et exactione militari. Insuper cautio adjuncta est ratione titulorum ab utraque parte praetensorum, ne quod interea statutum est, in futurum cuiquam derogent. Scribantur illi in futuris comitiis circa tractamentum pacis, assignenturque utrique principi tam majores quam minores ex communi conventione. His ita constitutis, subscriptio manuum et appositio sigillorum subsecuta. Hoc interim notandum, quod Moschi nullatenus primum locum caesareae majestatis nomini dare voluerint, sed primo titulos magni sui ducis et propria nomina, deinde serm̃i regis et ejus legatorum, tum demum invictissimi imperatoris et mediatorum ejus expresserunt. Nostris autem potestas relicta fuit scribendi (uti etiam factum est) more inter principes christianos usitato. Haec cum scripta, et subscripta ab utraque parte essent, desideratum quidem est, ut utrique instrumento manus suas dñi mediatores apponerent, sed arduum facere hoc illis visum. Itaque illm̃us dñus palatinus hoc instrumentum praevio eleganti sermone, et huic negotio competentissimo reddidit in manus dñorum mediatorum. Hoc idem facere dño Odojewski volente, impedivit sermonem ejus et interrupit dñus Allegreti, acceptoque altero instrumento, utrique parti alterius partis reddidit.

Tandem praemonitus illm̃us palatinus ab ipsismet Moschoviticis invitavit dños legatos in crastinum pro prandio, quod facile obtinuit. Et quia jam alta nox erat, nempe ultra decimam horam, praemissis extraordinariis humanitatis officiis, nostri currum ascenderunt, deducentibus nostros usque ad currum dñis legatis Moschoviticis. Multi autem ex Moschoviticis aulicis cum mirabili quodam affectu omnia prospera nostris apprecantes, non tantum reverentiam summam capita usque ad terram inclinando praestabant, sed etiam fimbrias vestium serenissimi regis legatorum transeuntes osculabantur. Ipsi vero legati et amplexibus et osculis manuum omnia laetitiae genera exhibebant. Sequenti autem die cum jam sol illuxisset, nescientibus et metuentibus incolis Vilnensibus, quidnam praecedenti nocte actum fuisset, tormenta majora quindecim explosa boatu suo non inane signum rei bene gestae fecerunt. Itaque effusa civitas in laetitiam, Moschovitici autem itineri se accingere, resque suas colligere, supervacaneas divendere, currus parare magno impetu coeperunt. Missae sunt ergo aliquot rhedae nostrae invitatum dños legatos cum praecipuis aulicorum, qui antequam consueta hora prandii adesset, advenerunt: dñi meditores ideo non invitati, quia multa esset de praecedentia et loco cum Moschoviticis controversia. Venerunt itaque tempestive, idque magno nimis numero, videlicet cum omnibus aulicis magni sui ducis: nostris autem habentibus in villa angustas mansiones, non erat potestas uno omnes collocare loco, quos illm̃us palatinus magnifico et lautissimo excepit convivio. Edebant nostra fercula sapidissime et vinum Hungaricum generosius bibebant hilariter. Cum ergo haec omnia et sufficientiam et ipsam hilaritatem excedere viderentur, et ipsa nox profundior in promptu esset, denuo currus nostri parati sunt: ipsi autem pro crastino die nostros ad se invitarunt, rogaruntque vel maxime, ut illis authentica instrumenta omnium Sveticorum moliminum contra magnum ducem a dño mareschalco Orszanensi promissa redderentur. Quod negotium tanquam publicum et non inter epulas tractandum rejectum in aliud tempus fuit. Abierunt ergo cum plenissima satisfactione, dolentes quod non adduxerint secum aliquot tormenta pro triumpho faciendo.

Mane sequenti missi aliquot aulici a Moschoviticis gratias nostris agendo pro hesterna humanitate et prandio: deinde nomine magni sui ducis offerendo cuique nostrorum quadragenam pellium sebellinarum cum binis sebellonibus praestantioribus: rogando insuper, ut illos etiam nostri visitare velint. Gratiae a nostris magno duci actae, et his, qui haec munera attulerunt, centum imperiales dati, scriptisque ad serenissimum litteris, expeditaque Gedanum posta, ipsi dñi legati Vilnam iverunt. Ibi in templo discalceatorum Carmelitarum circa portam Ostram existente, missae sacrificio peracto, visitandorum prius dñorum mediatorum a dñis Moschoviticis concessa facultas nostris est aegre et post multas controversias. Tandem stipati ex utraque parte peditibus ipsius magni ducis, visitatis dñis mediatoribus ad proximam plateam, ibique ad domum ipsorum dñorum legatorum Moschoviticorum deducti sunt. Excepti a dño Odojewski supremo legato et ab aliis humanissime, plane more nostro ad ipsam plane rhedam deducti, deinde ad conclave.

Ibi circa authentica moliminum Sveticorum actum est: quaedam illis communicata, caetera promissa. Interim supervenerunt dñi mediatores, qui iis obviam missi sunt, vix eos in medio ascensu graduum exceperunt. Cum jam tempus prandendi adfuisset, primus locus datus dñis mediatoribus, apposita fercula Moschovitico modo et condimentis praeparata, musica statim resonante. Ipsemet Odojewski cuique ex nostris distribuebat selectiora fercula. Mox vinum datum, et omnibus certa mensura impleta apposita fuit. Interim supremus legatus Odojewski primum poculum ad unum ex dñis mediatoribus, id est D. Allegreti, in sanitatem invictissimi imperatoris, bibit et oportebat omnibus, bibente illo, paratam illam et impletam mensuram bibere, et cum ab omnibus propinaretur, sex majora tormenta, proxime in platea consulto collocata, explosa: tum pedites, quorum numerus duo millia excedebat, reverentiam nomini, pro cujus salute bibebatur, facientes, ad terram provolvebantur, tandem surgentes in suas partes divisi, quaelibet pars jaculabatur quasi una unius ex illis explosione. Postmodum propinatum fuit ab illis ad alium collegam dñi Allegreti, id est ad dñum de Lorbach in sanitatem magni sui ducis Moschoviae, similiter et tormenta eadem explosa et pedites modo praecedenti jaculabantur, nostri autem omnes uno eodemque tempore

eadem pocula impleta bibere cogebantur. Tandem tertia propinatio fuit in sanitatem serenissimi regis ad illm̃um palatinum ab eodem dño Odojewski, et tunc resonabant eorundem tormentorum et peditum explosiones. Tum succedebat propinatio pro sanitate filii magni ducis Czarewicz, deinde pro incolumitate filiorum caesareae majestatis, iisdem uti primo solemnitatibus, ordine et modo expeditae aliae propinationes. Qualibet vice tormenta et pedites suum exequebantur officium, maxime vero in arce superiore, aliquot ex majoribus tormentis continue tota die resonabant. Tota ferme civitas in summam laetitiam effusa. Datum reliquum temporis affectui mutuo, quisque jam optimam, tanquam privato, apprecantes salutem propinabant, nec tormenta eadem, nec pedites, nec ipsa musica tacebant. Vix ergo permissi abire, primo in conclavi, deinde ad ipsum currum a dñis legatis Moschoviticis vim humanitatis experiebantur, et circa horam decimam a meridie stipati eodem ordine peditum usque ad portam deducti fuerunt: non deerant copia magna faces accensae ad tenebras dispellendas. Dñi mediatores adhuc remanserant et ad tres horas ibi sunt morati, nostris ad residentiae suae locum abeuntibus. Sequenti vero die dñus Odojewski cum exercitu Vilna discessit, ad nostros duos collegas ex numero sui postremos misit cum filio suo valedicendo nostris, et petendo, ut si quid haberent necessarii, oretenus illis committerent. Dñi mediatores autem miserunt nostris copiam literarum a se ad magnum ducem scriptarum in negotio nostro publico, ratione restitutionis magni ducatus Lithuaniae usque ad Berezynam ante comitia praestandae, in gratiam caesareae majestatis, rogando nostros, ut cum his literis nomine illorum aliquem ex suis aulicum, qui huic expeditioni attenderet, mitterent, uti etiam dñus Korsak pocillator Polocensis cum his solis literis missus est, data etiam informatione, ut dñus Odojewski saepius requirat de exequendo promisso suo in restitutione aliquarum terrarum, nempe ad ripas usque Berezynae.

IX.

Mémoire sécret présenté, au commencement de l'an 1657, par l'ambassadeur de Suède à Constantinople au grand-seigneur, pour le faire entrer dans une alliance avec la Suède contre l'Autriche, la Pologne et la Moscovie.

(Nunziatura di Vienna vol. 153.)

Contenuto del memoriale presentato al Granturco dal secondo ambasciator di Svezia.

Il mio serenissimo re di Svezia ha inteso, che il grankan de Tartari si apparecchia per comando di vostra maestà, di andar contro il principe di Transilvania e suoi paesi. L'uno e l'altro sarà contro l'amicitia, ch'il mio re professa a vostra maestà, e sarà immediatemente impedimento alla lega e stretta corrispondenza, che desidera adesso fare: la quale è un negotio di tanta importanza et utilità alli stati di vostra maestà, che sin' hora non è stato simile al mondo nè sarà per l'avvenire, perchè non è stata simile occasione et urgenza, com'adesso, essendo che le nationi idolatre, tanto quelle del Papa, quanto l'altre del rito Greco, sono d'accordo per estirpare tutti quelli che non adorano gl'idoli et immagini: per impedire dunque questi maligni disegni il mio serenissimo re si è di nuovo unito con la potenza d'Inghilterra, Francia, Olanda, Ungaria, e molti altri potentati e prencipi particolarmente d'Alemagna, simile lega non è stata, nè mai sarà. Molti famosi prencipi in Europa hanno più volte tentato di far lega, non hanno però mai potuto unire tante forze, conforme ha fatto adesso il mio re. Questa lega non solo impedirà li cattivi disegni delli avversarii, ma portarà anche grand'utile e vantaggio alli confederati, con estimabile accrescimento delli loro stati. Questa lega è più necessaria a vostra maestà ch'a qualch'altro prencipe, perchè l'imperatore et il Moscovita con molti altri loro aderenti non hanno altra mira contro li stati di vostra maestà, e li papisti non fanno altri consigli con li Veneziani, che per fare qualche grand'impresa e danno alli stati di vostra maestà. Il defonto imperatore d'Alemagna per altro non ha fatto tante pratiche con quelli della fede, con li Moscoviti, che contro la maestà vostra. Il Moschovita non pensa altro, e non l'affretta per altro, che per liberare com'egli dice li Greci, Serviani, Bulgari, e quelli che sono del rito Greco dalla soggettione di vostra maestà. Consideri dunque vostra maestà quanto l'importa d'impedire questi perniciosi disegni delli suoi vicini e nemici. Se vostra maestà vorrà unire le sue armi con quelle del mio re e delli suoi confederati, darà un gran spavento a'suoi vicini nemici, li renderà humili e sottoposti a'suoi comandi, goderà i suoi stati e sudditi sicuri, e distruggerà quelli c'hora minacciano al suo imperio: e questo si può fare senza gran strepito, poichè li contrarii sono di poche forze, parte consumati dalle armi del mio re, parte travagliati dalle intestine guerre, com'il moderno re d'Ungaria per la dignità imperiale, alla quale aspirano molti altri; ma bastarà solo il kan de'Tartari col prencipe di Transilvania, quale per suo valore e potenza sarà un ottimo istromento di questo negotio, e vostra maestà facendo questo farà più che li suoi gloriosi antecessori imperatori Ottomani.

Per quest'utile et importante affare mi ha mandato il mio serenissimo re alla vostra Eccelsa Porta, per rappresentare a vostra maestà e suoi principali ministri il grand'utile di questa lega, con avvisarle amichevolmente l'insidie de'suoi vicini nemici, e pregarla d'accettare questa santa lega, la quale portarà grandissimo utile alli stati di vostra maestà et al mio re.

Per sicurezza di questi trattati il medesimo mio re mi ha mandato in scriptis la plenipotenza, et asso-

luta autorità per trattare, concludere e sottoscrivere li articoli, come anche per ricevere il diploma di vostra maestà. Assicuro di più la maestà vostra, che questa lega et amicitia sarà di grandissima utilità ad ambe le parti, e benchè il bene non si veda per adesso, si vederà però evidentemente col tempo, et io se così piacerà a vostra maestà, resterò qui residente del mio re e servitore di vostra maestà per pegno delle promesse, e per presentare l'opportunità del grand'utile che risultarà di questa amicitia. In questo supplico, che mi sia quanto prima data una desiderata risposta.

X.

Le Czar de Moscovie promet au roi de Pologne de l'assister dans sa guerre contre ses ennemis et surtout contre la Suède.

(Nunziatura di Polonia vol. 69.)

Compendium litterarum M. D. Moscoviae datarum in mense Julio in arce Moscuae die 18. a. c. ad serenum Poloniae et Sveciae regem.

Moscuae, 18. Julii 1657.

Praemissis titulis etc.

Anno praesenti vestra regia majestas scripsit ad nostram Czaream majestatem in literis per cubicularium nostrum Clementem Jerolenti, quod juxta tractatus utriusque nostrum commissariorum majestas vestra indixerat comitia die 28. Maji anni currentis, et nostros cum plena facultate legatos ad haec comitia expectabat; internuntii vero majestatis vestrae Ignatius Bzkowski et Joannes Czumorski in colloquio cum nostris senatoribus habito significabant, majestatem vestram regiam celebrandis dictis comitiis Breste locum (cum alia commodior civitas non videretur ob subitam hostium incursionem) designasse, quod et nobis sufficienter nuntiatum est per internuntium nostrum Athanasium Nesteroum, qui ex mandato nostro apud exercituum ducem Paulum Sapieha residebat, quod nimirum communis noster hostis Sveciae rex junctis cum Rakocio copiis, et aliis belli et armorum sociis regnum Poloniae infestet, et multas regni arces ac urbes obsideat, ac Brestam, ubi comitia celebranda erant, hostes ceperint, ac proinde nos locum, quo commissarios seu legatos nostros mitteremus, non habuimus.

Quod autem in iis literis scriptum praeterea erat, ut exercitum nostrum alium contra Svecum et Hungaros, et in Livoniam expediremus, alium contra Brandeburgicum in Prussiam cum magnifico thesaurario supremo et campiduce jungeremus, et magnifico exercituum duci Paulo Sapiehae dragonorum et catafractorum tot millia, quot haberi poterant, submitteremus, ut hoc modo eorum intentiones et conspirationes ad nihilum redigerentur, significamus, quod ex mandato nostro contra communem hostem Sveciae regem magni nostrae majestatis exercitus ad Plescoviam et Polociam parati excubant, et Livoniam vastant. Vilnam praeterea ex mandato nostro missus fuit Basilius Borysowicz cum sociis, et magno militum tam equitum quam peditum numero, quibus etiam mandatum fuit, ut ex Vilnensi praesidio Paulo Sapiehae exercituum duci subsidia transmitterent; verum Deo permittente Vilnae pestis invaluit, propter quam Basilius supradictus senator noster cum sociis Borysoviae subsistere coactus est.

In iisdem etiam literis regiae majestatis vestrae scribitur, quasi a nostra majestate vestrae majestati juxta tractatus et pacta conventa non sit satisfactum in omnibus. In primis vero, quod inter legatos et commissarios nostros conventum fuit, ut ad ulteriorem et firmiorem pactorum et pacis conclusionem majestati vestrae in literis adderetur titulus hic: Magnus dux Lithuaniae, et aliorum; in nostris autem literis majestati vestrae hic subtractus est: nobis vero contra pacta adscriptus. Ad hoc nos magnus dux respondemus, quod juxta conventionem utriusque nostrum commissariorum hi tituli in literis pactorum adscripti sunt, utrique nostrum magnis ducibus in spem suprascriptae pacis, et amborum magnorum regnorum nostrorum perpetuae unionis: ad cujus effectum adscriptum est, quod nos magnus dux debebamus eligi in regem Poloniae et magnum ducem Lithuaniae.

Quomodo autem utriusque nostrum magnorum ducum tituli majores et minores sint scribendi, imposterum de hoc tractabitur, et concludetur in iisdem futuris comitiis per commissarios ab utrinque circa finalem pacis inter nos conclusionem. Quod vero nos antequam pax certo inter nos coalescat, majestatem vestram scribere debeamus magnum ducem Lithuaniae, hoc scriptum non est.

Additur praeterea in iisdem literis, quod subditus noster Bogdanus Kmielnicki dux Zaporoviensium, junctis cum Rakocyo armis, viceducem Antonium Zdanow aliosque legionum ductores contra majestatem vestram expedivit, et hi omnes terram vestram depopulantur; super quibus omnibus expedierat majestas vestra Casimirum Biniewski ad Kmielnicium, ut Cosacos revocaret a Rakocio, et contra majestatem vestram non pugnaret: ad hoc respondemus, Antonium Zdanow et alios Cosacos absque mandato nostro adhaesisse Rakocyo, ac cum illo urbes arcesque vestras vastasse ad vindicandum injurias ipsis a praesidio Camenecensi in Podolia facta eruptione illatas post tractatus utriusque nostrum commissariorum, prout de hoc sufficienter majestati vestrae scripsimus. Postquam vero nobis hoc per internuntios majestatis vestrae fuit expositum, severe Kmielnicio praecepimus, ut Antonium et alios adhaerentes Rakocyo ex ditionibus majestatis vestrae revocaret, quod statim ad nostrum mandatum fecit.

In iis etiam majestatis vestrae literis scriptum est, quod nos magnus dux contra communem hostem Svecum tota hyeme ad Rigam non pugnavimus, neque contra Brandeburgicum quidquam egimus, vestra autem majestas incessanter bellum continuum

gessit non descendendo ad pacem. Verum nos ob hanc causam antea scripsimus aliquoties majestati vestrae, quod ad instantiam caesareae et vestrae majestatis preces nostrum exercitum a bello contra majestatem vestram gerendo continuimus, et convertimus contra hostem nostrum Sveciae regem, et ipsi in persona nostra cum magnis exercitibus nostris contra illum expeditionem suscepimus, et multas arces cepimus, et duci exercituum Sapiehae subsidia, Gonsciewo vero tormenta nostra submisimus. Et nunc iidem exercitus nostri contra praecipuum Sveciae regis generalissimum comitem Magnum de la Garde in Livonia excubant, cujus milites, qui arces vestras possidebant, contra nostrum exercitum pugnant in finibus Sveticis haerentem, et nisi per nostrum exercitum detinerentur, vos non modice vastarent. Scribendum potius erat majestati vestrae ad nos magnum ducem benevolentiae plenae pro nostris beneficiis et auxilio literae, non autem exprobrandum, ac proinde agendae gratiae, quod nos exercitum nostrum contra hostes converterimus, non autem vos impugnavimus.

Copia aliarum litterarum dicti ducis ad supradictum serm̃um regem ex arce Moscuae 5. praeteriti Augusti.

Post mutuum commissariorum nostrorum Vilna discessum milites majestatis vestrae, eruptione ex arce Camenecensi facta, subditos nostros circa Barium et in tractu Pinscensi invasere, in eosque igne et ferro saevierunt. Kmielnicius Zaporoviensium dux videns multa damna injuste illata, et pactorum Vilnensium convulsionem, ad defensionem arcium nostrarum Ukrainensium misit aliquot legiones: paulo post majestas vestra miserat ad nos internuntios suos Bzkowski et Szumorski in pluribus negotiis, hi in colloquio cum senatoribus nostris dixerunt, Kmielnicium arma cum Rakocyo junxisse, et ad vastandum Poloniae regnum exercitum cum Antonio immisisse, utque Kmielnicio injungeremus Cosacos a Rakocyo et ex regno Poloniae avocare, petierunt. Acquiescentes eorum postulatis, dedimus Kmielnicio in mandatis, ut hoc faceret, qui statim imperio nostro acquievit. Interim idem Kmielnicius supplicavit nobis deferendo, a parte majestatis vestrae fieri inconvenientia, quod majestas vestra Soldanum Turcam et Crimenses Tartaros contra eum et exercitum Zaporoviensem incitaverit, qui de facto venerunt, et multas arces nostras in Ukraina ceperunt: idem inquit, Stephanum Koryanski ad Calmucios legationes instituisse contra eundem Kmielnicium et omnes fideles christianos, et in literis multa contemptim contra nos scripsisse. Et ex hoc fundamento Turcarum imperator exercitum suum contra Cosacos submisit, facto ponte in Danubio, et Tartaros Crimenses in auxilium accersivit, qui omnes sub Cameneco convenire condixerunt, et jam armis Cosacos appetiverunt. Nihilominus Kmielnicius his offensarum rationibus posthabitis, Antonium cum Cosacis a Rakocyo revocavit, post quorum recessum Svecus, Rakocyus et Moldavi in suas redierunt terras, non abituri nisi Cosaci secessissent. Milites Poloni videntes se ab hostibus liberos arma cum Tartaris sociarunt, et multas urbes et arces ceperunt, multas ditiones nostras vastarunt, per quod inter nos magnos duces inimicitias seminant, et pacta ad Vilnam convellunt. Proinde incumberet vestrae regiae majestati serio injungere, ne se gentilibus jungant, arces et ditiones Cosacicas amplius diripiant, et pacta non infringantur, utque nova initia inimicitiarum profundat. Quod autem majestas vestra scripserat per Bzkowski de indicendis comitiis, et nobis jam certo constat, Poloniam urbesque ejus ac vestras ab hoste liberas esse ac securas, agendum est majestati vestrae, ut hoc opus juxta Vilnensia pacta perficiatur, et ad perficiendum commissarii cum plena potestate ad nos expediantur absque mora, et quicquid constitutum fuerit, confirmetur absque recursu. De quibus omnibus sufficienter per modernum nostrum internuntium certiores fieri cupimus.

XI.

Le roi de Pologne félicite le Czar de ses sentimens d'amitié envers la Pologne et l'encourage à maintenir l'alliance conclue entre eux à Vilna contre la Turquie.

(Nunziatura di Polonia vol. 69.)

Contenta responsi a serenissimo rege Poloniae super litteras magni domini Czari Moschoviae in anno 1657. die 12. Octobris dati.

I. Significat serenissimus rex Czaro Moschoviae uti amico suo, respectu tractatus de pace perpetua, vigore pactorum conventorum in commissione Vilnensi ad comitia regni generalia delati, de victoriis super Rakocio principe Transylvaniae, et super aliis hostibus regni et magni ducatus Lithuaniae obtentis. Item de recuparatione arcium Brestensis, Posnaniensis, Koscianensis, necnon metropolis Cracoviensis, de quibus consulto proposuerat per proprium internuntium significare.

II. Ratione tituli magni ducis Lithuaniae serenissimo regi debiti, quem sibi Czar Moschoviae intuitu quorumdam palatinatuum et arcium M. D. Lithuaniae bello occupatarum usurpat, requirit serenissimus rex, ut vigore pactorum armistitii Vilnensium, in quibus iste titulus datus est a commissariis Moschoviticis serenissimo regi in spem pacis et concordiae futurae, ad ulteriorem de pace transactionem detur, quandoquidem juxta eadem pacta a serenissimo rege tituli insitati, magnae, parvae et albae Russiae Czaro Moschoviae dantur.

III. Assignationem comitiorum regni generalium, vigore praedictorum commissionis pactorum ad statuendam pacem perpetuam, quam Czar Moschoviae cito requirebat, recusat serenissimus rex, eo quod pestis in multis locis regni et magni ducatus Lithuaniae his temporibus grassatur, et quia serenissimus rex in persona propria suscipit iter cum exercitibus

suis contra Svecos, pro recuperandis quibusdam arcibus in regali Prussia per eosdem Svecos adhuc possessis; nihilominus post reditum ex hac expeditione bellica, et quamprimum pestis cessabit, comitia assignare, et de illis Czaro Moschoviae nunciare, ut ipse suos magnos legatos ad tractandum de pace, et de aliis negotiis ad eam pertinentibus secundum pacta commissarialia Vilnensia mittat, pollicetur. Se autem serenissimus rex legatos suos vigore pactorum praefatorum, non debere, nec posse ad Czarum Moschoviae, quemadmodum ille in literis suis requirebat, pro concludenda apud ipsum pace mittere, declarat.

iv. Exprobrationem neglecti contra Svecos belli, vigore pactorum debiti, et non missionis suppetiarum adversus eosdem hostes promissarum in anterioribus serenissimi regis literis scriptam, quam Czar Moschoviae aegre tulerat, excusat serenissimus rex, quod in illis literis non fuerit ulla exprobrandi intentio, sed incitandi ad ferventius gerendum contra Svecos bellum, et ad mittendas majores suppetias. Agnoscit quoque serenissimus rex quosdam exercitus Sveticos per arma Czari Moschoviae a Polonia in Livoniam aversos esse: quod factum et nonnulla in apparatu bellico subsidia campiductori exercituum M. D. Lithuaniae praestita, similiter quod Czar Moschoviae militares copias in subsidium supremo exercituum M. D. L. generali assignaverit, et mitti jusserit, licet propter impedimentum pestis non sunt datae, benigne se acceptare haec omnia serenissimus rex scribit; et quatenus Czar Moschoviae bellum contra Svecos prosequatur, et hac opportunitate, quando serenissimi reges Hungariae et Daniae una cum serenissimo rege Poloniae armis ipsos aggrediuntur, ipse quoque in rem suam uti velit, serenissimus rex suadet et optat.

v. Kosacos Zaporovienses, quos Czar Moschoviae jussu suo ab exercitu Rakocii principis Transylvaniae recessisse, et omnibus hostibus migrandi a Polonia causam praebuisse asseruerat, significat serenissimus rex coactos per exercitus Polonicos ac Lithuanicos deseruisse Rakocium, et fuga saluti suae consuluisse. Ex eadem occasione enarrat serenissimus rex multa mendacia et falsas relationes Kosacorum rebellium, nec non conspirationem et conjurationem cum Rakocio, ac belli conjunctionem praeteritam contra pacta commissorialia Vilnensia facta, multaque damna et depopulationem in regno ac magno ducatu Lithuaniae patratam, simulque requirit, ut Czar Moschoviae eosdem Kosacos, quandoquidem juxta pacta commissionis Vilnensia ipsos ad ulteriorem de pace transactionem a bello, et ab omnibus irruptionibus cohibere tenetur, ne ulterius in districtu M. D. L. Pinscensi irrepere audeant, quod his temporibus faciunt, coerceat. His subjuncta est mentio, Chmielnicium ducem Kosacorum rebellium defunctum esse.

vi. Turcos et Tartaros in subsidium contra Kmielnicium et Kosacos nusquam vocatos fuisse, et illmum dnum Korycinski supremum regni cancellarium ad Kalmukas Tartaros, ratione belli contra eosdem Kosacos suscipiendi, non scripsisse declarat.

vii. Praecustodit serenissimus rex Czarum Moschoviae, ex literis a serenissimo rege Hungariae ad se transmissis, quod rex Svecorum invitet imperatorem Turcarum contra serenissimum regem Poloniae et Czarum Moschoviae, et contra universam christianitatem, proponendo ipsi, quasi serenissimus rex cum Czaro Moschoviae eo fine ineant pacem, ut rebellione contra ipsum in Dalmatia, Graecia, aliisque regionibus christianis Turcarum imperio subjectis, concitata, bello ipsum aggredi conentur. Eandem praecustoditionem serenissimus rex, authenticis serenissimi regis Hungariae literis ad se transmissis, brevi per suum internuntium ad Czarum Moschoviae expediendum, ipsi patefacere pollicetur.

XII.

Les évêques Ruthéniens catholiques de Pologne informent le nonce apostolique et le Pape des souffrances de leur eglise, et lui expriment le pieux dessein de ramener la Moscovie à la foi catholique.

(Nunziatura di Polonia vol. 70. Litt. eporum vol. 40 fol. 107, 191.)

Illmo et Rmo D. D. Petro Guidono Epo Laudensi Nuntio de latere Apost. ad S. R. M. Poloniae.

Chelmae, 12. Martii 1658.

Illme et Rme Dne, Dne Colme.

In causa catholicae Unionis ad vestram illmam celsitudinem recurro: quam nullo negotio cognitura est vestra illma celsitudo, ex copia literarum civium Vilnensium. Includo eam hisce in literis e Polonico versam: vestrae autem erit illmae celsitudinis, quod ipse ab eadem submisse peto, et brevi petituri sunt alii nostri, quorum res proxima agitur, ut ad S. R. majestatem accurrat, auxilium ejus rogatura. Etenim nisi in herba malo occurratur, in altum crescet: timendumque est, ne serpat Vilna idem in alias civitates Moscho subjectas; imo in totam Russiam, motoribus et promotoribus Ruthenicis schismaticis, quod certo certius nobis constat. Remedium mali pro tenuitate mea videtur non postremum, (si ita serenissimae regiae majestati vestraeque celsitudini visum fuerit in Domino) si serenissimus rex, dominus et patronus noster summusque in regno, intercessorias pro nobis ad ducem expediret Moschoviae, quod catholici simus, individui a Romanis, parsque reipublicae, et si patitur Vilnae catholicos Romanos, cur non patiatur nos? Deinde persuadendum duci Moschoviae; nos idem sentire, quod incorrupti antiquitus sentiunt in catholica fide libri Moschovitici. Rutheni vero et Graeci schismatici dogmata fidei catholicae, inter nos et ipsos controversa, ex libris suis exterminavere. Et utinam ad hoc deveniatur, ut aliqui e medio nostrum de auctoritate serenissimi cum pro-

tectione et literis ejusdem majestatis, sive coram delegatis ducis Moschoviae, sive coram ipso duce, reddere possent rationes fidei, tum sole clarius manifestaremus ex libris Sclavonicis Moschoviticis, non nos, sed Ruthenos et Graecos schismaticos hallucinari: fieretque Deo operatore, ut qua odia Moschorum in catholicos et unitos a schismaticis dictis radicata evellerentur, qua etiam spes universalis unionis cum Moscho et schismaticis oriretur. Quocunque igitur potest vestra illm̃a celsitudo, hac in afflictione modo porrigere dignetur manum, et non dumtaxat apud serenissimum huic afflictioni remedium, verum etiam apud sanctissimum obtinere. Mea insuper humillima obsequia vestrae illm̃ae celsitudini commendo. Chelmae Martii 12. 1658.

Illmae. et Revmae. Celsitudinis Vestrae

Humillimus

Jacobus Susza Ep̃us
R. Graeci Unitus Chelmensis et Belzensis.

Chelmae, 14 Junii 1658.

Sanctissime Dñe, Beatissime Pater.

In hoc calamitosissimo tum regni Poloniae, tum S. Unionis statu, unicum nobis asylum superesse visum est, Sanctitatis V. efficax protectio. Exules plerique nostrum, e tot dioecesibus et monasteriis facti, graviter quidem sauciati sumus: quia tamen hostile hoc vulnus ad omnes earum partium status pervasit, uti in malo communi, levius reputamus malum. Verum quia Vilnae tam religiosi quam clerus, per instinctum schismaticorum, urbe sub capitis poena exclusi; cives omnes aut exulare subjectis hastae bonis aut transire ad schisma a Moschis jussi: Grodnae religiosis pariter atque clero civibusque sacris interdictum, Virginis miraculosae icon erepta: Novogradeco atque aliis a Moscho liberis locis adversarii per Moschos aeque inhiant: Kosaci toties pessundati toto in regno Unionem clamitant, maximis sane discruciamur doloribus. Insuper non exiguum malum metropolitano carere nos archiepiscopo. Verumtamen orbati capite, vita satius, quam fide catholica et libertate in S. R. M. orbari patiemur. Ablata patria, direptae fortunae, ereptus non uni spiritus, fides et fidelitas nemini ereptae. His igitur vulneribus a S. V. malagma enixe imploramus: et si libuerit, cum apud S. R. M. tum apud proceres patrocinari Sanctitas V. velit, qui nos ab hostibus tueantur. Et si id consilii, quod nos uniti concepimus, stabit, rogare videlicet M. regiam, mitteret suis protectum literis quempiam nostrorum, redditurum rationes fidei ac Unionis nostrae coram duce Moschoviae, vel ejus commissariis, idque ex liberis eorum Sclavonicis minime suspectis, contra schismaticos Ruthenos librosque eorum depravatos: tum operae pretium fuerit, habere nos non modo ad serenissimum Poloniae regem V. B. intercessorias, ad impetrandam hac in re ejus majestatis apud ducem Moschoviae protectionem, verum etiam ad eundem ducem. Crediderim id additurum non minimum momentum cum nostrae a schismaticis liberationi, tum etiam excitandae universali Unioni. Schismatici enim nostri, etsi verum norint, recusant agnoscere: Moschi vero ubi libris eorum conformiter nos ac latinos credere viderint, facile manus Ecclesiae et Beatitudini vestrae daturi sunt. Alia privata meae dioeceseos negotia perscripsi non ita pridem, et nunc perscribo congregationi de Propaganda Fide, et a Sanctitate porro vestra opitulari ipsis certius expecto. Caeterum quia de SS. Sergii et Bacchi aede perlatum est ad nos, vestram Sanctitatem eum locum alicui alii tradere velle religioni: si qua hac in re incuria nostra, vel etiam aliquod illic residentium delictum, submisse oramus, ne vestra Beatitudo nostram a nobis pupillam velit tollere. Quippe hic locus gloriae, promotioni, amori fuit nostris apud gentem Polonam, cujus juventus passim istic alebatur: hic locus schismaticis et illicio ad Unionem, et corrigendae eorum opinioni hactenus fuit, nolle S. V. nostra pessundare, dum sua nobis tradit: hic demum locus solatio nobis fuit, et contestationi, esse nos in amore Beatitudinis vestrae. Quo ablato, non mirabiles dumtaxat in adversariis nostris suborituras opiniones, verum etiam nobis nunc summe afflictis omnium afflictionum corollarium adjiciendum. Ea igitur qua possum contentione meo aliorumque confratrum meorum nomine a S. V. peto, velit nos et protectione sua apud serenissimum Poloniae regem munire, et in possessione ac regimine memorati loci conservare. Cujus nunc ipse devotissime sacros exosculans pedes, eandem diu nobis, S. Ecclesiae ac toti reipublicae Christianae vivere, animitus exopto. Chelmae 14. Junii 1658.

Sanctitatis Vestrae

Humillimus cliens et exorator

Jacobus Susza
Ep̃us Chelmensis et Belzensis m. p.

Varsaviae, 3. Aug. 1658.

Sanctissime ac Beatissime Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Dum in afflictione nostra Sanctitatis V. protectricem in serm̃a Poloniae regia experimur dextram, par est quoque nos Sanctitati V. grati animi pendere tributum: prout etiam cum omni mentis demissione id praestamus, qui nunc periculis nostris praesto sumus Varsaviae, quod idem ob graves forsan necessitates, absentes etiam revm̃i confratres nostri, dñus archiep̃us Smolenscensis, pro nunc administrator Pinscensis, et dñus ep̃us Vlodimiriensis dubio procul facturi nobiscum fuissent. Et vero cum maximum zelum, ferventem operam, in nobis tuendis, ac sacra Unione protegenda, illm̃us dñus sedis vestrae apostolicae in Polonia nuntius impenderit, hoc a V. Sanctitate enixe imploramus, ut nostrae gratitudinis eidem praestare velit complementum, paternam scilicet magnorum ejus laborum collaudationem. Non minimum porro momentum rei nostrae S. V. est allatura, si praesenti revm̃o metropoliae administratori integram, quam habuere in omnes spirituales praedecessores metropoli-

tani, potestatem ac regimen super religiosos, ne aliqua inter nos etiam scissio et disjunctio suboriatur, benigne commiserit usque ad futurum metropolitanum, quem nunc S. R. M. ob turbationes schismatis renuit nominare. Caeterum quia Cosaci schismaticorum instinctu Unionem nostram tollere toto annituntur pectore, supplicavimus serenissimum, ut qua cum Moschis, qua cum nostratibus Ruthenis colloquium institui possit, in quo praecise ex libris nostris ecclesiasticis, et Moschis, qui incorrupte suos servant, et nostris schismaticis, qui multis in locis eos depravarunt, controversos inter nos fidei catholicae articulos exponeremus et firmaremus. Quod quia cordi est tum serenissimo, tum proceribus, et brevi id fore speramus, ideo a S. V. et benedictionem et modum colloquii et protectionem litterariam ad id designandorum ad Moschoviae ducem, imo etiam si ita in Domino videbitur, ad primates Cosacorum, quantotius nobis mitti expetimus. Cum vero exosum Unionis nomen adversarii simplici fecerint plebi, in hoc etiam S. V. consulimus, dato quod concordia s. fidei inibitur, utrum a nomine hoc supersedere, et veterum catholicorum Graecorum assumere integrum nobis erit. Quodcumque hac super re pro tot animarum in Russia salute V. S. factura est, nos ambabus amplexabimur manibus: devotissima interim oscula S. V. pedibus figentes, paternam ab eadem in hisce nostris malis protectionem cernui iterato exoramus. Varsaviae 3. Augusti 1658.

Sanctitatis Vestrae

Humillimi servi et exoratores

Gabriel Kolenda archiepus Polocensis, administrator metropoliae Kioviensis totiusque Russiae.

Jacobus Susza epus Chelmensis et Belzensis Unitus manu proprio.

Procopius Chmielowski epus Praemisliensis et Samboriensis manu proprio.

XIII.

Les évêques de Pologne protestent en face de la république, n'adhérer à l'élection du Czar de Moscovie au trône de Pologne, proposée dans la diète, qu'à condition qu'il embrassera publiquement la foi catholique.

(Nunziatura di Polonia vol. 71.)

Varsavia, 26. Julii 1658.

In nomine Domini, amen.

Praesenti publico instrumento cunctis pateat evidenter, et sit notum, quomodo anno a nativitate ejusdem Domini millesimo sexcentesimo quinquagesimo octavo, pontificatus santissimi domini nostri domini Alexandri divina providentia papae ejus nomine Septimi feliciter moderni quarto, indictione Romana undecima, die vero vigesima sexta mensis Julii Varsaviae in arce et palatio regio, hora circiter decima in medio horologio, coram me notario ac testibus infrascriptis constituti personaliter illustrissimi et reverendissimi domini regni Poloniae episcopi, infra de nominibus et cognominibus suis subscripti, contra electionem magni ducis Moschoviae in regem Poloniae protestationem et declarationem infrascriptam, ad conservandam catholicam religionem, et alias ad omnem quemvis alium meliorem effectum conscriptam, obtulerunt ac tradiderunt mihi sub tenore tali.

Cum regnum Poloniae et magnus ducatus Lithuaniae plures jam per annos potentissimorum hostium, videlicet Moschoviticis, Sveticis et Cosacorum armis premeretur, atque tota fere Lithuania et magna Russiae parte a magno duce Moschoviae occupata, durante jam quarto anno in visceribus regni Svetico et Cosacico bello majora adhuc in dies imminerent pericula, quibus propulsandis, tot calamitatum concursu conquassata et fessa Polonia par esse non potuit, in eo, omnium judicio, salus publica versari videbatur, ut cum uno saltem ex tot hostibus pax componeretur. Quamobrem, re hac multoties in consilio agitata, placuit, ut cum Moscho potius transigeretur, qui prae aliis majorem propensionem ad pacem prae se tulit, et non parva commoda ad debellandos alios hostes, redintegrandumque laceratum reipublicae corpus ex inita cum eo concordia redundare videbantur. In primis igitur apud Vilnam ante annos duos, videlicet anno millesimo sexcentesimo quinquagesimo sexto per commissarios utrinque deputatos de pace cum Moscho actum: ubi cum magnus Moschoviae dux, praeter omnium opinionem successionem in regnum Poloniae et magnum ducatum Lithuaniae post sera facta serenissimi regis domini nostri clementissimi praetenderet, ea res per commissarios ejus majestatis ad comitia regni Poloniae dilata fuit, ut de illa in omnium ordinum conventu ageretur: interim induciae et armistitium inter regnum Poloniae et magnum ducatum Moschoviae initum. Indicta itaque sunt hoc anno millesimo sexcentesimo quinquagesimo octavo ad diem decimam mensis Julii comitia, in quibus de electione et futura successione in regnum Poloniae et ducatum Lithuaniae magni ducis Moschoviae per deputatos ab ordinibus actum, conclusumque est novo et inusitato exemplo, eo quod regno huic catholico, cui ab ipso ejus initio per annos fere septingentos nunquam nisi reges catholici praefuerunt, futurus rex destinatur schismaticus. Quam in rem cum nostrum episcoporum in his comitiis praesentium tanquam primi et principalis in hoc regno status, et sine quo nihil agi ac fieri legitime potest, consensus requireretur, utque aliorum ordinum consensui in electionem ad regnum Poloniae magni Moschoviae ducis subscriberemus, a nobis postularetur; nos infrascripti regni Poloniae et magni ducatus Lithuaniae episcopi memores, quod nobis dictum sit: Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere ec-

clesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo; coram sacra regia majestate domino nostro clementissimo, et multis ex senatorum saecularium et ex equestri ordine protestati sumus, quod cum manifestum periculum religionis catholicae agi, leges mutari, vetustissimas consuetudines turbari videamus, nulla ratione consentire possimus, ut schismaticus et ab orthodoxa religione alienus in regem Poloniae designetur: declaravimusque nos palam et publice, quod non prius in electionem magni Moschoviae ducis consentiemus, quam ille schismate ejurato fidem catholicam Romanam professus fuerit. Quare cum nomina nostra plenipotentiae, quae commissariis regiis ad tractandum cum eodem magno Moschoviae duce data est, subscriberemus, statim adjecimus clausulam, videlicet: salvis juribus sanctae Romanae ecclesiae catholicae, quae non permittunt, ut rex sit non catholicus. Igitur ut coram sacra regia majestate domino nostro clementissimo, senatoribus regni, et plurimis ex equestri ordine praesentibus protestati sumus contra electionem magni Moschoviae ducis schismatici, ita coram vobis notario ac testibus hic adstantibus protestamur et declaramus, nos in praefatam electionem non consentire, neque aliter unquam consensuros, quam si prius ejurato schismate Romanam fidem catholicam professus fuerit.

Joannes Tarnowski archiepiscopus Leopoliensis.

Andreas Trzebicki episcopus Cracoviensis dux Severiae.

Casimirus Czartoryski episcopus Vladislaviensis et Pomeraniae.

Albertus Tholibowsky episcopus Posnaniensis.

Joannes Gembicki episcopus Plocensis.

Adamus Coss episcopus Culmensis.

Thomas Lezensky episcopus Chelmensis.

Thomas Vieyski episcopus Chioviensis et Czernichoviensis.

Georgius Biallozov episcopus Smolenscensis, Severiensis et Czernichoviensis.

Quam quidem protestationem et declarationem praesenti instrumento publico per me notarium insertam, et fideliter descriptam illustrissimi ac reverendissimi domini archiepiscopus et episcopi supra nominati a me eodem notario seorsive in residentiis suis, diversis diebus postea, conventi manibus suis propriis, ut praemittitur, se subscripserunt, requirentes, quatenus super praemissis omnibus et singulis praesens publicum conficerem, et extraderem instrumentum. Actum Varsaviae loco et tempore quibus supra. Praesentibus perillustribus et admodum reverendis dominis Matthia Poniatowski refendario, Andrea Olszowski Cracoviensi et Posnaniensi praeposito et minoris, atque Andreae Miaskowski Premethensis abbatiarum perpetuis administratoribus, et majoris cancellariae regni regentibus, testibus ad praemissa specialiter rogatis et adhibitis.

Et quia ego Gabriel Georgii olim Lewicki dioecesis Vilnensis, canonicus cathedralis Posnaniensis, sacra authoritate apostolica publicus et actorum curiae episcopalis Posnaniensis notarius, una cum praenominatis testibus praeinsertam protestationem et declarationem prius coram nobis lectam, ac postea in duobus exemplaribus a me descriptam, et per illustrissimos ac reverendissimos dominos archiepiscopum et episcopos supramemoratos in praesentia mei notarii, ut praemittitur, subscriptam, mihique per manus illustrissimi ac reverendissimi domini episcopi Cracoviensis et Severiae ducis supranominati traditam recepi; ideo praesens publicum instrumentum manu mea propria scriptum sub signo, nomine et cognomine meis solitis, quibus in talibus utor, confeci et extradidi in fidem praemissorum rogatus et requisitus.

Petrus Vidonus Dei et apostolicae sedis gratia episcopus Laudensis et comes, S. D. N. D. Alexandri divina providentia papae VII. praelatus domesticus, et assistens ad serenissimum Joannem Casimirum Poloniae et Svetiae regem potentissimum, totumque Poloniae regnum et M. D. L. cum facultatibus legati de latere nuntius apostolicus. Universis fidem facimus et attestamur, suprascriptum illustrem et adm. R. D. canonicum Gabrielem Lewicki fuisse, et esse verum, legalem, publicum, et autenticum notarium, ac talem qualem se facit, ejusque instrumentis et scripturis et actis publicis per eum rogatis, subscriptis atque autenticatis semper adhibitam fuisse, et in dies adhiberi fidem in judicio et extra ubique locorum. In quorum fidem etc. Datum Varsaviae die lunae vigesima sexta mensis Augusti anno Domini MDCLVIII.

P. Episcopus Laudensis
Nuntius Apostolicus.

Franciscus Maria Herba Vicecancellarius.

XIV.

Les mêmes informent le Pape de cette protestation.

(Litt. epõrum vol. 40 fol. 216.)

Varsaviae, 24. Augusti 1658.

Sanctissime et Beatissime Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Diuturnis malis nostris, in quibus tot annis versamur, hoc praeterea calamitatis accedit, quod futurus Poloniae rex, idem qui regni et catholicae religionis juratus est hostis, destinatur. Et quamvis in eo alii ordines sitam publicam salutem putent, ut pax cum magno Moschoviae duce, concessa illi successione, ineatur, nos tamen cum ejusmodi pactione perniciem catholicae religioni in hoc septentrionali regno accersiri videmus, neque sine orthodoxa fide, quae sola est verum imperiorum firmamentum, re-

gnum hoc stare posse existimamus: opposuimus nos aliorum ordinum quamvis a dura necessitate proficiscenti consensui, facta publica protestatione, quam Sanctitati vestrae trasmittimus et ad pedes Sanctitatis vestrae venerabundi deponimus. Contulimus hac de re consilia cum illmo et revmo domino Petro Vidoni Episcopo Laudensi, Sanctitatis vestrae nuntio apostolico, qui tanto studio catholicae religionis integritatem, et Sanctitatis vestrae tuetur authoritatem, ea praeditus est prudentia et pietate, ut omnes libenter fateamur tali nuntio apostolico, qualis hic est, Poloniam in suo calamitoso statu opus habuisse. Interim longaevum pontificatum Sanctitati vestrae ex animo precati, ejus pedes reverenter osculamur. Varsaviae die 24. Augusti 1658.

Sanctitatis Vestrae

Humillimi sacellani et servitores

Joannes Tarnowski archieps Leopoliensis.
Andreas eps Cracoviensis.
Casimirus Czartoryski eps Vladislaviensis.
Albertus Tholibowsky eps Posnaniensis.
Joannes Stephanus eps Luceoriensis nominatus Varmiensis.
Adamus Coss eps Culmensis.
Thomas Lezensky eps Chelmensis.
Thomas Vieyski eps Chioviensis et Czernichoviensis.

XV.

Le roi, en confirmant cette protestation des évêques, la fait publier dans le royaume.

(Nunziatura di Polonia vol. 71.)

Varsaviae, ... Augusti 1658.

Joannes Casimirus Dei gratia rex Poloniae, magnus dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae, Livoniae, Smolensciae Czernichoviaeque, necnon Svecorum, Gothorum Vandalorumque haereditarius rex.

Universis et singulis praesentibus et futuris has litteras inspecturis significamus, quod cum expediremus commissarios nostros ad tractatus pacis cum magno Moschoviae duce reverendum in Christo patrem Joannem Dongialo Zawisza episcopum Vilnensem, magistrum Joannem Krasinski palatinum Plocensem, Vincentium Corvinum Gonsiewski M. D L. thesaurarium et campiductorem, necnon generosos Cyprianum Brzostowski referendarium Lithuaniae, Stanislaum Sarbiewski gubernatorem Grabovecensem, illisque facultatem comitiali authoritate daremus de futura successione in regnum Poloniae et M. D. L. cum commissariis Moschoviticis tractandi, comparuerunt coram nobis reverendi in Christo patres regni nostri episcopi, tamquam primus et principalis regni nostri status, sine quo nihil legitime fieri potest, videlicet Andreas Trzebicki Cracoviensis dux Severiae, Florianus in Clewan Czartoryski Uladislaviensis et Pomeraniae, Albertus Tholibowski Posnaniensis, Joannes Gembicki Plocensis, Adamus Coss Culmensis et Pomeraniae, Thomas Lezenski Chelmensis, Thomas Vieyski Chioviensis, Georgius Bialczor Smolenscensis episcopi contra electionem magni ducis Moschoviae in regem Poloniae, et magni ducatus Lithuaniae protestantes, declarantesque coram nobis, et multis ex senatoribus ac equestri ordine praesentibus, quod in electionem supradicti magni ducis Moschoviae non consentiebant, neque consentire aliter volebant, aut poterant, nisi ille prius ejurato schismate catholicam religionem profiteretur, siquidem annis fere septingentis nunquam nisi catholici reges huic catholico regno praefuerunt: ac praeterea offerentes se uberiorem protestationem alibi facturos, declaraverunt plenipotentiae, seu mandato, quod ordines commissariis nostris ad tractandum cum legatis magni ducis Moschoviae dabant, non aliter nomina sua subscripturos, quam adjecta clausula, salvis juribus sanctae Romanae ecclesiae catholicae. Ac denique cum nobis supradicti episcopi supplicassent, ut ejusmodi illorum protestationis monumentum aliquod extaret, nos petitioni illorum annuentes, diploma hoc manu nostra regia signatum sub sigillo cancellariae regni minoris illis extradere mandavimus. Acta sunt haec Varsaviae in comitiis regnis generalibus die 25. mensis Julii, anno Domini 1658. Praesentibus magistris Joanne comite de Leszno palatino Posnaniensi Mariaeburgensi, Koscierzynensi capitaneo, Christophoro Pac cancellario M. D. Lithuaniae, Boguslao comite in Leszno supremo regni nostri thesaurario et majoris Poloniae generali, nec non generosis Martino Dembicki vexillifero Sendomiriensi, Stanislao Sarbiewski capitaneo Grabovecensi, ... Zienowicz marschalco Oszmianensi, necnon aliis multis terrarum nuntiis.

Ex authentico diplomate regio fideliter descriptum.

XVI.

L'évêque de Vilna informe le nonce apostolique des entraves survenues au sujet de la négotiation des ambassadeurs Moscovites avec les ambassadeurs Polonais.

(Nunziatura di Polonia vol. 71.)

Slonimi, 2. Septembris 1658.

Illme et Rme Dne, Dne et Patrone Colendissime.

Quo erga religionis atque reipublicae bonum affectu admisi onus commissionis Moschoviticae meis privatis rationibus perdifficile; eodem in eo constanter ferendo persevero. Initium ejus omni spe pertur-

batius deprehendi non meo aut meorum collegarum vitio, sed gentis, cum qua tractamus, incredibili pervicacia. Ad nuncium adventus nostri commissarii Moschoviae Vilna discesserunt, nec internuntios nostros aut literas admiserunt, expedierunt in occursum cum denunciatione, ne ulterius progrederemur, insuper a Vilnensi praefecto edictum vulgatum est, ne quis Vilna aut e vicinia aliquid nobis comeatus advehere auderet. Coacti itaque sumus retrocedere: atque spe pleni, fore (quod variis viis agimus), ut ad tractandum conveniamus, subsistimus Slonimi. Fortassis latebat aliquid in nostris intentionibus, quod supremae providentiae non probabatur; ad quod avertendum, hanc perturbationem ad ipsum initium commissionis ordinavit. Palam toti orbi est, in tantis calamitatibus nostris plus thesauris misericordiae, quam armis justitiae nobiscum divinam providentiam esse usam: proinde etiam nunc non dubito, quod ad majus reipublicae et ecclesiae bonum tantam hostium pervicaciam vertet. Ego curare non negligam, ne quid per eos tractatus catholica religio detrimenti patiatur: qua in re ut sua illm̃a celsitudo et consiliis suis et auctoritate apud sanctissimum juvare dignetur, humillime peto. Scripsi sanctissimo tum de hoc ipso negotio, tum ut prorogare diutius gratiam dignetur, ne tot difficultatibus implicitus ad sanctam sedem expedire pro more delegatum cum obsequii testificatione urgear, ea in re ad suam illm̃am celsitudinem pro mea observantia confidenter recurro, humiliterque peto, ut literas ad sanctissimum dirigere velit, et auctoritate sua interposita, supplicationi meae optatum responsum obtineat, paratus meis obsequiis gratum ejus beneficii animum semper testari. Solitae me interim gratiae illm̃ae celsitudinis vestrae quam plurimum commendo. Dabantur Slonimi die 2. Septembris anno Domini 1658.

Illmae. et Revmae. Dominationis Vestrae

Humillimus servitor

JOANNES DONGIALO ZAWISZA
Episcopus Vilnensis.

XVII.

Le métropolite grec de la Valachie prie le Pape d'exhorter les princes chrétiens à entrer en alliance contre la Turquie.

(Litt. ep̃orum vol. 41 fol. 197.)

TERGOVISTAE, 2. Octobris 1659.

Beatissime Pater ac Dñe carissime,
salutem et servitiorum meorum humilium paratam commendationem,
IGNATIUS Dei gratia archiepiscopus metropolitanus, primas Valachiae Transalpinae ex ritu Graecorum.

Quandoquidem omnes principes vicini ad V. S. in negotiis pro universa christiana republica tractandis, primo reverendum patrem Gabrielem Thomassii expedire intendebant, sed superventis majoribus illm̃o principi nostro negotiis, celsissimus princeps reverendum patrem Gabrielem a latere suo dimittere nullatenus voluit, cum sit ipsi necessarius, non in provincia ipsius tantum, verum etiam apud alios principes vicinos ad negotia cum illis concludenda: ideo ad tam longum iter celsissimus princeps his temporibus eundem dimittere non potuit, sed ex commendatione ejusdem reverendum patrem Gregorium a Chiprovatio ad peragenda eadem expediit. Quapropter etiam ego cum universo meo clero tanquam ad meum fratrem has meas exaro, ut si quidem harum partium principes cum imanissimo hoste Turca pro augmento christiani nominis de die in diem nitantur, ut etiam V. S. dignetur singulos christiani nominis principes admonere, quatenus collaborent, et bonum christianae reipublicae nomen de facto cum tempus est exaltent, amplient, et tyrannum christiani nominis hostem infestissimum confundant ac humilient. Proinde vero rogo etiam V. S. cum unito meo clero, ut dignetur nostras preces exaudire et reverendum patrem Gabrielem Thomassii ob merita et servitia inumerabilia tam huic moderno principi, quam aliis precedentibus nostrae patriae principibus ac regno nostro praestita, ob laboresque et sudores, quos pertulit pro catholica Romana ecclesia ac universa christianitate, qui digne meretur, ut in episcopum catholicae fidei in nostris partibus creetur: nam si in hac provincia talis episcopus exstiterit, qui esset tam notus, quam gratissimus principibus sicut hic est, multa hic pro catholica fide bona et gloria Dei poterit exercere. In quibus nostris petitionibus ac precibus omnibus a Sua Sanctitate gratum, ac beatum per reverendum patrem Gregorium suprafatum sumus expectaturi responsum et gratiam. Interim humilitatem meam commendo vestrae Sanctitas concedere mihi dignetur largam benedictionem, ego vero humiliatus osculor sacra vestimenta vestrae Sanctitatis.

Datum Tergovistae apud Salvatorem in palatio nostro archiepiscopali die II. Octobris, anno Domini MDCLIX.

Vestrae Sanctitatis

Humillimus ac devotissimus in Christo

IGNATIUS
archiep̃us, metropolita totius Valachiae Transalpinae.

XVIII.

Actes officiels relatifs à la convention de Cudnow et aux victoires remportées par les Polonais sur les Moscovites et les Tartares: capitulation des Cosaques et des Moscovites.

(Nunziatura di Polonia vol. 73.)

Copia d'una lettera di Chmielnicchi scritta al serenissimo re di Polonia.

CUDNOW, 20 Ottobre 1660.

Serenissimo Re,
Mio Signore Clementissimo.

Ritorno con tutto l'esercito mio sotto la clemenmentissima protettione e soggettione di vostra maestà. Procurerò di dimostrarle la mia fedeltà a vostra maestà contro il granduca di Moscovia, e gli altri nemici di vostra maestà in tutte le occorrenze di guerra. Piaccia a Dio di preservarci in avvenire dalle simili confusioni, nelle quali sin hora si trovò l'esercito de'Cosacchi. Non posso slargarmi troppo con lo scrivere per amor delle occupationi di guerra, gettando intanto a piedi della clemenza di vostra maestà questa lettera suplichevole, scritta a nome mio e di tutto l'esercito d'Uchraina. Sotto a Cudnow li 20 Ottobre 1660.

Di Vostra Maestà

Fidele suddito e humilissimo servitore
GIORGIO CHMIELNICCHI
Generalissimo d'Uchraina.

Copia de' giuramenti fatti in materia d'accordo con li Cosacchi.

Giuramento delli eccellmi. sigg. generali di Polonia.

Noi Stanislao di Potock Potocchi palatino di Cracovia generalissimo di Polonia, e Giorgio Lubomirschi gran maresciallo e generale del campo giuriamo a Dio onnipotente nella santissima Trinità uno, che vogliamo osservare in tutta quella commissione che sotto a Stadiacew li 6 Settembre l'anno 1658, a nome di sua maestà e di tutta la republica di Polonia, e di quella che hieri, cioè li 17 Ottobre, sotto a Cudnow similmente si fece coll'esercito d'Ucraina: et assicuriamo detto l'esercito, che sua maestà e tutta la republica di Polonia osserverà eternamente cotesto giuramento. Così Iddio ci ajuti e questo Vangelo di Christo.

Giuramento del generalissimo d'Uchraina.

Io Giorgio Chmielnicchi generalissimo d'Uchraina: giuro à Dio onnipotente nella santissima Trinità uno, a mio nome e di tutti li generalissimi della Uchraina miei successori, che al serenissimo Giovanni Casimiro re di Polonia e Svecia, granduca della Lituania, e li successori di sua maestà re di Polonia e granduchi della Lituania, e tutta la republica Polacca sarò sempre fedele et ubbediente con tutto l'esercito d'Uchraina. Rinuncio eternamente alla protettione di tutti li principi confinanti, e specialmente del granduca di Moschovia. Non alzarò la mano contro la sua maestà e suoi successori re di Polonia e la republica. Non haverò nessuna corrispondenza con li prencipi confinanti. Non receverò nessuna ambasciata senza saputa di sua maestà e consenso della republica. Andarò risolutamente con tutto il mio esercito contro tutti li nemici di sua maestà e della republica di Polonia. Procurerò di soddisfare in tutti li suoi punti e clausole la commissione di Cudnow fatta hieri, cioè li 17 Ottobre 1660. In avvenire contro tutti quelli, i quali vorranno rompere questa pace, anderò con tutto il mio esercito e procurerò di soggiogarli. Così Iddio m'ajuti e la passione di Christo.

Giuramento dell'esercito d'Uchraina.

Noi colonnelli, giudici, attamani e tutto l'esercito d'Uchraina a nostro e di tutti li nostri successori nome giuriamo a Dio onnipotente, che al serenissimo Giovanni Casimiro re di Polonia e Svecia, granduca della Lituania, e tutti li suoi successori re di Polonia e granduchi della Lituania sempre saremo fedeli. Rinunciamo in avvenire alla protettione di tutti li principi confinanti, e specialmente del granduca di Moscovia. Non alzaremo mai le nostre mani contro la sua maestà, nè li suoi successori. Non riceveremo mai nessuna ambasciata senza saputa di sua maestà e consenso della republica. Andaremo risolutamente contro tutti li nemici di sua maestà. Procureremo di soddisfare in tutti li suoi punti e clausole la commissione di Cudnow fatta hieri, cioè li 17 Ottobre l'anno 1660. In avvenire contro tutti quelli i quali vorranno rompere questa pace, se bene fussero de nostri di qualsivoglia stato e dignità, anderemo e procureremo di soggiogarli. Così Iddio ci ajuti e la passione di Christo come fedelmente giuriamo.

Commissarii de' Cosacchi.

PIETRO DOROZEYCHO Colonnello dell'esercito d'Uchraina.
GREGORIO LESNICCHI Commissario di detto esercito.
MICHELE CHANENCHO Colonnello di Chumania.
GIOVANNI KRAUCZYCHO Commissario del detto esercito.
LORENZO CHAPUSTA Capitano di Sobolow.
THEODORO CHEPETICH Capitano di Chumania.
GREGORIO BITOGROD Capitano di Bubania.
SIMONE GRODENCHO Capitano di Ciuscha.
PAOLO CHRUSNIACH Capitano di Versta.
STEFANO SCHIDAN.
STEFANO NACHSTALO Capitano di Chumania.
MASSIMO BUBICHA Capitano di Bersa.
PAOLO Capitano di Chastow.

Non sapendo questi sopramentuati scrivere, essendo da loro dimandato ho sottoscritta con la propria mano.

GIERONIMO CHAPLONSCHI.
GIORGIO CHMIELNICCHI
Generalissimo dell'esercito d'Uchraina.

16. Octobris 1660.

Ad Pianski captus est a nostris Scita, emptus a Ceccuca Cosaco commilitone Szeremeti, ut litteras defferret Chmielnicio, et Cosacis invitatorias ad suppetias ferendas. Ductus in castra, ferme dicerpebatur a Scitis, qui scelus detestabantur, a quibus confestim acceptus et sultano praesentatus, ejus sententia in communi via de trabe ab ipsismet Scitis suspensus. Sequenti die convenerunt primores exercitus Zaproviani omnium legionum in castra ad illmum marescialium, quibus proposita puncta pacis et unionis, integro die agitabantur, et conclusa missa sunt Chmielnicio et aliis ruminanda in castra eorum. Ab his fuissent conclusa et approbata: venit eadem die ad vesperam Chmielnicius in castra, magno quidem ingressus commitatu et splendore; sed qui fuit a nostris obviam illi ducibus missus, ex illius commitatu V. V. chlop chlop, hoc est vir viro praestabat, et sic ipsemet Chmielnicius adolescens XVIII. annorum, subniger, pauci sermonis, non bene cultus, compositus tamen moribus, abstemius et sola frigida contentus, coenae adhibitus ab illmo maresciallo. Cum intellexisset Czeremetus, ire Chmielnicium in nostra castra circa suum tabor, mandavit in vallo multa vexilla exponi invitatoria ad se Chmielnicii. Postero die omnium erant vota, quamprimum expediendi juramenta ab utraque parte; quae tamen sunt dilata ad primam post meridiem ob tardiorem Tartarorum adventum, qui dum expectantur, Cecuca ex tabor egreditur cum centum ferme Cosacis, et per tubicinem impetrat facultatem loquendi cum nostris obsidentibus castra Moschovitica, quae cum illi data fuisset, inquirit, quisnam sit status rerum nostrarum, aut Chmielnicii cum suis Cosacis: et cum illi dictum, eum esse in nostris castris cum primoribus ad juramenta, rogavit aliquot ab eodum signum, aut adhaesionis aut dissensionis a Moschis, quod missum est illi. Interim venerunt legati sultani, cum quibus itur ad tentorium generalissimi ad persolvenda juramenta, et cum interessati consedissent, visum est omnibus, actum religionis sublimem ob majorem in Cosacis reverentiam juramenti excitandam debere in praesentia cleri absolvi: ergo per submissum a ducibus ex tentorio oratorii castrensis evocor, quibus dum me praesente ab iisdem moneor, ut nomine cleri catholici et Poloni futuro actui adsim, et ducibus rotam juramenti extradam. Ab altera parte venit archimandrita quispiam magni nominis, ni fallor, tamen homo rudis. Ad hunc actum consessus talis fuerat. Ad dexteram partem mensae sedit generalissimus et dux campi, et Chmielnicius, palatinus Sandomiriensis, Belsensis, Kioviensis, Braclaviensis, ultra castellani, capitanei. A tergo illorum stabant praefecti legionum Cosacorum, et scribae, asavuli, atamagni. Ad sinistram consederunt quatuor commissarii Tartarorum, sequebantur longo ordine officiales regni et districtuum et militiae. Ego stola et superpellicio indutus, posito missale et cruce, steti in cornu mensae: et cum illmus generalissimus aliqua verba praefatus fuisset, flexis genibus, uterque, dux me praelegente, rotam juramenti enunciavit. Ad idem invitatus Chmielnicius, et cum rota ipsius juramenti non ruthenice, sed polonice fuisset scripta, archimandrita neque polonicam legere, neque ex polonica tam cito in ruthenicam convertere poterat, ideo conclusum, ut juraret polonice. Iterum me praelegente, cum ad juramenta reliquorum ventum fuisset, visumque esset, ut ruthenice jurarent, nec esset ex clero qui illis eo idiomate praelegeret, datum hoc munus palatino Chioviensi Vicchovio: qui suscepto munere sic praefatus est: Domini tribuni, centuriones, an cognoscitis, quod est istud opus? ecce ego apud vos prius fui dux, nunc sum sacerdos: et cum flexisset genua, satis clare et caute vertit, et in idioma Ruthenum, et quae vidit ex necessariis ommissa, in rota juramenti ad majorem efficaciam addidit. Facto juramento omnes exclamarunt: Qui non servaverit haec omnia, Deus illum occidat, perdat in anima. Placuit postea omnibus decantari Te Deum, cui rei gratia itum est ad tentorium oratorii nostri ducis castrorum, ubi etiam tum expositio sanctissimi Sacramenti fuerat, ut eram superpellicio indutus praeivi innumerae multitudini, et decantato hymno, benedictione data dimisi congregatos. Ad initium hymni retulit mihi dominus Pascouschi, qui ibi praesens fuerat, ultra medium milliare a nostris castris ex dispositis 26 tormentis facta est explosio globorum in signum laetitiae ad tabor Moschoviticum ita dextere, ut ferme omnia simul explosa viderentur, cum interim mirabilis clamor ejulatus fuisset inter Moschos, idque tribus vicibus similiter factum. Generalissimus postea Chmielnicium epulo excepit, illmus marescialius Sciticos commissarios, et officiales Cosacorum. Postero die una cum illmo duce campi ivit Chmielnicius ad sultanum, in cujus praesentia aliqua sibi puncta jurarunt Scitae et Cosaci. Lepidum autem est, quod hodie intellexi ad mensam illmi generalis, cum sedisset Chmielnicius, ejusque socii cum subebrii fuissent, cujusdam legionis praefectus alloquitur illum: Domine dux; idque cum bis et ter repetiisset, nec Chmielnicius aliis intentus respondisset, conversus praefectus ad alium: Vides frater, dominus dux non respondet, nec aspicit; et iterum conversus ad Chmielnicium: Domine dux, ne sis talis, an nescis, quia ego tibi capronam et guttur scindere possum. Respondit Chmielnicius: Sile; et hoc unico verbo tota fuit sopita controversia.

21. Octobris.

Admirabile spectaculum habuimus: Ceccuca significavit, quod vellet exire a Mochis, postquam advenisset signum sui ducis: ergo indicitur exercitui exire ad tabor Moschoviticum, ut exeuntibus Cosacis, si illos persequi vellent Moschi, in promptu essent cum subsidiis; Chmielnicius vero cum suo comitatu stetit in editiori colle, super quem signum Buncuclo, hoc est equina cauda. Cum advertissent Cosaci, eruperunt ex tabor, quod cum faciunt, rapacissima gens Scitae contenere se non poterant, ideo involunt in Barabas (sic enim Cosacos appellans) et jam ad nos fugentes, partim rapiunt, partim denudant, partim atrocissime vulnerant, nostri accurrunt, a Scitis vindicantur, et deducuntur in ca-

stra: videre erat uni equiti adhaesisse undecim Cosacos, scilicet tenentes tum sessores, tum equipides cuculam, et ea importunitas effecit, ut ferme media pars mansisset in tabor Moschovitico certo ab illis mactanda. Revera Scitae sunt nobis modo malum necessarium, in pace eis prosunt, in multis nocent et obsunt: nam et circumquaque pascua obsederunt, unde nostri equi pabulatione carent, quorum nuper in plenilunio ad minimum duo millia interierunt fame aut aliqua pestilentia. Venit itaque in castra nostra aliquot millium multitudo, cum his occasio exercendi omnes misericordiae actus: nam et famelici alendi, et fere agonizantes disponendi, et nudi tegendi, cum aliqui a Scitis venissent, ut Adam in paradisum; neque nobis erant multa indusia, sed haec quoque dividenda erant Christo ut ita dicam denudato. Dux autem illorum Ciccuca masculus, mediocris staturae, bene compositus vultu, oculis audaciam spirans, motus corporis mobilitatem ingenii denotat. Illud supra omisi, quod 13. praesentis ex tabor Moschovitico evolaverit aquila, quae censeri poterat ex praecipuis, et dum supra nostra castra volando laxata fuisset, decidit in terram, quam nostri soldati tenuerunt, et illmo mareschiallo attulerunt. Ille postmodum sultano Naradino dono dedit. Hodie lepidum spectaculum habuimus: Chmielnicius ex nostris castris ibat ad sua, cui se adjunxerant Cosaci profugi a Moschis, hos persecuti sunt Scitae, captivabant et caedebant, aegre defendebantur a nostris, et Chmielnicius adiisset periculum, si illi fuissent data aliqua vexilla equitum.

Cudnow, nel Novembre 1660.

Quel grande Iddio, che sempre si mostrò pietoso a chiunque implorò devoto il suo divino ajuto, ha reso adesso gloriosa la propitia fortuna di sua real maestà per la meravigliosa sconfitta dell'inimico esercito, seguita sotto Cudnow; poichè a tal estremo fu ridotto et inculcato, che non altrimenti che sesso feminile con muliebre imploratione fu forzato a domandar pietosa misericordia, quale doppo il congresso di diverse opinioni e varii pareri gli fu condonata. Al trattato della pace fui ancor io deputato con l'eccmo principe palatino di Belza, con l'illmo capitano di Halitz, e con l'illmo sottocamerario di Kiovia, e con l'illmo dapifero di Sendomira. A ciò condescesero ancora i Tartari, et il soltano per sua parte ha mandato Charabejo, Camametto et altri. Li 28 del corrente uscimmo nel mezzo del nostro esercito. Dalla parte de' Moscoviti uscirono il principe Choslouschi, Giovanni Paulovitz, Achinfa e Scerba. Perdemmo in questo giorno per causa dell'incivili Tartari, poichè Omer Agha veziro del soldano, essendo ubbriaco o sciocco, havendo di non so che sospetto a pena giunto ritornò indietro. Laonde per conseguenza i nostri ritornorno alli loro quartieri. Il giorno seguente uscimmo di nuovo a quel medesimo luogo con li commissarii del soldano, dove doppo di haver fatti varii preludii et esplorationi a' Moschoviti, gli habbiamo in questa maniera parlato, che non conforme al merito de'lor misfatti, ma in riguardo di Dio e della religione christiana siamo uniti a parlare con lor altri. Dove che consentendo essi alla restitutione delle fortezze, non volevano uscire disarmati; finalmente hanno condesceso anche a questa conditione insieme con il loro generalissimo Szeremet, et hanno voluto esser ostaggi sino all'evacuazione delle città e fortezze.

Transattione con li Moscoviti.

Doppo essersi molto affaticati con i Tartari per causa di questa transattione, finalmente con li signori deputati commissarii ad un hora di notte habbiamo determinate queste conditioni.

Che le soldatesche del granduca di Moscovia usciranno di Kiovia, Pereaslavia, Nizino, Cebirino, e non si fermeranno in alcun luogo, ma dritto alla volta di Putiula se ne anderanno a spese loro, essendo però accompagnate dalle genti de' nostri generalissimi.

Nell'uscire lascieranno in dette città e castelli sopranominati tutta l'armata e munitione.

Nell' esito che faranno del tabore lascieranno dentro al detto luogo tutta l'armata da guerra, le munitioni, gl'archibugi, gli stendardi, e l'altre armi così di cavalleria come di fanteria.

Usciranno tutti del tabore senz'armi, concedendosi però al signor Szeremet, et ad altri bojari, e colonnelli, che resteranno ostaggi, di uscire con arme di mano.

Il signor Szeremet con otto bojari più principali resterà ostaggio appresso i nostri generalissimi et il soldano, sino all' uscita delle soldatesche Moscovitice di dette fortezze. In quel medesimo tempo tutto l'esercito de'Moscoviti resterà a spese sue nelle città assegnateli per passaggio. Quando il sig. Szeremet vorrà mandare qualcheduno al granduca di Moscovia, li nostri generalissimi daranno il passaporto, vetturini, e le guide alli suoi ambasciadori.

Il signor Szeremet con li bojari e colonelli giureranno di non guerreggiare nelli dominii della serenissima maestà di Polonia.

Non impediranno alle soldatesche forastiere il transito al servitio nostro, anzi le lascieranno con tutte le sue robbe.

Li Cosacchi saranno i primi ad uscire, gettando a piedi de' sigg. generalissimi l'arme e li stendardi, restando sottoposti alla discrettione di detti signori. Ci sono restate due conditioni per dimane, una dei millioni, l'altra del giuramento delli signori generalissimi nostri, alle quali daremo fine con l'ajuto di Dio.

Cracovia, li 7. Novembre 1660.

Le buone nuove partecipate la passata si vanno confermando con grandissimo giubilo non solo della corte, ma di tutto il regno, sì per conoscersi una evidente assistenza divina cooperante, come per la speranza prossima in che entriamo di liberarci presto dai nemici, et in tanto poter mettere la soldatesca ai quartieri lontano dal cuor del regno.

La pace con i Cosacchi fu sottoscritta alli 17 di Ottobre e publicata alli 18, il signor gran generale

ebbe appresso di se il Kmielnicki, capo e generale de' Cosacchi, che lo trattò cautissimamente con molti altri capi di quella natione, che anche riscaldati dal vino confermorno di voler vivere e morire fidelissimi a sua maestà et alla republica.

Alli 20 furono i medesimi cautissimamente banchettati dal sig. gran maresciallo, dove intervenne anco sultan Galga figlio del grankan, e quell' istessa sera furono mandati alcuni reggimenti Cosacchi con qualche numero di cavalleria verso le trincere Moscovite per dar il segno a quelli ch' erano con lor uniti, di doversi separare in virtù del trattato di pace, il che fecero; ma accortosene i nemici li diedero addosso, e se non vi fussero corsi li Tartari haveria portato pericolo di non essere la maggior parte tagliati a pezzi. Si trovano i Moschoviti a mal partito privi d'un' assistenza così grande senza viveri, senza monitioni e con poca speranza di potersi salvare, se non si espongono a evidenti pericoli di perdere la metà della lor armata. Si dice, che habbino già fatto penetrare al gran maresciallo: che mentre si vogli fare la pace anco con loro, disporranno il loro signore a restituire la Lithuania, cioè le piazze occupatevi; staremo a sentire quel che succederà. Anco di Lituania si è confermato i progressi, che fa il signor Cziarneschi, che in ogni incontro con l' inimico ne ha riportato la meglio. Martedì la maestà del re uscì alla recreatione delle caccie, d' onde è ritornato solo questa mattina, e si dice, che lunedì si porterà verso Vilniz invitato dal signor contestabile del regno Lubomirski.

Ex castris ad Cudnow, 9. Novemb. 1660.

Designata fuerat dies ad receptionem armorum a Cosacis, et de facto recepta sunt et multis curribus invecta in castra. Eodem die reddebantur Scythis Cosaci, sed valde pauci, ex quibus eadem nocte, ne plures venirent in manus Scytharum, suffocarunt se invicem ultra mille; plures ab aliis dicuntur, quia cum nostri commissarii irent ad exarmandos Moschos 9. Novembris, debebant curribus et equis ire per cadavera et aliquorum semivivorum corpora. 4. Novembris iterum advecta arma Moschovitica, quae secutus est Szeremet; ductus est pro coena ad illmum generalem exercitus, qui quoniam tanquam victor illmus marescallus invectus cum illo ad castra, quod videbatur complementum victoriae; congregato clero castrensi gratulatus sum illi victoriam et triumphales successus, quod supra modum arrisit. Venerunt cum Szeremeto circiter... Moschi, in quos faex castrorum invaluit, et diripuissent eos, si non venissent pedites et equites. In castris autem Moschoviticis relicta erat custodia nostra, quae contra violentiam Scythicam nil profecit, violenter enim noctu aggressi Moschos, et quotquot ibi erant captivaverunt, cum illis ingentia spolia acceperunt. Fecerunt id contra fidem datam: nam cum agerent cum nostris de sui deditione Moschi, nostri quidem promiserunt omnem securitatem a suis, et promiserunt per unam legionem deductionem eorum in limites Moschoviae; sed monuerunt, ut eandem securitatem sibi providerent a Scythis, quia semper societatem cum illis suspectam habebant propter Moschos. Hoc ergo egerunt Moschi, dederunt aliquam pecuniam illis, reliquam promiserunt circa fines Moschoviae, et super hoc puncto juravit illis sultanus cum suis; sed ut dixi non poterant Scythae cohibere propensionem suam ad rapinam: quam cum intellexisset Szeremetus, flevit, et Kozlovicius ter deliquium passus, nostris ducibus exprobrabant non servatam fidem, sed falso illi: enim toto conatu egerunt, ut deducerentur incolumes, saltem ob deditionem civitatum, sed efficere hoc nequibant; erant autem in tabor Moschovitico residua viginti millia ad bellandum. Hac nocte reliquae multitudinis ingens numerus omnes venerunt in manus Scythicas. Reliquiarum autem aliquot centena venerunt in nostra castra, multi seminudi, multi ex toto nudi, jam neque nos poteramus eos tegere. His quoque inhiantes Scythae, neque eos ex castris abire valemus. Est hic modo tanta confusio, ut similis infernali videatur, et mihi jam fecit odiosam vitam. Dum haec scribo, discedit illmus generalis noster ex castris domum cum exercitu, vult ire Pereaslaviam. Ego vero ob perpetuos languores succumbere debebo. Eodem die a prandio pro obside acceptus est a Scythis Szeremet, ductus est a Viziro Aga, a Mamet Murza et aliis primariis, sequebatur eum capitania rheda vecta, alii primarii penes nostros manserunt. Dum abiret Szeremitus, Moschi per turbam sedentes humi cum lacrymis maledicebant: Promittebas nobis hyemationem Cracoviae, et ecce quo adducti sumus! Atque ea ratione ille Moschoviticus exercitus junctus Cosacis, qui cum egrederetur Kiovia, excreverat ad sexaginta millia, hoc die eo redactus est, ut perveniret ad nihilum, ut ne unus ex illis castris manserit, qui non esset captivus, ne unicus quidem cladis nuncius missus in Moschoviam. Et ea est calamitas et poena pro perjuris juxta Zachariam, quos vidit velantes faciem et demetantem pessimam sementem usque ad nihilum. Supplicavit Szeremetus illmo maresciallo, ut eum liberaret a Scythis adpromissa aliqua pecunia sultano ad contentationem, ut saltem penes christianos esset captivus: obtulit suam operam illmus, et egit cum Veziro, ut tamquam vir insignis honorifice tractetur. Revera enim Szeremetus est persona digna imperio, vultus illi amoenus, frons ad calvitiem exporrecta, oculi vivaces, barba Bohemica, sermo judiciosus, quae omnia pessum dedit vindicta Dei.

6. praesentis grati esse voluimus divinae providentiae circa nos, ideo ante tentorium oratorii castrensis convocati omnes generales, colonelli, officiales cum suis cohortibus pro concione, et post concionem, qua explicui divinae dexterae virtutem, sacrificia obtulimus cum solemni hymno et benedictione. Cras promovemus castra in ulteriorem Ucrainam.

Cudnow, Novembre 1660.

Habbiamo finito felicemente la nostra guerra con Szeremeto. Tutti li Cosacchi che sono stati restati nel taborre de' Moschoviti, dopo la partenza di Ciccuca, sono stati fatti prigioni da' Tartari insieme

con Szeremeto. Primieramente li Tartari hanno fatti prigioni tutti li Moschoviti, e poi doppo lo stesso Szeremeto venerdì passato fu preso da'loro, nonostante che havesse paghato. De'Cosacchi e Moschoviti non è restato nè pur uno libero. Il signor generalissimo nostro insieme con il signor generale del campo hanno mosso gli eserciti loro alla volta di Chiovia, di la torneranno in Olicha; e li nostri eserciti saranno acquartierati in Uchraina con una parte de'Tartari, sporchè l'altra parte di costoro torna a Crim, havendo seco più di dieci mila Cosacchi, e più di venti mila Moschoviti prigioni.

Li 2 del corrente li Moschoviti hanno giurato, li 3 del medesimo hanno pagato la metà del suo riscatto alli Tartari, cioè cento cinquanta mila fiorini, et in pegno d'altra metà hanno dato alli medesimi Tartari li bojari loro più principali. Li Cosacchi hanno reso in quel medesimo giorno tutti li suoi archibugi e le bandiere.

Li 5 del corrente Szeremeto è stato fatto prigione da'Tartari, Kozlouschi e Scerbina da'nostri.

Il sig. generalissimo nostro con il sig. Szumovschi mandò a sua maestà Ciecuca prigione: principe Giorgio havendo inteso tutto ciò che si fece a Szeremeto, tornò a Chiovia.

Novembris 1660.

Per postam regiam recta Cracoviam tendentem ultimas misi, suppono eas pervenisse ad manus. His sequentia addo. Novae nos calamitates premunt cum spirituales tum corporales; ex spiritualibus ea est potissima. Scripsi in supradictis: cum deditionem sui facerent Moschi, adpromiserunt, immo juramento firmarunt nostri omnem illis securitatem ex parte sua, ut videre est in conditionibus deditionis perscriptae et missae; cum autem Scythae fregissent illis fidem, et invadendo eorum thabor vincerent, spoliarent et occiderent eosdem aliquot centena, eadem nocte profugerunt ex Moschis ad nostra castra, cum praecessisset Szeremetus cum primariis palatinis, eorundemque curribus bene onustis, qui a nostra custodia bene exonerati contra datam fidem. Profugi autem Moschi, cum in piazza castrensi seu maidan pernoctassent, illuscente die apparuerunt aliqui nudi, aliqui seminudi, aliqui tamen non mali vestiti portantes sarcinolam suam: et cum jejuni ferme ad vesperam mansisent, nostri milites partiti sunt eos inter se, et aliqui eorum ex institutis christianitatis refocillarunt et contexerunt receptos. Aliqui magis spoliarunt, et Scythis urgentibus, pro equis et pecunia vendiderunt. Id postquam cognovi, cum opportune dici debuisset concio in gratiarum actione, exaggeravi scelus, ostendendo hujusmodi spoliationes et venditiones factas contra datam fidem, juramenta per ducem nostrum nomine omnium facta. Instititi praeterea apud illm̃um ducem, ut per tubam eadem fieret denuntiatio per castra adjecta poena capitis, si quis deprehenderetur in eo scelere. Hac ratione hoc tantummodo profecimus, ne palam venderentur, occulte enim praesertim nocte passim vendebantur, quia depauperato militi multis ex causis difficile erat persuadere. Si tamen veniat in notitiam ducum tale facinus, passuri poenas judicantur. His ergo positis multum temporis impendi in colligendo me, quia erit opus resolutione uti in foro conscientiae cum praevaricatoribus legis: scio enim Moschos Scythis venditos paucos perventuros in Tartariam ob nimia, quae jam hic saeviunt, frigora: qui vero pervenerint, certo ibunt ad triremes in Turciam, eorumque recuperatio jam impossibilis, spoliantes etiam tenentur ad restitutionem. Et revera in hoc puncto ita haesi, ut his diebus subtraxerim me ab auditione confessionum, et Cracovia interpretatio bullae Coenae Domini non ita cito veniet ad nos in castra.

In castris in dies invalescit fames, praesertim in infanteria seu peditatu, vivunt plerumque cadaveribus equinis, si accidit aliquem equum prius mactari quam ipse cadat, curritur ad illum turmatim et dividitur per frustra tanquam farina. Hinc morbi et mortes, quae res multum me angit ex eo capite, quod in ipso itinere videamus multos cadere, immo jam agonizantes aut mortuos jacere: quibus tamen a nobis subveniri non potest in spiritu per absolutionem aut dispositionem ad mortem, eo quod eamus cum aliquot millibus curruum, propter quod subsistere etiam ad parvam moram non est possibile. Sed multi etiam militum socialium vixerunt jam granis frumenti attritis leviter, et hostis, quorum major pars destituta equis tum ob furta Scythica, tum ob defectum pabuli, tum ob luem insperatam; nam ipso sancti Lucae festo, quo insolita hic erat tempestas, ni fallor, cum eclipsi lunae, ultra duo millia equorum una nocte periere, idem ferme accidit modo in novilunio Decembris, proinde etiam aliqui ex primariis, qui 10 aut 12 habebant equos una cum famulis, pedites ire coacti sunt portantes ephippia in brachiis.

Promovemus castra in ulteriorem Uchrainam, quamvis modo tractu Polessiensi eamus, et incidimus in angulum omnibus victualibus destitutum, unde jam aliquot diebus ne cervisiam quidem habuimus, quod erat residuum mulsi, hoc in parva quantitate propinabatur, et iterum recursus fiebat ad aquas. Eo tractu venimus Korrestessovum, haereditatem dñi Olizar, distantem a Chiovia milliaribus 15. Volebant incolae et Cosaci, quorum hic 200 resident, nostros huc non venire, et cogitabant de aliqua resistentia; sed cum viderent, quod adeo numerosi et armati iremus, et certo valida manu irrumperemus, ab omni temerario ausu abstinuerunt. Proinde ingressi sumus, sed vacuam victualibus civitatem invenimus, tum quod plerumque Chioviam devexissent, tum quod occultassent in fossis; sed jam defossi mortui resurgunt et aperiuntur monumenta. Quanto tempore hic morari oportebit, scire non valeo, omnia pendent ex deditione Chioviae. Si enim sequetur, certo et nos illuc ibimus ad occupationem et possessionem illius. Quod si non erit spes eam recuperandi his diebus, post unam et mediam hebdomadam hinc abibimus Olikam, dispositis prius legionibus per varias civitates pro hiematione. Ex hoc itinere, si supervixero, descendam

Luceoriam. Jam ex variis civitatibus centuriones et primarii Cosacorum veniunt ad illm̃um ducem cum visitationibus et honorariis. Et cum me vident praesentem apud illm̃um, mentionem faciunt nostrorum domiciliorum et bonorum ad illa pertinentium, in quorum dispositione sunt, ut video, ea intentione, ut aliquam faciam instantiam de conservatione aut recuperatione eorum; sed hoc non intelligo, eo quod ista sunt extra me.

Dum haec scribo, incerta mihi spes de reditu in Poloniam aut saltem in Volhiniam, eo quod significatum sit non esse spem receptionis ejus his diebus. Nam etsi in conditionibus deditionis Moschovitarum haec sit non postrema, tamen qui eam modo possident, commendans dux Georgius dicit id fieri non posse absque Czari approbatione: propter quam expediti sunt nostri die sancti Martini, qui ut intra dies 12 illuc venire possunt, reditus tot diebus esse debet, cum consilio et deliberatione Czari integer mensis abibit. Ut autem illm̃us dux integro mense hic adhuc maneat, est impossibile ob praegravantia negotia, ob quae a regia evocatur. Dispositis igitur legionibus per civitates eundum erit in Poloniam.

Cosaci Corsuni habent sua comitia, quod significarunt illm̃o duci eo consilio, ut mitteret quenquam ex suis ad confirmandam electionem ducis Zaporoviani auctoritate regia. Candidatos in superioribus exscripsi. Quod quidem factum est ad instantiam ipsorum: nam eo destinatus est palatinus Czerniechoviensis Bienievius, et puto eum jam illuc pervenisse; sed nullam adhuc habemus notitiam, de successu electionis. Qui hic sunt praesentes Cosaci, passim dicunt, quod haec electio nobis ominosa futura, ideoque eligi alium ducem, ut cum nostris et prudentius et animosius agat, quam hactenus Chmielnicius adolescentulus.

XIX.

Relation des actes de la diète, redigée par le nonce apostolique et envoyée au Pape.

(Nunziatura di Polonia vol. 74.)

Relazione della dieta tenuta nel Maggio 1661.

Ebbe la dieta generale di questo regno il suo principio il giorno destinato de' due di Maggio. La proposizione fu differita sino ai 5 del medesimo, per dar luogo alle preliminari funzioni che la precedono. La fece in quel giorno il gran cancelliere colla solita sua eloquenza, e la divise in due parti. Nella prima rappresentò tutte le necessità della republica più urgenti, e nella seconda espose la santa mente del re circa l'elezione d'un successore, e le cause gravi che lo movevano a consentire e desiderare che fosse fatta in vita sua.

Fu applaudito da tutti i voti del senato il confidente affetto di sua maestà, ed essendosi i deputati delle provincie ritirati a consulta nel loro appartamento, fu la prima materia che prendessero a discutere, quella della moneta di rame; riserbando le materie più gravi a più piena frequenza del lor collegio, che sul principio era poco numeroso.

Sopragiunto che fu maggior numero di deputati, fu messo in consulta il passaggio che facevano gli Ariani, dalla loro setta a quella o di Lutero o di Calvino, per evitare il bando dal regno, al quale tutti i professori dell'Arianismo erano stati nelle diete precedenti sottoposti, e fu dichiarato, che non s'intenderebbero stati liberi da quel bando, se non passando alla religione cattolica.

La domenica seguente ottavo giorno di Maggio, furono ammessi all'udienza publica del re in pieno senato gli ablegati Moscoviti plenipotenziari, che con straordinaria sommissione ed ingenocchiati resero le lettere del loro granduca, e l'accompagnarono con questi o simili sensi: che il lor padrone desiderava, che non si spargesse più sangue christiano, e che tante anime non andassero in mano degl'infedeli, ed offeriva trattati d'una pace perpetua, o almeno d'un lungo armistizio. S'incontrò che mentre erano ammessi all'audienza, si trovavano nella bassa corte del castello apparecchiati gran quantità di prigioni ed altri trofei Moschoviti, che il generale Ciarnèschi palatino di Russia doveva dopo di loro presentare a sua maestà; il che (come si giudicò) fu causa di quella loro insolita umiliazione. Li fu dal cancelliere risposto: che sua maestà si rallegrava di scoprire nel lor padrone così christiani sensi, e che abborrisse lo spargimento di tanto sangue e la schiavitudine di tanti miserabili. E che come la maestà sua non fa guerra ad alcuno se non provocata, così resta sempre nel suo regio animo dell'inclinazione ad un'onesta e sicura pace. Per ben incaminarsi alla quale deputò dal corpo di ambedue gli ordini del regno commissari, per trattar più volte con loro delle loro facoltà e del modo di ottenerla; con che furono spediti.

Partiti questi ablegati cominciò il generale Ciarneschi la relazione delle sue militari imprese, tanto contro i Svetesi in Danimarca, quanto contro il Moscovita in Lithuania, e la terminò con presentare a sua maestà il general Moscovito Sceremet con sette principali colonnelli del suo esercito, e settanta fra insegne e cornette tolte all'inimico.

Diede luogo questa relazione ad un terzo atto, che fu la restituzione a sua maestà del sigillo minore del regno, restato vacante per la morte del conte Boguslas di Lesno vicecancelliere.

Ne' giorni seguenti se la passò sua maestà in senato coi soliti giudici comiziali, e colle informazioni che alle volte vengono a prendere i deputati provinciali sopra qualche materia perplessa; fra le quali ebbe luogo assai cospicuo la moneta di rame, che fu più volte messa a campo e accusato il zecchiero di trasgressione.

La domenica seguente 15 del mese si fece in senato la cerimonia di dare il sigillo minore del regno al conte Giovanni de' Lesno, eletto novo vicecancelliere, quale ne passò il giuramento in faccia di tutta la republica, che è sola prerogativa de' cancellieri; prestando tutti gli altri senatori ed officiali il giuramento in camera del re privatamente.

Il giorno seguente fecero la loro entrata solenne ambedue i generali del regno, cioè il palatino di Cracovia, gran generale, e il principe gran maresciallo, generale di campagna, incontrati a qualche leghe di strada dal palatino di Russia, e altri senatori di loro confidenza. Seguì questa funzione alle nove della mattina, e fu resa magnifica e splendida da una cavalcata di sino 800 cavalieri che precedevano, dopo essere stati questi parimente preceduti da diverse compagine di fanteria, cavaleria e dragoni a livrea alla usanza del paese. Gli altri giorni si passarono colle solite informazioni e giudizi.

La domenica 22 del mese ebberono publica audienza i deputati dell'esercito. Portò la parola per tutti l'alfiero della corona, e con breve, ma diserto parlare accennò quanto dovesse il re alla sua propria felicità, degna di esser invidiata dagli esteri, e ammirata dai domestici, mentre si vedevano ne' tempi del suo regno le scimitarre Polacche essersi convertite in rasori. Riferì poi brevemente tutte le fatiche e i pericoli stati con fortezza e coraggio incontrati dalla soldatesca, e riponendo il tutto a' piedi della maestà sua, la supplicò di sovvenire il medesimo esercito colla sua regia munificenza, e renderlo più volontarioso e più abile a continuare l'incontro di tutti i risighi per servizio di sua maestà e della republica. Una simile orazione fece l'alfiero del palatino di Posnania in nome del corpo d'esercito del generale Ciarneschi, e tanto l'uno che l'altro riportò da sua maestà per mezzo della viva voce del vicecancelliere intenzione, che sarebbero stati consolati.

Il giorno 26 di Maggio fece la sua entrata publica il palatino di Vilna gran generale di Lituania, preceduto da molte compagnie delle sue guardie, e da una numerosissima cavalcata di personaggi di qualità, colla qual'occasione si vidde quantità di superbi cavalli.

Il medesimo giorno entrò in città anche il senatore Svetese conte Bielke, ricevuto con incontro delle carozze regie, di quelle degli ambasciadori de' principi esteri e degli offiziali maggiori della corona. Fu incontrato per ordine di sua maestà dal cacciatore maggiore del regno, e accompagnato al quartiere destinatoli; ed ai 31 ebbe la sua prima audienza da LL. MM. Si trovò veramente nelle sue lettere credenziali esser stata lasciata fuora la qualità di ambasciadore; ma vi si trovò ripiego per non escluderlo dalle negoziazioni, finchè non fossero venute nove credenziali.

Il giorno seguente arrivò un internunzio Tartaro, stato spedito dopo l'arrivo a quella corte del nostro ambasciadore, da cui si riceve con questa occasione lettere, che contenevano le seguenti notizie.

Riferiva in primo luogo esser stato onorificamente ricevuto e col rispetto dovuto alla maestà del re; raccontava poi, che quella corte aveva soprasseduto sino al suo arrivo alla spedizione di 4 ambasciadori Moscoviti, venuti a domandarli la pace. Che uno solo di questi ambasciadori era stato spedito in sua presenza e datoli le seguenti condizioni di pace.

1. Che il granduca di Moscovia restituisca alla maestà del nostro re tutte le fortezze occupate tanto in Lituania che in Ukraina.

2. Che i presidii che usciranno dalle dette fortezze, siano fatti passare a dirittura in Moscovia, senza far nel passaggio minimo danno alli stati e suditi di sua maestà.

3. Che abbandoni i Cosacchi, e non passi con essi alcuna intelligenza.

4. Che metta in libertà tutti i Polacchi prigioni, e nominatamente il gran tesoriere e generale di campagna di Lituania.

5. Consegni ai Tartari i regni di Cazan e Astracan.

6. Si tenga in officio i Cosacchi del Tanay, e faccia demolire tutti i forti stati eretti in vicinanza di Azach, acciò quella fortezza sia libera dalle incursioni de' predetti Cosacchi.

7. Il tributo, che ha ultimamente promesso di dar più grande del solito, effettivamente lo dia. Soggiugeva che con queste condizioni era stato mandato un Tartaro con ordine di domandare commissarii che venissero a trattare in Ukraina; ed in caso di negativa assicurarlo della venuta del granchan, non solo con tutte le sue orde, ma anche con i nostri eserciti, sino sotto la sua città metropoli per promovere in persona i medesimi trattati.

Diede questa lettera qualche grato lume della costanza de' Tartari, onde essendo poco dapoi comparsi anche i deputati dell'esercito di Zaporovia, ammesse sua maestà il giorno seguente, che fu la domenica di Pentecoste, l'internunzio Tartaro all'audienza.

Caminava intanto la dieta alla sua fine, ed essendo solito e prescritto dalla legge, che devino i deputati provinciali terminare le loro consulte cinque giorni avanti la fine delle sei settimane assegnate alla durazione della medesima dieta, che que' cinque giorni venghino impiegati a concertare col re e col senato le conclusioni loro, era già sopravenuto insieme col giorno ottavo di Giugno questo termine, senza che fosse nell'appartamento de' deputati stato motivato il proposito dell'elezione. E la causa era, che nessuna provincia non aveva dato ordine a suoi deputati di promoverlo, ma semplicemente di aderire a quello che fosse parso a proposito di concludere in questo negozio a tutto il corpo della republica. E con tutto che la parte maggior de' deputati confessassero che lo stato moderno dell'Europa richiedesse questa relazione, e che alla Polonia in particolare dovesse riuscire salutifera; nondimeno, troppo scrupuloso osservatore delle patrie leggi, e troppo austero interpretatore delle sue instruzioni, aspettava ogn'uno di dovere andare all'accesso, senza voler essere il primo a dare il suffragio. Si compiacque per tanto il re a promovere più oltre la

già proposta materia e di continuare le sue paterne rimostranze. Mandò dunque 4 senatori de' più cospicui ai deputati delle provincie, con 3 seguenti punti: 1. che volessero fare la necessaria riflessione sopra i paterni sensi di sua maestà nel proporli, e per la sua parte facilitarli l'elezione del successore; e che per sottrare la comun patria dai pericoli che poteva partorire col tempo l'incertezza di chi dovesse succederli n'intraprendessero la consulta: 2. che volessero sollecitarsi a trovare e concludere i mezzi di sodisfare la soldatesca, e non aspettare che un esercito non pagato passasse a risoluzioni estreme: 3. che secondo il solito venissero a accomunare i loro consigli con quelli del senato, per poter finire la dieta dentro il termine prefisso.

Risposero i deputati al primo, che non avrebbero mancato di divisare sopra la materia dell'elezione proposta, essendo lor principal fine il giovamento della republica, e il contentamento di sua maestà. Al secondo, che come importa molto alla republica che l'esercito sia sodisfatto, così sono unanimamente a torno per trovare modo di mettere insieme denaro per sodisfarlo. Al terzo, che li stava questo termine d'avanti gli occhi, e che non avrebbero differito a congiungere la loro assemblea col senato; siccome il giorno appresso eseguirono.

Ammessi dunque che furono in senato, ottennero con insuperabili instanze che la causa del zecchiero rispetto alla moneta di rame stata da lui di consenso publico battuta, fosse rivista con giudizio formato, e si trovò che non aveva trasgredito. Durò questo dibatto fino alla domenica 12 Giugno, nel qual giorno i generali del regno fecero la relazione delle loro imprese, e presentarono al re le spoglie de' nemici. Questa augusta funzione merita bene d'esser descritta con qualche maggiore accuratezza dell'altre, come quella che avendo qua attirato a se con la sua pompa et magnificenza gli occhi degli esteri e de' domestici, può servire di argomento ai più lontani della potenza e nobiltà di questo regno, che a guisa di fenice rinasce e si inalza fra le sue ceneri, e sopra le sue rovine negli occhi di tutti tanto più maestoso, quanto più da ognuno era stato tenuto il suo interito per deplorato.

Ebbe questa solenne cavalcata principio in questa maniera. Si spiccò alle undici della mattina il principe gran maresciallo del regno dalla sua residenza, accompagnato dal duca palatino di Braclavia, dal palatino di Cierniechovia e dall'alfiero, quartiermastro, commissario generale, e prefetto generale delle guardie della corona, e si portò al quartiere del palatino di Cracovia gran generale. Dove senza molto trattenersi s'incaminarono lungo il borgo, detto di Cracovia, verso il castello con tal'ordine. Si vedevano primieramente 8 cavalli a mano ornati con fornimenti ricchi d'oro e di gioje, appresso i quali marciavano 100 dragoni. Alla fine di questi cominciava la cavalcata numerosa di cira 800 cavalieri, e la terminavano i sopranominati offizieri dell'esercito della corona, ai quali s'aggiungevano due figli del gran generale, due loro fratelli cugini, ai quali seguivano il duca Michele Razivil coppiere del granducato di Lituania, maresciallo de' deputati provinciali, ed il duca Boguslao Razivil grancontestabile del medesimo ducato, il duca Ciarthoryschi palatino di Braclavia, ed il generale Ciarneschi palatino di Russia. Dietro al quale comparivano al pari ambedue i generali della corona. Quali fossero i cavalli, sopra i quali ognuno di questi compariva, come riccamente fossero adornati, e quante fossero l'altre pompe di questa cavalcata, è ben non descriverle, per non mostrare di voler instruire l'imaginazione di quelli che sono informati della innata magnificenza di questa nazione, la quale, non contenta di gareggiare colla splendidezza degli esteri, cerca l'emulazione fin dentro di se stessa. Oltre che è sempre meglio più tosto riverire col silenzio le cose che eccedono la nostra espressione, che non esprimerle sufficientemente.

Dietro ai generali, con un giusto intervallo, seguivano i prigionieri Moscoviti più insigni parimente a cavallo, fra i quali era il generale di campagna Moscovito Kozlouski e molti altri officieri del granducato di Moscovia e dell'esercito. Seguitava a questi una compagnia di fanti del gran general al numero di 200 in livrea rossa all'usanza del paese, che marciavano al suono di varii instrumenti, e portavano 137 insegne ed altri trofei tolti all'inimico. Fra queste insegne se ne vedevano in ultimo 8 di color turchino con figure ed ornamenti di argento, che erano solite essere sempre nella retro-guardia dell'esercito Moscovito; dopoi le quali ne seguitavano due bandiere colorite d'oro e d'argento, con due aquile a due teste, con una corona imperiale sopra di esse.

Dopo questa fanteria si vedevano comparire da 200 prigionieri incirca di minore condizione a piedi; e dietro a questi veniva un'altra compagnia di fanteria delprincipe gran maresciallo vestiti di livrea turchina, colla musica d'instrumenti. Seguitava a questa un'altra compagnia di fanti del duca Razivil maresciallo della dieta in livrea rossa all'usanza polacca, cogl'instrumenti musici. Ed in ultimo comparivano i dragoni del duca Boguslao Razivil, che chiudevano la cavalcata.

Arrivati i generali colla loro comitiva al castello si portarono dal re, e l'altra moltitudine restò a basso. E non stette molto sua maestà dopo il loro arrivo ad adornare colla sua presenza il senato; fu subito comandato che vi fossero condotti anche i prigionieri più insigni, e intanto il gran generale avendo cominciato il suo ragionamento, li presentò a sua maestà con brevi sì, ma gravi parole.

Il generale Kozlouski però in questa occasione diede esempio o di una intempestiva generosità o d'un gran difetto di riflessione, mentre scordatosi d'esser prigioniero, pretese di perorare verso sua maestà prima di inchinarsegli. E non avendo potuto cacciar da lui l'ostinazione, e introdur nella sua mente una recollezione più sana, li convenne patire le vicissitudini umane, anche nei stessi nemici. I soldati intanto avendo gettato d'avanti il regio trono l'inse-

gne e l'altre spoglie nemiche, si diede principio alla relazione di tutti i progressi fatti con armi, e delle transazioni seguite col negozio.

Mentre si leggeva in senato questa relazione, occorse una cosa notabile, che da molti fu notata. Due aquile, non si sa precisamente da qual parte venissero, si trattennero volando or sopra il castello, e or sopra la Vistola, che scorre a piè del castello un buon quarto d'ora, finalmente si separarono d'assieme sopra il monte del castello, ed una prese il volo a dirittura, attraversò Minsco verso oriente, e l'altra alla volta di Bialoleka verso settentrione; il che ridusse in memoria a molti quell'altra aquila, che si tenne per molto tempo volando sopra il nostro esercito, nel punto che si rendeva ad esso l'esercito di Sceremet, e che essendo caduta in terra, fù destramente presa d'un Tartaro, e presentato al principe gran maresciallo.

Il dì seguente fece una simile funzione il palatino di Vilna, gran generale di Lituania, ed accompagnato d'una simile cavalcata, illustrata da numero grande di senatori ed officiali maggiori, condusse in trionfo i prigionieri, e le insegne tolte al Moscovita. I prigionieri, ancorchè in qualità cospicua e in numero grande, marciavano a piedi alla refusa cogli altri di minor condizione, come quelli che non godevano di nessun benefizio di capitolazione, e la lor vita restava in arbitrio del vincitore. Le insegne furono in numero sopra 190, e furono presentate a sua maestà nella forma medesima che quelle del giorno antecedente; fra queste insegne ce n'era due degne di riflessione. Una era una cornetta riccamente recamata, nella quale era rappresentato un leone, che teneva pel ciuffo una persona a guisa d'un Polacco, e con l'altra zampa brandiva uno spadone, come s'avesse voluto tagliargli il capo. L'altra era uno stendardo, che fu presentato all'ultimo, ricamato d'oro e d'argento. Aveva da una parte l'effigie del granduca di Moscovia con scettro in mano, sedente sopra d'un cavallo superbamente adobbato. Avanti d'esso era una gran porta di marmo, la cui sommità era coperta dalle nubi, sopra le quali si vedeva il cielo aperto con una croce d'oro, attorniata da una quantità di stelle. Dall'altra parte aveva la medesima effigie del granduca a cavallo, che colla lancia trafiggeva un re giacente in terra.

Fra i prigionieri di considerazione che furono presentati al re, ci fu il palatino di Novogrod colla moglie e figli. La palatina, donna di statura più dell'ordinario alta, fu presentata alla regina con due altre gentildonne Moscovite. Gli altri prigionieri di minor conto furono trattenuti nella bassa corte del castello; e con tutto che la loro infelicità sia un giusto gastigo del lor mancamento di fede, fu nondimeno compatita dalle damigelle della regina, le quali imbevute da vicino della cristiana pietà della lor signora li consolavano colle limosine, che lor andavano gettando dalle fenestre.

Fu questo trionfo il preludio d'un'altro, che si apparecchiava pel vero datore delle vittorie; avanti il quale furono processionalmente portate tutte le suddette insegne il susseguente giovedì, solennità del Corpus Domini, e prostrate sotto i piedi del vescovo di Cracovia che portava la maestà del Dio degli eserciti velata sotto le specie sacramentali. Il re che seguitava immediatamente il vescovo, fece in questa occasione risplendere la sua generosità, e circonspezione accompagnata da una christiana modestia, avendo fatto alzare da terra l'insegne, subito ch'il vescovo fu passato, senza aver voluto egli stesso sopra di esse passare.

Continuava intanto la dieta di comun consenso degli stati, con tutto ch'il precedente lunedì ne fosse spirato il termine, desiderosi di non separarsi senza assegnare alla soldatesca il pagamento, massime che in questi giorni erano comparsi nuovi deputati dell'esercito, con dichiarazione che spirando al primo di Luglio il tempo del loro arrollo, non avrebbero potuto senza la sodisfazione che prontamente domandavano persistere nè nel servizio, nè nell'obbedienza de'capi della republica. Risoluto poi che fosse stato un punto così importante, si sperava che facilmente se sarebbero risoluti tutti gli altri ch'erano stati proposti, e particolarmente quello dell'elezioni, al cui fine si compiacque sua maestà dichiarare di sua bocca agli ordini di ambe le nazioni con un'affettuoso e paterno discorso le cause, che l'avevano mosso a desiderare di vedere in vita sua tolte tutte l'occasioni a quelle divisioni che l'interregno avesse potuto apportare, tanto negli animi loro colle fazioni interne, quanto nel corpo di tutto il regno colle contingenti violenze esterne.

Accordavano la maggior parte de'deputati provinciali, che si aprisse questa porta all'elezione del successore vivente il re. Alcuni pochi la ricusavano, fondati su l'osservanza che dovevano all'instruzione pelle lor provincie, e si trovò ch'uno di questi s'era obligato a questa contradizione anche verso un ministro d'un gran patentato, da cui per più assicurarlo della sua volontà aveva preso anche certo donativo. Col qual caso potè tutta la republica chiaramente conoscere, quanto fosse grande la prudenza di sua maestà, e quanto si dovessero temer le divisioni, che da esso venivano prevedute. Il medesimo caso, sicome aveva aperto gli occhj a ogn'uno, così avrebbe disposto li pochi dissenzienti finalmente a consentire, se la consulta sopra il modo del contribuire al pagamento dell'esercito non avesse portato via cinque settimane di tempo. A segno che essendosi la durazione della dieta estesa a undici settimane, fu stimato a proposito per risguardi publici e privati, e particolarmente per rispetto dovuto alla sanità del re, la cui presenza per prescritto delle leggi si richiede continuamente in senato, di non prolongarla d'avantaggio: e così restò terminata il sabato 16 di Luglio verso la mezza notte.

XIII.

Relations officielles des victoires remportées par les Polonais sur les Moscovites, transmises au Pape par Mgr. Pignatelli, archévêque de Larisse, nonce apostolique en Pologne.

(Nunziatura di Polonia vol. 74.)

Il nunzio di Polonia al card. segretario di stato.

VARSAVIA, 21 Novembre 1661.

Eñio e Rñio Sig. e Padrone Colñio.

Per render con maggior esattezza consapevole V. E. della ripportata vittoria da S. M. in Lituania, le trasmetto l'acclusa copia d'alcune particolarità, che per mezzo del gentilhuomo spedito dalla M. S. a questa serenissima regina si sono fin qui potuto ricevere. Come anche si degnerà l'E. V. di sentire dall'ingiunto quanto la M. del re scrive a questo esercito confederato, per disporlo a ritornare sotto il suo regio commando. Et a V. E. per fine profondissimo m'inchino. Varsavia 21 Novembre 1661.

Di Vostra Eminenza

Umilissimo et devotissimo servitore

ANTONIO arcivescovo di Larissa.

Brevis narratio victoriae de Moschis obtentae.

Spes prope nostras divinus exercet amor, dum gloriosam de tribus Moschoviticorum exercituum generalibus victoriam omni expectatione celerius atque felicius est elargitus. Rei seriem enarro. Nazarolivicius Livoniae, quam Moschus occupaverat annis aliquot, cum militari moderatione gubernator, Chovancius successibus primum, dein cladibus clarus sese conjunxerat, quibus accesserat Pulicavaton auxiliis et ipse recentibus a metropoli Moscilana instructus. Illorum impetus Lithuanica nuper militia, directore Zeromski, 18. Octobris die dubio Marte retulerat, majori tamen hostium, quam suorum strage: caeterum ob tormentarii pulveris inopiam, et occupatum collem castris imminentem fortuna praeceps nonnihil videbatur. Czarnecium igitur Russiae palatinum cum regni copiis appropinquantem literis plurimis, ac urgentibus nuntiis invitant, festinumque postulant adventum, rei summam in exercitum eodem unanimi consensu delaturi: raptim ille tribus non amplius, quos ad latus in praesentiarum habebat, militum millibus, viginti quatuor leucas insigni celeritate superat, seque sociat septimo Novembris die, miris et amplis supra modum gaudiis acceptus. Neque videbatur viro rerum experientissimo, ubi positionem locorum recognoverat, opportunitatem gloriae diutius praestolari, simul et majores opperiri copias, quae in dies magnis itineribus e Polonia jamjam imminebant. Accessit duorum ab hostibus transfugorum data fides, qui Moschos Czarnecii superventu perculsos fugam meditari, quin apparere significarant. Consiliis igitur aliis aliisque sepositis e sensu Czarnecii definitum est, quatenus ante diluculum tota copiarum mole hostibus incumberetur. Actum id summo mane, movitque primum in adversum sibi propugnaculum hostique vicinissimum Czarnecius, Lithuanicus item exercitus e castris in apertum progressus: quod ubi senserunt mox statim stationem, ipsumque propugnaculum hostes deseruerunt; sed in ipso recessu ad castra valide agebant, ac flammis globisque formidant, raram adeo fulmineam spectare vulcaniam, igneisque tam densis e tribus pulsi fortalitiis pugnam in plano perinde miscebant. Czarnecius cum triginta Lithuani equitatus tantum vexillis, suisque dragonariis, ac peditum sinistram explicabat alam, Zeromskio dextera cesserat cum ussariis et Lithuanico peditatu: fortiter acrius ab utrinque congressum, viginti aliquot millibus hostium in unum caesis, in unum coactis gesta res mutuo conatu. Dominus Viazievicz palatinus Novogradensis, dum equitatui ad alam Czarnecii praedux esset, globo trajicitur, aliique e strenuis nonnullis: horrendus machinarum et fistularum fragor continua omnino tonitrua referebat. Czarnecius adesse praeliantibus, hanc et illam aciem circumvolitare, nunquam quietus, ac ne securus quidem extremo, quin etiam periculo totus immersus, cum suis namque, qui lateri ejus adhaerebat miles, alter tandem annexus sibi vulnus a globo accepit. Vicit tandem fortitudo et constantia, sensim retrocedere hostes, ac per intervalla resistere. Mox non strenue magis, quam generose instantibus nostris collaque prementibus, agmine soluto in fugam promiscue versi, machinas militares quot fuere deseruere, totam praeterea quantamcunque munitionem, bellique apparatum ipsi, quos arenae furor reliquos affecerat, sylvas turmatim petierunt: eosque noster exercitus iisdem vestigiis insecutus, caedibus ad horam usque secundam noctis profligebat. Dejectus equo Nastochinius vulnere afflictus, an evaserit, hactenus incertum est. Chovansio bis saucio recens inter pineta veredus sub peditatu, qui prostrato animo, tertioque jam e proelio fugacem in penitiora sylvarum tulit; filium tamen perdidit utrumque: alterum enim Petrum capitivitas habet, alter Andreas inter cadavera repertus. Octo millia peditum unam pene mortalitatis struem complent; equitum numerus implens, tum in proelio, tum in pineto tres circiter leucas, ac item in Polocensi tractu prostratus signa omnia prorsus cessere. Caesus inter insigniores Duglosius generalis major triennio ante ac obsequiis Moschorum mancipatus; saeva rusticorum rabies ex circumjacentibus late effusorum catervatim sese dispersis objicit, ac pallabundos trucidat spoliatque, horum manus si Nastochinius et Chovansius vitaverint, fortunae debebunt abunde. Captivi nobilitate ac strenuitate praecipui plures numerantur: illorum tamen catalogum censumque festinata litterarum expeditio non valuit praecipitare. Fortunatum adeo pugnae hujus successum Deo in primis, tum Czarnecio universus imputat exercitus, summa siquidem pruden-

tia et insigni ordine res gerebatur, quo nomine cum eventu integro relatae ante annum e Doroluchio victoriae, licet aeternum numerandae videntur, ista merito praeponenda. Singularis certe utriusque militiae tam regni, quam magni ducatus Lithuaniae alacritas et strenuitas enituit. Praeeuntibus legiones officialibus impavidis, militeque impigro ac in omne fatum subsequente: pauci ex nostris desiderantur, necdum tamen de numero constat. Atque haec interim brevibus perstrinxisse suffecerit; plura particularia tempus, ac praesertim crastinus aperiet dies. Nunc hymno divorum Ambrosii et Augustini resonant castra. Datum in iisdem castris, nempe Nastochinianis et Chovanscianis et Puichovianis 4. Novembris 1661.

Desnae, 14. Novembris 1661.

Sexta Novembris explicata literis est reportata de Moschis tribusque illorum generalibus, Chovanscio scilicet, Naszczkino et Pulochtino, victoria. Nunc quo ad eandem particularia quaedam apponuntur. De viginti quinque millibus Moschorum non plures mille Poloniam profugisse, quo se Chovanscius sauciusque Naszczokinus receperunt. Reliquus autem exercitus campos et sylvas densis cadaveribus stravit. Alii tamen in profunda Moscuae refugerunt, ocasione usi: namque apud Moschos integrum unicuique ac liberum est, fusis ab hoste copiis suis, repetere domos. Id quod etiam nunc fecere Naszczokiani, praesertim milites, qui septennio Livoniam cum ipso incoluerunt, studioque patriae laborabant. 2) In tam igneo diuturnoque praelio triginta duntaxat et aliquot ex nostris occisi sunt; quibus si vulnerati quoque accenseantur, quinque decades non superabunt: quod grandis miraculi vice accipiendum. 3) Captivorum numerus ingens: qui tamen insigniores ultra ducentos numerantur. Est hos inter filius Chovanscii natus maior, tribunus hussarorum, et reitarorum aliquot kiliarchi, majores peditum, aliique tot officiales praeter occisos Duglasium, Leschebium ceterosque. 4) Machinae militares novem cum duplici mortario, nec pauca ex coriis facta habentur tormenta. 5) Vexilla admodum decora cum signis Bonczuki dictis, Chovanscii et Naszczokini, cum tribus item equinis Tartarorum Calmucensium jubis, universim centum aliquot dena nostri obtinuerunt. Vere insignia sunt haec insignia serico auroque ductili et argento tam speciosis fulgentia et picturis: unum nichilominus eminet pulchritudine, ducis ipsius Moschovitici ac praetoriae illius turmae, quod praecipui annis jam octo bojari aulicique sequebantur. 6) Imago insuper nostris cessit Virginis Beatissimae, excellentis omnino picturae texturaeque, atque una omnis apparatus liturgiae Graecorum necessarius cum separato curru eoque tecto pannis, quo consueverat vehi. Miserat imaginem istam dux Moschorum Naszczokino, cum Svecis in Livonia paciscenti, cujus auspiciis pacem conclusam esse in autographo pactorum ipsimet protestantur. Argento desuper undique tecta est; corona Virginis ac pueri Jesu aurea; pensilia item numismata aurea argenteaque anathemata pietatis. Popa unus per errorem caesus, alter ad currum captus est. Aderant tutelae gratia pedites, currumque propugnabant, purpureis vestibus fulgentes, sed prostrati. Auditum a Chovanscio juveni, patrem suum et Naszczokinum auri tantum daturos, quantum miles, cui cesserat imago, ponderaret, modo sibi restitueretur. Chovanscius heri Polocia diserte scripsit, sibi nihil adeo dolorem cumulare, quam id unicum, perditam a se imaginem sui ducis. Captivi suis eam oculis intueri non possunt, captamque esse Moscuam dicunt. Oblata est imago sac. reg. majestati simulque ducis vexillum. Alia vero insignia sub tempus comitiorum afferenda, nunc praesentata principi spectataque. Plura supersunt minutiora, sed interim suffecerint ista. Datum Desnae ad fluvium Dunam 14. Novembris 1661.

Varsavia, 21 Novembre 1661.

Oltre l'assegnalata vittoria, che dalle generose armi della maestà del re s'è riportata in Lituania, e l'altra in Ukraina da questi confederati, si riceve anche avviso, che i Tartari coi Cosacchi nell'andare verso la Lituania, per unirsi con quello esercito, incontrandosi in alcuni migliaja de' Moscoviti in una parte parimenti dell'Ukraina ne tagliarono a pezzo da 6000 in circa con acquisto di magne insegne e cannoni. La maestà del re dopo il felice successo delle sue armi, spedì subito a questi confederati un suo gentiluomo con lettere ripiene di somma umanità, invitandoli a seguitare la M. S. per godere de' frutti, che si potevano sperare dal proseguimento della vittoria suddetta, assicurandoli così del perdono, come anche de' loro stipendj.

Il sudetto gentiluomo, benchè non reporti le particolarità della vittoria per la gran fretta con cui fu spedito, conferma per la gran strage fatta dell'inimico, che i morti arrivassero al numero di 20000, e che erano sì pochi quelli rimasti, che n'averebbono assolutamente potuto soffrire nè pur l'ombra de' nostri; ma che S. M. restava tuttavia incerta di quello avesse avuto a risolvere stante la poca disposizione, che si scorgeva nel nostro esercito in voler entrare nella Moscovia, volendo prima esser sodisfatto de' suoi stipendj.

Si cantò giovedì mattina nella chiesa di S. Giovanni il Te Deum, e furono con sentimento di magno giubilo rese grazie a Dio della riportata vittoria coll'intervento della regina serenissima, de' ministri publici e di palatini, che si sono trovati qui in occasione dell'accennato congresso.

Copia litterarum S. R. Majestatis ad exercitum.

Glebokiae, 5. Novembris 1661.

Joannes Casimirus Dei gratia Rex Poloniae et Sveciae, Magnus Dux Lithuaniae etc. etc.

Benedixit summus Deus conatibus nostris pro bono publico susceptis, data adeo insigni praeterita feria sexta victoria, exercitaque justitia sua super foedifrago hoste, tanta eius clade, ut supra viginti millia militum sub tribus ducibus Chovanscio, Nas-

czokino et Puluichto congregatorum in acie ceciderint; vel in captivitatem, iique primarii, nostris cesserint. Exiguum, quod sibi fuga consuluerat, nostris persequentibus, et rusticis in eorum perniciem animatis, vix effugiturum. Denique potens dextera Dei fecit opus magnum super hostes nostros, adjecta ultra spes nostras ad tres praeteriti anni moderna quarta victoria: per quam patenter aperta est in ditionem Moschorum janua, ipso magno duce vix se duobus millibus sclopetariorum in Metropoli sua tutante, exiguisque Viazmae, Drohobuzi, Smolensci, in reliquisque castellis praesidiis. Interiora quoque Moschoviae pessime se habent, evocatis fere ad ultimos nobilitate et populo in bellum, a quo pauci penates revisere, frequentibus cladibus absumpti: nam ad Rigam ad quinquaginta millia hominum, totidemque fere ad Konotopum cecidere; nec minori jactura hominum victoriae nostrae ad Czudnow, Polonka, Toloczyn, Basia et haec recens illis constitere. Pestis quoque per frequentes recursus adeo incolis omnia exhausit, ut ultimam vastitatem inducere potuisset, nisi colonis e ducatu Lithuaniae eo per vim captivitatemque abductis, novi homines sufficerentur: qui iugo tyrannidis pressi, et ad abjurandam fidem repetitumque baptisma adacti, protendunt manus supplices, mox eas nostris, si casus daretur, in perniciem hostium juncturi. Quin et veteres subditi, antiquae tyrannidis pertaesi, arma nostra circumspiciunt, et libertates mirantur, ausuri proculdubio, quod statum illum mutare posset, si exercitu nostro tegerentur. Quin et Tartari, qui Casan, Astracan Kalmukosque incolunt, sui quondam dominii potentes, et modo quoque memores, excutient ingrata imperia, hostemque in rem nostram suamque distrahent. Cum itaque, ipso Deo duce, tam plana regiaque ad immortalem gloriam pateat via, et praesto sint paratissimi successus nunquam alias, si omittantur, recuperandi, atque Can Tartarorum taediose expectet ad Boristhenem nostrorum conjunctionem; non desistimus nos pulsare ad cor filiorum, obtestantes vos per amorem patriae, famam praeteriti anni victoriis partam, fortunasque vestras, ne tam commodam, nec ullis saeculis reparabilem elabi sinatis opportunitatem, et ut patriae visceribus detis respirium spatiumque, quo debita vobis conferat stipendia. Hosticum est, quod vobis opimas praedas, copiosum victum, paratas myriades promittit. Agite solummodo, et unanimi consensu et opera, quamvis durante hoc vestro nexu, et vel sub hoc, quem vobis legistis, duce, occupate facilem fortunam, colligiteque spicas luxuriantis messis, quam vobis Deus paravit. Non tollet hoc praetensiones vestras, quas meliori jure a patria repetetis, quo clarioribus recentioribusque meritis eritis eidem commendati: et facilius adipiscemini, si eidem breve hoc interstitium concesseritis. Maneant in regno deputati vestri, qui hyberna, quae reliqua debentur, exigant, et ipsis adsistant comitiis, quae pro die 3. Februarii indiximus, ad hunc solum finem ut vobis a republica satisfiat: apud quam nos rem vestram acturos, promoturos, sollicitaturos, verbo regio spondemus. Coronate igitur caput nostrum, canitiemque nostram fama gloriaque: implete vos bonis, quae coelum ipsum porrigit, et rupto satis longo otio, brevi vos mancipate labori, qui durabilem patriae vobisque parabit quietem. Quod amori vestro in nos et patriam considerandum proponimus, vosque bene valere cupimus. Datum in castris ad Glebokie die v. Novembris 1661.

XXI.

Le czar de Moscovie se plaint au roi de Pologne de la rupture des négociations de paix entamées entre les deux puissances, et proteste de ne l'accepter que sous la garantie des princes voisins et médiateurs. Renseignements du nonce apostolique à ce sujet.

(Nunziatura di Polonia vol. 78.)

Copia litterarum ab imperatore Moschoviae ad serenum Ioannem Casimirum Poloniarum regem per reverendum Gregorium de Bogdanoviciis.

Moscuae, 13. Februarii 1665.

Dei in Trinitate celebris amore Magnus Dominus, Imperator et Magnus Dux Alexander etc. etc.

Praesenti 7171. anno Januarii 24. scripsistis ad nos vos, frater noster, in literis vestris, per nostrum internuntium Venceslaum Tirelcinium declarando, ad componendum bellum prolongatum et cohibendam effusionem sanguinis christiani, et componendam sanctam pacem, et renovandam nostrum utriusque magnorum principum fraternam amicitiam et amorem vestrae reg. majestatis promptitudinem. Ideoque misit V. R. majestas pro conventione cum nostris magnis ac illustribus legatis suos magnos ac illustres commissarios, et ob quasdam eximias difficultates intervenientes inter utrosque nostrum magnos ac illustres Legatos et commissarios hanc benedictam, et dominiis nostris unanimiter praestolatam componere pacem non licuit, et dilata in longius tempus, hoc est ad mensem Junium, unanimi eorum constitutione et scripto, ne duntaxat pacis christianae spes deficeret, dilata inquam est. Et ac si in hac praeterita concione nostri magni ac illustres legati cum vestris magnis et illustribus legatis ac commissariis exigerent ad pacem christianam injusta; et per hoc visum est V. R. majestati, ac si illi sanguinis effusionem exigerent, et quasi potestatem maiorem ad sanciendam sempiternam pacem non haberent: ideoque hoc opus ad haec usque tempora finem suum sortitum non est. Attamen V. R. majestas etiam nunc hoc factum spectans, ad pacem christianam concludere desiderat, si mitteremus ad comitia nostros magnos ac illustres legatos. Et in iisdem V. R. majestas facit mentionem literis, ac si

prioris sempiterni pacti non servata fides, bellique initium ex nostra ortum sit parte. Et nos magnus imperator vobis, fratri nostro, declaramus, quod sempiterni foederis violatio non nobis volentibus, sed evidentibus causis et falsitatibus orta sit ex parte V. R. majestatis. Et quibus de causis et falsitatibus hoc sempiternum foedus ex parte V. R. majestatis violatum, etiam de hoc nos magnus imperator V. R. majestati per multas legationes, per nostros magnos et illustres legatos et internuntios, et in concionibus vestris magnis et illustribus commissariis multoties probavimus magnis et evidentibus testimoniis. Nihilominus haec omnia adscribendo evidentissimae voluntati divinae, et pro imperatorio nostro christiano amore volentes haec omnia dissimulare, christiano amore ratione harum omnium componendarum causarum, contemptuum et acerbitatum misimus pro conventu nostros magnos ac illustres legatos, mandavimusque, ut cum vestris magnis ac illustribus commissariis de sempiterna componenda pace statuerent, et qualiter aeternum sancitum foedus, et inter utrumque nostrum magnos principes solida fraterna amicitia et amor durare queat exteris hostibus in terrorem. Et hi nostri magni ac illustres legati, cum fuissent in conventu cum vestris magnis ac illustribus legatis et commissariis, de sempiterna pace et bello sedando agebant et tractabant, vere postulando pacem christianam et non sanguinis effusionem, et ut cuncta nostris magnis legatis ac commissariis pro sempiterna pace componenda exhiberentur decentia, et ad concludendum hocce opus a nobis habuerunt potestatem plenariam. Sed V. R. majestatis magni ac illustres legati et commissarii ad hocce praeclarum opus decentem accessum nullum fecerunt, et omnia puncta pertinaciter tuebantur, et hanc aeternam pacem non modo sancire ipsimet in votis non habuerunt, sed ne exercitum quidem a sanguinis effusione coercere voluerunt, vel forte a V. R. majestate ac tota republica consensum non habuerunt. Ac proinde in eodem conventu nostris magnis ac illustribus legatis dixerunt illi, quod in hisce punctis sempiterni foederis servare fidem non sit possibile absque comitiorum consensu: et quae inter illos in conventibus fuere puncta, tunc illa voluerunt V. R. majestati et reipulicae proponere in comitiis, et institerunt, quatenus nos magnus imperator concederemus propter certam conventionem horum omnium punctorum mittendos ad comitia ad V. R. majestatem nostros magnos et illustres legatos, ideo quia sine comitiis et consensu totius reipublicae haec puncta finem suum sortiri nequibant. Et nos magnus imperator declarando erga V. R. majestatem, fratrem nostrum, mutuam et veram promptitudinem ad renovandam fraternam amicitiam et amorem, et inter utriusque nostrum summum dominium pacem et consolationem, nostros legatos ad V. R. majestatem pro comitiis mittere voluimus quantocyus, et nostris literis V. R. majestati per supra nominatum Tirelcinium internuntium de his significare. Et ad nos in V. R. majestatis literis scriptum est, quod apud V. R. majestatem et rempublicam comitia jam concluderentur. Et nobis magno imperatori nostros legatos magnos ac illustres, cum non celebrentur comitia, mittere non convenit, ideo quia et vestri magni commissarii in discessu nostris magnis ac illustribus legatis aperuerunt, quod omnia facta apud V. R. majestatem et rempublicam in comitiis soleant confirmari. Sed et propterea nos magnus imperator nostros magnos legatos ad V. R. majestatem nunc cur mittamus, non est: quia in iisdem nostris literis scriptum ad vos, fratrem nostrum, ad V. R. maiestatem per eundem supradictum Tirelcinium internuncium: si cum nostris magnis ac illustribus legatis missis ad V. R. majestatem sempiternae pacis cum dominis consiliariis propter quaspiam difficultates finis haberi non posset, tunc hoc bene coeptum opus non prorogando tempus differre ad mediationem fratrum nostrorum circumjacentium magnorum principum, et voluntatem V. R. majestatis nobis magno imperatori declarare. Et si V. R. majestas huic mediationi circumjacentium magnorum principum non consenserit, et solidam spem in his suis literis non declaraverit nobis magno imperatori, etiam legatos nostros non esset cur mittere. Et vos magnus princeps in vestris literis praesentibus de mediatione nobis firmam spem non fecistis, et quod in iisdem vestris fratris nostri literis scriptum, quia nostri magni ac illustres legati existentes cum vestris magnis et illustribus legatis et commissariis in conventu, in spem sempiternae pacis voluerunt exercitus a bello et sanguinis christiani effusione coercere, et a nobis pro his plenariam potestatem habuerunt. Et nos vobis fratri nostro declaramus, quod etiam nunc hoc desideremus sincere, et impetus huius belli in spem sempiternae pacis reprimere simus parati; ideoque ad vos fratrem nostrum misimus nominatum reverendum Gregorium de Bogdanoviciis, mandavimusque illi de mediatoribus, si V. R. majestas consenserit, hoc pactum concludere et scriptis solidare, quibus V. R. majestati placebit, et quidquid ille de mediatoribus constituerit, et scriptis confirmaverit, id nos servata fide exequemur. Et post pactum de mediatoribus in spem sempiternae pacis, et missionis dandae exercitibus utrinque, si consenserit V. R. majestas ad mediatorum, et utriusque nostrum magnorum ac illustrium legatorum et commissariorum conventum sedare bellum, tunc id inter utrumque nostrum summos principes esset in spem sempiternae pacis, exterisque hostibus in terrorem, et magnorum principum ac V. R. majestatis magnorum ac illustrium legatorum et commissariorum conventui (ubi Deo dante tempus advenerit) esset cum securitate; et ad nos magnum imperatorem reverendum Gregorium V. R. majestas patietur sine remora transire.

Scriptum in principatus nostri aula in imperii Moschovitici arce anno a creatione mundi 7171. mense Februarii 13. die.

Avvisi di Mgr. Pignatelli arcivescovo di Larissa e nunzio apostolico in Polonia.

VARSAVIA, 2 Giugno 1665.

L'internunzio Moscovita ha poi havuta la sua prima audienza, nella quale non si estese in altro che in complimenti soliti in accopagnamento delle lettere del suo granduca. Dal contenuto delle medesime si è penetrato, ch'oltre le facoltà accennate colle passate di stabilire il luogo e tempo ai trattati di pace, e la mediazione, che quà non si vuol sentire, di qual principe, habbia anche quella di concludere una tregua senza l'intervento d'altri plenipotenti. Cio ha dato particolar motivo di convocare un consiglio de' principali e più vicini senatori, e di monsignor arcivescovo di Gnesna, e dalla pluralità di loro voti par che resti stabilito di tirar per concluder un armistizio di tre anni, credendosi c' habbia a seguire anche con patti assai convenienti et honorevoli, in riguardo all' intendersi, che verso Kassan patisca la Moscovia anche ella i suoi travagli domestici. Onde quando sia questo negozio per sortir qualche conclusione, come si spera, venendo desiderata non meno dall' una che dall'altra parte, in breve tempo si dovrà sentire.

VARSAVIA, 9 Giugno 1665.

Credesi che l'internunzio Moscovita sia per ritornarsene quanto prima al suo principe senza veruna conclusione de' suoi negoziati, stante il punto non meno della mediazione ante posta da lui della maestà Cesarea e di Brandemburgo, che di altre pretensioni, le quali non vengono giudicate utili per questa parte, e che principalmente si ristringono alla deposizione dell' armi dell' una e l'altra parte.

XXII.

Le nonce apostolique informe le Pape de l'entretien entre le czar, les ambassadeurs polonais et les patriarches d'Orient à Moscou au sujet de la succession au trône de Pologne et de la réunion de l'église russe à l'église catholique.

(Nunziatura di Polonia vol. 81.)

VARSAVIA, 18 Gennaro 1668.

.... Avvisano di Moscovia gl'ambasciatori Polacchi d'esser stati ultimamente chiamati da quel granduca ad una privata ricreazione, e che nel mentre si bevea allegramente, com' è solito farsi da queste nazioni, un tal Naszezokin stato più volte ambasciatore in Polonia, huomo e per nascita e per prudenza de' più stimati in quella corte, cominciò in buon proposito e con erudito discorso ad esagerare di quanta gran fortuna sarebbe, non meno all'una, che all'altra di queste nazioni, se si potesse venir da queste due potenze ad una perpetua pace: e giacchè il re di Polonia intendeva di menar vita vedovile, far' anche succedere per libera elezione a questo regno il figliuolo primogenito del medesimo granduca, e metter con ciò sotto il comando d'un sol principe ambedue questi gran regni; unione, che valerebbe alla total depressione del comun nemico, e di tutti gl'altri barbari insieme. Ripigliò il granduca medesimo dicendo agl' ambasciatori, che considerando non poter dar loro fastidio altro in questo proposito, che il punto della religione, si contentassero di vedersi un poco insieme coi patriarchi d'Antiochia ed Alessandria ivi presenti, chiamativi da lui per giudicar e deporre, come già haveano fatto il patriarca di Moscovia. Andarono gl' ambasciatori e furono anche da loro efficacemente esortati ad adoprarsi a questo buon fine, per il felice esito e sicurezza del quale diceano i medesimi patriarchi esser necessarissimo stabilir fra loro il punto della religione, e che siccome altre volte era stata unita la chiesa orientale coll' occidentale, non era gran fatto il ritornarvi anche oggi. Intanto i medesimi ambasciatori avvisano, che i sudetti patriarchi havevano dopo la convocazione d'un concilio deposto, come si è detto quello di Moscovia, solamente per esser stato loro accennato da quel granduca, che egli havea mostrato di non sentir male della chiesa latina.

XXIII.

Le roi de Pologne invite les patriarches d'Alexandrie et d'Antiochie et le métropolite de Gaza, réunis à Moscou, ainsi que le czar à vouloir coopérer à la réunion de l'église orientale à l'église catholique.

(Nunziatura di Polonia vol. 81.)

Reverendissimis in Christo patribus dominis Paisio Alexandrino, Macario Antiocheno Orientalis Ecclesiae Patriarchis, grate et devote nobis dilectis.

VARSAVIAE, 28. Martii 1668.

Ioannes Casimirus Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Mazoviae, Samogitiae, Livoniae, Smolensciae, Czernihoviae, nec non Svecorum, Gotthorum Vandalorumque haereditarius Rex.

Reverendissimi in Christo patres, grate et devote nobis dilecti. Retulerunt nobis legati nostri, ab aula serenissimi magni Moschoviae ducis, fratris vicini et foederati nostri, revertentes, devotiones vestras in metropoli Moschoviae ad praesens hospitari, simulque sumus edocti, pacem nos inter et magnum Moschoviae ducem sancitam cum laetitia, et summa gratulatione, et devotionibus vestris acceptam esse fidem: memorati legati nostri adiecerunt, propositum esse a devotionibus vestris, ut post compositam ci-

vilem pacem de componenda pace ecclesiastica tanto sanctiorem et dignorem, quanto aeterna beatitudo terrena ista felicitate praestantior est, curam susciperemus; semper enim maximorum regum et principum contentio fuit, ut divinam gloriam, extirpationem paganorum, sanctae fidei catholicae a salvatore domino nostro Iesu Christo institutae, et pretioso sanguine confirmatae incrementum, et decus quam maxime promoverent. Exinde laetum fuit nobis audire tam piam et sacris praesulibus dignam propositionem: qua permoti consilium et desiderium nostrum hisce quamprimum devotionibus vestris explicandum duximus: quid enim a nobis magis optatum, quam ut post varios bellorum casus et discrimina extremos aetatis nostrae dies, et gloriose gesta hoc sublimi et sacrosancto actu pacis, et unitatis inter latinam et graecam ecclesiam reductae coronemus? Ab eodem unico fonte et auctore fluvit, a domino nostro Iesu Christo scilicet, fides nostra, fides una, una ecclesia, uno sub capite Christi Vicario diu duravit, nulla tyrannorum saevitia aut haereticorum machinis exorientis adhuc ecclesiae firmitas everti potuit; immo per adversa, et per caedes et sanguinem magis effloruit. Sancti illi patres graeci, quorum doctrina fulget ecclesia, unitatem et concordiam servaverunt, aliae potius causae quam pietas et divinae gloriae zelus dissidium fecerunt, et vestem hanc Christi inconsutilem laceraverunt. Neque vero tam magna varietas est inter occidentalem et orientalem clerum circa ecclesiasticas controversias, ut si recta intentio et voluntas adsit, ac doctorum piorumque virorum conatus paulo diligentius adlaboret, ad unitatem revocari queat. Fundamenta eadem fidei nobis sunt, sacram scripturam et traditiones apostolicas tanquam regulam et magistram habemus, eorumdem antiquorum patrum libris innitimur, ritus tam latini-graecorum, quam graeci-latinorum admittimus, sacramenta a Christo domino instituta pariter observamus, inclytam virginem Mariam Deiparam, sanctasque Dei imagines et reliquias eorum veneramur. Aliquae difficultates, si recte explicentur, non magno negotio submoveri et sopiri, Deo auxiliante, possunt. Huic vero tam praeclaro et terris exoptato negotio adeo incumbere parati sumus, ut non regiam dignitatem tantum et auctoritatem nostram omneque, quod in nobis est, virium, sed vitam etiam libenter devoveamus. Nec dubitamus serenissimum Moschoviae Czarum pari studio, et pietate in promovendo tam sancto opere nobiscum certaturum. Ea de causa scribentes ad suam serenitatem optamus, et consulimus, ut certum tempus praefigatur, ac locus designetur, in quo commode per delegatos reverendissimi in Christo patris archiepiscopi Gnesnensis, aliorumque dominorum episcoporum Poloniae una cum reverendissimis devotionibus vestris, ac domino patriarcha et metropolitanis vladicisque Moschoviae, seu eorum delegatis conferentia haberi, tantaeque molis concordia et unitas ecclesiarum, atque salus animarum tractari, et feliciter stabiliri valeat. Speramus etiam sanctissimum Pontificem Romanum Clementem IX. pro sua pietate, et zelo huic tractationi adhaerere velle, et paterne assensurum, perque litteras vel delegatum suum adfuturum, prout ea de re scribimus ad suam Sanctitatem. Porro deliberantibus nobis de tempore et loco, tempus videtur idoneum in mense Junii, locus in civitate metropolitana Moscua, si ita placuerit serenissimo magno Moschoviae Czaro, tum et devotionibus vestris: qua de re litterarum ad nos responsum quam primum expectantes, reverendissimis in Christo devotionibus vestris bonam valetudinem et prosperitatem precamur. Datum Varsaviae in regia nostra die 28. Martii 1668.

R. in Christo patri Paisio Ligaridio Orient. Eccl. Metropolitano Gazensi sincere et devote nobis dilecto.

Varsaviae, 28. Martii 1668.

Jo. Casimirus Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae etc.

Rever. in Christo pater sincere et devote nobis dilecte. Eam christiani principes una cum sceptro et corona longe gravissimam cogitationem suscipimus, ut inter civiles regnorum curas veris principatus firmamentis, sacrorum et religionis concordiae studeamus. Atque cum amplissimos lingua et ritibus divisos populos in unius reipublicae grande corpus nostro in regno divinus favor collegerit, illud semper omni opera adnixi fuimus, ut qui uno legum complexu tenentur, iisdem aris templisque coniuncti eodem sanctae fidei spiritu animentur. Cujus piae voluntatis nostrae, quod devotionem vestram instrumentum singulare in vicino amicoque nobis magno Moscoviae ducatu ad praesens habere contigerit, peculiari in Dei ecclesiam clementiae acceptam referimus. Quamquam vero devotio vestra pro sua in ecclesiae concordiam peculiari propensione, tum singulari ex longo Romanae ecclesiae usu notitiaque collecto studio, ulla cohortatione non egeat, tamen ut regiam quoque a tot expetito orientis occidentisque negotio manum et suffragium adjiceremus devotionem, vestram etiam atque etiam enixe requirimus, ut suam diligentiam omnem in componenda latinae et graecae ecclesiae pace et unitate conferat, persuadeatque nil ad christianorum principum firmandam securitatem, ad graeci nominis gloriam, ad populorum salutem retinendam augendamque ista, quam optamus, utriusque ecclesiae concordia praestabilius fore. Faciat devotio vestra publicae de sua virtute existimationi fidem, praesentique legationi perpetuitatem, dum ecclesiasticas res discordia hactenus dilapsas, concordia pacificas instaurabit. Plena porro fiducia sumus, serenissimum magnum Moschoviae ducem par ex parte sua zelum et studium, christiano principe dignum, tam exoptato negotio accommodaturum. Prout ea de re tam ad ejus serenitatem, quam ad reverendissimos in Christo patres Alexandrinum et Antiochenum patriarchas in Moschovia hospitantes prolixius scribimus. De reliquo devotioni vestrae regiam nostram gratiam pollicemur, et bonam valetudinem a Deo precamur. Datum Varsaviae in regia nostra, die xxviii. mensis Martii, anno Domini 1668. Regnorum nostrorum Poloniae et Sveciae XX.

Copia litterarum a serenissimo rege ad magnum Moschoviae ducem in causa reunionis orient. et occid. ecclesiarum.

VARSAVIAE, 28 Martii 1668.

Post reditum legatorum nostrorum ex Moscua id in relatione nobis obitae suae functionis ad Caream majestatem vestram facta ab iisdem plenipotentiariis nostris recepimus, quod reverendissimi domini patriarchae Alexandrinus et Antiochenus sub idem tempus, uti hospites apud Caream M. V. degentes, pacem inter nos magnos principes christianos, et dominia nostra initam congratulantes, summo desiderio optarunt, ut curam nostram et auctoritatem regiam eo interponeremus, quo a tot saeculis optata pax inter orientalem et occidentalem ecclesias efflorescere, et discordiae dissensionesque intervenientes sopiri possent: quod sicut nobis nichil desiderabilius esse possit, nisi ut fides sancta catholica, quae concordia ss. patrum latinorum et graecorum in ecclesia floruit, ad unionem redacta sua accipiat incrementa. Ita considerando, hoc esse cum summa laetitia et inexplicabili gaudio totius christianitatis, et cum extirpatione haeresum, alacriter curam nostram regiam iuxta desiderium et voluntatem eorumdem reverendissimorum patriarcharum ad pacificandum hocce negotium offerimus, nil dubitando, quod et vestra Carea majestas ad promovendum hoc pium opus eandem curam et inclinationem suam adjiciet. Quod quandoquidem sine aliqua conferentia spiritualium tam latini, quam graeci ritus fieri non potest, optaremus, ut hoc colloquium fraternum in propioribus locis, vel in ipsamet Careae V. M. metropoli sine ulla dilatione mense Iunii, si ita videbitur vestrae Careae majestati, fieret. Quapropter commissimus supremo regni Poloniae primati, reverendissimo archiepiscopo Gnesnensi, ut ille collato cum aliis reverendis dominis episcopis regni et M. D. Lithuaniae consilio, iisdem ad hoc opus conficiendum utatur personis, quae cum reverendissimis praedictis patriarchis metropolitanis vladicisque, et cum toto clero dominii vestrae Careae majestatis, vel ab illis potestatem habentibus, hoc negotium sanctum et desiderabile possint in vim praeparamenti tractare, et procurare, ut tam pium negocium quamprimum suum optatum, Spiritu sancto cooperante, sortiatur finem. Quod primo et supremo in ecclesia Christi vicario Clementi IX. modo feliciter eandem ecclesiam gubernanti deferentes, rogabimus, ut hanc reverendissimorum patriarcharum et totius ritus graeci ad unionem sanctam aspirantem inclinationem, sopitis aliquibus intervenientibus difficultatibus, paterno affectu acceptare, et praedictam utramque conferentiam consensu et benedictione sua pastorali confirmare velit. Nec dubitandum majestatem etiam divinam huic pio operi benedictione sua caelesti adfuturam, daturamque hanc nobis magnorum dominiorum monarchis eam felicitatem, ut possimus sollicitudine nostra pacem sanctam in ecclesia Dei restitutam videre, quod erit cum certissimo omnis fortunae et felicitatis dominiorum nostrorum emolumento, tum et incredibili populorum christianorum laetitia et incremento. Et haec omnia animo sincero nobis, et vobis, fratri nostro, vestrae Careae majestati assequi in bona valetudine optamus. Datum Varsaviae die XXVIII. mense Martii, anno Domini 1668. Regnorum nostrorum Poloniae et Sveciae anno XX.

XXIV.

L'empereur d'Allemagne remercie le Pape du secours donné à la république de Venise dans sa guerre contre les Turcs et surtout pour le recouvrement de l'île de Candie.

(Litt. principum vol. 96 fol. 193.)

Beatissimo in Christi Patri Domino Clementi IX. divina providentia Sanctae Romanae ac Universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

LAXEMBURGI, 18. Maji 1668.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum.

Quam paterna cura atque sollicitudine Sanctitas vestra reipublicae Venetae, perpetuis alias cum potentissimo christiani nominis hoste conflictibus sat agitatae, nunc vero in propugnatione urbis Candiae contra extremos conatus impetusque hostiles pene fatiscenti, in suppetiis non propriis tantum viribus festinet, sed vel hoc exemplo etiam atque impensis officiis suis, cum nos tum et reliquos christiani nominis principes in ejusdem non piam minus quam necessariam tuitionem atque vendicationem accendere contendat, non ex ejusdem solum Sanctitatis vestrae trigesima prima mensis Martii nuperi (quae seriuscule ad nos perlatae fuerunt) datis litteris magno animi nostri solatio abunde perspeximus, verum de eodem etiam ab oratore nostro apud eandem extraordinario, reverendissimo et illmo domino cardinale Landegravio ab Hassia accurate jam praemoniti eramus. Qui ipse vicissim, quid nos excussis secundum praesentem rerum perturbationem viribus nostris subsidii adjumentive adferamus, Sanctitati vestrae jam tum retulerit; sane ut eidem porro filialem observantiam, studiosissimumque christianae reipublicae bene consulendi, ac promptissimum in omnibus Sanctitati vestrae obsequendi animum nostrum contestanti benignam aurem plenamque fidem impertiri velit, hisce fiducialiter plane requirimus. Qui quod reliquum est, eandem Sanctitatem vestram nostro militantisque ecclesiae bono Nestoreos annos superare animitus vovemus. Dabantur Laxemburgi die decima nona Maji, anno millesimo sexcentesimo sexagesimo octavo. Regnorum nostrorum Romani decimo, Hungarici decimo tertio, Bohemici vero duodecimo.

Sanctitatis Vestrae

obsequens filius

LEOPOLDUS.

XXV.

Louis XIV. annonce au Pape et au cardinal Ruspigliosi, son secrétaire d'état, la conclusion des traités de Saint-Germain en Laye et d'Aix-la-Chapelle, les remercie des grands services rendus par le saint siège dans cette négociation et leur promet de secourir la république de Venise dans sa guerre contre les Turcs.

(Litt. principum vol. 96. fol. 58, 168, 230, 231, 235 et 237.)

Paris, 20 Janvier 1668.

Très Saint Père.

Aiant pris la resolution, depuis quelques jours, de faire nous mesme en personne une course le mois prochain pour une expedition de guerre, la premiere pensée qui nous est après cela tombée dans l'esprit, a esté que nous devions par advance et sans delay en communiquer le dessein à vostre Sainteté, et les motifs que nous y ont portez, aux quels nous sommes asseurez qu'elle donnera pleinement son approbation, et nous avons esté conviez d'en user de la sorte non moins pour le respect filial, que nous voulons lui rendre en toutes rencontres, qu'à cause de la grande relation qu'a tousjours l'action des armes avec les negociations de paix ou pour advancer celles-cy, ou pour les reculer. Et vostre Sainteté nous ayant fait la grace et au roy catholique nostre frère, de vouloir bien estre le premier et le principal mediateur de l'accommodement de nos differends, il est bien convenable quelle soit ponctuellement informée de tous les incidens, qui arrivent entre nous. Nous dirons donc en premier lieu à vostre Sainteté, que nous faisons estat de partir d'icy le premier jour du mois prochain, et d'aller dans la Franche Comté à la teste d'un corps d'armée pour tascher de nous y emparer de quelques postes. Quant aux motifs, qui nous ont fait prendre cette resolution, il y en a deux principaux, le premier et sans doute le plus important a esté de donner plus de moyen à vostre Beatitude par cette expedition, si nos armes y sont heureuses, de disposer les Espagnols à la paix, à la quelle (comme nostre cousin le duc de Channes, nostre ambassadeur extraordinaire, l'aura fait cognoistre depuis peu à vostre Sainteté) par des premiers divers pretextes, laissé escouler cinq mois d'un temps si precieux des sept que nous avons accordez, et qui pouvoient estre employez si utillement sans vouloir convenir du lieu de l'assemblée: chose assez indifferente de soy, et sur la quelle dailleurs on peut dire quils ne se sont pas entendus, on peut dire quils ne se sont pas entendus eux mesmes, bien loin d'en demeurer d'accord avec nous qui sommes leur partie, ou avec les mediateurs, qui ont tant d'interest à ce choix pour leur propre commodité. Car dans le mesme temps justement quils ont fait declarer à vostre Sainteté avec une fermeté comme de conquerants, quils ne traiteroient jamais qu'à Rome, à Venice, ou aux Pyrainées, le marquis de Castelrodrigo, muny à ce quil dit d'un plein pouvoir, a escrit au plenipotentiaire de vostre Sainteté qui est sur le Rhin, que pour former l'assemblée il choisit la ville imperialle d'Aix-la-Chapelle, que nous avons d'abord acceptée, quoy qu'avec quelque doute que ce ministre ne soit desadvoué à Madrid, n'estant guere à croire que la couronne d'Espagne ayt voulu de cette sorte imposer à vostre Sainteté par une ferme declaration de ne vouloir point traiter en ces quartiers de deça, et que dans le mesme temps son pretendu plenipotentiaire declare, quil y traitera: nous avons donc pensé, que pour reveiller nos ennemis de leur letargie, ou dans leur procedez artificieux leur mieux inspirer le desir de la paix, que les pertes qu'ils ont faites la campaigne passée, n'ont pû encore leur donner suffisamment, nous devions mespriser et pour nostre personne et pour nos trouppes toutes les rigueurs de la saison, et toutes les incommodités d'un si penible voyage, si est possible, par quelque nouveau progrès de nos armes dans un plus pressant besoin de cette paix, quils regettent avec tant d'opiniastreté, et donner lieu au zele que vostre Sainteté a pour le repos public, d'agir auprès d'eux avec plus d'efficace et plus d'utilité pour l'advancer, et ne le pas hazarder et commettre aux nouveaux evenements de guerre de la campagne prochaine. Le second motif principal, que nous avons eu en ce dessein, regarde nostre propre seureté, et partant ne pas estre desaprouvé de qui que ce soit s'il veut juger equitablement des choses. Nous avons appris, que l'ambassadeur d'Espagne residant à la cour de Vienne, non content d'avoir porté le serenissime empereur, nostre très cher et très aimé frère et cousin, à commencer au premier jour de l'an un grand armement sous pretexte, que tous les autres princes de l'empire arment aussi, après ce premier pas fait, sollicite vivement et pressament nostre dit frère pour le porter à envoyer au printemps une armée contre nous dans le duché de Bourgoigne, pour y faire une diversion de nos forces, qui les empesche de pouvoir agir aux Pays-Bas, et quoy que nous esperions, que ce ministre ne viendra pas à bout de sa negotiation, et que l'empereur voudra inviolablement comme nous conserver en son entier le traité de Westphalie, qui a estouffé un feu qu'on n'avoit pu esteindre dans l'empire durant trente ans. Neantmoins la prudence et la bonne politique ne nous permettant pas de mespriser tout à fait les menées artificieuses du dit ambassadeur d'Espagne, il nous a esté en quelque façon indispensable pour nostre propre seureté, comme nous venons de dire, d'aller au devant de ce mal pour nous en garentir, en taschant avant l'arrivée de la belle saison d'occuper les postes dans la Franche Comté, qui ne laissent ny l'entrée aussi ouverte qu'elle pourroit estre autrement dans notre duché de Bourgoigne, ny la commodité et les moyens de nous y venir attaquer. Un troisieme motif accessoire, que nous avons, est quoy que bien esloigné de la force et consideration

des deux autres, a esté pour faire connoistre à toute l'Europe la sincerité, avec la quelle nous avions offert, il y a desja cinq mois, une suspension reciproque de toutes entreprises sur les places fortes de part et d'autre, jusqu'à la fin de Mars, et pour reprimer sur cette matiere la petulance du gouverneur de Flandres, le quel empoisonnant tout ce que nous presentons de remedes aux maux de la chrestienté, pour les guerir sans delay, s'est fort satisfait luy mesme d'escrire à divers princes, et de faire debiter en tous lieux par ses emissaires, que la France en cette offre se moquoit de tout le monde, que cette suspension c'estoit Dieu mesme qui l'avoit faite, et qu'enfin il ne voyoit pas par quelle raison il devoit recevoir par grace, accord ou interposition, et que le temps, et la saison luy donnoit, et que la guerre mesme ne luy pouvoit oster. A dire vray s'il avoit medité quelque entreprise ou surprise de nos places à la faveur des glaces pendant l'hyver, il a eu raison de ne se pas lier les mains à ne pouvoir l'executer, mais comme il n'a rien pour jusqu'icy de sa part, qu'un assez mediocre dessein de surprendre le Catelet, pour le quel il avoit fait des preparatifs d'eschelles et de petards à Cambray, et qu'il luy a manqué, ce sera maintenant à luy, en cas que nos armes soient plus heureux dans la Franche Comté, à voir comme il pourra se justifier auprès de la reine sa maitresse de ce que sa temerité, ou son imprudence aura cousté au roy son fils, lors qu'il a rejetté un moyen infaillible de mettre durant sept mois toutes les places de la couronne d'Espagne dans une entiere seureté, se contentant au lieu de quelque chose plus solide pour le bien de la paix, de faire des declarations, qu'il croit bien pathetiques, pour prouver aux esprits imbecilles la justice, qu'il y auroit de cesser une guerre entreprise contre un pupile de six ans, remettre toutes choses au premier estat, et renvoyer la decision des differences à un juge competant. Cependant pour faire non seulement connoistre à toute la chrestienté, mais en convaincre le marquis de Castelrodrigo luy mesme, que dans l'expedition, pour la quelle nous allons marcher, nous n'avons pas dessein d'apporter un nouvel obstacle à la paix, mais plustost d'y faire naistre de plus grandes facilitez dans l'esprit de nos parties: nous declarons à vostre Sainteté, que quel que succez qu'ayt notre course, et quel que advantage, que nous y puissions emporter, si nous y en remportons aucun, ce qui demeure tousjours incertain en des desseins de cette nature, nous n'en pretendrons pas pour cette raison de plus hautes ou plus advantageuses conditions de paix, que celles dont nous avons offert de nous contenter jusqu'à la fin de Mars, c'est à dire que les Espagnols nous cedent en bonne forme les seules conquestes, que nous fimes en trois mois de temps la campagne derniere, ou qu'ils nous en donnent l'equivalent, dont nous nous sommes desja expliquez à vostre Sainteté, et de cette declaration, que nous faisons avec grande sincerité, on en peut tirer une consequence infaillible (que nous estimons nous estre honorable et fort glorieuse), qui est que de ce voyage que nous allons faire avec diverses incommoditez et fatigues, qui ne se peuvent eviter en cette saison, nous ne trouvons (si les Espagnols veulent profiter de nostre bonne intention) aucun autre poinct, que celuy de nous estre appliquez à chercher des moyens plus pressans pour les disposer à la paix, puis qu'il se voit, que nous voulons bien renoncer par advance à toute autre sorte d'utilité, qui nous en pourroit revenir. Cependant nous prions Dieu, Très Saint Pere, qu'il veuille vous conserver longues années au regime de son Eglise.

Escrit à Paris le 20 Janvier 1668.

Vostre devot fils le Roy de France et de Navarre

Louis.

de Lionne.

A Nostre Très Saint Père le Pape.

Saint Germain, 16 Avril 1668.

Très Saint Père, nous depeschons à Rome ce courier exprez pour donner d'autant plustôt à votre Sainteté la joye d'apprendre, que la paix est faite, et nous nous asseurons, qu'ell'en fera le mesme jugement que nous, quand elle sçaura de nostre cousin le duc de Channe, nostre ambassadeur, les particularitez de ce qui s'est passé hyer icy avec les ministres d'Angleterre et de Hollande, dont nous avons chargé nostre dit ambassadeur de rendre un compte fort exact à vostre Sainteté. Nous pouvons cependant luy dire avec verité, que dans toutes les facilitez, que nous avons apportées de nostre part pour mettre ce grand ouvrage au bon estat qu'il est, nous avons eu tousjours en veue de complairre à vostre Beatitude, que nous sçavons ne desirer rien en ce monde avec plus d'ardeur que la fin de cette guerre, et en effect le principal motif, que nous avons eu d'accorder (à nostre très grand prejudice vers l'estat des affaires) une suspention d'entreprises jusqu'à la fin de May, a esté de satisfaire à l'instance, que le sieur archevesque de Thebes son nonce extraordinaire nous en fit, il y a quattre jours, de sa part dans l'audience secrete, que nous luy avons donnée, cette instance nous a fait tomber les armes des mains plus que toute autre consideration dans une conjuncture, où nous pouvons, ce nous semble, dire sans trop de presomption, que nous aurions emporté en peu de mois les principales places des Pays-Bas, malgré les oppositions de tous ceux qui auroient voulu appuyer nos ennemis. Mais nous ne nous repentirons jamais d'avoir perdu de si grands avantages, quand nous ferons reflexion, que nostre moderation aura procuré à son Pontificat l'esclatante gloire, qui le doit rendre si recommendable au dessus de tous les precedens, en ce que l'authorité de vostre Sainteté par le respect filial, que nous avons porté à sa seule personne, aura mis la paix entre tous les potentatz et princes chrestiens, ce qui ne s'estoit point veu depuis plusieurs siecles. Cependant nous prions Dieu ardemment, qu'il veuille, Très Saint Père, conserver longues années vostre Sainteté au bon regime de notre mère sainte Eglise.

Escrit à Saint Germain en laye le 16 jour d'Avril 1668.

Vostre devot fils le Roy de France et de Navarre

Louis.

de Lionne.

A Nostre Très Saint Père le Pape.

Saint Germain, 27 Mai 1668.

Très Saint Père. N'ayant rien plus à coeur que de complaire en toutes occasions à vostre Sainteté, et contribuer tout ce qui peut deppendre de nous pour la plus grande gloire de son Pontificat, comme d'ailleurs vostre Beatitude par ses actions personnelles, qui attirent en tant de manières l'admiration de la chrestienté, travaille à rendre sa memoire autant recommendable, et en aussi grande veneration à toute la posterité, que celle d'aucun de ses plus grands et plus saints predecesseurs, nous n'avons rien obmis de possible de nostre part pour pouvoir promptement restablir le repos public, comme vostre Sainteté l'a pû remarquer dans toute nostre conduite, et nous en a mesme rendus des tesmoignages advantageux, qui nous ont donné une satisfaction infinie. A present que ce grand ouvrage de la paix, si passionnement desirée par vostre Beatitude, a esté entierement et heureusement consommé par l'eschange, qui se fit hier des ratifications des traitez signés le 2 de ce mois à Aix-la-Chapelle, et par la publication de la dite paix, que nous avons ordonné estre faite à Paris, dez demain nous depescherons ce courier exprés à nostre cousin le duc de Channe, pour ne pas retarder un seul instant à vostre Sainteté l'extreme joye, que nous sommes asseurez, que luy causera une si importante et si agreable nouvelle, ayant crû d'ailleurs bien juste, que tout ce qui peut regarder cette grande affaire, et notamment sa conclusion, fut raporté sans perte de temps à celuy qui a eu le plus de part à la promouvoir et à l'echance, ce qui ne peut convenir qu'à vostre Sainteté nostre père commun, qui a pris tant de soin de la reconciliation de ses premiers et plus chers enfants, et nous remettant du surplus à la vive voix de nostre dit cousin le duc de Channe tant sur les affaires de la Candie, que sur le recours, qu'il fera de nouveau de nostre part à cette source inespuisable de bonté, qui luy fait toujours prodiguer ses graces avec tant de plaisir, pour en obtenir celles dont nous nous trouvons avoir encore besoin en cette occurance pour les pays et places, que l'Espagne nous a cedées par cette paix, l'asseurant par advance du parfait ressentiment, que nous en conserverons envers vostre Sainteté. Nous prions Dieu, Très Saint Père, de vouloir maintenir longues années vostre Beatitude en pleine santé pour le bon regime de nostre mere sainte Eglise.

Escrit à Saint Germain en laye le 27 jour de May 1668.

Vostre devot fils le Roy de France et de Navarre

Louis.

de Lionne.

Saint Germain, 27 Mai 1668.

Très Saint Père.

A present que la chretienté a eu l'effet de la paix et en va jouir, je me croy obligé de rendre ce temoignage à vostre Beatitude, qu'après elle et moy aucun autre instrument n'a tant contribué à luy procurer ce bien que le prince d'Auersberg: je recours donc de nouveau à vostre Sainteté pour la suplier avec plus d'efficace et de chaleur, que je n'ay encore fait, que ce grand service rendu par le dit prince à toute la republique chretienne, ne demeure pas sans la recompense, qui seule y peut estre proportionnée, et que vostre Sainteté seule aussi luy peut donner par sa promotion extraordinaire au cardinalat, dont en mon particulier je professerai d'avoir à vostre Beatitude autant d'obligation que l'empereur mesme, que j'aprend luy avoir fait justamment la mesme suplication. Cependant je prie Dieu qu'il conserve vostre Sainteté aussy long temps, et aussy heureusement, que le souhaite de son coeur,

A Saint Germain en laye le 27 May 1668.

Très Saint Père,

Vostre très humble fils

(Lettre autographe.) Louis.

A Saint Germain, 27 Mai 1668.

Très Saint Père, le plus doux fruit, que j'aye recueilly de la paix, est la satisfaction, que vostre Sainteté a eue des facilités, que j'y ai aportées. J'estime plus que toutes mes conquestes les temoignages publics, et particulierement qu'ell'en a rendus, et à ce prix je tiens surpayé le sacrifice, que j'ai fait tant du passé que de l'advenir au seul desir de luy plaire. Si un fils avec ces sentimens pust tout esperer d'un bon père, je supplie vostre Beatitude par les tendres relations de vouloir perfectionner ce saint ouvrage de ses soins, en adjoustant aux indults qu'il luy a plû de m'accorder ceux des pays, qui me sont cedés par le traité d'Aix-la-Chapelle; la multitude des autres graces quell'a desja versées sur moy, me faisant conoistre que la source de ses bontés est inespuisable, m'asseure encore de celle-cy. Je luy respons aussy de ma part d'une reconnaissance infinie, et que remettant du surplus et principalement sur la Candie à mon cousin le duc de Channes, je conferme à vostre Sainteté, qu'il est inspossible d'estre plus zelé pour l'honneur du Saint Siège, et pour la splendeur de son nom, que le sera toute sa vie. A Saint Germain le 27 de May 1668.

Très Saint Père,

Vostre très humble fils

(Lettre autographe.) Louis.

A Son Eminence le Card. Rospigliosi, etc.

A Saint Germain, 27 Mai 1668.

Mon cousin, j'escris de nouveau à sa Sainteté pour la supplier de promouvoir au cardinalat par voye

extraordinaire le prince d'Auersberg, à present que par la conclusion de la paix, dont il est certain, qu'il a esté l'un des plus grands et plus utils instruments, (en quoy mon testimoignage ne peut pas estre suspect), il doit avoir acquis un merite si singulier auprès de nostre Beatitude par ce grand service. Aussi je me promets de sa bontè, et de vos bons offices, qu'elle ne voudra pas le laisser sans une recompense proportionnée, qui ne peut luy venir que de ses mains par votre efficace intercession. Je vous en aurai autant d'obligation que l'empereur mesme, si vous voulez bien vous employer à faire acourcir le temps de cette grace, dont je conserverai toute ma vie envers vous une parfaicte reconnaissance, priant Dieu cependant, qu'il vous ayt, mon cousin, en sa sainte et digne garde. A Saint Germain en Laye le 27 May 1668.

(Lettre autographe.) Louis.

A Son Eminence le Cardinal Rospigliosi.

Saint Germain, 27 Mai 1668.

Mon Cousin, La nomination que j'ay faite de vostre personne dans le traité de paix, estoit bien deue et à vostre merite et à tant de soins, que vous avez pris pour promouvoir ce grand ouvrage. J'ay esté cependant très aise d'avoir trouvé cette petite occasion de vous faire cognoistre, qu'en de plus grandes et des plus importantes j'aurois une bien sensible satisfaction d'avoir moyen de vous donner des preuves de ma singuliere estime et de ma cordiale amitié. Vous pouvez cependant asseurer sa Sainteté, que tout ce qui se trouvera estre en mon pouvoir pour contribuer au salut de la Candie, sans hazarder la ruine entiere du commerce, qu'un très grand nombre de mes sugets font ordinairement dans les eschelles du Levant, je le feray avec joye et application, non moins pour complaire en cela à sa Beatitude, que par les autres motifs de pitié et de compassion des maux, que la perte de cette isle apporteroit à la chrestienté. Mon cousin le duc de Channe vous parlera des nouvelles graces de sa Sainteté, dont la paix me fait naistre un nouveau besoin; avec un autre pape moins bon et moins genereux que sa Sainteté, j'aurois laissé escouler quelque intervalle de temps, avant que de luy en faire instance. Mais jugeant de ses sentimens et de vostres par les miens, qui seroient de rencontrer avec d'autant plus de joye les occasions de luy complaire et de l'obliger, quelles seroient plus frequentes, j'ay crû que je ferois tort à sa magnanimité, si un pareil scrupule me retenoit un seul instant de luy donner lieu de l'exercer en toutes rencontres selon quelles s'offrent. Par cette mesme raison, je suis asseuré, que vous vous amployrez d'auprès d'elle pour me les procurer, et avec la mesme chaleur et efficace, que vous avez desja fait pour les autres, dont je conserve bien cherement le souvenir. Cependant je prie Dieu, qu'il vous ayt, mon cousin, en sa sainte et digne garde.

Escrit à Saint Germain en laye le 27 jour de May 1668.

Louis.

de Lionne.

XXVI.

Léopold I. promet au Pape de secourir la république de Venise dans sa guerre contre les Turcs, et lui promet à cette fin, de faire une levée de 40,000 soldats dans ses états héréditaires.

(Litt. principum vol. 96 fol. 247.)

Beatissimo in Christo Patri Domino Clementi Nono divina providentia sanctae Romanae ac universalis ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

Laxemburgi, 1. Junii 1668.

Beatissime in Christo pater, domine reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Recepimus litteras Sanctitatis vestrae, die quinta praeterlapsi mensis Maji ad nos perscriptas, ea, qua par est, filiali reverentia, et ex iis uberius cognovimus, quam paterne defensionem civitatis Candiae, recuperationemque locorum ibi deperditorum sibi cordi curaeque sumpserit, quantoque studio nos ad opem subsidiumque ferendum cohortari nitebatur. Gratissima sane nobis Sanctitatis vestrae sollicitudo vere paterna in promovendo emolumento reipublicae christianae percepta fuit, quam pietas et amor in filios suos comitatur, eum in modum quidem, ut merito omnes ad avertenda communis hostis arma a dicto regno allici deberent: quod et futurum, subsecuta inter ambos reges pace, nulli ambigimus, quemadmodum et nos parti nostrae hactenus nunquam defuimus, et non modo conscriptiones militum, numerum ad quadraginta millium fere excedentium, pro republica Veneta praesertim his bellorum fluctibus in provinciis nostris haereditariis concessimus; sed et proprio et quidem non contemnendo milite eidem diversis vicibus, et quidem non ita pridem succurrimus: nuperque tum cardinali a Thun, tum nostris Ratisbonae subsistentibus legatis commisimus, ut secretario a republica eo delegato omni auxilio et assistentia, ubicunque necessum fuerit, quam studiosissime suffragentur. De reliquo Sanctitatem vestram denuo securam reddemus, nos desiderium suum per memoratas litteras nobis patefactum vel quam diligentissime observaturos, omniaque, que ad intentionem ejus et conservationem reipublicae christianae opportuna perspeximus, quantum ratio status patietur nostri, libentissime atque ex animo praestituros, prouti haec et plura a cardinalis Hassiae dilectione intelliget. Quam de reliquo ad foelix ecclesiae suae

gubernaculum in plurimos annorum decursus sospitem servari cupimus atque florentem. Datum in arce nostra Laxenburgi prima die mensis Junii anno milesimo sexcentesimo sexagesimo octavo. Regnorum nostrorum Romani decimo, Ungarici decimo tertio, Bohemici vero duodecimo.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae obsequens filius

LEOPOLDUS.

XXVII.

Le doge de Venise remercie le Pape au nom de la république d'avoir exhorté les princes chrétiens à la secourir dans la guerre contre les Turcs.

(Litt. principum vol. 96 fol. 257.)

Sanctissimo ac Beatissimo in Christo Patri, et Domino Domino Clementi Nono digna Dei providentia sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici.

VENETIIS, 2. Junii 1668.

Sanctissimo et Beatissimo in Christo Patri Domino Clementi Nono digna Dei providentia sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici. Dominicus Contareno Dei gratia dux Venetiarum etc. pedum oscula beatorum. Pontificias ex Beatitud. vestra litteras hujuscemodi cumulatas sensibus, ut piissimam mentem, qua erga christianae reipublicae bonum nostraeque commodum exardescit, satis superque declarant, a revmo Carthaginensi archiepiscopo, apostolico nuntio, accepimus. Hunc ipsum reverendissimum praesulem ea amoris exuberantia, honorisque significatione, quam legationis dignitas ac praeclarissimae ipsius dotes postulant, sumus amplexi. Ille muneris sui partes egregie obiens, religiosa Beatitudinis vestrae vota, in numinis gloriam, sanctae patrocinium fidei, rerumque nostrarum utilitatem collimantia luculenter expressit, addito apostolicae benedictionis cumulo. Hanc nos ut alios, quos clementia vestra effectus protulit, cum magis magisque in dies studiosissimam vestram in rempublicam voluntatem augeri sentiat senatus, omni animi obsequio sumus venerati; numquam Sanctitas vestra mentis vires ad Cretae subsidium desistit intendere, numquam validis opitulare copiis, numquam amatissima pro nobis ad omnes christianitatis principes officia inserere: quo fit, ut Dei optimi commendationem, terrarum orbis plausum sibi conciliet. Nos igitur, ut aliqua in parte debitae tot beneficiorum gratitudini respondeamus, maximo, supra quam fieri potest, devinctissimi animi sensu uberrimas immortales sibi grates agimus habemusque: hoc Sanctitatem vestram enixe orantes, ut pro certo habeat, omnibus nos occasionibus obviam ituros, quibus veterem ac numquam interituram in Sanctam Sedem observantiam radicitus cordibus nostris infixam, ac semper Beatitudini vestrae praesertim exhibendam comprobare possimus. Sanctitatem vestram ad ecclesiae commodum gloriamque in longum annorum periodum perfecta salute donent superi, ut totis nos pectoris amantissimi votis exoptamus. Datae in nostro ducali palatio die secunda Junii, indictione sexta, MDCLXVIII.

Julius Caesar Alberti secretarius.

XXVIII.

Le Pape invite le roi de Perse à entrer dans l'alliance des princes chrétiens contre les Turcs.

(Clementis PP. IX. epist. ad princip. T. I. fol. 708.)

ROMAE, 9. Junii 1668.

Illustri ac potentissimo Regi Persarum.

Clemens Papa IX.

Illustris ac potentissime rex, salutem et lumen divinae gratiae. Litteras ad celsitudinem tuam deferendas venerabili fratri Matthaeo archiepiscopo Naxivanensi nuper dedimus. Verum opportune quidem, ut antequam ipse discederet, de pacificatione inter potentissimos christianitatis reges penitus perfecta atque publicata nuntium allatum nobis fuerit: nam quemadmodum hinc profecto speramus, fore, ut misericordia divina concedente, non solum civitas Candiae ab injustis communis hostis violentiis liberetur, sed etiam confluentibus undique validis principum christianorum auxiliis, tota insula illa ex ejus faucibus eripiatur: ita gloriae quoque tuae, cui sane vehementer favemus, paratam occasionem cernimus, qua movendo in eum arma, se magis ac magis insigniter exerceat, et summis cum justitiae ac fortitudinis inclytae laudibus opituletur amicis, et illata sibi ab hoste infensissimo damna simul ulciscatur; cum certe in praesens ex una parte respublica universa christiana, quod jamdiu nunquam alias contigit, communi paci consentiat, et ex alia vel hoc ipsum Venetorum exemplum, qui paene soli Turcarum vires et conatus omnes tamdiu sustinere ac retundere valuerunt, ante oculos ponat, eorum opes, quamvis eae quidem videantur ingentes, tamen nunc temporis certe non ita formidandas esse. Quod si eveniret Candiae propugnaculo, quod avertat Deus, immanem hostem potiri, et adversus nos progressus facere, verendum esset, ne perpetuam illam insatiabilem suam cuncta devorandi famem, novis prosperitatibus et viribus adauctam, in vos omnem vestraque converteret. Quare vel nostra, vel ipsius quoque celsitudinis tuae causa has ei literas alteras scribere voluimus, et quod ex animo toto facimus,

magnopere petere, ut hanc tantam inimici saevissimi comprimendi, et ab eo sibi tam injuste erepta recuperandi, et invictae Persarum virtutis atque famae celeberrimae magis adhuc extendendae opportunitatem e manibus elabi nullo modo patiatur: prout omnia latius idem archiepiscopus coram edisseret, cujus verbis non secius ac nostris fidem plenam habere benigne voles. Caeterum amoris et existimationis erga tantum regem praecipuae nostrae documentum ingens in parvo munusculo, ut animo perbenevolo ac perlibenti accipias, et agnoscas, valde cupimus, omnimodam animae corporisque salutem et felicitatem, exacte prorsus intellecta divinorum veritate, celsitudini tuae ab omnipotenti Deo votis assiduis et enixis efflagitantes.

Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 9. Junii 1668. Pontificatus nostri anno primo.

XXIX.

Le père Scierecki de l'ordre de S. Dominique, sur l'istance du nonce apostolique de Pologne, engage le métropolite de Gaza à Moscou à confirmer les deux patriarches d'Orient, ainsi que le czar lui-même dans leurs sentiments favorables au sujet de la réunion de l'église orientale à celle de Rome. Lettre relative du nonce au cardinal Ruspigliosi.

(Nunziatura di Polonia vol. 81.)

Copia epistolae P. Ludovici Scierecki O. P. ad metropolitam Gazensem.

Varsaviae, 20. Junii 1668.

Illustrissime et Reverendissime Domine,
Patrone Collme.

Occasione felicis illustrissimi et reverendissimi dñi novi nuntii apostolici ad hanc urbem adventus, ad deferendum eidem mea obsequia, qua par est reverentia, accessi, eique, cum quali verae religionis zelo reverendissima dominatio vestra istis in partibus allaboraverit, et in praesentem usque diem pro sancta ecclesiae graecae cum catholica Romana unione operetur, et de optima dispositione, quam non tantum ambo patriarchae Alexandrinus et Antiochenus, sed etiam ipsemet magnus Moscoviae dux demonstrant, patefeci. Cum vero illustrissimus dominus nuntius haec omnia satis attente intellexisset, summopere laudare, eiusque summum zelum commendare non intermisit; inferendo etiam S. Sedem de omnibus, quae a reverendissima dominatione vestra hucusque gesta fuere, ad unguem esse infirmatam, eamque optimae ejusdem reverendissimae dominationis vestrae annuere intentioni; eos interea vivos reddit affectus, qui non solum nomen suum gloria coronabunt aeterna, sed etiam erunt cum particolari benignitate apud suam Beatitudinem stimuli recognitionis. Haec reverendissimae dominationi vestrae pro sua majori consolatione perscribere, eamque ad prosequendum cum omni ardore hoc magnum opus magis accendere volui: si vero cognosceret optimi hujus negotii eventus affulgere spem, optimum fore existimarem, ut reverendissima dominatio vestra ad ipsummet illustrissimum dominum nuntium scriberet; sed adeo secrete et secure, ut omne penitus periculum exclusum censeri possit; eumque de toto statu praesentis negotii informaret, et quidnam ulterius agatur, deque mediis pro assequendo hocce fine relevantibus commonefaceret. Video enim, quod illustrissimo domino nuntio multum placebit, atque cum omni applicatione et urgentia respondebit; litteras pro majori securitate reverendissima dominatio vestra sub meo nomine mihi transmittat, meique muneris erit easdem suo loco consignandi, et responsum sollicitandi, ut tali modo me etiam in gravissimo hocce negotio aliqua saltem in parte cooperasse censere possim, et hoc ad gloriam et honorem reverendissimae dominationis vestrae, cujus manus debita reverentia exosculor. Varsaviae 20. Junii 1668.

Al Sig. Card. Ruspigliosi.

Varsavia, 4 Luglio 1668.

Eminentissimo e Reverendissimo Sig.
Sig. e Prone Colmo.

Ancorchè dal granduca di Moscovia, e dalli patriarchi scismatici, che si trovano in quella regia, non sia stata data per ancora alcuna risposta alle lettere scrittegli da S. M. per la unione delle chiese, come con altra mia accennai all'E. V. in quest'ordinario medesimo, et in conseguenza poco vi resti da sperare in tal rilevante affare; ad ogni modo per non tralasciare diligenza alcuna, che possa credersi proficua, massime nelle presenti congiunture, ad opera tanto vantagiosa alla religione cattolica, in esecuzione anche del commandamento fattone dall'E. V. a monsignor Pignatelli con lettera de' 7 di Aprile passato, procuro di animare il metropolita Gazense che si trova colà, appresso di tutti sempre più accreditato, a proseguire un'opera sì santa, et a tal'effetto dal padre Lodovico Scierescbi domenicano stato molti anni in Moscovia, et amico di detto metropolita, gli ho fatto scrivere una lettera (in conformità dell'acclusa copia) quale secretamente in proprie mani gli sarà ricapitata da un mercante, che a quella volta parte di quà domani, e facilmente ne portarà la risposta, essendo di ritorno fra due mesi: il tutto porto riverentemente alla notizia dell'E. V. a cui profondamente m'inchino.

Di Varsavia li 4 Luglio 1668.

Di V. E.

Humilissimo devotissimo et obligatissimo servitore
G. Arcivescovo di Corinto.

XXX.

Le doge de Venise remercie le Pape du secours donné à la république contre les Turcs.

(Litt. principum vol. 97 fol. 182.)

Sanctissimo, et Beatissimo in Christo Patri, et Dño Dño Clementi Nono digna Dei Providentia sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici.

Venetiis, 17. Septembris 1668.

Sanctissimo et Beatissimo in Christo Patri, et Domino Domino Clementi Nono digna Dei Providentia sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici. Dominicus Contareno Dei gratia dux Venetiarum etc. pedum oscula beatorum. A vostra Santità degno pastore del mondo christiano, et affettuoso padre della republica nostra, ha la medesima sempre portati i suoi devoti ricorsi per la benedittione della sua santa mano nell'afflittioni della corrente guerra con i Turchi; et vostra Beatitudine con egual zelo e bontà ha secondato la costanza del senato con le sue gratie; onde mentre un tanto merito è registrato dal Sig. Dio nel cielo, nell'animo nostro filiale sono eternameute scolpite le obbligationi per i soccorsi, che con tanta beneficenza ci ha compartiti, e per i decorosi vantaggi, che il sig. general Rospigliosi, degno di lei nepote, và con il suo corraggio e valore portando alla diffesa di Candia nel contendere il passaggio del capitan Bassà in Canea; anzi con generosa resolutione seguito dal general di Malta, et ubidito da commandanti d'altre galere e galeazze della republica, lo intendemo passato all' oggetto stesso con la direttione intiera dell'armata al posto di San Todero. Questi profficui soccorsi, come ci dan motivo d'humiliare le più divote retributioni di gratie a vostra Santità, così ci prestan confidenza di esponerle lo stato afflitto della piazza di Candia combattuta con le più fiere aggressioni dal primo Visir; sempre maggiori gl'avanzamenti de Turchi, a' quali han fatto sin' hora argine vigoroso li corpi di tanti benemeriti cittadini e fedeli soldati feriti e morti nella diffesa. L'ambasciator nostro Grimani esponerà più distintamente la relatione di tali moleste notitie, ricorrendo con cuor filiale, divoto ai consigli et ai sovvegni della sua paterna bontà, con la confidenza di ricever da vostra Beatitudine la continuatione delle più vigorose assistenze ad un interesse così importante di riligione, per coronar il suo santissimo nome di nuovi freggi di glorie. La republica così implora e confida; et mentre voglie le preci al Sig. Dio per le celesti beneditioni, porge anche i voti più ferventi al medesimo per la lunga preservatione di vostra Santità a benefitio e vantaggio della christianità tutta etc. Datae in nostro ducali palatio die XVII. Septembris, Indictione septima, MDCLXVIII.

Agostino Bianchi segretario.

XXXI.

Le métropolite de Gaza informe le père Scierecki des persecutions, dont il est l'objet à Moscou à cause de son zèle pour la réunion des deux églises.

(Nunziatura di Polonia vol. 81.)

Copia litterarum metropolitae Gazensis ad P. Scierecki O. P.

Moscuae, 25. Septemb. 1668.

Rm̃e Dñe, atque in Christo dilectissime. Ave.

Sciscitatur ex me tua paternitas de negotio reconciliationis et pacis ecclesiasticae, quid tandem censeam, et quemnam effectum sperem fore, ut habeat. Summatim meam mentem exponam, esse in praesentia rem nimis arduam, et admodum difficilem, ne dicam ferme impossibilem, atque intractabilem, tum propter asperiora bella inopinanter et in dies magis magisque aucta, tum propter horrenda incendia inflammationesque in hanc magnam urbem illapsas repente. His addo, quod unus ex iis, qui primas tenebat, abiit retrorsus, alter vero ad iter sese quoque praeparat, ex aliis nemo hisce attendit, quasi tanquam levioribus, occupatus, et distractus ad alia, tempus itaque capillatum abiit, et occasio tantum calva inutiliter remansit; ita ut undique angustiae circumeunt nos, et sollicitudines corda nostra occupant gravissimae: ipse ego solus, qui hanc materiam promovere poteram, et ardenti flagrabam desiderio, ut debitam sibi obtineret tantum salutare opus coronidem, vehementi animi dolore afflictus remaneo, et adeo intimo cruciatu crucior, ut praeeligerem vitae meae interitum, quam statum istum miserum, onustum infelicitatibus, agitatum insidiis, calumniis circumdatum. Sed ne videar fari enigmata sibyllarum, seu sphingis fatidicae griphos, rem laconice perstringam. Famam sparsit malam de me Hierosolymitanus Nectarius patriarcha, quod sim Papolatra, totaliter pontificius, utpote mercenarius, et ducentis aureis scutis seu ducatibus annualibus cohonestatus, tanquam beneficiarius Romanae ecclesiae: quibus si veraciter fruerer, haud graviter ferrem; sed his omnibus careo, titulumque habeo sine vitulo. Cogitet sm̃a congregatio de Fide propaganda attente hunc articulum et definiat quidquid inspirabit Sanctus Spiritus, favore ac gratia novi apostolici nuntii, quem supplico, ut in hoc graviter auctoritatem suam interponat, insinuans insuper, quod patriarcha totis viribus contendit, ut ex sacratissimis illis hierolocis exulem efficiat, detrudens per fas et nefas, speique meae totum filum abscindat sim-

pliciter futurae aliquando ad patriarchatum assumptionis intentionem. En angustiae, in quibus versor, en technae, quibus cogar adversari, nemine auxiliante, tua paternitas omnem lapidem move apud quos scis, et potes, cum in necessitatibus amici cognoscantur. Fac, ut sis pro me Trismegistus Mercurius, defendens in adversis, opitulans, innata tua benevolentia, interna tua facundia. Hisce igitur acuminibus ingenii tui quiescens, itemque confidens, age quod agis festinans, non lente in negotio tam eximio, tuoque zelo dignissimo. Reverenter osculari velit meo nomine sacratissimas manus illustrissimi et reverendissimi apostolici nuntii, cui separatas dare litteras per praesens hoc tempus non vacat: dabo pleniores, si Deus fortuna fortunans adjuvabit. Si Horum Apollinem cum figuris et commentariis inveneris, velis rogo, ut transmittas citissime, quia valde indigeo, mea obsequia, quanta quanta sunt, offero, ac dico apostolico nuntio et legato pontificio. Vale. Datum in metropoli Moscuae 1668. Septemb. 25.

Tuae Reverendissimae Paternitatis

officiosus orator

Paisius Ligaridius
Gazensis Metropolita m. p.

Salutem plurimam dico illmo et revmo domino archiepiscopo Nicolao primas tenenti in inclyto regno Poloniae.

XXXII.

Le métropolite catholique de Russie prie le Pape de vouloir insister auprès de la diète prochaine à lui accorder siège au sénat.

(Litt. eporum vol. 50 fol. 107.)

Supraslii, 31. Decemb. 1668.

Sanctissime et Beatissime Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Temporumne, an schismatis iniquitate factum, quod metropolitani Russiae senatorium hactenus in hoc regno Poloniae non fuerint consecuti apicem? Schisma credo tunc invaluisse, quando illmi domini episcopi ritus latini hoc attigere fastigium. Modo vero ubi magna ex parte Russia ad complexum sanctae Romanae rediit ecclesiae, metropolitani ejus cum episcopis ob carentiam loci in senatu non modicum in suis negotiis expediendis, schismaticis convertendis, litibus peragendis, audientiis et gratiis apud principem aliosque proceres obtinendis patiuntur obicem. Minimi enim hoc in regno suffraganei canonici primas cathedras in consessu qualicunque privato vel publico mihi metropolitae et episcopis meis praecipere student, cum et nobilitate et charactere episcopali si non meliores, certe pares ipsis sumus. Quapropter ut hoc jugum indignum auctoritate archiepiscopali, qua sum insignitus a sancta sede apostolica, excutiam, proposui, Beatissime Pater, electione diebus Maji peragenda punctum admissionis saltem meae personae ad gremium senatorum omnibus conatibus urgere. Plurimum valitura hac super re ad omnes proceres regni Sanctitatis vestrae brevia, quae serio inculcent hoc desiderabile atque ab omnibus ordinibus regni promovendum opus. Profecto schismaticas gentes ipsa auctoritas senatoria metropolitani opprimet. Spero res unionis sub felici moderatione orbis Sanctitatis vestrae exspectatos habituras eventus. Semper enim Russiae faustum nomen et omen fuit Clementis. Olim ad caput sancti pontificis Clementis metropolitani Russiae inaugurabantur. Non ita pridem sub Clemente VIII. praedecessore Sanctitatis vestrae Russiarum conclusa unio, eadem regnante Sanctitate vestra, assurget in altum. Modo mature Sanctitas vestra dignetur vota mea commendare ordinibus regni et illmo domino nuntio, incomparabili atque zelantissimo Sanctitatis vestrae ministro. Nec plura nisi veneror sacros Sanctitatis vestrae pedes devotissimo osculo, meque gratiae commendans apostolicam imploro benedictionem. Supraslii Decembris 31. Anno 1668.

Sanctitatis Vestrae, Domini mei Clementissimi,

humilimus et obsequentissimus servus ad pedes

Gabriel Kolenda Archiepus Metropolita
totius Russiae.

XXXIII.

Communications intéressantes, faites par l'archévêque de Gnesne au nonce apostolique de Pologne sur l'esprit du gran-duc et de ville de Moscou.

(Nunziatura di Polonia vol. 82.)

Varsavia, 16 Gennaro 1669.

Ha fatto ritorno in questa città il gentilhuomo inviato da monsignor arcivescovo di Gnesna in Moscovia con lettere a quel Czar in partecipatione dell'abdicatione fatta della maestà di questo rè; referisce tal gentilhuomo quanto siegue, cioè:

Esser egli stato da quel granduca ricevuto e trattato con straordinarie dimostrationi, tanto ne ricevere lo stesso granduca la lettera contro il solito, quanto nel farlo allogiare, spesare e regalare generosamente.

Che si lamentasse il Czar non essergli da'Polacchi stato osservato quanto gli fù promesso nella capitolazione della tregua, cioè di far unire le ar-

mate del regno alle sue contro li Cosacchi, et anco perchè sia lasciato star otioso tanti mesi il Nasciochin suo primo ministro in Curlandia, senza fare il promesso congresso per stabilire la libertà del commercio anco con li Svetesi.

Che in riguardo del non esser ciò stato osservato da' Polacchi discorrevasi in quella regia, che non sarebbe così presto seguita la restitutione di Chiovia, come era stato quà offerto dal detto primo ministro.

Che in quella città metropoli si fossero di nuovo accidentalmente incenerite molte migliaja di case, et havendo quegli habitanti osservato essersi molte volte incendiata la medesima città, da che fù d'ordine di quel granduca deposto et esiliato il loro patriarca, apprendeva il popolo, che tali incendii seguissero per maleditioni fulminate da detto patriarca, e perciò strepitava contro il granduca, il quale dubitando di qualche sollevatione havea mandato a richiamarlo, e perchè egli rifiutava di tornare, vi havesse inviato gente e carri per farlo tornare a forza.

Che essendo giunti colà da Lituania alcuni inviati da persone particolari Lituane con lettere a quel granduca scarse ne' titoli, havesse il Czar per esempio degl'altri fatto dare trecento bastonate a quello che havea recata la lettera più manchevole.

Che fosse colà pervenuto avviso di una fierissima rotta data da' Tartari ai Moscoviti con morte di quindici mila di questi, et altrettanti rimasti prigioni, fra quali sopra a trecento dei migliori offitiali; per la qual nuova si erano in quella città fatti publici pianti per tre giorni continui, come sogliono farsi ne' casi di considerabilissime disgratie, e che per il sentimento, che ne havea ricevuto, il granduca fosse stato infermo il medesimo per otto giorni con qualche oppressione, sì che è molto maggiore la strage de' Moscoviti di quello fosse di quà avvisato due settimane sono. E non è vero che doppo detta rotta havessero li Cosacchi guidati dal Doroseneko assaliti e sconfitti li Tartari vincitori, et impatronitosi delli prigioni e spoglie Moscovitiche, come fu scritto.

Che per li confini di Moscovia con la Polonia si trovavano acquartierati solo trentamila Moscoviti, li quali però in riguardo dell'avviso della rotta sudetta haveano havuto ordine di marciare per opporsi all'incursioni, che potessero tentare li Tartari nella Moscovia col calor della vittoria.

Oltre quanto si hà di sopra, si tiene avviso da Vilna, che il Nasciochin, primo ministro del granduca di Moscovia, che si trova in Curlandia, habbia scritto una lettera al palatino di Vilna, nella quale l'assicura, che il granduca suo signore non ambisce la corona di Polonia, nè per se, nè per alcuno de' suoi figli.

XXXIV.

Louis XIV. et Mr. de Lionne promettent au Pape de secourir enérgiquement la république de Venise dans sa guerre contre les Turcs.

(Litt. princip. vol. 98 f. 20, 21.)

A Nostre Très Saint Père le Pape.

Paris, 18 Janvier 1669.

Très Saint Père.

Nous avons receu par les mains du sieur archevesque de Thebes, nonce de V. S. le bref, qu'il luy a plû de nous escrire le 14 du mois passé, par lequel elle a voulu nous tesmoigner sa joye, et mesme beaucoup de ressentiment des expressions, que nous avons faites au dit sieur nonce de nos bonnes intentions sur les deus sujetz, que nous avions estimé pouvoir estre dans cette conjoncture cy les plus advantageux à nostre sainte religion, et au bien de la chrestienté. Les nouvelles exhortations, que vostre Sainteté nous fait sur l'un et sur l'autre, nous obligeront à donner une très particuliere application au premier, dont elles nous ont inspiré un desir encore plus ardent, et pour ce qui regarde la Candie, nous nous promettons, que ce dont nostre cousin le cardinal Rospigliosi luy aura rendu compte, aura fait connoistre à vostre Sainteté, que le desir de luy plairre sera toujours le principal motif, que nous aurons en veue dans les deliberations de cette nature, et celuy qui nous conviera à y faire de plus grands efforts, sçachant avec quelle ardeur V. B. desire le salut de ce royoume là, et ne pouvant d'ailleurs estre bien satisfaits de nous mesme, que nous ne trouvions d'importantes occasions, comme l'est cellecy, de tesmoigner à V. S. la gratitude, que nous avons dans le coeur, de tant de graces, dont la bonté paternelle nous a comblez. Sur ce nous prions Dieu, Très Saint Père, qu'il veuille conserver longues années V. S. au regime de nostre mere sainte Eglise.

Escrit à Paris le 18 jour de Janvier 1669.

Vostre devot fils le Roy de France et de Navarre

Louis.

de Lionne.

All' Illmo Card. Rospigliosi.

A Paris le 18 Janvier 1669.

Monseigneur.

J'eus l'honneur la semaine passée de communiquer par ordre du roy à V. E. les bonnes intentions de sa majesté, et les projets qu'elle fait, principalment par le motif de complairre a sa Beatitude, pour le salut de la Candie; sa dite majesté m'ordonne maintenant d'y adjouster, que s'appliquant continuellement à cette affaire là, elle juge qu'il seroit d'un grand advantage pour la republique, si on pouvoit faire commander toutes les forces maritimes qu'elle va preparer, c'est à dire les quatorze vais-

seaux et les quinze galeres, qu'elle destine à cette expedition, par l'admiral de France, qui est mr. le duc de Beaufort, parcequ' outre l' authorité que sa charge luy donne naturellement sur tous les officiers, il a encore une grande cognoissance non seulement de la navigation de mers, mais ce qui importe encore plus, de tout ce qui peut regarder l' action d'une armée navalle, pour prendre advantage sur les ennemis, et les aller mesme attaquer, s'il en est besoin, dans leurs propres parts, ou dans les lieux de leurs retraites sous le canon de leurs forteresses. Mais comme tout l'armement doit estre sous le nom du Pape, et sous l'estendart de lEglise, qui est le Crucifix, sa majesté ne sçait pas, si sa Sainteté a destiné quelqu'autre sujet, auquel mr. le duc de Beaufort ne crût pas pouvoir obéir, en conservant son honneur et celuy de sa charge, sa majesté ne sçait pas non plus ce que feroient à l'esgard du dit sr. duc les commandans des galeres, que les Espagnols pourroient aussi envoyer en Candie, quoy que le dit sr. duc eut la commission de sa Sainteté de commander toutes les armées auxiliaires, sur ce là il estoit tombé dans l'esprit de sa majesté une pensée, qui pourroit peutestre concilier toutes choses, qui seroit, que sa Sainteté donnast la commission de commander toutes les armes auxiliaires à mr. le cardinal de Vandosme, avec lequel mr. son frère s'accommoderoit aisement, les Espagnols n'auroient, ce semble, rien a dire sur le commandement d'un cardinal. Je ne sçay mesme, si pour un employ de cette nature, on ne pourroit pas luy donner le caractere de legat, qui l'authorité seroit davantage, et feroit plus de bruit dans le Levant, et cette qualité ne l'empescheroit pas de descendre dans la place, et d'y faire toutes les fonctions d'un bon capitaine avec le courage, qu'il a, et experience, qu'il a acquise dans le commendement des armées. Sa majesté soubmet toutes ces pensées au sublime jugement de sa Beatitude, n'ayant mesme aucune cognoissance de la maniere, dont ont accoustumé de se passer les choses en Candie entre les armées auxiliaires, quand elles appartienent à divers potentats, ny entre les dites armées et celles de la republique. Je ne puis finir sans tesmoigner à vostre Eminence, que mr. de Turenne fait icy des merveilles pour la satisfaction de sa Sainteté en tout ce qui regarde les affaires de Candie. Je suis,

Monseigneur, de V. E.

Très humble et très obeissant et obligé serviteur
De Lionne.

XXXV.

Louis XIV. réitére cette même promesse au Pape et celle de ne faire aucune tentative hostile contre l'Espagne.

(Litt. princip. vol. 98 fol. 80.)

A Nostre Très Saint Père le Pape.

Paris, 13 Février 1669.

Très Saint Père, Le sieur archevesque de Thebes nonce de V. S. nous exposa de sa part sur la fin de l'année derniere le desir, qu'ell'avoit, que dez le commencement du printemps prochain nous fissions de nouveaux efforts plus proportionnez à nostre puissance pour le salut de la Candie, ce qu'elle vouloit bien se promettre de nostre pieté, et de l'entiere disposition, que nous avions toujours de luy plaire, et que la satisfaction de V. B. seroit extreme, si ne nous contentames pas d'acquerir ce merite envers toute la chrestienté. Nous voulions bien encore avoir très grande part à celuy qu'auroient d'autres pottentats, de donner aussi dans le mesme temps les assistences à la republique de Venise, ce que le dit nonce, estant par nous requis de mieux expliquer, il nous dit, que les Espagnols ayant conceu de grands ombrages, que nous ayons intention de leur declarer la guerre, vostre Sainteté apprehendoit, qu'ils ne puissent se resoudre à se priver d'aucunes de leurs forces, ny de terre, ny de mer, pour les envoyer en Candie, si on ne faisoit cesser ces ombrages, et que V. S. n'en trouvoit point de meilleur moyen, que si nous avions agreable de donner a V. B. nostre parolle royalle, qu'au moins de toute l'année, où nous allions entrer, nous n'attaquerions aucuns estats de la domination d'Espagne; nous ne pouvons celer à vostre Sainteté, qu'en mesme temps, que nous donnions à son zele incomparable toutes les louanges, qui luy estoient deues, nous ne laissames pas d'estre très surpris de la nature de l'expedient, qui nous estoit proposé, nous parroissant, que nostre honneur ne permettoit pas, que nous pussions l'admettre, veu que nous serions demeurez d'accord, non seulement que ces soupçons la avoient quelque fondement, mais mesme qu'une paix par nous signée et ratifiée ne suffisoit pas pour en asseurer à nostre esgard l'execution, si nous n'en donnions encore des garents tels que V. S. La consequence nous en parut donc dabord très prejudiciable, et nous nous contentames de respondre au dit sieur nonce, que V. B. auroit tout sujet d'estre pleinement satisfaite de nostre deference à ses desirs, pour ce qui regardoit les efforts que nous ferions en nostre particulier a l'advantage de la republique, dont nous considerions d'ailleurs les interets comme les nostres propres, quand mesme il ne s'agiroit pas (comme il arrive en cette occasion) du bien general de toute la chrestienté. Mais qu'à l'esgard des secours des autres pottentats, nous nous tenions peu obligez à chercher de guerir des mefiances si injustes, et qui attaquoient indirectement nostre propre honneur, que nous n'avions veritablement aucunne intention de reprendre les armes, sy nous ny estions violentez par des injustices manifestes et très considerables, quoyque nous fussions très bien informez, qu'on n'obmettoit aucune

diligence possible dans toutes les cours de l'Europe pour nous jetter sur les bras mesme offensivement toutes les autres puissances. Enfin que nos paroles ne pouvoient rien adjouster à la solidité et au maintien d'un traité de paix ratifié, et qu'en tout cas les Espagnols n'auroient pas d'excuse valable de n'envoyer point leurs secours en Candie, aussitost du moins qu'ils auroient veu prendre ce chemin là à ceux que nous aurions preparez. Il s'est passé quelque temps, Très Saint Père, depuis cette premiere responce, que nous donnasmes au dit sieur nonce, et à present il vient de nous faire entendre, qu'il a receu une lettre du patriarche d'Alexandrie, nonce de V. S. en Espagne, dattée du 23 Janvier, qui luy donne advis, que la royne d'Espagne luy a declaré de vouloir envoyer en Candie vingt galeres bien armées, quelque nombre de vaisseaux, sur quoy on attendoit des nouvelles de Cadix, un corps considerable d'infanterie, que l'on leveroit dans le royaume de Naples, et grande quantité de victuailles et de munitions de guerre, et que les ordres estoient desja donnez pour preparer toutes ces choses; mais que toutes demeureroient sans qu'on songeast à les appliquer au secours de la Candie, à moins que V. S. ne pût à nostre nom asseurer la dite royne de la durée de la paix pour toute la presente année. Ce nouveau fait de l'importance, que nous l'avons trouvé, nous a aussi fait prendre un nouveau conseil, et quoy qu'aucun soupçon ne puisse jamais avoir moins de fondement que celuy que les Espagnols tesmoignent avoir de nous en ce rencontre, comme neantmoins il pourroit estre infiniment prejudiciable à la republique de Venise, voire à toute la chrestienté, que nous ne voullussions pas les en guerir plainement, et comme d'ailleurs nous nous partons tousjours avec plaisir à faire toutes les choses, que V. B. desire de nous, passant aujourd' huy sur toute les considerations contraires, que nous avons cy-dessus touchées, nous declarons par cette lettre à V. Sainteté, que pendant toute l'année presentement courante, qui est ce que la dite royne a desiré, nous entretiendrons inviolablement le traité de paix, signé à Aix-la-Chapelle, sans y contrevenir par aucune attaque, hostilité ou voye de fait contre aucun des estats, pays ou places de la domination de la couronne d'Espagne, pour quelque cause, occasion ou preteste que ce puisse estre, en quelque endroit que les dits pays et places soient situez. C'est de quoy nous donnons à V. S. nostre parole royalle, sur laquelle elle pourra, si elle l'a agreable, donner la sienne à la royne d'Espagne. Cependant nous prions Dieu, Très Saint Père, qu'il conserve vostre Sainteté pour longues années au regime de nostre mère sainte Eglise.

Escrit à Paris le 13 jour de Fevrier 1669.

Vostre devot fils le Roy de France et de Navarre

Louis.

de Lionne.

XXXVI.

Le grand-maréchal de Lithuanie informe l'archévêque de Gnesne de sentiments conciliants du czar de Moscovie, de même que des patriarches d'Orient au sujet de la réunion des deux églises, et de l'élection du fils ainé du czar au trône de Pologne.

(Nunziatura di Polonia vol. 82.)

Ex litteris generalis exercituum magni ducatus Lithuaniae ex alba Russia die 14. Februarii 1669 ad illmum primatem regni Poloniae.

Quidam ibi bene alias nobis expertus rerum illarum non pridem ex metropoli Moschoviae redux asseruit infallibiliter, quod patriarchae benedixerint magno duci, ut filium natu majorem concedat Polonis in regem, et permittat fieri catholicum.

Ex ejusdem litteris ad illmum primatem regni Poloniae.

Dominus Medeksza a republica ad magnum ducem missus haec formalia scribit. Filii magni ducis jam de regno et corona rixantur, habet dux, quod cum ipsis agat, et molestum est ipsi. Majorem natu libenter ad nos exonerarent Moschi, natura aspera et acri, avum paternum imitantem, jamque in nomen ipsius conscribitur exercitus decem millium, et in tota Moschovia conducuntur milites.

Bene rerum peritus homo e Moschovia venit, sciens pro certo, patriarchas benedictionem esse magno duci impertitos pro destinando ad Poloniae regnum majore natu filio, indulsisse etiam, ut Romanam catholicam religionem eidem amplecti liceret.

Ex Vilna, 25. Maji 1669.

A Moschis pacata omnia audiuntur: dux Moschoviae cogitat resignare sceptrum filio, et ipse patriarcham agere (moris enim illius gentis). Naziczokin rediit revocatus ob mortem subsecutam uxoris ipsius magni ducis, quae mors praecludit viam omnibus legationibus: internuntius tamen veniet, notificando de morte ducissae. Petiit vehementer ducissa ipsum Czar, ut concordiam orientalis ecclesiae cum occidentali zelet et schisma evellat.

XXXVII.

Le doge de Venise informe le Pape de l'heureux résultat, dont ses exhortations auprès de Louis XIV. en faveur de la république ont été suivies.

(Litt. principum vol. 98 fol. 207.)

Sanctissimo et Beatissimo in Christo Patri et Domino Domino Clementi Nono digna Dei providentia sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici.

VENEZIA, 9 Mart. 1669.

Sanctissimo et beatissimo in Christo Patri et Domino Domino Clementi Nono digna Dei providentia sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici. Dominicus Contareno Dei gratia dux Venetiarum etc. pedum oscula beatorum. Li beneffici, che dalla singolare paterna bontà della Santità vostra provengono alla republica, sono così rilevanti e continuati, che egualmente ci accolmano di giubilo che d'infinite obligationi. La corrente settimana ricevemo avisi con espresso corriere, ispeditoci a' 27 passato da Parigi, dall'ambasciador nostro Moresini della deliberatione presa dalla maestà Christianissima, di assistere a contemplatione dell'affettuose efficaci premure di vostra Beatitudine la nostra giustissima causa, con 12 regimenti di fanteria, 800 volontarii trascielti dalle sue guardie, et offitiali, riformati vascelli, galere et altri provedimenti militari, il tutto sotto la direttione e commando delli duchi di Novaglia et Bofort gran'amiraglio del mare, come diffusamente le sarà esposto dall'ambasciador nostro Grimani. Queste valide assistenze della corona di Francia confidiamo certamente, che a misura de gl' uffici saranno animate dal svisceratissimo paterno affetto della Santità sua con le sue effettive assistenze per maggiormente invigorirle, e darle modo di gloriosamente terminar l'impresa. Oltre di ciò tenemo confirmationi dell'ottima volontà della regina Cattolica di somministrarci le 20 galere, con qualche vascello et genti da sbarco. Il senato riconoscendo tutti questi rilevanti soccorsi per frutti suavissimi delli uffici di vostra Santità, gliene portiamo con le presenti li attestati delle maggiori obligationi, supplicandola di cortesemente credere, che sicome siamo stati sempre figlioli di sommo ossequio e devotione verso cotesta Santa Sede, così ad imitation de nostri maggiori non lasciaremo di comprobar sempre lo stesso con tutto lo spirito, et spargimento del sangue per esaltatione della medesima, et particolarmente di vostra Beatitudine confidando continuerà a farci godere gl' effetti delle sue gratie e beneditioni, infiammando li principi a continuar nella degna risolutione di liberar il regno di Candia dalle fauci del commune accerrimo nemico, per coronar di eterna gloria il suo pontificato, e render celebre per tutti i secoli il suo santissimo nome. Datae in nostro ducali palatio die IX. Martii, inditione VII. MDCLXIX.

Giulio Cesare Alberti secretario.

XXXVIII.

Le Pape assure le métropolite catholique de Russie, qu'il exhortera les sénateurs de Pologne à lui accorder siège dans le sénat.

(Epist. Clementis PP. IX. vol. 2 fol. 173.)

Venerabili fratri Gabrieli Archiepiscopo Metropolitae Ruthenorum Unitorum.

ROMAE, 4. Maji 1669.

CLEMENS PAPA IX.

Venerabilis frater, salutem etc. Unionem catholicorum Ruthenorum, ex quo primum a felicis recordationis Clemente Octavo stabilita fuit, usque ad hanc diem antecessores omnes nostri apostolicae protectionis praesidio amplexi sunt, et a schismaticorum injuriis et violentiis impense tutati. Eamdem profecto mentem ipsi gerimus, paternae caritatis nostrae documenta pro rerum ac temporum opportunitatibus illi usque praestituri. Itaque de negotio, quod fraternitas tua literis suis die 31. Decembris datis ad nos perscripsit, venerabili fratri archiepiscopo Corinthi nuntio apostolico opportuna mandata damus: nec dubitamus, quin ipse piis optatis tuis, quantum cum Domino recte poterit, egregie satisfacturus sit. Quod autem promptius ac libentius id efficiamus praeter ipsius causae promerita, nos quoque monet persuasio, quam de spectata pietate ac virtute tua singulariter habemus. Hanc vero voluntatis nostrae propensionem, ut assidue novis benefactis confirmes et augeas, cum valde cupimus, tum etiam maxime speramus. Interim apostolicam benedictionem fraternitati tuae peramanter impertimur.

Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 4. Maji 1669. Pontificatus nostri anno secundo.

XXXIX.

Le roi de Perse remercie le Pape de lui avoir envoyé l'archévêque arménien catholique de Naxivan, le felicite de la paix conclue à la suite de ses exhortations entre les princes chrétiens, et lui promet d'entrer avec eux dans une alliance contre les Turcs.

(Litt. princip. vol. 98 fol. 299.)

(ATERPAS, 25 Luglio 1669.)

Dio gloriosissimo l' altissimo Dio.
Sia benedetto Muhammede.

Singolarissimo nel governo, nello splendore della corte, nella magnanimità dell' animo, nella grandezza, nella benignità, nell' amicitia, e nell' honore, Clemente Nono Pontefice Massimo.

Possessore di maestà sublime, di dignità pregiatissima, di eccelsi gradi d' honore, di auspicii, di pro-

sperità, di grandezza, authorità et altezza, perspicace come Platone, acuto come Aristotele, protettore de suoi aderenti, della giustizia, della potenza, della generosità, e degl' animi grandi, nobile nelle virtù, cima di perfettione, libro d'encomii, magnificenza, grandezza, et idea sublime di popoli eccellenti, trono dell' eminenza, soglio della nobiltà, arbitro del mondo, ferma colonna di generosità, promotore magnanimo dell' insegne militari, vincitore felicissimo, sostegno de consigli, e di fama singolarissima, il più grande de principi della christianità, et il signore al quale i christiani essibiscono ogni gran riverenza, rè grande, e principe giustissimo delle provincie d'Europa potentissime, che Dio feliciti e prosperi i suoi disegni.

Doppo la significatione della dovuta benevolenza et amicitia antica, doppo l'offerta di segnalata sincerità e di regia humanità, doppo l'essibitione dell'honore, et amicitia a tutti manifesta, doppo una benefica e cospicua familiarità, che proviene dalla nostra perpetua confidenza, la splendida luce dell'ornato regno, e colla penna ch'è l'idea dell'affetto, e coll'effusa negrezza dell'inchiostro che spira il musco, dà notitia che l'inviato superiore di Naxivan ben informato de fondamenti, sopra de quali s'ha da stabilire la nostra mutua amicitia e corrispondenza, che deve esser gloriosamente palese a tutto il mondo, affinchè maggiormente ne tempi presenti risplenda la luce della consideratione (che per la sua grandezza deve molto stimarsi) all'arrivo dell'inviato sudetto, si rallegrò, perchè conobbe ch'egli veniva accompagnato dalla sincerità con segni di perfetta amicitia e benevolenza verso il nostro regio trono. Questo ci espose, che in riguardo della pace e dell' unione seguita tra i prencipi dell'Europa, sarebbe facile di liberare affatto l'isola di Candia dalle vessationi e molestie, che li sono inferite dall'Ottomano, e colla mossa dell'eserciti, e coll'aggiunta del reciproco ajuto delle nostre vittoriose forze Persiane, si potrebbero nelle diverse congiunture indurre anche i Greci a ripigliare dalle mani del Turco tutti quei paesi, che sono già stati posseduti da questa natione, e sottrarli dal suo dannoso dominio con rihavere tutto ciò che dal medesimo è stato fraudolentemente soggiogato; ma non devono però in questa occasione trascurarsi quelle riflessioni, che riguardano la quiete del nostro regio governo, imperocchè la nostra confederatione colla stirpe nobilissima Romana, stante la lontananza dei paesi, dei prencipi uniti, e per non haver alcun pretesto di rompere la pace nè coll'Ottomano, e nè tampoco con alcuno de suoi personaggi, impedisse i trattati del nostro accordo in un affare di tanta premura, che da noi sarebbe volontieri abbracciato, quando vi fusse qualsisia piccolo colore di sciogliere la lega già stabilita, che non deve rompersi senza causa ragionevole, ò almeno apparente, posciachè ci verebbe a porre in un impegno necessitoso, che denigrarebbe in qualche parte la nostra gloria per molti titoli sublime, e dal mondo sarebbero nel medesimo tempo censurate le nostre operationi come poco caute, et in conseguenza giustamente malfortunate, quando che si commettesse senza fondamento e senza offesa alcuna del Turco un atto contrario alla confederatione; ma se poi ci sarà data occasione di muoversi, non mancherà la nostra nobiltà, accompagnata da un zelo forte e vigoroso pare a quello di Costroe, di mostrare con una bellica virtù gl'effetti del nostro valore, che non sarà mai tacciato nè di pigro, nè di negligente in retribuire alla cognitione che noi havemo della conquistata intelligenza, le dimostrazioni più evidenti per l'ampliatione della giustitia, e della perpetua nostra amicitia e costante familiarità. Rescrivendosi l'altezza vostra non tralasci di darci parte della purità del suo affetto, colla significatione di qualche buona nuova e dello stato suo, e di ciò che succede d'importanza a coteste parti. Prosperi Iddio i vostri desiderii nella guisa che noi desideriamo, acciocchè la nostra benevolenza ottenga sempre il fine d'ogni bramata felicità.

La volontà et opinione della maestà vostra, alla quale si deve ogni altezza, servano a lei di contento e di sodisfattione nei suoi desideri.

Solimano.

Dio gloriosissimo, Dio eccelso.

Sole del cielo, dell'impero, della maestà, della magnificenza, della grandezza, dell'equità, della giustitia, della virtù, dell'honore, della munificenza, Clemente IX. Pontefice Massimo.

Giardino odorifero dell'amicitia, e della pietà nel mezzo dell'aria purissima delle lettere, ch'espira giocondità et eccelsa maestà, altezza del cielo, astro di Giove, stella matutina che rallegra, scienza ben investigata, possessore di gravità, e di potenza che applica l'animo al regnare, tabernacolo della confederatione, della magnanimità, della clemenza, e della grandezza, ingegno di singolar sottigliezza, vestigio della verità, luce moltiplicata, trono di giustitia e di felicità, cima de sogli, appoggio delle scienze e d'ogni virtù, signore eminentissimo del mondo, prencipe de prencipi felici, al quale s'inchina ogni monarca della più sublime conditione fra i christiani, et al quale servono i grandi de regni Europei, imperator felicissimo come Costroe fra gli astri militanti di Saturno, tribunale nobile de prencipi, corona del sole, refugio de grandi Europei, i gradi del quale in ogni tempo sono inalzati sopra gl'altri di qualsiasi eminenza, che l'ajuto del sommo datore la corrobori sempre, e li conceda ogni allegrezza e consolazione, e lo conduchi ad ogni fine bramato.

All'arrivo del superiore di Naxivan in Aterpas molto si rallegrò il puro consiglio de più famigliari e qualificati soggetti, che con fiati spiranti concetti di soavissimo odore stanno attorno la vostra real maestà, nell'intendere l'instanze proposte in nome de christiani Europei, e degl'altri dell'Armenia minore, che si trovano separati, acciocchè fussero immediatamente soggetti alla nostra giurisdittione, e fussero protetti et assistiti dallo stesso popolo che dimora nel paese di Naxivan e Tivel. Noi siamo condescesi a questa loro volontà, gl'habbiamo ricevuti, aggregati alla nostra nobile proprietà, confer-

mati per nostri seguaci, e destinato uno de principali ministri della nostra alta e sublime porta a passare in quelle parti, per riportare al nostro consiglio la dovuta recognitione, e l'altra che appartiene all'erario regio, in guisa tale che quei capi et offitiali non più in avvenire pagheranno ad altri i soliti tributi e rigorose contributioni, e non havranno il dubio di ricevere da chi si sia alcuna perturbatione e molestia; onde per tal successo e per la libertà ricevutasi è notabilmente aumentato il loro commercio.

Questi honorevoli rapporti hanno per fondamento l'unione e l'amicitia nostra, e da ciò apprenderà ella la sollecitudine che habbiamo di quelle parti honoratissime, l'unione infallibile dell'altezza vostra, e la bevanda dolcissima della purità che promoverà ogni nostro disegno. Desideriamo in tanto che l'altissima potenza vostra si dilati e divenga celeberrima et augusta, e che i giorni del vostro impero, altezza e magnificenza siano fortunati e pretiosi.

Solimano.

Dio gloriosissimo, Dio eccelso.

Luna del cielo, del dominio, della gloria, dell'equità, della giustitia, della potenza, della magnificenza, dell'honore, della fortuna, della perfettione, e della liberalità, Clemente Papa Nono.

Sostenimento convenientissimo, trono della fortezza d'animo e della fortuna, di sublime maestà come Alessandro, magnanimo come Dario, splendido come Gemsid, d'intelletto perspicace come Feridum, d'ingegno sublime come il rè Chiaus, signore della giustizia come Hiservano, di prudenza singolare, e di costumi rarissimi, intelligente come Aristotele, di mente pura come Platone, firmamento degl'astri, via e corso de medesimi, diadema del sole, luna corrente, lucido Orione, Giove felice, stabile Saturno, compendio d'ogni ornamento dell'animo, esemplare di modestia segnalatissima, portatore dello stendardo de beneficii, possessore d'authorità reale, e di tutte le perfettioni, honorato e riverito dai prencipi christiani, refugio di quelli che credono in Gesù, magnificentissimo come Cosdroe, corona della maestà, rè augustissimo e potentissimo, di sublime grandezza d'animo, tesoro di glorie immense, splendore del sole fiammeggiante, et aurora del mondo, che i fini de suoi desiderii siano conformi al suo volere, e siano sotto la protettione di chi li concede.

Doppo la significatione e confermatione della benevolenza antica, e doppo un contrassegno di quell'unione e concordia incominciata ne tempi felici de vostri predecessori, ch'hora soggiornano nelle delitie del paradiso, e d'altri nobilissimi prencipi dell'Europa, non meno prudenti di Cosdroe, e principalmente di quelli che seguitano l'impero e la fede di Roma, scrivete con penna d'ambra pretiosissima per il P. Matteo di Naxivan a noi rè Persiano, perspicace come un cherubino, caratteri, che contengono affari d'unione, i quali sono così sviscerati, che ben pare che derivino dall'intimo del vostro cuore, e tanto ci rallegramo di queste affettuose dichiarationi, che per manifestare la nostra regia inclinatione a favore di ciò che a nome vostro ci fù espresso dal P. Matteo sudetto, habbiamo stabilito col commun parere di questo gran visire, giudice e nobiltà, di desiderare la vostra corrispondenza et intelligenza, e rispetto alla persona del P. Matteo, gl'habbiamo conceduto, che possa quietamente vivere nella sua legge, e che non sia in conto alcuno perturbato in quelle materie che spettono alla sua religione, acciocchè possa placidamente continuare le sue orationi. Non tralasciate intanto di scriverci frequentemente, e per dimostrare vie più la vostra benevolenza, e perchè possiate dar segno sicuro d'una singolar diligenza, particolarmente nella renovatione dell'unione, e nello stabilimento della concordia descritta dall'altezza vostra veneranda, giacchè per la stima che noi facemo de vostri commandamenti, riconosceremo per honore singolarissimo, quando vi degnerete d'impiegarci in essi.

Stella di pace, e di speranza concorde colla volontà, sia benefica a voi signore d'una grande e non ordinaria magnificenza.

Solimano.

XL.

Le Pape exhorte le roi et les sénateurs de Pologne à vouloir accorder aux évêques ruthéniens catholiques siège au sénat et en informe le métropolite catholique de Russie.

(Epist. Clementis PP. IX. vol. 3. fol. 213.)

Carissimo in Christo filio nostro Michaeli Poloniae Regi Illustri.

Romae, 24. Augusti 1669.

Clemens Papa IX.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Rem profecto qua promeritis ingentibus suis non indebitam, qua religionis catholicae rationibus valde profuturam postulare videtur metropolita Ruthenorum unitorum, locum in senatu sibi concedi desiderans, ut etiam vel hoc ipso tempore, quo rebus unionis istic a schismaticorum violentia et artibus extremum pene discrimen imminet, eaedem orthodoxorum studio et caritate amplissimis honoribus auctae conspiciantur, et praesul ipse omni laude dignus tam insigni dignitate decoretur. Itaque petimus a majestate tua, ut vener. fratrem archiepiscopum Corinthi, nuntium nostrum, ea de re disserentem attente audire velit, et in hac quoque re religionis catholicae piis cultoribus auctoritate tua praesto esse. Sed quoniam ex eodem nuntio caetera plenius intelliges, nihil addimus praeter apostolicam benedictionem, quam ex intimo paterni cordis affectu majestati tuae imperti-

mur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 24. Augusti 1669. Pontificatus nostri anno tertio.

Venerabili fratri Nicolao Archiepo Gnesnensi.

Romae, 24. Augusti 1669.

Clemens Papa IX.

Venerabilis frater, salutem etc. Venerabilis frater archiepiscopus Corinthi, nuntius apostolicus, jussu nostro fraternitati tuae commendabit metropolitae Ruthenorum unitorum locum in senatu postulantis causam, quae in proxime futuris comitiis pertractanda erit. Itaque a fraternitate tua petimus, ut illum libenter audiat, et ejusmodi negotio, quod ad religionis catholicae rationes pertinere videtur, auctoritate studioque praesto esse velit. Caetera planius idem nuntius edisseret fraternitati tuae, cui Deum usque propitium ex animo precamur, apostolicamque benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 24. Augusti 1669. Pontificatus nostri anno tertio.

Venerabili fratri Andreae Episcopo Cracoviensi.

Romae, 24. Augusti 1669.

Clemens Papa IX.

Venerabilis frater, salutem etc. Ad religionis catholicae decus et rationes omnes magnopere pertinent, si metropolitae Ruthenorum unitorum pustulatus ab eo locus in senatu concedatur; ut etiam vel hoc ipso potissimum tempore, quo res unionis istic a schismaticorum violentia et artibus in extremum pene discrimen adducentur, eaedem insigniter auctae et evectae conspiciantur; simulque sacer et omni laude dignus praesul amplissimam dignitatem ingentibus promeritis suis non indebitam non sine religionis orthodoxae et ecclesiasticae rei lucro consequatur; idque sane incitamento quoque foret acatholicis universis ejus eximios honores et summorum reipublicae munerum consortium non invidere perviderint. Quapropter a fraternitate tua, cujus auctoritas et zelus in omnibus ad sanctae fidei spectantibus rebus excellere consueverit, vehementer petimus, ut privatis omnibus respectibus Dei gloriae posthabitis, in hanc metropolitae causam cunctis, quibus poterit, insignis pietatis ac virtutis suae viribus incumbere velit, hujusmodi certe conatu non minus generoso quam pio bonorum omnium laudes, et inprimis pontificiam voluntatem summopere tibi devinctam, magis magisque demereberis. Sed quoniam vener. frater archiepiscopus Corinthi, nuntius noster, omnia coram planius edisseret, nichil addimus praeter apostolicam benedictionem, quam tibi venerabilis frater ex intimo sensu paterni cordis impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 24. Augusti 1669. Pontificatus nostri anno tertio.

Venerabili fratri Gabrieli Archiepiscopo Metropolitae Ruthenorum Unitorum.

Romae, 24. Augusti 1669.

Clemens Papa IX.

Venerabilis frater, salutem etc. Studium fraternitatis tuae de rationibus religionis catholicae et sanctae unionis provehendis ex literis tuis animo perlibenti vidimus et summopere probavimus. Quare petitionem tuam de obtinendo locum in senatu non solum archiepiscopo Gnesnensi et episcopo Cracoviensi, sed etiam ipsi regi piissimo accurate commendare voluimus. Cui pariter et universis episcopis Poloniae, nec non ordinibus tam senatorio, quam equestri defensionem rerum omnium unionis a violentia et artibus schismaticorum cunctis pontificiae caritatis officiis, qua litteris praecipuis, qua ven. fratris archiepiscopi Corinthi nuntii nostri voce, quantum maxime potuit, inculcamus. Faxit Deus, ut omnia in ejus gloriam, et sanctae religionis atque unionis bonum et augmentum feliciter cedant, quod ab eo summis precibus exposcimus, fraternitati tuae benedictionem apostolicam peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 24. Aug. 1669. Pontificatus nostri anno III.

XLI.

Le métropolite grec-catholique de Servie informe le Pape des horreurs commises par les Turcs contre les chrétiens et implore sa protection.

(Litt. eporum vol. 54 fol. 5.)

Tribigni, 3 Gennaro 1671.

Summo Pontifici Clementi PP. X.

A chi è sopra tutti sollevato per providenza dell'altissimo Dio e da Dio eletto, e siede uguale nella sede apostolica pastore e ministro, in cui sta l'edificio della S. Sede cristiana, successore di S. Pietro ed universal ministro, superior de' superiori, padre dei padri, pien di Spirito santo, ed eletto signore e padrone nostro Clemente Decimo Papa, ed agli altri signori Romani per parte di noi Basilio metropolita d'Herzogovina e Ezahalmo, e di noi egumeno (abbate) Atanasio e di tutti gli altri nostri fratelli del monasterio della Beata Vergine di Tribigno umilmente e profondemente facciasi riverenza alla catedra vostra, e si dia bacio ai piedi. E dopo questo, o Santo Padre, corona, gloria ed onore del cristianesimo, ha inteso vostra Santità le nostre afflizioni e calamità, ch'abbiamo tolerato dai maledetti Turchi in queste bande per causa di questa guerra, ch'abbiamo patito noi e gli uomini nostri. Nella qual miseria e calamità non ci confidiamo in altro se non nel Sig. Iddio, ed in lei, o Santo Padre, e vera

consolazione, che le sue sante orazioni c'ajuteranno, e la benedizione, che ricevessimo noi peccatori a conservar la fede, o Santo Padre. Siamo andati fuggendo, e nascosti per le montagne e speloncbe, chi poi passato da banda a banda, chi appiccato, chi impalato, avendo l'avanti gli occhj ciò che fecero S. Atanasio, ed altri santi martiri e confessori, e cacciati e perseguitati dagli avversarj, e in questo modo ci verrà ajuto dal Sig. Iddio; onde afflitti restassimo, e dopo ci raccolsimo nel nostro monasterio, ed in esso avanti la croce, che ci mandò il Santo Padre, ch'era Alessandro predecessore di vostra Santità, ci mettessimo a pregare incessantemente Dio, che dia gloria, e assai molti anni ed al gregge, e al suo buon pastore, e lo mantenga facendo la consecrazione, e celebrando nel nobilissimo calice, che per pegno del vostro amore ci mandorno. Abbiamo desiderato già da molto tempo mandare i nostri fratelli, per visitare i santi luoghi, per far riverenza a vostra Santità e per rappresentare le nostre miserie; ma non abbiamo ardito per causa dei Turchi, perchè è stata guerra. Addesso poi perchè lei sappia solo, o illustre sole, abbiamo inviati questi due nostri fratelli, sacerdote hieromonaco Filippo, e sacerdote hieromonaco Simeone, che piglia dalla Santità vostra la benedizione da parte anco di tutti noi. La bontà sua dispose, che ci avrebbe data qualche carità, quando mandassimo i nostri caloieri (monaci), adesso li mandiamo questi due caloieri, ed insieme mandiamo l'istessa lettera, che fu decretata da questa sua Santa Sede in un decreto nobilmente fatto circa la liberal carità, la quale non abbiamo ricevuto nove anni sono, temendo de Turchi non abbiamo ardito di venire a far riverenza a vostra Santità. Eminentissimo capo santificato da Dio, riceva i nostri fratelli, e ci ajuti tanto quanto l'inspirerà lo Spirito santo, poichè nella nostra gran chiesa la trulla è minata, e intorno alla chiesa la parasme (la sagrestia) è caduta per terremoto, ch'è stata in queste bande, e dall'altra banda sotto 'l dominio Turchesco v'è bisogno dar molto haragio (tributo), e noi non abbiamo possessione di sorte alcuna, e solo c'ajutamo con quello che cerchiamo limosinando per le terre. La sacra scrittura mostra, che non bisogna lasciare la propria chiesa, la quale è stata famosa per molti paesi. Ci abbia per raccomandati, o Santo Padre, e noi restiamo debitori di vostra Santità come servi per pregare il Sig. Dio (conforme v'è la tradizione per bocca de' ss. apostoli) per la Santità vostra e degli altri signori Romani, che gli bacciano i piedi, e con ciò le facciamo umil reverenza. Le preghiere di vostra Santità siano profittevoli per poterci ajutare. Amen.

Scritta nel Monasterio della B. Vergine di Tribigni alli 3 del mese di Genaro 1671.

(Version littérale et contemporaine faite sur l'original illyrien.)

XLII.

Le nonce apostolique de Vienne informe le Pape des négociations de Paul Menès, ambassadeur moscovite, avec la cour de Vienne, au sujet d'une guerre contre les Turcs.

(Nunziatura di Vienna vol. 192.)

Vienna, 30 Aprile 1673.

Prima che sua maestà Cesarea si portasse alla villa di Laxenburgh fu introdotto all'audienza della medesima l'inviato del granduca di Moscovia, quale fu accolto con le solite forme, e doppo haver passato ufficii di condoglianza per la morte dell'imperatrice Margherita, rappresentò alla maestà sua lo stato, in che si trova al presente il regno di Polonia, i progressi fatti dal Turco, e quelli che minaccia di fare, tutti in pregiudicio de' principi convicini e della christianità tutta. E finalmente pregò la maestà sua a farvi riflesso, et a concorrere con le sue armi alla diffesa del sudetto regno, e non restare d'opporsi al comun nemico, il che facendo si promettono successi tali, che non solo s'impediranno i progressi, che spera di fare il Turco, ma si recuperarà gran parte degli acquisti già fatti. Al che fu risposto dal signor vicecancelliere di corte, che si faranno i debiti riflessi, e con simili parole generali fu licenziato il sudetto inviato, e frà pochi giorni si partirà da questa città.

Vienna, 21 Maggio 1673.

L'inviato di Moscovia spera d'esser spedito ogni giorno, et di partire dentro la prossima settimana. Pensa di trattenersi a Venetia quindici giorni, onde non potrà arrivar costà che nel caldo, si duole d'essere stato trattenuto quì tanto tempo pell'incommodo, che a lui ne risulta di dovere poi viaggiar pell'italia in stagione impropria, et molto più per il pregiuditio, che dalla lunghezza ne deriva agli affari del suo signore; ma con tutto ciò non si muove questa corte del suo solito passo, et dopo haverlo fatto aspettar molto, è opinione comune, che lo spedirà con parole generali. Ho fatto qualche diligenza per rintracciare, come et con quali commissioni debba portarsi a Roma, non essendosi egli espresso con me in questo particolare, come accennai a vostra Eccellenza, et andando molto ristretto anche con gli altri, et mi vien riferto, che egli porti lettere per sua Santità, nelle quali quel granduca ricerchi nostro signore come capo di unirsi et muovere con lui i principi christiani contro il Turco, et in fine di esse lettere faccia anco accusa, se mancasse in qualche cosa ne' titoli, non essendo pratico de' trattamenti che si costumano per le poche occasioni, che così egli come i suoi antecessori hanno havuto di trattare con cotesta corte. Egli non ha altro carattere che di semplice ablegato, pretende però essere trattato da sua Santità per tutto lo Stato Ecclesiastico, et intendo che gl'ambasciatori et inviati di Moscovia siano in questo possesso ap-

presso tutti i principi, et così si praticherà anche con questo dalla republica di Venetia: supplico vostra Eccellenza del suo benigno compatimento, se non reco qualche più certa notitia anche in ordine a' suoi negoziati in questa corte, perchè non permettendomi ancora la mia indispositione di uscire di casa, et continuando l'imperatore il suo soggiorno a Laxemburg, non mi è riuscito di ricavar divantaggio, et credo forsi che poco più ne ritraggono gli altri, et a vostra Eccellenza profondamente m'inchino. Vienna 21 Maggio 1673.

Vienna, 28 Maggio 1673.

E stato finalmente spedito da questa corte l'inviato di Moscovia, al quale sua maestà Cesarea ha fatto dire, che non può nello stato presente delle cose darli alcuna precisa risolutione; ma che terrà ben armati e provisti i suoi confini contro gli Ottomani. Parendo che con ciò voglia darli ad intendere, che quando il bisogno lo richieda, e vi sia apparenza di far cosa buona, non siano quì per rigettarsi le propositioni, che egli ha fatte a nome del suo granduca. Il sudetto inviato, che è soggetto molto discreto e prudente, parte oggi alla volta d'Italia, incamminandosi prima a Venetia e di là a Roma per eseguire le sue commissioni, che si riducono a quanto con le passate accennai all'Eccellenza vostra. L'imperatore lo fa accompagnare sino ai confini dello stato Veneto da un suo commissario, quale haverà la cura di farlo spesare per tutto, et ai detti confini mi dice questo signore ambasciatore di Venetia, che troverà altro commissario della republica, che farà lo stesso, non solo fino à Venetia medesima, ma dopo compite colà le sue fontioni, anche fino a termini dello Stato Ecclesiastico, e da un foglietto di Francia ha veduto essersi praticato da quel rè l'istesso per tutti i suoi dominii con un altro speditoli dall'istesso granduca, essendo così il costume di tutte le nationi orientali, e conviene di spesare per i loro paesi tutti gli ambasciatori et inviati, che vi vengono mandati da altri patentati. Ho stimato mio debito di portare alla notitia di vostra Eccellenza questi particolari, acciò la sua somma prudenza possa sopra di essi risolvere quello che stimerà più opportuno, e con rassegnarle il mio devotissimo ossequio le faccio humilissima riverenza. Vienna 28 Maggio 1673.

XLIII.

Le prince de Moldavie conseille aux Polonais de faire tous les efforts possibles près les Moscovites et les autres princes chrétiens, pour les faire entrer dans une grande alliance contre les Turcs.

(Nunziatura di Polonia vol. 89.)

Avviso del sig. principe di Moldavia tradotto dalla lingua moldava.

Varsavia, 19 Aprile 1673.

L'impresa del gran signore è questa, di attaccare la Polonia nella primavera, subito che l'herba venirà, con tutte le forze in tal maniera.

Mandar tutti li Tartari e Cosacchi con Doroszenko, con li Moldavi e Valacchi in Polonia, per trovar i Polacchi senz'armata sprovisti, dapoi venirà il gran signore con le sue forze, però senza condur seco li grossi pezzi di artiglieria e munittione, ma alla leggiera per poter passare tutta la Polonia, e cercar li Polacchi nella Prussia a Dantzica, perchè nel mangiare e bevere non parla d'altro che della detta città di Dantzica.

Il medesimo principe rallegrandosi con li Polacchi della concordia et unione fatta, desidera, che si faccia una lega col granduca di Moscovia, et ancora con tutti gl'altri principi christiani, li quali doverebbero anticipare il Turco, cioè d'entrare nel suo paese, prima che lui entri in Polonia, perchè occupato questo regno attaccherà facilmente tutti gli altri prencipi christiani.

Se si fa una lega col Moscovita, bisogna domandar che mandi li Cosacchi del Don verso lo stretto di Constantinopoli.

Pregar il granduca che mandi al Persiano, acciò che lui facci una diversione contro il Turco, il quale essendo adesso diviso, non potrà farli resistenza considerabile.

Mandar alli Tartari Calmuchi e Camuchi, acciò che entrino nella Crimea, perchè in tal maniera diviso li Crimesi non potrebbero dar assistenza al gran signore.

Pregar l'imperatore acciò facci una secreta corrispondenza col principe di Transilvania per servitio della christianità, il quale è molto amico del partito christiano.

Pregar la Santità del Papa, acciò che persuadi li Venetiani di far guerra al Turco.

Avvertisce il medesimo principe, che ha conferenza con quello di Valachia, e che hanno mandato alli christiani suoi vicini, acciò che siano presto per far la guerra contro il nemico del nome christiano; ma bisogna che sua maestà Cesarea li assicuri, che attaccherà il detto nemico.

Se l'armata di Polonia ha disegno d'entrar in Moldavia e Valachia, bisogna che si comporti con modestia grande per non irritar quella natione.

La necessità domanda che sua maestà di Polonia accordi tutto alli Cosacchi per ritirarli dal Turco.

Se la Polonia non fa una lega col Moscovita, bisogna haver paura, che il Turco non lo facci, e questo sarebbe l'ultima rovina della christianità.

Che Hanenko con li suoi Cosacchi vada quanto prima in Ukraina con le promesse di accordar tutto, che vogliono li popoli dell'Ukraina, perchè il principe di Moldavia ha scoperto dalle genti del Doroszencho, che in questo modo potrà rihavere l'Ukraina.

All'ultimo dimanda il detto principe con tutti li suoi bojari, acciò sua maestà dia per ritirata qual-

che luogo nelli contorni della città de Strizi e Halicia per le mogli e fanciulli loro, li quali essendo in sicuro, il principe con li suoi sudditi potrà più facilmente dichiararsi contro li Turchi.

XLIV.

Mgr. Buonvisi, nonce apostolique extraordinaire en Pologne, informe le card. Altieri, secrétaire d'état du Pape, des sentiments des Polonais au sujet de la guerre turque et conseille à cette fine une quadruple alliance entre la Perse, la Moscovie, la Pologne et l'empire allemand.

(Nunziatura di Polonia vol. 81.)

All'Illmo Sig. Card. Altieri.

Varsavia, 31 Maggio 1673.

L'assistenza de Lituani è considerabile, e ci volsero gran negotiati, per dispuonere i Polacchi a darli le soddisfattioni che desideravano, e la maggior difficultà fu nell'ottenere che uno de nostri ecclesiastici non repugnasse. I Moscoviti stanno armati, e sarebbe facile che si dichiarassero contro i Turchi, essendo piccati di una feroce risposta datali dal gran visir, ma il generale, che dovrebbe praticarli, stà in Prussia, attento a certe compre di beni. L'imperatore ancora mostra nelle lettere che scrive all'ablegato di voler far molto più di ciò che mi promesse, ma vuole che si tratti a Vienna, et il vice-cancelliere insiste, che si negotii a Varsavia; io premei di dispuorlo a mandare le plenepotenze a Vienna, ma non sapendo rispondere a tante mie ragioni, per ultimo mi disse che non volevano ingelosire i Turchi con fare, come bisognerebbe, nuova spedittione a Vienna di persona più capace. Hor veda V. E. se vorrà ingelosirli l'imperatore, quando stà sul pigliare nuovi e maggiori impegni nell'imperio, et a i Polacchi doveva bastare d'impegnarlo a poco a poco, perchè scoprendosi poi i soccorsi, che havesse dati, si sarebbe passato più avanti; ma qui vogliono le cose precisamente come le desiderano, e se deversificano in qualche cosa, non vogliono nè meno trattare, e fin hora non l'hò potuti dispuonere a scrivere alla dieta di Ratisbona.

Varsavia 31 Maggio 1673.

All'Illmo Sig. Card. Altieri.

Varsavia, 12 Luglio 1673.

La maggior difficultà di ricever profitto dalle diversioni dei Persiani consiste nell'impedimento di concertarsi con loro per la distanza de paesi, e perchè con stento passano gl'avvisi; ma se l'imperatore facesse stretta unione con i Moscoviti, e se con la missione fatta da questi a Roma si potesse moderare l'aversione, che hanno i Greci con la chiesa latina, sarebbero liberi i passaggi, e si potrebbe operare di concerto. Pochi sono i punti controversi, e doppo il concilio Fiorentino furono assai spianati da Clemente Ottavo, e se adesso l'ablegato riceverà le cortesie che V. Eccellenza li preparava, forse li scismatici si ridurranno ad una tale quale unione. Certo è che i Persiani, Moscoviti, Polacchi e l'imperatore sarebbero capaci di dar legge al Turco, se si unissero le volontà, e forse i gran progressi che questo ha fatto, e che farà, illuminerà, sì che non é da perdere la congiuntura. Di quell'imbasciatore di Persia, che dissero i frati Domenicani, non ne ho sentito più altro, et a quest'hora V. Eccellenza sarà già informata da loro della causa della missione, et a V. Eccellenza confermo i miei humilississimi ossequi.

Varsavia 12 Luglio 1673.

Di V. E.

Humilmo, devotissimo et obedientissimo servitore

F. Arcivescovo di Tessaloncia.

XLV.

Le métropolite ruthénien-catholique de Pologne exprime au Pape l'ardent desir de ramener l'église moscovite à la foi catholique.

(Nunziatura di Polonia vol. 89.)

Vilnae, 22. Junii 1673.

Sanctissime ac Beatissime Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Me tandem solata est magnis gaudiis grata Sanctitatis vestrae, domini mei clementissimi, in mittenda coadjutoriae metropolitanae Kiovensis bulla. Stupeo et elinguis fio, quod dominus meus et pater oecumenicus orbis nihilitatem meam tam alto collocavit throno. Atque utinam tantae creationi Sanctitatis vestrae cor meum conversionem Russiae spirans, eandem Russiam, sacrosanctae Sedis Sanctitatis vestrae dogmatibus bene imbutam, advolvat supplicem et catholicam pedibus ejusdem Sanctitatis vestrae. Me certe talia zelantem nec vita, nec mors separabit ab eviscerato amore, obedientia et cultu Sanctitatis vestrae, ejusque Sedis sanctissimae. Horum plenus votorum, dum vivo, et vivam, benedictione Sanctitatis vestrae repleri anhelus desidero, humillimo osculo Sanctitatis vestrae veneror pedes.

Vilnae 22. Junii 1673.

Sanctitatis Vestrae, Domini Domini mei Clementissimi,

Humus, devmus et obligatmus filius et servus ad pedes

Cyprianus Zochowski Epus
Vitepscensis Coadj. Metrop. Kiov. et Poloc.

XLVI.

Mgr. P. Varese, évêque d'Adrianopol, nonce apostolique de Venise, informe le Pape des négociations de P. Menès, ambassadeur moscovite, avec cette république, et lui annonce son départ pour Rome.

(Nunziatura di Venezia vol. 182.)

Venezia, 24 Giugno 1673.

Eminentissimo e Reverendissimo Sig.
Proñe Colmõ.

Giunse martedì l'inviato del granduca di Moscovia, ch'è un gentilhuomo Scozzese di tratti assai nobili, et ha anche con se famiglia di molta civiltà. Fu condotto sino alla laguna da tre carrozze, che mandò il publico secondo la richiesta d'esso al ponte d'Eba, da dove entrò in questo dominio, e per lo cui tratto è stato spesato parimente dal publico, che inviò con le carrozze persona discreta, per compir questa parte. Alla laguna venne levato da peotte che lo condussero all'abitatione preparatagli pur dal publico, ch'è una casa mediocre, che paga 300 ducati Veneziani di pigione, e costì sarebbe proportionata per un prelato. Lo fa servire da due gondole, e continua a spesarlo senza superfluità, e senza cerimonie, non gli dando trinciante. Haveva con se quindici persone di servitio, e qui ne ha prese altre cinque, dodeci delle quali mangiano alla prima tavola. Gli è stato assegnato uno de savii di terra ferma della muta passata perchè gli assista, e questo lo condusse giovedì in collegio per le scale e porta segreta, e ci hebbe l'udienza anco a porte chiuse. Martedì si dice che vi sarà chiamato di nuovo dal senato per la risposta dell'espostosi da esso, che per quel che s'ode, consiste in dar parte dell'armamento del suo signore contro il Turco, e domandare assistenza di danaro, e nel licentiarsi s'intende verrà regalato d'una collana d'oro di 600 ducati. Giunto che fu mandò il suo segretario a darmene avviso, et a presentarmi una letera di monsignor nunzio di Vienna, che mi dice di esso quel che me n'espresse il segretario medesimo, così di sentimenti, che tiene di molta pietà, come d'una particolare veneratione al nome e persona di nostro Signore et alla religione cattolica, ch'egli vanta di professare secondo il rito latino, con havermi soggiunto che sarebbe stato a visitarmi dopo che fusse tornato di collegio, che non è seguito sin ora. Ha diverse lingue, ma non l'italiana, intende però e parla latino per quel che sento anche con eleganza. Un padre Gesuita mi significa havergli questo partecipato, che al primo o due di Luglio sarà a confini dello Stato Ecclesiastico, et ivi aspettarà quel che risolva nostro Signore di esso, e le risposte delle lettere, che suppone al padre Gesuita scriver oggi costà. Tanto mi trovo da partecipare a vostra Eminenza circa di esso inchinandomele con tal fine profondisssimamente.

Venetia, 24 Giugno 1673.

Di Vostra Eminenza

Uñio devmo et oblimo servitore

P. Arcivescovo d'Adrianopoli.

L'inviato di Moscovia fu domenica a darmi la visita, ed io gli la resì il martedì. Nell'uno e nell'altro di questi abboccamenti, che furono di puro complimento, l'ho potuto conoscere con sentimenti pii, e di gran venerazione verso nostro Signore, professando la religione cattolica romana al rito latino, come pure di pari ossequio verso vostra Eminenza, havendo havuto occasione di concepir quest'affetto, dall'acclamacioni che gli ne sono precorsi. E' signore di maniere assai soavi e gentili, e molto discreto, secondo che m'era stato desritto. Partì giovedì per la laguna, dove continua ad esser spesato dal publico, e sento si fermi a Lagoscuro, da dove pensi di portare al sig. card. legato di Ferrara l'avviso della sua comparsa colà. Intorno alla di lui persona, e del pratticatosi qui con esso, oltre quel che ne scrissi con le passate a vostra Emza, ho stimato convenirvi aggiungere ciò che si degnerà leggere negli annessi fogli, ch'è quanto n'ho potuto rintracciare di più distinto.

Venetia 1 Luglio 1673.

Dalla Ponteba a Venezia sino alla partenza per Ferrara.

Trattenutosi il sig. ablegato, o sia inviato di Moschovia Paolo Menesio, otto giorni incirca alla Ponteba confine Veneto, sì per rihaversi dalla febre che per aspettare le risposte et ordini della serenissima republica, giunse per ordine publico e del sig. luogotenente di Udine Giustiniani il sig. conte Giuseppe Porta cavagliere Udinese inviato a levarlo. Pagò questi le spese fatte dal sudetto in quel soggiorno che furono cento ducati poco piu, o meno, e volse etiandio sodisfare per i medici che l'havevano servito. Indi offerì a nome publico di sborsarli i denari, che stimasse necessarii per le spese cibarie, e delle carrozze, cavalli e poste sino a Venezia, ma il sig. inviato gli ricusò, dicendo ch' il granduca suo signore colli ambasciatori, et inviati stranieri usava fare le spese, non assegnare denari.

Così dunque fu risoluto, servendolo detto conte Porta con tre carrozze e cavalli, e spesandolo sino alla città dominante. Ivi fu condotto dal medesimo nella casa nobilmente addobatagli con varie stanze onestamente mobigliate, e fra esse quelle dell'udienza con damaschi a trine d'oro e portiere di veluto a spese publiche.

Il vitto assegnatogli dalla serenissima republica è stato nobile, ma non sfoggiato. L'hanno assistito e servito il maggiordomo della republica di città, et un altro di fuori a nome del magistrato delle raggioni vecchie, oltre ad un scalco persona civile, e quattro fanti per i servigii inferiori. Di corte o famiglia propria haveva or quattordici or quindici persone. Alla sua tavola oltre alla sua persona

teneva sei delli suoi, cioè due segretarii, uno dell'ambasciata Moscovita di nazione, per nome Michele, l'altro domestico suddito dell'elettore di Brandeburgo, giovane d'aspetto e maniere nobili, un maggiordomo d'apparenza nobile non so se Inglese o Tedesco, un medico Moscovita di nazione e d'origine Tedesco, et un oltro giovine pure assai civile. Oltre a questi suoi stettero sempre alla sua tavola il sig. conte Porta, che lo servì sin dalla Ponteba con un suo camerata, uno de' maggiordomi del publico, et alle volte tutti due con un altro pure delli assegnati ad assisterlo.

Alla seconda tavola due paggi, due staffieri Moscoviti, et altri di servizio, tutti della famiglia propria del signor ablegato al numero di otto.

Fu levato da un savio di terra ferma della muta passata nell'andare all'udienza in collegio. Per quanto fosse invitato da consiglieri e savii a sedere, nol volle fare, nè cuoprire, come si prattica co' gl'altri ministri inviati di quel carattere, tenendo ordine dal czar suo signore, di non farle, poichè alla presenza di quella maestà niun inviato, nè ambasciatore di verun re e potentato sede o cuopre.

Espose con maniere riverenti et oratione elegante in lingua latina la sua commissione. Colla medesima grazia et eleganza parla latinamente ne' privati congressi, sebbene possiede e prattica anco non meno perfettamente le lingue Francese, Inglese, Alemanna, e Moscovitica o sia Rutena, quando occorre.

Domenica passata si confessò e comunicò con molta divozione nella chiesa de' pp. Gesuiti, ove pure fece le sue divozioni la mattina che doveva partire.

E' cavagliere di gratissima presenza, maniere soavi, modesto, discretissimo, che discorre con molta facondia e compitezza, sommamente zelante della gloria del granduca suo signore, nel cui servizio sta già sono tredici anni, trovandosi presentemente con comando militare e cospicuo nell'importante piazza di Smolensko e ducato di Severia.

Esalta grandemente la pietà, prudenza, politica, clemenza, valor militare, e zelo christiano del suo signore Alessio Michaelovitz contro gl' Ottomani, la di lui propensione a stringere amicizia e corrispondenza co' principi cattolici, e particolarmente col capo del christianesimo il sommo Pontefice.

V' è stata qualche contesa per i titoli nella risposta publica al granduca, pretendendo egli che oltre al serenissimo s'aggiungesse il potentissimo contro l'uso passato co' suoi predecessori inviati et ambasciatori; ma dichiarandosi, che non haverebbe ricevuto le lettere senza quel titolo, che diceva dovuto per tanti capi al suo signore, e darsegli de facto dalli altri re e potentati, biasimando l'errore de' suoi predecessori, che non havevano insistito in cosa molto gelosa e premurosa al sudetto, è poi stato consolato nella forma, che bramava.

Martedì hebbe l'udienza di congedo, et il doppo pranzo da un ragionato, o computista delle raggioni vecchie, gli fu portata una collana d'oro di ducati quattrocento incirca assai ben lavorata con medaglia di sua Santità; il che gradì con abondanti et ossequiose espressioni.

Partì giovedì giorno di S. Pietro, e si come dal porto Gruaro nel Friuli, ove lo lasciarono le carrozze, fu servito a Venezia per acqua con tre peotte con seguito del sudetto signor conte Porta, che li assistiva e spesava. Così con tre peotte è stato condotto e servito nel medesimo modo sino al ponte di Lagoscuro, essendosi apparecchiato per esso a Chiozza e Loreo per quanto si dice. Doveva giungere al ponte di Lagoscuro hieri venerdì su 'l doppo desinare, sino al cui luogo esclusive è stata spesato a nome della republica. Il maggiordomo di fuori della republica dice, che le spese che dal publico si facevano in Venezia a conto di detto signore tra cibarie, e quelle di due gondole ordinarie, che se gli mantenevano, et alle volte tre et anche quattro conforme al bisogno, erano di ducati 60 incirca per ogni giorno.

Il signor ablegato dice, che giunto al ponte spedirà a Ferrara a darne parte all'Emo Legato et aspettare gl'ordini suoi; suppone, che nel modo ch'è stato spesato e servito nelli altri stati, così sarà nell'Ecclesiastico. S'incaminarà subito ricevuti gl'avvisi et ordini di sua Santità, con ogni diligenza alla volta di Roma per la strada di Loreto tenendovi gran divozione; più, che vi si tratterrà sino che piacerà a sua Santità di spedirlo, e che subito spedito partirà da quel principalissimo termine della sua missione, tenendone ordine preciso dal gran czar suo signore, alla cui corte s'incaminerà passando per Firenze, ritoccando Venezia, come la via più breve per Germania e Polonia a Moscovia.

XLVII.

Réception solennelle de ce même ambassadeur à Rome et ses négociations avec le Pape.

(Bonae Diarium caeremoniar. pontificiar. fol. 314. et 336.)

Feria v. die 17. Augusti pervenit ad urbem orator legatus ad principes Italiae a magno duce Moschoviae: quae circa hunc oratorem observata sunt, et observabuntur, si me non latebunt, inferius describam.

Feria iv. die 23. Augusti missus legatus sub nomine inviati ad principes Italiae, de quo supra proxime, qui expensis Camerae hospitio receptus fuit in quadam domo prope ecclesiam S. Silvestri in Monte Quirinali, se contulit ad visitandum in palatio Quirinali Emum Alterium, qui obviam ei ivit usque extra portam camerae, quae est ante cameram, in qua ei audientiam dedit; postquam una simul locuti sunt, eum associavit usque ad medietatem suae aulae.

Feria ii. die 28. Augusti idem, de quo supra die 17. et 23. Augusti, curru vectus cum floccis et se-

quentibus duobus aliis curribus venit ad audientiam Sm̃i Domini nostri hoc ordine. Statim ac descendit e curru, praecedebat eum secretarius indutus veste talari ex serico, ut vocant, raso flavi coloris, habens circa collum nonnullas caudas armelinorum, et manu dextera elevata deferens epistolam directam Sanctitati suae magni ducis Moschoviae sigillo majori munitam, ascendit scalas et se recepit in quodam cubiculo a sanctae memoriae Clemente IX. nuper excitato a fundamentis prope aulam regiam. Interim a nobis admonitus Sanctissimus Dominus noster, subtana, rochetto et mozzetta indutus, super qua habebat stolam, accessit ad cameram, in qua solet Sanctitas sua accipere paramenta sacra, quando fit cappella, et vocatur paramentorum, ibique sedit in sella gestatoria collocata super tabulatum semipalmi altitudinis, et hinc inde erant accommodata scamna, in quibus sedebant octo Em̃i DD. Cardinales, nempe Barberinus decanus, Ursinus protector regni Poloniae, Chisius, Alterius, Rospigliosius, de Maximis, Carpineus et de Maximis. Associatus ergo a nobis idem missus seu ablegatus, indutus habitu laicali nigro secundum morem Gallicum, venit ad eandem cameram, suo secretario eodem modo, quo dixi, manu dextera elevata sustinente epistolam, et statim ac pervenit ad ingressum scamnorum, medius inter dominum Fulvium Servantium et D. Petrum Antonium della Pedachia genuflexit, et iterum in medio et tertio ante Papam est osculatus, seu potius osculum infigere finxit pedi Dñi Papae, cooperto tamen subtana, et surgens iterum, factis tribus genuflexionibus, reversus est ad ingressum scamnorum, et stans coepit latino sermone perorare, et dixit, quod Alexius Michaelius suus princeps, ibi addidit multos titulos, ad Sanctitatem suam misit se. Postquam haec dixit italico sermone, D. Papa rogavit eum, in quo statu salutis reliquit suum principem, quando e Moscovia discessit: ita enim voluit ipse ablegatus, immo volebat ipse dicere: Dignetur Sanctitas vestra me interrogare de sanitate mei principis; a quibus verbis abstinuit, quia ei promissum fuit, quod ex se Sanctitas sua eum interrogasset: respondit ipse tunc latino sermone premissis multis titulis eum reliquisse bene valentem, et subjunxit, quod circa sui magni ducis postulationes se remittebat ad contenta in epistola, quam tunc accipiens e manu secretarii genuflexus Papae obtulit, et reversus ad primodictum locum audivit responsum Sanctitatis suae italico sermone prolatum, et iterum modo quo supra osculatus est pedem. Dum autem Papa loquebatur, ipse ablegatus genuflexus remansit, et quoties Sanctitatem suam, hoc enim titulo usus est, et suum principem nominabat, genuflectebat. Mox ablata stola a collo Papae per Eminentissimum de Hassia, Sanctitas sua surrexit, et ablegato genuflexo benedixit, et ad suas cameras reversus est. Ipse vero ablegatus gratias egit Eminentissimis dominis Cardinalibus, et postea visitavit Eminentissimum Alterium in suis cameris, et reliquos septem Cardinales, qui fuerunt praesentes, visitabit.

Sm̃us Dominus noster in responso eidem ablegato dedit titulum del vossignoria.

Ceterum si potero habere copiam tum epistolae magni ducis Moscoviae, tum verborum ab ipso ablegato prolatorum, et aliorum, quae superius promisi, inferius describam.

Ipse ablegatus non est natione Moschovita, sed e regno Scotiae, et ut mihi dixerunt, est catholicus.

De eodem ablegato magni ducis Moschoviae debeo hic addere, quod eadem die, qua admissus fuit ad audientiam Sanctissimi Domini nostri, a prandio visitavit Em̃um Decanum, et serenissimam Sveciae reginam, et sequentibus diebus reliquos Em̃os DD. Cardinales Romae degentes.

Tandem obtinui sequentem relationem super ablegato a magno duce Moschoviae, quam mihi dedit illm̃us dominus Pompejus Roccius, de quo agitur in eadem relatione, tenoris ut sequitur ad verbum.

Il sig. D. Paolo Menesio Scozzese, barone di Pisfodels, inviato alla Santità di nostro Signore Clemente Decimo dal granduca di Moscovia, fu alloggiato dai signori Cardinali legati e governatori dello Stato Ecclesiastico, e da'medesimi ricevè anco ogni comodità per il suo viaggio.

Nell'arrivo in Roma fu incontrato da alcune mute a sei cavalli fino ad Otricoli per la comodità del viaggio, e dalla carrozza a sei dell'Em̃o sig. Cardinale Altieri col sig. cav. Ferretti suo gentilhuomo sino ad Aquatraversa a 18 di Agosto 1673, e condotto all'ospizio preparatogli con ordine di monsig. Bernardino Rocci, arcivescovo di Damasco, e maggiordomo di sua Beatitudine, nella casa del signor Conte Vidman sopra la salita di Monte Magnanapoli a man sinistra, quando si volta finita la salita incontro al giardino dei principi d'Aldobrandini; fu ivi ricevuto dal signor Pompeo Rocci, camerier segreto di spada e cappa, e forier maggiore di sua Santità, esponendogli che si rallegrava in nome di sua Beatitudine del suo felice arrivo, e gli offerse l'habitazione per suo servizio. In questa casa fu il signor inviato alloggiato fino alla sua partenza a spese del palazzo apostolico, servito da un trinciante della foresteria, da un ajutante di camera del signor Card. Altieri, e da altri offiziali di credenza, bottiglieria, e cucina parimente della foresteria, da quattro palafrenieri di nostro Signore che del continuo assistevano alla guardia nella sala. Nella medesima habitazione, e nell'uscire di casa è stato sempre accompagnato da un gentilhuomo del signor Card. Altieri condotto in una sua carrozza di velluto con fiocchi neri, e servito da una seconda carrozza e quattro palafrenieri parimente di sua Eminenza.

A di 28 Agosto nostro Signore l'ammisse all'udienza, accompagnato dal sudetto signor Pompeo Rocci, presenti i sigg. Cardinali Barberino, Orsino, Chigi, Altieri, Rospigliosi, Massimi, Gasparo Carpegna, e Lantgravio d'Hassia, dove dopo il bacio de'piedi espose la sua ambasciata, e poi fatto alzare s'inginocchiò di nuovo, e sua Santità gli rispose brevemente. Prima di partire venne privatamente al-

l'udienza di sua Beatitudine, che lo regalò d'una collana d'oro di scudi quattrocento, con una medaglia parimente d'oro col ritratto della Santità sua.

A 30 di Settembre partì di Roma, e il signor Pompeo Rocci l'accompagnò alla carrozza augurandogli il buon viaggio in nome di nostro Signore.

XLVIII.

Lettre du czar datée de Moscou le 11 Octobre 1672 et présentée par Menès au Pape. Le czar y prie le Souverain Pontife de vouloir consolider de plus en plus l'alliance déjà conclue entre la Pologne et la Moscovie pour abattre les Turcs, de donner à cette fin à la Pologne des secours pecuniaires, d'exhorter les princes chrétiens et surtout l'empereur d'Allemagne et les rois de Frances et d'Angleterre à s'unir à la Pologne et à la Moscovie dans cette sainte guerre, et enfin de convoquer un congrès général de tous ces princes pour y faire de commun accord sanctionner une sainte alliance contre la Turquie.

(Litt. principum vol. 403. fol. 219.)

Dei omnipotentis et in omnibus multifaria operantis, ubique praesentis et universa adimplentis, pia solatia cunctis hominibus tribuentis, creatoris nostri in Trinitate gloriosi, virtute, opere, voluntate, benevolentia confirmantis nos, et corroborantis potentia sua pancratica electum sceptrum nostrum in orthodoxia ad providentiam magni Roxellani imperii cum multis subjectis adjunctisque regnis avitae haereditatis et possessionis, pacifice et inturbate in aevum gubernandi gratia.

Nos magnus dominus Czar et magnus dux Alexius Michaelides totius magnae, parvae et albae Russiae autocrator, Moscoviae, Kioviae, Vlodimiriae, Novogardiae, Czar Casani, Czar Astrachani, Czar Siberiae, dominus Plescoviae, et magnus dux Smolensciae, Tweriae, Ingoriae, Permiae, Viatsicae, Bolgariae, aliorumque dominus, et magnus dux Novogardiae inferioris, terrae Czernigoviae, Resaniae, Rostoviae, Jaroslaviae, Beloseriae, Udoriae, Obdoriae, Condiniae ac totius septentrionalis plagae imperator, dominus Iberiae, Cartalinensium et Grusiniensium Czarum, et Carbadiniae, Czercassorum et Goriensium ducum, aliorumque multorum dominiorum, terrarumque orientalium, occidentalium ac septentrionalium, paternus avitusque haeres, successor, dominus et dominator.

Clementi Decimo Papae et Directori Ecclesiae Romanae salutem. Non latet vos pastorem et directorem ecclesiae Romanae, quod jam a multis centenis annis in magnis et celeberrimis Ruthenorum dominiis imperium suum tenuerunt antecessores nostri, ex Caesaris Augusti totius orbis dominatoris origine prognati; atque ex ipso, et ex magno duce Rurica, et ex magno duce Vlodimirio Svetaslavicio, et ex magno domino et magno duce Vlodimirio Ufceavolodicio Monomacho, qui a Graecis maximo cum decore coronam capiti impositam accepit, magnus dominus Czar fel. mem. proavus noster et magnus dux Johannes Basilides totius Russiae autocrator, et filius ejus magnus dominus avus noster felicis memoriae magnus dominus Czar et magnus dux Theodorus Johannides totius Russiae autocrator, et parens noster pergratae memoriae magnus dominus vere clemens, misericordia plenus, et serenissimus Czar et magnus dux Michael Theodorides totius Russiae autocrator, et dominus multarumque ditionum dominator, et nos magnus dominus nostra Czaria majestas oriundi cum multis vicinis nostris magnis dominis amicam et reciprocam correspondentiam habuerimus. Et quod anno a creatione mundi septies millesimo octogesimo octavo cum nostri magni domini nostrae Czariae majestatis proavo Iohanne Basilide totius magnae Russiae autocratore et cum ecclesiae Romanae pastore et directore Gregorio Decimo Tertio Romano Pontifice legationes intercesserint ob negotia universo christiano orbi pernecessaria, et quod nos magnus dominus nostra Czaria majestas hucusque aut propter multam dominiorum nostrorum a se invicem remotorum distantiam, aut ex voluntate omnipotentis Dei omnia mirabilia ad beneplacitum suum et in melius dirigentis correspondere distulerimus, et quod nunc tandem per Dei ter optimi maximi multifariam in totam christianitatem misericordiam invitati sumus vobis, honoratissimo pastori et ecclesiae Romanae directori, per nostrae Czariae majestatis litteras notum facere, quod annis elapsis inter nos magnum dominum Czariam nostram majestatem, et fratrem nostrum serenissimum magnum dominum Johannem Casimirum Dei gratia Poloniae et Sveciae regem, magnum ducem Lithuaniae, Russiae etc. regiam ejus majestatem anteactae controversiae, et bella Dei omnipotentis in trinitate gloriosi auxilio composita sint, et legatoriis pactis ex utraque parte constitutis pacata, nostraque utriusque nostrorum magnorum dominorum fraterna amicitia et familiaris necessitudo renovata; atque eadem iterum cum fratre nostro magno domino Michaele Dei gratia rege Poloniae, et magno duce Lithuaniae, Russiae etc. regia ejus majestate, auxiliante Deo, feliciter confirmata: qua confirmatione inter nos utriusque magnos dominos constitutum est, si (quod Deus avertat) hostes, omnibus christianis principibus fratribus nostris infesti, sultanus Turcarum et chan Cremensium bello insurrexerint contra nos ambos magnos dominos, vel contra unum ex alterutro nostrum, ut tunc unitis viribus et collatis exercitibus paganis ethnicis illis resistamus, deliberatumque fratres nostros magnos dominos christianos hostilis illorum invasionis reddere certiores, et rogare suppetias contra ejusmodi hostes. Verum post hanc constitutionem rebellavit nobis magno domino Czariae nostrae majestati, seditiosus factus Czariae nostrae majestatis subditus Iwaska Bruchowetski, et conjungens se cum infidelibus Cremensibus Tartaris, Ulkrainam

bello adortus est, cui subinde nostrae Czariae majestatis perduelli et Cremensibus Tartaris accessit regiae majestatis Poloniae subditus Petrus Doroschenco in supplementum, sibique invicem confoederati, nostras Czariae nostrae majestatis in Ukraina sitas civitates et loca offensive pervagati sunt: de hoc ex majestatis nostrae Czariae mandato scriptum est ad fratrem nostrum regem Poloniae regiam ejus majestatem in Czariae nostrae majestatis litteris, ut regia ejus majestas et respublica nobis magno domino Czariae nostrae majestati, secundum pacta contra illos rebelles Cosacos et Cremenses Tartaros militaribus suis copiis ferrent suppetias; sed regia majestas et respublica nobis magno domino Czariae nostrae majestati, posthabitis multis Czariae nostrae majestatis litteris, tunc temporis legionibus suis contra perduelles Cosacos et Cremenses Tartaros expeditionem non suscepere, nec auxilia misere, donec voluntarii illi Cosaci et Cremenses Tartari a solis Czariae nostrae majestatis militibus castigati, et e civitatibus in Ukraina sitis ejecti et profligati sunt, absque pro convento mittendis regiae ejus majestatis in suppetias copiis: quocirca fratris nostri regiae ejus majestatis subditus Petrus Doroschenco animadvertens se utrique nostrum magnis dominis seditione sua, et habita cum perduelle Czariae nostrae majestatis Iwaska Bruchowetski et Cremensibus Tartaris confoederatione, extitisse invisum timensque ob patratum scelus a nobis magnis dominis digne luendas poenas, mancipavit se communi totius christianitatis hosti sultano Turcarum, et persuadere eum coepit, ut regnum fratris nostri bello invaderet, et occupatum tyrannide sua subjugaret. Hac re motus frater noster magnus dominus regia ejus majestas misit ad nos magnum dominum Czariam nostram majestatem regiae majestatis suae magnos et plenipotentiarios legatos ob denuo ineundam confirmationem superiorum pactorum. Ubi ex mandato Czariae nostrae majestatis, regiae ejus majestatis et plenipotentiariis legatis hoc edictum est, quod tempore hostilis irruptionis civitatibus Czariae nostrae majestatis in Ukraina sitis a perduelle regiae majestatis Doroschenco, Cosacis stipato et Cremensibus Tartaris fulto, superinductae, nullum omnino Czariae nostrae majestatis militibus auxilium ex parte regiae ejus majestatis, ac reipublicae secundum pactorum normam exhibitum sit. Tandem veri Regiae ejus majestatis ac reipublicae praenominati magni et plenepotentiarii legati, degentes Moscoviae apud nos magnum dominum Czariam nostram majestatem, inita priorum pactorum confirmatione, terminum prioris male servatae pactionis definiri oportere, in commissione anno 1674. instituenda significarunt. Cum autem transactis negotiis a nobis magno domino Czaria nostra majestate supradictae regiae majestatis magni et plenipotentiarii legati dimitterentur, significavit nobis magno domino Czariae nostrae majestati frater noster magnus dominus regia ejus majestas per litteras, quod sanctae Crucis hostis jam pridem odio habens nostram fraternam reconciliationem sub juramento stabilitam, per excitationem perduellis Doroschenkii molinetur arma contra regnum Poloniae, et quod regiae ejus majestati ac reipublicae non, ut alias moris erat, per Chiausum, sed per reducem quendam regiae ejus majestatis cursorem bellum indictum esset, sultanum quoque Adrianopoli cum exercitu suo contra regiae ejus majestatis dominia egressum, rogando ut nos magnus dominus Czaria nostra majestas regiam ejus majestatem contra illum communem christianorum hostem sultanum Turcarum quocumque modo, non tantum remotioribus et longe dissitis maris, sed et terrae in promptu stantibus et excubantibus copiis fraterne adjuvaremus; unde nos magnus dominus Czaria nostra majestas non memores violatae pactionis ex parte regiae ejus majestatis in hoc, quod nobis magno domino et Czariae nostrae majestati tempore irruptionis Cosacorum et Cremensium Tartarorum legionibus suis opitulari haesitaverit, propter nomen Dei et ex debito christiano, pro more omnibus christianis principibus usitato, fratri nostro regiae ejus majestati contra communem christianorum hostem Turcarum sultanum ferre suppetias ratum duximus; et quo commodius tali bello reprimeretur, mandavimus nos magnus dominus Czariae nostrae majestatis subditis, Calmucorum theuschis, et Nagaiorum Gediscansiorumque mursis omnibus, Scytarum hordis, simulatque Cosacis ad Tanaim habitantibus, ut invadant Cremensium vagabundas stationes (ulussas vocatas) mari terraque, et ubique vel aperta vi, vel stratagemate persequutas opprimant. Hoc denique anno 1672. ad nos magnum dominum Czariam nostram majestatem scripsit frater noster magnus dominus regia ejus majestas, declarans sultanum Turcarum et chanum Cremensium in perniciem regnorum christianorum jam appulisse, inhiantes regno Poloniae et subigere illud tentantes, secumque adduxisse plurimam manum Turcarum, Tartarorum, Vallachorum, Moldavorum, et voluntariorum Cosacorum, aliarumque innumerarum gentium undique collectarum, et penetratis regni limitibus, se convertisse ad urbem Cammizam Padolciam, multoque tormentorum impetu et factis cuniculis oppugnatam, prostratisque ejus muris sibi subjecisse, et indifferenter post expugnationem trucidatis tam nobilibus, quam plebeis et sacerdotibus, nullaque habita ratione vel sexus aut aetatis, vel ordinis aut conditionis, in universos grassatos esse, et Domino Deo dedicatas virgines vitiasse, aedesque sacras templaque prophanata Mahumeti inaugurari, et in meskitas redigi jussisse, sedeque belli ad extirpationem christiani nominis ibi fixa, unice eo intentos esse, ut ratione innumerorum suorum et horribilium exercitium totaliter in Polonia rerum potiantur, abdicata penitus regia ejus majestate, et deinde non defore ipsis animum alias et regiones christiana fide imbutas bello aggredi et disturbare; annexa petitione, ut Czariae nostrae majestatis milites in confiniis consistentes cum legionibus regiae ejus majestatis ac reipublicae quam primum unirentur.

Qua de causa nos magnus dominus Czaria nostra

majestas propter divinum nomen attentiores facti, et cernentes fratris nostri regiae ejus majestatis regno ab utroque commune hoste christianorum sultano Turcarum et chano Cremensium bellum parari exitiale, et universalem ruinam (gloriantibus interim de insolentia sua et extinguendis nobis magnis dominis, et perdendis dominiis nostris), praecipimus, ut militares Czariae nostrae majestatis copiae congregatae se sistant in confiniis paratas. Quapropter supplicamus vos Papam et ecclesiae Romanae directorem, videntem praesentem regiae ejus majestatis fratris nostri ruinam a mutuo christianitatis hoste parari, ut nobis magno domino Czariae nostrae majestati rescribat, velitne viribus suis militaribus regiae ejus majestati auxilio esse. Quod si vos Papa et ecclesiae Romanae director suppetias regiae suae majestati ferre, et hunc ethnicorum insultum repellere gestitis, vos Papa et ecclesiae Romanae director nobis magno domino Czariae nostrae majestati beneplacitum suum per litteras quam citissime significetis, edoceatisque, quibus modis, quo tempore et quonam in loco auxilium illud praestituri sitis, ut non tantum per mutuos utrinque ablegatos magnum et nobile hoc negotium, et utrique nostrum pernecessarium expediri posset, et nos de parato illo auxilio certiores esse possimus; sed et ut assignetur locus certus, tempusque certum, quo nostri ablegati cum vestris conferre possint, et quid in hoc negotio statueritis nobis magno domino Czariae nostrae majestati quam celerrime declaretur. Atque ut omnibus quoque vicinis principibus magnis dominis fratribus nostris de ethnicorum bello fratri nostro regiae ipsius majestati illato constet, vos Papa et ecclesiae Romanae director scribere dignemini, ut et ipsi auxilia sua non differant; imprimis fratres nostros magnos dominos Ludovicum Galliae et Carolum Angliae regias majestates certo et serio admoneatis, ut in terrorem illorum exercituum ethnicorum arma, quae contra Hollandiam conjunxerunt, adversus communem christianorum hostem Turcarum sultanum convertant. Nos interim magnus dominus Czaria nostra majestas de magno hocce ad illos negocio scripsimus, quod si quis ex fratribus nostris vicinis magnis dominis regiae ipsius majestati auxilium praestare in animo habuerit, illi etiam vobis Papae et ecclesiae Romanae directori scribere dignentur, ut mutuus inter nostros et illorum ablegatos conventus instituatur, ut auxilium hoc nostrum in generale, et adversus communem illum hostem deliberatum unanime et abile sit; atque ut hoc in negotio foedus ineatur, et more inter fratres nostros solito juramento confirmetur, ut hoc foedere et juramento certi et firmiter innixi in omnibus unanimes esse possemus. Quod ad nos, nos magnus dominus Czaria nostra majestas ad vicinos magnos dominos fratres nostros per certos nostros ablegatos scripsimus, atque has nostras Czariae nostrae majestatis litteras ad vos Papam et ecclesiae Romanae directorem per ablegatum nostrum et summum vigiliarum nostrarum praefectum Paulum Menesius celeriter transmisimus. Quapropter vos Papam et ecclesiae Romanae directorem rogamus, ut ipsum lubenti animo recipere, et non detentum dimittere, atque de supradictis omnibus voluntatem vestram per eundem ostendere velitis. Nos etiam magnus dominus Czaria nostra majestas mandavimus, ut cum nostrae Czariae majestatis litteris de dicto negocio scriptis ad fratrem nostrum magnum dominum imperatorem Romanum ejus Caesaream majestatem quam celerrime contendat; quapropter nos magnus dominus Czaria nostra majestas rogamus vos Papam et ecclesiae Romanae directorem, ut dominum ablegatum non remoremini, sed potius cum omni promotione nostrae Czariae majestatis causae ad Caesaream suam majestatem adjumento ei esse velitis; quod si in hisce nostris Czariae nostrae majestatis litteris aliquid de titulo vestro omiserimus, non est, quod id Czariae nostrae majestati vitio vertatis, quoniam nullum nobis Czariae nostrae majestati vobiscum commercium fuit. Nos interim magnus dominus Czaria nostra majestas vos Papam et ecclesiae Romanae directorem protectioni divinae commendamus, atque vobis perfectam incolumitatem apprecamur. — Scriptae in aula nostra Czaria in metropoli et imperiali civitate nostra Moscua anno septies millesimo centesimo octogesimo primo, undecimo die mensis Octobris.

(Version littérale sur l'original russe ci-ajoint et revêtu du grand sceau de l'empire.)

XLIX.

Le Pape félicite le Czar de l'envoi de son embassadeur et lui promet de seconder en tout ses généreux desseins.

(Epist. Clementis PP. X. vol. 2. fol. 38.)

Dilecto filio nobili viro Alexio Michaeli Magno Moschorum Duci.

Romae, 4. Septemb. 1673.

Clemens PP. X.

Dilecte fili nobilis vir, salutem etc. Gavisi in Domino quam maxime sumus, cum ex literis nobilitatis tuae, tum ex voce Pauli Menesii, supremi excubiarum tuarum praefecti, quem perhumaniter excepimus, diserte coram cognoscere, quo animo sis adversus nequissimum Turcarum tyrannum, Poloniae non modo, sed universae quoque christianae reipublicae in perniciem iniquis conatibus contendentem; solidam enim jure merito in spem venimus fore, ut te amplissimae dominationis vires una cum Poloniae regno inclytis consiliis sociante, valida ad compescendos immanissimi hostis furores repagula excitentur, atque ad publicam salutem in tuto ponendam invicta exercituum, Domino benedicente, ab utriusque fortitudine propugnacula extruantur. Quod vero ad

praestandas a nobis praefato Poloniae regi suppetias attinet, uti pro commissa infirmitati nostrae a Domino nostro Jesu Christo, quem constituit Deus haeredem universorum, totius chistianae reipublicae custodiae promovenda adeo praeclara expeditione, qua extraordinariis ad christianos principes allegatis nuntiis, qua magna in belli subsidium pecuniae summa erogata, nulla hactenus ex parte muneri nostro defuimus, ita nec in posterum deerimus, officiis, hortationibus, exemplo praedictis christianis principibus ad causam omnes tangentem pro virili tuendandam iterum iterumque incitamento futuri. Age itaque, princeps amplissime, in suscepta provincia strenue prosequenda magis te megisque; illius enim gloriae possessionem, universa christiana republica plaudente, assequeris, quam eximiis communis incolumitatis assertoribus, non interituris praeconiis, publicorum remuneratrix fama rependet. Supremum interim patrem luminum enixis precibus obsecrabimus, ut nobilitatem tuam perfecta nobis ecclesiaeque suae charitate conjungat.

Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die iv. Septembris 1673. Pontificatus nostri anno quarto.

L.

L'ambassadeur polonais à Moscou informe le grand-trésorier du royaume de ses négociations au sujet de la guerre contre la Turquie.

(Nunziatura di Polonia vol. 90.)

Copia literarum magnifici domini Swiderski dapiferi Novogrodensis, residentis S. R. Maj. ac reipublicae Polonae apud Caesarem Moschoviae, ad illmum thesaurarium regni ex metropoli Moscoviae scriptarum.

Moscuae, 6. Decemb. 1673.

Cum pervenissem huc in metropolim Moschoviae die 13. Septembris, non potui tamdiu flectere Caesarem Moschoviticum, ut misisset cum toto exercitu ducem Kniaz Romadanowski cum aliis ducibus Severiae, praeter hoc, quod ad instantiam meam Calmucis et Danubiensibus Cosacis, Scythicam terram infestando hucusque detinuerit Tartaros, facta diversione belli terra marique. Nunc primum, cum illi clarissimis demonstravi documentis, quod exercitus regni et magni ducatus Lithuaniae, dirigentibus illustrissimis ducibus, jam in Moldaviae et Valachiae terris desudando in opere bellico, cunctis sint expositi periculis pro tota christianitate, et consequenter pro dominis Moschovitis, cum tantis reipublicae impensis; movit ducem Kniaz Romadanowski cum omnibus peditibus, armatâ et militibus, qui vulgo vocantur raitari, qui fuerunt versus Dniestrum et Kyoviae, cum ducibus Cosacorum, Severiae et Szaymulowicz primo contra Doroszenko, et contra hos Scythas, qui ex ordinatione Caesaris Turcici retro exercitum nostrum in Valachia aggredi volunt; insimul et hoc effeci, ut iidem duces Moschoviae mittant nuntios suos ad illlustrissimos dominos duces nostros, significantes de suo adventu, et conferendo cum illis. Mihi Car serenissimus dedit cursores suos cum summa instantia mea, quos misi quam citissime ex metropoli Moschoviae per Kyoviam in Valachiam ad informandos illustrissimos duces regni et magni ducatus Lithuaniae, ad quos etiam literas hoc in puncto dedi. Commoti sunt eo magis Moschovitae rebus bene gestis exercitus nostri, quorum fama ad ipsam pervenit metropolim, quae ego exactius illis exagerando quotidie subsidia exercitus numerosi urgebam. Quod vero pridem haec non fecerint, insistebant magnis suis rationibus, quas ego pro posse meo illis solvebam, et dum expostularem ab illis numerum exercitus, quem nobis ad instantiam meam mitterent, respondit mihi Artimon cancellarius magnus Moschoviae, quod centum quinquaginta millia exercitus cum optimis tormentis et peditibus serenissimus Car in subsidium nobis contra Turcas sit expediturus. His etc.

LI.

Le primat de Pologne prie le Pape au nom du sénat de vouloir bien accorder à la république des secours pécuniaires pour la continuation de la guerre contre les Turcs.

(Litt. eporum vol. 56. fol. 257.)

Varsaviae, 9. Decemb. 1673.

Sanctissime Pater Domine
Dñe Clementissime.

Facit filialis observantia, qua regnum hoc Sanctitati vestrae tanquam universali patri devinctum est, quod reverenter aeque ac dolenter Sanctitati vestrae deferendum censeamus, serñum regem nostrum Michaelem, emensis paucis regni sui annis, decima Novembris e vivis abiisse, Poloniamque gravissimo cum immani christiani nominis hoste implicatam bello reliquisse. Ut tamen nulla calamitas aeterna est, ita pater misericordiarum et Deus totius consolationis in ipso luctu regnum hoc dignatus est solari, cum proxime sequenti mortem regiam die, quae fuit undecima Novembris, maximam nobis post hominum memoriam ex Turcis victoriam largitus est: hanc igitur ex superbissimo hoste relatam palmam totius regni nomine ad pedes Sanctitatis vestrae deponimus, certa spe freti, Sanctitatem vestram ex tam prospero armorum Polonicorum et Lithuanicorum successu gavisuram. Quippe quam solicita Sancti-

tas vestra de hujus regni salute sit, apprime nobis constat, quibus pro paterno amore suo tam sacris precibus, quam aere subvenire dignata est, pro quo dum humillimas Sanctitati vestrae referimus gratias, novam imploramus beneficentiam, ut nempe ad continuandam laborantis hujus catholici regni defensionem Sanctitas vestra validis succurrere dignetur subsidiis. Enimvero nihil certius est, quam Turcarum imperatorem primo vere ulciscendi cupidine maximos in Poloniam exercitus inducturum, eaque (quod superum clementia avertat) occupata, vicinis orbis christiani partibus exitium paraturum. Neque Sanctitatem vestram latere potest, quantopere Polonia, olim florens, variis et continuis viginti sex annorum bellis, aliisque exhausta sit calamitatibus, qua de causa par non est sustinendo diutius gravissimo Turcarum bello. Quare in tam luculento regni hujus discrimine iterum iterumque ad liberalissimum paterni Sanctitatis V. patrocinii asylum confugimus, in quo dum summam post Deum spem ac fiduciam nostram collocavimus, longaevum Sanctitati vestrae pontificatum intimis precati votis, sacros ejus pedes venerabundi osculamur.

Dabam Varsaviae die 9. Decembris 1673.

Sanctitatis Vestrae

Obsequentissimi filii et humillimi servi meo et totius Senatus nomine

Cas. Flor. Czartoryski Eps Uladislaviensis, nominatus Archiepiscopus Gnesnensis.

LII.

Mgr. Buonvisi informe le Pape des heureux progrès des armées polonaises contre les Turcs, et des funerailles faites au feu roi de Pologne.

(Nunziatura di Polonia vol. 89.)

All'Illmo Sig. Card. Altieri.

Varsavia 13 Decembre 1673.

Saranno i Polacchi debitori a Dio, et agl'huomini, come V. Eminenza dice, se non si prevaleranno delle belle congiunture che Dio li ha mandate; e se io non li havessi stimulati alla generosità, con farli vedere gl'avvisi che avevo da molte parti della debolezza de Turchi, si erano talmente avvilliti, che stimavano che li esortasse alla ruvina, chi li stimulava a ricusare l'indegna pace. La debolezza poi che da molti tempo in quà hò avvisata a V. Eminenza, si è veduta, assicurandomi persone venute dal campo che non erano più di 20,000, benchè adesso per accrescere la loro gloria dichino che erano 30,000, et in qualunque modo che sia, non se n'è salvato nessuno, et io consento alle loro amplificationi, per stimularli più a proseguire. Certo è che se si muovevano due mesi prima, havendo già preparata tutta la gente, haverebbero risparmiato il paese dalla licenza militare, e non si sarebbero trovati in penuria di foraggi, che li hà fatto perire infiniti cavalli, e li hà impedito di proseguire la vittoria, a segno tale che veduta dal Moldavo la nostra confusione si è separato da loro per aggiustarsi con i Turchi, et è un danno che non si può discrivere, perchè con la sua unione i Turchi non haverebbero potuto ripassare il Danubio; ma sono disordini fatali di questo paese, et i vivi stimuli che diedi in voce e con lettere non bastorno ad affrettare i generali, che caminando con soverchia toleranza, non forzorno nè meno 16 reggimenti ad unirsi con l'esercito, restando in dietro a destruggere il paese, mentre gl'altri senza questo rinforzo hanno arrischiato la somma delle cose, che sarebbero state più sicure, e più preste si fossero cimentati. Ma V. Eminenza hà nella corte tre gran suggetti stati nuntii, che con somma perspicacia hanno considerato i disordini della Polonia, e da essi più che dalla mia debolezza saprà, che quà non si puol pretendere il perfetto, ma bisogna accommodarsi al tollerabile. Non mi assicurerei che con la solita trascuraggine perdessero tutto il frutto della vittoria, se non la forza de'discorsi non li facessi vergognare, dicendoli che se prima si scusavano con l'insufficienza del re, che gl'impediva le buone resolutioni, che per se stessi haverebbero preso, adesso che Iddio ne li ha levato senza tumulti e senza seditioni, non vi resta pretesto per ritirarsi, che già il fiore della militia Ottomanna è perduta et il restante è disperso nella vastità d'un imperio appestato, e però impossibile a radunarsi; mancare ai Turchi l'unione del Valacco, e sarebbe mancata quella del Moldavo si non l'havessero spaventato con le loro confusioni; essersi proveduti abondantemente di artiglierie, havere i passaggi liberi sul Neistro ben fortificati, cessare in gran parte l'aggravio de quartieri d'inverno, non dovendo provederli ai fuggitivi, e gl'altri haverli presi nel paese che già era perduto, onde possono le provincie somministrar denaro per le reclute; confessar essi che era stata così abondante la preda, che se fosse stata ben distribuita era sufficiente per mantenere l'esercito senza spesa: ma tutto questo non basta ad infervorarli nell'amore della patria, scusandosi con la povertà, e con il pregiuditio che ha fatto la morte del re, perchè i capi non hanno voluto disgustare i soldati nobili, che hanno il voto nell'elettione. Io replico francamente che se essi non pensano alla salvezza della patria, molto manco è obbligato a farlo nostro Signore, non essendo dovere che gravi i proprii sudditi per sollevare i loro, non facendosi poco con pigliarsi parte del peso, e che essi godino tutto il frutto. E veramente danno giusto pretesto a sua Santità et a V. Eminenza di non pensarci più; ma ciò procede dalla confusione del governo non facile a remediarsi, et importa tanto la Polonia, che bi-

sogna far bene, a chi non lo merita, et ajutarli a mantenere nell'inverno la fanteria che è restata, et a provederne di nuova nella Germania, e con denaro contante ben distribuito si fa assai; et io hò ancora scritto a Venetia a qualche particolare rappresentando l'utile, che caverebbero se somministrassero secretamente qualche somma, e se esequiranno le speditioni che pensano di fare ai prencipi, doverebbero almeno quelli d'Italia dare qual cosa per la causa commune, et hò rappresentato a monsignore nuntio di Vienna, che se l'imperatore non farà qual cosa, haveranno in poca consideratione gl'interessi della regina e di sua maestà Cesarea. Supplico in tanto humilmente V. Eminenza a non intepidirsi nelle sue ottime dispositioni, perchè se vedessero mancare ciò che se li è intentionato, perderebbero il credito alle mi' espressioni, e si perderebbero d'animo. Scusi V. Eminenza la longhezza usata per obedire ai suoi riveriti comandamenti di ragguagliare puntualmente. Et a Vostra Eminenza bacio humilmente le sacre vesti.

Varsavia 13 Decembre 1673.

Di V. E.

Humo devmo et obedmo servitore

F. Arcivescovo di Tessalonica.

Il medesimo al medesimo.

Varsavia, 13 Decembre 1673.

Hier mattina con molta solennità fu portato in Varsavia il cadavero del rè sopra un carro tirato da 6 cavalli coperti di panno rosso, dentro una cassa di ricchissimo broccato con la corona, il mondo, e lo scettro sopra tre diversi coscini, et il carro era coperto con una grandissima coltra di velluto cremesino e broccato, sostenuta all'intorno dalla principal nobiltà, precedendo il clero, et i vescovi con mitre e piviali, e seguitandolo monsignor nunzio con i senatori, benchè il tempo fusse pessimo e le strade estremamente fangose, et arrivato a palazzo fù messa la cassa sopra l'istessa coltra sotto un ricco baldacchino, e fù cantata messa solenne nella sala, dove lo terranno esposto almeno per 6 settimane, e forse fino al tempo, che suol portarsi à Cracovia per fargli l'esequie il giorno avanti la coronatione del nuovo rè.

E' arrivato in un luogo di là dalla Vistula l'aga Turco, che porta la lettera à sua maestà, chiedendo l'adempimento del tributo, e lo terranno così senza dargli risposta fino alla convocatione.

Delle attioni militari non vi è più che avvisare, perchè l'esercito è totalmente disciolto, e poca parte se n'è ripartita nei contorni di Caminietz, e nè meno si ha nuova se il gran generale sia arrivato ai suoi beni, dove pensava di trattenersi fino alla convocatione che hanno stabilita per li 15 di Gennaro.

Molti offitiali sono ritornati quà, mà non ragguagliano maggiori particolarità delle accennate, nè può sapersi quanto fosse veramente il numero de Turchi, dicendo alcuni che non passavano 20,000; ma di questi non se n'è salvato nessuno, havendo il Bassà di Caminietz rigettati i fuggitivi, che furno poi trucidati dai villani, come si scrisse; e dei nostri asseriscono che non morissero più di 200, mà che sia fatta gran perdita di cavalli per mancamento di foraggio, che impedì al gran generale di seguitare Caplan Bassà, che haveva poca gente, e si suppone ritirato di là dal Danubio.

Hanno i nostri presidiato i luoghi della Valacchia e lasciate qualche gente à quel principe, mà il Moldavo visto lo sbandamento dell'esercito, si conferma, che se ne fuggisse con i suoi per aggiustarsi con i Turchi.

Dei Cosacchi non si ha nuova di ciò che siano per fare; e di Moscovia si hanno lettere dall'ablegato con avviso, che si preparasse con solennità il ricevimento dell'ambasciatore di Svezia con oppinione, che si dovesse concludere lega e parentado trà quei due regni. Che colà fusse arrivato l'avviso del passaggio de' nostri in Valacchia recevuto apparentemente con gusto, mà in sustanza con gelosia, che l'armi Polacche troppo si vantaggiassero, e qui stanno più che mai dubbiosi dell'intentione del Moscovita, con il quale hanno tregua e non pace.

In questo punto hò ricevuto l'incluso foglio che hò fatto tradurre dal Polacco, nel quale si vede esser stato falso l'avviso, che il signor maresciallo si fosse retirato ai suoi beni, e dà buona speranza, che i Moldavi ritornino all'obedienza mutando il principe.

Varsavia, 20 Decembre 1673.

Scrive il gran generale di haver munito con forti presidii i luoghi principali della Valacchia, e di haver poi fatto l'istesso di Jaslovietz abbandonato dai Turchi, e che egli poi col restante dell'esercito insieme con una parte di quello di Lituania sotto il duca di Ratzivil vice generale di quel granducato, haveva occupato tutti i posti vicino a Camenietz per tenerlo strettamente bloccato, et egli haverebbe fatta la sua residenza in Kalus vicino a Camenietz 12 leghe, per esser pronto a tutti i bisogni, non mostrando pensiero di venire alla convocatione, sperando forse che Camenietz possa cadere per fame, scrivendosi da Leopoli sotto li 13, che il pane valeva un prezzo intolerabile, e non restando ai Turchi nella Podolia altro che Bar, che non fù poi preso, come si scrisse, non possono sperare da nessuna parte soccorso, già che Caplan Bassà si era ritirato di là dal Danubio con la poca gente che haveva, secondo dicono l'istesse lettere, non facendone mentione quelle del generale, che sono più vecchie.

Haveva intanto sua eccellenza spedito in Tartaria et al Dorosenco per fare qualche accordo con loro, e benchè l'esercito di Polonia sia assai sbandato per le cause già accennate, si spera che sia facile di rimetterlo a primavera se si haveranno ajuti, e se si farà un buon rè, l'elettione del quale vien molto accelerata dal generale.

E' arrivato a Varsavia lo stendardo reale preso nella battaglia per mandare a nostro Signore, mà

monsignor nuntio esorta che sua eccellenza lo mandi con uno di suoi.

Sopra i candidati si fanno varii discorsi, ma non si possono sapere i pretendenti, nè dove inclinerà questa nobiltà, parendo solo che si dichiarono di voler havere riguardo agl'interessi della regina, senza applicarsi del suggetto. Partì il conte d'Etting per Vienna doppo haver fatto il suo complimento, e partirà parimente domani il signor conte Pazzi gentiluomo della camera della serenissima regina.

LIII.

Le prince Lubomirski informe le Pape de la victoire de Choczim et lui recommande l'ordre de Malta en Pologne.

(Litt. princip. vol. 103. fol. 306.)

Em̃o e Revm̃o Sig. Sig. Card. Altieri.

Ressovia, 16 Decemb. 1673.

Mi prevalgo dell'occasion che me ne porge le prossime s. feste del Natale, et il nuovo anno di rinuovare a vostra Em̃za il tributo de miei ossequii nell'annuntio, che gli invio di tutte le felicità desiderabili con la diuturna salute di nostro Signore a consolatione e beneficio di tutta la republica christiana, la quale non haverà minor occasion di lodar la divina bontà della conservatione d'un governo nella sua chiesa tanto vigilante, quanto ha di ringratiarlo della segnalata vittoria concessa alle nostre armi sotto Chocim sopra il commun nemico della santa fede, seguita il giorno di san Martino tanto felicemente, che in termine di tre hore sono restati trucidati sopra trentamila Ottomanni con perdita insensibile dei nostri, che non si contano nè meno al numero di dugento. E stata opera meramente della destra d'Iddio, a cui ne attribuiamo pienamente la gloria, e poi ai voti della Santità sua, perchè humanamente parlando l'attacare un nemico così potente, guardato da valli e fosse profondissime, difeso e coperto da più di cento venti pezzi di cannone, e poi numeroso dei soldati, tutti veterani, esercitati nell'assedio et acquisto di Candia, ne doveva far temere, o di un evidente perdita dei nostri, o di una vittoria troppo sanguinosa; ma la divina bontà ha voluto favorire la causa giusta de suoi fedeli. Li medemi prigioni asseriscono esser stata maggior perdita questa, che se havesse il Turco perso altri trecento mila soldati gregarii, poichè sotto il comando d'Hussain Bassà era tutto il fiore della militia Ottomanna. Li Vallacchi, li Moldavi et altri vassalli del Turco di quà del Danubio si sono dati al nostro partito con la loro gente; et il nostro signor gran generale in proseguimento di così memoranda vittoria ha disposto le nostre militie, una parte sotto il comando del sig. grand'alfiero del regno in seguimento del Caplan Bassà, ritiratosi con cinque mila soldati nel Ciecior dopo la notitia presa della rotta d'Hussain, in cui rinforzo s'era incaminato, e doverranno le medesime nostre militie scorrer il paese sino al Danubio per tentar impadronirsi del ponte, o (non potendo) disfarlo almeno e renderlo infruttuoso. Un altra parte dell'esercito ha ripartito in diverse terre e castelli all'intorno di Camenetz per tenerlo bloccato et impedirgli il proviantarsi, sendovi per quanto referiscono scarsezza di viveri. Speriamo nella misericordia divina nuovi favori del cielo a nuova stagione; vero è che questo nostro regno esausto da tante guerre per il corso di venticinque e più anni non potrà senza gl'ajuti esterni di denari supplire a far nuove levate, in che doveriano tutti li principi christiani premer a gara, trattandosi d'una causa commune a tutta la republica christiana. Io poi vengo a raccomandare con ogni più vivo sentimento alla protettione di vostra Em̃za un interesse considerabile della nostra religion di Malta in questo regno, di cui son certo che tanto dal sig. abbate de Baschi, quanto dal signor ambasciatore Verospi ne sarà vostra Em̃za pienamente informato. Io quà lo porto con tutto quel fervore che m'impuone l'obligo che ho alla mia religione; ma l'authorità della Santa Sede gli darà l'ultima mano, se si degnarà ordinare a questo suo nuntio, che nella prossima convocatione di questi stati in nome di sua Santità gli facci instanza di dar l'ultima mano al negotio, come affare che riguarda il commodo di tutta la republica christiana. Giudicherà molto a proposito che vostra Em̃za insinuasse a monsig. nuntio passar di concerto meco circa il modo di portare e promuover questo interesse. E qui con rassegnare a vostra Em̃za me stesso et ogni mia possibilità gli bacio reverentemente la sacra porpora. Ressovia li 16 Dec. 1673.

Di Vostra Eminenza

Humilm̃o devotm̃o et obligatm̃o servitore

F. Girolamo Lubomirschi.

LIV.

L'empereur Léopold I. recommande au cardinal secrétaire d'état la Pologne, et le remercie d'avoir sollicité auprès du Pape la préconisation du nouveau primat.

(Litt. princip. vol. 103. fol. 307.)

Viennae, 21. Decemb. 1673.

Leopoldus divina favente clementia electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, Sclavon. Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Styriae, Corinthiae, Carniolae et Wirttembergae, Comes Ty-

rolis, Reverendissimo in Christo patri Domino Palutio S. R. E. tit. SS. duodecim Apostolorum Presbytero Cardinali de Alteriis, amico nostro charissimo, salutem ac benevolentiae nostrae affectum. Reverendissime in Christo pater, amice charissime, non ipsa solum res ac officiosae paternitatis revmae vestrae vigesima octava mensis Novembris proxime praeterlapsi ad nos datae litterae, sed accurata etiam oratoris illic nostri revmi et illustris domini cardinalis Landgravii Hassiae relatio affatim nobis testantur, quo studio atque promptitudine revma paternitas vestra sollicitudini pro regno Poloniae nostrae in confirmatione revmi archiepiscopi Gnesnensis promovenda velificaverit. In quo sane secuti non magis suum de re publica meritum, quam affectum in primis erga nos ipsos particularem luculenter magisque semper ac magis agnoscimus, ita habemus, ut totum memore grataque (quod facimus) mente reponamus, reciproca id quandoque animi propensione, qua erga eandem ultro ferimur, pensandum. Quod reliquum est, revmam paternitatem vestram bene feliciterque agere cupientes. Datum in civitate nostra Viennae die 21. mensis Decembris 1673. Regnorum nostrorum Romani 16. Hungarici 19. Bohemici vero 18.

Leopoldus.

V. Leopoldus Guillielmus Comes in Kinigseygs.

Christoph.

LV.

Mgr. Buonvisi, nonce apostolique de Pologne, remercie le Pape au nom de la république du don gratuit de 270,000 flor. pour la guerre contre les Turcs, comme aussi des 20,000 flor. donnés à ce même objet par le cardinal Odescalchi.

(Nunziatura di Polonia vol. 90.)

Emo e Rmo Sig. Card. Altieri.

Varsavia, 31 Gennaro 1674.

Vennero giovedì passato da me monsignore vescovo di Smolensco, il castellano di Culma, et molti nuntii per portarmi in nome di tutta la dieta i loro humilissimi ringraziamenti verso nostro Signore, tanto per la paterna interpositione per il loro aggiustamento, quanto per i sussidii, che gli hà inviati per la guerra del Turco, e con tre longhe orationi espressero i loro devoti sentimenti verso la Santità sua, come anco la prontezza loro nell' obedir sempre ai suoi commandamenti, e la risolutione che hanno di espuonere le loro vite per la salvezza della religione, per la sicurezza del regno, e di tutta la christianità, pregando che S. B. voglia continuare verso di loro il suo paterno amore, con sicurezza di sperimentarli sempre figliuoli obedientissimi della Santa Sede. Passorno poi a ringraziare il signor cardinale Odescalcho per li 20,000 fiorini di buona moneta mandatili, e mi pregorno a volerne fare vive espressioni a S. Emza, con soggiunger anco, per loro bontà, qualche cosa sopra l' operato da me. Io ripigliai il discorso di tutti i tre, et li feci conoscere, che a sua Santità dispiaceva di non haver potuto contribuire somme maggiori stante le strettezze dell' erario pontificio, che diffusamente esplicai, ma che ad ogni modo il suo paterno amore haveva cercato di superare le proprie angustie, e che oltre li 100,000 fiorini già sborsati, me ne haveva mandati 170,000 di nuovo, con darmi sicura intentione dell' impositione delle decime, quando di quà si fussero fatte le parti che conveniva per i provedimenti della guerra, poichè se essi non si fossero ajutati, le forze dello Stato Ecclesiastico non erano capaci di sostenerli. Soggiunsi poi, che sua Beatitudine per il gradimento di tanti benefitii, che essi confessavano, non richiedeva altro che la concorde elettione d' un rè cattolico, acciò non si contaminasse una republica, che haveva sempre professato la purità della religione, insistendo in ciò con forti ragioni; e perchè mi havevano raccontato le belle occasioni che havevano di profittarsi continuando la guerra, applaudii il loro concetto, e li feci vedere la facilità, non lasciando però di soggiungere, che quando l' havessero disprezzate, e non havessero fatti in tempo i debiti provedimenti di denari e di gente, i pericoli sarebbero stati maggiori de passati, col nemico irritato dall' ultima sconfitta, e con i soldati creditori di molte paghe, che si sarebbero alterati, se doppo tanto merito acquistato non fossero sodisfatti, diffondendomi molto sopra questi et altri punti, che per non tediare V. E. tralascio. Fù poi fatta la relatione in dieta, e sentita con grandissima sodisfattione, acclamando tutti la generosità di N. S. e magnificando i soccorsi, che li hà dato, e le promesse, che li fa delle decime, onde per me è una gran sodisfattione di servire sotto un pontificato, verso il quale hanno qui tanta veneratione, et i senatori in particolare mi hanno poi fatte riverentissime espressioni delle loro grandi obligationi. Et all' E. V. faccio humilissima riverenza. Varsavia 31 Gennaro 1674.

Di Vostra Eminenza

Humo devmo et obbmo servitore

F. Arcivescovo di Tessalonica.

LVI.

Le Pape annonce au primat de Pologne qu'il a exhorté les princes chrétiens à secourir ce royaume contre les Turcs.

(Epist. Clementis PP. X. vol. 4. fol. 112.)

Venerabili fratri Casimiro Archiepo Gnesnensi.

Clemens PP. X.

Venerabilis frater, salutem etc. Eximia charitas, qua praestantissimum Poloniae regnum omni ab aevo prosecuti sumus, praesentem plane sollicitudinis nostrae oculis continenter reddit funestam calamitatum

seriem, quae multis retro ab hinc annis vestram rempublicam vexavere. Nuperae quocirca Turcarum adversus ditiones vestras irruptiones ingentes jure merito nobis confecerunt curas, quibus vehementer acti, nullum profecto apud christianos principes officiorum genus omisimus, quo eos exemplo etiam nostro ad valida vobis suppeditanda subsidia inflammaremus, non destituri utique, uti non ita pridem cum Hispaniarum regina accurate egimus, ab iterandis apud eosdem incitamentis, ut vestrae reipublicaeque saluti consulamus. Datas itaque ad nos preces cum anteverterimus, uberrimis diu noctuque lacrymis exercituum Dominus obsecrandus nobis unice supererit, ut qui insignem vobis de immanissimo tyranno tribuit victoriam, virtutem quoque ac fortitudinem suam ad novos usque triumphos impertiatur. Quod ut facilius assequamini, fraternitati tuae universoque senatui ex animo benedicimus. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die x. Martii 1674, Pontific. nostri anno IV.

LVII.

Le Pape exprime à Jean Sobieski toute sa satisfaction pour l'envoi de l'étendard pris aux Turcs à Choczim.

(Epist. Clementis PP. X. vol. 4. fol. 129.)

Dilecto filio nobili viro Joanni Sobieskio supremo regni Poloniae Mareschalco.

Romae, 29. April. 1674.

Clemens PP. X.

Dilecte fili nobilis vir, salutem etc. Jucundum enimvero oculis nostris spectaculum praebuit vexillum, quod immanissimo de hoste reportatum dono misit ad nos nobilitas tua: eximias enim in illo inclytae nationis laudes, tuaeque praesertim fortitudinis illustres deprehendimus notas. Merita quocirca tibi universoque exercitui praeconia ex apostolico solio rependentes, praeclariores usque vobis christianae reipublicae ad incrementum victorias auspicamur; enixis illum votis, qui potens est in praelio, diu noctuque deprecaturi, ut strenuis conatibus vestris praesto esse continenter velit, novosque indies recentibus triumphos adjiciat. Caeterum quod ad beatum Stanislaum Kostcam attinet, orabimus eum, qui sanctorum principatum tenet, ut id decernat, quod gloriae suae magis conducere reputabit. Nobilitati autem interim tuae apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 29. Aprilis 1674. Pontificatus nostri anno quarto.

LVIII.

Jean Sobieski annonce au Pape Clement X. son avénement au trône de Pologne.

(Litt. principum vol. 104. fol. 85.)

Varsaviae, 21. Maji 1674.

Sanctissime ac Beatissime Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula pedum Sanctitatis vestrae, meique ac regni et dominiorum meorum filialem commendationem. Praeter spem omnino meam et consilia humana accidit, ut viduato throno regio senatus populusque Polonus in me studia et suffragia sua ultro verterit, meque in campo electorali, more patrio, liberis et concordibus vocibus regem suum dixerit ac elegerit. Non ignotum habeo quam sollicita et vere paterna cura Sanctitas vestra erga regnum hoc orthodoxum afficiatur, cujus pontificiae bonitati non satis visum, malis nostris illacrimari, et votis dunxat calamitates nostras prosequi, sed angustias etiam nostras benefica erigere dextera clementia Sanctitatis vestrae dignata est. Ego quam procul ambitu thronum regium hodierna die conscendi, tam libenter et meritissimo solius divinae voluntatis nutui, quae tot populorum animos et ora erga me indigenam disposuit, regiam fortunam meam adscriptum eo, atque dum humeros licet impares tantae moli suppono, Sanctitatem vestram, christiani et Poloni orbis amantissimum patrem, demisso cultu et filiali obsequio imprimis veneror. Benedicat mihi anima tua, ut Polonae aquilae vergens jam senectus in laetam iterum juventutem, meis auspiciis renovetur, religio catholica per regnum hoc lateque diffusas provincias proferatur, acerrimi tot hostes, cum quibus pro Deo et patria dimicandum erit, dextera excelsi frangantur. Caeterum felix ac diuturnum rei christianae imperium Sanctitati vestrae vovendo pontificiam ejusdem benedictionem humillime exoro. Varsaviae 21. Maji 1674.

Sanctitatis Vestrae
Obedientissimus filius
Joannes Rex Poloniae.

(Litt. autogr.)

LIX.

Détails intéressants sur l'élection de J. Sobieski transmis au Pape par Mgr. Buonvisi, par l'évêque de Cracovie et les princes Lubomirski.

(Nunz. di Polonia vol. 90. Litt. princip. vol. 104. fol. 86.)

Eñõ e Rñõ Sig. Card. Altieri.

Varsavia, 22 Maggio 1674.

Hieri verso le cinque doppo mezzo giorno fù acclamato rè il signor maresciallo Giovanni Sobieschi nella forma, che vedrà dall' annessa relatione. Io spero che abbia da essere un rè de più celebri,

che abbia mai havuto la Polonia, perchè è savio e prudente, et il suo valore è temuto dai Turchi e dai Tartari, e se il Dorosenco non fosse stato tanto battuto dai Moscoviti, è certo che si unirebbe con lui, perchè è stato suo antico dependente. E verisimile che continuerà la guerra per recuperare Caminietz, e dicono si sia protestato di non far la pace, se non recupera questa piazza. Io l'aspettai alla chiesa catedrale, e lo servii a tutte le funzioni, et haverei desiderato un'udienza privata; ma era troppo stracco, onde poco potei parlarli, e domani la chiederò. Hà detto di voler scrivere a sua Santità, e tardò a spedire il corriero per aspettarla, ma credo che non si risolverà, perchè non sono ancora fatti i sigilli. Forse la farà presentare dall'abbate che mandò costà con lo stendardo, perchè è figliuolo del palatino di Culma suo favorito. Et a V. E. bacio humilmente le sacre vesti. Varsavia 22 Maggio 1674.

Di Vostra Eminenza

Humo devmo et obbmo servitore

F. Arcivescovo di Tessalonica.

La lettera regia la presenterà a nostro Signore il signor cardinal Orsini, per quanto mi hà fatto sapere monsignor vicecancelliere, sichè con quest'atto mi pare che resti assodata la sua protettione.

Emo e Rmo Sig. Card. Altieri.

Varsavia, 22 Maggio 1674.

Mi anticipo a scrivere i successi dell'elettione per spedire il corriero con più sollecitudine subito che sarà perfettionata, e perchè le lettere delli ordinarii passati arriveranno più tardi, ripeterò le sustanze di ciò che ho scritto. Doveva il signor ambasciatore di Francia havere la sua audienza giovedì passato dieci del corrente, ma perchè i Lituani dubitorno, che senza sentire gl'altri ambasciatori, si volesse stringere l'elettione il giorno seguente, ultimo della dieta, si opposero alla sua andata, benchè già stesse per entrare in carrozza, e prorogorno l'elettione fino al sabato della santissima Trinità, e sentirno il signor ambasciatore il venerdì, che fece quasi aperta esclusione al principe di Lorena, benchè non lo nominasse, e raccomandò apertamente il principe di Neuburgo. Il sabato fù sentito l'ambasciatore di Lorena, e successivamente nella settimana seguente quello del signor principe di Neuburgo, e si lesser le lettere de principi di Danimarca e di Modena.

Ma perchè si vedevano crescer sempre le disunioni, procurò monsignore vescovo di Cracovia di unire le due nationi ad una conferenza nel convento de Reformati, dove i Lituani proposero i motivi che havevano di promuovere Lorena, et il signor maresciallo quelli che haveva per escluderlo, e trattandosi di andare in un terzo non convennero.

La mattina delli 19 andorno in nome del partito del sig. maresciallo li vescovi di Cracovia e di Culma, Chiovia e Varmia a persuadere alla regina, che si accomodasse col sig. principe di Neuburgo, e che procurasse di tirarci i suoi amici, e S. M. rispuose che non haveva amici particolari, ma che stimava tali tutti i senatori, e consentiva a qualsivoglia rè che li dessero per marito; ma perchè havevano per commissione di cavarne una risposta positiva per Neuburgo, ò di protestarsi, che S. M. non si maravigliasse poi che havessero pensato a qualcosa che non li fosse grata, e non potendo cavare altra risposta partirno; e questo fù il principio di quello che si vidde il giorno. Poichè radunatisi molto ingrossati di gente da una parte e dall'altra, si cominciorno a domandare i voti dai palatinati, conforme il solito, et assai presto si vidde, che gl'amici della regina e del principe di Lorena vacillavano, dando alcuni di essi il voto al sig. principe di Condè, altri al sig. principe di Neuburgo, e sette palatinati votorno interamente a favore dal sig. gran maresciallo; all'hora crescendo il terrore negl'altri, molti si accostavano, e molti Lituani uscirno dalla trinciera protestandosi di nullità, et alcuni de Polacchi fecero l'istesso; ma crescendo sempre il numero dei favorevoli, fecero instanza a monsignor vescovo di Cracovia, che nominasse; rispuose egli che se bene haveva votato per Neuburgo, era pronto a consentire nel sig. maresciallo, purchè si potesse fare senza scissura, però avvicinandosi già la notte, era meglio separarsi e cercar di tirare concordemente i Lituani e gl'altri contradicenti; mà non volendo dar questo tempo lo stringevano che nominasse, et egli non volendo farlo per non introdurre una guerra civile, sù le due hore di notte partì dal luogo dell'elettione, e venne a casa mia a raccontarmi il seguito, et a dirmi, che non haveva nominato, perchè dubitava, che la Lituania si sarebbe separata, e la Polonia si sarebbe divisa, e che con l'offesa della regina si sarebbero fomentate le discordie interne, et irritato l'imperatore. E mentre io l'esortavo a conciliar gl'animi, vennero otto ò dieci inviati dalla dieta, parte senatori e parte nunzii, a pregare monsignor vescovo, che tornasse a nominare, perchè essi erano risoluti di non partire dal campo, finchè il sig. maresciallo non fosse eletto; ma perchè monsignor vescovo di Cracovia continuava a scusarsi con dire che non voleva esser colpevole appresso Dio del sangue, che si potesse spargere, si rivoltò a me il castellano di Leopoli, acciò lo persuadessi che andasse a nominare. Io risposi che non mi ero mai ingerito in queste pratiche, e che mentre monsignor vescovo di Cracovia non voleva caricarsi di questo fatto, molto meno dovevo farlo io, che havevo ordine preciso di non fare nè a favore, nè contro di alcuno; partirno dunque per indurre il vescovo di Varmia, di Culma, ò altri vescovi a nominare, e scusandosene stettero in campo fino alla mezza notte. Intanto quella parte di Polacchi, che haveva protestato, ò nominato altri, si unì a darli le voci, et haverebbero disposto qualcheduno de vescovi presenti a nominare, mà il sig. maresciallo con generosità volse che si differisse al giorno seguente della domenica, acciochè ci fosse tempo di tirare i contradittori col

negotiato, per fare l'elettione concorde e salutare alla patria. Ritiratisi a casa doppo la mezza notte, la mattina fù trattato da rè da tutti i Polacchi, e da gran parte della Lituania, che si separò dagl'altri, parte perchè erano già suoi partiali, e parte per non venire alla separatione, e con infinito corteggio lo condussero al luogo dell'elettione, dove non essendo comparsi il gran cancelliero, et il gran generale di Lituania, volse il nuovo rè che non si passasse alla nominatione, come tutti volevano, e mandò il duca Demetrio ad offerire ai due sopradetti ogni sodisfattione, aspettando con gran patienza le risposte, e perchè il negoziato tirava in longo molte hore, fecero portare da mangiare a S. M. apparecchiando un tavolino nel casone, et era servito dai principali signori tutti scoperti; egli però voleva, che essi ancora mangiassero, e lo facevano, mà con molta reverenza. Comparvero verso il tardi monsignor nominato di Vilna, il vescovo di Samogitia, il palatino di Trochi, et il gran maresciallo di Lituania, pregando che si differisse all'altro giorno, promettendo che il sig. gran generale, il gran cancelliero di Lituania havérebbero consentito, e repugnando i Polacchi alla dimora, il nuovo rè volse, che si aspettasse, per far tutto con quiete, et in tanto si fecero alcuni progetti per le sodisfationi della regina vedova; ma non si stabilirno, non per defetto di volontà nell'eletto, ma perchè i modi non si trovano facili.

Andorno dunque hieri sul campo i Lituani conforme la promessa, e votorno tutti a favore del rè Giovanni già maresciallo, e frà le quattro e le cinque doppo mezzo giorno fù nominato et accettato per rè, e dopoi seguirno le cose accennate nel foglietto publico. Solo vi è da aggiungere di considerabile, che a preghiera di alcuni hà resoluto di ritenersi la qualità di gran generale con che viene raddoppiata l'autorità reale, et havendo tardato a fare i patti conventi doppo l'elettione, nessuno ardirà hoggi di mettervi cosa che possa dispiacerli. Dicono che del proprio pagherà per sei mesi tutte l'armate, et altri dicono per un anno, et è più vera la prima, e che ancora recupererà tutte le gioje del tesoro già alienate; e presto si farà la coronatione forse senza dieta, che si trasferirà a Decembre per non retardare l'uscita in campagna, se pure non segue la pace col Turco, come alcuno dice che venga persuaso. Et a V. E. faccio humilissima riverenza.

Varsavia 22 Maggio 1674.

Di Vostra Eminenza

Humilmõ devmõ et obbmõ servitore

F. Arcivescovo di Tessalonica.

VARSAVIAE, 21. Maji 1674.

Sanctissime ac Beatissime Pater,

Dñe Dñe Clementissime.

In tantis periculis, in quibus nunc versamur, dignatus est nostri misereri Deus, cum omnium ordinum et provinciarum regni Poloniae ac magni ducatus Lithuaniae ita conjunxit suffragia, ut unanimi consensu electus est in regem et magnum ducem Lithuaniae illmus olim dñus Ioannes Sobieski, supremus regni mareschalcus et exercituum dux, qua de re significare Sanctitati vestrae officii mei esse putavi. Sperandum est, quod sicut jam ter victor Turcarum et Tartarorum extitit, ita deinceps benedicet illum misericors Deus, quatenus ex istis calamitatibus et miseriis regnum hoc eliberare possit, accedente benedictione Sanctitatis vestrae, quam humillime omnes imploramus. Interim ego longaevum Sanctitati vestrae pontificatum precatus, pedes ejus venerabundus exosculor.

Varsaviae 21. Maji 1674.

Sanctitatis Vestrae

Indignus sacellanus et humillimus servus

ANDREAS Episcopus Cracoviensis.

Eodem fere exemplo Emo Card. Altieri.

VARSAVIA, 22 Maggio 1674.

Beatissimo Padre.

Alle paterne e vivissime premure di vostra Santità, rimostrate con si degno favore da monsig. nunzio, tanto riguardo habbiamo havuto in quest'elettione, che messo in non cale ogn'altro rispetto e interesse, niente più ci siamo proposti nell'animo, che d'elegger un re, qual non solo fosse catholico, ma inoltre col valore et esperienza militare, prudenza, pietà e zelo potesse difendere efficacemente da nemici la santa fede, et accrescer le di lei glorie in questo regno. Doppo varie consulte non altro alla fine ci è parso più a proposito, ch'il sig. gran maresciallo e gran generale della corona Gio. Sobieschi, in cui quanto eminentemente risplendano le sudette e ogn'altra maggior virtù, massime il valor militare e zelo verso la religion, per haverne dati tanti saggi contro i Tartari e Turchi con vittorie segnalatissime, è si noto a vostra Santità, ch'è superfluo il farne veruna espressione, sichè con mirabil concordia e pace l'habbiamo acclamato per nostre re. Io non manco di darne parte alla Santità vostra coll'occasione, che fa lo stesso sua Maestà, e per obligo del mio ministero, e come quello che al pari di chiunque ha cooperato ai santissimi desiderii di vostra Beatitudine, quale humilmente supplico della sua paterna benedittione, e bacio con profondissimo inchino alla Santità vostra i piedi.

Varsavia 22 Maggio 1674.

Di Vostra Santità

Humilmõ et ubedientmõ servo

STANISLAO Prencipe LUBOMIRSCHI

Maresciallo del Regno.

VARSAVIAE, 22. Maji 1674.

Sanctissime ac Beatissime Pater,

Dñe Dñe Clementissime.

Benedictionibus sacris et paternae de regno hoc Sanctitatis vestrae curae tribuendus est adeo felix

tam arduae electionis eventus: cum inter tantas concurrentias et promotiones, actu nominationis per triduum durante, electus est die hesterna in regem serm̃us Joannes Sobieschi, multis victoriis sed potissimum novissima hac Chocinensi imperator gloriosissimus. Non deerant pericula scissionis etiam ad haereticum principem; sed paterna admonitione et litteris Sanctitatis vestrae erectus est in civibus fidei zelus, et vix aliquando visa unanimis inter tot hominum millia concordia. Ego nihil ommisi, quod mea erga Sanctitatem vestram requirit humillima obligatio et obedientia, paratus semper benigna quaevis Sanctitatis vestrae mandata exequi, pro cujus felicissimo ecclesiae Dei gubernio omnique ad annos quam plurimos incolumitate D. O. M. pronus exoro et sacratissimos Sanctitatis vestrae pedes demisse exosculor.

Varsaviae 22 Maji 1674.

Sanctitatis Vestrae

Humillimus servus et obedientissimus filius

F. Hieronimus Lubomirschi.

LX.

Le Pape félicite J. Sobieski de son avénement au trône de Pologne, et l'exhorte à continuer la guerre contre les Turcs.

(Epist. Clementis PP. X. vol. 5. fol. 112.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 9. Junii 1674.

Clemens PP. X.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Cumulatae enimvero argumentum laetitiae attulerunt nobis literae majestatis tuae, vigesima prima mensis praeteriti datae, de tua in regem confirmatione nos edocentes; renovari siquidem pontificio in corde praeclare sensimus gaudium, quo mirifice affecti fuimus, ubi te primum ad praestantissimi istius regni solium evectum accepimus. Ingens vero insuper pastorali solicitudini nostrae voluptatis seges accessit ex inclyta de strenuo adversus immanissimi christiani nominis hostem prosequendo bello majestatis tuae sententia, eximiis in iisdem literis expressa votis. Ut itaque juxta christianae reipublicae vota meditata exequi valeas, ut hactenus muneri nostro nulla ex parte defecimus, ita nec in posterum deerimus, intentatum profecto nihil relicturi, quo tantae causae praesto simus. Quod si accuratius ab apostolico nuntio suppeditata sunt belli subsidia, opportunis id interregni tempore consiliis unice fuerit referendum. Accinge te interim, rex fortissime, gladio tuo super femur tuum: firmam enim in exercituum Domino spem reponimus, fore, ut persequatur unus ex tuis mille et duodecim millia, cum pro eo sis pugnaturus, qui fidelis est, nec passurus erit illos praevalere adversum te, qui fidei suae ad excidium iniquis canatibus militant. Majestati vero ad id tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 9. Junii 1674. Pontificatus nostri anno V.

Dilecto filio nobili viro Principi Lubomirskio Mariscalco Regni Poloniae.

Romae, 9. Junii 1674.

Clemens PP. X.

Dilecte fili nobilis vir, salutem etc. Ingente nos affecit laetitia carissimi in Christo filii nostri Joannis in novum Poloniae regem electio; praeclara siquidem ejusdem gesta animo revolventes in profligandis usque immanissimis christiani nominis hostibus, celsissimae ipsum exspectationi responsurum omnino nobis pollicemur. Ut strenuorum facinorum in partem ad proprias laudes amplificandas nobilitas tua continenter accedat, ex animo interim cupimus, apostolicam ad id benedictionem tibi, dilecte fili nobilis vir, peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die IX. Junii 1674. Pontificatus nostri anno quinto.

Eodem modo Andreae Episcopo Cracoviensi.

LXI.

Le roi de Pologne informe le cardinal Altieri de sa ferme résolution de continuer avec ardeur la guerre ottomanne, et le prie de lui obtenir de la part du Pape des secours nécessaires à cette entreprise.

(Litt. principum vol. 104. fol. 101.)

Varsaviae, 14. Junii 1674.

Joannes III. Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae, Kyoviae, Volhyniae, Podoliae, Podlachiae, Livoniae, Smolensciae, Severiae, Czernichoviaeque, Illustrissimo et Reverendissimo in Christo Patri Domino S. Romanae Ecclesiae Cardinali Alterio, Amico nostro charissimo et observando.

Illustrissime et Reverendissime in Christo Pater. Quae paternum suae Sanctitatis pectus circa tot adversis concussam Poloniam exerceat solicitudo, veluti optime nobis compertum: ita facile adducimur, ut Illustritati vestrae, propinquo suae Sanctitatis sanguini, non ingratum transmittamus nuncium. Ille vero est, quod consentientibus electoris populi suffragiis, in thronum regium evecti, feliciter jam sceptrum Poloniae capessiverimus, nec mora, quod bene vertant superi, contra ferocem christiani nominis hostem bellica agitamus consilia, in idque serio incumbimus, ut quam primum barbarorum furori nos opponamus, et casside prius tempora nostra atteri,

quam corona ornari, opportunius duximus. Cum vero sua Sanctitas ingentes regni nostri angustias paterna solari benignitate dignetur, summas eo nomine suae Sanctitati referimus gratias, ac ab Illustritate vestra contendimus, velit suae Sanctitati repraesentare, efficaciterque informare, ad tam grave et formidolosum bellum non mediocrem desiderari sumptum, cui non regnum tot cladibus vastatum, sed totius christianitatis gaza vix sufficeret. Ceterum ingens haec, et saeculis omnibus memoranda suae Sanctitatis liberalitas, dum ad eas belli impensas decimas omnium sacerdotiorum Italiae ordinavit, affectum hunc effectu fore implendum minime ambigimus, ac ab Illustritate vestra impensius postulamus, negotium, in quo rei christianae vertitur integritas, votivo secundet eventu. Quo vero facilius succedat suae Sanctitatis destinata largitio, generoso Chriphoro Mazini equiti Polono, camerae nostrae intimae secretario, mittimus mandatum, quo instructus de impensis belli per dictas decimas supplendis maturabit omni diligentia executionem. Addet Illustritas vestra multum momenti memorato negotio, dum prompte et feliciter conficiendo suam commodabit authoritatem. Prosperos interim successus et optimam valetudinem Illustritati vestrae a Deo optamus. Datae Varsaviae die XIV. mensis Junii anno Domini 1674.

JOANNES REX.

VARSAVIAE, 20. Junii 1674.

Joannes III. Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae, Kyoviae, Volyniae, Podoliae, Podlachiae, Livoniae, Smolensciae, Severiae, Czernichoviaeque, Illustrissimo et Reverendissimo in Christo patri dño Palucio Sanct. Romanae Ecclesiae Cardinali Altieri, amico nostro charissimo et honorando, salutem et prosperitatis incrementum. Illustrissime ac Reverendissime in Christo Pater, amice charissime et honorande. Minime nobis grave est, repetitis epistolis nostris Illustritatis vestrae indentidem pulsare animum, pro obtinendis a sua Sanctitate ulterioribus, ac praesertim decimarum italicarum, quam citissimis subsidiis, cum hostes christiani nominis Turcae et Tartari jam in provincias Podoliae et Volyniae excurrentes non pulsent tantum, sed ferro et flamma grassentur, ingentem christianae plebis multitudinem in servitutem abducant, fortalitiis aliquot per admotas tormentorum machinas deditione occupatis, hostiliter ulterius progrediantur, ac ipsemet Tartarorum Chamus cum Otomanico imperatore et visirio conjunctus, proxime imminere afferatur. Delegavimus iterum generosum Christophorum Masini, equitem Polonum, intimae camerae regiae secretarium, ut Romam quam primum redux, pro augendis pecuniariis subsidiis majori, quantum fieri potest, conatu instet, et decenter rebus Poloniae afflictissimis tutelam a benignitate pontificia, et pacatissima Urbe ac Italia imploret. Fieri tamen potest, ut ille forte venire Romam retardet; eapropter amanter compellamus Illustritatem vestram, velit calamitosissimum regni nostri statum vivido officio suae Sanctitati repraesentare, velit vanam et inimicam evellere persuasionem, quasi pax a nobis cum Turcis agitetur, eo consilio, ut contra vicinum principem armorum Otomanicorum furor (quod ab omni veritate, honestate et pietate christiana alienum est) divertatur; velit prospicere, ne derelicti a principibus christianis in hac egestate nostra, desperatione ultima ad aliqua indecora transactionis media adigamur; non deficit nobis animus et vires, si exercitus noster numeratis prompte stipendiis sublevetur: certum est ardere in hostem generosa Polonorum pectora, nobisque, qui in civili sorte non nihil prospere gessimus, nunc in regia fortuna crescere magnanimum impetum, ut insigni bellico facinore primitias regni nostri exornemus, famamque ac terrorem nominis nostri in hostem proferamus. Ergo accingimus jam nos (quod Deus dominus exercituum secundare dignetur) itineri bellico in Russiam, unde sine experimento armorum redire minime licebit. Interest orbi catholico non otiose eventum spectare, sed opes suas pro communi causa sociare, et opportune obviare, ne per stragem et ruinam Poloniae ferocissimus hostis ad excidium reliqui christiani orbis invalescat. Compendium desiderii nostri est, ut Illustritas vestra non tantum suam Sanctitatem, sed et totum collegium cardinalium, et opulentissimos Italiae principes, ad ferenda nobis auxilia permoveat, utque decimarum promissum in effectum anticipate quam primum deduci auctoritate sua procuret, quod nos summo conatu ab Illustritate vestra contendentes, eidem optimam valetudinem et prospera quaevis a Deo precamur. Datae Varsaviae die XX. mensis Junii anno Dñi 1674.

JOANNES REX.

LXII.

Le même informe le Pape des invasions des Turcs en Pologne et lui demande du secours.

(Litt. principum vol. 104. fol. 124.)

VARSAVIAE, 5. Julii 1674.

Sanctme ac Beatme in Christo Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula pedum Sanctitatis vestrae, meique ac regni et dominiorum meorum filialem commendationem. Repetitis toties epistolis meis Sanctitatis vestrae curas onerare plane erubescerem, nisi non mea tantum regnique mei, sed Dei, fidei et reipublicae totius christianae in communi periculo communis causa verteretur. Unde vero certior mihi affulgeat spes, et acerbioris sortis solatium levamenque, quam a Sanctitatis vestrae paterna benignitate, quae egestati inopiaeque regni mei, tam diuturnis

bellis eviscerati, compatiendo notabiles summas, nervum belli, subministrare benigne dignata est, quo nomine reum me beneficentiae pontificiae agnosco, ut omnibus grati animi documentis Sanctitati vestrae respondeam, obstrictus vivo. Non incerti jam nutantis famae rumores, sed oculati exploratores mei hostilia ab Oriente, et nimis formidolosa, probata fide referunt, nimirum praecipuum armorum Ottomanicorum ducem Kaplanum Bassam cum decem et aliquot Bassis ac numeroso exercitu, a campis ad Cecoram in Valachia insessis, recta jam Chocimum nostrum versus signa movisse. Vesyrium a Babensibus castris trans Danubinm perexisse, et Turcarum imperatorem ad ripas praestolari, qui proximis diebus per pontem ad Isackam oppidum in Valachiam, exindeque in Podoliam meam properaturus speratur. Chanus Crimensis se viresque suas Kaplan Bassae sociaturus pro certo affirmatur; Bassa Syriae, qui bellis Europaeis hactenus accersiri non solebat, nunc adversus Poloniam cum viginti millibus lectissimi exercitus, excitus conjunctusque dicitur. Ex Asia utraque, imo ex ipsa Aegypto immensa multitudo ad diruendum hoc christianitatis antemurale festinat: prodromi cladium, Scythae, per Podoliam vicinosque tractus caedibus et incendiis desaeviunt, miserumque in modum christianam plebem agminatim in captivitatem trahunt. Arx Chocimensis a Turcis Tartarisque oppugnari coepta, licet primos impetus sustineat, nec sine notabili strage barbaros retuderit; verendum tamen est, ne annonae defectu ultimum succumbat. In tanta solidissimorum hostium contra regnum meum conjuratorum potentia et rabie, quam arduum et supra humanum videtur, fractis fessisque Poloniae viribus resistere quam proximum plane desperationi, ab omnibus christianitatis principibus, excepta Sanctitate vestra, destitui, qui legationes et litteras nostras non rei tantum, sed et spei vacuas remiserunt. Sed tamen nunc animis opus, nunc pectore firmo. Deo exercituum caelique propitio favori ancipitem statum regni mei impensius commendo, ac ipsemet propediem in arenam Martis abituriens, fidem, et patriam, et sacra christiana a barbarorum furore vel sanguine meo asserturum me recipio. Caeterum militi Polonico de republica christiana optime merito, et mereri fortiter plus ultra cupienti, a pontificia Santitatis vestrae pietate et liberali dextera ulterius subsidium quam ardentissime deposco. Juverint necessitates nostras promptius collatae Italicae decimae, praesertim si valor earum parata pecunia praenumeretur. Relatum nobis etiam est a reverendissimo Sanctitatis vestrae nuntio apostolico, quando quidem respublica Veneta anceps sibi ducat, aliquid palam contribuere, ne pacta recentia et comercia hactenus in dominiis Ottomanicis libera evidenti status sui discrimine periclitentur, propositum fuisse temperamentum, ut pecunia inde proveniens Poloniae secretius suppeditanda Sanctitatis vestrae manibus concredatur, quod sane optime consultum videtur. Caeteri principes Italiae, opima pace florentes, Sanctitatis vestrae paterna cura et authoritate permoveri possunt, ne otiosi calamitatem et clades Poloniae spectent, ad quos serius aut citius malorum nostrorum portio sit perventura. Coruere Polonia aliter non potest, ut non regna et provincias christiani orbis suo interitu labefactet, aut provolvat. Quod Sanctitati vestrae expendendum subjiciens, eandem certo certiorem reddo, vanum et ab omni veritate alienum esse, quidquid de tractatione indecorae pacis cum avulsione aliqua terrarum, et jactura Cameneci malignius spargitur, tanto minus, quod horret animus quasi contra vicinum principem molem Ottomanici belli devertere satagamus. Certe haec talia scripta aut sparsa non nisi inimico et toti christianitati nocivo animo, aut suadenti diabolo adscribenda sunt. Mihi profecto fides, dignitas, honor, et supra omnia conscientia, regnis ac ipsa vita cariora sunt. De reliquo prosperum ac longaevum rei christianae auguror Sanctitati vestrae imperium. Ejusdemque pontificiam humillime imploro beneditionem. Datum Varsaviae die v. mensis Julii anno Dñi 1674.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

LXIII.

Le roi de Pologne remercie le Pape et le cardinal Altieri de leurs félicitations au sujet de son avénement au trône, et leur annonce sa prochaine sortie en campagne.

(Litt. principum vol. 104. f. 126. 127.)

VARSAVIAE, 20. Junii 1674.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, meique et regni ac populorum meorum filialem commendationem. Exuperantem animi sensum, et supra quam paternum affectum ex literis Sanctitatis vestrae manu pontificia benignissime ad me exaratis, ac per reverendum in Christo patrem dominum archiepiscopum Tessalonicensem nuncium apostolicum mihi redditis, incredibili laetitia percepi. Si vera et pulcherrima laus censebatur olim laudari a laudato, quanta gloria et dignitas mihi accrescit, cum a supremo in terris rei christianae capite et Christi Vicario tantis accumulor laudibus, tot piissimis votis supra vota quaevis mea, supra laudes humanas attollor. Oracula plane sunt, quae a sacro ore prodeunt, caelo proxima, quae divino calamo aeternitati signantur. Altius plane ipso regno et quovis sub sole fastigio duco, hac manu, quae beneficia in orbem christianum velut imbres spargit, quae caelum aperit et

claudit, immortalibus elogiis exorari. Magnus mihi animus semper fuit pro ecclesia Dei, pro sancta fide catholica; majori tamen stimulo nunc urgeor cum sublimi de me Sanctitatis vestrae judicio, cum pontificia cohortatione velut admotis calcaribus currens magis magisque excitor: haec sacra epistola velut tuba mihi erit, quae vel somnum excutiat, ut pro salute populorum vigilare, fortiter agere, ac vita ipsa et sanguine meo Deo, patriae ac toti christianitati litare nunquam addubitem. Accingor jam in hostem non tam clypeo et hasta, quam benedictione Sanctitatis vestrae obarmatus; ille innumero exercitu, ego cruce Domini fretus progredior. Tu, Beatissime Pater, Aaron noster, manus levabis, et Israel meus Polonus vincet. Hoc ego documentum non prolixis nunc verbis, sed egregiis factis Deo adjuvante daturum me spero, nec inanem fore de me conceptam Sanctitatis vestrae opinionem, cujus pontificia sublimitas quemadmodum errare non novit, ita ut votum in me suum adimpleri gaudeat: Deum indignis precibus oro, animum vero hunc et quicquid in me virium est, apostolicis imperiis exequendis humillima veneratione addico. De reliquo Sanctitatis vestrae paternae benedictioni me totum prosterno. Datum Varsaviae 6. Julii 1674.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

(Litt. autogr.) JOANNES REX POLONIAE.

All'Illmo e Revmo Sig. Card. Altieri.

Dall' applauso con che cotesta corte e tutto il mondo christiano ha recevuta la nostra elettione, che ci vien espresso dalla cortesia di vostra Signoria Illustrissima, riceviamo presagi fortunati. Questi preghiamo il cielo, che habbino quell'effetti, che da ogni uno si desiderano, mentre saranno sempre a beneficio della christiana republica, per la quale se sin qui ci siamo impiegati col braccio, in avvenire e con speranza di più felici successi mandaremo in compagnia di quello la propria volontà. Per la congratulatione che a vostra Signoria Illma piace esprimerci, le rendiamo vive gratie, accertandola che la receviamo per attestato grande del suo amore, il quale nella nostra parte havarà sempre corrispondenza pari, et a vostra Signoria Illma auguriamo prosperità e contento. Varsavia 6 Luglio 1674. GIOVANNI RE.

LXIV.

Le Pape félicite J. Sobieski de la victoire remportée sur les Turcs, et lui envoie le chapeau et l'épée benits.

(Epist. Clementis PP. X. vol. 5. fol. 143.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

ROMAE, 7. Julii 1674.

CLEMENS PP. X.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Insignis victoria, quam regno proludens, plaudente militia coelestis exercitus, de immanissimo christiani nominis hoste reportavit Majestas tua, eam tibi apud omnes Christi fideles existimationem peperit, ut nemo profecto sit, qui praestantiora in dies in ejusdem exitium a te non expectet heroicae fortitudinis documenta. Invictum itaque animi tui robur ad celsiora usque facinora provocaturi, illustri madidam sudore frontem pileo exornare decrevimus, quo pontificiis benedictionibus ample ditato, inclytos orthodoxae religionis propugnatores insignire interdum solet ecclesia: ensem vero insuper eidem adjecimus, publicae securitatis instrumentum dexterae tuae mox futurum. Age itaque, Rex fortissime, esto tui similis, tantisque strenuo pectori admotis incitamentis, novos tibi per eximia gesta triumphos excita in amoribus gentium, in exultatione populorum. Utrumque interim propensissimae erga te voluntatis nostrae pignus, a venerabili fratre Francisco archiepiscopo Thessalonicensi Majestati tuae rite tradendum, deferet istuc dilectus filius abbas Chrysostomus Gninski, tibi carus, nobisque non minus ob generis animique decora probatus, quem ut humaniter excipias, ac regia beneficientia prosequaris, ex animo cupimus, tibi carissime in Christo filii noster apostolicam benedictionem amantissime impertientes. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die VII. Julii 1674. Pontificatus nostri anno quinto.

LXV.

Manifeste du roi au sujet de la reprise des armes contre les Turcs.

(Nunziatura di Polonia vol. 90.)

VARSAVIAE, 27. Julii 1674.

Joannes III. Dei gratia electus Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae, Kyoviae, Volhyniae, Podoliae, Podlachiae, Smolensciae, Severiae, Czernichoviaeque.

Singulis et omnibus, ad quos scire pertinet, et vel maxime perillustribus, generosis, senatoribus, dignitariis, officialibus, et omnibus ex equestri ordine, omnium in genere palatinatuum, terrarum et districtuum regni incolis, et etiam civitatibus et oppidis nostris, sincere et fideliter nobis dilectis, significamus. Post tot monitiones per universales litteras nostras expressas, recepimus die hesterna certum nuntium a generoso Kachorowski, a commendante Chocimensi, ab aliis in confinio existentibus com-

mendantibus, a duobus interpretibus probatae fidei, qui ex castris Tartarorum recenter sub Chocim aliquot milites captivos eduxerunt, quod Caplan Bassa, cum chan Tartarorum uniti 14 currentis sub Chocim cum summa potentia pervenerunt: deputata aliquot millia Turcarum, ad pontem inferius Chocimum per fluvium Dniestr aedificandum. Sultan Galga inaudito exemplo non reversus pro alternata in Scythiam, sed cum omnibus Mursis et Tartaris, qui in Valachia hyberna absolvebant, penes chan Tartarorum remanet. Ipse Caesar Turcicus, trajecto ponte in Danubio, versus dominia nostra, spirans minarum, in persona sua properat. Praevidebamus a longe tantam belli molem, prudenter supponendo, et praecavendo ipsam in mense praesenti in rempublicam ingruituram, et propterea assignatum actui coronationis nostrae in Julio terminum in longius differre consultum duximus. Nihil intermisimus non intentatum domi forisque, quodcumque ad salvandam patriam pertinebat; quando vero nos exterorum spes fefellerunt, domestici vero modi, et refecti peculio nostro regni et magni ducatus Lithuaniae exercitus, pro reprimendo tam terribili hoste vires non sufficiunt, siquidem tribunal Radomiense, in quo maximum defensionis reiqublicae ponebamus fundamentum, per contumaciam et malitiam exactorum vacuum pecuniae debitam exercitui stipendiorum solutionem non providet: expedit nobis vel invitis in extrema necessitate extremum arripere remedium communis motus, pro quo matura deliberatione cum dnis senatoribus, tam penes nos residentibus, quam requisitis per literas aliorum longius distantium spiritualium et saecularium consiliis, potestate nobis a republica data, tertias et ultimas intimationes ad sinceritates et fidelitates vestras mandamus sub poenis de expeditione bellica sancitis. Conservando vero legem de modo educendi in bellum nobilitatem communi motu, assignamus in tam parvo tempore sinceritatibus et fidelitatibus vestris comitiola in locis consuetis ...... pro die ...... Augusti, pro quo die comitiolorum, ut congregati perillustres et generosi palatini et castellani, ordine militiae consulto, statim militariter nobilitatem moveant, et in omnibus secundum officia sua (inhaerendo legibus et constitutionibus antiquioribus et recentibus, et vel maxime constitutioni anni 1621 de communi nobilitatis motu) procedant, requirimus. Eundo vero, ut nullas injurias et aggravationes bonis et subditis regalibus, spiritualibus et terrestribus praetereuntes legiones et vexilla inferant, sed ut de proprio et justa taxa quilibet se sustentet, admonemus. Quia vero nos ipsi post aliquot dies discedimus Varsavia ad castra exercitui in obsequio reipublicae existenti praefixa, etiam vestrae sinceritates et fidelitates quam citius eo properabunt, ubi nos in persona nostra cum exercitu ex ratione et occasione belli tunc erimus, aut etiam appropinquantes secundum necessitatem universalibus nostris certos faciemus. Excitabit, non dubitamus, quemlibet generosum pectus ad auxilium carae patriae, ad augendam laudem Dei, fidem sanctam, et sanctuaria divina, pignorumque vestrorum libertatis sanguine antecessorum suorum comparatae ratio, innata alacritas, christiana pietas, et equestris ordinis officium, ut quam citius, etiam in tali passu non servatis omnibus solemnitatibus, ad latus nostrum sub signis properetis, et illam maximam tot saeculis communis nobilitatis motus laudem, quo crevit statque res Polona, ad reprimendum et deprimendum sanctae crucis hostem conservabitis. Civitates etiam et oppida, et illi omnes quicunque ad expeditionem communem pertinent, illam non intermittent sub rigore ejusdem legis. Istas vero tertias et ultimas intimationes propter citiorem notitiam ad castra tradi, publicari et per parochias transmitti mandamus, pro gratia nostra et sub poenis in officiales negligentes sancitis.

Datum Varsaviae die XXVII. Julii anno Domini MDCLXXIV.

LXVI.

Le Pape accorde au roi de Pologne les dîmes ecclesiastiques pour la guerre ottomanne.

(Epist. Clementis PP. X. vol. 5. fol. 149.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Regi Poloniae Illustri.

ROMAE, 5. Augusti 1674.

CLEMENS PP. X.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Eccedit omnem scribendi modum inhaerens alte cordi nostro aegritudo ob ingentem armorum apparatum, ab immanissimo christiani nominis hoste istius regni in perniciem prope jam convertendum; de publica enim istic agi salute clare intelligimus, orbisque christiani discrimen mentis nostrae oculis solicita consideratione admovemus. Divinam nihilominus bonitatem, perspectamque fortitudinem Majestatis tuae consulentes, jure merito confidimus fore, ut adversarum partium vires in irritum iterum cadant, teque ductore, exercituum Dominus insignem rursus de potestate tenebrarum triumphum reportet. Quod vero ad expetita decimarum subsidia attinet, nullam a nobis omittendam operam, quo superatis difficultatibus rei perfectionem retardantibus, eadem tibi quanto citius suppeditare possimus, ut pro certo habeas, interim cupimus, Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertientes.

Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die v. Augusti 1674. Pontificatus nostri anno quinto.

LXVII.

Rapports officiels remis au nonce apostolique sur les progrès des armes polonaises contre les Turcs.

(Nunziatura di Polonia vol. 90.)

Pilaskovicii, 30. Aug. 1674.

Excellme, Illme ac Rme Domine, Domine Patrone Colendissime.

Gloria serviendi Excellentiae vestrae pressus, redeo per hasce Varsaviam, et pronus Excellentiam vestram veneror, ejusque mandata enixissime et ambio et expecto. Quae vero in itinere nobis acciderint, eorum rationem Excellentiae vestrae brevibus reddo.

Sacra regia majestas magnis satis itineribus hucusque usa, nono a discessu suo die bona sua haereditaria attigit, non diu hic, ut colligimus, moraturus. Heri quippe venit in occursum sacrae regiae majestati quidam e castris Turcarum profugus nobilis, qui a tempore illo, quo Camenecum captum, apud Turcas servitutem egit. Nos non hominem, ast angelum regni in auxilium venisse arbitramur. Omnia namque ille quaecunque acta, et quae aguntur, in exercitu Turcarum incomparabiliter edisseruit, tum et futurorum plurima consiliorum: numerum, ordinem, modum, apparatum, defectum et omnia exercitus hostilis tam bona, quam mala distincte et optime enucleavit, imo descripsit, aut potius depinxit, manuducente regia majestate. Qui cum alias maximum, ast in expediendis interrogatoriis summum egit imperatorem, ipse interrogare, ipse interrogata conscribere, conscripta conferre, trutinare, concludere sine adjutore laboriosissimam suscepit provinciam. Quae describere aut imitari regium animum, memoriam, experientiam inductus aliquis potest, aut si regiae majestatis commentarii adiri quirent, ex iis solis solem hunc lucrari.

Interim quae obliquis saltim radiis percepimus, eaque ex ultimis videntur Turcae suo et suorum ingenti dispendio in illas oras duxisse exercitum. Cosacos vero brevi in disperationem ituros. Plura enim quam duo fortalitia, quibus fidem libertatis dederant ac securitatis, non servata fide partim servituti addixere, partim gladio crudeliter extinxerunt. Scianam arcem et oppidum aliquot diebus oppugnavit Turcarum exercitus tandem quinque hominum millibus perditis, dum miseri casu pulverem pyrium, quem defensioni praeparaverant, incendunt, desertaque inferiori civitatis parte, ad eam, quae cautibus impendet, confugiunt, ob aquae defectum, hanc quoque deserendi consilio inito, fugae se committunt, Turcae in fugientes qua potuere saevitia usi, arcem ac civitatem ingressi, nec dum plane vacuam, ad imum everterunt.

Post eam sive cladem sive vim miserat Turcarum imperator aliquot millia ex exercitu ad explorandas nonnullas civitates, et pro informando se de Moschorum vel Cosacorum exercitu, sed ea Cosaco quodam, Muraszko dicto, ita oppressa, ut ex iis duo tantum nuncii cladis, iique insigniter saucii redierint. Locus proelii hujus fuerat ad oppidum Pulczinum dictum, cujus incolae statim post eam pugnam usque ad unum digressi, ad fortiora sese receperunt fortalitia.

Quae omnia sacrae regiae majestati ingentium ac maximorum cogitationum vim attulere, regiumque animum ad insigne aliquod opus provocare videntur.

Turcae hucusque ne unum quidem aut e Cosacorum, aut ex Moschorum exercitu captivum habuere, praeter eos, quos in oppidis captis contra fidem accepere. Illud quoque notandum, Turcas antequam Dniestrum vel Istrum transirent, civitatem quandam Kosnica dictam in transitu oppugnasse, tandem multis promissis, et data fide allicuisse, ac deditionem persuasisse, sola illa conditione proposita, ut aliquos parando per Istrum ponti brevi redituros homines commodarent. Confisi datae fidei cives, dum Tarcas et Tartaros eligendis structoribus admittunt, admittente sese paulatim in civitatem milite capiuntur, ac horrendo modo partim caeduntur, partim in servitutem adducuntur. Celari tamen tam iniquus actus nequivit, sed sive a profugis, sive ab ultrice tanti mendacii Dei justitia divulgatus, magnum horrorem insidentibus civitates Cosacis injecit; ita ut in omnes fere civitates dispersus metus promptiores omnes ad occumbendum quam dedendum effecerit.

Miserat quippe pauco post temporis intervallo imperator Turcicus ad solicitandas aliquas civitates, dedendasque bonis et salutaribus pro obsessis conditionibus (inter quas Raskon et Kamienica ad Istrum expressa in mappa Ukrainae), datam fidem tam egregia promissa habuerunt, objecto Turcis facinore et infidelitate, qua cum dedentibus usi sunt. Quapropter non aggressi amplius civitates in profundiorem Ukrainam, ex voto et consilio Doroszenkii approperant. Unde quid nobis tandem serus advexerit vesper, omnia Excellentiae vestrae patebunt. Cujus me gratiae et favori cum humillimis meis obsequiis commendatum cupio. Dabam in arce Pilaskowicensi die 30 Augusti 1674.

Excellentiae Vestrae

Obsequentissimus ac humillissimus servus

Gninski.

P. S. In itinere hesterna die venit obviam S. R. majesti Hungarus quidam cum litteris principis Transylvaniae, quibus S. R. M. de adepta dignitate regia gratulatur. Ex variis quoque palatinatinatibus passim occurrunt nuncii eandem in regem deferentes gratulationem. De proelio Germanico-Hollandico cum Gallis forte 12. Augusti facto rumorem hic invenimus. At quae pars Martis in se favorem inclinavit, nescimus adhuc. Si Excellentia vestra potuerit aliquid, ut dignetur communicari, humillime precor. Die

ultima Augusti occurrit sacrae regiae majestati in itinere generalis exercitus dux Wisniowiecius, coram quo sac. regia majestas accusavit militum tarditatem, et dedit mandatnm, ut quantocyus et alios cogeret, et ipse adproperaret Leopolis parte ex altera pro octava Septembris castra ingressurus. Quibus ille perceptis mediam horam neque eam totam moratus ad sua rediit. Interim ne quid tempori decederet, sac. regia majestas misit ad illustrissimum dominum palatinum Russiae, ut cum ea parte exercitus, qui ad Buskum prope Leopolim confluxerat, quantocyus Hosticum versus se pararet ac expediret.

LXVIII.

J. Sobieski prie le Pape de vouloir exhorter les princes d'Italie à le secourir dans la guerre ottomane.

(Litt. principum vol. 104. fol. 171.)

All' Illm̃o e Revm̃o Sig. Card. Altieri.

Javarowa, 9 Settembre 1674.

Dalla lettera di vostra Signoria Illustrissima delli 28 Luglio vediamo con quanta attentione et affetto ella procura impiegarsi a pro dell' emergenze di questo regno, in far sollecitar l' esattion delle decime, il cui sollievo, quando anche fosse completo, siamo costretti di dire a V. S. Illm̃a, che è un debol soccorso alle necessarie forze che dobbiamo impiegare per resistere al torrente, con che il nemico della christianità scorre presentemente ai danni e distruttione di essa. Onde preghiamo V. S. Illm̃a di rappresentar con calore a sua Santità il pericolo, che sovrasta a questo regno, e all' Europa tutta, acciò la Santità sua non solo con la propria assistenza, ma con esortare anche i principi d' Italia a straordinarii sussidii ponga noi in stato di far conoscere al mondo tutto quanto desideriamo arrischiar la vita, e spargere il sangue per la gloria di Dio e de suoi fedeli. Aspettiamo intanto con ansietà il ritorno del corriero da noi spedito per la nomina a favore di monsignor vescovo di Marsilia, i cui meriti singolari ci porteranno sempre a procurare ogni mezzo che sia per farli conoscer la stima, che facciamo di sua persona, e di che conserveremo in verso di V. S. Illm̃a particolari obbligationi, pregandoli dal Signore ogni più desiderata consolatione. Di Jovarowa in Russia li 9 Settembre 1674.

Giovanni Re.

LXIX.

Le Divan rejette orgueilleusement les propositions de paix offertes par le roi de Pologne, et le menace de continuer la guerre contre lui malgré son etroite alliance avec la Moscovie.

(Nunziatura di Polonia vol. 90.)

Copia literarum ad serenissimum regem Joannem III. ab Achmet Bassa, Visirio Caesaris Turcici, redditarum per dñum Karwowski in Zolkiew die 24. Septembris 1674.

Fidei Jesu Rex elegantissime, confessorum Messiae monarcharum prime, christianam fidem tenens, gubernatorum gloriosissime, potentatorum Nazaraeorum sublimitate illustrissime, dominii Poloni Rex, et illarum provinciarum honoratissime, supreme, laudabilissime gubernator, amice noster Sobieski. Bonum tuae actiones sortiantur finem firma, stabili, vera amicitia, et firmi fundamenti scientia, vera salutatione, quam sinceritas monstrat, altae et insignis gloriae digno, cum honore et omnia observantia pro munere reddita notitia, quae amicabilis est, ad serenissimum, potentissimum, et fortissimum horribilissimumque Caesarem dominum nostrum, a mundo honoratum, et monarcham monarcharum, in sublimitate supremum, cujus monarchiam confirmet Deus ad diem judicii, literas vestras mihi amico vestro nuntius suus, excellens ex hominibus Messiae Joannes Karwowski, reddidit. Quae secundum morem interpretatae sunt, et ad excellentissimos Stapedes coronas tenentis statim preces intulimus, et ad nos a vobis scriptas amicabiles literas interpretari jussimus: ex quibus perlectis intelleximus, quod ex concordia omnium in majestatem regiam evecti estis, et secundum morem pro regimine dominii vestri pacem cum monarchis et gentibus exteris, iuratamque fidem renovare, et veram constituistis firmare pacem. Huc etiam ad supremam sublimitatem, quam secundet supremus Deus ad ultima tempora, velle vos fundamentum pacis facere, et fortiter amicitiam firmare, sicut antea fuerat, significastis. Optima et maxime necessaria res dominiis, et prudenter penetrantibus res est, ut primo pacem regno et gentibus suis monarchae faciant: sed ut ad pacem pertinentibus punctis, quae referet dictus nuntius, fidem demus, scripsistis, quomodo pacem velitis, hocque verbalibus ejus conferentiis commisistis: ex quo dum quaereremus, nullum verbum ad pacem aut ejus similitudinem inclinans fuit, quae res, quod hoc modo finiri debeant, scitis bene esse impossibile, his temporibus cum monarchis extraneis facere pacem. Excellentia Musulmana, quae duret ad diem judicii, dominia nunquam restituebat, neque modo per gratiam Dei est necessitas ea reddendi, etiamsi vobiscum ad multos annos bellare et pugnare debeamus: neque hoc nobis terrori est, quod vos Moschovitas, vosque Moschovitae deserere non possint, quia neque a tota insimul unita christianitate framea monarchae istius paris Alexandro Magno vinci potest: adjuvante supremo Deo, continuum vobiscum bellum gerere non formi-

damus. Scitis bene, nuntius vester quaecunque dixit, omnia ad serenissimos Caesareos retulimus Stapedes: sed pro his verbis neque linguam movit, quia nec verbum ad pacem fuit, omnia severa, et propterea a serenissimo orbis possessore responsum esse non potuit, et in his punctis ad illustrissimam sublimitatem neque hosti vestro pro tam injustis verbis servire possibile fuit. Nunc eminentissima facultate nuntio vestro impertita, eum ad vos remisimus. Pax in vera via existentibus.

LXX.

Le roi informe ses ambassadeurs à la cour de Moscou de l'état des négociations avec la sublime Porte, des progrès des armées polonaises en Ukraine contre les Turcs, et les exhorte à presser le grand-duc de Moscovie de s'unir avec la Pologne contre la Turquie.

(Nunziatura di Polonia vol. 90.)

Zolkievviae, 30. Sept. 1674.

Joannes Tertius etc.

Magnifici et generosi, sincere et fideliter nobis dilecti. Pervenerunt ad nos sinceritatum et fidelitatum vestrarum literae cum contestatione curae et solicitudinis vestrae, quam publico impendere intenditis bono. Quod sicut gratissimo recipimus animo, ita opinamur hucusque a sinceritatibus et fidelitatibus vestris pertinentia ad hunc tractatum praeliminaria ex magna parte absoluta. Ex literis vero magnifici cancellarii Lithuaniae et generosi Waeclawski intelleximus, quod ad sedem Moschoviae nondum pervenisset nuntius, Caesarem Turcicum non versus Leopolim, sed in Ucrainam contra Moschovitas integras suas convertisse vires: non miramur itaque, quod Moschovitae et subsidia recusarent, et conjunctionem nobiscum armorum non accellerarent; optabant enim sibi ea a nobis lucrari in vim subsidiorum, quae desiderant ipsorum interessa. Nunc vero, cum jam non in Podolia aut palatinatu Russiae, non nobis, sed ipsis in subsidium in Ucraina uniri volumus, credentes hoc negotium facilius peragendum: seposito itaque principali negotio, optamus, ut clare nobiscum procedant, quibus referendum est, quod statim post electionem Karwowscium expedivimus ad Visirium cum denuntiatione electionis nostrae, sicut ad omnes fecimus monarchas, proposita ipsi etiam nostra ad pacem promptitudine, cum iis tamen conditionibus, ut omnia accepta reddantur, et ut Moschovitae invicem nobiscum in haec includantur pacta. In testimonium nostri sinceri cum ipsis progressus copiam literarum Visirii traductam mitti mandamus. Tertia conditio fuit, ut haec pax in Valachia tractaretur, neque ulterius Czecora progrederetur: sed quia generosus Karwowski propter securiorem transitum usque per terram Sedmigrodensem discedere deberet, jam Caesarem non offendit in Valachia, eumque vix sub Sciana est assecutus. Unde antequam dicto generoso Karwowski daretur expeditio, qui ibi per quinque septimanas detentus fuit, accepta sunt per expugnationem Ladyszyn, Human, Sciana, Kunica, Trosciance etc. per deditionem vero Braclavia, Mohilow, Kalnik, Szarogrod et aliae multae. Licet itaque generosus Karwowski cum hoc expeditus sit, quod Podoliam totaliter redditurі sint Turcae praeter solum Camenecum, in Ucraina etiam certa tantum loca relinquere sibi volunt, nos tam commiseratione ducti tam magnae christiani sanguinis effusionis, et tot animarum pretioso sanguine Redemptoris nostri redemptarum, in paganam fidem et servitutem redactarum, animati etiam Sanctissimi patris nostri super miserae christianitatis servitute lachrymis, et paterna ipsius excitati benedictione, bellum potius eligendum duximus, si etiam nobis salus et vita in tam sancto perdenda sit bello: ita tamen ut serenissimus Moschoviae princeps, cum nobis mutua fides et mutua intercedant interessa, aliter se huic bello accingat, non per fallaces Calmucorum et Cosacorum Zaporoviensium et Danubiensium incertas diversiones; sed per fortes suos et formales Moschoviticos exercitus, et ut alia sit confidentia inter gentes, et frequentior confidentiorque inter duces utriusque partis correspondentia. Quod attinet punctum, ut nobis confidere et credere possimus, det ipse serenissimus princeps modos, dummodo non sint tales, qui uni tantum parti commodum et securitatem afferant et faciant. Nos ex parte nostra omnia parati sumus acceptare remedia. Quia licet serenissimus princeps scriberet, nosterque residens significaret, quod ex sede ad Romadanowski, Trubecki et generalem Transboristenalem fuerit ordinatum mandatum, ut confidenter nobiscum conferrent: etsi tamen frequentes illuc mittebamus nuntios, nullum praeter longorum titulorum habebamus responsum, dicentes, vel quod mandatum non haberent, vel quod pro ipso ad sedem mitterent: fuitque hoc bis, quod ad nostram instructionem nullum in scriptis dederint responsum, cum nudis tantum expediendo verbis. Ecce nunc etiam offendit super Dniepr sub Czerkasy baronem Romadanovium, et sub Kaniow Dimitraskovium generosus Skulimowski missus excellentis ducis Demetrii, generalis campestris, cum quibus utrisque ponebat exercitus tam Moschovitici, quam Cosacici plus 200,000 (quod oculis suis vidit, et fere numeravit), eisque retulit intentionem nostram conjungendi se cum illis, et defensionis non Leopolis aut Podoliae, vel Russiae, sed Ukrainae, ad reprimendum non tantum nostrum, sed Moschoviticum, et totius christianitatis hostem. Receptus itaque fuit pergrate, maxime vero ab exercitu, cujus milites flectebant genua, erigentes ad sidera manus, et Deum precantes, ut vires christianae quam citissime jungerentur pro expellendo ex nationibus christianis pagano, et vindicando innocente sanguine tam crudeliter effuso. Demonstrans vero Radamanowski, non

se ulterius recessurum, statim praesente ipso eadem hora castra vallis cingi mandavit, quae uno die fuerunt facta, tam alacriter se huic tam sancto labori accingentibus militibus; sed secundo statim die post discessum missi istius exercitus versus aliam partem Dniepr trajicere incepit, haecque moenia tantum propter securiorem ejus servierunt transitum. Non constituit itaque hic tam fortis in armatura, et omnia requisita bellica exercitus usque sub Herkiel, aliquot milliaribus ex alia parte Dniepr distans, cujus nuntius, cum ad Caesarem Turcicum pervenit, attonitus diu credere noluit, quia adeo Turcae Moschoviticum apprehendebant exercitum, ut totus fere posterior Oriens perditum fore cum toto exercitu Caesarem judicaret. Licet itaque non dubitemus, hunc hostem totam suam potentiam contra nos conversurum, cum sibi nihil in Ucraina restet agendum: nos tamen hanc licet tam gravem et imparis viribus molem in nobismet ipsis sustinere parati sumus, dummodo certi simus, serenissimum principem in arctiorem, et talem quae decet nobiscum armorum et animorum initurum conjunctionem, de quo nobis significari volumus quam citissime, si etiam plures in hoc tractu sint disponendae postae.

Optamus itaque principale seponi negotium, hancque conjunctionem ante omnia tractari, aut jam ultimariam, quid sperandum sit, recipi declarationem, ut nostra ex illorum responsis moderari possimus consilia. Commissarios Moschoviticos ad tractatum cum Turcis nunc mittere non opus est, suspendendum hoc ad veris tempus: nunc vero et hyeme satius esset prosequi hujus enervati jam hostis vires, quem etiam coeli nostri debellare nos adjuvabunt. Jubeat serenissimus princeps, ut si plus exercitus esse non potest, iste, qui est cum Radamanowski et generali Transboristhenali, nostras sequatur dispositiones, experieturque, quantum in Deum et totam christianitatem faciemus meritum. Faciet nomen suum hac actione immortale, hostibusque formidabile, in quorum domus proprias tempus esset transferendi hoc bellum. Haec fusior aliquantum sinceritatibus et fidelitatibus vestris datur informatio, propterea quod sit distantior conferentia, res vero momentis constant. Velint itaque sinceritates et fidelitates vestrae haec omnia puncta dominis commissariis Moschoviticis quam clarissime enucleare, et positivum ab illis recipere responsum. Optamus iteratis vicibus serenissimo principi, ut ad Szach Persiae quamprimum expediat, invitando se ad mutuam conjunctionem, et quam frequentissimis de successu rerum excitando ipsum notitiis. Nos idem libenter faceremus ex parte nostra, sed jam pridem expeditus nuntius noster per Moschoviam nondum revertitur, quia ab anno in Astrahan a palatino istius loci contra jus gentium detinetur, contra quem possunt sinceritates et fidelitates vestrae coram dominis commissariis nomine nostro deponere querelam. Bona interim etc. Zolkieviae die 30. Sept. 1674.

LXXI.

L'empereur d'Allemagne promet au Pape de seconder autant que possible ses efforts pour la conclusion d'une paix durable avec la France.

(Litt. principum vol. 105. fol. 8.)

Beatissimo in Christo patri Dño Clementi Decimo, divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

Viennae, 10. Januar. 1675.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime. Post officiosissimam commendationem filialis observantiae, continuum incrementum. Non solum ex litteris Sanctitatis vestrae quarta praeteriti mensis Octobris datis, et ulterioribus die octava hujus exaratis, verum etiam ex viva commorantis apud nos nuntii ordinarii, reverendi, devoti, syncere nobis dilecti Marii Alberici archiepiscopi Neocaesariensis expositione fusius percepimus, quanto angore ac moestitia Sanctitas vestra ob praesens inter nos, confoederatos nostros, et regem Galliae fervens bellum, secutasque exinde hactenus tam immanes plurimorum caedes, maximaque alia adhuc formidanda mala prematur, et quam paterne nos ad pacem proxime ineundam adhortata sit, atque in eum finem mediationem suam denuo obtulerit. Dolemus sane et nos quietem publicam ita turbatam, lugemusque acerbissime tot christianorum oviumque Sanctitatis vestrae concreditarum miserias ex hoc funesto bello subsecutas: solatium tamen in id reponimus, quod tantorum malorum nec causa, nec origo ullo modo a nobis derivet, utpote qui arma non nisi coacti, et ad propellendas tot et tantas et nobis, et statibus imperii illatas injurias arripuimus, a primordio regiminis nostri iis, quae natura et legitima electio concessit, contenti, et omne bellum, nisi quod necessarium est, detestati: quod ipsum perlubenter et cum summo desiderio nostro omni die, quo pacem certam, aequam et universalem obtinere licebit, deponere et finire parati sumus: quamobrem etiam in hunc finem Sanctitatis vestrae denuo oblatam mediationem ex nostra parte lubentissimo acceptamus animo, ac pro tam paterna cura et sollicitudine condignas referimus grates. Intelliget insuper Sanctitas vestra tum ex cardinale Hassiae, tum ex memorato nuntio pluribus, quam pacificas declarationes praesenti nobis legato Svecico dederimus, et quam prompta nostra sit ad publicam quietem denuo restabiliendam mens atque intentio: proinde tanti momenti negotium jam ab eo pendet, ut Sanctitas vestra regem Galliae ad tractatus maturationem, ne denuo prodige christianus sanguis effundatur, permoveat, eique persuadeat, ut cogitationes et consilia ad bellum proxime extin-

guendum, non vero de novo inflammandum serio convertat; nos certe omnem operam adhibebimus, incumbemusque, ut neque a nobis ullum filialis in Sanctitate vestra affectus munus, ullumque in hoc pacis negotio promovendo officium praetermittatur, neque Sanctitatis vestrae labor et studia ad feliciter mediationis negotium expediendum debito effectu frustretur: quemadmodum a saepe licto cardinale Hassiae plura percipiet, quo nos referentes, Sanctitatem vestram ecclesiae suae diutissime incolumem conservari cupimus. Datum in civitate nostra Viennae decima die mensis Januarii, anno millesimo sexcentesimo septuagesimo quinto. Regnorum nostrorum Romani decimoseptimo, Ungarici vigesimo, Bohemici vero decimonono.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

obsequens filius

LEOPOLDUS.

LXXII.

J. Sobieski informe les sénateurs de l'état languissant des négociations avec la sublime Porte et avec la Moscovie, et de la disposition peu favorable de l'armée à cause des arrérages du payement de sa solde.

(Nunziatura di Polonia vol. 91.)

Copia deliberatoriarum serenissimi regis ad dominos senatores. Braslaviae 10. Februarii 1675.

Magnifici sincere nobis dilecti. Non cessat acerba fatorum crisis affligere rempublicam, cum fortunam ipsius et nostros conatus gravioribus infringit molestiis. Vix ab aliquibus dñis senatoribus pro deliberatoriis nostris responsum recepimus, a pluribus adhuc expectamus, et ecce curas publicas et labores nostros hyemalibus injuriis graves nova exercet solicitudo. Subsidia Moscovitica non comparent, neque ipsorum spem peracta facit commissio, in qua nihil evenit, quam improperia et restitutionis Chioviae arrogans negativa. Ad literas vero nostras tam frequentes vix unum idque pungens per Kyoviam habuimus responsum, nec dici potest, quantopere ipsis recepta per nos in hac parte Ucraniae possessio displiceat, quam suam nominare non erubescunt. Accedit, quod declaratum per palatinum Kyoviae et generalem Severiae decem millium exercitus subsidium in idaeas Platonicas sit conversum, et licet faterentur se mandatum serenissimi ducis habuisse, illud revocarunt. Magna pars militum cum expiratione quartalis disparuit, plures morbis afflicti decumbunt, pedites moriuntur, et fugiunt, et iterum 15 praesentis certo reliquum equitatus magni ducatus Lithuaniae expiratum minuet quartale, cum illos, qui recesserunt loco disunionis et poenae, sub tecto in bonis haereditariis ultra fas et aequum, quod haeredes cum lacrymis incusant, et futuris contributionibus impares se fore declarant, in hybernis collocatos, et in reditu refectos, stipendia per assignationes numerantes; se vero in opere belli, fame et laboribus oppressos, hybernorum et stipendiorum videant dubios, impedimentum a generale illis, qui recesserunt, favente, timentes. Serenissimus deinde elector Brandemburgicus secundo et minaci mandato regimenta sua, quorum etiam stipendia cum Januario finita, a latere nostro abduxit, quos detinere nec potuimus, nec licuit. Verum quidem praeter obsidionem Barensem nullis operationibus fuerunt aggravati, communisque ipsis nobiscum fuit commoditas et incommoditas, et in viciinioribus lateris nostri solebant collocari stationibus; sed fatali sibi hujus aeris inclementia partim mortui, partim morbis confecti, equisque totaliter privati: nomen tamen sociae manus principis christiani hosti fuit ad terrorem, reditus vero eundem potest animare, praesertim cum Nuradyn Sultan non solum sit vicinus, sed jam fortiter Obersad sit aggressus, licet fortitudine generosorum custodis et castrametatoris exercitus regni colonnellorum et militum sit rejectus. Nunc vero unitur cum Beyleberg Silistriae Bassa, et aliis quatuor Bassis, cum Moldaviae et Valachiae principibus, cum Tartaris Bialogrodensibus et Budziacensibus, cum Serin et Kay Beis, cum quibus fortissimos ad se convocat Scythas. Licet itaque tantam potentiam intrepido expectemus animo, licet minori, antea majores exercitus vel perierint, vel propulsi fuerint; tamen monere rempublicam debemus, ut provideat tempestive, quam in ancipiti sit constituta, praesertim cum hostis non sine mysterio ad suam reversus sit feritatem, quam post conflictum Chocimensem exuerat. Generosum enim Mysliszewski detinet, interpretem, quem de bona susceptione nuntii Chanensis significando Varsavia miseramus, non remittit. Supan Kazy Agam addictum genti nostrae et pacem suadentem dignitate Visirii privavit, interpretes ab ipsis suorum captivis expediti tam inter Tartaros, quam Cameneci compedibus vincti. Raszkow per illam viam, per quam propter congelatum Neistrum patebat aditus, cum impetu aggressus est; sed virtute generosi succamerarii Culmensis et praesidiariorum non solum repressus, sed etiam versus eundem Neistrum expulsus est; iterum tamen cum iisdem viribus suam minatur oppugnationem. Hyemale interea tempus finitur, cujus finis hominibus et equis magno omnium defectu et penuria gravissimus esse incipit. Maturum itaque sinceritatum vestrarum expectamus consilium, quid in hac tempestate pro publico sit faciendum, quisque modus exercitum injuriis hujus regionis et castrorum infractum reficiendi? quis modus alliciendi milites, ut redeant ad vexilla, et commoditates deserant domesticas, cum ubi multi peccant, nemo punitur? quis modus sufferendi futurum veris tempus, pro quo jam omnes suas potentias congregat hostis, ut nos ad primum herbarum florem in hac secum vicinia opprimat? quis modus subsidiorum, ne cum persona nostra, et cum his paucis, qui constanter nobiscum

sufferunt labores, integra (avertat Deus) pereat respublica, quam sicut modo vita et sanguine nostro protegimus, ita etiam ulterius protegemus, maximam et gratissimam reputantes haereditatem pro fide sancta et ecclesiis, pro jucunda patria et republica hic fieri victima, nec permittere viscera ipsius dilaniari ab hoste, et in hoc confinio dura agere, et pati optimum ducimus. Pro solatio itaque maturum sinceritatum vestrarum expectamus consilium. Quibus optimam salutem a Domino Deo exoptamus.

LXXIII.

Clément X. engage J. Sobieski à poursuivre ses victoires contre les Turcs, et lui promet d'exhorter les princes chrétiens à s'unir avec lui contre eux.

(Epist. Clementis PP. X. vol. 5. fol. 208.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 23. Februar. 1675.

Clemens PP. X.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Comperta quamvis nobis forent omnia ea, quae adversus immanissimum christiani nominis hostem hactenus egerat Majestas tua, praecipuo nihilominus solatio duximus a venerabili fratre nostro cardinali Ursino diserte eadem denuo accipere, humillimasque ex animo exercituum Domino iterum iterumque rependimus gratias, quod invictam fortitudinem tuam ad christianae reipublicae salutem in tuto ponendam adeo opportune selegerit. Ut autem strenua exequi consilia, celsissimaeque expectationi magis magisque respondere valeas, intentatum profecto nihil omittemus, quo, mutuis christianorum principum extinctis odiis, eorumdem arma tuum in auxilium sollicite convertamus. Age vero interim, Rex fortissime, eximio orthodoxae fidei propugnandae zelo continenter ductus, novos triumphos meditare, inclytis nimirum conatibus tuis praesens usque aderit ille, qui potens est in praelio, et facit mirabilia magna solus. Enixas nos in hunc scopum diu noctuque ad eumdem preces dare utique non cessabimus, Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertientes. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die XXIII. Februarii 1675. Pontificatus nostri anno quinto.

LXXIV.

J. Sobieski prie le nonce apostolique d'informer le Pape, qu'il prendra de tout son pouvoir la défense des catholiques à Jérusalem, et qu'il continuera la guerre contre les Turcs, pourvu que les Moscovites ne manquent pas à leur engagement de s'unir avec lui.

(Nunziatura di Polonia vol. 91.)

Javarova, 15 Giugno 1675.

Giovani III. per la grazia di Dio Rè di Polonia, Granduca di Lituania etc.

Revm̃o Signore, In risposta a quanto V. S. Rm̃a ci rapresenta per parte di sua Santità circa del far restituire la custodia del santo Sepolcro di Gerusalemme ai padri, che ne havevano la cura prima che fusse data alli scismatici, le dichiaro esser vero, che il Kam de Tartari ci propone la sua mediatione con il Turco per la pace, ma stimando noi esser ciò una propositione soggetta a fallacia, habbiamo giudicato bene in quell' istesso tempo, che inviamo colà li nostri deputati, di prepararci quanto meglio possiamo alla guerra: alla continatione della quale saremo risoluti d' applicare, se i Moscoviti porranno in esecutione la promessa fattaci con l'ultimo loro inviato, d' unire le loro forze a quelle di questo regno; si chè non stimando noi che sia tempo per hora di parlare di simil affare, potrà V. S. Rm̃a assicurar sua Santità in nome nostro, che se mai si venisse a stabilire detta pace, haveremo cura di ottenere l'intento, che si desidera, a favore di essi padri, non solo per la divotione, che habbiamo a quel santo luogo, ma pel desiderio, che vive sempre grandissimo in noi di dimostrare alla Santità sua il nostro zelo, et applicatione in quel che possa esser di sua sodisfattione, con che a V. S. Rm̃a preghiamo dal cielo ogni più bramata prosperità. Di Javorova in Russia li 15 Giugno 1675.

LXXV.

Le primat de Pologne implore du Pape au nom de la nation du secours pour la continuation de la guerre contre les Turcs.

(Litt. ep̃orum vol. 58. fol. 95.)

Sm̃o ac Beatm̃o Patri Dño Dño Clementi X. P. M.

Varsaviae, 14. Augusti 1675.

Sanctissime ac Beatissime Pater.

Praevalere fata consiliis, maximo malo ultimoque jam rerum nostrarum discrimine plus satis experimur. Post felices recenter armorum Poloniae progressus, post recuperatas fortitudine sacrae regiae majestatis validissimas Ucrainae et Podoliae arces et

civitates, bellicis per rigidiorem hyemem operibus attriti, ipsis victoriis defessi, ostentatione facilis pactionis ab hostibus elusi, Moschoviticorum auxiliorum promissis frustra illecti, ab omnibus principibus christianis (praeter Sanctitatem vestram, cui unice beneficium debemus) derelicti, in gravissimas adeo calamitates decidimus, ut praevalente numerosissimo Turcarum et Tartarorum exercitu, nostro autem ad exiguum redacto, nervoque belli penitus deficiente, in praecipiti extrema fata et excidium florentissimi quondam regni (nisi Deus avertat) metuamus. Non ignoro, fervente nunc quam maxime christianitatis bello, consilia et arma principum alio distrahi: sed pontificia orbis universi cura, et paterna erga populos catholicos, praesertim erga Poloniam pridem Sanctitati vestrae notam et devinctam teneritudo stimulum mihi addit, ut ex praesenti senatus Varsaviae congregati consilio de afflictissimo patriae meae statu Sanctitatem vestram certiorem reddam, simulque repraesentem, quanta brevi pernicies christianae reipublicae impendeat, cum ingenti bellatore populo Cosacis et Russis victor Turca augebitur, cum fractis, quae formidini adhuc et repagulo erant, Polonorum viribus, expeditisque Camecognatam nomini suo virtutem explicare pergat, actum omnino erit. Occurret Sanctitatis vestrae clementiae seu decimarum promissarum seu alius quispiam modus, quo non gravi florentissimarum Italiae opum dispendio nobis opportuno auxilio, catholica et sanctae Sedi Apostolicae subjectissima natio, in extremo casu sublevemur. Quod majori quam possum contentione pro meo primatiali et regis interim vicario munere supplex exorans, Sanctitati vestrae longaevam incolumitatem humillime apprecor, ejusque pontificiae benedictioni procumbo.

Varsaviae die 14. Augusti 1675.

Sanctitatis Vestrae

Humilmus et indignus servus, exorator

Andreas Olszowsky Archiepus Guesnensis.

LXXVI.

Le Pape informe le roi de Pologne, qu'il a envoyé des nonces extraordinaires à tous les princes catholiques pour les exhorter à entrer en alliance contre les Turcs.

(Epist. Clementis PP. X. vol. 6. fol. 336.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri

Romae, 5. Octob. 1675.

Clemens PP. X.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Ut universae christianae reipublicae magis magisque innotescat, quantopere nobis cordi sit christianorum principum concordia, a qua omnis ejusdem felicitas pendet, extraordinarium ad hanc nostro nomine accuratissime procurandam venerabilem fratrem Fabium archiepm Ravennatensem, tanto muneri obeundo parem, nominavimus, ad eum propediem locum profecturum, quem hujus Sanctae Sedis dignitas reique conficiendae magnitudo opportunum nobis fore suaserint. Praecipuus autem ejusdem scopus fuerit enixe contendere, ut carissimi in Christo filii nostri, compositis dissidiis propria viscera dilacerantibus, properum istius regni in auxilium fatalia convertant arma, praestantiores utique de immanissimo christiani nominis hoste triumphos reportatura. Ut autem ex voto res nobis accidat, tres insuper alios eodem zelo flagrantes extra ordinem nuntios declaravimus, qui praedictis carissimis in Christo filiis nostris validos coram paternae solicitudinis nostrae stimulos admoveant, superatisque iis, quas insurgere contigerit, difficultatibus, faciliorem operi tanto viam sternant. Ex quibus non dubitantes, quin fortiores usque ad reprimendos barbarorum impetus animos sit sumptura Majestas tua, de consiliis eandem nostris certiorem duximus faciendam, exercituum interim Dominum humillime deprecantes, ut in brachio virtutis suae inclytis conatibus praesto esse, propriamque causam tueri velit. Ab inexhausta vero ejusdem bonitate religiose id nobis pollicentes, Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die v. Octobris 1675. Pontificatus nostri anno sexto.

Eodem modo duci et reipublicae Venetiarum.

LXXVII.

J. Sobieski informe le Pape des victoires éclatantes remportées sur les Turcs.

(Litt. principum vol. 105. fol. 283.)

Ex castris ad Zbrucz, 7. Novemb. 1675.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, et mei regnorumque meorum humillimam commendationem. Postquam Deo, patriae, imo rei christianae litatum, hostis vel in hostiam caesus, vel in Tauricam pulsus, vel ultra Tyram et Danubium ejectus, orbis aemulus experiundo didicit: Nihil tam firmum, cui periculum non sit, etiam ab invalido. Ukraina omni, quam usurpaverat, exutus, campos Podoliae, Dacia et Bessarabia eversis, exoluit aestatis praedo, praedo ipse authumni. Nidificet licet

adhuc Cameneci, quod stupore, non armis ceperat; stupere ipse coactus, Trembouliam nuper per quindecim dies ab octuaginta sclopetariis contra omnem vim et regnorum victores sine vallo defensam. Binorum ab electione annorum castra nostra, vice varia, astra exercebant: gelu horrida, aestate torrida, solitudine famelica videbantur. Nihilominus ope angelica, dum socii subvenire deliberant, veniam orant rebelles, fana et delubra Machometi cremantur. Oriens regni spe inescatus, unius Cameneci, una petra et silice vescitur. Ni puderet, linquendo, quo exhauritur, non nititur, poeniteret. Haec propitium dedit Numen: quod mereri, quam coronari, elegissemus. Coronandi tamen labores caputque redimiendum ferimus tandem Cracoviam, regni metropolim, actus solennitati secundam Februarii anni futuri praefigentes. Utrumque Sanctitati vestrae pro mutuo in rem christianam zelo communicandum rati sumus, pleni spei, eandem nobis, ut in commune bonum merenti, amico studio ac favore, hostibus in terrorem, mutuo statui ac conditioni in decus et honorem astituram. Cui prosperrima quaeque a Dei benignitate, ac imprimis bonam valetudinem apprecamur. Dabantur in castris ad fluvium Zbrucz in Podolia, die VII. mensis Novembris anno Domini MDCLXXV. Regni nostri II. anno.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

Eodem exemplo Illmo et Rmo Card. Altieri.

LXXVIII.

J. Sobieski demande du secours au Pape pour la continuation de la guerre contre les Turcs.

(Litt. princip. vol. 105. fol. 313.)

ZOLKIEW, 5 Decemb. 1675.

Beatissimo Padre.

Ancorchè da me in ogni tempo si porghino voti a Dio per la conservatione di vostra Santità, non tralascio di moltiplicarli con cuor profondo in occasione del santissimo Natale, acciò che la divina bontà accrescendole a procurare a questo regno afflittissimo un pronto e valido soccorso, senza del quale è infallibile, che essendo a tempo nuovo per ritornar gl'infedeli con formidabil potenza, sarem costretti di ceder miseramente alla lor barbarie; mentre havendo io impiegato in due campagne continue tutte le proprie sostanze per mantenere una guerra, che sarebbe senza alcun dubbio riescita assai grave ai principi della christianità uniti insieme, non mi resta più il modo da sostener si gran peso senza di un forte sollievo. La coronatione di che con altra lettera io do humilmente parte a vostra Santità, non potrà esser di giovamento nella futura campagna per la strettezza del tempo, che non permette con lunghe discussioni risolvere, assegnare et esiger le contributioni dei popoli, per far con quelle le leve dei soldati e le provisioni militari. La convocatione generale della nobilità non potrà nè meno giovare per le ragioni, che dal sig. cardinale Orsino verranno espresse. E il sussidio delle decime riesce così tenue, e fassi a noi pervenire in somme così modiche, con scapito si notabile, e con dilationi si incongrue, che bene spesso cagiona molta molestia. Io lascio dunque alla santa e prudente riflessione di vostra Beatitudine il formar quelle consequenze, che pajono inevitabili per la rovina della Polonia e del christianesimo, quando con uno sforzo di gran soccorso di vostra Santità e dei prencipi christiani io non vengo assistito senza ritardo. Sperando in tanto che vostra Santità sia generosamente per consolarmi in quello, di che per via del sudetto sig. cardinale io l'ho supplicata ultimamente in una assai lunga lettera, e specialmente a favore del vescovo di Marsilia, di cui io stimo infinitamente la persona et il merito, m'inchino genuflesso a suoi piedi. Di Zolkiew in Russia li 5 Decembre 1675.

Di Vostra Santità

Ubbidientissimo figlio

(Lett. autogr.) GIOVANNI RE DI POLONIA.

LXXIX.

Le Pape félicite J. Sobieski des victoires remportées sur les Turcs, l'exhorte à continuer cette glorieuse guerre, et lui promet du secours à cet effet.

(Epist. Clementis PP. X. vol. 6. fol. 357.)

Carissimo in Christo filio nostro Ioanni Poloniae Regi Illustri

ROMAE, 25. Januar. 1676.

CLEMENS PP. X.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Jucundum enimvero, supra quam explicare possumus, accidit nobis ex literis Majestatis tuae septima Novembris anni anteacti datis agnoscere strenua consuetae fortitudinis documenta, quibus non tui modo regni, sed universae quoque christianae reipublicae salutem adversus immanissimum christiani nominis hostem asseruisti. Gavisi nimirum ex animo sumus, repositas in te magna cum paterni cordis nostri fiducia spes completas re ipsa fuisse ex iisdem intelligere. Humillimis quocirca exercituum Domino persolutis primo loco gratiis, meritas deinde Majestati tuae ex apostolico solio laudes rependimus, invictum-

que animi tui robur perpendentes, retundendos usque a te impios Turcarum conatus omnino nobis pollicemur, instante praesertim, uti nos certiores facis, ad te regali corona redimiendum ordinum conventu, a quo valida tibi ad id suppeditanda subsidia profecto esse non dubitamus. Enixis interim Regem regum precibus obsecrabimus, ut in brachio virtutis suae tibi praesto esse, suamque causam propugnanti praestantiores in dies victorias impertiri dignetur. In ejusmodi autem itaque effusi vota, Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die xxv. Januarii 1676. Pontificatus nostri anno sexto.

LXXX.

Mgr. Martelli, archévêque de Corinthe, nonce apostolique en Pologne, informe le cardinal secrétaire d'état de sa première audience auprès du roi et de sa vénération pour le Pape.

(Nunziatura di Polonia vol. 92.)

All'Eñ̃o e Reviñ̃o Sig. Card. Altieri.

CRACOVIA, 1 Febraro 1676.

Doppo l'ingresso publico che io feci mercordì 26 del caduto in questa città, incontrato da monsignor vescovo diChelma nella carrozza regia, come vostra Eminenza resterà servita di vedere più distintamente dalla relazione che viene annessa, hebbi hier mattina la prima audienza dalla maestà del rè colle formalità che si distinguano nella medesima relazione. All'espressioni ch'io feci a sua maestà del paterno affetto di nostro Signore e della particolare stima, con la quale sua Santità riguarda i meriti e l'eroiche virtù della maestà sua in beneficio di tutta la christianità, attestando anche la devota osservanza professatale da vostra Eminenza, e l'attenzione, con la quale ella invigila tutte le congiunture del suo real servizio, sua maestà mostrò sempre gran venerazione verso nostro Signore, inchinando umilmente la testa ogni volta, ch'io nominavo la Santità sua poi parlò in lingua Polacca alprincipe Lubomirschi maresciallo di corte, che stava ivi presente, ordinandogli ciò che doveva rispondermi, e la risposta fù con formule reverentissime esprimendo l'ossequio, che sua maestà professa a sua Beatitudine, quale sempre haverebbe reverita anco nella persona del suo nunzio, e che perciò si rallegrava molto della mia venuta, aggiugnendo alcune parole intorno alla sodisfazione, che haveva la maestà sua della mia persona. Poi sua maestà medesima mi domandò della salute di nostro Signore parlando parte in latino, e parte in italiano, et appresso se io volevo essere alla funzione del funerale: a che havendo risposto, che appunto desideravo di servire e di render quest'ossequio alla maestà sua, egli si levò dalla sedia, e mossosi alcuni pochi passi mi salutò con molta cortesia, et io mi partii, et uscito dalla camera di sua maestà insieme col maresciallo di corte, recevei i complimenti da tutti i senatori, che si trovavano in anticamera stando appresso di me il maresciallo che mi diceva chi erano. Subito ch'io fui entrato nella camera di sua maestà, furono portate due sedie eguali, onde incominciai a parlare, doppo che già io stavo sedendo, e la maestà sua stiede sempre scoperta tanto nel ricevere il mio complimento, quanto nel farmi rendere la risposta, come anco mentre ella mi parlò da se medesima, che furono però poche parole. La regina m'ha stabilita la sua audienza per domattina prima d'essere alla funzione della coronazione. E rassegnando a vostra Eminenza la mia obligatissima devozione, le baccio humilissimamente le sacre vesti.

Cracovia 1 Febraro 1676.

Di V. E.

Humilm̃o devm̃o oblig̃mo

F. Arcivescovo di Corinto.

LXXXI.

Jean Sobieski annonce son couronnement au Pape, qui l'en félicite.

(Litt. principum vol. 106. fol. 38.)

Sanctissimo ac Beatissimo in Christo Patri Domino Domino Clementi divina providentia Papae X. sac. Romanae et universalis Ecclesiae Pontifici Maximo, Dño Clementm̃o.

CRACOVIAE, 6. Februar. 1676.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater,
Domine Domine Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, mei ac regni dominiorumque meorum humillimam commendationem. Cum omnia orbis christiani prospera ad Sanctitatem vestram pertineant, etiam regni Poloniae sortes in paterno Sanctitatis vestrae pectore temperari nequaquam ambigo. Tanto igitur promptius defero hunc Sanctitati vestrae nuntium, ita existimo non ingratum: post hyemem ac aestatem in castris exactam, hostesque repressos, inaugurationem coronationemque meam felici complevi eventu; curis regni populorumque regimini salutari, caelitus mihi commissorum me totum tradidi. Porro hoc unicum a Sanctitate vestra humillime postulo, paternam mihi largiri dignetur benedictionem, ut belli pacisque artibus regnum hoc sub mea florescat dominatione. Ego vero pro gloria crucis contra atroces christiani nominis hostes, qui a triennio regnum meum gravi et ancipiti fatigant bello, fultus munitusque sanctioribus auxiliis, fortiter fe-

liciterque bella geram; contendam omnino, ut minimus filiorum Sanctitatis vestrae votis, expectationi cumulate respondeam. In reliquo paternae gratiae S. V. me populosque meos humillime commendo. Dat. Cracoviae die VI. mensis Febr. A. D. MDCLXXVI.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

ROMAE, 14. Martii 1676.

CLEMENS PAPA X.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Jucundus enimvero quam maxime nobis accidit de perfecta rite Majestatis tuae in Poloniae regem inauguratione acceptus nuntius; peculiari nimirum te carissimos inter filios nostros charitate prosequimur, praestantioribus in dies bellicae fortitudinis documentis ad christianae reipublicae incolumitatem adversus immanissimum hostem asserendam egregie militantem. Perge vero, strenue Rex, eadem, qua graderis via; novis enim, sic ecclesia universa plaudente, triumphis usque proluseris, perfectique decoris coronam a regum Rege tibi tradendam capiti tuo paraveris. Ut autem utrumque facilius assequi valeas, Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die XIV. Martii 1676. Pontificatus nostri anno sexto.

LXXXII.

Mgr. Martelli informe le card. Altieri d'un entretien confidentiel eu avec l'évêque de Marseille, ambassadeur de France, au sujet des affaires d'Orient: Louis XIV. promet au roi de Pologne de l'aider à conquérir Constantinopel.

(Nunziatura di Polonia vol. 92.)

Foglio a parte del nunzio apostolico di Polonia al card. Altieri segretario di stato.

CRACOVIA, 9 Febraro 1676.

Nella visita fattami da questo signore ambasciatore di Francia, doppo l'espressioni della venerazione, che professa il suo rè alla Santità di nostro Signore et alla Santa Sede, e dell' ordine preciso ch'egli haveva da sua maestà di far conoscere anco qui la medesima venerazione verso la persona del nunzio della Santità sua, aggiugnendo anche per parte di sua maestà alcune altre espressioni molto cortesi di particolar stima e propensione verso di me. E doppo havermi attestato eziandio in proprio nome li medesimi sentimenti, si congratulò meco della sodisfazione, che questi serenissimi rè, e regina di Polonia s'erano dichiarati seco la sera avanti haver havuta di me nelle mie prime visite, et nelle passate funzioni, nelle quali io havevo servito alle maestà loro, sperando ch'io dovessi essere instrumento opportuno per nudrire la buona corrispondenza tra la Santa Sede e questa corona, che in trattare con sua maestà l'haverei conosciuta e provata tutta sincerità, adornata d'ogni virtù, e che in tutte le cose sue operava col solo fine della gloria, che quando la maestà sua mi havesse promesso qualsivoglia cosa, io potevo riposar sicuro, che l'haverebbe attesa, non ostante qualunque accidente che fusse succeduto in contrario, esagerando perciò la gran fortuna de' ministri, che si trovavano in questa corte per il buon incaminamento e conclusione de loro negoziati; che il rè christianissimo per queste egregie prerogative d'un animo tanto sincero e fedele in mantenere la parola, haveva stretta con la maestà sua un'amicizia, che sarebbe stata fra di loro perpetua et indissolubile; che se Iddio dava la pace tra il rè di Francia e li principi collegati, l'istesso suo rè ha già destinato di somministrare in ajuto di questo regno contro il Turco una gran parte del denaro, che ora si spende dalla Francia nelle guerre di Germania, de Paesi-Bassi, di Catalognia, e di Messina; che quando questo rè havesse la sola assistenza del danaro dagl'altri principi christiani in modo da fare una potente espedizione contro l'Ottomano, l'istesso signore ambasciatore non dubitava, che in meno di tre anni la maestà sua si sarebbe impadronita di Constantinopoli, per la quale impresa sarebbe bastato, che gli altri principi havessero unita una armata navale e procurato penetrar con essa nel Mar Nero, e lasciar che nel resto il solo rè di Polonia havesse la condotta per terra con libertà d'eleggere da se stesso gl'ufiziali di sua sodisfazione, prendendogli di Germania e di Francia, senza che i principi gli mandassero altre truppe, poichè per una simile spedizione si richiedono soldati nativi di queste parti, assuefatti al costume et ai disagi di questa milizia, alli quali non potrebbero resistere nè gl'Italiani, nè i Tedeschi, nè i Francesi; che quando sua maestà havesse danaro, non le mancherebbero huomini, nè seguito di tutti i principi quei vicini tributari del Turco, mal sodisfatti della Porta, e particolarmente di tutti gli scismatici, la maggior parte de quali internamente sono cattolici, e mentre vedessero il rè forte lo seguiterebbero di buona voglia, non solo perchè hanno gran concetto del suo valore, ma anche perchè la maestà sua mantiene con loro ottime corrispondenze, tanto più che alli Turchi et alli Tartari il solo nome della maestà sua è di spavento quasi prodigioso; che il medesimo rè, come quello che è pratico di tutto il paese, e che è stato in Constantinopoli, dove ha eziandio buone e valide amicizie, pare dato da Dio per la condotta di sì grand impresa.

Io doppo haver corrisposto ai complimenti del signor ambasciatore, m'accordai con esso nelle lodi di sua maestà, confermando che dal primo aspetto della maestà sua m'era parso, che risplendessero nella medesima queste gran virtù e prerogative, che ero

restato sorpreso dalle benignissime maniere, con le quali m'haveva accolto la sua real bontà e clemenza; ma che sopra tutto mi rallegravo in sentire, che il rè christianissimo havesse un disegno così generoso et eroico d'assistere a questo regno contro la potenza Ottomana, perchè speravo, che sarebbe stato mezzo opportuno per indurre sua maestà christianissima più agevolmente alla pace con i collegati, dalla quale veramente si poteva presupporre una valida assistenza a questo regno contro il nemico comune.

Passò poi il signor ambasciatore a parlarmi della servitù e devozione, che professa a vostra Eminenza, insistendo in rimostrare la buona legge, che egli ha sempre praticata, e sempre praticherà coi suoi benefattori, e con quelli, ai quali egli ha per una volta dichiarata la sua amicizia et osservanza. A questo io risposi, che le di lui virtù non erano men cognite a V. E. che l'haveva veduto in Roma, di quello che fossero note a chiunque l'havesse trattato, o che lo conosceva per la fama.

Mi disse ancora, che essendo seguita la coronazione della regina, ha ordine, e tiene i recapiti opportuni per adottarla in figliola di sua maestà christianissima, il che pensa di fare prima del prossimo parto della maestà sua.

LXXXIII.

J. Sobieski remercie le Pape et le card. Altieri d'avoir exhorté les princes chrétiens à s'unir avec la Pologne contre les Turcs.

(Litt. principum vol. 106. fol. 57.)

Sanctissimo ac Beatissimo in Christo Patri, Domino Domino Clementi Divina providentia Papae X. Sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Pontifici Maximo, Domino Clementissimo.

Cracoviae, 2 Martii 1676.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula pedum beatorum Sanctitatis vestrae, meique ac regni et dominiorum meorum humillimam commendationem. Non sine ingenti laetitiae sensu ex missis ad me Sanctitatis vestrae literis intellexi, quam solicitam intendat curam paci universali inter principes christianos promovendae et redintegrandae. Praeclaros hosce conatus, tam eximium mutuae inter principes reducendae propagandaeque concordiae ardorem Altissimus, cujus oraculo beati pacifici, prosperet optatoque cumulet eventu. Pacificatorem Europae Clementem diu miretur venereturque orbis christianus, unice voveo. Multum enimvero interest rei christianae, haec odia dissidiaque ad mansuetiorem componi sensum, quae barbarorum tumidos ac feroces spiritus magis magisque in perniciem nominis accendant christiani. Porro tanti mali sensus me, regnumque meum a quodriennio lancinat. Impar tantae moli in tam gravi et ancipiti cum potenti hoste lucta, si (quod avertant superi) foret succumbendum, vicina circumquaque dominia, Sarmaticis hucusque custodita ripis, periclitarentur. Provideat Sanctitas vestra, paternamque exerceat solicitudinem, ne hoc antemurale christianitatis, immani barbarorum dirutum eversumque rabie, provolvat praecipitetque in ruinam adjacentes provincias. Ac veluti mihi compertum paternum Sanctitatis vestrae pectus his aestuare curis, ita mihi abunde polliceor, in tam gravi apertoque discrimine, quod me regnumque meum petit, testatam saepius Sanctitatis vestrae beneficentiam benignitatemque experturum. Cui interim prosperum rei christianae imperium apprecor, simulque me ac populos mihi subjectos paternae Sanctitatis vestrae benedictioni humillime commendo. Datum Cracoviae die II. mensis Martii anno Dñi 1676.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae
obedientissimus filius
Joannes Rex Poloniae.

LXXXIV.

Le Pape annonce à J. Sobieski, qu'il a confirmé le don gratuit offert par le clergé de Pologne au sujet de la guerre contre les Turcs.

(Epist. Clementis PP. X. vol. 6. fol. 411.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 18. April. 1676.

Clemens PP. X.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Quae sit erga Majestatem tuam universumque Poloniae regnum paternae charitatis nostrae magnitudo, non est cur multis in praesentia testatum tibi facere contendamus: seu enim impensas a nobis vel ab ipsis pontificatus nostri primordiis ad istius regni salutem in tuto ponendam, qua enixis apud christianos principes officiis, qua validis pro temporum angustiis ad conversos in ejusdem exitium immanissimi hostis conatus retundendos erogatis subsidiis, seu collatam jampridem ad preces regias sacrae purpurae dignitatem animo revolvamus, nihil profecto eorum praetermisisse comperimus, quae vel haerentem alte cordi nostro de istius regni incolumitate solicitudinem, vel habendam ejusdem erga christianam rempublicam promeritorum rationem ostendere possent. His itaque accurrate perpensis, nullum a nobis in re, de qua ad nos scripsisti, aut amoris, aut existimationis

pignus desiderandum recte superest Majestati tuae, cui prospera cuncta ex animo precamur, atque apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die xviii. Aprilis 1676. Pontificatus nostri anno sexto.

LXXXV.

Harangue faite par Mgr. Martelli au roi de Pologne pour le faire continuer la guerre ottomanne.

(Nunziatura di Polonia vol. 92.)

Cracovia, 25 Maggio 1676.

Sacra Real Maestà.

Con dolore inesplicabile ha udita nostro Signore la relazione dell'ambasciata, che d'ordine di vostra Maestà mi portò monsignor vescovo di Cracovia sopra la disposizione, che s'haveva alla pace coi Turchi, e tal avviso è giunto a sua Beatitudine tanto più sensibile et inaspettato, quant'erano più vive le sue speranze, che doppo la coronazione di vostra Maestà, e le buone direzioni che si sarebbero stabilite nella dieta per mantenimento d'un potente esercito, fusse la M. vostra per uscire in campagna con forze e risoluzioni maggiori, e riparare coraggiosamente a'danni della religione, e di questo suo regno, con acquisto di maggior gloria, e di nuovi applausi al suo nome reale. Non dispera però la Santità sua che sieno per esser rigettate animosamente le condizioni che offerisce la Porta, quando riflette alle segnalate imprese, con le quali fin'hora s'è reso universalmente ammirabile il valore di vostra M. e si conferma maggiormente in questa fiducia, doppo haver udito dalle mie lettere che nella benignissima audienza datami sopra questo gravissimo affare si degnò la M. vostra di palesarmi, che la sua regia inclinazione repugnava naturalmente al consiglio di questa pace, facendomi constare la grandezza dell'animo suo sempre uguale a se stesso ne suoi generosi pensieri, e che alla sua magnanimità corrispondeva adeguatamente la solida prudenza, havendomi la Maestà vostra medesima divisati li pericoli, a quali restarebbe esposta e soggetta questa republica con tal concordia, che lasciasse in potere de' Turchi Caminietz e gl'altri pretesi acquisti nell'Ucraina e nella Podolia. L'evidenza di questi stessi pericoli che si rappresentano alla mente di nostro Signore inevitabili, et atti a produrre conseguenze sempre peggiori in pregiudicio della corona, della libertà, e della religione, tiene la Santità sua con quell'agitazione e sollecitudine di animo, che conviene allo zelo pontificio, et all'amor paterno, col quale riguarda particolarmente la Maestà vostra e questa nazione: nè potrebbe poi mai consolarsi se in materia si grave si procedesse precipitosamente ad una risoluzione così perniciosa, mentre anco qui si conosce che la pace non sarebbe sicura, e che restando a'nemici l'adito aperto e facilissimo ad invadere e penetrare nelle viscere della Polonia, niun'altro frutto se ne ritrarebbe che un perpetuo timore d'havere fra poco tempo irreparabilmente una altra guerra assai più formidabile, se Iddio permettesse che intanto l'Ottomanno dilatasse il suo imperio nell'Ungheria, onde per si lungo tratto di paese restasse circondato questo regno dalla sua potenza. Da che poi indarno si conoscerebbe in caso si deplorabile, quanto d'una pace sospetta sia più sicura la guerra, e quell'istessi che per la continuazione di questa non concorrono di buona voglia ne prudenti et vigorosi sentimenti di vostra Maestà, sarebbero all'hora costretti a confessare, che il peggiore de consigli è quello di cedere alla prima apprensione della forza contraria, per viver poi sempre in pericolo manifesto di rimanere più facilmente oppressi da forze minori. Considera inoltre sua Beatitudine che dai progetti medesimi di pace che fanno i Turchi, si deva trar più tosto argomento della loro debolezza, e che resistendosi adesso con franchezza, potrebbe il tempo riuscir favorevole a questo regno per la tranquillità che si ristabiliva nella Germania, donde venissero somministrati ajuti adeguati al bisogno, e di già monsig. nunzio in Vienna ha havuto ordine di parlarne efficacemente a sua maestà Cesarea, quale l'istesso monsignor nunzio mi scrive aver trovata ottimamente disposta per unire al commun'interesse anche le forze, subito che cessi l'impedimento della guerra, che hora le tiene divertite, e che non lascierà di reiterarne opportunamente gl'uffizii. Ma forse la divina providenza ha riserbato al solo valore di vostra Maestà la gloria, et il merito di difendere la sua chiesa, come s'è veduto fin'hora, e come pare che ne disponga eziandio i mezzi per l'avvenire, se si considerano i felici successi di quest'ultima dieta nello stabilimento di larghe contribuzioni, il terrore che reca a'nemici il solo nome di vostra Maestà, le turbolenze d'Egitto e di Babilonia, che hanno richiamato il sultano a Constantinopoli, e se si riflette, che Iddio l'ha sollevata al trono doppo una vittoria tanto segnalata, col cui splendore ha dato la Maestà vostra per guida d'un popolo bellicoso, e per salvare la christianità sino all'ultima depressione degli infedeli, sopra de quali questa nazione conta tanti trionfi: onde si deve sperare che non vorrà hora degenerare dall'antica fortezza e pietà nella costante difesa di se medesima, e della religione, massime havendo havuto in sorte di militare sotto i felicissimi auspicii della Maestà vostra, alla quale con humilissimo ossequio m'inchino profondissimamente.

Cracovia 25 Maggio 1676.

Di Vostra Sacra Real Maestà

Humilmo devotmo et obligatissimo servitore

F. Arcivescovo di Corinto.

LXXXVI.

Manifeste du roi au sujet de la continuation de la guerre contre les Turcs.

(Nunziatura di Polonia vol. 92.)

Javaroviae, 16. Junii 1676.

Joannes III. Dei gratia Rex Poloniae etc. etc.

Omnibus et singulis, quorum interest, praecipue R̃mo, magnificis, generosis senatoribus, proceribus, officialibus, totique palatinatus Plocensis districtuumque ejus ordini equestri, intime nobis dilectis, notum facimus, quod cara patria, unaque cum illa fides, sacra templa, haereditas Christi et antemurale christianitatis, necdum castigationem divinam et Othomanicos insultus eluctari possit, dum post adhibitos omnes pacificationis modos, expeditas ad tractandum obligationes, factas per omnia vicina regna instantias, nihil ex pertinacia sua remittit Oriens, sed huic, quod rapaci dextera sua abstulit, dominari cupit, et amplius eripere desiderat. Notum est sinceritatibus vestris, quomodo a Decembri generosus Giza in aula principis Transylvaniae tractaturus expectet; non latet similiter, quod ad hospodarum Moldaviae expediverimus, illecti litteris illius, ex senatusconsulto generosum Karwowski ad hujusmodi tractatus urgendos. Et ecce ex Transylvania post firmam fiduciam ad hodiernam usque diem ab Aprili silentium, a generoso vero Karwowski praemonitio, tributum forte condonari posse, sed Podoliam per tractatus assecuratam et Camenecium suam reputant haereditatem. Ukrainam vero in latitudine sua in hospodariam cum dependentia a se convertere intendunt. Et quamvis Doroszenko deficeret, qui ad ingenium rediit, et iterum per Astamutium protectionem a Porta quaerit, excusando se, quod ficte in partes Moschi desciverit, non valens pro illo tempore subsidium habere; imo totam ditionem trans Borysthenem Turcis subjugare promittit, dummodo protectionem invenire et ulteriora subsidia habere possit. Quamvis inquam Doroszenko deficeret, nihilominus tamen Porta in locum ipsius jam alios duces habet in pectore, et ad eum effectum, recenti exercitu sub Imbraim Bassa adhuc in Majo ad Danubium conducto, ad initium hujus mensis Danubium trajicere eundem fecit, hospodarorum Moldaviae et Valachiae potentia sibi adjuncta. Movit jam et Ham, sicut explorator consulto expeditus significat, ut cum filio suo, qui has provincias depopulatur et sub Cammenecio expectabit, unaque cum Imbraim Bassa, in longe majori Janiczerorum numero et potentiori veniente, vires suas uniat, regnum nostrum invadat, ipsum Vistulam tenus depopuletur. Cujus quanta sit jam propinquitas hinc colligi potest, quod generosus Karwowski et hospodarus ablegatos suos a nobis redeuntes circa Jassy vel Cecoram invenire jussi sint. Significamus igitur quam citissime sinceritatibus vestris, ut falsiloquentia et simulatione in hoste considerata, his reliquiis depauperatae, direptae et semper minoris patriae providere velitis, parati sitis, executionem in comitiis conclusorum ad effectum deducatis, exercitum vectigali reficiatis, assignationes exsolvatis, expeditionem militum ex fumalibus quam citissime faciatis, eosdemque die ac nocte sub Leopolim ire cogatis: alias nullus alius praeter nos ipsos incusari poterit, qui illecti spe putativae pacis, forte ideo, quia quod miseri volunt maxime credunt, et conventus particulares distulimus, et contributiones protraximus, unde expeditiones vel ad Augustum prolongatae, vel non conclusae, vel studiis partium circa officiales divisis detentae, in tempore ad castra venire nequeunt, exercitus per aliquot annos non solutus, nec juxta comitiorum conclusionem refectus, ordinationibus non obtemperat, ad castra famam metuens ire renuit, utpote necdum post inediam refocillatus, indeque ad labores subeundos invalidus, ita ut hosti occurrere, rempublicam defendere, bello et armorum instructione hosti minari, et pacem urgere non possimus; sin autem expeditiones sero nimis fiant, loco utilitatis in publicum nimium nocebunt, dum partem hostis tollet, partem exercitus, nullo servitio reipublicae facto, conteret, destruet et devastabit. Proponimus itaque id totum sinceritatibus vestris, de cura et vigilantia paterna exhibemus, in persona nostra omnibus ictibus in hac meta nos exponimus; sed si nos manus reipublicae non suffulciet, vel mutatio seu confusio conclusorum in comitiis seducet, Deo et posteritati respondebit discordia, et fatalis quaedam crudelitas, quae lethargo rempublicam sopivit, ut exitium suum videre non possit, et vigilare nolit. Obstringimus itaque sinceritates vestras per omnia sacra, per residuum ecclesiarum, per cara pignora, moveantur animi vestri, ne callide vulgata spe pacis seduci vos permittatis, quam quo callidius male nobis cupientes disseminant, eo magis ob proprium interesse eandem expediunt, nolentes rempublicam cum Oriente pacificatam videre, media pacis vanis rumoribus disjiciunt. Resipiscere itaque convenit, et apertis periculis, quae proponimus, dabunt sinceritates vestrae fidem, et ad ea propulsanda erunt parati, comitiorumque conclusionem quantocius executioni demandabunt, facientes id ob amorem fidei sanctae et carae patriae, pro qua nos vitam et sanguinem nostrum libenter impendimus, et has litteras nostras ideo mittimus, quod jam alias mittendi tempus non erit, nisi forte innotescentiales intimare deberemus, si ob non solutas assignationes militibus ad castra venire non possemus, et in expeditione ex fumalibus defraudaremur. Ut autem hae litterae ad notitiam omnium deveniant, easdem in judiciis castrensibus, civitatibus, parochiis, magistratibus omnibus sub poenis legum publicari mandamus, et ad majorem fidem manu propria subscribimus, et sigillum apponi mandamus. Datum Javoroviae die 16. mensis Junii anno Domini 1676. Anno tertio regni nostri.

LXXXVII.

Louis XIV. félicite le Pape Innocent XI. de son avénement au trône du prince des Apôtres et de sa médiation pour maintenir la paix entre les princes chrétiens.

(Litt. principum vol. 107. fol. 67.)

A Nostre Très S. Père le Pape.

Versailles, 12 Octob. 1676.

Très S. Père, Ce que j'ai demandé le plus ardemment à Dieu dans toutes les vacances du S. Siege, et ce que j'avois principalement souhaité dans ce dernier conclave, se trouve heureusement acomply par l'exaltation de V. S. au souverain pontificat. Comme mes desirs l'avoyent prevenue par une haute et veritable estime de son rare merite, conceue depuis long temps, je me tiens heureux de ce que mes soins, et le concours de mes acclamations, aussi tost qu'on l'a proposée, n'ont pas esté inutiles pour en asseurer le succès. J'y suis dailleurs dautant plus sensible, qu'il ne pouvoit rien arriver de plus advantageux à l'Eglise, dont l'interest absolument a fait tout le mien en cette rencontre: car je sçai ce que toute la congregation des fideles doit attendre pour sa conduite des lumieres de V. Beatitude, comme pour son edification de la pieté des autres vertus infinies, et des exemples dun tel chef: enfin ce qu'on peut se promettre pour le bien de la religion, de la capacité, et de l'aplication du pape, pour l'election du quel le ciel s'est si visiblement declaré, et qui reçoit un aplaudissement si general sur la terre. Je regarde deja comme un mouvement bien digne de l'amour paternel de V. B. l'empressement, avec lequel elle donne ses premiers soins au repos de la chrestienté, et j'ai receu avec veneration ce quelle a bien voulu m'ecrire elle mesme, et ce quelle m'a fait dire par le sr. evesque d'Andrinople, son nonce auprès de moy, pour m'inviter non seulement à la paix, mais aussi à une suspension darmes, quelle considere comme le premier pas pour arriver à la perfection de ce grand ouvrage. Je puis dire mesme, que les exhortations ont trouvé en moy toutes les dispositions quelle pouvoit desirer, les ayant toujours eues, et estant toujours prest à seconder les justes intentions de V. Sainteté pour la tranquillité publique, et à luy donner la joye de voir arrester par son entremise l'effusion dun sang, que sa tendresse paternelle voit avec tant de douleur couler du sein de ses enfans. Mais pour luy faire mieux connoistre la sincerité de mes sentimens, je n'ai qu'à la faire souvenir de ceux dont je me suis deja expliqué. Elle est informée des facilités, que j'ai aportées dans tous les temps pour lier la negociation de la paix, et des obstacles, qui y ont esté formés; et elle sçait aussi, qu'autant qu'il dependoit de moy j'ai mis depuis tongtemps mes ambassadeurs en estat de la reprendre. Ainsy elle jugera sans doute, que c'est auprès de mes ennemis quell'a besoin principalement d'enoncer ce saint zele, qui l'anime. Cependant je ne puis voir sans admiration, qu'il soit capable de la vouloir faire exposer aux fatigues d'un long voyage, lorsqu'elle croiroit pouvoir contribuer par sa presence, et par son action en personne au repos de la chrestienté. Mais j'espere que Dieu, qui luy inspire des pensées si dignes d'elle, donnera a ses seules paroles parlées par ses ministres toute la force necessaire pour faire reussir sa mediation. Et de ma part je n'oublierai rien pour repondre en ce point, comme en toutes les autres ocasions, qui se presenteront, à l'amitié de V. Sainteté envers moy, et pour luy temoigner le respect filial, avec lequel je suis,

A Versailles le 12 d'Octobre 1676.

Très S. Père,

Vostre très devot fils

Louis.

(Lettre autographe.)

LXXXVIII.

L'empereur Léopold I. exprime au Pape ses félicitations pour son avénement à la chaire de S. Pierre, et lui promet de seconder ses saintes vues au sujet de la pacification générale de l'Europe.

(Litt. principum vol. 107. fol. 93.)

Eberstorf, 17 Ottob. 1676

Beatissimo Padre.

Di sommo giubilo hanno riempito l'animo mio le paterne lettere di vostra Santità de' 24 del mese passato, resemi dal suo nuntio ordinario, per la parte che mi dà dell'elettione, che la provvidenza divina si è degnata fare della di lei persona al soglio sublime del pontificato con mirabile dispositione de voti universali. Per la sua esaltatione con tutta pienezza di cuore mi rallegro con vostra Beatitudine, pregando l'onnipotente Dio, che sicome le ha piaciuto di far sperare al mondo il tempo di gratia, così voglia farcelo godere con un felicissimo governo e perfetta et diuturna sanità della Santità vostra, come anche tutto il popolo fedele ne porge le preghiere a misura del bisogno ben grande, che ne tiene, et conforme con molto aplauso rimira in vostra Beatitudine il zelo del ben publico, particolarmente in procurar la pace tanto necessaria alla religione cattolica. In questo come io non ho intrapreso l'armi che sforzatamente per difesa dell'imperio e delle mie provincie, così secondarò vigorosamente la paterna solecitudine sua in promoverla dal canto mio, stante che concorrono li miei fini uniformi a quelli

della Santità vostra, stimolati solo alla gloria divina et al commodo della christianità, et stimerò per me felicissimo quel giorno, nel quale si possa stringere sincera e giusta. Nel punto del armistizio, per esser negotio di tanto momento, e dipendendo l'assenso de molti confederati, il cardinal Pio, et li duoi nuntii della Santità vostra, che risiedono quì, le rappresenteranno a pieno gl'ostacoli et ogni altro concernente il negotio della pace. In tanto io radoppiarò li miei voti al cielo, acciò di là sù si disponga tutto al bramato fine, et che dalla Santità vostra mi venghino le gratie dell'apostolica benedittione, come divotamente imploro, restando sempre

Eberstorf 17 Ottobre 1676.

Di Vostra Santità

Obediente figliolo

(Lett. autogr.) LEOPOLDO.

LXXXIX.

J. Sobieski annonce au Pape la conclusion de la paix avec les Turcs, faite à Zurawno.

(Litt. principum vol. 107. f. 106.)

ZURAWNO, 21 Ottob. 1676.

Beatissimo Padre.

Nel tempo che più anelante io vivevo nel desiderio di accrescer per l'esaltatione di vostra Santità al governo di santa chiesa una filial veneratione a quella stima, ch'io hebbi sempre singolarissima per la sua persona e il suo nome, abbastanza conobbe quest'esercito tutto, con qual estremo giubbilo io ne ricevetti l'avviso, mentre con triplicati applausi militari assistè alle lodi, che profonde io resi a Dio per così fausto successo; ma inesplicabile poco doppo fu la mia contentezza al sentirne la confermatione dalla propria lettera di vostra Santità, che grandemente ha moltiplicati i miei obblighi con le sue generose e sante dimostrationi inverso di me e di questo regno, a cui essendomi riescito con poco esercito di procurare qualche sollievo, obligando due potenze formidabili a consentire a una pace, che nelle contingenze presenti, e per la sua imperfettione di alcuni punti indecisi, deve stimarsi vantaggiosissima; io spero che vostra Santità ne sentirà l'avviso tanto più volentieri, quanto ch'ella può esser appieno persuasa, con qual calore io m'inoltrerei di nuovo, e in questo giorno medesimo, alla depression dell'orgoglio e potenza degl'infedeli, s'io mi vedessi assistito dai prencipi della christianità di quelle forze necessarie, che per tanti anni io ho sospirate. Mi giova però il credere, che a vostra Santità, la quale molto prima della sua esaltatione ha dato segni di tanto zelo per la gloria della religione, e pel sollievo di esso regno, somministerà la bontà divina lumi e modi bastanti per quel più che possa esser necessario al bene universale del christianesimo; ed io, che più di ogni altro lo bramo, offerisco con cuor sincero le mie fatiche, e la mia vita ai retti e santi voleri della Santità vostra, alla quale pregando dal cielo una prospera serie di anni, m'inchino genuflesso a suoi piedi. Dal campo di Zorawno in Pocutia sul Nistro li 21 Ottobre 1676.

Di Vostra Santità

Obedientissimo figlio

(Lett. autogr.) GIOVANNI RE DI POLONIA.

XC.

Manifeste du roi au sujet de la paix de Zurawno.

(Nunziatura di Polonia vol. 92.)

Ex castris sub ZURAWNO, 21. Octob. 1676.

Joannes Tertius Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae, Kioviae, Volhyniae, Podoliae, Podlachiae, Livoniae, Smolensciae, Severiae Czerniechoviaeque.

Magnifice intime nobis dilecte. Singulari id Dei gratiae et providentiae adscribimus, quod supportatus a nobis pro amore reipublicae labor et resolutio exoptatam regno nostro attulerit tranquillitatem. Arduum enim et impossibile erat, cum tam exiguo exercitus numero sine speciali dexterae divinae assistentia tantae hostium resistere potentiae; attamen licet constantia et patientia nostra illius fregimus pertinaciam, adeo ut ipse instaret, ut ad firmandam pacem accederemus. Non debebat tamen et nos, et exercitum in tam apertum fere interitum exponere respublica, dum sancita comitiorum ne in minimo quidem puncto ad effectum deduxit. Quo factum, quod et expeditio non stetit, et ad minimum octo milia exercitus computati ex militia regni, ex magni ducatus vero Lithuaniae 5000. desiderabantur, ideo quia non tantum conclusas duas quartas, sed neque ad rationem illarum minimum obulum acceperunt. Cum itaque tantus fere peditum numerus pro praesidiis variis in locis fuerit dispositus, facile metiri licet, quam exigua nobiscum exercitus fuerit portio, praecipue cum talia reperirentur signa, sub quibus 15, 18 et 20 desiderabantur conturmales. Aliter igitur facere nequivimus, quin ad concludendam pacem accederemus, cujus haec sunt puncta: Ucrainae magnam partem nobis cedunt Turcae, et ubicunque sunt praesidia, consistere debent usque ad expeditionem a nobis magni legati et decisionem

Turcarum imperatoris; reliquum Cosacis cedat juxta pacta Buczacensia. Ratione Podoliae remissum punctum ad Portam, quia ad illius tractationem facultatem non habuerunt, pro nunc ablegatum generosum Modrzejowski pocillatorem Siradiensem expedivimus. Lipcis Tartaris optio datur, et libertas ad annum, aut in ditionibus reipublicae commorari, vel ad Turcas transmigrare. Auxilia exercituum Turcicorum et Tartaricorum contra quosvis hostes promiserunt. Obsides Leopolienses et Pomerzanenses restituunt. Captivorum 10,000. ex oppidis et castellis abductorum in instanti nobis restituerunt. Sepulchrum Salvatoris nostri, et alia loca sacra Jerosolymis, schismaticis data, iterum catholicis restituunt, et liberum religionis exercitium in ditionibus suis concedunt. Tartari inaudito hucusque exemplo nullas totaliter faciunt excursiones, et sine praeda redeunt. Effecerunt id aliquot dena millia talerorum, nondum data, sed tantum promissa, super quibus nec pignus a nobis juxta consuetudinem acceperunt: pro ulteriori vero tempore consueto contenti erunt donativo, idque si amicitiam nobis retinuerint, nullasque excursiones fecerint. His punctis conclusis ad invicem discessimus. Nunc volendo reipublicae tam in stativis hyemalibus, quam in contributionibus, quae pro solvendo milite currerent, levamen afferre, sedulo allaboramus, ut dimidium tam regni, quam magni ducatus Lithuaniae exercitus dimittamus, praecipue illos, qui intercedentibus tantis et satis severis ordinationibus nostris, ad castra non comparuerunt, qui cum defraudatione reipublicae numerum completum militum non habuerunt, qui satis perfunctorie in hac sese praesentaverunt occasione, et quorum milites aut in Poloniam aufugerunt, aut ex castris in partes hostium desciverunt. Quod ad aures nostras ex Ucraina cum confirmatione devenit per consulto expeditos nuntios et officiales ex praesidiis, visum est nobis sinceritati vestrae communicandum. Moschi, celata coram nobis intentione sua, neque minima nobis data notitia, cum 200,000. militum transgressi Boristhenem, Czehrynum receperunt, et aliquid adhuc plus praetenditur, et a nobis id neque Turcae, neque Chan evincere potuerunt, ut in signum et confirmationem fraternitatis exercitus nostros trans Boristhenem cum iis expediremus, totaliter id reipublicae reservando, cuius intererit de suis in futuris comitiis dispensare fatis. Et quoniam dñis senatoribus ad latus nostrum commorantibus ita videtur, ut comitiis in anni futuri Januario praefigatur terminus, et palatinatus nonnulli id expostulant, quam citissimam sententiam sinceritatis vestrae hoc in passu inquirimus, simulque de maxime necessariis ad instructionem pro comitiolis materiis, ut cancellaria nostra tempestive praeparare possit expeditionem. Bonam interim sinceritati vestrae precamur valetudinem.

Datum in castris sub Zorawno die 21. Octobris 1676.

JOANNES REX.

Nos post castrenses labores et fatigationes, antequam Varsaviam discedamus, in his requiescemus oris firmando sanitatem, ut eo robustior sit ad toleranda futura comitiorum incommoda, terminum commissionis visum est nobis differre et sub tempus comitiorum Varsaviam transportare, siquidem impossibile esset in desolatis tantis exercitus consistentis locis tanto concursui hominum et equorum subsistere.

XCI.

L'empereur Léopold I. informe le Pape du mécontentement des Polonais au sujet de la paix de Zurawno.

(Litt. principum vol. 107. fol. 148.)

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo, divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

VIENNAE, 10. Novemb. 1676.

Beatissime in Christo Pater, Domine reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Indubiis ad nos relationibus perfertur, pace Polonica nunc cum Turcis confecta (quam inclyto illi regno diuturnam faustamque animitus cupimus), ab hominibus, quorum res pacatas misceri interest, eum denuo ex hac ipsa pace conflari turbinem, qui maximum propediem incendium, toti sane christianitati luctuosissimum, excitet. Cui nobiscum sollicite praecavendo, pro filiali veneratione ac fiducia nostra vestram ante omnia Sanctitatem, tanquam communem christianitatis antistitem ac supremum moderatorem, commonefaciendam, cum eademque desuper in commune consulendum duximus; quod dum nostro nomine inclytae nostrae nationis Germanicae apud S. Sedem comprotector reverendissimus dñus cardinalis Pius faciet, ut eundem non benigne solum audire, sed causam ipsam paterna sua sollicitudine ac vigilantia prosequi velit, reverenter ac enixe poscimus. Quam quod reliquum est, nostro ac militantis ecclesiae solatio rebus quam fortunatissime praeesse vovemus. Datum in civitate nostra Viennae die decima mensis Novembris, anno millesimo sexcentesimo septuagesimo sexto. Regnorum nostrorum Romani decimo nono, Hungarici vigesimo secundo, Bohemici vigesimo primo.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

LEOPOLDUS.

XCII.

L'évêque de Cracovie informe le nonce apostolique des progrès des armes moscovites contre les Turcs.

(Nunziatura di Polonia vol. 92.)

Ex litteris episcopi Cracoviensis 14. Novembris 1676. ad revmum nuntium apostolicum.

Pax cum Turcis facta uti perspicio non diu durabit: nam cum devenietur ad dislimitationem locorum in Ucraina et Podolia, in hac ipsa re naufragium eadem pax patietur.

Scribitur Leopoli sexta Novembris, ablegatum Moschoviticum venisse ad ducem belli Wisnowieccium significando, quod ducenta millia Moschovitici exercitus, transmisso flumine Borysthene, Cechrynum in potestatem suam acceperunt, atque Docosenchium ducem Cosacorum ad magnum ducem Moschoviae transmiserunt, et praeterea rogando, ut exercitus Polonicus conjungat se copiis Moschoviticis, atque cum eis hac hyeme contra barbaros militet. Mirum est valde, quod Moschi, transmisso flumine Borysthene, non significarunt serenissimo regi statim de suo ingressu in Ucrainam, imo eum celaverunt. Nescio itaque, quid eis sua majestas respondebit. Caeterum tempus docebit, quid Moschi cogitent, siquidem statim de suo ingresu in Ucrainam serenissimo regi non significarunt, fraus aliqua ab eis timetur. Saytan etiam Bassa Turcus misit ad generalissimum Wisnowieccium, ut si syncere volumus habere pacem cum barbaris, statim nunc praesidia regia educantur ex arce Miedzybozensi, et ex alia arce Bar dicta, atque hae arces tradantur Turcae juxta pacta conventa; jam autem ita cum barbaris transactum est, quod praesidia nostra in supradictis arcibus debent manere usque ad reditum magni legati Polonici a Porta Ottomanica.

Dislimitatio vero locorum tam in Ucraina, quam in Podolia speratur fore in declivio aestatis futurae.

XCIII.

Les états-généraux d'Hollande félicitent le roi de Pologne d'avoir enfin faite la paix avec les Turcs, et lui deconseillent l'alliance avec la France.

(Nunziatura di Polonia vol. 93.)

Copia litterarum statuum Hollandiae ad regem Poloniae, Dat. Hagae Comitis 9 Decembris 1676.

Serenissime Rex.

Pergratum nobis cum fuerit intelligere regiam vestram Majestatem, conclusa cum Turcis pace, finem tandem fecisse calamitatum, ac miseriarum istarum omnium, quibus flagrante diuturno isthoc bello regna, ditionesque regiae vestrae multis hactenus obnoxia fuerant, majoreque adeo affectu de his loqui possimus, quod et nos eadem haud mediocriter afflixerunt, postquam armis nos adoriri serenissimo Galliae regi placuit, omittere noluimus, quin hoc nomine regiae vestrae Majestati animitus gratulemur, addito ardente hoc ad Deum ter optimum maximum voto, faxit, ut pax haec omnia fausta exoptataque regnis ditionibusque Regiae vestrae Majestatis adferat, subditisque ejus pristinam reddat prosperitatem, atque clementer avertat quicquid turbare haec ullo modo possit: speramus porro regiam vestram Majestatem non segnius interpretaturam, nos hac ipsa occasione regiae Majestati vestrae simul exponere, quod licet res nostras eo semper direxerimus, ut eam nobis conservaremus libertatem, in quam nos divina clementia asseruerat, usque gauderemus commerciis, quae eadem nobis indulserat, quaeque totam per Europam, et extra eam, ullius praeter dammum exerceemus, adeo tamen fuerimus infelices, ut naturalis haec et innocua in mercaturam propensio serenissimum Galliae regem in nos concitarit, causaque fuerit, ut funesto hocce bello nos aggrederetur, quodque priusquam exardesceret, omnibus modis declinare utut satageremus, satisfactionem reparationemque summe memorato Galliae regi offerentes in omnibus iis, in quibus nobis insciis forte laesus fuisset; nihil tamen efficere datum, petiissemusque, quae infausta praecipitis hujus belli erant initia, nisi nos benignitas divina singulari et admirando modo servasset, eo miseriarum redacti destitutique honesta pacis spe, non potuimus non omni ratione adlaborare, ut amicorum ope liberaremur, cumque ergo in finem sollicitato prono in nos Caesareae suae Majestatis, aliorumque regum et principum, nobis in praesentia foederatorum affectu, conclusaque cum serenissimo potentissimoque Magnae Britanniae rege pace, sperabamus altissime memoratum Galliae regem hisce tandem inductum iri, ut pacem tranquillitatemque commoto jam tam nimis orbis christiano concrederet; verum adeo infortunati et hic fuimus, ut ne sic quidem non tantum non extingui ignis hic desolans potuerit, sed e contrario alias etiam atque alias oras in dies ut corripuerit, a summe memorato Galliae rege sub finem anni 1674. adducto et concitato Sveciae Rege, ut partibus desertis mediatoris, quo munere functus fuerat hactenus, serenissimi electoris Brandeburgici terras hostiliter invaderet, neque inde revocari ullo modo se fateretur, et quoniam a summe saepius memorato Galliae rege compulsi fueramus foederatis nostris, et inter eos laudato mox serenissimo electori Brandeburgico, nos eo modo obstringere, ut iisdem foederatis nostris, qui induci se passi fuerant, uti nobis tam exitio proximis contra altissime memoratum Galliae regem opem ferrent,

promitteremus viceversa auxilia nostra, ut aequum erat, contra omnes eos, qui pro pacto impetere eos, aut laedere sustinerent. Coacti dehinc fuerimus omnes etiam septentrionales oras atque reges, quibus parcitum hactenus fuerat, turbatos intueri, nosque in bellum illud protrusos, quod evitare omnino maluissemus, et quamquam partes adscriptae partim jam convenerint, partim ut conveniant instent, quo de pacis conditionibus agant; neque tamen promittere nobis bonum hunc successum audemus, quod non tantum Galli disseminent undique, sed et ipsi altissime memorati Galliae regis legati et plenipotentiarii ad dictam pacis negotiationem palam profiteantur, fore, ut haec belli mala in dies latius se extendant, seque eo jam regiam vestram Majestatem induxisse, ut alte memoratis nobis foederatis, aut aliquibus eorundem bellum inferre gestiat, atque hoc modo non tantum eo nos privaret auxilio, quod inde jam tum accepimus, expectareque post haec licet, sed et novi belli incommodis nos obrueret.

Non sane id nobis sumimus, ut consiliis regiae vestrae Majestatis audacter nos ingerere sustineamus, ne dum ut iis moderari audacius suscipiamus, sed rogamus saltem, placeat regiae vestrae Majestati serio expendere, quantopere dolenda nobis res sit, altissime memoratum Galliae regem suae gloriae tranquillitatem totius Europae, sanguinemque tot principum christianorum christiani nominis hostium in commodum atque emolumentum, pessime in se invicem magis magisque ab eodem concitatorum, immolantem videre, nosque hoc prosequi infortunium, uti in dies, et cum iis, cum quibus pax et amicitia nobis intercedebat, iisdem malis vel inviti involvamur. Etenim cum eo attenderimus quicquid in nobis erat, primum ut bellum hoc averteremus, deinde postquam id exarsisset, ut pacem consequeremur aequam, neque dicta foedera cum alte memoratis nobis foederatis inierimus, antequam spes omnis honestae pacis omnino devolasset, nullumque penes nos esset ope in humana praesidium, toti orbi omnino constare existimamus, integrum nobis non fuisse, nostrove relictum arbitrio, istiusmodi inire foedera, aut non inire, sed coactos nos fuisse, et nostram opem suos contra hostes iis adjicere, qui praesenti exitio nos eximebant, et sine quorum auxiliis humanitus loquendo pereundum nobis fuisset. Neque adeo dubitamus et regiae Majestati vestrae persuasissimum esse, nostrique maximopere interesse, ne quid dissidii regiam vestram Majestatem inter et alte memoratos nobis foederatos oboriatur, cum namque jam inde a reipublicae nostrae incunabulis eo gavisi sumus honore, ut cum praedecessoribus regiae vestrae Majestatis, gloriosissimae memoriae, in pace atque amicitia vivere nobis licuerit, regiae vestrae Majestatis cum subditis nostris utriusque gentis in commodum libere exercere commercia, nullaeque nobis sint causae, quin et hic regiae vestrae Majestatis benevolum erga nos affectum grato animo agnoscamus; haud difficile regiae vestrae Majestati erit dijudicare, quanta animi aegritudine vetustam adeo amicitiam interruptam videremus, nosque, quibus nihil unquam inimici cum regia vestra Majestate intercessit, in bellum contra eos dilapsos hanc unam ob causam, ut foederibus iis satisfaceremus, in quae nos altissime memoratus Galliae rex adegit, quaeque inire debuimus, ni perire mallemus: credere noluimus dictos praefatorum dominorum legatorum Gallicorum rumores solito subnixos fundamento, nec dubitamus regiam vestram Majestatem hanc nostram solicitudinem tenero ortam ab effectu, uti res est, hoc loco habituram, speramusque nullam regiae vestrae Majestati datam causam, cum alte memoratis nobis foederatis, quos nescimus, quin amico cum regia vestra Majestate commercio fruantur, dissidendi; si quid autem praeter spem expectationemque nostram esset, quod causam dissidii praebere posset, existimaretque regia vestra Majestas nos hic usui ei esse posse ...... sincero affectu regiae vestrae Majestati volumus, quicquid ingenuis candidisque ab amicis desiderari unquam potest ad auferendam dissidii, si quae sit, causam, eamque ad adferendam, quam jus aequumque postlabunt. Quod restat etc.

XCIV.

Innocent XI. annonce au roi de Pologne, qu'il a envoyé au congrès de Nimègue le patriarche d'Alexandrie pour la pacification des princes chrétiens.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 1. fol. 55.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 15. Decemb. 1676.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Adeo funestum pastorali solicitudini nostrae spectaculum praebet demandata nuper nobis immerentibus licet christiana respublica, ut ingentes ejusdem calamitates sedulis paternae mentis nostrae oculis accurate lustrantes pene deficiamus. Properam itaque tot tantisque malis pro viribus medelam admoturi, ad pacis tractatum enixe nostro nomine promovendum venerabilem fratrem Aloysium patriarcham Alexandrinum, lectissimis virtutibus insignitum, eximioque publici boni zelo flagrantem, extra ordinem nuntium deputavimus, humillimis diu noctuque misericordiarum Patrem precibus obsecraturi, ut respiciens de coelo super aerumnas populi sui, infirmis conatibus nostris propitius adesse dignetur. Majestatem autem tuam de hujusmodi deputatione certiorem facientes, iterum iterumque rogamus, ut in rem christianae reipublicae, regnoque praesertim tuo quam maxime profuturam, junctis studiis incumbere, expeditamque votis nostris viam parare velis.

Ab eximia vero Majestatis tuae pietate dubio procul id nobis pollicentes, tibi, carissime in Christo fili noster, apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die xv. Decembris 1676. Pontificatus nostri anno primo.

XCV.

Jean Sobieski informe les sénateurs de la conduite douteuse du gran-duc de Moscovie envers la Pologne.

(Nunziatura di Polonia vol. 92.)

Leopoli, 16. Decemb. 1676.

Joannes Tertius Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae etc.

Magnifice nobis intime dilecte. Sic tempus disposueramus, ut tempestive ante Comitia Varsaviae consistere potuissemus, et jam fere ex ipso itineris Pilaskovicium versus procinctu, hic ad suburbium Leopoliense ad valedicendum illustrissimae dñae abbatissae amitae nostrae pro unica solummodo die venimus, et ecce aliquam diem hic commorari debebimus ad providendum commeatum et munitionem Bialocerkuam, ex qua quales ad nos a loci illius commendante de ausu Saymulowicii magni Moschoviae ducis exercituum ductoris perveniant nuntii, et quomodo hoc a magno Moschoviae duce per litteras expostulare mandamus, ex adjunctis copiis sinceritati vestrae constabit. Debueramus primo sententiam sinceritatis vestrae exquirere, sed quia tempus breve, nec posset responsum a residentia magni ducis haberi comitiorum tempore, visum est nobis hoc uti compendio. Jam aperta haec est hostilitatis demonstratio, et respublica consulere sibi deberet, si Saymulowic ducis jussu haec facit, quod nos palam infestet. Quibus omnibus sinceritati vestrae significatis, bonam a Domino Deo precor sanitatem.

Datum Leopoli die 16. mensis Decembris, anno Domini 1676.

Joannes Rex.

XCVI.

Innocent XI. exprime au roi de Pologne son regret au sujet de la paix de Zurawno, l'exhorte à poursuivre le cours de ses victoires contre les Turcs, et lui promet de l'assister dans cette guerre.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 1. fol. 77.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 2. Januar. 1677.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Etsi perpendentes rerum in arcto positarum statum, in quo constituta fuit Majestas tua, ubi de ineundo cum immanissimo christiani nominis hoste pacis tractatu deliberavit, capti consilii necessitatem commiserati sumus; reticere tamen nequimus intimae tristitiae magnitudinem, qua pene conficimur, ingentia mala prospicientes, quae ex hujusmodi pace in praeclarissimum istud regnum, universamque christianam rempublicam essent redundatura. Medias nihilominus inter solicitudines non despondemus animum, firmam nimirum in eo, qui toties isti regno praesto fuit ad salutem, spem constituimus, fore, ut perspectae fortitudini tuae triumphalem iterum ad inclyta gesta viam sternat, pristinumque, duce te, eximiae nationi decus restituat. Quid vero ad nos attinet, seu bellum adversus Turcas continuandum, seu denuo inferendum fuerit, omni studio curabimus, ut valida strenuis conatibus tuis undecunque auxilia suppeditentur. Solidum vero interim sponsionis nostrae pignus Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 2. Januarii 1677. Pontificatus notri anno primo.

XCVII.

Léopold I. remercie le Pape de sa sollicitude pour le rétablissement de la paix en Europe.

(Litt. princip. vol. 108. fol. 8. 10.)

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo, divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

Viennae, 24. Januarii 1677.

Beatissime in Christo Pater,
Dñe Reverendissime.

Post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Quousque paterna Beatitudinis vestrae sollicitudo avertendarum praesentis belli inter christianos principes vertentis aerumnarum porrigatur, id ex ejusdem litteris de 19. Decembris anni primum exacti, quibus nos de persona patriarchae Alexandrini, apud nos aliquandiu cum plena nostra satisfactione munere extraordinarii nuntii fungentis, ad congressum pacis Noviomagi proxime pertractandae destinata certiores esse voluit, luculentius intelleximus. Enim vero a Sanctitate vestra subjectum capacius aut dignius, seu nobis etiam acceptius, praeterquam dictus patriarcha, quippe tot

eximiis animi pollens dotibus, rerumque gerendarum dexteritate ac peritia maxime celebris, ad opus tanti momenti deputari non potuisset. Pro hac itaque salutari adeo resolutione, et nobis desuper facta notificatione congruas Beatitudini vestrae rependimus gratias, eamque juxta omnino persuasam cupimus, a nobis omnia quaecumque ad pacem universalem, honestam, securam et constantem adipiscendam unquam conducere comperiremus, prono ac propenso plane animo sedulo collatum iri, dummodo ex parte adversa pari quoque volunte et sincero in pacem animo procedatur, cui obtinendo paterna Sanctitatis vestrae admonitio apud regem christianissimum plurimum ponderis adjicere poterit, tantumque efficere, ut hoc pacto de optimo tractatuum successu ceteraque pacis consecutione minime sit ambigendum, Quo Beatitudini vestrae reverenter nos recommendantes, eandem in majus ecclesiae suae stabilimentum ac decus diu multumque florentem, ac sospitem servari ex animo vovemus. Datum in civitate nostra Viennae die vigesima quarta Januarii, anno millesimo sexcentesimo septuagesimo septimo. Regnorum nostrorum Romani decimo nono, Hungarici vigesimo secundo, Bohemici vero vigesimo primo.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

LEOPOLDUS.

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo, divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

VIENNAE, 26. Januarii 1677.

Beatissime in Christo Pater,

Domine Reverendissime.

Post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Paternae sollicitudinis et solertis vigilantiae pro grege dominico luculentum documentum Sanctitatis vestrae prudens demonstrat deputatio ad tractatus pacis christianae reverendi, devoti nobis dilecti domini Aloysii patriarchae Alexandrini, de quo per apostolicas suas litteras nos nuper edocere voluit. Ea siquidem est eximii hujus praelati in agendo dexteritas, in componendis dissidiis inter principes christianos zelus, et intentionis tam piae efficiendae nativa sedulitas, ut nisi partis adversae animus ad tranquillitatem redintegrandam plane obsurdescat, omnino sperandum sit, ejusdem opere et industria almam pacem brevi fidelibus conciliatum iri. Hanc quod attinet Caesaream aulam, Sanctitati vestrae nullum potest esse dubium, quin arma, quae invita sumpsit, libenter et prompte sit depositura, ut primum fidae et aequae pacis leges affulserint. Caeterum conditor ejus Deus Sanctitatis vestrae paternis desideriis clementer secundet, eamque rei catholice quam diutissime sospitem et incolumen superesse largiatur. Datum Viennae vigesima sexta Januarii, anno salutis sexcentesimo septuagesimo septimo.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filia

ELEONORA MAGDALENA THERESIA.

XCVIII.

Louis XIV. assure le Pape, qu'il secondera ses saints efforts pour la pacification de l'Europe.

(Litt. princip. vol. 108. fol. 11.)

SAINT-GERMAIN, 29 Janvier 1677.

Très Saint Père.

Nous avons veu avec un extreme plaisir, que les premiers soins de votre Sainteté, aussitost après quelle a estée elevée sur le siege de saint Pierre, se soient apliquez à procurer le repos de la chrestienté. Le respect filial, que nous avons pour elle, autant que le desir de voir cesser les maux de la guerre, dont l'Europe est affligée depuis si long temps, nous ont fait embrasser avec joye les offres paternelles, que vostre Beatitude nous a faites de s'employer à un si grand ouvrage. Elle a trouvé en nous les dispositions, qui pouvoient respondre d'avantage à ses saintes intentions, mais aujourd'huy quelle a bien voulu nous donner part de la nouvelle application, quelle allait donner à la negociation de la paix par l'entremise de son nonce extraordinaire le sieur patriarche d'Alexandrie, nous nous trouvons obligez de luy rendre de nouvelles graces de cette communication, et de luy tesmoigner l'approbation, que nous donnons à son choix: Nous ne doutons point, qu'en se conformant aux sentimens de vostre Beatitude, ce ministre ne reussisse heureusement dans l'important employ, quelle luy confie. Elle y trouvera toutes les facilitez, quelle peut desirer de nostre part, et nous verrons avec une extreme joye, quelle obtienne de Dieu par ses prieres un bien si necessaire à la chrestienté, et le plus grand present, que le ciel puisse faire à la terre. Aprés avoir asseurée vostre Beatitude de nostre veneration pour elle, nous prierons Dieu, Très Saint Père, quil conserve longues années vostre Sainteté au regime de son Esglise.

Escrit à Saint-Germain en laye le 29 jour de Janvier 1677.

Vostre devot fils le Roy de France et de Navarre

LOUIS.

ARNAULD.

XCIX.

J. Sobieski annonce au Pape la résolution de continuer la guerre ottomanne, lui demande du secours, et loue son zèle pour avoir exhorté les princes chrétiens à la paix universelle.

(Litt. principum vol. 108. fol. 40. et 41.)

VARSAVIAE, 6. Mart. 1677.

Sanctissime ac Beatissime Pater in Christo, Domine Domine Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, et mei regnorumque meorum humillimam commendationem. Qua filialis observantiae ingenuitate Sanctitati vestrae in amplissima forma exposui, post quinquennale Turcarum cladibus provinciarum regni mei, civitatum et arcium casibus fatale bellum, post cruentum immanissimo hosti viginti per dies continuatum ad Zorawno praelium, magis inceptam quam perfectam pacem: eodem devotissimi animi mei candore Sanctitati vestrae, imo orbi et urbi profiteor, eousque me sacrosanctae fidei, saluti populorum curae meae caelitus commissorum, tum orbi christiano tuendo ac defendendo impensurum, quousque vitalis artus meos non deseret aura. Et quamvis illa necessitas, quae figit adamantinos summis verticibus clavos, arma mea, christianorum principum licet in communi causa destituta subsidiis, tantisper suspendere jubet, me tamen animo non suspenso relinquit: cui fixum, firmumque est sacra gerere bella pro gloria Crucis, pro salute ejus patriae, quae me genuit, fovit, thronoque suo imposuit. Paternam Sanctitatis vestrae sollicitudinem, qua christianitati universae in suo periclitanti antemurali parat subsidia, quanto submissius veneror, tanto ardentioribus id expeto votis, ut pientissimas Sanctitatis vestrae intentiones prosperrimis coelum secundet successibus, diu fortunateque orbi christiano praeesse concedat.

Datum Varsaviae die VI. mensis Martii anno Domini 1677.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

VARSAVIAE, 6. Martii 1677.

Sanctissime ac Beatissime in Chrito Pater, Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula sanctorum pedum Sanctitatis vestrae, et mei regnorumque meorum humillimam commendationem. Fatalibus hactenus orbis christianus mutuisque dilaceratus odiis, quo jucundiorem suo in occasu immanissimo hosti exhibet scoenam, eo acerbiorem doloris sensum paternis in visceribus Sanctitatis vestrae dum excitat, in spem jam meliorem universos erigit, quibus notum perspectumque est, quam valitura sit Sanctitatis vestrae christianos inter principes paterna ad pacem exhortatio. Eum, Beatissime Pater, occupas locum, unde impetrare et imperare ea valuerunt Christi Vicarii Sanctitatis vestrae antecessores, quae nunc res christiana supplici a Sanctitate vestra postulat voto. Erubuerat toties sanguine suo Oriens, sacramque Salvatoris nostri sepulchri toties elisam sensit praedam, quoties christiani principes summorum hortatu pontificum sacris nomina et militem scripsere bellis. Redibunt pia illa tempora ad nutum Sanctitatis vestrae, cujus augusti nominis vitaeque innocentia integram inter belligerantes conservat confidentiam. Cujus tam salutiferae intentionis suae dum Sanctitas vestra me participem per literas suas reddere non gravatur, debitas submississime rependo gratias, et opto, ut reverendissimus in Christo pater Aloysius Alexandrinus patriarcha huic muneri destinatus nuncius prospere procedat, et velut angelus pacis terris christiadum pacem, barbaris bella ferat. Prosperrimum interim Sanctitati vestrae orbis christiani regimen, et longaevam eidem animitus expto valitudinem. Dabantur Varsaviae die VI. mensis Martii anno Dñi 1677.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

C.

Le primat de Hongrie informe le Pape des intrigues secrétes de la sublime Porte contre la Pologne, la Hongrie et l'Autriche.

(Litt. eṗorum vol. 60. fol. 81.)

POSONIA, 2º Marzo 1677.

Emõ et Rmõ Prencipe Card. Cybo, Signore Proñe Colmõ.

Non sono punto dissimili alle grazie e consolazioni, che provo nel ricevere la benignissima lettera di vostra Eminenza, le infinite grazie, che gliene rendo, per vedermi fatto degno de favori si segnalati da prencipe tanto maguanimo. E perchè me ne conosco immeritevole, prego S. D. M. che mi voglia dar forza di corrispondere al buon concetto, che vostra Eminenza per sua mera buontà ha della mia persona, e mi faccia vedere per mezzo di sua Santità e di vostra Eminenza posto il vero riparo ai pericoli e miserie di questo afflittissimo regno, e constituirlo nell' antico fiore della vera apostolica religione. E già che da San Steffano, che ne fu re, specialmente fu dedicato e raccomandato alla Santa Sede, come si vede nell'officio di San Bernardo, supplico humilissimamente per mezzo dell'Eminenza vostra la Santità di nostro Signore, che si degni di continuargli gl'effetti dell'apostolicissimo suo zelo, tanto più che

questo regno ha una totale relazione con la Sede Apostolica, e procurare la conservazione di questo antemurale della christianità mediante l'unione de prencipi christiani, altrimenti il Turco, che non permette mai, che gl'eserciti suoi restino oziosi, adesso ch'egli ha pace con tutti, son certi quei che sanno i di lui secreti, che quest'estate volgerà l'armi sue contro Giaverino, havuto il quale sarà padrone non solo di tutto il regno, ma dell'Austria ancora: e lo temo ancor io, perchè mi si scrive in confidenza dal general Barkoczio, e da altri prattici, onde se degni anco vostra Eminenza d'operare, che nostro Signore prema et insista nella lodevolissima impresa incomminciata di riunire i detti prencipi, e resvegliarli, ancorchè li trovi duri et ostinati. Il Turco dà buone parole per addormentarci, e molti se ne lusingano volontieri, dicendo, che quest'anno non farà guerra; ma io che ho conosciuto l'humore de Turchi, essendo stato mandato tre volte da sua Maestà Cesarea alla Porta in diverse ambasciate della Maestà sua, et ho consumato ivi più di tre anni in negotii simili, non posso se non persuadermi, che ci ingannino quest'anno quelle bestie, che si ascrivono a somma gloria, quando ponno ingannare i christiani. E che io in questo tutto habbia probabile ragione di temere, si degnarà vostra Eminenza di vederlo dalle lettere che mi scrissero la posta passata il general Barkoczio, e la persona principale di quelle parti Ladislao Karoly, delle di cui lettere scritte in Ungaro havendo mandato a sua Maestà gl'originali assieme colle traslazioni, mando all'Eminenza vostra le vere copie insieme colle altre lettere dell'istesso general Strasoldo ricevute sol hieri, che mando in originali, perchè son scritte in latino, e le mando, perchè da questi contrarii vostra Eminenza possa cavarne la midolla, e vederne il misero stato, ch'è degno della di lei somma pietà, e temo ancora, ma Dio voglia che non sia profeta, che anco il rimanente, cioè la plebe del regno, che si vede afflittissima et impoverita per non havere con che vivere, si ritirerà nelle parti del Turco, et ivi attenderà a procacciarsi il vitto, la nobiltà poi atta a maneggiar l'armi, si congiungerà con i ribelli, e questo misero regno resterà affatto privo di popolo e della religione. So che molti non vedranno volontieri, ch'io scriva queste verità, onde supplico l'Eminenza vostra, sicome io le ricevo in secreto da questi generali, a volerle ricevere da me con altra tanta secretezza, e non lasciarle penetrare ad altri che a nostro Signore, perchè alcuni prenderiano mottivi da qui di odiarmi e di perseguitarmi insieme, benchè io per ubbidire ai clementissimi commandamenti di sua Santità e di vostra Eminenza, come anco per remediare alle rovine imminenti alla religione, e per conseguenza alla christianità tutta, son tenuto di farlo, e farò sempre tutto ciò che vedrò profittevole per il maggior servizio della Santa Sede lasciando qual si sia altro rispetto.

Iddio volesse, che per una sola mezz'hora potessi oretenus significare a nostro Signore et all'Eminenza vostra i miei sentimenti, perchè spero che conoscerebbono di certo, che non solo parlo per l'esperienza di quanto ho trattato per quarant'anni continui per servizio della corte in diversi paesi, ma che con un cuore sincero cerco i mezzi opportuni, e necessarii per il conseguimento delle santissime intenzioni della Santità sua e di vostra Eminenza, che sono di ridurre l'anime alla vera conversione e la salute e conservazione della christianità tutta.

Per non infastidire vostra Eminenza tralascio molti altri mottivi, che li dimostraranno, quanto sia necessaria la presso di tutti ammirabile vigilanza di questo gloriosissimo pontificato, e scrivo al signore avvocato Giani, che sia a rappresentarli all'Eminenza vostra, e mentre imploro sempre la santissima benedizione di sua Santità, e l'autorevolissimo patrocinio di vostra Eminenza, le baccio humilissimamente il lembo della sacrata veste.

Di vostra Eminenza Revm̃a, per ubbidire alla quale assicuro vostra Eminenza, che faccio, e farò sempre ogni possibile, perchè veggia che sono, e sarò sempre, di vostra Eminenza

Posonia li 23 Marzo 1677.

Humilm̃o devotm̃o et obligatm̃o servitore et capellano
GIORGIO SZELEPCHENY
Arcivescovo di Strigonia.

CI.

Mgr. Martelli informe le Pape des tentatives de la sublime Porte pour fair entrer la Pologne dans une alliance contre la Moscovie: sentimens généreux de J. Sobieski rélatifs à cette alliance et au rétablissement de la correspondance entre la cour de Moscovie et celle de Rome.

(Nunziatura di Polonia vol. 93.)

Eminentissimo Sig. Cardinal Cibo.

VARSAVIA, 24 Marzo 1677.

Oltre a quello che mi comunicò per parte del re l'abbate Brunetti, e che io riferii a V. E. coll'ordinario passato, in ordine all'avviso dei disegni del Turco dato qua dall'ablegato regio, che si trova alla Porta, m'ha di poi aggiunto l'abbate Wituiski parimente in nome di sua maestà, che nelle cifre il detto ablegato specifica l'instanza, che fa il Turco medesimo per la lega con li Polacchi contro li Moschoviti, che di qua non si verrà mai a tal risoluzione, dichiarandosi il re di non voler muovere le sue armi contro i christiani, desiderare però la maestà sua, che sua Beatitudine resti informata di quel che passa, affinchè veda il pericolo, in cui si trova questo regno, et accalorisca maggiormente le sue paterne esortazioni per la pace tra i principi christiani.

Da alcuni senatori, che furono deputati a far l'instruzione per l'ambasciatore, che deve andare alla Porta, mi viene asserito, che in essa instruzione per l'ambasciatore si proibisce positivamente l'acconsentire a tale unione co' Turchi contro i Moschoviti, alla quale ripugnano principalmente i Lituani, che non vogliono la guerra in casa loro, almeno per il tempo che dura la tregua. Quando potrò havere audienza dal re, che forse potrebbe esser hoggi, procurarò di intender meglio da sua maestà medesima i suoi sentimenti in questo particolare, e le rappresentarò le buone speranze concepite da nostro Signore in ordine alla conclusione della pace tra principi christiani, secondo che V. E. resta servita di significarmi con la sua benignissima lettera de' 20 Febraro, con tutto quello di più, che concerne la paterna applicazione e sollecitudine di sua Santità per la salute di questo regno. Et intanto all'E. V. profondamente m'inchino

Varsavia 24 Marzo 1677.

Di Vostra Eminenza

Humilissimo, devotissimo et obligatissimo servitore

F. Arcivescovo di Corinto.

CII.

Mr. Nointel ambassadeur de France à Constantinople informe le Pape des grands avantages, qu'il a obtenus du Grand-Seigneur en faveur des catholiques de la terre sainte, et de les avoir fait inserer dans le traité de paix, qu'il vient de renouveller au nom de Louis XIV. avec la Porte ottomanne.

(Litt. principum vol. 108. fol. 89.)

Constantinople, 6 Avril 1677.

Très Saint Père.

L' exaltation de vostre Sainteté au souverain pontificat de l'Eglise universelle est un gage infaillible et très visible de la protection divine à tout le monde, et particulierement à ceux qui se trouvent soumis à un empereur infidel, ou qu'une residence necessaire ou forcée retient dans son empire; leur confiance en vostre bonté paternelle, et la très soumise reconnaissance de sa liberalité par la dispensation de tresors acquis par le sang de Jesus Christ, qu'ils viennent de recevoir, ne peut estre portée plus legitimement aux pieds de V. S. que par l'ambassadeur du fils ainé de l'Eglise, de cet incomparable monarque, qui s'employe avec tant de succez à la destruction de l'heresie, et qui me tient principalement auprès grand-seigneur, affin d'y soustenir et proteger le culte du christianisme sans s'abstenir de la deffendre par la force de ses armès contre le mesme empereur. Je me confie, Très Saint Père, de m'estre acquitté de mon devoir par les avantages que j'y obtenu à la religion, et inseris au traitté que je viens de renouveller: il deslivre les eglises de tribut, il en a fait bastir de nouvelles, et il conserve par une protection speciale les evesques et les religieux, vos missionnaires. Mais les esperances qui m'animent, vont plus long. Il suffit que l'Eglise soit gouvernée par Innocent XI, le protecteur des pauvres, l'ennemy du lux, le restaurateur de la discipline et frugalité ecclesiastique et de toutes les vertus, le tresorier de la chambre apostolique, le second Abraham par le sacrifice de ce qui lui est de plus cher selon la nature, mais un sacrifice continuel. Touttes ces graces, Très Saint Père, dont il ne restoit plus que des idées, se repandant en abondance par le canal de vostre personne sacrée, ne sont elles pas des gages très seurs du comble des benedictions, que nous esperons par l'intercession toutte puissante de V. S. et n'ay-je par raison y adjoustant la force du bras triomphant et la prudence de Louis XIV de pousser mes esperences bien loing. Elles ne s'eslevent pas moins qu' à la reunion des eglises schismatiques, et au retour des heretiques à une paix universelle deja prevenue par la moderation de sa majesté très chrestienne, et en attendant la destruction des infideles au restablissement des religieux latins dans le saints lieux, et particulierement dans le très Saint Sepulchre: c'est à ce dernier chef si important que je continue, Très Saint Père, toute mon application et mon entremise, les conduisant avec autant de ferveur, que je n' ay pour la prolongation des jours de V. S. de ces jours qui dissippent tant de tenebres, entre les quels j' estime celuy dont je jouis maintenant, le plus heureux de ma vie, piusque prosterné en esprit devant la chaire de S. Pierre, aux très saints pieds de son très digne successeur, j'ay la confience, qu'il agreera l'eslevation de mes carateres jusques à luy, et qu'il m'honnorera de ses commandemens; je vous proteste, Très Saint Père, de les executer avec autant de fidelité et d'exactitude, que je suis dans une adoration très respectuse et soumise,

A Pera Constantinople le 6 Avril 1677.

Très Saint Père.

De Vostre Sainteté

Le très humble, très obeissant, très devot et très fidel serviteur

De Nointel.

CIII.

Le primat de la Hongrie informe le Pape des intrigues de la France et de la Porte ottomanne au détriment de la Hongrie.

(Litt. eporum vol. 60. fol. 150.)

Posonio, 14 Maggio 1677.

Eñio e Rñio Prencipe Sig. Card. Cybo.

Con la dovuta humiltà e con consolazione non ordinaria ricevo la benignissima lettera di vostra Eminenza, e se bene veggo in labirinti sempre maggiori gl'affari publici, così che sia difficilissimo il

penetrare dove vadano a parare tante machine, con tutto ciò, perchè dall' Eminenza vostra mi si commanda di scrivere il mio tenue sentimento, humilissimamente le rappresento, che l'unico rimedio è, che N. S. e l'Eminenza vostra si degnino di continuare le caritative, et apostoliche loro applicazioni alla pace universale, alla quale si dovrebbe lasciar persuadere il rè di Francia sù la certezza, che quando il Turco haverà presa buona parte della christianità, certo vorrà anco l'altra. Sua Maestà Cesarea poi su'l fondamento, che non è bene haver d'avanti, e doppo le spalle nemici tanto potenti, come sono il rè di Francia et il Turco, se bene publica di voler volgere l'armi sue verso Moscovia, non è però da fidarsene, mentre ei sempre dice il contrario di quel che machina, come hà fatto tant' altre volte, e di fresco anco nell' ultima guerra, e presa di Neuheusel et altre fortezze, mentre addormentando sempre la corte con false e finte promesse s'inoltrò sin nelle viscere del regno con publica fama di voler andar contro Veneziani, et ecco che improvisamente voltò le forze contro S. M., che fidatasi delle promesse frequenti non haveva fatta provisione alcuna. E vostra Eminenza si degni di credere, che io in un maneggio publico di ben quarant' anni parlo per l'esperienza e cognizione certa, che ne hò per tanti trattati fatti in diverse volte colla Porta Ottomana.

Quante poi siano le machine d'ambi quei monarchi, che in fine tutte si risolveranno alla distruzione della religione e di questo regno, vostra Eminenza lo penetrerà anco dagl' avvisi, ch'io ricevo dal general Strasoldo, e dal general Barkozio medesimo, che qui acclusi mando all' Eminenza vostra, affinchè ne vegga gl' imminenti pericoli. E quanto alla conservazione della religione e del regno medesimo da vostra Eminenza tanto desiderata, non veggo altro mezzo, se non che S. M. per altro prencipe santissimo, non badando a' consigli d'alcuni ministri, che non prevedendo co'l tempo poi le proprie ruine, non hanno adesso altra mira che la totale depressione di questo apostolico regno, che è sempre stato l'antemurale della christianità, faccia partiti buoni per riunire gl' animi de' ribelli alla divozione; tratti senza tanti rigori i cattolici fedeli per dar animo agl' altri di dover esser trattati egualmente, dichiarandosi i ribelli di voler più tosto vivere come fanno, che di sottoporsi alle oppressioni, sotto le quali veggono gemere questi che portano il nome de fedeli, e che la religione non le da fastidio, ma bensì il veder violate in ogni modo le leggi e libertà del regno, per il che essi guerreggiano pro regione non pro religione, ridendosi, quando dalla camera se gl' offerisce la restituzione delle chiese, ch'è il partito, che più mi tormenta et affligge.

Posta quest' unione di Francia e di ribelli con S. M. C. vederebbesi lontano il pericolo dalla parte del Turco, et in stato, di veder stabilito il regno nell' antica sua religione, che tanto deve premere alla christianità tutta.

Io essendo chiamato da S. M. a Vienna, mi vi portarò frà due giorni, e rappresenterò alla M. S. questi miei giusti sentimenti con quel miglior modo che saprò. In tanto prego S. D. M., che vede tanta necessità e pericoli, affinchè si degni di conservare lungamente N. S. e l'Eminenza vostra, che soli ponno ripararli, e con questa ferma speranza faccio all' Eminenza vostra un' umilissimo inchino. Posonio li 14 di Maggio 1677.

Di Vostra Eminenza Reverendissima

L'inesplicabile zelo di N. S. e dell' Eminenza vostra è applaudito al sommo anche in queste parti, et anima sempre più me, che sono di V. E.

Humõ devotmõ et obligatmõ servitore e capellano
GIORGIO SZELEPCHENY
Arcivescovo di Strigonia.

CIV.

L'empereur d'Allemagne et le roi de Pologne promettent au Pape de proteger les pères franciscains auprès de la sublime Porte dans la possession du saint sépulcre à Jérusalem.

(Litt. principum vol. 108. fol. 100 et 107.)

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo, divina providentia S. R. ac Universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

VIENNAE, 28. Maji 1677.

Beatissime in Christo Pater, Domine reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Sanctitatis vestrae literas, vigesima prima Martii datas, loca sacra Hierosolym. fratribus Minoribus observantiae sancti Francisci per iniquas Graecorum artes adempta concernentes, cum solita observantia accepimus, persuasum sibi habeat Sanctitas vestra, nos semper gravi cura et sollicitudine laborasse, ut dicti patres in possessione sancti Sepulchri permanerent, et de facto in id sedulo incumbere, atque residenti nostro in aula Ottomannica serio demandasse, ut omnem operam impendat, quatenus sententia a defuncto supremo visirio in favorem Graecorum lata abrogetur, et memoratis patribus sacra illa loca restituantur, prouti seriem hujus negotii Sanctitati vestrae reverendissimus in Christo pater dominus Carolus S. R. E. tit. S. Chrysogoni presbiter cardinalis Pius, nationis Germanicae apud Sedem Apostolicam comprotector, regnorumque et dominiorum nostrorum haereditariorum apud eandem protector, ex genuina informatione ipsi transmissa fusius exponet, ad cujus relationem nos referentes, eandem nostro totiusque militantis Ecclesiae solatio rebus quam diutissime praeesse vovemus. Dabantur in civitate nostra Viennensi die 28.

mensis Maji anno 1677. Regnorum nostrorum Romani 19, Hungarici 22, Bohemici 20.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

LEOPOLDUS.

MARIAEBURGI, 10. Junii 1677.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater, Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula pedum Sanctitatis vestrae, meique regni et dominiorum meorum humillimam commendationem. Paternam Sanctitatis vestrae solicitudinem vereque pastoralem zelum, quo me compellare, imo amanter compellere dignatur, ut sacrum Salvatoris nostri sepulchrum sancti Francisci familiae, fratribus duntaxat Minoribus observantiae per Graecos schismaticos ereptum, in ipsorum possessionem asserere adnitar, filiali excepi veneratione. Magno vero mihi solatio est, me istam Sanctitatis vestrae admonitionem jam ante vertisse, quippe ut ablegato antea meo, ita extraordinario legato ad Portam Othomannicam nuperrime eunti, iterato inter praecipua dedi mandata, ut omnem moveat lapidem, quatenus illa Christi haereditas praedictis restituatur religiosis. Nihil itaque est, quod in me desideretur, cum repetita dederim mandata, nisi ut eventus zelo studioque meo respondeat. Ego vero longaevam Sanctitati vestrae precatus incolumitatem, paternam ipsius benedictionem humiliter imploro.

Dabantur Mariaeburgi die 10. mensis Junii anno Domini 1677.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

CV.

Léopold I. se plaint au Pape des intrigues ourdies en Pologne par des Français et des Polonais contre la Hongrie.

(Litt. principum vol. 108. fol. 110.)

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo, Divina providentia S. Rom. ac Universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Dño Reverendissimo.

LAXEMBURGI, 11. Junii 1677.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Cum machinationes illae, quas contra nos in Poloniae regno ab iis hominibus agitari nuper querebamur, quorum interest res christianitatis universae in privatum suum commodum misceri, nunc in publicum prodeant, et ad effectum ipsum ita maturescant, ut has oras novo et toti christianitati perniciosissimo bello videantur involuturae: haud omittendum nobis duximus, quin de eo Sanctitatem imprimis vestram reverenter iterum commonefaceremus, et cum authoritatem tunc suam pacando turbini sat proficue impenderit, tanto eam nunc impensius requireremus, ut in coalescentis tempestatis dissipationem tamquam supremus moderator et communis pater, nedum authoritatem, sed opem plane et consilium conferat. Quae dum Sanctitati vestrae nostro nomine reverendissimus dominus cardinalis Pius, nationis nostrae apud Sanctam Sedem comprotector, distinctius edisseret, ut cum eundem, qua solet, dignatione audire, tum et causam ipsam paterna sua sollicitudine et vigilantia prosequi velit, fiducialiter ac plane filialiter poscimus: quod reliquum est, eidem Sanctitati vestrae Nestoreos annos in nostrum militantisque Ecclesiae solatium ex animo voventes. Datum Laxemburgi die 11. mensis Junii anno Dñi 1677. Regnorum nostrorum Romani 19, Hungarici 22, Bohemici vero 21.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

LEOPOLDUS.

CVI.

J. Sobieski annonce au Pape, qu'il a rétabli l'ancien évêché de Livonie, et le prie de préconiser l'abbé Wolff, nommé à ce siège.

(Litt. principum vol. 108. fol. 112.)

Sanctissimo ac Beatissimo in Christo Patri Domino Domino Innocentio XI. Divina providentia Sacrosanctae Romanae ac Universalis Ecclesiae Pontifici Maximo, Domino meo Clementissimo.

MARIAEBURGI, 15. Julii 1677.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater, Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, mei regnorumque meorum humillimam commendationem. Cum haeretica tempestas, quae anteriori saeculo tot populos a sacrosancta aeternum in exitium educens seducensque religione, archiepiscopatum quoque Rigensem, episcopatum Vendensem, et Piltensem, ac cum illis totam Livoniam in similem pertraxit ruinam: ego de reliquis eorundem sollicitus fragmentis, quae dominium meum agnoscunt, una cum ordinibus regni mei publica nuper comitiorum authoritate decrevi Sanctitati vestrae supplicare, quatenus paterna pastoralique vigilantia pias in nobis dignetur approbare intentiones, novumque in Livonia episcopatum erigere, ut alieno errore abductae animae verum agnoscant pastorem, et novi praesulis ductu ad Christi postliminio redeant ovile. Et quamvis me non lateat,

dum de erigendo episcopatu res agitur non ante novae sponsae pastorem nominandum, nisi prius ea, quae sunt erectionis, provisionis, ordinationis ecclesiae, praecedant, debitaeque mandentur executioni; cum tamen hoc ipsum vix fieri posse arbitror absque sedula illius applicatione, qui haec provinciam in se susciperet, ideo supplicandum Sanctitati vestrae censui, quatenus venerabilem Alexandrum a Ludinghausen Wolff, Pelplinensem abbatem, virum generis claritudine, pietatis zelo, vitae integritate, morumque probitate conspicuum, sufficienti doctrina instructum, rara activitate, quae ipsum antecessoribus meis, mihique ipsi charum reddidit, huic muneri et vocationi parem, quem Sanctitati vestrae ad episcopatum Livoniae Polonicae noviter erigendum reverenter praesento, acceptare paterna benignitate, apostolica authoritate probare non gravetur. Hic enim venerabilis vir in promptu jam unum de consanguineis suis habet, qui aliquot millia annui reditus consecrare decrevit tam piae sanctaeque fundationi. Habebit et plures ceu illius provinciae patriota, dum applicatione indefessa totum se vineae Christi inibi excolendae tradet. Ille pro summa, qua in regno meo gaudet, popularitate, pro favore magnatum, quem possidet, pro eo, quem etiam inter Svecos reliquae Livoniae imperantes a tot annis sibi paravit, respectu multa in rem ejusdem ecclesiae obtinere valebit, etiam ea, quae cuipiam alteri negarentur. Cum vero ego aliis regiminis mei curis distentus ipse vacare non valeam, tam sancto pioque proposito virum hunc, quem nunc praesento, quantocius episcopali charactere insignitum, regni mei senatui insertum esse cuperem, quo plus illi tam apud rempublicam et illam provinciam, quae episcopatum Piltensem redimere intendit, episcopatui Livonico incorporandum, authoritatis, quam ex vocatione activitatis accedere valeret, quo citius errabundae illae animae sine pastore legitimo portum salutis tenere et ingredi possint: praesertim vero cum praedictus praesentatus meus decenter sit ad interim provisus, valeatque hac provisione episcopalem dignitatem eousque sustinere, donec necessariae episcopatui ordinentur provisiones, quibus cum idem episcopatus uti novellae fundationis indigeat, maximisque in instaurationem sui egeat impensis, Sanctitati vestrae obnixe supplico, dignetur de solitis circa bullarum expeditionem pensionibus gratiose illi remittere. Haec omnia in eum exposita modum altissimo Sanctitatis vestrae apostolicoque submitto judicio, nullatenus dubitans, quin intentionem hanc meam conservandae sanctae fidei in iis locis, ubi ejus vix exigna restant vestigia, servientem una cum praesentato meo Sanctitis vestra paterno sit amplexura affectu. Interim eo, quo majori possum, animi affectu Sanctitati vestrae felicissimum orbis christiani regimen cum longaeva incolumitate devote exopto. Dabantur Mariaeburgi die 15. mensis Julii 1677. Regni mei anno III.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

Joannes Rex Poloniae.

CVII.

J. Sobieski prie le Pape d'autoriser la contribution accordée par le clergé de Pologne pour la guerre ottomanne.

(Litt. princip. vol. 108. fol. 150.)

Gedani, 21. Augusti 1677.

Sme ac Beatme in Christo Pater, Dne Dne Clemē.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae mei regnorumque meorum humillimam commendationem. Ut post merita praemia, sic post bella stipendia militi numerantur: qui quo justius cruentos inter sudores milleque pericula meruit, eo duriorem debiti sui agit exactorem; in tantum, ut toties animum mentemque subeant illa mala, quae ante decennium a milite non exoluto perpessa est Polonia, quoties idem miles promeritam efflagitat mercedem. Hinc est, ut ad avertendam hanc tempestatem, ecclesiasticus quoque regni mei status se denuo non potuerit in nuperis generalibus regni comitiis eximere a capitali contributione; iterumque ejusmodi subsidium consensit, hac conditione, si Sanctitatis vestrae suprema huic negotio comprobando accederet authoritas. Unde mearum partium duxi, Sanctitatem vestram humillime compellare, quatenus tam pium opus, rebusque exhaustis pernecessarium, vestrae Sanctitati placeat tanto facilius, quanto certius constat, exacerbatum inedia militem primos impetus in ecclesiastica bona solere exercere. Paternae Sanctitatis vestrae erit providentiae, et hoc ab ecclesiasticis bonis avertere fulmen, et rempublicam eo genere subsidii juvare, et indemnitati ecclesiasticae hac ratione providere. Longaevum interea valetudinem prosperrimumque orbis christiani regimen Sanctitati vestrae ex animo apprecor. Datum Gedani die 21. mensis Augusti anno Dni 1677.

Ejusdem S. V. obedientissimus filius

Joannes Rex Poloniae.

CVIII.

Innocent XI. réitère ses instances auprès de Léopold I. et des rois d'Espagne et du Portugal au sujet de la conclusion d'une paix universelle, afin de diriger ensuite leurs armes unies contre les Turcs.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 2. f. 13, 18 et 25.)

Charissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

Romae, 13. Novemb. 1677.

Innocentius PP. XI.

Charissime in Christo fili noster etc. Ex quo

visum fuit divinae bonitati supremum Ecclesiae suae regimen imbecillitati nostrae demandare, nihil antiquius habuimus, quam ut inter christianos principes pax curandis tot fidelium populorum vulneribus, a diuturno saevoque bello inflictis, et christianae reipublicae a barbarorum vi atque insidiis tuendae tam necessaria quamprimum componeretur. Et quidem hujusmodi negotio promovendo nulli nos labori, vel industriae pepercisse, satis superque apud omnes notum, exploratumque esse arbitramur. Neque hujus desiderii nostri leve argumentum fuit, postquam irritos conatus et praecisam spem vidimus incundi pacis tractationem in urbe aliqua catholico principi subjecta, paterno nostro erga salutem publicam amori posthabere rationes sane graves, quae aliud suadere potuissent, legando Noviomagum apostolicum nuntium, qui mediationis nostrae partes sedulo obiret. Quia vero inscrutabili Dei judicio, et ita peccatis nostris merentibus, nulla adhuc satis firma apparet stabiliendae pacis ratio, eoque interim devenere scandala et flagitia, quae bellum consequi solent, ut ea deflere facilius sit, quam explicare, muneris esse nostri duximus pro tanta re ad exitum perducenda, officia precesque nostras majori quo possumus studio apud eosdem principes iterare. Ad id autem vel in primis animum nostrum vehementer impellunt, quae de proxima Turcarum in Italiam expeditione pluribus ex locis, et quidem non vano rumore afferuntur. Cuivis facile est intelligere, quam haec provincia tam valido formidatoque hosti per se retundendo impar in praesens sit: succumbente autem, quod Deus avertat, Italia, quam dura miseraque sors, et quam grave reliquo omni Occidenti servitutis jugum impendeat. Cum itaque spes omnis reì bene gerendae, ac tutela reipublicae reposita unice sit in sacro christianorum principum foedere, idque nonnisi pace prius composita stabilitaque iniri possit, toto animi ardore et contentione in eam nos incumbere pastoralis officii nostri debitum, et imposita nobis catholicae ecclesiae cura compellit. Quamquam, etsi praesens a Turca metus cessaret, idem tamen nobis faciendum judicaremus, cum haec a barbaris quies omni fortasse bello perniciosior evenire christianae reipublicae possit. Qui non minus vafri callidique, quam feri et immanes probe intelligunt, quanti sua intersit christianos principes, dum mutuis se cladibus conficiunt, non lacessere, ne iras in communem hostem atque arma convertant, dum ipsi viribus opibusque interim crescunt, seque omni belli praesidio apparatuque instruunt, eosdem principes diuturno diroque bello tandem attritos facilem praedam habituri. Non dubitamus, quin Majestas tua eamdem erga publicam quietem gerat voluntatem, quam semper prae se tulit; adeo praeclare tamen de non minus religiosi et sapientis, quam invicti excelsique animi tui magnitudine sentimus, ut persuasum facile habeamus, te conditioni temporum obsecundantem iis quoque propositionibus non duras aures praebiturum, quibus ceteroqui fortasse non acquiesceres, et priavatas tuas rationes publicae christianae rei saluti libenter posthabiturum, sicuti avita Austriacae domus pietate, et tua ipsius virtute, et filiali erga Sanctam hanc Sedem, quae per nos Majestatem tuam enixe rogat obsecratque, observantia dignum est. Plura a venerabili fratre Francisco archiepiscopo Thessalonicensi super hoc gravissimo negocio accipiet Majestas tua, cui apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 13. Novembris 1677. Pontificatus nostri anno II.

Eodem modo Ludovico Regi Francorum Christianissimo.

Charissimo in Christo filio nostro Carolo Hispaniarum Regi Catholico.

Romae, 13. Novemb. 1677.

INNOCENTIUS PP. XI.

Charissime in Christo fili etc. Ex quo visum fuit divinae bonitati supremum Ecclesiae suae regimen imbecillitati nostrae demandare, nihil antiquius habuimus, quam ut inter christianos principes pax curandis tot fidelium populorum vulneribus a diuturno saevoque bello inflictis, et christianae reipublicae a barbarorum vi atque insidiis tuendae tam necessaria quamprimum componeretur. Et quidem hujusmodi negotio promovendo nulli nos labori vel industriae pepercisse, satis superque apud omnes notum, exploratumque esse arbitramur. Neque hujus desiderii nostri leve argumentum fuit, postquam irritos conatus et praecisam spem vidimus incundi pacis tractationem in urbe aliqua catholico principi subjecta, paterno nostro erga salutem publicam amori posthabere rationes sane graves, quae aliud suadere potuissent, legando Noviomagum apostolicum nuntium, qui mediationis nostrae partes sedulo obiret. Quia vero inscrutabili Dei judicio, et ita peccatis nostris merentibus, nulla adhuc satis firma appareat stabiliendae pacis ratio, eoque interim devenere scandala et flagitia, quae bellum consequi solent, ut ea deflere facilius sit quam explicare, muneris esse nostri duximus pro tanta re ad exitum perducenda, officia precesque nostras majore quo possumus studio apud eosdem principes iterare. Ad id autem vel in primis animum nostrum vehementer impellunt, quae de proxima Turcarum in Italiam expeditione pluribus ex locis, et quidem non vano rumore afferuntur. Cuivis facile est intelligere, quam haec provincia tam valido formidatoque hosti per se retundendo impar in praesens sit: succumbente autem, quod Deus avertat, Italia, quam dura miseraque sors, et quam grave reliquo omni Occidenti servitutis jugum impendeat. Apud Majestatem vero tuam superfluum etiam videtur mentionem de his facere, ne dum stimulos addere ad periculum propulsandum, cum nobilissimas in eadem provincia florentissimasque ditiones obtineat, quae primum omnis procellae impetum excipere deberent. Cum itaque spes omnis rei bene gerendae, ac tutela reipublicae reposita unice sit in sacro christianorum principum foedere, idque nonnisi pace prius com-

posita stabilitaque iniri possit, toto animi ardore et contentione in eam nos incumbere pastoralis officii nostri debitum, et imposita nobis catholicae Ecclesiae cura compellit. Quamquam, etsi praesens a Turca metus cessaret, id tamen nobis faciendum judicaremus, cum haec a barbaris quies omni fortasse bello perniciosior evenire christianae reipublicae possit. Qui non minus vafri callidique, quam feri et immanes probe intelligunt, quanti sua intersit christianos principes, dum mutuis se cladibus conficiunt, non lacessere, ne iras in communem hostem atque arma convertant, dum ipsi viribus opibusque interim crescunt, seque omni belli praesidio apparatuque instruunt, eosdem principes diuturno diroque bello tandem attritos facilem praedam habituri. Non dubitamus, quin Majestas tua eandem erga publicam quietem gerat voluntatem, quam semper prae se tulit; adeo preclare tamen de non minus religiosi et sapientis, quam constantis excelsique animi tui magnitudine sentimus, ut persuasum facile habeamus, te conditioni temporum obsecundantem iis quoque propositionibus non duras aures praebiturum, quibus ceteroqui fortasse non acquiesceres, et privatas tuas rationes publicae christianae rei saluti libenter posthabiturum, sicuti avita Austriacae domus pietate, et tua ipsius virtute, ac filiali erga Sanctam hanc Sedem, quae per nos Majestatem tuam enixe rogat obsecratque, observantia dignum est. Plura a venerabili fratre Savo archiepiscopo Caesareae super hoc gravissimo negotio accipiet Majestas tua, cui apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 13. Novembris 1677. Pontificatus nostri anno secundo.

Dilectissimo in Christo filio nostro principi Petro Regis Portugalliae et Algarbiorum fratri.

Romae, 28. Novemb. 1677.

Innocentius PP. XI.

Dilectissime in Christo fili noster etc. A venerabili fratre Marcello archiepiscopo Chalcedonensi, nuntio nostro, cognovimus, prompto te paratoque animo esse ad conjungendas cum christianorum principum armis vires tuas, ubi Deo bene juvante, eosdem principes inter se omni sublato dissidio conciliare, et sacro adversus communem hostem foedere obligare contingat. De quo tum profusas divinae bonitati gratias egimus, quae inter tot rerum discrimina temporumque tenebras ac procellas, animi tui pietatem ac magnitudinem laboranti christianae reipublicae quoddam quasi bonae spei, et publicae salutis lumen extollit; tum continere nos non potuimus, quin pro suscepto exinde magno gaudio te dilectissimum filium intimo paternae charitatis sensu per has literas complecteremur, uberesque religioni zeloque tuo laudes tribueremus, cum praesertim viderimus, qua nuper alacritate, et quam validis suppetiis imminentes jugulo christianorum ingentes barbarorum in Africa copias in solitudines suas redire coegeris, idque ultro, et non ab alio, quam ab eximia pietate tua et rei christianae periculo invitatus. Cum autem haud obscuri adversus Italiam bellici Turcarum apparatus in causa fuerint, ut pacis tractationem iteratis impensius officiis, datisque ad principes literis superioribus diebus promoveremus, id tibi hac opportunitate significandum duximus, quo valeas studiis nostris, sicut hactenus fecisti, tua quoque vi et contentione majori adjungere. Quod sane ab excellenti et perspecta virtute tua, et causae publicae cura nobis pollicentes, tibi, dilectissime in Christo fili noster, apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 28. Novembris 1677. Pontificatus nostri anno secundo.

CIX.

Louis XIV. promet au Pape de seconder de tout son pouvoir ses saints désirs du rétablissement d'une paix universelle.

(Litt. principum vol. 108. fol. 217.)

Saint-Germain, 17 Decemb. 1677.

Très Saint Père.

Nous ne pouvons mieux respondre au bref de vostre Sainteté, qui vient de nous estre remis par le seigneur archevesque d'Andrinople son nonce auprez de nous, qu'en entrant au point que nous faisons dans les sentimens, quelle prend soin de nous inspirer. Nous pouvons luy dire avec verité, que nous l'imitons plainement dans le zele, quelle fait paraistre pour le bien de la chrestienté, dans la compassion, quelle tesmoigne pour tant de peuples, qui gemissent sous les malheurs de la guerre, et dans le desir, quelle fait paraistre de donner une plus heureuse occupation aux armes des princes chrestiens. Toute la conduite, que nous avons tenue pour lier les differentes conferences de la paix, la promptitude, avec la quelle nous avons toujours esté prests de suivre les saintes exhortations de vostre Beatitude, pour un bien si genaral, et les facilitez, que nous avons apportées pour tirer de l'assemblée de Nimegue un fruit si desiré de toute l'Europe, doivent estre autant de tesmoignages à vostre Sainteté, quelle aurait desja eu la gloire d'achever un si grand ouvrage, si elle avoit trouvé les mesmes dispositions dans nos ennemis. Nous sçavons, quelle agit auprès d'eux avec la mesme charité partenelle, quelle s'employe auprès de nous: nous souhaitons, quelle les trouve autant portez à une paix raisonnable, en ce cas vostre Sainteté jouiroit bien tost de la satisfaction d'avoir signalé son pontificat par le restablissement de la tranquillité publique, et nous aurions la joye en secondant ses saintes intentions, de luy avoir donné une marque si agreable de nostre respect pour elle. Nous nous remettons au dit seigneur ar-

chevesque d'Andrinople à luy rendre un conte plus particulier de ce que nous luy avons dit sur ce sujet, comme aussi à ce que luy dira le duc Destrée de nostre part. Et après avoir renouvellé à votre Beatitude les asseurances de nostre affection, et de notre veneration pour elle, nous prierons Dieu qu'il la veuille conserver long temps et heureusement au gouvernement et regime de nostre mère sainte Eglise.

Escrit à Saint-Germain en laye le 17 jour de Decembre 1677.

Votre devot fils le Roy de France et de Navarre

Louis.

Arnauld.

Saint-Germain 17 Decembre 1677.

Très Saint Père.

Si rien estoit capable d'augmenter le desir, que j'ai toujours eu de voir la chrestienté restablie dans sa premiere tranquillité, le bref, dont vostre Sainteté a bien voulu m'honorer, seroit capable de le faire. La veneration respectueuse, que j'ai pour les sentimens pleins de zele et de pieté, qui font veiller vostre Beatitude avec tant d'application au bien et au repos du peuple chrestien, dont la providence divine l'a constitué le père, me feroit trouver un extreme bonheur à respondre bien que par mes faibles offices aux ordres, qu'elle me donne d'y contribuer. Mais avec quelque ardeur que j'aye toujours souhaitté l'accomplissement d'un si saint ouvrage, l'affection constante du roy mon maistre pour rendre la paix à l'Europe, ne laisse aucun lieu à mes soins, et me met seulement en estat de desirer, que vostre Sainteté trouve dans les ennemis de sa majesté les mesmes dispositions à escouter, et à suivre ses admonitions paternelles. C'est ce qu'elle cognoistra plus particulierement et par la response de sa majesté et par le conte, qu'elle recevra par mons. l'archevesque d'Andrinople de ce qu'elle lui en a tesmoigné elle mesme. Pour moi, il ne me reste, Trés Saint Père, qu'à rendre à vostre Sainteté prosterné à ses pieds de très humbles graces de l'honneur, qu'il lui a plu de me faire, de demander à Dieu, que pour le bien de son Eglise il laisse long temps entre ses mains le gouvernement, qu'il lui en a remis, le suppliant qu'aprez lui avoir demandé sa sainte benediction, elle veuille agreer les assurances du profond respect avec le quel je suis,

A Saint-Germain le 17 Decembre 1677.

Très Saint Père, de Vostre Sainteté

Très humble et très obeissant serviteur

Arnauld de Pomponne.

CX.

Le roi d'Espagne promet au Pape de contribuer de tout son pouvoir au rétablissement de la paix en Europe, et de repousser les Turcs, s'ils envahissaient l'Italie; ils se plaint en outre des envahissements de Louis XIV. en cette péninsule.

(Litt. principum vol. 108. fol. 225 et 226.)

A Nuestro Muy Santo Padre.

Madrid, 24 Decemb. 1677.

Muy Santo Padre. El arcobispo de Cesarea puso in mis manos el breve, en que V. Beatitud se digna dedecir, que haviendose reforzado las noticias de los disignios del gran visir contra Ytalia, y del poderoso armamento, en que â este fin estava entendiendo, havia resvelto el piadoso animo di V. Santidad volver â exortar â los principes christianos al ajustamiento de la paz, manifestando V. Beatitud el deseo que tiene, de que yo concurra â ella, para que con la union de todos se ocurra al reparo de tan grande riesgo; y como quiera que pormi parte se han aplicado, quantos medios han parecido razonables para llegar â un conveniente ajustamiento de paz, y se repitiran, no solo por el afecto con que deseo la mayor quietud de la christiandad, sino tam bien por complazer â V. Santidad con todo lo que puede ser de su agrado; devo creer del santo çelo de V. Beatitud que reconociendolo a si, y quan necesario espara el bien de la Yglesia y seguridad de Ytalia en tan justos recelos, establezer una liga para su defensa contra el enemigo comun, y contra los demas que intentaren inquietarla, como Padre Unibersal, y tan interesado en ella se ha de dignar V. Santidad de promoverla, y disponer los animos de los principes Ytalianos â un tan importante fin, siendo tantos los motivos que lo persuaden, como mas altamente lo compreendera el soberano juicio de V. Beatitud. Yo por lo que me toca cooperare â el con toda promptitud, y siempre la tendre para acudir â lo que pueda ser del gusto y mayor satisfaccion de V. Santidad, como lo entendera mas particularemente del marques del Carpio mi embaxador. Nuestro Señor guarde la muy santa persona de V. Beatitud al bueno y prospero regimiento de su unibersal Yglesia,

De Madrid â 24 de Diciembre de 1677.

Di V. S.

Muy humilde y devoto hijo Don Carlos por la gracia de Dios Rey de las Españas, de las dos Sicilias, de Hierusalem etc. que sus santos pies y manos besa

El Rey.

Bar. de Legasa.

A Nuestro Muy Santo Padre.

Madrid, 24 Decemb. 1677.

Muy Santo Padre. Los repeditos avisos de los grandes armamentos del Turco para invadir â Ytalia, y et acometimiento contra el estado de Milan, que intenta el rey christianissimo, de cuya desmedida ambicion no dejan dudar los fines sus opera-

ciones, que con simulados y espiciosos pretextos aspiran â constituir un dominio unibersal con la develacion de los demas principes; precisan â aplicar pronto y eficaz remedio al imminente riesgo, que amenaza â Ytalia con la union de los principes della en una liga defensiva en oposicion del Turco, ô de otro qualquiera que intentare turbarla, â cuyo fin siendo mi mayor cuydado el de assegurar la quietud de Ytalia, interpongo mis oficios con todos los principes de ella, para que unidas las fuerzas se occurra al resguardo de los comunes intereses, y â la conservacion de la tranquilidad de Ytalia, â que yo contribuire unidamente con todo el mayor esfuerzo. Y concurriendo en la santa persona de V. Santidad, demas de las razones, que unibersalmente obligan â esta inescusable resolucion, la particolar atencion con que su piodoso animo se aplica al mayor bien y sosiego de la christiandad, devo prometterme que no solo concurrira â tan justo y util intento, pero que le fomentara con sus paternales oficios con tal eficacia que se logre el preservar â Ytalia de la evidente ruina, que la amenaza, de que quedo con toda confianza, y deseando siempre manifestar mi obsequio, y el vivo deseo del mayor agrado de V. Beatitud, remitiendome â mas extensas expressiones que hara â V. Santidad en mi nombre el margues del Carpio. Nuestro Señor guarde la muy santa persona de V. Beatitud al bueno y prospero regimiento di su unibersal Yglesia.

De Madrid â 24 de Diciembre 1677.

Di V. S.

Muy humilde y devote hijo Don Carlos por la gracia de Dio Rey de las Españas, de las dos Sicilias, de Hierusalem etc. que sus santos pies y manos besa.

El Rey.

Bar. de Legasa.

CXI.

Léopold I. loue le zèle du Pape pour procurer la pacification des princes chrétiens et de ses exhortations aux mêmes princes pour les faire s'unir contre la puissance des Turcs.

(Litt. princip. vol. 109. fol. 12.)

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo, divina providentia S. Romanae ac Universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Dño Revño.

Viennae, 11. Januarii 1678.

Beatme in Christo Pater, Dñe Revme.

Post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. In perniciosissimi belli, quod majorem Europae partem exagitat, fluctibus novisque, quae in dies a communi hoste imminent, exitii periculis est, quod afflictam christianitatem soletur, adesse sibi non vigilantissimum solum pastorem, sed et patrem reuniendis in communem Ecclesiae defensionem filiis intentissimum; quemadmodum Sanctitas vestra non unis litteris atque exhortationibus ad id christianorum principum animos impellere satagit, novissimisque per nuncium suum ad aulam nostram commorantem, reverendissimum, devotum sincere nobis dilectum archiepiscopum Thessalonicensem, redditis nobis iterum, nil nisi quietem publicam jam antea spectantibus, incitamento esse voluit, ut pro concordia sarcienda sub iis quoque pacis conditionibus temporis conditioni obsecundemus, quibus caeteroqui fortasse acquiescere haud integrum consultumque foret. Et vero id nobis cordi esse et esse debere jam antea satis comprehendit Sanctitas vestra, gnara quippe quod non minus nobis regnisque et provinciis nostris haereditariis, quam ipsi Italiae ex Oriente impendeat periculi, ut causam habeamus eo majorem interiora communis domus pacandi, quo exitio ab extra imminenti eo expeditiores paratioresque occurramus. Verum ut hostis, qui novam hanc tempestatem non magis in caput nostrum, quam in christianitatis universae perniciem cudit, pro ea prompte avertenda nos a se securos esse velit, vix credet, qui potentiae proferendae studium suum, qui fortunam hactenus ipsi arridentem, qui denique praetextuum, quibus pacis tractatum hactenus frustratur, inanitatem propius observaverit. Prout hanc studiorum diversitatem ipsemet Sanctitatis vestrae ad eosdem tractatus pacis nuncius mediator satis adverterit, et inclytae etiam nationis nostrae Germanicae comprotector, reverendissimus dñs cardinalis Pius, dum has Sanctitati vestrae tradet, pluribus est explicaturus. Dum interea Deum animitus precamur, ut paternas suas exhortationes eum ubique, quem apud nos habent, locum invenire, intentumque ac nostris unice votis desideratum illis effectum ipse pacis author tribuere: tum vero et Sanctitatem vestram nostro ac christiani orbis solatio quam diutissime sospitem ac florentem conservare velit. Datum in civitate nostra Viennae die xii. mensis Januarii, anno mdclxxviii. Regnorum nostrorum Romani xx, Hungarici xxiii, Bohemici vero xxii.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

Leopoldus.

CXII.

J. Sobieski informe les sénateurs du résultat des négociations de paix entamées à Constantinople.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

Mariaeburgi, 26. Februarii 1678.

Joannes Tertius etc.

Reverende in Christo, sincere nobis dilecte. Accepta notitia ab illño palatino Culmensi, legato nostro ad Portam, de statu negotiationis suae, et cum accurreret Constantinopoli expeditus ad nos cum ge-

neroso Dzienko Chiaus, movemus ex his regionibus, quarum securitati in pacificatione civitatis Gedanensis, cum incremento gloriae Dei, non inutilem navavimus operam, recta Lublinum pro 26. circa futuri mensis nostrum dirigendo iter. Ibidem sicut illustri legato et praedicto Chiaus, ita etiam venientibus Moschoviticis nuntiis opus erit dare tales declarationes, ex quibus salus et securitas hujus patriae pendebit. Idcirco exemplo serenissimorum antecessorum nostrorum requirendo insimul, ut sinceritas vestra ad dictum locum pro consilio se conferat. Quod inquantum aliquod impedimentum non permitteret, per litteras nobis sensum suum aperiat in his, quas proponimus, materiis, bonum publicum, ratificationem pacis, amotionem imminentium periculorum concernentibus. Quod sinceritas vestra eo alacrius praestabit, quo majus est in mora periculum.

Octavus jam elabitur mensis, ex quo illustris legatus ad Portam experitur innatae visirii moderni contra totam christianitatem, et contra nos incomparabilis malignitatis intolerabilem fastum, eo adhuc magis exacerbatus, quod promittens sibi eam a nobis facilitatem, quod ipsis Miedzibosium, Bar, Nimiroviam, Kalnikum, Podoliam totam et Ucrainam essemus cessuri: nunc cum videat, quod juxta descriptos sibi in instructione gradus illustris legatus dicta loca et Ucrainam intendat retinere velle, opponit illustri legato, quod non habeat id in commissis a republica nostra, siquidem Podoliam non tantum antea cessit, sed etiam incolis ejusdem perditionem bonorum compensavit, ad quem effectum ultimorum comitiorum producit constitutionem. Ucrainam autem, cum ipse sultanus Turcarum illuc eat, frustra praetendere debet respublica, cum id gratia et misericordia sultani dependeat; communicabit vobis aliquid ex ipsa, si ipsi placuerit. In hac contra illustrem legatum invectiva id adhuc allegavit, quod respublica exercitum exauthoraverit, tali contenta pace, qualem ipsi gratia sultani donabit, apud quem exemplum non est, quod debeat restituere terram, in qua ungula equi sui constiterit. Cum itaque illustris legatus constanter allegaret datam a chano et syraskierio sub Zorawna Birsurmano verbo promissionem, quod nobis Porta esset cessura praedictas arces cum parte Podoliae et Ucrainae, respondit: Ergo hic opus est expectare chani Crimensis et siraskierii declarationem. Interim plenus vindictae extraordinario ad bellum accingit se apparatu, ver non expectans, hyeme exercitus ad Danubium conducit: vix permissum illustri legato, ut cum responso ejus expressum ad nos mitteret, et partem comitatus sui, quem diutius tenere erat impossibile, domum relegaret. Non desinit quidem quandoque memoratus visirius per aliquas a latere personas spe meliori interpellare tractatus acerbitatem; sed tantum eo fine, ut vel male cautam rempublicam dormire faciat, vel saltem a generosioribus abstrahat consiliis. Et prout Portae praeter intentionem bellum Moschoviticum contigit, (quia tantum ad hanc partem Ucrainae aspirabat, volendo in illa Chimielnicium locare, et non credendo, quod Moschovitae propter unam arcem Czecrynensem deberent rumpere Turcarum amicitiam, insensibiliter hoc bellum est ingressa), ita nunc nihil impensius quaerit, quam ut cum gloria ab hoc se liberet, et propterea, incepto per chanum cum Moschovitis tractatu, visirius Sulikovium monachum Graecum expedivit trans Boristhenem, et in Moscuam. Nos interim ad extrema non deducendo, respicit rerum eventum, quae ipsi jam non difficile procedunt, dum colonellus Dimitraszko, qui ex altera parte Boristhenis in hanc se transtulit, scribit per expressum, quod Tyapkin, ille, qui apud nos per tot annos residens fuit, ivit ad Portam, habens secum currus quinquaginta diversis propter aulam illam onustos muneribus; conducebant illum aliquot centeni Cosaci per Preaslaviam, Kaniovum, Humanium, Bersadium, ad Raszkovum. Ita de Turcicis ex majori parte rebus innuendo sinceritati vestrae, de Moschoviticis hic supponendum est, quod hucusque scire non possumus, casune an fato hujus reipublicae factum est, quod in praeteritis comitiis, in quibus legatis magnis scribebatur instructio in Moscuam pro renovatione bonae inter monarchas amicitiae euntibus, non concipiebatur insimul instructio commissorialis, neque commissarii erant designati, neque sumptus pro illis provisus pro commissione, cujus juxta pacta Andrusoviensia terminus venit in Junio anni praesentis, cum mediatoribus, neque dici potest, quod ante hunc terminum sperabantur adhuc comitia. Cum etenim respublica tales providebat in comitiis contributiones, quae usque in sesquianno exigi debebant, terminus autem commissionis tredecim mensibus a comitiis praeteritis distabat, quomodo practicabile fuit, dum adhuc et legatio Turcica retardata, et cadentia comitiorum in magno ducatu Lithuaniae habet magnas hospitiorum incommoditates, propter non finitam Grodnae fabricationem et non restaurationem civitatis, quod haec altera comitia deberent capere tam arctum tempus, nisi aliquot mensibus post praeterita indicenda erant? hoc tempore quando propter pestilentiam uti tribunalia, ita et commissiones cedere debebant, et in hoc maxima salus, ut homo ab homine caveret! Tali igitur in comitiis intermissione jam impracticabile est, pro termino conducere monarcharum christianorum legatos, dum parva probabilitas sit, quod nos hoc tempore sint pacificaturi, quo ipsi inter se discordant. Haec itaque necessitas adstrinxit nos ex senatus consilio ad hoc, quod nobis visum fuerit committere illustribus legatis in Moschoviam euntibus, ut tamquam homines in magna aestimatione apud ipsos Moschovitas existentes, ad id se applicent, ut etiam omissis gradibus communis periculi, quod ipsis et nobis impendet, serio intentionem aulae illius de aeterna pace possint expiscari, si in gratiam securitatis utriusque gentis restituere nobis velint hoc, quod de justitia est nostrum, et perpetuam nobiscum redintegrare amicitiam. Commisimus etiam hoc, ut si aliter fieri non valeat, possint se ingerere etiam in materias de avulsione aliqua, non conclusive tamen, sed relative ad

nos et rempublicam, ut tandem habeamus lumen, quo pretio posset respublica pacificari ab una parte, et ponderatis omnibus consequentiis et utilitatibus publicis, quae inde oriri possent, tandem aliquid certum concludere cum consensu totius reipublicae. Interea mittimus ad distantiores principes christianos explorando mentem illorum circa mediationem saltem in aliud tempus, cum in termino praefixo sit impraticabilis. Et quoniam Moschovitici legati (vel potius e medio commissariorum pro futura commissione destinati delegati) veniunt ad nos in locum Lublini assignatum, casu quo, si habuerint in commissis idem, quod legatis nostris commisimus, aeternam scilicet inter gentes pacificationem, qua ratione et methodo cum illis in hunc tractatum ineundum sit maturo sinceritatis vestrae opus consilio, habita pro principali consideratione, quae essent incommoda, si ipsi ante nos Turcicam praeriperent sibi amicitiam. Hoc enim est certum, nec fallet rempublicam, quod haec mora, quae specioso praetextu a visirio nectitur, expectationis declarationis chani et siraskierii est tantum ipsis rebus Turcicis proficua: qui enim considerabit, quod ipse visirius illustri legato nostro allegabat scriptas ab chano et siraskierio declarationes, in quibus negat promissiones sub Zorawno factas, et in eadem audientia jussit illas expectari, tunc certum, quod tantum scena luditur ad dilationem temporis ipsis plus quam necessarii, maxime cum in tam absoluto imperio ex nutu visirii est paratus et chan et siraskierius negare id, quod jubebunt, vel fateri tantum, quantum promittent. Essentia rei est, quod ingenti apparatu bellum parant, cum Moschovitis prout praeter spem bellum inierunt, ita efficacissime cum illis tractatum promovent, qui si, avertat Deus, successerit, tunc jubebunt infallibiliter negari promissiones sub Zorawno factas, nobis vero tantum eam relinquent conditionem, ut vel bellum imparati eligamus, vel pacem et limites tales, quales ipsi pro libitu assignabunt, acceptemus, qui quod Leopolim et forsan ulterius sint extendendi, dubitandum minime est. Si vero cum Moschovitis tractatus non successerint, tunc jubebunt chano et siraskierio fateri promissa, et ex dignitate Portae, quam adeo delicate tractare solent, donabunt nobis, ut dicunt, ex gratia haec, quae sunt differentia loca, et aliquod ad tempus respirium. Hinc jam constabit sinceritati vestrae cardo difficultatis, quod in hoc tantum res consistant, quis prius cum Moschovitis tractet, nos vel Porta. Item maximus est scopus consiliorum publicorum, ad quem sinceritas vestra salubre opus est ut dirigat consilium, in eo, in quo jam non adeo laetum accepimus nuntium, non solum de tam numerosis Tyapheini muneribus, quae secum ad Portam vehit, sed et inde, quod habeamus precautiones, quod Moschi majorem partem tormentorum Czerino exportant, incepti quasi belli cum Turco demonstrantes plenitudinem. Nolumus sinceritati vestrae ulteriores exagerare sequelas, si nos cum Porta anticiparet pace hic vicinus, et quam horum duorum potentium nobis infensorum monarcharum dissidium, sit nobis optabilis totalis cum uno illorum pacis conjunctura, quam intermittere, quanti res sit periculi, matura sinceritatis vestrae prudentia habebit in propatulo. Nos interea optamus, ut sinceritas vestra litterarum nostrarum contenta prudentioribus communicando sub secreto teneat cautelam, ne copia litterarum ad extra exeat, maxime quod talis sit Turcarum his temporibus de rebus nostris curiositas, quod et consiliorum nostrorum sciant particularitates, multo plus in Moscovia, ubi etiam privatas censurare soliti sunt panegyres. Praecavet nos adhuc tam illustris legatus, quam generosus legationis secretarius, quod in hoc non tantum felicior progressus tractatuum, sed et sicuritas publica consistit, ut primis proclamationibus, saltem ad famam, ad omnem promptitudinem animemus statum equestris ordinis, cujus rumor cum pervenerit in illas partes, reflectent se, quod nos non imparatos invenient, et quod nobis fortia non desunt consilia, ubi civiliora non succedunt media. In quo sensum sinceritatis vestrae pro praefixo Lublinum termino requirimus, aut praesentiam. Adhuc et haec non postrema est consideratio, tam longa illustris legati detentio, tam magna dispendia, tam parva a Porta pro sustentamento subsidia; quod etsi centum septuaginta homines, et totidem equos concessum sit ipsi in Poloniam remittere, debuit centum quinquaginta personas, et trecentos quinquaginta equos penes se relinquere, et ita acerbiores inter tractatus, qui ipsum ibi angunt, manus Domini gravatur super aula ejus, cum jam plus decem personis pestilenti perditis morbo, in non parvo ipse et filius ejus remanent periculo. Cum itaque subsidium reipublicae et thesauri regni implorat hic, qui se pro salute ejus in illo loco immolat, aequum esse censemus subveniendi tanto viro necessitatem. Quomodo autem id fieri possit, cum thesaurus et locumtenens illustris thesaurarii regni vix minutioribus sufficiant expensis? in hoc etiam puncto requirimus modos a sinceritate vestra. Hoc insuper addendo, quod jam iterum bellum Turcicum incipiat fere, dum praesente Cameneci illustris palatini Russiae misso, captus in Valachia quidam cognomine Kosakowski fassus est, quod ex mandato Miedzibosiensis commendantis, ita prout alii ex mandato Barensis in Valachia latrocinabantur, addens, quod et equus, cui insidebat, ad commendantem Miedzibosiensem pertinebat, cui statim Bassà Camenecensis caput amputari jussit, quod sultano misit, hominibus, ut ad movendum et devastandum circumvicinas ditiones prompti sint, mandavit.

Bonam interim sinceritati vestrae precamur valetudinem.

Datum Mariemburgi die 26. Februarii anno 1678. Regni nostri anno quinto.

Joannes Rex.

CXIII.

La république de Raguse informe le Pape des envahissements des Turcs et lui demande du secours. Innocent XI. l'assure de plaider sa cause auprès des princes chrétiens.

(Litt. princip. v. 109. f. 47. Ep. Innocentii PP. XI. vol. 2. f. 167.)

Ragusa, 11 Aprile 1678.

Beatissimo Padre.

Non siamo più tra l'incertezze di quel che possa succedere di male a questa afflittissima republica. Le minaccie del Granvisiero non si contengono hormai tra termini di semplici parole, giachè a staffetta ha spedito ordini accompagnati con un comandamento regio al qui vicino Passa di Bossina, che essiga omninamente l'essorbitantissima somma di contanti, havendo inalzato la pretensione ad eccesso infinito. Il Passa con un Aga inviato pure a staffetta, che giunse qui venerdì santo, c'ha fatto sapere gl'ordini havuti, essortandoci ad incontrare le sodisfattioni del Visiero, per non incorrere anche nel sdegno del Gran-Signore. La nostra tenuità è grandissima, onde ci si rende impossibile il placare la fierezza del Visiero; tanto che di giorno in giorno noi attendiamo di veder ardere e distrugersi questo stato, con tema di vederci ben presto cinti d'assedio. Con la speditione di due nostri ambasciatori al Passa di Bossina procuriamo di destreggiare, per trattenere coi trattati l'invasione, e per dar tempo alli soccorsi dei principi, e particolarmente di vostra Beatitudine, la quale con la sua infinita prudenza può considerare di quanto perniciosa conseguenza possa essere a tutta la christianità l'oppressione di questa republica. Questo è lo stato del presente gravissimo emergente, e questo è il vicinissimo pericolo della nostra roina. Noi di novo lo rappresentiamo reverentemente alla paterna carità di vostra Beatitudine, supplicandola humilissimamente che essercitando a prò nostro gli atti della sua munificenza non voglia permettere, che nei futuri secoli si possa dire che nel tempo del suo felicissimo pontificato la christianità col nostro esterminio habbi resentito così gran percossa. Le nostre speranze son collocate da noi nella paterna benignità di vostra Beatitudine, confidando, che non lassarà in abbandono questi suoi afflitti figliuoli, che prostrati inanzi a'suoi santissimi piedi implorano humilissimamente dalla sua pietà l'opportuno sollievo alle loro gravissime angustie. L'abbate Gradi rapresentarà in lungo a vostra Beatitudine le nostre afflittioni, a cui rimmitendoci col augurarli un lungo corso di felicissimi anni li bacciamo humilissimamente i santissimi piedi. Ragusa li 11 Aprile 1678.

Di Vostra Beatitudine

Humilissimi et obedientissimi servitori et figli

Il Rettore et i Consiglieri della Republica di Ragusa.

Dilectis filiis nobilibus viris Rectori et Consiliariis Reipublicae Ragusinae.

Romae, 21. Maji 1678.

Innocentius PP. XI.

Dilecti filii Nobiles viri etc. Eo intimi doloris sensu, quem a nobis officii debitum et paterna erga nobilitates vestras charitas exigebat, ex vestris ad nos literis cognovimus, quo processerint adversus vos minae, et quam infirmae sint ad repellendos immanissimi hostis conatus vires vestrae. Etsi autem praesens rerum temporumque conditio impedimento nobis est, quominus ea omnia vobis suppeditemus, quae ad vestram rerumque vestrarum incolumitatem in tuto ponendam necessaria forent, serio tamen de opportunis remediis cogitare non desistimus, jamque insuper officia nostra magno studio apud eos christianos principes interposuimus, qui tum propter vicinitatem, tum propter authoritatem et potentiam causae vestrae, cum qua publica, et praesertim hujus Sanctae Sedis conjuncta est, expeditiora ac firmiora subsidia praebere prae caeteris possunt. Enixis interim precibus a Deo postulabimus, ut et divina ope sua vobis in tanto periculo continenter adsit, et singularem istam constantiam vestram fidemque praestantem novo in dies coelestis suae gratiae robore cumulet atque confirmet. Nobilitatibus autem in id vestris apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 21. Maji 1678. Pont. nostri anno II.

CXIV.

Mgr. Martelli s'efforce de persuader le roi de Pologne d'entrer en alliance avec la Moscovie.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

Lublino, 18 Aprile 1678.

All'Illmõ Signor Cardinal Cybo.

Come significai reverentemente a vostra Eminenza la settimana passata, havendo io fatto domandare l'audienza del rè, la maestà sua mi fece rispondere che mandassi di nuovo il martedì 12 del corrente; perchè se havesse potuto me l'haverebbe data quel-l'istesso giorno: mandai dunque il martedì, e la risposta fu che sua maestà voleva prima sentire le proposizioni degl'ambasciatori di Moscovia, per poter poi con maggior fondamento discorrere meco della materia corrente. Gl'ambasciatori fecero la loro prima conferenza coi senatori il mercoldì, e quella sera io feci renovare l'istanze per l'audienza. Rispose il gran cavallerizzo che sua maestà credeva di potermi sentire il giorno, perchè me ne havrebbe data la

certezza; mà nemeno potei haverla quel giorno, perchè si tenne in palazzo una nuova conferenza coi sudetti ambasciatori, onde mi fù assegnata l'hora certa per il venerdì mattina alle dieci hore. Stavo con premura di poter parlare a sua maestà, quanto prima fusse stato possibile, perchè mi era stato dato qualche cenno che si fusse discorso di far lega coi Turchi contro i Moscoviti, mentre gl'ambasciatori di questi erano venuti con proposizioni, che lasciavano poca speranza di potersi collegare con loro. Il residente Cesareo, che haveva già veduti gl'ambasciatori due volte, mi haveva referito che la prima essi gl'havevano detto d'offerire la congiunzione delle lor armi colla Polonia; ma che poi tornato da loro gl'haveano soggiunto di non haver facoltà per tal congiunzione, ma di far solamente instanza che di qua si deputassero i commissarii, e di stabelire il tempo et il luogo della conferenza con quelli di Moscovia per trattare sopra la prorogazione della tregua. Il medesimo residente fù all'audienza del rè il mercoldì mattina, e come egli m'ha detto, fù accolto da sua maestà benignissimamente con larghe et amorevoli espressioni, di voler mantenere una buona corrispondenza et amicizia con sua maestà Cesarea. Che fù longhissimo, e durò più d'un hora il discorso sopra le leve fatte in questo regno in soccorso di ribelli d'Ungheria, e finalmente la maestà sua concluse di prendere sopra di se, che in avvenire non sarebbero usciti soldati di Polonia contro l'imperatore, e che havrebbe procurato, che si richiamassero quelli che v'erano andati. Il giorno appresso fù all'audienza della regina, la quale gli confermò li medesimi sentimenti del rè, et anco i proprii di voler conservare l'amicizia con sua maestà Cesarea, e che si sarebbe remediato al disordine delle leve sudette, havendolo parimente la maestà sua trattenuto per longhissimo tempo.

Nel principio dell'audienza, che mi diede il rè venerdì mattina, dissi che il residente dopo esser stato dalla maestà sua m'haveva referito, d'esserne partito con suo infinito contento e sodisfazione per le benigne e larghe espressioni fattegli da sua maestà verso l'imperatore, e ch'io godevo infinitamente di poter dare questa buona nuova a nostro Signore, che l'avrebbe sentita con somma consolazione, aggiungendo tutto quello che mi parve a proposito circa alle buone conseguenze, che possono risultare dalla confidenza tra questi due gran principi. Il rè mi confermò i soliti suoi buoni sentimenti, e specialmente che prendeva sopra di se di rimediare alle leve dei soldati contro Cesare.

Passai poi a dire come havrei desiderato di poter havere dalla maestà sua qualche buona speranza circa l'unione dell'armi coi Moscoviti. Prese sua maestà a farmi un racconto di ciò che all'hora era passato nelle conferenze tenutesi cogl'ambasciatori, mà incominciò dolendosi che questi fussero venuti con proposizioni assurde, e senza le facoltà di concludere cosa alcuna di momento. Essersi eglino dichiarati di non voler per mediatori nè il papa nè l'imperatore, nè altri principi, mà che si deva trattare la pace ò la prorogazione dell'armistizio per mezzo dei commissarii dell'una e l'altra parte, benchè ne'trattati Andrusoviensi già fatti con loro si fusse convenuto di ricorrere alla meditazione de' principi christiani, per il qual'effetto mi disse la maestà sua che haveva già mandato in Francia, in Inghilterra et in Olanda, per intendere sopra di ciò l'intenzione di questi principi, e per far poi l'istesso anco con sua Santità e coll'imperatore, subito che qui si fussero havute le relazioni di questi ambasciatori andati ultimamenmente in Moscovia, i quali a quest'hora si suppongono già arrivati a quella corte.

Che gl'ambasciatori propongono la prorogazione della tregua, mà per soli due anni: non potere la Polonia acconsentire per così breve tempo, perchè qui si vorrebbe per quindici o venti anni a fine d'assicurarsi che i Moscoviti, rapacificandosi intanto coi Turchi, non rompessero poi la guerra colla Polonia, allorchè questa si trovasse impegnata coi Turchi medesimi

Che interrogati gl'ambasciatori se il loro principe haverebbe fatta nuova lega colla Polonia contro i Turchi: risposero, che l'haverebbe fatta, mà non già la congiunzione dell'armi; haverebbero però essi combattuto separatamente contro i Tartari, quando i Polacchi combattessero contro i Turchi. A questo fù loro risposto, che di qua si sarebbe abbracciato il partito, purchè i Moscoviti s'obligassero d'invadere i Tartari nella Crimea. Repugnarono gl'ambasciatori a tale obligazione, onde fù replicato, se almeno volessero promettere d'attaccare i Tartari nella Valacchia, per impedir loro l'unione coll'esercito Turchesco; ma che nè meno volsero accordare questa condizione. Da che, come soggiunse il rè, si vede, che i Moscoviti cercano d'ingannare come hanno fatto per il passato.

Che i medesimi ambasciatori domandorno di vedere i capitoli della pace fatta co' Turchi a Zorawno. Che i senatori erano di parere di non mostrarli, ma referita tal'instanza alla maestà sua, ella disse che si communicassero, perchè non v'era cosa contro i Moscoviti. Fecero poi instanza i senatori, che gl'ambasciatori all'incontro mostrassero l'instruzione, colla quale l'ablegato di Moscovia era andato ultimamente alla Porta Ottomana; mà essi risposero, che questa non si poteva propalare. Et intorno alla missione di questo ablegato mi disse il rè, che era stato arrestato in Baba, perchè nelle lettere del granduca non si dava al sultano il titolo di Cesare, e tornò la maestà sua a replicare più volte, che non si poteva far capitale dei Moscoviti, perchè sono di fede Greca.

Finito da sua maestà questo discorso, io mostrai ammirazione, che trovandosi hora i Moscoviti impegnati in una guerra per loro così pericolosa contro i Turchi, et havendo mandato quà ambasciatori, questi facessero proposizioni tanto stravaganti, e che forse ciò poteva procedere dalla qualità dei soggetti medesimi, come non atti a trattare una negozia-

zione di tanta importanza, e venuti solamente per domandare la deputazione de' commissarii da farsi secondo i trattati Andrusoviensi. Insinuai alla maestà sua, che si degnasse far reflessione come i Moscoviti hanno ultimamenti destinata un'altra ambasciata all'imperatore, nel quale pare che habbiano confidenza, e che con tale occasione potrebbe forse darsi apertura nella corte Cesarea di persuaderli a procedere sinceramente con la Polonica, e far lor cognoscere, quanto sia necessaria per il loro interesse e difesa la lega con questo regno. Mi rispose sua maestà, che nè l'imperatore nè altro principe sarà buono con questa gente sospettosa e di niuna fede. Replicai, che non bisognava abbandonare la speranza, nè lasciare quelle diligenze, che possono conferire ad un fine di tanto momento. In fine sua maestà restò di volerne tener consiglio con li senatori, et io soggiunsi, che havrei atteso i suoi reali commandamenti, perchè se così fusse parso a sua maestà, ne havrei scritto a monsignor nunzio Buonvisi, il quale era certo, che haverebbe operato con maggior' attenziene et efficacia per obbedire in ciò agl' ordini, che tiene da nostro Signore, e per la premura che vostra Signoria Illma ha in quest'affare.

Venne poi sua maestà a dire, che non potendosi havere l'unione dell'armi coi Moscoviti, sarebbe bisognato pensare all' unione coi Turchi per non havere in un tempo due inimici così potenti. A questa propositione io mostrai di restar ammirato, e m'istesi diffusamente in addurre tutte quelle ragioni et argumenti, che mi parvero più efficaci per oppormi ad un consiglio così pernicioso, e principalmente che nostro Signore haverebbe sentito con horrore, che potesse cadere un tal pensiero nella mente di sua maestà e di questa nazione, che in tanti suoi pericoli passati mai s'era ridotta a tale disperazione di far lega coi Turchi. Doversi correr piuttosto ogni altro rischio, che darsi in preda spontaneamente alla perfidia de' barbari, e d'un tiranno così potente, che haverebbe poi oppresso e ridotto in schiavitù questo regno. Non haver mai i principi christiani fatto lega cogli infedeli senza la loro propria ruina, e che l'Europa e tutta la christianità sarebbe restata attonita, se si fusse udito, che questa republica havesse presa una tale deliberazione sotto ut tanto rè, che colle sue eroiche imprese s'era acquistata tanta gloria, e nel cui valore e pietà la christianità medesima sperava una volta di dover respirare. Mi perdonasse la maestà sua se io parlavo con tal libertà, perchè così richiedeva l'obligo del mio ministero, e la sincera devozione, che professavo a sua maestà, la quale mi sentì senza mostrare alcun disturbo, e mi disse: Dunque ella crede, che sua Santità stimi migliori gli scismatici degl'infedeli, e che approverebbe la lega con i Moscoviti, e non con i Turchi; risposi, che havevo ordine da nostro Signore di persuaderla coi primi, ma che quando si volesse fare con i Turchi, sarei stato tenuto di riprotestarmi espressamente avanti sua maestà e tutti gl'ordini del regno contro tale deliberazione; che gli scismatici non erano buoni, ma erano però christiani, e che non era affatto fuor di ragione lo sperare che dall'unione i Moscoviti colli Polacchi interessati insieme in un'istessa guerra si potesse una volta introdurre in quel paese la vera religione, massime se mediante lo zelo di sua maestà, e la confidenza, che prendessero i Moscoviti con questa nazione, fusse reuscito di reassumere il commercio tra essi e la corte di Roma secondo il projetto, che ne dovevano fare d'ordine della maestà sua i suoi ambasciatori andati ultimamente in Moscovia. Sopra questo punto soggiunse il rè, che si era loro commesso di fare il projetto in ordine a ripigliare il commercio colla corte di Roma, e che si era loro mandata ultimamente una nuova instruzione con facoltà di concludere la pace o la tregua e la congiunzione dell'armi, e che appresso si sentirà quello che ne riporteranno; e disse ancora, che mi ringraziava di questa dichiarazione, che io haveva fatta, cioè che sua Beatitudine havrebbe bensì approvata la lega con i Moscoviti, ma non con li Turchi, se bene negl'ultimi tempi la Polonia si era unita con i Tartari, che pure sono Maumettani. Circa l'unione con i Tartari replicai esser più noti alla maestà sua che a me i danni, che ne haveva patiti questo regno medianti gl'incendii e le devastazioni di tanto paese, et il gran numero di schiavi, che havevano fatti, benchè militassero sotto l'insegne di questa corona. Mi disse sua maestà, che era vero, e mi raccontò alcuni casi attroci, che all'hora erano seguiti, e che la maestà sua haveva sempre disapprovato il chiamargli in ajuto. Soggiunsi: Dunque prego di nuovo vostra maestà, che voglia reflettere non esser bene lasciare il negoziato con i Moscoviti, e se possa complire di valersi con loro del mezzo di sua maestà Cesarea in occasione degl'ambasciatori, che devono in breve andare a quella corte, e quando non riuscisse il far con loro l'unione, confidare in Dio, e prendere ogn'altro partito piuttosto che pensare a collegarsi coi Turchi.

Quanto alla ratificazione della pace coi Turchi mostrò la maestà sua, che per hora non si sarebbe potuta sfuggire, mentre gl'ambasciatori di Moscovia non lasciavano luogo di poter fare con loro prontamente la lega; ma che era una pace forzata contra la parola data da Turchi, che non si sarebbe firmata con giuramento, e che si sarebbe potuta rompere allorchè si fusse in stato da poter intraprender nuova guerra, il che hora non si può fare mancando la congiunzione dell' armi con i Moscoviti. Intorno a ciò rimostrai il dispiacere, che ne havrebbe nostro Signore per il gran pericolo, in cui resta questo regno particolarmente se i Turchi faranno progressi contro i Moscoviti, e non potei ritrarre se la pace sarà ratificata colla cessione delle piazze controverse; e si sia vero quello che s'è detto qui ultimamente, che il Turco condiscenda a lasciare a questa corona Hiemirow e Calnik.

Licenziatomi dall' audienza del rè mi condusse la maestà sua medesima in una camera ivi contigua, dove stava la regina, e di poi partitosi chiamò su-

bito dentro la sua camera i senatori, e fù tenuto quell'istesso giorno consiglio, che durò per lo spatio quasi di sei hore.

Con la regina parlai dell'istessa materia colle medesime espressioni, e mi parve che anche la maestà sua facesse capitale delle ragioni adottegli contro la lega co' Turchi. Anch'essa disse, che haveva parlato a lungo col residente Cesareo, e che il rè voleva esser buon vicino e buon amico dell'imperatore, contro il quale si sarebbero impedite le leve de' soldati; e m'aggiunse, che haveva detto al residente come ella era Francese, ma era regina di Polonia, e voleva il bene e la quiete di questo regno, e come non haveva mai approvato tali leve. Anch'io replicai, che nostro Signore havrebbe goduto infinitamente della relazione, che io gl'haverci fatta di questi sentimenti di sua maestà e del rè, perchè la Santità sua vedeva quanto importasse alla sicurezza della Polonia, e di tutta la christianità, che le maestà loro conservassero insieme la buona corrispondenza e con sua maestà Cesarea e con sua maestà Christianissima, et aggiunsi, che in tal modo si sarebbe sempre più stabilita et augumentata le grandezza della loro casa reale.

Nel ritornare da palazzo incontrai per strada il referendario ecclesiastico, figliolo del palatino di Culma, e gli domandai che nuove havesse di sua eccellenza, mi disse, che haveva lettere del 25 di Febraro, e che stava bene, e soggiuntoli quando lo sperava di ritorno, mi replicò che colle medesime lettere gli scriveva, come per quel istesso giorno di 25 ò vero il giorno appresso sperava havere dal sultano l'ultima risoluzione de suoi negoziati. Nel resto qui alcuni vogliono che la pace a quest' hora sia ratificata nel miglior modo che si sarà potuto.

Doppo l'audienza del rè più presto che potei m'abboccai sabbato mattina col signor grancancelliere di Lituania, per insinuargli che s'opponesse alla lega co' Turchi. Intesi da sua eccellenza che nel consiglio tenutosi immediatamente doppo la mia audienza, il rè haveva detto qual cosa di quello ch'io havevo parlato a sua maestà sopra questa materia, e mi disse che non si sarebbe fatta anche, perchè ostano i trattati giurati coi Moscoviti coi quali non si vuol lasciare la pratica per la congiunzione dell'armi. Tanto mi confermò l'istessa mattina il vescovo di Chelma, il quale è l'unico senatore ecclesiastico, che sia intervenuto a questo congresso. Non hebbi tempo di parlare con altri senatori, perchè l'istessa mattina di sabbato fu tenuto un nuovo et ultimo consiglio, e gl'ambasciatori di Moscovia furono a prender licenza dal rè, il quale poi hier' mattina di buon' hora partì all'improviso da questa città incognito verso Pilaskovicz, e mezz' hora doppo lo seguitò la regina senza dar tempo che alcuno potesse essere a palazzo, poichè s'era publicato che le maestà loro non sarebbero partite se non questo giorno.

Intorno al punto di procurare il mezzo dell'imperatore coll'ambasciatore di Moscovia che s'aspetta in Vienna, per persuadere i Moscoviti ad una buona lega con i Polacchi, io non ho havuto fin' hora alcuna risposta da sua maestà, e non sento che ne habbia fatta parola in consigli tenuti doppo la mia audienza.

Quanto ho potuto raccogliere fin' hora di più da un senatore ministro principale, col quale parlai hieri a lungo di questa negoziatione, si ristringe in sostanza che i Moscoviti partiranno di quà con tale spedizione: cioè che si scriverà immediatamente agli ambasciatori di Polonia che si suppongono hora in Moscovia, e che siano anche per trovarvisi all'arrivo delle lettere, che se questi non havranno potuto concludere con quel granduca, come ne hanno la facoltà, la pace, ò la prorogazione della tregua, e la congiunzione dell'armi, stabiliscono il tempo della commissione per il mese di Decembre o di Gennaro prossimo, per farsi di quà nell'istesso tempo la dieta in Lituania, nella quale si deputeranno da questa parte i commissarii colla plenipotenza et instruzioni necessarie, e si proporrà per luogo del congresso una città nel ducato di Curlandia vicino alla Lituania, dove si farà la dieta, per potere opportunamente mandare ai commissarii gl'ordini che bisognassero, a fine di superare più facilmente ogni difficoltà, e conclusa la pace ò la prorogazione della tregua colla congiunzione dell'armi, poter nella dieta medesima provedere alle contributioni per la futura campagna contro i Turchi. Questa mi si dice essere la resoluzione che s'è presa già sottoscritta da' senatori, e restar solamente che il rè dichiari il tempo della commissione e della dieta. A quest' hora è già partita di quà la maggior parte de' senatori, e tutte quello ch' io potrò appresso ritrarre di vantaggio, lo referirò all'E. V. intanto significherò a monsignor Buonvisi lo stato in cui si trovano questi negoziati, affinchè possa colla sua prudenza contribuire da quella parte gl'ufficii atti a facilitare a suo tempo coi Moscoviti la lega colla Polonia, et all'E. V. profondamente m'inchino. Lublino 18 Aprile 1678.

Di Vostra Eminenza

Humillmo devotmo et obligatissimo servitore

F. Arcivescovo di Corinto.

CXV.

Innocent XI. exprime à J. Sobieski son regret au sujet de la paix de Zurawno, le dissuade ainsi que les sénateurs et l'ordre équestre d'entrer en négociation avec les Turcs, l'exhorte à continuer la guerre contre eux, et lui promet de l'y assister.

(Ep. Innocentii PP. XI. v. 2. f. 91, 93 et 95.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Incredibili

cum animi dolore accepimus in proximis istius regni comitiis agi debere de rata habenda pace per Polonos legatos cum Turca, nuper firmata his conditionibus, quae non solum prisca Polonicae gentis decora, et Majestatis tuae nomen tot rebus praeclare gestis, et relatis de eodem Turca victoriis longe lateque clarissimum magnopere infuscarent, sed reliquas etiam istius regni provincias in summum discrimen adducerent, aliquot videlicet contra jus omne moremque gentium cedendo arces et iis adjacentes terras, quae in potestate vestra sunt, et pro quibus retinendis conservandisque aequum esset, sicuti viri fortes facere consueverunt, sanguinem ipsum vitamque profundere. Quae sane res gravis admodum nobis accideret atque acerba, cum Poloniae ipsius respectu, quam avita pietate et filiali in hanc S. Sedem observantia, fideque praestantem eximio quodam paternae charitatis sensu complectimur, cupientes omnia ipsi laeta ac foelicia evenire, tum christianae reipublicae causa, in quam ex vestra calamitate maxima pericula atque incommoda haud dubie redundarent. Non patitur nos egregia virtus tua et parta bello gloria, multisque spectata documentis animi magnitudo hujus rei nuncio fidem praebere, nisi tenuem et infirmam; cogit tamen pastoralis officii nostri debitum et justa de vestra totiusque christianae reipublicae salute solicitudo Majestatem tuam in Domino vehementer hortari, ne ullam cum Turca, hoc est cum immani barbaro et omnis humanae divinaeque fidei contemptore, pacem statuas, cui ille non alia de causa in praesens assentitur, quam ut opportuniore tempore Poloniam imparatam, et nihil tale metuentem subito impetu opprimat, atque interim declinet tempestatem, quam sibi a provida Majestate tua cum Moschis victoribus armorum conjunctione imminere maximam videt. Quod si ineluctabilem pacis stabiliendae necessitatem evadere te posse diffidis, saltem rem protrahendo stude, ne in hostium potestatem ullo pacto veniant urbes terraeque, quae in tua sunt, hoc praesertim tempore, quo proxima pacis inter christianos principes conciliandae spes adhuc affulget, unde validae tibi suppetiae copiaeque defuturae non sunt, sicut nos omni industria curabimus, non omissuri insuper ea Majestati tuae subsidia praestare, quae vetus nostra erga Poloniam charitas, et causae ipsius meritum pro praesentium rerum angustiis postulabunt. Meminisse in primis debet Majestas tua, agere te in Poloniae defensione Dei exercituum causam, qui miris non semel eventibus declaravit, se praecipuo quodam amore et patrocinio prosequi gentem vestram, apud quem nos non desinemus assiduam rebus vestris opem enixis precibus implorare. Caetera ab apostolico nuntio cognosces, carissime in Christo fili noster, cui amantissime benedicimus. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 28. Maji 1678. Pontificatus nostri anno secundo.

Dilectis filiis nobilibus viris Ordini Senatorio Regni Poloniae.

Romae, 4. Junii 1678.

Innocentius PP. XI.

Dilecti filii nobiles viri etc. Praevalidum ac illustre christianae reipublicae propugnaculum habitum semper fuit Poloniae regnum, atque ob repressos omni tempore barbarorum circumfrementium impetus eximias ubique terrarum invictae fortitudini suae laudes comparavit. Etsi autem perspecta nobilitatum vestrarum virtus nihil a vobis unquam admittendum spondet, quod a tam praeclaris avitae gloriae titulis alienum esse possit, quia tamen incredibili cum animi dolore accepimus in proximis istius regni comitiis agi debere de stabilienda cum Turcis pace, quae non solum gravissimam vestro nomini notam inureret, sed regno ipsi durissimum prope servitutis jugum imponeret, pro paterna, qua vos et inclytam nationem istam prosequimur, charitate, proque pastorali solicitudine, quam de christianae reipublicae incolumitate, quae cum vestra haud dubie conjuncta colligataque est, gerere debemus, continere nos non potuimus, quin vos ab hujusmodi pace firmanda vehementiori, quo possumus, studio dehortaremur, vobis ob oculos ponentes, non alia de causa vaferrimum hostem in praesens pacem amplecti, quam ut a Moschis sejungat vires vestras, regnumque istud opportuno sibi tempore inopinato aggrediatur et opprimat, eoque magis id rationibus suis expedire arbitratur, quod minime eum lateat in proximo esse pacem inter christianos principes conciliandam, adeoque validas quamprimum Poloniae suppetias non defuturas. Occludite, viri fortes, turpibus atque iniquis conditionibus aures vestras, et avita vestraque ipsorum decora animo reputantes, qui parva saepe manu innumerabiles barbarorum copias concidistis, antiquum robur pectusque vestrum pro patriae et causae publicae salute immanissimo hosti constanter opponite, confisi exercituum Deo, virtuti ac fortitudini vestrae, praeter humana auxilia, coelestem opem etiam affuturam. Quod si rerum vestrarum status ita attritus profligatusque oculis animisque vestris apparet, ut vobis necessarium omnino esse credatis de pacis consiliis cogitare, eas saltem conditiones respuite, quae ne imbellibus quidem et subactis gentibus a superbo victore imponi solent, vel eousque rem protrahere curate, dum secunda aliqua temporum conversio opportunitatem vobis afferat e tanto periculo evadendi. Venerabilis frater Franciscus archiepiscopus Corinthi, cui injunximus, ut regem ipsum pluribus nostro nomine in hoc salutari ac necessario proposito confirmet, juxta sensum literarum, quas ad majestatem suam dedimus, nobilitatibus quoque vestris mentem nostram, et paratum ad vos omni, quae suppetet, facultate atque industria juvandos animum abunde testabitur, et fusius declarabit: ut plenam igitur eidem fidem praestetis, magnopere cupimus, dum vobis, dilecti filii nobiles viri, apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 4. Junii 1678. Pontificatus nostri anno secundo.

Dilectis filiis Ordini Equestri Regni Poloniae.

Romae, 4. Junii 1678.

Innocentius PP. XI.

Dilecti filii, salutem etc. Inclytae nationi vestrae ab omnis aevi memoria solemne fuit eximiis adversus christiani nominis hostes invictae fortitudinis documentis veras sibi laudes comparare, atque in strenua fidei patriaeque propugnatione praecipuam nominis sui gloriam constituere. Eosdem vero vos sensus alere, splendidisque majorum vestrorum vestigiis continenter insistere, relatae praesertim a vobis insignes de Turca victoriae abunde testantur. Quare absque gravissima dignitatis vestrae injuria adduci non possumus, ut credamus in proximis istius regni comitiis ratas a vobis habitum iri conditiones, quas ad statuendam eodem cum Turca pacem a vestris legatis firmatas Constantinopoli fuisse accepimus; ita enim sunt ab omni aequitate, moreque gentium, et omnium temporum exemplis alienae, ut perpetuum vobis dedecus, et manifestum patriae vestrae exitium aliquando allaturae videantur. Quia tamen res, de qua agitur, maximi momenti est, et ad universam christianam rempublicam pertinet, venerabili fratri Francisco archiepiscopo Corinthi injunximus, ut perspectam constantiam vestram officiis suis, et paternae nostrae erga vos et communem causam interprete oratione confirmare studeat, et ad bellum potius redintegrandum, haud dubia spe victoriae, vehementer accendat. Quod si aliud vobis praesentium rerum status suadere videatur, saltem pristinae fortitudinis et gloriae vestrae erit, conditionibus religionis, et patriae saluti exitialibus, vitam potius ac sanguinem posthabere, sicuti in similibus occasionibus clarissimi majores vestri, vosque ipsi facere consuevistis. Ab eodem venerabili fratre fusius cognoscetis mentem hac in re nostram, quam ut regi ipsi, ad quem etiam scribimus, diligenter aperiat, illi in mandatis dedimus. Vobisque, unice dilecti filii, apostolicam benedictionem paterne prorsus impertimur.

Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die IV. Junii 1678. Pontificatus nostri anno secundo.

CXVI.

Innocent XI. exhorte les évêques de Pologne à détourner le roi de la ratification du traité de paix de Zurawno.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 2. fol. 100 et 101.)

Venerabili fratri Stephano Archiepō Gnesnensi.

Romae, 11. Junii 1678.

Innocentius PP. XI.

Venerabilis frater etc. Etsi non dubitamus, quin et eximia pietas fraternitatis tuae valido incitamento, et praecipua authoritas, quam apud omnes ordines merito tenes, maximo tibi sit adjumento futura ad dissuadendam non minus periculosam, quam foedam cum Turca pacem, de qua stabilienda in proximis comitiis agendum esse, magno cum doloris sensu intelleximus; ea tamen est rei gravitas, et nostra erga regnum ipsum ac universam christianam rempublicam, quae cum eo periclitaretur, paterna charitas, ut muneris esse nostri duxerimus, perspectum zelum tuum vehementius etiam in id excitare, atque ad respuendas conditiones fidei regnoque exitiales magis magisque accendere. Illud sane et nos ad cohortandam nationem vestram, et vos ad bene sperandum incitare plurimum debet, quod certiores in dies nuncii afferuntur, in eo statu esse tractationem pacis inter christianos principes, ut quamprimum sancienda omnino credatur, quo casu vobis suppetiae non deerunt, et nos nulli neque offitio, neque labori parcemus, quo illae quam amplissimae praebeantur. Venerabilis frater Franciscus archiepiscopus Corinthi mentem nostram fusius explicabit fraternitati tuae, cui nos interim apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 11. Junii 1678. Pontificatus nostri anno secundo.

Venerabili fratri Andreae Episcopo Cracoviensi.

Innocentius PP. XI.

Venerabilis frater etc. Cum in proximis istius regni comitiis de stabilienda cum Turca pace agendum esse acceperimus, quae inclytae nationis vestrae tot rebus praeclare gestis quaesitam gloriam magnopere imminueret, ac durissimae turpissimaeque servituti, adeoque religionis ipsius exitio viam sterneret: pro eximia, qua Polonicam gentem complectimur, charitate, proque solicitudine, quam ex officii nostri munere de universae christianae reipublicae atque orthodoxae fidei incolumitate, quae cum vestra conjuncta est, gerere debemus, ad regem ordinesque regni dedimus diligentissime scriptas literas cum mandatis ad nuntium nostrum, ut eas viva voce fusius prosequatur, quo eos ab hujusmodi pace admittenda retrahamus. Quia vero pietatem zelumque fraternitatis tuae multis magnisque in rebus probatum perspectumque habemus, ut omni ope ac studio, eaque qua inter ceteros merito polles authoritate, in id ipsum incumbas, vehementer a te petimus, nullam, quae se afferat, occasionem dimissuri testandi tibi benevolentiam nostram, propensamque erga virtutes dignasque magno praesule dotes tuas voluntatem. Cetera ab eodem nuntio cognoscet fraternitas tua, cui apostolicam benedictionem ex animo impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 11. Junii 1678. Pontific. nostri anno II.

Eodem modo Stanislao epō Luceoriensi, Joanni epō Culmensi, et archiepiscopo Leopoliensi.

CXVII.

Relations officielles du congrès entre les commissaires polonais et moscovites au sujet de la paix de Zurawno.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

Congressus sextus legatorum die 11. Junii 1678.

Postquam ad sessionem convenimus cum dominis commissariis Moschoviticis, qui omnes erant praesentes, proposuit dñus Odojewski ex charta legendo: Quandoquidem magno Czaro significastis, vos pacta Zoraviensia non habere, nec ea posse monstrare, affirmando nil iisdem insertum esse, quod magno Czaro praejudicet, tum super hoc, et simul quod pacem cum Turcis factam rumpetis, nobisque suppetias contra eos praestabitis, date nobis scriptum instrumentum assecurationis: sic magnus Czar est paratus pacem aeternam vobiscum facere et firmare, cum habeatis plenariam ad id potestatem; sed declarat, quod sine omni restitutione ablatorum hanc pacem aeternam concludere velit, et loco restitutionis ablatorum erit paratus vobis succurrere contra Turcas; nec illud falsum seu foedifragium unquam velit objicere sacrae regiae majestati, quod sine scitu et consensu ejusdem serñus rex fecerit pacem cum Turcis. Postea loquebantur dñi legati, tribus ex propositione punctis ad solvendum acceptis. I. De pactis Zoraviensibus, quod in iis nihil sit praejudiciosi Czaro, ut sint contenti dñi Moschovitae verbo senatorio ill. dñorum legatorum. II. De aeterna pace, quod illustres domini legati habeant plenariam potestatem de ea loqui et tactare. III. Ratione ablatorum, id non esse possibile, ut illustres domini legati aliquid ex fundo reipublicae cedere, et sic de aeterna pace in vanum tractare possent. Ad quod Moschovitae responderunt. Ablata nullatenus posse restitui, quia per fortunam occupata exercitu Czari, manutenendo fidem Graecam tunc oppressam, et Turcicam protectionem jam amplectentem; quapropter et Doroszum maluit Czar una cum Czecrino ad se pertrahere, quam ut Turcae assumpsisset protectionem; quod refutatum: non debuit Czar subdito et rebelli suae regiae majestatis patrocinari, quem reposcimus, et necesse est, ut eum, sicut accepistis, cum omnibus restituatis. Illustres domini legati refutarunt denegationem ablatorum, sine quibus pax aeterna tractari, consequenter concludi nullatenus possit: reprobarunt Moschovitarum verbum, quod loco restitutionis ablatorum non objiciet Czar sacrae regiae majestati falsum propter conclusa pacta Zoraviensia, deducendo id esse contra dignitatem majestatis falsum objicere, offendit simile verbum cultas nationes et personas: super hoc responderunt Moschovitae in Slavonica lingua, nihil hoc offendere debet. De rumpenda pace cum Turcis, quanquam nobis adhuc certe non constet, an confirmata sit, nec ne, cum illustris palatinus Culmensis nec dum rediit, et vester Borsukow ibidem aliquid tractat, calidas secum portando pelles: verum tametsi etiam perfecta esset, tum quis cum Turcis factam pacem propter vestram incertam rumpere suaderet? Et quoniam ablata restituere non vultis, omittite gratis loqui de pace aeterna; melius enim est haec omnia negotia ad commissionem cum mediatoribus differre, et modo Czari super pacta Andrussoviensia excipere juramentum. Dixit hic Larion, non esse possibile jurare magnum Czarum super pacta Andrussoviensia, quia per pacta Zoraviensia sunt violata. Refutarunt illustres legati, et dixerunt, non esse prolata illa pacta, cum serenissimus rex ex vestra causa non dati succursus inierit hanc pacem, quae numquam etiam coram mediatoribus regem confundet. Iterum Larion sicuti nuper legit punctum VII. de subsidiis, quae opportebat erogare, simul volens probare lectione responsi serenissimi regis Michaelis super haec subsidia, ubi scribit ad magnum Czarum: Gratissime percipio, quod subsidia dare permittat, et de mandatis ad exercitus nostros editis significet. Responderunt illustres legati, serenissimum regem in suis responsorialibus tantum promissi, non vero effectus referre grates. Lectum deinde responsum principis Wisniowiecii palatini Belsensis, magni exercituum ducis, ad Romadanowski, quod illis ipsis adversatur, ubi princeps scribit, quod post obtentam super hoste victoriam insinuet mihi vestra illustris dominatio a Boristhene etc. si vestra dominatio non ibi stetisset, sed suos exercitibus sac. regiae majestatis adjunxisset etc. Deo dabit rationem, qui tam dolose et infideliter agit. Inceperant eis illustres legati interpretari has litteras, cum confusione illorum assumpsit vocem dominus palatinus Polocensis, dissuadendo plura loqui de his subsidiis, cum non possint remonstrare, se ea dedisse, melius ut accedamus ad alias materias, et loquamur de commissione cum mediatoribus. Id promovit celsissimus princeps Czartoryski, assignando sex rationes, quod cum mediatoribus sit necessaria commissio. I. Ratio, ut recognoscant mediatores, quid, in quo, et per quem erratum, utque id emendent, quia nemo judex in propria causa. II. Pax inter nos aeterna non potest constitui sine restitutione ablatorum, unde mediatores diriment, quod unus alteri restituere debebit. III. In commissione possunt inveniri modi, qualiter constituta pace aeterna possemus in futura campania exercitus jungere, et junctis viribus resistere paganis. IV. Omnes christiani monarchae accedunt ad pacem generalem inter se, quae postquam subsistet, tunc per hanc commissionem poterimus persuadere alios monarchas christianos, ut nobiscum generale foedus suscipiant contra Turcam, ad quod multum operabitur mediatio Sanctissimi Patris apud eosdem monarchas christianos. V. Pacta Andrussoviensia sunt antecessorum monarcharum vestrorum juramento obstricta, quorum commissio cum mediatoribus assignata, difficulter ergo contra juramentum omittere commissionem. VI. Quod jam serenissimus rex varios monarchas per litteras invitaverit ad hanc mediatio-

nem: super hoc dixit Larion, non esse possibile, ut intra hos duos annos possint esse mediatores; quod negavimus affirmando, eos ad summum in Decembri posse adesse. Addiderunt et hoc domini legati, quod non possitis renuere commissionem cum mediatoribus, cum jam pro ea commissarios assignaveritis, et unum e medio eorum, nempe dominum Czadajow, misistis ad serenissimum regem, id ei significando: propterea et commissioni non potestis contradicere, et Czarum oportet jurare ad pacta Andrussoviensia, in quo Czar suam inclinationem per dominum Timoficium serenissimo regi declaravit. Hic soluta sessio, in cujus fine exposcebant domini legati captivos, sed hoc a dominis Moschis ad majus negotium dilatum est.

Die 11. Junii 1678.

CXVIII.

Le duc Czartoryski informe Mgr. Martelli du résultat des négociations entamées à Moscou au sujet du rétablissement d'une correspondance entre la cour de Rome et celle de Moscovie.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

All'Illm̃o e Rm̃o Sig. e Proñe Colm̃o Mgr. Martelli Arcivescovo di Corinto, Nuntio Apostolico.

Moscuae, 14. Junii 1678.

Illustrissime et Excellentissime Domine Domine et Frater Observandissime.

Haeret semper menti meae commissum mihi a serenissimo rege et domino meo clementissimo negotium, tractandi cum magno Moschoviae duce de reintegranda inter curiam Romanam et aulam Moschoviticam per mutuos ab utrinque residentes confidentia: tam efferatarum gentium et a fide catholica (ad quam innato feruntur odio) abhorrentium animus, non solum negotia tractandi nullam praebet facilitatem, quin imo captata per nos occasione, commemorato saepius Sanctissimi Domini nostri apud illos nomine, multum ostendit indignationis. In ulteriori tractatu nostro cum hac fera gente non intermittemus illis proponere, si inter nos conventum fuerit de ulteriori prorogatione commissionis per commissarios principum christianorum delegendos, ut etiam inter primos commissarios acceptari ab illis possit Sanctissimi Domini nostri commissarius. Hoc negotium redintegrandae confidentiae inter curiam Romanam et magnum ducem Moschoviae facilius pro tunc tractari poterit, si et alius pacis perpetuae inter Poloniam et Moschoviam tractatus felicem sortietur effectum. Quod ad praesens Excellentiae vestrae per praesentes deferendo, me gratiae Excellentiae vestrae commendatum cupio.

Datum in sede ducali Moschoviae die 14. Junii anno 1678.

Illmae. et Excellmae. Dominationis Vestrae

Amicus benevolus et ad obsequia paratissimus

Michael Dux Czartoryski
Palatinus Volhiniae.

CXIX.

La république de Raguse demande au Pape du secours dans la guerre contre les Turcs.

(Litt. principum vol. 109. fol. 79.)

Ragusa, 14 Giugno 1678.

Beatissime Padre.

Il signore vice-re di Napoli tra l'altre gratie che per sovenimento di questo stato c'ha fatto, è l'haverci concesso un ingegniere, che dovrà ridurre questa città in stato di buona diffesa. Questo s' aspetta a momenti: per questo affare però si ricerca buona quantità di denari, dei quali trovandoci noi in grandissime strettezze per le continue spese che c' occorrono; siamo con la presente a supplicar a vostra Beatitudine come facciamo humilissimamente, che si compiaccia per la sua paterna carità sovenirci di qualche somma, che giudicasse necessaria per fare quelle fortificationi che ci mancano: havendo tempo di poterle fare, attesa la partenza con parte delle sue militie del Passa di Bossina. Con la lontananza di questo non sono già svaniti i nostri timori; perchè qualunque essito havrà la guerra contro i Moscoviti, questo a noi è egualmente spaventevole, perchè ritornando vittorioso il vesiero insuperbito dai prosperi successi, mandarà le sue genti alla nostra oppressione, se perdente, inasprito forse vorrà con il nostro esterminio sfogare i suoi sdegni. Confidiamo nell'infinita bontà di vostra Beatitudine, che non permetterà che nelli correnti nostri bisogni vane riescano queste nostre reverentissime instanze: le quali più in lungo esporrà l'abbate Gradi a vostra Beatitudine, si degni d'udirlo con la sua singolare humanità. E qui augurando a vostra Beatitudine un felicissimo corso di lunghissima, vita humilissimamente baciamo i suoi santissimi piedi.

Ragusa li 14 Giugno 1678.

Di Vostra Beatitudine

Humilissimi et devotissimi servitori

Il Rettore et i Consiglieri della Republica di Ragusa.

CXX.

Chmielnicki, hetman des Cosaques, écrit au roi de Pologne, afin que exécute le traité de Zurawno.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

Copia litterarum ad serm̃um Poloniae regem a Chmielnicko sub Bendera alias Tehinia 15. Junii 1678.

Serenissime et Invictissime Rex Poloniae, Russiae, et Magne Dux Lithuaniae etc.

Serenissimam Majestatem vestram regiam salutamus longaeva dominatione in regno Poloniae et felicis coronae augmento. Simul ex voluntate et mandato serenissimi et invictissimi Turcarum imperatoris, dñi nostri clementissimi, totiusque fulgidissimae Portae Ottomanicae has nostras cum insinuatione amicitiae nostrae serenissimae Majestati vestrae regiae transmittimus litteras per dñum colonellum Braclaviensem Hubarum nostrum, rogando Majestatem vestram regiam, cum ex voluntate Dei omnipotentis in una sancta Trinitate consistentis pacta sub Zurawno fuerint conventa inter hunc serenissimum monarcham Turcarum imperatorem, dominum nostrum clementissimum, et serm̃um monarcham Majestatem vestram regiam, etiam nunc expresse ad vestram regiam Majestatem mittimus, requirendo inviolatam pacem sacrosanctorum pactorum sine ulteriori sanguinis effusione: id est ex Kalnik et Niemirow eductionem praesidii et relictionem omnis bellicae illuc spectantis munitionis, omniaque oppida et pagos ad hanc legionem Kalnicensem ad nos pertinentes vestra regia Majestas dimitti mandare dignetur, et ubicunque praesidia in nostra Ukraina vestrae regiae Majestatis remanent (praeter Pawolocz et Bialacerkiew), sicut etiam gubernatores et commendantes undique deducantur, quoniam et in praesens pacta subscripsit magnificus dñus palatinus Culmensis, quod educentur praesidia, ut vestrae regiae Majestati bene notum. Et non detinendo nostrum ablegatum, cujus reditum cum declaratione a vestra Majestate regia exposcimus. Interim Majestatis vostrae regiae manemus benevolus amicus.

Georgius Gedeon Wczik Chmielnicki
Princeps Parvo-Ruthenicae
Ukrainae et Dux Exercituum Zaporoviensium.

CXXI.

Le duc Sapieha informe le roi de ses négociations à la cour de Moscovie.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

Copia litterarum dñi Sapieha palatini Polocensis ad serm̃um regem de dato Moscuae die 15. Junii 1678.

Serenissime Rex etc.

Praeterita posta sub dato 8. Junii exposui S. R. M. V. quam pertinaciter in ultima conferentia dñi bojarii seu senatores institerint exhibitioni pactorum Zoraviensium. Nunc non nihil videntur remisisse ab hac obstinatione, dum locum dederunt fidei nostrae, qua toties quoties illos assecuravimus nihil in iis comprehendi, quod foederi cum sua Czarea majestate obesse possit. Reassumpsimus itaque insistendo instructioni Majest. vestrae propositionem nostram, urgendo juratoriam confirmationem pactorum Andrussoviensium et determinationem commissionis cum mediatoribus, praesertim cum ad concludendam perpetuam pacem obstet restitutio omnium ablatorum, sed illi iterum more suo recedendo ab hac materia propositionis, licet omnibus rationibus eam fulciverimus, deflexerunt iterum ad materiam prorogationis armistitii ad annos viginti, in quo conformando nos informationi per litteras illm̃i dñi cancellarii magni ducatus Lithuaniae ex mente Majestatis vestrae ad nos datae, ut illorum sensum tanto melius possemus penetrare, non demonstrando nobis hac in parte potestatem esse limitatam, deducendoque luculentissime quam nocivum praesens sit armistitium dominiis Majestatis vestrae, dum tam spatiosae provinciae alteri contribuunt, et magnis summis thesaurum Czari augent, dum per subditos Majestatis vestrae hostibus suis resistit, imo dominia Majestatis vestrae in theatrum belli constituit propriis parcendo ditionibus; nihilominus nos a temporanea pacificatione non abhorrere, suo tamen modo, nec in tam diuturnum tempus. Itaque in primis in certamen rationum accepimus annos, et dum fere de anno in annum progrediendo haesissemus, accesserunt Czarum nostram referendo declarationem, reversique iterum instabant nomine principis, ut ad minimum adhuc tres annos adderemus, et instar annorum in pactis Andrussoviensibus expressorum, et ad decem annos condescendimus: nos viceversa exquisivimus eorum mentem, quid intuitu hujus resolutionis Czarus Majestati vestrae rependere vellet, et interrogati quid desideraremus, dum ab illis nullam possemus elicere declarationem, praetendimus Smolenscum, Hevelliam, Severiam cum omnibus attinentiis, ut et Kyoviam cum parte Ukraniae, residuum vero ad expirationem usque annorum inducialium ipsis concedendo. Rem ipsi impossibilem esse ajebant, ut Czarus talia iniret ob temporaneam, quod nec facturus sit ob perpetuam pacem, interea tamen deliberationem desuper futuram, et interim soluta sessio. Non subterfugiunt, ut advertere licet, et commissionem modo sine mediatoribus, in quo non sine mysterio obtendunt rationem, tempus ipsum non concessurum convocare mediatores, stante praesertim inter ipsos bello. Sciscitabantur quoque de loco et tempore, ubi juxta Majestatis vestrae informationem tempus expressi-

mus, deduximusque omnibus rationibus necessitatem tam per pactorum Andrussoviensium manutentionem quam facilitatem stabiliendae pacis, cum nemo in sua causa possit esse judex. Tot rationibus convicti, quas hic recensere haud necessum est, se desuper deliberaturos asserebant, assignata nobis 17. praesentis pro deliberatorum declaratione. Hac S. R. M. vestrae facta relatione super progressu negotiationum nostrarum, perturbor, me nullas ad tam frequentes litteras a Majestate vestra recepisse responsorias, quibus cursus rerum facilitari posset. Debita hisce veneratione vestimentum Majestatis vestrae submisse exosculans maneo

S. R. Majestatis Vestrae

Fidelis et demississimus servus

K. Sapieha,

Palatinus Polocensis.

CXXII.

J. Sobieski informe le Pape du peu de succès de ses négociations à la cour de Moscou, le prie de solliciter auprès du congrès de Nimègue la pacification des princes chrétiens.

(Litt. principum vol. 109. fol. 87.)

Leopoli, 22. Junii 1678.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater,
Domine Domine Clementissime.

Filiali fiducia et sinceritate Sanctitati vestrae id deferendum censui, quod nuper per expressum nuntium a legato meo extraordinario Constantinopoli dolenter accepi: nimirum aula illa, postquam edocta fuisset, quomodo nuperis in comitiis ordines regni mei (desperato principum christianorum subsidio) persuaderi sibi nullatenus voluerint, ut viris armisque instructi Zoraviensium pactorum ratificationem fortiter assererent, ne forte dimisso milite ceu gladio discinti, integrum hosti rerum suarum arbitrium relinquere viderentur. Accepta insuper et ea notitia, magnum scilicet Moschoviae ducem tam aversum a conjunctione armorum mihi monstrasse animum, quam frigide senatui meo legati ejus Lublini proposuerunt societatem belli, sine tamen conjunctione armorum aut hostiles in provincias diversione, idque si illam tam infructuosam amicitiam pretio aut provinciarum dispendio comparare voluerimus. De his et similibus aula illa informata rebus, cum se ingenti apparatu terra marique instructam, centenis millibus hominum stipatam, imo et a Moschorum duce pacem summopere expetente studiose cultam cerneret: ultra solitum tumidior facta, datam ad Zoravno retrogrado motu revocavit fidem, praesertim vero eam, quae promissam sacri sepulchri Hierosolymitani concernebat restitutionem, confectaeque pene ad libitum pacis codicillos legato meo sumere, aut bellum habere jussit; eoque momento motis exercitibus, superato Danubio, in bivio Poloniam et Moschoviam versus, eousque subsistit, donec nos et pacem acceptare et conditiones ejus exequi viderit. Ita sortem regni mei, imo et christianitatis in arcto positam cernens, proniorem ad nos insperatos hostilem animum, quam ad Moschum validis exercitibus munitum considerans, legatumque meum detineri videns, ex praesenti consilio utriusque status senatorum nil consultius visum, quam regni mei ordinum, praeteritis in comitiis declarato sensui, inque instructione legato data expresso conformari, et iniquissimo ad praesens aptari tempori. Unde jam Sanctitati vestrae, tam ex aequiore conditione pacis, quam ex generoso ardore meo, quem pro sacrosancta fide tuenda et populorum meorum salute gero, facile constabit, quid a paterna Sanctitatis vestrae sollicitudine una cum regno meo nunc efflagitem ac desiderem. Cumque palam sit christiano orbi, Sanctitatis vestrae indefessam curam paternumque zelum indies ac indies intendi, ut compositis tandem principes dissidiis, mutuis profanata vulneribus tela, commissum barbarico cruore expient nefas; vel ideo eorum fraterna non compello subsidia, integram Sanctitati vestrae saluberrimi et pientissimi operis (quod in conventu generali Neomagi, inque aulis principum operatur) lubens concessurus gloriam, maxime vero dum non magis christianitatis intersit, ut hic ignis, tot imperia regnaque consumens, communi restinguatur ope, quam ipsius Sanctitatis vestrae ac Italiae vertitur negotium. Non enim aliter interpretor tam Ragusanorum recenter oppressam illa tyrannide sortem, Ungarorum singulis pene momentis intereuntium conditionem, quam frequentatos visirii coram legato meo questus, quibus ille toties incusabat belli et tractatuum nostrorum moram, quam asserebat, utilioris sibi belli extrahere momenta. Dum itaque non mei solius regni, sed omnium res salusque vertitur, indubiam Sanctitatem vestram esse venerabundus expeto, me semper inextinguibilem ad bella Domini fortiter gerenda conservaturum ardorem, toties orbi christiano monstrandum, quoties eundem paterna Sanctitatis vestrae sollecitudo, fraterna principum charitas justis firmisque invitabunt subsidiis. Interea Sanctitatem vestram universali ecclesiae Dei diu feliciterque praeesse, christianumque amorem belligerantium principum in cordibus replantare, voveo sincero ac filiali affectu.

Datum Leopoli die XXII. mensis Junii anno Domini MDCLXXVIII. Regni nostri anno quinto.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

Joannes Rex Poloniae.

CXXIII.

La république de Raguse implore du Pape du secours contre les Turcs.

(Litt. principum vol. 109. fol. 85.)

Ragusa, 22 Giugno 1678.

Beatissimo Padre.

La republica nostra angustiata dalle minaccie del Turco, e travagliata hora da occulte machine di sinistre relationi ricorre humilissimamente ai santissimi piedi di vostra Santità, rapresentandoli il miserabile stato nel quale ogni giorno più si riduce. Intendiamo che a vostra Santità sia stato esposto, che il nostro affare col visiero sia stato aggiustato. Questa informatione ha per mira di divertir i prencipi, e particolarmente vostra Beatitudine dalli sovenimenti, che possono porgere opportuno remedio alle nostre calamità, per vederci ridotti a gl' ultimi languori facendosi forse capitale sopra le nostre debolezze. Dagl' effetti, Beatissimo Padre, si può argomentare il contrario. I nostri ambassatori tuttavia arrestati con indicibili strapazzi in horride prigioni, li effetti dei nostri mercanti sequestrati per tutto il Levante: il commercio interdetto a questo dominio col paese del Turco mostrano al mondo quanta credenza debba prestarsi a relationi devulgatesi in contrario a danno nostro, aggiongendocisi sempre nuove afflittioni. Se vi fosse seguito qualche accomodamento, noi saressimo i primi a darne parte a vostra Beatitudine per liberarla da quei pensieri, che per cagion nostra si prendono dalla sua paterna sollicitudine. Supplichiamo humilissimamente che vostra Beatitudine si renda certa della sincerità, con la quale in questo gravissimo frangente si tratta da noi e si trattarà in tutte l'altre occasioni, dovendosi questo a quell'infinita reverenza che da noi si professa verso la sua santissima persona, e cotesta Santa Sede. Il pericolo nostro è pur troppo vicino, e li soccorsi, che possono riparare il nostro esterminio, o scarsi o denegativi. E pure il remedio de nostri imminenti mali consiste nel sovvenimento pronto del denaro, che in ogni caso forse sarebbe di minor dispendio d'ogni altro ajuto; e già che somma rilevantissima di contanti si richiede, e dalle fortificationi che si devono fare per render in qualche stato di valida diffesa questa città, e dalle gravissime spese, che di continuo occorrono nel stipendio delle militie, e nella provisione d'annua pensione, che si paga alla Porta, e nell'altre occorrenze dei presenti travagli. Questo contante si rende impossibile a noi, mancatoci per tanti disastrosi accidenti quanto havea questo publico nel suo erario. Onde se la paterna charità di vostra Beatitudine non si move per provedere a tempo in qualche maniera a queste nostre urgentissime necessità, s'assicuri che dall' esterminio di questo dominio vedransi insorgere nè previsti, nè immaginati pericoli a danno di tutta la christianità; poichè la vastità dei pensieri del Vesiero non s'aquietarà con la sola oppressione di questa republica. Habbiamo voluto esporre con dovuta riverenza a vostra Beatitudine le nostre angustie, acciochè dalla sua somma prudenza possano prendersi quelle resolutioni che giudicarà proprie, e per nostro sollievo e per riparo delle communi sciagure.

L'abbate Gradi esporrà più in lungo a vostra Beatitudine il nostro bisogno ed il pericolo: si degni d'udirlo volontieri, come ci promettiamo dalla sua infinita benignità. E qui augurando a nostra Santità un lunghissimo corso di felicissima vita, humilissimamente li bacciamo i santissimi piedi.

Ragusa li 22 Giugno 1678.

Di Vostra Beatitudine

Humilissimi e devotissimi servitori

Il Rettore et i Consiglieri della Republica di Ragusa.

CXXIV.

J. Sobieski reconnait la protestation faite le 20 Mai 1678 par Mgr. Martelli contre la paix de Zurawno, et la fait insérer dans les actes de la république.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

Leopoli, 28. Junii 1678.

Joannes Tertius Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae, Kyoviae, Volhyniae, Podoliae, Podlachiae, Livoniae, Smolensciae, Severiae Czernichoviaeque.

Significamus praesentibus litteris nostris, quorum interest, universis et singulis, quod ad acta metricae regni cancellariae minoris personaliter veniens venerabilis Jacobus Magliabechius, I. U. D. prothonotarius apostolicus, et nuntiaturae apostolicae generalis auditor et judex, nomine illm̃i et revm̃i dñi Francisci Martelli archiepiscopi Corinthiensis, ad nos regnumque nostrum et magnum ducatum Lithuaniae Sm̃i Dñi nostri Innocentii Papae XI. cum facultatibus legati de latere nuntii apostolici, agens obtulit litteras infrascriptas manu ejusdem illm̃i et revm̃i nuntii apostolici subscriptas, ejusdemque sigillo communitas, continentes in se manifestationem et protestationem certam, petens eandem ad acta haec suscipi iisque inseri. Cujus quidem manifestationis et protestationis de verbo ad verbum tenor est, qui sequitur talis. In nomine sanctm̃ae et individuae Trinitatis. Amen. Cum ad primam notitiam pacis sub Zorowno cum Turcis initae ex injuncto apostolici ministerii debito sub ipsa die 27. Octobris anni 1676.

protestationem emiserim, actis hujus cancellariae insertam, et ad acta castrensia Varsaviensia datam ac receptam: per quam quidem protestationem reservato quandocunqne et ubicumque ulterius protestandi jure solemniter reclamaverim contra pactiones dictae pacis, quarum vigore episcopalis civitas Camenecensis, aliaque loca in Turcarum potestate remansura essent, et contra alia quaecunque, quae christianae religioni et catholicae Ecclesiae juribus forent ullatenus praejudicialia, et prout fusius in eadem protestatione, ad quam etc. Cumque etiam in proxime tunc sequutis comitiis generalibus Varsaviensibus anno 1677. tam apud sacram regiam majestatem sermi regis, quam in pluribus colloquiis habitis cum illmis et excellmis dominis senatoribus, et aliis generosis nobilibus equestris ordinis continuis egerim, ne eadem pax cum ejusmodi pactionibus firmaretur. Et cum pariter instantiam hanc numquam intermissam sacrae regiae majestati, et illmis ac eccellmis dominis senatoribus iteraverim in congressu Lublinensi, qui Aprili nunc elapso habitus est, perculsus modo, ut in hanc Leopoliensem civitatem deveni, fama, quae fert, fuisse ex hac eadem civitate ante aliquot dies regium interpretem cum chiaus Turcico Constantinopolim remissos ad illmum et excellmum dominum palatinum Culmensem, regium legatum, cum mandato firmandae et ratae habendae pacis. Utique excitor ex muneris mei ratione, ut prosequendo protestationem alias ut supra emissam, novamque, si opus sit, contra dictam assertam ratihabitionem emittendo (ne videar per silentium dissimulare, quae constantissime impugno), hac solemni et publica reclamatione declarem pro nullis, cassis, irritis, invalidis, nulliusque roboris ac momenti extituris iis omnibus, quae quomodocunque tacite vel expresse, directe vel indirecte, principaliter aut accesorie, aut alias qualitercunque inde tendant in christianae religionis damnum et sanctae fidei praejudicium, sicuti praesenti publico scripto declaro, et protestor, adeo ut etiam jurata vel alio quovis robore munita semper et quandocunque pro infectis haberi habeant et valeant, reservans non tantum jus ulterioris protestationis, quoties opus sit, sed etiam mihi ac successoribus meis in meo munere et Sanctae Sedi Apostolicae liberam facultatem de et super praemissis, et ab eisdem quomodolibet dependentibus, et circa ea gerendi et declarandi, quicquid visum fuerit necessarium et opportunum toties quoties, et omni alio meliori modo etc. de qua etc. in quorum fidem et perpetuam memoriam hanc declarationem mea manu subscriptam majori meo sigillo muniri volui. Datum ex residentia nostra in collegio pontificio Leopoliensi missionis apostolicae ad Armenos hac die 20. Maji 1678. F. ARCHIEPISCOPUS CORINTHI NUNTIUS APOSTOLICUS. Locus sigilli majoris die suprascripta 20. Maji 1678. Consignata mihi infrascripto in praesentia RR. PP. Aloysii Pidoro collegii pontificii praefecti, et Francisci Bonesana in eodem collegio missionarii apostolici, testium ad id vocatorum et adhibitorum, et in mei eorumdemque testium perlecta, et ita testor etc. Andreas Fiefue cancellarius nuntiaturae apostolicae. Quam quidem manifestationem et protestationem praeinsertam, nos petioni praedicti venerabilis offerentis annuentes benigne, ad acta praesentia suscipi, iisque ingrossari, et ex iis fideliter de verbo ad verbum depromptam parti postulanti in forma authentica extradi permisimus. In cujus rei fidem praesentibus sigillum regni est appressum. Actum et datum Leopoli feria tertia in vigilia SS. Petri et Pauli apostolorum, die videlicet vigesima octava mensis Junii, anno Domini 1678. Regni vero nostri anno quinto.

Relatio illmi dni Joannis comitis a Pieskowa Skata Wielopolski procancellarii regni, minoris Poloniae generalis, Cracoviensis, Neoforiensis, Bochnensies etc. capitanei.

JOANNES WIELOPOLSCHI procancell. regni.
MATHIAS LADOWSKI Reg. Maj. secret.

CXXV.

Les ambassadeurs polonais à la cour de Moscovie informent le roi de la marche de leur négociation.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

Transcriptum litterarum ab illustrissimis dominis magnis in Moscoviam legatis datum ex metropoli Moscuae 29. Junii 1678.

Accedentibus nobis jam ad 13. cum Moschis colloquiis, allatae sunt sacrae regiae Majestatis vestrae litterae Javorociae 30. Maji in ciffris scriptae, notitiam conclusae pacis cum Turca continentes: ex quibus et pacem istam Majestati vestrae displicere, et expressum eidem esse conjunctionis cum hoc natione (in quantum firmior et sincerior iniri possit, quam annis superioribus) desiderium cognovimus. Proinde cum domini etiam Moschi contumaciter nobis declaraverint, quod si cum ipsis prorogationem armistitii ad decem saltem annos statuere nollemus, ipsi ad tractandam cum Turca pacem ruere vellent, toties quoties affirmantes tractatu Zoraviensi datam sibi esse occasionem, ut neque commissionem cum mediatoribus acceptare teneantur; nihil nobis consultius visum, quam ut tantae ipsorum desperationi obviando, cavendoque, ne patriam ab illa parte in repentinum truderemus discrimen, in ejusdem tractatum descenderemus, a quo hactenus remotissimi fuimus: constabat enim nobis tam ex instructione nobis data et supplemento ejusdem, quam ex consilio Lublinensi, rempublicam ab ejusdem armistitio non esse alienam. Metuendum insuper erat, ne aliquo armorum suorum successu eum ipsum tractatum Moschi aspernerentur, quem modo ambirent. Proposuimus itaque armistitium, idque his conditionibus: primo ut magnus dux tractatum Andrussoviensem in omnibus punctis juramento confirmet, commissionem cum mediato-

ribus, eidemque locum et tempus designet, conjunctionem in futurum certam, stabilem et sinceram evincat, atque ut pro hoc decennali armistitio potissimam partem ablatorum reipublicae fundorum restituat, et duos milliones numerari faciat. Post multas itaque controversias tandem declaratum fuit, ut dux Moschorum pacta praedicta juramento roboret, commissionem acceptet, conjunctionem firmam et stabilem faciat, legatosque suos ad S. R. M. pro comitiis mittat, de loco tractandi cum mediatoribus acturos et conclusuros. Mitaviam enim a nobis propositam non acceptabant, velut a suis limitibus remotiorem, neque tempus tractatui in Decembri destinatum, ut nimis angustum neque convocandis mediatoribus idoneum.

Quod restitutionem ablatorum attinet, nihil omnino praestare volunt, sed tantum centum rublorum millia, quae juxta modernam in Polonia monetam millionem faciunt, daturos se declararunt. Id vero dum acceptare abnueremus, domini proceres Moschoviae ad referendum magno duci sese receperunt. Restitutionem Kyoviae, quam fortissime urgebamus, ad commissionem cum mediatoribus differunt; cavebimus tamen, ne ratione sumptuum in praesidio illius loci erogatorum aliquid a republica praetendant. Interea a S. R. M. V. declarationem expectamus.

CXXVI.

Innocent XI. exhorte Louis XIV. et ses ministres à hâter autant que possible la conclusion de la paix tant désirée à Nimègue, et à secourir la Pologne dans la guerre contre les Turcs.

(Ep. Innocentii PP. XI. vol. 2. f. 113 et 114.)

Carissimo in Christo filio nostro Ludovico Francorum Regi Christianissimo.

Romae, 1. Julii 1678.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Incredibili nos gaudio perfudit acceptus a nobili viro duce Estraeo, Majest. tuae apud nos oratore, nuncius optatissimus de pace propediem componenda. Haec enim et diuturnis populorum calamitatibus finem imponet, et Poloniae regi; ne pacem cum Turca omni bello duriorem subire cogatur, opportunum praesidium facile afferet. Cum autem spem de hoc omnem fiduciamque nostram in Majestatis tuae eximia pietate, atque invicta fortitudine secundum Deum in primis repositam habeamus; urget nos pastoralis solicitudinis nostrae debitum te vehementer rogare, ut eidem regi validas celeresque suppetias mittere velis. Praeter causae publicae cum nobilissimo illo regno periclitantis respectus, in id etiam Majestati tuae incitamento esse debet vetus necessitudo, quae inter Gallicam Polonicamque nationem intercedit, et ad nominis tui dignitatem gloriamque maxime pertinet, inclytam gentem illam praecipui amoris, quo eam hucusque complexus fuisti, uberes fructus tam necessario tempore experiri. Alios interim catholicos principes ad communem causam tuendam occasione ejusdem pacis hortamur, nullumque officii genus omittimus, quo tanto descrimini occurramus. Cetera hoc super negotio a venerabili fratre Pompejo archiepo Adrianopolitano fusius cognoscet Majestas tua, cui apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 1. Julii 1678. Pontificatus nostri anno II.

Dilecto filio domino de Colbert.

Romae, 1. Juli 1678.

Innocentius PP. XI.

Dilecte fili, salutem etc. Certa spe freti inter christianos principes pacem propediem conciliandam, carissimum in Christo filium nostrum Ludovicum Francorum regem vehementer in Domino obsecravimus, ut pro eximia ac ingenita sibi pietate periclitantem cum praeclarissimo Poloniae regno universam christianam rempublicam validis, praesentibusque subsidiis tueri velit: etsi autem facile nobis persuademus, te perspecto erga publicum bonum zelo tuo ductum, omnem in id venerabili fratri Pompejo archiepiscopo Adrianopolitano, nuntio nostro, opem praestiturum; solicitudinis nihilominus nostrae stimulos tibi etiam duximus admovendos, quo pontificiam benevolentiam magis demerendi argumentum praeberemus: teque interim, dilecte fili, apostolicam benedictionem ex animo donamus. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 1. Juli 1678. Pontificatus nostri anno secundo.

Eodem modo dño de Pomponne; dño de Tellier; dño de Louvois.

CXXVII.

Le duc Czartoryski informe le roi du résultat final de son ambassade à Moscou.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

Copia litterarum illmi ducis Czartoryski palatini Volhyniae, magni legati regni, ex metropoli Moschoviae 13. Julii datarum ad S. R. M.

Post tam crebros congressus et irritas dissertationes cum proceribus et consiliariis ducis Moschoviae, ad desperationem tandem adducti sumus, illis nempe fortiter asserentibus, magnum ducem conditionato tantum juramento pacta Andrussoviensia confirmaturum, quod a nobis acceptari non potuit, idem existimantibus, quasi non juraret; in omnes enim conditiones irritandas tale juramentum interpre-

tari et trahere possent. Abnuentibus itaque nobis declararunt, infectis rebus nobis discedendum esse, et non nisi hoc restare, ut duci Moschoviae valediceremus, litterasque ab ipso acciperemus. Declarationem hanc adeo desperabundam pari generositate excepimus, horam valedicendi postulantes.

Proinde cum nos imperterritos viderent, remiserunt ex arrogantia et furia sua, veneruntque ad recollectionem. Dederunt nobis hesterna die copiam litterarum expeditionis nostrae, quibus declararunt magnum ducem sine exceptione ulla pacta eadem approbaturum, simulque commissioni cum mediatoribus annuere, cui peragendae locum diemque legati Moschorum pro comitiis mittendi, a S. R. M. vestra decerni postulabunt.

Magnam proinde spem concipimus fore, ut hisce nobiscum diebus concludant. De prorogatione armistitii ad decennium nullam hac vice mentionem fecerunt, sat cum illam in primis congressibus pro fundamento confirmandae nobiscum amicitiae posuerint, non dubitamus, quin eandem sint sollicitaturi, super quo assensum R. M. V. praestolamur.

Pro armistitio jam nobis Siebieso et Vieliso cedebant, Verlae vero restitutionem negabant: sed ubi ad decernendum armistitium venerimus, instabimus omnino, ut cedant. Jam et summam ducentorum millium currentis monetae pro eodem armistitio offerebant, qualem etiam per tractatum dñi palatini Czerniechoviae olim dederant. Lentius tamen hac in re procedemus, declarationem S. R. M. V. auscultantes.

CXXVIII.

Léopold I. prie le Pape d'accorder la pourpre au primat de Hongrie en récompense des éminents services, qu'il a rendus pour procurer le rétablissement de la paix de l'Europe.

(Litt. principum vol. 109. f. 98.)

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo, divina providentia Sanctae Romanae ac Universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

VIENNAE, 17. Julii 1678.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Non solemus facile, nisi eos Sanctitati vestrae pro consequenda cardinalitia dignitate commendare, quos tum in praecipuis ecclesiasticis dignitatibus constitutos scimus, tum simul etiam de S. Rom. Ecclesia benemeritos judicamus, adeoque hoc decore dignos censemus. Unde est, quod non minus pro consiliario nostro intimo, devoto, fideli nobis syncere dilecto, reverendissimo in Christo patre dño Georgio Szelephenii, archiepiscopo Strigoniensi et primate Hungariae, impensa nostra apud Sanctitatem vestram officia omni meliori modo, et proprio quidem animi nostri motu interponere iterato decreverimus, dum accuratius perpendimus singularem doctrinam, vitae morumque integritatem, nec non peculiarem in propaganda religione catholica zelum, caeterasque eximias virtutes et animi dotes praedicti archiepiscopi Strigoniensis, ac insuper in memoriam revocavimus praeclaram ejusdem fidem et fidelitatem, atque laudabilia gratissimaque servitia, quae jam a triginta quatuor annis continuando inclytae domui nostrae Austriacae et nobis sedulo semper praestitit, praestareque non cessat, e quibus quidem memoratis annis viginti duos in cancellariatus nostri Hungarici munere, reliquos vero in diversis aliis muniis et compluribus ablegationibus, ternis nimirum ad Portam Ottomanicam, binis ad principes Transylvaniae, ac postliminio ad regnum Poloniae, pro salute communis patriae totiusque christianitatis bono non sine manifestis vitae periculis, nullis parcendo laboribus, curis et fatigiis, syncero et constanti studio infractoque animi robore fideliter et utiliter impendit: ob quae ejus eximia in nos atque christianitatem collata insignia merita, primo quidem ad varios episcopatus, tum ad archiepiscopatum Colocensem, postea vero Strigoniensem a nobis nominatus, et per praedecessorem Sanctitatis vestrae confirmatus, eam in propaganda fide catholica semper adhibuit, et etiamnum adhibet solertiam, ut regnum nostrum Hungariae, quod jam majori ex parte damnato haeresum errore infectum fuerat, ejusdem assidua divini verbi praedicatione et indefesso labore, iterato ad fidem catholicam multarum millenarum animarum lucro, reductum sit, et in dies semper reducatur. Quae praeclara ejus gesta, et consideratio, quantum profutura sit ejusdem promotio tranquillitati regni, ac fidei catholicae incremento animum nostrum adeo movent, ut in commoda et ornamenta ejusdem vicissim promovenda amplificandaque singulari plane cura intendamus, ac proinde nihil nobis acceptius fore existimemus, quam ut illum coetui reverendissimorum cardinalium proxime adscriptum audiamus, maxime cum nobis his in modernis turbulentiis, et novis ab Oriente scintillantibus periculis fidelitate atque assistentia sua plurimum adsit, atque exinde dignitatem hanc eo melius promereatur. Quare Sanctitatem vestram pro filiali nostra observantia, instantias nostras pro eodem archiepō Beatitudinis vestrae antecessori factas omnino repetentes, perquam enixe ac reverenter obtestamur, dignetur menti etiam sanctae Tridentinae synodi paterne annuendo, eidem archiepiscopo Strigoniensi tum ob propria ejus cumulatissima merita, ac futurum notabile augmentum religionis, tum pro paterna sua in nos pietate in praefato desiderio nostro eum in modum se propitiam benignamque exhibere, ut eum memorata dignitate cardinalitia proxime donatum insignitumque intueri valeamus, quod inter majora in nos collata paternae benevolentiae argumenta reponemus, et reciprocis grati observantisque animi of-

ficiis mereri contendemus, de reliquo Sanctitatem vestram diutissime pro Ecclesiae suae bono sospitem servari optantes. Datum in civitate nostra Viennae die decima septima Julii, anno millesimo sexcentesimo septuagesimo octavo. Regnorum nostrorum Romani vigesimo, Hungarici vigesimo quarto, Bohemici vero vigesimo secundo.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

LEOPOLDUS.

CXXIX.

La république de Raguse informe le Pape des horreurs commises par les Turcs envers leurs ambassadeurs, et lui demande du secours.

(Litt. principum vol. 109. fol. 102.)

RAGUSA, 19 Luglio 1678.

Beatissimo Padre.

S'aumentano sempre più le nostre afflitioni. Gli ambasciatori nostri che dal Passa di Bossina furono inviati verso il campo, ivi a pena giunti son stati non solo arrestati, ma postili i ferri sul collo, nelle mani e nei piedi, e tra queste catene nel fondo di una torre in Silistria con indicibili strapazzi tuttavia si trovano. Barbarie così grande, nè mai essercitata contro le persone publiche, ci sgomenta tanto più, quanto ogni dì maggiormente ci si leva in quella corte ogni speranza d'accomodamento, levandocisi il modo d'introdurre negotiati. Onde ragionevolmente temiamo, che sbrigatosi il vesiero dalla guerra contro i Moschoviti, sia poi per esseguire contro di noi la minacciata ruina. Rapresentiamo reverentemente questo novo accidente a vostra Beatitudine, acciò quindi la sua infinita prudenza comprenda se si sia aggiustato, come si divulgava, questo importantissimo affare. Questi successi son preludii della nostra oppressione, la quale perchè non c'avenghi noi supplichiamo umilmente a vostra Beatitudine, che con qualche sussidio, che dalla paterna charità sua noi speriamo, voglia ajutarci a rendere habile alla diffesa questa città con le fortificationi che gli mancano, permettendolo il tempo di farle. L'abbate Gradi esporrà a vostra Beatitudine più in lungo le presenti contingenze, al quale rimettendoci, ed augurando a V. Santità un lunghissimo corso di felicissima vita, bacciamo humilissimamente i suoi santissimi piedi.

Ragusa li 19 Luglio 1678.

Di Vostra Santità

Humilissimi e devotissimi servitori

Il Rettore et i Consiglieri della Republica di Ragusa.

CXXX.

Innocent XI. exhorte l'empereur Léopold I. à faire la paix avec Louis XIV. afin que les princes chrétiens puissent secourir la Pologne contre les Turcs.

(Ep. Innocentii PP. XI. vol. 2. f. 121.)

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri etc.

ROMAE, 22. Julii 1678.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Per citatum tabellarium certiores nos fecit carissimus in Christo filius noster Joannes Poloniae rex, ad eam se suumque regnum virium imbecillitatem ob diuturnas miserrimi belli calamitates redactum fuisse, ut nisi ad publicam causam tuendam validis atque expeditis auxiliis christiani principes accurrant, immani Turcarum potentiae succumbere, propositasque sibi ab ipsis iniquissimas pacis conditiones admittere propediem cogendus sit. Quamobrem pastoralis officii nostri partes esse duximus, majori quam unquam antea studio et contentione apud christianos principes adniti, omnibusque eos officiis exorare, ut causae publicae strenue et quamprimum adesse velint. Cum autem omnis rei benegerendae fiducia reposita sit in concordia inter eos ineunda, ea nos praecipue cura sollicitat, ne impedimenta ex ulla parte suboriantur, quae tantum bonum ac tam necessarium retardare possint, cumque inaudiverimus conditiones pacis, quae proponuntur, non adhuc fortasse omnino probari Majestati tuae, et facile cuivis sit intelligere, nisi Majestas tua consentiat, frustra Poloniam a Noviomagensi pace praesidium expectare, ab eximia diuque nobis perspecta pietate tua magnopere flagitamus, ut si quid est in iis conditionibus, quod rationibus ac dignitati tuae non omnino satisfacere videatur, Dei tamen causae et publicae incolumitati magno id et excelso, quem semper exhibuisti, animo dones, majorem ex inclyto hoc facto nomini tuo gloriam, quam ex quacumque armorum tuorum prosperitate consecuturus. Praeterquam quod divinam bonitatem egregiorum operum remuneratricem tibi ita devinxeris, ut confidere plane debeas, pia ac fortia signa, quae in implicabilem christiani nominis hostem convertes, non solum in universae christianae reipublicae securitatem, verum etiam in tui ipsius ingentia commoda atque incrementa esse cessura. Plura de hoc a venerabili fratre Francisco archiepiscopo Thessalonicensi accipiet Majestas tua, cui apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 22. Julii 1678. Pontificatus nostri anno secundo.

CXXXI.

Léopold I. promet au Pape de seconder ses saints désirs de la pacification des princes chrétiens, afin de pouvoir ensuite tourner leurs armes à la défense de la Pologne contre les Turcs: plaintes amères au sujet des desseins hostiles de Louis XIV.

(Litt. principum vol. 109. fol. 107.)

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo, divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

Viennae, 30. Julii 1678.

Beatissime in Christo Pater, Domine reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Quos pastoralis Sanctitatis vestrae sollicitudo, periclitante ex ipsa pace Polonia, in sinu iterum paterno conciverit motus, intentioresque illuc excitaverit conatus, ut pace prius inter christianos principes composita, communes de hinc vires communi securitati asserendae, contra communem perpetuumque hostem possint inter sese conjungere, cum ex litteris Sanctitatis vestrae duodecima labentis hujus mensis datis, tum ex viva etiam nuncii sui, reverendi, devoti syncere nobis dilecti Francisci Bonvisii archiepiscopi Thessalonicensis, earum litterarum exhibitionem concomitante repraesentatione, non dispari sane animi etiam nostri commotione pluribus intelleximus: ut qui multo propius intelligimus non tam Poloniam (quae sibi pace, quantumvis exitiosa, nuper stabilita ad tempus aliquod prospexit), quam nos regnumque nostrum Hungariae, jam antea haeresum rebellionumque motibus sat conturbatum, ac Gallorum imprimis concitationibus inter se commissum, insatiabili hostis illius cupidini proxime, atque eo ineluctabilius exponi, quo evidentius cuique, nedum Sanctitati vestrae, ex edictis Gallicis in eodem Hungariae regno anno adhuc proxime praeterlapso publicatis est, exitium regno non minus a Gallica quam Ottomanica, et vel utriusque potentia semper imminere: ut adeo qui nos inter ejusce genii studiique ac correspondentiae hostes a fronte et a tergo positos perpenderit, haud certe dubitare possit, quin sicuti pax aequa nostris et imperii sacri rebus omnino est necessaria atque utrisque ulnis amplexanda, ita potius ad solum regem Christianissimum omnis exhortationis ac seriae conjurationis paternae vis sit convertenda, quo (quod hactenus tumide et arroganter refugit) se super conditionibus pro pace praescriptis tractabilem, et in eadem ineunda aequum magis quam alieni avidum ostendat. Sane sicuti inter nostras pacis curas non minima illa est, qua incumbimus, ut sua ecclesiis bona Philippiburgum Spirensi, Dionantum, totusque ducatus Boullionensis Leodiensi contra Gallorum aviditatem conserventur; ita et videt Sanctitas vestra, quantum Sanctae Sedis, quantum Imperii ac tranquillitatis publicae, quantumque totius etiam christianitatis intersit, ne Philippiburgum (quo solo tot electores principesque Imperii coercerentur et quasi avellerentur) in manus Gallicas recidat: sic namque in viscera Imperii intromissus Gallus dum nos distineret, ne liberius contra haeresim, rebellionem atque Turcam in Hungaria agere possemus, locus hic non tam pacis fieret victima, quam gradus proximus et porta patens, imo ansa ipsa ad bellum hoc praesenti multo deterius, et sane toti christianitati longe luctuosissimum: prout ea supradictus ad aulam nostram nuncius ex propinquo facilius dignoscet et Sanctitati vestrae pluribus remonstrabit. Nos, quod reliquum est, Deum animitus precamur, ut paternis Sanctitatis vestrae curis atque exhortationibus ibi parem, quem apud nos locum praestet atque effectum, unde pacis almae negocium unice sufflaminari ipsa Sanctitas vestra satis experitur. Quam Deus optimus maximus nostro militantisque Ecclesiae solatio paterni voti compotem faciat, et quam diutissime sospitem atque florentem conservet.

Datum in civitate nostra Viennae die trigesima mensis Julii, anno Domini millesimo sexcentesimo septuagesimo octavo. Regnorum nostrorum Romani vigesimo primo, Hungarici vigesimo quarto, Bohemici vero vigesimo secundo.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
Leopoldus.

CXXXII.

Dévotion touchante des Polonais latins et grecs-catholiques envers l'immaculée conception de la sainte Vierge: extrait d'une lettre du métropolite ruthénien de Russie au nonce apostolique à ce sujet.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

Emõ e Rmõ Sig. Sig. Cardinale Cybo.

Jaroslavia, 19 Luglio 1678.

Nell'ultima audienza che mi diede sua Maestà, oltre altri affari mi parlò S. M. anche della proibizione di certo uffizio della Concezione fatta da cotesto supremo tribunale della santa Inquisizione, e mi disse, che questo uffizio era usitatissimo in Polonia da molto tempo, onde era giunto inaspettato il sentire che ora fusse stato proibito, e mi domandò se io sapevo per qual cagione.

Jaroslavia, 7 Settembre 1678.

Doppo quello che mi disse la Maestà del rè intorno alla proibizione di certo offizio della Concezio-

ne, come referii a V. E. sotto il 19 Luglio, essendosi quà sparse molte copie manoscritte del decreto del maestro del sacro Palazzo, si sente che tal proibizione habbia cagionato molto disturbo per la devozione, che da tanto tempo questi popoli hanno a detto offizio, tanto quelli del rito Latino, quanto quelli del rito Greco. Monsignor metropolita m'ha scritto ultimamente sopra di ciò nella forma, che V. E. si degnerà di vedere nell'annessa copia d'un capitolo della di lui lettera. Il confessore del gran-generale del regno ha scritto al mio auditore, che havendo un sacerdote sparso detto decreto tra l'armata Polacca, che si trova alla custodia de' confini di questo regno, haveva ciò partorito una gran commozione, a segno che il gran-generale era stato in pensiero di far' arrestare detto sacerdote, e di mandarlo quà carcerato alla nunziatura; ma poi per maggior rispetto verso la Santa Sede haveva stimato di far scrivere al medesimo mio auditore per sentire, se il decreto fusse fatto di mente di sua Santità, e se obligasse la Polonia, aggiungendo che di tal nuovità trionfavano gl' eretici. Il vescovo Ruteno di Premislia m' ha anche detto, che non sapeva che partito prendersi, perchè nella sua diocesi sono molte confraternità, che per ragione delle loro fondazioni hanno per principale instituto di cantare detto offizio. E l'offiziale o vicario generale del vescovo Latino parimente s'è espresso di trovarsi in gran perplessità, perchè alcuni si dichiarano come non lascierebbero di recitare detto offizio, quando fussero certi dell'eterna dannazione. Et all'E. V. profondamente m'inchino

Di Vostra Eminenza

Umo devmo et oblimo servitore

F. Arcivescovo di Corinto.

Copia capituli litterarum illmi dñi metropolitae Rutheno-uniti.

Novogrodecii, 4. Augusti 1678.

Circumferuntur hic prohibitiones et revocationes Romanae libelli Immaculatae Conceptionis (quod asserunt a Paulo V. probatum fuisse), sub data Romae die vii. Martii anno mdclxxviii. typis Reverendae Camerae Apostolicae. Item sub data Romae die 17. Februarii anno 1678, ubi expresse prohibetur officium Immaculatae Conceptionis, ne illud audeat quisquam apud se retinere, legere, imprimere vel imprimi curare, sed statim locorum ordinariis aut inquisitoribus tradere, sub poenis in indice librorum prohibitorum contentis. Quaeso Illustmam Dominationem vestram, an ita se res habeat, notam faciat mihi voluntatem Sanctissimi Domini nostri, quia nisi habuero mandata Illustmae Dominationis vestrae, non procedam ad executionem latorum, sed mihi vere non notorum decretorum sanctae Romanae Ecclesiae. Mihi tamen videtur, salvo per omnia Sanctmi Domini nostri oraculo, quod Sanctissimus Dominus noster prohibuerit indulgentiam, quasi a Paulo V. huic officio Immaculatae Conceptionis impertitam, sed non recitationem officii, quae a quadraginta vel quinquaginta annis ita invaluit per domos principum, nobilium et plebejorum, ut prohibere illis predictam recitationem innumera scandala ex hoc capite tum catholicorum, tum haereticorum orirentur. Accedit, quod monasterium Zyroviciense acceperit aliquot millia pii legati pro quotidiana decantatione predicti officii Immaculatae Conceptionis, cui obligationi respondet monasterium in dies; sed ego non descendam ad ullam prohibitionem, donec mihi constet ab Illustrissima Dominatione vestra de decretis Sanctissimi Domini nostri. Interim me totum Illustmae Dominationis vestrae gratiae devovens, et manus ejus sacrosancte exosculans, maneo quoad sum. Novogrodecii die 4. Augusti 1678.

Illmae. et Revmae. Dominationis Vestrae

Humillimus, devotissimus et obligatissimus servus

Cyprianus Archiepiscopus Metropolitanus Totius Russiae.

CXXXIII.

Texte officiel du traité de Moscou entre la Russie et la Pologne.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

Instrumentum induciarum sermi magni ducis in sede Moscoviae die 17. Augusti 1678. pro 13. annis pactarum.

Serenissimi et magni principis nostri Joannis Tertii, Dei gratia regis Poloniae, magni ducis Lithuaniae, Russiae etc. nos magni, et cum plenaria facultate S. R. M. dñi nostri clementmi et omnium ordinum reipublicae ecclesiasticorum, et saecularium utriusque gentis regni Poloniae et magni ducatus Lithuaniae legati, Michael in Klevan dux Czartoryski, palatinus Volhyniae, Czartovecensis etc. capitaneus; Casimirus Joannes Sapieha comes in Byhov, Dabrownic et Zaslaw, palatinus Polocensis, Borisoviensis, Volpiensis etc. capitaneus; Hieronymus Komar judex terrestris Orsanensis, secretarius legationis. Ex altera vero parte

Divino amore magni principis et magni ducis Theodori Alexiowicz totius magnae, parvae et albae Russiae possessoris, multorum ducatuum et terrarum Orientalium et Occidentalium domini, et haeredis, successoris, ducis et supremi domini, suae serenitatis vicini barones, magni nominis homines, illmi illustres, vicinus baro et gubernator Horosodiensis, kniaz Nikita Iwanowicz Odojewski, vicinus baro et gubernator Astrahanensis, kniaz Jakov Nikitych Odojewski, vicinus baro et gubernator Obdoriensis, Basilius Siemieniowicz Wolynski, gubernator Cieboksariensis, Iwan Affananowicz magnus diak, lavory Iwanow et dialky Basilius Bobinin, Omelian Ukraincow.

Post peractam a magno principe nostro sermo

rege dño nostro clementissimo ad magnam magni ducis serenitatem legationem nostram, et post redditas suae regiae majestatis plenissimas literas, prout et ab omnibus ordinibus reipublicae plenipotentia nobis data, cum essemus in multis congressibus, conferebamus de conservatione inter utrasque magnorum principum nostrum serm̃i regis et serm̃i magni ducis majestates, eorum fraternae amicitiae et amoris, et adhibebamus curam, inter utrosque magnos principes et eorum utraque dominia, et primo de aeterna pace, et postea de primis Andrusoviensibus et legationum congressibus, de incursis difficultatibus, quae praeteritis congressibus dilatae fuerunt ad presentem legationem, prout etiam de aliis noviter occurrentibus difficultatibus; et licet inter utrosque principes ad aeternam pacem et compositionem harum difficultatum, in praesentibus nostris congressibus, propter multas intervenientes alias difficultates deveniri non posset, tamen videndo ipsorum amborum magnorum principum pacis christianae desiderium, inhaerendo primis Andrusoviensibus pactis, duodecim puncta conscripsimus, ut hoc toti orbi pateat, quod magnus princeps noster serm̃us rex ad magnum principem serm̃um magnum ducem immutabilis sui regii fraterni amoris, et aeternae pacis christianae habet desiderium. Conferebamus de prorogatione annorum inducialium, quos, adjuvante Deo, et consentientibus utrisque magnorum principum majestatibus, nos serenissimi regis magni et plenipotentiarii legati, et serm̃i ducis magni barones et summi homines in spem aeternae pacis assignavimus, ut in posterum in hac prorogatione annorum inducialium inter ambos magnos principes, et eorum dominia, ad aeviterne duraturam pacem deveniri possit, et propterea haec puncta in 25. congressu nostro, id est 28. Julii juxta novum kalendarium, juxta antiquum autem die 18. condiximus, et vicissim concorditer statuimus.

I. Ambo magni principes, magnus princeps noster serm̃us rex et respublica, et magnus serm̃us dux, propter firmam et certam conservationem eorum fraternae amicitiae et amoris primos tres Andrusovienses congressus, et duas legationes in Moschovia peractas obtinere permittunt, et pro ulterioribus temporibus volentes inter utrosque magnos principes non tantum temporalem, sed et aeternam pacem, nos serenissimi regis magni et plenipotentiarii legati, et serm̃i magni ducis magni barones et summi homines adhibuimus curam, satisfaciendo hujus primi Andrusoviensis congressus puncto 12., in spem inter utrosque magnos principes eorum fraternae amicitiae et amoris, aeternaeque pacis christianae supra induciales annos, in Andrusoviensi induciali congressu circumscriptos, condiximus et statuimus, ut ad foedera inter illos utrosque duces, magnum principem nostrum serm̃um regem et rempublicam regni Poloniae et magni ducatus Lithuaniae, et magnum principem serm̃um ducem et dominia ejus in futurum deveniri possit pro 13. annis successivis, id est a nativitate filii Dei 1680. anno, a mense Junii, et a creatione mundi 7188. usque ad annum nativitatis filii Dei 1693. et creationis mundi 7201. itidem ad mensem Junii. Et in spatio horum inducialium annorum, juxta Andrusoviensem primum inducialem congressum, et juxta hanc modernam nostram serm̃i regis et reipublicae magnorum et plenipotentiariorum legatorum, et serm̃i magni ducis magnorum bojarorum et summorum hominum constitutionem, utrique magni principes nostri adhibebunt inter se curam de statuenda aeterna pace, et ad bellum et effusionem sanguinis et devastationem utriusque principis dominiorum omni publica et secreta industria ab utraque parte impedient, quinimo conservabunt christiana diligentia pacem, et pro nullis irritantibus factis bellum incipient, et nullas amicus contra amicum occultas vel apertas inimicitias neque per se, neque per ullos alios molietur et incipiet; quinimo sua majestas regia et magni ducis serenitas inter se in omnibus bonum commune volent, et frater fratri meliora adinveniet, et in omnibus vere inter se procedent. Et quoniam magnus princeps magnus dux Moschoviae in spem aeternae pacis inter utrosque principes, et eorum dominia, ex fraterna amicitia et amore versus magnum principem serm̃um regem, ex debellatis terris et villis, quae in partibus suae serenitatis magni ducis Moschoviae existunt, vigore hujus foederis cedit in partes serm̃i regis et reipublicae Heveliam, Sebesium et Velisium, cum omnibus ipsorum circumvicinatibus et attinentiis, praeter Krasnogrodum et ejus circumferentias; deinde magnus princeps serm̃us dux certam summam pecuniae pro iisdem inducialibus annis secundum primam constitutionem, id est unum millionem, quod facit 200,000. monetae Moschoviticae, enumerare et reipublicae reddere consentit, tunc superius nominatarum terrarum Heveliam et Velisiam in sex septimanis a data hujus constitutionis nostrae, id est a nativitate filii Dei 1678. mensis Septembris die 30., a creatione autem mundi 7187. mensis Septembris 20. die, missi a sua serenitate magni ducis Moschoviae aulici, missis a sua majestate regia aulicis, praeviis universalibus nostri serm̃i regis magnorum et plenipotentiariorum legatorum, reddent cum omnibus antiquis, quae ibi ante bellum fuerunt, tormentis, ammunitionibus, et quibusvis armis. Ex hac autem summa rublorum 200,000. magnus princeps serm̃us rex dux Moschoviae post factum foedus 100,000. rublorum enumerari, et nobis suae regiae majestatis magnis plenipotentiariis legatis reddi jubebit. Terra autem Sebesii et altera pars summae 100,000. rublorum reddentur ex parte serm̃i ducis Moschoviae tum temporis, quando sua majestas regia hunc modernum inducialem congressum super confirmata serm̃i ducis Moschoviae scriptura ad sanctum Evangelium, in praesentia suae serenitatis magni ducis Moschoviae magnorum legatorum, suo majestas regia firmabit juramento; tum temporis suae serenitatis magni ducis magni et plenipotentiarii legati mittent aulicos ad hanc terram Sebesii, et eandem terram et pecuniam missis suae regiae majestatis aulicis reddi jubebunt. Ex his autem cessis superius nominatis terris Heveliae, Se-

besii et Velisii, quaecumque illuc accesserunt tormenta, ammunitiones, et quaecumque arma, pecuniae et commeatus, quae post acceptas has terras ad hoc usque tempus ex magna Moschoviae terra et aliis sunt advecta, et omnes milites, et cujusvis status incolae qui advenerunt, Rutheni homines suae serenitatis magni ducis ad confinantes terras in curribus ad confinia earundem terrarum evehi debent, sine ulla detentione vel impedimento, hucusque autem suae serenitatis magni ducis in his fortalitiis existentes homines, usque ad discessum suum ex iisdem civitatibus et fortalitiis in omni securitate ab hominibus suae majestatis regiae remanebunt. Antiquiora vero harum terrarum tormenta, et ammunitiones ac arma, quae modo in iisdem existunt terris, prout etiam habitantes ibidem homines, et nobiles in suis locis in cessione harum terrarum relinquendi erunt sine ulla injuria ab hominibus serenitatis suae magni ducis. Subditi etiam eorumdem locorum ad cessionem et translationem in confinia suae serenitatis magni ducis non debent cogi, neque ullam debent pati aggravationem, ullasque dare contributiones vel conductus. Hi autem currus, quibus homines suae serenitatis magni ducis ad confinia deducentur, debent sine ulla injuria in integro reverti. Nobiles autem illarum terrarum, qui modo in bello aut alio obsequio suae serenitatis magni ducis existunt, postquam redierint ex bello, vel alio obsequio, qui voluerint, liberi cum omnibus suis rebus in partem suae majestatis regiae dimittentur. Sebesium etiam, quod usque ad juramentum suae majestatis regiae in partibus suae serenitatis magni ducis remanebit, prout et omnes illuc pertinentes subditi, nullas injurias, multo minus devastationem pati debebunt. Et hac moderna firma induciali constitutione inter magnos principes nostros serm̃um regem et serm̃um magnum ducem et inter eorum magna dominia et terras, quae in hac parte secundum prima Andrusoviensia pacta, et juxta praesentem nostram inducialem compositionem remanserunt, et inter subditos et homines utriusque partis, haec renovata, constituta, firmata et inviolabilis amicitia esse debet juxta modernam roborationem, quae sine ulla violatione his superius nominatis inducialibus annis servari debet firmiter, et haec inducialia pacta propter nullas rationes disrumpenda sunt.

II. Et quia in aliquibus Andrusoviensium pactorum et legationum in Moschovia statutarum punctis incurrerunt difficultates, prout in punctis secundi Andrusoviensis et Moschoviticae secundae constitutionis 1672. juxta novum kalendarium anno, et juxta vetus 7180. in puncto 18. de nominatione et de titulis magni ducis, et Andrusoviensis inducialis tractatus in septimo et secundae Moschoviticae constitutionis in quarto punctis de Kiovia, itidem in omnibus quarti puncti Andrusoviensis et Moschoviticae constitutionis in puncto primo, et alterius Moschovitici tractatus in puncto quinto et septimo de conjunctione, et praeter conjunctionem de aliis subsidiis exercituum. Deinde ejusdem primae constitutionis in puncto primo, de non concludendis tractatibus unius principis sine altero cum sultano magno Turcarum, et chano Crimensi. Tunc haec omnia puncta ac difficultates, quae praeteritis temporibus usque ad hanc compositionem sunt factae, remittimus ad commissionem futuram cum mediatoribus, cujus commissionis tempus et locum magni principis serenissimi magni ducis magni legati, qui erunt propter recipiendum juramentum serenissimi nostri regis, post impletum hoc juramentum condicent et constituent; ita tamen, ut haec cum mediatoribus commissio ad summum his duobus decedentibus antiqui foederis annis expediatur. Si autem et hic congressus cum mediatoribus in concludenda eterna pace et difficultatis punctis effectum non habuerit; tunc utrique magni et plenipotentiarii commissarii mediatorum cum honore expedientur, et ipsi in praesentibus noviter constitutis inducialibus annis in posterum de commissione condicent, et constituent tempus et locum in hanc spem, prout de hoc sonat primi Andrusoviensis tractatus punctum duodecimum, et hoc modernum factum foedus propter nullas rationes debet violari.

III. Itidem condiximus et statuimus ab utraque magnorum principum nostrorum parte, tam serm̃i regis, quam serenissimi magni ducis, de eorum nominationibus et titulis, in eorum literis et omnibus scripturis, inter illos magnos principes ex utraque parte scribi debere, ita, prout id est descriptum inducialis primi Andrusoviensis tractatus in puncto secundo. Ex terris autem et civitatibus ab utraque parte scribentur nominationes et tituli utriusque magni principis ex debito legatialis facti foederis in Moschovia constituti 1672. juxta novum, juxta antiquum vero calendarium 7180. anno 18. puncto.

IV. Itidem condiximus et constituimus, quod magnus princeps serenissimus magnus dux Moschoviae consentit his hominibus, qui in partibus suae serenitatis remanent, et remanebunt, in Romana fide devotione sua in domibus suis uti, et ultra limites viciniores ecclesias sine ulla difficultate accedere, et ad fidem Graecam cogi non debent, et professio fidei Romanae nulli eorum in gratia suae serenitatis nocere debebit. Vicissim magnus princeps noster serenissimus rex his templis et monasteriis, in quibus exercetur fides Graeca, quae in terris Heveliae, Sebesiae et Velisiae existunt, et nunc de recenti sunt cessa in partem serenissimi regis, prout etiam omnibus hominibus Graecae fidei, juxta modernam inducialem constitutionem, nullam devastationem et aggravationem, ad fidem Romanam et unionem coactionem fieri non jubebit, neque id aliter esse debet, quam ut juxta antiqua jura sua in omni securitate exercitii devotionis suae remaneant, et professio Graecae fidei nulli eorum in gratia S. M. R. nocere debet.

V. Et quia nos serenissimi regis magni et plenipotentiarii legati, et serenissimi magni ducis vicini barones et magni homines habuimus inter nos conferentias de eliberatione captivorum ab utraque par-

te, nobilis et militaris status, prout de hoc expresse statutum Andrusoviensis tractatus in puncto 11. quod ex parte serenissimi magni ducis est adimpletum; tamen etiam in posterum si aliqui possent inveniri ab utraque parte, hos etiam juxta Andrusoviensem tractatum uterque princeps liberari jubebunt.

vi. Quod autem nos serm̃i regis magni et plenipotentiarii legati diximus serenissimi magni ducis vicinis baronibus et magnis hominibus de ligno Sanctae Crucis, prout de ecclesiasticis apparamentis, de campanis, et scripturis ac libris castrensibus, et aliis negotiis, et in hoc ex parte serenissimi magni ducis juxta tractatus est satisfactum.

vii. Deinde serm̃us magnus dux propter fraternam amicitiam et amorem versus serm̃um regem mandat in liberatione civium regni Poloniae et magni ducis Lithuaniae satisfactionem juxta congressum serenissimi regis magnorum legatorum factum in Moschovia in anno 1672. et juxta antiquum calendar. in an. 7180. prout de hoc statutum in ejusdem congressus puncto 11. praeter homines pastores. Qui autem ex iisdem civibus vellent remanere in partibus serenissimi magni ducis, liberum erit ipsis. Et de civibus, qui in baronum aulis et quorumvis statuum vivunt, in futura commissione congressus fieri debet.

viii. Et quia in praesenti a nativitate filii Dei 1678. anno, et a creatione mundi 7186. expirat terminus liberi mercatoribus ab utraque parte commercii: tunc in spem utrorumque magnorum principum nostrorum eorum fraternae amicitiae et amoris condiximus et statuimus, quod utrorumque magnorum principum mercatoribus, praeter Hebraeos, secundum primos tractatus legationum, et a moderno nostro congressu per omnes annos inducialiales discedere liberum erit in utramque partem cum omnibus mercibus non prohibitis, praeviis passaportis, tam in partem serenissimi regis ad metropolitanas civitates, Cracoviae, Varsaviae et Vilnae, prout et in partem serenissimi magni ducis ad terras Moschoviae. Telonea autem juxta statuta a mercibus ab utraque parte solvent: supra statutum autem mercatoribus, nulla aggravatio, vel ulla rapina fiet, et per hoc non repellentur, neque merces detinebuntur, sed libera negotiatio in omnibus utriusque gentis mercatoribus servabitur. Prout etiam per fluvium Dwina Rygam, et Ryga Smolenscum mercatoribus Smolenscentibus et aliis in industriis suis et transitibus cum mercibus, et sine mercibus liberam habere viam, sine ulla impeditione, cum solutione statuti telonei licebit. Et ultra statutum aggravationes et impedimenta non fient, neque per hoc repellentur a negotiatione, neque ullae rapinae, prout hucusque servatum fuit, fient, neque mercimonia detinebuntur; sed in quavis libertate negotiationum industriae ab utraque parte conservabuntur.

ix. Et quia judices confinantes juxta tractatus Andrusoviensis punctum 13. prout etiam juxta legatialem constitutionem, dislimitationem granicierum, et justitiam in confinantibus civitatibus non faciebant; tunc ab utrisque magnis principibus, secundum plenipotentes eorum scripturas, limitum et omnium causarum judices sine mora convenire debent in anno 1679. et juxta antiquum calendarium 7187. in confinia, et ante conventum de tempore et loco per missos inter se conferant, postea congregabuntur, et causas de dislimitatione granicierum, et de debitis et occisionibus inter utrosque incolas confinantes judicare et pacificare, satisfaciendo statutis tractatibus, debebunt.

x. Et quia per nos serm̃i regis magnos et plenipotentiarios legatos missa nunc serm̃o magno duci confirmata scriptura pro primis Andrusoviensibus tractatibus, et Moschoviticis constitutionibus, non juxta primum morem tantum cum uno sigillo regni, sigillum autem M. D. Lithuaniae in hac scriptura non est, prout etiam in plenipotentia reipublicae nobis magnis et plenipotentiariis legatis data, subscriptionibus manuum sigilla eorum non adimpressa. De quo serm̃i magni ducis vicini barones et magni homines nobiscum serm̃i regis magnis et plenipotentiariis legatis conferebant: de satisfactione hac ideo serm̃i magni ducis vicinos barones et magnos homines nos serm̃i regis et reipublicae magni et plenipotentiarii legati verbo nostro legatiali assecuravimus, et hac constitutione firmavimus, quod quando a serm̃o magno duce cum confirmata suae serenitatis scriptura mittentur ad serm̃um regem nostrum magni plenipotentiarii legati, tum temporis serm̃us rex huic suae confirmatae scripturae, magni ducatus Lithuaniae sigillum adimprimi jubebit sine ulla contradictione. In plenipotentia autem nobis serm̃i regis magnis et plenipotentiariis legatis a republica data, non adimpressa senatorum sigilla huic nostro tractatui, pro violatione et impedimento adscribi non debent; sed pro firma et indubia plenipotentia hae senatorum subscriptiones manuum huic tractatui serviunt, et in futurum servient, sine ulla interpretatione et dubietate ab utraque parte, et in posterum in adimpressione sigillorum antiquus mos servabitur.

xi. Itidem concorditer condiximus et statuimus, quod omnes Andrusovienses triplices tractatus, et duplices legationum Moschoviticarum constitutiones, et hunc modernum Moschoviticum recipimus tractatum pro omnibus prorogatis inducialibus annis, et magnus princeps serm̃us dux Moschoviae ad sanctum Evangelium super confirmata serm̃i regis scriptura, et in hoc induciali scripto in praesentia nostri serenissimi regis et reipublicae magnorum et plenipotentiariorum legatorum firmat. Vicissim magnus princeps noster serm̃us rex dñus noster clementm̃us omnia praeterita triplicia Andrusoviensia pacta, et duplicia legationum in Mochovia constitutarum, et hunc modernum Moschoviticum inducialem congressum, et hos omnes indiciales annos prorogatos in confirmata serm̃i magni ducis scriptura in praesentia magnorum suae serenitatis legatorum, qui ad serenissimum regem cum confirmata scriptura mittentur, post ejus receptionem confirmabit, et juramentum super sancto Evangelio praestabit, hocque juramentum

iisdem serm̃i magni ducis legatis audire serm̃us rex mandabit, de quibus magnis legatis juxta morem significatio per antenuntium fieri debebit.

xii. In majorem efficaciam, quod haec omnia, quae hic inter nos serm̃i regis magnos et plenipotentiarios legatos, et serm̃i magni ducis vicinos barones et summos homines facta, condicta, constituta, et conclusa sunt, a magno principe serenissimo Joanne Tertio, amore divino rege Poloniae, magno duce magni ducatus Lithuaniae et aliorum, et successoribus ejus, ac tota republica ecclesiastici et saecularis status utriusque gentis regni et M. D. Lithuaniae, prout et a magno principe divino amore magno duce Theodoro Alexiowicz totius Russiae magnae, parvae et albae possessore, et multorum ducatuum et terrarum Orientalium et Occidentalium ac Severiae haerede, successore, principe et dño, ejusque successoribus servabuntur, et haec praesens conclusio firma et inviolabilis esse debet. Quem tractatum et scriptum nos serm̃i regis magni et plenipotentiarii legati manibus nostris subscripsimus, et sigilla nostra adimpressimus, et in futurum juramento nostro mutuo ab utraque parte confimavimus, et haec inducialia scripta cum serenissimi magni ducis vicinis baronibus et summis hominibus contulimus.

Scripta haec confirmatio serm̃i magni ducis in metropoli magna Moschoviae die 13. mensis Augusti anno 1678. et a creatione mundi 7186. mensis Augusti die 3.

Rota juramenti excellentissimorum dñorum magnorum legatorum serm̃i regis et reipublicae, et confirmatio serenissimi regis et reipublicae magnorum et plenipotentiariorum legatorum cum vicinis baronibus, et summis hominibus super moderno tractatu in Moschovia facta.

Magni principis nostri serenissimi regis et reipublicae magni et plenipotentiarii legati obtestamur Dño Deo omnipotenti ad hoc sanctum Evangelium, juxta mandata ejus, super hoc, quod haec omnia quaecunque tam de prorogatis inducialibus annis, quam moderno scripto nostro in expressis punctis per nos constituta sunt, a serm̃o rege nostro et successoribus ejus, prout etiam ab omnibus statibus reipublicae ecclesiasticis et saecularibus utriusque gentis, tam regni Poloniae, quam M. D. Lithuaniae, adimplebuntur, et inviolabiliter in omnibus servabuntur absque sinistra interpretatione, ita prout nos ad hoc sanctum Evangelium obtestamur.

Rota juramenti, quam serm̃us magnus dux in praesentia excellentissimorum dominorum legatorum magnorum suae regiae majestatis et reipublicae praestitit die 17. Augusti 1678.

Obtestatio magni principis serm̃i magni ducis Moschoviae pro primis Andrusoviensibus tractatibus et Moschoviticis pactionibus, et pro moderna Moschovitica facta induciali pactione, quam consensit sua serenitas magni ducis facere in praesenti anno a creatione mundi 7186. Augusti 7. quod etiam juxta antiquum juramentum vicissim in praesentia serenissimi magni ducis legatorum magnorum serm̃us rex juramentum faciet.

Divino amore nos magnus princeps et magnus dux Theodorus Alexiovicz, totius magnae, parvae et albae Russiae possessor, et multorum ducatuum et terrarum Orientalium et Occidentalium, Severiaeque dñus et haeres, successor, dux et supremus dominus obtestamur Domino Deo omnipotenti ad hoc sanctum Evangelium, juxta mandata ejus, super hoc, quod adjuvantibus orationibus spei nostrae christianae, sanctissimae Dei matris, immaculatae virginis Mariae, cum fratre nostro serenissimo magno principe Joanne Tertio, divino amore rege Poloniae, magno duce Lithuaniae, Russiae, et aliorum, cum sua majestate et republica omnium ordinum ecclesiasticorum et saecularium utriusque gentis regni Poloniae et M. D. Lithuaniae, in legatialibus congressibus ab utraque parte per magnos et plenipotentiarios legatos triplices Andrusovienses tractatus, et duplices legationes in Moschovia constitutae, et in praesenti 7186. et juxta novum calendarium 1678. anno, cum nostris serenitatis nostrae vicinis baronibus et summis hominibus per serenissimi regis magnos et plenipotentiarios legatos facta in Moschovia inducialis pactio, a nobis magno duce et successoribus nostris implebuntur, et servabuntur absque sinistra interpretatione, ita ut nos magnus dux ad hoc sanctum Evangelium obtestamur.

CXXXIV.

Louis XIV. et Arnauld de Pomponne, président du ministère français, promettent au Pape de secourir la Pologne dans la guerre contre les Turcs.

(Litt. principum vol. 109. fol. 120 et 135.)

A Saint-Germain, 18 Août 1678.

Très Saint Père.

Mon respect et ma veneration sont sy forts pour la personne, et pour la vertu de vostre Sainteté, que je ne puis trop luy tesmoigner, avec combien sousmission je reçois toujours l'honneur de ses commendemens, et l'extreme plaisir que je receverois à y obeir; j'aurois eu cette joie dans l'occasion du bref, dont il a pleu à vostre Sainteté de m'honorer, sy j'avois peu contribuer par mes offices respectueux auprès de sa Majesté à ce qui vostre Sainteté desiroit d'elle touchant la Pologne. Mais son affection pour ce royaume de tout temps sy allié de la France, et son zele pour la deffense de la chrestienté contre son ennemy irreconciliable sont tels, que les exhortations paternelles de vostre Sainteté ont trouvé en elle toutes les dispositions, qu'elle pouvait souhaiter. C'est ce qu'elle tesmoigne elle mesme à

vostre Sainteté par sa lettre. Ainsi je n'ay, Très Saint Père, qu'à remercier avec un profond respect vostre Beatitude de l'honneur qu'il luy a pleu de me faire, à luy demander prosterné à ses pieds sa sainte benediction, et l'assurer de la veneration avec laquelle je suis. A Saint-Germain le 28 Aoust 1678.

Très Saint Père, de Vostre Sainteté

Très humble et très obeissant serviteur

ARNAULD DE POMPONNE.

A Nostre Très Saint Père le Pape.

FONTAINEBLEAU, 2 Septemb. 1678.

Très Saint Père, Nous avons receu avec le respect filial, qui nous est si ordinaire pour tout ce qui nous vient de vostre Sainteté, ce quelle nous a fait cognoistre de sa juste inquietude touchant la Pologne, dans un temps que cette couronne s'est veue contrainte de conclurre avec le Turc une paix, qui la prive d'une estendue de pays considerable. L'affection que nous avons pour tout ce qui touche le nom chrestien, l'alliance si ancienne de ce royaume avec le nostre, et sur tout le zele avec lequel vostre Sainteté nous exhorte à contribuer à sa conservation, suffiront toujours pour nous porter autant que les occasions le pourront permettre à tout ce quelle desire de nous. C'est ce que nous sommes bien aises de luy tesmoigner, et de luy renouveller en mesme temps les assurances de nostre devotion filialle pour elle. Cependant nous prions Dieu, qu'il conserve longues années vostre Sainteté au regime de son Eglise. Escrit à Fontainebleau le 2. jour de Septembre 1678.

Votre devot fils le Roy de France et de Navarre

LOUIS.

ARNAULD.

CXXXV.

Relations officielles sur la campagne des Turcs contre les Moscovites; leur défaite à Czerin.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

A residente domini palatini Culmensis ad dominum generalem exercitus Poloniae.

EX CASTRIS TURCICIS ad Czecrinum die 2. Augusti 1678.

Requisitus sum a Vesirio, ut Bialocerkieviam et Pavolociam scriberem, dando libertatem incolis illorum ad castra Turcica commeatus adducendi. Quod tamen ego negavi facere me posse, sine notitia et nutu S. R. M. domini mei clementiss. et Excellentiae vestrae. Ad dominum commendantem itaque scripsi, ut quantocius rem hanc Excellentiae vestrae deferret, quam ego privata authoritate concedere nequivi ob zelosiam Moschorum, quibus cum nobis adhuc currit armistitium. Moschi nimium timide procedunt, potuissent hactenus et Turcas et Scythas profligare, cum incomparabiliter majorem habeant potentiam: possunt enim arma ferentium 200,000 numerare, Turcae e contra vix 60,000, exceptis curribus, camelis, equis, mulis, mercatoribus, lixis et calonibus, quorum certo 300,000 numerari possunt.

Romadanowski trajecto cum exercitu Boristhene intra valla ad Buzinum segniter otiosus haeret. Czecrinum potenter hucusque defenditur: 16. jam dies sunt, ex quo Turcae die ac nocte tormentis petunt ac infestant, nulla tamen apparentia est fortalitii occupandi. Jam circiter 10,000 interfectorum Turcae numerant, praeter captivos et saucios.

Cosaci in dies excursionibus suis longe majorem stragem in Turcis faciunt, quam Turcae in ipsis. Hesterno die sub meridiem facta excursione ex certo aggere cum clade Turcas ejecerunt, et locum obtinuerunt. Si Romadanowski tam fortiter ageret, jam Turcae recessissent. Hesterno quoque die Kaplan Bassa in castra venit, sed famae et expectationi non respondit: 30,000 enim bellatorum secum habere vulgabatur, et vix 3000 secum adduxit. Inter Scythas tanta egestas est, ut ipsi sibi equos furentur, et devorent.

Litterae Ali Bassae Camenecensis ad serenissimum regem.

CAMENECI, 18. Augusti 1678.

Magni et gloriosi monarchae in natione Jesu inter christianos nomen famosum, per quod et nostro etiam dominio bene affectus sis, noster affectionatissime vicine et amice, serenissime rex Poloniae Joannes Sobieski. Tua opera Deus benedicat. Propensionem nostram ita ut Deo supremo ex animo vobis mittimus, serenissimo etiam imperatori nostro, ut insimul vobiscum prosperet et benedicat, optamus, deferendo etiam vobis, quomodo exercitus nostri innumerabiles tam potenti hosti restiterint, et Czecrinum ex omnibus partibus circumgressi fuerint, et insimul cum toto impetu illum expugnare contenderent. Postea regis Moschoviae cum ducentis millibus magnus dux exercituum Romadanoski, volens nos suo venari et captare dolo, advenerat; trajecto Boristhene recens in arcem Czecrinensem induxerat praesidium, id est 20,000 ultra antiquum. Sic arce munita retrocessit super fluvium Tasmin, ubi etiam vallis se cinxit. Septimo die post recessum Romadanovii, adjuvante Deo, duos cuniculos a suburbiis supposuimus, qui suum felicem habuerunt effectum, et postea Serdengistae, id est homines alacerrimi, cum magno impetu in civitatem irruperunt, et magnum in hoste fecerunt damnum; ita ut non tantum ad arcem retrogredi non posset, sed neque ullo modo se salvare. Hic autem conflictus durabat incipiendo ante meridiem usque ad ipsam obscuram noctem, et statim exercitus nostri civitatem occupaverunt. Visa itaque homines tam novae quam antiquae arcis tali exercituum nostrorum resolutione, relictis omnibus fugere coeperunt, et in Tasmino aufugientes periculum se submergebant. Exercitus noster, visa hominum ad fugam conversione, magno cordis fervore in arcem irruit, et omnes homines occidebat. Eodem vespere cum carragine

Romadanowski inter Boristhenem et Tasminum se contulit. Sequenti die Vesirius excmum chanum cum legionibus Tartarorum omnibus et parte exercitus Turcici illos insecuturum misit. Quo accepto nuntio, hostis, omnibus suis ponderibus abjectis, ad valla super Boristhenem convertit, ubi multi a framea Bissurmana perierunt. Post quam pugnam dum ex hominibus, quos vivos accepimus, quaereremus, quanti in hoc conflictu fuerint occisi, responderunt circa 30: millia. Quae nova, ut et vobis innotescerent, scripsit mihi Vesirius, ut vobis id significarem, quomodo exercitus nostri felicem habuerint progressum, concurrente ad hoc fortuna serenissimi imperatoris, et quomodo quoslibet eidem resistentes solitus sit Deus punire, et capita ipsorum sub pedes ejus sternere. Mi care, serenissime vicine et amice, haec nova propter amicitiam et vicinitatem inter nos vobis defero, quae sunt nota et vobis ipsis. Haec autem vobis mittuntur per Mahmet Agam ex medio suorum magnatum, quem prosperet Deus: et ut hae litterae ad manus vestras perveniant, faxit Deus. Et prout steterat inter nos verbum juramento constrictum propter concordiam, quod Bar et Miedziboz nobis reddi debuisset, et inde homines vestri educi, quae hucusque nostris hominibus debebant muniri. Postea Szachvivahulm et alter Radzip Aga debebant restitui. Obsides etiam Leopolienses, si adhuc penes nos remanent, quaerit serenissimus imperator et Vesirius. Mi care amice, utique per legatum meum primum declaravistis mihi verbo vestro, quod non tantum praedicta loca, sed et nostri homines apud vos remanentes quam citissime nobis reddi debuissent, et hucusque nihil horum, et quae sit hujus causa, quaerit Vesirius. Et nunc propter amicitiam nobiscum ulteriorem scribo vobis, ut haec omnia secundum juramentum et verbum vestrum faciatis: et quam primum ex istis litteris nostris nostrum intelligitis desiderium, ita optamus, ut hunc missum nostrum sine mora ad nos remittatis.

Camenecі anno computato a Mahometo 1069. die 18. Augusti.

Di Javorona dalla corte del rè di Polonia li 6 Settembre 1678.

Manda un espresso il residente Polacco dal campo Turco, che porta la perdita di Cechrino.

Havevano i Moschoviti già preso il monte con terrore de Turchi, ma non hebbero cuore d'avanzarsi, e già i Turchi disperando l'impresa volevano darsi alla ritirata, se un tal Greco chiamato Stamati non li havesse animati, assicurandoli della codardia e viltà de Moscoviti. Si fermorno i Turchi quel giorno, et il seguente trovorno esser così come li disse il Greco Stamati, poichè i Moscoviti in vece d'avanzarsi e valersi dell'occasione si trincerorno sul monte, e perchè hebbero commodo di soccorrer la piazza in vece di aggiungere nuova gente al presidio, che si era portato così bene, levorno quello, perchè si riposasse, e nè introdussero un nuovo di altri 30,000 soldati, e questo fu la perdita della piazza: poichè portatisi i Turchi disperatamente di nuovo all' attacco con tormentarla con fuochi, mine et assalti, posero in tal timore i difensori, doppo haver fatto grande appertura nelle mure, che se ne fuggirono di notte, havendo mandato in aria così la città che il castello e l'arsenale, che non restò un'edifitio in piedi; per questa precipitosa fuga cadde il ponte sopra il Tasmin, e restorno circa 1,500 d'essi Moscoviti annegati.

Li Turchi erano ridotti a tal segno, che non havevano più di 20,000 huomini da combattere restatigli dalli 60,000 oltre la canaglia, che sono i servitori, vivandieri, et altri, che possono formare un numero di altri 20,000, dove che il Visir per rendersi più sicuro, è stato necessitato assoldar altri 20,000 huomini, sichè adesso non haverà più che 40,000 soldati da poter combattere.

Seguito questo il Romadanoski generale de Moscoviti si è ritirato al suo primo posto sopra la ripa del Boristene, et i Turchi hanno di nuovo occupato il monte con vergogna de loro nemici, che erano quattro volte più di numero, provisti di 200 pezzi di cannone et ogni necessario. Alli Turchi mancano i primi e più bravi offitiali et ingegneri, et hanno penuria d'herba, che per haverla mandano 6 ò 7 leghe lontano, e con gran fatiga.

Brevis obsidionis Czekrynensis descriptio anno Domini 1678. Julio et Augusto mensibus peractae.

Quo melius ista intelligatur obsidio, praemittenda necessario est imprimis regionis, deinde fortalitii ipsius positio. Situm est Czekrynum in ipso Ukrainae merigine: Ukraina vero limes est, Moschos, Scithas et Valachos a Polonia disterminans. Porro ultra Czekrynum usque ad Tauricam Chersonesum, Oczakoviam, Biulogrodum et Pontum Euxinum per rectam lineam, nulla alia reperitur civitas. Sed ab ipsa Czekrynensi porta, quae Scithyca appellatur, campi deserti incipiunt, quos olim Gietae habitabant juxta variorum historicorum fidem. Quippe varia ibidem hactenus urbium, fanorum, mausoleorum, praesertim in eminentioribus tumulis, rudera passim visuntur, imo integrae lapideae cernuntur statuae cum subscriptionibus ob vetustatem illegibilibus.

Posita est civitas Czekrynensis sub gradu elevato poli 48. et dimidio respectu Poloniae, versus orientem aestivum ad fluvium Tasmin dictum, uliginosum et arundine identidem obsitum. Latitudo ipsius, ubi strictiori contrahitur alveo, 24. vel 25. incirca passuum simplicium non excedit. Nonnullis tamen locis latius stagnat, utpote ubi aggerem civitatensem objectum habet, ad instar stagni diffunditur, maxime sub arce fluvius iste Tasmin exoneratur in Borysthenem, qui post Danubium Europaeorum fluminum princeps est. Ripae ipsius, et cursus, ubi Czekryno proximus est, duobus milliaribus Germanicis Czekryno vix distant. Situs deinde urbis et arcis talis est. Civitas in planitie ad ipsam Tasmini ripam (illam scilicet, quae campos desertos spectat) situata est; arx vero ex imminentiori monte fere a meridie civitatem despectat. Mons ille a tribus orbis plagis praeruptus est, nempe a fluvio, civitate et

meridie: ab oriente vero campisque desertis immensam habet ad ipsa usque moenia planitiem, et facilem accessum: ab aliis vero partibus idem mons saxis petrisque scaber est. Arx in formam quasi quadrati oblongi a campis fluvium versus effigurata est, muratisque munita turribus. Ubi vero longiora habuit latera, ibi praesidia Polonica, cum olim arcem tenerent, humo congesta propugnacula (vulgo ravelin vel les esperons, ubi commoditas loci deficiebat) extruxerunt. In fronte a campis desertis portam fecerunt Moschi, opus externum, cornutum cum ravelino, eidemque novae arcis nomen indiderunt. Opus istud huno in modum fabricatum est. Pinos et robora immensae crassiciei et altitudinis profunda humo, idque bina serie defoderunt: ita ut una lignorum compages ab altera 16. circiter pedibus distaret: intermedium spatium humo completum erat, quem in usum, uti etiam ad sepimentum (vulgo palisada) circa civitatem integram Moschi sylvam ad miliare et amplius detruncarunt, quae in illa fertili foecundaque regione pro summa erat raritate.

Hunc itaque in modum Moschi praesidiis utramque munierant arcem, introductis nativorum Moschorum 10,000, additoque grandi tormentorum numero, ammunitione et commeatuum provisione in aliquot annos suffectura. Civitati vero ex ipsismet Cosacis jam alias stipendia meritis, iisque ferocissimis Sardiuki dictis (id est in omnes casus et mortem paratissimi) 8,000 imposuerunt: quibus 12,000 delectorum ex legionibus Transborysthanis adjunxerunt. Inter civitatem et arcem in Fluvio Tasmino agger erat, cui molendina succedebant: paulo vero inferius circa medium fere civitatis pons erat super eodem fluvio; ita ut tam per aggerem, quam per pontem curribus via pateret, versus Borysthenem Kyoviam et Poloniam tendentibus: in fine aggeris propugnaculum firmum et amplum. Gubernator arcis erat Iwan Iwanowicz princeps et palatinus Rysoviensis: in civitate vero duos Cosaci habebant gubernatores pari authoritate, nimirum Paulum Zywotowski judicem Hadziacensem, cujus collega Hryczko Kirowczanko fuit.

Praeter Czekrynum munierant Moschi civitatem Cerkasy dictam, ubi decem Cosacorum millia in praesidio habuerunt: Kanoviae etiam Cosacorum 4000, Moschorum 2000, Corsuny Cosacorum 2000, Moschorum 600 erant.

Moverat Wezyrius castra sua Thehyna, ubi Tyram fluvium trajecit ipsa 27. Junii, indeque per campos desertos ad ipsum usque Czekrynum tendebat. Campi illi deserti (uti superius insertum est) ab immemorabili tempore inhabitabiles sunt, et post Gietas nullus ibidem hominum fixerat sedem. Ex illa orbis ora Ovidius libros de Ponto scripsit; quin et in hodiernum diem certus ibidem locus Ovidianus locus appellatur. Colonias Poloniae primus rex Stephanus illis partibus induxit, easque commodis juxta fluvios locis disposuit. Primi colonias illas habitantium erant, quibus vita minime cara fuit, vel qui crimine aliquo perpetrato illuc sese receperant. Indeque mirum non est, Cosacorum gentem adeo in omne malum pronam et proclivem esse, cum a tali facinorosorum hominum colluvie originem ducant: imo extra admirationem est, loca illa iterum in solitudinem, id est, ad sua redire principia.

Pergendum itaque Turcis fuit per praedictos campos, in quibus summa laborandum erat aquae penuria; ideoque miles utriusque Valachiae praemittebatur, et aliquot dierum interstitio Turcarum exercitum antecedebat, cisternas et puteos effossurus. Trajectus non nisi unus superandus erat in fluvio Hippani (vulgo Buh), quem grandi et latissimo ponte straverant. Illo viarum tractu praemissi primi excubitores 19. Julii sub Czekrynum venerunt, quo Vesyrius, cum toto exercitu postero die, id est 20. ejusdem, successit. Quos duces, generales, passas secum habuerit, in separato additur cathalogo. Interjectis aliquot diebus, supervenit Kaplan Passa, quem expectans Vezyrius, cunctantius pergebat. Advenit etiam Hanus Crimensis, cum omnibus suis Scythicis legionibus, seu hordis, ut vocant.

Notandum, positionem Czekryni, imo totius regionis illius, Turcis summopere fuisse incommodam, et ad commeatus comparandos omnino sterilem et impossibilem. A duabus etenim plagis, id est, ab oriente et meridie desertis cingebantur campis: pars etiam tertia versus occidentem longa bellorum serie in cineres et favillas redacta est, et a septentrione Borysthenem habebant, et ultra illum hostilem terram: Bialogrodia et Valachia ad minimum quadraginta Germanicis milliaribus distabant. Proinde ne unum quidem frumenti granum, et nec minimam comeatus provisionem, undequaversum habere poterant, et nisi immensam comeatuum copiam habuissent (nam solarum ovium, quae post exercitum agebantur, quod fidem excedere videtur, aliquot centena millia numerabantur, ac insuper omnium immensa vis victualium), fame ipsis omnino pereundum erat. Enimvero Syrko, Cosacis Transborysthanis accinctus et stipatus, quamvis armistitium cum Turcis pactus fuisset, rupta nihilominus fide ripam Hippani tenens, pontes vi vel igne sustulerat, currus, qui ad Turcica pergebant castra, intercipiebat, et semel iterumque curribus depraedatis hostilem gentem, quae circa currus erat, fudit, adeo ut Turcae liberum a tergo passum habuerint intercepto regionum suarum omni commercio.

Dispositis interea ad Czekrynum Turcarum castris et exercitibus, Moschorum et Cosacorum exercitus adhuc ex altera Borysthenis ripa haerebant: accepta tamen de Turcis notitia, trajicere Borysthenem inceperunt et in hanc sese transferre partem, quod paucorum dierum spatio fecerunt, proviso antea omni ad trajiciendum apparatu et commoditate. Trajecto Borysthene, castra metati sunt, eaque potenti muniverunt vallo, idque ad ipsam Borysthenis ripam. Idem fecerunt Cosaci, et juxta Moschos separatis se locaverunt castris; Moschi enim etiam a Cosacorum cas tris vallo sese circumdederant, eidemque corbes humo refertas imposuerunt: utraque illorum ca-

stra in fundo oppidi Buzin steterunt, loco duobus Germanicis justis milliaribus a Czekryno distante, depresso et plano, uti circa grandiores fluvios plerumque reperitur. In exercitu Cosacorum centum millia numerabantur, quo in dies et in horas plures Cosaci confluebant. In Moschovitico ducenta millia. Solorum enim peditum, qui exoticae militiae more exercentur a Moschis, censebantur centum millia effective; quorum praecipui generales et officiales in separato ponuntur cathalogo. Illo itaque loco integras duas hebdomadas Moschi substiterant copias, quae nondum advenerant, praestolati eas praecipue, quae cum principe Grudzinensi et Casimoviensi adventabant, uti Scythae Astracanenses, Calmucenses, nec non aliarum nationum militia. Omnes itaque isti die 8. Augusti ad Moschorum castra pervenerunt, quinquaginta millia selectorum equitum numerantes. Quicquid enim inter Sibiriam (remotissima Moschoviae pars est), quidquid ultra Volgam usque ad ipsam Catajam gentium est, quarum nomina et cognomina ad pronunciandum difficillima sunt, ad hoc bellum exciti et congregati fuerunt. Indeque est, quod secure dici possit, tantam hominum multitudinem, quanta ibi ex utraque parte in aciem explicata fuerat, nunquam videri posse, nisi aliquando in valle Josaphat: nam ex tribus orbis partibus media hominum fere pars illuc convenerat. Medio fere Germanico milliari ab illo loco, in quo Moschorum et Cosacorum juxta Borysthenem castra posita erant, in collem regio illa assurgit versus Czekrynum, ad radicem vero collium locus uliginosus est, villaque olim Romanowka dicta; versus illam itaque uligenem seu paludem et villam Moschorum et Cosacorum exercitus, 10. Augusti castra moverunt, ibidem pernoctaturi. Quo cognito, Vezyrius Kaplan Passan cum aliquot aliis Passis et Hanum cum omnibus hordis Tartaricis expedivit. Caeterum Kaplan Passa cum aliqua manu exercitus Turcici et tormentis ab illa parte fluvii Tasmini, qua exercitus Moschoviticus erat, subsistebat, contingens munitione, quae aggerem terminabat. Ac propter communicationem cum Vezyrio habendam quatuor pontes supra fluvium ultra arcem extruxerat, adeoque ipsi commodissimum erat cum hoste congredi. Progressi itaque Kaplan Passa et Hanus conscendere monticulos seu colles, qui paludibus et pago olim Romanowka dicto, nunc extincto, incumbunt, in iis jacta munitione, ac tormentis campestribus 20. circiter expositis, per diem Jovis et Veneris, videlicet 11. et 12. Augusti, castra Moschovitica et Cosatica frequentibus explosionibus infestabant, via, quae ab imo sursum tendebat, suffossa. Tandem 13. Augusti Moschi et Cosaci, exercitu ad ordinem redacto, et carragine seu tractu curruum vulgo tabor disposito, praemissis eorum similibus cum promptioribus Cosacis, moverunt exercitum versus monticulos seu colles, quorum impetum non ferentes Turcae et Tartari, colles praefatos una cum munitione ac decem et aliquot deperditis tormentis deseruerunt. Sic proinde hoste ex campo fugato, Moschi eodem curruum ductu vulgo tabor eadem acie, eodem ordine progressi usque ad pagum Panasowka nominatum, quarta parte milliaris ab aggere civitatis ejusque munitione distantem, et positum sub Czekryno ad fluvium Tasminum coeno et arundine impeditum. Kaplan vero Passa cum Tartaris eo loco, ubi ante substiterat, cedere coactus, pontibus quatuor exustis, in alteram fluvii partem ad Vezyrium cum non modica confusione secessit, castraque sub arce versus meridiem collocavit. Porro obsidio arcis et civitatis Czekrynensis hisce concludebatur terminis. Vezyrius ac primum cum exercitu appulerat, mox accessibus militaribus sub ipsam admovit arcem et civitatem non absque notabili suorum clade, eorum potissimum, qui cordatiores aliis et resolutiores quasi morti dati (polonice heliari, et gallice les enfants perdus) fuerant, et numerum quatuor millium sub vexillis septemdecim compleverant. Ipsemet Vezyrius cum primoribus, tentoriis derelictis, ibidem inter accessus (vulgo approches) firma commoda, et quod caput rei est, ab omni globorum igneorum periculo secura fixerunt hospitia, opportune etiam cibum et somnium capientes: quorum exemplum totus exercitus secutus est, relictis castrorum impedimentis, foris castrensibus et vacuis papilionibus. Eorum accessus aliqui directe versus antepropugnaculum (vulgo ravellin) operis cornuti tendebant, reliqui versus civitatem cuniculos aliquot spatio quatuor hebdomadarum jam disposuerant, sed partim eos Moschi cum Cosacis surripuerunt, partim propter terram arenosam per se ruinam patiebantur, adeo ut tormentis majoribus vix uti possint, terrae motu opera eorum diruente, et plurimos obruente, inter quos notabilis cuniculorum praefectus occubuit. Cosaci non minus frequentes et numerosas faciebant e civitate excursiones optimo successu, sigillatim semel, dum cuniculus optatum peperisset effectum, in eam valli ructuram irruentes mille et ultra audaculi Turcici ita repulsi, ut pauci ex illis redierint. Vice altera quoque cuniculus satis largam fecit apertionem. Verum Turcae non absque causa nullam ausi fuere invasionem. Ejusmodi etiam excursiones frequentabant Cosaci ex munitione aggeris contra Kaplan Passam ab illa parte fluvii subsistentem, et saepius illum ex accessibus suis propellebant, spoliis haud exiguis in reditu onusti: nihilominus Turcae progrediebantur, novosque subfodiebant cuniculos, medietatem civitatis jam globis igneis exusserant, ad finem ante propugnaculum operis cornuti sese collocaverant, adeoque civitatem et arcem undique constringebant. Verum sub appulsum exercitus Moschovitici et Cosacici, propulsis Kaplan Passa et Hano, magna in exercitu oborta consternatio. Passim fugam apparabant, alii res suas convasabant, alii de salute, omnes de successu totaliter desperabant. Unde Vezyrius subito imperabat cunctos perquirere et comprehendere: ex quibus ultra decem et aliquot colonellos ac centuriones capite plecti jussit. Et sic coeptum sedavit tumultum, insuper vexillum Machometi is toti praesentavit exercitui, asserens verum Machometis asseclam debere ad hoc vexillum morti sese consecrare. Thesaurum quo-

que, qui in bello semper circumfertur, dedit in distributionem, et eodem die 20,000 hominum exercitum ex liberioribus in foris castrensibus (vulgo bazar) collegit in locum occisorum, infirmorum et deperditorum. Facta hac collectione, et aliis poena, aliis reali contentatione ac promissis animum erigendo, omnibus autem honorem et fidem principi suo debitam ob oculos statuendo, totam noctem insumpserunt, summe praeparati, et effectum tam magnae Moschorum et Cosacorum intentionis, quam verebantur, praestolantes, in ea positi opinione, prout res exigebat, quod Moschi et Cosaci illa nocte peditatum suum integrum in arcem et civitatem essent introducturi, et primo diluculo contra Turcarum accessus et castra erupturi: sed Moschi et Cosaci nihil horum meditantes, totam noctem circumvallationi suae impenderunt. Quo postridie viso, Turcae infallibilem spem loci occupandi conceperunt. Igitur in hoc situ Moschi et Cosaci permansere, trans civitatem et fluvium castra Turcica duntaxat respicientes; Turcae autem uno alterove die post adventum eorum Moschum arcis gubernatorem, virum expertum et resolutum, globo igneo (vulgo granat) trucidarunt. Eadem sors uni ex directoribus civitatis Cosaco accidit. Interea praesidium Cosaticum civitatis continuis laboribus et excursionibus labefactatum miserat ad ducem exercitus Moschovitici, quatenus vel eos abduceret, vel eorum labores et cicatrices in obsequio magni ducis perpessas premiaret: sed ductor praefatus pessimo consilio praesidiarios hosce bene exercitos, quorum resolutionem vel ipse hostis probabat et admirabatur, loco abduxit. Quod ipsum mox Turcae agnoverunt, videlicet novum hoc praesidium, licet recens et pari numero, non ita fuisse resolutum, prout aliud ad decertandum de palmo terrae, et ad eruptiones generose obeundas. Hac itaque methodo exercitus Moschorum et Cosacorum ad ripam fluvii Tasmini positus, quadrante milliaris ab aggere urbis remotus, et continua cum civitate et arce, cum praedicto aggere et ponte libere ab omni impedimento gaudens communicatione, octo dierum intervallum, ab una dominica ad aliam absumpsit. Unam duntaxat heroicam actionem pars resolutiorum Cosacorum insolite peregerat. Mille namque circiter et quingenti eorum, spoliantes se vestibus, veluti balneaturi in flumine, solis sclopetis et frameis muniti, per paludinosa et arundine obsita loca ipsumque fluvium in partes Turcicas processere, ubi ex inopinato a tergo castra eorum invasere, spoliisque plurimis abreptis ac vestibus eorum induti absque ullo damno regressi sunt. Turcae interim quatuor adhuc cuniculos sub urbe fixerant, in praesentia hostis multum cum operibus suis festinantes, e quorum tribus Cosaci pulverem pyrium suffurati sunt, ideoque unus duntaxat restabat cuniculus: dum Turcae 20. Augusti sub diluculum, conspicientes Cosacorum primo in parvo numero, postea ampliori per aggerem progressum, judicantes, nihil hic contra ipsos tentaminis subesse, siquidem ab illa parte nemo Turcarum aderat, conjectaverunt aliquem panicum terrorem iis incussum, ac ideo ex omnibus tormentis globos igneos in civitatem evomuerunt, ac unum restantem cuniculum incenderunt, ex optato effectu: quandoquidem et residua pars civitatis flagrare coepit, et cuniculus ingentem causavit rupturam, per quam Turcae confestim irruerunt; Cosaci vero ob angustiam aggeris et pontis pressi, in fluvium praecipites se dedere, quorum duo millia submersa. Moschis et Cosacis de longe e castris tantummodo prospectantibus, nec contra sese moventibus, praeterquam quod ex arce aliqua vexilla peditatus Moschovitici egressa fuere in succursum, sed a Turcis fortiter ad arcem rejecta. Totaliter igitur civitate exusta et submersa, tanto potentius Turcae arcem undique aggredi inchoarunt. E qua 21. Augusti uti pridie Cosaci ex urbe sensim abscedere coeperunt; sed meliori ordine, quibus etiam ab exercitu Moschovitico et carragine Cosatica decem millia obviam processere; illos tamen Turcae invaserunt, nec paucos ex iis ceciderunt, aliquot centenis flumine absumptis. Armamentarium porro sub egressu Moschi in arce succenderant, unde maximus fragor et terrae tremitus obortus. Aderat ibidem immensa copia provisionis militaris, quae integre una cum tormentis cessit Turcis; ita ut ad solum plumbum vehendum, uti oculati testes retulerunt, 100. currus majores minime suffecissent. Ita demum concidit Czekrynum, et ad sua rediit principia, siquidem ea omnia loca rursus in desertos convertentur campos, Turcis non volentibus illa reparare, quin satis minimas murorum partes diruere imperantibus. Hic quisque perpendat id Czekryno perditionem attulisse, quod saluti esse debuerat. O quam vanae et fallaces sunt hominum spes! Si ille exercituum succursus remansisset, Czekrynum usque ad ipsam hyemem in sua defensione perseverasset. Exercitus Moschorum et Cosacorum noctu retrocessit versus Boristhenem, ad sua valla sub Buzynum, in quibus decem millia hominum reliquerat. Quo animadverso, Turcae e vestigio Kaplan Passam et Hanum iterato expedivere, qui alacriter et resolute ipsos aggressi, uti patet ex damno a Turcis et Tartaris perpesso, aliquot Passis vulneratis, ipso Kaplan Passa saucio, sed absque gravi noxa. Quantum vero cladis perpessi fuerint Moschi et Cosaci, non liquet ea de causa, quod nuntii relationis in castris Turcicis tantum haeserint. Die postera ipsemet Vezyrius illos insecutus, relictis castris et majoribus tormentis in eodemque quo ante loco sub Czekryno substitit, in iisdem collibus seu monticulis, e quibus Kaplan Passa ante decendium tormentis in eos detonuerat, et ubi decem et aliquot eorum amiserat. Hucusque processit relatio eorum, qui omnium harum transactionum oculati fuere testes, hoc addito, quod Kosaci post Czekrynum occupatum Cerhasy et Kaniovia recederent, ac trans Boristhenem fuga sibi consulerent.

Moschovitae Principaliores.

Gregorius Romadanowski baro et palatinus, ac dux generalis exercituum,

Petrus Dimitrowicz baro ex Kariotio palatinus,
Mich. Romadanowski baro, filius ducis generalis,
Benedictus Andreiowicz ex Meiis generalis raitarorum,
Matthias Alexiowicz Szepelow gen. draganorum,
Matthias Osypowicz Krawko generalis artileriae,
Constantius Baro generalis major.

PRAECIPUI EXERCITUS COSATICI.

Samuelowicz dux exercitus, cum toto exercitu et colonellis exercitus Zaporoviensis, qui numeratur Nro. 100,000.

Exercitus autem Moschovitici cum Romadanowski, computatis omnibus superius nominatis, Numero 200,000.

Ultra hos in subsidium venerunt ad eundem exercitum Moschoviticum
Carewicz Grudzinski Nro. 30,000.
Dolhoruki . . . .
Chowanski juvenis cum eisdem Nro. 30,000.

SCYTHAE.

Dux eorum Musalla Karpulat.
Tartari Calmucenses,
Tartari Kazanenses,
Tartari Astrahanenses,
Tartari Alaterenses,
Tartari Bukszynenses,
Tartari Moschovitici,
Tartari Nahajenses,
Tartari Dziaman Sahaydenses,
Omnes in genere Tartari Nro. 20,000.

Qui autem in praesidio Czekrynensi erant in arce et civitate:
In arce ipsorum Moschovitarum Nro. 10,000.
Commendans Iwan Iwanowicz Okulicz baro Rysoviensis et palatinus.
In civitate vero ipsorum per se Cosacorum Numero 20,000.
Commendans Paulus Zywotowski judex Hadziacensis. Collega ipsius Hrycko Korowczenko.
Czerkasys vero in vicinia Cosacorum fuerunt Nro. 10,000.
Kanioviae Nro. 4000.
Moschorum vero Nro. 2000.
Korsuny Cosacorum Nro. 2000; Moschorum vero Nro. 600.

CATHALOGUS OMNIUM PRAECIPUORUM DUCUM ET PASSARUM, QUI AD CZEKRYNUM FUERUNT.

Wesyrius magnus,
Ahmet passa ex Anatholia,
Ahmet passa ex Ivasia,
Ali passa ex Carmania,
Ismael passa,
Seydi Ohlu passa ex Tekeismeteria,
Emir passa ex Narosia,
Jeturusan passa ex Echenitu,
Caramehmet passa ex Alepo,
Hafis passa ex Bulesia,
Halil passa ex Rumelia,
Kiorusaim passa ex Sylistria,
Ahmet passa ex Nicozcolia,
Deli passa ex Herseconia,
Hafis passa Salonicensis.
Wesyrius minor,
Teftendar Mehmet passa ex Bosnia.
Sub ipsius ductu venerant passae
Ciakul passa,
Bozuk passa,
Giuhmet passa,
Alay passa,
Mustafa passa,
Cafis Ahmet passa,
Capitanei sive bei sub hujus ductu erant
Nide bey,
Bosna bey,
Myssyr bey,
Ex aliis vero provinciis
Elisangiak bey ex Asya,
Sangiak bey ex Rumelia,
Vesyrius tertius
Kaplan passa Dierberk.
Sub ejus regimine sunt tantum duo bey, quibus ipse solvit.
Vexilla equitum in hoc exercitu numerantur 7685.
Janiczarorum vero vexilla Nro. 80.
Sergiengistarum vexilla Nro 17.
Semenorum equitum Nro. 10,000.
Qui vero penes ipsum imperatorem remanserunt:
Kaymakan,
Wezyrius Maschyb bassa,
Wezyrius Nisandzi bassa,
Nominati bassa Nro. 40.
Juvenes Nro. 180
Szpahy Nro. 600.
Janiczari Nro. 400.
Bassae vero qui huic non adfuerunt expeditioni, sed parati cum exercitibus suis manserunt in regionibus suis
Babiloniae, Ninivae, Szachariae, Cairi.
Hebraei vero ex Siria, Chaldaea et Judaea pro eodem bello expediverunt exercitum Nro. 2000.

CXXXVI.

Le grand-duc de Moscovie envoie ses ambassadeurs au roi de Pologne pour la ratification du traité du 17 Août 1678.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

MOSCUAE, 19. Septembris 1678.

Dei in Trinitate amator, nos magnus hospodar, imperator et princeps Theodorus Alexiowicz, parvae, magnae et totius albae Russiae possessor absolutus, et multarum provinciarum, terrarum proximarum, et remotarum, et Severiae pater et haeres, et successor,

et hospodar, et benefactor, Serenissimo fratri nostro et magno hospodaro Joanni Tertio Dei gratia regi Poloniae, magno duci Lithuaniae, Russiae, et caeterorum, fraternam salutationem. In praeterito 7186 anno, die vero octava Augusti in nostro magni imperii Caesarei consilio ad vos fratrem nostrum, sui dominii regem, cum vestris S. R. M. magnis et potentibus legatis, cum illmo principe Michaele in Klewan Czartoryski, palatino Volhiniae, Casimiro Joanne Sapieha, palatino Polociae, Volpiensi et Borysoviensi capitaneo, nobili Hieronimo Komar, judice terrestri Orsanensi, scriptum est. Qui habentes a vestra S. R. M. fideliter sibi commissum scriptum et literas, et ab utrisque reipublicae Polonae et magni ducatus Lithuaniae tam spiritualibus, quam saecularibus statibus plenariam potestatem, cum fuissent apud nos magnum hospodarum et Caesarem imperii Moschovitici, cum nostris Caesarei imperii proximioribus et vicinioribus senatoribus, bojaris et potentatibus, cum vicino magnate alias bojarzyno, locumtenente Nowhorodensi principe Melchiore, alias Nikita, Iwanowicz Odojewski, vicino bojarzyno et locumtenente, seu presidente Astrahaniae principe, Jakow, Nikiticzo Odojewski bojarzyno et principe Obdoriensi, Laurentio alias Vasilio Siemienowicz, praeside Volhyniae, locumtenente Czeboksarsiensi, Iwano Afasanowicz Prontisczczowicz, magnis satrapis, vulgo diakom, et Vasilio Bobinino Jemieliano in confiniis regni manente; qui a Caesarea nostra maj. et a nobis erant suscepti et expediti, et fecerunt colloquium, pactum et constitutionem de praecedentibus annis, et subsequentibus, et quod nos magnus Caesar totumque imperium nostrum istud pactum, punctum, statuitionem (moschovitice dohowor) coram sacro Evangelio, jurato in supranominata V. R. M. scriptura, seu propositione, consilio et in praesentibus consiliis vestri regni et reipublicae, et in magnorum legatorum praesentia foedera inivimus, et obligationem scripto datam fecimus et confirmavimus: ideo in iisdemmet scripturis ad nostram compromissionem adjecimus, ut similiter vestra S. R. M. in praesentia nostrorum legatorum ad se a nobis deputatorum, totaque respublica Poloniae faciat coram sacro Evangelio in hoc nostro confirmato scripto, et tacto pectore corroboret, petimus et exposcimus. Quia vero solitus mos est, ut ante magnos legatos praecursores praecedant, ideo nos huic satisfaciendo mori, ex nostro imperio ad vestram S. R. M. totamque rempublicam delegamus cum scripturis nostris legatos, vicinum bojarzynum Szusdalski, Iwanum Wasilewicz Butarlinum Okolniczy, et locumtenentem Kartholsiensem, Iwanum Iwanowicz Czaadojovum Dumnoko Dziaka, Lukiana Holosowa et Dziak Siemion Protopopow, qui ut cito remittantur et expediantur, instamus. Dignum quoque esset, ut S. R. majestas nostros legatos confinio regni intrantes honorifice suscipere demandet, currus et alimoniam omnem subministret, debitaque veneratione prosequatur juxta antiquum morem, et juxta superius nominatum foedus in nostro scripto Caesareo confirmatum, quorum puncta ut exaudiat, ad effectum deducat, et coram sacro Evangelio tacto pectore juret, nobisque legatos nostros sine mora expediat, et cum hac nostra scriptura nunciando de adventu nostrorum legatorum misimus ex nostro imperio ad serenmam fraternitatem praecursorem Podiaczy Kurma Hiefimonow, quem ut S. R. M. suo aspectu frui dignetur, et literas ad se directas a nobis suscipere velit, eumdemque cum aliqua declaratione sine mora ad nos redire faciat, petimus. Demum nos magnus hospodar ad solitam nostram salutationem regiae majestati vestrae factam, salutem a Deo precamur, et diuturnum regni gubernium.

Datum ex aula nostra Caesarea in Czarstwujuszczyn Horod Moscoviae anno a creatione mundi 7186. die 19. mensis Septembris.

CXXXVII.

Mgr. Martelli informe le Pape de ses démarches auprès du roi et de la république de Pologne, afin de leur persuader de rompre la paix avec les Turcs et d'entrer en alliance avec les Moschovites. Circulaire du même à ce sujet adressé aux évêques.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

All'Illmo e Revmo Card. Cybo.

Jaroslavia, 21. Settemb. 1678.

Il rè ha già segnate le lettere universali colla intimazione della dieta generale in Grodna per il giorno 15 di Decembre prossimo, et ha assegnato il giorno 3 di Novembre per le dietine dei palatinati, che secondo il solito si fanno sei settimane avanti la generale. Ne partecipo reverentemente l'avviso all'E. vostra affinchè possa restar servita di farmi pervenire in tempo debito il nuovo breve di nostro Signore per la maestà del rè, da presentarsi in dieta insieme co' gl' altri due, che ritengo per gl'ordini senatorio e equestre, come anche gl'altri brevi che mancano per alcuni offiziali principali, dei quali trasmessi la nota a V. E. la settimana passata. Frattanto io scriverò alle dietine, esortandole et animandole secondo il tenore de brevi di nostro Signore, a risolversi e prepararsi alla guerra contro il Turco, per sottrarre il regno dell'imminente et inevitabile pericolo che gli sovrasta dalla dura pace firmata ultimamente in Constantinopoli. Il signor duca Radzivil vice-canceliere del gran ducato di Lituania, che doppo di me è stato alla corte in questi ultimi giorni, essendo tornato a certo suo luogho in queste vicinanze, mi disse hier l'altro, che il rè ha già spedito un'espresso in Moschovia, secondo che io havevo insinuato alla maestà sua nell'ultima audienza, che mi diede, per

animare quel granduca doppo la caduta di Czechrin ad unirsi sinceramente colla Polonia, rimostrando che la disunione è stata causa fin' hora delle perdite communi: et il medesimo signor duca m' ha detto, che egli come vice-cancelliere ha fatte le lettere, cioè una del rè medesimo al granduca, a cui da parte che la dieta resta intimata per il giorno 15 di Decembre, ad effetto che possa mandar quà li suoi ambasciatori per la confermazione de' patti Andrusoviensi, e per la prorogazione dell' armistizio; un'altra lettera agl' ambasciatori Polacchi con una piena instruzione delle ragioni, che devono addurre per disuadere al granduca medesimo la pace col Turco, e per indurlo alla congiunzione dell' armi con questa republica; e se per avventura gl' ambasciatori sudetti fussero già partiti di Moscovia di ritorno in Polonia, ci dà loro ordine che rispedischino indietro a Mosca il segretario della loro ambascieria per fare li sudetti offizii. Io mi porterò alla corte verso il fine di questa settimana per sentirne la confermazione da sua maestà; ma intanto come V. E. potrà vedere dagl' annessi fogli d' avviso s'evacuano le quattro piazze cedute a' Turchi ne' trattati di pace, doppo essersi differita tale evacuazione sino a vedere che esito havesse l'impresa di Czechrin, che è riescita così infelicemente per la christianità. Et all' E. V. profondamente mi inchino

Jaroslavia 21 Settembre 1678.

Di Vostra Eminenza

Humilmo devotmo et osseqmo

F. Arcivescovo di Corinto.

Jaroslaviae, 23. Septemb. 1678.

Illme et Revme Dne Prone Obsme.

Et eximia charitas, qua Dominatio V. Illma tam anxie curat communem patrae salutem, et ipsum pastorale munus, ad quod tot praeviis meritis est erecta, eandem plane vocant in partem sollicitudinis, quae Sanctissimus Dominus noster pro asserenda incolumitate, imminentique periculo avertendo assidue urget. Cum enim Sanctitas sua erga inclytam hanc nationem indesinentia amoris argumenta quocumque tempore cumulaverit, nunc in supremo apostolico apice ipsam respicit tanquam sanctae fidei propugnaculum, christiani orbis munimentum, barbaricae feritatis aggerem, hisque nominibus paterne ac unice diligit. Facile inde Dominatio V. Illma perspiciet, quale vulnus animo Beatitudinis suae sit inflictum, audito nuncio pacis cum Turca initae, quodque hic solita fraude notas extorserit conditiones, per quas arbitrio deinde suo quicquid est reliquum valeat promptius opprimere. Ingens tantae curae solatium offert fiducia, quam Sanctissimus Dnus noster de Polonica generositate conceptam nunquam deponet, quaeque nec dubitare patitur, quin summo imminenti malo summa pariter fortitudine sit obviam eundum. Nullo enim adverso fato, nulla tot insimul ingruentium hostium colluvie, nulla temporum calamitate gens subjici ac subigi unquam valens, detrectabit semper ac respuet, quas hostis jactat dixisse leges, eumque recentia Polonicae virtutis exempla cum gravi jactura sua adhuc trepide formidantem, auspice justarum ultionum Deo, violatae toties fidei paenas dare compellet. Dum ergo in proximis comitiis animi ac studia ad publicam salutem tutelamque coalitura evocantur, confidit Sanctitas sua de iisdem adeo sollicita, eam ineundam deliberationem, quae discrimini avertendo, patriae servandae, gloriaeque asserendae consonet, idque nunc alacrius, quo sub triumphali serenissimi regis clypeo securitas reipublicae auspicatissime protegitur, et christianorum principum jamjam pacandorum vires in auxilium submittere sategit indefessum Beatitudinis suae studium. Paterna haec consilia amantissimo animo agitata, ac universis ordinibus proponenda, ut ad obfirmandos parandosque in comitiolis animos praemittantur, mihi est injunctum, quod adjectis praestiti literis. Ratus sum autem easdem Illmae D. vestrae transmittendas, non solum, ut ipsas reddi ac legi curet in comitiolis in sua diaecesi ante comitia celebrandis (quod instanter rogo); sed et magis, ut pastorali zelo, ac senatoria dignitate virtutum omnium numeris auctissima, suam pontificiis monitis auctoritatem sedulitatemque cumulet in sancto ac saluberrimo consilio promovendo, commendatura Beatitudinis suae perspectam religionem ac prudentiam suam, quarum nobilius, praestantius utiliusve specimen vix unquam poterit exhibere. Meam etiam privatis titulis semper obsequentem observantiam ratam facio, dum Dom. V. Illmae manus reverenter exosculor.

Jaroslaviae 23 Septembris 1678.

Illmae. et Revmae. Dominationis Vestrae

Paratissimus et addictmus servus

F. Archiepiscopus Corinthi
Nuntius Apostolicus.

CXXXVIII.

Innocent XI. exhorte les sénateurs de Pologne à remettre à la prochaine diète la ratification de la paix de Zurawno et à continuer la guerre contre les Turcs.

(Ep. Innocentii PP. XI. vol. 3. f. 149.)

Dilecto filio nobili viro Benedicto Sapieha magno Lithuaniae Thesaurario.

Romae, 24. Septemb. 1678.

Innocentius PP. XI.

Dilecte fili nobilis vir, salutem etc. Inita per Polonos legatos cum Turca pax ea religioni regnoque isti praeclarissimo damna et incommoda inferet, ut quisquis utriusque incolumitatem cordi habet, omni ope ac studio curare debeat, ne illa in proximis comitiis ullo pacto admittatur, et si autem

perspecta pietas zelusque Nobilitatis tuae facile nobis persuadent, nemini te concessurum in praestanda fidei patriaeque tanto in discrimine positis opera tua, per literas nihilominus, perque venerabilis fratris Francisci archiepiscopi Corinthi vivam vocem vehementius in id ipsum incendere voluimus, quo de nobis etiam benemeriturum intelligas, qui libenter occasiones, quae se dederint, amplectemur voluntatem erga te nostram declarandi Nobilitati tuae, cui apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 24. Septembris 1678. Pontificatus nostri anno tertio.

Eod. modo reliquis senatoribus regni Poloniae.

Dilecto filio nobili viro N. N. magno regni Poloniae Cancellario.

Romae, 24. Septemb. 1678.

Innocentius PP. XI.

Dilecte fili nobilis vir, salutem etc. Solemne est viris fortibus fidei patriaeque incolumitati vitam ipsam posthabere, idque praesertim Poloni facere consuevistis, qui ad utramque strenue propugnandam invicta toties immanissimis christiani nominis hostibus pectora objecistis. Quia vero paterna charitas, qua nationem inclytam vestram prosequimur, solicitos nos majorem in modum habet, ne a parta vobis tot rebus praeclare gestis gloria in praesens decidatis admittendo pacem, quam per legatos vestros initam cum Turca fuisse accepimus, venerabili fratri Francisco archiepiscopo Corinthi injunximus, ut tota animi contentione in proximis regni comitiis ab ea rata habenda ordines istos avocare, vestraeque dignitati consulere curet. Ut autem rem tanti momenti facilius assequi valeat, perspectae virtuti atque authoritati Nobilitatis tuae jussu nostro plurimum tribuet, qui minime dubitantes, quin pro pietate zeloque singulari tuo egregiae, quam de te gerimus, opinioni omni ex parte sis responsurus, tibi, dilecte fili nobilis vir, apostolicam benedictionem benevolentiae nostrae pignus peramanter impertimur. Datum ut supra.

CXXXIX.

Même exhortation faite par le Pape à J. Sobieski.

(Ep. Innocentii PP. XI. vol. 3. f. 159.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 29. Octob. 1678.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Etsi Brevi vigesima octava Maji dato Majestatem tuam vehementer hortati sumus ad respuendam pacem, quam per Polonos legatos initam cum Turca fuisse incredibili cum doloris sensu acceperamus, ob oculos tibi positis incommodis ac periculis, quae non solum in ipsum Poloniae regnum, sed in universam quoque christianam rempublicam exinde proficisci possent; instantibus nihilominus comitiis, in quibus de negotio tanti momenti deliberandum erit, muneris esse nostri duximus perspectae fortitudini et eximiae pietati tuae novos in idipsum stimulos admovere, teque ad consueta magni religiosique animi documenta tam praeclara occasione, ac tam necessario tempore edenda iterum excitare. Et quidem strenuis consiliis favere in praesens videtur status rei christianae; cum enim compositis inter utrumque regem dissidiis, finis imponi jam coeperit diuturnis calamitatibus, quibus christianus orbis miserrime conflictabatur, sperandumque merito sit, fore, ut quae supersunt belli incendia, propediem restinguantur, validas tibi ad communem hostem retundendum suppetias a christianis principibus polliceri facile potes, cum praesertim prosperi Turcarum adversus Moschos successus de publicae salutis discrimine omnes admoneant, nosque pro solicitudine, quam de ejusdem christiani orbis incolumitate, quae cum vestra quam maxime conjuncta colligataque est, gerere debemus, in promovenda causa tantopere salutari tota animi contentione omnique officio constanter adlaboraturi, nullaque ex parte defuturi simus paternae charitati, qua te inclytumque regnum istud prosequuti semper sumus. Interim non omisimus regni ipsius ordines per literas, perque nuntii nostri vivam vocem inflammare ad patriae et communis securitatis defensionem capessendam, in quo eos memores fore confidimus avitae suaeque virtutis, et quam invicti regis auspicio gesturi rem sint. Caetera ab eodem nuntio nostro fuse cognoscet Majestas tua, cui apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 29. Octobris 1678. Anno tertio.

CXL.

Mgr. Martelli informe le Pape des avantages obtenus par le prince Czartoryski pendant son ambassade à Moscou en faveur des catholiques de cet empire.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

All' Eñio e Revño Sig. Card. Cybo.

Lublino, 21 Novembre 1678.

Sono più giorni che s'aspettava in questa città il signore principe Czartorizki palatino di Volynia, che è stato ambasciatore in Moscovia, col quale io desideravo l'occasione d'abboccarmi, per poter reca-

re a nostro Signore qualche notizia intorno al particolare dell'introduzione della religione cattolica in quelle parti, e reassunzione del commercio tra cotesta corte e quel granduca. Arrivò qui sua eccellenza nel principio della settimana decorsa da Czestokowia, dove è stata per sua devozione a visitare quella santa imagine doppo il suo ritorno dall' ambascieria. Si compiacque d'essere subito a visitarmi, e mi disse in primo luogo, che quel granduca è molto inclinato verso la nazione Polacca, e che desidera grandemente di fare con essa la congiunzione dell'armi contro i Turchi, e che se questa republica vorrà applicare di proposito a tal unione, non mancheranno i modi d'assicurarsi vicendevolmente l'uno dell'altro, e che egli nella prossima dieta li proporrà. Per quel che concerne il commercio con cotesta corte, mi confermò ciò che m'haveva scritto della repugnanza, che havevano incontrato nelle loro proposizioni, e domandandone io la cagione, mi soggiunse che era grandemente dispiaciuto a' Moscoviti, che fusse stato negato al loro granduca il titolo di Czar, quando ultimamente mandorno il loro ablegato a Roma, e che havevano risposto, che all'hora volontieri haverebbero introdotto il sudetto commercio, se non fusse stata data tal negativa: e che essi signori ambasciatori non havevano potuto trovar apertura nel modo da poter maggiormente insistere sopra questo punto; non dimeno quando saranno quà gl' ambasciatori che s'aspettano da Moscovia, se si stabilirà con loro la congiunzione dell'armi, non doversi disperare che possa anco riuscire l'accordare il sudetto commercio: che in tanto ne' loro trattati con l'ajuto di Dio havevano ottenuto un gran punto, mentre i Moscoviti sono condescesi a promettere, che permetteranno ai cattolici tanto del rito Greco quanto del rito Romano, anche nell' istessa città di Moscua, l' esercizio della nostra santa religione nelle case private; e se bene all'incontro da questa parte s' è permesso ai Moscoviti l' esercizio del loro rito in Polonia, non s'è loro conceduta cos'alcuna di nuovo, perchè in questo regno si permettono liberamente ai Greci scismatici le chiese et i monasteri. L'istesso signor palatino stima, che mandandosi hora in Moscua in vigore di questi ultimi trattati due o tre sacerdoti dotti e prudenti, per stare appresso alcuni di quelli mercanti cattolici, potrebbero questi far gran frutto, procedendo destramente e con la circonspezione, con la quale bisogna trattare et insinuarsi con quella gente sospettosa; ma che però vede volontieri i forestieri: e m'ha promesso di farmi havere in scritto alcune osservazioni insieme col suo parere, come io lo pregai, intorno a tal materia, e se me le darà come spero, le comunicherò appresso all' E. V. Questo è un cavaliere già provetto d'età non solo prudente, ma anche molto pio e molto zelante per la religione, e mostra gran premura, che nella prossima dieta siano ratificati i trattati fatti nella sua ambascieria: perchè come egli dice, la lega con i Moscoviti non solo è necessaria presentemente per salvare la Polonia dal pericolo, che le sovrasta doppo la pace fatta con i Turchi, ma può essere anco molto utile, se si stringesse la corrispondenza tra queste due nazioni, per introdurre in Moscovia la vera fede, hor che si vede in quel gran duca un'ottima disposizione verso i Polacchi. Io mi sono rallegrato con ogni più viva espressione con sua eccellenza dei trattati conclusi così felicemente in servizio della patria e della christianità, e che ne havrà gran merito appresso Dio, oltre la gloria che gliene resulta appresso il mondo. L'ho pregato di voler cooperare col suo consiglio e con la sua autorità nella prossima dieta, acciochè siano ratificati, assicurandolo che ciò sarà gratissimo a nostro Signore, come son certo che la Santità sua havrà sentito con somma consolazione e con la dovuta retribuzione di lode, quanto sua eccellenza e il signore palatino di Polocko suo collega havevano così bene operato in Moscovia. Se parerà a sua Beatitudine a fare qualche dimostrazione del suo benigno aggradimento verso questi due signori ambasciatori, almeno con qualche lettera ostensibile, io crederei che ciò potesse esser molto opportuno, massime nella congiuntura della dieta, per accreditar maggiormente coll'aprovazione pontificia i loro trattati, che dovranno ratificarsi, se Dio disporrà gl'animi di questa republica ad abbracciare i buoni consigli. Et all'E. V. profondamente m'inchino.

Lublino 21 Novembre 1678.

Di Vostra Eminenza

Humõ devmõ obligmõ servitore

F. Arcivescovo di Corinto.

CXLI.

Résultat des conférences entre les commissaires moscovites et polonais au sujet de la guerre ottomanne. Discours du roi dans la diète au sujet de cette guerre et de l'alliance avec la Moscovie.

(Nunziatura di Polonia vol. 97.)

Puncta conferentiarum, quae inter commissarios Polonicos et Moscoviticos pertractata sunt, die sabbati 18. Februarii 1679.

1) Post exhibitionem plenipotentiarum requisitum per commissarios Polonicos, ut a Moschis pro securitate et certa observatione Tractatuum cautio seu garantia praestetur.

Responsio Moschorum. Principem suum suamque nationem tantum fidei mereri, ut etiam citra hujusmodi assecurationem tractatus confici et conjunctio iniri possit: in quo puncto tamen singularem per mutuas et reciprocas cautiones non fore difficultatem, cum Czarus si connubio junctus esset, etiam filium, si quem haberet, pignoris loco daret.

2) Desideratum a Moschis, ut de ablatis saltem palatinatum Kioviensem cum Severia restituant.

Responsio Moschorum. Hanc praetensionem non

esse praticabilem, quae etsi aequissima esset, nihilominus hoc tempore non praestanda, cum Cosaci ad Kioviam se se reflectentes, ubi illorum devotiones extant, et eam in manibus Polonorum detineri recusantes, novos sint inituri tumultus, et vel ipsi Chmielniczenko consequenter protectioni Turcicae accessuri.

3) Desideratum a Moschis, ut 60. millia vel saltem 50. millia militum castris Polonicis jungant, eaque sustentent.

Responsio Moschorum. Praetensionem hanc moderari debere, adeoque nomine Czari sui offerre quindecim millia, utpote 10. peditum et 5. equitum cum tormentis, omnique belli apparatu et propria per continuum tempus sustentatione, ita ut non nisi pro parata pecunia iis necessaria comparari liceat.

4) Ut 6. milliones in parata pecunia pro reassumendo bello a Moschis annuatim dentur.

Responsio Moschorum. Pecuniam a Czaro suo sperari vix posse, cum ex intuitu prolongati armistitii duo milliones enumerati, tumultus in Moschovia inchoari ceperint, conquerente militia, extra regnum dari pecunias, non-soluto prorsus proprio milite, et propterea hactenus de conjunctione armorum, non nummorum tractatum fuisse, neque se conjunctionem hanc emere velle: cum quisque per se principalis in hoc bello esse debeat, nec in gratiam alterius vel subsidiario modo, sed in propria causa et ad recuperanda ablata suscipiat.

Sermo suae regiae majestatis in senatu habitus die 17. Februar. anno 1679. in latinum versus.

Bellum Turcicum quam semper fuerit pro sancta fide, pro republica christiana justum, sanctum et gloriosum, vel inde pateat, quod anteactis saeculis illud potentissimi ultronea magnanimitate susceperint reges, tot illustres principes pia generositate provincias et patrimonia sua, vitam et sanguinem eidem litare consueverint. Nobis vero ultra memoratos gloriae, honoris et pietatis titulos, quibus omnis in Turcas nitet expeditio, ipsa hujus regni securitas, tam gravis et periculosa vicinitas, tum conjungendorum cum Moschis armorum a saeculo exoptata, et futuris optanda temporibus occasio tantopere tam pii sacrique belli commendat susceptionem; maxime vero cum tota Ukraina, exceptis aliquot munitionibus Tartaris, incolenda relinquetur: unde toties formidanda, toties inopinata ex contiguitate regionis regno nostro penitus desolando, tandem occupando orietur tempestas, quae seu dies extremi judicii bibentibus et ludentibus est superventura, quod ne fiat, quis potius honestum bellum ejusmodi paci praeferendum non censebit?

Non video, nisi tres considerationes, quae tam sacro non arrident proposito: publica regni hujus, quod triginta per annos tot exhausere bella, egestas, fluxa plerumque in Moschis fides, et exitiale hoc, quod christianorum regna hactenus corripuerat, necdum in toto restinctum incendium. At etiam his conditionibus quodammodo non attentis, praestat, etiam non omnimode instructis nobis, tam favorabili incumbere occasioni, Moschisque socialia arma jungere. Qui, ut audio, male persuasi, se palustribus locis coeloque rigidiore sat a natura contra Turcarum potentiam munitos, ideoque quo minus periculi sibi a Turcis imminere autumant, eo segnius de hac nobiscum agunt societate. Vellem ipsis aperiri ea, quae non vident discrimina. Certum est, post secundam adhuc Tartarorum in Ukrainam Transborystenalem irruptionem securitati suae consulturos Cosacos, Turcicoque sese subdituros imperio. Ita Cosaci Tartaris juncti, quantum sint contra Moschum ausuri ex una parte, nemo est, qui non intelligat; ex alia parte facilis ab hoc exemplo in illis nationibus, quas citra Tanaim et Volgam possidet Moschus, ad rebellionem relapsus; praesertim vero cum eae nationes, quae Casanensia, Astracanensia regna, et his vicinis incolunt usque ad mare Caspium provincias, Mahometanam profiteantur religionem, quae populares suos ad Ottomanica (ut jam recentiora testantur exempla) alliciet imperia. Fomentantibus idipsum Turcis in tantum, ut intra breve temporis spatium, tam vastum diversas in partes distrahi valeat imperium. At cum praesentis consilii hic tantummodo scopus est, ut ultimarie declaremus, quae et quanta a Moschorum duce pro concludenda hac armorum societate requiramus, opus est, ut in hoc instanti domini belli duces nostri connotent ea, sine quibus haec conjunctio esse nequeat; hoc tamen praecauto, ne ab amicis plura petamus, quam aut necessitas nostra exigit, aut vires illorum ferant.

CXLII.

Mgr. Martelli informe le Pape du résultat de ces conférences.

(Nunziatura di Polonia vol. 97.)

All' Emõ Sig. Card. Cybo.

Grodna, 20 Febraro 1679.

Venerdì sera nella conferenza co' Moscoviti fù incominciato a trattare delle condizioni intorno alla congiunzione dell' armi contro il Turco, et il giorno appresso si publicò che per colpa de Moshoviti medesimi non sarebbe succeduta tal lega, perchè questi non volevano concedere se non quindici mila fanti, con alcune riserve impraticabili, che non fussero esposte ai maggiori pericoli, nè all' attacco di una piazza; dove che per parte di questa republica si richiedeva non solo maggior numero di soldati, danaro, sicurezza per mantenimento del trattato, e che i Moschoviti dovessero ancora attaccare i Tartari: le quali condizioni però fin qui non si sono potute sapere più precisamente, ma è vero che si ruppe la conferenza con proteste degli uni contro gli

altri, e fin hora non si sono poi più congregati. Io in questi tre giorni ho trattato col signor ambasciatore, et e col signor residente Cesareo, che si sono compiaciuti d'essere a trovarmi, mentre sono obligato a stare in letto, e vorrei che per mezzo degli uffizii de sudetti ministri Cesarei si potessero reassumere i trattati con li Moscoviti, e l'ho fatto insinuare al rè per mezzo di monsig. vescovo di Premislia, che pochi giorni sono arrivò finalmente in questa città; sua maestà m'ha fatto rispondere questa mattina dall'istesso monsig. vescovo che si faccia tutto quel che si può, perchè la maestà sua desidera che le cose non si rompino. Il residente Cesareo sabbato mi disse, che per il bene della christianità sarebbe stato a trovare gli ambasciatori di Moscovia per far loro le intimazioni opportune colle circonspezioni, che si richiedono per non ingelosire i Turchi contro l'imperatore; ma hier sera mostrò meco repugnanza di lasciarsi vedere nella casa de Moschoviti, perchè il signor ambasciator haveva risaputo che venivano osservati i loro andamenti da nemici di Cesare, e non potevano assicurarsi che non fussero palesati alla Porta, hora massimamente che è sopragiunto a questa corte un'inviato del principe di Transilvania, il quale è allogiato in casa del sig. ambasciatore di Francia, et anche un'altro inviato del Cam de Tartari, quale dicono che di qua deve passare in Francia. Reflettono hora di vantaggio i ministri di Cesare alla publica richiesta, che giovedì fu fatta loro in nome di tutti li stati, acciò volessero dichiarare che ajuti haverebbe somministrati sua maestà per la guerra della Polonia contro il Turco: il che parve ai medesimi ministri molto duro, mentre il signore ambasciatore haveva significato al rè in modo confidenziale, che l'imperatore sbrigato dalla guerra colla Francia non sarebbe stato l'ultimo ad operare contro il comun nemico. Non sò dunque hora che capitale si potrà fare di questi signori appresso gl'ambasciatori di Moscovia; e veramente sempre meno s'intendono le procedure di questa corte, perchè se è vero come tutta via dicono di temere il Turco, particolarmente se facesse la pace col Moschovita, pare che dovrebbero procedere in altra forma coi ministri di quei principi che possono loro assistere. Con le prime referirò a V. E. quel che sarà succeduto di più, mentre profondamente me l'inchino.

Grodna 20. Febraro 1619.

Di Vostra Eminenza

Humilm̃o devm̃o et obedientissimo servitore

F. Arcivescovo di Corinto.

CXLIII.

Projets faits et lus dans la diète par le roi au sujet de la continuation de la guerre contre les Turcs, de l'alliance à faire avec la Moscovie, de l'expédition des ambassadeurs au Pape et aux autres princes chrétiens, afin de les exhorter à secourir la Pologne dans cette guerre.

(Nunziatura di Polonia vol. 97.)

Sententia sacrae regiae majestatis in senatu lecta ex supplicatione ordinum regni, quam sua regia majestas propria manu intra horae spatium conscripsit Polono idiomate.

Grodnae Lithuanorum, die 27. Februarii anno Dñi 1678.

Verum cujusdam proverbium fert, ubi plura verba, discursus multi, ibi parum rei, effectus nullus. Virtus etiam in hoste laudanda, dici potest, etiam imitanda. Turcae dum consultant, pauca et breviter loquuntur, multum tamen operantur, pluriam capiunt. Igitur non devium censebitur, si absque prooemio et prologo ad rem ipsam, quae est nunc in deliberatione, a qua pendet salus reipublicae, forte et totius christianitatis, accedet sermo. Varia hic sunt jam proposita media: aliorum opiniones pro bello, aliorum pro pace stabant, hi ex nunc, illi pro anno proximo futuro; alii subverebantur missam facere tam opportunam occasionem, quam conclusae in christianitate pacis ferebat nuncium, et Moschorum socialia indigitant arma: alii praetextu respirii et necessariae post tot luctas quietis, talem qualem pacis conditionem optabant amplectendam; plerique tamen ad hunc collimabant scopum, ut generale consilium vulgo convocatio aut comitia in Julio indicantur, eoque tempore primo de fatis reipublicae decernatur. Sensus autem regiae majestatis hic est: primo, quod nec convocatio, nec comitia aliquid fructiosi reipublicae conferre poterunt: nam convocatio, cum sit sine nunciis terrestribus, nulla in ea datur activitas et solida decernendi potestas; unde nec contributiones indici queunt. Quis igitur ibi consilia belli expediet, sine primo ad bellum necessario? Comitia quoque in Julio indicenda quidnam operari debeant, nulla ratio demonstrat; mille occurrunt inconvenientia. Et ut incipiatur a privatis, ex quibus publica constant: abstrahere in illa plane temporis statione, quae rei oeconomicae debetur, a re familiari patres familias? quantum inde publicorum consiliorum sequeretur fastidium? quanta inferrent damna frugibus terrae adventantes numerosis cum comitatibus proceres? cum eo tempore fruges sparsim per campos relinquantur; tales vero carpere et capere a plerisque pro peccato non habetur. Hocce plane etiam tempore et lunatione arma Turcica ingrediuntur Ucrainam ad dislimitandum: unde jam dominos belli duces praesentes in consiliis non habebimus, quia dislimitationi adesse tenebuntur. Interea Turcae armati consistentes numquid non interrogabunt nos, qua de re tam crebro comitia instituimus? estne possibile secretum inter centum vel ducentos homines, cum in tribus hominibus esse nequeat? numquid difficile erit Turcis sumere aliquem exinde contra nos praetextum, apud quos stat pro ratione voluntas? illa autem comitia etsi habitura sint titulum duarum septimanarum durationis, quis sponsor, quod non extendantur ad duo-

decim hebdomadas? numquid hujus rei non habemus plus quam singula documenta? maxime vero dum duratio comitiorum non pendeat a solemnitatibus, quae in iisdem intercedunt, sed a studiorum inter cives contrarietate. Unde protractione comitiorum gerendae rei hoc anno effflueret occasio, quae sola ad praesens nobis favere censetur, dum tam ex relatione domini legati nostri, quam ex literis residentis constat, Turcas non adeo hoc anno ad bella paratos. E contra proxime venturo anno Caesar ipse in persona venturus. Considerandum igitur, ne effluente tempore et opportunitate ingemiscamus, et ingeminemus. O irrevocabile tempus! Generalis nobilitatis expeditio fuit hactenus, et est apud Turcas in magna consideratione, hac nil melius, nil promptius, nihil solidius, sed tantum ad defensiva bella, non ad offensiva. Nobis autem in quantum respublica se resolvet ad bellum, querendus est hostis in suis ditionibus, non expectandus in nostris ad Leopolim. Lustrationes armorum et omne palatinatuum terrarumque belli praeparamentum est perquam necessarium vel propter suspectas vicinitates nostras: adsunt nobis domestica eaque recentia exempla amissae Livoniae, aliarum urbium et provinciarum eo plane tempore, cum respublica aliis esset implicata bellis: maxime vero ad praesens cum illis adversus nos non sunt quaerendae occasiones, quas ultro ipsi dedimus. Super omnia considerandum, quod inter se jam componant, utinam non in caput nostrum! Nobilitatem autem universam Ukrainae vel Valachiae committere, supremum hoc patriae decus et praesidium, avertant superi: nec est, qui id suadere possit. Cum ergo haec omnia non procedunt, quid tandem nobis expedit ut bonum et proficuum?

Sacra regia majestas nil consultius apud se reperit, quam haec: ante omnia quam citissime terminare praesentia comitia, urgentibus id ipsum mille rationibus; commissarios designare ad tractatus Moschoviticos cum interventione principum christianorum: Instructionem pro commissariis formare, debitos in eadem exprimere gradus, scilicet in quantum ille tractatus inveniet nos in conjunctione armorum cum Moscho, taliter et taliter procedendum erit commisaariis, hoc vel illud urgendum; sin secus in quantum conjunctio memorata non perficietur, in eadem instructione danda resolutio, quid tum faciendum erit; danda erit et temporis dispensatio in potestatem consilii illius, quod respublica formabit, et consentient ordines, ut ad latus regium praesto sit, in quantum magnus dux Moschoviae praefixum hic tempus anticipare memorati tractatus voluerit. Expediendus ad magnum Moschoviae ducem allegatus cum his punctis et propositionibus, quae hic terminari non poterant cum legatis Moschoviticis, praesertim cum domini legati votivum ablegationis istius apud magnum ducem promittunt successum. Expediendus alter allegatus ad Summum Pontificem, quatenus sua Sanctitas illa tria puncta cathegorice resolvere dignetur, quae illustrissimo nuncio nuper erant proposita, et ad tria illa reducuntur verba: Quantum, quando, et quamdiu. Tertius expediendus ad serenissimum imperatorem, ex quo hic praesens legatus ejus nullum in hoc negotio asserit se habere commissum, ex eo, quod eo tempore, quo ad comitia expediebatur, exigua spes erat pacis Caesareo-Gallicae: unde cum ad praesens felix nuncium accipimus de felici pacis Neomagensis successu (pro quo sit nomen Domini benedictum), aequum est invitare serenissimum imperatorem ad comunem societatem. Cum eadem fide, eodem interesse, eadem cum hoc hoste vicinitate simus jam conjuncti; in hac vicinia Vienna Austria, in qua Leopolis Russiae posita, par periculum sibi imminere vident. Tempus et occasio, et a saeculo expectata cum magno Moschorum duce armorum conjunctio nonne grande rei gerendae mostrat illicium? Non requiramus a serenissimo imperatore nec militem, nec pecuniam, solummode potentissimam in Hungaria belli diversionem, en pulchra adest occasio. Deturbat jam, vel certo vult deturbare Porta Ottomanica Apaffium principem Transylvaniae, det serenissimus Caesar protectionem eidem, et simul ac semel incipiatur in nomine Domini bellum ab omnibus, ne singuli succumbant. Mittendi legati et ad alios principes velut ad regem christianissimum, qui opem ferre potest tam pecuniis, quam exercitatissimis rei tormentariae officialibus, probatis in militari architectura viris. Ad serenissimum Hispaniarum regem, ut concessas a Sanctissimo decimas per dominia et regna Italiae negare nolit (qua in re Caesaris literae et officia expetenda), etsi fieri potest, ut Hispaniarum rex junctis classibus suis cum classibus serenissimi magni Hetruriae ducis, tum aliorum principum et Melitensium non gravaretur aliquam in Archipelago praestare diversionem: quo in negotio de cura et sollicitudine Sanctissimi Patris nullatenus dubitandum, maxime dum horum principum res agatur, dum Ragusa ceu jam proximus ardet Ucalegon. Paucis absolvendo, non sunt poenitendi sumptus pro talibus legationibus impendendi, cum in tam arduo negotio nihil intactum necesse est reliquere

Et haec quoad christianitatem et amicos. Quod autem ad inimicos, etiam ad illos quantocius expediendum. Primario ad Hanum Crimensem, notum faciendo eidem acceptasse rempublicam tractatum sibi allatum per dominum ablegatum a Porta Ottomanica: mittimus tamen ad residentem nostrum apud Portam commorantem, quatenus satisfactionem in nonnullis punctis expetat, quam ob longiores moras magnus legatus obtinere non potuit. Igitur ab eodem Hano postulandum, ut ille quoque officia sua interponat pro felici successu regiae majestatis et reipublicae desiderii, adjectis muneribus tam ipsi Hano, quam primoribus ejusdem: nam munera placant hominesque Deosque; praesertim vero cum sit tam discretus, ut a republica solita non efflagitet dona, quae etiam praesenti tractatu cum Porta sunt confirmata. Ad Portam vero, ne multiplicentur expensae, remittendi solummodo ii, qui a domino residente venerant, adjunctis ad imperatorem et Visirum literis,

quod respublica in praesentibus comitiis congregata acceptat tractatus, et commissarios ad dislimitandam Ukrainam assignat; sed summopere efflagitat, ut obtineat resolutiones super puncta, quas legatus magnus habere non potuit; id ipsum suadet dominus residens noster, et talibus literis ominatur optima quaeque. Quis scit, an generalis pacis in christianitate fama, et nostrae cum Moschis oonjunctionis echo non reducet ad meliorem sensum tam alti supercilii gentem? Et haec sunt etiam quoad inimicos.

Quantum autem ad res domesticas, quas sacra regia majestas pro basi et fundamento haberi optat. Etenim nulla natio tam eminenter amat alteram, ut proprium amorem et sui conservationem infra habeat: non ita pridem vidimus triplicem illam colligationem non diu durasse, et in praesenti tam arcta colligatorum principum vincula videmus soluta. Quid igitur in orbe tam firmum et stabile? Rerum autem nostrarum fundamentum consistit primo in charitate patriae, quae omnes debet et complecti et superare charitates. Si rempublicam ceu matrem filialiter tractare voluerimus, omnia nobis bona exinde speranda. Signum autem charitatis patriae est hoc, ut omnes velint ad id contribuere, quod omnes salvare potest, quilibet juxta suam proportionem, non ita, ut una pars semper accipere velit, altera semper dare cogatur. Salva republica, omnes salvi, et econtra, quod avertat Deus. Concordia insuper et unio civium, quam sacra regia majestas reintegrare non intermittit, imo praeit exemplo, dum etiam proprios quamvis justos dolores primo supremo Numini subjicit, postea aeternae tradit oblivioni. Sequitur post haec res ipsa, idest pecunia: non commemorat hic sacra regia majestas ea omnia media, eas personas, quae in publicum contribuere declarant, et offerunt liberalius: tantummodo de eo loquitur, quod jam in paratis habetur nummis, et quod ex publicis haberi potest contributionibus. Habemus primo duos milliones Moschoviticae pecuniae, qui ex nunc exercitibus erunt distribuendi realiter in obsequio reipublicae existentibus ad rationem deservitae mercedis. Reliquum debiti per terminos dividendum, ne gravius incumbat republicae onus. Quamquam juxta illum versum: Expedit rem charam dare pro conservatione totius. Cum autem parsimonia magnum sit vectigal, cavendum in posterum, ne fiant non necessaria impendia, expensae inutiles, quae in actibus commissorialibus non tantum obrepere, sed et inundare solent. Ad hanc autem expeditionem, de qua est deliberatio, hinc et nunc essent contributiones juxta proportionem exercituum: de quorum quantitate domini belli duces utrinque convenient, et respublica consentiet. Contributiones autem si ad longius tempus stabiliri ad praesens non possunt, saltim stabiliantur ad bimestrem exolvendam mercedem: modus similiter contributionum in posterum exnunc declaretur. Si enim inchoato bello, in ipso ejusdem aestu comitia quis celebrare vellet in ordine ad statuendas contributiones, praesens reipublicae conatus simili fato labasceret, ut anteactis temporibus tot sumptuosae in Ukrainam expeditiones: ubi multo sudore et sanguine occupata Ukraina, belli duces ab exercitibus ad comitia properabant: hos sequebantur legati; illos tribuni, centuriones, locumtenentes, tandem et commilitones. Inde ceu custodibus remotis, miles reliquus ad seditiones lapsus, in viscera regni effundebatur. Dicet quispiam (nec mirum) grave hoc erit nobis, fatetur ita esse sua majestas regia, cui apprime patent omnes et singuli in hoc regno defectus. Sed huic quaestioni optime servit illud dictum: Imminentium periculorum remedia ipsa pericula. Si pericula? multo magis hoc, quod a periculis salvare potest. Chara sunt nobis possessionum latifundia, quies et deliciae; sed multo chariora esse debent religio, libertas et salus. Quodsi salutem impendimus, prout tenemur, libenter pro religione sancta et libertate, cur non libenter impendamus fortunas, nullatenus cum vita comparandas? Reducamus igitur haec omnia in unum: supponamus, quod in Junio revertentur omnes nostri ablegati cum ultimaria declaratione ab amicis et inimis: supponamus, quod dominus thesaurarius regni pro illo quoque tempore habebit informationem, an in palatinatibus contributiones sunt persolutae, quia hac in re errare non licet: probemus saltim, an stemus verbo? an sancita comitiorum in comitiolis suum subsequentur effectum? Si enim non, quid nobis cum nostris comitiis et consiliis? Igitur eo tempore convocandum erit consilium illud, quod ex praesentibus comitiis ad latus regium ordinari debet: ibi expensis et ponderatis legationibus, tempore et occasione, ultima resolutioni manus erit opponenda. Si bellum resolvetur, subito authorandus miles, parata ex pecunia ea facilitate, quam dabunt bella jam vacuae vicinitates, aliis jam ad bellum necessariis rebus tempestive praeparatis, quarum etiam in pace usus. Igitur cum hostis campo cedere incipiet, si non praeliis, saltem statione lassus: nos ejus prememus vestigia recenti robore, recta stativa et comeatus aggressuri, ibique hybernaturi. Nam eo tempore regressus in patriam et hybernalia stativa oblivioni tradenda, ex quo tantis exercitibus non sufficeret patria, etiamsi domini spirituales, de quorum charitate non dubitandum, plus solito dare vellent. Cogeretur itaque hostis ad minimum trans Danubium cedere, maturo jam autumno spem tollente omnis ex Asia subsidii. Quodsi videbitur eidem consilio contentari iis responsis, quae Porta Ottomanica ad votum nostrum dabit; vel circa dismilitationem aliquid amicitiae nostrae tribuet ex justo et aequo; vel denique Moschi interea paciscentur cum Turca; vel Chmielnicius trans Borysthenem felicibus potietur successibus; aut Moschorum dux non meliorabit praesentes conditiones; aut Sanctissimus caeterique christiani principes voto nostro (quod non sperandum) non annuerent, armorumque et principum collegationem non promoverent: dum demum id ipsum concilium pacem praeponet bello: quanta tum nostra felicitas futura facile patebit, dum sine dispendio pecuniarum, sine suspicione apud Turcas (nam haec omnia in

secretissimo et jurato consilio agitabantur) remanebimus domi vel hac vice felices, quod finitimorum expectationem paratis nummis et armis ad repentinos non trepidabit casus; sublatisque illis, quae de nobis sinistra feret opinio, hanc merebimur inscriptionem: Felix Respublica; quae tempore pacis ea, quae belli sunt, providet. Sed jam concludendo non ignoramus, hic inveniri tales, qui si non ore, saltim intra se dicent, quod eventus belli, praesertim cum tam potenti hoste est anceps et dubius. Fatetur id ipsum sacra regia majestas, sed talium remedium aliud non est datum desuper, nisi sequi voluntatem sanctam Dei, qui contingentium in futuro rerum sibi soli reliquit notitiam, quod nec ipsi quondam diffitebantur pagani, prout quidam ex illis scripsit:

....Dixitque semel nascentibus Author
Quidquid scire licet....

Nostro autem loquendi modo: non licere homini de venturis rebus sollicitari, nec arcana Omnipotentiae, nisi ad certam mensuram scrutari. Imitemur potius magnum in antiquitate constantiae exemplum, imo et pietatis, si haec reperiri poterat in ethnico, qui de fatis patriae suae famosum illud noluit suscitari oraculum, idque urgentibus amicis et commilitonibus respondit:

Sortilegis egeant dubii, semperque futuris
Casibus ancipites: me non oracula certum,
Sed mors certa facit: provido fortique cadendum est.

Cum hac religiosa resolutione christiano militi optat sacra regia majestas ad tam pium progredi bellum (in quantum hoc resolvetur), eventum belli Domino exercituum resignandum, illi, qui plerumque eligit infirma, ut confundat fortia; illi fidendum protectioni, quae dum vult, sit hostibus terribilis ut castrorum acies bene ordinata: haec velit sola lunam hanc sub pedibus suis conculcare ut leonem et draconem.

CXLIV.

Innocent XI. félicite Louis XIV. et Léopold I. de la conclusion du traité de paix fait à Nimègue, se plaint qu'on y ait confirmé de nouveau la paix de Westphalie, et les exhorte à joindre leurs armes à celles de la Pologne et de la Moscovie pour abattre la puissance ottomanne.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 2. fol. 210 et 213.)

Carissimo in Christo filio nostro Ludovico Francorum Regi Christianissimo.

Romae, 15. Mart. 1679.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Quod a venerabili fratre Aloysio patriarcha Alexandrino, per citatum tabellarium, allatum Noviomago ad nos fuerat de pace inter Majestatem tuam et Caesarem inita, confirmavit nuper dilectus filius nobilis vir dux Estraeus, qui Majestatis tuae nomine rem totam nobis fusius explicavit: agnoscimus in eo filialem tuam erga nos voluntatem, qui animum nostrum tot ac tam gravibus curis inter praesentium temporum angustias laborantem, tam laeti eventus nuntio solari voluisti; cum scires, quanto paterna charitas nostra ejusdem pacis desiderio flagraret, et quo eam studio ab ipso nostri pontificatus exordio ad extremum promovere conati sumus. Quamvis enim, quem ex hujusmodi successu cepimus laetitiae sensum, non mediocri moerore atque amaritudine infuscaverint nonnullae paci adjectae conditiones, praesertim vero renovatio funestae illius et plane luctuosae pacis Vestphalicae, contra quam propterea ex pastoralis officii nostri debito, et praedecessorum nostrorum exemplo protestari coacti fuimus; facile tamen nobis persuasimus, multum dandum esse necessitati temporum, et praecipuum sibi in animo nostro locum vindicare debere considerationem utilitatum maximarum, quae ex hac pace in christianam rempublicam proficiscentur. Nam et fideles populi a diuturni et miserrimi belli calamitatibus conquiescent, et christiani principes poterunt, quod sperare nobis semper fecerunt, consiliis viribusque conjunctis, strenua arma et veteranos exercitus in communem hostem, ultimam Christi ecclesiae perniciem et miserae servitutis jugum minitantem, convertere, quando opportunitatem rei bene gerendae maximam offerunt tum validi Moschorum apparatus, et graviter irritati adversus Turcam animi, tum fortissima Polonica natio, ulciscendae injuriae cupida, et pro capitis quodammodo salute dimicatura, atque ipsi in primis Turcae, rebus per hos annos improspere gestis, imminuto exercitu, corrupta disciplina, et domesticis in praesens seditionibus implicati; potissima vero tam praeclarae expeditionis spes tua egregia virtute, pietate, animi magnitudine, florentissimis denique regni tui opibus et inclyti nominis authoritate innititur. Universa quidem christiana respublica, oculis animisque in te conjectis, rex invictissime, vehementer expectat, summisque a Deo precibus efflagitat, ut qui magnam ex reddita Europae pace gloriam retulisti, haud minorem ex conservata procul dubio relaturus, e victa profligataque tandem barbarie, et propagata longe lateque religione amplissimam referas. Jamque christianae gentes faustis certatim precationibus prosequi videntur Majestatem tuam, cum laetissimae juventutis flore properantem in sacras illas Orientis plagas, quae manus ad te, nisi vincula prohiberent, supplices tenderent, quo te, scilicet voce hac nostra, fidelium vota, gemitus ecclesiae, atque innumera clarissimorum regum majorum tuorum decora palmaeque invitant. Ad nos quidem quod pertinet, nullum apud christianos principes, eosque praesertim, qui proximiores periculo sunt, officii genus praetermittemus, quo ad communem causam

tuendam, quamprimum, et qua majori possunt ope occurrant, et prompte amplectantur occasionem infringendae atterendaeque immanissimi hostis potentiae, ne si spatium colligendi se habeat in imparatos postea, sicuti non semel magno cum nostro luctu experti sumus, ferocior exurgat. Plura addere supersedemus, cum tibi ad egregium opus aggrediendi satis incitamenti esse intelligamus a tua excellenti virtute, et multis maximisque rebus spectata fortitudine, et christianissimo rege digna pietate, quae facile a te impetrabit, ut libenter in Dei honorem refundas accepta a Deo tot ac tam praeclara praesentis vitae bona, ut bene impensi talenti uberem, et nunquam interituram mercedem in futura recipias. Caetera a nobili viro duce Estraeo oratore tuo, cum quo de hoc ipso argumento fuse egimus, luculentius cognosces, dum Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 15. Martii 1679. Pontificatus nostri anno tertio.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

Romae, 18. Mart. 1679.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Accepto nuntio de pace inter christianos principes inita, nos neque erga divinam bonitatem, quae fecit misericordiam magnam cum populo suo, grati esse, neque pastorali officio nostro satisfacere, aut nobis ipsis satis constare videremur, nisi omni ope ac studio contenderemus, ut iidem principes conjunctis adversus communem hostem armis animisque orthodoxae religionis securitati tam opportuno rei bene gerendae tempore prospicerent, quem solicitudini nostrae scopum in tot laboribus curisque pro eadem concilianda susceptis ab ipso pontificatus nostri exordio proposuimus. Qua quidem spe non mediocriter lenitur amaritudo et dolor, quem nobis merito attulerunt nonnullae conditiones paci adjectae, praesertim vero renovatio funestae illius et plane luctuosae pacis Vestphalicae, contra quam propterea praedecessorum nostrorum exemplo protestari coacti fuimus; quamquam multum oportere intelligamus necessitati temporum, neque alia in praesens ratio appareret liberandi populos christianos a diuturni ac miserrimi belli calamitatibus. Conversis itaque ad tam praeclaram expeditionem promovendam omnibus curis nostris, Majestati tuae, ad cujus egregiam pietatem et fortitudinem, ac tam praecipuam inter catholicos principes authoritatem christianae reipublicae tutela in primis pertinet, desiderium votumque nostrum prae caeteris aperiendum censuimus, minime dubitantes, quin haec ipsa animum jam tuum ad excelsa omnia aggredienda valde per se propensum, tantae occupandae gloriae studio inflammaverint. Ad quod sane iter sternere satis amplum videntur tum prosperi Moschorum adversus Turcam progressus, et imminutae fractaeque immanissimi hostis vires, tum armorum societas, quam Poloniae regno iidem Moschi offerunt, haud dubie amplectendam, tum denique florentissimae copiae, quas christiani principes, pacatis jam animis, in promptu habent ad publicam causam tuendam, sicuti nobis sperare saepe fecerunt, tuique praesertim veterani exercitus Turcico bello assueti, et locorum opportunitate prospera quaeque de se pollicentes. Ad idem officiis nostris reliquos principes, sicuti rei magnitudo et muneris nostri debitum postulat, vehementer incitabimus: sed quod caput est et omnis fiduciae nostrae fundamentum, accuratas ad Deum omnipotentem preces dare non omittemus, ut in brachio forti christianorum conatus atque arma sustentet, et effundat iram suam in eos, qui nomen suum non invocaverunt. Plura de hoc a venerabili fratre Francisco archiepiscopo Thessalonicensi cognoscet Majestas tua, cui apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 18. Martii 1679. Pontificatus nostri anno tertio.

Eod. modo duci et reipublicae Venetiarum, Carolo Hispaniarum regi Catholico, Joanni ab Austria.

CXLV.

Innocent XI. annonce au roi J. Sobieski, qu'il a exhorté les princes catholiques à le secourir dans la guerre contre les Turcs, et lui conseille de ne pas prêter l'oreille aux sinistres insinuations de ceux qui veulent le dissuader d'entrer en alliance avec la Moscovie.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 3. fol. 221.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 25. Martii 1679.

Innocentius Papa XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Certa spe ducimur, Majestatem tuam unanimi totius regni ordinum consensione, ubi primum allatus ad vos est pacis inter catholicos principes conciliatae nuntius, de bello adversus Turcam redintegrando, omni jam dubitatione sublata, deliberasse. Non defutura enim egregiis conatibus tuis opportuna ad rem prospere conficiendam subsidia, abunde tibi polliceri potes ab eorundem principum eximia pietate, quam nos pro pastorali nostro munere in tanto rei christianae periculo vehementer excitare non desistimus, neque sine uberi fructu id fore, Deo bene juvante, confidimus, cum ad eorum vel securitatem, vel laudem maxime pertineat, publicam causam liberali ope et enixo studio juvare, superfluum duximus innumeras gravissimasque causas commemorare, quae bellum

istud Polonicae libertatis ac religionis saluti pernecessarium satis ostendunt, cum eas saepe jam et per literas significare non omiserimus, et a venerabilis fratris Francisci archiepiscopi Corinthi viva voce, tum privatim, tum publice, expositas fuisse non dubitemus, atque illae nemini notae magis sint, quam Majestati tuae, et Poloniae ipsi, cujus oculis animisque assiduo obversantur: miramur sane, et vix adduci possumus, ut credamus non defuisse, qui oblatam a Moschis armorum conjunctionem quasi vel infidam, vel noxiam, vel et reipublicae gravem ac periculosam rejiciendam suaderent; cum tamen res ipsa evincat, redditis jam Poloniae ditionibus non spernendis, et ingenti pecunia repraesentata, serio ab iis rem geri, et socia ipsorum arma magnam spem faciant, non recuperandarum solum amplissimarum provinciarum, quibus per summam injuriam et fraudem, jure gentium foede violato, spoliati estis, sed etiam catholicae religionis vel in ipso magno Moschoviae ducatu longe lateque propagandae. Eos, si qui sunt, talia suadentes, aut magna montis caligine involvi necesse est, aut occulto initae cum Turcis ipsis conspirationis suspecti esse debent, et patriae hostium, ac perduellium numero habendi. Quamobrem de regia animi tui magnitudine ac pietate, totque jam documentis spectata fortitudine nobis pollicemur, Majestatem tuam et invictissimam, ac de barbaris triumphare assuetam nationem istam inclytam opportunitatem rei pro patria, ac religione strenue gerendae divinitus oblatam non dimissuras; de quo sane soliciti esse cogimur, quoties recordamur, quae in regnum istud utilitates, et commoda derivare potuissent, si Polonica arma prosecuta cursum essent, cum tuis auspiciis, tua tuaeque gentis incredibili virtute victus profligatusque ad Tyram omnis fuit Turcarum exercitus, qui robur et columen erat Othomannici imperii. Recordamur autem saepissime, quoties scilicet e Vaticano templo pendere suspicimus Chocimensis victoriae trophaea, quae Majestas tua de superbissimo hoste relata, filialis in Apostol. Sedem observantiae proferendaeque, te authore, te duce, in infidelium terris christianae fidei pignora, non ita pridem in Urbem misit. Interea dum nos in eam curam diu noctuque incumbimus, ut rationem ineamus ea omnia publicae causae tribuendi, quae a pontificia solicitudine et charitate possunt proficisci, paratique sumus pro Polonici regni incolumitate sanguinem ipsum vitamque profundere, sicuti ab eodem nuntio nostro Majestas tua et universi ordines cognoscere potuerunt, reliquum est, ut tanti ponderis negotium assiduis accuratisque precibus Patri misericordiarum ac Deo exercituum commendamus, in cujus potenti dextera omnem secundorum eventuum fiduciam repositam habere debemus. Idem venerabilis frater Franciscus archiepiscopus Corinthi de tota re fusius disseret cum Majestate tua, cui apostolicam benedictionem amantissime impertimur.

Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 25. Martii 1670. Pontificatus nostri anno tertio.

CXLVI.

Le doge de Venise promet au Pape de secourir la Pologne dans la guerre contre les Turcs.

(Litt. principum vol. 110. f. 67.)

Sanctissimo et Beatissimo in Christo Patri et Domino Domino Innocentio XI. digna Dei providentia sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici.

Venezia, 1. April. 1679.

Sanctissimo et Beatissimo in Christo patri, et dño dño Innocentio XI. digna Dei providentia sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae summo Pontifici, Aloysius Contareno Dei gratia dux Venetiarum etc. pedum oscula beatorum. Con la debita veneratione habbiamo ricevuto il breve, che vostra Beatitudine si è compiaciuta scriverci, con gli efficaci stimoli del suo santissimo infervorato zelo per muover le armi contro la potenza Ottomana, doppo haver reso per sempre memorabile e glorioso il suo pontificato coll'opera contribuita alla conseguita conclusione della pace; e come all'universal bene di questa sono stati da noi impiegati sempre gli uffitii et i voti, così a diffesa della christianità contro si fiero inimico ha in tutti i tempi la republica fatto argine del proprio potere. Quello si sia operato nell' ultima attrocissima guerra per il corso di venticinque anni rende palese l'immensa profusione di sangue e d'oro, che s'è fatta in evidenza d'una perseverante costanza a sostenimento della religione et de' stati, la quale essendosi da' nostri progenitori trasfusa ne' cuori resteranno questi sempre pronti, e infervorati a seguir l'essempio de' maggiori prencipi per le glorie del signor Dio, e per l'inalzamento della santa fede. Con tali indubitate asseveranze esprememo parimenti a vostra Beatitudine il nostro devotissimo riconoscimento alle sue benigne espressioni, alle quali corrispondendosi coll'ossequio dovuto verso la Santa Sede, e la santñã sua Persona, confida la republica di ricevere dalla continuata paterna sua predilettione motivi sempre maggiori di far apparir in forma distinta il nostro filiale rispetto, così come il senato con gli animi uniti prega il signor Dio a donare alla Santità vostra lunghissimi anni di felice vita, tanto necessaria al mondo christiano, et alla nostra consolatione.

Datum in nostro ducali palatio die prima Aprilis, indictione II. MDCLXXIX.

Francesco Bianchi segret.

CXLVII.

Résolution prise par la diète au sujet de la guerre ottomanne.

(Nunziatura di Polonia vol. 97.)

Contenta scripti in comitiis generalibus Grodnae in ducatu Lithuaniae anno 1679. habitis omnium ordinum consensu formati, atque ad archivum dati, die 4. Aprilis 1679.

Quo optimo ordine et perfecta intentione bellum Turcicum aggrediamur, consentientibus ordinibus regni, nobis proposuimus Portae Othomanicae bellum indicere, ad quod regno nostro commoda se offert occasio, praecipua in designatione militum cum provinciis nostris; tum temporis enim ab utrinque animi ad arma irritabuntur, et vix possibile cum hoste non litigare. Dum vero formidandam universo orbi potentiam Turcarum consideramus, reipublicae videtur apud vicinos et christianos principes auxilia christiana solicitandi. Quo vero haec intentio sancta exoptatum sortiatur effectum, expedit quam citissime ablegatos nostros expedire: ex quorum reditu edocti, sine mora per literas patentes deputatos ad latus nostrum ex tribus gentibus, nimirum senatores tam ecclesiasticos quam seculares, atque ex ordine equestri triginta sex convocabimus, atque cum iis relationes et responsa ablegatorum examinabimus. Si ergo, de quo non dubitamus, aliquid ad mentem et vota reipublicae afferent, sine mora per litteras patentes adhuc duas capitationes pro auctione exercitus regni indicemus, qui exercitus secundum laudum generale in 32. millibus consistere debet, excepto exercitu magni ducatus Lithuaniae, qui 10. millia exercitus conferre decrevit.

Statuit ac cavet quoque sibi respublica, quod in quantum ad bellum Turcicum devenire non debeat, contributiones et praesertim praedictas capitationes non extraditura; sed potius ne ulteriora contrahantur debita, militem non retentura sit, excepto milite quarciano ad custodiendos limites.

Exercitus, in cujus auctionem consensum est, dividetur inter palatinatus, apud quos stipendia sua exiget, et sic certior satisfactionis suae erit. Collectus militum et solitas divagationes hinc inde in Polonia non concedimus, quousque rerum combinatio non fiet, atque responsa et relationes ablegatorum nostrorum nobis non constabunt, quae nos docebunt, et de omnibus informabunt.

Conjunctio armorum cum Moschis non postponenda, in quantum vera et sincera est, ne respublica ad exemplum expeditionis Zoraviensis sub sortem iniquam cadat. Dum vero in tantum Moschorum intentioni fidimus, necesse est, ut virum prudentem et authorativum in Moschoviam mittamus, qui cum Czaro tractet, ne nos poeniteat, rogetque, ut 50. millibus exercitus Moschovitici, computatis etiam Cosacis, per legatos suos promissis, etiam stipendia exolvat. Praeterea etiam instandum apud eundem Czarum, ut ex charitate et vinculo conjunctionis adhuc 200. myriades, seu duos milliones pro subsidio et majori incitamento exercitus nostri offerre velit.

Dominorum deputatorum, qui ad latus principis residebunt, limitata debet esse potestas, atque jus vetandi integrum, ne consentiant se se ad materias reipublicae noxias accingi.

Ad Portam Othomanicam mittendum, ac residens noster dominus Proski istinc eliberandus erit; similiter ad chanum Tartarorum aliquis cum muneribus, conciliando affectum ipsius, expediendus erit.

CXLVIII.

Le primat de Hongrie informe le Pape de ses instances près de l'empereur afin de le réconcilier avec le prince de Transilvanie et d'obtenir qu'il se joigne aux autres princes pour secourir la Pologne contre les Turcs.

(Litt. eporum vol. 62. fol. 66.)

Vienna, 9 Aprile 1679.

Beatissimo Padre.

Con profondissima umiltà prostrato ai sacri piedi della Santità vostra le rappresento, che al ricevere del breve di vostra Santità pieno di serafico et apostolico zelo, consegnatomi da monsignore nunzio di qui, exultavit in me spiritus meus, mentre intesi non essere riuscita ingrata la raccommandazione mia a prò del signore Pietro Bedik, la quale però io minima pecorella, e vile vermicciolo della terra, non averei ardito mai di far penetrare al santissimo cospetto del Sovrano de' monarchi, se quella grande sollecitudine della salute dell' anime nodrita sempre più dalla Santità vostra ben nota al mondo tutto, non mi ci havesse animato, quindi tanto più il tocco io quasi colle mani, mentre vostra Santità clementissimamente si degna commandarmi l'opera e fatica mia incominciata, e continuata già da molt' anni per veder resa una volta la pristina tranquillità, e conversione alla santa fede nell' afflitto regno apostolico, le quali, come che mi sono sempre state impresse nel cuore, tanto maggiormente allo giungermi de clementissimi commandamenti della Santità vostra, significatimi anco a viva voce dal sudetto monsig. nunzio, impiego et impiegarò ben certo tutte le mie deboli forze per procurarle. Onde per appunto hier l'altro, doppo che il giorno antecedente era stato monsig. nunzio all' udienza di S. M. C. sopra questa stessa materia, fui io pure per fortuna chiamato dalla M. S., nell' animar la quale contro il barbaro tiranno per natura fierissimo nemico de' seguaci di Christo, mi riuscì d'impiegare più tempo di quello

abbia fatto mai, doppo che in questa corte da tant'anni sono indegno ministro, e non senza frutto, perchè ottenni licenza dalla M. S. di spedire subito in Transilvania il capitaneo di Zathmar Gio. Keökenyesdi, allevato e ben noto in quelle parti, per ivi indagare la mente di quel prencipe, ed indurlo poscia non solo a ben corrispondere verso S. M. ma ancora venendo l'opportunità, a muovere l'armi sue contro il Turco, avendo io settimane sono cavato da uno de' primi della corte del medesimo prencipe inviato qua a S. M. et a me, ch'ei non ne sarebbe alieno, quando vi vedesse mosse contro l'armi degl'altri prencipi christiani, come io le ne diedi speranza, et ho potuto adurre a S. M. le ragioni più fondate, per la mia antica isperienza, imperochè mentre avanti anni 38, cioè nell'anno del 1640 e seguenti in diverse tre ambasciate successive, ma in negozii però simili dalla gloriosissima memoria di Ferdinando terzo, padre di S. M. fui inviato alla Porta Otthomanna, dove interrottamente consumai lo spazio di quasi tre anni, e mentre trattavo il negozio contro il Rakoczio prencipe di Transilvania, havendo allora fatto ben capire, che se la Porta non ritirava quanto prima gl'ajuti deputati a quel prence, avrebbe sforzato S. M. a far la pace col rè di Svezia, che allora guerregiava contro la M. S., ed a congiungere e muovere poi l'armi contro il medesimo Turco. Con questo sol motivo effettuai più che non potei operare con infiniti altri, et osservai, che in fatti mai quei barbari hanno maggior paura da christiani, che quando sono in armi, e conchiudono tra se la pace. Perlochè essendo senza dubio pervenuto alla notizia de'Turchi, che S. M. C. abbia di già sottoscritta la pace nell'impero, io non posso fare altra consequenza fuor che S. M. sarà necessitata per certo ad havere la guerra co'medesimi Turchi, imperochè se egli conchiuderà la pace co' Moscoviti, è cosa indubitata, che non terrà l'armi sue oziose, attenendosi a quel solito suo proverbio che, si framea Turcica solummodo in vagina sua quieverit, nitorem amittit et rubiginem contrahit: che se poi dovrà continuare la guerra co'medesimi Moscoviti, ne più ne meno inquietarà S. M. coll'instigare li Transilvani, Valachi, e Moldavi, li quali già ha destinati e subornati a questo fine come si scrive adesso a me da Transilvania, affinchè mentr'egli sarà impiegato contro Moscoviti, causi nell'Ungheria alla M. S. distrazioni. Vedendo dunque di non poter sfuggire qualche colpo dalle machine perverse e dannose di questa barbarie, supplicai e mostrai per qual cagione ora non doverebbe più tosto S. M. mettere in esecuzione le antiche sue sante intenzioni, e in tempo che S. D. M. ci mostra tanto opportune e favorevoli le congiunture, non solo ella stessa prendere e muovere l'armi sue poderose, ma ancora con sì bello e glorioso esempio animarvi tutti gli altri prencipi cristiani, e l'istesso Moscovita, che avanti mostrava verso sua maestà tanta corrispondenza, le di cui cose stanno adesso in pendenti col Turco, essendo indubitato, che se il re di Polonia congiunto co' Moscoviti s'armasse ad Pontum Euxinum, e qui S. M. per terra secundo Danubio coll'esercito suo dasse calore a questa guerra, dall' altra parte poi vostra Santità v' animasse li monarchi Cattolico e Cristianissimo, a farlo attacare di là per mare, non potrebbesi se non giustamente sperare la desideratissima et universale pace de' cristiani, la quale essendo finis belli, secondo il proverbio commune, anch' io potrei finalmente ciò che sempre ho desiderato cantare col buon vecchio Simeone: Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum, quando sanctissima innocentia per innocentem salvatoris nostri Vicarium optatam christiano populo salutem, et hostibus christiani nominis nocumentum adeo necessarium esset allatura. In avvenire, Beatissimo Padre, non tralasciarò di rappresentarle umilissimamente tutto ciò che potrò operare e sperare, massime se co'miei riverentissimi caratteri conoscerò di non causare alla Santità vostra qualche importunità. E implorando sempre colle mie preghiere indegne e frequenti sacrificj le vere prosperità della sacratma Santità vostra, supplico Iddio, che voglia conservarla per multissimi anni alle necessità estreme della cristianità, e per l' augmento della santa madre Chiesa, della di cui salute la Santità vostra, mentre con tanti modi di più che paterno zelo procura, che vengano calpestati li tiranni infedeli, sarà applaudita ed acclamata dall' universo l'unico e sicuro sostegno, ed io rimango genuflesso. Vienna li 9 Aprile 1679.

Di Vostra Beatitudine

Humilissimo et infimo capellano

Georgio Szelepcheny Arcivescovo di Strigonia.

CXLIX.

Louis XIV. promet au Pape de seconder ses vues pour unir les princes chrétiens dans le but de secourir la Pologne alliée avec la Moscovie contre les Turcs.

(Litt. princip. vol. 110. fol. 87.)

A Nostre Très Saint Père le Pape.

Saint-Germain, 18 Avril 1679.

Très Saint Père. Nous avons receu une nouvelle joye de la paix, que nous avons conclue à Nimegue avec l'empereur, et qui vient d'estre entierement consommée par l'eschange des ratifications, depuis que vostre Sainteté a bien voulu nous tesmoigner par son bref ce quelle en ressentoit. Elle nous avoit fait cognoistre tant de fois combien sa charité paternelle la rendoit sensible à la longue guerre, qui embrasoit la chrestienté, et combien elle demandoit ardemment à Dieu de la voir esteinte, que nous avons mis au nom-

bre des satisfactions, qui nous revenoient de procurer la paix, et d'asseurer le repos de l'Europe, celle de donner à vostre Beatitude une consolation, quelle nous tesmoignoit si fort desirer. Mais en mesme temps quelle est soulagée de la douleur, que lui causoient les troubles, qui partageoint les princes chrestiens. Nous voions quelle porte ses soins pour les reunir contre l'ennemi irreconciliable de la religion, quelle les exhorte à repousser par les armes le joug, quil a imposé à tant de peuples, qui professent nostre sainte foi, et quelle les anime à un si grand et si pieux dessein par l'occasion favorable, qui se presente de la jonction de la Pologne et de la Moscovie pour une guerre si sainte. Nous ne pouvons, Très Saint Père, que louer le zele de vostre Sainteté si digne du successeur des Apostres et du vicaire de Jesus Christ, et nous sommes très sensibles à la confiance, quelle tesmoigne prendre en nostre zele, si souvent esprouvé pour la deffense du nom chrestien, et en la puissance de nos armes. Nous verrons avec un extreme plaisir, que ses exhortations paternelles unissent les princes chrestiens dans le dessein, quelle s'efforce de leur inspirer. Pour nous, l'affection ancienne et hereditaire pour la deffense de l'esglise et de la religion, qui est passée en nous avec la couronne, et dont nous avons donné tant d'illustres marques depuis nostre regne, doit assez faire cognoistre à vostre Beatitude avec quel respect filial nous recevons les instances, quelle a bien voulu nous faire sur un si grand et si important sujet, et combien nous prions Dieu, Très Saint Père, quil conserve longues années vostre Sainteté au regime de son Esglise. Escrit à Saint-Germain en laye le 28 jour d'Avril 1679.

Vostre devot fils le Roy de France et de Navarre

Louis.

ARNAULD.

CL.

La république de Raguse prie le Pape de permettre à Mr. l'abbé Gradi, son agent à Rome, de se rendre à Paris pour implorer de Louis XIV. du secours contre les Turcs.

(Litt. principum vol. 110. fol. 100.)

Alla Santità di Nostro Signore Papa Innocentio XI.

Ragusa, 17 Maggio 1679.

Beatissimo Padre.

La republica nostra è ridotta a tale stato di miserie, che si trova astretta di tentar qualsivoglia via per conseguir opportuno sollievo alle sue gravissime, e non credute necessità Doppo d'haver implorato tante volte, e sempre in vano da i prencipi d'Italia qualche sovenimento, resta che noi riccorriamo alla reale pietà del re christianissimo. Per esseguire questa risolutione non troviamo persona più addattata di quella dell'abbate Gradi. Onde siamo con la presente a supplicar humilissimamente alla Santità vostra, che si degni per la sua infinita bontà concederli licenza d'assentarsi dalla corte per qualche tempo, acciochè egli possa intraprendere a beneficio della sua patria questa missione, la quale non potrà condursi da esso al bramato fine, se la Santità vostra non concorrerà con gl'effetti della sua generosa munificenza; giachè essendo in tutto esausto il nostro erario in tempi così calamitosi, sarà impossibile alla tenuità nostra supplire al grave peso delle necessarie spese. Con questa gratia colmarà in infinito le nostre grandissime obligationi, contratte per tanti favori ricevuti insin'ad hora dal suo benignissimo paterno patrocinio. E qui supplicandola di novo con ogni più reverente maniera di questo più che necessario soccorso, humilissimamente bacciamo li suoi santissimi piedi.

Ragusa 17 Maggio 1679.

Di Vostra Santità

Humilissimi e devotissimi servitori

Il Rettore et i Consiglieri della Republica di Ragusa.

CLI.

Mgr. Pallu, évêque d'Heliopolis et vicaire apostolique du Tonquin, informe Mr. Colbert, secrétaire d'état de Louis XIV. d'un entretien eu avec l'agent russe à Rome sur l'état du commerce de Russie, et lui conseille d'engager le roi d'entrer en relations avec le gran-duc de Moscovie et de s'unir avec lui contre les Turcs.

(Pris sur l'original conservé aux archives du séminaire des missions étrangères à Paris et communiqué à l'éditeur par Mgr. Luquet evêque d'Hesebon, membre de cette illustre congrégation.)

A Monsieur Colbert.

A Rome le 24 May 1679.

Monsieur.

Il est arrivé depuis deux mois en cette cour un certain Laurent Rinhuberi, jeune docteur en medecine, lequel y avoit desja accompagné dans l'année 1673 durant le pontificat de Clement X. le Sr. Paul Menezes ambassadeur du grand-duc de Moscovie; il a servi aussi de secretaire et d'interprete dans plusieurs ambassades de ce prince, et sçait très bien les maximes et affaires de son estat. Comme il etait connu des principaux de la cour Romaine et mesme du Pape, il a esté assez bien receu, et on lui a assigné un lieu honnete pour sa demeure avec les frais de sa nouriture. Aiant eu occasion de conoistre ce jeune etranger, et de converser plusieurs foi avec lui, il m'a dit confidemment, que le dit Sr. Paul Menezes, et les catholiques François, Italiens, Allemands, An-

glois et Hollandois, qui sont à Moscou, sçachants bien la tendresse, que le Pape a pour les Moscovites, l'avoient envoié pour informer sa Sainteté de l'estat, où se trouvent les catholiques de ce pays-là, et pour lui representer les facilitez, qu'il y auroit maintenant plus que jamais, d'etablir à la cour de Moscovie un nonce, dont la fin (qu'il faudroit absolument cacher dans les commencements) seroit de s'insinuer peu à peu dans l'affection du patriarche et du clergé, de les informer plus distinctement de l'estat de la religion catholique, et de leur donner des sentiments plus justes et plus raisonables, qu'ils n'ont du Pape et de l'Eglise Romaine; en telle sorte qu'on les pust faire condescendre avec le temps au dessein, qu'on auroit d'avoir une eglise ouverte dans la ville royale pour les catholiques qui y sont, et de chercher ensuite les moiens, d'y estendre la foi. Mais comme les heretiques Anglois et Hollandois, qui resident en cette capitale, pourroient apporter des obstacles à ce dessein, et faire de la peine au nonce apostolique par les fausses et calomnieuses impressions, qu'ils sont capables de mettre dans l'esprit de ces peuples, assez mal instruits du merite de nostre religion, comme ils ont desja fait dans le siecle passé à l'egard du P. Possevin, Jesuite, que le pape Gregoire XIII. y avoit envoié. Il m'a ajouté, qu'il avoit representé au Pape, qu'il seroit très important, que sa Sainteté intervint auprez du roy pour l'induire à envoier quelque ambassadeur au duc de Moscovie avant d'y deputer son nonce, veu le puissant appuy, qu'il en pourroit recevoir, et la facilité qu'apporteroit ce moien pour l'execution d'un si pieu dessein, y aiant d'ailleurs assez d'apparence que sa majesté n'en feroit pas difficulté, attendu les motifs suivants. Ce prince a desja envoié au roy très-chrestien quelques ambassadeurs, notamment en 1672, lorsqu'il en envoia a tous les princes de l'Europe, et sa majesté n'y à pas repondu, comme ont fait les autres princes. Tous les grands de son estat avec lui ont conceu pour sa majesté et sa heroique valeur une estime, qui va jusqu'a l'admiration.

La Moscovie demande à present secours aux nations estrangeres, on y pretend envoier de rechef des ambassadeurs à tous les princes de l'Europe; et comme on y estudie avec toute l'application possible la maniere de bien faire la guerre au Turc, on y reçoit avec joye et beaucoup de marques de gratitude ceux, de qui on espere de tirer quelque secours de conseil ou d'effet.

Cette ambassade seroit au roy un moyen de menager a son gré la guerre entre les Moscovites et les Turcs, en procurant l'union de ceux lâ avec les Polonois; car si ces deux nations s'unissoient, et si S. M. excitoit la premiere a poursuivre le Turc, il est constant, qu'elle le feroit vigoureusement; car les Moscovites ont du coeur et des forces, et sont de leur nature ennemis jurez des Ottomans.

S. M. pourroit encor, si elle le jugeoit à propos, procurer par là la paix entre le Moscovite et le Turc, ce qui seroit un bien particulier pour la Moscovie, et la rendroit à jamais redevable au roy; dautant qu'elle apprehende assez, estant seule de faire la guerre à un ennemi si puissant, et a mesme voulu acheter la paix à diverses fois par argent, ou au prix d'une partie de ses estats; car ce pays est si vaste, qu'il n'est quasi pas possible d'en garder toutes les places, quoiqu'on y ait grand nombre de soldats.

Ce seroit de plus un moyen de penetrer tous les secrets des Moscovites. Et l'on pourroit aussi par là establir un commerce, qui ne seroit pas peu utile à la nation Françoise, veu les grands profits, que les Anglois et Hollandois y ont fait.

Enfin S. M. se rendant par le moien de cette ambassade la mediatrice de la paix ou de la guerre entre le Moscovite et le Turc, obligeroit singulierement la chrestienté, se feroit venerer de toute la Russie, apporteroit à ses peuples de grandes utilitez, et causeroit de nouveaux empechemens aux marchands d'Angleterre et d'Hollande.

Voila, Monsieur, ce que j'ay pu decouvrir du dessein de cet envoié, dont j'ay cru qu'il estoit à propos de vous donner avis pour en informer le roy. Je continuerai de prendre toutes les lumieres, que je pourray tirer de luy pour la conduite de celui que S. M. y pourroit envoier, comme aussi pour l'establissement d'un commerce dans ces vastes estats, dont il semble que la France recevroit de très grands avantages. Je verrai aussi s'il seroit d'humeur d'aller en France pour y rendre le mesme service, qu'il fit, il y a quatre ans, à l'empereur, accompagnant en qualité de secretaire et d'interprete l'ambassade, qu'il envoia au Czar de Moscovie. J'attendrai cependant vos ordres sur ce point, comme sur tout ce qu'il vous plaira me commander, vous priant de me croire toujours,

Monsieur,

Vostre très humble et très obeissant serviteur

François

Evesque de Heliopolis, Vic. Apost. du Tonquin.

Mémoire touchant le commerce de France avec la Moscovie, envoyé à Mr. Colbert.

De Rome le 7 Juin 1679.

Suivant la promesse, que je vous fis, Monsieur, il y a deux ordinaires, je me suis informé de ce jeune estranger de tout ce qui concerne l'establissement d'un commerce en Moscovie, en cas que sa majesté l'agreast et voulust envoyer une ambassade au Tzar de Moscovie. J'ay appis de luy, qu'il y avoit en ce pays un concours annuel de plusieurs nations tant d'Europe que d'Asie, lesquelles s'assemblent tant par terre que par mer au port Arcangel, qui est l'unique port de toute la Russie. Les Anglois, les Hollandois, et ceux de Hambourg y font des gains très considerables. Les premiers surtout, après y avoir continué un commerce de plus de quarante ans, exempt de toute entrée et gabelle, quoyqu'à l'occasion de la mort, qu'ils ont intentée à leur roy Charles premier,

et en haine d'un tel crime ils en ayent esté despouillés, ne laissent pas encore de perseverer dans leur negoce. Ce port n'est pas fort eloigné des nostres. Le Moscovite, qui est icy, est venu d'Arcangel depuis peu avec l'ambassadeur d'Angleterre dans un vaisseau anglois, qui n'a mis que trois semaines à son voiage. Les marchandises, que ces trois nations y portent, consistent en vins rouges et blancs de France, particulierement dans les rouges, qu'on appelle ecclesiastiques, parce qu'on ne se sert que du rouge pour la messe (des mouchoirs y seroient aussi d'un grand debit), en draps, et estoffes de laine et de soye, et autres objets de diverses couleurs, en chappeaux, gans, bottes, en estain, et en armes come espées et mousquées. Les Hollandois y ont aussi porté depuis quelque temps des lingots d'argent pour faire de la monnoye, ce metal estant le seul, dont ils la font en ce pays, où il n'y a aucune mine d'argent.

On voit donc que la France leur pourroit fournir toutes ces choses et plusieurs autres, que l'usage apprendroit plus facilement, et en plus grande abbondance, que les autres nations, et par consequent, qu'il en tireroit de très grands avantages, d'autant plus qu'il luy seroit très facile, si on y envoioit une ambassade, de s'excempter, comme avoient fait les Anglois, des entrées et gabelles.

Quand aux marchandises qu'on pourroit rapporter de ce pays, il y vient de Siberie, royaume situé dans la partie septentrionale de Russie, quantité de très belles hermines, et zibellines fort noires; il y a quantité de petits gris, dont on fait les aumusses, des peaux de linx, de castors, de renards, de martres, de loups, et d'ours blancs et noirs, dont la Russie est pleine; c'est là seulement que se fait le cuir rouge, que nous appellons roussis: il y a quantité de cuirs d'autres animaux, comme de celui qu'on appelle la grand beste, de chiens marins, et autres, les quels ne sont point preparés: il y a des os de poissons, plus blancs et plus durs que l'yvoire mesme; il y a quantité de talcq très fin, il s'y fait en quantité d'une certaine cendre, qu'on appelle jalicor, qui sert à la fabrique de verre, et du savon et autres choses: le pays abbonde en froment, en chairs, en poissons, comme esturgeons et canjal: il y a de tès beau suif, et les Hollandois en remportent beaucoup de caisses de chandelles toutes faictes, qui leur couste peu, et qu'ils vendent cher dans leur pays. Il y vient aussi de Perse toutes sortes de cuirs preparés et colorés, de la soye crue et en oeuvre, du cotton, des pierres d'azur, que l'on à très bon prix: on y apporte encore du Catage et autres lieux voisins la rubarbe, le musque, et plusieurs pierres pretieuses, qui sont très estimées en Europe.

Il m'a dit enfin, que par la Moscovie l'on pourroit aisement s'ouvrir le chemin de la Chine et faire avec le temps un commerce très considerable, et beaucoup plus facile à entretenir par cette voye, que par celle, que tiennent les Hollandois, Portugois et Anglois, à qui il faut une année de navigation pour y arriver.

CLII.

Le primat de Hongrie informe le Pape qu'il a employé tous les moyens possibles auprès de l'empereur pour la pacification de la Transilvanie. Arrivée d'une ambassade solennelle du czar de Moscovie à Vienne.

(Litt. eporum vol. 62. fol. 127.)

Vienna, 25 Giugno 1679.

Beatissimo Padre.

Con un'umilissimo ossequio bacio ben mille volte il breve di vostra Santità, con cui son rimasto tutto consolato; e per ubbidire alli santissimi cenni di vostra Beatitudine nello scrivere quanto vada occorrendo, e sperare si possa nelle cose publiche di qui, ardisco inviare questi divoti caratteri. Rappresento dunque alla Santità vostra, che settimane sono con piena sodisfazione rispedii Ladislao Vayda, inviato nuovamente di Transilvania qua con lettere alla M. dell'imperatore et a me, e scrivemisi di là, che si stava con ansietà attendendo il di lui ritorno per rispedire qua un'ambasciata maggiore, a fine di trattare e conchiudere una volta il modo di porre in quiete l'afflitto regno Apostolico, dalla cui tranquillità non v'è chi non conosca dipendere totalmente anco quella della christianità tutta, e come che conosco, che per vedere debellato il tiranno il mezzo più proprio è che S. M. renda a se veramente divoti quei popoli adesso ribelli, ma per altro unico terrore della barbarie, e per il modo di guerreggiarvi contro, e per la naturale antipatia, che vi nodriscono, perciò tutti li pensieri miei sono intenti al procurare questa riduzione; conseguita la quale come che cessarebbe ogni distrazione, non disperarei di vedere la bramata risoluzione nella M. S., la quale tanto dalle premurorissime instanze di monsig. arcivescovo di Thessalonica nunzio di vostra Santità, quanto dalle reiterate mie suppliche si vi sarebbe già lasciata persuadere, se alcuni rispetti tuttavia non tenessero sospesa l'esecuzione di si salutevole intrapresa. Spero però che colla solenne ambasciata del gran Duca di Moscovia, arrivata qua tre giorni sono con pompa non ordinaria, si lasciaranno li detti rispetti, e che dal vedere la medesima ambasciata anco il Transilvano si muoverà più facilmente alle buone risoluzioni da me altre volte propostele, al cui fine invio nuovamente un'altro capitano di Zathmar molto prattico de negoziati di quelle parti, et in qualche grado congiunto di parentela con quel prencipe, affinchè scopra meglio li sentimenti di lui, e l'induca quando venga il caso ad attenersi sempre al partito della M. S. a danni del comune nemico, da cui non puol aspettare anch'esso col tempo se non la totale ruina. In somma, Beatissimo Padre, e coll'addurre ra-

gioni fondamentali et incontrastabili, e coll'offerte di ciò, che puole contribuire la poca mia sostanza, non lasciarò intentato ogni qualsisia mezzo. E tanto più il devo fare, quanto che da vostra Beatitudine sommo Vicario di Christo, e vigilantissimo pastore tutto pieno di zelo più che apostolico, con una da me non mai meritata benignità mi si impone tanto necessario impiego. In tanto li torbidi del regno e le miserie vanno continuando, e il prete Josa, che prima serviva a S. M. di poi per sbaglio fu arestato da alcuni officiali della M. S. fuggitosene dall'aresto, e stimatosi offeso, preso per vendicarsi il commando d'alcune militie sotto li scritti ribelli, fa adesso danni considerabili all'esercito, e parti nostre, dal che sempre più si vede, che questi moti sunt regionis più che religionis; ond'io tanto più m'affatico di ridurre all'ovile anco questa smarrita pecorella, e ne spero il bramato effetto, come del tutto, mentre il commanda clementissimamente la Santità vostra, non cessarò di trasmettergliene sempre le dovute notizie. Supplico la divina bontà, che voglia secondare li voti di tutti e massime li miei colla necessarissima lunga conservazione di vostra Santità, li di cui piedi umilissimamente bacio e rimango

Vienna li 25. Giugno 1679.

Di Vostra Beatitudine

Humilissimo et infimo capellano

Georgio Szelepcheny Arcivescovo di Strigonia.

CLIII.

Mgr. Buonvisi informe le cardinal Cibo de l'entrée solennelle des ambassadeurs moscovites et polonais à Vienne.

(Nunziatura di Vienna vol. 198.)

Cifra di Mgr. Buonvisi Nuntio Apostolico presso l'Imperatore.

All'Eminentiño Card. Cybo Secretario di Stato di Nostro Signore.

Vienna, 2 Luglio 1679.

.... Gl'ambasciatori Moscoviti andorno hiermattina all'audienza publica di S. M., levati dal loro alloggiamento da una superba carrozza di Sua Maestà, e da dieci altre a 6 di consiglieri di stato, et erano riccamente vestiti. Precedevano alle carrozze alcune file di soldati di questo presidio, seguivano poi a piedi 150 borgesi de principali di Vienna, tutti con giustacore di velluto, e questi portavano i regali del Czar, consistenti in pelli di zibellino, in poche sciable, alcune pezze di tela d'oro di Persia, et un cavallo pretiosamente addobbato: seguitava poi un Moscovito a cavallo con la lettera del Czar in mano, portata con braccio alzato, e dietro a lui la servitù bassa a piedi vestita alla loro usanza, e poi le carrozze piene de principali della comitiva; e dietro la carrozza degli ambasciatori vi erano altri soldati dell'istessa qualità detta di sopra. Innumerabile era il popolo nelle strade et alle fenestre, et il cortile di palazzo era pieno di soldatesche squadronate. Furono secondo il solito degl'ambasciatori regii ricevuti prima dal maresciallo di corte, e poi dal maggiordomo maggiore e poi più dentro dal cameriero maggiore, che gl'introdusse nella stanza di S. M., che era assistita da i consiglieri di stato: fecero le 6 riverenze, senza che mai S. M. si cavasse il cappello, stando essi scoperti; il primo ambasciatore fece la prima orazione in lingua Rutena, che fu interpretata in latino dall'interprete Cesareo, esponendo che il Czar mandava a dar parte della sua assunzione al dominio, doppo di che cavandosi S. M. il cappello domandò come stava il Czar suo carissimo fratello, e poi tornò a coprire; cominciò susseguentemente la sua orazione il secondo ambasciatore, rallegrandosi del terzo matrimonio di S. M. e del principe nato. Orò poi il terzo ambasciatore in lingua latina non molto culta, et espresse il desiderio del Czar di coltivare ottima amicizia, volendo a quest'effetto conferire molti negozii, per il che chiedeva, che se li assegnassero commissarii. Et a tutte queste tre orazioni rispose elegantemente in latino il vice cancelliero dell'imperio. Dopo furono ammessi al bacio della mano tutti i principali della comitiva, come prima havevano fatto gl'ambasciatori, che in tutta la funzione stettero sempre scoperti: e presentati a' piedi di sua maestà li regali furono ricondotti a casa con l'istesso accompagnamento....

Vienna, 23 Luglio 1679.

Doppo molte difficultà si aggiustò finalmente l'ingresso publico dell'ambasciatore straordinario di Polonia, che seguì hieri con molta pompa et accompagnamento in conformità della nota da esso publicata, eccetto che non v'intervennero i carri enunciati, non suonavano le trombe et i timballi, nè gli strumenti da fiato secondo l'uso di Polonia, perchè non è lo stile di queste parti, e non si era permesso agl'ambasciatori di Moscovia; così ancora le guardie non portavano l'armi alzate, et havevano le bandiere piegate, perchè altrimente sarebbe parso segno di dominio. Fu il sig. ambasciatore fatto complimentare, e servire con carrozze, e con gentilhuomini dai due nunzii e dai signori ambasciatori regii, e portò la parola per tutti quello che era mandato da monsignor nunzio straordinario. Gl'ambasciatori di Moscovia non mandorno, e nè meno furono invitati per non alterare il solito degl'ingressi in Vienna. Adesso se li darà quanto prima l'udienza publica, e si faranno con lui le conferenze, premendo egli di sbrigarsi per eseguire l'altre sue commissioni, particolarmente quella dell'ambasciatore d'obbedienza al Sommo Pontefice.

Gl'ambasciatori di Moscovia hanno mandato a

complimentare monsignore nunzio ordinario, et ad esprimerli il desiderio di abboccarsi con lui, et egli fece subito renderli il complimento et anderà a visitarli publicamente, per tentare di cavarne qualche vantaggio per la religione.

CLIV.

J. Sobieski informe les sénateurs de l'état des négociations entamées avec la Turquie, la Russie et l'empereur.

(Nunziatura di Polonia vol. 97.)

Jawarowiae, 4. Augusti 1679.

Joannes Tertius Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae etc.

Illustris multum nobis dilecte. Non cessat usquemodo vis occulta fatorum post tot labores, incomoditates et fatigationes nostras exercere charam patriam nostram; dum quidquid pro salute et emolumento ipsius salutiferi impendimus consilii, et ad quid solicitas convertimus curas, quamvis comitiorum generalium fulciuntur authoritate, sine effectu et fructu publici boni remanent. Determinaveramus et modo tempus consilii in Augusto: in quo de summa rerum cum senatoribus nostris, et aliis ad id pertinentibus (inter quos sinceritatem vestram praesentem adesse optavimus) et cum civibus ex equestri ordine per constitutiones designatis agere, et decernere debueramus. Interim hoc in mense per impossibilitatis rationem ipsam hoc consilium coadunari et subsistere non potest: quoniam ex responsis legationum nostrarum, et reipublicae nostrae in hac angusta temporis parvitate declarationem habere non possumus, quam probati ex fundamento consilii habere debueramus. Dum pro modo generosus referendarius M. D. L. quarta Julii advenit Mahyboviam, unde significavit de suo adventu palatino Smolensciae, hic autem adventui et receptioni ipsius adversabatur, et cunctabatur obtendens Czaris se non habuisse praeceptum. Illustris princeps vicecancellarius M. D. L. modo quidem 24. Julii Viennae apud sermum imperatorem primam habuit audientiam: Romam autem propter nimios solis ardores nisi ultima Septembris pervenire non poterit. Unde vix a praenominatis, quam ab aliis nuntiis et ablegatis in Octobri expectamus responsum. In Octobri autem incidit Leopoli commissio, cui illustres exercitus duces de necessitate adesse debebunt, sine quibus belli necessitates et consilia agitare non est practicabile. Insuper Grodnensis adhuc usque ad nonam Septembris limitata est commissio, quae si pro more prolongabitur, tunc et September evanescet, quia et duces, et senatores et principaliores ex statu equestri M. D. L. convenire non potuissent, neque a Porta citior speranda esset resolutio, nisi circa primos dies Octobris. Nam ut significatum est nobis a misso nostro modo primum 26. Junii residentem nostrum apud Wezirium habuisse audientiam: enim vero apud Caesarem non tam cito ipsi promittebatur audientia. Quoniam Porta scire et videre prius desiderat, quomodo fabricae et aedificia propugnaculorum in Zaboroze (praemissis tot ad hoc possibilibus requisitis et praeparamentis) desideratam sortirentur impresam. Accedit ad hoc et illud, quod majoris Poloniae et aliquot M. D. L. palatinatus extraordinaria exposcunt, et nobis commissio generalia et pro assignatione ipsorum nos sollicitant, notum faciendo nobis per nuntios suos, quoniam contra multas constitutiones manifestationes facere coacti sunt, et quod majus est, non omnes contra easdem constitutiones, sed diversi contra diversas protestati sunt; in tantum quando omnes protestationes insimul congregabuntur, vix aliquae ex constitutionibus subsistere poterunt. Quomodo ergo huic malo medendum sit, sicut et quomodo perplexitates combinandae, et quodnam tempus ad ineundum consilium est assignandum, sensum sinceritatis vestrae pro exacto judicio et prudentia praestolamur. At ultra has praenominatas difficultates non minor nobis incumbit solicitudo, dum consideramus, in quanam difficultate et necessitate exercitus reipublicae nostrae, in particulari milites pedites remanent. Sperabunt jam pridem primo vere certum ex Moscovitico millione subsidium, et hunc millionem Moscovitae (ut nobis illustris princeps et palatinus Volhyniae refert) modo in finibus nostris enumerare inceperunt. A generoso residenti nostro Constantinopoli recenter hoc significatum nobis est, Turcas pro anno futuro magnam potentiam et omnem apparatum bellicum praeparare: nam et frumenta nondum matura pro transitu et commeatu exercitus sui in Walachia, Moldavia et adjacentibus regionibus in vicinis locis ad flumen Danubii coemerunt. Nostra autem contra ipsos impresa ubicumque promulgata est; ita ut si generosus Karnowski ad Han in legatione nostra non accelerasset, brevi in dominiis nostris indicia et initia hostilitatis habuissemus. His omnibus praesuppositis (addendum esse duximus, Caesarem Turcarum pro certo in Silistria hiematurum omnes pollicentur; nam pro adventu ipsius omnes commoditates et delitiae praeparantur) visum est nobis sinceritati vestrae communicare, ut tamquam magno senatori notum sit, quo in statu respublica versatur, et insimul cordi et curae sint malorum remedia. Interim sinceritati vestrae a Domino Deo apprecamur salutem.

Datum Jawarowiae die 4. Augusti anno Domini 1679.

Dominii (Regni) nostri anno sexto.

CLV.

Mgr. Buonvisi informe le cardinal Cibo du résultat des négociations des ambassadeurs moscovites et polonais à la cour impériale de Vienne, ainsi que des entretiens, qu'il a eu avec ces mêmes ambassadeurs moscovites au sujet de l'alliance contre les Turcs, et de la correspondance à établir entre la cour de Rome et celle de Moscou pour la réunion des deux églises.

(Nunziatura di Vienna vol. 198.)

All' Illmo Sig. Card. Cybo Segretario di Stato e primo Ministro di Nostro Signore.

Vienna, 6. Agosto 1679.

Hanno finora i Moscoviti sfuggito di trattare dei punti essenziali passandose là sopra materie di niuno momento, ò perchè vogliono guadagnar tempo, ò perchè li piaccia la somma di 500. fiorini il giorno che li somministrano, e non basta per tirarli fuori il rappresentarli l'importanza, che ha sua maestà di andare alla destinata peregrinazione di Zel; questa loro ostinazione accresce i sospetti della mala fede e toglie la speranza dell' unione, tanto più che nelle conferenze tenute con l' ambasciatore di Polonia scuoprono, ch'egli poco la spera con i Moscoviti, se prima non si aggiustano le loro antiche controversie, le quali richiedono molto tempo. Reflettono ancora questi ministri, che con l'ambasciatore di Polonia non si puol far altro che spianare le materie, senza venire ad alcuna conclusione, mentre sanno che tutto si ha da riferire al gran consiglio da tenersi avanti il rè, doppo che haveranno saputo il resultato de' trattati de' loro ambasciatori e inviati; sì che si prevede, che prima dell' inverno non haveranno tali notizie, e senza di esse non si può concludere da una parte, nè dall' altra, et io doppo havere spianate tutte le difficoltà de' cerimoniali procurerò, che si stabilischino i mezzi e si concertino i modi di operare; et perchè conosco, che si licenzierà l'ambasciatore senza positiva risoluzione, hò procurato d'insinuare, che si mandi ministro con ampia plenipotenza, che si trova in Polonia, quando si radunerà il gran consiglio, e non diffido di conseguirlo, perchè faccino l'istesso i Moscoviti per caminare di concerto. In tanto prevedo con mio dolore, che si diminuiranno maggiormente le truppe Cesaree, non potendosi mantenere numerose senza operare col solo sostentamento, che somministrano i paesi ereditarii. Ha ordinato sua maestà, che mi si comunichi tutto quello che si farà nelle conferenze, mà fin' hora non vi è cosa di momento, et a suo tempo ragguaglierò vostra Eminenza di tutto, e le faccio profondissimo inchino. Vienna 6 Agosto 1679.

Di V. Eminenza

Humo demo et obligatmo servitore

F. Arcivescovo di Tessalonica.

All' Emo Sig. Card. Cybo Segretario di Stato e primo Ministro di N. S.

Vienna, 13 Agosto 1679.

Visitai mercoldì publicamente i Moscoviti, e fu trattato con le forme dovute, rappresentai il desiderio che havevo havuto di esprimerli il paterno affetto, e la stima di Sua Santità verso la maestà del loro Czar, sperando che sicome nel concilio Fiorentino si era stabilita l' unione della chiesa Greca con la Latina sotto il Pontefice Romano, vero e legittimo capo di ambedue, così con l'ajuto di Dio dovesse eseguirsi quello che fu poi interrotto: godere sua Beatitudine, che essi fossero stati mandati a questa corte per promuovere la lega contro il commune nemico, che prevalutosi delle discordie de' christiani haveva usurpato tante provincie, et hora si era mosso contro le loro per non lasciar intatta alcuna parte del christianesimo. Havermi però sua Beatitudine ordinato, che con tutte le diligenze promuovessi questa santa unione, e che offerissi a loro la mia interposizione per superare le difficultà che insorgessero, assicurandoli che se per qualche equivoco non fu dato dal Pontefice passato il titolo di Czar, non haverebbe il presente alcuna repugnanza a darlo, quando fosse venuta l'occasione. Si rallegrorno molto della sicurezza che li davo di questa cortese disposizione di sua Santità, e mi fecero ringraziare col mezzo dell'interprete dell'espressioni e dell'offerte, che li facevo, e mi pregorno vivamente che volessi promuovere la lega tanto necessaria per tutti. Presi all'hora l'occasione di significarli, che per render stabile l'unione, gioverebbe molto l'esser uniti nella fede, e che ciò era facile, mentre pochi erano i dogmi, nei quali si allontanavano dalla Chiesa universale, potendo essi nel rimanente ritenere tutti i riti e le cerimonie della Chiesa Greca; considerassero che il primato del Papa era incontrastabile, perchè fondata la suprema autorità in S. Pietro, era questa per legitima successione passata nei Pontefici Romani; nè potersi ciò controvertere dal patriarca Costantinopolitano, da loro riconosciuto per capo, poichè a principio quella città hebbe semplici vescovi, honorati poi dal Papa della dignità patriarcale; onde era chiara la superiorità di quello che concede, sopra quello che riceve. Ma che per non disputare della religione in una visita di complimento che li facevo, li pregavo a considerare quanto li sarebbe utile per il politico l'unirsi col rimanente della christianità, et il separarsi dal patriarca di Costantinopoli, poichè col mezzo del patriarca i Turchi potevano haver esploratori nel loro stato, e che in oltre reflettessero al bellissimo detto del signore cardinale Pallavicino nella sua istoria; che quando anco il Papato non fosse stato instituito da Dio per interprete visibile delle sue scritture, e per la cura dell'anime, sarebbe convenuto alla republica christiana costituirsi un capo,

et un padre universale, che governandosi con amore imparziale, e perciò venerato da tutti, s'interponesse nelle discordie, compuonesse i litigii, e pacificasse i prencipi guerreggianti, com'era seguito ultimamente con la mediazione pontificia; che però essi ancora goderebbero di questi beni quando fossero uniti, e sua Santità sarebbe obligata a soccorrerli e difenfenderli, come praticava con gl' altri, e perciò grandi sarebbero stati i vantaggi politici che caverebbero dall'unione. Mi rispuosero che di ciò ne pregavano Iddio continuamente; che al patriarca di Costantinopoli ricorrevano solo per la prima confermazione del loro patriarca, e poi egli non si mescolava più nelle cose loro, onde cessava il pericolo, che havevo allegato, di havere esploratori nel proprio stato; stimarsi molto dal serenissimo Czar il santissimo Padre, e però haver mandato alcuni anni sono un suo ablegato per godere della sua interposizione con i prencipi christiani, prevedendo l'invasione che erano seguite, et esserli stata negata la risposta et il titolo dovutoli, instare però che il moderno Pontefice rispondesse col titolo che intenzionavo. Seguitare essi i dogmi predicati e lasciatili da S. Andrea, e le tradizioni de loro maggiori, nè havere essi l'ardire di riferire al loro Czar gl' argumenti che havevo fatti per provare il Primato del Papa, la processione dello Spirito santo dal Padre e dal Figliuolo, e l'esistenza del purgatorio, ma non desperavano che una volta se ne potesse trattare; e divertendo il discorso instavano sempre sopra la risposta pontificia; ma li quietai con rappresentarli, non potere il Papa presente rispondere a ciò che fu scritto al passato, ma che se sua Czarea Maestà scrivesse, e pregasse sua Santità della sua interposizione, risponderebbe col titolo desiderato, e se mandasse a me la lettera promettevo sinceramente che si sarebbe risposto col titolo di Czar: e così con loro molta sodisfazione si finì la visita. Io però non spero di cavar molto frutto da essa, perchè prevedo che non referriranno le sustanze del mio discorso, e perchè viddi i due ambasciatori assai ostinati nelle loro consuetudini e tradizioni, e perchè insieme con tutti gl'heretici stanno fissi nella comunione sub utraque; tuttavia se col mezzo dell'imperatore si ottenesse l'esercizio per i cattolici, si potrebbero mandare missionarj dotti e prudenti, che destramente propuonessero una conferenza, come si praticò sotto Clemente VIII. e con l'ajuto che desse Iddio si potrebbe conseguire l'unione di quella grande, ma incolta et ignorante nazione, che per altro non manca di pietà; et osservai che sopr' una tavola tenevano un quadro con la testa del Salvatore benissimo dipinta da pittore Moscovita, con tre candele di cera, che ardono giorno e notte, come mi referì l'interprete Cesareo. Nel partire il cancelliero, che parla bene latino, mi espresse, senza che gl' altri sentissero, il gusto che haveva havuto del mio discorso, e mi animò a sperar bene, forse perchè egli è meno ostinato degl' altri, havendo studiato a Vilna, ma egli nè meno ardirà di parlare, quando ritorni in Moscovia, sì che il punto ha da consistere nel far il primo passo dell' esercizio per i cattolici, e nel mandarvi persona destra e capace d' introdurre una conferenza sopra i dogmi, non potendosi questa grand' opera maturare senza longhezza di tempo, e principalmente senza l'assistenza divina, che implorata dal zelo di nosto Signore, spero che produrrà grandi effetti. Et all' E. V. faccio humilissima riverenza. Vienna 13 Agosto 1679.

Di V. E.

Humo devmo et obligatmo servitore

F. Arcivescovo di Tessalonica.

All'Illmo Sig. Card. Cybo Segretario di Stato e primo Ministro di Nostro Signore.

Vienna, 20 Agosto 1679.

Gl'ambasciatori Moscoviti mi hanno venerdì restituita la visita con le solite formalità, e con darmi tutti i titoli che si praticano tra gl' ambasciatori ecclesiastici e secolari, e quello ancora d'huomo santissimo; hanno usata con me gran confidenza, dicendo che tale si doveva al rappresentante del Pontefice Romano, et io pienamente li hò corrisposto, e credo di haver giovato molto alla causa publica, poichè si mostravano mal sodisfatti, che dai ministri dell'imperatore non si fossero abbracciate subito le proposizioni fatte da loro, e che volessero rimandarli con buone intenzioni senza effetto, quasi che non si fidassero del loro Czar, e per conseguenza sarebbero tornati alla patria con relazioni svantaggiose, che separassero l'amicizia in cambio d'haverla stabilita; perciò havendo cavato dal loro discorso i motivi, che probabilmente hanno indotto questi ministri a rispedirli con risposte generali, procurai con dolcezza di renderli capaci, che questa grand' impresa non doveva intraprendersi, se prima non si fossero spianate quelle materie, sopra le quale essi non havevano facoltà di concludere; e se essi dicevano di non poter pigliare certo impegno con i Polacchi, finchè non si sapeva il resultato delle nuove negoziazioni che si facevano in Moscovia, molto più doveva l'imperatore aspettarne l'esito; e replicando essi che si poteva far la lega senza i Polacchi, li feci conoscere ch'era impossibile, perchè troppo erano lontane le forze de' Moscoviti, e non potevano ajutar l'imperatore, oltre che era necessario che la Polonia fosse nell'unione per havere la communicazione libera con il loro Czar, e per assicurarsi che i Polacchi esclusi dalla lega non convenissero col Turco, e molestassero l'imperatore et il Czar; dover però precedere il loro trattato con i Polacchi, il quale sarebbe poi seguitato indubitatamente dall'imperatore, e per rispondere alle loro tacite objezioni, dissi, che ben sapevo il timore che havevano, che i Polacchi si voltassero contro di loro, quando si fossero resi potenti con le vittorie contro il Turco, e però non si dispuonevano ad ajutarli sinceramente, mà che a questo si poteva rimediare con due ripieghi, ò col concludere intanto la pace perpetua frà di loro,

ò se dovessero semplicemente continuare nell'armistizio, potrebbero ricercare la garantia dell'imperatore, che l'avrebbe concessa per facilitare la guerra contro il Turco, per esser poi mediatore delle loro differenze. Considerassero che non acquistarebbero mai tanto i Polacchi contro il Turco, che più non fossero essi per guadagnare sopra i Tartari Crimensi, che erano il loro flagello, scorrendo sempre quasi fino alle porte di Mosca, con infinite prede di huomini e di bestiami, oltre l'incendio delle città e de villaggi, e che si libererebbero da queste molestie, anzi conquisterebbero quel grande e fertile paese, quando divertiti li Turchi dall'armi imperiali e Polacchi, non potessero soccorrere i Tartari, con che si renderebbe immensa la potenza Moscovita; ascoltorno le mie ragioni con tanto gusto, che ogni momento volevano abbracciarmi, e mi dissero, che si come havevano notato tutto quello che li havevo detto nella prima audienza, così lo farebbero di quello che li diceva nella seconda per riferir tutto al loro Czar, vedendo che li parlavo con sincerità, e con affetto proprio di ministro Pontificio. Passai poi a mostrarli quanto fosse facile il convenire con li Polacchi, perchè (secondo le notizie ch' havevo) si sarebbero contentati delli 15,000 fanti pagati, che havevano già offerto, purchè vi aggiungessero il sussidio di 100,000 Ungari l'anno, per supplire alla penuria che havevano del denaro, essendo il regno devastato da tante guerre; replicorno che la gente l'haverebbero data, et ancora accresciutone il numero, più tosto che dar denari, dei quali i Polacchi non havevano bisogno, se per utile della patria havessero voluto moderare il loro lusso, e la superfluità de conviti, mà che mentre non volevano correggere i proprii difetti, non era conveniente che i Moscoviti li somministrassero quello ch'essi profondevano. Rispuosi che il rimprovero era giusto, e che io stesso più volte l'havevo fatto nel tempo ch'ero stato nunzio in Polonia, mà che i vitii delle nazioni non si potevano correggere in un tratto, essendo difetto universale di tutte le republiche, che il particolare ricco non voglia contribuire abondantemente al soccorso della republica povera, e che quest'istesso riparo havevano fatto i Romani Pontefici, e con tutto ciò per le mie mani havevano fatto passare tanti denari per soccorrerli, e per abilitarli alla vittoria di Cocin; e se il passato et il presente Pontefice li havevano fatto per semplice motivo di carità paterna, mentre per altro la gran lontananza rendeva il loro stato esente dai pericoli, molto più lo dovevano fare i Moscoviti per carità christiana, e perchè la perdita de Polacchi tirava in conseguenza la loro, e trattandosi di somma così piccola con un prencipe tanto denaroso, sarebbe stato vergognoso, che la negasse, assicurandoli che la republica non li chiedeva per avarizia, mà per bisogno, havendo io veduta la penuria del denaro, ch'era in Polonia, doppo tante disgrazie sofferte. Si mostrorno persuasi da questa mia attestatione e discorso, che la somma non era tale, ch'essi desperassero d'indurci il loro Czar. Entrai poi a scusare l'irresoluzione de ministri Cesarei, della quale si dolevano, assicurandoli che l'imperatore amava sinceramente il Czar, e si fidava totalmente della sua fede, mà che un'impresa così grande ricercava maturità nel risolverla, e che prima fosse eseguita e stabilita la pace fatta nell'imperio; che si assodassero i soccorsi degl'altri prencipi christiani, faticando sua Santità sopra questi due punti con paterna applicazione, mà che per le distanze de paesi, non si erano ancora havute le risposte, pendenti le quali non si poteva pigliare una risoluzione categorica; non doversi essi maravigliare che prima di concludere questa lega, si volesse stabilire la sicurezza della durata, mentre si era disciolta quella dell'imperio, e quella in particolare, che si era fatta col rè di Spagna nepote dell'imperatore e dell'istessa famiglia; però non si faceva torto a sua Czarea maestà, se ammoniti da quest'esempio volevano molte esplicazioni prima d'impegnarsi; tuttavia si sarebbe concluso, se i pericoli della peste non obligassero sua maestà a partire, e loro istessi a ritornare alla patria, perchè intanto si sarebbero havute le risposte, che si aspettano; mà già che la disgrazia voleva, che si sciogliesse questo congresso, com'essi ancora lo desiderano, per esimersi dal pericolo, non pigliassero le risposte generali per rifiuti, mà si assicurassero che l'intenzione era buona di concludere la lega e di fare la guerra, e però l'eccellenze loro dispuonessero lo Czar all'unione con i Polacchi, mentre sua Santità procurava l'unione contr'il Turco, e sollicitava l'assistenze per l'imperatore: ch'intanto si farebbe il gran consiglio in Polonia, dove bisognerebbe che il Czar mandasse con ampia plenipotenza, com'io procurarei, che facesse l'istesso l'imperatore, per concludere unitamente la lega, e non gli desse fastidio questa poca dilazione, perchè sarebbe stato in qualsivoglia modo impossibile di romper la guerra prima dell'inverno per esser la stagione troppo avanzata, e l'esercito dell'imperatore troppo lontano dall'Ungheria, mà che sarebbe tutto preparato a primavera, se la lega si concluderà nell'inverno; e mi esibii di corrispondere con loro per via di lettere, se l'havessero desiderato, per facilitare quest'impresa, oltre che in Polonia un nunzio di maggior valore, col quale potevano trattare con l'istessa confidenza. Mi comunicorno un loro sospetto, che il P. Piscopo, et il Bedich fossero venuti di Persia con qualche machina, e mi pregorno di volerli dire a che effetto erano venuti, rispuosi francamente ch'erano andati a Roma per gl'interessi delli nove conventi de' Domenicani, che havevano in Armenia, e che con quest'occasione il rè di Persia haveva scritto al Papa et all'imperatore le solite lettere di civiltà e di amicizia, facendo anco sperare di muoversi contro il Turco, se la christianità si muovesse; però se si fosse stabilita la lega, si spedirebbe forse in Persia il Bedich con altro suggetto, per stimulare quel rè alla unione, e che in tal caso bisognerebbe, che si assicurassero i passi della Moscovia, per facilitare il commercio, e la communicazione de' consigli, et essi

ringraziandomi di nuovo della confidenza usata, mi promisero, che il passo sarebbe non solo libero, mà che il Czar manderebbe proprii ambasciatori al rè di Persia per stimularlo a rompere: partirno in fine da me doppo due hore di conferenza pienamente sodisfatti, e con infinite proteste di obligazioni, e pregandoli a volermi sempre amare, risposero con civiltà più che da Moscoviti, che mi haverebbero non solo amato, mà venerato. E di verità posso attestare, che sono huomini capaci di ragione; e forse se sua maestà si fosse servita dell' opera mia, si sarebbe fatto molto più, perchè essi si fidano del ministro del Papa, e con tutto lo scisma è così grande la forza della verità che riconoscono sua Santità per Padre commune. Io non sò come sia andata questa cosa, perchè sua maestà ordinò che mi si communicasse tutto, e la conferenza l' approvò, e pure non si è fatto con grave danno della causa commune, havendomi confessato il signor prencipe Montecuccoli, ch' havevo operato più in una visita, ch' essi non havevano fatto in tante conferenze, perchè i Moscoviti si erano fidati più di me, che di loro, et io havevo potuto parlare più chiaro. Pregai però sua eccellenza che referisse tutto all' imperatore, esibendomi di tornare dai Moscoviti, se stimassero profittevole l' opera mia; mà se sua maestà partirà per non tornare a Vienna, consumerà tanto tempo nel viaggio, che tutto si raffrederà, e perirà la grand' opera, per la quale sua Santità tanto hà faticato e fatica, solo perchè comple ad alcuni che si vada a Praga. Io non risparmierò nè fatica nè pericolo; et all' E. vostra faccio profondissima riverenza.

Vienna 20 Agosto 1679.

Di V. E.

Humo devmo et obligatmo servitore

F. Arcivescovo di Tessalonica.

CLVI.

Le primat de Hongrie informe le Pape de la pacification de la Transilvanie et de ses négociations avec les ambassadeurs moscovites et polonais au sujet de l'alliance contre les Turcs.

(Litt. eporum vol. 62. fol. 250.)

Ex arce Eberhard, 10. Octob. 1679.

Beatissime Pater.

Ipsa die, qua Augustus Vienna ad Cellas Divae Virginis movit, et me secundo Danubio ad insulam hanc, quae se ad undecim Germanicas leucas extendit, in certis arduis negotiis ablegavit, accepi debita humilitate et animi submissione benignissimum Sanctitatis vestrae breve Apostolicum, quo jubeor, ut coeptum in animandis partium harum contra communem christianitatis hostem principibus opus prosequar. Quod equidem jam etiam (Deo sint laudes) ex mutua Francisci Bonvisii, Sedis Apostolicae nuntii, correspondentia pro virium mearum possibilitate majori (in quantum mihi polliceri possum) ex parte in effectum deduxi, tractando haec omnia iteratis vicibus non solum cum Caesarea majestate, et serenissimi Poloniae regis ac ducis Moscoviae legatis, sed etiam cum ipso Transylvaniae principe, Turcarum alias vasallo, et rebellium hucusque promotore, qui tandem in ultima primarii servi sui ad me ablegatione appromisit, se brevi ad tractatum pacis ablegatos et plenipotentiarios suos missurum, dummodo pro iisdem literas salvi passus a Caesarea majestate obtineam. Cum autem eadem, occasione suae ab his partibus elongationis, pro nunc ad talem tractatum minus inclinare videatur, qualesnam desuper fecerit dispositiones (ne longiore scripto importunus sim) rever. Joannes Jany, abbas Feldvariensis, et agens meus, Sanctitatem vestram, vel quem ad id deputare dignata fuerit, genuine et submississime ex ipsis originalibus instrumentis informabit. Ego cum jam etiam tempus hybernum immineat, et lues haec adeo per totum regnum grassetur, vix crediderim aliquid hoc anno tumultuum aut hostilitatis partibus in his eventurum, cum alias etiam militiae Caesareae generalis Leszlye, eductis ob periculum contagionis Cassovia copiis, iisdemque ad Tybiscum collocatis, serio invigilet tam rebellibus, quam etiam Turcis, qua de causa me in insulana hac mea arce, quae hucusque salubri per Dei gratiam aere gaudet, tamquam passer solitarius in tecto ob metum grassantis circumquaque contagionis contineo. Interim vero cum hominem meum noviter ad principem Transylvaniae exmiserim, ulteriores ab eodem informationes accepturus, eas Sanctitati vestrae (si tamen importunus non fuero) humillime insinuare non intermittam. Quantum ad partes Hungariae inferiores, nil est aliud videre, quam extinctorum inhumata cadavera, audireque vivorum lamentationes, et carmen Vae Deus, cujus miserationes super omnia opera ejus, misereatur calamitoso huic regno, plagasque praesentes pestis et belli, quas eidem ob praecipitosam sui a fide Orthodoxa et Sede Apostolica deflexionem immisit, convertat in resipiscentiam ejus et agnitionem veritatis suae. Servet Deus Sanctitatem vestram orbi christianae ad annos plurimos incolumem et gloriosam, ut specialis et singularis sui zeli apostolici fructus uberes videre possit.

Dabam ex arce Eberhard die 10. Octobris anno Domini 1679.

Sanctitatis Vestrae

Humillissimus et indignissimus capellanus

Georgius Szelepcheny

Archiepiscopus Strigoniensis.

CLVII.

Actes officiels relatifs aux négociations des ambassadeurs polonais à la cour de Moscou au sujet d'une alliance défensive et offensive entre ces deux puissances contre les Turcs: journal des conférences; dépêches des ambassadeurs polonais, instruction du roi Jean Sobieski et du gran-duc de Moscovie; notes officielles échangées entre le roi et Mgr. Martelli à ce sujet.

(Nunziatura di Polonia vol. 97.)

CONGRESSUS PRIMUS.

Sub die 18. Aug. 1679.

Post redditas gratias (juxta morem) serenissimo magno duci die hesterna exhibiti convivii, praestitique honoris personis legatorum regiae majestatis requisivimus, ut reliquis aulicis, quibus in prima audientia commodum non fuerat, liceret ad osculum manus serenissimi magni ducis accedere, quos statim per dominum Larion admisit, simulque delegatos ad tractandum nobiscum per dominum Dziak serenissimus magnus dux nominavit: primus fuit Iwan Boriszowicz, magnas et praesidens Restoviensis, dominus in Repnin; secundus Iwan Affanoszewicz praesidens Ciebostarkiensis; tertius magnas Larion Iwanowicz; quartus Omelian dominus in Ukrainorow; quintus magnas Simion dominus Protopoviae: post quod permissum fuit nobis abire, ductique fuimus ad cameram, ubi ordinarie fiebant colloquia.

Post mutuam salutationem cum dominis Moschis declaravimus, non posse nos accedere ad puncta novae instructionis sine praevia satisfactione praeteritorum.

In primis, an sint reddita 100,000. rublorum, quae concordata fuerunt in primo tractatu; pariter, an restitutum sit Scebez: et de quibus agimus in fundamento literarum regiae majestatis, quae nos deprehenderunt Smolenscii.

Ad quod replicarunt, quod restituta sunt, et licet penes se non habeant quietationem subscriptam manibus nostrorum legatorum, in futuro congressu se monstraturos polliciti sunt.

Postea coepimus, uti tenor nostrae instructionis prae se fert, ostendere nostram plenipotentiam, qua a parte eorum lecta dominus Larion manibus accipiendo eandem, et quod esset sine subscriptione regia, scrupulos interposuit, et quod essent cum subscriptione plures alias, monstravit.

Responsum, quod cancellaria videns instructionem eorum sine subscriptione magni ducis et plenipotentiam, pariter scrupulos interposuit, neque ad subscriptionem regiam dedit: non posse igitur illos id requirere, quod ipsimet in praxi non habent, consuetudinem vero praeteritorum non posse trahi ad obligationem.

Dominis vero Moschis propter conservationem mutui studii nostri promisimus, futura posta nos habituros aliam plenipotentiam cum subscriptione regia, ad quod annuerunt.

Lecta et alia plenipotentia a republica cum subscriptione, nos e contra requisivimus plenipotentiam magni ducis in scriptis.

Ad quod responderunt domini Moschi: Quod non tantum extra praxim est, sed neque licitum in conspectu serenissimi magni ducis, neque nostri legati in comitiis Grodnensibus a vestris deputatis id exegerunt; nobisque visum ad evitandas difficultates, negotiationis nostrae sufficere vivam declarationem datam a sua serenitate per suos magnates.

Accessimus ad alia puncta instructionis nostrae, qualiter adhuc Smolenscio scripsimus dominis Odejowski et Dorolucki, ne ulla interponeretur mora itineri caerimoniis fieri solitis legatis, ad quod nos conformando post adventum nostrum in metropolim postulavimus audientiam privatam a serenissimo magno duce, ne publica legatione aliquod oriretur occultae negotiationi praejudicium.

Responderunt omnia juxta consuetudinem facta, et petitis legatorum satisfactum, requirendo, ut ad ulteriores occultosque tractatus accederemus, subjungendo, quod instructio nostra punctatim scripta sit, deberi priora prius sopiri, graduatim ad alia deveniendo.

Accessimus ad tertium punctum ratione mediatorum, et jam delegatos ac publicatos per regiam majestatem nominavimus primum nimirum Summum Pontificem, secundo imperatorem Romanum, postremo Galliae, Angliae, Sveciae reges, Statusque foederatos, inquirendo, an serenissimus magnus dux in eos consentiat? an vero placeat alios eligere? optando, ut serenissimus magnus dux conveniat in Pontificem exemplo et motivo prosperae mediationis tempore Stephani regis per Possevinum legatum pontificium factae. Quod si vero aliquis scrupulus oriretur ratione religionis, sopiri posse exemplo Hollandorum aliorumque principum imperii dissidentium, qui mediationem Summi Pontificis semper acceptarunt, et quidem felici hucusque successu. Exposuimus et mentem regis serenissimi, qui conabitur cooperari, ut cancellaria Romana titulos debitos tribuat serenissimo magno duci, quae omnia connotando se relaturos magno duci promiserunt, urgendo interim nos, ut ad secreta legationis nostrae accederemus.

Ad quod respondimus, minus aequum esse, nos debere aperire contentum secretae legationis nostrae, antequam responsum ad superius dicta puncta habeamus. Quoniam vero id urgebant maxime ratione literarum regiae majestatis requirentium, ne serenissimus magnus dux detineret diu legatos, ne ex nobis oriretur occasio protracti temporis, et per consequens, quod Deus avertat, jactura. Accessimus ad quartum punctum instructionis nostrae, nimirum ut domini Moschi ante omnia tacto pectore sponderent, se secretum observaturos, propter quod, pudorem reputantes, omnes fremuerunt, eo quod proximis

magnatibus personae serenissimi magni ducis, ipsique magno duce fides non daretur.

Nihilominus nos considerantes altius, si secretum nostrae legationis suum effectum non sortiretur per praesentem tractatum, fore nihilominus per dominos Moschos propalandum: igitur eosdem teneri ad observandum silentium, quod eisdem fortius rationibus inculcando, tum capaces redditi omnes non stringi ad corporale juramentum, sed solummodo ad sponsionem, quilibet eorum fide et honore pollicitus est silentium.

Exposuimus ipsis, quo affectu et teneritudine regia majestas integritatem dominiorum serenissimi magni ducis respiciat, diligatque conservationem eorumdem, et licet cum tam gravi hoste republicae nostrae recentem tractatum concluserit per dominum palatinum Culmensem, licet labefactatas vires triginta annorum bello metiatur; nihilominus tamen non intendit regiae suae saluti parcere, neque sanguini Polono condonare, habens pro obtentu propugnationem fidei sanctae, et vicinam cum serenissimo magno duce amicitiam, cui adhaerere intendit, junctisque manibus et viribus tam immanem hostem, qui conatur totam christianitatem subjicere dominio suo, quantum potest perfringere, taedetque animum suae majestatis haec considerando. Hinc non parcendo sumptibus legatos ad omnes principes christianos misit, animando, ut manus apponant juventque intentiones tam pias frangendi tanti hostis vires, serenissimum magnum ducem ante omnes orat de mediis.

Ad hoc responderunt, se velle illa prius a nobis audire, eaque se postea serenissimo magno duci praenunciaturos.

Replicavimus ad hoc, mirari nos tantam ingratitudinem, quod prius non actis gratiis pro exhibitione tam magnae regiae majestatis resolutionis, neque prius serenissimo magno duci denuntiando in hac materia candorem, media a nobis velint audire. Subticuerunt omnes, et ad referendum se promiserunt. Sicque consumptis super his tribus horis, solutus fuit congressus.

CONGRESSUS SECUNDUS.

Sub die 19. Augusti.

Praevia mutua salutatione coeperunt sermonem domini Moschi a declaratione serenissimi magni ducis super hesterna nostra propositione, scilicet de mediatoribus, quos ex parte sua nominaverunt imperatorem Romanorum, regem Daniae et marchionem Brandemburgicum; sed inscios esse, an aliquis eorum se non excuset? quod tamen serenissimus magnus dux significaret suae majestati.

Intulimus, cur serenissimus magnus dux Summum Pontificem praeterit, qui si circa communem pacem inter principes christianos etiam dissidentes interpellatus allaborat, et forsan conclusit negotium pacis, certe posset et nostros principales mediis adaequatis unire, et quod magis considerandum, ad hoc bellum accedit, non tantum propriis subsidiis, quam etiam apud principes christianos conquisitis.

Ad quod replicarunt, quod Pontifex Romanus, uti supremus vester Pastor, tenetur procurare pacem inter christianos, eorumque potentiam convertere ad reprimendas paganorum vires, ac ideo serenissimus magnus dux post captum Camenecum miserat ad Pontificem Romanum, aliosque monarchas, animando eos contra Ottomanum, ne tam alte vires suas extolleret, et loco alicujus gratitudinis curae erga vestras res susceptae contumelia affectus ablegatus, qui Roma reversus sine responso, negatusque, qui ab omnibus principibus datur, titulus. Quam rem excusando subjunximus, quod etiam a republica nostra non dabatur titulus Czari, sive magni imperatoris, fuitque in usu solum tempore Uladislai regis, et antea utebatur titulo magni ducis. Quoniam vero serenissimo magno duci non fuit commercium cum Romano Pontifice, debuit cancellaria Romana adhaerere formulae illorum temporum, quibus Sedes Apostolica rogata fuit pro interpositione apud regem Stephanum sistendi belli, feliciterque successit eo tempore mediatio Summi Pontificis dominio Moschovitico, Pskow, Howdow aliaeque urbes redditae, sancita pax. Assumit nunc serenissimus rex curam, quod dabitur a Summo Pontifice titulus Czari, dummodo idem recognoscatur pro communi mediatore, qui multum prodesse poterit ad cumulandas vires principum christianorum contra communem hostem in praesenti conjunctione auctoritate sua. Cum nos vero eluderent silentio, iterum hac in re desiderium suae majestatis exposuimus, exaggerando illius mediationem summopere necessariam ad ineundam perpetuis temporibus pacem, concludendamque praesentem conjunctionem. Ad quae eadem replicarunt, teneri Summum Pontificem uti supremum Pastorem id agere et meditari, ne pagani vires suas augeant, sibique sufficere illos mediatores, de quibus tamen dubium, an in se suscipient onus mediationis; nihilominus tamen eos adhuc in deliberatione reliquimus.

Cum vero vellent accedere ad replicationem super declaratione ratione conjunctionis mentionem, injecimus de Siebez et summae 100,000. rublorum, an sit solutio eorumdem secuta, idque in fundamento literarum regiarum. Produxerunt quietationem praeteritorum legatorum, nimirum dñorum palatinorum Volhyniae et Polociae manus dñi Demont scriptam sub data Grodnae: cujus quidem quietationis copiam nobis promiserunt.

Hoc sopito nobis significarunt, serenissimum magnum ducem grato animo amplecti oblatam nomine regiae majestatis et reipublicae, et jam per suos legatos expositam Grodnae ratione conjunctionis formandae declarationem, summopere optando, ut Deus tam pias resolutiones fortunet, nihilque amplius restare, nisi media a serenissimo rege et republica meditata exponere.

Ad quod replicatum, rempublicam magnam rem aggredi, quae licet pace cum tanto hoste fruatur, nihilominus intendit assistere serenissimo magno duci, nimirum ne nimis augendo pagani vires suas sint postremo toti christianitati nimium graves. Caeterum

cautos esse nos convenit, praesertim cum nobis ignotum non sit penes Portam Ottomanam vestrum ablegatum reperiri, quod Ham Tartarorum, aliique tributarii domini ad vos miserint, non sine vano metu suam offerendo mediationem, et sic exponeremur hostium libidini, quod foret impium.

Illi ad haec: Non inficiamur, quod non sit aliquis nostrum non tamen ablegatus, sed interpres intuitu solo, ut inquirat et requirat, quae causa sit suscepti contra nos belli; sed non esse ejus auctoritatis, ut possit aliquem tractatum inire, et ablegatum magni Hami fuisse non abnuunt, sed quod aliquos tractatus meditati fuerint totaliter negarunt, inferendo, si id foret, minuerent, et non, uti agunt, augerent exercitum, neque id nobis metuendum esse. Interim subjunxerunt: Sit argumentum veritatis nostrae, cum videritis effectum nostrarum transactionum et juramentum super conjunctione praestandum. Quapropter ne teratur tempus, ad media conjunctionis accedamus.

Quamobrem eo ordine, quo Grodnae fuit tractatum, coeptum est colloquium nostrum cum dominis Moschis, eisdem commonstrando periculum conjunctionis (sicuti prioris cum domino palatino Czerniechoviensi factae), si non erit prius determinata securitas, ne unus alium deserat: nam alio in statu sumus, quam antea cum haberemus pacem, ne molem belli in nos solos trahamus, si deficeret nobis conjunctio. Quaesivimus itaque qualem nam nobis praestabunt securitatem, rupto tractatu cum Porta conclusae pacis. Rogarunt autem ipsi nos, ut exhiberemus securitatis media, quae proposuimus: primum juramentum monarchorum sine restrictione mentis; secundo garantiam; tertio obsides; quarti civitates, fortalitia pro pignore in manibus alicujus neutralis; quinto cautionem, ne quis sine alio conveniat; sexto bellum gerere tam diu, donec utrique parti honesta ac utilis pax sanciatur.

Hoc con*otato intulerunt, quod sermo de mediis securitatis sit facilis: sed ad rem ipsam interrogarunt, an nos consentiamus in ea media, quae eorum legati proposuerunt, an vero habeamus quid addere?

Responsum ad hoc: Quid prodest de mediis securitatis agere, si non erit postmodum conjunctionis praestandae securitas; conveniemus super conjunctione, et dissentiemus super certitudine ejusdem; et cui usui erit labor noster; candida sunt corda nostra, in quae respicere potestis; illis vero urgentibus, ut monstraremus media securitatis, replicavimus, per Deum immortalem, vidimus hic dominum Dziak, qui utique vobis retulit proposita media, cum nobiscum ageret Grodnae, utique eadem nobis licitum est reiterare. Primo, praesentia ipsiusmet serenissimi magni ducis; secundo, restitutio ablatorum; tertio, ut nostro exercitui conjungeret suum, qui constaret 60. aut 50. millibus armatorum, cum commeatu aliisque ad bellum requisitis; quarti, summa 600,000. rublorum quolibet anno pro stipendiis; quinto, ut bellum geratur offensive simul ac defensive; sexto, ne exercitus dilabatur vel redeat domum, sed hyemem transigat in ditionibus hostium. Et si aliquod medium nostrum non placet, colloqui vel utilius ostendere. Intulerunt, utique nostri obtulerunt sua media, annuitis ipsis.

Responsum oblata fuisse septem media: primo, quod serenissimus magnus dux promiserit 10. millia peditum, et 5,000 equitum, sed non extra spem daturum se 20,000, quae non in locis desertis collocari deberent; secundo, ne adhiberentur ad oppugnationem; tertio, alios principes ad eandem conjunctionem se vocaturum; quarto, aggressione paganorum in dominia serenissimi magni ducis conjungendum utrumque exercitum; quinto, ut domini exercituum duces obsides mutuo dent; sexto, ne unus alium angustiis pressum deserat, sitque disciplina militaris; septimo, ut duces de modo ducendi belli secum conferant. Igitur si mediis istis annueremus, fuisset conclusus tractatus Grodnae. Sed quoniam parvi numeri exercitus, de restitutione ablatorum summaque pecuniae praestanda nulla mentio facta, difficile colloquium nunc, confessi quidem domini legati Grodnae potuisse serenissimum magnum ducem dare 20,000 armatorum; sed de restitutione, neque de pecuniis nihil tractatum, relictumque id negotium legatis eidem serenissimo magno duci mittendis.

Imprimis igitur exposuimus ipsis, melioris conditionis fuisse tractatum contra insolentes Cosacos, quam contra paganos initum, in quo promissa 25. millia militum: igitur omnino requiri saltim 40,000 armatorum; secundario sine restitutione ablatorum difficile, acerbitati enim ante omnia finem imponendum; postremo sine subsidiis pecuniariis exercitui (qui e regno et M. D. Lithuaniae constabit 42,000) praestandis non potest esse utilis conjunctio. Ad quod illi, utique commissio cum mediatoribus id totum sedabit, et de incunda perpetuis temporibus pace allaborabit, utique pro induciarum prorogatione ex soluta summa, cur itaque mentionem injicere de restitutione? Post varias controversias declaravimus ipsis, ut saltem in medietatem restitutionis ablatorum regni et M. D. Lithuaniae consentiant, 40. millia armatorum dent, 600. millia rublorum quotannis nostro solvenda exercitui enumerent.

Ad quod illi: Declaretis igitur vos, an his conditionibus stabilietur pax perpetuis temporibus.

Responsum super hoc a nobis, non habere nos concludendi perpetuis pacem temporibus potestatem, requiri supra id commissionem. Intulerunt ipsi, si bellum protrahatur diutius, quam tempus induciarum permittit, ad quid serviet conjunctio? Solutum responso, quod secum convenient principes de ulteriori prorogatione induciarum, aut commissio concludet pacem perpetuam. Ratione vero pecuniae praestanda exercitui nostro exposuimus, quod dñi belli duces exactam serenissimo regi dederint informationem, quod pro exercitu nostro ultra necessarium commeatum impendi debeant 13. milliones. Acceptando igitur respublica supra se majorem sumptuum partem, debere illos convenire pro minori medietate, atque consentire in medietatem restitutionis ablatorum per

medium pariter regno et M. D. Lithuaniae restituendorum. Quo facto allicient nationem, ne una alteram deserat. Quod vero egeamus pecunia, ipsis non ignotum, cum optime videant, nos tot bellis et provinciarum avulsionibus exhaustos, ipsimet majorem partem, Turcae demum Podoliam, Ukrainam ademerunt, per consequens impares nos ferendo oneri esse. Querebantur e contra ipsi de magnis sumptibus exercituum, quos multis annis supportarunt, et quod pariter sufficere nequirent, egestatem populorum opponebant: pro conclusione requirebant, an haberemus aliquid aliud serenissimo magno duci deferendum.

Responsum a nobis, quod missi sumus ad tractandum super his punctis, in quibus per dominos legatos serenissimi magni ducis satisfactum non fuit, vel super quibus tractandi facultatem non habuerant a praedicto serenissimo magno duce. Sumpserunt igitur onus hoc deferendi serm̃o magno duci. Visum nobis demum juvari posse effectus concludendae conjunctionis, promissa communicatione modi praescripti ab ipsomet serenissimo rege ducendi belli serenissimo magno duci in praesentia magnatum Moschorum cognitione militari pollentium, si tractatus concluderetur. Duravit congressus is tribus horis post occasum solis.

CONGRESSUS TERTIUS.

Die 22. Augusti.

Post mutuam juxta solitum salutationem orsi sermonem domini Moschi, se id omne, quod a nobis in praeterito congressu audierunt, retulisse serenissimo magno duci, et dixerunt: qui sicuti a conjunctione non recedit, pariter miratur, quod ad eam assequendam a nobis proponantur media impossibilia, in quae cum non consenserint legati sui Grodnae, similiter et ipse convenire nequit.

Responsum. Propositio conjunctionis Grodnae per legatos serenissimi magni ducis facta fuit, quae multo negotio a rege et republica pariter fuit accepta, dummodo ejusdem foret major securitas quam praeteritae, quae quoniam non fuit observata, plurima penes Camenecum amisimus. Debebant igitur eo tempore dñi legati habuisse media securitatis et conjunctionis. Quapropter si media nostra, quae exposuimus, non placent, si ipsi habeant meliora, eadem nos acceptaturos, dummodo sint cum beneplacito reipublicae. Intulerunt, non eorum, sed nostra culpa, amissam Podoliam et Camenecum, in quo non sufficiens miles, non commeatus necessarius, non par succurrendi exercitus reperiebantur: discordia exercitus, ducum fuit, et licet noster serenissimi magni ducis fuerit in promptu, ubinam se nostro posset conjungere, ignorabat.

Responsum. Sic placitum fuisse Deo, qui afflixit nos Ottomanicis armis, pariter ac Cierhenium, in quo licet sufficiens praesidiarius miles, ingens commeatus, omnis alius bellicus apparatus, prope numerosus exercitus fuerint, et tamen succubuit, cessitque hosti fortalitium, exercitusque magna ignominia pariterque damno regredi coactus. Sed accedendo ad rem, si grata et utilis conjunctio est? haec alio modo fieri nequit, qua restitutione ablatorum, saltem per medietatem regno et M. D. Lithuaniae, zelo, auctione exercitus ad 40.millia, postremo subsidio pro exercitu 600. millia rublorum, quod ipsi exposuimus denuo inferendo, quod pro exercitu nostro, qui constabit 42.millibus militibus, quolibet anno impendere debeamus 13.milliones ultra stationes hybernas sumptumque bellicorum tormentorum. Quantum vero ad securitatem conjunctionis haec omni meliori modo praecaveri debet, ut ab utrinque tuti simus.

Sed dñi Moschi quoad restitutionem inferebant, non esse id medium ad stabiliendam conjunctionem, quoniam prorogatione induciarum data fuit pecunia, et restitutae nonnullae regiones, igitur vanum de ea loqui. Ad haec commissio mediatorum tranquillare debebit praedictam restitutionem.

Quoad pecuniam deducebant, sumptus erogatos ingentes pro alendo tam numeroso exercitu per tres annos contra eundem hostem, et quod pariter ipsi tanto oneri sustinendo non sufficiant: et quis unquam vidit pecuniam et exercitum praebere, stipendiaque tam nostro quam exercitui vestro solvere? Satius igitur de alendo augendoque milite agere, quam de restitutione aereque subveniendo disserere; nam perinde est, conjunctionem nolle ac loqui de rebus impossibilibus.

Ad quod replicatum, restitutionem saltem in medietate ablatorum summopere fore necessariam ad alliciendas nationes ad studia mutua mutuamque defensionem; reliqua relinquere commissioni decidenda, sine pecunia demum exercitui solvenda nihil fieri potest, praesertim quod respublica tot fessa bellis sustentandi tam numerosum exercitum (uti se declaravit) impar est, et sine qua inane est agere de conjunctione; satis quod pro solis stationibus hybernis tres milliones impendat e regno magnoque ducatu Lithuaniae, satis quod exercitui a tempore comitiorum pollicita sint stipendia, ad quem effectum quatuor capitales contributiones ac quindecim fumales in regno decrevit, et quoniam id non sufficit, cur propter illos debent frangere foedus, praesertim cum viribus suis tuta non sit. Quamobrem concedi debet major exercitus ultra declarationem 15.millium. Licet dñi legati spem fecerint posse trahi ad 20.millia, cum ad reprimendam Cosacorum insolentiam, coercendosque Tartarorum insultus 25.millia promiserint, contra Ottomanum vero omnibus viribus certandum. Illi autem restitutionis toties quoties injectam mentionem elabi conabantur, ratione quod recens monarchorum juramentum de hac re loqui non sinat, rem conclusam eandem exsuscitare inane, relinquendam pro decisione commissionis.

Ad hoc autem replicavimus, quod si omnia nobis restituerint, non opus foret commissione; tamen hoc punctum restitutionis ablatorum paulisper reassumptum intulimus, nobis non licere sine aliqua satisfactione abscedere, et si non conveniamus de eo, sine quo nihil, id est de contribuenda pecunia, superfluum est de conjunctione agere.

Ad quod illi, quaerenda vobis pecunia apud Romanum Pontificem caeterosque principes christianos, qui cum paganis bello implicati non sunt; nobis sufficit, vobis dare partem exercitus, dum modo de numero et tempore conveniamus, considerata impossibilitate magni ducis impertiendi pecuniam suo et vestro exercitui.

Ad quod intulimus, serenissimum regem misisse ad principes christianos, sed quisnam tam liberalis reperietur, ut durante hoc bello suo nos juvabit aere, spe incertorum subsidiorum non rupturam foedus cum Turca rempublicam? neque res, quae conveniat christianae vicinaeque nationi, foret implicare nos bello tam terribili, se ab eodem liberando. Cum vero perquirerent, cur praeterita conjunctio non postulabat subsidia pecuniaria?

Ad quod replicavimus, nos fuisse majorum virium, Kamenecum, Podolia, magna ex parte Ukraina subjectis nostrae ditioni, et solummodo defensive defensionem nostram curabamus: nunc vero, si sit rumpendum foedus, offensive nobis procedendum, et qua ratione foret sine competenti exercitu, sine milite serenissimi magni ducis juxta proportionem. Utique si tota potentia Turcarum se converteret contra exercitum serenissimi magni ducis, utique et noster serenissimi regis non a longe consideraret casum belli; sed quo necessitas ratioque belli postularet, se conjungendo exerceret. Domini Moschi iterum nos rogarunt, vellemus solum de numero exercitus agere.

Ad quod responsum fuit: conveniamus in primis de subsidio pecuniario, et de numero exercitus serenissimi magni ducis ac Cosacorum; postremo de restitutione ablatorum securitateque conjunctionis, tum id, quod flagitatis, facile aggressuri.

Domini Moschi intulerunt: Cosacorum subsidia sunt serenissimi magni ducis exercitus.

Replicavimus ad hoc intercedere differentiam inter exercitus, pollicitos fuisse dños legatos Grodnae 15.millia Moschorum, cum declaratione habere facultatem et plus concedendi Cosacorum 30. et 40. millia.

Acriter intuiti dñi magnates Moschi dominum Dziaka, qui unus fuerat legatorum Grodnae, quem veritatem negantem confudimus, allegando praesentiam multorum, ipsiusque collegarum, qui reversi, si ingenui forent, id fatebuntur. Sed de Cosacis minus responderunt, si in tractatu apponatur, ut eos serenissimus magnus dux impartiatur tot, et ubi necessitas exiget. Licet igitur declaraverint, quod serenissimus magnus dux conjunctionem cupiat, tamen de nulla restitutione, de nullo praestando subsidio pecuniario nobiscum convenire voluerunt, et nisi in tractatu ulteriori conveniemus, solumque de numero exercitus agamus, dimissurum nos serenissimum magnum ducem replicarunt.

Respondimus ad hoc, nolle nos tali conjunctione subsidiis destituta perdere rempublicam ipsumque serenissimum magnum ducem; agat ille, quod sibi placuerit: expectantes igitur referemus id serenissimo magno duci.

Adierunt igitur serenissimum magnum ducem, apud quem morati per mediam horam, reversique retulerunt, mirari magnum ducem, quod nos res impossibiles flagitemus, et licet ipse summopere optet tam sanctum factum, nimirum conjunctionem, talibus nihilominus conditionibus fieri nequit; concedere tamen nobis tempus deliberandi pro futura sessione.

Ad quod responsum, licitum esse suae serenitati ejusque consilio deliberare, nobis deliberationis amplius locum non esse, quinimo toties quoties declaramus, nos non rupturos pacem cum Turcis sine auxilio pecuniario, sicque discessum.

CONGRESSUS QUARTUS.

Die 26. Augusti.

Post mutuas salutationes coepit legere Blisni Repnin magnas quandam chartam, faciens longam recapitulationem praeteritarum sessionum, conclusit inquirendo, an aliud habeamus in commissis. Cui responsum datum per recapitulationem mutuam, explicando omne id, quod illi omiserant, et ad interrogationem, an habeas aliud in commissis, replicatum, quod post conclusum conjunctionis tractatum rogabimus suam serenitatem, ut nobis privatam concedat audientiam, in qua suae serenitati, aliisque dominis, cognitione militari praeditis, aperiemus sensum regiae majestatis, qualiter bellum hoc geri debeat; sed hoc sequetur post conclusum principalem tractatum, ad quem, omni seposita mora, ut accederent, urgebamus.

Intulerunt illi post longum sermonem, quod sua serenitas unice optat, tam sanctum conjunctionis vinculum proficuum futurum non tantum ipsismet dominis principibus, sed et toti christianitati, judicio tamen totius orbis extra aequitatem esse petitiones nostras, nimirum restitutionem non omnium licet ablatorum, quae certis annis redemimus, subsidiumque pecuniarium; raro in christianitate exemplo, ut dum commune vertatur interesse, id exigatur, justa conjunctio, dum unus alium exercitu juvat, utique et prima conjunctio caruit subsidio pecuniae, et modo id non urgendum.

Ad quod replicatum, quod partem ablatorum praeterimus fraterne, postmodum acturi, optando nihilominus aliqua parte restitutionis ablatorum consolari; sine aliquo tamen subsidio pecuniae durante hoc bello exercitui impartiendo, res impossibilis ob rationem augendi exercitus, promisisse eosdem ad coercendos Cosacos 25. millia armatorum, pollicitos contra Turcam, casu quo Tartarorum partes tueretur, omnibus viribus ituros se, nihil actum.

Licet vero nos declaravissemus antea egere summa 600. millium rublorum, nihilominus considerantes, magnos eorum sumptus reduxisse ad 400. millia exercitumque pro conjunctione ad 40. millia.

Ad quod dñi Moschi intulerunt, nos eandem canere cantilenam, et si habemus aliquid novi, debere nos exponere. Sed neque de restitutione, neque de rublis cogitetis, non enim res justa est, velle et exercitum pro conjunctione, et pecuniam pro subsidio, neque id ullibi practicari.

Replicavimus, nos cum peteremus a Caesare subsidia, militem aluisse stipendiaque solvisse, pro securitate vero Cracoviam, Wielichiam cum omnibus redditibus, imo ipsum Thorunium reliquisse modernis temporibus; Hollandos pro subsidiis Caesari Hispanisque, licet et suos exercitus habeant, magnas summas solvere. Quod vero in praeterita conjunctione nullam fecerimus de subsidio pecuniario mentionem, causa est, quia nemo nostrum sperabat bellum cum Turcis: impar nunc ratio, quia nobis foedus cum eisdem in gratiam eorum frangendo juste metuendum, ne omnis conatus, cunctaeque vires cadant super nos, ad quas reprimendas justus exercitus requiritur, pro quo anno quolibet 13. milliones, exceptis stationibus hybernarum, excepto bellicorum tormentorum sumptu, expendere debemus; vix igitur contribuctis quartam partem concedendo 400. millia rublorum.

Post longas rationum controversias datum scriptum domino Repnin, qui exposuit declarationem serenissimi magni ducis talis tenoris. ,,Quandoquidem non potestis conjunctionis tractatum concludere sine subsidio pecuniario vestro exercitui solvendo, licet summe cupiat eandem, nihilominus plus eligit id conjunctionis negotium remittere ad commissionem cum mediatoribus, vosque sic dimittere ad regem vestrum.“

Intulimus, negotium id in longum iturum, si differatur ad commissionem, consideret sua serenitas, multum exercitus nostros reipublicae constare, ipso serenissimo magno duce auctore, qui hanc conjunctionis materiam suscitavit per legatos suos, qui magnam spem fecerunt et auctionis exercitus et subsidii pecuniarii; non posse rempublicam usque ad commissionem tam magnos exercitus sustinere, et si miles dilabatur, quanti constabit novos militum conscribere delectus, et tanta jactura ipsis imputabitur.

Responderunt, se id relaturos serño magno duci.

Accepimus postea regestrum afflictarum personarum, partim detentarum in servitute, partim redimere cupientium uxores suas. Egimus etiam de mercatoribus, qui insolitis vectigalibus aggravantur de iis, qui propter aes alienum opprimuntur. Promiserunt se animadversuros in haec, facturosque omnia, quae in pactis concordant.

CONGRESSUS QUINTUS.

Die 28. Augusti.

Post peractam quartam sessionem secunda die videlicet die Dominica venit ad nos assistens, ut moris, legatis nunciando, ut die crastina essemus in promptu valedicendi serenissimo magno duci hora secunda ante solis occasum, nam apud eos taliter currit horologium.

Responsum ei dedimus, paratos nos esse et nunc id exsequi; postulavimus tamen, ut praecedant juxta morem cum dñis magnatibus colloquia, praesertim cum non exposuissemus adhuc ultimas nostras declarationes.

Interim omnibus officialibus Moschoviticis praebuimus convivium: eo autem die, qui debebat esse dimissionis, summo mane omnes magnates Moschi ad consilium concurrerunt, nimirum hora quinta, adducta etiam bellica tormenta, quae longo ordine ab utraque parte in arce deposita fuere.

Missum pro nobis carpentum, trahi semper novis equis solitum, tum temporis vero nigris, ductique fuimus ad arcem, ubi more solito occursum nobis fuit, atque deducti ad eam cameram, in qua colloquia fieri solebant; ubi post mutua officia sermonem orsus dñus Repnin exposuit: ,,Serenissimum magnum ducem nos magnos legatos die hodierna dimittere, materiam vero restitutionis ablatorum, subsidii pecuniarii relinquere commissioni cum mediatoribus decidendam. Et quoniam vos flagitastis novam nobiscum conferentiam, si quid nobis novi inferendum habeatis, libenter audituri.“

Responsum manifeste apparet, nolle vos conjunctionem, quandoquidem de ea nobiscum non agitis, ad quam faciendam tria a nobis proposita sunt media, nimirum restitutionis saltem in medietate ablatorum, majoris auctionis exercitus, quem vestri legati habuerint facultatem concedendi nisi ad 20. millia, postremo subsidii pecuniarii saltem 400. millia rublorum. Quantum spectat ad medium restitutionis ablatorum, reliquisse nos pridie in suspenso (volentes vobiscum fraterne procedere) usque ad conclusionem tractatus; nunc vero ne aliquod tam proficuae conjunctionis sit impedimentum, consideratione solutae a vobis pro debellatis regionibus pecuniae, pariter futurae cum mediatoribus commissioni permittere materiam hanc resolvendam. Quod vero attinet auctionem exercitus, nusquam a nobis auditum, qualem serenissimus magnus dux praestare velit; nam si pro coercendis Cosacis priori conjunctioni pollicitus fuerat 25. millia militum, multo magis contra vires paganorum majoris numeri praebere debet exercitum, saltim 40. millia armatorum. Quod postremo pecuniarium tangit subsidium, datam a nobis nomine serenissimi regis et reipublicae requirentium saltim summam 400. millium rublorum, neque id grave fore ac debere videri serenissimo magno duci, praesertim cum respublica ultra stationes hybernas sumptumque artileriae impendit quotannis 13. milliones, neque punctum id relinquendum decisioni commissionis, nam exercitum tam diu sustinere nimis reipublicae foret onerosum.

Responsum ad haec, extra aequitatem esse, nos urgere restitutionem ablatorum, pecunia erogata redemptam, cum tractatu confirmatam, pariter ac exigere velle subsidium pecuniarium solvendum, nobis ab hac praetensione non recedentibus, non posse eos agere de numero exercitus. Satius igitur nobis, si nihil amplius in commissis habeamus, valedicendum serenissimo magno duci, qui in litteris suis ad serenissimum regem scribit maxime condolendo, quod propter nostras magnas petitiones non possit esse conjunctio, quam tamen remittit ad futuram cum mediatoribus commissionem.

Intulimus: Ne proposita per legatos vestros in comitiis Grodnensibus conjunctionis propositio suo destituatur effectu, ultra commissum a serm̃o rege et republica, quae jam pro exercitu multum impendit, vulgataque late eadem propositio habet, contentos nos esse, idque in vim ratihabitationis, summa 200. millium rublorum, nosque promptos armis succurrendi, si belli tempestas caderet super vos.

Replicarunt illi, frustra nos agere de pecuniario subsidio, quod praestare nequeunt, sola pudoris consideratione fore mercenarium exercitum, non auxiliarium: aegre igitur abierunt ad serenissimum magnum ducem.

Post breve tempus missus ad nos dominus Omelianus cum declaratione, non mutaturum serenissimum magnum ducem propositionem suam, nobisque consultius valedicendum eidem magno duci.

Responsum, ivisse dominos magnates ad serenissimum magnum ducem cum nostra declaratione, debere per eosdem nobis dari responsum. Quod factum cum eorum adjectione, non concessurum serenissimum magnum ducem nec unum rublum pro exercitu.

Acriter a nobis replicatum, quod tam inciviliter tractaremur. Exposuimus, quantum nobis subsidia Caesaris constiterint, non fuisse eundem civitatibus nostris contentum, debuisse rempublicam cedere Wielicham cum omnibus emolumentis, stipendia exolvendo, licet et suos exercitus habuerit; Hollandos non tantum militem collegatorum aluisse, sed in supplementum magnas pecuniae summas erogasse. Nullam fore indignitatem, si serenissimus dux daret exercitum, et praestaret aliquod, licet exiguum, pecuniarium subsidium pro exercitu nostro, intuitu solo propter eorum interesse debere tale quale dubiumque foedus rumpere rempublicam cum Porta. Mirum etiam nobis videri, nondum eosdem declaravisse, cujus numeri daturi sint exercitum in subsidium. Ab eisdem responsum, non posse eos devenire ad talem declarationem, nisi prius nobis a talibus praetensionibus recedentibus. Posse igitur nos valedicere serenissimo magno duci, cui grave tamdiu expectare, si oblivisci nolimus de rublis agere.

Videntes igitur nos dimitti, nolentesque rupturam conjunctionis, quae apud Portam non modicum nobis adferre posset praejudicium, intulimus, serenissimum regem misisse nos in fundamento persuasionis suorum legatorum, qui habebant solum facultatem promittendi auctionem exercitus ad 20. millia, de restitutione vero ablatorum, de subsidio pecuniario praestando, quoniam eis non fuerat data facultas tractandi, debere serenissimum regem suos legatos ad serenissimum magnum ducem mittere, non assecurando de restitutione, neque de pecunia praestanda desperando. Posse serenissimum magnum ducem requisitum aliquid agere, alias fuisse Grodnae sopitam materiam hanc. Dedisse igitur eosdem occasionem turbandae reipublicae, fama jam publica apud hostes conjunctionis faciendae adventu nostro, daturos insuper strictam Deo rationem, si respublica elusa aliquid detrimenti capiat; quaesiturum tamen serenissimum regem media, quibus apud Portam tale inconveniens sopiatur. Quod ne sequeretur, postulare nos tempus, quo serenissimo regi significare possimus talem serenissimi magni ducis declarationem, ad haec moventes illi capita sua opinati sumus, eosdem angi consideratione sumptuum. Quamobrem subjunximus, si de sumptu ageretur, subituros nos eundem ad evitanda extrema. Fuerunt igitur ad serenissimum magnum ducem, reversique retulerunt, contentam suam serenitatem, ut nos mittamus ad serenissimum regem, nostris tamen impensis expectari responsum debere: voluerunt habere determinationem temporis quatuor septimanarum, ad quod nos allegavimus impossibilitatem ob loci distantiam.

Interim antequam dimitteremur, intulit dominus Dziak Larion, recenter venisse notitiam ad serenissimum magnum ducem, nostros milites violenter cepisse cum toto territorio regionem Nakrasnii, quam sibi sua serenitas reservaverat, diviseratque a regionibus Siebez et Nerolo vobis cessis, multamque stragem edidisse, quod actum cum jactura pactorum recenter ab utrinque juratorum, in quibus sibi serenissimus magnus dux praecise cavit, suae ditionis fore Krasnygrod.

Ad quod responsum, serenissimum regem rempublicamque cuicunque inviolabiliter observare pacta; si quid secutum inscio rege actum, severe animadversurum in eos, quod eidem denunciare promisimus; sicque non valedicendo serenissimo magno duci reversi domum sumus inter suspirantem populum, qui consternatissimus fuit, quod eum infectis rebus deserere deberemus.

Mane die sequenti miserunt ad nos, quod si intra sex septimanas responsum non habeamus, diutius se nolle expectare, dimittereque nos, prandium, quod in domo legatorum fuerat paratum pro dimittendis, receptum, propter quod famem aliquantulum sustinuimus, uti et priori convivio, de epulis vero legatorum apud serenissimum ducem nulla facta mentio.

Relatio dñorum legatorum, ex metropoli Moscha die 23. Augusti 1679.

Post adventum dñorum legatorum sub die 13. ejusdem mensis post meridiem ad mansionem suam, uno a metropoli distantem miliari, ibi ab assistente legatis nomine Ciadwow colonello militum praesidiariorum Smolensiensium detenti fuere, ut interea fieret juxta morem pro ingredientibus metropolim justus et conveniens apparatus.

Concessum autem aulicis urbem ingredi, ut quilibet eorum, quae sibi forent necessaria, nimirum commeatum, avenam, foenum compararent.

Tandem 14. mane venit idem assistens ad dños legatos commonendo, ut in promptu essent, certa spe, brevi habiturum se jussa serenissimi magni ducis.

Cooperti fuerunt militibus campi, nosque paratos detinuerunt ad horam usque secundam post meridiem; non unus adventantium solabatur brevi fore

jussa serenissimi magni ducis; diu deliberarunt dñi magnates Moschi, quibus via et tempore uxor magnifici domini referendarii deberet urbem ingredi, veneratque jussum mandatumque serenissimi magni ducis, ut ante dños legatos cum suo comitatu privatim urbem ingrederetur, quod postea mutatum, datum enim placito dñorum legatorum fuit, ut juxta desiderium suum agerent, insinuando tamen melius, si post legatos (uti etiam stetit) urbem ingrederetur.

Eo igitur ordine progressi sumus, praecedebant currus ordinarii, post quos carpenta, quae sex trahebantur equis, sequebantur, moverunt se una hora ante legatos, ab utraque parte plus quam centum alii currus pergebant.

Sequebantur 16. eximie ornati equi, more cataphractorum Cosacorumque; post quos fuerunt 40. aulici regiae majestatis, variis officiis magistratibusque insigniti dignique equites.

Praecedebant carpentum dñorum legatorum, quod deauratum vitrisque cristallinis ornatum fuerat, quodque sex equis subnigri coloris pariter loramentis deauratis ornatis trahebatur, quatuor clangentes tibicines, sedebat cum dñis legatis praedictis assistens.

Ad latus carpenti dñorum legatorum assistebant sexaginta pariter egregie vestiti juvenes, livrea corallini coloris, quatuorque haydones more nostro argenteis ornamentis insigniti. Comitabantur carpentum duodecim cum suo officiali dragones, aliique famuli numero viginti, omnes similiter egregie vestiti. Sequebantur paulo post uxor magnifici domini referendarii cum suo comitatu, cujus carpento assistebat dñus Parina dapifer Parnaniensis; cum magnifica sedebat domina Repnica subdapifera Mozyrcensis, quam cum marito prima legatione magnificus dominus referendarius eduxerat e Moschovia.

Comitabantur carpentum ejusdem aliquot cubicularii, livrea pariter corallini coloris vestiti. Sequebaturque alia rheda, in qua mulieres, servitiis deditae, sedebant, post quam pariter alia rheda fuerat, in qua medicus ac capellani fuerant.

Tali comitatu movimus nos juxta ducale mandatum inter numerosam militiam lento gradu, ut Moschis commodum foret implere loca per succedentes milites usque ad ipsam metropolim. Fuerunt, uti potuimus numerare, 87. cohortes, sub signis et armis serenissimi magni ducis ac aliorum magnatum; quamlibet cohortem quatuor officiales, sex tibicines anteibant, fasciis aureis ornati, tympanarii pariter, aliique musici, nobis non usitati, dulcem armoniam edentes, quorum omnium equi cooperti fuerant cappis sat longis ex panno flavei coloris, ut vix oculi viderentur.

Adventantibus jam nobis ad moenia urbis, praesentarunt se cohortes Soholnicorum, quarum militum equi omnes albi, ipsique milites omnes loricati, aliique more nostrorum cataphractorum ornati, hastas tractantes, in vexillis pro insignibus picti fuerant dracones et crocodilli, apparatus autem magis comicum, quam bellicum spirans, potuerant esse homines tales 200; fuerunt et aliae 20. cohortes, quarum milites fuerunt superbe induti et sub ipsis equi egregii.

Notandum, quod penes quemlibet officialem fuerant sex equi, magnusque numerus fuerat officialium Germanorum, ad instar raitarorum, sed indistincte subsistebant. Equitum numerus, uti potuimus conjecturare, potuit esse sex millium.

Ante vallum urbis steterunt in suo carpento duabus circiter horis, ut interim cohortes illae urbem ingrederentur; subsistentibus legatis, occurrerunt diversi juvenes, magnatum filii, egregios equos argenteis loris ornatos insidentes; hocque apparatu ante portam excepti. Advenerunt demum duo alii assistentes, unus nomine Sergiew filius dñi Gffimani dapiferi magni ducis, alter Stephanus Dziak, qui juxta morem post titulos recitatos tam serenissimi sui magni ducis, quam regiae majestatis, ipsorumque legatorum solitum praebuerunt honorem.

Actis gratiis a parte dñorum legatorum ipsis pro praestito honore regiae majestati ac reipublicae in personis suis, ingressi carpentum unus penes alium legatus sedit, ante ipsos pariter ipsi assistentes.

Trahebatur illud carpentum sex magnis equis, ornatis aereis loramentis deauratis, conjuncti insimul equites, nostri tamen aulici dextram partem tenuerunt. Jussum celeriter progredi, nam ipsemet dux videre volebat hunc apparatum dñorum legatorum; ipsoque vespere devenerunt ad plateam Ferulani Storod dictam, medio distantem milliari ab habitatione legatorum, ad quam ventum fuit inter tympanorum, tibicinum, aliorumque instrumentorum musicalium strepitum; pedites juxta morem nulli fuerunt.

Observandum, quod ingressi nostri legati carpentum magni ducis sonus musicae cessaverat, et cuncta incesserat quies.

Interrogarunt dñi legati dños assistentes, an sui tibicines possint clangere, permissumque fuit insolito antehac exemplo. Postea quilibet legatorum ad sua destinata cubicula se recepit.

15. ejusdem venerunt assistentes nomine serenissimi magni ducis cum salutatione, liberando nos ab audientia crastina, consideratione festi apud nos Transfigurationis, sicque ad 17. remissa audientia: qua die missum pro nobis carpentum, non illud, quod nobis occurrit ante urbem, verum tamen antiquum, et illud ad formam Viennensium rhedarum, quod carpentum comitabantur 12. juvenes, sat pulchre ipsi et eorum equi ornati.

Ingressi dñi legati carpentum (litteras vero regiae majestatis accepit dñus capitaneus Bystricensis, filius dñi legati) usque ad admirationem eximie ornati vestibus auro intextis, instructisque pellibus ze bellinis pretiosissimis, progressi ad arcem inter peditatum pariter decenter vestitum, qui poterat esse 400. militum, interque tormenta deaurata, quae fuerant 48. et hac occasione detecta, ferentia 12. alia unam et mediam libras; tamdem pervenerunt ad arcem, missis ante se aulicis suis, ubi ante portam in atrio deauratam, ad quam solus magnus dux descendere solet, obviam diversos dignos viros habuerunt:

approximantes vero ad salam magni ducis, moniti, ut quilibet aulicorum caput detegeret, exceptis legatis, qui viso solum duce, juxta concordata cum assistentibus die praecedente, id egerunt. Stantes igitur ante magnum ducem, eundem salutavit legatus unus nomine regiae majestatis, litterasque ipsemet tradidit; quibus receptis, surgens magnus dux interrogavit legatum de salute suae majestatis, responsumque ab eodem, reliquisse serenissimam suam majestatem optima valetudine populos suos regentem. Jussum postea exponere contenta suae legationis, ad quod se conformando sermo dñi legati

Primus fuit, qui sequitur. ,,Miratur, respicitque totus orbis tam mirabilia opera Domini, ejusque mirabilem providentiam, quod praeservet monarchas christianos, eosque ab hostibus, Deum in Sña Trinitate unum non agnoscentibus, non solum tueatur, verum et modo tam ad defensionem, quam etiam ad confundendam eorum superbiam media demonstret. Igitur sicuti serenissimus Joannes tertius Dei gratia rex Poloniae, magnus dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae etc. dominus meus clementissimus, in comitiis proxime praeteritis Grodnensibus, legatis serenitatis vestrae, Theodori nimirum Alexiowicz totius magnae, parvae albaeque Russiae auctocratoris, Moschoviae, Severiae etc. ac totius septentrionalis orae dominatoris, aliorumque multorum Orientalium, Occidentalium, et Septentrionalium dominiorum et ditionum domini et haeredis, plenipotentiariis de rebus multis agendis missis, iisdemque benigne admissis per deputationem commissariorum, ad id ex senatu ac republica deputatorum, declaravit pro finali conclusione omnium praedictorum, se pariter brevi missurum legatos omni debita facultate munitos, in eum effectum delegati venimus optima intentione tam proficuas aeque ac gloriosas propositiones, maxime vero conjunctionis, Deo auxiliante, inviolabiliter observandas concludendi.''

Secundus domini secretarii sermo.

,,Idem serenissimus Joannes tertius Dei gratia rex Poloniae, magnus dux Lithuaniae etc. Vobis Theodoro Alexiowicz magnae, parvae, albaeque Russiae dominatori etc. exponere mihi mandavit, ut circa ea puncta, quae ad implementum pactorum Andrusoviensium per futuram cum mediatoribus commissionem examinandorum spectabunt, suntque utrique majestati consideranda, suae majestatis exponerem sensum, quem pariter a serenitate vestra requirerem, sacrae eidem majestati deinde communicandum. Circa quem, aliaque multa vobis magnis dominis necessaria, ut jubeat serenitas vestra commissarios omni ad tractandum ac concludendum facultate instructos pro colloquio deputari, obnixe postulat.''

Post quae permisit serenissimus magnus dux legatis manus suae osculum, postea suo loco stantes interrogavit, qualiter se haberent legati, a quibus responsum, Dei gratia in optima valetudine dominia suae serenitatis peragrasse, sperare se nunc melius fore, alibi omni destitutos consolatione. Permissum per dominum Larionem, ut sederent domini legati, dataque sella aureo cooperta tapete. Vocati demum aulici ad idem osculum, interrumpente praedicto domino Larione, non omnes adesse ad actum eundem, quod compensatum succedente die, benigne concedente sua serenitate accedentibus osculum manus suae. Rogavit dominus Larion suae serenitatis nomine dños legatos ad convivium, et ut abirent, nunciavit.

Rogarunt postea domini legati, ut daretur eis permissio salutandi primarios magnates, quod statim concessum: in quem effectum accedendo dominus legatus aliquot passus versus thronum suae serenitatis, salutaturus dominum Dolhorucki, ut eidem pariter obviam iret, magnus dux jussit, fuitque mutuus eorum amplexus, quod ab aliis similiter magnatibus suo se loco moventibus actum.

Observandum, quod dominus Dziak Larion nullum protulerit verbum, licet fuerit requisitus, solummodo post pronuntiatos tam suae serenitatis quam regiae majestatis titulos.

Notandum pariter, datam non fuisse dominis legatis audientiam in ea camera, ubi solitum est aliis dari; idque ideo, ne novae in deponendis pileis orirentur quaestiones, cum illa camera columnis sit praepedita; haec vero, nulli obnoxia obstaculo, magnifica, amplius octo fenestris ornata, penes quarum unam in latere dextro solium est serenissimi magni ducis tam angustum, ut vix suam serenitatem caperet. Aetas serenissimi magni ducis 18. annorum, rotundae faciei, ejusdemque subnigrae, et quasi sole adustae, oculi laeti, tiara super caput ejus ad instar Pontificiae ex tribus compactata coronis, sceptrum manu gerebat, prope ipsum pomum, insigne regni, jacebat; vestis ad instar nostrae floribus aureis argenteisque insignita, circumdata aurea lacinia; annulus in digito, summe dives, smaragdynus; crux ante pectus adamantina, demissa aurea catena usque ad pectus. Senex Dolhorucki manum suae serenitatis osculandam tenebat; ante solium ducis ab utraque parte filii magnatum, eximie ornati, assistebant, inter quos quatuor cum lunatis securibus; a parte sinistri lateris super scamno sedebant bojari numero viginti.

Post reditum dñorum legatorum ad suam habitationem intra brevem horam venit dominus Dolhorucki, ditissima veste ornatus, dapifer serenissimi magni ducis, legatos suae serenitatis nomine tractaturus, collocatis in primo loco dominis legatis, ipse locum occupavit, ac si esset domus illius dominus: a latere dextro dñi referendarii ex patera jaspidis summe pretiosa propinavit aquam vitae dominis legatis, ebibitque in salutem amborum monarcharum, quam etiam ad importunas ejusdem preces domini legati degustarunt: mappa Damascena strata mensa, fercula nominari non merentur; juxta eorum consuetudinem, post quemlibet degustatum cibum pro diversorum salute bibebat diversos liquores, incipiendo a vino Hispanico, ventumque fuit usque ad cerevisiam ex pomis confectam: fercula postmodum

deferebantur ad dominos aulicos, quae tamen vix gustare potuerunt, et qui sumpsit, sensit suae salutis damnum. Laus negari non potest conviviis Turcicis, licet illa piscium sint, quae culte more nostro parantur; cibi vero dñorum Moschorum allio ac caepis plurimum condiuntur. Duravit prandium illud duabus circiter horis. Interim deficit omnium illorum liquorum potus, anxie se torquendo ob eam rem domino Dolhoruckio.

Ex eadem metropoli 15. Septembris 1679.

Labente inutiliter et sine ullo tractatu tempore, post postam die 6. praesentis expeditam, visitavit die 10. magnificos dños legatos deputatus ad iis assistendum, intimaturus novi anni solemnitatem, subsequenti die 11. juxta Ruthenicum calendarium futuram, eademque solent novo anno initium facere, insimul idem deputatus assistens interrogavit, utrum domini legati eidem solemnitati interesse vellent et dona magno duci offerre.

Responderunt, non tantum se cupere eandem caerimoniam spectare, sed et id vehementer exoptare, ut magno duci novi anni primordium auspicate gratularentur, eam quippe esse christianorum legatorum consuetudinem in principum aulis versantium. Monuerunt tamen eundem deputatum assistentem, quod ipsis debitus esset accessus ad magnum ducem primo loco, postquam officium suae gratulationis implevissent patriarcha et personae spirituales, dum hoc officium a legatis regio nomine, non proprio erat implendum, ac proinde nisi huic petitioni fuisset praestitus assensus, deberentque postremo loco gratulari, privato solummodo nomine id essent effecturi.

Ipso igitur novi anni die advenere deputati assistentes denuntiando, esse jam designatum locum pro caerimonia praedicta spectantibus; non esse autem consuetudinem, quod gratulationis officium per legatos praestetur. Hora itaque 10. magnifici dñi legati, propriis rhedis vecti, in prima scilicet ambo cum deputatis assistentibus sedentes, ut ad templum, Ruthenice Czerkiew, sancti Michaelis appropinquarunt, rhedis descenderunt et loca designata occuparunt. In hoc templo cadavera magnorum ducum tumulantur.

Notandum, quod cum legati sperassent, quod aliquod pegma fuisset ipsis parandum juxta morem, solummodo tamen invenerunt asseres quosdam medio circiter cubito a terra eminentes, ex quo constat non esse apud Moschos, qui sciat res decenter parare. Comparuerunt itaque magnifici domini legati, et cum illis magnifica dña uxor dñi referendarii legati cum suo comitatu.

Atrium vero, quod est ante scalas arcis, fuerat circumcirca, 50. circiter quadratis ulnis, aulaeis auro intextis coopertum. Duo e conspectu legatorum stabant erecti throni, in quorum sinistro, ubi debebat esse patriarcha, erat sella cum pulvinari.

Interim brevi temporis spatio exivit processio ex cathedrali ecclesia, alias Czerkiew Soborna nuncupata, et cum haec se moveret, magnus dux, descendens ex arce, et transiens per aliam ecclesiam Czerkiew Blakopresistaja, spectavit eandem processionem ex moenianis sive pergulis. Ibant ante illum magnae notae palatini, ipsum circumdantes, alii sequebantur: primus Odejowski, qui claudicans ligneis fulcris innititur. Deinde descendens magnus dux devenit ad ecclesiam praefatam, seditque in suo throno, paulo post comparuit deveniens ab ecclesia cathedrali patriarcha cum universo clero, seditque in suo throno. Comparuerunt metropolitae, archiepiscopi, epi, omnes Nro. 20, a latere autem singulorum dictorum thronorum decem personae stare poterant.

Ornatus patriarchae. In primis cappa communis, gemmis et unionibus distincta, thiara ad instar Caesaris Romanorum capiti insidens, sed satis vetusta, pariterque gemmis et unionibus ornata, in cujus summitate crux extabat. Aliorum metropolitarum cappae similes, argento intextae, cum rotundis caputiis ad instar pileorum, et super frontem obductae pellibus mustellae Scythicae albae, sive armelini. Indumentum autem magni ducis parum ab eo differebat, quod in audientia ferre consueverat, scilicet vestis Phrygio opere unionibus distincta, corona adamantibus ornata: hanc autem gestare solet in pileo, cujus extremitates pellibus zybellinis 4. digitis latis teguntur. Inferior vestis suffulta est pellibus mustellinis supradictis, sandalia flava, prae altis calcaneis subnixa, nihil prae manibus habebat, sed dextrorsum sustentabatur ab Odejowski, incisore illius provinciae, et nepote supradicti; sinistrorsum vero a Karaym, ingenuo adolescente, qui est primus cubiculariorum, ex familia Koreckia: exinde magnus dux descendit per tres sui throni gradus, et Odejowski coronam ipsi deposuit, quam Gabarim in discum aureum reposuit, ejusque frater, ambo magnae familiae, strophiolum porrigebat et tenebat.

Fuit itaque magnus dux ad osculandum imagines miraculosas, quae fuerant in processione delatae, erantque num. 6., et postquam fuit osculatus, recta contendit ad patriarcham, qui et ipse se obviam moverat, cumque se bis fuissent amplexi, in primis patriarcha porrexit crucem ad osculandum, postmodum osculati sunt sibi invicem manus; deinde magnus dux rediit ad thronum suum, et successive epistola et alia cantabantur.

Descendit patriarcha cum thuribulo ad incensandum magnum ducem tribus vicibus, deinde metropolitas ad latus assistentes, palatinos, et sacerdotes, et imagines, et thurificando omnes partes circumibat; cum vero in suo loco stetisset, bini ac bini metropolitae incensarunt magnum ducem, patriarcham, metropolitas et imagines; post quam caeremoniam lectum est evangelium, quo tempore magnus dux coronam posuit, videbaturque cum magna devotione evangelium auscultare, et aliquando suspirare, oculos ad coelum sic intendens, ut ex eo actu aliquis etiam terror adstantibus incuteretur.

Post lectum evangelium allata est sella et pulvinar pretiosis unionibus ornatum, sederuntque ambo suis in locis, dum perageretur devotio.

Post quam finitam movit se patriarcha gratulaturus novi anni initium magno duci, qui obviam patriarchae se moverat, et in medio thronorum per spatium medii quadrantis legit patriarcha formulam suae orationis; qua perlecta rursus magnum ducem benedixit cruce, ac aqua lustrali aspersit. Respondit ore proprio magnus dux, sed quali sensu uterque sit locutus, non licuit per loci distantiam intelligere.

Postquam ad sua rediere loca, accessit praedictus Odejowski, decrepitae aetatis senex, stipatus palatinis, et factus throno proprior, gratulatus est magno duci novum annum; ivere postmodum palatini ad patriarcham, unoque omnium vice loquente, eandem praestitere gratulationem.

Hac absoluta caeremonia, venit dominus Larion ad legatos nomine magni ducis, et invicem a legatis remissus officiose ad magnum ducem cum gratulatione novi anni.

Interea temporis pedestres copiae utrinque adsistebant usque ad caeremoniarum complementum, sonabantque aera campana ecclesiae parochialis dictae Iwan.

Discedens patriarcha venit ad legatos, quibus lustrali aqua aspersis benedixit, et cruce eosdem signavit, post quae legati domus suas reversi sunt.

Advesperascente die comparuit straphi, alias primus cellarius magni ducis, secumque res comestibiles advexit, invitans pro prandio nomine ipsius magni ducis: triginta erant fercula, nec visu tamen, nec gustu digna, cum nec servi libare voluerint. Postmodum singulis legatis cupam cerevisiae, et simplicis aquae vitae dederunt. Caeteris vero aulicis ante cellam vinariam praebuerunt unam cupam cerevisiae, qua absumpta abiit occlusa praedicta cella.

Notandum, eum hominem summa ornatum esse humanitate; nam quolibet die aulicos eorumque familiares laute tractat in domo sua, donaque exhibet. Invitavit pariter uxorem magnifici domini referendarii, cui in horto suo sat bene instructo convivium praebuit, et tempore licet autumnali cerasa, ribes, aliosque fructus impertiit, atque sic haec nobis septimana consumpta.

Sequenti die venit ad dominos legatos assistens deputatus exponendo, suam serenitatem expectare munera dari solita, eaque serenissimum magnum ducem accepturum. Expeditus itaque pro parte domini referendarii dominus Parone, dapifer Parnasiensis, ac pro parte magnifici domini secretarii dominus Jaskolski, vexillifer cohortis cathaphractae, obvium in ipso atrio habuerunt deputatum a magno duce, cui praesentarunt munera: et quidem magnifici domini referendarii fuere crater aureus eximie elaboratus, attramentarium succineum, sclopeta duo cochleis margaretiferis distincta; magnifici vero domini secretarii fuit generosus equus Turcicus, coloris ad instar avis otidis: omnium nomina scripta eorum, qui praesentes fuerunt oblationi numerum. Dii faxint, ut verum sit, quod discedentibus debeant pariter praeberi munera. Permisit magnus dux dominis legatis, ut per suos domesticos magnates Moschorum possent visitare: quod dum agerent, ubique non hilari suscepti fuere vultu.

Copia postscripti magnifici referendarii M. D. Lithuaniae ad S. Reg. Maj. Moscuae, die 6. Sept. 1679.

Invitatus a patre Nascechin, qui me penes templum ritus Graeci operiebatur, non tardavi: ubi post mille amplexus et contestationes orsus est sermonem magnum, intellectuque difficilem ob genuinam Sclavonicae linguae elegantiam. Essentia sermonis erat, mirabilia opera Domini, qui omnes actiones moderatur, et impracticabilia ad fortunatam maturat praxim. Post haec ad suum statum spiritualem fecit apostrophem, quomodo nec prece, nec pretio, nec gratia a via recta deduci potuit, eam praeterito Moschorum principi reddens rationem: quia ego relinquens omnia, tantum sequor monarcham, a quo majorem, quam tua est, princeps, monarchiam possidebo. Tunc ego, hanc ipsi aggratulatus perfectionem, graviter contra moderna principis illorum consilia conquerebar, quod post propositam in comitiis Grodnensibus conjunctionem, factamque coram orbe universo clarigationem contra Portam, infectis rebus me expedire, et ad desperationem adducere voluissent, nisi tam praecipiti tractatus rupturae obviassem, pro cathegorica declaratione ad S. R. Majestatem misissem, proprioque sumptu me ulteriorem resolutionem operiri denuntiassem, et submisissem. Ad haec illi: ,,Nihil mundani moliens, nihil temporanei cogitans coactus sum a patriarcha Moscuam huc venire, insimulque accidit, et me iter maturasse, et te cum expeditione parata expediendum.''

,,Ecce vero Spiritus consilii et fortitudinis assistens vobis largitus est ejusmodi consilium, ut tam sanctum opus non rumperetis; quinimo praepetes ad sacram regiam Majestatem vestram propter informationem majorem expediretis emissarios: qui vester prudentissimus progressus occasionem praebuit meo principi, et universo senatui, ut me spiritualem indignum ad hoc magnum opus conjunctionis animorum et armorum sub auspicata patriarchae benedictione destinaret et deputaret, me, qui semper mutuam promovebam inter nos et vos confidentiam: et nisi per invidiam Artemani (cui et Dolhoruckius assentari debeat) pessumdaretur, certo non auderent Bissurmani quidquam attentare.'' Cum igitur mecum confidentius ageret, ingeminaretque, se recta a principis vultu ad me missum, innui eidem, quod habeam legationis meae secretarium generosum Gninski, palatinidem Culmensem, cujus parens vobiscum olim tractabat, et requisivi, ut ad nos festinaret. Cui propositioni meae non tantum libentissime assensit, verum etiam praesente eodem generoso secretario, praemissis officiis, narrationem suam continuavit, se non ausurum tantum, ut nos videret, multominus ut colloqueretur et tractaret, nisi sibi haec provincia per expressum principis et universi senatus demandaretur edictum. ,,Gratulor mihi, inquit, et summe gestio, quod dignus sim effectus

tanto opere, et hucusque temporis a Deo meo servatus. Spero in te, Domine, neque ego ad monasterium meum, neque vos ad patriam vestram infectis rebus revertemini. Ubi primum itaque cum principe meo conferam, et universo senatu, certificabo vos de tempore conferentiae nostrae. Vos quoque, dum novi quidpiam a S. R. Majestate vestra habebitis, significate. Et ego ad vos veniam, nec tardabo, ut de hoc sancto opere colloquamur, et faxit Deus optimus maximus, feliciter concludamus." Post haec intuli: Domino Dolhoruckio hoc opus ingratum fore, cui semper erat contrarius, illudque pessumdabat? Respondit ille, inquiens: ,,Immo vero ipse Dolhoruckius humillime supplicavit principi, ut mihi hocce negotium demandaret." Insinuavit et illud, quod in pactis Andrusoviensibus circumscriptum est, utrumque nostrum et illorum monarcham debere certificare magnum Tartarorum Hanum de mutua conjunctione, invitareque ad eandem amicitiam veluti tertium: quod si renuerit, teneri utrumque monarcham contra illum mutua arma movere.

Et antequam nostrum concluderemus colloquium, expedivit ad dominum Dolhoruckium, significando eidem se nobiscum collocutum esse, et per expressam principis, universique senatus et consilii voluntatem sibi hanc conjunctionis demandatam esse provinciam.

Copia circularis ex Polonico idiomate in latinum translata.

Jawarowiae, 24. Septembris 1679.

Joannes Tertius Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae etc.

Magnifice domine nobis intime dilecte. Tandem aliquando post longam expectationem primum ex sede recepimus nuntium a generoso referendario M. D. Lithuaniae, de data 29. Augusti, simul et relationem atque congressus quarti et quinti cum dominis Moschoviae pro conferentiis ad eumdem deputatis. De ingressu ipsius ad sedem, receptione, et conferentiis primo, secundo et tertio habitis, quod nullam recepimus notitiam, opinamur literas aut esse perditas aut retentas. Praesens notitia pervenit ad nos, per consulto missos currieros de consensu ipsiusmet ducis Moschovitici. Summae rei est hoc, quod pro conjunctione armorum non velint vel unum obolum concedere, nec ex ablatis quidquam restituere. Observavit omnes gradus, quidquid summe cum hac gente dexteritas et experientia suggerere eidem poterat; sed omnia surda aure excepta sunt. Valedictionem igitur sibi deferri jussit dux Moschoviae, seditque aliquot horis in throno suo expectando generosum referendarium. Tandem vix evicit hoc precibus, quod eidem permissum sit commorari in sede per quinque hebdomadas pro recipiendo nostro responso, idque post trinam ab ipso declarationem, quod per hoc tempus suo sumptu sit ibidem permansurus. De numero suppetiarum militarium nulla ratione volebant conferre, donec eisdem spopondisset, se de millionibus alias rublis nullam amplius facturum mentionem. Finaliter per assistentem et hoc adjecerunt, quod si intra quinque hebdomadas a nobis non venerit responsum, tunc eidem in termino dabitur expeditio, totumque negotium ad futuram different cum mediatoribus commissionem. Expetimus igitur a vobis intime nobis dilectis judicium et consilium, quod ob temporis brevitatem quam citissime ad nos expedire velit. Optamus interim magnificae dominationi bonam a Domino Deo valetudinem. Datum Javaroviae die 24. mensis Septembris, anno Dñi 1679. Regni nostri anno sexto.

Al Revmo Mgr. Martelli Nunzio Apostolico.

Stria, 29 Settembre 1679.

Giovanni Terzo per la grazia di Dio Rè di Polonia, Granduca di Lithuania ecc.

Illmo e Revmo Signore, Presupponendo hormai vostra Signoria Revma giunta felicemente in Varsavia, habbiamo giudicato a proposito con la presente nostra parteciparle quel tanto che in questi giorni ci è pervenuto alla notizia, e che concerne lo stato presente de nostri affari.

Seguitano di Vienna et altrove di scrivere a Roma falsissimi accusi, che noi mai abbiamo pensato di far la guerra al Turco, nè a unirci col Moscovita contro di esso; anzi che gli ambasciatori spediti da noi ai principi stranieri sii stata una mera apparenza, per coprire in qualche parte la pace fatta sotto Zorawno poco per noi vantaggiosa, e non considerano che la spedizione di queste ambasciate ci è costata sopra un millione. Scrivono inoltre haver noi recusato dal Moscovita due millioni, che ci offerivano per collegarci con essi contro il Turco, et altre simili falsità inventate da quelli che, come inimici del bene del cristianesimo, tendono la mira e procurano d' attraversare quel vantaggio che potrebbe risultare al medesimo, col far correre queste sinistre invenzioni senza apparenza, nè fondamento alcuno.

Al presente non possiamo maggiormente confondere quelli che scrivono tali novità, che col portare a V. S. Revma un succinto ragguaglio di quella che scrive a noi il signor referendario di Lituania, ambasciatore nostro in Moscovia, sotto data de' 25 decorso, pervenutoci per espresso con gran diligenza.

Non voleva quel Czar venire a trattare d'unione alcuna, se prima l'ambasciatore non si fusse dichiarato di non pretendere da essi danaro alcuno, sopra di che havendo il signor referendario addotte le sue prudenti ragioni, et essi restando fermi nella loro opinione, forse perchè gli ambasciatori Moscoviti a Vienna saranno stati persuasi di queste false voci che corrono, ò pure da quei ministri esortati per loro fini a non s'impegnare con la Polonia. Messosi il granduca al suo trono co' i soliti suoi ministri fece dire al nostro ambasciatore di baciarli la mano, e di partire. Si oppose l'ambasciatore, adducendo non poter ciò fare senza nostro ordine espresso, et in questa ambiguità restò il granduca due ore nel trono per licenziarlo. Finalmente il sig. referendario prese espediente di dimandare cinque settimane di tempo per poter spedir da noi, offerendosi di non prendere,

nè dimandar ad essi denaro alcuno per il solito sostentamento suo e di sua corte; onde a tal proposizione gli fu concesso il termine domandato di cinque settimane, dichiarandosi quel granduca di non voler ricevere per mediatore la Santità sua.

L'armata di Moscovia, che da tanto tempo in quà è restata sotto Kiovia trincierata, e numerosa di 400,000 combattenti frà Moscoviti, Cosacchi, Calmucchi e Tartari, Astracani, già se ne è ritornata in Moscovia, e quel viaggio che fece di quattro mesi di marcia per portarsi sotto Kiovia, al presente per timore che il Turco havendo terminata la fabrica de' castelli al Boristene, se bene non puol arrivare a 40,000 persone, in quattro sol giorni ha passato tutto il sopradetto viaggio. Seicento Tartari sopraggiunti pochi giorni avanti della mossa di quelli di sotto Chiovia alle linee del loro campo, trovorno così poco ordine e meno coraggio trà di essi, che attaccando quella parte ove haveva il comando il Sameclovicz generale di Zaporovia, gli riuscì con gran vergogna de' Moscoviti di prenderne 400 prigioni, 150 cavalli, oltre quelli che restorno morti nella fossa.

Con occasione che siamo in questi giorni venuti in questo Starostato di Strya, per dare necessario ordine alla difesa di questa fortezza, così importante in riguardo che si ritrova situata al confine et all'unico passo per entrare in Ungaria, in Transilvania, e ben vicino alla Valacchia; ci sono pervenute nuove carte dalla corte di Transilvania, che se poco avanti il Turco haveva fatto sapere alli ribelli di aggiustarsi in ogni maniera con l'imperatore, hora all'opposito con nuovi ordini gli esorta a non lo fare, anzi gli offerisce il quartiere d'inverno nei suoi territorii et alcune città passato il confine, per ricoverarsi intanto che il Turco metta in esecuzione il suo disegno, sapendosi di certo che per la prossima campagna il Turco deve stesso avvicinarsi a quelle parti. E pure a Vienna, che non sanno tutto quello si tratta, reformano la maggior parte delle truppe; il che piaccia a Dio che sii fatto a proposito del bisogno. Ci basterà intanto la consolazione d'haver trattata, e di trattare con ogni sincerità maggiore, e fatto dal canto nostro ogni possibile per arrivare alla consecuzione bramata del nostro intento. Sperando che Dio benedetto in mancanza degli altri vorrà proteggere e sostenere le nostre giustissime ragioni, le quali vanno congiunte al publico bene della christianità, per il che siamo prontissimi a sacrificare con la nostra vita quella di questi sudditi, li quali vorrebbero hormai vedersi in stato di contribuire ogni loro azione ai gloriosi pensieri di sua Beatitudine.

Confidiamo nell'innata benignità di V. S. Rma che riflettendo tutto ciò con la sua somma prudenza vorrà anche compiacersi di far consapevole il tutto a monsignor nunzio Buonvisi, si come a cotesto residente Cesareo, acciò conoscino anch'essi la nostra prontezza nel mettere in esecuzione una sì gloriosa impresa. Intanto confermiamo a V. S. Rma la continuazione del nostro desiderio tutto intento alle di lei soddisfazioni, et assicurandola inoltre che in ogni occorrenza incontrerà in noi una perfetta propensione, e senza più le bramiamo dal cielo prosperità infinite.

Di Strya li 29 Settembre 1679.

Giovanni Rh.

Declaratio super punctis a domino legato Poloniae regni ex Moschovia missis nomine S. R. Majestatis data Javorovine die 5. Octobris 1679.

i. Proposuit dominus legatus magnum Moschorum ducem non prius velle de societate armorum tractare, donec legatus spondeat, nullam mentionem se facturum magno Moschoviae duci de pecuniario subsidio Poloniae concedendo. Quod cum legatus se facere non posse declaravit, aegre ipsi concessa dilatio quinque septimanarum pro declaratione ex Polonia habenda, alias rumpendum tractatum declarat idem monarcha, nisi intra hoc tempus praetensione pecuniaria cesserit Polonia.

Respondetur: cum hoc punctum ratione pecuniae instructioni legationis insertum est nomine totius reipublicae, ideo resolvi non potest, nisi ex consilio grandi. Interim qualemcumque summam semel pro semper concessuri sunt Moschi, acceptanda erit ad referendum ordinibus regni ea conditione, ut Moschoviticum consilium ad ulteriora puncta conjunctionis faciendae accedat quantocius.

ii. Petit declarationem legatus, quid illi faciendum sit, si Moschi ultra quindecim millia hominum, ut Grodnae declararunt, amplius subsidio nostro dare noluerint.

Respondetur: pactis Andrusoviensibus tenentur Moschi contra solos Cosacos dare viginti quinque millia hominum; contra Turcas vero omnes vires nobiscum jungere, imo in persona sua magnus dux ad castra ire, quoties rex Poloniae idem facit; ergo saltim minorem exercitum contra Turcas dare non poterunt illo, quem contra Cosacos promiserunt.

iii. Petit legatus declarari, quanta portio Cosacorum a Moschis pro subsidio exigenda.

Respondetur: quadraginta vel triginta millia Cosacorum, vel saltem tantum numerum, quantum et Moschorum.

iv. Qui principes sunt sponsores tractatus istius nominandi vulgo ad guarantiam?

Respondetur: iidem omnino, qui et mediatores futuri vigore pactorum Andrusoviensium.

v. Petit declarari legatus, an juxta instructionem sibi datam tam diu morari in Moschovia debeat, donec legationes ad externos principes missae expediantur?

Respondetur: ita omnino faciendum esset; sed quia Moschi ultra tempus quinque septimanarum non praefigunt tractatui et mansioni, tunc contra necessitatem non est remedium.

vi. Petit declarari super eo, quod Moschi cautionem habere velint, subsidiarium exercitum suum non fore impendendum assaltibus faciendis.

Respondetur: subsidiario milite cautius quam nostro utemur, mollius eundem tractabimus. Interim de hoc negotio scribere quidquam esset infame genti

Moschoviticae, cum de primiciis pugnae et assaltuum generosa pectora soleant certare, dedecoris loco ponendo praeveniri a quopiam: nihilominus tamen si immobiles Moschi persistent, seu sub conditione sine qua non, tunc distinctio saltim facienda, id est inter obsidionem et assaltus, ubi exercitus hostiles cingendi erunt intraque vallum obsidendi velut ad Chocimum, vel intra munitionem et id genus, vel insessi ab hoste passus perrumpendi erunt, ubi impossibilitas aliter faciendi pro necessitate erit, in talibus occasionibus nec Moschi suam denegabunt operam; maxime vero cum ex arte per approximationes sub tuitione aggestuum et per cuniculos res agetur, quo casu non solum peditatus, sed et equitatus otiari non solet: cum autem ex tormentis vel ex suppositione pulverum ruina murorum vel vallorum fiet, eamque in partem et hiatum assaltus dandus, tum exercitus Polonicus primas partes periculi assumet dabitque, non expectabit a Moscho exempla fortitudinis, sin secus nulli possent fieri progressus in terra hostili. Quis enim a tergo relinqueret adversas munitiones? Haec igitur Moschis cum distinctione promittenda.

VII. Declaretur, transeunte jam autumno properantibus ad hyberna militibus, hoc anno nihil inchoari potest: igitur tractatus in futurum promovendus juxta ea, quae supra sunt dicta et quae infra in litteris dicuntur.

Ad VIII. Respondetur ab iis, qui sunt illiberales etiam per partes pecuniaria acceptanda subsidia.

Ultimarie tandem petit significari legatus de successu legationis Viennensis, quem scire anhelant Moschi.

Respondetur: cum magnus dux scire cupiat, an Caesar meditetur diversionem contra soltanum? an Moschoviticos bene expedierit legatos? an ex voto ducem Radivilium legatum expedivit? respondendum, totius negotii spem et executionem esse sitam in resolutione magni ducis: Caesar enim scripto et verbo toties declaravit, nimirum quamprimum realis inter Polonos et Moschos concludetur conjunctio, eodem momento accedet partibus nostris, quinquaginta millibus constantem exercitum beneque armatum conjunget, quod ipsum juramento se firmaturum promisit Caesar.

Copia litterarum regiarum ad legatum.

Post titulos. Erat quidem in votis ex statu hujus regni ea omnia, quae sinceritas tua nobis retulit, ad frequentiorem senatum differre, sed cum ob dissitas senatorum nostrorum residentias nec convocare consilium, nec responsa in expedito habere potuimus; ex litteris autem sinceritatis tuae intelleximus, Moschos non passuros ultra quinque septimanarum terminum tam tractatum quam mansionem apud se sinceritatis tuae prolongari: decrevimus tamen cum praesentibus ad latus nostrum senatoribus quantocius expedire nuntium ad sinceritatem tuam hisce cum contentis.

Respondebit itaque sinceritas tua, quod ratione subsidii pecuniarii nil concludere possimus sine consilio grandi, quod convocamus ultimis diebus Novembris vel primis Decembris. Item informabit sinceritas tua, quod dux Radivilius necdum Romam attigit, per consequens nec declarationem inde retulit. Interea sinceritas tua allaboret de aliis punctis tractare, de iis nimirum, quorum resolutionem in parata mittimus carta supplentes instructionis defectum.

In quantum autem Moschoviticum consilium nullo modo velit ad conjunctionis negotium accedere, antequam sinceritas tua recedat a pecuniario subsidio (quod jam luculenter intelligimus), eo in casu sinceritas tua haec media ipsis proponat.

1. Ut cum sinceritate tua mittant legatum vel ablegatum pro recipiendis a nobis ultimis declarationibus; item pro constituendis articulis ad conjunctionem pertinentibus, sed vel maxime pro expeditiori tractatus conclusione (cum hyems cito transitura, et hostis primo vere omni potentia adventurus). Etsi nos potius optaremus, ut totus tractatus in Moschovia concinnetur, saltim in vim ratihabitionis, hanc insuper rationem suggerat sinceritas tua mittendi cum eadem legati Moschovitici ad nos; quia etiam Caesar serenissimus suum pro eo tempore mittet ad nos. Ut igitur conferamus simul consilia nobiscum de conjunctione et mediis incipiendi et ducendi belli, omnino expedit. Hoc nostrum consilium si adhuc pallato Moschovitico non arriserit, tum nos ex illo consilio expediemus in Moschoviam, quidquid cum Caesareo legato hic constituerimus ad commune opus: sincere itaque magno duci et fraterne deferemus, et significabimus universa. Sed et his non procedentibus mediis, satius totum hoc negotium remittere ad commissionem mediatorum, quam abrumpere cursum tractatus.

Referet adhuc sinceritas tua magno duci, quod quamvis chiausius a Porta Ottomanica ad nos veniat notabili cum melioratione tractatus per magnificum palatinum Culmensem facti; nos tamen, habita consideratione communis totius christianitatis boni, his favoribus seduci non patiemur, dummodo ad reciprocam confidentiam magnus dux Moschoviae erga nos gerat, praeferatque gloriosum et sanctum bellum vaferrimae et sub cinere doloso latenti paci. Non enim nos latet, quod per Hanum Crimensem, per Valachicum et Moldavicum despotas, et ad praesens per Ivanum Bielcki nomine Valachici despotae variis pertentemur persuasionibus et illiciis pacis: hae tamen ipsae gentes cum sint christianae, subque barbarica gemant tyrannide, etsi obsequenti tyranno suo ore pacem nobis suadeant, corde tamen ingeminant vindicare sanguinem christianum.

Interea significamus sinceritati tuae, exercitus Moschoviticos jam remeasse Borysthenem, unde tumidus Chmielnicius arroganter triumphat. Turcici autem exercitus, quo ab Ingula fluvio abierint, hucusque deest certitudo. Crebrae tamen Tartarorum excursiones ad Kyoviam usque penetrant, clades et funera spargunt in hominibus, equos praesertim le-

gionibus Czerniechoviensi et Staroduboviensi ad Lebedem fiuvium abegerunt, non minori in Moschoviticis praecursoribus edita strage. Post haec recentiores Tartarorum turmae, ut nobis Bialocerkieviensis gubernator indicat, eadem in loca expeditae.

Al Revm̃o Monsig. Martelli Nunzio Apostolico.

Javarowa, 19 Ottobre 1679.

Giovanni III. per la grazia di Dio Re di Polonia, Granduca di Lithuania ecc.

Illustrissimo e Reverendissimo Signore. Dalle notizie fatte da noi pervenire alle mani di V. S. Reverendissima li giorni passati, haverà havuto largo campo di comprendere, che le operazioni del Moscovita non corrispondevano alle promesse fatteci in Grodna, e meno ancora alle speranze che monsig. nunzio Buonvisi ne dava di Vienna. E già da noi alla considerazione del tenore delle penultime lettere ricevute dal signor referendario, nostro ambasciatore in quella corte, disperavano che potesse colà spuntare qualche vantaggioso trattato, mentro lo vedevamo in procinto di esser licenziato, negando apertamente tutto quello che havevano promesso nella dieta passata concernente un millione di buoni denari, che gli ambasciatori havevano offerto, si come li Cosacchi oltre li 25,000 combattenti. E quando il parere di molti di questi sigg. senatori era, che si dovesse richiamare il nostro ambasciatore, e che tralasciasse ogni trattato, ci pervengono nuove lettere dal medesimo sig. referendario scritte li 6 passato, dal tenor delle quali, come più amplamente sarà V. S. Revm̃a informata da monsig. vice-cancelliere del regno, si rinova in noi la fiducia che si possa concluder con essi qualche trattato.

Un tale Nasciokin, che per li tempi passati più d'una volta fù mandato ambasciatore in Polonia, huomo di recapiti et assai buon ingegno, prese resoluzione di ritirarsi in un monasterio Greco per finire ivi i suoi giorni, e non ostante che il Czar havesse fatto quanto humanamente poteva, per impedire tal sua resoluzione in riguardo della necessità che haveva di quel soggetto, non vi fù persuasione bastante per fargli mutar il pensiero. Questo hora chiamato dal suo patriarca per ordine espresso del Czar alla corte, in riguardo della prattica che ha di trattare coi forestieri, oltre l'amicitia particolare professata da lui sempre alla Polonia, hebbe ordine di vedersi col sig. referendario, e dirgli che gli era stato comandato di trattare seco, e d'intavolare l'unione tanto necessaria contro il Turco, forse perchè havendo saputo che l'inviato di Moscovia non haveva incontrato alla Porta quella facilità che pensava per concludere la pace; anzi che haveva riconosciuto nel Turco quella superbia et alterigia solita loro, tanto più che havevano perfezionata la fabrica dei noti castelli al Boristene senza ostacolo alcuno di quella parte, e contrapesata la prodezza del Moscovita dal non haver in tutta questa campagna intrapreso attione alcuna. Il detto Nasciochin haveva assicurato pure il signor referendario d'essersi veduto col Dolhoruki, che vuol dire mano longa, generalissimo famoso del Czar et inimico giurato del Turco, il quale non solo gli haveva data ottima intenzione per il conseguimento del trattato; ma che si era gettato a piedi del Czar pregandolo a voler cooperare per il conseguimento di una tanta necessaria unione con la Polonia. La rottura del Turco col Moscovita non impedirà il primo di cimentarsi con altre potenze, mentre tien per certo che il Moscovita mai sia per attaccarlo, ma bensì difendersi; e se è vero, come non si deve dubitare, che il Turco levi di mano 60,000 Janiciari per la prossima campagna, non sarebbe fuori di proposito, che tendesse la mira a Chiovia prima di venire ad altre imprese.

Habbiamo stimato a proposito significare il tutto a V. S. Revm̃a, acciò che facendone passare l'avviso a monsignor Buonvisi, veda che dal canto nostro non si tralascia mezzo, nè applicazione per arrivare al bramato fine, se bene fin qui all'esempio della corte Cesarea gli altri prencipi non sono venuti a dichiarazione alcuna, e possiamo anche credere, che se sua Beatitudine come capo benignissimo di tutta la christianità, e come motore d'una così santa, e gloriosa impresa non sarà il primo per animare gli altri, ci troveremo poi soli esposti ad un così formidabil nemico; ma Dio che in ogni tempo ha saputo proteggere questo nostro antemurale della christianità, ci va sperare che in riguardo della nostra sincerissima intenzione ora più che mai non sarà per privarci della sua santissima assistenza. Di tutto quello che anderà succedendo, non mancheremo farne partecipe V. S. Revm̃a, alla quale confermando il desiderio nostro per le di lei sodisfattioni, le desideriamo dal cielo ogni maggior prosperità. Javarowa li 9 Ottobre 1679.

Giovanni Re.

Copia di lettera del Nunzio Apostolico alla Maestà del Re.

Varsavia, 13 Ottobre 1679.

Havendo inteso le difficoltà che incontrava il signore referendario di Lituania nelle sue negoziazioni con li Moscoviti, hò stimato per esser meno molesto a vostra Maestà di ramemorare a monsignore vice-cancelliere le speranze, con le quali gli ambasciatori di Moscovia lasciorno monsignor nunzio Buonvisi alla loro partenza da Vienna, promettendo che haverebbero agevolate appresso il loro prencipe le condizioni che desiderebbe vostra Maestà per la lega, la quale si tratta contro il Turco, affinchè l'infinita prudenza della Maestà vostra ne resti servita per reflettere quanto possano valere intorno alle nuove commissioni, che dovrà ricevere da vostra Maestà il predetto signore referendario. Ho creduto nell'istesso tempo di servire, come è mio debito, allo zelo che ha nostro Signore et insieme vostra Maestà in questo gravissimo affare, che tanto importa per la salute e difesa di questo regno della Maestà vostra, e di quella di tutta la christianità, rappresentando reverentemente in tal congiuntura quanto m'hà suggerito la mia debolezza, et il desiderio che non

si rompano i trattati già introdotti con li Moscoviti, ne' quali consistono i principali fondamenti della gloriosissima impresa che và disponendo vostra Maestà, a cui rassegnando l'humilissima mia devozione m'inchino profondissimamente.

Varsavia 13 Ottobre 1670.

F. Arcivescovo di Corinto
Nunzio Apostolico.

Literae suae majestatis regis Poloniae ad magni ducatus Lithuaniae referendarium, in aula magni ducis Moscoviae magnum suo nomine legatum, 27. Octobris 1679.

Binas simul literas fidelitatis vestrae eadem nobis posta attulit. Una illarum decima nona, altera vigesima prima Septembris ad aulam magni ducis scripta circa novam venerabilis patris Naszerokin propositionem, qua ille evincere conatur, ut fidelitas vestra ad tractandam aeternam cum Moschis pacem ex nunc descendat, etiam non expectata principum extraneorum mediatione. Sed in hoc passu ipsimet Moschorum consiliarii se ipsos incusare possent, utpote quibus eadem pax multoties Grodnae proposita est cum notabili tam nostra quam totius reipublicae ad idem inclinatione. Illi tunc ad id nullam se pacis ejusdem tractandae potestatem habere responderunt, imo nec ullam fecerunt spem, quod negotium hac fidelitatis vestrae ad eam aulam profectione expediri possit. Et inde est, quod fidelitas vestra nullam in hoc puncto informationem aut decisionem in legationi suae commissis habeat. Verum neque nos eandem dare possumus, quandoquidem res tanti momenti ad omnes status et ordines reipublicae pertinet. Quantum ad nos attinet, dubio procul idem optaremus, idemque fidelitas vestra venerabili Antonio persuadere poterit, quandoquidem omnia eo facto verae confidentiae realisque conjunctionis obstacula facile amoverentur. Quare inter infortunia ponimus, quod idem pater Antonius pro illo tempore ab aula absens fuerit. In illius enim praesentia non dubitamus futurum fuisse, quod punctum hoc de perpetua pace in instructione fuisset impositum, et inde totum negotium felicem finem habiturum fuisse. Non ommittemus nihilominus id, Deo dante, generali patefacere consilio, cui octavam usque Januarii diem assignavimus, multis ad id nos moventibus rationibus, sed vel maxime, quod ex causa universalis per Germaniam pestilentiae illustris princeps vicecancellarius magni ducatus Lithuaniae ad id temporis intra status imperatoris moretur, inter magnas transitus sui in Italiam difficultates atque obstacula. Potest igitur serenissimus magnus dux suum (in tempore) cum hac propositione mittere ad nos internuntium, nam in casu tractatus ejusmodi eo loci non finiti ad minimum multa ad eam pacem disponentia ponerentur; imo posito, quod reale aliquid, et quod praticari possit, animadverteremus, non abnueremus extraordinaria intimare comitia ad approbandum confirmandumque a republica id, quod in illa statueretur praeparatione. Nunc maxime optamus, ut fidelitas vestra hoc conjunctionis pactum tractare finireque velit, faciendo certum patrem Antonium, hominem summae prudentiae et in rebus tractandis experientiae, quod, etiam posito, quod perpetuae pacis negotium ad mediationem differretur, non possumus nihilominus nisi felicia ominari utrinque ex mutua armorum nostrorum conjunctione, quam totus orbis christianus tantopere desiderat. Atque ut cuncti invicem unitis contra communem hostem viribus agamus id, quod bonos deceat christianos. Cresceret inde mutuus inter nos amor atque fiducia, faciliusque dehinc unus alteri condescenderet, si ademptis hosti provinciis, superesset aliquid, quod unus alterius amicitiae cedere possit. Velit igitur fidelitas vestra verbo nostro venerabilem patrem Antonium securum reddere, nos ex parte nostra sincera tractare, nihilque praeter bella sacra mente volvere. Ac si forte (quod superi avertant) haec modo falleret conjunctio, non coram toto solum mundo christiano, sed Deo ipso coram protestaremus reum futurum in tremendo illius judicio eum, cujus somnia et supervacanei scrupuli id causarent. Sed neque desperamus negotium id a fidelitate vestra feliciter finiendum, instet solummodo per omnia sacra, ut non differatur id, quod ocyus omnino tractandum contra hostem est, qui primo vere omne robur exercere conatur. Pervenit ad nos intra spatium duarum hebdomadarum per extraordinariam eamque citissimam ipsius imperatoris postam, missus Constantinopoli a generoso Proski expressus nuntius, Leopolimque tenuit 22. cum loco movisset sexta Octobris. Hoc mediante advertimur, ipsum in persona magnum Turcam primo vere processurum, quodque miles undique congregetur atque plerique ex suis domibus ad militiam compellantur, imo quod hostis ethnicus tanta intumescat superbia, ut nihili (dolendum) christianitatem facere videatur, nec universali moveatur pace, nescio cui confisus fortunae, quod numquam contra illum christianitas uniri queat, potiusque cognatas invicem miscendo acies, det Turcis oportunitatem singulas subjugandi.

All' Illmo Sig. Card. Cybo.

Varsavia, 1 Novembre 1679.

Nel fine della settimana decorsa passò di quà verso la sua diocesi monsignor vice-cancelliere di ritorno dalla corte; mi disse che haveva ordine dal rè di confermarmi l'aggradimento di sua maestà per le reflessioni, che io havevo suggerite circa il non doversi rompere le negoziazioni coi Moscoviti sù le prime difficoltà, che haveva incontrate il signor referendario di Lithuania, e che tale a punto era anche stato il consiglio della maestà sua; che doppo le migliori speranze date da quel monaco richiamato dal chiostro, come si è avvisato con le passate, il medesimo referendario con lettere di 14 di Settembre scriveva, che il medesimo monaco gl' haveva significato, come era arrivato a quella corte un'ablegato del Cam de' Tartari, ma per ancora non si sapevano le sue instruzioni, quali però a suo tempo haveva promesso di parteciparglì. Avvisava però il referen-

dario esser certo che veniva richiamato l'esercito Moscovitico, e che in breve s'aspettavano di ritorno in Moscua gl' offiziali maggiori; e scrive ancora come li pareva che li Moscoviti andassero temporeggiando, per vedere intanto quello che risultasse dalli trattati che pendono tra essi e la Porta Ottomana con la mediazione del Cam de' Tartari.

In oltre m'espresse monsignor vice-cancelliere per parte del rè, che la maestà sua era molto turbata, perchè i palatini del regno, eccettuato quello di Sendomiria, non havevano ancora approvate le contribuzioni stabilite nella dieta di Grodna, non solo quelle che erano state ordinate per la nuova guerra, mà nè meno l'altre che sono necessarie per mantenere l'esercito di 12,000 huomini destinati alla custodia de' confini; che perciò l'istesso monsig. vice-cancelliere andava in Prussia con diligenza, per intervenire ad una nuova dietina, che doveva ivi tenersi ad effetto d'indurre quella nobiltà all'approvazione delle contribuzioni sudette, e non si sarebbero tralasciate intanto le diligenze anco negl'altri palatinati.

Mi disse in ultimo luogo, che sua maestà col parere de' senatori che s'erano trovati appresso la medesima, haveva destinato il gran consiglio per li 8 Gennaro prossimo, e che questo non sarebbe durato più di 8 giorni; sperasi che in quel tempo s'haveranno le risposte da tutte le parti circa i soccorsi che si chiedono da' principi christiani; ma se le risposte medesime non saranno cathegoriche, è da temersi che il consiglio si disciolga senz'alcuna buona risoluzione. E poi mi soggiunse, che il rè christianissimo hà dichiarato di voler assistere validamente a proporzione della sua potenza; mà attende di sentir le dichiarazioni di nostro Signore, che è il capo et il promotore di quest'impresa. A ciò io risposi, che come havevo detto più volte, sua Beatitudine contribuirà quello che potrà, mà che l'erario Pontificio si trovava presentemente in angustie, e perciò bisogna far il principal fondamento nella liberalità e nelli ajuti degl'altri principi che sono ricchi, e che sua Santità non cessa d'esortare efficacemente a questo fine; e bisogna anche considerare, che il sussidio delle decime ecclesiastiche sarebbe larghissimo, se oltre quelle che s'esigono dallo stato della Chiesa, si potessero le medesime ritrarre anco dalli stati degl'altri principi, onde la Polonia deve appagarsi in vedere che nostro Signore fà dal canto suo tutto quello che può. Mi replicò monsignor vice-cancelliere, che ben si conosce il zelo e l'affetto di sua Santità, e però si confida nell'autorità della medesima e nell'efficacia delle sue paterne esortazioni appresso gl'altri principi; mà che se nel mese di Gennaro non s'havranno qui le dichiarazioni per poter risolver la guerra, non vi sarà poi più tempo per prepararsi, e se il Turco attacherà la Polonia l'anno a venire, le cose qui si troveranno nell'ultimo esterminio. Io soggiunsi esser necessario, che la republica s'applichi seriamente, e che i grandi particolarmente s'uniscano frà di loro con la concordia, e col buon ordine, che si richiede, a mettersi preventivamente in stato almeno di difesa. Et all'E. vostra facio profondissima riverenza.

Varsavia il 1 Novembre 1679.

Di Vostra Eminenza

Humo devmo obligmo servitore

F. Arcivescovo di Corinto.

Kiblciis die 3. Novembris 1679.

Ultimae literae ex Moschovia scriptae 27. Septembris a domino referendario Lithuaniae legato regio hoc attulerunt, quod studium conjunctionis armorum in primoribus illius aulae non desit; sed nollent quidquam subsidii pecuniarii pro exercitu Polonico dare, vellent autem hac eadem occasione mercari perpetuam pacem cum Polonia: unde monachus Nasczokinus in duabus immediate ante 27. Septembris conferentiis cum domino referendario habitis simpliciter declaravit, perpetuam pacem ante omnia tractandam esse, ut haec basis et fundamentum sit conjunctionis armorum. Quamobrem desiderat ipse, ut non expectato congressu habendo juxta pacta in Junio futuro cum mediatoribus, nunc statim tractet secum dominus referendarius nomine regis et reipublicae de perpetua pace, et tandem hac conclusa de armorum conjunctione. Et licet dominus referendarius replicabat, non habere se ad id mandatum a serenissimo rege et republica, neque si mitteret nunc ad suam majestatem pro obtinendo ejusmodi mandato, illud habere posset; si quidem negotium hoc non a solo serenissimo rege, sed a tota republica dependet, nec de eo quidquam resolvi potest, praeterquam in comitiis regni generalibus, quae nunc in tam arcto tempore fieri non possunt; in praeteritis autem comitiis nulla hac de re mentio fuit, idque ideo, quia legati Moschovitici, qui ad eadem proxime praeterita comitia Grodnam venerant, nihil absolute meminerunt, quod magnus illorum dux, non expectato praedicto cum mediatoribus congressu, desideraret pacem perpetuam inter se et regnum Poloniae concludi, et in ejusmodi pace conjunctionem armorum contra Turcas stabilire: licet, inquam, hoc replicabat, nihilominus supradictus monachus Nasczokinus in sua declaratione persistebat, quod ipse aliter de conjunctione armorum tractare non possit, nisi prius perpetua pax stabiliatur. Ex quo datur nobis conjicere, quod Moschi ejusmodi impracticabiles obtrudendo propositiones hoc agant, ut velint prius videre, si honestis conditionibus pacem cum barbaris habere non possint, tunc demum serio cum Polonia de conjunctione acturi, alias eam extremo objecturi periculo.

Serenissimus rex Zolkieviae nunc moratur, Varsaviam usque dum ultimis diebus Decembris venturus ad consilium generale, quod destinat instituere 8. Januarii.

Zolkievia die 17. Novembris 1679.

Ex metropoli Moschorum dominus referendarius scribit, quod magnus dux intentus devotioni ex uno ad aliud monasterium discedendo, semper tamen proximior ad eandem metropolim factus sit, quam ob

causam nondum memoratus dominus legatus noster obtinere quivit declarationem; consolabantur tamen eundem domini assistentes, quod brevi desideratam foret habiturus expeditionem, prout serenissimus magnus dux redux a sancta Spasa integra die cum suis consiliariis tenuit consilium ad effectum expediendi praedictum dominum referendarium, quo tempore pariter interfuerunt ductores exercitus, qui Kyovia redeuntes ibi salutaverunt magnum ducem. Pater Naszokin assecuravit, nullos adhuc Moschos cum Turcis iniisse tractatus, ad quos tamen si ventum foret, intenderent etiam serenissimum regem cum republica includere in iisdem. Scribit idem dominus referendarius, a patriarcha Constantinopolitano ad patriarcham Moschorum venisse ablegatum exhortando, ut consilio et authoritate sua velit inclinare magnum ducem ad media pacis.

Ex Anglia vicepraefectus stabuli dñus Morstin scribit, ob motus internos nulla posse sperari auxilia.

A Sirko ante vesperas venit cum protopopa Bialocerkoviensi filius ejus, quos sua majestas aestivo tempore miserat in Zaporoviam, ut explorarent, an exercitus Zaporoviensis nobis foret addictus.

Mittit igitur idem Sirko non solum filium suum, sed et legatos nomine totius exercitus Zaporoviensis, cui praeest idem, cum ea contestatione, se agnoscere subditos regiae majestatis ac totius reipublicae, inculpando Moschorum ignaviam, quod nulla ab iisdem in expiratione istius campaniae potuerint habere subsidia.

Numerus personarum est ad 150, et equorum duplex, nam ob devastatas regiones nequivissent solitudinem uno equo superare: bene tractantur nomine suae majestatis, audientiam tamen ob affectionem catarrhi suae majestatis nondum habuerunt, in qua si postmodum aliquid novi proponent, futura posta significabitur.

Sua majestas libens vellet videre se Varsaviae uti in residentia hyemali tempore vere regibus serviente; sed propter has et similes alias necessitates cogitur adhuc hic morari: nam etiam prope est dominus Spendowski, qui redit a Porta, et cum eo est unus chiaus, quem sua majestas non tantum vellet hic suscipere, sed etiam expedire, si non proponat aliquid, quod ad totam rempublicam spectet referri.

Expectatur etiam ex Crimea brevi dominus Kravoski, ut ex Valachia nuntiatur.

Copia literarum ab excellmo domino legato Polonico in Moschovia Brzostowski de data Moscuae 8. Novemb. 1679.

Non habeo, quae addam proximis meis ad Excellentiam vestram missis literis; expectamus literas per duas postas retentas ob divulgatam inutiliter pestem, et per reducem expressum ad suam majestatem regiam missum cum resolutione senatus consulti, de quo non constat, quod Smolenscum jam attigerit, nec scimus, cur tamdiu fuerit detentus, cum jam undecima decurrat septimana, ex quo a nobis est expeditus, et circa octavam Octobris inde cum responsis remitti debuerat.

Jam video, determinarunt sese pro conjunctione armorum, dummodo sine subsidiis pecuniariis, reputando pro infamia nomen in se suscipere tributariorum, quasi non esset melior sors dantis quam accipientis; verum difficulter et rationibus et exemplis id persuaderi potest iis, qui ex natura sua non sunt generosi, neque dativi. Videbimus, quid tempus feret.

Misit ad me senior Odojewski requirendo, ut commissio cum mediatoribus inter Bajoviam et Zwizowicium, non vero Andrusoviae celebretur, promittendo pro utraque parte majorem commoditatem, etiam propter propinquitatem; nam Bojovia nostra Zwizowicio in districtu Smolenscensi non nisi uno miliari distat, fluviolus Iwatu quadrante milliaris a Bajovia fines dividit, et propterea oppida frequentia, uti Romanovia, Horii, Horki etc. Promisi me suae majestati regiae id relaturum, addito, quod respublica mandaverit Kadzinii prope Andrusoviam extrui aedificia pro dominis mediatoribus.

Copia litterarum epi Cracoviensis ad Nuntium Apost. datarum.

Kielcis, 15. Novemb. 1679.

Illme et Revme Dñe Proñe osserme.

Significare mihi dignatur Dominatio vestra Illma per epistolam suam 8. praesentis scriptam, funestas notitias, quas ab aula serenissimi regis habuit; nimirum timendum esse, ne Moschi cum Turcis faciant pacem, et afflictam Poloniam extremo objiciant periculo. Easdem quoque notitias ego habui, quae me ingenti dolore affecerunt, praesertim cum ex litteris 4. Octobris a domino referendario Lithuaniae ex Moschovia ad me scriptis intellexi, quod nulla fere spes supersit concludendae cum magno duce Moschoviae armorum conjunctionis, quae basis et fundamentum esse debuit defensionis nostrae contra barbaros, apud quos pro concluso jam habetur, totis viribus ineunte vere aggredi Poloniam: nunc autem mandatum est Passae Camenecensi, ut Podoliam ab aliis regni ditionibus dislimitet, et si adverterit hanc dislimitationem malo animo a Polonia accipi, significet hac de re Chano Tartarorum, ut ipse hyeme invadat et depopuletur regni provincias. Quamobrem postquam congelabuntur flumina, nihil certius est, quam quod Tartari Volhiniam, Russiam, et alias hisce contiguas ditiones inundabunt.

De consilio generali, quod serenissimus rex ad 8. Januarii Varsaviae indicit, scripsit ad me ejus majestas jubendo, ut eidem consilio adsim; sed ego adversa valetudine mea, quae nullo modo agitationes et frigora sustinere potest, excusavi me ejus majestati; sensum tamen meum de imminentibus regni periculis, et modo juvandae in eis patriae deferam per literas ejus majestati, cum tempus venerit praedicti consilii, cui licet praesens adessem, plus facere in illo non possem, quam faciam per literas, siquidem loqui expedite non possum, cum sim factus penitus edentulus, memoria me deficit, et usu pedum fere totaliter destitutus sum. Quapropter etiam Illmam Dominat. vestram rogo, ut absentiam meam a praedicto consilio excusatam dignetur habere; nam etiam

absens, quidquid pro defensione patriae alii praesentes in consilio facient, ego quoque facere non intermittam.

Quod attinet constitutiones subrepetitie in volumen legum contra immunitates ecclesiasticas in comitiis Grodnensibus intrusas, jam his majori ex parte obviatum est: nam in judiciis tribunalis regni tam Lublini quam Petricoviae per deputatos ex capitulis nostris cathedralibus providimus, ne juxta easdem constitutiones judicetur: unde jam praedictae constitutiones quoad hoc nihil operantur, et pro nullis habentur.

Quantum ad contributiones in iisdem comitiis Grodnensibus sancitas attinet, has non dubito in omnibus dioecesibus a subditis bonorum ecclesiae aequaliter cum bonis saecularium solvi, ex meis certe bonis in palatinatu Cracoviensi et Sandomiriensi jam soluta sunt octuaginta et octo millia florenorum.

De retentis quoque a personis ecclesiasticis contributionibus personalibus actum fuit nuper in commissione Leopoli, et spero, quod hoc negotium remittetur componendum vel ad futura comitia, vel ad supra memoratum consilium generale, quod pro octava Januarii Varsaviae est indictum; ubi Illm̃i domini episcopi, etiam me absente, inibunt modos sopiendae istius controversie, quae in dioecesi mea nonnisi in palatinatu Cracoviensi vertitur. Caeterum ego componendi hanc praetensionem in praedicto palatinatu habeo in promptu modos et remedia.

Quod denique attinet summam trecentorum sexaginta quatuor millium florenorum, quam sua Sanctitas ad malam informationem mandavit nobis ecclesiasticis, ut solveremus, jam aliquot anterioribus literis meis dedi Illm̃ae Dominationi vestrae sufficientes rationes, propter quas ad solutionem praedictae summae non tenemur, nec astringi possumus.

Gaudeo plurimum, quod tandem negotium de abbatia Andrusoviensi inter dominum decanum ecclesiae Gnesnensis, et abbatem Madalinium pro summa prudentia sua feliciter composuit Dominatio vestra Illm̃a; faxit tantum Deus, ut praedictus dominus decanus stet contractui bona fide inito, quod eum facturum existimo. Interim paratissima obsequia mea Illm̃ae et Revm̃ae Dominationi vestrae aeternum dedico et consecro. Kielciis die 15. Novembris 1679.

Illmae. et Revmae. Dominationis Vestrae

Deditissimus et obsequentissimus servitor

Andreas Episcopus Cracoviensis.

CONGRESSUS PRIMUS

cum patre Nasciechin ad tractandum nobiscum a serenissimo magno duce designato, die prima Septembris ex metropoli Moschorum.

Significato nobis per assistentem legatis patrem Nasciechin nos expectare, ivimus ad eum locum, ubi prima cum eodem fuit nostra salutatio, nimirum ea in domo legatis designata, ubi quatuor circiter horis cum eo contulimus, exposito, quod in commissis per recentes literas a sacra regia majestate habuimus. Imprimis rogavimus pro transmissione epistolae in Persiam, demum quod Viennae in negotio conjunctionis cum spe boni eventus tractatur retulimus, de legatione magni Tartarorum Chami, et in quem finem ejusdem ablegatus venerit, egimus, scrutando, an cum Porta aliquem habeant tractatum, et ne nos tantum, sed et ipsum Caesarem totque principes christianos simul eludant, postulavimus. Obstrinxit se ad haec conscientia memoratus pater, nullos tractatus habere, neque meditari, misisse magnum Chamum, ut redimatur Sieremet aliique captivi, cum eo addendo, ut pacta serventur icta tempore sanctae memoriae Michaelis regis; coepit postea longum discursum ad instar concionis, quem traxit ad mediam horam, recapitulando pacta Andrusoviensia, in quibus sat caute circumscribitur conjunctio, teneri imprimis ambos monarchos denunciare Chamo et Sultano, de mutuo inito studio ad idem eos alliciendi; quod si detrectaret aliquis eorum velletque aggredi unum ex monarchis, tunc unus alium non debeat deserere, innuendo, ut eodem modo et nos cum Sultano et Chamo procedamus; quod tamen solutum fuit, cum intulimus, quod quilibet eorum aspernatus sit mutuam nobiscum amicitiam, cum bello nos prius, demum ipsos aggressus sit. Quamobrem non esse tempus mittendi, bellum valere, si praeveniatur hostis Sultanum velle hyemem agere ad ripas Danubii cum summo belli apparatu. Intulit demum idem pater, an velimus nos expectare responsum regiae majestatis ad literas per expressos missas. Respondimus, quod si in subsidium tam periculosi belli summam 200. millia rublorum durante bello contribuere, ac augere numerum exercitus vellent, paratos nos et nunc concludere tractatum. Interrupit hanc nostram petitionem longo captuque difficili sermone, cujus essentia fuit non extra rem fore etiam aliquid de pace perpetua loqui; quod tamen dissolvimus inferendo, id spectare ad commissionem cum mediatoribus habendam, ad quod ille respondit: mediatores non posse judices esse, et quis monarchos praeter Deum judicat? Mediatores solum suum interesse tractaturos. Responsum ad hoc: conveniamus igitur in unum tantum mediatorem, nimirum in Pontificem, cui nullum interesse, quinimo in hac occasione ad instantiam suae majestatis misit ad regem Abissinorum rogando, ut insimul cum rege Persarum aggredi velit hostem, posse eundem Pontificem adinvenire media ineundae nobiscum pacis perpetuae, multum posse eumdem et in Ecclesia et in firmanda inter principes amicitia, nullam ratione tituli fore difficultatem per interventionem serenissimi regis, qui hoc onus in se assumit, quod totum ille se relaturum serenissimo magno duci promisit.

CONGRESSUS SECUNDUS

cum eodem.

Dies hesterna periit nobis intentis publico discessu magni ducis devotionis intuitu ad monasterium Sanctissimae Trinitatis, cujus apparatus magnificus mirum in modum fuit, instructoque ordine

peractus apparuit in hac occasione magnificentia serenissimi magni ducis, maxime equorum egregie ornatorum, qui ultra 89. ducebantur, partim ante rhedam pariter mire divitem, partim ante ipsum serenissimum magnum ducem, qui equo insidebat; quem sequebantur bojarii sive magnates, post quos reliqui aulici: substitit serenissimus magnus dux, dum pervenit ad nostram mansionem, misitque unum, qui nos salutaret suo nomine, deque valetudine perquireret. Die subsequenti hodierna nimirum misit ad nos pater Nasciechin invitando ad ulteriorem conferentiam in eodem loco ad id specialiter designato: in quem postquam venimus, orsus est sermonem longum ac difficilem requirendo, ut ad conjunctionem accedamus satis clare pactis Andrusoviensibus circumscriptam, ac in primis, ut significaremus Sultano et Chamo conclusam inter nos amicitiam mutuam, ac ad eamdem amplectendam eosdem invitando.

Si quis autem eorum eamdem recusaret, velletque unum nostri vel ambos insimul aggredi, eisdem unitis viribus fore resistendum, neque uti fusius pacta eadem obloquuntur, unum alterum non debere deserere Post longum ejus discursum subsequentibus pactis ipsis exposuimus in eisdem clare expressum, quoniam tam Sultanus quam Chamus amicitiam nostram contempserunt, igitur contra ipsos insurgendum, satiusque agere haec quam loqui, veniendum propterea ad conclusionem conjunctionis toti proficuae christianitati: mutato igitur iterum sermone exposuit, quod sicuti sincera et vera conjunctio fieri nequit sine conclusione foederis perpetui, sic hoc durare non valet non praevia conjunctione, ac ideo pacta Polanoviensia durare non potuerunt, licet illa fuerint perpetua, eo quod conjunctio in illis non includebatur. Cur igitur non possumus nunc agere de mediis pacis perpetuae firmandae non expectando commissionem, ad quam licet mediatores convenirent, non sine aliqua conclusione discederent, imo accederent ad rem paratam facta fidejussione in modum garantiae? inferre autem, quod mediatores adinvenient media pacis, est argui nos, quod non possimus media pacifica nancisci, cum insuper illi mediatores judicandi monarchas facultatem non habeant, quod soli Deo competit. Replicatum ad hoc, commissionem cum mediatoribus initi fundamento Andrusoviensis tractatus de pace perpetuo ineunda, ac demum Grodnae approbati, potestque Deus facere, ut optimum sortiatur eventum. Praesens vero negotiatio nostra conjunctionis debet peragi in fundamento expositae per legatos vestros Grodnae serenissimo regi propositionis, quae materia conjunctionis ibi tractata fuit, et pro finali conclusione nos missos, nunc vero obstaculum invenire. Notum id dominis bojariis nobis hanc solam provinciam demandatam esse, non posse aliam nunc assumere, praesertim cum nullam nec a rege serenissimo, nec a republica habeamus ultra hanc facultatem, et licet in hoc puncto pro informatione mitteremus ad serenissimum regem, difficile posset aliqua sua majestas sine comitiis decernere, per consequens non posse nos aliquid agere, quod non habemus in commissis. Ille tamen eandem cantilenam canendo inferebat, inanem nostrum laborem urgere conjunctionem, si non constituatur in perpetuae pacis fundamento; sicque redeundum mihi rebus infectis ad claustralem angulum, si non scribatis serño regi, ut vos sufficienti facultate muniat. Ad quod replicatum, quod talis sermo novus utrique parte erit nocivus, praesertim cum tot dilationibus praebeatur modus hosti celeritate dispares aggrediendi. Requisivimus tamen, ut clare et in scriptis nobis suam exponeret intentionem, quod se facturum promisit, praesertim cum ex tot per horam et plus discursibus capere nequiremus, quid intenderet expresse. Cum denuo novum orsus sermonem inferret ortum bellum hoc in Ukraina, non expertos illos in Moschovia ullam, nec Turcicam, nec Tartaricam hostilitatem, tantum in praedicta Ukraina, idque occasione desperationis Doroszenkii, an non melius fuisset concedere Cosacis subjacere dominio illius, ad quem magis inclinassent, quod fuisset beneficio utriusque monarchae, nunc vero nec nostros, nec vestros esse Cosacos. Postmodum intulit jurejurando, suam obstringendo conscientiam nullos tractatus haberi, nec cum Chamo, nec cum Porta, ad quos tamen si ventum foret, tales essent, qui et vestram et Caesaris amicitiam complecterentur. In tanta igitur sermonis variatione, cum non possemus capere, quid vellet intendere, fatigati duabus et plus horis, obtinuimus tandem declarationem, daturum se nobis in scriptis clara media certae et realis conjunctionis; tamen dubitamus, an pro die crastina id scriptum in ordine sit habiturus. Sed facile hac occasione voluerit etiam includere pacem perpetuam: quae si concludi possit, vestra majestas cum consiliariis ex comitiis ad latus suum destinandis dignabitur considerare. Literas directas ad dominum Grodzichi apud regem Persarum morantem jussit recipere idem pater, promisitque se missurum ac scripturum ad eundem regem stimulando, seu verius invitando ad conjunctionem belli, utique et vestra Majestas opera Summi Pontificis idem agit incitando regem Abissinorum, quod summopere laudat magnus dux. Ad dominum Samolecowicz praefectum exercitus scribit magnus dux literas monitorias, ne subditos vestrae Majestatis in suas partes trahat, licet visus sit factum hoc excusare.

CONGRESSUS TERTIUS

cum eodem patre Moschae die 3. Octobris.

Non potuimus habere promissum scriptum cum mediis adaequatis firmandae firmae conjunctionis praedicti patris, qui se semper excusavit absentia magni ducis ac propria aegritudine. Tandem receptis duabus literis per postam a regia majestate, misimus ad eum rogando, ut vellet nos videre, et insimul colloqui, ad quod annuit sperans se aliquid novi a nobis auditurum, et in solito loco nos expectavit: ubi cum convenissemus, in primis questi sumus de jactura tam diuturni et pretiosi temporis amissi sine ullo fructu, et quod media illa, quae promiserat, conjunctionis nondum exhibuisset. Interim fama praevolat, et ex parte nostra et ex illorum conclusam

pacem cum Porta. Quod si verum est, doceri volumus; nam inanis cura et labor noster foret agere de conjunctione: ad quod credendum nos inducit tam subita ablegati Tartarici expeditio.

Respondit ad hoc, scriptum jam paratum esse ad firmandam conjunctionem, nosque non multum temporis amittere, ut bene examinetur expectando adventum magni ducis. Quantum vero ad tractatus jam conclusos, negabat per omnia, obstringendo se et conscientiam et animam; hoc tamen non negavit, quod interpres ille, qui fuit apud Sultanum, seu verius apud Muffi praecipuum et primarium inter spirituales apud Turcas, cum literis a patriarcha Moschovitico jam redeat, et brevi speratur cum ea declaratione, quod Porta nihil hostile contra magnum ducem moliatur; quinimo dedit in mandatis Chamo, ut Sieremetum liberum dimittat: sed quoniam ista verba tantum sunt, in quantum concluderetur aliqua firma et vera pax, sine dubio quod in ea et Caesar et Rex pariter cum republica comprehenderentur.

Intulimus, quod talis dimissio illorum interpretis dolose facta sit, nimirum ut illos securos faciendo spe pacis eos a conjunctione nobiscum facienda avellant; quinimo exposuimus, ipsos non posse ullam pacem firmare, eo quod ipsimet occasionem dederint non solum nobis, sed toti christianitati ad subsidia conquirenda, non fore rem christiano dignam nomine se eximere periculis belli, iisdem postea et nos et Caesarem implicare; venisse nos studio concludendi nexum conjunctionis, ad quem invitati sumus Grodnae per legatos serenissimi magni ducis, cujus declarationem pariter obtinuimus, quod summopere ambiret tam pium factum; anxie nos expectare media, quibus memorata conjunctio stabiliatur. Ac in primis quaerimus, quid magni ipsorum legati apud Caesarem egerint; ad quod respondit idem pater Nasciechin, hoc egisse, quod et noster legatus dux Radziwil, obtinuisse nimirum bonam spem conjunctionis, sed cum quali declaratione praecise redeant, non constet nobis. Intulimus, scimus, quod ibi voluerint securitatem conjunctionis a nobis audire, ob metum ni pariter cum Caesare ac nobiscum procedatis. Quamobrem legati vestri noluerunt insimul cum nostro tractare, cum in unum finem venerint: et quamvis invalescens pestis obstaculo fuerit, ne legati eorum procederent ad ulteriorem tractatum, tamen noster rediturus Roma adibit Caesarem pro firmanda finali conjunctione, cujus legati venturi sunt Varsaviam, ubi habebitur generale consilium in mense Novembri pro recipienda ratihabitione, cupientes propterea, ut et vos legatos pro eo tempore mittatis ad ineundam pariter insimul et cum Caesare conjunctionem, quae jam stetisset, si noster legatus habuisset a nobis certam notitiam, nos jam aliquid cum serenissimo magno duce conclusisse. Nostrum hunc sermonem et illationes excepit pater idem prolixissimo sermone, qui lingua Slavonica difficillima intexendo verba Scripturae Sacrae diu nos ignorare fecit, in quam rem tenderet. In summa verbum belli, quod omne malum in se complectitur, illud coeptum in Ukraina, a cujus habitatoribus novae audiuntur expostulationes, et quid hoc? quod sine illis de illis agimus, an redimimus? an vendimus capita eorum? num illis inire consilia prohibebimus? Consultum a magnatibus serenissimo duci intimandam quantocius Kioviae commissionem, in qua obviam iri potest ultimae gentis ruinae; quin imo stabiliri potest obedientia et fidele ipsis obsequium, illis etiam qui Chmielnicio adhaerent, concedendam libertatem cum clausula praestandi obsequium utrique monarchae; sicque conjunctio contra paganos vera, firma, realis formari posset, alias quilibet nostrum observare suum interesse debebit. Expostulavit igitur, an in talem commissionem sine regio consensu valeamus consentire, vel cupiamus id denuntiare serenissimo regi. Novam hanc propositionem sic solvimus, ac in primis ratione pacificandae Ukrainae factum hoc spectare ad commissionem cum mediatoribus habendam, quae commissio tot jam jurejurandis monarcharum est firmata, quam si deberet alia praecedere Kioviae, ad quid inserviret altera circa festum S. Joannis, nec illa posset peragi Kioviae, sine offensione principum christianorum, qui quasi in ludibrium forent requisiti. Secundario, negotium hoc Ukraina esse separatum prorsus, egere multo tempore, conjunctionis antea quam citissime exigere conclusionem, praesertim cum hostis pro futuro vere omnes vires suas colligat, quae quemlibet nostrum divisum opprimere valent. Postremo, quomodo haec commissio haberi potest Kioviae, praesertim cum respublica tot privatorum injuria ac ipse magnus dux spoliabunt se jure dominii illius provinciae: ad quae verba erupit cum declaratiane, liberaturum serenissimum magnum ducem gentem illam, imposita praevia obligatione praestandi obsequii utrique monarchae in servitiis bellicis: ad hoc explicavimus, impositum nobis hoc solum conjunctionis negotium, quod uti per vestros legatos in Grodnensibus propositum comitiis, pariter ut debitae executioni demandemus, injunctum nobis a serenissimo rege et republica. Insuper quamvis hanc propositionem significaremus serenissimo regi, tamen hic sine reipublicae consensu non posset commissarios destinare, et qualem eisdem daturus esset instructionem? Satius igitur quod hic et nunc necessarium est concludere, quod moram pati potest ad commissionem cum mediatoribus remittere. Ille tamen multoties ingeminando suam promovebat propositionem, inferendo non pacificata Ukraina non conjunctionem; sed nec pacem ipsam licet et firmiter stabilitam fore certam. Quamobrem urgebat convenire in memoratam Kioviae commissionem, vel significare id serenissimo regi, quandoquidem brevi Varsaviae consilium teneri debet. Replicatum, non posse nos consentire in commissionem Kioviae habendam, id sermo regi denunciare multum temporis requirere: impares jam nos tot sumptibus ferendis, praesertim cum non habuerimus nisi sex millia in spatio duodecim septimanarum, jam septem millia erogasse rempublicam, alendis solum ipsorum assistentibus deputatis. Ad hoc argumentum foret nostrae et vestrae insta-

bilitatis, quod jam misso nuntio ratione pecuniarii subsidii ad regiam majestatem, nondum habito responso, deberemus pro novae propositionis resolutione interpellare eandem serenissimam majestatem nostram, praesertim cum adhuc nobis satis non constet, quo sensu eam mittere debeamus ob difficultatem rationum, quas bene intelligere non possumus ob obscuritatem Slavonici idiomatis. Quamobrem debebat idem pater conferre cum domino Dolhoruchio, eamque propositionem in scriptis exhibere, ferendo nos interim ad monasterium reditu suo, si talis modus nobis non placeret. Accessimus ultimo cum expostulatione ad contemptum illatum a dñis palatinis penes exercitum existentibus domino commendanti Bialocerkoviensi, quod missam spiritualem personam cum literis suscipere noluerint, instigatione campi ductoris Zaporoviensis, cujus studium est alere discordias inter principes christianos, ut patet ex pluribus suis literis, quae penes suam regiam majestatem sunt, tumultuariis, et tamen literae superius memoratae continebant plurima ad utilitatem utriusque monarchae spectantia; quinimo contemptione licentiarunt eamdem personam. Exposuimus pariter occasionem hujus odii, et pactis explicavimus non habendam talium hominum protectionem, imo severe puniendos, prout fusius in eisdem pactis cautum. Ad quod responsum, brevi adfuturos dominos palatinos, illosque facti rationem reddituros, idque se referre magno duci promisit. Coepit tamen incusare licentiam ob non satisfactos Cosacos, summopere cupiens, ut per commissionem detineantur in fide. Pro conclusione expostulavimus non satisfieri in multis pactis, praesertim nobiles non dimissos, qui si coram nobis querantur, statim compedibus vinctos procul relegant, non restitutas maritis proprias uxores, gravari insolitis et longo majoribus vectigalibus quam patricios mercatores nostros innocentes pro nocentibus oppressos, aliaque similia. Ad quae responsum: Licet justa, parva haec sunt, conveniamus solum in negotio principali; caetera demum debitam executionem assequantur. Sicque post aliquot horas solutus fuit congressus.

Ex metropoli Moscua die 21. Septembris 1679.

Discessus serenissimi magni ducis ad monasterium Sñae Trinitatis distans ab eadem metropoli duodecim milliaribus Polonicis, die 19. dicti mensis significavit dominus assistens deputatus dñis legatis, jam paratum esse locum et stratum condigne, ex quo spectare possunt discendentem serñum magnum ducem, qui locus est prope portam Bielohrockiam, estque platea aliis amplior qua solitum est comitari legatos. Elapsis duabus horis, apparuit tandem currus arcuatus holoserica aulaea tectus, cum lacinia aurea circumcirca, cumque apparatu Czerhwiensi; in summitate vero erat argentea eaque deaurata parva crux, in ipso summitatis medio sita. Praecedebant eum currum 12. juvenes, albos equos insidentes, illique eadem livrea vestiti, nimirum panni coccinei. Post quem pariter alius currus arcuatus sequebatur pro musicis, et alii 12. musici cantores in equis, post quos ille, qui lectum sternit magno duci; quem sequebantur duo alii arcuati currus cooperti aulaea holoserica, cum lecto magni ducis; quos pariter insequebantur quatuor desultorii equi cum ephippiis Cosacicis, penes quemlibet duo hippocomi, alias stabularii erant: et post eos sequebatur Pultin Holorosz, qui curam stabuli gerit, ante quem tres vectores equi, quartum ipse insidebat coracinum. Post eum sequebantur fistulatores coccinea livrea vestiti cum modulis argenteis, quatuor ordine militari, prope se: post primum officialem fuerunt 12. ordines, post secundum 8., post tertium 12., post quartum 16., post quintum 12., post sextum 20., ac postea duodecim homines cum officialibus, omnes 330. qui erecta sursum habebant sclopeta deaurata. Sequebatur fistulatores stabuli praefectus, quem pariter comitabantur plures egregii equi ornati in stratis Turcicis, et cum ephippiis more Cosacorum pretiosis; quos sequebatur cavalcator generosum equum et quidem edoctum insidens, et qualis in schola equorum regis Galliarum vix reperiatur. Postmodum sex alii insignes equi trahendae rhedae destinati holosericis ornamentis cooperti, ac alii tres aureis cappis ornati, ante quos vice-praefectus stabuli. Sequebatur postmodum rheda magni ducis, quam trahebant sex eximie pulchri equi coloris albonigri cum holosericis loramentis deauratis. Ipsa rheda aperta intus ornata argenteis laminibus incisis deauratis ad instar Viennensis, pulvinaria confecta ex materia auro intexta; sequebatur rhedam statim alia. Et quidem supremus stabuli praefectus, post quem decem equi ornati cappis aureis filis sutis, aliique multi Turcici et Persici pariter omnes eximie ornati, quos caute percutientes stabularii ad saltus adigebant. Postquam vero sex illi equi, quos diximus ad trahendam rhedam destinatos, advenerunt ante locum, in quo apparatum hunc spectabant dñi legati, genua flectentes sic edocti, signum reverentiae praedictis dñis legatis praebuerunt. Post quos demum veniebat ipsa aulica familia magni ducis, ac in primis Pigmei sex, post quos duodecim alii aulici sagittas duas in manibus tenentes; ferebant postmodum alii juvenes insignia magni ducis, primus frameam, secundus pomum, regni insigne, tertius clavam, quartus sceptrum, distincta lapidibus pretiosis. Ipsum serenissimum magnum ducem anteibat Spalnik, cujus manibus solet sustentari magnus dux, post quem tandem venit ipsemet insidens equum album Persicum praegrandem et generosum, pretiosis ornamentis insignitum, praesertim pendentibus aureis catenis. Pileus ipsius distinctus totus unionibus ac adamantibus, vestis superior ex materia vulgo Altaembaso cum pellibus zibellinis, alia ex alba aurea materia; equo ipsius assistebant quatuor juvenes holosericea veste induti, pariter instructa pellibus zibellinis. Notandum, quod postquam pervenit ad locum, ubi erant dñi legati, substitit magnus dux, misitque dñum Larion, ut perquireret de bona valetudine dñorum legatorum, quos per medium horae quadrantem spectando equum in omnes partes exercebat; sequebantur per-

sonam magni ducis filii dñorum bojariorum sive magnatum, egregie vestiti, et post eos ipsimet domini bojarii, qui deponentes pileos suos omnes salutaverunt dños legatos, cum quibus post recessum magni ducis dñus Larion aliquantulum collocutus est. Postremo sequebantur Stolnicii aliique inferiores aulici, pulchris tamen vestibus ornati, numerusque magnificus equorum, poterantque esse 200. Sicque finis fuit huic caerimoniae, ac dñi legati ipso plane vespere domum reversi sunt.

Copia litterarum Czari ad regem Poloniae de dato die 3. Decembris 1679.

Dei in Trinitate gloriosi gratia Magnus Dominus Czar, Magnus Dux Theodorus Alexeides totius Magnae, et Parvae et Albae Russiae Autocrator, et Magnorum dominiorum ac ditionum Orientalium, Occidentalium et Septentrionalium avitus et paternus Haeres, Successor, Dominus et Dominator, fratri nostro Serenissimo et Magno Domino Joanni III. Divina clementia Regi Poloniae, Magno Duci Lithuaniae, Russiae et aliorum, fraternam salutem. In praeterito centesimo octuagesimo septimo, i. e. 1679. septimo die Augusti ad nos magnum dominum nostram Czaream majestatem misistis vos, frater noster, magnus dominus vestra regia majestas magnum et plenipotentiarium legatum vestrum generosum Cyprianum Paulum Brzostowski, referendarium magni ducatus Lithuaniae, capitaneum Osmianensem, adjuncto ipsi pro secretario legationis generoso Joanne Gninski palatinide Culmensi, capitaneo Radzinscensi, et nos magnus dominus Czarea majestas ex fraterno affectu et amore vobiscum magno domino vestra regia majestate hos vestrae regiae majestatis magnum et plenipotentiarium legatum et secretarium in finibus nostris, nostrae Czareae majestatis dominiis et ad nostrae Czareae majestatis residentiam magnam urbem Moscuam recipi mandavimus, et ad nostrae Czareae majestatis spectandos oculos quantocius admitti jussimus, et vestras fratris nostri magni domini regiae majestatis literas ab illis recepimus, legationemque eorum benevole audivimus; in his vero vestrae regiae majestatis literis scriptum erat, quod post finita comitia miseratis ad nos magnum dominum nostram Czaream majestatem vos, frater noster, magnus dominus vestra regia majestas hos supranominatos magnum et plenipotentiarium legatum, et secretarium in magnis et secretis negotiis, addita plena potestate pro ineundis tractatibus, optans vestra regia majestas, ut nos magnus dominus nostra Czarea majestas vicissim ex parte nostra senatores intimos, et consiliarios pro tractatibus assignaremus, et quicquid idem praedictus magnus legatus detulerit et statuerit, huic in omnibus plenam fidem tribueremus, et ad vos magnum dominum vestram regiam majestatem sine dilatione dimitti mandaremus. Nos itaque magnus dominus nostra Czarea majestas in his vestrae regiae majestatis magnum et plenipotentiarium legatum, et secretarium commissis negociis percipere jussimus, et conferentias inire per nostrae Caesareae majestatis intimum senatorem et locumtenentem Restoviensem, ducem Joannem Boriskovicium, Robertum Obolenscium castellanum et locumtenentem Cziesbokhatzew, Joannem Sfanorovicium Pronciszerum cancellarium, Hilarium Swanotovicium, et secretarios Emilianum Ukrainscium et Simeonem Protoporium, et sic vestrae regiae majestatis et reipublicae magnus et plenipotentiarius legatus, et secretarius existentes in conferentia exhibuerunt nostris Czareae majestatis intimo senatori et consiliariis plenipontentiales vestrae majestatis literas, totiusque reipublicae plenipotentiam, desideraruntque sibi exponi, quos principes nos magnus dominus nostra Czarea majestas pro commissione pro mediatoribus invitare velimus, quod ex mandato magni domini nostrae Czareae majestatis ipsum revelatum, quod nos magnus dominus nostra Czarea majestas statuerimus ex nostra Czareae majestatis parte invitare pro commissione cum mediatoribus Caesaream Romanorum majestatem, regiam majestatem Daniae, et serenisimum electorem Brandemburgicum, et qui ex illis pro hac commmisione legatos mittere voluerit, nos magnus dominus nostra Czarea majestas vobis fratri nostro magno domino vestrae regiae majestati per nostrae Czareae majestatis benevolentissimas literas significabimus. Proposuerunt autem vestrae regiae majestatis plenipotentiarius legatus et secretarius nostris Czareae majestatis intimo senatori et consiliariis, quod vos frater noster magnus dominus vestra regia majestas tales habeat cogitationes cum soltano Turcico pacem rumpendi, et facta cum nostra Czarea majestate conjunctione, una nobiscum bellum assumendi, et nostri magni domini nostrae Czareae majestatis intimus senator et consiliarius vestrae regiae majestatis plenipotentiario legato et secretario responderunt, quod nos magnus dominus nostra Czarea majestas de bono communi christianitatis semper habeamus cordialem curam, utpote quod non modo vestrae regiae majestati et reipublicae constet, sed et toti orbi notum sit, quod nostri magni domini nostrae Czareae majestatis senatores et duces cum numerosissimis nostrae Czareae majestatis exercitibus, auxiliante Deo, contra hunc hostem indesinenter in operationibus bellicis persistant, et si vestra regia majestas tractatum cum soltano Turcico vultis infringere, et nos magnus dominus nostra Czarea majestas pro reprimendo hoc hoste de convenienti conjunctione virium tractatum cum vestra regia majestate exoptemus. Verum vestrae majestatis legati ad hanc conjunctionem adjunxerunt pro magnis summis pecuniariis instantias, et insuportabilia multa media, quod praestare est imposibile, et ob has propositas difficultates tractatus de conjunctione effectum non obtinuit; itaque praeterita 18. Augusti 1679. mandavimus nos magnus dominus nostra Czarea majestas, hunc tractatum de conjunctione armorum differi ad imminentem juxta tractatus commissionem, affectisque vestrae regiae majestatis legatis nostra beneficentia eos dimitti jussimus ad vos fratrem nostrum vestram regiam majestatem; sed magnus plenipoten-

tiarius legatus et secretarius desideravunt, ut ante expeditionem adhuc possint esse in conferentia pro exponendis nonnullis a S. R. majestate vestra commissis negotiis, et nos magnus dominus nostra Czarea majestas, his a nostris Czareae majestatis intimo senatore et consiliariis intellectis, mandavimus, ut cum regiae majestatis vestrae plenipotentiario legato et secretario ulteriorem conferentiam inirent, qui in conferentia proposuerunt, siquidem in negotio tractatuum super conjunctione armorum difficultates evenerunt, ut nos magnus dñus nostra Czarea majestas concederemus ipsis scribere ad majestatem vestram per expressos nuntios; ipsis vero licitum esset in aula nostra nostrae Czareae majestatis morari suis sumptibus, et nos magnus dominus nostra Czarea majestas pro amore fraterno cum vestra regia majestate, et pro communi christianitatis bono his vestrae regiae majestatis legatis ad vos fratrem nostrum magnum dominum vestram regiam majestatem scribere et expressos nuntios mittere permisimus. Cum itaque vestrae regiae majestatis legati receperunt responsa et mandata per hos suos nuntios, nos magnus dominus nostra Czarea majestas eos ad conferentiam vocari fecimus cum nostris Czareae majestatis senatoribus et consiliariis: et illi quidem regiae majestatis vestrae legati in conferentia exposuerunt, quod majestas vestra mandatum de recedendo ab instantiis et requisitionibus pecuniariis ipsis non miserit, idque ex hac causa, quod vestra regia majestas idipsum sine consilio generali ex comitiis Grodnensibus designato mutare non possit; siquidem ob requisitiones summarum pecuniarum impossibile ad tractatus pro conjunctione armorum descendere, idcirco ut pro iisdem tractatibus conjunctionis nos magnus dominus Czarea majestas assentiremur in legatos ad fratrem nostrum magnum dominum vestram regiam majestatem mittendos: nostri vero magni dñi Czareae majestatis supranominati intimus senator et consiliarii ex mandato nostro vestrae regiae majestatis plenipotentiario legato et secretario responderunt, quod inter nos ambos magnos dominos juxta tractatus confirmatos appropinquet commissio, quae non sit differenda et retardanda. Igitur nos magnus dñus nostra Czarea majestas hos vestrae regiae majestatis magnum et plenipotentiarium legatum et secretarium beneficentia nostra affectos jussimus dimitti ad vos fratrem nostrum magnum dominum vestram regiam majestatem; ipsas vero difficultates intervenientes differri ad imminentem commissionem, quae juxta ratihabitionem nostrorum amborum magnorum dñorum et legatorum tractatus terminum suum habet designatum, et ideo quidem quod illi plenipotentiarii utpote legati et secretarii plenam potestatem ab instantiis et requisitionibus pecuniariis recedere non habuerint, nec per tam diuturnum tempus a vestra regia majestate mandatum desuper habuerint, dicentes, quod vestra regia majestas sine consilio reipublicae conclusa comitialia mutare non possit; si vero vos frater noster magnus dominus vestra regia majestas ob commune christianitatis bonum pecuniariis instantiis renuntiaveritis, et adventum nostrorum legatorum ante imminentem commissionem desideraveritis, tunc magnus dñus nostra Czarea majestas, intellecta hac vestrae regiae majestatis intentione, nostros Czareae majestatis legatos ad vestram regiam majestatem expediemus: quibus significatis, precamur vobis nos magnus dñus nostra Czarea majestas fratri nostro magno domino vestrae regiae majestati longaevam valetudinem, et felix in dominiis vestris regimen. Datum regiminis nostri in residentia nostra magna urbe Moscua anno a creatione mundi 7088. mens. Decembris die III.

CLVIII.

Le gran-duc de Moscovie annonce au roi J. Sobieski d'envoyer à la prochaine diète de Grodno ses ambassadeurs pour y traiter de l'alliance contre les Turcs.

(Nunziatura di Polonia vol. 98.)

Epistola in latinum versa magni Moschoviae ducis ad serenissimum Poloniae regem allata per postam M. D. Lithuaniae, ex residentia Czarea 28. Januarii 1680.

Expeditis a nostra Czarea majestate vestrae regiae majestatis magnis et plenipotentiariis legato Cypriano Paulo Brzostowski referendario magni ducatus Lithuaniae, secretario Joanne Gninski palatinide Culmensi ex nostra residentia, aequum nobis Czareae majestati visum est exponere vestrae regiae majestati, quod juxta conventionem nostrae Czareae majestatis magnorum et plenipotentiariorum legatorum, qui apud vestram majestatem Grodnae in anno 1679. fuerunt, debeant convenire ambarum majestatum nostrarum legati ad commissionem anno praesenti 1680. mense Junio cum mediatoribus, quos mediatores monarchas christianos nobis ambobus magnis monarchis convenit invitare, vel simul, vel ut quis ex parte sua voluerit, et de hac invitatione mutuam facere significationem. Quia igitur ex nostra parte in hoc ad vestram regiam majestatem in nostra Czarea epistola scriptum est per supranominatos vestrae majestatis legatos, vestra vero majestas vicissim desuper hucusque nihil nobis significavit, postulamus fraterne, ut nostrae Czareae majestati vestra regia majestas in sua epistola denuntiare dignetur, quem ex monarchis christianis externis pro mediatione ex parte sua adhibere velit, et qui futuri sint. Interea expectantes vestrae regiae majestatis responsum et notitiam, precamur vestrae regiae majestati fratri nostro bonam a Deo valetudinem. Dum in sede ut supra.

Epistola in latinum versa magni Moschoviae ducis ad serenissimum Poloniae regem de data 30. Januarii 1680.

Praemissis titulis.

Praesenti 1680. anno existens apud nos magnum

dominum nostram Czaream majestatem vestrae regiae majestatis fratris nostri magnus et plenipotentiarius legatus Cyprianus Paulus Brzostowski, referendarius magni ducatus Lithuaniae, et secretarius Joannes Gninski palatinides Culmensis, contulerunt cum nostrae Czareae majestatis ducibus et consiliariis in ultima sessione sua, quatenus nos Czarea majestas illis ex Moschovia expeditis dignaremur mittere ad vestram regiam majestatem nostrae Czareae majestatis legatos ad conferendum de hoc christiano, sancto et Deo placito opere, quod illi propter urgentes difficultates, et retardatam vestrae regiae majestatis ordinationem perficere non potuerunt. Iidem vestrae regiae majestatis superius nominati legati cum a nostra Czarea majestate expediti discederent, nos Czarea majestas ad vestram regiam majestatem et de expeditione et de legatione illorum in nostra Czarea epistola scripsimus, et juxta propositionem vestrae regiae majestatis superius nominatorum legatorum de adventu nostrae Czareae majestatis legatorum ad vestram regiam majestatem in eadem superius nominata nostra Czarea epistola significavimus, nimirum quod si vestra regia majestas, ob commune christianitatis bonum recedendo a summis pecuniariis, desideraret adventum legatorum nostrae Czareae majestatis ante imminentem juxta assignatum tempus commissionem, tunc nos Czarea majestas, accepta in hoc notitia de intentione vestrae regiae majestatis, superius nominati magnus et plenipotentiarius legatus et secretarius post expeditionem suam ad nostrae Czareae majestatis cancellarium miserunt literas suas cum subscriptione manuum suarum, in quibus nunciarunt, quod postquam illi ad fines amborum regnorum venissent, receperint a vestra regia majestate epistolas, in quibus relatum fuit, vestram regiam majestatem instituisse generale consilium Varsaviae, cui et legati sacrae Caesareae majestatis adfuturi essent; vestra regia majestas desideret, ut et a nobis legati adsint ad vestram majestatem. Igitur et nos Czarea majestas perpendentes approximationem assignatae commissionis juxta conventum tempus satisfaciendo conventioni, determinavimus pro eadem commissione nostrae Czareae majestatis magnos et plenipotentiarios legatos senatorem et locumtenentem Halicensem Petrum Basilidem Szeremetum, senatorem et locumtenentem Obdozaviensem Basilium Simonidem Wolinscium, castellanum et locumtenentem Czebojaviensem Joannem Athanasidem Pronczysozevium, cancellarium nostrum Hilarium Iwanowium et secretarios Emilianum Ukrainczonium et Simonem Protopopovium. Et quia nomine vestrae majestatis magnus et plenipotentiarius legatus ac secretarius in literis suis cum subscriptione manuum propriarum scripserunt, quod vestra majestas desideret adventum magnorum legatorum nostrae Czareae majestatis, tunc nos Czarea majestas gerentes erga vestram majestatem immutabilem fraternum affectum et amorem, demandavimus mittendos ad vestram majestatem fratrem nostrum e medio horum supranominatorum magnos et plenipotentiarios legatos castellanum et locumtenentem Joannem Athanasidem Pronczysozevium et secretarium Emilianum Ukrainczovium, idque ante imminentem juxta institutum commissionem, ne propter moram hujus commissionis sanctum et Deo dignum opus retardetur. Ad utrasque enim nostras majestates spectat inter nos omnibus occasionibus et omnibus modis bonum commune intendere, et veluti frater fratri optima quaeque optare. Sicut hi nostrae Czareae maj. castellanus et locumtenens Czobojaviensis, Joannes Athanasides Pronczysozevius, secretarius noster Emilianus Ukrainczovius ad vestram regiam majestatem brevi expedientur, ut hoc sanctum opus, Deo auxiliante, sine mora ad effectum deducere possint, ad quem tractatum nos Czarea majestas plenipotentiam ipsis impertimur: poscimus ergo, ut vestra regia majestas frater noster jubeat illos intra limites suos suscipi juxta consuetum legatorum morem. Et cum hac nostra Czarea epistola et denuntiatione de his magnis et plenipotentiariis legatis, nos Czarea majestas ad vestram regiam majestatem mittimus nuncium celerem nostrum Nicolaum Alexiejowicz, quem ut vestra regia majestas frater noster ad conspectum suum admittat, epistolam nostram recipiat, et ad nostram Czaream majestatem sine mora iterum expediat, exposcimus.

Interea nos Czarea majestas vestrae regiae majestati fratri nostro bonam a Deo valetudinem precamur.

Datum in sede nostra (Moscuae) 30. Januarii anno 1680.

CLIX.

Mgr. Martelli informe le S. Siège du contentement du roi au sujet du nouveau secours de 500,000 florins pour la guerre ottomanne.

(Nunziatura di Polonia vol. 96.)

All' Emo Sig. Card. Cybo.

Varsavia, 31 Gennaro 1680.

Giovedì mattina 25 del corrente esposi alla maestà del rè in lingua latina, quanto tenevo da V. E. col duplicato del suo benignissimo dispaccio de' 29 Decembre, concernente i sussidii che nostro Signore ha dichiarato di voler dare per la guerra contro il Turco. Mostrò poi gusto la M. S. che io le leggesse la lettera stessa di V. E. in lingua italiana, e mi rispose, che restava obligato alla liberalità di sua Beatitudine. Rappresentai anche alla M. S. quanto V. E. mi significava più precisamente nel foglio separato, circa la perdita che hà fatto la Camera apo-

stolica di 250,000 scudi, oltre quella de' grani sommersi per le tempestà nei tre anni di carestia, nei quali sua Santità per benefizio de' suoi sudditi hà voluto, che si spiacci a 7 scudi il rubbio il grano medesimo comprato a prezzo di 12 ò 13 scudi. Intorno a che la M. S. disse, che si doveva ammirare e lodare la bontà e la carità di sua Beatitudine, e ne mostrò grandissima edificatione. Soggiunsi che S. M. poteva sempre più rendersi certa, che nostro Signore per quanto havesse potuto, havrebbe sempre ajutato a misura delle sue forze la santa impresa che disegnava la M. S. contro il comune nemico della christianità, e che non lasciava d'esortare gli altri prencipi a concorrere con i loro sussidii. Mi disse il rè, che ultimamente haveva ricevuto lettere dall'abbate Koricinski inviato in Portogallo, il quale dava molto buone speranze, e si lodava assai di quel monsignor nunzio; intorno a che replicai che gli offizii per parte di nostro Signore erano stati efficacissimi in tutte le corti cattoliche, e supponevo che S. M. dovesse restar contenta particolarmente del decreto fatto dal gran-maistro di Malta eccitato pure dalle esortationi di sua Santità. Mi replicò S. M. che non si poteva desiderar d'avantaggio da quella religione, e che haveva veduto il decreto con sua somma sodisfazione. Soggiunsi che da esso appariva non solo lo zelo di quei cavalieri, ma anche il sommo rispetto e venerazione che portavano a sua maestà.

La regina, alla cui audienza fui la sera dell'istesso giorno, mi confermò gl'istessi sentimenti di gratitudine verso nostro Signore, benchè mi dicesse che il regno è povero, et hà bisogno d'altri maggiori ajuti, e mi dimandò se i cinque cento mila fiorini s'intendevano promessi annualmente durante. Io gli lessi il capitolo della lettera di V. E. dove ciò non si specifica, ma che sua Santità sperava di poter anche aggiungere il denaro delle decime d'Italia, e che non lascierà di contribuire altri ajuti, se lo stato dell'erario apostolico lo permetterà; delle cui angustie informai distintamente la M. S. come feci anco al rè, oltre quello che gli havevo rappresentato molte altre volte in questo proposito. E qua per altro son ben note le strettezze dell'erario medesimo.

M'addimandò poi la regina, se li cinque cento mila fiorini s'intendevano di selonghi ò sia di moneta corrente ovvero di buona moneta. In questo non potei sodisfare la M. S. se non con dire che V. E. mi scriveva che sarebbero stati fiorini di Polonia. Quest'istessa dimanda m'è stata fatta da molt'altri senatori, nè io posso per hora sodisfargli, mentre il termine de' fiorini di Polonia è equivoco, e qui nei contratti e nelle polize di cambio si suole specificare fiorini di buona moneta, ovvero di fiorini di moneta corrente, ò sia come qui dicono di selonghi; perchè i primi vagliano circa due giulii e mezo l'uno di moneta Romana, et i secondi circa un giulio e mezzo, onde attenderò che V. E. si degni di specificarmi la mente di nostro Signore in questo particolare.

S'estese parimente la maestà della regina lodandosi delle promesse fatte dal principe regente di Portogallo, il quale mostrava di voler acconsentire all'imposizione delle decime, e delle diligenze di quel monsignor nunzio, a cui mi vien detto da uno di questi segretarii regii, che la maestà del rè habbia scritto una lettera di ringraziamento. Mi disse inoltre, che il cavaliere Pazzi s'era portato egregiamente in Malta, e che quel granmaistro haveva fatto più di quello che qui s'aspettava, e li giorni passati il signor grancancelliere di Lithuania, zio del sudetto cavaliere, mi ringraziò dell'assistenza che haveva prestato monsignor inquisitore al suo nipote in questa negoziazione.

Et a E. V. m'inchino.

Varsavia 31 Gennaro 1680.

Di Vostra Eminenza

Humilmo devmo et obbligatissimo servitore

F. Arcivescovo di Corinto.

CLX.

L'évêque de Culme annonce au nonce apostolique de Pologne, que le sénat ait rejetté l'offre de 70,000 florins fait par les dissidents anglais pour la guerre ottomanne à cause des conditions attachées.

(Nunziatura di Polonia vol. 98.)

Reverendissimo et Illustrissimo Domino Francisco Archiepiscopo Corinthiorum, Nuntio Apostolico etc.

Varsaviae, 15. Februarii 1680.

Defero ad notitiam Illustrissimae et Reverendissimae Dominationis vestrae, quod inter alia puncta praesentis consilii nostri propositum est, et hoc, ablegatum nostrum ad regem Angliae, ratione solicitandorum subsidiorum contra Turcas expeditum, scripsisse ad regem nostrum nulla in turbido illo a praedicto rege Angliae posse obtineri auxilia: Calvinianam duntaxat congregationem septuaginta millia aureorum subsidii vocabulo offerre; sed quia id iniqua nimis conditione, obtentu nempe liberi in hoc regno sectae suae profaniquo ritus exercitii, sine dubio ejusmodi propositio publicam sui aspernationem in religiosis pectoribus invenit: non suscipit primum saevam et in deterrimo etiam statu non acceptandam orthodoxus rex, multo magis nos praesentes episcopi, et reliquus senatus, vix quispiam apprehendendum hoc in afflictis rebus remedium suadere potuit; sed victus a potentiori in suaviorem et communem sensum statim transiit. Responsum itaque domino ablegato, ne profanam ejusmodi acceptet conditionem, quam nimis inimica est fidei Romano-

catholicae: infelices enim forent illi nummi, quia numini, pro cujus gloria bellum gerendum, e diametro infert. Ita facienda sunt bona, ne eveniant mala, et ita pro religione bella suscipienda sunt, ne ideo funestius malum et exitiabile irrepat. Quod dum Illustrissimae et Reverendissimae Dominationi vestrae denuncio eo, quo par est, cultu maneo. Varsaviae 15. Februarii 1680.

Illmae. et Revmae. Dominationis Vestrae

devotissimus et obsequentissimus servitor

... Episcopus Culmensis et Pomesaniae,
Vice-Cancellarius Regni.

CLXI.

Note ministérielle transmise par ordre du roi au nonce apostolique et à l'ambassadeur impérial au sujet de l'alliance projetée entre la Pologne et la Moscovie.

(Nunziatura di Polonia vol. 98.)

Declaratio S. R. Poloniarum Majestatis facta revmo et illmo domino Nuntio Apostolico, et residenti Caesareo per revmum et illmum dnum epum Kyoviensem Witwicki 18. Februarii 1680. Varsaviae.

Meminisse quidem sacram regiam majestatem, quae ex occasione rumorum et nuntiorum de periculo imminentis vel transactae pacis Turcas inter et Moschos legato suo extraordinario, principi Radzivilio, ad aulam sacrae Caesareae majestatis tum consistenti, super foedere defensivo proponendo praeter instructionem, ex comitiis generalibus Grodnensibus emanatam, in commissis dederit. Nec illud extra memoriam suae majestatis regiae versari, qualiter ad renovatam iterum famam de priori periculo stabiliendae pacis Moschos inter et Turcas sua majestas regia plenipotentiam a sua majestate Caesarea pro ineundo et firmando foedere defensivo submittendam desideraverit, et id quidem suam regiam majestatem ex optima intentione licet citra scitum reipublicae tum egisse, cui negotio foederis defensivi tam praegnanti et importanti sua majestas regia, et nunc quoque in continenti perficiendo inhaereret (cum illud etiam in articulo mortis suae necessarium asserere et testamento posteritati relinquere parata sit), nisi vis contradicentium obstaret, et eo jam deventum fuisset, ut viri senatorii ordinis casu, quo sua majestas regia urgentius huic cum sua majestate Caesarea ineundo foederi defensivo insisteret, publica protestatione negotium universum evertere et irritum reddere voluerint. Hinc suam majestatem regiam ex causa oblationis factae pro dicto foedere defensivo non tantopere stringendam, aut quasi ultro recederet, redarguendam esse, cum in tali forma reipublicae non omnia semper ex voto et nutu principis procedant. Quemadmodum autem sua majestas regia ex evidenti rei christianae periculo, omnia conferre velit, quae circumstantia rerum et temporum possibilia et practicabilia sunt, ita ad statum rerum, uti post comitia Grodnensia fuerunt, et nunc esse videntur, redeundo, optat vel maxime sua majestas regia foedus offensivum cum sua majestate Caesarea confici et stabiliri, illudque per legatum suum extraordinarium principem Radzivilium ex finibus Italiae ad aulam sacrae Caesareae majestatis reducem concludi; praesertim cum recedendo et renunciando subsidiis pecuniariis apud Moschos expetitis, haec conditio illis nunc apponatur, ut illico pro tractatibus conjunctionis armorum legatos et locum determinent, salvo interim termino pro tractatibus perpetuae pacis Andruszoviae designato. Idem sacrae regiae majestatis legatus extraordinarius princeps Radzivilius conabitur obstacula ex parte sacrae Caesareae majestatis proposita per declarationem ab illustmo domino marchione de Vitri, ablegato regis Christianissimi, in puncto securitatis pro imperio et Italia obtinendam, exhibendo literas legati regii extraordinarii in Galliis Morstinii continentes hac in parte asseverationes regis Christianissimi, removere. Sed et foederi defensivo stabiliendo merito inhaerendum, verum cum contradictiones hic et nunc obstent, arte magis et silentio utendum, cum saepius facta teneant, quae antequam fiant, in discussionibus difficultates patiantur. Cum itaque illud hic in praesentiarum citra evidentes aliorum oppositiones adeoque frustraneos conatus tractari non possit, satius utique esse, ut et illud princeps Radzivilius in aula sacrae Caesareae majestatis conficiat, in quem finem suam majestatem regiam operam daturam, ut et plenipotentia et instructio citra strepitum pro eo haberi possit, ita quidem ut si hanc plenipotentiam et instructionem supremus regni cancellarius Wielopolski sigillo regni firmare detrectaverit, vice-cancellarius regni episcopus Culmensis id libenter facturus sit, confectoque extra regnum per principem Radzivilium negotio, minores pro eo sustinendo et ratihabendo difficultates eventuras. Hoc autem foedus defensivum duo complexurum principaliora capita: unum, ut illud foedus observandum et ad effectum deducendum sit, casu quo Moschi, inita armorum societate praemature, iterum resilirent, et Polonia in bellum defensivum cum Turcis relaberetur, ut tum sacra Caesarea majestas, tametsi ex aliquo impedimento hic et nunc arma quoque offensiva arripere non posset, suppetias Poloniae ferat; alterum, ut si neque cum Moschis foedus offensivum in praesens confici, consequenter bellum ex parte Poloniae reassumi non possit, hoc tamen foedus defensivum cum sua majestate Caesarea concludatur, stabiliatur, et pro utriusque partis securitate avertendaque a Turcis imminentia quandocunque pericula firmetur.

Et haec fuit series et contextus declarationis sacrae regiae majestatis reverendissimo et illustrissimo domino nuntio apostolico et residenti Caesareo per supra memoratum revmum et illmum dominum episcopum Kyoviensem expositae die ut supra.

CLXII.

Innocent XI. remercie Mr. Nointel, ambassadeur de Louis XIV. à Constantinople, de ses renseignements donnés sur l'état de la Turquie.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 3. fol. 51.)

Dilecto filio domino de Nointel.

Romae, 21. Februarii 1680.

Innocentius PP. XI.

Dilecto fili etc. A religioso viro fratre Angelo a sancto Josepho Carmelitano discalceato redditae nobis non ita pridem fuere literae, quas occasione nostrae ad summum pontificatum evectionis eximiis filialis observantiae significationibus refertas ad nos dedisti; eas vero mutua paternae caritatis responsione complexi plane sumus, nullam, quae se offerat, opportunitatem dimissuri declarandi tibi nostram propensam erga te voluntatem. Quod attinet ad accuratam rerum Turcicarum expositionem iisdem literis adjunctam, et ad rationem sacri belli optatum ad exitum perducendi, quam oculis paene subjicis; persuasum habebis, magni nos in hunc scopum semper facturos consilia tua, multumque tributuros experientiae, quam diuturna in Turcarum ditionibus commoratione, et longo provinciae ibidem praeclare gestae usu comparasti, ubi christiani principes, sociatis, uti speramus, armis animisque in tam salutare ac necessarium opus, consenserint, quemadmodum fusius a praedicto religioso viro cognosces: tibi interim, dilecte fili, uberes de zelo, quo flagras laudes rependimus, atque apostolicam benedictionem ex omni pontificii cordis affectu impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die xxi. Februarii 1680. Pontificatus nostri anno quarto.

CLXIII.

J. Sobieski informe son ambassadeur près le roi très-chrétien de l'état des négociations avec la Moscovie et avec l'empereur au sujet d'une alliance offensive contre les Turcs et lui ordonne d'insister auprès de Louis XIV. pour que ce prince y prête son appui.

(Nunziatura di Polonia vol. 98.)

Copia epistolae scriptae a S. R. majestate ad supremum regni thesaurarium, legatum in Gallia, ex Polonico in latinum idioma translatae.

Varsaviae, 8. Martii 1680.

Illustris sincere nobis dilecte. Elapsae sunt aliquot postae, ex quo nullas ad sinceritatem vestram dedimus literas, sed commisimus illustribus cancellariis, ut publica sinceritati vestrae deferant. Nunc nobis ad continuationem ansam praebet cursor serenissimi Czari Moschorum, qui celerius huc perveniens hanc, quam sinceritati vestrae communicamus, nobis per audientiam tradidit epistolam. Percipiet inde sinceritas vestra, qualiter nunc Moschi ultro citroque id requirant, quod nos ab illis postulabamus. Equidem non expectantes litteras nec per postam nec ablegatum nostrum, per quem illos de recessu nostro a subsidiis pecuniariis certiores reddere, et de foedere offensivo contra Turcas ineundo nos declarare debebamus, ad solas tantummodo litteras redeuntis ad nos generosi referendarii Lithuaniae, legati nostri, in quibus ministris serenissimi Czari significaverat, quod pro generali consilio quispiam cum plenipotentia a sac. Caesarea majestate ad tractandum adfuturus sit. Quemadmodum et habuit generosus Zierowski residens datam sibi ad tractatum facultatem, ex nunc ad nos destinarunt suos commissarios, et cursorem cum notificatione praemiserunt. Perpendat igitur serenissimus rex Galliae, an nobis liceat a tam opportuna cum Moschis recedere occasione, saecula parem non adferent, praesertim cum et sua majestas Caesarea eandem nobiscum belli offensivi societatem inire parata sit, modo a Gallia durante bello Turcico possit habere securitatem. Verum dum marchio de Vitri ex consilio illius aulae spretis curialibus, quae ad initium attendebantur, et difficultas erat nunc ille vel an ex illo quaeri debebat, vel utrum per tertias personas utpote generosum Plater intelligendum foret, tandem ipsimet se resolverunt et interrogarunt, quibus formalibus respondit de Polonia, nec in dictis, nec in scriptis quidpiam habeo; unde non mirum quod sua majestas Caesarea cunctetur. Nec minorem nobis ad eandem cum Moschis conjunctionem adfert considerationem, quod male contenti, an exules Hungarici intrent postliminio cum sua majestate Caesarea in reconciliationem et gratiam, quam ut tanto efficaciorem agnoscant in ditionibus sacrae Caesareae majestatis ad fines regni nostri assignata sibi habent stativa, quod non modo per conniventiam, sed et consensum Portae fieri, certae desuper adsunt praemonitiones. Indubia haec igitur essent indicia, quod intentiones Turcarum non in Hungariam, sed adversum nos colliment, cum omni conatu de Moschorum adlaborent amicitia, et nunc duo Moschovitici eo iverunt ablegati; quod quidem hic praesens Moschoviticus negat cursor, asserens non nisi mercatores eo porrexisse, sed nobis certo constat, quod Porta cum Moschis unice pacisci desideret. Consideret itaque sinceritas vestra quantum periclitemur, et insuper per Leopoliensem postam accepimus, quod septem millia Tartarorum cum uxoribus et liberis Pinkaviam pervenerint, ut in iis campis sua fundent tuguria nonnisi duodecim milliaribus Trembowla et stativis exercitus nostri. Quibus omnibus serenissimo regi ejusque ministris expositis, velit tandem sinceritas vestra ultimam percipere declaratio-

nem, et redire Illustri principi Radzivilio tandem Venetias et ultra mediante contumacia ad Anconam concessus est aditus. Bonam his sinceritati vestrae a divino Numine precamur valetudinem et felicem reditum.

Varsaviae 8. Martii 1680.

CLXIV.

Propositions faites par les ambassadeurs moscovites au sujet de l'alliance entre la Pologne et la Moscovie; reponse du roi.

(Nunziatura di Polonia vol. 98.)

Puncta a legatis Moschoviticis regni Poloniae senatoribus et equestris ordinis deputatis in conferentia 13. Maji 1680. proposita.

I. Duplex foedus statuendum: unum principale, alterum accessorium. Principale sit inter imperatorem Romanorum, regem Galliae, regem Poloniae et Czarum Moschoviae. In foedere accessorio comprehendantur Romanus Pontifex, rex Daniae, rex Sveciae et elector Brandeburgicus, qui annuis subsidiis pecuniariis prioribus assistent.

II. Rex Poloniae renuntiet paci cum Turcis initae.

III. Quicumque ex quatuor principalis foederis colligatis a Turcis aggressus fuerit, expetet et habebit a quolibet reliquorum trium quindecim millia militum, aut qui similes copias dare noluerit, det in locum horum quindecim millia hominum unum et medium millionem florenorum Polonicalium currentis monetae, quae faciunt trecenta millia imperialium, ut pro his pecuniis milites colligi possint.

IV. Si Turca hoc anno praeter erectionem fortalitiorum ex Ukraina Cisboristhenensi ad flumen Boh nihil ultra tentaverit, Kam tamen Tartarorum depraedationibus infestaverit; tunc dentur illi, qui totaliter a Kamo invasus fuerit, in subsidium 10,000. hominum, aut unus millio in pecunia.

V. Copiae Moschoviticae, si invadentibus Turcis Poloniam in auxilium evocandae essent, per loca habitata et terras cultas, non desertas ducendae.

VI. Facta conjunctione, omnes rixae et dissensiones inter milites praecavendae, et passus ubique pro faciliori transitu aperiendi, et aequali numero milites Polonici cum Moschoviticis pro insultibus et aliis operationibus bellicis adhibendi.

VII. Finito bello, liceat sine omni detentione copiis ad suos quibusque redire principes.

VIII. Pro securitate et guarantia eorum, quae concordata fuerint, dentur obsides viginti personarum: et ex parte Poloniae quidem mixti Lithuani cum Polonis.

IX. Et quia pro ducendis copiis auxiliaribus Moschoviticis assignabitur dux Cosacorum Transboristhenalium Saymulowicz, ideo ne injuria aliqua officiatur, per espressum cavendum.

X. Duret hoc foedus principale per annos XIII.

XI. Tractatus confecti juramentis hinc inde firmentur.

XII. Neutra pars sine praescitu alterius pacem cum Turcis ineat.

XIII. Confecto foedere, factoque omni apparatu, moneatur Turca per legationem, an ad pacem descendere velit.

XIV. Duces exercituum facta conjunctione jurent sibi ad invicem de fideli assistentia et consiliorum mutua communicatione.

Responsio serenissimi Poloniae regis ad propositiones legatorum Moschoviticorum, die 19. Maji 1680. Varsaviae eisdem exhibita.

Pro meliori intelligentia exprimitur et exponitur dominis legatis plenipotentiariis, qualiter accipienda sit liga defensiva, et qualiter offensiva, et hinc bellum defensivum et offensivum; haec enim adinvicem sunt disparia, unum ad statum politicum, alterum ad consilium bellicum pertinens.

In primis liga seu foedus defensivum solet iniri inter tales monarchas, qui idem et simultaneum habent interesse, id est quod hic vicinus, adversus quem conficitur liga, attingit omnes alios finibus et limitibus provinciarum, et quod per vices unius et alterius dominia invadit, et ea violenter occupat; dum igitur tales monarchae tempus perpendunt, quod omnes pace fruantur, et audiunt autem et certam de praeparamentis militaribus vicini sui accipiunt notitiam, inscii in quem illorum potentia haec convertenda sit, mittunt ad invicem legatos, et concludunt foedera et convinctiones his vel aliis modis.

Primo denuntiant et significant per legatos simultaneo hosti, quod talem inierint societatem et conjunctionem, ut quemcumque ex iis aggressus fuerit, mutuo sibi auxiliaturos viribus et simultaneos futuros hostes. Ipsimet vero inter se talem solent facere proportionem. Ille monarcha vel dominus, qui plures consuevit in bello educere copias, numerosiores etiam illi, qui minoris potentiae est, solet dare suppetias, et econtra, qui minora solet producere castra, etiam minora potentiori promittit subsidia, sic in proximis bellis et semper practicatum est. Pro exemplo fuit in una colligatione imperator, rex Hispaniae, Daniae, elector Brandemburgicus, respublica Hollandiae, et alii imperii principes, dum igitur imperator produceret quadraginta, vel quinquaginta millia plus minus, tum conferebat rex Hispaniae 30,000, rex Daniae 12,000, Hollandi 15,000, Brandemburgicus 10,000 circiter, et sic alii principes juxta proportionem suae potentiae et dominiorum. Jam vero inter nos et serenissimum Moschoviae Czarum res est alia: ponunt enim domini legati, ut in hanc ligam nobiscum intret Romanorum imperator et rex Galliae. Quoad imperatorem, is non renuit tractatus, et idem foedus nobiscum inire cogitat, quia idem et aequale nobiscum habet interesse, idest fines in dominiis Hungaricos, in quibus hic communis hostis jam in tantum sese extendit, ut nonnisi decem et aliquot milliaribus ab ipsa Vienna li-

mites ejus distent. Rex vero Galliae nec mari, nec terra ullos cum hoc hoste habet terminos, imo magnas mercatorum suorum negotiationes, et inde lucra et emolumenta. Igitur in hunc numerum et societatem non est trahendus rex Galliae, nam in hoc non commune ejus nobiscum interesse, imo contrarium, et praeterea satis jam in hac materia per legatos nostros intentionem ejus exploravimus. Solis itaque nobis tribus monarchis de rebus nostris cogitandum, et inter nos quam arctissimum foedus ineundum; regem vero Galliae in hoc, quo et Pontificem Romanum et regem Hispaniarum collocare numero, ut quidam eorum ex christianitatis debito, quidam gloriae suae studio, quidam amicitiae nostrae causa auxiliis et suppetiis nobis adesse velint, sive hominibus sive pecuniis, in qua materia ex praeteritis adhuc comitiis ad omnes sunt expediti legati. Quod vero nos ipsos attinet, versamur in pace, Czarus vero bellum sustinet. Hinc notandum, quod haec non sint communia seu aequalia: unus enim non nisi continuabit bellum, alter vero de novo inchoabit.

Secundo requirit serenissimus Czar, ut pari numero copiarum nos illi, quo ille nobis, feramus auxilia: ubi notandum, quod id et justitiae et proportioni adversetur. Justitiae quidem, nam habemus nobis promissa auxilia, juramentoque pactorum firmata. Nos vero nullatenus obligati sumus, et quidquid agimus, agimus in rem totius christianitatis, dein in vim amicitiae nostrae erga serenissimum Czarum, et ultimate ob interesse nostrum, quod hic hostis nos, per aliquot annos ab omnibus christianis principibus derelictos, insperate invaserit, inventosque diuturnitate belli fessos, et per triginta aliquot annos citra omnem culpam nostram belligerantes, ad iniquos et injustos adegerit tractatus et pacem. Aversatur et proportioni, uti supra deductum, ex recenti et ultimo in christianitate belli exemplo. Nos enim ordinarie non educimus plures stipendiarios milites, praeter generalem nobilitatis expeditionem, ultra triginta aut quadraginta millia; serenissimus vero Czar producit castra ad ducenta et trecenta millia hominum. Quae ergo esset proportio de ducentis vel trecentis millibus dare quindecim millia, et de triginta vel quadraginta millibus itidem quindecim millia? ipsi dijudicent domini legati. Concludendum igitur est quoad ligam defensivam, quod haec liga non possit esse, nec dici defensiva, nam sermus Czar in bello versatur, nos fruimur pace; nos igitur suppetiis non indigemus, sed sermus Czar; ergo sermus Czar requirit, ut ei succurramus tanquam christiani vicini et amici, quod cum fecerimus mediante felici tractatuum successu et conclusione, jam nos offendemus, et Turcam irritabimus, eumque in nos convertemus. Hinc ex parte nostra non erit bellum defensivum, sed offensivum; Turca enim nunc nos non invadit, imo amicitiam nostram quaerit. Quapropter, uti supra dictum, res hae non sunt communes, vel aequales, nec sic appellari possunt; nam serenissimus Czar continuabit bellum, nos illud ob ejus amicitiam inchoabimus. Hinc necesse est, ut plura et majora nobis praestentur, quam quae domini legati offerunt, utpote iis, qui tantam potentiam in nos convertemus, et bellum offensivum suscipiemus, dum possemus quiete frui, et id ex justitia et proportione. Quae quidem de liga offensiva et defensiva dicta sunt.

Quod vero ad ipsum bellum attinet (sitne defensive vel offensive gerendum), hoc ad consilium bellicum spectat; cum tamen et eadem materia hic tractari possit, ideo et mens nostra dominis legatis elucidatur.

Ab origine mundi ad praesentia usque tempora semper felices fuerunt, qui offensiva gerebant bella; illi vero infelices, qui defensiva. Relictis aliis exemplis, Turca ipse considerandus, quo ille suam dilatavit monarchiam, et quo tam formidabilis est aliis monarchis; inspiciendae illius provinciae, et consideranda Podolia, et Ukraina, ibi omnia in integro, hic desolatio et desertum; idem agitur in aliis ejus dominiis. Altera ratio, si tota christianitas esset in integro, et hic ethnicus primum circa Asiae deserta versaretur, tum esset aliquid de defensione dicendum, non admittendo, ut ad Constantinopolim Bosphorum trajiciat, vel montes et Danubium transcendat; verum dum hic hostis, trajecto mari, impune Graeciam occupavit, transcensis montibus et Danubio, tantas christianorum provincias et regna per Tyram, Podoliam, Ukrainam, Camenecium, Czehrinum potentiae suae subjecit, in Hungaria vero decem et aliquot milliaribus Vienna consistit, tum primum defensive rem gerere? et ad Leopolim, Kyoviam et Viennam pro defensione excubare? et illane quindecim millia copiarum auxiliarium impedient, quo minus residuum Ruthenicarum provinciarum, Hungaricarum et Transboristhenalium in eandem, ut reliquae, obeant desolationem, vel in numerum aliarum occupatarum delabantur.

Praeterea Summus Pontifex et omnes monarchae christiani non in eum finem promittunt subsidia pecuniaria et diversiones in mari, ut defendatur Kyovia, Leopolis et Vienna, sed ut ex manibus ethnicorum recupetur Camenecum, nec permittatur, ut in Podolia et Ukraina sese fundare possint, utque ejiciantur ex Hungaria, et si plura praestari non possent, saltem ultra Danubium expellantur, et animae christianae quotidie hos interpellantes, et spem unicam in nobis collocantes, pretioso Christi Salvatoris nostri sanguine redemptae, ex tam gravi paganorum servitute redimantur. Est adhuc et alia non postrema ratio, quod defensivo bello citra irruptionem in nos copiarum hostilium ipsimet nos consumeremus: considerandum enim, quod Turca habeat Tartaros, quibus nulla dat stipendia, nec ullos pro eis facit sumptus, quin imo maxime ei sunt emolumento; habet Moldavos et Wallachos, habet notabilem numerum Turcarum, qui ex agris servitia praestant: sine omnibus itaque expensis, his tantummodo singulis annis eductis in campum, nos ignari, in quem haec nubes collapsura sit, copias stipendiarias sustentaremus, ille vero per ordinem nunc hunc, nunc alterum

excursionibus infestaret. Nos militibus stipendia ex thesauro largiremur, nostrasque provincias gravaremus, et continuo militum transitu devastaremus, dum hostis non nisi loca desolata, aut terras nostras ungulis calcaret. Ultimate hostis tempus et occasionem observaret, si intra alicujus monarchae dominia domestica aliqua orta fuerit ribellio, vel bellum cum aliquo vicino christiano, tum hostis in illum occupatum omnem suum extendat potentiam, quem illa 15,000. auxiliaria certe non defendent. Omnes enim tres colligati poterunt esse simili casu et infortunio involuti, longius itaque perseverabit et praevalebit tali modo hostis, nosque ipsa belli diuturnitate in nihilum rediget, non enim appromittendum vel imaginandum, quod audita hac liga pacem omnibus sit concessurus; bellare enim nequit nisi cum christianis, non habet autem vicinitatem nisi nobiscum; utique constat dominis Moschis, quanti nunc Persae aestimandi, qui nec de bello somniant. Norunt, quod Turcae ex ipsa fide et rationibus statuum otiari nequeunt, uti supra memoratum est, unde nos maneret infallibilis interius ignominia, et apud totam christianitatem vilipendium.

Expedit itaque, aliter enim nosmet ipsos, et gloriam gentis nostrae nostrorumque regnorum salvare non possumus, quam si aliquomodo dura et graviora ad annos duos aut tres nobis intulerimus, producat quisque copias quas poterit maximas: ordiatur imperator in Hungaria, nos vero collectis et unitis exercitibus Moschoviticis cum nostris assignemus partem contra Crimeam, additis Kalmucensibus Tartaris Sierskovi parteque exercitus nostris cum Cosacis. Ipsi vero conjuncti irruamus in proditorem illum Chmielniczenko, ac dein recta vel Camenecium vel ad Danubium, ubi statim integrae Moldavorum Wallacorumque nobis accedent provinciae, ibi de alieno exercitus noster sustentabitur. Ibi ad Danubium, vel de pace tractandum, vel ulterior (quod misericors Deus largiatur) prosequendus impetus: et hoc insuper notandum, quod haec defensivi belli diuturnitas deduceret subditos nostros ad desperationem, qui de defensione sui semper dubii et incerti forte turmatim cum integris familiis ultro irent sub jugum, et exempla Moldavorum, Wallachorum Cosacorumque cum Dorozensico et Chmielnizensico sequerentur.

CLXV.

Mgr. Martelli informe le Pape de l'état des négociations entamées entre la Pologne, la Moscovie et l'empereur d'Allemagne au sujet de la guerre ottomanne: généreux efforts du nonce apostolique pour pousser le roi à l'alliance avec la Moscovie, et ses entretiens avec les ambassadeurs moscovites à ce même sujet. Le Pape lui-même exhorte J. Sobieski à entrer en alliance avec la Moscovie.

(Nunziatura di Polonia vol. 98. Epist. Innocentii PP. XI. vol. 4. fol. 98.)

All' Emo Sig. Card. Cibo.

Varsavia, 3 Aprile 1680.

Domenica mattina ultimo del mese decorso fui all' audienza del rè, et havendo specificato alla maetà sua che la qualità de cinque cento mila fiorini da rimettersi quà per la guerra s' intende di buona moneta secondo la generosità di nostro Signore, il quale a questo rilevante sussidio desiderava e sperava di poterne soggiungere molti altri raccolti dalle decime et altronde, secondo mi scriveva V. E. con la sua lettera de' due caduto, quale lessi alla maestà sua; rammemorai successivamente quanto erano efficaci gl' uffizii di sua Beatitudine alle corti de' prencipi cattolici, quali le speranze sù le dichiarazioni già fatte dal granmaistro di Malta, dal prencipe di Portogallo, con cui sua Santità era disposta a concedere le grazie che domandava sua altezza, affinchè si potesse raccogliere in quel regno il danaro da somministrarsi alla Polonia. Aggiunsi le diligenze che si continuavano in Spagna, per l'esazioni delle decime da' regni di Napoli e di Sicilia, e la prontezza dei Moscoviti, che preventivamente mandano quà i loro ambasciatori per concludere la congiunzion delle armi; onde non si poteva più dubitare che dichino da vero, e che sieno alieni dalla pace col Turco, se i signori Polacchi con le procrastinazioni e perplessità non gli metteranno in desperazione. Vedeva dunque sua maestà, vedeva questa republica, vedeva tutto il mondo christiano, quanto s' affaticasse nostro Signore per salvar questo regno, quanto sieno buone le disposizioni degl'altri prencipi eccitati dallo zelo di sua Beatitudine, e le congiunture, che Dio offerisce per sua misericordia, se la Polonia vorrà prevalersene, e pure mentre gl' altri s' affaticano per ajutarla, questa per ancora non haveva provisto un soldo per prepararsi alla guerra, che importa la sua propria salute, contro la buona mente di sua maestà, che haveva fatte proposizioni così sante: che dirà nostro Signore, che diranno gl' altri prencipi, quando sentiranno, che essendosi già a prima vera non si vede fin quì alcun principio di preparamento. Il rè mi rispose, che saranno quì in breve gl'ambasciatori di Moscovia, e si sperava di concluder con loro la congiunzione dell' armi, e che per aggevolarne le negoziazioni, si sarebbe nell' istesso tempo spedito di quà un ambasciatore a quel granduca. Replicai che se è vero, come si supponeva, che i Moscoviti venissero con tutta la facoltà e plenipotenza necessaria per stipulare il trattato, forse si sarebbero adombrati che nell' istesso tempo si mandasse di quà un'altra ambasciata in Moscovia, quasi che si volesse differirne la stipolazione. A questo mi sogginse sua maestà, che se i loro ambasciatori havranno l'istruzzioni e facoltà opportune, si stipulerà con loro sollecitamente, e che la missione dell' ambasciator Polacco in quella corte deve servir solamente per superare

più presto le difficoltà che potessero insorgere. E perchè io motivai che non s'erano ancora stabilite le contribuzioni, e mi pareva difficile che senza di queste la republica si potesse obligare con i Moscoviti a romper quest'anno la guerra: sua maestà mi rispose, che se le loro proposizioni si troveranno buone e sicure per stabilire con essi l'unione, s' intimerà subito la dieta per imporre le contribuzioni, con dichiarazione che in essa non si deva trattare alcun altro negozio, che di quello della guerra, affinchè si possa spedire in pochi giorni, e non s' habbia a correr pericolo di rottura, quando si trattasse d'altre materie; e ciò mi disse sua maestà, perchè quando ella mi nominò la dieta, io havevo motivato il pericolo sudetto che fusse per protrahersi molte settimane, e forse anche rompersi, attese tante contradizioni che sono state fatte alle constituzioni dell'ultima dieta di Grodna: onde pareva che fusse più facile lo sperare le provisioni per la guerra almeno per li due primi quartali mediante una nuova convocazione del granconsiglio, che haveva piena facoltà di risolverla, et in esso non si può trattare d'altri affari, nè d'altri interessi particolari che produchino dissensioni private. Passai poi a dire alla maestà sua, che la pregavo di permettermi di propalare liberamente il mio senso, e le difficoltà che prevedevo, affinchè servissero a sua maestà per provedere preventivamente dei rimedii opportuni con la sua infinita prudenza, quando le fusse parso che i miei dubii meritassero qualche reflessione; e dissi, che altre volte m'ero aperto con sua maestà qualmente io temevo che quegli, li quali nel granconsiglio erano stati contrarii alla lega difensiva con l'imperatore, fussero poi per opporsi più gagliardamente all'unione con i Moscoviti. Poteva ricordarsi sua maestà quante arti si fussero usate in Grodna per seminar sospetti e diffidenze ne gl'ambasciatori di Moscovia da quelli che procuravano di sturbare l'unione con quella nazione, e che nel gran numero de deputati alle conferenze gl'andavano disanimando con proporre difficoltà mendicate e pretensioni esorbitanti. Mostrò sua maestà di concorrere ch'io dicevo il vero, mà che hora si sarebbe trattato con gl'ambasciatori in altra forma, e con ogni sincerità, e che la maestà sua medesima voleva parlare con essi da solo a solo con tutta la confidenza, per avvertirgli insieme che non dessero orecchie ai sinistri rapporti.

Parlando con sua maestà della lega difensiva con l'imperatore, e rappresentando alla maestà sua come dalle lettere di V. E. vedevo quanto fusse grande il dispiacere sentito da nostro Signore, in udire dalle mie relazioni le contrarietà che s'incontravano nel granconsiglio in una negoziazione, che per ragioni così forti era evidentemente utilissima per la Polonia e per tutta la christianità, prevedevo che si sarebbe infinitamente accresciuta l'amarezza in sua Beatitudine, quando havrà inteso essersi disciolto il granconsiglio senza la conclusione che si sperava della medesima lega difensiva, la quale havrebbe potuto facilmente far scala anche all'offensiva per le ragioni altre volte addotte, e ben conosciute da sua maestà, che s'era espressa meco così largamente del suo dolore per non essersi potute superare le contradizioni: si degnasse pertanto la maestà sua di riflettere quali speranze havrebbe potute concepire sua Beatitudine, che la republica fusse per risolversi alla guerra, quando non s'era potuto spuntare una cosa che era tanto più facile quanto è chiaro, che chi non si vuol prima preparare per la difesa, molto meno lo farà poi per l'offesa, essendo nell'una e nell'altra tanto rilevante la confidenza con l'imperatore, che hà comune et inseparabile con la Polonia l'interesse contro il Turco. Mi rispose S. M. che io havevo veduto come ella dalla parte sua desiderava, che si fusse conclusa prontamente la detta lega difensiva, che questa non s'era rigettata, mà s'era risoluto di continuare i trattati, come si sarebbe fatto. Replicai che bisognarebbe stipularla prima della congiunzione dell'armi con i Moscoviti, e che se si deve aspettare che il signor duca Radzivil torni da Roma alla corte Cesarea, non si farà forse più a tempo, e ne addussi le ragioni. Prima, perchè doppo che la Polonia havrà fatta la congiunzione con i Moscoviti, si sarà dichiarata inimica del Turco, e verisimilmente all' hora l'imperatore, che senza haver la sicurezza dalla Francia non può impegnarsi ad irritarlo, temerà di collegarsi con la Polonia, la quale gl'havrà dichiarata la guerra; dove se si concluderà adesso la defensiva, mentre che si stà in pace cessa questo timore, e se poi si farà l'unione trà i Polacchi et i Moscoviti, se ne potrebeero ricavare quei vantaggi, i quali si sono considerati altre volte, in caso che per avventura i Moscoviti abbandonassero la Polonia, e che questa si riducesse nei termini della guerra defensiva. Secondo, come sua maestà haveva considerato prudentissimamente nel suo voto fatto leggere nel granconsiglio, importa troppo alla Polonia che Cesare non sia costretto a prorogare la tregua col Turco con inique condizioni, se resterà solo, e venisse invaso da altre potenze, al qual pericolo si provede con la lega defensiva, perchè se sua maestà Cesarea sarà unita con la Polonia, potrà resistere, e non sarà forzato a condescendere alle pretensioni del commune nemico, il quale non ardirà di proporle, e porterà anche maggior rispetto alla Polonia, quando saprà che queste due potenze sieno contro di lui collegate difensivamente, e perciò sua maestà diceva ottimamente in Jaworowa, che bisognava fare questa lega; mentre la maestà sua e l'imperatore haveva la pace col Turco, perchè poi sarebbe stato impossibile di concluderla. Terzo, perchè sapendosi in Praga la difficoltà fatta col signor grancancelliere del regno in sigillare la plenipotenza, et instruzione mandatasi ultimamente al signor duca Radzivil per la lega difensiva, si considererà alla corte Cesarea che l'imperatore stipulerebbe col signor duca un contratto con gran pericolo, che venisse poi riprovato dalla republica, e se bene secondo la dichiarazione fatta da monsignor vescovo di Kyovia al residente Cesareo in mia presenza credeva la

maestà sua, che una cosa fatta dall'ambasciatore fusse per trovar poi quì più facilmente l'approvazione, bisognava anche considerare che nei contratti conviene servare al possibile l'egualità, e perciò stipulandosi la lega difensiva trà il residente e li deputati del granconsiglio senza contradizione, le cose sarebbero procedute del pari con la sola riserva della ratificazione della dieta e dell'imperatore; mà che mancava hora tal parità, mentre si poteva dubitare delle facoltà del signor duca Radzivil, stante il dissenso del signor grancancelliere, onde mi facevo lecito di nuovo di pregare sua maestà di vedere, se vi era modo da superar quì le difficoltà et opposizioni, affinchè si facesse la stipulazione con il residente prima dei trattati con i Moscoviti per tutte le ragioni sudette, che con molt'altre havevo rappresentate reverentemente altre volte alla maestà sua, la quale si degnasse di scusarmi se repetevo le cose istesse, perchè è di troppo gran momento, che si concluda quanto prima se è possibile questa lega difensiva con Cesare, la quale può anche facilitare appresso l'offensiva, e stabilire l'amicizia e la confidenza tanto necessaria per la comune sicurezza, e che potrebbe turbarsi se si discioglierà questo trattato, nel quale come haveva esposto il residente, sarebbero con Cesare entrati gl'elettori di Baviera, di Brandemburgo e di Sassonia.

Mi rispose il rè, che quando si mandò ultimamente la plenipotenza al sig. duca Radzivil, si supponeva che egli non fusse per passare altrimenti in Italia, mà che dovesse andare con celerità a Praga per questa negoziazione. Hora dunque che non potrà sbrigarsi così presto dall'ambasciata di Roma, si possono ripigliare i trattati col residente, se egli ne farà instanza. Repplicai che il residente non havrebbe fatto verisimilmente tal instanza, mentre che il negozio era stato rimesso al sig. duca Radzivil, mà se così fusse parso alla M. S. io gliene haverei parlato per sentire, se havesse alcuna difficoltà di riassumere la negoziazione; mà bisognerebbe prima che S. M. disponesse gl'animi de' senatori e de' ministri che fin hora hanno ostato. S'espresse la M. S. che adesso cessava un ostacolo che s'era incontrato per il passato, e cessando questo sarebbero facilmente mancate anche l'altre obiezioni. Ne hò parlato col residente, il quale crede di poter continuare i trattati, perchè sebbene hà scritto a Praga le difficoltà che quì s'erano incontrate, e che il negozio era rimesso al sig. duca Radzivil, e di là, come mi hà detto, gl'habbiano risposto che havrebbero fatto reflessione sopra l'affare; non per questo gl'hanno revocato la plenipotenza; sì che io tratto hora con questi ministri per vedere se ci sarà modo alla reassunzione del trattato, senza la difficoltà incontratasi per l'addietro. E di quello che succederà ne darò parte a V. E.

Mostrando il rè al solito il suo desiderio e speranza che l'imperatore potesse entrare nella lega offensiva, risposi come bisognava che S. M. procurasse la sicurezza richiesta dalla Francia, poichè ella haveva sentito dal residente la risposta data dal sig. marchese di Vitry a'ministri Cesarei sopra questo punto. Mi repplicò S. M. che doppo quello che gl'haveva significato il residente, ne haveva parlato la M. S. con questo sig. ambasciator di Francia, il quale spedì subito un certo tedesco a Praga al predetto sig. marchese, che questo tedesco era tornato quì cinque ò sei giorni sono, et haveva portàte le lettere responsive, nelle quali il sig. marchese scrive al sig. ambasciatore che i ministri imperiali esigevano la sicurezza per tutti gli collegati dell'imperatore, e che il rè Christianissimo s'era dichiarato di darla solamente per l'imperio, e se si fussero volute vedere le dette lettere, il sig. ambasciatore le havrebbe mostrate. Soggiunsi come il residente mi haveva letta una lettera scrittagli dall'imperatore stesso, e che mi haveva detto d'averla comunicata anche a S. M. nella quale si diceva, che il sig. marchese di Vitry interrogato da' ministri Cesarei haveva risposto di non tenere ordine alcuno sopra questo particolare; onde sarebbe bisognato che il conte Platter, il quale si trova in Praga, mandatovi dal sig. duca Radzivil per instradare le correnti negotiationi, vedesse di spianare le difficoltà, e d'accordare questa discrepanza. E di poi ne hò parlato con monsig. vescovo di Kyovia, acciò ricordi a S. M. che si scriva a detto Platter, come m'hà risposto che farà. Ho anche parlato di tal discrepanza col residente, il quale m'hà detto di non haver altro avviso in questo particolare, se non quello che comunicò al rè et a me colle lettere stesse dell'imperatore, e non sà che di poi se ne sia trattato più oltre in Praga tra li ministri Cesarei et il sig. marchese di Vitry. Si vede però dagl'avvisi di più parti esservi poca speranza, che Cesare possa entrare nella lega offensiva, mentre in vece della sicurezza necessaria per tale effetto crescono più tosto le gelosie.

Comunico il tenore di questa lettera a monsignor nunzio Buonvisi, siccome partecipo a V. E. negl'annessi fogli quello che scrivo a sua signoria illustrissima.

Non hò parlato alla regina, perchè S. M. s'è scusata dal darmi audienza per esser già da più giorni entrata nel nono mese della sua gravidanza. Et all' E. V. faccio profondissima riverenza. Varsavia 3 Aprile 1680.

Di Vostra Eminenza

Humo devmo obligmo servitore

F. Arcivescovo di Corinto.

Il medesimo al medesimo.

Varsavia, 29 Maggio 1680.

Poco ò niente fin hora si sono avvanzate le negoziazioni con gl'ambasciatori di Moscovia, come V. E. si degnerà di vedere dall' annesso foglio a parte. Nell'audienza che mi diede domenica mattina la maestà del rè, parlando circa l'improprietà delle loro proposizioni mostrò d'esser perplessa, se il loro modo di procedere derivasse da ignoranza, quasi che non intendessero, ò non distinguessero abbastanza l'importanza e la forza delle leghe difensive et offensive, ovvero da astuzia per rivolger la guerra contro

la Polonia, ò se pure fussero in prossima speranza di concluder con i Turchi la pace: ma poi mi disse che è costume de' Moscoviti il far da principio proposizioni non accettabili, e che perciò non disperava ancora la M. S. che nelle future conferenze essi fussero per ridursi alle cose ragionevoli, nè s' estese più oltre in questa materia: mà la regina senza parlar precisamente delle cose de' Moscoviti mosse il discorso sopra il gran-tesoriere, che si tratteneva in un bel paese, e poi si dolse che egli era parco nello scrivere, e che già erano scorse due settimane, senza che il rè tenesse sue lettere, le quali hora più che mai s'attendono con sommo desiderio nelle congiunture presenti. Il sig. gran-cancelliere di Lituania m'hà detto, che s'aspetta di sentire quello che diranno i Moscoviti nelle prossime conferenze, per farmi poi sapere, se io dovrò almeno far parlare a medesimi per esortargli a condescendere a migliori condizioni, mentre non possiamo abboccarci assieme per le cause accennate a V. E. la settimana passata.

Varsavia, 5 Giugno 1680.

Alle proposizioni fatte già dalli ambasciatori di Moscovia, che mandai a V. E. la settimana passata, furono per parte del rè date le risposte secondo l'annessa nota che m'è di poi pervenuta alle mani, e che però qui si tiene ancora secreta. Nella conferenza tenutasi con i sudetti ambasciatori mercordì della passata, questi s' estesero a promettere fino a 20,000 soldati; mà nel resto stettero nelle loro prime proposizioni. Il giovedì io viddi il signor grancancelliere di Lituania, il quale m'informò di quello che passava, mostrando che all'hora sarebbero stati opportuni i miei uffizii coi medesimi ambasciatori; mà perchè non c'era modo che fra di noi si potessero praticare le visite conforme altre volte accennai a V. E. io dissi al signor cancelliere, che non havrei havuto difficoltà di parlare in qualche giardino col secondo ambasciatore, poichè il primo è podagroso et a pena può farsi portare al luogo delle conferenze. Il venerdì mattina la maestà del rè mandò da me il canonico Kordwanowski, il quale per parte della maestà sua mi pregò di volermi trovare quell'istessa mattina nel giardino del sig. grantesoriere, dove si sarebbe trovato anche il sudetto secondo ambasciatore Moscovita, e così fu fatto. Io nel principio dissi all' ambasciatore, che tutta la christianità s'era rallegrata in sentire questa loro ambasceria, perchè si erano concepite ferme speranze, che fusse per stabilirsi la congiunzione dell'armi con la Polonia, e che queste due gran potenze fussero per invadere unitamente il commune nemico; mà che recherebbe grand' ammirazione a tutto il mondo, se l'inclita nazione Moscovitica, che ha tante gran forze, e che tiene oltre 300,000 huomini armati, si volesse contenere nella sola difesa, come sentivo che havevano proposto i signori ambasciatori. Fu lungo oltre due hore il colloquio che havessimo insieme, e l'ambasciatore mi referì diligentemente tutto quello che havevano proposto per parte del loro Czar, che concordava con la scrittura già trasmessa a V. E. Mi disse che parlava meco confidentemente, essendo io il legato del sacratissimo Sommo Pontefice Romano, il quale più d' ogn'altro deve premere nella difesa della christianità, che bene sapeva gli ajuti che il sacratissimo Papa Romano haveva promessi alla Polonia, e quelli che procurava dagli altri prencipi a lui soggetti per la guerra contro l'inimici della santa Croce; mà sempre insisteva che io persuadesse al rè et alla republica di Polonia, che volessero accettare le loro proposizioni; et io gl'andavo sempre persuadendo esser necessario, che tanto i signori Moscoviti, quanto i signori Polacchi dovessero invadere l'inimico con tutte le lor forze, perchè sarebbe stata certa la vittoria, e che l'aspettarlo in casa propria non era buon consiglio. Molte furono le risposte e le repliche, ch' io non posso referire a V. E. perchè quel giorno istesso del venerdì otto hore dopo il colloquio col sudetto ambasciatore mi sopraggiunse una febbre molto gagliarda, che poi ha preso il tipo di terzana con dolori di testa, i quali m'impediscono affatto l'applicare e lo scrivere, e non hò potuto esser all'udienza del rè, benchè l'havessi dimandata prima che mi sopraggiungesse la febbre; onde S. M. mandò da me l'istesso cancelliere Kordwanowski, a cui referii nel miglior modo che potei tutto ciò che havevo ritratto dall' ambasciatore: mà havendo i Moscoviti gran confidenza con questo residente Cesareo, egli fa bene le parti sue benchè secretamente e tratta con essi e col rè, e se potrò havere da lui una nota delle sue negoziazioni, la trasmetterò qui inclusa all' E. V. L'ambasciatore Moschovita adduceva principalmente, che la traduzione del loro grande esercito ne' paesi del Turco essendo così lungo il viaggio riusciva troppo pericolosa, perchè in molti luoghi mancavano l'acque: a questa difficoltà risposi, che i Turchi erano venuti da più lontani paesi fino sotto Czechrin, e pure i loro soldati sono molto più delicati, e non così assuefatti a tollerare i disaggi e le fatiche come i Moscoviti, che hanno una militia fortissima: che siccome i Turchi mandano avanti il loro esercito a scavare i pozzi per trovar l'acqua, così lo possono fare i Moscoviti: e dopo haver risposto alle difficoltà che m'haveva proposte l'ambasciatore, dissi: Nihil difficile voleutibus. A queste parole sorridendo l'ambasciatore replicò, fin tanto che noi stiamo sul difendere il nostro, noi speriamo che Dio prospererà le nostre armi; mà quando noi volessimo invadere li stati altrui, noi non possiamo sapere quale potesse esser il divino giudizio: repplicai, doversi confidare che Iddio all'hora assisterà col suo santo ajuto l'armi christiane, quando vedrà che queste siano risolute generosamente per liberare dal giogo tanti paesi occupati dal Turco, e tante anime che gemono sotto la tirannide di quel barbaro; mà che se i signori Moscoviti et i signori Polacchi non havranno questo zelo, e vorranno star aspettando l'inimico in casa propria, cresceranno sempre le loro disgratie, oltre che è più vantaggioso il portar la guerra nè paesi del nemico, che sostenerla ne' proprii. A queste ra-

gioni l'ambasciatore mi repplicò, che io lo premevo troppo, e non sapeva che rispondere, e trattò sempre meco con somma humanità e con sommo rispetto, e poi ha detto al residente Cesareo che era restato sodisfattissimo di me.

Mi chiese poi licenza di passar meco ad un altro negozio, e mi disse che dai Greci di questo regno della loro religione gl'era stato referito, che il rè e la republica gli volevano costringere all'unione con la chiesa Romana in certo colloquio che si doveva fare, e si dolse che i Scismatici perciò erano mal trattati: io gli risposi che stesse sicuro che non si voleva indurre alcuno per forza alla nostra religione, mà che volentieri s' abbracciavano tutti quelli che di buon animo venivano sotto l'obbedienza pontificia, e Dio volesse che si potesse vedere tutta la christianità un solo ovile sotto un solo pastore: che già nel concilio Fiorentino Isidoro loro metropolita era venuto alla santa unione, mà che poi la loro nazione s'era segregata: a questo egli mi rispose, che il loro metropolita s'era unito alla Chiesa Romana senza licenza del loro Czar.

Mi disse ancora, che nelle conferenze questi signori senatori gl' havevano detto che l'imperatore sarebbe entrato nella lega contro il Turco, se il rè di Francia havesse dato a S. M. Cesarea la sicurezza della pace, e che perciò bisognerebbe che il sacratissimo Pontefice Romano operasse che la maestà del rè di Francia non molestasse l'imperatore. Risposi che sua Santità non mancava in ciò alle sue parti con ogni premura, e che non si deve disperare della desiderata sicurezza, mà che in tanto la Polonia e la Moscovia se vorranno operare vigorosamente, sono bastanti da per se sole a debellare il Turco.

VARSAVIA, 12 Giugno 1680.

La negoziazione co' Moscoviti che conforme alli projetti ultimamente mandati, pareva ridotta a termine da sperarne una felice conclusione, s' è incagliata, mentre gli ambasciatori, non ostante d'haver la plenipotenza assai ampia, hanno detto di non poter trasgredire i limiti dell'instruzzione, nella quale non vien data loro facoltà di concordare alcune cose, che vengono qui considerate come fondamentali per fare la congiunzione.

La principale è che devano i Moscoviti con le truppe ausiliari, che riceveranno di qui, invadere il Crim, acciò divertendosi così i Tartari, non deva l'esercito di Polonia haver che fare con due nemici, e senza questo non s'assumerebbero mai qui il peso di prendere sopra di se una guerra tale per 200 mila Ungari annui, che li Moscoviti promettono.

Anco sù la quantità sudetta del sussidio pecuniario nasce qualche discrepanza, perchè stimasi dalli Moscoviti sufficiente per il mantenimento di 20 mila soldati, quanti n'havrebbero dovuti dare alla Polonia secondo il primo projetto.

Nell' ultima conferenza li Moscoviti non parlarono più delle materie sudette, come che havessero già data risposta ultimaria, con scusarsi sopra il deffetto delle facoltà.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

ROMAE, 8. Junii 1680.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. A dilecto filio nobili viro duce Radzivillio redditae nobis fuerunt Majestatis tuae literae, in quibus paratum te profiteris ad arma adversus communem hostem strenue resumenda, ut qui aperte intelligas, praeclaram, quae se offert, rei bene gerendae occasionem, si elabi sinatur, non ita facile futuram in vestra potestate, neque consultationibus locum esse, ubi ineluctabilis necessitas patriae libertatis et salutis tuendae intercedit. Nos quidem pro officii nostri debito nullas partes omittemus, quibus tum nostra, tum sociali christianorum principum ope tam gravi causae ad universam christianam rempublicam spectanti praesto esse possimus, sicut re ipsa cognoscere jam potuisti. Conjunctionem sane armorum cum magno Moschoviae duce, propter quam Majestas tua inducias prorogavit, et de stabili pace ineunda in praesens agit, non utilem solum, sed etiam pernecessariam esse, cuique facile est, praesertim vero Polonis aestimare. Quod reliquum est, Deum enixe precabimur, ut Majestatem tuam in tam pio magnanimoque proposito bella Domini praeliandi in dies magis confirmet, et coelesti ope sua continenter juvet. Ac Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur.

Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die octava Junii 1680. Pontificatus nostri anno quarto.

CLXVI.

Résultat des conférences tenues avec les ambassadeurs moscovites au sujet de l'alliance, delivré par ordre du roi au nonce apostolique.

(Nunziatura di Polonia vol. 98.)

Relatio exitus conferentiarum ablegatorum Moschoviticorum, ab illmo et revmo epo Chioviensi nomine S. R. Majestatis nuntio apost. tradita.

VARSAVIAE, die 13. Junii 1680.

Paradoxa charta haec fert nuntia; certa tamen, et ipso experimento probata. Turcico gravati bello Moschi, imo et afflicti integro triennio, ut series rei actae testatur, credebantur generosas Polonis ferre propositiones, quibus adeo si ad alia arma sumenda, communique hosti bellum inferendum induci possent, et praesertim beati principe, sub quo omnia feliciter aggredi et audere potest Polonia, alias sub nullo ausura; attamen nihil praeter segnem et pavidam

defensivi belli conditionem tulere, proposuere. Primo quindecim armatorum hominum millia, postremo viginti, aut pro his decies centena millia florenorum Polonorum, Polonis se velle suppeditare, hac conditione declararunt, si reciproco nexu obligare se vellent, aut parem hominum numerum, aut pecuniarum vicissim daturos Moschis, et hoc pro bello defensivo tantum, quoties totis viribus aut Polonos, aut Moschos fuerint aggressi hostes; quod si parte tantum virium alterutrum accessiverint, tum lacessitis propriis exercitibus, non requisito auxilio, propulsabit pericula a finibus suis. Interea ut ex nunc Poloni tractatus Turcicos abrumperent, flagitarunt. Risumne an bilem moverit tam ignara propositio, si quaeras, dicam utrumque. Responsum proinde, Poloniam ut recuperandarum provinciarum incertae pacis cum Turcis impatientem, genuine et cordicitus optare eam belli gerendi societatem, qua invasorem suum, priusquam is res ceptas stabiliat, animose aggredi, et ultra Danubium exturbare possit; ita non adeo prudentiam humanam destitutam esse, ut sine ullo pretio, quod in recuperatione ablatorum consistit, jam secunda pacis ruptura irreconciliabilem imposterum provocet hostem; talem, qualem pacis securitatem spernendo, se oceano bellorum, sumptuum et periculorum ab ipsis, et res suas committat desidioso belli defensivi sub titulo. Maxime vero dum recentibus experta sit casibus, male sibi suscepisse Andrusioviensibus pactis conclusam defensivi belli societatem: quo amplioribus, quam ad praesens, conditionibus sposponderant Moschi, viginti quinque millia hominum contra rebelles Cosacos se daturos Polonis; contra Turcas vero tota potentia toties magnus dux obligavit se iturum, quoties rex Poloniae idem fecisse: cum autem neque haec promissa quamvis jurejurando ab utrinque ter comprobata, nec his similia adimplere voluerint Moschi, destituta in eum modum Polonia, tot provinciarum dolendarum luens jacturam: tandem praegravantem belli molem pactis Turcicis sistere coacta, in vindicias tamen male servatae fidei non exarsit contra Moschoviam, quae non gratis promissa, sed pro decem millionibus annui reditus (quos Poloni ad tredecim annos cessere eidem) comprobata negavit subsidia; potius optimas conditiones, quibus Turcae ad societatem belli Moschovitici invitabant, sprevit. Et quod magis mirabitur orbis, expirantibus tredecennalibus induciis eo tempore, quo Polonia pacem, Moschovia bellum Turcicum haberet sine ulla necessitate, ex charitate christiana in trexdecim alios annos idem armistitium prorogavit, juramento regio firmavit. Promittentibus legatis Moschoviticis illico, se magnalia Polonis propositituros, quam primum haec prorogatio juramento firmaretur; at nihil horum subsequutum: misit Polonia legatos in Moschoviam, generosa et utilia suadens, nec amplius obtinuit, quam ut in Poloniam Moschorum legati mitterentur, qui ea, quae supra memorantur, proposuerunt. Unde S. R. M. cum senatu et deputatis proposuit legatis Moschoviticis societatem belli offensivam, cujus gratia prudenter potest abrumpi pax infida, possunt recuperari ablata, quae pro muro aeneo non solum Polonis, sed et Moschovitico erunt imperio. Darent Moschi viginti millia armatorum regiis castris jungenda, et cum centenis armatorum millibus martios impleant campos, mittant justum exercitum Crimeam versus, tum itura majestas regia animose in hostes sibi gloriam, Polonis et Moschis paratura securitatem, Turcis auspice Deo illatura cladem Ad ea responderunt legati, peccaminosum esse de aggressione hostium meditari, priusquam de defensione sui; nolle, nec posse se tractare offensivum bellum, quod Polonis recuperatione provinciarum esset utile: responsum a nostris, cum per nostrum latus Turca hactenus petierit Moschos, nostrarum provinciarum recuperatio esset illis pro muro.

Secundo, quia bellum offensivum in discrimen conjicere Poloniam Turcis viciniorem, et obgeminatam rupturam invisam magis eximere a bello Moschoviam remotam, nullo tamen gentis Polonae premio, certo autem damno.

Tertio, obligare se ad eam subsidiorum reciprocationem, quam Moschus petit esse subtrahere sustentationi publicae columnam ferream, et ejus loco supponere arundinem. Polonis dare viginti millia hominum est dare magnam partem exercitus a Moschis, quorum exercitus trecentis et amplius millibus constat; accipere viginti millia, est nescire et qualitatis et quantitatis proportionem; propulsare defensivo modo et propriis viribus invasionem, numero et robore inferiores, est ratio in dissentaneum, cum vel maxime debilis sternendus est hostis in parte, et debilitatur in toto. Itaque denuo proposuit sua majestas, ut ad bellum offensivum viginti millibus, et diversionem in Crimeam nobis presto essent, ad defensivum autem utrique populi se integris in omnibus tuebuntur ad invicem. Verum haec surdis audita auribus, allegantibus legatis non sibi ad haec tractanda adesse potestatem. In rei veritate autem erat, quod Moschis non alia fuerit intentio (quae ex toto tractatus successu patuit), quam ut pro viginti millibus hominum nulla promissorum certitudine firmatis, vel pro uno millione florenorum, rumpat Polonus pacem, belli molem in se divertat; Moschus vero e longinquo alieni periculi sit spectator otiosus, et gaudeat alio suum convertisse malum. Petierunt tandem, ut tractatus, qui in Junio imminebat mediantibus principibus, ad sequentem annum differrentur, ob defectum principum mediatorum ex parte Moschovitica. Cui petitioni post multa ratiocinia, et si ex parte nostra tam mediatorum principum legati, quam commissarii nostri essent in procinctu, et si hic tractatus tam pacem perpertuam, quam reditionem provinciarum per Moschos detentarum, tum etiam decisione injuriarum nobis per subsidia non submissa factarum contineat; nihilominus tamen suae majestati placuit et senatui etiam in hoc passu condescendere, et Deum ter maximum, cordium scrutatorem, orbemque christianum testari, quantis illiciis gentem hanc ad generosiora consilia ad mutuum nostri amorem pertrahere consuerit regia majestas, quam

nec dum deponit animum, sed denuo mittit magnum legatum in Moschoviam, qui feliciori sidere quam hactenus reincipiat, et finiat desideratum offensivi belli opus. Jam hic tuae prudentiae constabit, quo modo hoc tractatu nihil quaesiverint Moschi, quam sine ullo in publicum commodo belli Turcici nos denuo onere gravare, seipsos exonerare, etiam tam exiguorum promissorum nulla securitate. Nam et obsides ab utrinque dari volunt, et stipulationem seu guarantiam principum terminant, sed omnia soli juramento, quod tamen intra quindecim annos ternis vicibus irritatum sensimus et probavimus, commissum volunt, et haec pauca pro certis et realibus, et ab homine tam ingenuo, quam rerum tractatarum gnaro velim habeto.

CLXVII.

L'ambassadeur polonais, destiné à la cour de Moscovie, informe Mgr. Martelli du mariage du grand-duc de Moscovie avec une polonaise, et lui promet de coopérer à la réunion de deux eglises: reponse du nonce apostolique à cette lettre, dans la quelle il lui recommande cette sainte affaire.

(Nunziatura di Polonia vol. 98.)

Illmo et Revmo Domino Francisco Martelli, Archiepiscopo Corinthi, Nuntio Apostolico etc.

Smolensciae, 10. Augusti 1680.

Tantisper cohibui calamum submissionem meam erga Illustrissimam Dominationem, et frequentiorem correspondentiam professum defectu graviorum, quae committi epistolae possent: nunc vero cum me jam rudimenta negotii mei sub adventum meum Smolenscum exerceant, reipublicae nostrae totique christianitati strictim proficua quaedam Illmae Dominationi vestrae denuntio, et primum quidem principem Moschorum degisse sibimet in consortem thori et imperii nostrae nationis virginem, pupillam nulla alia dote praeterquam forma et moribus commendatam. Quod maximum indicium propensionis in societatem nostram auguror, juveni principi fore ac non nunquam barbariem illius caeli in monarcha illo religionisque obstinatos errores tanto emollescere conjugio. Meum adventum Smolenscum varii vanique praecessere rumores, icta scilicet societatis contra Moschos nobis cum Turcis foedera, me cum octingentis adventare ex juventute lecta, 12. millia Lithuanici exercitus pro finibus excubare recuperandi spe a Moscho interceptorum. Haec et similia in somniis simillima. Occurrimus trepidationi tantae evulgatis regis serenissimi literis ad nos nuper directis, quibus serenissima majestas execratur Ottomanicam quantumvis speciosam amicitiam: conseditque haec Smolensci suspitio, unde nulla mora permittitur nobis liber Moschoviam passus, ubi qua fortuna publicum mihi ulterius succedet negotium, denuntiare suae Illmae Dominationi non negligam: cui interim pronum me in omne offero obsequium et maneo. Smolensciae die 10. Augusti 1680.

Illmae. ac Revmae. Dominationis Vestrae

Amicus et servus promptissimus

Constantinus Tomicki

Castellanus Vielunensis S. R. M. Legatus.

Copia epistolae scriptae a nuntio apostolico ad dominum legatum Polonicum in Moschovia, die 19. Augusti 1680.

Cognovit Sanctissimus Dominus noster ex literis meis, legationem in Moschovia obeundam Excellentiae vestrae esse demandatam, qualemque mihi pro eodem implendo munere zelum aperuisset, in eodem plurimum in Domino confidens. Uti enim Sanctitas sua communi christiani orbis beneficio indesinenter excubans, praecipua solicitudine regnum hoc respicit, tanquam illius propugnaculum et munimentum, ita gravior cura nunc angit servitutis, quae indies a barbaris imminet, avertendae, ac nobilissimas per eosdem avulsas provincias vindicandi; quam in rem momentum allatura est maximum solide firmanda cum Moschis armorum animorumque societas. Apostolica proinde benedictione Excellentiam vestram prosequitur, precibusque ad Deum assiduis tanti tamque necessarii operis felix implementum urget. Ipse haec Excellentiae vestrae referens repetam ea, quae praesens exposui, pendere scilicet ab ipsius dexteritate et consilio christianae reipublicae vota, et certam harum provinciarum salutem, ac propterea ipsius virtuti theatrum patere amplissimum, in quo suae pietatis specimen edat perenne, et nomini suo aeternam comparet gloriam. Addo constantis et addictissimae observantiae meae contestationem, maneoque etc.

CLXVIII.

Seconde protestation officielle du nonce apostolique au sujet de la paix de Zurawno.

(Nunziatura di Polonia vol. 98.)

Varsaviae, 30. Augusti 1680.

Joannes Tertius Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae etc.

Significamus praesentibus literis nostris, quorum interest, universis et singulis, quomodo coram actis praesentibus Metrices regni nostri cancellariae minoris personaliter comparens venerabilis Thomas Bogozia Skotnicki, secretarius noster, illumi et revmi in Christo patris domini Francisci Martelli Dei et Apostolice Sedis gratia archiepiscopi Corinthiensis, San-

ctissimi Domini nostri Domini Innocentii divina providentia Papae XI. praelati domestici et assistentis, ejusdemque et S. Sedis Apostolicae in regno et dominiis nostris cum facultatibus legati de latere nuntii apostolici, nomine, obtulit ad acticandum et roborandum iisdem actis praesentibus Metrices regni nostri protestationem infrascriptam, per instrumentum authenticum ex cancellaria ejusdem illustrissimi et reverendissimi nuntii apostolici depromptam, sigilloque ejusdem atque manu propria, itidem cum sigillo notarii apostolici ac procancellarii dictae nuntiaturae apostolicae consignatam, de tenore tali.

In nomine Domini Amen. Attestor fidemque facio ego infrascriptus apostolica authoritate notarius, et apostolicae nuntiaturae in regno Poloniae procancellarius omnibus et singulis, ad quos spectat vel spectare poterit unquam in futurum, qualiter anno a salutifera incarnatione millesimo sexcentesimo octuagesimo, indictione Romana tertia, die vero vigesimo mensis Augusti, pontificatus autem Sanctissimi in Christo Patris et Dñi nostri Dñi Innocentii divina providentia Papae XI. anno ejus quarto, illmus et revmus in Christo pater dominus Franciscus Martellus Dei et Apostolice Sedis gratia archiepiscopus Corinthensis, et praedicti Sanctissimi Domini nostri Innocentii divina providentia Papae XI. praelatus domesticus et assistens, ejusdemque et S. Sedis Apostolicae ad serenissimum Joannem Tertium Poloniae regem potentissimum, totumque Poloniae regnum et M. D. Lithuaniae cum facultatibus legati de latere nuntius apostolicus, in praesentia testium infrascriptorum ad hoc specialiter vocatorum, in consueto loco suae habitationis in suburbiis Varsaviensibus tradidit, et actualiter consignavit mihi notario infrascriptam protestationem, propria sua manu proprioque suo sigillo mihi optime cognitis subscriptam et respective munitam, eandemque per me etc. de mandato Dominationis suae illustrissimae et reverendissimae ad claram eorum testium intelligentiam perlegi mandavit, et actis hujus nuntiaturae apostolicae inseri, aliarum quoque curiarum actis ingrossandam, prout legi et inserui omni meliori modo etc. Cujus quidem protestationis tenor de verbo ad verbum est, qui sequitur.

In nomine sanctissimae et individuae Trinitatis, Amen. Cum habita prima notitia pacis sub Zorawno cum Turcis initae, et deinde contra ipsius ratificationem protestationes emiserimus, apud acta etiam plurium tribunalium insertas, quibus mediantibus declaravimus nulla et irrita et inania, quae in ejusdem pacis conditionibus continentur praejudicialia juribus christianae religionis et ecclesiae catholicae, ac praesertim ob avulsionem provinciarum barbarorum tyrannidi subjectarum, ac ob alia plurima inde emergentia: invalescente nunc rumore, quod in ultimariam ejusdem pacis executionem designati sint commissarii ad limites earundem provinciarum, quae Turcis cessurae sunt, statuendos, nos propterea ex nostri ministerii debito superioribus protestationibus firmiter inhaerendum, et denuo expresse protestandum quocunque meliori modo, via, jure, quibus actus praesens perfici et impleri valeat, praesenti instrumento actis tribunalis nostri, ac aliarum curiarum inserendum iterum declaramus, et protestamur fuisse semper et esse nullas, irritas et invalidas, nulliusque valoris et momenti, quamvis juramento et alia quavis firmitate roboratas, omnes et singulas pactiones, conditiones, cessiones et ipsum actum executionis seu dislimitationis nunc ut praefertur faciendae, seu forsan secutae, per quas et quem christianae religionis et catholicae ecclesiae jura, bona, dominia, libertates, immunitates etc. quaecunque et qualiacunque avulsionem, diminutionem, damnum ac praejudicium inde sentiant, adeo ut praedictae pactiones, conditiones, cessiones etc. et actus ipse dislimitationis quolibet juramento et promissione tanquam nullis et inefficacibus, nihil obstantibus, habendae sint pro non adscriptis et infectis, nullumque etiam momentaneae possessionis jus tribuere valentibus, sed pro indesinenter et perpetuo rejectis, impugnatis ac reprobatis, prout nos ex eodem nostri muneris debito rejicimus, impugnamus et reprobamus. In quorum fidem, firmitatem ac rei memoriam hanc declarationem per nos subscriptam sigillo nostro communiri voluimus. Datum ex residentia nostra Varsaviae die vigesima Augusti, millesimo sexcentesimo octuagesimo. Franciscus archiepiscopus Corinthi nuntius apostolicus, et sigill. majori sigillo suprascripti illustrissimi et reverendissimi dñi nuntii apostolici. Super quibus omnibus et singulis idem illustrissimus dñus nuntius apostolicus mandavit mihi, ut super praemissis unum vel plura faciam instrumenta. Acta haec sunt omnia loco et tempore, quibus supra. Praesentibus ibidem admodum reverendis patribus Antonio Angelini S. Th. magistro, ordinis minorum Conventualium, et Matthaeo Wetzannica priore conventus hospitalis B. Joannis Dei ad Varsaviam testibus ad praedicta omnia et singula specialiter habitis atque rogatis. Et quia ego Carolus Affaita, authoritate apostolica notarius et nuntiaturae apostolicae pro-cancellarius, de praemissis omnibus et singulis rogatus fui, ideo praesens documentum, aliena licet, attamen mihi fida manu scriptum, subscripsi, solitoque ac consueto signo meo signavi. In fidem etc. (L. S.) Nos Franciscus Martellus Dei et Apostolice Sedis gratia archiepiscopus Corinthiensis, Sanctissimi Dñi nostri Dñi Innocentii divina providentia Papae XI. praelatus domesticus et assistens, ejusdemque et S. Sedis Apostolicae apud serenissimum Joannem Tertium Poloniae regem potentissimum totumque regnum Poloniae et magnum ducatum Lithuaniae cum facultatibus legati de latere nuntius apostolicus, universis et singulis praesentes nostras inspecturis fidem facimus et attestamur, supradictum dominum Affaita esse talem, qualem se facit, ejusque instrumentis, documentis et scripturis, aliisque in publicam formam redactis plenariam tam in judicio quam extra adhiberi fidem. Attestante hoc nostro sigillo praesentibus adimpresso. Datum Varsaviae die vigesima tertia mensis Augusti, anno Domini millesimo sex-

centesimo octuagesimo. (L. S.) Petiitque a nobis is idem venerabilis offerens secretarius noster, quatenus eandem protestationem, prout in se est tenorque ejusdem obloquitur, ad acta praesentia suscipi iisdemque inscribi atque roborari mandaremus. Cui petitioni nos uti justae benigne annuentes, supranominatae protestationis instrumentum authenticum actis praesentibus Metrices regni nostri inscribi ac roborari, et ex iisdem de verbo ad verbum depromptum parti postulanti in forma authentica extradi mandavimus. In quorum fidem praesentibus sigillum regni est appressum. Datum et actum Javoroviae in Russia, feria sexta in crastino festi Decolationis S. Joannis Baptistae, videlicet die trigesima mensis Augusti, anno Domini millesimo sexcentesimo octuagesimo, regni vero nostri anno septimo.

(L. S.) JOANNES MALACHOWSKI
Episcopus Culmensis et Pomesaniae Vicecancellarius Regni m. pp.
LUDOVICUS NICOLAUS GRABIAŃSKI
S. R. M. S. Metrices Regni Notarius m. pp.

Relatio illmi et revmi in Christo patris domini Joannis Malachowski epi Culmensis et Pomesaniae, procancellarii regni, abbatiae Mogilensis perpetui administratoris. Ex libro expeditionum Gratiarum illmi et revmi dni nuntii apostolici extractum et sigillo suae illmae et revmae dominationis communitum.

(L. S.) CAROLUS AFFAITA Pro-Cancellarius.

CLXIX.

L'ambassadeur polonais à la cour de Moscou informe le roi et le nonce apostolique de sa réception solennelle dans cette ville et du progrès de ces négociations avec cette cour.

(Nunziatura di Polonia vol. 98.)

Illmo et Revmo Dno Dno F. Archiepo Corinthi, Nuntio Apostolico etc.

MOSCUAE, 11. Septembris 1680.

Quomodo circa ingressum nostrum in Moschoviticam metropolim ejusdem gentis nobis arriserit hospitalitas, interpretari sinistre non licet. Nihil ministri status et ipse Moschoviticus monarcha intermisere ex verae amicitiae officiis, viginti miliaribus plus vel minus a metropoli gentis cancellarius ducis Moschoviae per vicestenentem suum, hominem moratissimum, legatum magnum et legationis secretarium conveniri fecit, ut tantisper inhiberet cursum legatus magnus, exposcentem, quousque festa illorum imminentia non absolverentur. Hicce demum milliaribus circiter quatuor a metropoli cum liquoribus et victualibus omnigenis venit obviam nomine cancellarii legationis. Magnus vero dux Moschoviae nomine suo amica salutatione, et digno majestate itinerario proviso, per aulicos cubiculariosque suos in aula congressui designata magnum legatum sociumque suum honorari fecit. Maxime vero hujus monarchae circa ingressum in urbem affectus in gentem nostram enituit: quando rara celebritate (licet si in castris exercitus Moschoviticus omnis Kyoviam versus teneatur) obviam ire nobis mandavit. Medium ab urbe ad lapidem equestres protendebantur alae, cultu equis et versicolore habitu insignes, circiter quindecem millia implebat equitum numerus, civilis populi immensas praetervehebamur phalanges, quam turbam quinquaginta arcebant equites, ut equitatum nostrum magnus dux Moschoviae cum neosponsa sua ex Porta Turcensi pompam inspectantes, exacte dignoscere possent, prout quidem Moschoviticus equitatus, qui similibus in actibus juventutem nostram equestrem honoris causa mediam circumfluere solebat, eo tempore nequaquam sese immiscuit nostris, et ita inhibito processu nostro non nihil ante Portam bene principum subiecti fuimus oculis fidelibus. Comitatus legati erat mediocri censu, sed culto et exquisito apprime, juventutis ex flore nobilitatis lectae sexaginta antecedebant rhedam. Cubicularii magni legati secretariique legationis, qui ducalem circum equitabant rhedam, unicolore cultu magnam ornatus adaugebant speciem, levior velitum equitatus rhedam sequebatur. Tubicines quatuor erant, sed artis peritissimi, qui Moschoviticis tibicinibus tubicinibusque imposuere verecundiam, qui immenso licet numero gratia canendi vincebantur a nostris. Postquam ventum in aulam residentiae legatorum destinatam, quae Kitaychordi sita est, per culinas et cellaria omnem victualium deprehendimus paratum. Peracto ingressu, quinto die accidit audientia, ad quam absolvendam more solito cum adstitibus Moschoviticis itum. Equitatus eo tempore Moschovitarum praecedebat rarus, sed pretiosis vestibus et cum coloribus equis insignis. Peditum decem millia implebant vicos bene armis instructos. In porticu palatii ter obvii fuere sex ex Moschoviticis proceribus, qui recensitis utriusque monarchae titulis legato secretarioque jungebant dexteras. Magnus ipse dux Moschoviae sub tempus audientiae insidebat aurato solio, sceptro, corona et veste insignis praedivite, dextram versus senatus videndum sese praebebat, triginta quinque protunc grandaevis senioribusque lectus. Post titulos et magni legati Poloniae secretariique recensitas orationes itum ad oscula manus: tandem Larion Iwanowic, cancellarius magni ducis Moschoviae, principis nomine (ubi aulici Poloniarum regis eandem osculo libaverunt manum) ad solennes invitavit epulas, quas splendidissime in aula residentiae magni Poloniarum legati instruxerant paratas. Additus tractando Poloniarum legato comes Jurgia Danielowic, praepotens opibus et curiae favoribus; mensae ferculis et liquorum copia instructae erant ad luxum, quippe cum pro salute regis reginaeque Poloniarum, magni ducis neosponsaeque suae, et principibus utriusque domus diversi generis propinaretur liquoribus. Die tertia de-

inum munera a legato magno secretarioque Larion cancellarius recipiebat, et quidem a legato magno labrum ingens aquatile argenteum cum grandiore amphora per intervalla auro crustata, sachidum deinceps ludum succinea theca insigni artificio contextum, itidemque latrunculorum consimilem in utriusque officinae contextu succineum, piramides latrunculique diverso discriminabant colore, in reliquo materiam superabat opus, adjecta his candelabra duo similiter succinea, et quod maximo apud monarcham in pretio habitum, lectica novo artificio elegantissima cum equis pulcherrimis, nomine secretarii legationis oblatum, magni itidem pretii speculum cum succinea theca praecellenti elaborata artificio, post haec scriniolum succineum grandius, arte itidem insigne et pretio. Ulterior narratio ulteriori tempori reservatur.

Eidem Nuntio Apostolico.

Moscuae, 11. Septemb. 1680.

Quanto Arctoa concurrat monarchia ad salutis totius christianitatis symbolum, nondum mihi liquido ad praesens constare potest: supra proposito siquidem belli themate offensivi dux magnus senatusque ejusdem hisce diebus seriam deliberationem suscepit, meumque negotium (quod Dei benigna gratia prosperrime fervet) in hac resolutionis expectatione per biduum tenet suspensum. Ominari tamen omnia e voto christianitatis successura, suadent quam plurima indicia inclinatissimi in nostras partes affectus tam monarchae ipsius, quam totius pene Moschoviticae gentis, si fatalis concordiae communi christianitatis invidia malevolorum sancto huic intercedere operi illudque abrumpere nolit. Susceptus quippe tanto (quanto unquam desideratissimi suscipi votis gentis hujus potuerant legati) splendore et hospitalitate nil non experior, quod spondere non possit felicem negotiationis meae successum. Placatum modo supremum Numen precationibus nostris, coeptis annuere velit, cujus propitium favorem ut conciliare moliminibus tantis Illustrissima Dominatio totius cleri devoto suffragio non desistat, summissa prece exoro ac intermaneo.

Datum Wkalicii Moskiewskiey die 11. Septembris 1680.

Mozaisk, 12. Octob. 1680.

Accepi venerabundae Excellentiae vestrae epistolam, Varsavia die 19. Augusti ad me directam, ex cujus tenore mensuram votorum Sanctissimi Domini mei clementissimi, simulque insignis in me affectus Excellentiae vestrae cognovi. Fecissent superi, ut quantum Sanctissimi pia voluere desideria, quantum paterna sua disposuit benedictio, quantum industria mea, quam pro viribus meis totam intendi, curavit, tantum lucri res christiana hac mea legatione cepisset: sed nondum stetit in fatis totalem inter nos Moschoviticamque gentem fieri concordiam. Processere tractatus mei suavibus optatisque initiis, offensivum Moschi non aegre arripuerunt bellum. Diversionem Crimeorum Tartarorum post multa hinc inde rationum certamina in suas recepere vires. Decem millia instructi exercitus sine reciprocatione militis nostri in subsidium aciebus nostris submittere annuerant; jamque pauculus restabat labor juxta instructionem decem millia insuper ab iis exigendi subsidiariorum, quod totaliter coronasset opus. Cum velocissimis allati nuntiis ex Ukraina rumores, totum miscuerunt negotium. Inde gens haec, quae nostris assueta pasci semper fuit malis, obstinatius nobiscum agere, reciprocationem militis pro milite flagrantius urgere: indeque totum opus irritum reddere coepit. Inter plures hujus vicissitudinis causas hanc potissimam deprehendi: videntes scilicet Moschos necessitatis nostrae inevitabile telum, velle eosdem perpetuam lucrari pacem, quae involvit secum aeternum de avulsis per illos silentium. Inde dux magnus, mihi expeditione 30. Septembris data, iisdem fere vestigiis ad regem serenissimum remque publicam nostram legatos suos submittit, qui utinam optatum christiano orbi hoc tandem aliquando terminent opus. His strictim Excellentiae vestrae denuntiatis (spero enim, si felicem Deus annuerit reditum, me uberius haec omnia oretenus relaturum), pronus in cultum Excellentiae vestrae acclino caput, maneoque

Datum in Mozaisk die 12. Octobris 1680.

Excellentiae Vestrae

Addictissimus servus

Constantinus Tomicki Castellanus Vielunensis Legatus magnus ad Carum Moschoviae.

CLXX.

Innocent XI. exhorte J. Sobieski à continuer la guerre contre les Turcs et lui promet de le secourir.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 4. fol. 156.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 14. Octob. 1680.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Dilectus filius nobilis vir dux Radzivilius diserte nobis confirmavit, Majestatem tuam una cum regni istius ordinibus constanter permanere in proposito redintegrandi adversus Turcam belli, quod nos ingenti sane cum animi gaudio accepimus, sicuti par erat, et officii nostri ratio postulabat, qui clarissimi regni salutem, cum qua publica conjuncta est, magnopere cordi habemus, deque felicitate laudibusque vestris soliciti vehementer sumus. Subsidia quod attinet, ad tam piam, ad tam salutarem expeditionem promovendam necessaria, de quibus nos idem dux enixe rogavit, ea respondimus, quae ex viva voce nuncii apostolici fusius cognovisse Majestatem tuam, non dubitamus, scilicet omni cura ac studio tantae causae nos affuturos, tum iteratis officiis christianos

principes excitando, tum quidquid ab hac Sancta Sede in praesentibus rerum angustiis proficisci opis poterit, suppeditando, ubi Turcis bellum illatum a vobis fuerit, vestraeque copiae in arenam descenderint. Hos autem animi nostri sensus, et quo paternae charitatis affectu Majestatem tuam, inclytumque regnum istud in Domino complectamur, planius intelliges a praedicto duce, qui suum erga patriae incolumitatem, tuasque rationes zelum luculenter ostendit. Tibique, carissime in Christo fili noster, apostolicam benedictionem peramantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 14. Octobris 1680. Pontificatus nostri anno quarto.

CLXXI.

Le primat de Hongrie informe le Pape de la pacification de ce royaume et de tout ce qu'il a fait pour persuader à l'empereur de s'unir aux Polonais et aux Moscovites contre les Turcs.

(Litt. eporum vol. 63. fol. 299.)

Posonia, 3 Decembre 1680.

Beatissimo Padre.

Par che mi vietino di passare il dovuto offizio di ossequio le innumerabili applicazioni, che dà alla Santità vostra il zelo purissimo non solo della religione, ma anco del bene della christianità tutta; ma però m'animano, anzi mi vi ci obligano i prossimi giorni del nascente Gesù, ad esprimere umilissimamente a piedi di vostra Beatitudine i sentimenti divoti del cuore, cogli affettuosissimi miei augurj delle maggiori immaginabili felicità dovute (il posso, e devo dire) al sommo de' pontefici, ne' cui apostolici e santi pensieri si veggono giornalmente ristabilire non meno l' ecclesiastiche, che le publiche felicità e speranze. Supplico dunque sua divina Maestà, che colle infinite prosperità da vostra Beatitudine ben meritate voglia concederle ancora ogni maggior lunghezza di vita, affinchè con consolazione universale si veggano effettuate le tante della Santità vostra ben cominciate imprese; per secondar le quali et i clementissimi commandamenti di vostra Santità io vado facendo qui quanto posso, et per assodare nel regno la santa religione, et anco nel procurare per quiete di tutti l'aggiustamento de'rebelli, co'quali piuttosto e con altri mezzi, che vado investigando e suggerendo, si possa con boni e sodi fondamenti andare una volta alla destruzione del tiranno, vedendo, che senza tal risoluzione non è possibile, che speri mai sicurezza di una vera pace il christianesimo tutto, anchor che goda alle volte qualche pochissimo tempo di tregua. Con intimo dunque giubilo del mio cuore significo a vostra Beatitudine per consolazione, che ora comincio veramente a sperare che s'habbino a muovere l'armi contro il nemico commune, mentre m'è riuscito di sperar il punto principale d'havere già conchiuso l'armistizio tra la maestà dell'imperatore e li sudetti rebelli, come ne dò oggi pur parte alla maestà sua, e ne trasmetto gli avisi in specie capitatimi apunto jeri, all'avvocato Giani mio agente, affinchè li rappresenti umilissimamente alla Santità vostra, a cui non despero di poter in breve dare parte della total conchiusione del trattato, nel quale il prossimo mese di Gennaro dovrò con tutte le forze possibili adoperarmi, e questo conchiuso porrò certo ogni studio, perchè sua maestà faccia la tanto desiderata guerra, massime che anco i Polacchi e Moscoviti, co' quali ho concertato e messo il negozio in termini tali, che sin adesso non ha potuto il Turco ottenere l'aggiustamento che tanto le premeva, sperando essi di giorno in giorno successi migliori dall'unione de' prencipi christiani mediante le incessanti applicazioni di vostra Santità, ne stanno pure sospirando tanto necessaria risoluzione. E mentre acerto vostra Santità che ogni suo cenno si trasformerà ben sempre in mio desiderio, umilissimamente baccio i piedi della Santità vostra, e non lasciarò mai, come effettivamente son tenuto, di essere

Posonia li 3 Decembre 1680.

Di Vostra Santità

Humilissimo et infimo capellano

Georgio Szelepcseny Arcivescovo di Strigonia.

CLXXII.

J. Sobieski informe le Pape de la trêve de vingt ans conclue à l'insu de la Pologne, entre la Porte et la Moscovie, et le prie de secourir la Pologne dans ces tristes conjonctures, en permettant que l'argent déjà donné par le S. Siège au sujet de la guerre turque, soit employé à enrôler une armée des Cosaques à cette même fin.

(Litt. princip. vol. 112. fol. 87.)

Varsaviae, 8. Junii 1681.

Sanctissime ac Beatissime Pater
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae mei regnorumque meorum humillimam commendationem. Eam esse tum Sanctitatis vestrae erga me regnumque meum teneritudinem, tum meam erga Sanctitatem vestram filialis fiduciae devotionem, ut procul omni dubio sit, sortes meas dominiorumque meorum calamitates aequali mecum doloris sensu ad Sanctitatem vestram pertinere. Urgent fata in dies

ad casum praevalidum hoc quondam antemurale christianitatis, rempublicam Poloniam; nectuntque afflictiones afflictionibus, dum nuperrima comitia regni hujus meditatione belli Turcici in universum orbem clara, nomini Polono et securiori regni hujus tranquillitati aliquando profutura, ac demum rei christianae perquam necessaria, ultra trimestrem profundissimis rationibus extracta, post determinatas omnes publicas materias, congestasque palatinatuum declarationes in ipsa conclusionis periodo, pervicax paucorum pertinacia indignissimo ausu abrupit, modumque consilii saluberrimi abscidit, atque ultimo prope discrimini res Polonas objecit. Restabat adhuc unica spes salutis in conjunctione armorum Moschovitica, cujus studio et desiderio frequentissimum senatum usque ad regressum ablegati mei in certis punctis ad ducem Moschorum expediti, quo sanctius ac reverentius tot votis expetitum negotium concluderetur, detinueram; verum cum hisce diebus redux idem tabellarius, loco propositae conjunctionis circumstantiarumque ejus, relationem attulisset initi ad annos viginti foederis Moschorum cum Porta Ottomanica; idque ipsum legati eorum hic existentes publice declarando, praesentem suum tractatum in aliud tempus differri expetant, suamque activitatem jam cessare denuntient; rursus detruditur respublica de statu omnis spei melioris, ac post inanes rerum tractatus et egestos in vanum sumptus atque irritos in favorem praedictae conjunctionis labores, redit ad se tuendam propriis iisque exiguis viribus. In tam igitur arduis negotiis atque evidenti reipublicae discrimine, ne videar consilia, quibus impar sum, fatis permittere, post auxilia Dei, in quo plurimum confido, solitam Sanctitatis vestrae providentiam et gratiam super regnum hocce invoco. Imminet dislimitatio Ukrainae a finibus palatinatus Russiae, cujus praetextu nobilissimas terrarum portiones invisceratas regno huic, nec unquam spectantes ad Ukrainam, infidus vicinus, quo capaciorem ad viscera regni ejusdem habeat aditum, per potentiam adimere satagit: expediret itaque circa hanc limitum controversiam et defensionem, ostentare vires aliquas proportionatas praeter ordinarium militem in finibus excubantem; sed cum per irrita comitia destituta sit respublica contributionibus atque modis subveniendi sibi, cogitare dignetur Sanctitas vestra, an non esset praesentissimum remedium propulsandis periculis regni hujus, summam Sanctitatis vestrae huc pro bello Turcico ordinatam in legendos Zaporovienses convertere Cosacos ac stipendia eorum, qui ordinariis reipublicae juncti viribus possent incutere hosti, ne plus ultro in meditullium regni insinuare se praesumat. Esset hoc certe grande momentum non in praesens tantum, sed in futurum, si flos Cosacorum sub authoramenta et signa Poloniae excitus, novo inquilino Turcarum imperatori in sua provincia vacuas tantum terrarum relinqueret solitudines, quae ipsae ad interim nos distinguerent et defenderent; in posterum ille ipse militaturus reipublicae Cosacorum numerus illectus stipendiis contenderet aliquando suas repetere domos, jugumque servitutis excutere. Quod reliquum est, humillimis a Sanctitate vestra, cui arbitrium et regimen orbis christiani desuper datum est, contendo precibus, ut non solum capita christianitatis ad sensum malorum reipublicae hujus excitare non intermittat, verum etiam ipsa Sanctitas vestra calamitosum ejusdem non deserat statum, quinimo paterno foveat patrocinio opportunisque succurrat suffragiis. Quod dum uberius nomine meo et reipublicae Sanctitati vestrae magnus princeps Lubomirski, ablegatus meus, Romae praesens exponet, efficaci ipsum excipere dignetur gratia, eumdemque paterna sua declaratione et voto reipublicae munitum ad patriam dimittat. Felix interim diuturnumque Sanctitatis vestrae cum longaeva incolumitate orbis christiani ex animo voveo imperium.

Dabantur Varsaviae die 8. mensis Junii anno Domini 1681.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

Joannes Rex Poloniae.

CLXXIII.

J. Sobieski représente au Pape le triste tableau de la Pologne depuis la rupture de la diète, et le prie de vouloir remédier à ces malheurs, et élever à ses frais quelques forteresses sur les confins de la Pologne contre les Turcs: il l'informe en outre d'avoir envoyé des ambassadeurs à Moscou pour solliciter l'alliance desirée entre ces deux cours.

(Litt. principum vol. 112. fol. 83 et 90.)

Varsaviae, 4. Junii 1681.

Beatissime Pater Dñe Dñe Clementme.

Praemisso beatorum pedum Sanctitatis vestrae osculo, meique ac regni ditionumque mearum commendatione. Post taediosa semestris consilii, imo et valetudinis meae, continuatis sessionibus afflictae, dispendia, dum tandem provisis domi forisque rebus, sancitis contributionibus, designatis exercitibus, dispositis ad conjunctionem Moschoviticam tractatibus, jamjam arbitrabar me prae manibus militare habere ferrum: ecce consummata in opere suo quorumdam malitia vel invitae manui meae intrudit calamum, calamitatis regni hujus et inenarrabilis doloris mei ad Sanctitatem vestram fidum interpretem. Saeculorum opera e manibus meis elisa, comitiorum pulcherrimam et salutiferam molem, tot solicitudinibus perfectam, tandem ceu suppositis cuniculis stratam a culmine Trojam tanto acerbius sentio, quanto difficilius est, praeterlapso hoc imminente inutiliter autumno, aut expugnationem Camenecii aggredi, aut ruptura comitiorum scandalizatos Moschos ad societatem armorum allicere, aut Turcam nunc minus

paratum mox vastissimi imperii sui succinctum viribus sistere. Ordinariis itaque salutis publicae remediis me destitutum non deserit mens illa gloriae Dei et saluti populorum constanter dicata; non deserit studium, quo supremas regni vires, universam nobilitatem, ad arma et castra evocabo, quoties ultra vires praesentis exercitus aliquod periculum imminere censebo. Nec intermittam inceptum cum magno Moschorum duce promovere et perficere conjunctionis tractatum, ne proficiat inimicus in nobis, et filii iniquitatis non apponant nocere. Maxime vero cum indubiam spem concipio in paterna Sanctitatis vestrae teneritudine, quae ut praesenti consiliorum casui compatietur, ita cunctis conatibus meis pro gloria Crucis et salute populorum suscipiendis benedicere et subvenire non gravabitur. Longaevum interea orbis christiani regimen Sanctitati vestrae filiali candore et cultu exopto. Datum Varsaviae 4. Junii anno Domini 1681.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

(Litt. autogr.) JOANNES REX POLONIAE.

VARSAVIAE, 16. Junii 1681.

Sm̃e ac Bm̃e Pater Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae mei regnorumque meorum humillimam commendationem. Exaravi fusioribus literis Sanctitati vestrae, quis turbo praecipitet res Polonas, quove loco salus ac integritas hujus reipublicae sit; perit, nisi ei succurrat protectrix universae christianitatis Sancta Sedes Apostolica; dum primo exemplo, non ut olim, cum post Danubium hostis fama tantum et terrore virium valebat in rempublicam, sed cum ad portas, imo in visceribus regni, e domibus et contuberniis quotidie adspicitur, male sana quorundam licentia jam prope conclusa nuperrima pessumdedit comitia. Excitabunt, non dubito, illae literae in pectore pientissimo Sanctitatis vestrae justum dolorem super vices regni hujus, movebunt compassionem erga me ipsum, qui intentiones meas pro Deo, fide, et patria, sacratas torpere, palmasque triumphales objectu proprii capitis quaerendas, quas tot conjuncturae opportunarum hoc anno occasionum in benedictionibus Sanctitatis vestrae parabant, exarescere, maesto lugeam animo. Iisdem illis literis submisi paternae protectioni Sanctitatis vestrae relictam rempublicam sine sufficienti praesidio et aerario, in profundo periculorum velis remisque destitutam, orbam contributionibus, quae non nisi comitiis indicuntur: proposui insuper Sanctitatis vestrae praesentissimum remedium salvandae hujus reipublicae Cosaçorum pro custodia regni authoramentum, atque perpetuam eorum in obsequio reipublicae militiam, ex summa sanctitatis vestrae huc ordinata, parandam et conservandam. Adjicio praesentibus adhuc, si ita visum fuerit Sanctitati vestrae, cui generalis totius christianitatis incumbit protectio, ut more predecessorum suorum, qui pro fortificatione Camencensi multum contulerant, aliquot fortalitia in finibus regni ad perpetuas excubias contra infidum christiani nominis hostem sub nomine et auspiciis suis erigat, perpetuumque a se et Sancta Sede Apostolica derivatae erga Poloniam protectionis figat monumentum; unde Roxolanae gentes Romanam recognoscant pietatem, habeantque aliquando calcar ad sanctam in unione fidem; res vero publica nostra suam sanctis Apostolorum liminibus debeat conservationem. Si tamen harum et his similium propositionum ad securitatem regni hujus efficacissimarum, forte ita delictis nostris merentibus, per maturiores deliberationes resolutio et decisio in longius extrahi deberet; vel id a Sanctitate vestra instantaneae et praegnantes necessitates regni hujus obtineant, ut ex hac summa mutuo habere thesaurus regni valeat saltem viginti millia aureorum Ungaricalium, praevia omnimoda assecuratione et submissione senatorum ad latus meum existentium, proxime et immediate venturo autumno restituendorum et reponendorum ad manus easdem, ex quibus levabuntur. Ita enim, subsecuto comitiorum casu, omnes substitere contributionum cursus, ut pro hic et nunc reipublicae urgentibus necessitatibus nec sufficiat thesaurus, nec habeat ullos in promptu modos. Desiderat itaque respublica eo in passu et casu ad caeteras gratias Sanctitati vestrae adjici hanc facilitatem mutuandae pecuniae, cujus certo certius pro tempore praefixo realem Sanctitas vestra recipiet exolutionem cum foenore perennis gratitudinis; cui dum me singularioribus documentis obnoxium esse profiteor, felix etiam diuturnumque cum longaeva incolumitate Sanctitati vestrae orbis christiani apprecor imperium.

Datum Varsaviae die XVI. mensis Junii anno Domini MDCLXXXI.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

CLXXIV.

Actes officiels du congrès entre les ambassadeurs moscovites et polonais à Varsavie au sujet d'une alliance offensive.

(Nunziatura di Polonia vol. 101.)

Relatio congressuum inter legatos Moscoviticos et deputatos regni Poloniae.

PRIMUS CONGRESSUS

fuit die 5. Martii 1681.

In primis fuerunt interrogati dñi legati magni ducis Moschoviae de plenipotentia, quam dñis deputatis sufficientissimam monstraverunt, et quidem cum ea declaratione magni ducis Moschoviae, quidquid sui legati cum republica constituerint, et juramento comprobaverint, id ipsorum ducem pro rato et firmo habiturum. Illi vero nihil statuere debebant, nisi secundum instructionem ab ipsorum duce illis datam.

Lectis literis plenipotentiae generalis descendit illorum primus legatus ad relationem legationis illustris dñi Tomicki, legati extraordinarii serenissimi regis et reipublicae ad magnum ducem Moschoviae, quam summatim recensuit, asseruitque illum voluisse extorquere a magno duce, ut ille diversionem faceret ad fines Tartariae, invaderetque dominia magni Kani Tartarorum etc. ut sui exercitus boni praesertim militiae pedestris suppeditaret reipublicae, scilicet 20.000 hominum, et ut summam notabilem reipublicae pro hoc bello conferre dignaretur. Ad id responderunt Moschi, illos provinciam invadendi ditiones Tartarorum libenter suscepturos; sed de necessitate id prius fieret, ut liga fieret aequalis cum rege Poloniae, id est quantum Moschos daturos sui exercitus reipublicae contra sultanum Turcarum, tantum ut respublica illis daret exercitus sui contra Tartaros. De subsidiis pecuniariis neque quidem loqui voluerunt. Sed haec paritas non potuit a nostro domino legato concedi, quia est dispar ratio exercitus Poloniae ab exercitu Moschovitico: nam decem millia exercitus Polonici conficerent centum millia Moschovitici. Ad reliquum obtulerunt reipublicae 10,000. hominum se daturos contra sultanum: itidem reciprocative exercitus voluerunt sibi dari a republica contra Kanum; sed id ipsis a dño legato concedi non potuit: itaque illi tractatus sunt abrupti in Moschovia, et totum negotium est dilatum ad moderna comitia, ad quae venerunt moderni dñi legati magni ducis Moschoviae.

Audita hac relatione ablegatorum Moschoviticorum, quaesiverunt dñi deputati reipublicae, cum quibusnam declarationibus venerint a suo hero, et ut declararent, quali modo hoc foedus vellent cum republica nomine principalis sui componere. Sed illi id ipsum supra nos retorquebant deducendo esse magnam et non tantum parem, sed et majorem Kani Tartarorum, quam sultani Turcarum potentiam: itaque deberent dari sufficientissima a republica Moschis subsidia contra Tartaros, ut insimul cum copiis Polonicis possent aggredi ditiones Tartaricas. Sed responsum ad id ipsis fuit, Poloniam nullam habere necessitatem inferendi bellum sultano Turcarum, cum quo talem, qualem habet pacem; sed Moschi, cum sint in opere belli cum sultano, illi habent necessitatem bellandi cum ipso, non nos: itaque non potest Polonia stringi ad danda Moschis subsidia, nisi Moschi, si volunt habere foedus et ligam cum Polonia, ut sufficientia darent subsidia militaria reipublicae. Certabatur itaque vicissim rationibus, volentes legati magni ducis Moschoviae extorquere a dñis deputatis reipublicae, quantum ipsa illis afferret exercitus contra Tartaros. Id ipsum a dñis deputatis in Moschos retorquebatur, totum itaque tempus est in his altercationibus consumptum.

Ad ultimum sic se Moschi declararunt: Suspendatur hoc negotium subsidiorum ipsis dandorum contra Tartaros ad id tempus, quando magni hi monarchae convenerint, vel ipsorum exercitus se cum exercitu Polonico univerint. Interea a republica voluerunt scire, cum quantis et qualibus viribus vellent aggredi Turcas, quia volunt habere ligam offensivam: et siquidem haec res dñis deputatis a republica videbatur esse nova, fuit hoc negotium remissum ad S. R. majestatem.

Quando dñi deputati relationem fecerunt hujus sui colloquii cum dñis ablegatis magni ducis Moschoviae, serenissima majestas non prius voluit descendere ad declarationem, cum quantis viribus velit aggredi hunc communem christianitatis inimicum, nisi Moschi se prius declarassent, utrum bona fide tractent cum republica: siquidem S. M. habuit certas notitias ex Constantinopoli, Adrianopoli et aliis locis, Moschos jam transegisse pacem cum sultano Turcarum, visum itaque est suae majestati, ut Moschi bona fide declararent, si quid tale transegerint cum sultano.

Accepta hac Moschi declaratione serenissimae majestatis bona fide sub juramento nomine sui heri declararunt, nihil ipsos tale scire, et in praesentia ipsorum nihil fuisse transactum cum Turcis, neque post transigi usque ad adventum ipsorum; quia si magnus dux transegisset pacem cum Turcis, non misisset illos suos legatos in Poloniam ad ineundam aequalem ligam cum republica contra sultanum: itaque toties quoties confirmaverunt, nihil tale esse transactum cum sultano.

Audita hac declatione legatorum Moschoviticorum, declaraverunt dñi deputati reipublicae, S. R. M. et rempublicam omnibus viribus velle aggredi sultanum, ut etiam magnus dux Moschoviae idem faceret: si sultanus venerit cum suis copiis versum Leopolim, ut exercitus Moschoviticus veniat in subsidium exercitui Poloniae Leopolim; si vero Turci voluerint convertere suas vires versus Kyoviam, exercitus reipublicae juvaret illos cum suis copiis Kyoviae.

Audita hac declaratione, Moschoviti suam majestatem petierunt sibi concedi tempus ad deliberandum, quod ipsis fuit concessum, et sic hic congressus fuit finitus. Ex quo aperte patuit, legatos modernos Moschoviticos esse faciliores ad tractatus instituendae ligae cum republica, quam praeteritos; nihilominus respublica non potest illis de plano fidere. Ulteriores congressus et colloquia cum illis monstrabunt effectum, et qua fide cum republica procedent.

SECUNDUS CONGRESSUS

fuit 7. Martii.

In hoc congressu sunt rogati dñi legati Moschovitici, ut expedirent deliberationem suam in declaranda mente sui ducis, quanta possent ab ipso haberi pro bello Turcico subsidia. Ad hoc responderunt: Siquidem serenissimus rex Poloniae noluit contrahere ligam defensivam, nisi offensivam; itaque dux noster non vult etiam habere aliam ligam, nisi defensivam. Itaque jam hic in hoc puncto stando, si nos scilicet Moschi peteremus a republica subsidia, jam deberemus declarare, qualia vellemus habere; sed siquidem respublica Polona urget haec subsidia, declaret se itaque, qualem exercitum vult ha-

bere, ut etiam nos ex parte nostra possumus nos declarare.

Sed fuit ipsis responsum: Declarate vos Moschi prius, si Turcae venerint in nostras partes, scilicet versus Leopolim, si vos adjuvabitis nos, vel non? Responderunt illi: Jam haec fuisset liga defensiva, si ad defensionem tantum Leopolis haec subsidia servirent; sed nos vellemus habere ligam offensivam ubique locorum, ut possemus data occasione id agere, quod ratio belli suaderet.

His auditis a dñis deputatis, fuerunt quaesiti dñi legati, si ratio belli postularet, an irent in Valachiam versus Danubium, et alias ditiones Turcicas cum exercitu Polono? Responderunt: Quando jam convenissemus totaliter de ista liga offensiva, et quando constituemus qualitatem et quantitatem exercitus ab utrinque, licitum erit serenissimo regi Poloniae cum nostro exercitu, quid ipsi a nostro duce dabitur, ire illuc, quo ipsi videbitur.

Postea sunt interrogati dñi legati a dñis deputatis, quae securitas manutenendi haec omnia, quae hic dicuntur, ab utrinque possit dari. Responderunt: Quando jam finis his omnibus nostris dabitur tractatibus, confirmabimus illos suscriptione nanuum nostrarum ab utrinque, et juramento tam nostro, quam nostrorum principum, et alia dabuntur media dictae securitatis, quae ab utrinque constituentur.

Hac audita declaratione Moschorum, fuit facta relatio serñio regi, et siquidem jam ad rem ipsam deventum est, id est ad declarationem quantitatis exercitus, S. M. absque consilio reipublicae id declarare non potuit. Et sic secundus congressus finitus est.

Notandum, quod sibi praecaveant Moschi, ne is exercitus, qui dabitur a duce Moschoviae reipublicae necessitetur ad expugnanda fortalitia inimicorum.

CONGRESSUS TERTIUS
fuit die 10. Martii.

Petierunt sibi dari Moschi declarationem a serenissimo rege, quantum exercitum posset habere S. M. pro bello Turcico.

Responsum ipsis fuit, S. M R. velle in persona ire contra communem hostem christianitatis, et habituram exercitum sufficientem, 60. millia excedentem, cum omnibus praeparamentis, id est artilliaria, munitione et aliis necessariis, et in reliquo tota generaliter movebitur nobilitas contra hunc inimicum: et petierunt dñi deputati a republica, ut se Moschi declararent, quantum exercitum vellent dare reipublicae.

Responsum fuit a Moschis, ipsos non posse declarare quantitatem exercitus, nisi prius provideatur ipsis securitas a Tartaris Krimensibus.

Diu hic fuit certatum rationibus, cum prius debeat declarari quantitas ab utrinque exercitus, postea debet exdividi ex illo pars una exercitus pro securitate contra Tartaros Krimenses.

Sed Moschi nil horum audire voluerunt, asserentes, illos non posse moveri ex suis ditionibus, nisi prius bene se muniverint contra dictos Tartaros. — Et cum vicissim illis fuerit responsum sufficientissime a dñis deputatis, quia id esset rem praepostere tractare, fuerunt adacti, ut hanc ultimam darent declarationem.

Scimus nos bene Poloniam habituram satis negotii cum exercitu Turcico, neque illam posse sic attendere Tartaris Krimensibus, ne se possent conjungere cum exercitu Turcico: itaque nos Moschi volumus obviam ire Krimensibus Tartaris cum toto exercitu Moschovitico, et providere omnibus viribus nostris, nê Tartari erumpant ex Crimea tam in partes Poloniae, quam Moschoviticas, et curaturos ac impedituros, ne se conjungant Tartari cum Turcis. Et insuper obtulerunt reipublicae decem millia exercitus peditum bene ordinatorum cum artilliaria et munitione, et aliis necessariis praeparamentis.

Fuit haec propositio Moschoviticorum delata S. M. quam S. M. aegerrime tulit, quae enim proportio ad 60,000. decem millium: itaque hanc acceptare S. M. noluit propositionem, et injunxit suis dñis deputatis, quod majora exquirerent ab ipsis subsidia; sed Moschi asseruerunt, se non habere hanc facultatem a suo duce concessam. Et sic hic congressus finitus est, et dilatus in crastinum.

CONGRESSUS QUARTUS
die 12. Martii.

Sunt requisiti dñi legati Moschovitici, siquidem respublica promittit se habituram 60,000. exercitus boni Polonici, et sua majestas regia in persona vult ire contra hunc hostem, et totam nobilitatem vult movere, quae ad 300,000. optimi exercitus posset numerari, ut etiam Moschi ad minimum darent exercitus sui ad dispositionem suae majestatis 60,000.

Ad id responderunt, se id declarare non posse, siquidem non habent hanc facultatem a suo duce, sed praeteritae suae insistebant declarationi, scilicet se ituros contra Krimenses Tartaros, et reipublicae offerebant 10,000. peditum cum artilliaria et aliis necessariis preparamentis, plus enim offerre non poterant, siquidem dñus castellanus Vielunensis, extraordinarius serñi regis Poloniae in Moschoviam legatus, erat contentus tantum cum 20,000. itaque quaerebant a dñis deputatis Moschi, si vellent hanc declarationem sui legati manutenere.

Respondit dñus castellanus Vielunensis, verum quidem esse illum proposuisse ex se, sed non nomine reipublicae, et per modum discursus, quia hanc potestatem non habuit, si vellent Moschi dare haec 20,000. sed id sibi non fuisse a republica injunctum: itaque modo respublica habet liberum campum declarare uti vult, et inaniter legatos Moschoviticos huic declarationi dñi legati extraordinarii regis Poloniae subsistere.

Ad hoc responsum dñi castellani infremuerunt Moschi, sed inaniter, et totum tempus fuit plane vanis contentionibus Moschoviticis consumptum.

Petierunt itaque dñi deputati, ut Moschi se declararent, qualem exercitum vellent habere contra Tar-

taros. — Responderunt illi, se habituros contra Tartaros ad expugnandum Crimum 100,000. militum, et quidem specificaverunt eos conducturos per fluvium Don et Desna, et petierunt a republica sibi dari partem exercitus Polonici ad expugnandum Crimum.

Responsum illis fuit a dñis deputatis, eam declarationem illos relaturos suae regiae majestati; quando fuit deventum ad S. R. M. et Moschorum declaratio fuit relata S. M., sua maj. omnibus viribus volens subvenire christianitati, et satisfacere intentioni suae Sanctitatis, declaravit se velle contentari cum 30,000. peditum a Moschis subministrandorum, et obtulit Moschis, pro expugnando Crimo se daturum tria millia equitum optimi exercitus Polonici cum colonello bene exercitato et practico; sed etiam jussit querere ex Moschis, si Moschi non habuerint necessitatem ducendi in Crimum haec 100,000. quae offerunt, quid facient cum hoc exercitu?

Quando cum hac declaratione S. R. M. venenerunt dñi deputati ad dños legatos Moschoviae, res ipsis est visa dura, quia asseruerunt se non habere facultatem offerendi 30,000. et in hoc puncto habere ligatas manus; quantum ad tria millia, quae S. M. offert ad expugnandum Crimum, haec fuerunt jam a legato regis Poloniae oblata, sed ducem Moschoviae noluisse illis contentari. Quantum ad propositionem suae majestatis, si non invenissent in Crimo Tartaros, quo vellent vertere haec 100,000. quae offerunt contra illos, asseruerunt esse rem novam et numquam ipsorum duci propositam, quam declarare non possunt absque facultate sui ducis.

Fuit itaque tota die cum ipsis certatum, et quidem ad nauseam; tandem declaraverunt, se daturos reipublicae exercitus peditum 15,000 cum hac declaratione, ut respublica det ipsis ad expugnandum Crimum 10,000. equitum. Haec declaratio ipsorum remissa ad S. R. M. et sic solutus congressus.

CONGRESSUS QUINTUS

die 14. Martii.

Fuerant requisiti dñi legati Moschovitici, ut darent ultimariam declarationem, siquidem praeterita declaratione S. R. M. non poterat reddi contenta; sed Moschi declararunt, illos non posse ultra progredi, si quidem habent ligatas manus a suo duce, et brevi se expectare ab ipso notitiam.

Animadverterunt dñi deputati reipublicae, Moschos moras tantum nectere et reipublicae velle plane illudere, itaque fuerunt requisiti, siquidem toties quoties quaesiverunt a dñis deputatis, utique voluerint stare declarationi dñi castellani Vieluuensis ratione oblatorum 20,000. hominum, ut se declararent cathegorice et ultimarie, utrum habeant plenariam potestatem concedendi haec 20,000. hominum.

Responderunt, se quidem hanc potestatem non habere, sed eam expectare brevi, nihilominus audent offerre reipublicae 16,000. si respublica contra Crimum voluerit dare octo millia equitum; hac declaratione dñi deputati non poterant esse contenti, et sic soluta non solum sessio fuit, sed etiam ipsis fuit declaratum, siquidem talibus ludibriis cum republica laborant, rempublicam nolle amplius cum illis tractare, et ut se praeparent ad valedicendum S. R. M. pro die dominico, et accingendum se suo itineri ad suum ducem.

CONGRESSUS SEXTUS

die 17. Martii.

Dñi deputati a republica, stimulis et calcaribus ut supra, admotis solicitarunt dños legatos Moschoviticos, ut ad ulteriorem subsidiorum oblationem devenirent, ostendendo, quam grave onus respublica in se susciperet bellum, nempe cum omnium potentissimo Turcarum imperatore. Itaque legati Moschovitici post longas contestationes obtulerunt 20,000. peditum, sub conditione tamen, quod respublica ipsis det 10,000. equitum.

Dñis deputatis visa est praetentio exorbitans, et quod omnimodo Moschi deberent esse contenti 3. millibus equitum. Cum autem legati Moschovitici firmi essent in eo proposito, dimissa est sessio, et dictum referendum esse reipublicae.

CONGRESSUS SEPTIMUS

21. Martii 1681.

A principio hujus congressus declaraverunt se dñi legati Moschovitici, non posse se plus offerre reipublicae, nisi 20,000. peditum cum artilliaria et omnibus necessariis, ita etiam reciproce voluerunt habere a republica 10,000. equitum contra Krimeam.

Responsum fuit illis, utique jam illos fuisse contentos cum 7,000. equitum in Krimeam, quare itaque modo retrogradu procedunt?

Responderunt, se quidem dixisse, quod scripturi essent de eo ad suum ducem, non tamen convenisse. Talem habere a suo duce instructionem, quam transgredi non possunt, si respublica contentaverit se cum 20,000. peditum Moschovicorum, ita etiam pro medietate hujus exercitus deberent dari Moschis contra Krimeam 20,000.

Fuit haec declaratio ipsorum delata ad S. R. M. quae totaliter se resolvit secundum mentem reipublicae, non posse ipsis plus offerre, nisi 5,000. equitum.

Moschi responderunt, totaliter hac offerta S. M. se contentari non posse. Itaque debent suo duci hanc declarationem deferre, absque cujus consideratione id facere non possunt.

Quando itaque audita fuit haec declaratio Moschovitica, fuerunt quaesiti, cum quibus punctis vellent mittere ad suum ducem, et an sint missuri suum tabellarium, vel S. M. deberet mittere proprium, vel tam ab ipsis, quam a sua majestate deberent mitti tabellarii?

Responderunt: Quantum ad puncta, ea scribentur, quae hic sunt tractata, quantum ad mittendos tabellarios, se declaraverunt, se missuros proprium, quem habent jam paratum; S. M. vero si noluerit proprium mittere tabellarium, suberit voluntati suae majestatis.

Quando itaque ad declarationes est deventum,

fuit declaratum dominis legatis Moschoviticis, S. M. velle scire, quid sint scripturi domini legati Moschovitici ad suum ducem, et ideo interrogarunt, ut possint uniformiter scribi litterae tam ab ipsis ad suum ducem, quam etiam a S. M. ad ipsum. Consenserunt domini legati, ut essent uniformes istae literae, ac recepta ipsorum declaratione, talia sunt constituta puncta, quae ab utrinque debent scribi ad magnum ducem Moschoviae.

I. Significandum ipsis est, quod jam sit liga offensiva constituta contra sultanum Turcarum.

II. Quod ex parte magni ducis Moschoviae debent dari 20,000. peditum pro suppetiis regno Poloniae contra sultanum, et quod debet specificari a duce Moschoviae artilliaria, qualia et quot debent dari tormenta majora et minora pro hoc bello, et quod hae suppetiae sint duraturae, quandiu duraverit bellum cum sultano; reciproce a republica offeruntur 5,000. equitum contra Krimeam.

III. Et sicut respublica Polonica rumpit pacem, quam habet cum sultano ratione juvandae christianitatis contra hunc communem hostem illius; ita etiam dux Moschoviae, si interea concluserit aliquos tractatos cum sultano Turcarum, ut eos disrumpat, et absque scitu reipublicae nullam pacem cum sultano faciat.

IV. Ab utrinque provideatur securitati manutenendi hujus tractatus tam per mutua juramenta, quam per alios modos fidejussionis.

Fuerunt et alia minoris importantiae, sed haec sunt principalissima, de quibus etiam Moschi submiserunt se scribere ad suum ducem.

Conclusum itaque die lunae futuro mittendos tabellarios quam celerrime. Et sic finitus est iste congressus.

CLXXV.

Observations du nonce apostolique sur ce congrès, et sur les evénements arrivés à Moscou.

(Nunziatura di Polonia vol. 101.)

VARSAVIA, 28 Gennaro 1681.

Guasteria molto i disegni, e seria un de' peggiori et infelici accidenti, che potessero accadere alla Polonia, se si verificasse la morte violenta del granduca di Moscovia. Il palatino di Plosko dice, che le vien scritto da suoi ministri che ha nei confini. Or non potendo ciò esser senza un gran moto di quel principato, faria differire l'espeditione militare contro i Turchi, e degli ambasciatori quì.

Dicesi, che vedendo quei popoli, come le cose della guerra succedevano infelicemente, habbino voluto elevar al throno un fratello minore del Czar, riputato di molto maggiore ingegno e spirito, e che habbino richiamato un tal Artemone famoso ministro di stato, che viveva in esilio, e ch'alla morte del padre esortò a preferire questo, che dicesi assunto hora, all'altro, che si suppone estinto. Si stimeria tale azione, se fosse vera, utile, se non fosse accaduta in queste circostanze; ma molti mesi prima sua maestà parlandomene, mostrava di non credere vera la nova, e così spero.

VARSAVIA, 5 Febraro 1681.

E svanita la voce della morte violenta, che si diceva data al granduca di Moscovia, i di cui ambasciatori si è finalmente saputo essere arrivati in Lituania, e son questi, Joannes Athanasides Zelaborski et Simeon Protapopan.

Il secondo, ch'è stato quì in varie ambasciate, non si mostra molto inclinato a Polacchi: onde ciò dà qualche apprensione, se venghino veramente con animo di far pace et unirsi stabilmente. I sudetti ambasciatori non saranno quì prima di quattro o cinque settimane, onde converrà prolongare la dieta, e quel che è peggio, perdere questo tempo tanto necessario per l'esecuzione delle risoluzioni che si prendessero.

VARSAVIA, 5 Marzo 1681.

Giunsero gli ambasciatori Moscoviti, e fecero il loro solenne ingresso colle solite formalità et onori, et hanno similmente havuto la loro prima udienza. In questa, che fu publica, oltre l'officiosità poco vi fu di negozio: dissero d'esser stati mandati dal Czar, perochè l'ambasciatore Polacco, quale fu ultimamente alla sua corte, non comparve munito del potere necessario, onde il Czar haveva stimato espediente spedire essi ambasciatori con ampia plenipotenza di trattar di quegli affari; si dolsero, che l'ambasciatore fosse stato difficile nel trattato della congiunzion dell'armi delle due nazioni, e dissero che portavano proposizioni, che speravano dovessero piacere alla republica, come quelle che havevano per fine e per scopo il bene di tutta la christianità.

Hoggi si è fatto il primo congresso segreto colli sudetti ambasciatori, e secondo gli avvisi che mi hà communicato, come fa spesso cortesemente, monsignor vescovo di Bovè (quali avvisi confrontano coi miei, che vengano pure d'ottimo luogo), i Moscoviti si son mostrati più trattabili che le volte passate. Apparisce ne' lor discorsi e proposizioni molta disposizione alla lega offensiva.

Giurano per le cose più sacrosante, esser vane le voci della pace fra il Granturco et il Czar. Questo è quello che si è potuto saper con fondamento in questo breve tempo, cioè frà la fine del congresso d'oggidì e la spedizione della posta.

VARSAVIA, 12 Marzo 1681.

Quello che è passato nelle conferenze con gli ambasciatori Moscoviti in questi giorni, vedesi dalla congiunta relazione latina, fatta da una penna fedele, esatta, e che osserva e nota tutto. Chi forma queste memorie, s'è compiaciuto di communi-

carle, come si è desiderato, perchè nostro Signore habbi una relazione piena e sincera di quel che passa. Doveriasi aggiungere quel che s'è fatto nella conferenza d'hoggi durata per lo spazio di sei hore, mà perchè non si è potuta ancora havere, si manderà la posta ventura. Intanto si riferirà qui la somma havuta da buonissimo luogo.

I Moscoviti hanno dimandato a' Polacchi, se essi persistevano nella volontà di somministrare quelle forze, che già gli ambasciatori Polacchi havevano offerto al Czar per unirle al suo esercito. Or qui si è dibattuto molto, negando i già ambasciatori, che eran presenti, d'havere fatto le offerte che dicevano i Moscoviti.

I deputati Polacchi hanno poi detto a' Moscoviti, che havendo la Polonia dichiarato il suo esercito di 60,000 dovevan i Moscoviti per pareggiarlo unirle 60,000. Hor qui han risposto i Moscoviti, doversi considerare come lor prendano sopra di se il combattere i Tartari, e per ciò non doversi pretendere, che l'esercito ausiliare, che dovran dare a' Polacchi, pareggi il loro in conto alcuno. Qui i Polacchi si sono rilasciati, dimandandone solo 30,000. I Moscoviti han ripugnato anco a questo, et han detto, che il Czar darà 15,000, dandone però la Polonia 10,000. Di ciò havevan dato un tocco i Moscoviti nel terzo congresso, dicendo, che anco i Polacchi dovevan darle qualche ajuto contro i Tartari. Hor qui si è terminato il congresso ricusandolo i Polacchi.

Riflettendosi alli congressi, vedesi che non corrispondono i posteriori ai primi quanto al fondar speranza d'una felice riuscita. V'è però indicio, che i Moscoviti voglino prender tempo, facilmente, perchè non han lettere dalla loro corte da che ne son partiti, con singulare loro ammirazione e disgusto,

Dimani facilmente farassi un nuovo congresso.

Varsavia, 19. Marzo 1681.

Ridottesi coi Moscoviti le cose a quei termini che V. E. vedrà dal ristretto di quello che si tratta nelle conferenze, e giudicatosi che veramente gli ambasciatori non habbiano maggior facoltà di quella che hanno messo in uso, e che professano: si è posto in deliberazione finale il punto della guerra, se debba farsi o nò, se defensiva, o offensiva, et in questo caso se debba concludersi la lega coi Moscoviti nella forma, alla quale hora è ridotta. Sono tre giorni, che si ventila la materia, e già la maggiore e minore Polonia (perchè le provincie si sono separate nella gran sala) hanno votato per l'offensiva, e per la lega coi Moscoviti, anco secondo che l'offeriscano, ciò è con darle 7,000 cavalli. La Lituania era per dare il suo voto, che congetturo fosse simile, quando una differenza nata della precedenza fra essa e la Prussia ha interrotto un così bel corso. Domani credo che si prenderà la determinazione. Se è prudenza l'astenersi da giudizi, quì è necessità, ove un solo può impedire, et ove rimane anco a separare una cosa così ardua, come il convenire delle contribuzioni. Molti argomenti vi sono da sperare bene, ma al contrario qualche cosa che noto mi da grave fastidio. Io sarò domatina dal rè per fare l'ultimi miei sforzi, come siamo nell'ultimo periodo dell'affare. Temo, che si voglia spedire al Czar, perchè si rilasci in qualche parte dei 7,000 cavalli, il che sarà pregiudicialissimo, e per la giattura grande del tempo, e perchè, se si rimetterà intanto il fervore presente, si porrà la cosa in maggiore pericolo. Che è quanto m'occorre referire a V. E. intorno a questa materia.

Varsavia, 9 Aprile 1681.

Si risvegliò con occasione di questa conferenza il discorso della pace di essi Moscoviti col Turco, hor gli ambasciatori negorno fermamente di havere certezza quando prima l'havevan negata, ma ciò non diede fastidio, sapendo che non havevano havuto lettere da lungo tempo, e che il dubio è nato da una voce costante che quì corre, che non è che temeraria o maligna. Hor nel congresso si restò d'accordo, che non s'inviino i corrieri destinati a Mosca, ma un'ablegato, che vedrà di far sminuire il numero di 10,000 cavalli, preso in ricompensa di 20,000 fanti che s'uniranno all'esercito Polacco, e per ricevere il giuramento del Czar sopra il trattato della lega. La seconda cosa che si concertò fù, che si dovessero in appresso tenere ministri scambievolmente in queste due corti. Questo è il più considerabile, che si trattò e concluse in questo congresso.

Varsavia, 16 Aprile 1681.

In questi giorni è comparso un dispaccio del Czar a sua maestà, che conteneva, oltre le lettere per il rè, altre per gli ambasciatori Moscoviti. La lettera pel rè significava solamente, come il rè di Danimarca haveva accettata la mediazione per la pace fra la Polonia et il Czar. Comechè di questa non han trattato gli ambasciatori, alcuno è d'opinione, che si sii presa occasione di scrivere al rè per le lettere dirette agli ambasciatori per obligarlo così a fargliele tenere. Che portino a questi tali lettere non si penetra ancora.

Varsavia, 23. Aprile 1681.

Fecesi il giorno de' 17 una nuova conferenza cogl'ambasciatori Moscoviti, et il fine era, perchè giurassero la lega, con animo poi di passare avanti a stabilire, come l'una parte e l'altra debba valersi delle truppe ausiliari, a fin che queste contro la buona fede non venghino esposte ai maggiori pericoli, e talvolta anche alle perdite quasi certe. Hor si vidde assai presto, come i Moscoviti non volevan giurare, se prima non ricevevano nuovi ordini dal Czar, il che come passasse individualmente si riferirà in appresso.

Fatta la proposizione sudetta, i Moscoviti messero in campo il negozio della pace perpetua, dicendo come il Czar desiderava, che questa precedesse l'unione, che in tal guisa si saria posto un fondamento più saldo della lega; che sin tanto che fra le due nazioni fussero pretensioni scambievoli, e

così gravi, era a temersi della perseveranza della unione; che in queste dubietà non poteva porre altre radici.

Replicorno a ciò i deputati Polacchi non essersi pel passato nel corso intiero del presente negoziato della lega fattasi mai menzione della pace, onde rimanere essi sorpresi in veder che si volesse mettere per conditione una cosa di tant' importanza, e che richiederà un lungo tempo alla perfezione. Che tal condizione seria riuscita men dura, solo in caso che se ne fosse voluto trattare quì et a dirittura. Ma repplicando i Moscoviti di non haver il poter di trattarne a dirittura, i deputati Polacchi, che ben conoscono il debole della gente, per vedere se veramente questa era una condizione onninamente pretesa dal Czar, cominciorno a strepitare e lamentarsi di tal forma d'operare, accusando i Moscoviti di fraudolenti et ingannatori, minacciando gli ambasciatori di volersi dolere col Czar, quasi che per astuzia di essi ambasciatori si mettesse hora ciò in campo, abusandosi del potere datogli dal padrone, e facendo una offesa sì grande alla sua bontà e sincerità, aggiungendo che haverian publicato per tutta la christianità una maniera così strana et iniqua, colla qual s'era negoziato et ingannata la republica.

Da queste remostranze et esclamazioni resi timidi i Moscoviti, assai presto dichiarorno, come il Czar desiderava veramente la pace, ma che non per ciò dovevasi sospendere l'unione. Essere quella assai conferente a questa, ma potersi secondo la mente et ordine del Czar concludere la lega senza che sii stabilita la pace perpetua. Hor come vedesi, si guadagnò in questo, perchè prima s'era preciso da quel punto (cosa che il nunzio ricordò singolarmente da principio, prevedendo le gran difficoltà e le lunghezze, che haveria portato il trattare un sol affare) et hora è costante, che questo non impedirà, nè ritarderà la lega, se i Moscoviti serian costanti.

Sopra il punto poi del giuramento dissero i Moscoviti, che serian stati pronti a prestarlo, quando s'accordorno i patti, ma che havendo i Polacchi tralasciato per più settimane di richiederlo, e ritardata la spedizione già stabilita de' corrieri in Mosca, essi havevano scritto al loro padrone ragguagliandolo di quel che era passato, onde ora si trovavan colle mani legate sino al ricever la risposta del Czar.

I deputati Polacchi replicorno, come le lettere si serian trattenute (come haverian potuto fare, facendo sopragiungere i corrieri spediti poco prima, i Moscoviti risposero, esser già due settimane che havevan scritto, il che è vero, costando al nunzio ciò molto prima che seguisse questo congresso. Così la lunga e superflua dimora fraposta nel procurare, che si giurassero i patti, ha cagionato questo nuovo ritardamento, per altro credesi che fra cinque settimane debban giungere ordini da Mosca per la soscrizione degl' accordi.

Communemente si stima, che la poca vigilanza posta in impedire, che i familiari degl' ambasciatori Moscoviti communichino, sii stata cagione di questo emergente, perchè i discorsi che si fanno dal volgo in questa materia, sono tali che riportati agli ambasciatori, di loro natura sospicacissimi non potevan partorire altr' effetto. Tal' un poi crede, che ciò possa venire da' ministri di Brandenburgo, che non vede volontieri la Polonia armata, nè quest' unione. Hor per impedire questa non vi è mezzo più efficace, che il far apprendere ai Moscoviti esser necessaria la pace perpetua, il trattato della quale puol durare gran tempo, contenendo molte e gravissime difficoltà, onde è lo stesso havere a superare tutte queste che far svanire, non che tirare a lungo la conclusione della lega.

Dunque è convenuto sospendere il negoziato della unione, stabilita già ne' punti più sostanziali, rimanendo a perfezionarsi solo in cose per così dire accidentali.

Varsavia, 7 Maggio 1681.

In questa stessa sessione, cioè 81 de' due Maggio, fece sua maestà i dì passati per bocca del grancancelliere del regno la seguente dichiarazione, che quando fosse stata fatta prima haveria giovato molto alla più celere e felice spedizione della dieta. Disse dunque il grancancelliere a nome della maestà sua, che vedeva bene come l'ombre, i sospetti, e le diffidenze, che s' havevano d'essa, era remora dell'affare importantissimo della guerra, e come molti desideravano per por fine a questa deliberazione, che dichiarasse intorno a ciò il suo animo. Voler far questo, et accomodarsi al bisogno, per togliere le ombre, se bene il costante tenore della condotta nel suo governo haveria potuto impedirle, o in sorte dissiparle. Voler sua maestà la guerra contro il Turco, come necessaria per la conservazione del suo regno, e non potendosi questa fare colle sole forze della republica, piacerle sommamente la lega col Moscovita, quale era pronto a giurare quando il Czar volesse stare ai patti convenuti quì coi suoi ambasciatori. Dovendosi deputare perciò dalla republica i senatori et altri dell' ordine equestre, in caso che la risposta del Czar non venisse prima della terminazione della dieta. Soggiunse quì come potendosi anco dare il caso, che i Moscoviti pretendessero altre condizioni, oltre l'accordate, e che non potessero concedersi dalla republica, che per quel caso consigliava a mettersi in buona e valida difesa per impedire la dislimitazione dell' Ukraina, con formare un esercito di 32,000 uomini. Doversi con questo far testa, e non soffrir alcun torto. Per'altro dichiararsi S. M. di non havere in animo terminata che fosse la guerra offensiva o difensiva, di mantenere in piedi numero di gente straordinario, ma di ridurre l'esercito al solito numero. Havere ella volontà di licenziare la soldatesca nel campo istesso, ove si trovasse, finita la guerra. Non haver la maestà sua animo infenso nè verso Cesare, nè verso l'elettore di Brandenburgo. Haver bensì ricevuto dal Brandenburgo gravi oltraggi, di questi alcuni riguardar la republica, altri se in particulare: quanto ai proprii condonarli, e quanto ai fatti alla republica non volerne prendere vendetta,

se non volendolo essa. Esser d'intenzione di portarsi in appresso verso Brandenburgo totalmente, che ove hora è nata l'opinione d'animo infenso, s'habbia poi a sospicare più tosto il contrario, per la singolare buona corrispondenza che passerà insieme. Concluse il discorso, dicendo che havendo udito la sua volontà, e trovandosi svelti dalle radici i sospetti, passerà pure avanti con animo franco e pronto alla terminazione della dieta.

Non puol dirsi con quanto plauso fù ricevuta l'espressione della mente regia; tutti gli altri ordini le resero grazie, o qualche senatori più zelanti si dichiarorno incontinente di voler a proprie spese formare alcune compagnie per servizio della republica sotto la condotta de' proprii figli.

Varsavia, 10 Giugno 1681.

Sabbato notte giunsero qui due corrieri spediti le settimane passate in Moscovia, l'uno di sua maestà, l'altro degli ambasciatori Moscoviti. Il regio riferì, come giunto in Mosca fù tenuto sotto una stretta custodia, ma non di meno che fosse trapelato alle sue orechie essere fatta la pace col Turco, e che fra pochi giorni s'aspettava in Mosca un'ambasciatore del Cham de'Tartari con un chiaus Turco sopra questa materia. Che nello spazio di sette giorni le fu consegnata la sua spedizione, ma che per vari accidenti fu obligato a trattenersi altri quattro. Che nel passare a Smolensco udisse la rottura di questa dieta. Queste sono le cose di più momento che riferì in voce.

Le lettere risponsive del Czar al rè recate dal corriere regio contenevano, secondo il costume di quella nazione, un'epilogo di quel ch'era passato fin hora in materia della lega, e venendo al ricevimento degli ambasciatori presenti descendevasi ai negoziati fatti, et ai punti qui accordati, e concludevasi con dire, che si dava ordine agli ambasciatori di rappresentare la mente del Czar, e di rispondere. In fine si pregava il rè d'ascoltarli benignamente, e di procurare lo stesso presso il senato, e di spedir poscia celeremente gli ambasciatori.

Vistasi tal lettera, e ponderatasi con essa la proposizione fatta, le circonstanze, e quel che riferiva il corriere, si giudicò esser le cose in mal stato, opinando quelli che giudicavano più favorevolmente, che almeno anderiano molto a lungo i negoziati. Hor si seria voluto intimar subito la conferenza cogli ambasciatori, se l'essere giorno di domenica, e la convenienza di dar tempo agli ambasciatori di decifrare i loro dispacci, non havesse persuaso il differirla sin'a lunedì. Hieri dunque all'hora, luogo e forme solite comparvero gli ambasciatori nella conferenza, quale cominciò dalla dimanda fatta dai deputati Polacchi agli ambasciatori Moscoviti della risposta, che rendevano a nome del Czar alle proposizioni regie, sendochè quel granduca si rimetteva all'esposizione loro. Hor questi risposero subito, secondo il tenor d'un foglio inviatogli (come appariva) dal Czar. La sostanza del quale era tale.

Haver il Czar per lungo tempo, e con singolar costanza sostenuta la guerra col Turco, nè esser mai condesceso alla pace, desiderando sempre di poter congiungere le sue armi colle Polacche, e così resistere e trionfare dell'inimico commune. Essersi trattata quest'unione longamente senza mai concludersi. Intanto esser caduto in poter de'Turchi un gran numero d'innocenti christiani, quali gemono sotto il giogo d'una dura schiavitudine, haver tocco ciò il cuore compassionevole del Czar, e perciò havere spedito in Tartaria, ove è la maggiore parte de'detti schiavi, un suo ministro nominato Tiapkin con ordine di trattare col Cham del riscatto. Haver il Cham trattato prima aspramente l'inviato, e poscia negato di dare orechie al negoziato, se prima non si concludeva una lunga tregua col gransignore. Esser stato da ciò persuaso Tiapkin a trattare, sebben privo di ordine e potere sufficiente, et haver in breve tempo conclusa col Turco una tregua di 20 anni, col beneficio della quale potevano rihavere i Moscoviti i loro prigioni, e singolarmente il generale Cheremet et il giovane Romadanowski stimati molto dal Czar. Tal trattato essersi fatto, che però non era stato anco ratificato dal Czar. Hor haver stimato lui conveniente il farlo sapere al rè et alla republica, e questo essere quello che gli era stato comandato di riferire.

Replicorno a ciò i deputati Polacchi, se il Czar haveria ratificato tal trattato, a che dissero i Moscoviti esserli ciò ignoto. E passando avanti i deputati Polacchi per sapere, se piacevano al Czar i punti accordati qui da loro, e se si voleva rilasciare circa il punto de'10,000 cavalli dimandati da'loro ambasciatori Moscoviti per invadere la Crimea, gli ambasciatori altro non dissero, che non haver risposta sopra queste cose, ma solo ordine di esporre, come si era concluso, il trattato sudetto, e di chiedere licenza per ritornare alla propria corte.

Alterati i deputati Polacchi da questo modo di trattare, alcuni proruppero in acri doglianze, accusando i Moscoviti d'haver trattato con sommo dolo e fraude, et aggiungendo molte cose di più, come può persuadere la condizione della nazione libera e sprezzante de'Moschoviti. Intanto gli altri deputati informavano il rè, che mosso da indignazione e generosità, ordinò a essi deputati, che in loro nome dicessero agli ambasciatori: non esser ad essi ambasciatori ignoto, come per occasione del trattato della lega era condescesa la Polonia alla prorogazione della tregua, et al trattato della pace perpetua, onde pensassero bene ai casi loro, perchè potrà forse la republica riputarsi libera, et haver per finita la tregua, e rotto ogni trattato di pace: cose che dagli ambasciatori furono sentite con somma displicenza, facilmente perchè a fin d'haver un'infame quiete sono venuti a questo accordo col Turco, e dall'altro canto vedano, che possano essersi ingannati, e solo haver cambiato l'inimico. Ma le discordie e lo stato presente della Polonia seriano bastanti per assicurarli da questo timore, se i Moscoviti non fussero per loro natura così timidi.

Gli ambasciatori sopra questo punto del trattato di pace dissero, d'haver ordine di rappresentare a sua maestà che il Czar si seria conformato al gusto suo, quando le fosse piaciuto di proseguirlo, rimettendo al rè di Polonia il cambiare qualche cosa circa il tempo, i mediatori o altre circostanze simili; così finì la sessione, che aggiunse nuova tristezza a quella cagionata frescamente dalla rottura de' comitii.

VARSAVIA, 11 Giugno 1681.

Fu hieri tenuto avanti il rè un lungo consiglio sopra la conferenza ultima havutasi da' deputati Polacchi cogli ambasciatori Moscoviti. Vari furono i pareri come convenisse comportarsi con loro, hor fu seguito il più mite, ch'è a punto quello che il nunzio apostolico consigliò al sig. vicecancelliere, ministro il più esercitato, e forse più accreditato in queste materie, che prima del consiglio volse vedersi et udire il senso del medesimo nunzio.

La risoluzione dunque fu che si licenziassero gli ambasciatori con ogni modo e civiltà. Che doppo qualche tempo si mandasse anco al Czar un inviato per far modeste doglianze, e più tosto in forma di dispiacere che di risentimento per non essersi conclusa la lega offensiva. Che intanto non si rompa il trattato della pace perpetua, nella quale però quest' anno non si lavorerà.

In esecuzione di questo si è fatto intendere agli ambasciatori, che domani siino a prendere congedo dal rè, e così faranno.

VARSAVIA, 16 Giugno 1681.

Giovedì mattina ricevè sua maestà un dispaccio da Constantinopoli dal suo inviato colà, nel quale fra l'altre era una lettera, di cui la traduzione viene in copia. Giunse a punto quel dispaccio in tempo, perchè quel dì medesimo verso il mezzo giorno si doveva dare l'audienza di congedo agl' ambasciatori Moscoviti, onde potè servire per regolarsi nel parlare a' medesimi ambasciadori.

Come vedesi dalla lettera sudetta, la malizia del Czar e del suo consiglio non è così grande, come credevasi. Il trattato è stato introdotto casualmente nella forma accennata dal Czar, e le condizioni sono state così avvantagiose, che pare potessero allettare e tirare chiunque anco più desideroso della guerra, a condescendere ad una pace che gli recava vantaggi et honori i più desiderabili.

Dunque anco per ciò si è parlato agli ambasciatori più soavemente, maggiormente che è opinione che essi habbino operato con tutto il loro vigore per la lega, e che non siin stati partecipi della fraude, che forse è intervenuta in questo fatto.

Nella partenza de' medesimi ambasciatori, quale seguì hieri mattina, parlando confidentemente con il gran referendario di Lituania, ch'è stato altre volte ambasciatore in Moschovia, disse il secondo ambasciatore Moscovita con un senso creduto sincero, come sperava che all' arrivo loro in Mosca fossero le cose per cambiar faccia, e che credeva che il Czar vedendo la buona disposizione della Polonia per la lega et unione dell'armi, non fosse per abbracciare questa pace coi Turchi. Che non doveva deporsi la speranza di quest' unione, nella quale i medesimi ambasciatori Moscoviti mostravano di conoscere che consisteva la commune salute.

Ma quello che più può mantenere viva qualche scintilla di speranza, è un' osservazione del rè, che ottimamente conosce e giudica delle cose della Porta, alla quale osservazione si conformano anco altri personaggi prattici del stile della corte Ottomanna, cioè che il granvesir sii condesceso a far tanti honori, e ad accordare nella forma che si vede tutto il desiderato da' Moscoviti, per allettarli alla spedizione d'un' ambasciata solenne al gran-signore, e che quando questa sarà colà, e che si tratterà di stendere i capitoli della pace, i Turchi liberi dall' oppressione della lega fra i Moscoviti et i Polacchi, et attenta la stagione già avanzata, cambieranno le cose, nè formar vorriano gli articoli secondo il concordato in Crimea, onde il Czar trovandosi ingannato, dovrà ritornare in sè e ripigliare il trattato dell' unione. Fece il rè esagerare et imprimere nella mente degli ambasciatori la maniera fraudolenta d'agire dei Turchi, et il nunzio apostolico non ha lasciato di procurare, che i medesimi portino alla loro corte un lume di tant' importanza, con insinuarle inoltre, che i Turchi quando anco siino per stare all' accordo fatto, non havranno altro fine che di far deporre l'armi al Moscovita, sbandare l'esercito, privarsi degli ufficiali, e poi assalirlo, nè poter esso mai haver vera tranquillità e pace, se non humiliato il Turco, il che non può seguire se non coll' unione dell' armi Polacche e Moschovite; et al contrario, essendo queste divise, crescendo le gelosie e sospetti fra le due nazioni, come si studiano di fare i Turchi, ambedue sono in manifesto pericolo, e vinta una nazione sarà irreparabile la rovina dell' altra. Se il solo timore dell' unione haveva operato tanto appresso i Turchi, che haveria fatto la vera e reale congiunzione? Dovers si credere, che questa haveria recato vantaggi molto maggiori e stabili, non apparenti e finti, quali sono quelli che reca questa pace simulata.

Colle riflessioni sudette e forse anco con sentimenti conformi alle medesime partirno gli ambasciatori Moscoviti, et il nunzio apostolico procura che il rè invii a quella corte qualche suo ministro sotto il pretesto di continuare il trattato della pace perpetua colla Polonia, incaricando allo stesso (quando si comincino per parte de' Turchi ad effettuare le cose sudette, che si prendevano come certe) d'accendere lo sdegno e l'ira del Czar, e di procurare che si ripigli il trattato della lega offensiva, e quando il Czar vogli in tutti conti tal pace, getti i fondamenti d'una lega difensiva, della quale non si è potuto parlare fin hora, mentre i Moscoviti erano in guerra attuale. Questi pensieri piacciano ad alcuni ministri, e può giudicarsi che non dispiaceranno al rè.

CLXXVI.

Entretien de Mgr. Poplawski avec les ambassadeurs moscovites sur cette alliance et sur la correspondance à rétablir entre les cours de Moscou et de Rome.

(Nunziatura di Polonia vol. 101.)

Contenta colloquii cum legatis Moschoviticis nomine illmi et revmi dni Pallavicinii nuntii apost. per Nicolaum Poplawski decanum Varsaviensem die 13. Junii 1681.

I. Praemissa officiorum et benevolentiae illmi domini nuntii in legatos Moschoviticos contestatione, exposuit praenominatus decanus zelum ac ingens desiderium ejusdem illmi pro communi bono, et conservatione totius christianitatis magna ex parte nunc Othomanicae sub jugo potentiae gementis: quare non absque acerbioris doloris sensu percipere insperatum nuntium de inito cum Turcis per Moschos foedere; maxime cum per hoc optatissimae conjunctionis armorum cum Polonis spes omnino praecisa fuerit, et praeterea quod haec pax ipsimet Moschoviticae genti non possit esse nisi perniciosissima, ruinamque ac vix eluctabile fatum allatura. Turca enim inimicus Crucis Christi infensissimus ac religionis christianae, ubi Moschorum gentem bellis nunc exercitam, pacis dulcedine ac otii diuturnitate debilitatam, militemque arma deposuisse, ac ferrum rubigine obtritum adverterit, nihil minus quam insperatos aggredi, dominiaque ipsorum sub jugum suum mittere conabitur. Quare si quis sensus christianitatis, religionis avitae, viderint domini legati, quid de hoc cum hoste foedere cogitent, sciantque, ubi ad aulam serenissimi sui Czari redierint, representare damna initae pacis, neglectae cum serenissimo Poloniarum rege, bellicosissimo heroe, et hoste huic vere formidando, armorum conjunctionis, aliaque etc.

II. Quod in commissis habuit, representavit idem decanus ingentem necessitatem innovandae cum curia Romana ex parte aulae Moschoviticae correspondentiae, quae a tempore Clementis X. interrupta hucusqus est ob non adhibitos congruentes titulos, usitatos olim Summis Pontificibus a Graecis imperatoribus, tum et serenissimis ipsorum Czaris adhiberi. Necessitas autem hujus corrispondentiae, si quando, nunc certe hoc calamitoso christianitatis statu perquam evidens est, et re et commodo ipsimet nationi Moschorum sine dubio cessura. Casu nempe, quo Turca ditiones Moschoviticas pace nunc delinitas, ut supra insinuatum, armis invadere tentavit, Pontifex Romanus, qui summum in christianis principibus obtinet locum, facile in auxilium illorum christianorum vires conciliare poterit. Et praeterea honorificum satis foret serenissimo Czaro cum Pontifice Romano supra quaecumque alia negotia tractatus innovare, cum quo et olim Orientis imperatores per literas, uti videre est in scriptura illustrissimi nuntii, et in libro antiquae editionis Possevini e S. J., et nunc potentissimi regnorum dominiorumque monarchae sua incessanter communicant consilia.

Ad haec duo propositionis puncta responderunt domini legati.

Ad primum, nec sibimetipsis probari initam hanc cum Turcis pacem per ablegatos suae gentis; videri ab ipsismet haec omnia, quae imminent ab inimico Crucis Christi christianis pericula, proinde gratissimo animo excipere vota et desideria illustrissimi domini nuntii apostolici pro gentis suae, totiusque christianitatis conservatione. Vobis spiritualibus, inquit, maxime incumbit haec cura, fovere et promovere inter christianos pacem, unionem animorum et armorum. Vobis interest Dominum Deum rogare, ut inter christianos principes sit cor unum, et anima una, armaque communia. Dolendum siquidem est, hostem Crucis Christi ac sanctissimae Deiparae tot christianorum possidere regna et dominia; quare sciat, et sibi certo persuadeat illustrissimus dominus legatus, eaque de re certiorem faciat Pontificem suum Maximum, nos serio, ubi pervenimus ad aulam nostri imperatoris, improbaturos initum foedus, suasuros conjunctionem armorum cum Polonis, aliaque etc.

Quoad secundum punctum responderunt, nequaquam ambigendum esse, cordi quoque sibi et suo sermo Czaro futuram corrispondentiam cum Papa: det Pontifex Romanus debitos titulos nostro Czaro, non dubitandum daturum quoque sermum Czarium titulum hujusmodi Sanctissimo, qui ejus dignitatem decet et conguit. Quod autem nobis repraesentet per vos illustrissimus dominus nuntius titulos datos olim Pontificibus a Graecis imperatoribus, hoc pro rationibus Papae militat: interim non ostenditur exinde, quibus vicissim titulis a Pontifice honorari debet noster imperator: utrumque ex recentioribus correspondentiis demonstrandum esset, proferatur scilicet aliqua copia litterarum a nostro sermo Czaro ad Summum Pontificem ex cancellaria Romana, quandoquidem nostra scripta multa deperdita, multa igne absumpta. Caeterum noster Czarus certo certius non recipiet scripturam a Papa, nisi congruis cum titulis, quales dantur aliis regibus et monarchis, cum jam amplius non debeant appellari Duces, sed Caesares.

Instante autem decano, qualisnam iste titulus sit, quem praetendunt dandum suo domino, et utrum hac in materia, quemadmodum ab illustrissimo nuntio rogati fuerant, et se facturos promiserant, scripserint ad serenissimum Czarum suum, et qualenam hoc in puncto responsum habeant. Non convenire namque Summum Pontificem ex parte sua primo serenissimum Czarum titulis competentibus honorare, nisi prius assecuratio praecedat ex parte Czari de titulo Sanctitatis suae convenienti. Responderunt illi, se pro certo super hac re scripsisse, sed nullum responsum accepisse: rationem hanc dederunt, non pervenisse scilicet has litteras, siquidem neque ad hoc punctum, neque ad alia in eadem scriptura expressa ullam declarationem receperunt. Tum ulterius

procedendo instetit dominus decanus de modo complanandorum titulorum ab utrinque pro correspondentia cum curia Romana; petiitque dominos legatos nomine illustrissimi domini nuntii, velint ipsi suscipere hanc in se provinciam, asportata secum nimirum hac scriptura, quae de titulis Summo Pontifici datis edocet, juxta eam informent serenissimum Czarum. Caeterum illi, ubi prius legerunt totam scripturam, initis secum tacite consiliis, scripturam minime se recipere, neque ad aulam Czari transportare, neque suscepturos in se eam provinciam tractandi hoc negocium, metuentes, ne scilicet illis objiceretur: loco tractatus de conjunctione armorum attulistis nobis materiam titulorum. Cum denique urgerentur, velint ipsi proponere medium adaequatum; haec proposuerunt: Papae Romani Pontificis est continue residens ad latus serenissimi regis Poloniarum nuntius. Serenissimus frequentes habet legationes ad Czarum nostrum. Ponatur inter alia puncta legationis haec quoque cum Summo Pontifice correspondentia, tum et titulorum competentia; nos idem negotium promovebimus, et sic habebitur intentum; cui negotio definiendo multum momenti addet et copiae titulorum, si qui ibidem habentur, ex cancellaria Romana transmissio.

CLXXVII.

Innocent XI. exprime à J. Sobieski sa douleur à cause de la rupture de la diète et lui promet de satisfaire autant que possible à ses demandes pour la défense de la Pologne.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 5. fol. 227 et 229.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 12. Julii 1681.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Ex literis Majestatis tuae, et ex viva voce dilecti filii nobilis viri principis Lubomirski, qui eas reddidit, contentosque in eisdem sensus uberius nobis explicavit, abunde cognovimus, quae sit animi tui tristitia et amaritudo ob infaustum comitiorum exitum, quaeque te undique circumdent curae ac solicitudines pro discrimine, in quo clarissimi istius regni salus, cum qua quoque publica conjuncta est, in presens versatur. Etsi autem non minori nos dolore conficimur, qui studia omnia operamque nostram, et conceptas de inclyta natione spes in irritum cecidisse videmus, animis tamen non cadimus, nec ab imminentibus regni ipsius periculis deterremur, de ingenita fortissimae gentis virtute confidentes, fore, ut te acriter vigente, ad cor redeat, pristinaeque gloriae in amplificationem strenue conspiret. Quod ad nos attinet, Majestati tuae nunquam deerimus, nihil omissuri eorum, quae causae universam christianam rempublicam tangenti juvandae, promovendaeque conducere posse existimabimus. Petitioni interim tuae libenter annuimus, quemadmodum a venerabili fratre Opitio archiepiscopo Ephesino, nuntio apud te nostro, fusius accipies, tibique, carissime in Christo fili noster, apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die XII. Julii 1681. Pontificatus nostri anno V.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 19. Julii 1681.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Post datas ad Majestatem tuam proxime literas dilectus filius nobilis vir princeps Lubomirskius binas reddidit nobis a te ad nos scriptas: in quarum alteris petis, ut eidem regni istius negotia explicanti fidem adhibere velimus; in alteris vero afflictum Poloniae statum ob infaustum comitiorum exitum iterato exponis, atque ad opportuna comparanda praesidia opem nostram imploras. Etsi autem, quod pertinet ad viginti millia Hungaricorum, votis jam tuis annuimus, quaeque sit de inclyti istius regni salute solicitudo nostra, satis ostendimus; idipsum tamen confirmamus, non mutuo, sed dono dantes, quae a nobis subsidia flagitasti, Majestati tuae, omni qua poterimus ratione semper affuturi, sicuti ab eodem Lubomirskio, quem ad nos adeuntem libenti semper animo excipiemus, et ab apostolico nuntio cognosces. Reliquum est, ut publicam rei christianae causam strenue agas, totque praeclaris spectatam documentis virtutem ac fortitudinem tuam novorum gestorum accessione continenter illustres, tibique, carissime in Christo fili noster, apostolicam benedictionem amantissime impertimur.

Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die decima nova Julii 1681. Pontificatus nostri anno quinto.

CLXXVIII.

L'empereur Léopold I. implore du Pape du secours pour la Hongrie menacée par les Turcs après la trêve conclue par eux avec les Moscovites.

(Litt. principum vol. 112. fol. 107.)

Beatissimo in Christo Patri Dño Innocentio XI. Divina providentia Sanctae Romanae ac Universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Dño Revmo.

Neostadii, 21. Julii 1681.

Beatissime in Christo Pater Domine Revme, post officiosissimam commendationem filialis observantiae

continuum incrementum. Paternus Sanctitatis vestrae cum erga nos affectus, tum zelus in primis, quo se conservationi reipublicae christianae totum impendit, fiduciam nobis in proponendis iis auget, quae regnorum provinciarumque nostrarum, adeoque totius christianitatis contra immanissimum ejus hostem (qui pace nunc cum Moschis constituta, Hungariae imminet) tutanda fuerint atque munienda. Id igitur cum prolixius reverendissimus dñus cardinalis Pio, eorundem regnorum ac provinciarum nostrarum, nec non et nationis Germanicae apud Sanctitatem vestram protector atque comprotector, exequetur; eandem hisce obsequiosissime requirimus, ut ipsum pro solita sua in nos propensione non solum in iis clementer percipere, sed et ita exaudire velit, prout causae toti christianitati nobiscum in hoc periculo communi omnino necessarium esse judicabit. Id quod omni majoris nostrae observantiae cultusque studio erga eandem promereri semper studebimus: qui quod reliquum est Sanctitati vestrae longaevam prosperamque valetudinem nostro totiusque ecclesiae beneficio ac solatio peroptamus.

Datum Neostadii die vigesima prima mensis Julii anno Dñi millesimo sexcentesimo octuagesimo primo. Regnorum nostrorum Romani vigesimo quarto, Hungarici vigesimo septimo, Bohemici vero vigesimo quinto.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
LEOPOLDUS.

CLXXIX.

Innocent XI. promet à l'empereur Léopold I. de le secourir contre les Turcs.

(Ep. Innocentii PP. XI. vol. 5. f. 251.)

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

ROMAE, 24. Augusti 1681.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Dilectus filius noster Carolus cardinalis Pius reddidit nobis literas Majestatis tuae primo Julii datas, pluribusque exposuit pericula, quae ab immani christiani nominis hoste Hungariae regno imminere iisdem in literis doles: qua de re tristati vehementer sumus, cum tua ipsius, tum christianae reipublicae causa; probe enim intelligimus, utriusque rationes adeo inter se conjunctas esse, ut quicquid detrimenti uni infertur, alteri inferatur. Quod attinet ad subsidia, quae a nobis poscis, mentem super hoc nostram ab eodem cardinali Pio cognosces, cui eam fuse aperuimus. Illud interim pro comperto habebis, nullum a nobis apud christianos principes officii genus praetermissum iri, quo tuo communique discrimini subveniatur; haec enim nos dies noctesque angit cura, sicuti nostra ab ipso pontificatus initio in hunc scopum studia satis declarant. Ac Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 23. Augusti 1681. Pontificatus nostri anno V.

CLXXX.

L'ambassadeur polonais à Constantinople informe le roi de ses négociations en cette cour. La Porte, effrayée, cherche à gagner la Moscovie.

(Nunziatura di Polonia vol. 101.)

Versio ex idiomate Polonico in latinum litterarum scriptarum ad S. R. M. a suo residente apud Portam ex urbe Constantinopolitana die 23. Maji 1681.

Legatus ex Moscovia hucusque nullus fuit ad Portam, pax tamen stetit mediante Chamo Krymensi: his conditionibus legatus Moscoviae Krymae, quo fuerat expeditus ad statuendos nonnullos soltanos in commutationem loco Sceremety et filii Ramadanoswky, scripserat ad Vezirium in haec verba: ad effectuationem Cami vestri scripsimus ad serenissimum Czarum, intercedentes pro vobis, siquidem pacem petitis. Accepimus responsum tale, quod si nostrae Chioviae adjunxeritis Tripolim, Stayterum et Wasilkoroam velut ab antiquo pertinentes ad districtum Chioviensem, nec ex hac parte Tyrae a supra nominatis locis Zaporozam usque incipiendo, quae in suo esse manere debet, sicut et ante fuerat, colonias deducetis, civitates nullas, nec fortalitia extruetis, sed ut illa pars deserta maneat, sicuti et pro nunc est, tunc fortassis inclinabitur magnus Czarus noster ad unionem vobiscum, quod si hoc denegabitis, certo pax minime est futura.

Grato animo excepit has litteras Porta, et quidem universis his conditionibus consensit. Vezirius misit Adrianopoli plurimum adulatoriam epistolam ad Czarum Moschorum, in qua titulos illi satis eminentes tribuit, serenissimum Messiae gubernatorem, et ipsum solum dignum purpura nominans, ac commendans mutuam unionem, confirmando nomine imperatoris omnia haec, quae per suos legatos Krymae existentes desiderarat, insuperque rogando legatum magnum pro pactorum perpetuorum confirmatione.

Ad quam epistolam ex Moscovia responsum est, legatum se alium non habere in animo mittendi, nisi alter a semialtero anno detentus cum responso ab ipso imperatore Turcico redierit. Quod ipsum Porta libenter et adeo solenniter ad scandalum usque Turcarum fecit, ut non tantum dati sint ipsi thoraces

decem, sed etiam ipsi czausii seu cursores illum comitantes thoraces illos portare debuerint, cum non nisi cum altero in aula fuisset. Portabantur hi publice tamquam in processione, tum etiam variae attalicae materiae pro thoracibus, ac etiam tot panni pro vestibus superioribus, et vestis Turcica ingentis pretii, tum octo pecuniae sacci, in quibus tamen vix duo millia imperialium fuerunt, nam ita subtiles apparebant.

Tam insolita et insperata unius cursoris tractatio, et cum aliis duobus exceptio suspicionem nonnullis movit, quod haec sint illecebrae ad invitandum magnum legatum, aliisque oculos aperuit, ad quem finem potentia Ottomannica devenerit, ut pacem petierit, et adeo erubescendis conditionibus fuerit contenta, ut medietatem imperii sui ruinaverit, praeter volam cineris exustae Czecherinae.

Et quamvis haec alii excusent, ob metum unionis nostrae cum Moscho fecisse id, de qua undique certior reddebatur, praesertim a Chamo Chmelniezenko, Cameneco, ex Ungaria, Germania, Krymea, etiam Roma, impressa haec nova hic per metropolim spargebantur. Multi tamen contra hoc querebantur, quod binis vicibus sine ullo effectu pretium rerum fecerit elevatum, et contributio expressa cum magna partium illarum desolatione, quae universa ministerium solitis suis artibus colorat, per sua instrumenta seu creaturas victorias exinde magnas promittens, atque ideo splendide tractabat legatum, quem antea vilipendebat, ut populo persuaderet, quantum valeat unio cum Moscho, et quam sit Portae necessaria, cum solitudinem fecerint, pacem appellant.

Et quia sine bello Vezirius stare nequit ex illis rationibus, quas praeterlapso anno deduxi, pro futuro vere parat se in Ungariam, et iterum pro hieme Adrianopolim, et inde Bellogradum. Hoc Octobri sequenti habet voluntatem exeundi. Ipse vero imperator residet Constantinopoli, et si germani non fecerint modo aliquid circa prolongationem armistitii, hoc propositum non mutabitur; suis tamen illi rebus bene provident. Frequenter secretas habet apud Vezirium audientias residens Germanicus, et novum internuntium an non etiam legatum magnum Viennenses Constantinopolim pollicentur.

Hoc anno Porta est undique in altissima pace. Ex Asia nihil novi habemus, Gurdiiones tantum inter se tricas habent, sed absque notabili damno. Ad mare nigrum non nisi tres galerae cum nostris hominibus missae sunt ex Beglik ad Suchoram, quae etiam in Ozoviam victualia vehent. In archipelagum etiam non multi cum Kaplan Bassà excurrerunt. Domi quoque privatae inter illos dissentiones, quae hieme intervenerant, modo quieverunt, et non nisi de conviviis auditur, quibus praesertim voluptatibus pro more suo affluens imperator per regias suas vagatur, novas aedificat, ac modo ad metropolim in sublimi monte novam extruit.

Varsavia, 11 Giugno 1681.

Dicesi che l'accordo de' Moscoviti con i Turchi contenga le conditioni seguenti; ma la notitia però è molto incerta.

Che debbansi mettere in libertà scambievolmente i prigioni. Che da' Moscoviti si cedano al Turco le terre di Siecz, che sono l'isole del Borestine, ove habitano i Cosacchi Zaporoviensi. Che i Cosacchi di quà del Borestine, che sono passati ad habitar di là nel paese soggetto al Czar, doveran mandarsi a ripatriare. Che durante la tregua di 20 anni il Moscovita pagherà annualmente al Cham de' Tartari 20,000 Ungheri, e che nell' eseguirsi questo trattato, le farà un regalo degno della sua grandezza e delle fatiche impiegate dal Cham.

O. Arcivescovo d' Efeso.

Relatio audientiae habitae ab ablegato regis Poloniae in receptione literarum sultani et visirii datarum ad regem Poloniae sub 3. Decembris 1681. Constantinopoli.

Nemo satis mirari potest, qui tantummodo perpendit modum procedendi Portae Ottomannicae, in qua nimirum aestimatione cum evidenti hostilitatis documento ab eadem habeamur. Sat fuse et exacte in nupera mea relatione de traditis S. R. majestatis domini mei clementissimi Visirio literis exposui, quo animo fuerint receptae, et quid ad puncta instructionis a me proposita responsum fuerit: in praesens vero plura non addo, quam quod Porta in eadem erga nos perseveret pertinacia, et majoribus in dies disgustibus nos afficere non desistit. Clarum in eodem exhibent documentum responsa ad tam familiares S. R. majestatis literas, quae non modo ultra spem diutius protracta, sed et supra fidem dolose et sine ullo realitatis signo conscripta sunt: mera iis complimenta inserunt, materias vero, de quibus agitur non tangunt, et illudunt, dum nos serio nostra vindicare nitimur, et sole meridiano clarioribus documentis injurias deducimus, quibus per violationem capitulationum Czorthonia nullo jure occupata, et per incursionem Tartarorum respublica affecta est: loco responsi de commodis bonae amicitiae discurrunt, et ad conservationem pacis hortantur; de contentanda vero republica in suis justis praetentionibus penitus silent, imo absolute plura loqui prohibent. Quod Czorthoniam, damna et injuriam a Tartaris illatam attinet, dum ad audientiam pro recipiendis literis evocatus fuissem, antequam ad Visirium devenissem, accessit me Tersimam Bassa cum expresso mandato, ne in aula et in conspectu Visirii quicquam proponam, sed simpliciter literis non nisi receptis abeam: cui cum respondissem, ora a nemine mihi comprimi posse in negotiis S. R. majestatis et reipublicae, quae non modo coram Visirio, sed et ipso imperatore tractare debeo: accepi in responsis, habita semel declaratione, vanam esse ulteriorem dissertationem in iis, quae mutari nequeunt, et loco placationis offensio conciliaretur. Perquisivi in quonam Porta placari velit, dum contra capitulationem Czorthoniam occupavit, et pro offensa reputet, dum nostra nobis ablata repetimus: responsum mihi sic visum supremo Visirio aliter fieri non posse, nec me introducere volebant, donec si-

lentium declararem: cogitaveram quidem citra audientiam vacuis manibus ad mea redire, tanti ferendi jugi impatiens prope ad Ragusanum accedentis, vel his nationibus simile, quae tributum pendunt, verum reflectens me, ne ex nobis vel minima sit ad offensam occasio, ivi, et ex nutu illorum morem gessi. Reperi itaque Visirium sedentem in divano, mihi quoque pro more sella data, in qua vix dum pro caeremonia consederim, illico me loco moverunt, traditisque literis sine omni boni affectus expressione erga S. R. majestatis personam, quam saltem vel ex minimo verbo elicere potuissem, sine omni oblatione et tunica, vulgo Caftan, expediverunt. Mitto in praesens copias dictarum literarum tam imperatoris, quam Visirii ad S. R. majestatem, originalia vero dominus Gulczowski brevi adferet, et cum ex interpretatione, quam domi fieri procuravi, perspexissem, qualiter in literis suis Porta mihi titulum internuntii substraxerit, et non nisi residentem appellaverit, suspicione ductus, an forsan existiment nobis imponere consuetudinem et necessitatem habendi isthic residentem, notamque habens mentem S. R. majestatis, quae semper fuit huic contraria, praecavendo reipublicae de tali onere et obligatione: scripsi ad Tersimam Bassam investigando causam, cur mihi titulum internuntii juxta literas S. R. majestatis subtraxerint, et residentem, pro quo nullas credentiales habeo, compellaverint; adjunxique simul, quod caractere residentis apud Portam comparere potuissem, nec aliter quam internuntius ordinarius quicpiam tractare. Accessit itaque Tersiman Visirium, accepitque responsum mihi in scriptis submissum, ut me, quocumque nomine velim, compellem, non requirendo tamen apud Portam oblationes vel largitiones internuntiis dari solitas, utpote ad quas Porta nolens se esse obligatam, titulum residentis in literis expresserit, nec ullas solemnitates exercuerit, ne sibi onus quodpiam in tempora longiora duraturum imponeret: rescripsi, me nullas largitiones affectasse, minusque aestimare honores a Porta recipiendos, sola S. R. majestatis domini mei clementissimi contentus gratia, et liberali ejusdem supplemento provisus; titulo vero internuntii renunciare non licuit, et cum tanto majori auctoritate dignitati S. R. majestatis simul et negotiis reipublicae servire possim: ad haec addiderunt caracterem susceptum mihi minime tolli, tametsi me nomine residentis appellaverint, cum ordinarius mos sit, ut omnes tam legati et internuntii, quam et residentes Kapihuhaii nuncupantur. Difficulter pluribus disputandum fuit cum gente versuta et pertinaci, acquiescendumque fuit titulo internuntii sine reditibus, quod mihi majori cessit gloriae apud omnes, quam si maximis honoribus affectus fuissem, hoc unicum me torquet, quod nullam S. R. majestati referre possim satisfactionem, et quod in omnibus Portae actionibus inexplicabile erga nos odium, et (absit fatale omen) quod graviora de nobis meditentur. Praesentes ab illis datae literae nil aliud sunt, quam ignis sub cinere conditus, et ego in fide fidelis subditi praemoneo, morteque mea consignare volo, quod brevi flamma erumpet, et infallibiliter nos Porta decipiet, quamprimum cum Germanis convenerit; conveniet autem certo, et haec praeparamenta, quibus nunc Germanis minatur, convertet in Poloniam: nec reputandum pro convenienti in contrarium argumento, quod cum in Hungaria indirecte aliquid egerit, elucescet brevi Germanos quietem habituros, qui pacem cum Turcis omnino affectant, et pro certo affirmant, quod ad Portam tendat in legatione quidam Caprara nepos generalis exercitus Caesarei in Hungaria. Referunt et id, quod Moschi huic se immisceant pacificationi, quodque unice satagant Portam cum Germanis acquietare; hinc tanquam rem certam et indubiam universi celeriorem sperant complanationem, quam nec ipsi Turcae aspernantur, partim praemoniti, vel ex captivis edocti de magnis Germanorum apparatibus, et validis sub generale Caprara copiis, partim quod forsan commensuraverint expensas, labores, pericula cum obventionibus, quas ex tam exiguo aliquot millium nudissimorum rebellium numero expectare possint; ac denique quod hujus sint inexpugnabilis opinionis, quasi nos Poloni bellum adversus illos jam paratum distulerimus, expectando, donec cum Germanis novum inchoaverint, et ideo cum iis ad pacem inclinant, ac consilia de nobis agitant: et cum quis iisdem hanc impressionem injecerit, quod Gallia nobis consilia suppeditet mediaque perquirat primum Germanos opprimendi, deinde vero arma nobiscum adversus Turcas bellis exhaustos sociandi, ideo nec Gallis Porta favet, nec illos multum aestimat, imo tractatus cum Tripolensibus in Schio constitutos subscribere et roborare detrectat, an navibus eorum quidpiam adversi inferre, vel eos adigere velit ad resarcienda damna ab illis illata, dilationibus cuncta trahit, leporemque (ut ajunt) curru insequitur. Tormenta Turcica tegunt jam Tripolensium naves a Gallicis, ut ipsis amplius damno esse non possint, intuentur se ad invicem, et quisque alterum mora consumere nititur, unde nonnulli arbitrantur, quod monsieur du Quesnes, capitaneus navium Collemani, post trimestres tractatus revertetur ingannato. Audientiam quoque domino legato, seu potius sellam in divano Porta hucusque negat, et tam pertinaciter in eo persistit, ut dum dominus legatus Gallicus, homo prudens, authoritativus et omni aestimatione dignus, ante suum quatuor dierum apud Chiaus Bassam arrestum Visirium accessisset, stando audientiam habere debuit, et licet ultimate Galli minentur reditum legati in Gallias cum tota natione, minime tamen inde Porta movetur, sed sua agit, nec quidquam respicit.

Alia, quae referri possint, nuntia non occurrunt, Persae cum exercitu in finibus Turcarum existunt, quid expectent, ignoratur, et non nisi de frequentioribus ab iis ad Moschos legationibus constat. Legatus Moschoviticus necdum hic comparet, quidam ajunt eum in itinere obiisse, alii referunt, quod a nobis Polonis sit retractus, alii denique credunt, nullum prorsus venturum. Ille, qui hic moratur, Moschorum ablegatus, omnium prorsus ignarus est, prae timore incidit in morbum, vix mortem evasurus.

Abaffi vix placaverat Portam, sed iterum offendit, quod non expectatis mandatis ex castris Turcicis domum redierit. Germani in Hungaria Moldavis et Turcis non nihil damni intulerunt, pagosque aliquos igne vastarunt, quod ipsum pro celeriore cum Porta complanatione ipsis adjiciet momentum. Kimieliski per aegritudinem ex carcere septem turrium evasit, privatus degit, et se substentat in eo, quod Mimiroviae collegit. Apud patriarcham Jerosolimitanum meditatur iterum agere religiosum, et hoc unicum exoptat, ut in oblivionem apud Portam deveniat.

Imperator ipse abiit Constantinopoli ad venationes, nec promittit reditum, nisi pro Baierano, id est solemnitate festorum in Februario.

Pestis Galathae cessavit, Constantinopoli vero augetur, obeunt singulis diebus aliquot centena hominum; imo in domibus principaliorum jam invaluit, et in ipso Visirii palatio aliquot praetorianorum obierunt.

CLXXXI.

Rélations officielles des négociations de l'envoyé polonais à la cour de Moscou au sujet d'une alliance offensive et défensive entre ces deux cours.

(Nunziatura di Polonia vol. 102.)

Conferentiae habitae Moscuae inter ablegatum S. R. M. Poloniae et deputatos Czari, qui fuerunt Joannes Joannides Czadajow locumtenens Karopoliensis, Hilarius Joannides magnus secretarius, Basilius Joannes Silius Babinu secretarius, Basilius Thraroters filius Cosmae secretarius, Simeon Protopoponus secretarius cancellariae.

PRIMA CONFERENTIA

die 1. Decembris 1681.

Nimirum proxime sequenti die post habitam apud Czarum audientiam salutatoriam, missa erant pro me hora decima antemeridiana eadem carpenta, quibus in urbem invectus fui, uno albo equo pro more illorum tracta, comitantibus circiter 50. equitibus cum commissario. Dum ego ad cancellariam legatorum, locum scilicet conferentiarum pervenissem, reperi jam omnes congregatos, qui pro conferentia designati erant supra nominati, qui e mensa consurgentes in medio conclavis per duos juniores me consalutarunt.

Post salutationes et solitas officiorum exhibitiones dñus Czadajow tanquam primarius stans, praemissis titulis tam Czareae quam regiae majestatis, his formalibus proposuit: Czarea majestas conformando sese literis a regia majestate acceptis nobis injunxit, ut omnia D. V. commissa negotia perciperemus, et quidquid D. V. nobis exposuerit, id omne Czareae majestati deferremus.

Proposui itaque mutua civilitate exprimendo utriusque monarchae titulum, caput instructionis et summam negotiationis meae, qualiter S. R. M. dominus meus clementissimus et respublica adhuc ex primis tractatibus Andruszowiensibus per bon. mem. serenissimum Czarum juramento vallatam, et a moderna regnante Czarea majestate confirmatam conjunctionem taediose expectaverit, nec in confidentia defecerit, tametsi successu caruerit, ob quam et prorogationem armistitii noviter Grodnae iniit, et juramento roboravit, magno in universum orbem exemplo et zelo christianitatem adjuvandi. Exposui et id, qualiter legati suae Czareae majestatis plenipotentiarii minus sincere nobiscum egerint, permovendo S. M. regiam dñum meum clementissimum ad praestationem juramenti, conclusionem dein tractatuum distulerint, quindecim non nisi millibus copiarum Moschoviticarum et triginta millibus Cosacorum pro eadem conjunctione promissis, et centum millium aureorum spe facta Moscuam negotium distulerint, magnis ampliorum subsidiorum superadditis sincerationibus: unde S. R. M. dñus meus clementissimus, post hinc illustrissimum dominum referendarium magni ducatus Lithuaniae cum dño capitaneo Radrinensi de industria expedivit ad suam Czaream majestatem; verum et illi loco conclusionis hanc non nisi obtinuerunt expeditionem, quod legati suae Czareae majestatis pro consilio tum Varsaviae praefixo venturi sunt; quemadmodum quidem, sed serius advenerunt.

Dum vero declararent, se nonnisi pro tractando foedere defensivo instructos esse, rationes subministratae sunt, quod neutri regno exinde oriturum esset commodum.

Nam nec S. M. regia Camenecum, Podolium et Ukrainam recuperasset, nec Moschovia in possessione suorum dominiorum fuisset secura

Quapropter iterum S. M. regia necessum habuit expedire dñum castellanum Wielunensem, ut suae Czareae majestati omnes has rationes remonstraret: et hoc fusius deduxi, quo zelo quave cura et diligentia S. M. regia cunctae christianitati subveniret, quodque S. M. Czareae eandem exoptet gloriam, ob quam principes et monarchae non modo fortunas, sed et sanguinem et vitam litare solent, atque per hos gradus ad coronam caelestem aspirant.

Nihilominus et dominus castellanus Wilunensis parum Moscuae effecit: nam licet nomine S. M. regiae summas pecuniarias cesserit, et nonnisi viginti millibus copiarum Moschoviticarum pro conjunctione contentus fuerit, modo sua Czarea majestas hanc conjunctionem iniverit, et a parte tanquam monarcha proximus Crimeam invadere voluerit; ast non nisi decem millia in campum promissa, tota vero conjunctionis materia ad ulteriores tractatus per legatos conficienda Varsaviam rejecta sit: quod ipsum merito scandalum et sinceritatis suspicionem concitare potuisset; verum S. M. regia dñus meus clementissimus in spem generosarum aliquando, et christianarum eventurarum resolutionum studio pro recipiendis legatis comitia Varsaviam designavit: pro quibus licet quidem advenerint, sed Deus justus judex, qua sinceritate concludendi instructi fuerint, tametsi in

instrumento legitimationis plenariam habuerint facultatem juramento firmandi ea, quae concluserint, et subscripserint: quod tum vel maxime scandalizare et offendere debuisset, dum evocata republica ad omnia auxilii et belli media, causatisque damnis per expectationem responsi Moscua, conferentiis deliberationum interea suspensis per 20. septimanas, omnes status reipublicae maximis expensis Varsaviae haeserint.

Tandem sine conclusione ex abrupto revocati sint: sed nec concludere potuissent, dum eo ipso tempore legati alii suae Czareae majestatis in Crimea et per illam cum Porta tractaverint et concluserint. Pro documento haberi ad manus originales literas patentes de 13. Aprilis ducis Cosacorum suae Czareae majestatis Transboristhenensium Samulovicii, qui ipso tempore tractatuum nostrorum Varsaviensium pacem cum Porta initam promulgavit. Quod an non sit hypocrisis et illusio, quivis se ipsum dijudicet: nam vel id factum praevio Czareae majestatis consilio et voluntate, vel non; si cum praescitu et de industria, ergo dolus in omne aevum abominabilis; si citra mentem et voluntatem Czareae maj. tum Traphinius cum collegis exemplariter puniendus, et rejectione tractatuum id demonstrare, et ab omni labe sese purgare conveniret. Sed quidquid sit, suam majestatem regiam amore conjunctionis, quam veluti princeps bellicosus et christianus amice exoptat, ad animum id non admittere, imo oblivisci paratam, modo haec conjunctio ex parte Czareae majestatis ad effectum deducta fuerit. Pro cujus conclusione et juramenti corroboratione me et in praesens instructum exposui, et simul plenipotentiam exhibui.

Ad haec Hilarius Joannides respondit: Multa D. V. in honorem et auctoritatem regis sui locuta est; et si nos in gloriam serenissimi nostri Czari multa disserere vellemus, nec papyri liber sufficeret ad ea connotanda, multumque temporis requireretur; si vero D. V. plura habet ad proponendum, edisserat illa, et nos suae Czareae majestati deferemus.

Responsum: plura et graviora mihi non esse commissa, quam hoc conjunctionis foedus, de quo ante omnia declaratio necessaria, an dominationes vestrae non modo mecum disserere, sed tractare et concludere habeant potestatem.

Ad haec illi: Et qualiter non habemus, cum simus a sua Czarea majestate ad id deputati; sed replicavi, an deputati ad audiendum meas propositiones, vel simul tractandum et concludendum hoc negotium; verum illi expressam declinabant resolutionem, et non nisi quaeque ex me intelligere cupiebant. Cumque taliter non licuisset, nisi propositione facta illos requirere, ut hoc negotium suae Czareae majestati deferant, simulque potestatem tractandi declarent: illi directam responsionem subterfugientes ad negotium commissionis perpetuae pacis cum mediatoribus digressi sunt, perquirendo, qualem in eo haberent mentem et resolutionem sua majestas regia et respublica: et pressius illis insistentibus respondi, quod hoc negotium esset ad ulteriores inter principes conventiones et missiones dilatum: simul autem desideravi ex mente instructionis pacis instrumentum inter Czaream majestatem et Portam Ottomanicam, ut et Crimeam mihi communicari, quemadmodum a nobis Grodnae communicatum fuit.

Responderunt: Vestros tractatus non habemus, neque nobis in scriptis traditi, et tantummodo obiter perlecti sunt, nec horum contenta nobis constare. Interim quidquid D. V. desiderat, suae Czareae majestati deferemus.

Post multos itaque inde discursus res in eo perstitit exponendum suae Czareae majestati: quo autem magis tempori consuleretur, expetii ut sequenti die iterum haberetur conferentia: quam quidem promiserunt, sed dein retractarunt, significantes mihi eo die eam non habendam; unde crediderim eos deliberare, quid ad meam propositionom respondendum foret.

SECUNDA CONFERENTIA
die 2. Decembris 1681.

In loco congressus peractis consalutationibus, coepit dñus Czadajow in haec verba proponere: Percepimus in prima conferentia, et intelleximus vestrum negotium de conjunctione virium; placeat itaque D. V. de modo exponere, ut sua Czaria majestas informari possit, si quid ultra exponendum habet.

Responsum: Quod ad meam propositionem, et in quo heri ab invicem recessimus, satisfactionem non habeam, cum DD. VV. declarare debuissent, an sua Czaria majestas foedus offensivum inire velit, et DD. VV. tractandi potestatem super eo concesserit.

Verum cum cathegorice et directe respondere detractaverint, differendo suam resolutionem, donec viderent media et possibilitatem, descendi ad specificationem, quibus modis sua majestas regia hanc affectet conjunctionem.

Et in primis quidem visum fuit ordiri super hoc fundamento, quod sua majestas regia memor illarum declarationum, quod sua Czarea majestas Crimeam totis viribus invadere velit, ideo hoc respectu pro conjunctione non nisi viginti millia requirit, nimirum quindecim peditum, et quinque equitum. Existimat quidem S. R. majestas longe magis necessarium peditatum, et hinc potius 18,000. peditum, et non nisi 2,000. equitum desideraret, cum et equitatus suae Czareae majestatis pro invadenda Crimea longe sit utilior.

Ut hae copiae pro toto anno suam habeant provisionem et annonam, mandatisque suae regiae majestatis in bellicis operationibus sincere et absolute obtemperent.

Ut non modo pro expeditione et pugna campestri sit promptus hic exercitus, sed ad oppugnanda fortalitia, praesertim Camenecum, in quo praeteriti suae Czareae majestatis legati non videbantur fuisse instructi.

Cui exercitui S. R. majestas non minus ac proprio omnem appromittit respectum et aestimationem.

Ut supplementa copiarum et provisionum sup-

peditentur, quibus S. R. M. securitatem per dimidium viae usque ad castra, ubicumque posita fuerint, pollicetur. De alterius dimidietatis securitate, computando terminum, a quo Boristhenem copiae suae Czareae majestatis providebunt.

Infirmis et vulneratis S. R. majestas reclinationem offert.

Ut hic exercitus sit tormentis quam optime instructus pro sua propria securitate, simulac architecto militari vulgo ingegniere, munitione pro toto anno, pulveribus, globulis, granatis, funiculis incendiariis, et omni prosus apparatu ad rem tormentariam requisito; ita ut in quovis loco subsistere et fossis se munire posssit.

In quo negotio S. R. M. frequentissimas observabit communicationes et missiones, quales inter patrem et filium possent esse strictissime.

Praeterea, ut sua Czarea majestas Zaporoviam corroboret munitione et commeatu, castella ad Boristhenem posita reficiantur, unde et Constantinopoli metus ingrueret, et Graecia totaque christianitas animum assumeret.

Addidi quoque, ut sua Czarea majestas partem aliquam exercitus determinet, quo Techinensium et Oczacoviensium conferentias cum Crimea et ipsa Porta intercipiat, et per agros decurrat, ut hostis tanto magis constrictus, eo citius in confusionem deveniat.

Ut sua Czarea majestas Tartaros Calmucenses in Crimeam inducat; sublato enim hoc nido, securius suis hordis dominabitur.

Ut copiae Moschoviticae primo vere circa pentecostem cum ipso gramine ad operationes bellicas in Crimeam progrediantur, nec Tartaros Crimenses ullo modo pro conjunctione cum Turcis in hanc Boristhenis partem transire permittant.

Cum autem sua Czarea majestas per legatos suos desideravit, ut S. R. M. copias quoque equestres suo exercitui pro invadenda Crimea conjungat, ideo et in hoc S. R. M. ex amore fraterno se minime difficilem exhibet; repraesentat tamen, quod pro tam numeroso exercitu Moschovitico plura, quam 5,000. equitum Polonicorum haud sint necessaria, idque ex his rationibus:

Quod loca et deserta in Crimea omnibus substentationum mediis destituta, et quo copiosior exercitus, eo gravior penuria pertimescenda;

Quod copiae nostrae Tremboula et Leopoli Pultaviam 100. fere miliaria conficere debeant, fessis itaque et labefactatis equis, exigua servitiorum foret praestatio;

Insuper, ubi Crimea de hac intentione quidpiam penetraverit, uxoribus et liberis trans mare in insulas missis, ipsi sub poena depositionis ipsius Chami in hanc partem Boristhenis pro conjunctione cum copiis Turcicis transibunt, et tota moles exercitui regio incumbet.

Cui exercitui sua Czarea majestas eandem securitatem procurabit, quam S. R. M. Moschoviticis copiis.

Ut commeatus et victualia trans Boristhenem per commissarios suae Czareae majestatis cuivis cohorti Polonicae distribuantur, cum ea per tam ingentia locorum spatia devehere sit impossibile, et quidquid secum duxerint, per tantam distantiam eundo ad Boristhenem consument.

Recommandavi pariter saucios et aegros, necnon benemerentes liberalitati suae Czarae majestatis.

Transitum per Boristhenem aliaque flumina, ut sit sine sumptu et dispendio, ne notantes arma et supellectilem deperdant, utque reditum securum et commeatum habeant, neve pro merito egeant, aut famem patiantur.

Proposui reclinatoria pro infirmis, aliisque indigentibus securitatem, promittendo parem S. R. M. erga miserabiles assecurationem, ita ut securum habituri sint reditum; sed de provisione non assecuravi, cum per desolatas provincias expeditio nostra futura sit, omnem tamen humanitus possibilem operam pro conservatione exercitus suae Czareae majestatis pollicitus sum.

Ad haec igitur conjunctionis media et modos nihil pro et contra ventilatum, quivis horum singillatim fecit connotationem, assecurando se relationem Czaro facturos, et exactum responsum mihi daturos.

Frequentius interrogarunt, an plura haberem proponenda, ut omnia simul suae Czareae majestati referre possent. Quia vero non nisi gradus tractationum mihi supererant, haud conveniebat, plura quam prima propositionis capita exponere, relinquendo reliqua pro ipsis tractatibus.

Adjunxi et hoc, ut si Deus hos conjunctionis tractatus successu suo felices esse voluerit, sua Czarea majestas ex nunc suam Caesaream majestatem saltem per literas animet, et invitet ad hanc armorum societatem, quod ipsum S. R. M. de successu certiorata praestabit, si quidem periculum in mora, quod pariter connotarunt.

Post haec dñus Czadajow quasi jam per confidentiam interrogavit, an S. R. M. ab aliis principibus christianis pro hoc bello speret subsidia; praesertim vero legatus S. R. M. princeps Radzivilius, pro-cancellarius Lithuaniae, quid boni apud Sanctissimum Romae effecerit?

Responsum suam Sanctitatem realiter pecuniis subsidia daturam, modo actuale bellum et conjunctionem adverterit.

Ex qua occasione induxi, quasi rem necessariam pro hoc opere, renovationem scilicet correspondentiae suae Czareae majestatis cum sua Sanctitate, assecurando, quod sua Sanctitas datura sit titulos tales suae Czareae majestati, quales principi tali, qui arma pro re christiana tractat, conveniunt; expetiique haec suae Czareae majestati deferri, quod sine omni tergiversatione ad alia addiderunt puncta.

Hic dñus Czadajow inordinate iterum digressus ad questionem commissionis perpetuae pacis cum mediatoribus, an notam habeam mentem S. R. M. quo nimirum tempore S. R. M. eandem exoptet, ut et

illi informati cum mediatoribus conferre possint. — Ad quod cathegorice respondi, quod S. R. M. pro ulterioribus cum sua Czarea majestate communicationibus hoc distulerit negotium.

Quae mea responsio, quod non fuerit pro illorum contentatione, vel per id demonstrarunt, quod iterato dñus Czadajow in haec verba proruperit: Et si haec conjunctio per causam aliquam successu careret, an nihilominus commissio cum meditoribus, et quam cito peragenda sit? hoc enim foedus conjunctionis esse rem longe diversam a commissione cum mediatoribus; subsumpsit nihilominus, quod utrumque negotium ex nunc tractari possit sine omni difficultate.

In quo passu aliter illos contentare non potui, quam cum S. R. M. hoc negotium ad ulteriores correspondentias distulerit, vel literis, vel per expressam missionem id urgeant, et mentem S. R. M. inquirant.

Et licet exacte id exposuerim, quod si Deus prosperum huic negotio concesserit successum, tunc nec tempus pro commissione futurum, et quod inde exiguum emolumentum, maximi vero impendendi sint sumptus; attamen haec intelligere nolebant.

Requisivi ulterius tractatus cum Porta et Crimea conclusos, de quibus nihil reale recensere volebant, praeterquam quod nec nostros habeant, nec ipsis ad transferendum exhibiti fuerint.

Requisivi et libros seu acta palatinatus Chioviensis, ut extradantur ex certo monasterio, quae quidam hegumen pro levi obventione exhibet.

Responsum: Necesse est scire in quo monasterio haec conserventur, et qui hegumen de iis curam aut dispositionem habeat; nihilominus et id suae Czareae majestati se relaturos promiserunt.

Desideravi quoque, constitui postam, quam jam a notabili tempore Smolenscio ordinatam non habent; sed et id relationi suae cum aliis punctis inseruerunt.

Ultimo, ut conferentia cum resolutione, et declaratione suae Czareae majestatis quantocius iterum habeatur, demonstrando summum in mora periculum et extremas christianitatis necessitates: quam circa feriam tertiam polliciti sunt, eo quod sua Czarea majestas in processione sit, et his soluta sessio.

TERTIA CONFERENTIA

die 17. Decembris 1681.

Praemissis salutationibus et valetudinis apprecationibus, dñus Czadajow accessit ad declarationem suae Czareae majestatis, et ad propositionem meam haec intulit replicam, assecurando de suae Czareae majestatis affectu, amicitia et constanti propensione erga S. R. M. et rempublicam, deducendo simul, quod non ex parte suae Czareae majestatis culpa sit non secutae hucusque conjunctionis, devolvendo in nos, quod ob nostras minus sinceras actiones pax cum Porta et Crimea concludi debuerit, dum sub Zorawno tractatus nostri cum Turcis initi securitati hostibus fuerint, ut totam suam potentiam adversus copias suae Czareae majestatis exercere potuerint, et eas debilitaverint: nam sua Czarea majestas videns ex proprio illorum desiderio occasionem ad pacem, dum mitteret pro commutatione captivorum, maluit res pacificare, quam sola totis Portae viribus resistere, praesertim cum a nobis nulla poterit sperare auxilia. In quibus tractatibus non ita tamen atque vos processimus, praecavendo vobis his verbis: cui sua Czarea majestas amicus fuerit, huic et Porta amicitiam exhibebit.

Devolverunt et per id culpam in nos, quod tantas pecuniae summas et copias desideravimus, quas sua Czarea majestas praestare non potuerit. Nihilominus suam Czaream majestatem haec non respicere, imo ad foedus offensivum, quod S. R. M. affectat, accedere velle, cum pax cum Turcis et Tartaris inita haud certa sit. Tam cito vero hoc foedus nullatenus fieri posse ex eo, quod copiae suae Czareae majestatis respiratione opus habeant, aerarium quoque reintegrari debeat, nec liceat tam cito citra ansam pacta rumpere; maxime vero necessaria sit assecuratio, quod alii principes christiani ad hoc foedus accedent: quo spectat, ut rex Galliae ab armis contra suam majestatem Cesaream abstineat, quod ipsum, ut S. R. M. tanta amicitia regi Galliae juncta procurare velit, sua Czarea majestas multum efflagitat, non dubitando S. R. M. pro singulari cum rege Galliae confidentia facile id effecturam, simulque subsidia pro hoc bello impetraturam, pro quibus sua Czarea majestas jam post tractatus legatos suos expedivit, qui nondum reversi sunt, nec citius expectantur, quam sequenti aestate per mare.

Interim nullum tantum esse periculum a Porta et Crimea, facta hac pace, affirmabant, cum certioribus nuntiis acceperint, bellum inter Portam et Persas oriturum; christianitas vero bonam prius inire cointelligentiam, et praeparamenta conficere debeat.

Hac igitur facta declaratione, innuebant tali accepto responso redeundum esse. Ad quod replicavi non sine injuria in nos culpam derivari, et inde elucescere minus sincerum ad ineundum hoc foedus animum, demonstrando simul acta Grodnensia, tractatus Varsavienses, et quod sub Zoravno vel inviti et adacti pacisci debuerimus, dum Tartari, cincto nostro exercitu, Turcis multum profuerint; exercitus vero suae Czareae majestatis juxta tractatus Andruszovienses nullas suppetias tulerint.

Exposui simul momenta consiliorum Portae, quae omnino respicienda, qualiter scilicet insensibiliter provincias aucupent, et neminem ad desperationem et extremas resolutiones inducant, quod ipsum occasio esse posset rumpendi tractatus pacis, non expectando, dum hic hostis insurgat: insurget autem certo, utpote quem nulla conventionum vel juramenti vincula ligant.

Deduxi, quod haec nostra conjunctio suam majestatem Caesaream animatura, et a gravi cum Porta tractatu super regno Ungariae retractatura sit. Sed ad haec omnia responderunt: Omnia haec nobis pridem constant; et multis vicibus sunt reiterati discursus, tam properanter tamen ad hoc negotium accedere impossibile est. Respondi et ad hanc conditionem,

quod S. R. M. apud regem Galliae efficiat, quatenus sub hoc conjunctionis tempus arma sistat, nec bello turbet suam Caesaream majestatem, quod quidem S. R. M. scribere et persuadere possit; sed si nihil efficeret (cum quandoque non modo amicus apud amicum, sed et filius apud patrem, et e contra frustra instet), an ideo conjunctio successum habitura non sit? Respondit dñus Hilarius, si rex Galliae noluerit, respondebit Deo et christianitati, et tamen conjunctio prosequetur.

His itaque dictis innuebant, cum hoc responso ad S. R. M. redeundum esse: dum ego insuper inferrem, me potius hanc declarationem sive per postam sive per expressum ad S. R. M. delaturum, et interea vel propriis expensis expectaturum, donec notitia supervenerit tam ratione subsidiorum ab aliis principibus, quam tractatus cum rege Galliae.

Ad haec dñus Hilarius respondit, non de sumptibus substentationis agi, nec quod foedus hoc declinare velimus; sed considerandum, quod vix possibile sit, ne Crimenses et ipsa Porta in cognitionem deveniant, quod tu tandiu hic commoreris, et statim assequerentur, quod nostri monarchae adversum illos sua conferant consilia, et consequenter dubium, an eo ipso illos sive contra nostra, sive vestra dominia simus irritaturi. Quare expectamus, ut imposterum negotium hoc caute et in silentio, ac per inferiores caracteres tractetur.

Ex qua occasione adjunxi, ut Czarea M. applicet se ad hanc invitationem principum christianorum, et ad Summum Pontificem det literas. Responderunt, in posterum haec fieri, et ad vestrum Summum Pontificem scribi posse, modo ex hac occasione conjunctionis ipse prius scribat, et suam Czaream majestatem invitet; si quidem sua Czarea majestas jam antehac scripsit, et responsum non recepit, adeoque ipsi incumbit scribere et mittere.

His omnibus peractis, dum adverterem nullam in praesens superesse spem tractatuum, fusius reiteravi hoc sane temporis praesentis negotium esse, et illos ad fervorem disponere conatus sum, asserens, si aliquid viribus suis intenderent, nullum opus huic foederi aequiparari posse. Responderunt, nullam aliam esse considerationem, quam exposuerunt; bellum cum nemine gerimus, et licet rumor de Svecis, nos tamen firmam servamus pacem.

Addidi ultimate, an sua Czarea majestas contenta esset his modis et mediis pro conjunctione a me propositis; responderunt, non multum laboris futurum in iis, quae addenda videbuntur, et videbantur consentire in eas conditiones, inter quas reflectendo me ad gradus tractatuum, non nisi quinque millia copiarum pro invadenda Crimea obtuli, et sic soluta sessio.

Conferentia quarta ablegati Polonici cum commissariis Moschis die 22. Decemb. 1681. cum postrema audientia Czari.

Praeviis salutationibus, inchoavit sermonem dominus Czadajow, quod eum in finem convenissemus, ut accuratius mihi innotesceret, et explicari posset mens suae Czareae majestatis, quae ut fusius exponeretur, commonuit dominum Hilarium tanquam cancellarium aulae.

Itaque praedictus dominus Hilarius fusissimis verbis repetiit, quasi omne illud responsum ad meam propositionem datum, quod in relatione tertiae conferentiae continetur, ingeminando toties quoties, quod sua Czarea majestas foedus offensivum non detrectet; imo declaret, quod pacem cum Porta et Crimea necdum ex integro firmatam habeat: adhibuitque frequentius haec verba: Omnia erunt bona, praeterquam quod tam cito hoc opus citra sufficientem discussionem fieri nequeat; satisque apprehendimus, quod vestrum nobis sit commune periculum, nostraeque vicissitudines vos pariter afficiant.

Quare simultaneis viribus et robore ad tam grave negotium accedendum, et agendum cum aliis principibus christianis de subsidiis et conjunctione; praesertim autem ne rex Galliae suam majestatem Caesaream eo tempore bello turbet: quibus dictis subjunxit, suam majestatem Czaream in crastinum designasse mihi audientiam ultimam pro dimissione.

Advertens itaque hanc conferentiam quartam esse ultimam, dum expeditionem intimarunt, nihilque novi post tantam aliquot dierum deliberationem superadditum esse, deduxi, quod hoc opus praesenti tempore perficiendum esset, cujus mora nociva, et tales considerationes et deliberationes vanae et tardae, ac non nisi ad subterfugiendum adductae; satis enim notum esse, quod ex parte suae Czareae majestatis tentatae fuerint instantiae apud omnes pene principes christianos pro conjunctione et subsidiis, eo ipso tempore, quo cum Porta et Crimea legati suae Czareae majestatis pacem tractarunt: quomodo igitur existimandum foret, quod haec omnia recte et candide secutura sint, et quomodo christianitas arbitrari poterit, perpendendo ex parte suae Czareae majestatis in hoc negotio tantam vel inconstantiam vel fallaciam, quod pacem nunc abnegaturi sitis, dum cuncta intelligere nolle et silentio praeterire videamini?

Ultimate ad salvandam hic et nunc conjunctionem dedi ad intelligendum, qualiter S. R. majestas dominus meus clementissimus cum republica sincero corde cum sua Czarea majestate procedendo, et cupiendo christianitatem adjuvare, ut tantummodo conjunctio celeriter et efficaciter consequi possit, non abnuet, quin perpetuam pacem cum sua Czarea majestate compositura sit.

Ad haec illi, et quidem per interruptionem sermonis mei: Et nos quoque eandem compositionem sincere et veraciter exoptamus; verum cum et hoc negotium per suos gradus tractandum sit mediante commissione, ex nunc id inchoari aut terminari nequit.

Quo motivo cum nihil effecissem, iterato deduxi persuasionibus demonstrando momenta consiliorum Portae, ut vel hoc intelligant, quod non sit tempus nisi nunc, si aliquando recte et sincere christianitatem, ac per consequens se ipsos adjuvandi haberent

animum, insinuando ad extremum, quod ultimum hoc a nobis sit incitamentum; sed quid his profici poterit, dum omnia tamquam lapidibus dicerentur, et non nisi subterfugiis, et his contentare volebant, dicendo, omnia sunt bona, sed tam cito ad hoc opus accedi non posse: quare petii, ut mihi literae seu instrumentum legitimationum restituerentur, cum infectis rebus, nec ulteriores literas S. R. majestatis expectando, me abire jubeant.

Ad quod responderunt, non esse morem, ut talia restituantur, praesertim nunc ubi negotium hoc inter monarchas jam est inchoatum, et non nisi indefinitum. Et nostri legati tametsi non concluserint Varsaviae, legitimationes tamen plenipotentiales ibidem reliquerunt, et dominus castellanus Vielunensis eadem apud nos reliquit. Addidi quoque, ut tractatus cum Porta vigore pactorum Andruszoviensium ad describendum communicarent: in quo sese excusantes, quasi sincerius asserebant, nec ipsos hoc pacis instrumentum adhuc obtinuisse, cum ob periculum contagionis, quae tum Constantinopoli grassata sit, legatus Dezewnae subsistat, et ad aulam huc usque non accesserit.

Cum hac itaque sola promissione valedicendum et abeundum fuit, posteraque die ad audientiam suae Czareae majestatis admissus, expeditionem obtinui, ex cujus fronte, aspectu et inclinatione abunde constat, quam bonus sit dominus et nobis favens, si tres aut quatuor bojarii seu senatores nobis infensi consilia et affectus non turbarent.

CLXXXII.

Le métropolite ruthénien-catholique de Russie exprime au Pape et au cardinal-préfet de la Propagande l'ardent désir de ramener la Moscovie à la foi catholique.

(Litt. epõrum vol. 65. fol. 60 et 61.)

24. Martii 1682.

Sanctissime et Beatissime Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post tot labores sumptusque impensos a me, postquam Dei et Apostolicae Sedis gratia hunc metropolitanum Russiae ascenderim thronum, ut ad veritatis cognitionem populum schismate infectum reducerem, tandem divina Majestas dignata est, quemadmodum jam innotuit Beatitudini suae, consolari me conversione episcoporum Leopoliensis et Premisliensis, ac restitutione ecclesiarum longo ante tempore schismaticis datarum, novisque fundationibus monasteriorum diversis in locis pro Ruthenis unitis: nihilominus intuenti mihi tam copiosum numerum hujus populi maximasque eorum necessitates, et paucos orthodoxae fidei operarios, quibus fruimur, gaudium vertitur in moestitiam, quies in tedium. Verum enimvero multoties exposui sacrae congregationi de Propaganda Fide, duo efficacissima fore media ad excolendam hanc nationem ac reducendam ad ovile Christi: primum, fundatio alicujus collegii Nationalis, ex quo possint majori copia prodire idonei operarii; secundum, providere typum linguae Illyricae ad reimprimendos libros ecclesiasticos diuturnitate temporis consumptos, eosque subministrare ecclesiis, ne amplius Moschoviae e partibus corruptos mendicemus; et si redditus mei episcopales valerent sufficere, suaque Beatitudo facultatem impertiret, libenti animo privarem me iis, ut applicatis hisce rebus publicum eo magis cresceret emolumentum. Restat jam supplices Beatitudini vestrae porrigere preces, dignetur nos etiam benigno respicere oculo; et siquidem nunc Vaticanae Bibliothecae custodis officium vacat, facta dignissima promotione ad cardinalatum R. P. M. Lauria, complaceat Beatitudini suae conferre illud R. P. Josepho de Camillis, procuratori nostro Romae, quotiescumque eum idoneum reperierit; addet enim non leve subsidium pauperrimo illi hospitio, in quo permanet ille, agnoscet hunc honorem in persona ipsius tota religio Basiliana mecum ac universa Russia, eique adauget animum eo magis incumbendi pro beneficio publico. Proinde prostratus ad exosculandum Beatitudinis suae pedes precor, ut quam diutissime Deus servet incolumem. 24. Martii 1682.

Sanctitatis Vestrae Domini Domini mei Clementissimi
Humillimus devĩus et obligĩus filius ad pedes
Cyprianus Archiepũs totius Russiae et Polocensis.

Die 24. Martii 1682.

Eĩñe et Revĩñe Dñe Dñe ac Proñe Colĩñe.

Desiderium, quod in pectore meo continuo ardet, videndi tandem aliquando conversam totam Russiam, ac reductas ad ovile Christi tot myriades ovium, quae destitutae salutari pabulo pergunt errantes, adeo me tenet solicitum, ut vix ne vix quidem aliqua tanto labori sufficiat quies. Proxime elapsis temporibus, uti vestrae Eminentiae sat notum est, auxiliante Dei gratia, reduximus ad unionem episcopos Leopoliensem ac Premisliensem, ac etiam spero, divinam misericordiam in futurum largitatem dexterae suae extensuram. Sed cum considero, quod messis magna, operarii vero pauci, et illi nostri, qui in diversis collegiis student, non sunt sufficientes, eo quod vel ad prima quidem officia religionis assumantur, vel a nostra regia majestate ad mitras vacantes promoveantur, et si etiam isti omnes operam darent animabus instruendis, adhuc pares non essent tanto negotio: quare non semel proposui illĩño nuntio, quam magnum foret in Russia jubilum, si alicubi seminiarium aliquod pro natione hac erigeretur, unde major copia operariorum exiret, et si typus pro idiomate Illyrico funderetur ad providenda tot millia ecclesiarum libris ecclesiasticis, qui pluribus in locis prorsus non extant, atque ad erudiendum populum

aliis libris spiritualibus et doctrinalibus. Ad quae opera libentissime applicarem meos proventus, si abundarent mihi. Sed cum nimis ardua videatur hujus laudabilis finis consecutio, saltem in signum benevolentiae, quam V. E. habet erga nos, dignetur apud Sanctitatem suam intercedere, ut R. P. de Camillis, mihi multum dilecto, conferatur officium custodis, quod ob promotionem P. Th. Lauriae in cardinalatum in Vaticana Bibliotheca vacat. Si enim vellet praedictus pater venire in Russiam, exciperet apud me honores non mediocres, tam ob antiquam inter nos amicitiam, quam ob suas optimas qualitates. Nihilominus cum notum mihi sit, illum magis complacere in quiete Romana, non audeo inferre ipsi violentiam, cum praesertim se occupet in operibus, quae merita ipsius augebunt in futura vita, et post mortem adhuc viventem cum laude in hominum mentibus conservabunt. Quare favores, quos V. E. dignabitur ipsi praestare, reputabo mihi esse praestitos, quos etiam indelebili sigillo in corde meo exprimam. Interim supplicationum mearum optimum sperando exitum, incolumes ac prosperitate plenos V. E. deprecor annos plurimos.

24. Martii 1682.

Emae. et Revmae. Celsitudinis Vestrae
Humillimus devmus et obligmus servitor
CYPRIANUS ZOCHOWSKI
Archiepus Totius Russiae et Polocensis.

CLXXXIII.

Les deux frères czars de Moscovie annoncent à J. Sobieski la mort du czar leur frère et leur avénement au trône.

(Nunziatura di Polonia vol. 102.)

Copia literarum duorum Czarorum Moschoviae ad serenissimum regem Poloniae sub 9. Julii 1682.

In nomine Dei trini in personis, infiniti, benedicti, omnium largitoris, creatoris mundi et in omni loco humano generi impertientis pacem. Opus hoc divinum ubique locorum annunciari debet. Nos magni duces et Caesares, illustrissimi principes, Joannes Alexeiowicz et Petrus Alexeiowicz omnis majoris et minoris Russiae, albae et omnium provinciarum per circuitum domini, haeredes et legitimi successores, fratri nostro serenissimo magno principi Joanni tertio Dei gratia regi Poloniae, magno duci Lithuaniae, Russiae etc. fraternam salutem.

Praemissa salutatione, denunciamus: Siquidem omnipotens Dominus Deus omnium rector, per quem reges regnant et omnes conservantur monarchiae, ex sua singulari voluntate ex terreno solio ad regnum caeleste aeternae beatitudinis fratrem nostrum, magnum ducem et Caesarem Casimirum Theodorum Alexeiowicz, majoris et minoris Russiae albae et aliarum provinciarum haeredem et dominum, anno moderno 7103. mense Aprili die 22. transtulerit; nos vero post fata ejus et transitum ad aeternam beatitudinem in ejus fraterno throno collocavit, coronam capitibus imposuit, sceptrum in manus dedit, hoc munus auxilio omnipotentis Dei suscepimus pro Caesaribus ab omnibus agniti et suscepti. Quibus M. D. Moschoviae subditi, Sibunses et Hassimenses incolae, Caesaris filii et affines nostri, senatores, omnes nobiles, universi nostri Ruthenici Caesariatus et omnis status, et cujusvis conditionis homines in ecclesia ante S. Evangelium juramentum praestiterunt, promittentes nobis fidelitatem, et omnia fausta in posterum apprecantes. De his omnibus nos magni Caesares, vos fratrem nostrum magnum principem regem serenissimum, et totam rempublicam Polonos et Lithuanos certiores facimus, simulque optamus vobiscum et cum regno vestro in eadem antiqua permanere amicitia, et unione animorum juxta pacta conventa, circa quae ad serenissimam vestram regiam majestatem equestrem legatum nos Caesares misimus Niceforum Vennickovium, praestolamur responsum circa pristinam amicitiam vestram renovandam; supplicamus etiam pro vestro misso legato, ut quam citius ad nos sine mora expediatur. His significatis, nos Caesares serenissimo fratri nostro diuturnam salutem et felicem dominatum precantes. Dedimus in aula nostra, magnifica arce ducatus nostri, anno a creatione mundi 7103. mense Julii die 9.

CLXXXIV.

Léopold I. informe le Pape des conspirations ourdies par les rebelles de la Hongrie avec les Turcs contre ce royaume, et le prie de lui accorder les dîmes sur les biens ecclésiastiques d'Italie pour subvenir aux frais de cette guerre.

(Litt. princip. vol. 114. fol. 129.)

Beatissimo in Christo Patri Domino Domino Innocentio XI. divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Dño Revĩño.

VIENNAE, 22. Julii 1682.

Beatissime in Christo pater domine reverendisme, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Non absque singulari doloris sensu Sanctitatem vestram nobiscum experiri putamus, quod hoc rerum ac temporum motu tales tantaeque sub blando pacis vocabulo ab Oriente et Occidente nobis immineant bellorum tempestates, quae omnem quietis usuram et spem penitus abrumpunt. Siquidem Hungariae rebelles haeretici, renuntiato armistitio, quod a clementia nostra obtinuerant, sociati et fulciti Turcarum copiis, grassabundi ad praedas in procinctu stant. Tantum ab-

est nos fidem adhibere posse solidam suavibus verbis, quae in pacem et inducias splendide composita ablegato nostro penes Portam Ottomannicam dari volunt: quin potius verendum nobis sit, ne arma, quae a Turcis strenue praeparantur, in nostras ditiones mox cum impetu expedita veniant. Idcirco divina freti ope, quaecumque ad tuitionem provinciarum nostrarum pertinent, sine cunctatione instruere coepimus, de felici successu neutiquam dubitantes, si majoribus dignum consilium et causae justitiam vires etiam nostrae aequarent: animum tamen in salutari opere non despondemus, quod Sanctitatem vestram nobiscum conspirare sciamus. In primordio igitur rei bene gerendae, eandem reverenter adeuntes, rogamus, dignetur christiano orbi paterne prospicere, et quod nobis tum fidei catholicae ingruit excidii periculum, nostramque, si auxiliis destituamur, defensionis mediocritatem aequa lance ponderare, efficacique nos subsidiorum indulgentia munire. Quod dum a propenso vestrae Beatitudinis affectu omnino praestolamur, in praesentiarum obsequiose flagitamus, velit ad interim decimas clero per Italiam absque mora indicere, et secundum liberalem suam pollicitationem nunc promptius nobis hoc emolumento gratificari. Quemadmodum reverendissimus dominus cardinalis Pio extremi discriminis terminos, caeteraque huic spectantia uberius nostro nomine expositurus est. Interea Sanctitati vestrae vitam longaevam et propitia quaeque apprecantes, nullam non occasionem amplexuri sumus, qua paternam ejus beneficentiam omni filialis observantiae studio promereri valeamus.

Datum in civitate nostra Viennae die 22. Julii A. D. 1682. Regnorum nostrorum Romani 25. Hungarici vigesimo octavo, Bohemici vero 26.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

LEOPOLDUS.

CLXXXV.

Détails intéressants transmis au nonce apostolique de Pologne sur les evénements arrivés à Moscou à la mort du czar Teodor III.

(Nunziatura di Polonia vol. 102.)

All'Emo e Rmo Sig. Card. Cybo.

VARSAVIA, 10 Giugno 1682.

L'ultime lettere di Moscovia portano, che il Czar havendo osservato, che fra i suoi consiglieri supremi, che chiamano bojari, vi fossero gran contese per cagione delle prerogative di sangue e nascita, e che l'un pretendeva sopra l'altro, havesse ordinato, che le fosse portato un libro publico, nel quale venivano autenticamente notate le genealogie e li gradi delle famiglie principali del suo stato, e che in presenza di quelli che havevano fra se contrasti di tal natura l'havesse fatto ardere, et insieme commandato che si formasse un nuovo libro, a fin che nell'avvenire si notino in quello le persone, che possiedono o possederanno cariche publiche. Che al popolo, quale vede volontieri humiliati i bojari, era piaciuto la resolutione, dispiaciuto però generalmente alli medesimi bojari, che per voler crescere fra loro, erano stati tutti abbassati, e toltoli il modo di poter mostrare i proprii pregii.

Le sudette lettere indicano essere imminente qualche notabile cambiamento in quel governo, sendo stato richiamato dall'esilio verso Astracan l'Artamone, huomo di gran capacità, e che ha havuto gran maneggio vivente il padre del presente Czar, et al quale sono infensi i favoriti d'hoggi dì.

VARSAVIA, 17 Giugno 1682.

Ragguagliano di Mosca, come appariva colà qualche principio di torbidi, mostrandosi la nobiltà infensa al granduca, quale havendo sposato ultimamente una donna di nascita ordinaria, haveva contristato tutto l'ordine di nobili, parendo per il presente e passato matrimonio, che non facesse conto di loro assumendo le mogli d'altra conditione.

Havea il Czar ordinato, che si approssimassero a quella capitale 40,000 huomini de suoi eserciti, e faceva far delle nuove leve, e se bene il pretesto era per voler fare certe conquiste nella Tartaria, il fine vero non pareva altro che di volersi assicurare da ogni intrapresa contro la sua persona.

Era giunto in Mosca l'Artamone, che è l'huomo più habile et intendente del governo che sii ne' suoi stati, del consiglio del quale pensava valersi in queste emergenze e scabrosità.

VARSAVIA, 1 Luglio 1682.

La settimana antecedente si susurrò la morte del Czar, poscia se ne sono havuti qualche altri rincontri, ma non bastanti a farla credere. In quest'ultimo le cose sono cresciute a tal segno, che la nuova si ha poco meno che per certa. Persona venuta di Chiovia dice, che udendo colà il sono generale delle campane, chiestane la cagione, le fosse detto essere tal morte. Anco al vicecancelliere di Lituania vien da confini di Moscovia un simile avviso non per lettera, perchè dicesi che i Moscoviti l'impediscano, ma a voce mandatole da uno che sta in quei contorni et ha qualche dependenza da sua eccellenza. Lo scrivano pure da Coninsberga, d'onde è maggiore il commercio con Moscovia, e vi sono altri avvisi di Lituania.

Tutti l'avvisi, eccettuato quello di Coninsberga, referiscono, che quei grandi eran divisi circa la persona, alla quale dovesse deferirsi la successione.

Come si è scritto, il morto Czar poche settimane fa, si era alienato i magnati, onde non deve re-

care tanta meraviglia, che habbin posto in dubio la successione del di lui figlio, hora in età di sol'un anno.

Tre fattioni referiscono le lettere essersi formate, una a favore del figlio, la seconda per un fratello, e la terza per l'altro fratello del Czar.

Se è vero l'avviso di Coninsberga, è stato posto sul trono uno de' fratelli in riguardo della madre stimata donna di coraggio e di consiglio.

Il rè ha mandato in Moscovia qualche persona per osservar gl' andamenti, et a che si mettano le cose del nuovo governo. Dicesi che l'installato habbi sette anni, e che la fattione quale è prevalsa, sii quella d' Artemone, huomo prode e capace, e anco ben'affetto a questo regno.

Scrivesi da alcuno, che il Czar sii morto di veleno.

VARSAVIA, 8 Luglio 1682.

Sua maestà ha havuto il congiunto ristretto della pace fra la Porta e la Moscovia; ma il vedere che con così buon mercato riesce a' Moscoviti il stabilirla, rende la scrittura qualche poco sospetta.

Nel punto del spedir la posta giungono le lettere della corte, quali recano esser venuto colà avviso, che il fratello maggiore del nuovo duca di Moscovia si era portato in senato accompagnato da alcuni arcieri, et ivi si era solennemente protestato contro l'istallatione del fratello minore e l' ingiuria fatta a se. Che al sentire questa protesta li fratelli della madre del nuovo duca havevano assalito il fratello maggiore, e tentato di cacciarlo a viva forza dal senato. Che visto ciò dagl'arcieri ch'egli havea condotto seco, questi si eran voltati contro gl'assalitori, et uccisone molti, fra quali dicesi essere il Dolhoruki, il Rodamanoski e l' Artamone, e che la madre del nuovo duca era stata rinchiusa in un monastero.

VARSAVIA, 15 Luglio 1682.

Gl' avvisi dello stato presente delle cose di Moscovia mandati la volta passata, assai conformi ai congiunti recevuti da sua maestà, si rendono assai dubii, non comparendone confirmatione. Convien però credere esservi qualche commotione interna, mentre s'impedisce ad ogn'uno il sortir da quel dominio.

Circa l'istallatione del fratello minore del defonto Czar, presentemente in età di dieci anni, e nominato Pietro, la cosa si tien per certa, l'assuntione di lui pare opera della madre, ch' è madregna del morto Czar e del fratello maggiore vivente, e per opera della medesima dicesi che sii stato avvelenato il Czar. Doppo l' intronizatione del nuovo granduca, fu subito spedito a Constantinopoli per confermare i poteri all' ambasciatore, con approvare tutto quello che havesse operato secondo l' istrutioni dateli dal defonto.

VARSAVIA, 5 Agosto 1682.

Oltre gl' accennati moti interni di Moscovia si ode, che un principe de' Georgiani allevato nella corte del Czar, al quale il Czar Alessio haveva sposata la figlia, qual matrimonio però non hebbe effetto per l' oppositione de' bojarii, assistito hora da qualche Cosacchi e da Tartari Calmuchi Dunesi e da suoi sudditi Georgiani, sii per invadere la Moscovia, per il qual fine i due Czari, che regnano, sollecitavano il preparare un' esercito, havendo cavato gran numero di gente dal presidio di Smolensko e convocata la nobiltà. Dicesi che a' confini di Lituania sii arrivato un inviato de' due Czari per sua maestà, e che l' habbi fatto intendere a' ministri publici in Miohelovia per esser ricevuto, scortato e spesato secondo il costume.

VARSAVIA, 30 Settembre 1682.

Le notitie più fresche e notabili della Moscovia consistono nella potenza, che sempre più si aumenta della soldatesca, che chiamasi de'Strillizzi, et è la guardia del corpo de' Czari, che secondo il solito è numerosissima. Questa mossa dalla coscienza della strage e dal timore della pena vive molto guardinga, e per sua sicurezza ha occupato un luogo assai forte, ove si trattiene con buon ordine militare, stando sempre sull' armi, e si è munita con cento pezzi di cannoni. La cognitione del suo potere la rende proterva et insolente. Si hà eletto per capo il vecchio Covaski, huomo saggio e prode, che vorria, ma non puole ridurla al dovere. Ella da le leggi non solo al suo capo, ma a tutto lo stato sotto specie di rappresentare ai Czari quello che giudica essere di servizio publico. Preso che hanno i soldati qualche risolutione (che per lo più è crudele et interessata, procedendosi con sommo rigore contro quelli che si crede habbino divertito l'entrate publiche destinate al pagamento della militia), obliga il suo generale ad andare ai Czari seguitato da suoi deputati, et a far l' espositione a nome della militia, et i Czari, che conoscono e temono la potenza di questa, condescendono alle sue dimande.

Un gran numero de' villani se gl' era unito con animo di sottrarsi in tal forma dalla dura servitù, alla quale sono soggetti, nè la soldatesca li rigettava, quando il generale Covaski le ha fatto cambiare di sentimento, rappresentandole, che senza questa unione la militia per se stessa è molto forte, potendo quello che vuol, senza assumersi in compagnia gente si vile, la società della quale cederia in sua vergogna, e così sono stati rigettati i villani con ignominia e scherno, e con qualche mortalità, sendone stati trucidati alcuni da medesimi soldati.

La soldatesca declama, che se al presente molti la tacciano di crudeltà, e di sollevare e tumultuare, col tempo confesseranno essere stata la salute di quel principato; che ogni cosa era mal governata. Che erano irrimediabili le fraudi e danni, che s'inferivano al publico. Che la nobiltà hormai non ubbidiva più a' Czari. Haver essa liberata la patria, e restituito il vigore alle leggi, e l' autorità alli principi.

Sono stati intimati li stati generali, e credesi, che la militia tenterà d' ottenere per suoi capi quelli che essa designerà, il che non seguendo s'aumenteranno i sconcerti.

Per separare questa militia, e forse per estir-

parla, volevano i Czari spedirne parte contro i Tartari, quali sono entrati nella Moscovia e fanno gran danni; ma essa ricusa di separarsi e di marciare senza i Czari, dicendo, che sendo la guardia del corpo, non deve andare, se non quando marceranno i medesimi Czari.

VARSAVIA, 21 Ottobre 1682.

Continuano i moti seditiosi della guardia del corpo de' Czari, havendo questa ucciso nuovamente alcuni bojari et altri signori, la condotta de' quali le dispiaceva. Si è impadronita anco d'una parte della città di Kitayborod, ove ha fatto strage d'un numero considerabile di contadini adunativisi. Queste son le cagioni che manca la communicatione con quella parte, non havendosi di colà lettere molto fresche.

Portano ancora gl' avvisi ultimi la rivolta di parte de' Tartari Kalmuki, che si erano uniti ai Tartari di Baskir, e si erano posti insieme in campagna con un esercito di 50,000 huomini, e si temeva, che volessero attaccare la città di Kasan. I Czari havevano sopra ciò ordinato, che si tenessero pronti alcuni regimenti per andare ad attaccarli e reprimerli, et haveano parimente commandato, che si unissero a questi mille soldati della guardia del corpo; ma si dubitava, che questi ubbedissero, non volendo separarsi per timore (essendo disuniti) di venire castigati, dove che mantenendosi uniti son formidabili, e danno le leggi in ciò che le piace.

I Cosacchi si eran dolsuti appresso i Czari delle molestie inferiteli dalli Tartari della Crimea, sopra di che erano stati spediti due corrieri alla Porta.

Un grave accidente succede che puol dare dei fastidii col tempo, et hor mette la Polonia in gran diffidenza colla Moscovia. Mandò il rè, uditi i moti di quello stato, a' Cosacchi alcuni popi, che sono preti scismatici, per veder di tirarli a ripassare il Boristene, e ripopolare l'Ukraina, ch'è la lor patria, promettendoli un soavissimo giogo. Le lettere che portavan questi a' colonelli Cosacchi, sono capitate in mano del loro generale, che anco ha havuto modo d' havere l' istruttioni, e le ha subito mandate in Moscovia, ove è certo, che saran malissimo prese, e faran crescere maggiormente le ombre e suspicioni fra queste due nationi. Per questa causa ancora i passi del Boristene sono così chiusi, che non può venire alcuno in queste parti, onde si vive con tanta maggiore oscurità delle cose di Moscovia.

VARSAVIA, 4 Novembre.

Continuando la seditione de' pretoriani in Mosca, non lasciano que' bojari studio per estinguerla o col negotio, o colla viva forza; e perchè col primo poco profittavano, hanno ultimamente fatto venire improvisamente in quella capitale un numero grandissimo di villani, pensando di venire all' uso della forza, se più tosto non hanno creduto di spaventarli, e così ridurli a sottomettersi con darli insieme l'ammistia. Il disegno, secondo che s' ode, non l' è riuscito, e persistendo sempre più ostinati i pretoriani nell' ammutinamento, non hanno voluto porgere orecchie a' trattati: il che visto, è stata sbandata la contadinesca, che ben si vedeva esser mandata al macello, quando fosse stata obligata ad impugnar l'armi contro soldati vecchi ben trincerati, e le trincere de' quali sono guarnite con sopra cento pezzi di cannone di bronzo.

In quest' occasione è stato ammazzato un dei bojari, che si era mostrato contrario alla soldatesca.

Per assicurarsi che non si faccino nuovità contro essa, fa la soldatesca sempre intervenire dieci de' suoi nel consiglio, senza i quali non osasi di tenerlo, per dubio che non se ne risentano i pretoriani coll' occisioni e stragi.

Dicesi, che la detta militia pretende, che in appresso debbano essere assunti al grado di bojari alcuni di loro, per haver sempre nel consiglio chi promuova et habbi riguardo a' loro interessi, che si dolgon esser stati trascurati per il passato, non facendosene quel conto, che richiedeva il servitio, che rendevano con il lor sangue e corpo alla conservatione dello stato. Queste sono le notitie più fresche, che ha la corte delle cose di Moscovia.

VARSAVIA, 11 Novembre 1682.

E' venuto al rè da' confini della Moscovia un nobile per portarli le notitie seguenti rintracciate dallo stesso. Che havea cagionato grand' apprensione a quel consiglio l'essersi scoperto, come si avvisò, che si tentava di sollevare i Cosacchi e redurli all'antica ubedienza. Che si erano spediti alla Porta corrieri (di che anco qui si ha altro rincontro) per vedere, se la Porta havesse assistito alla Moscovia, in caso che i Polacchi tentassero di assaltarla. Che in tal caso pareva, che i Moscoviti volessero collegarsi sino con i Tartari, o almeno havere l'assistenza loro. Che le lettere sopra ciò scritte alla Porta eran concepite con straordinaria sommissione sino a raccomandare alla protettione del gransignore la tenera età de' Czari.

Che per ultimo si spediva qui in Polonia una grand'ambasciata, nella quale sono il Czadaiosi e l'Holosar, huomini ben cogniti qui, e tenuti per molto scaltri.

VARSAVIA, 9 Decembre 1682.

Se sono vere le nuove che vengono di Moscovia, la seditione de' pretoriani è estinta. I Czari hanno fatto muovere contro essi l'altra soldatesca, che ne ha trucidato da tre mila, et il rimanente (non si sà se per accordo, ò per clemenza, ò più tosto per politica de' Czari) è stato salvato e concessole l'ammistia generale, con che però quel grosso corpo si divida, e vada a' quartieri in parti remotissime, e da Mosca, e fra se, così parte è stata spinta verso i confini della Livonia, ove si mantiene molta soldatesca per custodirli dai Suedesi, e l'altra parte a' confini di Lituania verso Smolensco.

CLXXXVI.

Relations officielles envoyées au roi de Pologne par son agent à Moscou sur les troubles des Strelizes en cette ville et sur l'avénement de deux frères Iwan et Pierre au trône.

(Nunziatura di Polonia vol. 102.)

Moscuae, 30. Maji 1683.

Status hujus civitatis et totius patriae miserrimus est, post tot magnates a feroci plebe tam subitanee et misere trucidatos. Seditio orta est ex eo, quod defuncto Czaro duae partes prodierunt, quarum altera fratrem natu majorem Joannem Alexiovicz elegit, altera se se opposuit, dicens, eumdem caecum adeoque regimini ineptum esse, idcirco ipsius fratrem natu minorem Petrum Alexiowicz inthronizavit; quod prior pars fere nolens praetorianos seu laterales Czari copias in suam traxit partem. Ab his seditio coepta: merebantur ipsi magnam pecuniae summam, propterea adierunt generalem Dolhorukum, partes Petri sequentem et foventem, eoque frustra stimulato, ut militarem executionem indiceret, primo excanduere, postea in furorem acti una cum filio suo generalem occiderunt; quod postquam ceteri milites intellexerunt, praetorianis se se adjunxerunt, expostulantes, quidnam de tanta pecunia actum, quam amplissima ditio extradiderat? Hic non defuerunt delatores, qui dixere, magnates, qui apud defunctum Czarum gratia praevaluerant, hac pecunia divites factos esse, et thesaurum exhaustum, quod jam ferocientibus animis rabiem addidit talem, ut furentes palatium aggressi sint, clamantes: Volumus rescire, ubi pecunia in tanta copia a subditis expressa consumpta fuerit, et ubi lateant proditores, qui Czarum nostrum substulere. Ad haec sola aliquorum tormentorum explosione ex palatio responsum ad terrendos invasores; sed hi nihilominus arcem occuparunt, conclavia omnia perquirentes, et frangentes: ubi autem in thesauro tam parvam pecuniae summam invenere, ut ne quidem ad quinque millia imperialium ascenderet: quosve obvios absque personarum respectu, quosdam etiam in ipsius Czari Petri Alexiowicz brachiis interfecere. Praeterea materni praesentis Czari tres patrui, quorum major natu bojarius fuit, in magno periculo fuerunt, et natu maximus occubuit, caeteri duo ad intercessionem veteris Czarissae vivi relicti. Caeterum harum rerum status adeo est miser, ut impossibile sit illum describere: jam per sex dies seditiosi tyrannidem et ferociam exercent. Quosdam, praesente Czaro, e fenestris ejecerunt; ubi caeteri milites in ordine stantes hastis confossos et semivivos ad spectaculum per civitatem circumtulere. Averke accusatus, quod omnem pecuniam apud defunctum Czarum contributam et stipendiis praetorianorum destinatam ad se acceperit, et inter suos diviserit, non expectato adventu seditiorum, primo duos filios, postremo se ipsum laqueo suspendit. Inter hos tamen motus non omnem exuere humanitatem: nam Germanos aliosque extraneos, et ipsos cives admonuerunt, ne suis ex aedibus proriperent, et quia erant, qui se nihil ad commedendum habere conquesti sunt, necessaria eisdem subministrarunt; praeterea praedam captam in thesaurum Czari intulerunt. Hoc malum tandem extingui deberet, siquidem pecunia praetorianis debita ex monasteriis acciperetur. Summum vero periculum in eo est, quod duae factiones indies numerosiores fiant, et unaquaeque Czarum suum defendere velit, neque prius forsan tumultus sedabitur, quam unus Czarus omnino dejiciatur. Caecus princeps videtur superaturus, quia praetoriani ei adhaerent. Moscuae die 30. Maji 1682.

Causae et motiva crudeli morte peremptorum procerum, officialium et patrum conscriptorum in metropoli Moschuae de data 20. Sept. 1682.

Superstite adhuc magno Moschoviae duce, patre derelictorum filiorum ad praesens aequo imperantium jure, Alexio Michaelowicz, annos aetatis sexaginta aliquot habente, principe clementissimo, piissimo, et in egenos liberalissimo, haec flamma moderni tumultus in metropoli Moschuae, tot insigniorum civium atroci peremptorum clade, nutriri et emicare coepit, ex hac potissimum occasione.

Arteman Sergejovicz, obscurus origine, filius presbiteri scismatici, et prudentia et consiliis potens, inter gregarios alias metropolitanam plebem antea primatum tenuit, homo ad statum monarchiae Moschoviticae, et ad artes aulae defuncti magni Moschoviae ducis Alexii Michaelovicz omni studio componens animum, publicos actus omnium legationum, arcana Moschovitici imperii, leges, consuetudines, mores facile penetrans, et eorum omnium exactam prudentiam habens, qua in illo probe explorata, praefatus vita functus Moschorum dux adoptat eundem sibi, multis ex nobilitate posthabitis, cancellarium, et primum in publicis consiliorum negotiis, quo munere semper viriliter usus, totam molem negotiorum publice privatimque unus sustinebat in jure reddendo, supplicibus libellis recipiendis, legatis gentium itidem recipiendis, cum invidia nobiliorum genere assiduus, quibus virtute et activitate preeminebat. Idem itaque magnus Moschoviae dux, thori et imperii socia orbatus, vocato eo ad secretum consilium, viri explorare voluit sensum, quam et unde ducturus uxorem esset. Et cum multi ex proceribus et nobilitate has et illas mulierum illi suggererent, nullam tamen ad placitum principis: induxit consiliis suis idem Arteman principem, ut cujusdam praefecti gregariorum Smolensci in praesidio manentis nomine Nariskini filiam, forma et moribus praecellentem, in consortem sibi deligeret. Quae cum ei praesentata fuisset, et eidem Artemano Sergejovicz (quod consanguinea ejus esset) sub tutelam tradidit disponendam ad mores tanto fastigio dignos, quod impigre executus, tredecim post septimanas neosponsam principi reddidit, praesente patriarcha et circum-

fluo spiritualium coetu, statimque subsequuta sunt benedictionis, votorum matrimonii et nuptiarum actus. Quod cum altius procerum et totius nobilitatis in cor descendisset, reputantium indignitatem eam, quia princeps suus suasu Artemani plebejam adscivisset uxorem, posthabitis tot illustribus foeminis, exarsere in illum odiis; verum tamen vigere illum in ruinam nequaquam potuerunt, imo specie obsequii omnes merebantur, tanquam validum principis in amore. Nati itaque sunt eidem Moschoviae duci filii, ex priore uxore Fiedor, nuper veneno extinctus; ex hac vero posteriore Artemani propinqua Petrus Alexiowicz et Joannes distortis oculis. Qui quidem dux Moschoviae, pater eorum, cum satis pie moreretur; nam in puncto mortis illum poenituit, quod vivente se cum Romana Ecclesia unio non stetisset; sed haec vota illius schismatici sacerdotes dissensu et murmure in agone ejusdem suppresserunt. Moriturus itaque, accersito Artemano Summone, schismatico sacerdote, consuluit, quem filiorum ante suum occasum ducem Moschoviae magnum nominare deberet, et cui sceptrum permissurus esset, e tribus superius nominatis: persuadet itaque idem Arteman, ut posthabitis fratribus natu majoribus Fiedoro et Joanne filiis, Petro ex Nariskina nato, uterino Fiedori fratri sceptrum reddat. Idque molitus est ideo Arteman, quod esset illi ex matre consanguineus: productisque ante moriturum ducem rationibus, imprimis quod Fiedorus esset debilis, et distemperatus a juventute sua; alter autem Joannes infirmis oculis et curto visu, eoque ad regimen tanti imperii inhabilis, quod praeterea nil ex magna indole habeat, neque emineat ex eo prudentia, a qua et semetipsum et tantam gentem regat. Fiodoro vero veneno sublato, haec vitia affingebat, et quidem consona vero. Meministi (inquiens), Caesar, quod ille annum decimum agens, profectus in trahis recreandi causa, in suburbana cum amitis et sororibus suis, quae feroci equo per pomarium dum circumvehebantur, hicce Fiodor juveni aestuans fervore eumdem equum conscendit, cupiens amitis et sororibus vicem aurigae supplere, cumque jusso plures personae trahas conscenderent, et equus a loco movere nequiret, verum subsiliens excuteret sessorem suum, et praecipitaret sub trahas, quo in casu per spinam dorsi totum traharum pondus praetervolutum, jacentis thoracem fregerit, indeque semper magnum pectoris et spinae dolorem senserit, proinde hac de causa longius proferre vitam, neque dominari nobis potest. Petrum vero quantumvis pene infantem solerter commendabat, ipsa intuitus gratia esse imperio dignum. Illum martem spirare, vultu amoeno, decori corporis esse, et procerae juventae dictitabat, indeque fausta inaugurabatur ejus tempora dominii. Quare si in hunc vim imperii transfunderet, eum ab omnibus consalutandum principem promittebat unanimi voto, seseque affuturum consilio inter tyrocinia imperii. Quae vox cum perlata fuisset ad principes sanguinis, praecipue ad amitas et sorores in palatio pro tunc existentes, quod nimirum genus familiamque suam Nariskinorum ad fasces imperii promoveret, quam primum convocant Odojowscium, Mieloslawscium et alios, qui quantocius acceleravere. Obviam fit illis Sophia amita cum ejulatu et fletu lugubri, incusando Artemanum, quod Petrum sanguine junctum in thronum sublimare velit. Qui quidem proceres convocati, jam exaestuantes contra Artemanum odiis, ingrediuntur principis cubiculum, jam fere animam efflantis, orantes afflictim, ut omnino ex nunc in conspectu suo seniori filio Fiodoro imperii regimen committat, illique benedictionem impertiatur: ad quod compulsus jam semianimis pater implevit petentium vota, Fiedoroque filio summam permisit imperii. Brevi post exacto quatuor dierum spatio, post funebrem parentis pompam Fiedor occupat solium, proceres cum plebe in nomen ejus sacramentum deposuere, quarta demum die confluunt patres conscripti consulturi Caesarem. Interea vero Arteman, visis indiciis adversum se novi principis offensi animi, tum quoque trucem aspectum senatus, pecuniam, clenodia, argentum ad certum monasterium clam mittit occultanda: quo facto, adest is in eodem consilio, occupat locum sibi competentem, cui post modicum, ut secederet, imperatum. Interim vero judicium fervebat sententiis, ut in exilium mandaretur, Setka vulgari lingua vocata, opes et tota suppellex fisco sunt adjudicatae. Sed exiguum ex omni massa repertum substantiae; nam asservandam fidissimis amicorum tradiderat. Missus itaque in exilium Arteman, contabescit moerore prisca apud principes et nobilitatem privatus observantia, ac postquam exilii aliquot transegisset momentum, callidum ingenium rimatur, qua via hac solitudine se exolvere posset. Misit literas et nuntios ad veteres amicorum praecipue sanguinis sui Nariskinos, matrem Petri implorans, ut illi temperare velit principis iram; mittuntur aliquibus munera tum in clenodiis, tum in argento, corrumpuntur cupidi pecuniae, indeque inchoatur inter bojaros seu nobiles motus, ut a principe reditus ejus impetretur, tanquam perutilis ad consilia viri. Imminet demum expeditio legati ad Portam Ottomanam pro concludendo pacis tractatu, ineunt itaque Moschovitae consilium, quomodo scribantur puncta, et detur legato instructio, quid Portae concedendum quidve negandum foret. Super quibus cum aliquot dies frustra transegissent, nec conveniri sufficienter posset, ausus est quidam ex senatoribus supplicare principi, ut Arteman, consilio promptus, et valens ad opus praesentium comitiorum, revocaretur. Juvit et alterius votum asserentis, nimium pernecessarium esse, quando quidem statum finitimarum monarchiarum et regnorum optime calleat, tot commissionibus legationibusque functus: in quam sententiam paullatim inclinatum principem, senatu tamen in parte dissentiente, et rem definiente, expeditur legatus in Turciam. Arteman vero in loco exilii delitescit; non tamen neglecta factione recuperandi honoris pristini, amplius conciliat amicos, ut consulerent sibi, quod suum effectum sortiri nimis arduum visum est. Redux a Porta legatus retulit tractatum pictae magis, quam genuinae pacis: convocatis co-

mitiis, interpretantur senatores sensum tractatuum, expenduntque nil esse profectum, sed umbras tantum et nomine vana. Incusat princeps obliqua eorum consilia, quod Bisurmano in imperio suo Tanain usque versus ponendos limites facile permisissent, Wasilkoviae et Kioviae fortaliciis non exclusis. Miscentur intra se, errorem agnoscunt, quod hac in parte consilium cum incolis Brescensibus non inierint. Reassumunt comitia, infirmari haec pacta cupientes. Interim vero Scythae usque Bielorodum excursione facta, aliquot millia hominum, non obstante nupera transactione, captiva duxerunt: quo perterrefacti Moschi, videntes hunc hostem non mansurum in fide. Dux praeterea magnus Moschoviae Fiedor in hos tractatus nequaquam consentire volebat, videns inde praesentissimam imperii sui cladem. In tanto itaque discrimine reditum Artemani ab exilio urgent, cupiuntque, ut tanti momenti intersit consilio. Senatores quoque aliqui quondam illius hostes capitales supplicarunt pro revocatione ipsius: consentiens princeps mandatum expediri mandat. Sub cujus obtentu rediens in metropolim deprehendit principem jam aegrescentem morbo, consalutatur a Miloslawscio, Odojowscio Dolhoruki; amitae autem et sorores Fiedori et Joannis oblique respicientes, palam ab eo divertebant. Princeps vero ingravescente morbo labefactatus, et pene mori incipiebat; sed Arteman a decumbentis lecto nuspiam recessit. Bojari tacitis suffragiis sperabant Petrum in imperium subsecuturum: mater vero ejusdem de familia Nariskina cum fratribus suis deprecabatur bojaros, qui Fiedoro infensi erant jam pro tunc defuncto, ex eo, quod patrios mores penitus exosum Pelona (Polona) vestis et ornamenta delectarent; sed magis ex eo, quod librum stemmatum statuum et ordinum Moschovitici regni, continentem in se veterum prosapiarum et nobilitatis dignitatem, qua quis dexteritate et ausu heroico ad titulum nobilitarem provectus fuerit (in quem quidem librum, quoniam plerique praepotentes divitiis, nullo in castris digno exercito facinore, pretio tantum corruptionum validi sua nomina inseruerant, et falsam genealogiam ingrossaverant), comburi demandaverit, rationem assignans, quod injusta haec praesumptio cujuscunque post inscriptionem in librum magnum plerumque disordinem et inobedientiam nobis principi causat, unde manifeste imperii nostri ruina promanat. Siquidem evenit passim, ut in bellis manu consilioque validi, sed tenuioris facultatis et substantiae viri, in officio praeponantur, in tribunosque aut duces exercituum designati, at in libro memorato non contenti, ab aliis, non ob merita, sed dolo et opibus aestimati, alio quovis pacto inscripti, contemnantur, jactantibus suam a primoribus nobilitatem, non obsequio, sed regimini praeesse debere. Quapropter enormes exinde ab utrinque diffidationes exoriuntur, contemptus officialium, et consequenter imperii ruina. Crematique idcirco libri non levem animorum aversionem a Fiedoro causarunt. Idem Fiedor ecclesiam Romanam cum scholis itidem Smolensci aedificare permisit, et in eum effectum privilegium cum certa fundatione concesserat. Quod pium opus et dignum molimen Doloruki invalidare nimium quantum nitebatur, sollicitabatque bojaros seu nobiles, ut principem quaqua ratione a proposito removerent: nec tamen aperte ausi sunt ea de causa requirere principem. Eo intuitu Joannem succedere in dominium recusabant, metuentes, ne fratris sui promoveret sancte cogitata. Petro deinceps se propere jurejurando obstrinxerunt, tum quoque aliqui officiales gregariorum, ubi primum constitit de morte Fiedori Sophia amita, confestim foemina illa summae activitatis infando ululatu exagitata, concitat quam primum sibi sanguine junctos, incusando Artemanum, quod sua factione et conatu, ut antea in similibus exercitatus, stante adhuc vita Alexii Michaelovicii, Petrum in principatum promoverit, posthabito Joanne fratre seniore. Obtestataque est illos per numina, ut misererentur sanguinis ejus, crimina Artemano objiciens, quasi patrem ipsorum Alexium veneno sustulerit. Fiedorum similiter non pridem vita functum maleficiis infecerit, post revocationem ab exilio Petrum uti consanguineum suum in solium promoverit. Bojaros totumque senatum factionibus corruperit, et verum sane est, quod homo callidus et perversus dominari nobis omnino intendit, uti experti sumus sub vita Alexiovicii, cui magis non populus modo, sed senatus etiam, quam ipse principi deferebat. Medicos corrupit, et ad propinationem veneni induxit, quod pro vero affirmare perseveravit. Ad tantas querimonias permoti universi hujus familiae consanguinei, per fenestram insuper gregarios acclamant, vellent suppetias et vota impendere, qui ad omne fas et nefas parati, murmure, clamoribus fervent, ad necem Artemanum, Dolorucki, Lariccium cancellarium, Nariskinum poscunt. Motus hi tota Moschovia concitati movent undequaque vicinos, Krismorodum concurrunt turmatim populus. Gregariorum rebellio et effrenis licentia contra omnes furit bojaros, penitus ignari, quid rerum sit, principem videre volunt, alii Petrum, alii Joannem, cum interim Petrus juvenis sed dexter de fenestra eos spectaret, et ad supersedendum objurgaret. Bojari tunc omnes uno conclavi includebantur, quo gregariorum antesignani aliique officiales tumultuarie fores excutiebant, furentes et clamantes: Monstrate nobis principem. Bojari videntes gravate posse pacificari tumultum, Joanni iterato confestim sacramentum deponunt. Amitae interim et sorores ad Joannem accelerantes, sollicitabant eum, quatenus citra morem videndum se praeberet gregariis uti principem a bojaris constitutum, et habilem gubernando imperio uti maturae aetatis et judicii virum. Eaedem amitae uxorem illi designabant, futuram prolem augurabantur, quae suam domum et familiam conservaret. Intimatur Joannes pro principe, sedaturque aliquantum motus militum et populi. Interea Nariskin junior, frater matris Petri, sumpsit pileum cum mitra principali, et solium ascendens festivo quasi joco dixit: Agnoscite me pro interea esse Dominum, sciam ego non inconsulte gubernare regnum; modo mihi deponatis sacramen-

tum uti legitimo Petri succedaneo. Cui ad haec Joannes respondit: Non inter caules, ne testudo cum aquilis involaveris. Suscepit sermonem Odojowski, maturus vir de nobilitate, eundem Nariskinum acrius perstringens: Quid, inquit, blateras canis? et subito colaphum ei impegit. Ad quae infremuit tota congregatio senatorum et nobilitatis, tumultuantur omnes, perime, toto palatio inclamant, quo non constat, diffugii non patet locus. Gregarii impetuose irruunt, deposcunt ad necem Artemanum, excussae fores, arreptam Nariskinam per fenestram ejiciunt. Arteman per collum trahitur, Lariccii linguam vellicant, Doloruki filium concutiunt, aliosque plurimos etc. Insonat, perime perduelles principi. Hunc itaque aestum nec vires, nec ratio suppetiit restinguere, quisque de plebe clauduntur domibus propriis. Non desistunt gregarii, medicum requirunt, quoniam habitum immutaverat, Germanos omnes, quotquot erant in urbe, perimere minati, nisi extradidissent inter se occultatum: aegre repertum interrogant, an propinaverit principibus suis venenum. Illo prae horrore obmutescente, tandem humo alliso cum execratione linguam extorquent, alvum rescindunt, venas sub pedibus resecant, domi ipsius duos juvenculos filios arreptos, vivos palo affixerunt, uxori ubera amputaverunt, aliasque quamplurimas plagas addiderunt. Senem Dolorukium, infensissimum Polonis, domi praeoccupatum interfecerunt, omnem supellectilem rapuerunt. Qui tumultus integra septimana continuati: quotusquisque bojarorum ad 30. aut ampliora milliaria a sede diffugiunt, quorum deposita et thesauri in praedam grassatorum abiere. Insidiabantur officialibus, qui thesauro praeerant, aut de pecunia disponebant, qui similiter non evasere impuniti, investigatos ignominiose et crudeliter secabant, arguendo, quod multum de pecunia habeant, nos fame et inedia consumi patiuntur, judicium extremum et chaos quisque arbitratus fuisset.

Post haec palatinos metus occupavit, simile quid perhorrescentes. Smolensci in praesidio existentes gregarii, itidem conspiraverunt in necem suorum officialium, quod de thesauro plenarie recepta stipendia non in toto illis restituerent. Quatuor ex antesignanis fuga sibi consuluerunt. Oppidani insuper tumultum fecerunt in palatinum ratione ademptionis certorum fundorum, quos metropolitae donaverat; et extimescens restituit illis. Quanta strages et ruina nullius cognitionem praeterit.

In ipsa metropoli haec fiunt his temporibus.

Columnam quadratam in foro constituerunt, intra fabrefacta sunt bina spatia in modum fenestrarum, quibus impositae sunt tabulae nigrae, albis literis, in quavis earum impressae inscriptiones, quid contineant, nondum cognitum.

Chovanscius, ita vocatus, omnium rebellizantium constitutus est gubernator, circumseptus undequaque ab iis incedit, adstipulatur plurima armatorum caterva. Patrem illum vocant, ipse filios appellat. Ut talia ipsorum molimina bonum finem sortiantur, Deum placare praecipit, principes venerari etc. Sed brevi forsan ab eo deflectent: nam Laricci cancellarii uxorem, qui ab iis nuper dissectus, clanculum accepit, copulatus a popone quidem, sed occulte, et ea recusante, exprobrationis hinc non levem causam dedit, quod rebellis Caesarei uxorem in suam acceperit, ipsum in similia velle degenerare: activitate tamen et lenociniis infensos pacificat, quam diu tolerandus impune, quis asseret? Knias Wasili Wasilowicz administrat imperium et totius regni summam. Gregarii nedum sedati, turmatim urbem obambulant, domos, quas lubet, invadunt, liquores, si qui sunt, epotant, non tam libenter quam reverenter consentiente patrefamilias. Principes ambo ex incendio quasi Trojano profugi cum amitis et sororibus et Sophia Rzedzischa diverterunt a sede Kolominskum, septem milliaria a metropoli distans, regredi ad solium nolunt, misceri gregariorum ambitioni non audentes, nec honori suo ducentes plebejos ad consilia publica admittere, quorum summa in eo invalescit ambitio.

Beskiercii et Kalmucii pridem versus Kasanium grassantur, et quidem fortiter, contra quos nepos Szeremeti expeditionem suscepit: commotis Tartaris, mandata Cosacis Duniae miserunt, ut quantocyus ad reprimendum hostem accelerarent, quod vix futurum est, propter retenta stipendia, quorum intuitu nuntios miserant tempore ipsorum tumultuum, sed non satisfacti. De facto affirmatur, literas S. R. M. Polonae in Zaporoze et Sievierze expeditas susceptas esse: quibus deinde Chowanski interceptis ad principes delatis responsum accepit: Agite quod vobis visum fuerit, in tanto discrimine consulere non valemus: scimus etiam S. R. M. Polonam esse intimum amicum nostrum.

Bojari profugi, qui extra suas possessiones vagantur, desperatione impulsi, cogitant subditos omnes suarum ditionum ad bellum compellere, Duniae Cosacos accersire, aliosque conducere, et junctis viribus sedem a gregariis rebellibus possessam effringere, ipsos ad internecionem delere: cui principes minime contrariantur, et se suppetias ferre appromittunt, se metu et periculo liberare cupidi. Cujus quidem non vana praesagia, patriarchae siquidem suppellectilem ecclesiarum sui ritus diligenter asservant, mercimoniorum exercitium cessat, quid efferveat deinceps observandum.

Varsavia, 3 Giugno 1682.

Parimente per guadagnare l'affetto de' Persiani ha ordinato il gransignore che i pellegrini di quella natione siin trattati assai favorevolmente, e se le diino buoni sussidii dal publico.

Che la pace colli Moscoviti non sii sincera, e che si covino gravi pensieri, e si disegni d'intrincarli in nuove guerre, secondo che scrivesi, ve ne sono varii inditii.

È certo, ch'è stato inviato Mechmet Effendi a'Tartari soggetti a'Moscoviti, che per la commune religione, e per l'odio, che hanno contro il Moscovita, sono bene affetti a'Turchi, e coll'animo attac-

cati a' loro interessi. Questo passando per la Circassia è morto, e sono state le sue instruttioni raccolte con molto studio, perchè nulla penetri al l'ambasciatore Moscovita.

Vi sono segreti trattati fra i Turchi et i Tartari Kalmuchi e di Casan, che non pare possino havere scopo più proprio che l'invasione della Moscovia. Si munisce diligentemente Casan.

Si fanno dimonstrationi straordinarie et insolite coll' ambasciatore Moscovita e suo seguito, non per altro, come credesi, che per addormentare quella natione et assalirla poi a suo tempo.

CLXXXVII.

Léopold I. informe le Pape des invasions des Turcs en Hongrie appelés par les rebelles de ce royaume, et lui renouvelle ses instances au sujet des dîmes ecclésiastiques d'Italie. Négociations préparatoires à un traité d'alliance entre l'Autriche et la Pologne au sujet de la guerre ottomanne. Lettre de J. Sobieski au Pape à ce même sujet.

(Litt. principum vol. 114. fol. 194 et 281. Nunziatura di Polonia vol. 102.)

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio XI. divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

Viennae, 16. Octob. 1682.

Beatissime in Christo pater, domine reverendissime. Post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Quam nuper verebamur tempestatem, ingenti suo damno experta jam est Hungaria, dum rebelles sociati Turcarum armis, urbes, oppida, arces partim vi, partim deditione occuparunt: nuncque successibus arrogantes, in eo toti sunt, ut integra virium mole nos atrocius infestent. Actum est de regnis et provinciis nostris haereditariis olim florentissimis, actum sane de ipsa religione catholica, cujus calamitosum et numquam satis deplorandum exitum oculis nostris intueri nobis videmur, ni furor haereticorum et infidelium coerceatur: concernit vero ea res non minus Sanctitatem vestram, supremum Christi in terris vicarium et vigilantissimum sanctae matris nostrae Ecclesiae pastorem, quem utique prae caeteris, si qua vis major religioni ingruat et reipublicae, ut in necessitates tempestive prospicere et sollicitudinem suam paternam explicare queat, certiorem reddi convenit. Mittimus proinde ad Sanctitatem vestram camerarium et consiliarium nostrum imperialem aulicum, illustrem et generosum sacrique imperii fidelem dilectum Georgium Adamum comitem de Martiniz, in omnibus probe et accurate instructum, quem Sanctitas vestra ad sacra pedum suorum oscula haud gravatim admissum benigne audire, fidemque illi in omnibus, quae nostro nomine expositurus est, adhibere dignabitur. Rogamus videlicet filiali affectu et observantia quam possumus obnixissime, ut ea periclitanti religioni ac reipublicae remedia et auxilia Sanctitas vestra promptissime nunc decernat, quae merito ab ejusdem paterna cura, amore et providentia expectamus; quaeque olim, si nunc unitim negligerentur, longe liberaliori manu haud impendisse sera poenitentia subiret. De paterna vestrae Sanctitatis beneficentia cuncta propitia sperantes, incolumem ei valetudinem et successus, qui desiderio respondeant, ex animo et solito filialis fiduciae affectu optamus. Datum in civitate nostra Viennae die 16. Octobris 1682. Regnorum nostrorum Romani 25. Hungarici 28. Bohemici vero 27.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
Leopoldus.

Copia memorialis dati a residente Caesareo S. R. Majestati de data Javaroviae 5. Octobris 1682.

Ad ultimum meum memoriale, quorum plurima S. R. M. vestrae submissione detuleram, tandem ex senatus consilio hanc receperam resolutionem, ut ipsemet attenderem et curarem, si quae convenientia obtinere possem, quae in regno M. V. circa correspondentiam ministrorum S. R. majestatis christianae cum primario rebellium ductore Techelio intercederent, quaeque pactis et foederibus inter S. C. majestatem dominum meum clementissimum, et S. R. M. vestram ab antiquo et recens stabilitis adversarentur, praesertim cum S. R. Majestas vestra meis nonnisi relationibus informata aliam luculentiorem notitiam non habuerit, econtra plurimis ministrorum regis christianissimi contestationibus nihil quidquam tale ab iis moliri assecurata fuerit. Quo accessit serenissimi regis christianissimi per totam Europam et in aulis omnium fere principum christianorum, vel maxime dum Luxemburgum praeclusione accessuum salvaretur, facta declaratio, imminentibus cum Oriente motibus S. M. Caesareae, et augustissimae domui Austriacae nihil adversi inferendum, quo tanto felicius communi christianitatis causae prospici possit, indeque M. V. vix dubitare poterat, ut cum Turcae rebellibus conjuncti durantibus quidem induciis loca et munimenta in Hungaria expugnent, et devastent, ut quidpiam tot tantisque declarationibus repugnans a ministris sit pertentandum. Verum ipse Deus causae suae, qui christianitatis et Caesaris protector ac vindex tradidit in manus meas talia, quae coram throno M. V. et universo orbe produco documenta, literas scilicet et correspondentias inter ministrum Gallicum de Laverne et Techelium, tam piis utique serenissimi regis christianissimi, et vere christiano principe dignis inhibitionibus et manifestationibus e diametro contraria res nulla speciali artificio contigit, quia necdum homines proprios per licentiam quidem habitam disposueram, et solam nonnisi correspondentiam cum oeconomo bonorum illmi domini

Stadiński castellani Premisliensis colueram, ubi minister Gallicus de Laverne sua importunitate, quam nuper et in monasterio Basilianorum exercuerat, eam indignationem meruit, ut oeconomus mihi familiarior et intentionibus meis faventior factus fuerit, ita ut dum Ungari Nimiravia ex statione de Laverne redeuntes ab eodem oeconomo detenti, literis spoliati et potestati meae traditi sint, quos quidem tabellarios ad partes ditionum suae majestatis Caesareae domini mei clementissimi jam expedivi, ipsasque literas, facta prius hinc publica productione, ad S. C. majestatem dominum meum clementissimum transmissurus, ut mundo aperto constet, an hactenus quaerelae meae sinistrae fuerint, quas adversus eumdem de Laverne principis sui mandatis contravenientem exposui. Magna certe universae christianitati, magna augustissimo Caesari, sed nec minor Majestati vestrae per hunc de Laverne illata est injuria, ut qui inscia M. V. in hoc regno tamquam domi suae tam indigna, ipsam hanc perniciosam correspondentiam ad Orientem usque protendendo sibi frequentissime (uti ex confessatis innotuit) usurpavit, ut orbi fere impressionem fecerit, quasi Polonia interesse suum ex viciniae periculis non comprehendens proprio lateri per tollerantiam hujus de Laverne pugionem admoveat, quo se ipsam conficiat. Plus dico, in ipsum regem Christianissimum principem ac dñm suum injurius est, dum occasionem in seram usque posteritatem suspicandi praebet, quasi talia vel injunxerit, vel permiserit. Vestra vero Majestas haud indigne, vel illibenter feret, ubi propediem Francofortum ad Moenum praesens orbis theatrum et Ratisbona viderint, quae et quanta in regno Majestatis vestrae hucusque perpetrata, et in praejudicium christianitatis mediantibus ministris Gallicis cum rebellibus acta sunt. In regno inquam M. V., cui a tot saeculis cum S. C. majestate, ejusdemque regnis et provinciis strictissima intercesserunt foederum compactatorumque jura, ex eo scilicet fundamento progressa, quod utrumque regnorum crederet se stare non posse, si alterum corrueret. Annus autem labitur, quo dictus de Laverne in diversis intra regnum Majestatis vestrae Ungariae vicinis latitabat locis, obtendens mandatorum principis sui expectativam, quasi Gedanum aut Regiomontem ea, qua Galli solent ire, via Galliae non esset propinquior cuncta illa excipiendi, quae rex christianissimus juberet, sed auscultavit Laverne novitates ex Ungaria, forte ut cum gratulatione ad Teckelium accederet, et novae Ottomanicae inaugurationi suis utique conatibus promotae applauderet. Dum itaque de tantis in regno quidem Majestatis vestrae, sed eadem inscia, intercedentibus machinationibus, coram Deo et M. V. totaque christianitate solenissime protestor, eamdem M. V. submississime exoro, dignetur hisce evidentissimis et plusquam convincentibus documentis perpensis pro jure illius, quam M. V. semper experta est, integerrimae amicitiae, quamque reciproce sua Caesarea majestas indubiam habuit, tandem efficacissime resolvere, et serio demandare, ut hic de Laverne, qui jussa serenissimi regis Christianissimi, principis cum propinquo cognato S. C. majestati dño meo clementissimo conjuncti, excedit, qui functione sua in praejudicium christianitatis abutitur, et protectione juris gentium se indignum reddit, e regno Majestatis vestrae haud mora expediatur, caeteraque omnia praesentibus rebus nociva removeantur, cum et ipsa S. R. M. jura et censurae armorum ad infideles deportatores, quidni cum iis collusores ipso facto pro excommunicatis habens, hicque de Laverne non modo a S. M. Christianissima severissime puniri, sed potius e regno ejusdem suae majestatis proscribi mereatur, utpote qui mandata seu inhibitiones transgressus in ipsum principis sui honorem, reputationem verbumque proclamatum sicarium egit: cujus firmitas, si in terris periret, in ore principum invenienda esset. Non ambigo, S. R. Majestatem vestram tot iteratis aequissimis instantiis permotam suffragantibus ad id viribus foederum, amicitiae et propriae convenientiae locum daturam, cujus benignissimis regiis gratiis me submississime commendo.

Sanctissimo ac Beatissimo in Christo Patri ac Domino Domino Innocentio XI. divina providentia Papae S. Romanae et Universalis Ecclesiae Pontifici Maximo, Domino Clementissimo.

Leopoli, 15. Decembris 1682.

Sanctissime ac Beatissime Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, meique dominiorumque meorum humillimam commendationem. Quem et quantum zelum toto regni mei curriculo contra Sanctae Crucis hostem impenderim, manifestum id Sanctitati vestrae minime dubito. Is idem adhuc spiritus incalescit pro solatio rei christianae immolandus, si tam bono fine quam acribus initiis aula Viennensis firmandae mecum conjunctioni armorum respondeat. Ad quem scopum ex parte mea jam res opportune et serio dispositae sunt, utpote conventus particulares per universos palatinatus ad finem autumni celebrandos promulgavi; comitia prima hyeme expedienda indixi, certus eorundem boni salutaris atque sine longa cunctatione exitus; modo Sanctitas vestra paternis mihi atque reipublicae adsit subsidiis, ac quod summum est, ita velit disponere consilia memoratae aulae Viennensis, ut pleno et sincero animo salvandis rebus christianis adhaereat, ac ne, postquam respublica per comitia clarigationem belli fecerit, ipsa privata sua tum temporis commoda metiatur, omissis communibus cum republica utilitatibus. Moveat itaque tempestive Sanctitas vestra Caesaream majestatem ad retinendum id firmissimo animo negotium, ex quo et illius imperii et mei regni, et totius christianitatis dependent securitatis momenta. Quae omnia una cum juris patronatus mei commemoratione dum venerabili Joanni Casimiro Denhoff, abbatiae Claratumbae admistratori, ablegato meo, uberius coram Sanctitate vestra exponenda commisi, obnixe

peto, quatenus eidem Sanctitas vestra facilem cum plena fide concedat aurem, praebeatque solitas mihi et regno meo gratias. Bonam interim Sanctitati vestrae ac longevam valetudinem, tum felix diuturnumque orbis christiani arbitrium apprecor. Dabantur Leopoli die xv. mensis Decembris, anno Domini MDCLXXXII. Regni vero mei IX.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

CLXXXVIII.

J. Sobieski informe le Pape de l'heureuse clôture de la diète et de la conclusion du traité d'alliance entre la Pologne et l'Autriche au sujet de la guerre contre les Turcs. Lettres de l'évêque de Cracovie et de Léopold I. au Pape à ce même sujet.

(Litt. principum vol. 115. f. 17; vol. 116. f. 66 et 75. Litt. epõrum vol. 66. f. 98.)

VARSAVIA, 18 Aprile 1683.

Beatissimo Padre.

Finalmente doppo tanto tempo perso e tante controversie mercè le machinationi di quelli che in luogo di contribuire. come dovrebbero alla conservatione del christianesimo, hanno fatto ogni sforzo possibile per attraversare le sante e pie intentioni della Santità vostra, con tutto ciò le porto reverentissimo avviso, come questa notte vicino al giorno e restata conclusa felicemente la dieta, e per conseguenza stabilita unicamente la lega tanto bramata col serm̃o imperatore nostro fratello carissimo. Prendo perciò la confidenza d'esprimere a vostra Santità più tosto il giubilo che di ciò provo, che le mie continue applicationi e discontenti di dodici settimane continue, vedendomisi difficultare un disegno altrettanto giusto che necessario per la conservatione del resto di questo afflitto regno, che per ricuperare il perso, e far nuovi acquisti, li quali possiamo sperare mediante la fiducia che ho nelle santissime orationi di vostra Beatitudine, a qualche pronto soccorso, che imploro dalla sua paterna clemenza, essendo certo che vedendomi hormai entrato in una così fiera borrasca, vorrà degnare d'assistermi quanto prima per darmi campo anche nella presente campagna con l'augumentatione tanto necessaria delle truppe, di poter tentare d'abbatter l'orgoglio Ottomano, che ormai è pronto e in marcie con forze formidabili nè mai più udite.

Per il resto supplico la S. V. che per non tediarla di soverchio rimetta il di più sopra tal proposito, che per parte mia le doverà esser conferito dal sig. card. Barberino, e dal ven. abb. Denhoff mio inviato estraordinario, dal quale sarà presentata questa alla S. V. Monsig. nunzio Pallavicini non ha risparmiata diligenza alcuna, nè assistenza per farmi pervenire al bramato fine. E io ringrazio la maestà Divina che mi prepara occasione da poter con le opere istesse contestar a V. S. quanto io brami d'incontrar le sue sodisfattioni, e più ancora di darle prove evidenti del mio ossequio sempre professatoli, col quale inchinato con questi popoli alla sua benedittione le bacio i santissimi piedi.

Varsavia 18 Aprile 1683.

Di Vostra Santità

Obedientissimo figlio

GIOVANNI RE DI POLONIA.

VARSAVIAE, 19. April. 1683.

Sanctissime ac Beatissime Pater
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula pedum Sanctitatis vestrae, nostrique humillimam commendationem. Rem nostram agi, paries cum vicinus flagrantibus aestuet incendiis, etsi satis superque intelligeremus, ideoque ad suscipiendam cum augustissimo imperatore communis salutis defensionem studiosissime propenderemus: plurimum tamen momenti conatibus nostris et votis sacrae Caesareae majestatis addidit paterna et incomparabilis Sanctitatis vestrae sollicitudo, quae armorum societatem cum eadem ineundam reipublicae nostrae sic suasit, ut efficacissime persuaderet. Obedivimus mandatis Sanctitatis vestrae, et uti morigerae supremi in terris pastoris nostri oves vocem ejus audivimus et secuti sumus. Faxint superi, ut benedictio Sanctitatis vestrae, per quam omnem nobis benedictionem desuper adfuturam speramus, eousque vicinas utriusque gentis tam sancto foedere pro Deo et sancta matre Ecclesia suscepto junctas evehat aquilas, quo easdem piissimo voto sacrae intentiones Sanctitatis vestrae nituntur attollere. Nos quanta animi demissione tam enixum boni nostri promovendi et instaurandi zelum Sanctitatis vestrae veneramur et colimus, tanta ulterius Sanctitatis vestrae patrocinium manumque beneficam in hoc tam arduo rerum nostrarum statu imploramus Caetera luculentius patebunt Sanctitati vestrae et illm̃o et revm̃o domino archiepiscopo Ephesino, Sanctitatis vestrae legato; cujus ingens in promovendo hoc salutis publicae opere studium ita enituit, ut perennaturum pectoribus nostris gloriae suae nomen inscriberet, probaretque, neminem censorio Sanctitatis vestrae calculo pro hac rerum et temporum tempestate rebus gerendis aptiorem et accuratiorem potuisse designari. Dabantur Varsaviae die 19. Aprilis anno 1683.

Ejusdem S. V. Domini nostri Clementissimi

Humillimi et obsequentissimi servi

... Ep̃us Cracoviensis

nomine Senatus R. P. et M. D. Lithuaniae.

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Dño Revm̃o.

LAXENBURGI, die 6. Aprilis 1683.

Beatissime in Christo pater, domine reverendis-

sime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Quam arduo fervore pius generosusque vestrae Sanctitatis animus in Ecclesiae incolumitatem et christianae reipublicae tutelam propendeat, antehac quidem, tum reverendissimo domino cardinale Bonvisio atque ablegato nostro comite Martinizio interpretibus, abunde nobis constitit: luculentioribus autem argumentis experti sumus, quando Sanctitas vestra nuper in bellum adversus immanem ex Oriente hostem auxilia decrevit simulque pollicita est, liberaliter ulteriores etiam suppetias haud defore. Ingenti certe solatio id nobis fuit; quanta vero filiali observantia insignem ejusdem paternum affectum veneremur, literis hisce vix exprimere possumus. Proinde dicto ablegato nostro negotium dedimus, ut gratias, quas Sanctitati vestrae agimus et habemus maximas, amplioribus verbis prosequatur. Sola enim Sanctitatis vestrae munificentia vires nostras adversus prodigiosam Turcarum molem fatiscentes fovet, spem indubiam faciens de properis et opimioribus auxiliis. Quemadmodum praeteritis renuntiare debuerimus in Polonorum arma nostris socianda, jam innotuerit, adeoque in rerum omnium angustiis comprehensi, Sanctitatem vestram ea qua par est filialis fiduciae reverentia obtestamur, dignetur gravescentibus quotidie necessitatibus nostris efficaciter subvenire: siquidem assertam contra barbaros salutem suam utraque respublica glorioso Sanctitatis vestrae nomini plane imputatura est. Interea eidem vitam longaevam et beatam in nostrum et commune christianorum emolumentum enixe vovemus. Datum in civitate nostrae Viennae die sexta mensis Aprilis, anno Domini millesimo sexcentesimo octuagesimo tertio. Regnorum nostrorum Romani vigesimo quinto, Hungarici vigesimo octavo, Bohemici vero vigesimo tertio.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
Leopoldus.

Laxemburgi, die 29. Aprilis 1683.

Beatissime in Christo patri, domine reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Quandoquidem nuper finitis unanimi consensu regni Poloniae comitiis, foedus nos inter et serenissimum regem inclytamque illam rempublicam adversus communem christiani nominis hostem prospere stabilitum sit, Sanctitati vestrae merito gratulamur, quod ejusdem ope et consilio, tum paterna sollicitudine haec armorum societas in beneficium et tutelam rei christianae valitura coaluerit, exploratum plurimis argumentis habemus, quam ex benigno Sanctitatis vestrae nutu jussuque egregiam laudabilemque industriam collocaverint reverendissimus dominus Franciscus cardinalis Bonvisus, et Opitius Pallavicinus archiepiscopus Ephesinus, Beatitudinis vestrae et S. Apostol. Sedis in Polonia nuntius, ut impeditum hoc foederis opus tandem coagmentaretur. Unde et hisce multum debemus, ac Sanctitati vestrae filialis observantiae cultu gratias agimus maximas, quod favore authoritateque sua nobis, christianae Ecclesiae ac reipublicae hac etiam in parte dignata sit consulere. Postquam igitur, Beatissime pater, junctis cum serenissimo Poloniae rege viribus ac consiliis, ad propulsandum dirissimum hostem accincti simus, non possumus non in sacrum hoc foedus Sanctitatis vestrae benedictionem flagitare, uti nos eam solita fiducia impraesentiarum postulamus, de ulterioribus munificentiae paternae subsidiis ad molem hanc hostilem sustinendam persuasi et securi. Quoniam vero ipsius foederis leges a Sanctitatis vestrae auspisiis et authoritate robur et valorem capient, reverendissimo domino cardinali Pio negotium dedimus, ut quae huc pertinent, plenius edisserat: quae vix cum in ejusdem perennem nominis gloriam, nec non Ecclesiae ac reipublicae salutem redundatura sint, proclivius nobis pollicemur. Deus optimus maximus largiatur Sanctitati vestrae vitam diuturnam et incolumem, quod in nostrum solatium et publicae rei emolumentum enixe vovemus. Datum Laxemburgi die vigesima nona mensis Aprilis, anno Domini millesimo sexcentesimo octuagesimo tertio. Regnorum nostrorum Romani vigesima quinto, Hungarici vigesimo octavo, Bohemici vero vigesimo septimo.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
Leopoldus.

CLXXXIX.

Innocent XI. félicite le roi de Pologne et l'empereur d'Allemagne du traité d'alliance conclu entre eux contre les Turcs. Lettres du Pape à ce même sujet.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 7. fol. 120—122 et 150.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 20. Febr. 1683.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. A dilecto filio Joanne Casimiro Denhoff, abbatiae Claraetumbae administratore, Majestatis tuae ablegato, expositae nobis diserte fuerunt literae, quas decima quinta Decembris anni proxime elapsi ad nos dedisti: in quibus literis parato te esse animo ostendis ad ineundam cum Caesarea majestate pro commune Poloniae, et Hungariae defensione adversus immanissimum christiani nominis hostem armorum societatem. Commendamus sane majorem in modum magnanimum, perspectaque pietate ac fortitudine tua dignum consilium: et quamvis minime arbitremur, praedictam majestatem incitamentis indigere ad illud vicissim sponte ac alacriter, atque ex animo amplectendum;

non omittemus tamen officia apud ipsam nostra, quemadmodum in supramemoratis literis a nobis flagitasti, sedulo interponere: qui probe intelligamus, quanti non solum ad Poloniae et Hungariae, sed ad totius christianae reipublicae salutem in tuto ponendam sit momenti futura hujusmodi societas. Quod attinet ad subsidia, quae a nobis poscis, mentem circa ea nostram ab eodem ablegato tuo, quem perlibenter excepimus, fuse cognosces. Accuratas interim ad Deum omnipotentem preces dare non cessabimus, ut in brachio forti fidelium suorum conatus et arma sustentet, et effundat iram suam in eas, qui nomen suum non invocaverunt. Majestati autem tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die xx. Febr. 1683. Pontificatus nostri anno VII.

Dllectis filiis Nobilibus viris Ordini Senatorio Regni Poloniae.

Romae, 27. Februarii 1683.

INNOCENTIUS PP. XI.

Dilecti filii nobiles viri etc. Ingentem Turcarum apparatum in Hungariae perniciem conflari, recentia infensissimae gentis adversus regnum illud molimina satis superque declarant. Cum autem ad validos barbarorum conatus retundendos conferre quamplurimum valeat constans reipublicae vestrae, quae in eodem discrimine versari potest, una cum carissimo in Christo filio nostro Leopoldo imperatore electo in communis salutis defensionem conspiratio, muneris ac pastoralis solicitudinis nostrae esse duximus ardentissimo cordis affectu Nobilitates vestras hortari, ut cum eodem imperatore armorum societatem inire velitis. Et quidem promptas a vobis huic societati aures praebitum iri facile persuadet praeclara occasio, quae vobis offertur, infringendae atterendaeque immanisimi hostis potentiae; si enim inclyti majores vestri, vosque ipsi insignes de eodem hoste, et parva saepe manu victorias retulistis, quid facturi estis florentissimis aucti copiis Caesareae majestatis vobiscum conjunctae? Concident profecto ad tantam armorum molem impares Turcarum vires, justas impiae temeritatis poenas luent, splendidamque vestris triumphis materiam suppeditabunt. Sapientiam itaque, qua maxime praestatis, in consilium advocantes: Sternite, viri fortes, ad immortalis hujusce gloriae possessionem occupandam excelsae virtuti vestrae viam, contendite ad palmas, quas vobis ingenitum robur, causae meritum, et fidelium vota haud dubie pollicentur. Quod ad nos attinet, supremum Patrem luminum enixe rogare non omittemus, ut lucis suae radios mentibus vestris infundat, ne aliquando vos poeniteat tam pulchram rei pro patria, pro religione, pro universa christiana rapublica prospere gerendae opportunitatem dimisisse. Reliqua super hoc argumento a venerabili fratre Opitio archiepiscopo Ephesino fuse cognoscent Nobilitates vestrae, quibus apostolicam benedictionem ex omni cordis nostri sensu impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris 1683. Pontificatus nostri anno septimo.

Dilectis filiis universo Ordini Equestri Regni Poloniae.

Romae, 27. Februarii 1683.

INNOCENTIUS PP. XI.

Dilecti filii etc. Etsi facile nobis persuademus, non indigere vos incitamentis ad ineundam una cum carissimo in Christo filio nostro Leopoldo imperatore electo in praesenti rerum discrimine armorum societatem: quia tamen ad Poloniae Hungariaeque salutem ab immanissimi hostis conatibus tuendam maximi momenti esse potest hujusmodi societas, ad solicitudinem nostram spectare duximus vos vehementer hortari, ut ipsam alacriter amplecti velitis, utriusque non modo regni, sed totius christianae reipublicae incolumitati consulturi. Et quidem eam de pietate, eam de fortitudine inclytae nationis vestrae gerimus opinionem, ut plane speremus, non defuturos vos pulcherrimae, quae se offert, occasioni de patria, ac de religione, qua in re vera laus et vestra virtute digna gloria sita est, egregie merendi. Quare vestris victoriis in nomine Domini proludentes uberes potius vobis laudes tribuimus, quam stimulos admoveamus. Venerabilis frater Opitius archiepiscopus Ephesinus mentem super hoc nostram fusius vobis exponet, dilecti filii, quibus prospera cuncta a Deo precamur, atque apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die XXVII. Februarii 1683. Pontificatus nostri anno septimo.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 8. Maji 1683.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Incredibili nos intimae laetitiae sensu affecerunt Majestatis tuae literae decima octava Aprilis datae, nobisque a dilecto filio abbate Denhoff ablegato tuo redditae ac luculenter expositae, quibus de inito inter te carissimumque in Christo filium nostrum Leopoldum imperatorem electum adversus implacabilem christiani nominis hostem sacro foedere certiores facti sumus. Et quidem nullum solatium aptius erat tam jucundae rei successu leniendis ingentibus curis, quibus in tanto publicae salutis discrime undique premitur animus noster. Sublatis vero prae gaudii magnitudine in coelum manibus, effusas divinae bonitati gratias egimus, quod recordata divitiarum misericordiae suae ad humilitatis nostrae preces benigne respexerit, atque ad retundendos immanes barbarorum conatus firmissimum in tam valida armorum societate propugnaculum excitaverit. Innumeras etiam de tam prospero eventu insigni constantiae Majestatis tuae laudes tribuimus, quae nullis fracta laboribus, nullis retardata impedimentis tam salutare opus absolvit, enixeque Deum exercituum deprecamur, ut strenua consilia tua secundare velit, et concepta a te ad christianae reipublicae et catholicae religionis praesidium egregia vota, immortali cum nominis tui gloria, et inexplicabili hostium dedecore, felicem ad exitum perdu-

cere. Quod attinet ad ea, quae a nobis flagitasti, mentem nostram a venerabili fratre Opitio archiepo Ephesino cognosces, carissime fili, cui apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris die 8. Maji 1683. Pontificatus nostri anno septimo.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

Romae, 12. Maji 1683.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Quanta sit de Hungariae regno solicitudo nostra ob grave discrimen, in quo illud versatur, non est, cur Majestati tuae in praesens significemus; satis enim eam cognoscere potuisti ex dilecto filio Georgio Adamo comite de Martiniz, tuo ad nos ablegato, et ex his, quae pro juvanda causa, quam tueris, tum per nos ipsos, tum impensis, ubi opportunum duximus, enixis officiis hactenus egimus. Illud addimus, nihil nos praetermissuros, quod pastoralis in hoc muneris nostri debitum a nobis reposcit. Excelsos interim perspectaque magnitudine animi tua dignos sensus concipe, et quamvis consistant adversus te castra, non turbetur cor tuum, cum in supradicti regni propugnatione bellum geras Dei exercituum, quo, ut speramus, fideles suos confortante, persequetur unus ex tuis mille, et duodecim millia: quia manus ejus erit cum illis, ut conterat fortitudinem, et confringat capita inimicorum suorum. Humillimis sane votis nostris annuere videtur misericordiarum Pater, sociata tibi inclyta ac de barbaris triumphare assueta Polonica natione, de qua dubitare non possumus, quin ad suam publicamque salutem asserendam omnes in tam praeclara expeditione ingenitae sibi virtutis partes impleat. Quod ut perenni christiani nominis cum gloria eveniat, assiduis a Divina bonitate precibus flagitare non omittemus, dum Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die xii. Maji 1683. Pontificatus nostri anno VII.

CXC.

J. Sobieski informe le Pape d'avoir rétabli le siège episcopal de Vende en Livonie, et le prie de confirmer la nomination de l'abbé Poplawski à ce siège.

(Litt. principum vol. 116. fol. 146.)

Varsaviae, 14. Julii 1683.

Sanctissime ac Beatissime Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae mei regnorumque meorum humillimam recommendationem. In ipso contra immanem christiani nominis hostem ad bellum progressu, quod sub auxilio paternae benedictionis Sanctitatis vestrae in persona mea strenue suscipio, non aliunde prima quam a pietate in Deum, et augmento religionis orthodoxae gloriaeque divinae assumo praesidia. Cum itaque compertum mihi sit, maximam populi partem in ditionibus Livoniae, mari Balthico ad septentrionem proxime adjacentibus, dominio meo subjectis, pravis haereticorum moribus et doctrina imbutam, a pietate vera deflexisse, ac etiam proh dolor! in idololatriam pluribus in locis partem aliquam prolapsam esse; et hoc ob diuturnam a pluribus annis ecclesiae episcopalis Vendensis in ducatu eodem a Svecis cum ipsamet Venda occupata vacationem, unde subsecuta parochiarum devastatio, bonorum ac redituum ecclesiasticorum per vim et potentiam haereticorum ademptio: in id ad initia statim suscepti a Deo T. O. M. supremi regiminis mei omnem curam et studium convertere volui, quatenus regionibus illis ac populo erranti quantocyus de pastore provideri posset, et ad eum finem aliquae jam personae ecclesiasticae pietate et doctrina plurimum commendatae erant a me designatae. Sed illis interea, antequam res ad effectum deduceretur, per mortem sublatis, ne amplius ob carentiam pastoris grex ille aberraret, ad praenominatam ecclesiam Vendensem, quam quandoquidem Venda per Olivensia pacta Svecis cessit, Livoniensem (ut ita episcopi senatoris nomen aliis dignitatibus saecularibus illius ducatus respondeat) in posterum appellari rogo, Sanctitati vestrae veluti supremo Ecclesiae universalis pastori cum intima recommendatione praesentandum judicavi, prout hisce praesento et recommendo venerabilem Nicolaum Poplowski, decanum Polocensem et Varsaviensem, regium ab annis xiv. concionatorem, cui nec verae ac pervetustae nobilitatis in regno meo decora, nec eximiae pietatis, eruditionis desunt insignia. Profecto talem et a praesentatione mea, et a confirmatione Sanctitatis vestrae praestolantur illi in regione umbrae mortis habitantes populi pastorem, cujus vigilantia ac solicitudo, ardentissimus domus Dei et gloriae ipsius zelus, deplorandum illud et in medio plane luporum derelictum ac dilaceratum ovile fovere, ac conservare valeat. Quia vero praedicta dioecesis extenuata valde est, ex quo major pars illius est occupata a Svecis, et praeterea adest alia ecclesia Piltinensis Curlandiae, sive Curoviensis vel Osiliensis olim nuncupata, Vendensi praefatae valde proxima, occupata similiter ab haereticis ab annis circiter cxxx. tunc scilicet cum Joannes Moninghausen, ultimus istius episcopatus Piltinensis, Curoviensis vel Osiliensis possessor, a fide orthodoxa defecit, et ad sectam Lutheranam turpiter transivit, oppignorato prius pro summa triginta millium imperalium in manibus regis Daniae episcopatu, mihique ejusdem recuperatio sit maxime cordi, quod cooperante studio, zelo et pietate praedicti venerabilis Nicolai a me praesentati assequi confido. Supplico

humiliter Sanctitati vestrae, quatenus duas hasce ecclesias in perpetuum unire, et utrisque eundem venerabilem Nicolaum pastorem et praesulem praeficere dignetur. Haec omnia dum in paternum Sanctitatis vestrae depono sinum, minime ambigo, quin tanquam publico bono et s. fidei in iis locis, ubi ejus vix exigua restant vestigia, plurimum servientia Sanctitas vestra benignissimo sit opprobatura affectu. Interim ea, qua par est, animi promptitudine Sanctitati vestrae felicissimum christiani orbis regimen cum longaeva incolumitate animitus exopto. Dabantur Varsaviae die XIV. mensis Julii, anno Domini MDCLXXXIII. Regni mei X.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

CXCI.

Kunicki, hetman des cosaques Zaparoves, offre à J. Sobieski sa soumission et ses services pour la guerre turque, et l'informe de la mission secréte, dont le métropolite grec-nonuni de Macedonie a été chargé de la part des patriarches d'Orient près les grands-ducs de Moscovie, afin de les faires entrer en alliance avec l'empereur Léopold I. et le roi de Pologne contre les Turcs.

(Nunziatura di Polonia vol. 102.)

Copia literarum summi inter Cosacos ductoris die 26. Julii 1683. ad illm̃os belli duces Poloniae.

Sumo animum et calamum interpretem humillimae meae summissionis erga rempublicam et erga Illustritatem vestram, quamvis importunus evadam. Cum enim sim genere nobilis, ejusdem patriae filius, Turcica sub protectione vivens, quomodo vivam immemor obligationis meae? Primo loco igitur significo, commoratum fuisse apud me biduo metropolitam Ruthenum ex Macedonia euntem secreta in legatione ad ducem Moschoviae nomine omnium christianorum, qui sub dira tyrannide Turcarum vivunt, quatenus memorati duces cum imperatore et rege Poloniae uniantur ex voto patriarcharum secrete ad hoc consilium coadunatorum, ut Turcicum de cervicibus christianis possint depellere jugum, quod amplius ferre non valeant christianorum humeri. Ideoque taciti arma et equos parant hac usi opportunitate, quod Visirus omnem in Hungariam cogens militiam, pene vacuas reliquerit provincias: soli igitur christiani remanentes expectant felicem belli inchoationem per regiam majestatem, tunc sumpturi arma non deponenda nisi cum vita: cujus omnino resolutionis et nos sumus, videntes eandem sortem Valachiae, Moldaviae et Bialogrodi: maxime ego considerans tantam multitndinem egregiorum hominum, ingentemque populum ad arma aspirantem, resolvo me dummodo Illustritas vestra regiam mihi gratiam impetret, et expressum mandatum ad inferendum Bialogrodensium Tartarorum et aliorum mansionibus strenuum bellum sub absentiam eorum, super qua re jam consilium secretum habuimus, speramusque aliquot decadem millium hominum bellicosorum cogere, exercitum habituros in promptu, ubi conclusimus me operante ad devotionem tuae majestatis redire, gloriosa pro christiano nomine patrare. Unde ego supplex ad pedes provolutus Illustritatis vestrae oro instantius apud regiam majestatem et rempublicam, ut nos hactenus errantes oviculas tamquam pater et pastor in sinum gratiae recipiat, cum nos nomina nostra hic in seorsiva charta signamus eo fine, ut cum sequacibus nostris recipiamur in gratiam, pro qua conservanda vitam et sanguinem securitati regiae et christiano nomini devovemus; praesertim vero ego, qui tanto magis obligabor, quanto gratiosius Illustritatis vestrae praefecturam supremam militiae nostrae obtinebo regia ex gratia. Ecce nunc vota mea et strenuorum virorum nutus regiae majestatis praestolantium. Haec dum scribo, maneo.

Excellentiae Vestrae

Humillimus servus

KUNICKI.

Qui subscribunt et quorum fit mentio, in literis sunt numero quadraginta, et sunt primores Cosacorum.

CXCII.

Les états de Croatie demandent du secours au Pape contre les Turcs.

(Litt. principum vol. 116. fol. 232 et 334.)

ZAGRABIAE, 10. Octobris 1683.

Beatissime Pater Dñe Dñe Clementissime.

Calamitosum patriae statum vestrae Sanctitati et regni hujus semper catholicissimi (in quo nulla haereseos labes a multis centenis saeculis regnavit) exponere demissime cogimur, qualiter anno currenti naturalis christiani nominis hostis Turca cum potentissimo exercitu, et tremendo bellico apparatu usque ad confinia regni nostri ipsi contermina veniens, in partes regni Hnngariae irruperit, per idemque regnum Hungariae (non contravenientibus, neque sese opponentibus incolis ejusdem regni, majori ex parte haereticis et catholicae fidei insidiantibus) usque civitatem Viennensem metropolim, scilicet et sedem imperatoris Romanorum ac regis Hungariae, Bohemiae, regnique nostri Croatiae clementissimi, pertigerit, eandemque civitatem fortissima obsidione premit, muros quatit, ruinatisque circumvicinis oppidis,

et in cineres quibusvis obviis locis et fortalitiis missis, miriades christianorum animarum utriusque sexus in suam potestatem accepit, in diesque plures et plures enecat et accipit, in suam potestatem redigit suamque sectam Othomanicam amplecti cogit, et ad gentilismi ritum applicat, foeminas et puellas foedo libidinis aestu deturpat et opprimit, ac modo toti christianitati horrendo et deplorando pro velle suo prostituit, passimque vicina omnia loca ferro et igne vastat, ex eoque evidentissimo periculo expositi una cum reliqua christianitate circumvicina essemus in proximo statu ruinae. Cum autem pro retundendis viribus tam potentis hostis et formidolosi ope quoque et auxilio aliorum principum christianorum succursu et adjuvamine, specialiter autem vestrae Sanctitatis hocce regnum Croatiae catholicissimum, modo praevio praedae Turcicae et ruinae ac exterminio proximum, summe indigeret, christianitatisque et animarum conservatio suaderet, ut vestrae Sanctitatis opem quoque imploremus. Proinde submisso poplite ad Sanctitatem vestram tanquam patrem nostrum clementissimum, orthodoxae fidei protectorem, et totius christianitatis conservatorem recurrimus, et submissime supplicamus, quatenus Sanctitas vestra nobis pecuniario subsidio, juxta benignam et clementem suam in christianitatem propensionem largiendo, succurrere non gravetur, et hoc regnum antemurale Italiae, imo et christianitatis conservare dignetur. Quam Ecclesiae Dei ex alto commissae felicissime valere cum osculo sacrorum pedum avidissime desideramus. Zagrabiae 10. Octobris 1683.

Humillimi clientes

Comes Nicolaus Erdeödy
Regni Croatiae Banus cum Episcopo ejusdem
Regni ac universis Statibus.

Zagrabiae, 20. Decembris 1683.

Beatissime in Christo Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Cum magna reverentia et consolatione nostra Sanctitatis vestrae benignas, easque plenas paterna cura et solicitudine erga regnum hoc nostrum Romano-catholicum percepimus litteras, una cum viginti quinque millibus florenorum nobis in extremis periculis, benigne suppeditatis; pro quibus suae Sanctitati immortales referimus gratias, et quousque status hujus regni nostri cum protectione divina permanebunt, memoria quoque suae Sanctitatis apud eosdem perennabit, et preces apud Deum omnipotentem pro eadem sua Sanctitate populus fundere indesinenter non cessabit, quam inscrutabilis providentia temporibus modernis Ecclesiae suae sanctae praeesse voluit. Immanem furorem christiani nominis hostis Turcae truculentissimi hoc anno labenti, accedente etiam militari ope clementissimi regis nostri et imperatoris Leopoldi, evitavimus quidem; verum quia insatiabilis Turcarum rabies, quae sanguinem christianorum effusum cupit haurire, adhuc majores exercitus contra nos, tanquam sibi finitime oppositos, et in hoc regno antemurale christianitatis, veros scilicet Romano-catholicos machinatur anno sequenti educere, nosque impares ejus potentiae formidolosae, non alias nisi in auxilio Divinae clementiae, ope Sanctitatis vestrae subsidiisque clementissimi imperatoris et regis nostri, aliorumque vicinorum principum christianorum confisi, in manu adjutrice subsistere posse speraremus.

Proinde ulterius nos Sanctitatis vestrae pro ulterioribus quoque paternis suppetiis humillime recommendare praesumimus, cum et ingentia debita in milites, et bellicos apparatus conquirendos hoc anno contraxerimus, ad quae exolvenda regnum se imparem reperit. Caeterum non destitemus usque ad ultimam guttam sanguinis nostri, avitam fidelitatem et constantiam erga Deum, fidem catholicam et clementissimum imperatorem et regem nostrum contestari. In reliquo nos patrocinio et protectioni Sanctitatis vestrae humillime recommendantes, cum demisso osculo sacrorum pedum permanemus

Zagrabiae 20. Decembris 1683.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Inutiles servitores, et ad Deum exoratores

Comes Nicolaus Erdeödy Regni Croatiae Banus,
et Fr. Martinus Borkovich ejusdem Regni Epus
cum caeteris Statibus et Ordinibus.

CXCIII.

J. Sobieski prie le Pape par Mgr. Pallavicini, archévêque d'Ephèse et nonce apostolique, de pouvoir employer une partie des secours pontificaux donnés pour la guerre ottomanne, à l'enrôlement des cosaques Zaparoviens.
Etat de l'armée Zaparovienne maintenue par le Pape.

(Nunziatura di Polonia vol. 103.)

Copia literarum serenissimi regis Poloniae ad nuntium apostolicum.

Varsaviae, 16. Junii 1683.

Joannes Tertius Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae etc.

Reverme Domine. Mature consideratis conditionibus circa subministranda subsidia a Sanctitate sua pro bello contra Turcas gerendo nobis destinata appositis, et in literis 15. Maji de mandato ejusdem Sanctitatis suae ad Revmam Dominationem vestram expressis, nobisque significatis, veremur, ne quod paterna Sanctitatis suae mens principaliter intendit, adjectae turbent conditiones. Cum enim Sanctitas sua praecipue desideret, quod noster exercitus quamprimum contra Turcas moveat; ad hoc autem valde conducat conscriptio Cosacorum, quibus celeriter noster exercitus augeri, et roborari multum potest, ad quod praestandum nulla in praesenti suppetunt media praeter subsidia pontificia: Revmam Domina-

tionem vestram propterea requirimus, ut ad perficiendum opus, tot laboribus, tanta sollicitudine et cura nostra eo usque perductum, ut sola executio nunc desideratur, eadem subsidia indilate erogare velit in colligendis Cosacis impendenda, eandem asseverantes, quod in casum, quem Deus avertat, non adimpletae primae conditiones in supranominatis literis appositae, quem tamen casum utpote christianitatis votis, regiae nostrae intentioni, regnique nostri bono et securitati summe contrarium Deo juvante, omnino praeveniemus, copias Cosacorum pontificia pecunia conscribendas ad obsequium, et servitium militare praestandum serenissimo imperatori fratri nostro charissimo in Hungariam transmittemus in numero ad minus tria nullia, et ante festum proximum Assumptionis styli veteris, super quo regiam fidem nostram interponimus, sigillumque regium imprimi jussimus. Datum Varsaviae die 16. mensis Junii anno 1683.

Decembris 1683.

ORDO, STIPENDIA ET NECESSARIA
pro 3. millibus Cosacorum, quae ex liberalitate S. D. N. Innocentii PP. XI. leguntur.

Tribuni Nro. 7.

Primus habet milites			500.
Secundus habet milites			500.
Tertius	»	»	400.
Quartus	»	»	400.
Quintus	»	»	400.
Sextus	»	»	400.
Septimus	»	»	400.
		Faciunt	3000.

Pro stipendio annuo quisque habet 600. florenos, qui faciunt pro septem tribunis fl. 4200.
Pro panno datur omnibus in principio anni fl. 294.
Pro subtegmine, ornamentis et sartore . . fl. 630.

Locumtenentes tribunorum Nr. 7.

Pro stipendio annuo quisque habet 300 fl. qui faciunt . . . . fl. 2100.
Pro panno etc. . . . . fl. 385.
Pro subtegmine ut supra . . . . fl. 140.

Scriba generalis habet

Pro stipendio annuo . . . . fl. 300.
Pro panno etc. . . . . fl. 55.
Pro subtegmine etc. . . . . fl. 20.

Judex generalis

Pro stipendio, panno etc. habet quantum scriba fl. 375.

Scribae particulares officialium Nro. 6.

Pro stipendio annuo quisque habet flor. 96. qui faciunt . . . . fl. 576.
Pro panno etc. . . . . fl. 144.
Pro subtegmine etc. . . . . fl. 36.

Centuriones Nr. 23.

Pro stipendio annuo quisque habet fl. 240. qui faciunt . . . . fl. 5520.
Pro panno etc. . . . . fl. 1265.
Pro subtegmine etc. . . . . fl. 460.

Vexilliferi tribunorum Nro. 7.

Pro stipendio annuo quisque habet fl. 120. qui faciunt . . . . fl. 840.
Pro panno etc. . . . . fl. 168.
Pro subtegmine etc. . . . . fl. 42.

Vexilliferi centurionum Nro. 23.

Pro stipendio annuo quisque habet fl. 90. qui faciunt . . . . fl. 2070.
Pro panno etc. . . . . fl. 552.
Pro subtegmine etc. . . . . fl 138.

Locumtenentes centurionum Nro. 23.

Pro stipendio annuo quisque habet fl. 90. qui faciunt . . . . fl. 2070.
Pro panno etc. . . . . fl. 368.
Pro subtegmine etc. . . . . fl. 138.

Decuriones Nro. 291.

Pro stipendio annuo quisque habet fl. 90. qui faciunt . . . . fl. 26190.
Pro panno etc. . . . . fl. 4656.
Pro subtegmine etc. . . . . fl. 11746.

Gregarii milites Nro. 2611.

Pro stipendio annuo quisque habet fl. 60. qui faciunt . . . . fl. 156660.
Pro panno etc. . . . . fl. 41776.
Pro subtegmine etc. . . . . fl. 13055.

Summa totalis fl. 267599.

Clenodia 7 tribuum.

Pro 30 vexillis cum cruce Hierosolimitana . . . .
Pro 7 clavis argenteis tribuum . . . .
Pro 7 timpanis aeneis . . . . fl. 490.
Pro 8 baculis supremae auctoritatis cum argento etc. . . . . fl. 224.
Pro 300 curribus quolibet pro fl. 62. fac. fl. 18600.
Pro plumbo, seu globis et pulvere nitrato . . . .
Pro victualibus ad duos menses, quae feruntur cum exercitu inservitura, si non inveniantur in dies . . . .

CXCIV.

Mgr. Pallavicini informe le Pape des négociations des ambassadeurs moscovites à Varsavie.

(Nunziatura di Polonia vol. 103.)

Varsavia, 14 Luglio 1683.

Giunsero quì sabbato i spediti in Mosca con lettere per vedere, se i Czari volevano porgere orecchio alla lega, e parimente vennero altri pure mandati dai Czari a' loro ambasciatori. Le lettere, che portorno i primi al rè, erano remissive agli ambasciatori, quali

hieri mattina hebbero in palazzo regio la conferenza con i deputati di sua maestà secondo il solito. La proposta de' Moscoviti fu, che prima di venire al trattato, secondo che desideravano i Polacchi, convenivano che il rè prestasse il giuramento dell'osservanza de' trattati vecchi. Dicevano questo esser stato il fine della missione d' essi ambasciatori; questo esser pattuito ne' trattati, e perciò prima di tutto dovere adempirsi. Fatto ciò mostravan prontezza di trattare della pace perpetua, e congiuntamente della lega; insinuando però, che ciò doveva farsi a' confini, e non qui: e questa fu la somma della risposta data dall'ambasciatore a nome de' Czari all' instanze regie.

Come vedesi vogliono i Moscoviti tirar prima da' Polacchi il giuramento, e Dio sa che seria poi dell' altro. I deputati Polacchi malcontenti della risposta entrarono con loro in contestatione, nella quale osservò monsignor vescovo di Luceoria, che traspa iva, che i Moscoviti non serian per ostinarsi in voler il giuramento, ma che si seriano contentati d'una cosa equivalente, come è, che il rè per semplici lettere assicuri i Czari, che vuole osservare ad essi quello che ha promesso al lor fratello, verso il quale giurò già a Grodna questi stessi patti. Hor scioltosi il congresso senza alcuna conclusione, furono hiersera molti senatori a ragguagliare il rè, quale tenuto sopra ciò consiglio e ponderatosi maturamente in esso, come si potria prendere per rottura, se anco quest' ultimo si negasse da' Moscoviti, ha risoluto di scrivere a' Czari, che vuole osservare ad essi quello che già promise al fratello, e così domani prenderanno l'udienza di congedo gli ambasciatori, e se li consegneranno queste lettere.

Sua maestà è desiderosa di fare il congresso sopraccennato a' confini, e vuol procurare, che sua maestà Cattolica spedischi un inviato a Mosca per essortare i Czari per venir quanto prima al trattato, et agevolarlo quanto più sarà possibile. Apprendesi che saria più utile, che sii un ministro imperiale in Mosca, che sul luogo stesso del trattato convenendo spuntar tutto alla corte, non dando i Moscoviti a' ministri arbitrio alcuno.

L'haver negato di giurare i patti vecchi, il che si stimava dovesse essere un stimolo fortissimo per la lega, attento il gran desiderio de' Moscoviti del giuramento, è stato, come vedesi, un rimedio troppo violente, et ha piutosto cagionato ombre, facendo pensare, che di quì con tempo si potesse venire a rottura, il che obliga a providere, come si è detto di sopra, e dissipare queste nebbie colla dichiaratione, che si farà dal rè.

Varsavia, 21 Luglio 1683.

Havendo sua maestà gran speranza, che se si viene al trattato della pace perpetua con i Moscoviti, questa si possa concludere e poi seguir la lega, non ha voluto lasciar partire gl' ambasciatori Moscoviti senza prima concertare, che si facci il congresso, il luogo et il tempo. Dunque havendo essi accettata la dichiaratione, accusata col foglio precedente, invece del giuramento, s'è trattato e concluso, che il congresso habbi a farsi nei confini sul palatinato di Polosco agl' 11 Ottobre prossimo e senza mediatori, quali per esser molti e d' interessi contrarii, si teme che piutosto intricherian, che ajutassero a comporre le parti Intanto il nuntio ha avvisato al signor cardinale nuntio di ciò, e che è necessario, che sua maestà Cesarea invii subito a Mosca per operare, che si formino instruttioni tali da far riuscire la pace, alla quale il rè è dispostissimo, facendo men caso di quelle cose che anco ha per disperate, e riputando molto maggior vantaggio l'unione delle tre potenze per humiliare il Turco. Certo è che sendo colà il ministro imperiale, e hora e nel proseguire il congresso può giovar molto. L'ambasciatori Moscoviti sono di partenza e quanto prima saran a Mosca.

Cracovia, 9 Novembre 1683.

Scrissi hieri a vostra Eminenza con un straordinario; ma perchè il corriere non è anco spedito dalla regina, aggiungo queste poche righe.

L'imperatore spedisce in Moscovia il baron Zierowski suo inviato a questa corte; risolutione anteposta da me più volte come importantissima, perchè la pace perpetua fra Polacchi e Moscoviti mai si concluderà senza l'interpositione di Cesare, e senza questa i Moscoviti non s'uniranno in lega contro il Turco. La persona scielta da sua maestà Cesarea non puol essere migliore, sii per l'attività, per la destrezza, per la cognitione che ha delle due nationi, e dell' interessi de quali si tratta, per la lingua et amistà che ha in Moscovia, onde stimo anco questa una delle gratie che piovon hora dalla beneficenza di Dio sopra la christianità.

CXCV.

J. Sobieski et Léopold I. informent le Pape de la glorieuse victoire remportée sur les Turcs à Barkany en Hongrie, qui les en félicite. Relation officielle envoyée au Pape par le roi de Pologne sur cette victoire.

(Litt. princip. vol. 116. fol. 229 et 235. Nunziat. di Polonia vol. 103. Epist. Innocentii PP. XI. vol. 8. fol. 21.)

Sanctissimo et Beatissimo in Christo Patri Dño Dño Innocentio divina providentia Papae XI. S. Rom. ac Univ. Ecclesiae Pont. Max. Dño Clementmo.

Ex castris prope Barchanam, 10. Octobris 1683.

Sme ac Beatme Pater, Dñe Dñe Clementme.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, mei dominiorumque meorum humillimam commendationem. Apostolica Sanctitatis vestrae benedictione liberatam obsidione Viennam, caesum Vesirium supremum, direptaque ejus ingentia castra, ante tres septimanas per expressum nuntiavi: nunc, superata terrarum solitudine, Danubio multoties pro opportu-

nitate pontibus, vadis vel navigiis trajecto, victa fame morbisque, invicto nihilominus Dei benignitate animo binum in triduo proelium, auspice Deo, qui non nobis, non nobis, sed nomini suo dedit gloriam, victoriamque ad limina sanctorum apostolorum humiliter fero. Praeire, contempta annonae penuria, placuit cum solis Polonis, nec morari, licet destitutum ab auxiliaribus me viderim, validissimo nihilominus Caesareo exercitu cum serenissimo principe Lotharingo, suo generalissimo, strenuissimis ducibus ac generalibus prope sequente. Itaque proximo die Jovis, stratagemmate hostili objecto periculo eluctato ac brevi post cavaleria imperatoria salutata, integroque eodem exercitu auctus sabbatho Virgini Beatissimae, caeli ac terrae singulariter gentis Lechicae et Poloniae reginae sacro, non talionem tantum hosti reddidi, sed fusum, imo deletum: fortalitium Parchan dictum e regione Strigonii jacens receptum. Passas videlicet Silistriae et Alepi vivos captos. Beglebergum Budensem occisum, plurimos imo innumerabiles aquis mersos, dexterae Domini ejusque Vicarii sacrae benedictioni adscribo. Rubentem sanguine Danubium saecula non videre, quemadmodum hac die maduit fluxitque. Illudque vitae meae periculum, quod pridie subivi vigilia anniversaria publicarum pro victoria de iisdem Ottomanis Deo gratiarum, memorando in omne aevum triumpho resarcivit compensavitque. Unde cum eadem die Deum ter optimum maximum cum universo exercitu humili poplite veneror, superstitionis Machometicae phanum, primam scilicet moscheam, in hostiam immaculato Agno immolor: gratum fore hunc nuntium Sanctitati vestrae non dubito, speroque ac peto, immarcescibilem tantorum Dei beneficiorum memoriam speciali ordinatione a Sanctitate vestra in posteritatem mandatam iri. Cujus benedictione fretus, cum exercitu Caesareo ejusque generalissimo ac ducibus fortissimis insisto victoriae, ipsumque Visirium quaero, ut infestum christianitatis hostem, si Deo placuerit, viribus exuam, superbusque Oriens veri Dei manum sentiat potentem. Benedicat tantum modo Sanctitas vestra conatus meos, et saucii exercitus exhausti regni paternam habeat rationem, nec fame perire sinat, quos fata propugnandae rei christianae servarunt, ne christianum regnum, olim aureum pomum, nunc deforme cadaver, tanto senatorum procerumque regni mei sanguine madens, ac multa ex parte liberum, iterum in paganorum potestatem relabatur. Quae dum in sinum paternum Sanctitatis vestrae depono, ad oscula beatorum pedum benedictionem implorans, iterum inclinor.

Dabantur in castris ad Danubium Parchano vicinis die x. mensis Octobris anno Dñi 1683.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

Joannes Rex Poloniae.

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo divina providentia sanctae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

Lincii, 14. Octob. 1683.

Beatissime in Christo pater, domine reverendissime, post officiossimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Liberatam nuper ab atroci obsidio Viennam, barbarumque hostem in fugam conjectum castrisque exutum, spoliis optimam victoriam christiano exercitui cessisse, Sanctitatem vestram pro pastorali ardua sua cura eo majori jucunditatis sensu percepisse autumamus, quod piis ejusdem auspiciis precibusque coelum propitium annuerit. Attamen vastum inimicorum robur tunc erupit evasitque: nunc vero certiorem reddimus Sanctitatem vestram laetioris adhuc argumenti, hostium nempe millia aliquot e regione Strigonii caesa, ponteque, qui Danubium illic sternit fugientium pondere perrupto, ingentem manum undis absorptam esse. Munimentum Barkan, quod ex hac fluminis parte pontis et transitus securitatem praestabat Turcis, trucidatis praesidiariis, occupatum, et a Polonis injecto igne combustum, libidinem hostium coercebit ad citimam Pannoniae provinciam pervadendi. Agnoscet facile Sanctitas vestra ex iis, quas ad reverendissimum dominum cardinalem Pium destinamus, literis, si Viennensis urbis et annexarum tot provinciarum salus eximatur, hanc victoriam strage tot hostium, tum captivorum dignitate, vix non priori nobiliorem reputandam. Ulteriores adversus internecinos Ottomanos a Deo optimo maximo expectamus successus, ut crebriorem hilarioris animi ansam Sanctitati vestrae suppeditare queamus: quam ut divina bonitas in Ecclesiae, tum reipublicae nostrumque commodum et emolumentum diu sospitem fortunet, ex animo filiali precamur. Datum Lincii die decima quarta mensis Octobris, anno millesimo sexcentesimo octuagesimo tertio. Regnorum nostrorum Romani vigesimo sexto, Hungarici vigesimo nono, Bohemici vero vigesimo octavo.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

Leopoldus.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 27. Octob. 1683.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Fama triumphorum, qua terrarum orbem peragrat Majestas tua, novos tibi ubique fidelium plausus excitat, tributasque per hos dies inclyto nomini tuo laudes indefessa gentium praedicatione cumulat atque foecundat. Et quidem adeo praeclara invicti animi documenta in nupera apud Strigonium reportata victoria edidisti, ut unusquisque christianae reipublicae, pro qua militas, faustis auspiciis polliceatur, non defuturam dexterae tuae virtutem ad vincendum, nisi cum defecerit hostis. Tantae tamen fiduciae ipsa tua fortitudo vehementer obsistit, dum te oblivisci quodammodo cogit tuae salutis, cum qua publicam conjunctam esse universi fatentur. Quamobrem illud a te enixe petimus, ut minus audeas, publicorumque votorum

pretium facias incolumitatem tuam. Caeterum tibi, carissime in Christo fili, Deum exercituum propitium usque precamur, atque apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 27. Octob. 1683. Pontificatus nostri anno octavo.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

Romae, 27. Octobris 1783.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Nihil nobis aut gratius, aut jucundius accidere poterat nuntio, quem de reportata ab armis Majestatis tuae recenti apud Strigonium victoria festivis ad nos literis detulisti; Deum enim exercituum ad humillima vota nostra constanter respicere, populumque suum cordi habere incredibili cum animi gaudio animadvertimus. Effusis autem Divinae bonitati de nupero hoc ac illustri beneficio persolutis gratiis, prosperum rei successum Majestati tuae impense gratulamur, cupimusque vehementer, ut ad christianae reipublicae praesidium et catholicae religionis securitatem germinent palmae in manibus tuis. Tibique, carissime in Christo fili, apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 27. Octobris 1683. Pontificatus nostri anno octavo.

Relatione della vittoria ottenuta contro il Turco dall' esercito della sacra lega il dì de' 10 Ottobre 1683.

Considerando la maestà del rè di quanta importanza fosse alli christiani l'impedire a' Turchi il passo del ponte di Strigonia, prese resolutione d'andarlo a rompere e bruggiare dalla parte di Barcan. A questo fine fece passare l'armata Pollacca seguita dalla cavalleria Alemanna, havendo l'infanteria Tedesca nell' isola di Schutz. La sera dei 6 Ottobre sua maestà si fermò due leghe lontano da Barcan, la notte fece avvertire il duca di Lorena, come il giorno seguente voleva fare un gran camino, a fin di non perdere un momento di tempo per altro molto prezioso verso il fine della campagna. La mattina de' 7 la maestà sua si messe in marcia alla testa del suo esercito, e spedì parte della sua vanguardia con alcuni dragoni per osservare, se l'inimico si mettesse in posto da contrastarle la presa di Barcan, che come s'è detto è situato alla punta del ponte di Strigonia, luogo peraltro piccolo, ma fortificato e stimato da' Turchi, anche per una moschea che vi havevan. L'esploratori riferirono come i Turchi havevan messo in Barcan 1000 gianisseri, senza parlare dell' altra gente, ch'era a quei contorni. La vanguardia dunque continuò senza apprensione il viaggio, e nel l'avvicinarsi a Barcan rincontrò a caso un partito di circa 300 a 400 Turchi, che da Neuhausel passava a Barcan. Li nostri vistolo, se li spinsero contro con tanto ardore, che senza avvedersene si trovorno inoltrati in un vallone fra l'imboccatura del fiume Gran nel Danubio et il borgo di Barcan, ove trovorno l'armata Turchesca schierata in battaglia. Parte delle truppe che componevan quest'armata, erano arrivate la mattina stessa, havendo passato il ponte la notte. Detta armata era commandata dal nuovo Bassa di Buda, soldato molto stimato dal Visir, e sorrogato perciò al vecchio Bassa di Buda Hibraim fatto strangolare dal Visir insieme con alcuni altri capi dell' armata Turchesca, incolpati da lui della perdita della battaglia sotto Vienna, per la qual causa ancora haveva deposto il Kam de' Tartari, e messo in suo luogo un altro soggetto riputato più fedele et ardito. Il nuovo Bassa di Buda desideroso di corrispondere alle gratie fatteli dal Visir, si esibì di contrastare al rè di Polonia il passo di Barcan; al quale effetto ottenne dal medesimo Visir la miglior parte delle truppe, e specialmente di quelle inviateli ultimamente dal gransignore, tutte fresche e bene all' ordine, e condotte da 6 Bassa e due Visir. La nostra vanguardia trovandosi così inoltrata nel grosso dell' inimico, nè potendo ritirarsi a causa de' dragoni mal provisti di cavalli, et essendo affatto scoperta a' moschetti de' Turchi, da' quali riceveva non poco danno, avvisò il rè dello stato pericoloso nel quale si trovava. Sua maestà trasportata dal suo gran coraggio, prese seco alcuni de' squadroni più vicini alla sua persona, corse a briglia sciolta in soccorso de' suoi; ma non ostante questa gran celerità e diligenza, sopragiunse già quando la vanguardia era stata caricata e respinta con gran vigore dall' inimico. La presenza del rè rimesse subito le cose in miglior stato; ma prima di poter ordinare in battaglia la poca gente che haveva seco, il nemico l'attaccò tre volte con un impeto straordinario, per la ferma speranza di rimaner vincitore, stante l'avviso datoli da alcuni prigionieri, che il grosso dell' armata Polacca e tutta la cavalleria Alemanna era molto lontana, come era in effetto. A questo fine per far maggior mostra di se e cagionar timore nei nostri, si allargò nella campagna, e diede il quarto attacco, onde i nostri, ch' eran inferiori di numero quattro volte del suo, furono costretti a pigliar la piega e disordinarsi; è però vero, che si rimessero insieme subito, che viddero la cavalleria Tedesca cominciare a comparire nel piano. Alla prima fermata de' nostri fece alto ancora l'inimico, et ancorchè non havesse vista nè la cavalleria sudetta, nè la Polacca con l'infanteria e cannone, che marciava in un fondo alla ripa del Danubio, non ardì incalzare maggiormente i nostri, ma andò ritirandosi nel suo campo. Rimasero in questo incontro uccisi dalla parte de' nostri circa 200 dragoni, e qualche numero de' cavalli; ma quello che fu più considerabile in questa attione, fù il gran pericolo che corse il rè et il principe Giacomo suo primogenito, atteso che la maestà sua non volle mai ritirarsi, che quando vidde le cose ridotte all'estremo, essendo rimasto alla coda delle sue truppe, e più vicino al nemico accompagnato solamente da sei de' suoi. Fra i morti furono alcuni signori di consideratione, e specialmente il

palatino di Pomerania, il di cui cadavere come anco quelli dell'altri sono stati poi ritrovati senza testa, havendola i Turchi recisa a tutti per mandarla in segno di vittoria al gransignore; ma fù di poca durata l'allegrezza loro, e saria stata anco più corta, se l'ala dritta dell'armata imperiale fosse giunta un poco prima, et il giorno fosse stato un poco più lungo: perochè sua maestà unitasi col duca di Lorrena voleva tornare subito ad attaccare l'inimico, il che non potè fare per le cause sudette, onde fu necessario differirlo al giorno seguente. Fermossi dunque sua maestà nell'istesso luogo, ove haveva incontrato il duca di Lorrena, et ivi pernottò. L'avviso di questo successo portato da' Turchi subito al granvisir, fece risolverlo ad inviar due altri Bassa con le nuove truppe in rinforzo del nuovo Bassa di Buda, con ordine di marciare a drittura contro i nostri, e di attaccarli anco dentro i proprj alloggiamenti. In essecutione di quest'ordine vennero i Turchi la mattina seguente per attaccarci; ma la cosa non le riuscì così facilmente e prospera come credevano, imperocchè il rè la mattina istessa si era messo in battaglia con animo d'andare a cercare l'inimico. Avvicinatisi i due eserciti, i Turchi si gettorno sopra la nostra ala sinistra composta di Polacchi e Tedeschi, comandati tutti dal palatino di Russia grangenerale del regno, e l'uni e l'altri sostennero con gran vigore l'inimico. Nel medesimo tempo facendo il rè affrettar di passi all'ala dritta, ove era in persona, si slargò a fine di mettere in mezzo l'inimico, et il corpo della battaglia animato dall'esempio dell'ala dritta, e dalla presenza del rè, marciò con un vivo et ardore indicibile contro il grosso de'Turchi, che ben presto cominciorno a vacillare; il che veduto dal duca di Lorrena, fece inoltrare di galoppo alcuni squadroni per batter l'inimico a'fianchi, onde questo vedendosi insufficiente per resistere a un sì gran urto, piegò affatto, e si messe disordinatamente in fuga alla volta del suo campo sotto Barcan; non tutti però presero la strada istessa, ma alcuni corsero verso il fiume Gran con animo di passarlo a nuoto, il che non li riuscì, ma vi perirono tutti; altri si ritirorno in Barcan medesimo dopo haver lasciato il campo. Già mai capitano ha saputo profittar così bene della vittoria come ha fatto il rè in questa occasione, poichè sua maestà vedendo l'inimico in fuga ordinò subito che assaltasse il forte, la città, et il ponte si ruppe sotto il gran peso dei nemici affollati sopra quello per passarlo, e nel rompersi si vidde spettacolo simile a quello successo già innanzi a Roma, quando Costantino restò vincitore di Massentio; gran parte della cavalleria corse a precipitarsi nel Danubio ciecamente con speranza d'evitare nell'acque la certa morte, che le sovrastava in terra; mà restorno delusi di questa loro speranza, essendosi rimasti tutti annegati, e se tal'uno sostenuto dalla forza del cavallo resistè qualche tempo alla violenza e rapidità dell'acqua, ciò non le servì ad altro che a rendersi bersaglio de' colpi di un gran numero della nostra gente, sparsa per la riva del fiume; e quelli che transportati dall'acqua così lontano da non poter esser colpiti dalli archibugi e moschetti, erano miseramente uccisi dal cannone caricato a cartocci per farne maggior stragge. Alcuni sendosi spogliati, e havendo abbandonati i loro habiti sulla ripa, si gettorno in acqua con animo di salvarsi sulle tavole del ponte rotto; ma nè anco ciò li riuscì; e fu cosa veramente miserabile il vedere più di 800 huomini affatto nudi, che venivano uccisi da'nostri prima di poter uscire dall'acque. In tutta quest'attione però non fù cosa più terribile di quella, quando i nostri impadronitisi della parte del ponte ch'era verso Barcan, tagliorno a pezzi e gettorno semivivi nel fiume un gran numero de'Turchi che v'era sopra, in modo che può senza hiperbola dirsi, che la parte sinistra del Danubio rosseggiasse del sangue Turchesco il più bello dell'impero Ottomano, essendo in questa occasione perita quasi tutta la militia Europea. Il numero de' prigioni non passa 1000, e ciò perchè i nostri soldati irritati dalle crudeltà usate dai Turchi contro i nostri il giorno antecedente, non hanno permesso di salvare la vita a maggior numero. Fra detti prigionieri si sono trovati due Bassa, l'uno di Silistria, e l'altro d'Alep, altri sono stati uccisi, e sin hora non si sà se sia riuscito il salvarsi ad uno di quelli che sono stati presenti a quest'attione, havendosi qualche rincontro, che due altri siano celati fra i prigionieri nè vogliano scoprirsi. La vittoria è stata per tutti i conti gloriosa et intiera: l'inimici del tutto disfatti, la città et il forte preso, il ponte rotto, il campo saccheggiato, e venute in mano de' nostri tutte le insegne e bandiere nemiche. Per il gran numero de' cavalli tolti a' Turchi la nostra fanteria è divenuta cavalleria. Finalmente per i morti nel fiume, e li uccisi nel campo, e sopra il ponte, si contano sopra 18,000, compresivi li mille gianisseri trucidati nel forte. La diversità delle nazioni che componevano quest'armata, rende la vittoria ancora più considerabile, essendovisi trovati presenti molti venuti dalle parti più rimote dell'impero Ottomano, e sin dall'Arabia felice.

Un fatto così grande cominciò e finì nello spacio di sole cinque hore. Comparando la presente vittoria con quella di Vienna, questa può dirsi la sanguinosa, e quella la famosa e la grande. Già si è avvisato, come il granvisir, incolpando il Kam de' Tartari, che non havesse voluto combattere nella giornata di Vienna, lo depose e costituì altro in suo luogo. Hor questo non pare niente più pronto del primo. Questo si trova accampato a Pest dirimpetto a Buda con un corpo considerabile di Tartari, et ha solo inviato 400 de' suoi per esser presenti a questo ultimo fatto, dal che il rè ha presa occasione di farli un complimento sopra la sua gran modestia e moderatione, havendoli a questo fine rimandato un Tartaro di consideratione preso in quell'ultimo combattimento, et incaricatolo di fare al Kam a nome della maestà il complimento sudetto.

Terminata l'attione il rè fece intonare a Barcan

fra suoni di trombe e tamburi, e sparo di moschetti e cannone il Te Deum per ringratiare Iddio d'una sì gloriosa vittoria, e nell'istesso tempo fece mettere il fuoco alla moschea de' Turchi.

CXCVI.

J. Sobieski annonce au Pape la prise de Gran et le rétablissement du culte catholique dans l'auguste basilique de cette métropole; il le prie de vouloir exhorter les princes chrétiens, et surtout la France, la république de Venise, les czars de Moscovie et le roi de Perse à entrer en alliance avec la Pologne et l'empereur d'Allemagne contre les Turcs pour les chasser de l'Europe; enfin il lui exprime l'ardent désir de voir rétabli par son autorité l'ancien empire grec-oriental. Innocent XI. le félicite de ses glorieux exploits en l'encourageant de poursuivre ses victoires.

(Litt. principum vol. 116. f. 240 et 300. Epist. Innocentii PP. XI. vol. 8. f. 26 et 28.)

Sanctissimo ac Beatissimo in Christo Patri Domino Domino Innocentio XI. Divina providentia Papae, sacrosanctae Romanae et universalis Ecclesiae Pontifici Maximo, Domino Clementissimo.

STRIGONII, 28. Octob. 1683.

Sanctissime et Beatissime Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, mei dominiorumque meorum commendationem. O altitudinem divitiarum sapientiae et scientiae Dei, infinitaeque ejus bonitatis, quis enarrabit? Post trinum in honorem sanctissimae et individuae Triadis, intra quadraginta dies, cum Ottomanis praelium, sive Occidentis cum Oriente luctam, binamque victoriam, Viennensem scilicet omnibus saeculis exemplisque supparem, et nuperrimam ad Barkanum, qua Danubius sanguine fluxit, cruentissimam, coronavit Dominus exercituum benedictione Sanctitatis vestrae veros pro sua fide labores, dum Strigonium, antiquam archiepiscoporum et primatum Hungariae sedem, fortalitium in abrupta rupe, vix oculis penetrabile, et vastissimis provinciis contributione Danubioque imperans, clavem non in citeriorem tantum reliquamque Hungariam, sed in Graeciam universam et regna viris potissima, quibus Porta terribilis credebatur, serenissimis principe Lotharingo et principe electore Bavariae in persona, caeterisque principibus ac exercitibus universis annitentibus, christianitati in triduo deditione concessit. Itaque supra tria praesidiariorum millia, relictis 60. majoribus tormentis, ejecta. Moscheae, quae 140. annis superstitioni Machometicae parebant, in hostiam immaculato Agno cessere. Inque cathedra, licet ruderibus abominabili, sacello nihilominus singulari, et maxime ex antiquo ornato, immagineque Annuntiatae Virg. Beatmae intacta sacro, licet eadem superstitione profano ac polluto, primum tremendum sacrificium Deo nostro in solemnitate SS. Simonis et Judae Apostolorum oblatum ad limina SS. Apostolorum omni veneratione fero. Ulterius prosequi victoriam vetant frequentissimi a contagione morbi, quibus media fere pars exercitus, major equorum cecidit, imbribus multorum infestissimis, vetat annonae penuria locorumque solitudo, vetat hyems imminens et primiveris cura, quam a Sanctitate vestra haud negligendam credimus, imo confidimus paternae ejus benignitati non sauciorum tantum et famelicorum, sed universi exhausti regni mei habituram rationem; nec omissuram, quin inclytam rempublicam Venetam, Sanctae Sedis antemurale, totque victoriis claram ac Ottomanis considerabilem, imo formidabilem, ad societatem belli suaque recuperanda inclinet. Caeteris demum christianis principibus classem in Archipelagum, imo Propontidem mittere persuadeat, qua scindatur in partes Asia; Constantinopolis vero, ubi jam satis trepidatur, fame non terreatur tantum, sed ad revolutionem cogatur, cui Pontus Euxinus annona haud sufficiet; utque a Cosacis Zaporoviensibus impediatur. Praecipue si Czari Moschorum sacramenti jurisjurandi memores ad societatem armorum Polonia flecti possent, iidemque Zaporovienses impedire nolint suasu et authoritate Sanctitatis vestrae moti, paterna etiam apud inobedientes filios non dubitandum valitura, dummodo eosdem hoc nomine compellare christianique officii monere dignaretur. Pulsandum etiam votis paternis christianum pectus Christianissimi, eique remonstrandum adesse tempus, quo helvo iste regnorum Europa pellatur, et in cubile principii sui redeat, corona Orientis victori relicta, majori fructu, quam in Algerenses tonanti. Nec praetereundus rex Persarum, quem tertio intra hosce binos menses literis sollicitamus, ut majores et posteros suos cogitet, ereptamque Babiloniam repetere audeat, persuasionem hanc christianis in illo regno agentibus Sanctitate vestra jubente. Mearum vero quod erit partium, confidat Sanctitas vestra, quod nihil unquam desiderabitur, dum integram vitam et sanguinem vindicandae christianitati sacratam cupio, ut omissis temporalibus vitam aeternam merear benedictione paterna Sanctitatis vestrae mediante. Cujus beatos pedes iterum filiali veneror osculo. Dabantur in arce Strigonii die 28. mensis Octobris anno Dñi 1683.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae
Obedientissimus filius
JOANNES REX POLONIAE.

SECINI, 11. Novembris 1683.

Sanctissime ac Beatissime Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, mei regnorumque meorum humillimam commendationem. Nec tam profundo autumno, jamque rigido atque complura exerente incommoda coelo, benedictio Sanctitatis vestrae cessare facit praelia Domini. Jam ab assistentia serenissimi ducis Lotharingiae,

exercituque Caesariano ad stativa hyberna converso, sejunctis et segregatis copiis meis ad similia stativa tendentibus, in tractu itineris paululum licet devia porrexerat se arx, seu potius civitas Secinum nuncupata, passus commeatuum ex Agria, ac per consequens Buda ad Vyvarinum praecipuus, mansionibus atque domibus praestantioribus quam Strigonium referta, binis moscheis duobusque millibus populi Turcici infecta, pariete quercino praealto, validissimo, post fossa notabilis profunditatis rursus pariete quercino, tandem muro tormentisque majoribus viginti munita, praesidio ex Spahis et Janitzeris mille ducentorum hominum composito, re pabularia, annonaria atque tormentaria sufficienter provisa. Itaque non potui animum et studium meum vindicandae rei christianae sacratum continere, quin ad memoratum locum deflexissem, polluta templa eversasque aras immaculato restituturus sacrificio. Et profecto astitit omnipotentis Dei gratia, spatio aliquot horarum dictum fortalitium expugnavi, misere petentibus vitam indulsi, civitatemque defensionis bonae, atque opportuni inter Vyvarinum et Agriam commeatuum impedimenti capacissimam Caesariano fortificandam intimavi praesidio. Haec vero non alio fine Sanctitati vestrae denuntianda praesumo, quam ut summo Deo pro tot tantisque praesentis anni contra christiani nominis hostes successibus infinitas gratias universa concipiat christianitas, futurique veris tempestive praehabeat meditationem, quomodo partae parataeque (prout id fusius anterioribus meis insinuavi) incumbendum sit felicitati, incrementaque rei christianae proferantur in majus. Quod dum toties ac toties Sanctitati vestrae, ipsa felicium eventuum dictante et urgente occasione, expono, pietatem ipsius, teneritudinem, amorem in res christianas filiali obsecro affectu, ne belli Turcici, quod hodie in ditionibus Caesarianis geritur, meo vero regno prae foribus adest, sopiatur meditatio; sed potius summa et praecipua ejusdem habeatur cura, fessique mei exercitus, attriti, exhausti ac notabiliter deperditi intimam ex bonitate paterna habeat rationem, quomodo reficiatur, sitque par laboribus imminentis veris. Quorum effectum profundo expectans desiderio, optimam Sanctitati vestrae valetudinem, ac prosperum rei christianae sanctaeque Ecclesiae regimen ex animo voveo. Dabantur Secini die 11. mensis Novembris anno Dñi 1683. Regni mei anno XI.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

P. S. Duo alia fortalitia Secino propinqua, Holloku et Bujak nuncupata, quamprimum resciverunt de capta civitate Secinensi, miserunt ad me cum submissione deditionis, ultroque cesserunt locis. Habitis itaque memoratis fortalitiis, non modo stringi, sed ad conditiones cogi potest Vyvarinum, qui locus fere jam solus ex hac parte Danubii est considerabilis sub Turcico praesidio: nam reliquos omnes praesenti adhuc tempore recepissemus, si coelum clementiorem, vel saltem extra tempestates indulsisset auram.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Regi Poloniae Illustris.

ROMAE, 6. Novemb. 1683.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Etsi de reportata a Majestate tua apud Strigonium nova ac insigni de barbaris, a te paulo ante in fugam conversis, victoria jucundissimum postremis hisce diebus nuntium accepimus: gratum tamen, supra quam explicare possumus, accidit nobis ex tuis id ipsum ad nos literis luculentius, ac subjecta propemodum oculis factorum serie cognoscere. Et quidem perpensis omnibus, quae indefessa constantia et prodigo nimis tuae ipsius salutis contemptu adversus formidatos universis late gentibus hostes strenue hactenus egisti, firmam in spem adducimur, fore, ut nihil tam arduum evenire tibi imposterum valeat, quod vel invictus animus tuus aggredi, vel virtus perficere nequeat. Fortitudini itaque tuae iterum iterumque plaudentes, christianae reipublicae, ad cujus praesidium natus esse videris, indeficientem victoriarum segetem, duce te, auspicamur, nihil eorum, quantum in nobis erit, praetermissuri, quae ad inclytos conatus tuos juvandos, atque ad summum gloriae fastigium provehendos conducere posse existimabimus. Majestati interim tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 6. Novembris 1683. Pontificatus nostri anno octavo.

Carissimo in Christo filiô nostro Joanni Regi Poloniae Illustri.

ROMAE, 11. Novemb. 1683.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Insignis de Strigonio auspiciis imprimis Majestatis tuae expugnato victoria, ad novum immortalium laudum censum inclyto nomini tuo tribuendum, vehementer nos provocat; probe enim intelligimus, numquam satis commendari posse zelum illum, quo te regiamque sortem christianae reipublicae et catholicae religionis incrementis devovisti. Solidam vero hinc in spem venimus, fore, ut in suscepto praeclaro et vera gloria foeto instituto constanter permaneas, eximiisque laboribus tuis perpetuum non semel hostium debellatorum excidium, metam constituas. Ad nostra autem omniumque fidelium vota implenda, propitium usque faventemque Dominum exercituum Majestati tuae precamur, atque apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 11. Novembris 1683. Pontificatus nostri anno octavo.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc.

Ex literis, quas accepto de Strigonii expugnatione nuntio ad Majestatem tuam dedimus, jam te cognovisse arbitramur, quam ingenti pro tam felici successu perfusi in Domino fuerimus gaudio, et quam firmam post exercituum Deum pro ulterioribus adversus immanissimum hostem christianorum armorum progressibus in perspecta, totque illustribus comprobata documentis fortitudine tua spem reposuerimus. In hac autem rerum prospere gerendarum fiducia magis etiam magisque nos confirmarunt eximii, et ad excelsa omnia pro christianae reipublicae amplificatione aggredienda parati animi sensus, quos occasione memoratae expugnationis nobis exposuisti; neque enim dubitamus, quin tanti regis auspiciis victoriis victoriae et triumphis succedant triumphi. Quod attinet ad promovendam christianorum principum in communi causa societatem, de qua accurate ad nos scripsisti, cum haec ab ipso nostri pontificatus exordio, ac praecipue post pacem Noviomagensem perpetuum pastoralis solicitudinis nostrae votum ac negotium fuerit, pro comperto habere poteris, multo magis in praesens nobis cordi futuram, secundis faustisque eventibus, satis per se ad praeclararum maximarumque praeludium utilitatum expeditionem capessendam, eosdem christianos principes incitantibus. Majestati interim tuae novam in dies immortali gloriae accessionem auspicamur, ac apostolicam benedictionem amantissime impertimur.

Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die XI. Decemb. 1683. Pontificatus nostri anno octavo.

CXCVII.

Léopold I. informe à son tour Innocent XI. de la prise de Gran en le priant de vouloir exhorter les princes chrétiens à s'unir à lui et au roi de Pologne contre les Turcs; il lui annonce en même temps d'avoir déjà expedié ses ambassadeurs à la cour de Moscou à ce sujet. Le Pape le félicite de cette victoire.

(Litt. principum vol. 116. f. 234 et 251. Ep. Innocentii PP. XI. vol. 8. f. 27.)

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo Divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

LINCII, 30. Octobris 1683.

Beatissime in Christo pater, domine reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Quod spondebat Sanctitas vestra armis nostris adversus barbabaros coeleste auxilium et favorem, luculento rursus argumento experimur. Strigonium enim fortissimum et non una christianorum clade nobilitatum munimentum, paucorum dierum oppugnatione in angustias a peditatu nostro redactum, a trepido hoste nobis deditum, relictaque annonae et instrumenti bellici egregia vis est; quemadmodum uberius a reverendissimo domino cardinale Pio ut intelligere dignetur, Sanctitatem vestram rogamus. Nam filialis observantiae semper memores illico Sanctitati vestrae hanc recentem fortunam merito significamus, quod eidem maximam illius partem acceptam feramus. Postquam enim de concesso nobis iterum beneficio grates propitio Numini agimus, Sanctitati vestrae simul gratulamur de recuperata religionis catholicae in Pannonia arce munitissima et metropolitana sede. Quod foelix faustumque in abominandae superstitionis Turcicae interitum, et christianae fidei incrementum, cedet in Sanctitatis vestrae aeternam nominis gloriam, cujus auspiciis et arduis precibus haec illustria adversus truculentum hostem parta esse trophaea, nobiscum gratus orbis christianus agnoscit. Adeo Sanctitatem vestram filialis obsequii nostri securam certiorem reddentes, eidem ad conciliandum nostris armis ulteriores prosperosque progressus laetam valetudinem, et annos longaevos paternique erga nos animi et affectus perennitatem enixo studio exoptamus. Datum Lincii die trigesima Octobris anno millesimo sexcentesimo octuagesimo tertio. Regnorum nostrorum Romani vigesimo sexto, Hungarici vigesimo nono, Bohemici vero vigesimo octavo.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

LEOPOLDUS.

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo Divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

LINCII, 6. Novemb. 1683.

Beatissime in Christo pater, domine revendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Quanto fructu in sinum Sanctitatis vestrae curas et sollicitudines nostras deponamus, fortunati hodie coelitus nobis concessi armorum adversus Turcas progressus diserte loquuntur. Debilitatus attritusque aliquantisper est barbarus hostis, castris exutus, exercitus sui flore ac Strigonio mulctatus At vero, Beatissime Pater, cum hydrae monstro res nobis est, cujus truncata capita semper repullulare experientia docet. Nihil idcirco intentatum relinquimus et nobiscum serenissimus Poloniae rex, ut partes nostrae roborentur: satagantes nimirum, ut Transylvaniam et Daciam nobis adjungamus; tum Cosaci Zaporovienses, accepto nostro stipendio, Tartaros in tuguriis suis aggrediantur. Persarumque rex in vindictam adversus Turcas exstimuletur. Praeterea Moschoviae Czaros, christiani nominis principes, in foederis ac belli societatem, adornata dapsili sumptu legatione, provocamus. Praecipue autem rebus deinceps foeliciter gerendis conducere visum est, si hosti undiquaque lacessito, subditorum, qui maximo numero chri-

stiani sunt, defectione negotium domi facessere, et in ipsius viscera belli partem vertere possimus. Rei gerendae methodum rationesque vestra Sanctitas paterno propensionis affectu ab reverendissimo domino cardinali Pio intelligere dignabitur: consiliorum quippe successus ab auxilio maritimo, et non nisi ab Sanctitatis vestrae authoritate et auspiciis proficiscitur. Filiali proinde fiducia eandem obtestamur, velit caeteros Italiae principes ac respublicas paternis exhortationibus invitare, ut veteres ac recentes Ottomanorum injurias et quotidianam pyraticam ulturi, tum adversus paganum et perpetuum hostem justum et gloriosum bellum nunc summe opportunum mascule sumant, ac triremes in classem et auspicia Sanctitatis vestrae jungant. Propitio, uti speramus, in vota nostra Numine, de felici eventu haud ambigimus; quin potius certo confidimus, successuum gloriam Sanctitatem vestram nomini suo aeternum duraturo ornamento circumdare pronam, quod fructus in Ecclesiae ac reipublicae decus ac securitatem redundaturi sint. Hunc in finem et enixo in filiale obsequium studio Sanctitati vestrae diuturnam valetudinem inconcussam, et annos longaevos exoptamus. Datum Lincii die sexta mensis Novembris anno MDCLXXXIII.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
LEOPOLDUS.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

ROMAE, 11. Novemb. 1683.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Benedictio, gloria et gratiarum actio sit Domino exercituum, quo in castris Majestatis tuae militante, victoriis victoriae et triumphis succedunt triumphi: sane perpendentes commoda, quae ab expugnato Strigonio in christianam rempublicam effuse redundant, divinam beneficentiam pronis obsequiis veneramur, eidemque pro aucto catholicae religionis imperio laudes tribuimus immortales. Majestatis vero tuae erit tanti momenti propugnaculum diligenter custodire, seduloque curare, ut cultus Dei vivi, qui tamdiu inde exulavit, iterum ibi radices agat, et cum foenore reflorescat. A dilecto filio nostro Carolo cardinali Pio, qui tuas nobis literas tam prosperi eventus nuntias reddidit et prosecutus est, sensus vicissim nostros uberius accipies, carissime in Christo fili, cui apostolicam benedictionem amantissime impertimur.

Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 11. Novembris 1683. Pontificatus nostri anno octavo.

CXCVIII.

J. Sobieski informe le Pape de son arrivée à Cracovie, de sa ferme résolution de continuer la guerre ottomanne et de ses nouvelles victoires sur les Turcs. Innocent XI. le félicite de ces exploits et lui envoie l'épée et le chapeau benits, et la rose d'or à la reine. Fonction solennelle faite par le nonce apostolique en cette circonstance.

(Litt. princip. vol. 118. f. 8, 23, 49 et 185. Ep. Innocentii PP. XI. vol. 8. f. 32, 42, 61, 65 et 70. Nunziat. di Polonia vol. 104.)

CRACOVIAE, 15. Januarii 1684.

Beatissime Pater.

Hoc demum supererat mihi in regnum meum reduci, primo post eum loco, qui docuit manus meas ad praelium, Sanctitati vestrae filiali profiteri candore, id me christianosque exercitus pientissimis manuum suarum ad coelum elevationibus non pridem debuisse, quod olim Amalechitarum victor suo coram Deo debuit intercessori. Tuae igitur pietatis et sollicitudinis pontificiae est opus, Pater beatissime, quidquid in nobis dextera Domini fecit virtutis, tuae liberalitatis proventus. Quod etsi rigidior aeris temperies, alternaeque quietis necessitas christianos composuerit exercitus, nondum tamen conticuit Cozaticus stipendiariorum Sanctitati vestrae armorum clangor, qui illas etiam Danubii undas, quibus se in Pontum exonerat, per Bialogrodensium Tartarorum excidia barbarico hucusque tingit cruore. Sed haec, quae hactenus acta sunt, primitias tantummodo eorum esse auguror, quae subsecutura, auspice Deo, ex succrescente liberalitate Sanctitatis vestrae non dubito, ubi Sanctitatis vestrae inter praesentes, quae se offerunt opportunitates, incolumitatem pientissimarumque resolutionum ejus firmitudinem cum eo, quem pro gloria Dei et salute populorum conservanda minime in me tepescere sentio, ardore divinae placuerit in multos annos conservare bonitati. Haec dum Sanctitati vestrae de anteactis scribo, ita accipi ab eadem reverenter expecto; quod in iis non postremam rationem haberi cupiam serenissimi Bavariae electoris, cujus personalis ad Viennam et ad Strigonium praesentia, suppeditatus equestris pedestrisque exercitus, eximiam memorati principis in Deum pietatem, in orbem christianum amorem, erga Sanctitatem vestram filialem observantiam loquuntur, et illud gloriae pondus, quod christianis debetur athletis, abunde merentur. Reliqua tam per illustrissimum cardinalem protectorem et revm̃um nuntium, quam venerabilem abbatem Dönhoff filiali confidentia Sanctitati vestrae reverentissime expositurus, post oscula beatorum ejus pedum me regnumque meum paternae Sanctitatis vestrae venerabundus submitto benedictioni veluti

Datum Cracoviae 15. Januarii 1684.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius
JOANNES REX POLONIAE.

(Litt. autogr.)

CRACOVIAE, 30. Januarii 1684.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, mei regnorumque meorum humillimam commendationem. En iterum fecit nobis magna, qui potens est, et sanctum nomen ejus: quae Sanctitati vestrae communicare et censui pro filiali amore, et debui pro ferventissimo eo defendendae christianitatis zelo, quem in Sanctitate vestra christianus veneratur orbis. Habui aliquot ante dies parum laeta nuntia de conflictu exercitus mei Cosatici cum Turcis et Tartaris: quibus nunc laetiora et certiora supervenere. Triduo illud duravit praelium, donec ad famosum Trajani pagum perventum est: gradivo enim Marte res agebatur. Ubi Zaporoviensium ductor cum parte equitatus a corpore militiae sejunctus (eo quod Turcae et Tartari, usitata et multum damnosa arte, greges bovum et equorum ante se agebant) receptui versus Jassios aliquot inde horis canere coactus: pedestre Cosacorum robur cum altera equitum parte statariam elegit pugnam, adeoque fortiter dimicavit, ut accepta hostis clade recedere et vias suas abire compulsus fuerit. Haec ab una parte residentiae palatinalis gesta: ab altera vero palatinus Duca ratus Polonum equitatum, Zaporovienses comitatum, sine praesidio in residentia relictum Stephanum Petru palatinum meum aggredi, et opprimere contendebat, cum Petru palatinus equitatum meum, praefecto meo milite veterano Demidechi, in occursum adventantis hostis mitteret: qui primo cum aula palatini Duca congressus, eandem profligavit; et de ipso palatino edoctus, quo in loco cum Tartaris ageret, eodem impetu hunc quoque aggressus vicit; imo et cepit cum Transalpinae Moldaviae primoribus. Sic in manus meas venit Duca palatinus, claritudine nominis, confidentia Turcarum, et opibus vir conspicuus: quem jam intra fines regni mei teneo. Sic Petru (Petryczaiko) palatinus (qui ad Chocimum nuper partibus meis accesserat, et huc usque partim in bonis mensae meae regiae, partim reipublicae impensis alebatur), sublato tam potenti aemulo, firmatus. Par successus et ille memorandus, quo erumpentes Unguarino nostrates cladem obsessoribus Tökölianis intulerunt non modicam. Haec inter afferuntur mihi nuntia certissima, iteratisque vicibus confirmata, Vessirio jussu Sultani primo insignia imperii, sigillum et vexillum ademptum, tandem et vita: in foro, spectante populo, die Dominico natali sacra suffectus ei Kara Ibrahim Passa, homo notae ferociae, officium antehac Kaimahani gerens. Futuri belli Seraschierus seu supremus belli praefectus denominatus est Kaimahanus Bisantinus, nunc Sylistriensis Passa, illius Visirii, qui Candiam cepit, frater germanus. Habeo insuper a principe Transylvaniae crebra literarum commercia: qui utique propensissimum animum suum in rem christanam tam abunde testatur, ut nefas sit de ingenuitate ejus et gentis suae dubitare; quam primum viderit secure id praestari posse. Et haec sunt, de quibus Sanctitatem vestram reddere certiorem reverenter volui divinam venerans providentiam, quod consiliis armisque meis propitiari dignatur. In reliquo Sanctitatis vestrae longaevam valetudinem, prosperrimumque universalis ecclesiae regimen filiali apprecor cultu. Dabantur Cracoviae die 30. mensis Januarii anno Dñi 1684.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius
JOANNES REX POLONIAE.

CRACOVIAE, 27. Februarii 1684.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum, ac mei regnorumque meorum filialem commendationem. Aemulor ego pari desiderio ferventissimum Sanctitatis vestrae zelum, quem ante oculos ponit reverendissimus archiepiscopus Ephesinus Sanctitatis vestrae nuntius, ut quamprimum per tempus licuerit, cum exercitibus meis moveam contra hostem; sed ut id exequar, necessaria mihi est liberalis Sanctitatis vestrae gratia, ut quae dedit velle, det et posse. Mei exercitus ita per mortes, non ab hoste, sed ab incommoditate et aeris contrarietate, ita diminuti sunt, ut fere integre novos conscribere debeam. Contributiones publicae semper satis tenues, modo tam lente exiguntur, ut pro certo habeam, ex iis nullum subsidium opportune provenire posse pro militum collectione, et equorum ingenti numero amissorum reparatione. Itaque in his rerum et temporis augustiis ad Sanctitatem vestram filiali fiducia recurro, eandem enixe rogans, ut pro paterna et apostolica, quam semper habuit, rerum nostrarum et totius christianitatis cura, ita disponere et mandare dignetur, ut anticipative ex decimis hic habeantur pro belli necessitatibus saltim ducenta talerorum imperialium millia, quo subsidio et praefatae collectioni aliisque necessariis provisionibus in parte pro anno praesenti satis provisum fore judico. Optarem hanc summam hic quam citissime haberi, ut adveniente mense Majo possim in campum cum exercitu progredi, recuperaturus Camenecum, quod si Deus dederit, movebo postea, quo major christianitatis utilitas vocabit, sperans omnia Dei auxilio et Sanctitatis vestrae benedictione, quam pro me et meis exercitibus humillime imploro, feliciter eventura. Venerabilis abbas Donhoff, meus apud Sanctitatem vestram ablegatus extraordinarius, mentem meam uberius explicabit, quem propterea clementer audiri rogo. Interim longaevum orbis christiani regimen Sanctitati vestrae animitus exopto. Dabantur Cracoviae die 27. mensis Februarii anno Dñi 1684. Regni vero mei anno X.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius
JOANNES REX POLONIAE.

JAVAROVIAE, 15. Julii 1684.

Sanctissime ac Beatissime Pater
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae,

mei regnorumque meorum filialem commendationem. Felices christianorum armorum eventus eo libentius ad Sanctitatis vestrae pedes defero, quo magis compertum habeo, piis ejusdem votis et subsidiis esse adscribendos. Cum itaque, Deo favente, recentes nostrorum militum non longe a Cameneco congressus prospere successerint, praesentibus illorum seriem Sanctitati vestrae indilate exponendam censui, ut graves ejusdem pro re christiana curas fausti hi successus leviores reddant, augeantque paternum Sanctitatis vestrae erga me meumque regnum amorem.

Thesaurarius curiae nostrae, tribus circiter equitum millibus praefectus, die 7. currentis ex vicinia Trembouliae castra movit versus Zwanecium, parvi momenti oppidum, exigua arce munitum, in ripa Tyrae fluminis in Podolia, duobus a Cameneco milliaribus situm, in conspectu fere arcis Chocimensis, celeberrimi in Valachia a magnis pugnis victoriisque loci. Prima ejusdem thesaurarii intentio erat claudere Tyrae transitum Hussaimo Passae, qui, jubente Solymano supremo hoc anno contra nos armorum duce a Porta destinato, annonam caeterasque bellicas provisiones a partibus Danubii ferebat. Altera a motu castrorum die, octava scilicet mensis, cum prope oppidum Skala transiret, plures rustici ad ipsum adducti referunt, Caimacan sive praefecti Camenecensis vicarium Hussaimo obviam missum, Camenecum rediisse cum annona aliisque provisionibus; sed paulo post ab homine nocte praecedenti in ipsis Cameneci moenibus capto verius didicit, a praefatis rusticis falsa narrari. Celeriori itaque passu movens, processit ad vicum Hyuram, episcopi Camenecensis locum, uno a Skala, tribus a Cameneco milliaribus, ubi dum per angustum sylvae tramitem paulo lentius incedit, prior exercitus pars, quae cum aliquot Cosacorum turmis binisque tormentis campestribus sylvae angustias evaserat, duo millia Turcarum conspexit, qui feroci impetu contra nostros statim irruerunt. Ad subitum armorum strepitum curiae thesaurarius, itineris difficultatibus in sylva adhuc impeditus, citius processit, et a captivo homine accepit, adesse et pugnam incepisse, Kihaia et Hussaimum sex circiter millibus hominum fortes Jazlovecio annonae hominumque suppetias laturos. Est Jazlovecium una ex quatuor arcibus, quas Turcae retinent in Podolia; alias enim ex Ukraina penitus pulsi. Haec inter nuntiat thesaurario curiae, validam Turcarum Scytharumque manum posteriorem exercitus nostri partem et impedimenta in sylva aggredi ausam, a nostris fortiter repulsam. Tandem superatis viae sylvaeque angustiis, noster exercitus in apertum campum processit, ubi Turcarum Scytharumque copias a tergo provisiones Jazlovecium ferendas habentes, pugnae paratas invenit. Levibus primo vexationibus res coepta, postmodum Turcae valido impetu in nostros irruerunt; sed horum virtute tertio repulsi, jusserunt sexcentos circiter Semenos sive desultorios pedites pugnare, qui a Cosacis et desultoriis nostris fracti, locum dedere equitatui nostro irrumpendi in medios hostes, qui suorum ducum minis tertio pugnam renovare tentantes, tandem nostrorum virtuti impares, apertae fugae sese commiserunt, nostris illos a tergo usque ad Cameneci conspectum prementibus. Caesorum hostium numerus ad mille ducentos censetur, captivorum ad trecentos, quos inter tres numerantur tribuni, et unus ex supremi Visirii familiaribus ad praefecti Camenecensis latus constitutus explorator, sed hic tam graviter vulneratus, ut vix mortem evadere posse credatur.

Hostium impedimenta omnia, currusque annonae et bellici apparatus cum magna bovum copia in manus nostras venere. Implevit hac occasione curiae nostrae thesaurarius experti ducis partes, militesque nostri veluti pugnis victoriisque assueti egregiam navarunt operam. Felix tamen rei eventus Deo exercituum Domino tribuendus, qui gaudium nostrum implere dignatus est, dum ipsamet die, qua haec ex Podolia nuntiantur, accipimus fortunatos Caesarei exercitus apud Vaiciam progressus, pro quibus omnibus solemniter decantato gratiarum hymno, divinam opem imploravimus, ut felicioribus indies successibus sacri foederis arma ubique prosperare velit.

Haec sunt, Beatissime Pater, ingentium victoriarum praeludia, quibus Deus optimus maximus contra barbaros hostes me meosque exercitus invitat et allicit; ego proinde vocantis Dei nutibus et paternis Sanctitatis vestrae monitis obtemperans, in ipsa die, post festum S. Jacobi Apostoli christianorum exercituum contra infidelium phalanges gloriosi defensoris et ducis, exercitus meos personaliter in alienam terram et hostes ducturus, movere statui. Dignetur itaque Sanctitas vestra mihi glorioso huic operi accingenti apostolicam benedictionem paterne impertiri, qui totus triumphale crucis vexillum in intimas hostium ditiones ferre, ibidemque stabilire confido. Interim vero Sanctitati vestrae longaevos et faustos in Ecclesiae regimine annos apprecans, ejusque sacros pedes exosculans, maneo. Dat. Javaroviae in Russia die XV. mensis Julii A. D. MDCLXXXIV.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

ROMAE, 8. Januarii 1684.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Continuatae argumentum laetitiae attulerunt nobis literae Majestatis tuae, quibus de capta, cum in hyberna tenderes, civitate Secinensi certiores nos fecisti; magis enim in dies in ea fiducia confirmamur, quam in perspecta virtute ac fortitudine tua collocavimus, ingentia ab eadem christianae reipublicae commoda atque incrementa prorsus expectantes. Quae vero sit de suppeditandis tibi tuisque exercitibus ad strenue pergendum in magnanimo instituto, bella Domini praeliandi opportunis subsidiis, cura ac sollicitudo nostra, a venerabili fratre Opitio archiepiscopo Ephesino fuse cognoscet Majestas tua: cui laeta ac fausta

omnia a Deo precamur, atque apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 8. Januarii 1684. Pontificatus nostri anno octavo.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

ROMAE, 25. Martii 1684.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Ea sunt in christianam rempublicam, pro cujus salute, summum pene in discrimen adducta, pristinae securitati restituenda tam multa, tamque praeclara invictae fortitudinis documenta edidisti, Majestatis tuae promerita, ut insigne aliquod a nobis, quos imprimis afficiunt derivata in eandem rempublicam commoda, gratae voluntatis testimonium plane reposcant. Perspectae itaque animi tui magnitudini juxta praedictorum meritorum dignitatem respondere cupientes, novos tibi ad egregia patranda facinora stimulos admovere decrevimus; neque enim dubitamus, quin oblatum rerum fortiter gerendarum argumentum ingentis pretii loco earum, quas hactenus operatus es, sis habiturus. Ut autem justam de eximia virtute tua expectationem nostram implere valeas, pileum ensemque caelestibus benedictionibus large ditatos, quibus praedecessores nostri Romani Pontifices inclitos praefatae reipublicae propugnatores insignire consueverunt, regio nos capiti tuo, quod immortales laureae coronant, ac dexterae triumphali, in qua palmae perennes virent, addiximus, reportandis a te, quemadmodum jure merito de vi ac robore consilii et brachii tui confidimus, tantorum armorum accessione praestatioribus de communi hoste victoriis in nomine Domini exercituum proludentes. Utrumque munus virtutem ac fortitudinem tuam, et existimationem de ea nostram luculenter declarans, Majestati tuae tradet venerabilis frater Opitius archiepiscopus Ephesinus, qui fusius etiam propensae nostrae erga te charitatis sensus explicabit. Illud superest, ut decus omne tibi collatum in Deum refundas, atque ad ipsius fidem et gloriam tam opportuno tempore amplificandam temet in dies magis provocare contendas, dum nos tibi, carissime in Christo fili, constantem rerum secundarum faustitatem a supremo earum moderatore impense precamur, ac apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 25. Martii 1684. Pontificatus nostri anno octavo.

Carissimae in Christo filiae nostrae Mariae Casimirae Poloniae Reginae Illustri.

ROMAE, 25. Martii 1684.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissima in Christo filia nostra etc. Adeo propensam erga Majestatem tuam ob eximias animi tui dotes ac virtutes gerimus voluntatem, ut eam tibi luculento aliquo testimonio declarare decreverimus. Quamobrem auream rosam apostolicis benedictionibus praestantem, non quae fluxam ac vanam, quaeque in hac lacrymarum valle egreditur et conteritur, purpurei floris speciem, sed quae solidam constantemque illius, qua in aeterna beatitudine justi fruuntur, indeficientis felicitatis imaginem refert, tibi dono mittimus. Perspectae vicissim pietatis tuae erit, tecum ipsa haec reputare, despectisque terrestribus, vehementius etiam caelestia concupiscere, dum nos venerabili fratri Opitio archiepiscopo Ephesino, qui praedictum singularis amoris nostri pignus tibi tradet, caetera relinquentes, Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 25. Martii 1684. Pontificatus nostri anno octavo.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

ROMAE, 22. Aprilis 1684.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Ubi cognita nobis, praestantibusque jam documentis perspecta non esset eximia pietas ac religio Majestatis tuae, eam vel maxime deprehendere possemus ex literis, quas post tuum in Poloniam reditum ad nos dedisti: in iis enim omnia, quae in suscepta non ita pridem difficillima adversus immanissimum christiani nominis hostem expeditione strenue operatus es, in Dei virtutem ac dexteram unice refundis, quaesitosque tibi tot rebus fortiter ac praeclare gestis immortalium laudum titulos infra te ponens, de tuis ipsis triumphis triumphum agis. Cum autem hujusmodi sensus, cum magnitudine constantiaque animi tua conjuncti, ingentia nobis christianae reipublicae commoda polliceantur, ad suppeditandam tibi tuisque exercitibus opportunam pro viribus opem continenter nos excitare non desinent, sicuti a dilecto filio abbate Denhoff, ac a venerabili fratre Opitio archiepiscopo Ephesino fuse cognosces. Quod attinet ad merita Bavariae ducis, quamvis per se satis innotescerent, pergratum tamen accidit nobis illustre testimonium, quod supradictis in literis de iisdem accepimus a Majestate tua, cui parem enixis fidelium votis secundorum eventuum faustitatem impense precamur, ac apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 22. Aprilis 1684. Pontificatus nostri anno octavo

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

ROMAE, 29. Aprilis 1684.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Quantopere nobis cordi sit Majestatis tuae adversus Turcas apparatus, satis jam te cognovisse putamus ex opportunis mandatis, quae non ita pridem dedimus, ut ab administris trecenta florenorum millia decimarum nomine tibi repraesentarentur. Illud vero persuasum habebis, non omissuros nos cogitare de ratione, qua nova in dies subsidia suppeditare possimus Majestati tuae, quo ad perennem nominis tui

gloriam et ingens christianae reipublicae incrementum strenua invicti animi consilia exequi valeas. Caetera a dilecto filio abbate Denhoff, qui tuas nobis literas vigesima septima Februarii datas reddidit, quemque nos perlibenter de more audivimus, intelliget Majestas tua, cui apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 29. Aprilis 1684. Pontificatus nostri anno octavo.

All' Emõ e Revmõ Sig. Cardinal Cybo.

Zulkiew, 26 Luglio 1684.

Hieri fu fatta la solenne funtione di dare a sua maestà la spada et il cappello, et alla regina la rosa con gran decoro et honore della Sede Apostolica. Eran concorsi quì per questo effetto molti senatori primarii, et i generali di Polonia con un numero grande di nobiltà dell'uno e l'altro sesso. Partii io levato colla carrozza regia dal convento de' PP. Domenicani, ove alloggio, coll'ordine seguente. Precedeva una numerosa e vaga cavalcata, al fin della quale venivano le trombe e timballi regii, e doppo di essi due miei gentilhuomini togati, che cavalcando portavano l'uno la spada et il cappello, e l'altro la rosa. Doppo seguivo io nella carrozza regia fra le guardie servito da palafernieri di sua maestà. Eran meco in carrozza il palatino di Lublino Zamoski et il gran-referendario del regno mandati da S. M. per condurmi; seguivan poi le carrozze degli ambasciatori, senatori et altri grandi, et i monsignori vescovi che eran venuti per rendere il suo rispetto alla Sede Apostolica, nè essendo la carrozza regia capace per tutti, fatto il loro cortese ufficio nel convento procederno unitamente, e tutti insieme m'attesero alla chiesa facendomisi incontro nel scender di carrozza, e marciando inanzi a me sin'all'altare grande. Prima d'arrivare alla chiesa passai avanti il palazzo regio secondo che portava il corso del viaggio, ove la guardia era in armi, e nel baluardo, che sta sulla piazza, v'era collocata tutta la musica militare, che con diversi istrumenti suonava e festeggiava. In questa forma fui condotto alla chiesa, et ivi ricevuto secondo i costumi e cerimonie solite. In tanto l'istessa cavalcata e carrozza regia andò a levare le MM. loro, che vennero vestite con gran pompa, ma senza il manto reale, non usandosi questo quì che nella coronatione, fatta la quale suol farsene dalle MM. loro donativo a qualche chiesa.

Si cantò da me la messa, e sul fine furno presentati i doni pontificii, seguendosi in tutto l'istruttione mandatami, se non che parendomi che per la remission de' brevi, a quello che io havessi espresso più ampiamente, dovessi fare un discorso sopra la materia; presentai ambedue i brevi, e letti questi ad alta voce dal gran-referendario del regno prima di venire all'atto di presentare alcun de' doni, feci il sermone, nel quale narrati e lodati i meriti delle MM. loro, dissi come questi erano il motivo de' doni, e spiegai i varii misterii dei medesimi. Terminato il discorso le MM. loro una doppo l'altra postesi in ginocchioni avanti a me con senso di rispetto e giubilo straordinario, che ben manifestava la contentezza del loro cuore, ricevettero i doni sudetti.

Terminata la messa S. M. creò cavaliere il signor ambasciatore Veneto, servendosi per questa funtione della spada pontificia, e doppo questa si cominciorno le preci per la benedittione da darsi a S. M. per l'espeditione militare, essendo il rè sceso dal trono, e postosi in ginocchioni alli piedi dell'altare, ove stette con singolar divotione, mentre dal choro si cantavano i salmi, e da me si dicevano le consuete orationi sopra di lui. Terminate tutte queste funtioni, S. M. se n'andò al parco accompagnata da tutta la cavalcata et il cortegio, e precedendo alla regia carrozza i doni portati da tre principali soggetti a cavallo, essendosi stimato meglio, doppo che il cappello era stato in capo di S. M. farlo portar sul cuscino, a punto come si prattica colla corona.

Eran nel parco tutti i padiglioni presi al visir sotto Vienna, e forse qualch'altro preso a Coccim, che facevano una vaga e guerriera mostra. Sotto il maggiore dei sudetti padiglioni, che eguaglia ogni gran sala, et è di gran lusso e pompa, fu preparato un splendido convito, nel quale intervennero le persone reali, due figli, gli ambasciatori, i vescovi, i palatini e i generali, e le persone più qualificate che fossero quì. Durò il pranzo, secondo il solito della natione, sin'alla sera, e fu non minore l'allegrezza, che la suntuosità e lautezza. Riferirò quì alcune cose, che credo piacerà d'udire. Il rè doppo di havere con ogni maggior rispetto, riverenza e tenerezza di cuore acclamato nostro Signore come protettore e garante della santa lega, et augurato a questa felicità di successi, et honorati particolarmente, e dati segni di molta affettione verso ciaschedun de' collegati, disse poscia opportunamente, esser lui soldato di sua Santità, militare per essa veramente Padre commune, e che sorpassava tutti i suoi predecessori; che voleva corrispondere a tanti oblighi che le ha, e procurare di rendere il suo pontificato gloriosissimo. Che voleva o morire, o fare, che la memoria di un Padre veramente tale superasse le più gloriose; che non haveria mai cessato di perseguitare il nemico commune, sinchè fosse in lui una goccia di sangue, e che haveria lasciato questi sentimenti per heredità a' suoi figli. Detti tutti, che toccorno grandemente i cuori d'ogn'uno, e riempirno di giubilo chiunque è bene intentionato, e furno singolarmente grati a' signori ambasciatori. Con queste gratissime espressioni framischiate e replicate opportunamente da S. M. se ne ritornò alla sua habitatione, lasciando impressa negl'animi di tutti, e specialmente de' stranieri una singolare edificatione per il gran rispetto, riverenza et ossequio della maestà sua verso la Sede Apostolica e persona di nostro Signore. Et all'Eminenza vostra fo etc.

Zulkiew 26 Luglio 1684.

O. Arcivescovo d'Efeso.

CXCIX.

J. Sobieski annonce au Pape d'avoir adhéré aux voeux de l'empereur en entrant avec lui en alliance pour réprimer la conspiration de Töcköly en Hongrie. Copie de cette convention.

(Litt. princip. vol. 118. fol. 10. Nunziat. di Polonia vol. 104.)

Cracoviae, 15. Januarii 1684.

Sanctissime et Beatissime in Christo Pater, Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, mei regnorumque meorum humillimam commendationem. Ex brevi apostolico, quod a Sanctitate vestra accepi, tum ex relatione ablegati mei in curia Romana nunc existentis apprime intellexi, operae pretium esse Sanctitati vestrae filialem genuinamque de rebus Hungaricis, praesertim vero de Tökölio dare informationem. Suppono non latere Sanctitatem vestram, quantis progressibus res Turcarum anteriori anno per Hungariam auctae ex eo, quod eis Tökölius, et cum illo magnates, civitates et plebs superioris Hungariae adhaeserint. Et aliud Sanctitati vestrae bene notum arbitror, quod ejusdem Tökölii assistentia freti Turcae non solum Hungariam, sed et Austriam spe tota occuparunt; illo nimirum militaris prudentiae experimento persuasi, cui nobilitas populusque alicujus regionis favet, ille perpetuus est in campis victor, dum tellus amica dat opem, dat vires, dat munia ad res gerendas oportuna, praemonet de periculis, praecavet anfractus, imo ipsa quandoque suggerit consilia. Haec ergo fuere motiva, cur susceperim a Caesare oblatam pacandi Tökölii, et adhaerentis eidem populi mediationem eo tempore, quo ad Turcicum progredienti bellum justa suadebat ratio, ut tantum Caesareis meisque accederet armis, quantum hosti decederet. Nec irritum fuit consilium: nam Tökölius medio Martio, nec dum comitiis nostris finitis, nondum concluso sociali foedere, nec dum instructo armis regno meo, expugnata prope fines meos Dunajecensi arce, quae post apertam in viscera Poloniae portam poterat facessere negotia, facile Sanctitas vestra conjiciet. Attamen spe mediationis nostrae, quam ipsi denunciari feci, ab occasione rerum gerendarum et turbando sociali foedere, vix tum colascente, abstinuit. Expressa demum a me tanquam mediatore ablegatione persuasus, cum Vesirio Budensi Tartarisque sibi adjunctis non solum in Poloniam ad disturbanda armorum praeparamenta, sed ne quidem in Silesiam et Moraviam irruptionem suscepit, quamvis severissimis Vesirii magni urgeretur stimulis, prout id ex authenticis documentis, quae in Vesirii scriptis reperi, luculenter percepi. Jussus postea cum filiis Tauricanorum principis, et cum Varadinensi Vesirio Passisque aliis Caesarianos impetere equitatus, seu id ad Preschburgum, seu in alio vel tertio loco fieri debebat, renuit tamen obtemperare, et aliquoties Turcas deseruit a nostris cedendos. Pari constantia ad Viennam vocatus, tardavit venire. Ante Strigoniensem victoriam Turcis ordinabatur conjungendus ceu non levis virium accessio: ubique maluit discrimen amicitiae visirianae et pericula vindictae Turcicae subire, quam a spe pacificationis suo cum principe recedere. Misit ad castra nostra viros de magnatibus primores, fisus non solum promissis meis, sed etiam cumulo meritorum in recenti probatorum. Ex commissariis ejus intellecto eo, quod vix aliquot miliaribus, postquam Danubium superavimus, a nostris abesset exercitibus; desiderabam insperate insistere viribus et armis, ut legem acciperet, qualem daremus: verum in ductoribus exercitus Caesarei eam non reperi dispositionem, quatenus tam opportunum una mecum exequerentur consilium. Sed cum non placuit armis aggredi, feci quae restabant. Suasi per literas Caesari, imo et praesentibus exercitus Caesarei ductoribus, quatenus haberetur ratio non tam personae Tökölianae, quam christiani regni et continuandarum victoriarum, quae non interrupta serie sequerentur, si in Hungaria nobis omnia amica, Turcis omnia infensa redderentur: tandem si Tökölius tam invisus esset, ut cum illo tractare nefas aliquod esset, statim reliquis magnatibus praeteritorum oblivio, futurorum spes, restitutio in bona literalibus instrumentis promitteretur, illiusque diplomatis manutentio, quod anno 1655. solemni juramento est firmatum. Praecipua difficultas erat ex praedicto diplomate, quod in eo se obligaverit rex Hungaris, militiam Germanicam et praesidia fortalitiorum indilate evacuaturum, et solis incolis relicturum. Suscepi onus evincendi apud Hungaros, ne competerent, quae impossibilitas excludit; utque contenti essent praesidiis Germanicis, et eo, quod Caesar et rex prope decem millia equitum Hungarae nationis stipendio manuteneret, ne hominibus alias bellicosis necessitas, cujus leges durae sunt, indecoris conditionibus ducere vitam imponatur. Videtur et aliud punctum ejusdem diplomatis gravaminosum, quo bellum gerens contra Turcas in Hungaria, Hungariae rex obligat se ad coemendos pro exercitu commeatus. Et hoc punctum rationales moderationes posse pati suadebam. Nec unquam censui, Tökölio concedenda esse post victoriam, quae ante victoriam nomine Caesareo eidem offerebat Saponara. Vis erat consilii mei in eo, ut etiam Tökölio abjecto, si merita ejus a me jam recensita, si favor populi, quo gaudet, si animus ejus ad omnia expeditus, si privatae hominis opes, clientelae, insessa fortalitia, si desperatio, quae etiam debiles efficit fortes, non sunt res dignae reflexione matura, ut saltem habeatur ratio totius gentis, magnatum, quatenus spe avitae libertatis, quam vitae suae anteponunt, et praeteritorum abolitione, bonorum restitutione abstrahantur a Tökölio, reddantur legitimo principi: praevidebam enim ea, quae eventura erant, et quorum experimenta, si Helvetios et Belgas respiciamus, non obliterata tenet Caesareum consilium.

Quadraginta diebus, quibus postea in Hungaria remansi, expectavi resolutionem; quid ex ejus dilatione secutum, uterque nostrum Caesar et ego experimur. Omnia mihi in Hungaria hostilia facta cum Tökölio, inde fames et pabuli defectus, inde montium praerupta et saltus insessi, inde diurnae nocturnaeque a fronte, tergo et lateribus luctae, inde a stativis hybernis per clausas civitatum portas sub rigoribus coeli exclusus Polonus et Lithuanus miles, cui Turcica praelia, ludus, Hungarorum persecutio: vix non horror, ut taceam, quanta inde in regnum meum secuta gravamina. Nec diversa experitur Caesar: quod negatis exercitibus meis, mixtis ad invicem, ut in acie stabant, stativis hybernalibus, Turcarum et Tartarorum exponuntur incursionibus, coguntur que nostratium opem de longinquo invocare, quam alternis in contuberniis prope habere nolebant. Nunc primum Tökölius, furtivis et carptim commissis elatus successibus, delibatam apud Turcas redintegrat fidem; magnatibus, qui suasu meo ab eo recesserant, per se suosque imminet: grandi Turcis solatio, quod habeant, quo victores exercitus inter ipsos gelidae brumae rigores atterant. Scripsit quidem ad me denuo Tökölius, mediationis invocans beneficium; sed ne quidem responso meo dignatus sum hominem coactae malitiae. Nunc demum dubium non est, illis ipsis constare, qui majori ferocia quam consilio, promptius lingua quam manu sternebant et spernebant Tökölium: ignari interea, rem sibi non cum homine uno, sed cum tota gente, cum genio locorum accessu difficillimorum esse: cum Turcis Varadinensibus, Agriensibus, cum Tartaris Transilvanis, ad quos omnes Tökölianus casu necessitatis recursus. Prius itaque, Beatissime Pater, volui consulere securitati victoriarum, quam ultioni; imo prius ultioni, si meum, tum ut dixi, valuisset consilium: volui expugnari Tökölium pace, obduratum ad ferri aciem; volui illum abstrahere a Turcis, a quibus vix recesserat, illico multa cooperatus ad victorias: volui illum propositis conditionibus irreconciliabilem facere Turcis, ut nostri in posterum esset arbitrii; volui mea mediatione esse salvum, vel ideo, quod nostris armis facile perire non poterat. Fidem ejus odio habui; sed fidelitatem in Caesarem et res christianas curavi, quia amavi. Retulerint sane Sanctitati vestrae ea, quae probare non poterant: ego, in quibus Beatitudinem vestram informo, non tam calamo quam rerum eventu exprimo. Faxint superi, ne ea eveniant, quae praevideo: ne Turcae ab iis se juvari in hoc lapsu sentiant, a quibus illorum in Hungaria tyrannidi supremum discrimen procurare intendebam. Tandem coram Christo Jesu, ejusque in terris Vicario Sanctitate vestra est mihi fas profiteri, quod manum de tabula pacandae gentis Hungaricae fero, quod non per me tot Hungariae magnates, professione catholici, operato per me a Tökölio recessu, fideles regi suo subditi, quorum pars major cum episcopo Nitriensi in arce Unguarensi obsidetur, sint perituri: non per me stabit, quod desperata Caesaris venia, totalis animorum ad Tökölium fiet conversio. Et qui, accessu ad Hungarorum, victricibus armis ejiciendos Turcas, recuperanda ibidem ablata, morali certitudine ominabar: recessu a nostratibus Hungarorum gentis, infensa et infesta illa terra christianis intentionibus, vix aliquid prosperi sperare licet; imo justum est subvereri ea, quae dicere nolim. Non alio fine regio candore et filiali corde hoc placuit mihi Sanctitati vestrae deferre, nisi ut post redditam optimarum intentionum mearum, nec tamen acceptatarum rationem, immunis sim coram Deo et hominibus a sinistris consiliorum eventibus, cum ad hanc usque diem nil, nisi dilatoria, et nihil concludentia Lintzio habeamus responsa. Caeterum ad ea, quae ad manutenendum sacrum hoc foedus, recuperandaque regni mei per Turcas avulsa spectat, quod ad enervandam Turcarum et Tartarorum potentiam attinet, nihil intentatum et inexpertum relinquo, assistente Sanctitatis vestrae pontificia benedictione et paterna liberalitate. Longaevam interim valetudinem, et prosperrimum universalis Ecclesiae regimen filiali apprecor cultu. Dabantur Cracoviae die xv. mensis Januarii anno Domini MDCLXXXIV. Regni mei x. anno.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

Pacta conventa inter sacras regias majestates imperatoris et regis Poloniae contra rebelles Hungariae.

VARSAVIAE, 24. Januarii 1684.

S. R. M. facta deputatione ad audienda ea, quae illustris comes Scharffenberg nomine majestatis Caesareae juxta literas credentiales proponere debebat, deputavit ad illustrissimum et excellentissimum supremum regni cancellarium illustrissimos, excellentissimos et reverendissimos Cracoviensem, Luceoriensem, Kioviensem et Camenecensem episcopos, et Culmensem castellanum atque vicecancellarium regni, qui auditis propositionibus et facta relatione S. R. M. tandem interventu illmi et revmi nuntii apostolici in haec convenerunt puncta die 24. Januarii 1684.

I. Cum cernerent Caesarea et regia majestas, Ungaros periclitari obsessos per Techelianam militiam, reverendissimum Nitriae episcopum, illmum comitem Homanaii, Barkosii, et alios comites ac barones ad obsequium legitimi principis redeuntes interventu S. R. M., non se difficilem praebuit eadem S. R. M. exigentiae Caesareae, ut Lithuanicum, qualiscumque nunc sub signis existeret, ordinaret equitatum jungendum Caesareano militi, ad expugnationem Eperiensem, Zanderoviensem et arcis Redcieczinae in ipsis confiniis sitae accincto, quatenus memoratus equitatus per circumjecta stativa cum Caesareo locatus possit et valeat irruptiones, si quae parte ab adversa pararentur, retundere, eaque ratione non solum memoratis magnatibus Ungariae, sed etiam praesidio Polonico in Ungaria existenti diversionis remedio opitulari.

II. Eo fine obligat se Caesarea majestas per illu-

strem comitem legatum suum ad subministrandam annonam hominibus, ac pabulum equis illi militiae, quae Caesareis copiis jungetur, in tantum ut memoratus equitatus itineribus Ungaricis et anfractibus lassatus, statim ac se itineri accinxerit et e statione moverit, sufficientem commeatus provisionem habeat; ita ut non deteriorari, sed meliorari valeat refectionibus annonae, et pabuli.

III. Quandoquidem cives Eperienses se plus nimio contumaciter gesserint eo tempore, quo S. R. M. ut amicus princeps et securitati illorum prospiciens adventaret, Caesareumque exercitum prope haberet, Cunneos Techelianos in civitatem admiserunt, et admissis tormenta aenea contra regios exercitus exploserunt; ideo justitiae et aequitati est consonum, ut qualibuscumque conditionibus illa civitas ventura sit in potestatem Caesaream, praefigatur condigna poena temeritati, quod nomine Caesareo appromittit illustris legatus.

IV. Subsignato et subscripto hocce instrumento, expedit mandata sua ad Lithuanos equitatus, ut incessanter appropinquanti comiti Rabatta cum Caesareo exercitu se jungant juxta supra nominatas conditiones. Haec autem facilitas S. R. M. provenit ex respectu beatissimi patris Innocentii XI. interponentis se eum ad finem, tum ex ea ratione, quod S. R. M. quamvis Ungariae genti vicinitatis jura servata velit, comitem tamen Techelium ut particularem hoc in negotio considerans, ejus privatum ausum reprimendum censuit.

CC.

Pièces originales relatives au traité d'alliance entre la république de Venise, l'empereur et la Pologne, conclu sous la garantie du S. Siège à Varsovie le 5 Mars et ratifié par lui: lettres du doge de Venise, du roi de Pologne, de l'empereur et d'Innocent XI. à ce sujet.

(Nunz. di Polonia vol. 106. Litt. princip. vol. 118. f. 76, 77, 96, 106 et 110. Epist. Innocentii PP. XI. vol. 8. f. 46, 55, 73, 75 et 77.)

Venetiis, 21. Januarii 1684.

Serenissimo et Excellentissimo Domino Joanni Dei gratiae Regi Poloniae, Magni Ducatus Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Moscoviae, Samogitiae, Livoniae, Smolensciae, Czerniechoviae Regi Illustrissimo, Consiliarii Rectores Venetiarum etc. salutem et commendationem.

Dopo gl'inviti, che la Maestà vostra già ci portò d'entrare in lega contro il commune inimico, sopra quali dichiarò la republica nostra quella stima, che bene era dovuta ai generosi sentimenti di vostra Maestà, come havrà compreso dalle nostre risposte; sopragiunge hora espresso dell'ambasciatore Cesareo per nome di questa maestà, onde ha creduto proprio la republica non più diferire di rimonstrare la sua prontezza per far anco dal proprio canto tutto quello che sarà proficuo per beneficio della christianità. Consideriamo che non ostante la republica stessa risenta ancora i pregiuditii conferiti nella passata atroce guerra di Candia, nella quale si è profuso tanto oro, il sangue de cittadini, e le sostanze de sudditi, habbia a confidarsi nell'ajuto del Signore Iddio, nell'assistenza zelante del Sommo Pontefice Padre commune, nella continuazione sempre più stabile di così santa lega, assistita particolarmente dal braccio forte e potente della Maestà vostra, che con tanto valore e coraggio ha fugati e consternati i Turchi, e continua ancora nella stessa applaudita e constante massima d'abbatterli. Siamo dunque a parteciparle la dispositione del senato di adherire a questo gran maneggio, perchè discusso l'affare, possi essere deliberato quello si stimi più conferente in vantaggio maggiore della cattolica religione. Mentre dunque professa la republica alla Maestà vostra la più affettuosa osservanza, e che in questa unione deve havere tanta parte, hà voluto subito et espressamente portargliene questa notitia con sicura confidenza, che sia per aggradirla coll'animo suo magnanimo e generoso, stando noi in attentione alle risposte della Maestà vostra, a fine si possa con gl'ordini, che sarà per dare, avansarsi e stabilirsi così importante trattato, e desiderando incontri di testimoniarle la nostra propensa volontà verso la sua real persona, auguriamo alla Maestà vostra anni lunghi e felici, e continuate benedittioni dal sommo Dio al valore delle armi sue. Datae in ducali palatio sub sigillo S. Marci et in signo Georgii Quirino majoris consiliarii die 21. Januarii Ind. VII. anno 1684.

Antonius Nigro Secretarius.

Javaroviae, 27. Martii 1684.

Sanctissime et Beatissime Pater,
Domine Clementissime.

Post oscula pedum Sanctitatis vestrae, mei dominiorumque meorum commendationem. Benedictioni ejusdem paternae, curae vicario Christi suppari, sollicitudini omnibus saeculis aestimandae, felicitatique omni cultu venerandae adscriptum volo, quod societas cum republica Veneta, orbi christiano votiva, Deo grata, Ecclesiae orthodoxe proficua, Machometaneae superstitioni feralis, non adoleverit tantum, maturuerit, sed consummata sit, sortitaque effectum, qui, Sanctitate vestra, ter optimo maximo patre, feliciter imperante, renatam et fortunatam faciet Ecclesiam sanctam. Quid enim aliud est haereditario exonerari hoste, quam renasci? Faxint itaque superi, ut orbis arbitrium, quod Sanctitati vestrae dii terraque dedere, longitudine dierum ejus solident. Mei vero quod est officii, ratificationem tractatus sine mora praesto, sacramentumque super manutenendo illustrissimo regni mei protectori in sinum Sanctitatis vestrae sufficienti plenipotentia deponendum commendo. Cui felix ac diuturnum imperium cum prosperitate valetudinis filiali devotione voveo et auguror. Dabantur

Javoroviae in Russia die XXVII. Martii anno Domini MDCLXXXIV.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

Illustrissimo et Reverendissimo Domino sanctae Romanae Ecclesiae cardinali Cibo, regni nostri Poloniae patrono, amico nostro carissimo et honorando.

JAVAROVIAE, 27. Martii 1684.

Joannes III. Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae etc.

Illustrissime et reverendissime domine, grate nobis dilecte. Dum singularem sanctissimi domini nostri Pont. Maximi, in promovenda cum republica Veneta contra immanissimum christiani nominis hostem armorum societate, felicitatem veneramur, eximiam in ea partem habuisse curam Illustritatis vestrae fatemur, et praedicamus magna fiducia, supremum Numen exantlatos Illustritatis vestrae eo in passu labores omni benedictione pensaturum. Caeterum nostrarum quod est partium, ratificatione sine mora Lintzium transmissa, ipsum de manutenenda sacramentum illustrissimo et reverendissimo regni nostri protectori cardinali commendamus; contendentes, ut eadem cura et sollicitudine Illustritatis vestrae in observando primo vere, et promovendis operationibus bellicis consilium Caesareum accendatur, morasque, quae antea nocuerant, intelligat et compenset: omne enim in accelerando momentum, ac Danubio in Ungaria ac Transalpina occupando, quae unica Orientalium in Transylvaniam via, alias a Belgrado per ferream, ut ajunt, portam stricta, principem illum christianum adversus nostros proclivem, licet acatholicum, sed libertatis studiosum ad resolutiones generosas capiendas (quod non varie scribimus) securum redderet. In quibus operetur virtus Spiritus Paracliti, a quo omnem benedictionem, ac bonam Illustritati vestrae valetudinem precamur. Dabantur Javoroviae in Russia die XXVII. mensis Martii anno Domini MDCLXXXIV.

GIOVANNI RE.

Illustrissimo et reverendissimo in Christo Patri Domino Carolo S. R. E. Cardinali Barberino regni nostri Protectori, amico nostro carissimo et honorando.

JAVAROVIAE, 27. Martii 1684.

Joannes III. Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae etc.

Illustrissime et reverendissime domine, grate nobis dilecte. Fecit sanctissimi domini nostri Pontificis Maximi in asserenda christianitate cura et sollicitudo, quod iterum pondere sacramenti super societatem armorum cum republica Veneta insimul praestandi Illustritatem vestram fatigare non dubitemus, cujus in rem christianam studium novimus ac aestimamus. Mittimus itaque in omni meliori forma plenipotentiam, quam ab Illustritate vestra acceptandam haud ambigimus pro majori ejusdem apud Deum merito et gloria in omne saeculum ampliori. Quam dum vovemus, eandem Illustritatem vestram benevalere cupimus. Dabantur Javoroviae in Russia die 27. mensis Martii anno Domini 1684.

JOANNES.

JAVAROVIAE, 27. Martii 1684.

Joannes III. Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae etc.

Notum testatumque facimus tenore praesentium universis. Cum in executionem sacri foederis initi anno 1683. inter nos et sacram Caesaream majestatem, tanquam regem Hungariae et aliorum dominiorum haereditariorum principem et dominum, quod foedus Smus dnus noster Innocentius XI. indefessa cura, et paterna solicitudine et vigilantia promovit, et nos pro bono Ecclesiae et christianae reipublicae ardentissime semper desideravimus, invitata fuerit ad armorum associationem, et in hujusmodi s. foederis partem consenserit serenissima Venetorum respublica, conventumque sit inter Caesareos, regios nostros et praefatae reipublicae plenipotentiarios, ut idem foedus et observantia omnium et singulorum pactorum in eo contentorum solemniter jurari debeat in manibus sanctissimi domini nostri Innocentii XI. pontificis maximi, juxta formam tenoris videlicet talis: Ego N. N. serenissimi et potentissimi principis domini Joannis III. regis Poloniae et magni ducis Lithaniae, principalis mei, ejusque in throno successorum regum Poloniae et magnorum ducum Lithuaniae, quorum specialibus mandatis ad id instructus sum, nomine sancte juro, quod foedus offensivum et defensivum contra immanissimum christiani nominis hostem, inter alte memoratas partes initum, et Lincii die quinta mensis Martii anno currenti 1684. per earundem partium plenipotentiarios conclusum, et manuum subscriptione munitum, et ab iisdem alte memoratis partibus ratum, gratum acceptatum, ac propriarum manuum subscriptione firmatum, in omnibus ejus punctis, pactis, clausulis, articulis ac ligamentis bona fide juxta tenorem verborum, et genuinam eorum significationem serenissimus et potentissimus princeps Joannes III. Poloniae rex, magnus dux Lithuaniae, ejusque majestatis in throno successores, reges Poloniae et magni duces Lithuaniae, ac universi regni et magni ducatus Lithuaniae status ac ordines observabunt, tenebunt et adimplebunt, neque de hoc absolutionem petent, nec oblatam suscipient. Sic me Deus adjuvet, et haec sancta Dei evangelia. Hinc est, quod nos volentes plene et prompte adimplere omnia, ad quae vigore ejusdem tractatus tenemur, constituimus, facimus et creamus omni meliori modo et forma plenipotentiarium nostrum, ordinumque regni Poloniae et magni ducatus Lithuaniae ad praestandum juramentum suprascriptum illustrissimum et reverendissimum dominum Carolum S. R. E. cardinalem Barberinum, regni nostri et magni ducatus Lithuaniae in Romana curia protectorem, dantes ei-

dem liberam et plenam facultatem, et potestatem praestandi in manibus Sanctitatis suae hujusmodi juramentum; volentes juramentum ab ipso sic praestitum haberi ac si a nobis ipsis, et prout utilius validiusque fieri posset, factum fuisset, habentes nunc pro tunc ratum, gratum et firmum, quidquid per praefatum illmum et revmum dnum Carolum cardinalem Barberinum ut supra gestum fuerit. In quorum fidem praesentes manu nostra subscripsimus, et sigillo regni nostri muniri jussimus. Datum Javoroviae die 27. mensis Martii anno Domini MDCLXXXIV. regni nostri anno decimo.

(L. S.) JOANNES REX.

CASIMIRUS JUCHOLKA
Castel. Gedanen. S. R. M. Secr. m. p.

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo Divina providentia S. Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Dño Revmo.

LINCII, 22. Aprilis 1684.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Dum cruentus ex Oriente barbarus hostis, furorem suum rursus in Hungariam et labefactatas Austriae caeterasque provincias nostras effusurus, vires quam potest maximas coadunare molitur: propitii Numinis beneficium experimur, quod foederi, nos, serenissimum Poloniae regem ac illustrissimam Venetorum rempublicam inter percusso, ante triduum, vigesima nimirum labentis mensis die, commutatis invicem pactorum tabulis in aedibus reverendissimi domini cardinalis Bonvisii ultima manus feliciter imposita fuerit. Accessit sane dicti domini cardinalis in componendo hoc foedere egregia et adeo luculenta conciliationis opera, ut ejusdem officiis singuli quam plurimum debeamus: ex filiali autem observantia animoque semper devincto Sanctitati vestrae gratias agimus et gratulamur, cujus auspiciis et ardore partibus nostris ac rei christianae hoc robur additum profitemur, et sacra Sanctitatis vestrae benedictione triplicem armorum societatem faustis successibus deinceps fortunatam esse, enixe precamur speramusque; rogantes, dignetur Sanctitas vestra ad maritimam in Turcas expeditionem caeteros quoque Italiae principes, tum Melitensium equitum inclytum ordinem permovere, et salutare hoc opus auctoritate sua fulcire. Nos profecto omni conatu satagimus, ut proximo mense Majo exercitus noster hosticum ingrediatur, strenueque rem gerat. Interea Sanctitatis vestrae paterna munificentia et in christianae rei incrementum zelus nos omnino persuadent, tot cladibus nobis attritis, subsidia Sanctitatis vestrae tantopere necessaria imposterum haud defore. Cui de recuperata valetudine merito laeti gratulamur, annosque longaevos et eventibus jucundos ex intimo affectu vovemus. Datum in arce nostra Lincii die vigesima secunda mensis Aprilis, anno Domini millesimo sexcentesimo octuagesimo quarto. Regnorum nostrorum Romani vigesimo sexto, Hungarici vigesimo nono, Bohemici vero vigesimo octavo.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
LEOPOLDUS.

LINCII, 23. Aprilis 1684.

Leopoldus Divina favente clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus etc. Revmo in Christo patri domino Carolo S. R. E. episcopo Sabinensi cardinali Pio, nationis Germanicae regnorumque nostrorum haereditariorum apud Sedem Apostolicam protectori, amico nostro charissimo, salutem ac benevolentiae nostrae affectum. Revme in Christo Pater, amice charissime. Ex adjunctis patet, quatenus ad majus robur et firmitatem foederis inter nos et serenissimum regem Poloniae, atque illmum dominium Venetum nuper initi inter caetera provisum cautumque fuerit, ut quaevis pars compaciscens in animam suam et suorum successorum per certos dominos cardinales, et nos singulatim per revmam vestram Paternitatem solemne juramentum ad manus Summi Pontificis deponi curaret. Nos igitur volentes et cupientes implere a parte nostra omnia ea, ad quae ex conventione hujus foederis tenemur, revmae vestrae Paternitati per hasce nostras in mandatis damus, eamque omnimodo, qua ad hunc actum opus esse potest, auctoritate et plenipotentia instruimus, ut juramentum in formula, quae foederis tabulis inserta est, nostro nomine in animam nostram rite et solemniter praestare possit, debeat, et valeat: illudque totum, quod revma vestra Paternitas hoc modo, uti praemittitur, executa fuerit, habebimus gratum et ratum, praesentium literarum nostrarum manu et sigillo nostro Caesareo munitarum. Quod reliquum est, eidem benevolentiam nostram uberrimam deferimus.

Datum in arce nostra Lincii die vigesima tertia Aprilis, anno millesimo sexcentesimo octuagesimo quarto. Regnorum nostrorum Romani vigesimo sexto, Hungarici vigesimo nono, Bohemici vero vigesimo octavo.

LEOPOLDUS.

VENETIIS, die 29. Aprilis 1684.

Sanctissimo ac Beatissimo in Christo Patri, et Domino Domino Innocentio Undecimo, digna Dei providentia sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Marcus Antonius Justiniano Dei gratia Dux Venetorum etc. pedum oscula beatorum. Le tante premure di vostra Beatitudine per l'unione dell' armi christiane contro il Turco, secondate dall'intentione religiose de' principi, e protette dal divino favore, riportano la conclusione della lega offensiva contro l'inimico commune, e difensiva perpetua tra la maestà dell' imperatore, rè di Polonia e la republica nostra. Sottoscritti li capitoli, che saranno alla Santità vostra communicati dall' illmo sig. E. Giovanni Lando, e cambiate le ratificatione, sarà in ordine al convenuto giurata la stessa lega nelle mani

di vostra Beatitudine da' signori cardinali Pio e Barberino, e per parte nostra dal sig. cardinal Ottoboni, e felicitata di tal maniera nel suo sigillo dagli auspicii sempre fortunati e gloriosi di così Santo Padre. Con quel sentimento d'ossequio profondo e di somma veneratione, che sempre ci accompagna, ne diamo parte alla Santità vostra, da cui tutto conosciamo derivato, poichè le riparate rovine del christianesimo, l'abbattimento del barbaro orgoglio, le vittorie degli esserciti imperiale e polacco, gli acquisti nell' Ungheria e l'opportunità della congiontura presente sono effetto dell' applicationi zelanti della Santità vostra, dell'assistenze sue generose, e delle sue più fervide intercessioni appresso il Dio degl' esserciti, e delle vittorie: quanto ha contribuito di felicità alla conclusion del negotio la virtù del sig. cardinal nuntio in corte Cesarea, è merito di quel degno prelato, e riflesso anco per noi vantaggioso dell' impiego d'un suo qualificato ministro. Al zelo, che ci ha mostri, et alla confidenza, che ci ha persuasi a così grande intrapresa, corrisponderà l' ardenza dell' opre, avvalorato il potere dall' assistenze generose della Santità vostra, dalla quale già con sentimenti di somma obligatione riconosciamo la concessione delle galere, de' frutti pendenti dall' abbatie e vescovati, e del sussidio ecclesiastico; e mentre da noi s' impiegherà lo studio, l'attentione, e quanto ha di vigore la republica per la depressione dell' Ottomano, e per l' ampliatione della fede, doppo la confidenza degli ajuti del signore Dio imploriamo continuati quelli del suo Vicario in terra, le di cui sante intentioni non saranno mai a bastanza celebrate, nè dal presente, nè da venturi secoli. Colla fervenza però de' nostri animi preghiamo alla Santità vostra lunga permanenza nel suo glorioso pontificato, ch'è il terrore de' barbari, e la consolazione maggiore del mondo christiano.

Datae in nostro ducali palatio die XXIX. Aprilis, indictione septima, MDCLXXXIV.

ANGELO BON Segretario.

LINTZII, 28. Aprilis 1684.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Adornat camerarius noster generosus nobis dilectus Albertus comes de Caprara iter ad Urbem et pietatis et negotiorum causa: qui sicuti nihil prius et potius habebit, quam Sanctitatis vestrae pedes osculo venerari; ita eandem precamur, dignetur virum ob non vulgares animi dotes et praestita servitia nobis imprimis charum, et ablegatione nostra ad portam Ottomanicam paulo ante praesens bellum laudabiliter functum, ideoque de re christiana praeclare meritum paterno et benigno amplexu admittere: multa ex illo vestra Sanctitas de immanissimi hostis viribus et nocivis propositis, eorumque repellendorum mediis particularia intelliget, ubi apostolicis suis affatibus eum subinde honorare libebit. Caeterum eidem sospitationem diutissimam in rei orthodoxae manifesta incrementa filiali observantia precamur. Datum Lintzii die vigesima octava Aprilis anno millesimo sexcentesimo octuagesimo quarto. Regnorum nostrorum Romani vigesimo sexto, Hungarici vigesimi nono, Bohemici vero vigesimo octavo.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
LEOPOLDUS.

VIENNAE, 9. Septembris 1684.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Abunde gnari, quam necessarium sit Sanctitatis vestrae apostolico muneri, ut praelatorum copiam virtutibus, meritis, rerumque tractandarum scientia clarorum ad manus habeat, quorum opera pro sua in totum terrarum orbem diffusa vigilantia in gravibus rem catholicam spectantibus negotiis proficue uti possit: ex filiali fiducia eandem aequi bonique consulturam esse, hisce praesumimus Sanctitati vestrae virum hujusmodi rararum dotium insinuare, atque impensiori studio commendare, honorabilem scilicet abbatem Grimanum, jam Romae, uti arbitramur, praeclare notum. Acri pollet ingenio, judicio etiam variis rerum experimentis firmato; ante omnia vero studio mirifico rei orthodoxae in Ecclesiae bonum promovendae: quippe huic uni, ut caetera taceamus, quam plurimum tribuendum, quod sacrum istud foedus nos inter et serenissimum regem Poloniae et illustrissimum dominium Venetum coaluerit, quodque Italiae quies ex Subalpinis locis inconcussa hactenus steterit; plura sane ab eo expectanda restant, ubi altiore charactere ecclesiastico munitus majore cum decore spartas ei committendas obire poterit. Intenti itaque tam Sanctae Sedis compendiis promovendis, quam decori meritissimae familiae Grimanae amplificando, Sanctitatem vestram enixiore rogamus studio, velit eveniente vacantiarum casu memorati abbatis ad majorem dignitatem ecclesiasticam promovendi rationem benigne habere, ut Caesarea hac nostra commendatione fruiturus fortunae suae secunda nobis etiam ascribere reminiscatur. Caeterum eidem longam annorum seriem perennemque salutis incolumitatem pro incremento Ecclesiae, reique catholicae impense apprecamur. Datum in civitate nostra Viennae die nona Septembris anno 1684. Regnorum nostrorum Romani vigesimo septimo, Hungarici trigesimo, Bohemici vero vigesimo octavo.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
LEOPOLDUS.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

ROMAE, 22. Januarii 1684.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Ex literis Majestatis tuae sexta Novembris ad nos datis incredibili cum intimae laetiae sensu cognovimus, te,

junctis cum Poloniae rege consiliis, indefesso studio ac solicitudine ea omnia undequaque movere, quae ad prospere prosequendum adversus immanissimum christiani nominis hostem feliciter inchoatum victoriarum cursum conducere posse existimantur. Et quidem de divina bonitate merito confidimus, fore, ut ad inclytos fidelium conatus benigne respiciat, eosque constanti rerum secundarum faustitate fortunet. Quod attinet ad alia, de quibus iisdem in literis ad nos scripsisti, quae sit mens nostra, a dilecto filio nostro Francisco cardinali Bonvisio fuse intelliget Majestas tua, cui ad pie fortiterque pergendum in praeclaro instituto bella Domini praeliandi constantiorem in dies a Deo spiritum precamur, ac apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 22. Januarii 1684. Pontificatus nostri anno octavo.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 5. Februarii 1684.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christro fili noster etc. Etsi de parato ad strenue prosequendum, totisque viribus promovendum adversus immanissimum christiani nominis hostem feliciter inchoatum bellum, Majestatis tuae animo praeclara nobis non deerant argumenta; pergratum tamen accidit, novo id ipsum luculentoque testimonio comprobatum agnoscere in literis, quas prima Januarii ad nos dedisti. Quod quidem et propensam jampridem erga te multis maximisque nominibus voluntatem paternam nostram magis etiam tibi conciliavit, et ad eam luculentius in dies reipsa tibi declarandam nobis incitamento erit. Quod attinet ad curandum, ut Veneta respublica, junctis cum Majestate tua carissimoque in Christo filio nostro Leopoldo imperatore electo viribus, sacram ipsique propemodum necessariam expeditionem tam opportuno tempore suscipiat; quid hactenus egerimus, et agere cogitemus, a dilecto filio abbate Denhoff fuse cognoscet Majestas tua, cui ad eximia perspestaque animi tui magnitudine digna consilia perficienda propitiam usque faventemque divinam opem precamur, ac apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 5. Februarii 1684. Pontificatus nostri anno octavo.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 13. Maji 1684.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Gavisi ex animo sumus intelligentes ex literis Majestatis tuae vigesima septima Martii datis, ratam habuisse te initam tecum a republica Veneta adversus immanissimum christiani nominis hostem armorum societatem; satis enim per se innotescit, quanti ad res prospere gerendas hujusmodi societas sit momenti futura. Nos sane praestandum a dilecto filio nostro Carolo cardinali Barberino Majestatis tuae nomine de eadem societate inconcusse servanda sacramentum alacriter excipiemus, nihil omissuri eorum, quae ad ipsam in dies magis stabiliendam conducere posse exstimabimus. Laetos interim faustosque inito foederi successus a Deo exercituum impense precamur, ac Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 13. Maji 1684. Pontificatus nostri anno octavo.

Dilectis filiis Nobilibus viris Duci et Reipublicae Venetiarum.

Romae, 13. Maji 1684.

Innocentius PP. XI.

Dilecti filii nobiles viri etc. Jucundum, supra quam explicare possumus, accidit nobis ex literis Nobilitatum vestrarum, a dilecto filio Joanne Lando redditis ac diserte expositis, intelligere, sancitum inter rempublicam inclytam vestram, carissimosque in Christo filios nostros Leopoldum imperatorem electum et Joannem Poloniae regem, adversus immanissimum christiani nominis hostem inviolabile foedus fuisse; conversas enim terra marique in ejusdem hostis excidium, gentium bellica virtute ac fortitudine clarissimarum vires serio aestimantes, merito confidimus, fore, ut magno cum catholicae religionis incremento victoriis victoriae, et triumphis succedant triumphi. Quod ad nos attinet, praestandum vestro et vobiscum foederatorum nomine a dilectis filiis nostris cardinalibus Otthobono, Pio et Barberino de ipso foedere religiose servando sacramentum perlibenter excepiemus, non omissuri, quantum in nobis erit, in dies cogitare de ratione, qua strenuis conatibus vestris constanter praesto esse possimus, sicuti a praememorato Joanne Lando, qui vestra apud nos negotia singulari studio ac solertia curat, nostramque sibi benevolentiam non parum conciliavit, fusius cognoscetis. Secundas interim faventesque ab illo, cui venti et mare obediunt, classi vestrae auras precamur. Vobisque, dilecti filii nobiles viri, apostolicam benedictionem ex omni pontificii cordis afferctu impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 13. Maji 1684. Pontificatus nostri anno octavo.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

Romae, 27. Maji 1684.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Ex literis, quas vigesima secunda mensis Aprilis dedit ad nos Majestas tua, ingenti cum animi nostri gaudio cognovimus, sancito pridem inter te carissimumque in Christo filium nostrum Joannem Poloniae regem adversus communem hostem, sacro foederi inclytam rempublicam Venetam, et quidem opera praecipue dilecti filii nostri Francisci cardinalis Bonvisii, accessisse; probe enim intelligimus, quae quantaque

commoda ex hujusmodi accessione in rem christianam derivare possint. Quod attinet ad maritimam caeterorum Italiae principum adversus praedictum hostem expeditionem promovendam, magnopere laetamur, antevertisse nos vota tua, nostris jam hortationibus et exemplo iisdem principibus in id provocatis, et sane non absque aliquo fructu, cum praeter equitum Hierosolymitanorum classem a magno Etruriae sibi subjectae duce triremes Venetis jungendas impetraverimus. Reliquum est, ut ad res, quas moliris, prospere gerendas enixas assiduasque ad omnipotentem Deum unanimiter preces effundamus, dum nos Majestati tuae ob susceptam de recuperata a nobis, Domino largiente, pristina valetudine filialem laetitiam mutuis paternae charitatis sensibus respondemus, ac apostolicam benedictionem amantissime impertimur.

Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 27. Maji 1684. Pontificatus nostri anno octavo.

CCI.

Mgr. Pallavicini, archévêque d'Ephèse et nonce apostolique de Pologne, informe le Pape du progrès des négociations des ambassadeurs moscovites à Varsovie au sujet d'une alliance contre les Turcs. Copie de ces conférences.

(Nunziatura di Polonia vol. 104.)

Cracovia, 2 Gennaro 1684.

È giunto quì un corriero di Moscovia con avviso, che i commissarii de' Czari erano partiti per il luogo del congresso, che fassi a' confini di Lituania e Moscovia, per trattare la pace perpetua. L'inviato Cesareo, che va a Mosca, e deve procurare il buon esito di questi trattati, sta sul spedirsi da questa corte per Lintz, e di colà s'incaminerà a dirittura verso i Czari.

Cracovia, 9 Gennaro 1684.

Lunedì fu tenuto il senato, per il quale eran qui convenuti alcuni dell'ordine senatorio, e furono in esso trattate tre materie. La prima era, se si dovessero alla soldatesca, ch'è ritornata in regno, i quartieri: sopra di che fu opinato dalla maggior parte, che nò, dicendo, che haveva lasciati quelli d'Ungheria, ove poteva sussistere, e così fù scritto dal rè e dal senato al gran-generale del regno, che se la soldatesca s'acquartierava nel regno di suo consenso egli merita d'esser ripreso, come di cosa che non dovesse farsi; che se ciò fosse seguito contro la sua volontà, esser la soldatesca colpevole, e non meritarli. Così li soldati non haveranno che la pura habitatione. Questa risolutione credesi, che sminuirà e forse toglierà qualche amarezza, che ha il regno verso chi governa, vedendo che il male de' quartieri non proviene da suo difetto.

Il 2. punto, del quale si trattò, fù circa la soldatesca di Brandemburgo somministrata da questo principe secondo i patti, che ha colla Polonia per la cessione fattale della Prussia. L'elettore è obligato a mantenere questa gente per sei mesi, et in appresso deve essere mantenuta dalla republica. Hor fù risoluto di spedire a Berlino per dimandare all'elettore, che vogli mantenerla per più lungo tempo, anteponendole, che si tratta d'una guerra sacra, e che nella campagna passata non ci è stata che sul fine; ma quando recusi di sostentarla, si licentierà.

In 3. luogo si parlò de' trattati, che si fanno a' confini con i Moscoviti, circa i quali il rè udito il senato concluse con applauso, che se i Moscoviti vorranno entrar nella lega, se li accordino i punti principali, che dimandano, ma gradatamente, essendosi fatti molti gradi di condescendere per passar da primi ai seguenti, quando i primi non sodisfino. Caso però, che i Moscoviti non si dichiarino di volere entrar nella lega, si negotii con rigore e strettamente secundo il jus. Sua maestà sente, che mediante l'unione potriasi fare degl' acquisti di più consideratione, che non sono le cose, che si cedessero a' Moscoviti, de' quali per altro sono in possesso. Li patti poi sono così vantaggiosi per i Moscoviti, che haveranno un gran stimolo per entrar nella lega, in riguardo della quale vedranno usarsi tanta facilità.

Dicesi che i Techiliani habbino assalito alla coda un corpo di Lituani mentre marciava, et habbino dato a dosso ai carri con impadronirsene di parte. Han parimente battuto qualche gente, che andava a quartiere dal conte Humanai. Intanto il Techelio colle sue solite frodi ha mandato dal rè per scusarsi così di questa come delle passate hostilità, arrecando molte frivole scuse. Il mandato da lui voleva ripigliare il filo de negoziati dell'accommodamento, e parlava con fierezza et ardire maggiore del solito. Il gran-cancelliere ha havuto ordine d'udirlo e spedirlo con dirli, che il rè non è per impiegarsi in cosa che sii di suo utile, havendo esso usato così malamente con sua maestà.

È stata riportata da' Cosacchi una gran vittoria contro i Tartari e Turchi, come vedesi nel foglio congiunto, nel quale la penna istessa di sua maestà ha gran parte, et è degnissimo di esser visto per molte curiose notitie, che dà. Per questa vittoria si cantò hieri solennemente il Te Deum collo sparo triplicato del cannone.

Cracovia, 14 Gennaro 1684.

Qualche giorni doppo è arrivato un corriere spedito da Miolovia dall' inviato Polacco, che se ne ritorna di Mosca, e porta lettere di lui in data del 27. caduto, avvisa questi che li Moscoviti havendo udita la nuova delle gran vittorie riportate contro i Turchi, si mostravano inclinati ad entrar nella lega, temendo che non aggiustando hora con i Polacchi le loro differenze, potrian poi questi vittoriosi volgere l'armi contro loro. Che vi era apparenza di

nuovi moti in quel dominio, e forse anco per ciò possano i bojari desiderare la guerra per allontanare la soldatesca e levarla dall'otio, che suole cagionare nella militia moti contro il governo, e tal volta anco ammotinamenti.

Aggiunge lo stesso come in Miolovia era arrivato il medesimo giorno della speditione un ambasciatore del rè di Persia spedito qui sopra le presenti occorrenze di guerra: quale diceva che il suo rè haveva in piedi un esercito non molto distante dal dominio Ottomano, e che solo attendeva l'opportunità per muoverlo contro i Turchi. Notitie che hanno riempito d'infinito giubilo la maestà del rè e la corte vedendosi in tante parti sì buona dispositione per abbattere unitamente la potenza Ottomana. Qui si attende in breve lo stesso ambasciatore e l'ablegato sudetto che ritorna di Moscovia, quale suggiunge, che si procuri di trattenere sino al suo arrivo il signor inviato Cesareo, che va in Moscovia, havendo da communicare delle notitie di momento, facilmente intorno la pacificatione dell'una e l'altra natione. Il signor inviato è a Lintz per ricevere l'istruttioni e muoversi verso Mosca, e l'è stato communicato per espresso tutto questo.

Cracovia, 13 Febr. 1684.

I Moscoviti hanno ricusato di ammettere le plenipotenze de' Polacchi deputati al congresso, che fassi ai confini, perchè i caratteri, coi quali forse si nominano i Czari nel principio delle plenipotenze o lettere, non sono ornati con fregi e figure, riputando essi ciò un onore dovuto quando scrivesi a' loro dominanti. Questo errore cede in bene, perchè altrimente si temeva l'impazienza dei plenipotenziarii Polacchi in attendere l'arrivo a Mosca del ministro Cesareo, che tarda tanto, et hora è probabile che arriverà anco prima che si comincino i trattati.

Cracovia, 27 Febraro 1684.

Se bene fra i plenipotentiarii Polacchi e Moscoviti non si è anco d'accordo quante alle plenipotenze, tuttavia salva la riforma promessa scambievolmente, si negotia e si è fatta la quarta conferenza, che viene congiunta come la più curiosa, e che contiene le propositioni de' Moscoviti. Ben presto si vedrà se queste siino secondo il solito fatte con animo non d'insistervi, ma di moderarle, dovendovi presto giungere l'ambasciatore Cesareo.

Cracovia, 5 Marzo 1634.

Credendo sua maestà che il trattato della pace perpetua con i Moscoviti o anderà troppo in lungo, o che per quella parte non si facci con animo sincero, ha ordinato a' suoi plenipotentiarii, che trattino di prorogare la tregua per altri 6 anni con sborsarsi da' Moscoviti alla Polonia certa somma di danaro, maggiormente che essendo questa in guerra contro il Turco la Moscovia è obligata a somministrarle certe somme. Vorria anco sua maestà, che i Czari permettessero, che i Calmuki entrassero nella Crimea. Ordina parimente il re alli suoi plenipotentiarii, che procurino di far spargere per la Moscovia, come essendo i Czari invitati a prendere l'armi contro i Turchi in congiuntura si vantaggiosa, questo non si effettua, e ciò fassi da sua maestà facilmente per concitare quella gente verso il governo, per obligare i Czari a pensar seriamente alla pace perpetua, o pure recedere dalle gravissime conditioni che pretendano, alle quali non può condescendersi. L'ultima conferenza che giunge sul chiuder delle lettere vien congiunta.

Javarovia, 5 Aprile 1684.

Scrissi alcune settimane sono, che il congresso de' Polacchi con i Moscoviti sopra la pace perpetua era disciolto, e così a punto si supponeva, quando si scrisse, perchè le parti haveano prefisso il dì degli 11 Marzo per soscrivere l'atto del discioglimento di consenso, salva la tregua temporale, e con doversi ripigliare il trattato della pace in altro tempo. Arrivato quel giorno et adunatisi i plenipotentiarii, si vidde et approvò l'atto, e già davasi principio alla sottoscrittione, quando il più vecchio plenipotentiario Moscovita all'improviso tutto mutatosi, disse: Dunque ci separaremo senza haver fatto niente, e senza concludere la congiuntione dell'armi, nè la pace perpetua? Perchè non ripigliamo il trattato di questa e lavoriamo con più fervore, che non si è fatto per il passato. I Polacchi replicorno, che ciò ben poteva farsi, e di commun consenso fu accordata una nuova sessione, della quale non se n'ha per hora ragguaglio. Può credersi che solo quel vecchio plenipotentiario havesse il segreto, et essendosi osservato, che un'inviato Polacco le settimane passate è stato trattato in Mosca in forma insolita e quasi da nemico, è opinione assai fondata, che i Moscoviti vedendo i Polacchi involti in una gran guerra, sperassero di poterli per via di timore d'altra guerra indurli a condescendere a cose svantagiosissime; ma che havendo poi veduto ne' Polacchi una gran fortezza d'animo, un disprezzo delle loro minaccie, e che non ostante la guerra che hanno col Turco, non sono per rilasciarsi a cose che non siino eque, voglino ripigliare il trattato et operare in appresso con buona fede. Vi è chi sospetta di qualche manifattura di stranieri, essendo hora colà un ministro Danese assai aggradito et accetto. Comunque sii, l'ambasciata imperiale sarà hormai giunta colà, e potrà giovar molto per togliere e rompere, se vi fossero delle macchine contro quest'opera.

Come si ravvivano le speranze di Moscovia, così vanno mancando quelle di Persia. Fu da me i dì passati un signor Persiano cattolico, che era qui 3 anni sono e partì con commissioni di sua maestà per il Sofi, et essendo ritornato ha portato lettere di questo al rè. Nel discorso le dimandai, se venisse alcuno inviato del Persiano, essendosi scritto che fusse giunto in Moscovia, et egli mi rispose, che non altri che lui era in Mosca, quando si divolgò quella voce, onde viddi essersi equivocato su

questa missione, et havendone parlato al signor vicecancelliere, me lo confessò ingenuamente, arguendone le barbarie de' Moscoviti, e scusando anco l'equivoco sull' esser questo Persiano con qualche titolo honorevole nella corte del Sofi, e sul portare delle lettere di quello a sua maestà. Hor lasciato quest'equivoco, nel quale hormai è involto tutto il mondo, le lettere del Sofi non sono ancora state interpretate, attendendosi di giorno in giorno la venuta quì dell' interprete. Queste lettere sono scritte già da 13 mesi, et in conseguenza prima della lega fatta fra Cesare e la Polonia, non che prima dell'avviso di questa in quelle parti. Il gentilhuomo dice, che il Sofi ha in piedi et a' confini de' Turchi un essercito di 70 mila huomini: che non le mancano cause nè la dispositione di muover la guerra al Turco: haver la Porta imposti datii gravissimi et insoliti sulle mercantie di Persia; haver il Turco con fasto e predominio dimandato al Sofi la restitutione di mille famiglie Turcomanne, passate dal dominio Turchesco al Persiano; haver lui tocco quei ministri sopra l'inclinatione alla guerra quando la Polonia la muovesse, et haverli trovati pronti, purchè s'accordi fra le parti, che veruna non si pacificherà, se non notificato ciò all'altra per 6 mesi prima. Queste sono le cose, che ho càvate dalla viva voce di lui, ma presto saranno interpretate le lettere. Intanto egli mi dice d'haver lasciato monsignore arcivescovo di Naxivan, che va in Persia con commissione di Cesare, in Mosca con animo di trovarsi hora al mar Caspio, per passarlo subito che sarà possibile.

Hieri finalmente partì verso Lintz il segretario dell'ambasciatore Polacco all'imperatore con la ratificatione della lega colla republica di Venetia.

Javarova, 3 Maggio 1684.

Scrissi già a vostra Eminenza, come nel punto di disciogliersi il congresso de' Polacchi e Moscoviti in ordine alla pace perpetua et unione d'armi contro il Turco, il più vecchio de plenipotentiarii Moscoviti l' havea riattaccato in modo, che fece concepire speranza, che potesse havere felice fine; ma l' evento non ha corrisposto, essendosi finalmente disciolto senza concludere nè pace, nè unione. Molti sono gl' impedimenti, che si considera possino essersi fraposti. L' interne discordie di quello stato, la divisione del commando in due, il timore de ministri di perdere la vita in caso di qualche sinistro accidente con occasione della guerra, le manifatture, che si sa essere state fatte dalla Porta, e quelle che i Polacchi sospettano essere state fatte per altra parte, sono credute le cagioni del discioglimento. Questo è certo, che l' ambasciata imperiale diretta principalmente a questo fine, non è giunta che troppo tardi, e se havesse accelerato per arrivare prima della separatione de ministri, facilmente haveria potuto giovare molto a quest' opera. Comunque però sii, la cosa non è finita senza qualche bene, nè senza lasciare l' attacco a nuovi trattati, essendosi provisto che non sii per seguire rottura per molti anni fra queste due nationi, onde i Polacchi potranno attendere tanto più alla guerra contro il Turco; quanto poi al riassumere i trattati, si è formato l' articolo seguente.

In iis, quae spectabunt ad securitatem utriusque imperii et bonum totius christianitatis, debeat utraque pars correspondere per commissarios aut legatos.

Uno de due ambasciatori imperiali spediti a Mosca è il signor Zierowski, stato inviato di Cesare in Polonia, huomo zelantissimo e desiderosissimo di questa unione, e che brama sommamente la gloria di far questa lega, conoscendone l' utilità et importanza, et ha molti amici fra i ministri de Czarii, è destro et è il migliore istrumento che potesse adoperarsi per questo lavoro, essendo informatissimo degl' interessi, de quali si tratta, e de costumi delle due nationi, onde mi persuado, che farà ogni sforzo per fare riassumere il trattato, e prosperando Iddio l'armi christiane, è da sperare la pace et unione mediante la sua destrezza, e così crede il palatino de Trocchi, uno de più saggi e perspicaci signori di Lituania, e che è stato al congresso in qualità d' uno de plenipotenziarii regii. Hor stante ciò, e dovendo l' imperatore e la republica Veneta stimolare i Moscoviti alla lega, metto in consideratione se si stimasse bene, che sua Santità scrivesse ai Czari essortandoli efficacemente all' unione dell' armi et all' estirpatione del Maomettismo, il che non potria partorire, che un buon effetto, come può credersi, stante quello, che scrive monsignor arcivescovo Naxivan, et io avvisai la posta passata. Quando piacesse questo pensiere, antepongo che converria darle il titolo di Czari, parola che come altrevolte è stato visto, non significa imperatore. Hor il breve si potria mandare agl' ambasciatori Cesarei, perchè lo presentassero, quando fossero prima securi, che fosse per corrispondersi de Czari nella forma pratticata con Gregorio XIII., cioè con chiamare sua Santità Pontefice Massimo. Così parmi che niente si porria a rischio, ma si gioveria al fine tanto sublime et importante della lega, e si prenderia l' occasione migliore per rimettere la corrispondenza, potendo bene in tal caso nostro Signore scrivere il primo, il che in altre circostanze seria da considerarsi, e mettendosi ciò in controversia potria guastare il negotio. Riferisco quì i nomi dei Czari per quel caso che si risolvesse scrivere. Il maggiore chiamasi Giovanni Alessovitz et il minore Pietro Alessovitz. Come trattasse il Czar Gregorio XIII., lo dice il Possevino nella sua Moscovia al fine del libro: De rebus Moscoviticis; e perchè credo, che piacerà sapere il modo col quale li tratta l' imperatore. Quì annessa mando l' inscrittione della lettera scritta da sua maestà Cesarea ai medesimi Czari con aggiungere, che nel corpo della lettera, le da il titolo di Serenitates vestrae, che è lo stesso che dà al re di Polonia.

In ultimo deve rappresentare essere necessarissima nel caso sudetto molta sollecitudine, però che le ambasciate in Moscovia durano poco, costumando

così quel governo per il sospetto e gelosia, che ha de ministri stranieri e per il peso di spesarli. Io consiglio in ordine a quest' ultimo capo agl' ambasciatori Cesarei, che, finito il solito tempo, vivino a spese loro per potersi fermare più lungo tempo in quella corte, apprendendo che possa far questo negotio il trovarsi loro colà in occasione di qualche insigne vittoria sopra i Turchi. Et all' Eminenza vostra fo humilissimo e profondissimo inchino.

Javorova 3 Maggio 1684.

Di Vostra Eminenza

Humo devmo et obligmo

O. Arcivescovo d' Efeso.

CONFERENTIA MOSCHORUM
Sabbati 29. Januarii 1684.

Hac die illustrissimi domini commissarii nostri in loco congressus primi comparuerunt, expectabantque duabus horis adventum Moschorum. Qui in gratiam nuptiarum senioris infirmi oculis Czari Joannis triumphando, fermentatis satis superque inebriati potibus, diu quieverant. Hoc autem tempore cujusdam Alexandri Petrowicz Soltyk nuncupati filiam Czarus in uxorem duxerat, idque factum esse dicitur Sophiae Czarissae industria, et ut creditur, fecisse id in postpositionem junioris Czari Petri, quem vellet vel non habere inter se, vel fortassis, ut imperium divisum futurum esse deberet. Quam primum igitur comparuerunt, haud mora illustrissimus dominus palatinus Posnaniensis super tria puncta in expurgationem objectorum dissertissime argumentabatur.

I. Quod voluissent ipsi habere tractationem perpetuae pacis, et nollent vigore pactorum Andrussoviensium jurisjurandi religione firmatam temporalis foederis tenere observationem, recusentque contra communem christianitatis hostem conjunctionem, et Kyoviae restitutionem.

II. Probarent id authentice, quomodo conjunctio armorum legatione esset sublata?

III. Utrum rex serenissimus per Karwowscium Turcas et Tartaros dominia vestra debellaturos interbellando induxerit, et ex nostra occasione Czeherynum amiseritis?

Hoc totum summum regiae majestatis et reipublicae dedecus reputabat. Ultra pergit in sermone, aitque: Etsi nos defensionem fortalitiorum ignoramus, et Kyoviam Turcis eo, quo cum iis tempore pacta pepigeramus, reddidimus. Esto nunc nos Kyoviam tanquam a Turca vindicaturos et accepturos, quemadmodum multa Turcica fortalitia felicibus auspiciis regiae majestatis nostrae accepimus: nempe Strigonium 140. annorum spatio Turcico regimini subjectum, et alia propugnacula multa, quae, cui debebantur, sacrae Caesareae majestatis possessioni restituimus. A vobis vero tanquam nulla unquam subsidia habuimus; ita et nunc non habemus. Moschi, uno alterius vocem praeeunte, probaturos se pollicebantur. Et Odojewski habens in manibus aliqua serenissimi Michaelis regis litteras, gratiarum actionem pro notabilibus subsidiis bellicis in iis esse dixerat; sed ostendere noluerat. Interim urgebant, ut ad eam, pro qua ventum est, sese reciperent tractationem, nempe pacis perpetuae. Contra nostri prius restitutionem Kyowiae vigore juramenti desiderabant. Et si vellent perpetuam pacem, adinvenirent modum super hac; consilium inter se habituri exiverunt Moschi, et mox reduces: Odojewski prius signo Sanctae Crucis facto, ex charta relegit: Si pacem perpetuam habere vellemus, aliam non posse esse, nisi ut limites et fines iidem, quales modo sunt, conserventur, arcesque, quae cum Ukraina possidentur, perpetuis temporibus eorumdem cedant possessioni. Post haec molesta illatione jam exacerbata nostrorum corda in acrius prosilierunt responsum, moxque illustrissimus dominus palatinus Posnaniensis dissertissime memorabat, perpetua juramento comprobata pacta Polanoviensia, quibus, quod non tantum ipsis poena violatorum pactorum pro quatuordecim annis ante initorum donata sit, verum etiam quod serenissimus rex Wladislaus, cum esset Czarus Moschoviae, propter hanc pacem illud dominium vasallo suo Michaeli Fiedorowicz cesserit. Idque ut juramento ab ipsis comprobatum, ita violatum esse asseruit; redderentque propria bona usque ad Novogrod, Pskow et Wiazmam.

Valde super his exarserunt Moschi, dedecori Czarorum adscribendo, quod non deberent haec memorari, quae articulo primo pactorum Andrussoviensium sepulta sunt. Erumpit Odojewski, dicitque: Nostros non posse amplius non tantum loqui, sed etiam nec sedere cum ipsis. Czadain scivisse se dicit, cum subdola plenipotentiae nos advenisse charta, quod exinde nunc dicitur dare, quod nostra corda tanquam cultris transfixeritis, et quemadmodum nos Grodnae, initis cum Turca pactis, magnis contemtibus affeceratis, ita et nunc facitis. Et dñus palatinus Trocensis: Nullum, inquit, posse vulnus prius, antequam tangatur, sanari; nullamque ipsorum esse laesionem ex eo, quod propria sua requirant. Interea cernere se palam fatetur, quod in plenipotentiá ipsis data tractationem perpetuae pacis adscriptam non habeant, ideoque pacem nolint: sciantque igitur hoc, ad nullos prius tractatus accessuros, quam in propositionibus suis de conjunctione et Kyovia satisfacti non fuerint, alias perpetuam pacem non posse subsequi: atque ipsi vicissim declararunt, quod nihil sint tractaturi, antequam de pace perpetua prius concluserint; hoc (quod notandum) adjecto, habere se nobiscum belli occasiones, ex ratione per regiam majestatem juramento non comprobatorum pactorum asserentes. Deductum est ipsis Andrussoviensium pactorum art. XXXII. non obligari regiam majestatem ad juramentum, nec ideo ibi esse, vocabulum confirmare, ut significet jurare. Iterum Odojewski legit ex charta: Talem esse fidem nostram, quod Szumlanski episcopus Leopoliensis, postquam recesserit a fide religionis propriae, dixerit coram mercatore Smolenscensi Leopoli, regem serenissimum hebetatam in cervicibus Turcarum frameam in Moschovitis acuturum. Ad haec illustrissimus dominus palatinus Trocensis respondit: Ut in-

cepisse illos cum meis commissionem, ita et finire. Neque esse ingenio destitutum illum dignum episcopum. Porro, inquit, apud nos a calumnia jus et statutum liberat, et fustibus vel potius Knutis pro verbis non verberatur. Protestamur coram Domino Deo et tota christianitate, quae nostram commissionem respicit, et conjunctionem contra communem christianitatis hostem aggreditur: non ex nobis esse discordiarum occasionem. Concludit Romadanowski his formalibus: Cur vos vestri amici Galli non juvant? (Haec dum proferebat verba, subridebat.) Utique habituri fueratis ipsos pro mediatoribus. Replicatum sic est: Illos quoque citius in commune christianitatis auxilium accessuros, si viderent nostram vobiscum conjunctionem.

CONGRESSUS MOSCHORUM
die 13. Februarii 1684.

Post expeditum 29. Januarii congressum, postque intellectam in illo parvam in effectum boni publici spem, siquidem tota nuperrima sessio in controversiis et certaminibus praeterlapsa est, non citius videbatur nobis accelerandus et assignandus ulterior congressus, quam a dominis Moschoviticis invitaremur. Prout videntes non mitti a nobis ad se nuntium, miserunt interpretem suum quarta Februarii interrogantes, cur in opere ex utraque parte celerem conclusionem respiciente tarde procedamus? congressumque per significationem non intimemus? Respondimus: Idem esse tractare, atque non tractare cum dominis, siquidem ipsi hoc opus, in quo felicitatis utriusque monarchae propendet, retinere, et id, ad quod instrumentum plenipotentiae stringit, exequi adimplere, et ad effectum deducere nolunt, objicientes nobis sine probatione, quasi vel violata vel laesa essent pacta? et (quod maximum est) sunt celebri famae sacrae regiae majestatis domini nostri clementissimi (qui ethnicorum frameas a cervicibus christianorum avertit, et pro conservatione ipsorum salutis toties in acie stetit) valde injurii, quasi sive Tartaros sive Turcas contra ipsos incitasset; aliqua vero documenta super haec quatiunt, et monstrare recusant, cujus rei probationem ante omnia futuro congressu requisituros nos praediximus, et praeterea ne nos afficiant verbis scomaticis, quae nostra gens politica et spiritus generosus nec consuevit, nec scit tolerare, rogavimus, ut domini commissarii tanquam viri magni, locum dominorum suorum obeuntes, pari certent nobiscum civilitate. Ad haec omnia nihil respondit interpres; munus tamen relationis ipse suscepit, et diem octavam Februarii congressui assignatam acceptavit. Sed et hic dies propter infirmitatem dominorum Czadajewa et Zelabowskiego eorumdemque sapientissimam petitionem, ad duodecimam praesentis differri debuit. Qua die postquam comparuimus, factis adinvicem reciprocis salutationibus, expectavimus prius ab ipsis faciendam propositionem, prout etiam primi fecerunt in hunc sensum. In futura sessione volentes inter monarchas nostros et dominia illorum perpetuam confidentiam stabilire, et totam christianitatem hoc desideratum respicientem negotium votivo implere solatio; proposuimus vobis fratribus nostris adaequata pacis media, quae siquidem displicuerant, volumus alia a vobis audire. Respondimus: Ejusmodi media nullum esse signum pacis, etenim statuendo, aliquid statuere necesse est, utpote perpetuam inter dominos et dominia confidentiam: itaque prius expedit omnes amovere simultates et displicientias, et quodcunque erat laesum, sanare. Proposuimus etiam nos Dominationibus vestris ex parte nostra haec media:

I. Ut inprimis non adimpletae foederis et conferentiarum praeteritarum conditiones, juramento per magnos Czaros toties comprobatae, adimpleantur.

II. Ut conjunctio, qua nobis simplex subsidium, et in casu belli Turcici omnis potentia a Dominationibus vestris debetur, quam luculentissime (ne iis frustremur) confirmetur.

III. Ut Kyowia restituatur, et aliis punctis satisfiat.

Hoc si fiet, habemus plenam et omnimodam potestatem tractandi, et mox cum Dominationibus vestris pacis tractationi insistemus: enimvero scimus bene sine pace amicitiam et confidentiam non posse esse. Sed mirum nobis est, vestras Dominationes violationem sive laesionem tractatuum objectari? serenissimi vero Czari domini vestri tam per dominum Zemhocki, quam per modernum ablegatum suum manutensuros se spondent, et quod Dominationes vestrae ad effectum deducturae hoc loco sint, eoque motivo cum expressa plenipotentia venerint, certificant.

Responsum: Etiam si nulla pactorum esset violatio, ad auxiliares copias non stringimur, quoniam juxta pactorum obloquentiam illo tempore unus alteri succurrere obligamur, si sultanus Turcicus nos vel vos aggrederetur: modo vos ipsi sponte et benevole illum aggressi estis, et in alieno solo eum quaesivistis: igitur quemadmodum vos ipsi foedus violastis, ita et ipsi bellare tenemini.

Responsum: Dupliciter monarchas bellum incipere vel per aggressionem cum exercitibus, vel dum terminos limitum unus alteri avellit. Id quoniam nobis circa dislimitationem a Turca contigit, non nostra haec culpa acciderunt, neque nos illos, sed illi nos lacessiverunt. Ex eaque ratione ventum est ad conjunctionem cum sacra Caesarea majestate, ut communem injuriam nostram vindicaremus. Alterum est: si imperator lapsus fuisset, Vienna sine singulari gratia Dei et auxilio et resolutione domini nostri periisset. Quaeritur, quonam modo post lapsum ipsius, et remanentibus armatis viribus ethnicorum, Polonia et deinde vestra dominia retineri et conservari potuissent? Quidcunque igitur egimus, id egimus propter communem totius christianitatis et vestrum commodum, ne unus in alterius submergatur infelicitate. Scivimus praeterea de stricta amicitia vestra cum Cesarea majestate, et sperabamus dominia horum monarcharum uti amicitiam colere, ita etiam ad communem defensionem spectare. Quoniam id etiam re-

peritur inter tractatus vestros cum sacra Cesarea majestate, quod amicos et inimicos perinde reputare tenemini. In nostris vero tractatibus id cautum, ut vestrae commissionis aequaliter ambo curam habeatis, prout his diebus legati sacrae Cesareae majestatis sperari debent, qui jam sunt in itinere.

Nulla ad haec data responsione, simpliciter negarunt, non habere se talia pacta cum imperatore: quae siquidem vos sine nobis inivistis, nec ad ea nos invitastis, et modo legati hucusque non comparent, apparet nos vobis non esse necessarios. Dein eruperunt: Voluisse se nobiscum in principio belli Turcici tractare, et Janoviae auxiliares copias obtulisse: nos vero propter domesticas dissensiones tractationem etiam non acceptavisse, Turcam non ipsos provocasse, nosque Camenecum perdidisse.

Respondimus: Discordias nobis exprobari non esse necessarium: nam etsi aliquae inter nos evenerint displicentiae, non tamen tales, ut eas exitio publico vindicaremus; imo insignes et felices illo tempore per sacram regiam majestatem obtentae numerabantur victoriae. Diximus apud ipsos similem exarsisse flammam, et multo majori infelicitate, quoniam non prius extingui potuit, quam sanguine magnorum virorum tingeretur: quod utinam avertissent superi. Janoviae vero promissa auxilia requirebant prius commissionem: commissio autem subsequi tempore tractatus belli et sub ense hostili non poterat, eratque tantum abortus vel ejectamentum aliquod, non res, non auxiliares copiae, non animus bellandi. Postea objecerunt comitia Grodnensia, et in illis non subsecutum contra Portam Ottomanicam conjunctionis tractatum, cum qua sine nobis bellare debuerant.

Respondimus: Id factum fuisse ex politica observatione, ne prius caneretur, quam inciperetur bellum: in secreto autem consilio omnia, quae desiderabant, subsequuta fuisse, et Dominationibus vestris auxilio non defuissemus. Et ideo fuerat expeditus dominus castellanus Trocensis, ut hoc negotium in Moschua cum Dominationibus vestris pertractaret. Interea autem ad omnes principes christianos expedivimus, quatenus vos et nos in hoc bello juvarent.

Ad haec nulla data responsione, novam nobis iterum quaestionem proposuerunt. Defunctum olim principem Radzivilium Viennae (dum cum imperatore conjunctionem tractassent et jam cum Montecuculi eandem pertractassent) illum hoc opus destruxisse. Itaque asserebant, non tantum nos auxilio ipsis defuisse, verum etiam apud alios monarchas impedivisse. Satis clare replicatum est ipsis: Hanc objectionem esse injustissimam et laesivam. Etenim quomodo nos impedivisse illis voluissemus? Siquidem nos ipsi hoc idem ab omnibus principibus christianis obtinere volueramus, et legationibus nostris Romam, Germaniam, Hispaniam, Galliam, Angliam et Portugalliam, Daniam, Sveciam, Venetias, Sabaudiam et alia dominia sollicitaveramus. Demonstravimus itaque hanc objectionem non aliam esse, quam novam cordis nostri laesionem, praecipue cum reputationem magni regis proprio sanguine christianitatem defendentis offendant. Et siquidem praeterita sessione aliqua quatiebant documenta, eadem monstrari nunc nobis urgebamus.

Responderunt, vel potius negaverunt, non regi hoc objecisse, sed soli domino Karwowski.

His omnibus peractis, iterum reduxerunt animum ad tractationem pacis perpetuae, et ad ejus media, non tamen ut aliquid restituere velint. Explicatum est ipsis: Nullam pacem alio modo fieri et stabiliri posse, quam restitutione unicuique, quod per iniquam sortem decessit. Ita Dominationum vestrarum concludebantur tractatus, ita nos recentia bella et exempla nova docent inter Galliam et Hollandiam, inter Svecos et Brandeburgicum vicinum nostrum, et hoc est praesentis firmamentum pacis, reddere unicuique, quod suum est. Secus nunquam sincera, nunquam vera potest esse amicitia, quia semper cum perpesso dolore memoria renovatur, et ad malevolentiam reducitur. Et quia optamus sinceram et fraternam inter status amicitiam, optamus simul hoc, ut hanc fabricam in tali aedificemus fundo, ne quidquam unquam illam movere possit.

Post haec interrogaverunt nos, quemnam fructum ex hac conjunctione habituri essent, si in bellum irent?

Responsum est: Fama vobis futurum est praemium, deinde auctio dominii seu potius finium granicierum, debellatio Turcarum, qui vobis saepe molesti esse solent, in reliquo domestica vestrarum Dominationum quies. Verum omnes istae rationes post multam consumtam moram solam hanc apud pertinaces effecerunt declarationem, quod propter commune totius christianitatis bonum et perpetuam amicitiae Czarorum suorum conservationem, ac ne ex parte sua pacis media detrectare videantur, in conjunctionem, non tamen in restitutionem Kyowiae consentiant.

His dictis, severam et superbam faciem monstraverunt, quasi status rerum nostrarum in ipsorum consistere debeat discretione, et sine favore eorumdem intra se contineri non possit.

Respondimus: Manifestum jam esse, quod nec propter se, nec propter nos, nec propter totam christianitatem aliquid facere velint. Monstravimus hoc bellum non esse unius, sed omnium monarcharum, et unum sine altero non posse perire; exposuimus, si divina permissione non obtineremus de hoste victoriam, ruinam nostram certissimum ipsorum futurum tumulum. Verumtamen ingessimus, plenam nos in Domino Deo et ejus misericordia habere fiduciam, quod quemadmodum his temporibus roboraverat potentem sacrae regiae majestatis dexteram, ita et futuris dabit assistentiam percutientis animi, augebit vires et felicitatem domesticam, ut augeat nomen et famam ipsius.

Ad haec nihil responderunt, tantummodo parum gloriabantur, ad nullum tributum se obligatos esse, et quod sultanus Turcicus in litteris suis fratres suos scribat, et quod non Czari, sed imperatoris titulum largiatur.

Respondimus ipsis: Posse in hoc rerum statu non tantum fratres, sed benefactores appellare, quia ita ipsius ratio et necessitas nunc postulat. Verum hoc occultior vis fatorum monstrabit, quo successu haec vestra amicitia gaudebit. Et casu quo nobis fortuna non responderit, faciliter quisque decidet. Tum eruperunt cum praetensionibus ratione titulorum secundo puncto in pactis Andruszoviensibus cautorum.

I. Quod dominus Skop vicecapitaneus Usniacensis, dum scriberet ad palatinum Smolenscensem, titulum serenissimis Czaris detraxerit et imminuerit, imo quod nec nomen Czari posuerit. Responsum est eodum puncto: Cancellariam stringi ad observationem titulorum; homines vero potentes ex ignorantia provenientem errorem non debere sibi pro dedecore adscribere.

II. Objecerunt, quod serenissimus rex in universalibus literis titulo pactis prohibito utatur. Responsum: Licere id ipsi in dominiis suis, modo sint non ad vos: ipsi quoque responderunt, ad nos, quia ad nostros Cosacos. Responsum: Cosacos non tantum illorum, sed et nostros esse, quoniam tertium pactorum punctum eos reliquit sub directione et manu domini nostri.

III. Quod liber impressus apud Petrikowczyk Cracoviae sub titulo: Palmes Coributiae, magna in se habeat dedecora. Quod stemma regium inter palmas depictum sit; sceptrum vero, trophaea victoriarum, tormenta, clypei et diversa arma ibidem videantur cum inscriptione: Moschis Schytisque erepta. Responsum: Apud illos quoque diversas res imprimi, et subditi domino suo communiter addunt, non minuunt laudes, et saepius plus, quam in rei veritate est, tribuunt; sed ideo nullum monarcham iratum fuisse, constat, quod aliquis bachalaureus scripsit status et arcanorum ignarus.

IV. Quod circa stemma serenissimi regis Casimiri in eodem libro depicta sint trophaea victoriarum: super his autem ensis et ibidem inscriptio: Cerastes Moscus per dexteram Casimirianam sentit se exarmatum. Responsum: Eadem ut superius replicatione, hoc superaddito, nec hic esse iracundiae locum, quia quemadmodum illos, ita et nos non semel magnas et gloriosas reportasse victorias utique constat.

V. Quod censurae candidatorum illustrissimi procancellarii regni et illustrissimi archiepiscopi Gnesnensis habeant magna dedecora in quatuordecim punctis. Cum enim inter candidatos serenissimos Czaros scribunt: unius senectutem, alterius juventutem impedimentum esse ad coronam reputant, quod est cum summa detractione reputationis illorum, et praecipue in his verbis: Rex non literatus, asinus coronatus. Responsum: Ita profecto et in rei veritate esse, quia senioris vita brevior, junioris nondum maturum judicium, incapaces regiminis monstrant. Addiderunt praeterea: Ipsos non Czaros, sed Moschos appellatos. Responsum: Nec hic esse posse irascendi occasionem, quia nec nos irascimur, dum more Polonorum dominus noster nominatur. Insuper diximus: Illum librum nos non habere, quem ipse semper negabat, et non fuit in illo libro ejus subscriptio: hac vero littera convinci non potest, quae in libro scripta est (O), quia O est cyfra, apparet igitur aliquam malitiam voluisse apud Dominationes vestras malevolentiam facere, ut de his controversias moveatis. At vero hoc totum jam praeteritarum commissionum sepeliverunt controversiae: nec nos habemus, quid super his moremur.

VI. Quod supra specificatus Skop, dum scriberet ad palatinum Smolenscensem, loco Alexejo scripserit Alexandrum Michaylowicz. Responsum: Apud nos, quod Alexander idem et Alexejus sonat: sed quomodocunque sit, jam superius est replicatum, privatorum hominum errores non spectare ad culpam.

VII. Quod serenissimus rex ablegato nostro cum prohibitis titulis literas universales dederit. Responsum: Dedit, sed tantum literas passus ad civitates et oppida sua pro subministrandis poduodis sive vectoribus de jure sibi concesso, et non extra fines regni ad vos.

VIII. Quod Christophorus Kowalewski ablegatus vester anno 1682. nominaverit serenissimum regem Kyowiae, Smolensciae et Czerniechowiae ducem. Interrogavimus, ut ostenderent haec nobis; responderunt oretenus ita ipsum dixisse. Responsum: Igitur puniendus erat, vel ejus legatio non admittenda, de qua nos totaliter nescimus.

IX. Cazimirus Marczewski et Jozephowicz Mohilovienses et isti detraxerunt titulum serenissimis Czaris. Responsum: Jam esse solutum rationibus de domino Skop, quod ignorantiae privatorum errori publico non debeant imputari.

X. Quod in literis regiis anno 1676. scriptis loco Alexejo Michaylowicz scriptum erat Michaeli Alexiejewicz. Responsum: Titulum esse rasum et alia manu scriptum, certe non a nobis, quia non suscepissent tales literas. Et si non a nobis, ad alienos errores nos non spectare debere, resolvimus.

XI. Quod illustrissimus Gninski modernus procancellarius vester in literis suis loco verbi Oblahadatela posuerit Obtadyla. Responsum: Errore calami vel praecipitantia scribentis, vel per abbreviationem syllabarum, non vero studio factum, intentioni ipsorum non respondisse, rejecimus.

XII. Quod dominus dux exercituum Lithuaniae Pac loco Theodoro scripserit Georgio Alexejo. Responsum: Jam ipsum mortuum esse, et super mortuos non irrogari poenas.

XIII. Quod dominus palatinus Trocensis, dum scriberet ad commissarios in praeterita commissione, non nominaverit dominos nostros Czaros, sed duces alias Kniazaw. Responsum: Hoc punctum ipsiusmet domini palatini ore satis bene est repositum.

XIV. Jamque enumeratis his dedecoribus et praetensionibus, haec formalia superaddiderunt. Quod istae detractiones non facile sunt praeteriturae. Pacem vero perpetuam non aliter successuram, nisi taliter, prout jam declaraverint, et quod ratione ti-

tulorum dominorum suorum vitam et sanguinem impendere parati sunt. Laesionem pactorum toties nobis exprobrabant, et quasi iis minabantur. Etenim satis clare dixerat Burlatin (qui jam ad futurum bellum dux exercitus est electus, et ducalia insignia in conclavi ipsius pendent) pacem istam jam esse sub pileo, quasi dicerent, petite illam a nobis. Postremo ac ultimo in clariorem prosilierunt declarationem, et futurum valde celerem expetebant a nobis congressum, ut illo jam satius de literis discessus interloquerentur, quam aliquid aliud tractaturi essent. Respondimus: Vocato in testimonium universo orbe et Domino Deo, qui nos judicaturus est, non alium quempiam non perfecti operis causam esse, nisi illos dolos. Sed qualitercumque res se habeat, exposuimus. Non esse tam desperatam reipublicae nostrae fortunam, ut tantum eorum respiciat et praestoletur subsidia. Adduximus praeteritorum bellorum exempla, quomodo propriis viribus nostris hosti restitimus, et quomodo in praeterita proxime expeditione bellica eidem hosti non cesserimus, sed gloriam et palmam obtinuerimus. Nunc vero multo majora dii nos sperare jubent, dum tot principes christiani vires et arma nobiscum jungant, quibus suffulti, Deo auxiliante et invicibili dextera ejus, descendemus in illam aciem, in qua unumquemque ex monarchis nostris manent servatae christianitatis laureae; vestris vero Dominationibus ad praescriptos annos expedit retinere foedus, in quibus, quoniam directioni sacrae regiae majestatis relinquuntur Cosaci, si non vestris viribus, illorum auxilio toti christianitati succurremus.

CCII.

L'archévêque de Naxivan, envoyé par le Pape, par l'empereur et le roi de Pologne à la cour de Perse, passant par Moscou, informe le Pape des entretiens qu'il avait eus avec les ministres des czars au sujet de la correspondance à établir entre la cour de Moscou et celle de Rome. Observations du nonce apostolique de Pologne à ce sujet.

(Nunziatura di Polonia vol. 104.)

Illmo ac Revmo Dno Opitio Pallavicinio Archiepiscopo Ephesiorum, Nuntio Apostolico etc.

Moscuae, 6. April. 1684.

Bene praedixit V. Illma Dominatio, me hyberna Moscuae habiturum; cum enim in ultimis confinibus Russiae Polonicae essem, ubi inter Polonos et Moscos commissio celebratur, ad mensem integrum ibidem me oportuit expectare dnum palatinum Trocensem, qui mihi novas S. C. majestatis litteras ad sermos Czaros directas, victoriam contra Turcas obtentam continentes atque ad confoederationem exhortantes, attulit, ac postea Smolenscum perveniens iterum per novem dies detentus fui, duabusque ibidem ante meum dicessum horis alteras S. C. majestatis ad me directas litteras, quibus mihi eandem victoriam significare, utque eadem tanquam majori stimulo ac motivo regem Persarum contra Turcas excitandi uterer, clementissime injungere dignata est. Cum quibus die 21. Decembris inde discedens, die 26. ejusdem Moscuam perveni; ubi quidem mihi difficultas primo facta, quod ego tanquam persona ecclesiastica litteras Caesareas personaliter praesentare non possim, cum simile exemplum apud ipsos non habeatur, ac ideo supremus cancellarius quadam die ad me unum interpretem cum uno scriba miserit, volens, ut litteras Caesareas ipsis consignem; vero ego ipsorum rationes et oretenus et scriptis confundens, et exemplum P. Possevini a Gregorio XIII. missi nuntii allegans, apud eundem cancellarium subito hoc obtinui, ac cognovi, hoc solum aliquam malignam tentationem fuisse. Nihilominus quoad habendam audientiam sub praetextu sponsalium die 16. Januarii a majori natu Czaro celebratorum, similiterque matrimonii post biduum ab eodem contracti, tum ob infirmitatem (di vajoli) junioris Czari me retardarunt usque ad diem 7. Februarii, qua etiam secretarius novae legationis Caesareae, qui etiam supervenerat, audientiam habuit. Usque modo discedere non poteram tum ob frigoris enormitatem, tum ob his bacchanalium temporibus solita hic homicidia et latrocinia, modo autem meum discessum solicito, et spero, quod proxima septimana licentiam habebo; ita ut tempore paschali non longe ab Astracan abesse ac mare Caspium tempestive transire, ac cum rege Persarum tali adhuc tempore tractare possim, ut si velit et Smi et Augustissimi piae intentioni adhaerere, possit proxima aestate adhuc multa contra Turcas tentare, maxime cum (sicut hic mihi confirmatur) circa Georgiam exercitum quinquaginta mill. hominum in pede habeat, ac facile sit in Turcarum confinia, quae ibi vicina sunt, illum inducere.

Interim ne tempus omnino inutiliter consumerem, materiam aliquam curialem huic aulae insinuavi de renovanda cum Sanctissimo correspondentia, circa quam jam Varsaviae cum P. commissario PP. Cappuccinorum, et etiam in Cadin cum dno palatino Posnaniensi discurreram. Opportunam autem hanc materiam proponendi habui occasionem ex una inter alias mihi facta interrogatione. Interrogatus enim fui, num habeam litteras suae Sanctitatis ad sermos Czaros directas; mihique respondenti quod non, interpres mihi dixit, quod bonum fuisset, si etiam tales litteras tulissem; ad quae ego subjunxi causam, nimirum quod tempore Clementis X., ad quem ex hac aula Moschovitica missus fuerat legatus dnus P. Menesius adhuc vivus, exorta fuerit aliqua titulorum difficultas, quae si sublata fuerit, utique occasione hujus confoederationis interruptam illam correspondentiam faciliter renovari posse, cum haec aula utique sciat zelum moderni summi Pontificis, quo pro bono christianae reipublicae flagrat: atque hoc pun-

ctum meo interpreti pluries in diversis occasionibus inculcavi, ut illud supremo cancellario referat, quod et fecit. Cumque dictus dñus Menesius, ut me visitare ac domum suam conducere possit, a supremo cancellario licentiam petiisset, illam non solum obtinuit, sed etiam ipsi injunxit, ut mecum super hoc negotio discurrat; cui cum quidquid ad hanc renovandam correspondentiam prodesse possit, exposuissem, ille omnia dicto supremo cancellario retulit; ac ego postquam S. C. majestatis litteras praesentassem, die sequenti omnia in scriptis dño cancellario transmisi, monstrando, hanc correspondentiam ad confoederationem, quae desideratur, plurimum roboris et stabilitatis addere posse; summumque Pontificem nihil novi praetendere, sed iis contentari titulis, quae illi olim ab hac aula dati fuerunt, et exempla particulariter tempore Gregorii XIII. qui P. Possevinum huc tanquam nuntium apostolicum ad Joannem Basilidis magnum Moschoviae ducem destinarat, allegavi, et haec jam in secretaria aulica vera inventa esse, a meo interprete intellexi. Hac septimana, quae prima est istorum quadragesimae, tribunalia clausa sunt; die lunae tamen de hoc puncto a supremo cancellario ad conferentiam vocabor, et simul meam discedendi licentiam habebo, quid ibi resolverint, procurabo, ut etiam V. Illmae Dominationi significare possim. Si in ipsis bonam inclinationem videro, videbo, ut hoc negocium dño Paulo Menesio supranominato (qui hinc Smolenscum tanquam generalis major [overo sergente generale] mittitur) committatur cum V. Illma Dominatione tractandum. Subjungo solum, quod ab eodem dño Paulo Menesio libero barone catholico etiam intellexerim, quod etiam tempore Clementis X. Romae difficultas fuerit, et noluerint istis magnis ducibus titulum Czarorum dare; quod tamen modernus Pontifex tunc cardinalis, ut detur, volebat, atque eundem jam regnantem ad dictum dñum Menesium literas scribere fecisse, unde collegit, ipsum ad concedendum hunc Czari titulum facile inclinare.

Circa istos catholicos, qui hic sunt sine ecclesia et sine sacerdote, quibus tamen hoc tempore quantum potui in spiritualibus astiti, in litteris ad S. C. Maj. datis aliquid de ipsis et de ipsorum in spiritualibus defectu, quem patiuntur, insinuavi, cumque legati Caesarei huc pervenerint, suam necessitatem fusius explicabunt. Si proinde vestra Illma Dominatio vel ex aula Caesarea, vel etiam Roma pro ipsis consolationem hanc impetrare posset, maximam suo zelo dignam charitatem exerceret.

Plura curiosa et scitu digna hujus aulae, quae cum dño secretario Caesareo Hönel contigerunt, accidentia ipsemet vestrae Illmae Dominationi referet, cum desideret eidem debitam facere reverentiam suumque hinc reditum per Cracoviam dirigere; cujus certo hic in S. C. Maj. fideliter peragendo servitio prudentiam et vigilantiam expertus sum, prout vestra Illma Dominatio utique et in comitiis Varsaviensibus jam probavit. Solum hoc dolendum, quod similes personae tam parum recognoscantur, cum iste dñus secretarius mihi plurimum de hoc conquestus fuerit, quod pro hoc et longo et difficili itinere solum octingentos florenos ex camera ipsi dederint, de reliquo bona et fortassis vana spe satiare voluerint; cum tamen ipsius qualitas majorem promereatur et recompensationem expensarum et promotionem gradus: pergratumque illi foret, si vestra Illma et Revma Dominatio ad hunc finem illum eminentissimo dño cardinali Bonvisio recommendaret. Ac hisce cum profundissima reverentia devotus vestrae Illmae ac Revermae Dominationis vestis deosculor oram.

Moscuae die 6. Aprilis 1684.

Vestrae Illmae. ac Revmae. Dominationis

Humillmus et devotmus servus

F. Sebastianus Knab Archiepiscopus Naxivanensis.

All'Emo et Revmo Sig. Cardinal Cybo.

Javarovia, 26 Aprile 1684.

Mi giunge adesso la congiunta lettera scritta di Mosca da monsignor arcivescovo di Naxivan, che va in Persia con commissione dell' imperatore, e colle lettere di nostro Signore per essortar il Sofi a prendere si opportunamente l' armi contro il Turco. Quanto a ciò, ad essa mi rimetto, facendo solo riflettere, haversi in questa un nuovo rincontro, che il Persiano sii armato potentemente ai confini del Turco, come altre volte ho avvisato.

In questa lettera racconta monsignore quello che ha negotiato in Moscovia, per riattaccare il commercio della corte di Roma con i Moscoviti, secondo l' instruttione che da più anni in quà si hanno in questa nuntiatura, cosa da me tentata molte volte, ma mai riuscita. Hor l' Eminenza vostra vedrà quello che ha fatto sin hora monsignore, che fu instrutto in Varsavia dal P. commissario de'Capuccini, che hebbe la commissione da me di vacare a questo. È stato ottimo l' haver trovati l' essempii delle forme tenute, scrivendo al papa al tempo del gran duca Giovanni di Basilio, et è quello che sempre ho desiderato, il trovar qualche essempio. La perdita di Mosca et i moti di quel stato seguiti doppo me ne facevano temere, ma come si vede, hanno conservato i registri. Dicesi nella lettera, che nostro Signore ha fatto scrivere al Meneses sopra il ripigliar questo commercio; hor io credo, che per ciò debba intendersi quello che io le ho scritto gl' anni passati. Se sopragiungerà l' avviso, che monsignor dice di dover dare in appresso, ne ragguagliarò vostra Eminenza. Intanto dico, come havevo mandato in Mosca coll' ambasciatore imperiale persona, che serve a me, con commissione di promuovere questo negotio, et il mantenimento e stabilimento de' missionarii, cosa che mai è riuscita. Et a vostra Eminenza fo humilissimo e profondissimo inchino.

Javorovia 26 Aprile 1684.

O. Arcivescovo d'Efeso.

CCIII.

L'armée des Cosaques rémercie le Pape de dons, qu'elle en a reçus.

(Litt. principum vol. 118. fol. 117.)

Copia della lettera scritta dal essercito Zaporoviense e general Mohyla alla Santità di nostro Signore Papa Innocentio XI., tradotta dal-l'idioma polacco in italiano sotto li 8 Maggio 1684.

Niemirovia, 8 Maggio 1684.

Santmo Padre Papa Romano, Padre,
Signore e Benefattore nostro.

Habbiamo ricevuto dalla Santità vostra noi essercito Zaporoviense dalla real maestà di Polonia una special grazia per il revmo monsignor nunzio della Santità vostra, quando oltre la benedizione paterna a noi et al general nostro mandata contro l'inimico commune del christianesimo, specialmente la Santità vostra si è compiacciuta a noi mandarci i donativi; per lo che noi col nostro duce, doppo haver rese humilissime grazie alla Santità vostra, baciamo come del Padre et benefattore riverentemente le mani, i piedi e la sacra veste, incaminandoci più che volontieri ad incontrare l'inimico della croce santa, ripromettendoci dall'onnipotenza Divina alla Santità vostra molti anni di dominio, come al capo della christianità felice, acciochè possa vedere gl'infedeli sotto piedi de'prencipi christiani e della Santità vostra. Quando poi noi essercito Zaporoviense della real maestà clementissimo nostro signore volontieri unirsi promettiamo, supplichiamo anche la Santità vostra, acciochè in avenire della protezione e grazia sua abbandonar non voglia, e nel mentre reiteratamente della Santità vostra humilissimamente baciamo le mani et i piedi.

Niemirovia 8 Maggio 1684.

Della Santità Vostra

Humilissimi servi, figli e sudditi

Andrea Mohyla Generale dell'Essercito Zaporoviense della Real Maestà, Duci, Setoiki, Assausulii, Atamani e tutto l'Essercito.

CCIV.

L'empereur prie le Pape de vouloir déclarer l'archange Gabriel comme ange tutélaire de l'empire et des armées chrétiennes alliées contre les Turcs et de permettre au clergé d'en pouvoir réciter l'office; il le rémercie en outre de la concession de l'office de la fête du nom de la sainte Vierge Marie, instituée en mémoire de la délivrance de Vienne. Lettres d'Innocent XI. à ce sujet.

(Litt. principum vol. 118. f. 132 et 166. Epist. Innocentii PP. XI. vol. 8. f. 84 et 93.)

Lincii, 24. Maji 1684.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime. Post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Exercitus Domini, christiani sanguinis fidelis populus, nostrae videlicet militares copiae, sub auspiciis Beatitudinis vestrae iterum movent contra immanissimum Turcarum tyrannum pro defensione christianitatis, et assertione periclitantis orthodoxorum libertatis: hanc hostilibus viribus tametsi imparem militiam, dum alii christiani principes se invicem armis, proh dolor! conficiunt, pro communi religionis et patriae causa pugnaturam, ductui archangeli Gabrielis, optimi nuntii quondam bajuli, ex singulari nostra in eum devotione pie commisimus, illiusque tutelae subdidimus, ut euntes conducat, operaturos adjuvet, et salvos cum victoria reducat. Ut autem hocce desideratum patrocinium ab architutelari illo spiritu grato cujusdam muneris momento tanto certius promereamur, nihil hic posse deferri acceptius et religiosius censuimus, quam si in festo illius die officium, uti alibi in quibusdam provinciis et per totum sancti Francisci ordinem pie institutum est, per clerum quoque et religiosos in sacro Romano imperio, et regnis atque provinciis nostris haereditariis recitaretur, idque ut fieret, ab Apostolica Sede piis nostris votis impetraretur. Sane cum pro more majorum nostrorum nullatenus in brachio carneo, sed fortitudine Altissimi confidamus, ideoque non secus ac illi in multis gravissimis periculis praesentaneam opem divinam experti simus, omnino speramus, magnum nostris et totius christianitatis rebus ab adjutorio tanti archangeli momentum etiamnum accessurum esse, si a Sanctitate vestra apostolicam hanc gratiam ac annuentiam, pro qua impenso studio filialiter instamus, obtinebimus, eoque recensuri inter praecipua, quibus a Sanctitate vestra hactenus multipliciter affecti fuimus. Cui de reliquo in rei christianae evidens bonum diutissimam sospitationem ex animo precamur. Datum in arce nostra Lincensi die vigesimo quarto mensis Maji, anno millesimo sexcentesimo octuagesimo quarto. Regnorum nostrorum Romani vigesimo sexto, Ungarici vigesimo nono, Bohemici vero vigesimo octavo.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

Leopoldus.

Lincii, 28. Junii 1684.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime. Post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Novimus paternam sollicitudinem vestrae Sanctitatis in moderna tempestate Turcica, qua invigilat, ut non tantum in temporalibus et spiritualibus ea subsidia habeantur, quae hostem christianitatis humilient; sed ut etiam debitae grates Deo rependantur pro bene-

ficiis, quibus illius misericordia, mediante patrocinio Sanctorum, nostra et confoederatorum arma beare dignata est. Signum clarissimum hujus paternae curae inter caetera, quae experimur, est solemnitas sub gloriosae Deiparae nominis Mariae titulo, quam vestra Sanctitas ob liberatam nuper a gravi barbarorum obsidione Viennam dominica infra octavam natae Virginis celebrandam novissime pro tota Ecclesia sub ritu duplicis majoris per annum instituit. Et vehementer quidem placuit, hujus beneficii nobis specialiter a Deo praestiti memoriam quotannis in officio et missa recoli: si modo (quod valde optamus) haec solemnitas praedictae dominicae tanquam tempori devotioni populi, qui aliis diebus vario labore distrahitur, accomodatissimo permanenter inhaereat, nulliusque vel majoris vel dignioris festi, quod hujus translationem exigat, occurrentia impediatur. Id quod tamen difficulter obtinebitur, si instituta haec festivitas maneat sub solo ritu duplicis majoris per annum, prout declarat adjunctum exemplar sub lit. A. Quod sicut simul exhibět modum, qui adhibendus videtur ad retinendum hoc festum in sua statuta die dominica infra octavam: ita demisse vestram Sanctitatem requirimus, ut illum, si non pro tota Ecclesia, saltem pro imperio Romano, regnis et provinciis nostris haereditariis benigne approbet, reponendo hanc festivitatem inter festa secundae classis. Futurum hac ratione speramus in Domino, ut catholicus populus die dominica liber ab omni labore, ferventiori cum devotione gratum se Deo sistat eo die in templis, et unanimi oratione ulteriorem gratiam a Divina clementia pro progressibus majoribus contra Turcas in bonum totius christianitatis precibus suis efflagitet. De caetero eidem longam annorum seriem, perennemque salutis incolumitatem pro incremento Ecclesiae reique catholicae impense apprecamur.

Datum in arce nostra Lincii die vigesima octava Junii, anno millesimo sexcentesimo octuagesimo quarto. Regnorum nostrorum Romani vigesimo sexto, Hungarici trigesimo, Bohemici vero vigesimo octavo.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

LEOPOLDUS.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

ROMAE, 8. Julii 1684.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Annuimus perlibenter precibus, quas per literas vigesima quarta mensis Maji datas detulit ad nos Majestas tua, a nobis enixe flagitando, ut festum sancti Gabrielis archangeli cum officio ejusdem et missa in universa Germania, ac in regnis et provinciis hereditariis tuis sub ritu duplici majori celebrari permitteremus, quemadmodum ex ipso sacrae rituum congregationis hac super re edito decreto planius cognosces. Et quidem tanti facimus repositam a te in praesidio, ac ope praedicti archangeli pro secundis adversus immanissimum christiani nominis hostem armorum tuorum successibus piam fiduciam, ut prospera quaeque nobis polliceamur, speremusque, militiam universam caelestis exercitus una cum strenuis copiis tuis in ultimam invisae Deo et hominibus gentis perniciem conspiraturam. Quod ut ita eveniat, Divinam bonitatem vehementer et assiduo rogare non omittemus, qui interim Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 8. Julii 1684. Pontificatus nostri anno octavo.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

ROMAE, 5. Augusti 1684.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Juxta Majestatis tuae vota festivitatem sanctissimi nominis Beatmae Virginis Genitricis Dei Mariae, quam ob liberatam ejusdem Virginis intercessione ab arctissima obsidione Viennam Austriae, infra octavam nativitatis ipsius Virginis, in universali Ecclesia sub ritu duplici celebrari mandaveramus, in Romano imperio et regnis ac provinciis tibi subjectis sub ritu duplici secundae classis recoli posse concessimus, merito confidentes, fore, ut praefata Virgo novas Majestati tuae adversus immanissimum christianorum hostem a filio suo victorias sit impetratura. Tibique interim, carissime in Christo fili, post pietatem ad religionem, qua praestas, magnopere commendatam apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 5. Augusti 1684. Pontificatus nostri anno octavo.

CCV.

Le baron de Blumberg, ambassadeur impérial à la cour de Moscou, et le P. M. Vota Jésuite, attaché à cette ambassade, informent le Pape des leurs négociations près cette cour au sujet du libre exercice de la réligion catholique dans l'empire moscovite.

(Litt. princip. vol. 118. fol. 168. Nunziat. di Polonia vol. 104.)

MOSCUAE, 2. Julii 1684.

Beatissime Pater. Ab extremis hisce Europae finibus ad sacratissimos Sanctitatis vestrae pedes accedere audeo, ut gratuler animitus obtentam tandem sub ejusdem felicissimis auspiciis a Czareis majestatibus fixam Societatis Jesu residentiam in regia Moschoviae urbe, in qua sanctissima sacramenta libere ministrare poterunt ejusdem ordinis sacerdo-

tes, promissa insuper speciali Czarorum protectione. Quod sane quantum divinae gloriae, animarum saluti sanctaeque Sedi Apostolicae conferat, cum optime noverit Sanctitas vestra, ita gratam eidem futuram qualemcumque meam in ardua, nec alias impetrata re operam non immerito arbitror. Majora enim brevi speramus, ut exponet P. Carolus M. Votta, qui nuper in hanc aulam tam propitio numine advenit, ut gratiam supremi ministri Basilii Basilowitz principis Galizini sibi omnino conciliaverit, prorsus ut ad egregium hunc virum honorandum expresse Czareas majestates aliquot milliaribus distantes in urbem reducere haud dubitarit, a quibus humanissime exceptus non sine solemni pompa prolixaeque benevolentiae significationibus, nec non muneribus cumulatus est, pro ea, quam de ejusdem dotibus eximiis et ad magna quaecumque peragenda aptissimis conceperant opinionem. Faxint superi, ut spei votisque respondeant exitus, ac Sanctitatem vestram orbi christiano diutissime servent, dum ejusdem pedibus adorabundus provolvor. Moscuae 2. Julii 1684.

Sanctitatis Vestrae

Humillimus, obseqm̃us et devm̃us servus

Sebastianus L. Baro de Blumberg

S. Caes. Maj. Legatus et Plenipotentiarius.

Smolensko, 15 Giugno 1684.

Beatissimo Padre.

Doppoi i baci de sacratissimi piedi rendo alla Santità vostra umilissimo conto del mio arrivo a Smolensko senza incontro sinistro nè remora, ma ben recevuto dal palatino Moscovita e con varie civiltà favorito come consigliere e segretario Cesareo e dell'ambasciata, titolo che i signori ambasciatori, non meno ch'il rè di Polonia m'hanno imposto per torre l'intoppo, che poteva frapporsi, in ordine a che hanno anco addossato abito diverso, per iscanzare le odiosità. Ho ritrovati questi signori di Smolensko mandati a visitarmi molto zelanti della cristianità, e bramosi de buoni successi contro l'inimico comune. M'hanno anco accertato non essere tanto impossibile l'unione degli animi, e forse anco delle armi, come viene supposto altrove, massime doppo l'arrivo degli ambasciatori Cesarei, riuscito sopra modo grato e pomposo nel recevimento. Il colonello Meneses cattolico, che sotto Clemente X. di sacra memoria fù ablegato del Czar in Roma, e mi conobbe in Venezia, venutomi a visitare m'ha attestato un riverentissimo ossequio a vostra Santità, et un vivo zelo a prò della causa comune. Egli assicura che se vostra Santità scriverà ai Czari, si potrà sperare fruttuoso successo; e va deplorando che nella sua missione a Roma le minutezze habbino pregiudicato alle sostanze, sperando che prevalerà ora il riguardo di queste. La tardanza del mio arrivo che il re m'obligò a differire colle sue grazie, è un effetto della providenza, perchè darà luogo a nuovi impulsi a prò comune. Partirò dimani doppo il soggiorno d'una sola giornata, favore insolito, essendosi contentato il palatino di prevenire il mio amico con un corriero alla corte. Frà sette giorni spero di giungervi, e conforme ai sensi già espressi, e benignamente aggraditi da vostra Santità, e avvalorati da suoi santissimi auspici, sarò attentissimo al servigio delle anime e della santa Chiesa colle cautele proprie a quel clima, e cogli indirizzi savissimi di monsig. illustrissimo nunzio di Polonia, da quali immediatamente mi reggerò, pronto a sagrificare il sangue e la vita per si giusta causa. E prosteso profondissimamente m'umilio pregando il cielo, che longhissimamente conservi la Santità vostra alla Chiesa. Smolensko 15 Giugno 1684.

Di Vostra Beatitudine

Umilm̃o devotm̃o et oblig̃mo servo

Carlo Maurizio Votta D. C. D. G.

Il medesimo al Cardinal Segretario di Stato.

Eccomi ai piedi e al seno amoroso di vostra Eminenza proseguendo il viaggio, e misurando con esso il conto fidele, che le ne ho sin ora reso. Per non moltiplicare parole e far spendere i suoi momenti a vostra Eminenza sì pretiosi e al mondo sì necessari, la supplico a vedere in quella di sua Santità, come scritta a lei stessa quanto m'occorre. Non posso abbastanza encomiare la sapienza e le benignità del rè di Polonia. Egli è degnissimo dell'amore di sua Santità e de voti di tutti i cristiani. Nel passaggio per la Lituania ho havuto più occasioni di rimostrare a più d'un personaggio d'autorità l'estremo pericolo delle cose e la necessità di concorrere concordemente con un rè di tanto valore e credito. Trovo anco fra i Moscoviti glorioso il di lui nome, e più propensa che non credeva questa natione a suoi vantaggi, ne' quali riconosce la sicurezza del cristianesimo. La sorte felice che ho sin'ora provata d'incontrare il genio del rè, di varii palatini e di quello anco di Smolensko, la riconosco dagli auspici di sua Santità e dalle di lei efficaci beneditioni tramandatemi da vostra Eminenza, dalla cui autorevole protettione tutto mi viene. Spenderò l'industria, le fatiche, il sangue per servire non inutilmente la Chiesa, che sarebbe tutta la mia gloria e contentezza, e per palesarmi co' fatti. Smolensko 15 Giugno 1684.

All'Illm̃o e Revm̃o Mgr. Opitio Pallavicini, Arcivescovo d'Efeso, Nuntio Apostolico etc.

Mosca, 2 Luglio 1684.

Illm̃o e Rm̃o Sig. mio Sig. Prñe Colm̃o.

Continuo colla brevità e celerità prescrittami dal tempo scarsissimo il rendimento di conto di quanto segue in questa corte. Giovedì passato 29 di Giugno essendo le maestà de' Czari discesse dalla città alquante miglia, fui condotto alla residenza del principe Gallicino primo ministro, e degno di reggere una monarchia. M'haveva mandato un bojaro gran signore, che mi presentò un ricco cavallo della persona de' Czari, e con grande accompagnamento mi condusse al padiglione, sotto cui m'aspettava il principe che mi ricevette con distintione. Indi mi fece sedere, e doppo varii trattenimenti si mostrò

così sodisfatto, che s'impegnò spontaneamente a far venire espressamente il giorno seguente le loro maestà Czaree, afine d'essere vedute da me e di vedermi, cosa al tutto nuova e non credibile. In fatti vennero le loro maestà condotte dal medesimo il giorno seguente, che fu venerdì 30 detto, e convocati tutt' i bojari e senatori per farmi maggior onore, fui condotto con pompa sopra un cavallo Czareo in mezzo alla folla per le strade e piazze, ove erano schierate le soldatesche Moscovitiche; furono letti dal gran-cancelliere varii componimenti, e fra essi che potentissimae Czareae majestates gratias habebant, che io fossi venuto a salutarle. Indi fui condotto al bacio delle mani, e letto un altro componimento colla licenza che aveva chiesta di partire coi signori ambasciatori, che aveano aspettato più di 20 giorni, fui ricondotto coll' accompagnamento a casa. Il giorno seguente fui banchettato colle vivande della tavola Czarea, complimentato e rigalato per parte delle loro maestà. Può persuadersi vostra Signoria Illustrissima il zelo, con cui ho procurati i vantaggi della religione e della causa comune. I signori ambasciatori hanno fatti gli ultimi sforzi, e Dio ha avvalorate le beneditioni mandatemi da sua Santità, e gli auspicj et istruttioni datemi da vostra Signoria Illustrissima, perchè hieri finalmente i signori ambasciatori hanno spuntato, supra omnem spem, il fisso e permanente soggiorno e residenza della compagnia in questa regia, e a buon conto vi resta il P. Schmid. I signori ambasciatori hanno stimato necessario, che io andassi ad informare il rè e vostra Signoria Illustrissima di varie cose importanti non solo a detta permanenza, ma a' beni molto maggiori per la religione cattolica. Ho fatto il possibile, acciò i signori ambasciatori prolungassero il soggiorno, sed frustra. Il P. Schmid potrà aprire scuola, et avrà casa propria. Piacesse a Dio, che io fossi avvisato 15 giorni prima, et avanti lo scioglimento delle conferenze de' signori ambasciatori, che confessano che la causa publica avrebbe 150 mila huomini di più a suo favore, perchè avrebbero seguitato un mio sentimento, che dirò a vostra Signoria Illustrissima. Ma quod differtur, non aufertur. E non è vero ciò si supponeva, che i Moscoviti stiano in mal stato al di dentro, e si trovino alieni dal concorrere a sopprimere l'inimico comune. V'era un modo d'impegnarli anco nella presente campagna, che ora si riconosce per vero. A bocca il resto. Abbiamo anco ottenuto ai padri del collegio d'Orsa un donativo de' Czari di 3600 alberi per le fabriche del collegio e chiesa; che ne dice vostra Signoria Illustrissima? E pure sono Giesuiti, e sanno che io sono Giesuita. Io porto le lettere Czaree per questo offerto al palatino di Smolensko. Se il P. Schmid saprà fare (egli è huomo di gran bontà) et i superiori averanno la cautela e desterità dovuta, molto s'avanzarà la gloria di Dio. Ho consolati questi cattolici, fra quali molti colonnelli et ufficiali, et ho sparsi a loro prò i tesori delle indulgenze. Il sig. Guasconi sta bene col sig. Libert, et i signori ambasciatori la riveriscono. Perdoni alla somma fretta il così mal scrivere. Sospiro il momento di rivederla e darle la relatione a bocca più compita per concertare molte cose a gloria di Dio e di detta Santa Sede, pregando vostra Signoria Illustrissima a scrivere a sua Santità et al cardinal Cibo, che non ho mancato nè mancarò sin' all' ultimo spirito di sagrificare tutte le cure a promuovere il servizio di Dio, cui siano rese infinite gratie per questi successi dovuti alla sola sua misericordia, medianti le benedittioni di sua Santità e di vostra Signoria Illustrissima, et le applicationi prudenti et efficaci de' signori ambasciatori. Con che resto profondissimamente umiliandomi

Mosca 2 Luglio 1684.

Di Vostra Signoria Illustrissima

Carlo Mauritio Votta.

CCVI.

Innocent XI. félicite le hetman des Cosaques de ses exploits militaires contre les Turcs, et lui promet des nouveaux secours pour cette guerre.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 8. fol. 85.)

Dilecto filio Andreae Mohila Generali Exercitus Zaporoviensis sub signis Poloniae Regis militantis.

Romae, 8. Julii 1684.

Innocentius PP. XI.

Dilecte fili salutem etc. Singularis argumentum laetitiae attulerunt nobis literae, quas tuo totiusque exercitus Zaporoviensis, cui merito praees, nomine ad nos dedisti, significans paratos vos esse, junctis cum carissimi in Christo filii nostri Joannis Poloniae regis invictis copiis armis animisque, immanissimum christianae reipublicae hostem invadere, atque in ipsius excidium inviolabili fide constantiaque conspirare. Qua quidem re, sicuti nihil nobis aut gratius aut jucundius accidere poterat, ita pro comperto tibi eidemque exercitui esse volumus, non omissuros nos novis in dies documentis benevolentiam vobis nostram declarare. Quibus interim prosperos a Deo successus precamur, atque apostolicam benedictionem peramanter impertimur.

Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 8. Julii 1684. Pontificatus nostri anno octavo.

CCVII.

Innocent XI. invite les deux czars de Moscou à entrer en alliance avec l'empereur, la Pologne et la république de Venise contre les Turcs.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 8. fol. 92.)

Joanni Alexiowicz et Petro Alexiowicz Magnis Dominis Czaris et Magnis Ducibus universae magnae et parvae et albae Russiae et magnorum dominiorum orientalium, occidentalium et septentrionalium paternis et avitis Haeredibus, Successoribus, Autocratoribus, Dominis et Dominatoribus.

Romae, 5. Augusti 1783.

Innocentius PP. XI.

Ubi grato recolimus animo insignes victorias, quas benignus et misericors Deus de immanissimo christiani nominis hoste elapsis proxime mensibus populo suo tribuere dignatus est, piam in spem adducimur, advenisse tandem plenitudinem temporis, quo ultionum Dominus nequissimam Turcarum gentem, et cum ea Mehemeticam superstitionem ad nihilum redigere decreverit. Qua quidem in spe non leviter nos confirmat armorum societas, quam terra marique adversus eandem gentem charissimi in Christo filii nostri Leopoldus Imperator electus et Joannes Poloniae Rex, nec non dilecta nobis Veneta respublica inivere; neque enim dubitamus, quin nuperis cladibus fracta et imminuta praedicti hostis potentia tantarum virium moli sustinendae impar sit futura. Quia vero ad res prospere gerendas conferre vos plurimum posse, si in communem causam juvandam promovendamque consilia studiaque inclinaveritis, cognitum habemus atque perspectum, pro muneris nostri debito eas ad vos dare literas voluimus, a vobis etiam atque etiam flagitantes, ut in sacrum foedus una cum praefatis christianis principibus sine cunctatione convenire constituatis. Sane de sapientia, deque magnitudine animi vestra adeo praeclare opinamur, ut perpensis splendidis immortalis gloriae titulis cum ingentibus commodis maximisque utilitatibus, quae ex hujusmodi foedere in vos derivaturae sunt, conjunctis merito confidamus, sponte vos ac alacriter in illud esse consensuros; solicitudinis nihilominus nostrae stimulos vobis in idipsum duximus admovendos, ne illustre hoc repositae a nobis atque a christiana republica pro felici moliminum successu in amplitudine vestra fiduciae testimonium reliquum faceremus. Capessite itaque, excelsi Czari ac duces, expeditionem vestra virtute ac fortitudine dignam: contendite ad palmas, ad quas hostium abjecta conditio et divinae, ut sperare fas est, voluntatis ordinatio amplum vobis iter sternere videntur, dum nos supremum Patrem luminum enixe rogare non omittemus, ut lucis suae radios vestris mentibus infundat, vosque perfecta nobis et catholicae Ecclesiae charitate conjungat. Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo piscatoris die quinta Augusti MDCLXXXIV. Pontificatus nostri anno octavo.

CCVIII.

J. Sobieski informe le Pape des nouvelles conquêtes faites en Podolie contre les Turcs.

(Litt. principum vol. 118. fol. 224.)

Jazloviae, 25. Augusti 1684.

Sñe ac Beatiñe Pater, Dñe Dñe Clementiñe.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, mei regnorumque meorum humillimam commendationem. Ad neminem magis solatia mea pertinere arbitror, quam ad Sanctitatem vestram; in cujus benedictionibus rursus anno praesenti caelestes aucupor gratias. Primitias operationis meae bellicae Deus ter optimus maximus prosperrimo eventu, nempe limitaneae arcis Jazloviecensis expugnatione insignivit. Quamprimum enim admotis aeneis tormentis atque cuniculi molimine adoriri coepit, intra duas fere horas armis meis, adjuvante Dei gratia, cessit; praesidiariique misericordiam et vitam deprecati sunt. Sed juvat Sanctitati vestrae antecedentia quoque meminisse. Postquam ex civitate et arce mea haereditaria Zloczeviensi die 15. Augusti, in festo Assumptionis gloriosissimae Virginis Mariae, movissem, scilicet eadem die, qua et anno praeterito pro felicissima expeditione Viennensi iter susceperam; dedi in mandatis generalibus exercituum meorum ducibus, quatenus generosus Rzewski thesaurarius curiae regni, primas stationes et vigilias ante corpus universalis exercitus retinens, ulterius cum demandatis sibi copiis progrediatur versus oppidum Zwaniec: est locus ille intra moenia, duabus tantum horis distans Cameneco ex opposito Chotimi. Quibus perceptis mandatis, dictus thesaurarius non solum memoratum fortalitium Zwanecense occupavit, ipsumque gubernatorem ad me transmisit in eodem praeventum; sed etiam transitum sive trajectum super fluvio Tyra, vulgo Dniestr, atque arcem Chomitensem tot expeditionibus, ultimaque in anno 1673. victoria claram insedit, ac in nomen meum, perculaba Valachio idiomate, nostro autem capitaneum, sive gubernatorem instituit et promulgavit; siquidem ad hanc arcem potissimus Moldaviae pertinet districtus, qui jam per suos deputatos juramentum fidelitatis et obedientiae mihi praestitit. Quod dum Sanctitati vestrae expono, eodem fere momento Cracoviensis et Varsaviensis supervenere postae, quas cum impatientia, praecipue Cracoviensem praestolabar; ex ea enim

desiderabam informari de successu obsidionis Budensis, unde modum et mensuram ulteriorum meorum belli progressuum capere statueram, utpote qui praeterire Camenecum ac inexpugnatum sinere nolebam, indubiam recuperandi loci illius, adjuvante Deo, spem concipiendo. Sed quia memorata posta Cracoviensis attulit, arcem Budensem hucusque adhuc strenue se defendere, neque pontes Exchekianos exustos esse; quinimo exercitus Turcicos versus Budam profligatos rursus repullulare, novosque undique confluere illuc Turcos ad ocyus ferendas memoratae arci Budensi suppetias: hinc visum est mihi satius communem christianitatis causam agere, prout id anno quoque elapso palam feci; dum relicto Cameneco, et solummodo exiguis viribus cincto, integra arma et vires ultra limites regni in adjutorium universalis boni christiani protuli. Adeoque statui sine mora progredi in viscera hostilis terrae Danubium usque, tali pacto et modo vires et arma colligatorum relevaturus; in me vero omnem barbarorum potentiam conversurus: extremas enim contra me ciere debebunt vires, dum tali meo hostilium terrarum insessu animadvertent, separandas fore Tartaricas copias, Constantinopolim autem a commeatu annonae prorsus dividendam, quae non minor ex Valachia, Budziaki et Moldavia ac Bessarabia Danubio, ac ex Aegypto mari provenire consuevit. Quibus omnibus admirandae Divinae bonitati adscriptis, et ulterius commendatis, eidemque crastina die profundissimis gratiis Ambrosiano hymno peractis, quod scilicet alte memoratam arcem Jazlovecensem tam facile, ac intra exiguum tempus regnis meis restituerit; de qua Turcae eam habuerunt opinionem, ut saepe saepius idiomate suo jactitarent, illam immortalem esse, nec unquam succubituram, idque propter singulariorem super rupe situm, murorumque ex praegrandibus lapidibus constructionem: ipse eodem momento cum serenissimo primogenito meo versus oppidum Zwaniec proficiscor in sanctissimo Dei nomine atque beneditionibus Sanctitatis vestrae: quas dum filiali exposco affectu, eidem longaevam valetudinem, ac prosperum christianae rei exopto regimen. Dabantur in castris meis regiis ad expugnatum Fortalitium Jazlovecense die xxv. mensis Augusti, anno Dñi MDCLXXXIV. Regni vero mei XI. anno.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

CCIX.

Innocent XI. recommande au roi de Perse les ambassadeurs des princes chrétiens, qui se sont rendus près di lui, pour l'engager à entrer avec eux en alliance contre les Turcs.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 8. fol. 99.)

Illustri ac Potentissimo Regi Persarum.

ROMAE, 26. Augusti 1684.

INNOCENTIUS PP. XI.

Illustris ac potentissime Rex, salutem et lumen Divinae gratiae. Cum notum nobis sit, Europaeorum principum legatos ab iisdem principibus ad Celsitudinem tuam missos, in itenere, quo ad aulam tuam tendunt, Sumachiam inter praecipuas clarissimi regni tui urbes connumeratam atque eidem itineri interjectam omnino attingere, facile adducimur ad flagitandum ab humanitate, qua prae insignibus aliis regii animi tui dotibus maxime praestas, ut domicilium ibidem parari permittas ad excipiendos christianos, qui in amplissimas ditiones tuas se conferunt; gens enim tui nominis studiosissima, secundorumque eventuum tuorum percupida peculiare hoc benevolentiae tuae testimonium plane sibi vindicat. Nos quidem, ubi officiis votisque nostris, quemadmodum de perspecta beneficentia tua merito confidimus, indulgeas, cumulatas de hujusmodi re gratae voluntatis vices qualibet oblata occasione Celsitudini tuae rependere non omittemus, cui interim uberem indeficentium bonorum copiam, inprimis vero perfectum veritatis lumen a Deo enixe precamur.

Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die XXVI. Augusti 1684. Ponificatus nostri anno octavo.

CCX.

Innocent XI. rémercie le baron de Blumberg, ambassadeur impérial à la cour de Moscou, des privilèges, qu'il a obtenu des deux czars en faveur des PP. de la compagnie de Jésus à Moscou.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 8. fol. 102.)

Dilecto filio Sebastiano Lib. Baroni de Blumberg.

ROMAE, 16. Septemb. 1684.

INNOCENTIUS PP. XI.

Dilecte fili etc. Ingentis sane argumentum laetitiae attulerunt nobis literae, quibus de tributa a Moschoviae Czaris patribus societatis Jesu facultate Moschuae residendi, atque ecclesiastica sacramenta ibidem fidelibus subministrandi certiores nos fecisti: probe enim intelleximus, quae quantaeque utilitates a tam sedulis ac industriis operariis in rem catholicam derivari possint. Effusis autem de hujusmodi successu Divinae bonitati persolutis gratiis, eximium quoque in eo promovendo zelum tuum magnopere commendamus, persuasum tibi esse volentes, nullam a nobis demissum iri occasionem luculenter decla-

randi, quam gratam erga te hoc nomine geramus voluntatem: apostolicam vero interim benedictionem tibi, dilecte fili, peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die xvi. Septembris MDCLXXXIV. Pontificatus nostri anno octavo.

CCXI.

Innocent XI. félicite J. Sobieski de l'heureux succès de ses armes en Podolie.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 8. fol. 117.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

ROMAE, 14. Octobris 1684.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Ex literis, quas vigesima quinta mensis Augusti dedit ad nos Majestas tua, ingenti cum animi nostri gaudio intelleximus, te post redactam sub regia tua potestate Jazloviecensem arcem, aliaque ipsi finitima fortalitia incredibili celeritate occupata, posthabita Camenecі obsidione, in intima Turcici imperii penetralia victricia arma proferre decrevisse, quo, barbaris illuc occurrentibus, ampliorem Caesareis expugnandae Budae faceres locum. Commendamus majorem in modum strenuum perspectaque fortitudine tua dignum consilium, non omissuri Dominum exercituum impense rogare, ut rebus, quas pro christiani nominis incremento et amplificatione moliris, constantem tribuat faustitatem. Majestati vero interim tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 14. Octobris 1684. Pontificatus nostri anno nono.

CCXII.

Mgr. Pallavicini informe le cardinal Cibo des négociations des ambassadeurs impériaux et du père Vota à la cour de Moscou en faveurs des PP. de la compagnie de Jésus et des catholiques.

(Nunziatura di Polonia vol. 104.)

Emo e Rmo Sig. Card. Cybo.

LEOPOLI, 18 Ottob. 1684.

Mi ha vostra Eminenza inviata una lettera per il padre Votta Giesuita responsiva ad una, che il medesimo le haveva scritta da Mosca, rappresentando quello che le pareva havere operato colà. Et perchè in questa risposta in conformità della proposta dal padre vien lodato per haver operato, che i Czari concedano il libero essercitio della religione cattolica, e che si aprin le scuole dei padri Giesuiti; ho stimato bene sospendere il consegnare detta lettera. Invece però della lettera ho significato al padre in genere l'aggradimento di nostro Signore per le fatiche fatte in Mosca per bene della religione e della lega. E questo procede da qualche dubio che ho, che il detto padre, vedendo data in suo tempo l'essecutione alla commissione dell' essercitio della religione in Moscovia, et havendo egli, come mi persuade il suo zelo, fatto quanto potette e seppe per la detta concessione, habbia potuto credere d'essere stato lui cagione, e d'haver mosso i Czari alla gratia, il che però non pare sussista in fatto, perchè, come vedesi dalla congiunta lettera francese, la gratia era stata accordata prima dell' arrivo del detto padre; e lo stesso accenna il padre provinciale di Lituania, che sarà stato ben informato di tutto dal padre Schmidt, che è il missionario posto in Moscovia in quest'occasione: qual lettera anco mando, perchè si vegga il buon fondamento che si mette in quella chiesa, e qual sii il principio che si dà alle scuole, che concesse per i cattolici; col tempo si vedrà di farle abbracciare anco da nationali, nel che però bisognerà usare molta prudenza e riguardo. Io haverei taciuto volontieri in questa materia, perchè riguarda in qualche modo me, essendosi operato da un mio gentil'huomo mandato coll' ambasciatori Cesarei a Mosca, e non senza dispendio e sollecitudine mia, ma m'è parso essere di maggior decoro il non lasciar correre quell' errore, che penso prenda il padre, il quale per altro merita molto lode per il suo zelo, e per le fatiche subite per il ben publico. Et all' Eminenza vostra fò etc. Leopoli 18 Ottobre 1684.

A Son Excellence Monseigneur O. Pallavicini, Archevêque d'Ephèse et Nonce Apostolique etc.

MOSCOU, 25. Juin 1684.

Monseigneur.

Je viens de recevoir les lettres de V. S. Illme du 12 May par les mains du R. P. Votta, qui arriva hier icy, et comme je vois que V. S. Illme me fait des nouvelles instances, afin qu'on etablisse ici les missions, je luy diray tout ce qui s'est fait, et ce qui s'est resous de faire.

J'ay mis au long dans ma precedente du 20 curant (laquelle V. S. Illme recevera ensemble avec celle cy) tout ce que disent les catholiques, et la facilité qu'ils asseurent d'avoir de pouvoir introduire et renvoier les pretres dans et hors de ce pays, j'ay aussi ecris qu'ils ont permission de bouche du premier ministre de pouvoir exercer leur religion, et que messieurs les ambassadeurs ont eu dans la quatrieme conference la meme permission pour les ca-

tholiques, et ainsi qu'il ne reste autre difficulté aux catholiques, sinon de trouver de quoi entretenir les pretres. Presentement je n'ay rien de nouveau à dire à V. S. Illme, sinon que monsieur le baron de Zierowski a promis de demander au premier ministre qu'il permette (afin que les catholiques puissent jouir du fruit de la permission qu'ils ont d'exercer leur religion) que son confesseur, qui est Jesuite, puisse rester ici, jusqu'à ce qu'ils en viennent deux autres etc. et là dessus le pere Schmid est content de rester ici, pouvu qu'on aye telle permission, et qu'on luy donne de quoy se sustenter, autrement il ne veut point absolument y rester; je feray donc en sorte que l'un et l'autre accomplisse sa promesse, et sur cet espoir les catholiques, qui n'etoient ordinairement qu'à 20 ou environ à la messe, ont eté aujourd'huy au delà de 30, et ils montrent grand desir qu'il reste, pourveu qu'il ne leur en coute rien, ou tres peu.

On croit de partir d'ici vendredi 31 courant, ou le premier Juillet pour etre à Varsovie par Vilna vers les derniers d'Aoust au plus tard; j'attendray les commendements de V. S. Illme pour sçavoir comment je devray faire touchant le voyage.

Le pere Votta doit aussi etre de compagnie à notre retour. Quand à la difficulté, qu'il y a que la correspondance de la cour de Rome recommence avec celle cy, je crois qu'elle consiste uniquement en ce que cette cour veut, que le Pape ecrive le premier; mais il suffit de dire, que messieurs les ambassadeurs se soucient peu de celà, et disent qu'ils n'ont aucune commission de l'empereur touchant ce point, et ils n'ont proposé plutot que traité le point de l'exercice de la religion, que parcequ'ils avoient dans leur instruction d'en devoir parler; je me reserve de dire de bouche les sentimens cretiens et manieres de politique d'agir de messieurs les ambassadeurs, s'ils fussent de bonne volonté on impetreroit d'avantage, c'est de quoi j'ose asseurer V. S. Illme, et luy reste, Moscua le 25. Juin 1684.

Monseigneur,

De V. S. Illme.

Le tres humble, tres obeiss. et tres obligé serviteur

LIBERT.

Eidem Nuntio.

VARSAVIAE, 4. Octob. 1684.

Divina bonitas sit aeternum benedicta, quae sanctam solicitudinem et apostolicum zelum Illmae Dominationis vestrae in illa missione Moschovitica procuranda et stabilienda expetito coronavit successu; cui ego cum tota mea provincia devotissime applaudens, eundem Illmae Dominationi vestrae (cui soli debet) in perennatura grati animi nostri memoria describo et consigno. Meum vero erit directionem Illmae Dominationis vestrae quam studiosissime prosequi, atque in primis de modo sustentandi patrem Schmidt sollicite cogito: cui si eleemosynis (quarum difficillimis hisce temporibus in hoc regno nostro magna est penuria) subveniri non potuerit, a paupere provincia corrogare debebo subsidia. De socio ei submittendo jam illi per literas intimavi; sed respondit datis ad me secundo Julii in hac formula.

,,Id non videtur expedire, donec magis missio haec stabiliatur, ne plura appetendo totum perdamus. Spero interim me hic aliqua patrocinia habiturum, cum illmus princeps et cancellarius Galliczin, item domini commissarii seu pristavi me rogaverint, ut illos saepius visitarem. Residens etiam Hollandicus et Danicus, viri insignes, suum mihi favorem obtulerunt.''

Postquam igitur familiarius bonus pater in gratiam praedictorum magnatum penetraverit, tum primum sperat, se ulterioribus eorum favoribus etiam pro socio sibi adjungendo locum obtenturum. Ego interim quandonam is submittendus erit, resolutionem ab ipso expectabo. Scribit deinde idemque P. Schmidt datis ad me XVIII. Julii totidem verbis.

,,Devotionem catholicam pro viribus meis instituere et promovere conor. Diebus dominicis et festis mane sacrum cantatum cum concione, post prandium itidem cum concione vesperas absolvo. Feria quinta, quam Lutherani et Calvinistae sua devotione et concione venerantur, hora nona antemeridiana eandem similiter devotionem Romano-catholico ritu, ipsis catholicis rogantibus, institui, et institutam prosequor. Scholarum fundamenta jeci, incitatus tum Societatis vocatione et professione, tum summa, qua hic urget, necessitate: non enim habui ab abitu illmorum Caesareorum legatorum, qui sacro ministraret. Exigua quidem sunt haec fundamenta, sed spero etiam Kyovia, Smolensko, et ex aliis civitatibus oppidisque juventutem a catholicis quibusdam huc ad scholas (sensim quidem et pedetentim) dirigendam, et jam duo pueri (quos nunc legere et scribere latinos characteres primum docere coepi, et quorum unus in America natus, ibidem suam ligitimi patrimonii haereditatem non exiguam habet) intra quatuor dies modum et ritum ministrandi ad sacrum missae sacrificium didicerunt, eorumque opere quotidie utor: saepe enim diebus ferialibus catholicorum non exiguus numerus ad sacrum audiendum convenit. In sacro cantato et vesperis cantant ipsi dñi Germani officiales primarii et mercatores cum magna aviditate, nunc germanice, nunc latine, ipse quantum possum, praeeo et juvo.'' Hactenus P. Schmidt, cui prorogatus ab Illma Domine vestra facultates pro anno integro 1685. gratissimo et obstrictissimo animo suscipio, easdem proxima occasione illi denuntiaturus. Nunc incolumem diu bono totius Ecclesiae Illmam Dominationem vestram a Divina bonitate servari, affectuosissime peropto, et cum tota provincia mea obligatissimus sanctissimis sacrificiis et orationibus maneo. Varsaviae 4. Octob. 1684.

Illmae. ac Revmae. Dominationis Vestrae

Obligatissimus servus et exorator

JOANNES BERENTT

S. J. Provincialis Lithuanae Provinciae.

CCXIII.

J. Sobieski informe le Pape de ses exploits en Podolie et en Walachie contre les Turcs et lui demande des nouveaux secours pour la continuation de la guerre; même demande faite par l'empereur.

(Litt. principum vol. 118. fol. 311 et 377.)

Zloczoviae, 13. Novemb. 1684.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, mei regnorumque meorum humillimam commendationem. Postquam Sanctitatem vestram de initiis bellicarum mearum operationum, atque expugnato fortalitio Jazlovecensi certiorem reddidi, juvat eidem finem operis mei, quaeque gesta fuerint, filiali referre veneratione. Constare minime dubito Sanctitati vestrae, quam tardo gradu complures legiones et cohortes exercitus mei castra subintrassent: exemplo licet praesto adfui, regiamque personam ac primogenitum meum in castra circa medios Augusti producens, unice contenderam universum quantocyus congregare militem; quoque magis allicerem bellique tuba clarius insonaret, velut primam offam victricium armorum memoratum fortalitium Jazlovecense limitibus meis, Othomanica ereptum possessione, restitui, mox ad Thyram usque, qua jacet Chotimensis et Zwanecensis arx, progressus; id unicum egi, quomodo collectis, necdum bene resumptis regni post Viennensem expeditionem viribus, fortia plus ultro contra haereditarium Sanctae Crucis hostem proferrem. Eam enim exercitibus et copiis meis praeteritum in Germania et Hungaria bellum per labores, morbos, adversique caeli injurias impresserat calamitatem, ut non modo in castris, sed nedum in reditu meo certas legiones et cohortes offendere potuerim. Causavit non minus eandem tarditatem palatinatuum et districtuum in solvendis contributionibus signior praeteritorum comitiorum interpretatio, quasi vero laudatae essent non pro duobus annis, sed duntaxat pro semiquatuor quartualibus. Defectus tamen iste militiae desideratae nequaquam mihi obstitit, quo minus praemeditata ad suum deducerem finem. Ter et ultra diversis locis distinctoque tempore cura et sollicitudine omni possibili pontem super Thyram tentavi; sed pluviae, tempestates, aquarumque inde exuberantior vis ac insueta exundatio posuere obicem tamdiu, donec Hanus Crimensis cum universis Tartarorum copiis, et mox Suliman Passa, Seraskierius, vulgo generalissimus, cum octo aliis Passis ex altera parte Thyrae prope Chotimum constitissent. Igitur ubi acies solo divisae flumine conspicerentur, hostemque satis per copias meas, ex ea parte Thyrae ad Chotimum locatas, lacessitum, nequaquam in hanc ripam evocare; ipse vero prae aquarum inundatione nullatenus ad illum transire valuerim, statueram arte aliqua provocandum. Noveram bene Tartaris tam facilem esse Thyram trajectui, quam exercitui meo, vel levem rivulum, aut exiguam paludem: noveram id quoque, quod si cognoverint, me Camenecum versus processurum, necessario adstringendos fore ad dandas suppetias, transeundumque memoratum fluvium. Itaque deserto ponte, necdum ob aquarum inundationem perfecto, alio vero superius extruendo demandato, ad rupem usque et muros Camenecenses, similis oppugnaturo processi. Quo viso, Tartari, soliti ac sueti nandi, dum miles meus proxima quaeque Cameneco, pagos, fruges, imo prata ipsa calcat et radicitus extirpat, superveniunt, mox et memoratus Seraskierius sese junxit, fultique praesidiariis Camenecensibus, ubi quatuor Passae cum 12. millibus militum feruntur, ac tormentis inde acceptis prodeunt in apricum. Tum demum ego, partim quo magis regionem illam adjacentem Cameneco pessumdarem, partim quo in apertiores campos educerem hostem, alio quam veneram tractu, versus secundario institutum super Thyram pontem iter feci. Et equidem videbatur instare hostis, ad quemvis fluvii vel uliginis transitum per velitationes adoriebatur; semper tamen damno suo rejectus, statariam nunquam dare pugnam, imo ne quidem ex memoratis tormentis, metu ne eadem amitteret, vel unica vice explodere ausus, id unicum moliebatur, quomodo naturali suo et originali bellandi more, scilicet desultatoriis praeliis sive velitationibus, subitaneoque impetu exercitum meum ad ultimum illud, semperque infelicibus olim reipublicae vicibus contra similes impetus practicatum remedium, nempe sui circumvallationem necessitaret, quo facilius si circumventos seclusosque commeatu annonae, prout id ex captivis conjicere licuit, ad conditiones pacis, quae liberalissime propinata est, stringeret, seque manumissum ad ferendum ocyus Budae subsidium redderet: sed postquam aperto Marte in liberrimos campos progredientem cognoverit, non plus ultra quatuor leucas a muris Camenecensibus excessit, mihique ad destinatum secundarii pontis locum inoffenso pertingere licuit pede. Verum postquam nec ibi, nec tertio loco structi molitique successere pontes, relictis omnibus impedimentis, curribus ac fesso peditatu, moveram rursus ultro quaesiturus offensurusque hostem: sed dum hic ad nuntium motus mei ad ipsas fere rupes et muros Camenecenses sese recepisset, per quinque dies sine igne et fumo contiguos penetravi campos, levibusque duntaxat Tartarorum copiis, quas in partem Volhyniae excurrisse fama erat, obviis, dispersis et profligatis, praecipuisque illorum in captivitatem abductis, ad castra redii. Interea Turcae et Tartari prius in Moldavia ad Cecoram constiterunt, antequam mihi, fugisse eos, compertum esset, utpote superata Thyra, veloci cursu intra duos dies et noctes memoratum attigerunt locum. Quo ipsorum progressu Camenecenses praesidiarii adeo consternati sunt, ut supplicem libellum contra Seraskierium

et Hanum per suos legatos ad Portam expedire non dubitarent, querulabundi, quod non solum statariam pugnam mihi detrectassent, verum etiam metatione castrorum suorum ad muros fortalitii plurimam inediae et caristiae attulissent causam. Succedente tandem praematuro autumno, rigidiorique coelo ac frigoribus insperatis, tum fatali quadam morborum subintrante lue, ac denique solemni per legem comitiorum superiminente termino subsistere, viresque resumere necessum fuit: neque tamen dimisi, ut solitum erat, in viscera regni pro hybernis militiam; sed hic in finibus in hostico, imo post Thyram in Moldavia, quantum per inextricabilem illius terrae solitudinem licuit, per totum tractum et districtum Czernielicensem disposui. Qua locatione militum fortalitia quoque Barense et Miedzybozense adeo stringentur, ut facile primo vere succubitura illa nemini sit dubium. Ubi recentissime versus Bar Calmucenses et Cosaci Donenses, quos magna sollicitudine conduxeram, tardius ad me venientes, obvios sibi Tartaros habuerunt, atque egregia fortitudine numerosiorem hostem fuderunt, ulteriusque persecuti sunt. Quia vero angustiae locorum ac ingens solitudo exercitum capere non potuit, propriis meis bonis haereditariis ultra morem et consuetudinem patriam non peperci, quietem in illis hybernandi militibus indulgendo, atque artileriam regni ac totam rem aeneam cum omnibus impedimentis in arce mea haereditaria Zloczoviensi collocando: quo exemplo proceres etiam nonnullos ad eundem charitatis erga patriam modum traxi, ne poeniteret militi ad confinia excubanti in haereditariis bonis concedere focum, cum alias non nisi ad regalia onus hoc stativorum pertineret. Eodem motivo prospiciendorum propulsandorumque de propinquo periculorum, tum pro facilius continuanda cum palatino Valachiae Catecusano, mihi ac rebus christianis addictissimo, correspondentia, qui per Dei gratiam hucusque suspiciones apud barbaros dexterrime effugit, in hisce Russiae partibus non modo ipsemet subsistere; verum etiam ventura comitia, quibus per legem Grodnae in Lithuania locus destinatus est, Leopoli indicere, studium, consilium atque operam converteram: sed ubi proceres magni ducatus Lithuaniae, legis pro sua gente tenacissimi, nequaquam id sibi persuadere permittant, nescio an praesentes rerum conjecturae medium saltim inter Leopolim et Grodnam locum, scilicet Varsaviam, impetraturae sint. Pertinaciorem tamen sensum hunc magni ducatus Lithuaniae de celebrandis Grodnae comitiis elicit vel maxime recentissimum a Moschis periculum, qui notabilem tractum post fluvium Sosz nuperrime limitibus Lithuaniae vi ademerunt contra pacta tot juramentis ab utrinque firmata, licet ipsis nulla ex parte reipublicae data sit occasio: sed totum id, Deo adjuvante, omni meliori modo hocce tempore hyemali abolendi et componendi operam meam interpositurus sum, quo facilius progressibus sacri belli insistere valeam. De novissimo quoque acerbiori Moschorum facto seorsivam venerabili ablegato nostro in literis ejus transmittimus copiam Sanctitati vestrae communicandam. Hic proinde insperatus, quem superi avertant, hostilitatis casus de confinio hocce consilium ac personam meam retrahendi removendique imponere videtur necessitatem. Caeterum ubicunque, Deo auspice, memorata comitia indicere conclusum fuerit, tempestive paternis erga regnum meum Sanctitatis vestrae gratiis et sollicitudini maturam futuri veris providentiam humillime commendo. Pericula nulli majora, quam mihi regnoque meo imminent: res enim mihi est non cum solis Turcis, prout meis sacri belli consociis; sed cum Tartaris etiam, multitudine ac ferocia gravibus, ad vincendum difficilibus: si enim fugiant, ventum per aera sectari est; si insequantur, velut tempestatem et grandinem de coelo irruere. Et profecto serenissimus imperator haereditariis, totius imperii ac electoralibus fulcitur viribus; illustrissima respublica Veneta conterminis maritimis insistit potentiis: mihi duntaxat propriis exhausti regni armis tot tantosque exercitus sustinere, ac retundere quomodo par erit? Quid quod maximum, non modo gerendum erit bellum inter solitudines locaque habitatore vacua; sed etiam ad bellum per deserta eundum: Podoliae integer tractus desertus, Moldavia potior solitudinum patria; si uspiam aliquid incolarum inveniatur, aut offensi, aut infidi. In ipsa Podolia, nobilissima parte regni mei, videre nuper fuit non sine horrore, septuagenarios rusticos Mahometanam ultro et benevole amplexos sectam; majorisque constantiae foeminas repertas, quae maritis suis contactum Mahometanismi aut dissuasere, aut rursus ab eo retraxere. Quare omnem illam plebem, ne aut Mahometana seorsim universi imbuerentur inficerenturque secta, aut magis Turcis, quam nostralibus favendo, alimenta Cameneco subministrarent, proditionemque aliquam molirentur in viscera regni, ex partibus illis secedere curavi. Illic itaque gesturis bellum, nisi praeter solita militibus stipendia adsit annonae omniumque necessariorum provisio, tum curruum cum victualibus continua suppeditatio, impossibilis fere subsistendi modus ob praetactam in iis partibus vix credibilem et imaginabilem solitudinem. His vero omnibus an rationes reipublicae sufficiant, optime Sanctitas vestra novit, ac facile colligere potest, quod nisi singularioribus suis gratiis, beneficentia et liberalitate erga regnum hoc assistere contendat, plurima eaque evidentissima pericula perhorrescenda sunt. Quod dum Sanctitati vestrae filiali devotione et sinceritate expono, atque eo zelo felices rerum christianarum successus impensius promoveo, minime dubito, eandem rebus meis, imo potius universae christianitati, tantum affuturam, quantum necessitas, pericula, commoda christiana, gloria Crucis, sanctae Ecclesiae demum ac fidei poscunt incrementa. Caeterum mihi a Sanctitate vestra paternas exoro benedictiones: Sanctitati autem vestrae a Deo ter optimo maximo longaevam valetudinem, cum felici ac diuturno rerum christianarum regimine, ex animo precor. Dabantur in arce mea haereditaria Zloczoviensi die 13. mensis

Novembris, anno Domini 1684. Regni vero mei XI. anno.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

VIENNAE, 14. Decembris 1684.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime. Post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. In praesenti extremo universae christianitatis periculo, ad quem post Deum potius, quam ad Sanctitatem vestram tanquam fidei orthodoxae, et Ecclesiae supremum caput pro imperatorio nostro munere recurramus, non suppetit. Exercitus noster, quem contra immanissimum Turcarum tyrannum praeterita aestate duximus, per plura praelia, sed potissimum per infelicem eamque diuturnam obsidionem Budensem summopere est attritus, paucae ejusdem reliquiae equis, armis et vestitu denudatae, machinae praeterea bellicae, quas ex evacuatis nostris armamentariis contra hostem deduci fecimus, redditae inutiles, res omnis tormentaria absumpta; annona, et, quem sustentandis copiis praeparavimus, commeatus per longioris expeditionis tempus plane depastus, et quod caput est, aerarium nostrum immensis belli sumptibus adeo exhaustum, ut nulla via neque ratio iniri possit, quibus mediis ista, quae praemittuntur, restaurari queant. Turcicus contra tyrannus thesauris propriis polens, et a subjectis sibi populis, quos de conservatione sectae Mahometanae agi edocet, collectis maximis instructus, copiosissimum parat exercitum, ad veris proxime venturi primordium hasce christianas provincias inundaturum, et forte nisi superi averruncent, in ipsos Italiae fines excursurum: sumpsit utpote animos ex discessu ab obsidione Budensi, et spirans ob res antea male a se gestas vindictam, haud inanem spem concepit, omnia prius amissa recuperandi, et quam ante biennium turpiter deseruit, Viennae obsidionem vel aliam iterum tentandi. Ni itaque celeritate, qua fieri potest, maxima militiae nostrae christianae status redintegretur, inevitabile sane deplorandi interitus fideli populo imminere periculum praevidemus; cui repellendo nos prorsus esse impares, coram Deo protestamur. Et quia informamur, Venetis (quod ex filiali confidentia aperimus) in animo esse, maximis, quibus possunt, viribus proximo anno bellum prosequi, et deinde rebus feliciter gestis, proficuam inire pacem; nos equidem ad eam consequendam libenter et prompte cum extremo virium nostrarum conatu porro cooperabimur. Verum externis, et quidem eo amplioribus, quo citius posthac desituris subsidiis opus est. Quare Sanctitatem vestram pro sua erga gregem dominicum perpetua et paterna sollicitudine impensissime rogamus, velit consilio et ope omni eniti, ut anno futuro arma christiana reddantur quam potentissima, iisque truculentissimus hostis ad pacis honestas et christianitati compendiosas conditiones, in aeviternam gloriosi sui Pontificatus memoriam adigatur; neque inaudiri sustineat, quod ob penuriam mediorum ad prosequendum hoc sacrum, auspiciis Sanctitatis vestrae inchoatum bellum, tot centena millia fidelium in servitutem abripiantur, tantus sacrarum aedium et coenobiorum numerus, quin imo tot christianae provinciae jugo et impietati Turcicae submittantur, suaque hactenus tam paterne et pie suppeditata subsidia incassum recidant. Nos quidem ex parte nostra nihil eorum praetermittimus, quae aut ex imperio Romano tametsi ab ultimis Gallorum motibus adhuc vix respirante, et eorumdem artibus in partes hodiedum scisso, aut ex provinciis nostris haereditariis quantumvis protritis et exhaustis conflari possunt subsidia; neque dubitamus, quin Sanctitas vestra archiepiscopi Pragensis sinistras informationes et machinationes, quibus clerum per Bohemiam, et reliquas nostras facili contagio mox secuturas provincias, a collectis publicis clero tanquam membro, et quidem primo ordinum regni et provinciarum nostrarum, ex fundamentalibus eorumdem legibus indubitate incumbentibus, contra antiquum et inveteratum morem subducere praesumit, a se porro repulsura sit. Verum haec omnia pro praesentibus necessitatibus nec prompta, nec valida satis, nisi Sanctitas vestra nobis confestim adminiculata fuerit; nisi mutua trecenta et sexaginta millia florenorum, quos ex decimis serenissimo regi Poloniae anticipato dedimus, propediem nobis restitui curaverit; nisi centum coronatorum illa millia, quae pietas Franciscanae religionis ex eleemosynis in Hispania collectis ad hoc sacrum bellum nobis destinaverat, numerari jusserit. Meminimus praeterea Sanctitati vestrae, nuper in proposito fuisse, unum atque alterum opulentius monasterium in sumptus sacri hujus belli supprimendi; quod tamen, quia ob aemulationem invidia plenam neque impensis necessariis suffecturum esse videtur, factu facilius foret, si a Sanctitate vestra ad exemplum sacratissimorum suorum praedecessorum apostolico jussu tempestive statueretur, ut tertia pars bonorum, quae religiosa coenobia saltem in regnis, et provinciis nostris haereditariis extra suas primaevas fundationes, proximis tantum abhinc sexaginta annis acquisiverunt, vendi, aut ab ipsismet praesenti pecunia redimi deberet: quippe cum pleraque monasteria per terras nostras haereditarias in magnam, eamque superfluam excreverint opulentiam, spei sumus indubiae, fore, ut non contemnenda pecuniae summa in necessarium sacri belli usum inde confici posset. Praestolamur anxiae filialis mentis desiderio Sanctitatis vestrae in hoc et reliquis praemissis paternam et festinatam gratificationem, sicuti extrema rerum necessitas manifeste deposcit. De caetero eidem longam annorum seriem, perennemque salutis incolumitatem pro incremento ecclesiae reique catholicae impense precamur. Dat. in civitate nostra Viennae die 14. Decemb. anno 1684. Regnorum nostrorum Romani 27., Hungarici 30., Bohemici vero 29.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

LEOPOLDUS.

CCXIV.

Mgr. Pallavicini informe le Pape de l'avancement des Moscovites en Lithuanie, de leurs prétentions et de leur mécontentement à cause d'une secrète correspondance découverte entre la mère du czar Pierre avec le roi de Pologne.

(Nunziatura di Polonia vol. 104.)

Leopoli, 13 Settembre 1684.

È giunto al campo regio un inviato Moscovita, nè sin'ora si sà il soggetto della sua missione. S. M. l'ha onorato nelle forme più speciose, avendolo fatto salutare con tutto il cannone che ha seco, e fattole vedere l'esercito. Quest' onori e il vedere la forza Polacca possin giovare alle risoluzioni, che devono prendere i Czari circa l'entrare nella lega.

Leopoli, 19 Settembre 1684.

L'inviato Moscovita si è licenziato da S. M. ricolmo di favori, e con un buon concetto dell'armata, che ha trovata in piedi bella e forte oltre l'espettazione.

Zulkiew, 6 Decembre 1684.

Il breve per i Czari inviatomi col dispaccio dei 28 Ottobre m'è giunto in tempo molto opportuno. Insistevo i dì passati presso S. M. perchè si mandasse presto qualcheduno in Moscovia per toccare il fondo dell'animo dei Moscoviti, et indagare la vera cagione delle nuovità avvisata dell'invasione et occupazione fatta in Littuania, per poi comporre quelle differenze, se sarà possibile; e la pregavo anco della celere spedizione. a fine di stimulare i Moscoviti ad inviare ambasciatori alla dieta per trattarvi la lega, per la conclusione della quale dovrà giovare l'invito onorevole fatto ai Czari da N. S. nel detto breve. Hor S. M. et anco il gran-cancelliere di Littuania, col quale ho negoziato a parte, trovan ottimo che si ponghino stimoli, e si faccia gran conto del tempo, che secondo i miei calcoli è pur troppo angusto per operare secondo il bisogno.

Una difficoltà fà la M. S. et è, che avendo, come essa dice, spedito colà due ministri inferiori per prendere maggiori lumi, senza il ritorno di questi non le pare di potere bene istruire chi mandasse. Aggiungeva il gran-cancelliere, che non essendosi ancora i Czari dichiarati, che l'invasione sudetta fatta dai Cosacchi Transboristeniani sii con autorità loro, conveniva bene sapere ciò (come sperava), il che facilmente havria potuto far formare l'istruzioni più tosto in una maniera che in un'altra. Io ho detto che intanto si pensi a chi deve andare, e si facci star pronto ad ogni cenno, acciò venendo le risposte et informazioni di Mosca, possi subito partire. È facile che con questo vada il P. Votta Giesuita, che ha trovato grazia presso il principe Gallicino primo ministro dei Czari, e che può col suo fervore e persuasiva presso l'inviato giovare, acciò tutto riesca più fruttuoso. Se anderà il P. Votta, facilmente commetterò a lui il negozio sopra il ripigliare la corrispondenza, e aggiustare il punto di scriversi, e quel che è più, le incaricherò d'usare tutta la sua eloquenza et arte per spingere quella gente alla lega. Hor il padre s'esibisce pronto a tutto, e già se n'è parlato a S. M.

Io apprendo non poco il successo di Moscovia, non solo in ordine a farsi la lega con quella nazione, ma anco perchè può cagionare dei gravi disturbi. Ha veramente il rè con gran saviezza ordinato, che i Littuani s'astenghino da ogni ostilità; ma con tutto ciò sono in armi quelli distretti vicini. Mi dà in oltre fastidio il sentire, che i Moscoviti possino essersi mossi a fare queste nuovità dal contenuto di certe lettere scritte al rè dalla madre di Pietro, Czar più giovane, intercette da Moscoviti; nelle quali lettere essa prega il rè a voler proteggere il suo figlio, al quale dice spettare unicamente quel vasto dominio, aggiungendo che per le sedizioni note et oppressione gl'era stato aggiunto nel trono il fratello. Hor se l'opinione di qualche intelligenza col rè della madre di Pietro ha mosso a quest'invasione la potente fazione del Czar Alessio, temo che il male saria di molto più difficile cura. Il rè tuttavia dimostra sperarne bene, e pare che si confidi di poter comporre tutto, et estinguere quel fuoco nel principio, come è d'infinita importanza. Io non lascierò di mira l'affare, procurando che si accomodi questa pendenza, che si stimolino i Moscoviti a mandare ambasciatori alla dieta, e che si continui e proseguisca l'importante affare della lega con quella nazione; circa il che devo dire, che alla fine S. M. si è mostrata persuasa, che bisognando si ceda ancora Kiovia colla condizione resolutiva, quando in un certo e determinato spazio di tempo non s'occupi coll'assistenza dei Moscoviti la Crimea, che dovrà rimanere alla Polonia in ricompenza della cessione sudetta. Inclinava veramente S. M. a promettere adesso la cessione, quando fosse occupata la Crimea; ma perchè s'è rappresentato, che tal promessa non havria verisimilmente operato l'effetto desiderato di tirare i Moscoviti nella lega, S. M. è venuta per sua parte a concedere, che la cessione si faccia ex nunc colla clausola resolutiva sudetta.

CCXV.

Innocent XI. exhorte J. Sobieski, les sénateurs et l'ordre equestre à continuer la guerre turque.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 9. fol. 122 et 123.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Innocentus PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Ex literis

Majestatis tuae decima tertia mensis Novembris ad nos datis, ac a dilecto filio abbate Denhoff redditis intelleximus ea, quae per proxime elapsam aestatem exercitibus tuis evenere. Etsi autem tristati non parum sumus, videntes, susceptam tanti regis ac ducis auspiciis expeditionem impares votis, ac expectationi nostrae habuisse successus; adeo praeclare tamen de invicta M. T. fortitudine, deque inclytae istius nationis perspecta virtute sentimus, ut secundas rerum adversus immanissimos christiani nominis hostes ab iisdem exercitibus prospere gerendarum vices insequenti vere cumulate nobis polliceamur. Quod ad nos attinet, strenuis consiliis tuis, quantum vires ac praesentium temporum angustiae suppetent, adesse non omittemus, carissime in Christo fili, cujus Majestati Divinam opem propitiam usque precamur, ac apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 30. Decembris 1684. Pontificatus nostri anno IX.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 30. Decembris 1684.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Etsi non dubitamus, quin strenuus zelus, quo Majestas tua magno cum fidelium plausu rem christianam longe lateque protendere hucusque studuit, valido tibi sit incitamento futurus, ad inclytae istius nationis constantiam haud dubia spe victoriarum confirmandam in magnanimo instituto Turcici belli indefessis conatibus prosequendi; ea tamen est causae gravitas, ea ex hujusmodi constantia in christianam rempublicam derivari commoda possunt et incrementa, ut acriores etiam currenti sollicitudinis nostrae stimulos in id ipsum admovere duxerimus, de perspecta totque praeclaris comprobata documentis Majestatis tuae fortitudine plane confidentes, nihil a te praetermissum iri, quo amplam tibi ad nova ac egregia patranda facinora viam sternas, nostraeque de tua eximia virtute expectationi respondeas. Caetera a venerabili fratre Opitio archiepiscopo Ephesino cognosces, carissime in Christo fili, cui prospera cuncta a Deo impense precamur, ac apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 30. Decembris 1684. Pontificatus nostri anno IX.

Dilectis filiis Nobilibus viris Ordini Senatorio Regni Poloniae.

Romae, 30. Decembris 1684.

Innocentius PP. XI.

Dilecti filii Nobiles viri etc. Ubi ex apostolicae stationis specula mentis nostrae oculos in Poloniae regnum convertimus, non levem ingentibus curis, quibus undique premimur, solatii materiam comparamus, animadvertentes, inclytam nationem vestram ab omnis aevi memoria ab impensis adversus christiani nominis hostes, ac praesertim Turcas, viribus immortales sibi laudes quaesivisse. Hujusce autem intimi gaudii argumentum praecipue nobis exhibent in praesens Nobilitates vestrae, quae eximiis majorum vestigiis insistentes ingentem avitae gloriae cumulum adjicere strenue contenditis, in praedictorum Turcarum exitium metuenda arma tractantes. Commendamus nos excelsis meritisque praeconiis religionem ac fortitudinem vestram, utque in suscepto praeclaro instituto constanter permaneatis, vos vehementer hortamur, qui decora vestra cum christianae reipublicae ingentibus commodis conjuncta magnopere cordi habemus. Caeterum quam propensam erga vos geramus voluntatem, et quam parati simus in omnes occasiones eandem vobis praestantibus documentis declarandi, a venerabili fratre Opitio archiepiscopo Ephesino fuse intelligent Nobilitates vestrae, quibus apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 30. Decembris 1684. Pontificatus nostri anno IX.

In e. m. Ordini Equestri regni Poloniae.

CCXVI.

Mgr. Pallavicini informe le Pape de l'arrivée d'un envoyé moscovite à Varsovie et du zèle, employé par l'ambassadeur impériale à Moscou en faveur des catholiques: cadeau de l'empereur au prince de Galliczin.

(Nunziatura di Polonia vol. 105.)

Leopoli, 2 Gennaro 1685.

È giunto alla corte un inviato di Moscovia; nè sin hora si sà con che commissioni, ma facilmente potranno avvisarsi colla futura.

Leopoli, 17 Gennaro 1685.

L'inviato Moscovita, che come s'avvisò, giunse alcuni giorni sono, ha portato le doglianze de Czari, perchè sua maestà ha con missione espressa invitati i Cosacchi Trasboristeniani et i Tartari Calmucchi e del Tanay a passare a questo servitio, et ha rappresentato le ragioni, colle quali i Czari procurano di giustificare l'occupatione fatta ne' confini di Lituania alcuni mesi sono, come si è avvisato. Lo stesso è stato rispedito colla risposta, che i diritti del regno sono sì manifesti, che apparisce esser senza alcun fondamento di ragione il fatto ne' detti confini di Lituania et una pura usurpatione.

Quanto poi all'invito de Tartari e Cosacchi, si è risposto, che trattandosi della depressione del Turco, naturale inimico di tutti i christiani, non deve haversi a discaro, che si procuri di tirare la gente a servitio, anzi che i Czari medesimi doveriano apertamente cooperare et unire le loro armi per la causa commune.

VARSAVIA, 21 Febraro 1685.

Hò reso al signor inviato Cesareo Zierowski (giunto quì secondo il mio consiglio venerdì, e che hà poi ricevuto le sue credenziali) il breve, con cui sua Santità l'honora, lodando l'operato da lui in Moscovia a prò della religione, et essortandolo ad operar quì vivamente per ben della lega in occasione della dieta. Sua signoria illustrissima come hà ricevuto l'honore con quella riverenza e rispetto, che conveniva, così confido, che sii per adempire la mente di sua Santità in cooperare meco in quest'importante opera.

Hò parlato seco quanto alle cose di Moscovia, et hò inteso, che anco non haveva scritto al principe Gallicini per concertare con i Czari la forma di scrivere a N. S. e de' brevi ad essi, e ciò perchè stimava impossibile il riuscire, se non si levava quello che si è tolto nell'ultimo breve, e dire che di tal sentimento era la corte Cesarea. Hora è pronto a scrivere, e lo farà la settimana prossima in occasione che di quì và a Mosca persona, che porta un regalo d'una bellissima carrozza, che manda Cesare al principe Gallicini; e così questo negotio, sospeso da tanto tempo per la venuta sempre imminente di lui et hora solamente seguita, sarà bene incaminato.

CCXVII.

Innocent XI. rémercie le comte J. C. Zierowski, ambassadeur impérial près la cour de Pologne, du zèle, qu'il a montré en faveur des catholiques pendant son ambassade à Moscou.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 9. fol. 135.)

Dilecto filio Jo. Christophoro Baroni Zierowski.

ROMAE, 27. Januarii 1685.

INNOCENTIUS PP. XI.

Dilecte fili salutem etc. Adeo praeclaris documentis in occasionibus, quae se tibi in Moscovia obtulerunt, testatum fecisti zelum, quo flagras, catholicae religionis amplificandae, ut proximis istius regni comitiis omnem a te apud ejusdem regni ordines pro munere, quod geris, impendendam operam, quo susceptum adversus Turcas bellum, a quo ipsa religio ingentia capere incrementa potest, constanter prosequatur, plane nobis polliceamur. Quia tamen ad nos imprimis spectat hujusmodi sollicitudo, vehementius te in id hisce incitare voluimus, minime dubitantes, quin intuitu nostro acrius etiam in opus tanti momenti incumbas; voluntatem ita nostram, quam praedicta de causa tibi jam conciliasti, magis quoque devincias, dilecte fili, cui interim apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die XXVII. Januarii MDCLXXXV. Pontificatus nostri anno IX.

CCXVIII.

Léopold I. prie le Pape de lui accorder des nouveaux secours soit en dîmes, soit par la sécularisation des biens ecclésiastiques des réguliers. Même demande faite par le palatin de Hongrie.

(Litt. principum vol. 119. fol. 62 et 128.)

VIENNAE, 22. Februarii 1685.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime. Post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Filiales referimus Sanctitatis vestrae paternae sollicitudini gratias, tam nostro, quam universae christianitatis nomine, quod in usum sacri belli saecularizationem tertiae partis bonorum a religiosis ordinibus per regna et provincias nostras haereditarias a sexaginta proximis retro annis acquisitorum apostolica benignitate indulserit. Quo solatio animum nostrum paterne erexit, alias de magnitudine imminentis periculi non parum sollicitum, praesertim postquam certis affertur nunciis Turcarum tyramnus tertiam monarchiae suae partem, quae armis ferendis idonea sit, contra foederatos armasse, eamque potissimum contra regnum nostrum Hungariae primo statim vere educturus esse. Alterum solatii argumentum eodem propemodum tempore nobis ex Hispania affertur, Catholicum regem avita in fidelem populum pietate motum, sacro foederi, vigore clausulae eidem insertae reliquos christianos principes ad illud invitantis, accedere et classem maritimam contra communem hostem offerre, et praeterea sub approbatione apostolica consensisse, ut ad procuranda nobis nostrisque exhaustis provinciis subsidia, ad juvandam rem christianam, ubi illa maxime laborat, non modo aliquae opulentiores abbatiae per ditiones suas Italicas abolerentur, verum etiam per ipsas Hispanias ecclesiasticae decimae colligerentur. Confidimus tanto certius, utrumque a Sanctitate vestra ratum habitum iri, quod ab ejusdem paterna suggestione utrumque profectum est; sed cum praemissa media, tametsi grata et suo tempore commoda, longo tamen tractu et diuturno labore colligenda sint: sane promptioribus contra instantem hostem subsidiis opus nobis esse clare dignoscitur, eaque a paterna Sanctitatis vestrae inexhausta manu, zeloque in nos et periclitantem rempublicam christianam singulari praestolamur, ut ad avertenda tanti hostis in nos praecipue destinata tela, exercitum nostrum novis validisque delectibus restituere, et de re simul tormentaria, omnique necessario commeatu tam copiis, quam praesidiis tempestivis providere possimus: nec pa-

rum ponderis accrescet sacro foederi, si rex Catholicus illi accessurus est, quo Turcas pluribus locis distineri necesse sit. Pollicemur proinde nobis quam citissime Sanctitatis vestrae apostolicam gratificationem, et de Catholici regis associatione ad sacrum foedus, modoque et conditionibus ejusdem simul prudens paternumque consilium: ante omnia vero praesens et paratum sublevamen, quo statim militaria ad bellum continuandum requisita comparare possimus. Caeterum quam placuit Sanctitati vestrae literis suis annectere monitionem de immunitate ecclesiastica sarta tectaque conservanda, filiali professione testamur, eam semper a nobis haud secus atque a majoribus nostris diligentissime fuisse observatam, et tantum abesse, ut ab avito cultu Sanctae Sedis, et defendendis ejusdem et Ecclesiae juribus desciscere velimus, ut potius praecipuam muneris nostri Caesarei partem in eorum tuitione esse positam cognoscamus, et a benedictione apostolica speremus divinam: verum quas archiepiscopus Pragensis sinistre detulit querelas, eas plane inanes, et immemorialis observantiae ipsiusque Bohemiae regni fundamentalium legum impugnatrices esse, Sanctitati vestrae candore filiali asseveramus, super quibus ipsis, ut eandem penitius informaret, certum hinc in Urbem misimus hominem, neque ambigimus, quin jam eo advenerit, et commissorum sibi exponendorum initium fecerit: referimus itaque, quod reliquum est, ad illius uberiorem expositionem, et dum a Sanctitate vestra nos propediem expectato responso recreandos filiali fiducia speramus, eandem in hisce periculosissimis temporibus Ecclesiae universali feliciter gubernandae quam diutissime superesse salvam et incolumem sincero animo precamur. Datum in civitate nostra Viennae die 22. Februarii, anno 1685. Regnorum nostrorum Romani 27. Hungarici trigesimo, Bohemici vero vigesimo nono.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

LEOPOLDUS.

Beatme Pater, Dne Dne Clementissime.

Cum a prima nationis Hungaricae, sub sancto quondam Hungariae rege Stephano ex paganismo ad orthodoxam fidem facta, conversione singulariter Hungari sanctae matri Ecclesiae devoti fuerint, unde ab eo tempore contra varios paganos, ac postmodum a trium jam saeculorum curriculo indefesso labore, cum maxima sanguinis sui effusione ac potioris regni partis jactura, imperterrito pectore constanter usque huc contra immanem christiani nominis tyrannum Turcam decertant, ubi tandem a paganorum colluvie in anno 1683. tota pene Hungaria obruta, nobis quidem fidelibus (qui hoc etiam statu rerum noluimus genua flectere Baal) universis rebus perditis exulare debentibus, grassabatur saeva Turcarum pestis, tota pene devastata ac magna ex parte in cineres redacta patria, non erubescens ipsam etiam residentiam Caesaream Viennam Austriae arcta cingere obsidione, donec tandem a christianorum exercitibus (inter quos et ego uti regni palatinus cum aliis fidelibus Hungaris adfui) ex singulari providentia Dei, inde repulsus, turpem fugam capesseret, Hungariaque a jugo tam severo liberata respirans, rursus in eundem hostem arma caperet. Quos cum ex benignissima suae sacrae Caesareae regiaeque majestatis annuentia animarem, aestate praeterita, ad Neovariense Turcarum fortalitium remotius obsidendum Hungarorum tria millia, ad superiorem Hungariam contra fatuos rebelles alia tria millia, ad fines Transylvaniae in Szakmarino fortalitio duo millia, versus fines Croatiae alia duo millia, Croatorum vero quinque millia, demum ad obsidendam Budam mecum octo millia, in universum autem viginti tria millia Hungarorum et Croatorum propriis suis sumptibus comparuerunt; quorum quidem numerus major longe fuisset, si patria haec ad extremam non devenisset egestatem: nihilominus tamen ipsi, qui praesentes fuere, alacri animo pro Deo ac christianitate, nec non dulci patria in variis pugnantes, sanguine suo contestati sunt, se non degeneres praedecessorum suorum esse posteros. Contigit autem, Beatissime Pater, praeterito mense Julio, quod cum serenissimo duce Lotharingiae unitis viribus tam Germanici, quam Hungarici militis Ibraimum Serascierium Passam cum armata Turcica prope Budam in campo consistentem aggredi statueremus: post foelicissimum itaque conflictum maxima Turcarum pars caesa, reliqua fuga sibi consuluit, ubi signa quadraginta novem a solis Hungaris hostibus erepta sunt, quae suae sacrae Caesareae majestati humillime sunt praesentata: quae inter praecipuum unum ipsius Passae Serascieri proprium vexillum ab hostibus pertinaciter quidem defensum, divina tamen opitulante gratia ipsis etiam ereptum, Sanctitati vestrae tota natio Hungarica, perpetuae devotionis ergo in signum reportatae victoriae, uti communi omnium christianorum et singulariter Hungarorum patri, per me velut palatinum regni summa cum demissione offert. Supplicamus humillime unanimiter omnes, quatenus Sanctitas vestra non exigui munusculi pretium, verum synceri Hungarorum erga Sanctitatem vestram animi proptitudinem benignissime aestimare, regnumque hoc proprium Apostolicae Sedis, id est Apostolicum clementissime protegere dignetur. Parati existentes nos et nostra omnia pro exaltatione sanctae matris Ecclesiae, ejusdemque fidei propagatione ad extremum usque vitae spiritum in victimam offerre, dummodo etiam ex clementissima Sanctitatis vestrae gratia a calamitatibus oppressis, ac omnibus fere vivendi mediis destitutis aliquod tribuatur subsidium. His me quoque in Sanctitatis vestrae gratiam humillime offero, precorque, ut Divina bonitas faciat sub auspiciis Sanctitatis vestrae universos Ecclesiae hostes humiliari, ac fidem sanctam catholicam ubique locorum triumphare. Datum in arce mea Kismartoniensi die 6. Maji anno 1685.

Sanctitatis Vestrae

Humillimus servus

PAULUS ESTERHASI.

CCXIX.

L'envoyé impérial à la cour de Moscou informe Mgr. Pallavicini de la situation politique et religieuse de l'empire moscovite, et des faveurs accordées par les Czars aux Jésuites et aux catholiques de cet empire. Rigeur contre les sectaires.

(Nunziatura di Polonia vol. 105.)

Moscuae, 13. Maji 1685.

Primarius minister Czarorum princeps Galizin injunxit commissario Caesareo, ut assecuraret suam majestatem Caesaream, rem cum Tartaris eo jam perductam esse, ut clandestine revocato ablegato suo seu potius obside, donaria annua, verius tributa, Tartaris amplius non pendenda denuntiaverint. Et licet Tartari instantias frequentiores pro iis continuandis fecerint, semper iis denegata fuisse, ac demum exercitum in Ukrainam ad fines provinciarum Moscoviticarum, donec scient, quid sibi de Polonis polliceri possint, missum, quemadmodum 3. Maji 4,000. peditum ex ipsa hac metropoli expedita, et 8. ejusdem mensis 6,000. pariter ad fines dimissa sunt, quos comitatur generalis comes Gram cum multis Germanis officialibus. Habent praeterea 40,000. Cosacorum Tanajensium et 20,000. Zaporoviensium. Generalissimus totius exercitus constitutus princeps Bernardus Alexeides Galizin, consobrinus primi ministri. Quae omnia (modo Poloni aliquatenus se accommodent) conciliabunt, ut Tartari ab omni expeditione et egressu Crimea arceantur. Natio haec penitus contra Tartaros exacerbata, et absolute eorum excidium et exterminium meditatur. Quo ad res religionis, tametsi diversi magnates contrarium senserint, serenissimi tamen Czari Caesareis desideriis in admittendo altero patre Societatis pro exercitio catholicae religionis satisfaciendum decreverunt, nec se defuturos declararunt, quin erectionem templi catholici concederent. Interea patres libere et aperte in domo convenientissima sacra peragunt, atque etiam in schola juventutem palam erudire et docere possunt. His diebus progredietur unus ex patribus cum licentia et securitate a Czaris concessa Kyoviam, ad requisitionem incolarum illius loci, pro baptizandis pueris satis jam maturis; sunt de facto quinquaginta catholici Kyoviae, qui se declararunt annuatim ducentos florenos Rhenenses pro commodiori patrum sustentatione se collaturos: omnia pro desiderio ulterius procedent, modo patres caveant, ne se ullo pacto negotiis publicis immisceant, vel correspondentias extra Moscoviam suscipere audeant. Notandum, quod nuper orta fuerit hic quaedam secta ab ipso schismate schismatica, quae brevi tempore multum profecerat; sed ea uti illicita damnata, et nonaginta personae tam spirituales quam saeculares proxime ante festa paschalia igne crematae sunt: celebriores exilio puniti sunt, et in Sibiriam ac in Astracaniam relegati sunt.

CCXX.

Mgr. Pallavicini informe le Pape de l'expédition d'une nouvelle ambassade polonaise à Moscou et de son résultat.

(Nunziatura di Polonia vol. 105.)

Varsavia, 16 Maggio 1685.

Si spedisce in Moscovia con ogni sollecitudine un inviato, a fine di scuoprire se veramente i Moscoviti ammassino soldatesca a' confini, come ne corre voce, e per indagare i loro pensieri circa la Polonia in queste circostanze, se vi sii chi li stimoli, se meditino conforme hanno fatto altre volte di fare qualch' intrapresa, mentre la republica è intricata in altre guerre, e se in caso di qualche sinistro accidente fossero per prevalersene, et invadere la Polonia. Ha ordine il detto inviato d'introdurre negotio sopra la restitutione dell'occupato l'anno scorso, e se vede che per miglior incaminamento d'esso sii bisogno che vi vadino ambasciatori, doverà assicurarne i Czari. Quando veda che sii luogo, li tasterà anco intorno alla lega, e per questo caso pure bisognando assicurerà che si manderà un'ambasciaria formale. Per altro la republica adesso pare a bastanza illuminata dell' utilità maggiore che seria in fare la lega con promesse stringenti e buone cautele, così per la durata, come anco perchè la Moscovia assista a' Polacchi per occupare l'equivalente, che in insistere in non cedere Smolensco e Chiovia che mai si ricupereriano, et in non volere fare la pace perpetua, ma continuare a tener vive le ragioni, et appoggiare la tranquillità scambievole ad una tregua temporale.

Varsavia, 18 Luglio 1685.

È giunto avviso di Moscovia, che i Czari hanno bene ricevuto l'inviato Polacco, e che han sentito con singolar gusto, che di quì si mandi una grande imbasciata colla plenipotenza per aggiustare gl' interessi, che sono fra l'uno e l'altro dominio. Che havevano ordinato, che la gente da guerra marciasse verso Czerin, luogo che gl' anni passati presero sopra di essi i Turchi e poi demolirono, con animo di riedificarlo; il che si prende da molti per segno, che habbino animo d'intraprendere la guerra, ponendone un principio con riedificare quello che i Turchi han preso e demolito. Non è però che non lasci a più cauti di dare a considerare, che questo luogo che si vuol costruire, è nell' Ukraina di quà dal Boristene, et atto per signoreggiarla. Il tempo mostrerà non meno la verità della notitia che del fine.

Leopoli, 20 Novembre 1685.

È ritornato di Moscovia l'inviato Polacco, come

s'avvisò, e fatta la relatione della sua missione, se n'è passato in Lituania. Quando venne l'inviato, non era presso sua maestà l'interprete di quella lingua, onde le lettere de Czari non furono interpretate, il che sendo seguito poi, s'è osservato, che fanno istanza, perchè si spediscan sin d' hora anco per questa parte i commissarii a fine di porre i termini verso la Lituania secondo il concordato, onde s'è venuto in sospetto, che l'inviato trasgredendo i limiti della commissione habbi accordato a' Moscoviti quel tratto di paese che hanno occupato da due anni in quà. Questo sospetto viene accresciuto da una lettera del gran cancelliere di Lituania, dalla quale si vede che habbi subodorato l'errore commesso dal ministro, cosa che come può credersi, serà almen di grande intoppo ai negotiati dell'ambasciatori. Sua maestà inteso ciò ha subito spedito un corriere in Moscovia, non dandosi per intesa di questo fatto, e rispondendo che non v' è luogo di spedire i commissarii per porre i limiti, dependendo questo dal negotiato degl'ambasciatori, che andavano ben istrutti e di poteri e della volontà di sua maestà e della republica sopra questo, e tutti gl'altri affari che vertono con quel dominio.

CCXXI.

Léopold I. informe le Pape des nouvelles invasions des Turcs en Hongrie et en Croatie, des victoires remportées sur eux, et lui demande des nouveaux secours. Lettre d'Innocent XI. à ce sujet.

(Litt. princip. vol. 119. f. 179, 216 et 296. Ep. Innocentii PP. XI. vol. 9. f. 14.)

VIENNAE, 24. Junii 1685.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam filialis observantiae commendationem continuum incrementum. Quam generosa consilia in communem christiani nominis hostem meditetur generalis noster vigiliarum praefectus marchio de Parella, non dubitamus, quin Romam appulsus jam tum Sanctitati vestrae coram submisse exposuerit. Haec uti nobis assentientibus fortiter exequenda suscepit, ita etiam Sanctitati vestrae eadem pro filiali nostra erga illam fiducia tanto impensius commendamus, quod non solum nostrum, sed universae christianitatis emolumentum spectent, et certa spes affulgeat, hac via, si quidem tempestive ineatur, non modicam barbaris diversionem in ipsis eorum visceribus suscitari posse: cui accedit, quod non vanis nuntiis adferatur, christianos iis in partibus sub jugo Turcico gementes, nihil exspectare quam christiana arma, ut iis conjuncti jugum excutiant, resque christianas augeant, non sine magna etiam ipsorum confiniorum Italicorum in futurum securitate; adeo ut nullatenus omittenda videatur tam opportuna occasio, in quam et nos ipsi quidem pecuniam vel militem subministrabimus: sed pro tanto opere non plenarie sufficimus, cum aerarium nostrum, ut liquet, omnino exhaustum, et exercitus nostri per numerosa in confiniis praesidia, et eas, quae in Hungariam superiorem et Croatiam expediuntur, copias plus satis divisi, timendumque sit, ne postea tot in locis dispartiti nullibi postea essent suffecturi. Proinde maximum in Sanctitatis vestrae munificentia praesidium reliquum est, quam cum hactenus in perniciem hostium paterne semper exercuerit, non ambigimus, quin eodem zelo et benignitate laudabiles praedicti marchionis de Parella conatus eodem collimantes sit approbatura et paterne promotura: quod dum Sanctitati vestrae iterum iterumque ea, qua par est, observantia commendamus, nos eidem longaevos annos omnemque prosperitatem filiali animo apprecamur.

Datum in civitate nostra Viennae die 24. mensis Junii, anno Domini 1685. Regnorum nostrorum Romani 27., Hungarici 30., Bohemici vero 29.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
LEOPOLDUS.

VIENNAE, 20. Augusti 1685.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Ad insignem illam prope Strigonium victoriam, quam Santitati vestrae literis nudius tertius per cursorem transmissis significavimus, novum accessit caelestis favoris indicium, Vivarinum nempe post quinque septimanarum acerrimam obsidionem, extrema periclitari ausum hesterna die, vi captum et christianitati restitutum. Veneramur grato animo Divinum numen pro tam singulari beneficio, sed et Sanctitati vestrae eo nomine specialiter nos devinctos profitemur, cujus precibus et subsidiis nos in hac expeditione adjutos et sublevatos agnoscimus. Quare in gratitudinis nostrae aliquale argumentum citatis equis ad Sanctitatem vestram latorem harum, illustrem et magnificum camerarium nostrum et consiliarium imperialem aulicum sacrique imperii fidelem, dilectum Franciscum Andream comitem ab Ursino et Rosenberg mittimus, qui eandem felicissimi hujus successus certiorem, gaudiumque, quod ex nuperrima victoria haud dubie concepit, hujus novi nuntii prosperitate magis absolutum reddat, Sanctitatem vestram reverenter obtestantes, ut ad ea, quae alias nostro nomine expositurus est, ita se declarare dignetur, quemadmodum id Ecclesiae saluti et concessae a Deo opportunitati victoriarum cursum prosequendi convenire judicaverit. Cui de caetero longaevam valetudinem et crebriora ejusmodi laetitia argumenta in Ecclesiae nostrumque commodum filiali animo apprecamur. Datum Viennae die 26. mensis Augusti, anno 1685. etc.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
LEOPOLDUS.

VIENNAE, 1. Novemb. 1685.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Eas, quas proxima aestate Divini numinis beneficio a Turcis reportavimus victorias, non ibi sistendas fore, Sanctitas vestra literis suis ad nos tunc temporis datis non vane augurata est: etsi etiam non eos armorum progressus facere potuimus, quos, dummodo media adfuissent, hostium pavor et summa confusio ostentabant, id tamen consecuti sumus, ut cum discedentibus maximam partem auxiliarium copiis exercitus nostros tum occupandis circum Agriam et in hostili territorio hybernis, tum reducendae ad obsequium superiori Hungariae partiti essemus, non tantum praedicta hyberna in Zolnock et adjacentibus locis stabilita, ipsaque Agria commeatu interclusa sit; sed etiam capto non ita pridem Eperiessino, Cassovia, tametsi numeroso praesidio omnibusque ad tolerandam longiorem oppugnationem necessariis munita, et superioris Hungariae caput, post obstinatam aliquot dierum defensionem vigesima quinta nunc elapsi mensis, pactis legibus, una cum Patackio firmo propugnaculo in potestatem nostram denuo concesserit, et jam praeter Monkaczium et Unguarinum, quae tamen etiam se propediem deditura spes est, tota Hungaria superior, ejectis inde domitisque rebellibus, pristino legitimoque obsequio restituta, atque eo constantius in eodem perseveratura sit, quod, uti certis nuntiis edocemur, ipse rebellionis omniumque malorum auctor Tökölius, cum ad sollicitanda auxilia ad Bassam Varadinensem misisset, ipseque postea amplis pollicitationibus et illecebris in eam urbem attractus esset, ibidem in vincula et compedes conjectus, et fortassis male coeptae rebellionis poenas ab ipsismet suis protectoribus laturus sit. Quae cum ejus sint momenti, ut Sanctitatis vestrae animum majorem in modum recreare possint, pro solita nostra observantia omittere noluimus, quin eandem hujus successus participem reddere festinaremus, ejusdem paternae sollicitudini expendendum relinquentes, quam copiosam victoriarum segetem futura aestas promittat, nisi uti non una vice filiali fiducia repraesentatum est, media ad eandem colligendam unice necessaria deficiant: qui quod reliquum est, Sanctitatem vestram votiva prosperitate frui, et Ecclesiae catholicae in multos annos feliciter praeesse ex animo optamus. Datum in civitate nostra Viennae die prima mensis Novembris, anno millesimo sexcentesimo octuagesimo quinto. Regnorum nostrorum Romani vigesimo octavo, Hungarici trigesimo primo, Bohemici vero trigesimo.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
LEOPOLDUS.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

ROMAE, 17. Novembris 1685.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Excedit omnem disertam quamvis explicationem effusum gaudium, quod cepimus ex literis, quibus de faustis prosperisque in superiori Hungaria armorum suorum progressibus certiores nos fecit Majestas tua; tanti enim ponderis ac momenti sunt, ut majora nobis in dies indefinitae laetitiae argumenta polliceantur. Et quidem internis devictis hostibus, ipsoque Tökölio suismet laqueis irretito, minime dubitamus, quin constanti omnipotentis Dei, cujus in primis causam agis, virtute munitus praestantiores usque de Turcis triumphos reportes, publicorumque late votorum mensuram impleas. Quod attinet ad reliqua, quae praedictis in literis nobis exposuisti, mentem super iis nostram a dilecto filio nostro Francisco cardinali Bonvisio fuse cognoscet Majestas tua: cui interim apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 17. Novembris 1685. Pontificatus nostri anno decimo.

CCXXII.

Mgr. Pallavicini félicite le roi de Pologne de sa généreuse résolution d'entrer en campagne contre les Turcs, et lui exprime le désir de voir conclue alliance avec la Moscovie: nouvelle ambassade polonaise à Moscou.

(Nunziatura di Polonia vol. 105.)

Copie d'une lettre de Mgr. le Nonce Apostolique à S. M. le Roi de Pologne.

LEOPOL, 13. Octobre 1685.

Sire.

Je viens d'apprendre avec une joye très grande la genereuse resolution de V. M. de s'approcher à son armée. C'est, Sire, ce que nostre S. Père souhaitoit surtout; et par les lettres du 15. Septembre sa Sainteté me chargeoit d'en prier V. M. de sa part, estant persuadée, que sa gloire et sa renommée si formidable aux ennemys, et sa conduite et direction très sage pourra beaucoup contribuer à une glorieuse victoire. Lorsque sa Sainteté aura la nouvelle de la marche de V. M. du côté de l'armèe, elle en sera extremement consolée, et aura un plaisir bien grand de voir, que par un mouvement interieur de vostre royale generosité vous ayés prevenus ses vœux et ses instances, et levera ses mains au ciel, afin d'impetrer à V. M. et à ses armées l'assistance divine pour terminer glorieusement cette campagne, dont l'issue heureuse pourra encore contribuer beaucoup à la bonne conclusion des traités avec les Moscovites. Cependant, Sire, on fera icy des prieres extraordinaires à Dieu, afin qu'il veuille avoir en sa saint garde la royale personne de V. M. et fortifier ses bras pour abbattre l'orgueil de ses

ennemys. Avec cet espoir bien ferme joint à un très profond respect je demeure etc.

Leopol 13. Octobre 1685.

Leopoli, 27 Novembre 1685.

L'ambasciata che va in Moscovia, è hormai tutta incaminata, e si fa conto che sarà in quella corte prima del fine di Gennaro. Se si conclude la lega, la Moscovia sarà in stato di agire presto, havendo già molta gente in piedi; ma se la Polonia attende la terminatione di quei negotiati, per poi prepararsi e prevalersi di questa lega, è da dubitarsi, se potrà farlo per quest'anno: onde è da desiderarsi, nè si lascia di suggerire, che si ponga tutto in stato, come se a punto la lega seguisse, perchè succedendo se ne goderà il frutto, e non succedendo, lo stesso apparecchio sarà molto proficuo per le operationi che si risolvesse di fare.

CCXXIII.

J. Sobieski communique au Pape les conditions de paix très-avantageuses offertes par les Turcs, l'informe du peu de succès des négociations du prince Lubomirski à la cour de Vienne, et lui demande de nouveau des secours pour la continuation de la guerre ottomanne.

(Litt. principum vol. 117. fol. 10.)

Zolkieviae, 12. Decembris 1685.

Sanctissime ac Beatissime Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, mei regnorumque meorum humillimam commendationem. Interesse ex utilitate publica arbitror, scire Sanctitatem vestram omne id, quidquid inter sacri belli foedere colligatos sive prosperioris sortis, sive difficultatis negotiorum ambiguae et perplexae intervenit. Ut enim Sanctitas vestra communem se patrem christianitatis, acceptumque et gratum omnibus ejus foederis gerit arbitrum, ita eandem ignorare non licet, quae animorum armorumque unio, quodque studium partium foederatarum ad mutua commoda, seu si haec interventu quodam pensentur, ne dicam sinistre interpretentur, quae spes et cura rerum! Commiseram nuper magnifico Lubomirski, marchalco regni, ablegato meo extraordinario, ad initia praeteritae expeditionis armorum serenissimi imperatoris properanti, quatenus in dicta aula exponeret, rationes expeditionis futurae ex parte mea et reipublicae instituendas esse arduas, operosas ac nimis difficiles: non enim restare mihi, nisi duas vias belli urgendi, scilicet aut obsidio Cameneci tentanda, aut hostiles invadendae versus Danubium terrae. Primum dissuadet situs loci, natura adeo munitus, ut saeculorum opinione non immerito diceretur antemurale christianitatis; praesidiariorum plusquam justus numerus, rei tormentariae apparatus, recens annonae suppeditatio, et quod maximum, promptus Tartarorum succursus, quamprimum formaretur obsidio. His accedit pedestris militiae meae perexigua quantitas, summarum pro belli machinis munitioneque sufficienti defectus. Alterum quoque non minus difficile reddunt vasta, quae superanda est, plus quam triginta praegrandium miliarium solitudo, locique tacentes, sine foco, sine habitatore, terra inculta multosque inarata per annos, nec equis, nec hominibus subministrans alimenta. Ex his non levibus considerationibus per memoratum ablegatum meum obtinere studueram alterutrum, scilicet aut succursum aliquot millium peditum pro expugnando Cameneco, aut si ad ripas Danubii progrederer, mutuam et contiguam virium communionem mearum, nempe hinc inde versus Nicopolim et rudera Trajani, quo facilius hostis premi, eidem transitus Danubii negari, imo cis et ultra Danubium quaeri possit cum fortuna exercendi belli usque in intima barbarorum penetralia. Confluerent illuc gentes et populi christiani, signa Crucis dudum expectantes, conflarentque non spernendas copias. Sed neutrum horum optatum habuit responsum; quale vero illud esset, dolor et recens praestitorum meorum officiorum memoria non permittit exprimere. Id ipsum itaque Sanctitati vestrae, praevio senatus consilio hac super re expedito, denuntiare necessitas quaedam est visa, ut paterne intelligat sortes belli mei, solismet viribus propriis sustinendas fore, idque satis attritis ob publicam egestatem, et jam imparem contribuendo. Solas confitemur Sanctitatis vestrae gratias, quas mihi et reipublicae impertiri dignatur; sed et harum enixe cuperem, pro paterno Sanctitatis vestrae affectu constare mihi certam pro futura expeditione quantitatem, juxta quam possent vires augeri, metiri ac tempestive parari. Nam si ubi, certe in bellorum momentis expedit esse certas, celeres et promptas gratias, quo opportunius facienda praehaberi valeant negotia. Id quoque Sanctitati vestrae significandum accedit, quod ablegatus meus anno praeterito ad Crimensem Hanum, cum motivis deserendorum Turcarum expeditus, nunc primum redierit: refert ille, Tartaros his super propositionibus sex septimanas in consilio haesisse, tandem superventu pecuniarum donorumque a Turcis, sacrificulorum insuper acriore accedente exstimulatione, praevaluisse suetum pro religione amorem. Dedit nihilominus Hanus literas satis blandas, flagrantissime intimando pacem non infructuosam suo studio et interpositione pro republica obtinendam; ac pro referendo ad praemissa responso expressum cum aliquot Tartaris huc misit ablegatum. Seraskierius insuper in literas generosi Proski, residentis mei huc usque detenti, non levia, nec ambigua ejusdem pacis propinat incitamenta, scilicet praeter Divini Sepulchri adscriptionem Latino rursus ritui, omnes inique possessas terras tam in Podolia, quam Ukraina restituere appromittit, Vesiriumque supremum allegat

morte mulctatum esse, ideo quod ausus esset praedictas terras plus justo extorquere; haec et alia complura exprimit emolumenta. Secretioribus autem notis et charactere idem residens insinuat, Caesarem Turcarum Camenecum veluti opus manuum suarum millatenus restituere, sed duos aut tres milliones in recompensam, terramque Moldaviae concedere posse. Haec itaque omnia in sinum Sanctitatis vestrae deponenda non alio fine censui, quam ut divina mente cognitis rebus nostris, arduis, difficillibus, egestate pressis, ne dicam impossibilibus, paternum iisdem subveniendi concipiat affectum, potissimamque induat rationem, ne sortes regnumque meum sinat esse impar urgendis promovendisque rei christianae emolumentis. Quae dum intimo, sincero, genuino et filiali exprimo sensu; non dubito, Sanctitatem vestram impensius cogitaturam media, quibus orbi christiano constet, nutu ipsius sacro hujus belli foederi animam et omne bonum dari, mutuaque commoda omnium foederatorum ex aequali promoveri. Quod reliquum est, eidem longaevam valetudinem, ac diuturnum rerum christianarum arbitrium ex animo precor. Dabantur in Russia Zolkieviae die duodecima mensis Decembris, anno Dñi millesimo sexcentesimo octuagesimo quinto.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

CCXXIV.

L'évêque de Luck informe Mgr. Pallavicini de l'heureux résultat des négociations des ambassadeurs polonais à la cour de Perse, et lui communique l'extrait de leurs dépêches au roi.

(Nunziatura di Polonia vol. 106.)

Particula literarum Illmi Episcopi Luceoriensis ad Illmum Nuntium Apostolicum, Zulkiewiae die 23. Januarii 1686.

Expressum expedio ad Illmam Dominationem vestram cum novis tam faustis, quae per reducem a Perside regium internuntium venerunt. Ispahano exivit ille in mense Augusto; attulit literas multum amicas ad regem nostrum cum declaratione, quod ille rex summo cum gaudio excepit cladem, fugam Turcicam a Vienna, et sequentes prosperitates, et quod velit tempore uti opportuno. Residens regius id ipsum scribit in sua epistola; sed videtur moram belli resolvendi conjicere in Vesirum Persicum: tandem per postscriptum adjungit, jam Vesirum inclinatum. Internuntius autem addit oculis vidisse exercitum Babiloniam versus euntem, et indubitatum bellum fore cum Turcis. Addit et hoc, quod residuum veterum Parthorum modo Persicas, modo Turcicas partes sequi solitum, tandem nunc omnino ad Persas transiisse, cum Turca 20,000. eorum juberet in Europam ire, et supplere defectus cladium.

Idem ipse internuntius dicit, se ultra solitum civiliter in Moschovia tractatum. Gallicinus minister voluit sibi monstrari literas Persicas, quas videns clausas, nil fecit, sed ivit ad principissam Sophiam, et inde revertens dixit internuntio: Propera in Poloniam, Poloni sunt nostri amici; credo iis, quae recensuisti: et statim contra morem curavit subministrari vecturas, ut se hic sisteret quam primum; is tamen in Polonia et Lithuania aliquantum est commoratus. Nostros legatos refert in confiniis Cadinii reperisse: sua majestas optima auguratur ex differentia eorum, quae solebant Moschi facere, et nunc fecerunt. Cito expedite, et vultu amoeno exceptus et non detentus, ut fiebat.

Adjungit idem, Moschos dimidiatim praesidia extrahere ad campestrem militiam, quod signum est belli gerendi. Turca planxit dolorem suum coram Moschis, quod cum copiis eorum Cosachi et Tartari se lacesserent: responderunt, se provocatos et defensive id fecisse: non tamen remiserunt captivos tam Turcis, quam Tartaris. Haec scribo velociter, caetera post, ut sim primus, qui felicia nuntio.

Excerptum literarum Bogdani Gurdziecki residentis S. R. M. in aula Persarum de 30. Julii ad procancellarium regni scriptarum 1685.

De expeditione et felici victoria Viennensi gratissima nova habuit rex Persarum, mirabaturque non sine singulari solatio, Othomanicam potentiam attritam esse, utque sibi luculentior pateret informatio de transacto praelio, relationem coram se fieri patrio idiomate jussit, quam de ordine Capuccinorum presbiter nomine Raphael de latina in Persicam linguam transvertit, ipsique regi ad manus tradidit. Szachalichanus de proceribus quidam illius aulae miserat exploratores in Turciam, qui rei gestae indagarent certitudinem: hi postquam reversi sunt cum confirmatione boni operis, summe laetabatur rex, ulterioresque christianis principibus precabatur successus. Cum vero a Sanctissimo et sacra Caesarea majestate cum serenissimo rege nostro redditae sunt ipsi literae tempore quadragesimali, consulto jussit detineri latores epistolarum, cum quibus oretenus de diversione armorum contra Portam Othomanicam facienda uberius colloqueretur: promovebat eam intentionem sermi regis Svecorum in illa aula residens nomine Fabricius, non aliam opportuniorem occasionem ratus ad subigendam immanem ferociam Turcarum, quam mutuam cum christianitate conspirationem ineundo; mihi vero rex injungi curavit, mitterem expressum ad serenissimum Poloniae regem cum literis, quibus denunciatur triginta millia hominum exercitus Persici jam in promptu contra Turcas esse, quod dum facio, id quoque adjungo, quod anno proxime praeterlapso quinquaginta millia Arabum Babiloniorum defensive ex ditionibus Turcicis egressorum in regnum Persarum commigraverint, ibique colonias nacti novo regi tributa pendunt. De caetero plurimi in partibus Babilonicis motus et in-

testinae collisiones nunciantur, quibus rex Persarum favet, unde colligitur indubia arma etiam hoc anno contra Turcas stricturum.

Copia literarum Deodati Gurdziski missi a sermo rege Poloniae ad aulam regis Persiae sub 3. Augusti 1685. in Szamach ad S. R. M.

Post expeditionem literarum et discessum hujus latoris advenit meus consanguineus, serviens in aula regis Persiae in Szamach ad Camum, et ut sanguine junctus fideliter mihi retulit, quod suismet oculis viderit, quando exercitus, qui hactenus in Gande manserant, venerint prope Naxivan, et steterint 25. Junii late nimis ad aliquot leucas; fertur-que pro certo ituros versus Babiloniam. Omnes interea in his confiniis manebunt ad declarationem regis Persiae. Ego quoque observo tacite, quo isti exercitus sint moturi; et rebus bene intellectis, consulto expediam quam citissime ad vestram Majestatem, velit V. M. expedire quamtocius hunc latorem, ut saltem hac hieme possit esse in Astracania, quia modo est tempus. Cum enim habituri sint conferentias suas, modo curarem, ut aliquid sit bonum pro nostra parte cum Dei adjutorio.

CCXXV.

L'archévêque de Spalatro prie le cardinal Cibo d'intercéder auprès de sa Sainteté en faveur des Morlaches réduits à la dernière détresse par la guerre turque.

(Litt. eporum vol. 69. fol. 28.)

Emo e Rmo Sig. Card. Cybo.

Venezia, 2 Febr. 1686.

Havendo dato compimento con qualche successo a gli affari che mi persuasero venire a Venezia, ritornerò con la prima opportuna occasione alla mia residenza. Veramente io nudriva un acceso desiderio di portarmi costì ad adorare le sacre reliquie degli Apostoli, e baciare i piedi di sua Santità, perchè in fatti molti e gravi sono i bisogni della mia chiesa, anzi di tutte quelle della Dalmatia, i quali implorano il soccorso della Santa Sede; mà l'incomodo passato della salute di sua Beatitudine, l'avvicinamento della campagna, e l'estrema necessità, in cui si trovano quelle afflittissime genti, mi fanno differire per hora il viaggio di Roma, e m'obbligano a quello di Spalato. La bontà di V. E. mi permetterà, ch'io lasciando tante altre considerationi, humilmente le rappresenti, che que' popoli hanno un inexplicabile bisogno di grani, come dall'annessa lettera potrà meglio comprendere che da qualsivoglia mia espressione. L'emo senato ha mandato, e manda tuttavia diversa quantità di biade; ma l'immensa voragine dell'armata ne assorbe un incredibile summa; et il residuo non è sufficiente di gran lunga al sollievo di quelle miserabili popolationi, le quali non hanno portato dalla Turchia se non la fame e la nudità. V. E. tiene troppa carità per haver bisogno di persuasioni in questa materia, e il cuore paterno di sua Santità ha tanta tenerezza, che al puro racconto della miseria si muoverà a compatirla e a sovvenirla. Questo è l'ultimo ricorso, che fanno; perchè già il sig. generale Valiero ha cominciato a distribuir loro i terreni di nuovo acquisto, i quali con la cultura somministreranno sufficiente alimento agli habitatori. La vita dei medesimi dipende hora da questo tenuissimo filo; e quando restino abbandonati, non possono più sopravivere a qualsivoglia comodo, che si prepari loro per l'avvenire.

Dall'alimento de'corpi passerò con un breve riverente cenno a quello degli animi, ch'è l'oratione: sono dal tempo consumati i breviarii di stampa Illirica a tal guisa, che gran parte di quei sacerdoti n'è priva, e però lascia la quotidiana recitatione dell'hore canoniche, e con tal passo non andrà gran tempo, che non si dirà nel clero Illirico l'officio divino: questo è un disordine, che per essere conosciuto grandissimo, non ha bisogno di maggior espressione, specialmente appresso la pietà et il zelo di V. E. dove ho fatte humili istanze alla sagra congregatione de Propaganda; ma quella stampa camina appunto con piedi di piombo per colpa degli operarii, non ostante il fervore di chi comanda. L'autorità di V. E. può dare all'opera un vigoroso eccitamento, come la supplico con tutto il rispetto. Prostrato all'orme di sua Beatitudine imploro la santa beneditione per il viaggio, e molto più per il soggiorno nella mia chiesa in queste importantissime congiunture, nelle quali la gratia, di cui mi fà gran parte il nuovo sig. generale Cornaro, mi fà sperare non infruttuosa la mia tenuità, specialmente nell'insinuare la più diligente custodia e difesa del golfo, per cui è animata singularmente S. E., e per fine m'inchino con profondissimo ossequio à vostra Eminenza. Venezia 2. Febrajo 1686.

Di Vostra Eminenza

Humo devmo et obligmo servitore

S. Arcivescovo di Spalato.

Copia di lettera scritta a monsig. arcivescovo di Spalato da D. Gio. Xulinovich curato de'Morlacchi nuovi sudditi.

Faccio sapere a V. S. Illma, che questo popolo cioè i nuovi abitanti hanno grandissima necessità, quale non hanno avuto mai questa gente, particolarmente questi che sono venuti meco, non havendo niente da mangiare se non vivono delle erbe salvatiche, alle quali non sanno manco il nome, e così molti si ammalano più dal non haver che mangiare, che dalla malatia, e così morono non havendo con che governarsi, e non si ha che comprare da chi potrebbe comprare, e poco è buono quello che danno di quello che il principe manda. Molto ci siamo rallegrati in sentire che V. S. Illma deve capitare in queste parti, e la aspettiamo come gli Agiazzoti

il sole. Non sò che fare di questo miserabile popolo, solo mi è venuto in pensiero di sottrarmi in qualche luogo per non guardar le miserie di questo popolo; onde Illmo Signore non lassi questa gente adesso, e non tardi V. S. Illma di venire, e mi scriva a Spalato.

CCXXVI.

Innocent XI. félicite J. Sobieski de la résolution prise de continuer de concert avec l'empereur la guerre ottomanne.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 9. fol. 26.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 11. Febr. 1686.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Eo propensi animi sensu, quo Majestatem tuam prosequimur, accepimus illa, quae dilectus filius noster Carolus cardinalis Barberinus, nec non dilectus pariter filius ablegatus tuus tuo nobis nomine diligenter exponenda curarunt super bellicis expeditionibus, post initum cum Caesarea majestate foedus, adversus Turcas, iisdemque sociatos barbaros a te susceptis. Et quidem adeo praeclara ad christianae reipublicae salutem apud Viennam Austriae asserendam invictae fortitudinis documenta edidisti, constanterque adeo graves inter regni tui difficultates ejusdem reipublicae in amplificationem, qua retusis, qua distractis immanibus innumerabilium pene hostium in unum conspirantium viribus incubuisti, ut nulla unquam temporum caligine infuscari possint merita, quae tibi comparasti. Haec autem aequa dum lance pensamus, firmam profecto in spem venimus, fore, ut te ipso major ad novas laureas obtinendas triumphali quamprimum cursu contendas, utque ita contingat, enixas assiduasque ad Dominum exercituum preces dare non omittemus. Quod attinet ad sussidia et alia in tuis ad nos literis expressa, a supramemoratis cardinali et ablegato cognoscet Majestas tua, cui laeta interim ac fausta omnia impense precamur, ac apostolicam benedictionem amantissime impertimur.

Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo piscatoris die xi. Februarii 1686. Pontificatus nostri anno decimo.

CCXXVII.

L'archévêque de Naxivan informe le Pape de la situation des affaires en Perse et de ces négociations entamées au nome des princes chrétiens avec cette cour.

(Litt. epõrum vol. 69. fol. 91.)

Eñio et Revñio Dño Prño Colño Card. Cibo.

Ispahan, 25. Aprilis 1686.

Postquam diversi Europae legati et expressi ad biennium, et ego octodecim mensibus in hac aula detenti haesimus, tandem praeteriti mensis Martii die 20. quo Turcae novi anni primordia celebrant, omnes simul expediti ac licentiati fuimus, responsivasque recepimus, quas tam pro sua Sanctitate, quam sacra Caesarea majestate per P. Pium Wilhelm Dominicanum Viennensem, mei itineris socium, transmitto. Nulla ab hac aula sperari potest favorabilis resolutio, sicut jam antehac diversis viis et Romam et Viennam informationem misi; suscipiendi enim contra Turcas belli impedimenta tam publica, quam privata in dies hic crescunt. Nam ob effeminatum regis luxum negotiis regni nihil attenditur; in diversis provinciis regni jam a biennio pestis magnam edidit stragem; falsa moneta gravis quasi ad populi revolutionem orta est, et durat adhuc confusio, unde commercia jacent, et omnium rerum et victualium caritas insurgit; Cosachi ac Tartari Calmucenses irruperunt in Daghestan provinciam sitam ad mare Caspium non longe a Derbent; umbrae et gelosiae, quae sunt inter hunc regem et aliquos principes Georgianos (propter quos rex jam a quinque annis in provincia Ghentsciah versus Georgiae confinia exercitum quamvis debilitatum in pede habet, ac illum alio propterea applicare vix potest) nondum evanuerunt, imo crescunt. Primus minister regis non solum sectae Ottomanicae magis quam Sophianae id est, Persianae addictus, sed et particulare suum interesse (ne scilicet sua bona versus confines Baboloniae sita ob bellum destruantur) publicae regni utilitati anteponit; ex principalioribus ministris aulicis duo, scilicet Escikagatibasci, id est mareschallus aulae, et Vaghianavis, id est regis secretarius, pro litteris principum sunt (prout ex loco competenter certo mihi innotuit) stipendiati magni Turcae in hac aula exploratores et spiones, quorum ultimo familiarissimus est interpres aulicus, unus P. Capuccinus, P. Raphael de Mons, natione Gallus, quem etiam satis cognovi, quod ejusmodi ablegatos et alios Europaeos non rectis oculis aspiciebat, quamvis, quantum possit, dissimulet; in tantum, quod quamdiu haec aula in praesenti statu permanserit, nihil omnino de illa in favorem piae intentionis principum christianorum sit sperandum, ac omnino infructuosum judico, si pro hoc belli negotio aliquid aliud in hac aula tentetur. Et haec significo V. E. in ordine ad breve Sanctissimi Domini nostri Innocentii PP. XI. sub die 19. Junii 1683. ad regem Persarum datum, a serenissimo Poloniae rege occasione mei ad meam Naxivanensem ecclesiam itineris

mihi consignatum, eidemque regi Persarum die 20. Martii anni 1685. a me praesentatum, quo simul cum alia simili Caesarea commissione rem christianam contra Turcas in hac aula tractarem, sed eo, ut praedixi, parum felici successu; Divina utique sic disponente providentia, ut dexterae suae potentia per sola principum christianorum arma tamquam per propria instrumenta magis elucescat. Et hisce cum profundissima reverentia sacram devotus exosculor purpuram.

Ispahan 25. Aprilis 1686.

Vestrae Emae. ac Revmae. Dominationis

Humillimus servus

F. Sebastianus Knab

Archiepiscopus Naxivanensis.

CCXXVIII.

Les ambassadeurs polonais à la cour de Moscou informent Mgr. Pallavicini et le Pape du résultat de leurs négociations au sujet du traité de paix et d'alliance entre ces deux cours et du libre exercice de la religion catholique dans les états moscovites.

(Nunziatura di Polonia vol. 106.)

Sermo illmi et exmi dni dni Martiani in Kozielsko Oginski, comitis in Dubrowna, cancellarii M. D. Lithuaniae, legati ad Czareas majestates in Moscua anno Domini 1686. die 20. Februarii.

Ipsamet opportunitas temporis, quo propitii universae christianitatis coeli, dum ad propugnationem concessae in singulare amoris divinaeque gratiae pignus sacrosanctae Crucis magnos Europae monarchas excivere, colligatam eorum contra Bissurmanos potentiam fortunatissimis approbant triumphis, vestras quoque Careas majest. ad paria, usitata tamen majoribus vestris, facinora invitat, incitat, atque perurget. Vos quippe monarchae estis, in quibus magni illius Wlodimiri sanguis et virtus viget atque perennat. Proinde quemadmodum ille simul sacro fonte tinctus est, simul inauguratus est bellator ac triumphator celeberrimorum quondam Martiis factis gentilium illorum Varagorum, Kasserorum, Drerolanorum, Pecinigorum, quorum cladibus fines monarchiae suae ad Danubii ripas protulit. Ita successoribus suis haereditarium fecit, ut propagandae gloriae Divinae, proferendo nomini christiano, defendendae sacrosanctae Cruci perenni insisterent imitatione. Atque haec est gloria Carea prospere hoc in throno prorogatae ad haec usque tempora Dominationis: hoc decus universae gentis Russiacae, ut quemadmodum ille venerandam Crucem sibi universaeque Russiae in gentilitium adlegit stemma: cum subjugatis ferro Waragis, gentile eorum decus auream portam in monumentum victoriarum Cruce exornari ac muniri voluit, Roxolanaeque genti in perpetuum stemmatis ornamentum contulit, ac eodem salutiferae Crucis signo imperium suum quaquaversum protulit, firmavit, atque in haec usque tempora conservat. Ita vestrae Careae maj. occupatas Othomanorum portas sacratissima Cruce exornetis, atque abominanda Machometis fana in sanctuaria Dei conversa, hoc eodem salutis nostrae monumento consignetis, protensisque imperii vestri finibus, parta aeviterna gloria immarcescibilibus vertices vestros coronetis laureis.

Nec aliud vestris Careis majestatibus magni monarchae ipsi augurari videntur. Coeli, dum non raro exemplo inclytum par fratrum uno eodemque tempore huic throno imposuere, nisi ut quemadmodum praepes Sarmatiae aquila associata bellaci Lithuaniae equiti jungitur bicipiti, grandiumque amplitudine famae alarum aquilae Romani imperii parat vibratque arrogantiam. Ita etiam aquila Russiacae monarchiae eidem illigata foederi bino capite uni insidens throno, et clarescens stemmate, pectusque suum forti praesidio aviti Russiae patroni D. Georgii horrificum conficientis draconem exornans, Machometanam universae inhiantem christianitati hydram prosternat atque trucidet. Exindeque de subjugatis Bissurmanorum provinciis novas verticibus vestris (utpote quos unus capere nequit thronus) aptet partiaturque coronas.

Atque ita cum et temporis opportunitas, et coelorum favor, et majorum vestrorum propagata ab antiquissimis juxta ac celeberrimis Slavinis fama, amplitudo quoque nominis divi Wlodimiri, cui velut alteri Constantino Magno signum Crucis victoriis prolusit, clarissimas spondent victorias, cum insuper unitas religionis atque rituum ecclesiae orientalis sub jugo Turcico ingemiscentis, ipsa illa sacrosancta loca, dilecta Deo, Divinisque ejus consecrata plantis, sanguineque in litamen redemptionis nostrae profuso conspersa, ulciscens ferrum vestrum ac vindicationem exposcant, ut exemplo Heraclii imperatoris Crucem adorandam in monte sancto reponere, priscosque ejusdem cultus restituere adhibeatis.

Omnium quidem christiani orbis monarcharum vota sunt, sed praecipue Joannis III. regis Poloniarum, M. D. Lithuaniae, Russiae, caeterarumque provinciarum, qui per nos magnos ac plenae potestatis legatos vestras Careas majestates ad fraternum foedus, sacrique belli societatem vocat et invitat. Quod fore haud ambigens, dum fraterno affectu vestras Careas majestates salutat, valetudinem firmam, fortunatam in concordi animorum nexu dominationem, domi pacem, in Martio campo contra communem hostem una secum prosperitatem ac triumphos animitus apprecatur.

Emo ac Rmo Dno Dno Principi Opitio Pallavicinio Archiepo Ephesino et Nuntio Apostolico.

Moscuae, 22. Februarii 1686.

Dne Frater et Patrone Observandissime.

Ex eo loco, in quo negotia totius christianitatis

bonum concernentia tractaturi sumus, repositam in Illustrissima et Revm̃a Celsitudine vestrae Apostolicae Sedis dignitatem veneror, benedictionem sacraque suffragia ab ea recepturus. Rerum ex voto hic peragendarum non vanum capimus omen, tum ex ea pompa atque celebritate in ingressu ad metropolim nobis a Careis majestatibus praestita, qualem priora tempora hae hominum memoriae non videre; tum ex votis populorum unice sacrum contra Turcas foedus inita nobiscum perpetua pace expetentium; tum ex celeri ac perhonorifica ad Careas majestates admissione. Tertio enim ab ingressu die (quae fuit 21. Februarii) summam legationis in publica audientia intentis omnibus proposuimus. Sermonem meum latine redditum mitto Illustrissimae Celsitudini vestrae. Nos hic omne studium ac conatus adhibituri sumus, ut tam grande negotium ad christianae reipublicae commodum optatum sortiatur effectum. Caeterum Illustrissima Celsitudo vestra pro insito zelo suo tum apud sacram Caes. Majestatem, tum apud serenissimam rempublicam Venetam, quecumque adjumento ad hanc sacram confoederationem concinnandam fore censet, adhibere non gravetur. Non negligam etiam hic orthodoxae Romanae religionis res promovere. Jamque eo fine juxta votum Illustrissimae ac Reverendissimae Celsitudinis vestrae P. Bartholomaeum Meller e Soc. Jesu in locum demortui missionarii in metropolim mecum advexi. Recepturine eum Moschi sint, nec ne, adhuc ambigimus; cum superstiti etiam missionario discessum e Moscovia paullo ante edixerint, quanquam effectu non secuto. Proinde ut nos efficaciter urgere possimus et liberum exercitium Romanae catholicae religionis in Moschovia, et firmationem atque propagationem missionis patrum Societatis, Illustrissima et Reverendissima Celsitudo vestra curare dignetur, ut id negotium per litteras a serenissimo rege nobis committatur, quatenus publica authoritate res promoveri queat. Non ambigo Illustrissimae Celsitudini vestrae haec omnia cordi esse foreque; solummodo me Illustrissimae ac Reverendissimae Celsitudinis vestrae gratiae atque favori diligenter commendo, ipse vero in perpetuum maneo. Dabantur in metropoli Mocuae die 22. Februarii 1686.

Illmae. ac Revmae. Dominationis Vestrae

Observm̃us amicus ac servus hum̃us

MARTINIANUS DE KOZIELSKO OGINSKY

Cancell. Magnus M. D. Lith.

Eidem Nuntio.

MOSCUAE, 3. Maji 1686.

Revm̃e ac Excellentissime Dñe,
Dñe Observandissime.

Jam prope mortuus, cum vita orbis totius hoc tempore a mortuis surgente, revixit potenti ejusdem dextera noster quoque cum Moschis tractatus. Cum gente hac, sua magis privata, quam christianitatis publica bona volente urgenteque, ingentes superavimus difficultates, ac tandem aeternam inter eos ac nos pacem, conjunctionem (quam magis pro tunc optavimus) armorum tam defensive, quam offensive continuandorum contra potentiam Turcicam statuimus, hisque diebus juramento serenissimorum Carorum ac nostro firmabuntur, quae pepigimus. Quod Excellentiae vestrae sine mora defero, ac oro demisse, ut Excellentia vestra quamprimum suae Sanctitati id ipsum perscribat; ejus etenim praecipue solicito et magno apud Deum superosque conatui, tam felicem legationis nostrae successum attribuimus. Et hocce nuntio exhilarandam non leviter suam Sanctitatem confido; maxima siquidem christianitatis bona maximum semper sunt illius solatium, utque adversa moeroris, ita prospera plurimum laetitiae eidem adferunt. Me in reliquo favori Excellentiae vestrae diligentissime commendo. Datum in sede Moschua 3. Maji 1686.

Excellentiae Vestrae

Ad obsequia paratissimus

CH. GRZYMULTOWSKI Palatinus Posnaniensis.

Eidem Nuntio.

MOSCUAE, 4. Maji 1686.

Illustrissime ac Reverendissime Domine,
Patrone Observandissime.

Eo libentius progressum negotiationis nostrae Illustrissimae et Reverendissimae Celsitudini vestrae perscribendum censui, quo certius intellexi ex literis ad me 19. Martii datis, ea, quae de principiis legationis nostrae significavi, Illustrissimae ac Reverendissimae Celsitudini vestrae jucunda accidisse. In ancipiti ac prope desperato rerum nostrarum eventu hucusque haerebamus; siquidem spes a faustis primordiis conceptae prope eversae fuerunt. Et jam desperato ob differentias quorundam punctorum, quem intendebamus, negotii nostri exitu, serm̃is Careis majestatibus publico manus osculo valedixeramus, accepta prius tum per instrumentum literarium, tum per publicam a throno confirmationem sancte conservandarum per quinquennium induciarum assecuratione, insimul etiam accepta de restituendo ex nunc terrarum nostrarum tractu, quem ultra Soszam fluvium Cosaci nuper invaserunt, adpromissione, denique etiam solemni ante viae ingressum convivio excepti: verum cum iter paramus, privatim invitamur ad transigendum conficiendumque negotium. Varia proinde per internuntios hinc inde proposita, irrito tamen effectu ob nova continuo petita, nobis plurimum onerosa ac perniciosa. Itaque acceptis pro more donis, iterum ac tertio expediebamur urgenter in viam ipsis recolendae sacratissimae passioni Dominicae destinatis diebus: quos tamen aula mea publicis pietatis officiis peregit, exornato ad Eucharistiae expositionem pro more in Polonia, recepto pegmate seu castro sancti doloris, suscepta diurna nocturnaque per horas supplicatione, magno accursu tum aliorum aulicorum, tum etiam Moschorum catholicae pietatis majestatem jucunde ac pie spectantium. Verum laetior gloriosissimae resurrectionis Dominicae affulsit solemnitas, quando longe oppositas recepimus a summo status ministro declarationes. Igitur

prope jam confectum tenemus negotium, postque tot tempestates in optabilissimo portu nos constitisse arbitramur: Tabulae foederum ac conjunctionis armorum propediem conficiendae ac jurejurando serm̃arum majestatum Carearum firmandae. Porro conjunctionis armorum haec summa est: ut quantocyus exercitus suos versus Crimeam promoveant, castella et arces Turcarum Boristheni impositas ad Zaporohas obsidione cingant, omnemque per Boristhenem Tartaris aditum praecludant; Cosacos Zaporovienses ac Donenses in hosticum immitant, illos quidem terra atque Boristhene, hos vero Volga, hordas quoque Cazanenses et Astrachanenses ad diversionem faciendam contra Crimenses parte altera ordinent; sequenti vero anno tota potentia in Crimeae eversionem ac subjugationem incumbant. Donec autem eo negotiatio nostra deducta est, nihil sumptuum a nobis, nihil curae ac industriae intermissum est. Repertae sunt secretissimae viae etiam ad intima suprema consilia, quibus hic innitur tota gubernandi ratio. Nequaquam tamen tantum opus nostrae industriae adscribere fas est, sed singulari Divinae benignitati ac dispositioni, extraordinario modo in bonum publicum christianitatis ultra spem sacrum hunc nexum conficienti, ac etiam Beatissimi Patris gemitibus ac benedictioni, utpote quem constat toto animo non solum apud terrenas potestates, verum etiam apud Divinam majestatem negotium sacri belli ardentissime promovere. Porro, ut Illustrissima ac Reverendissima Celsitudo vestra totam transacti negotii seriem habeat, diarium privatorum colloquiorum facile ibidem e Polonico idiomate explicandum transmitto ad meum residentem, quod ut Illustrissimae ac Revm̃ae Dominationi vestrae communicet, eidem injunxi. Quod vero ad Dei gloriam ac sanctae Ecclesiae catholicae res promovendas attinet, adhibeo eam, quam hic et nunc per rerum opportunitatem adhibere licet, curam ac diligentiam. Inseretur pactis liberum per ditiones Moschoviae, praesertim per eas provincias, quae a nobis avelluntur, Romano-catholicae religionis exercitium. Rev. patrem Bartholomaeum Meller, virum eximiae probitatis ac charitatis, conabimur insinuare missioni Moschoviticae, ut quemadmodum ex parte augustissimi imperatoris hic duo ex patribus societatis Jesu admissi sunt, ita ex parte serenissimi regis nostri unus saltem stabiliter recipiatur. His igitur Illustrissimae ac Reverendissimae Celsitudini vestrae expositis, me ipsum praesubeo favori ac gratiae impense commendo; ipse vero perenniter maneo. Dabantur Moschuae die 4. Maji anno 1686.

Illustrissimae Excellentiae Suae

Observandissimus amicus et servus

MARTINIANUS DE KOZIELSKO OGINSKY
Comes in Dambrowna, Supremus M. D.
Lith. Cancellarius.

P. S. Pridem jam praesentes pervenissent ad Illm̃am et Revm̃am Celsitudinem vestram, nisi eas in ipso procinctu postae diutius detinuissent variae fluctuationes hinc inde in tractatibus intervenientes. Nunc igitur, ubi res ad coronidem vergit, Illm̃ae ac Revm̃ae Celsitudini vestrae eas transmitto. Illud distinctius, quod ad causam religionis attinet, addo: fuisse concessum, ut Kyoviae ac Smolensciae domus ad exercitium Romano-catholicae religionis, et ad stabilem sacerdotum mansionem comparari pretio possit. Verum Moschovitici patriarchae senecionis ut rudissimi, ita in oppugnanda religione catholica vaferrimi interventu et inhibitione haec concessio eversa est, indigne id ferentibus ipsis Moschorum primariis, proceribus: caeterum summus minister status princeps Galycini mihi pollicitus est privilegium Carearum majestatum pro coemenda Smolensciae domo ad residentiam missionariorum. Quod, ubi accepero, non deerit opera mea, ut concessio executioni mandetur. Idem praestandum pro Kyovia non ambigo, ubi sese authoritas serenissimae regiae majestatis interposuerit. Insuper ut facilior propagatio fidei catholicae in vastissimo Chinarum imperio esset, agebamus de transitu missionariorum per ditiones Moschoviae, quae prope ipsis muris Chinensibus terminantur, et nunc pro limitibus ferro utrinque disceptatur. Verum quia universim punctis foederum insertum est, liberum fore cuivis, et quovis per ditiones Moschoviae transitum iis omnibus, quibus serenissimus rex Poloniae commendatarias ad Careas majestates dederit literas, supervacaneum est visum expressis terminis ac nominatim de hoc transitu mentionem facere in tabulis foederum; sacrosancte tamen adpromissa est omnis viae hujus libertas, securitas atque commoditas. Haec quidem nos studiosissime procurabamus pactorum tabulis inseri; nihilominus cedendum potius fuit parti adversae mordicus id neganti, quam ut optatissimum universae reipublicae christianae ac utilissimum colligationis negotium intercideretur.

Eidem Nuntio.

MOSCUAE, 9. Maji 1686.

Illm̃e ac Revm̃e Dñe, Patrone observandissime.

Quod propediem peragendum nuper scripseram Illm̃ae et Revm̃ae Celsitudini vestrae, id jam peractum est. Nam sexta Maji publico jurejurando a bojaris primum ad id functionis a throno destinatis, deinde a nobis, tandem a Careis majestatibus tabulae foederum atque conjunctionis armorum firmatae sunt. Jam Carea edicta exercitibus promulgata; imo jam hinc viginti peditum legiones, quas Prykazy vocant, versus hosticum moverunt. Missa ad Cosacos ac Tartaros Calmucenses atque Astrachanenses inchoandi belli imperia. Ablegatus Hani Tartarici in arcta custodia hic tenetur. Legatio ad serenissimum regem nostrum pro confirmatione transactorum apparatur. Nos hic adhuc inter singularia humanitatis officia detinemur. Nuper Careae majestates invitatos ad palatium omnes legatos, atque in intima admissos adita singularibus benevolentiae suae testimoniis honoravere in circumfusa bojarorum corona. Ibidemque inusitata hactenus in hac monarchia praxi ad osculum manus serenissimae Sophiae velut tertiae regnatricis,

praecipuae vero cooperatricis in hoc colligationis sacrae negotio invitati sumus, quae multa virili plane prudentia de servandis foederibus praefata est, ad idque cohortata. Nos etiam vicem reddituri, summos monarchiae senatores, annuentibus praeter gentis morem Caris, ad solemnes invitavimus epulas. Palatinus Posnaniensis collega meus nona Maji proceres nonnullos convivio excepit. Ego duodecima eosdem et insuper alios solemni mensae adhibebo. Nobis vicissim idem mutuae charitatis officium in sequentibus diebus exhibendum ab iisdem est. Ita coalitis utrinque animis sincera et efficax in secuturo bello operatio speranda est, ac proinde fortunatus progressus atque exitus. Porro de transacto hoc sacrae colligationis negotio certiorem reddo sanctissimum dominum Pontificem Maximum, ut tanto uberiore Sanctitas sua afficiatur voluptate, quanto certius ex ipsa Moscua intelliget, tantam confoederationi sacrae accessisse monarchiam in bonum universae reipublicae christianae. Caeterum me Illm̃ae et Revm̃ae Celsitudinis vestrae gratiae diligenter recommendans, maneo. Dabantur Moscuae die 9. Maji anno 1686.

Illmae. ac Revmae. Dominationis Vestrae

Observandissimus et humillimus servus

Martinianus Princ. de Kozielsko Oginsky

Comes in Dombrowna etc.

Moscuae, 16. Maji 1686.

Beatissime Pater.

Sanctitati vestrae utpote patri christianitatis, authori sacrosanctae contra immanissimum christianorum hostem colligationis colligatorumque principum, optatum legationis nostrae apud serenissimos Moschoviae Caros exitum celerius ex ipsa metropoli exponendum censui. Post varias tractatuum fluctuationes, post edictum nobis toties abitum tandem inter rempublicam nostram et monarchiam Moschoviticam itum est in foedera aeternae pacis, ac sacrae contra Turcas colligationis, jurejurando utrinque interposito sexta Maji.

Summa sacrosancti hujus nexus haec est: ut pro offensivo quidem bello nunc, pro defensivo vero in perpetuum contra praedonem gentium, juratum christianitatis hostem simus confoederati. Currente quidem anno haec Moschi praestituri sunt, ut missis exercitibus, quos in promptu habent, Tartarorum Crimensium eruptiones in nostras ac augustissimi Romanorum imperatoris ditiones cohibeant, arces Turcarum Boristheni impositas aggrediantur, Cosacos Donenses ac Zaporovienses in hosticum immittant, illos Tanai, hos Boristhene, hordas Calmucenses et Astrachanenses ad diversionem Ottomanarum virium in Crimeam dirigant; sequenti vero in oppugnationem, eversionem ac subjugationem praedatricis christianorum Crimeae tota potentia incumbant. Ac proinde facile est aestimare, quantum momenti sacrae in Turcicum bellum confoederationi, quantum securitatis nobis, quam certa exinde spes infringendae, penitusque evertendae Mahometanae potentiae hac foederum coalitione accesserit. Verum hae christianitatis spes ac solatia magno reipublicae nostrae constitere; siquidem antiquissimo jure ad amplissimos ducatus Smolensciae, Kyoviae, Severiae, Czernikoviae perpetuis temporibus cedendum fuerat. Levis tamen jactura visa est, ubi de publico christianae reipublicae bono agebatur; praesertim vero cum non diffideremus tanta detrimenta, tum apud universam christianitatem, tum praecipue apud colligatos olim respectum habitura. Haec porro omnia Sanctitatis vestrae suffragiis, benedictioni ac solicitudini in acceptis referimus, nec ambigimus ea, quae in universae christianae reipublicae commodum acta sunt, a Sanctitate vestra rata habenda ac suprema pastorali authoritate firmanda. Caeterum beatissimas Sanctitatis vestrae exosculans plantas, me totum paternae gratiae instantissime ac reverentissime reddo et consecro. Dabantur Moscuae die 16. Maji anno 1686.

Sanctitatis Vestrae

Subjectissimus ac humillimus filius

Martinianus Princ. de Kozielsko Oginsky

Comes in Dombrowna,

Supremus Mag. Duc. Lithuaniae Cancellarius.

CCXXIX.

J. Sobieski informe le Pape de la conclusion du traité de paix et d'alliance conclu avec la Moscovie, et de son entrée en campagne contre les Turcs.

(Litt. principum vol. 120. fol. 124.)

Javaroviae, 5. Junii 1686.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater,

Dñe Dñe Clementissime.

Praemisso beatorum pedum Sanctitatis vestrae osculo, et mei regni, ditionumque mearum humillima commendatione. Tertio Pentecostes festo, annuente divinissimo Spiritu, accepta reverendi nuntii benedictione, in campum ad bellum Domini prodeo. Felicia equidem ominantur causae publicae sanctitas et hostium consternatio, a quibus duo jam in Podolia fortalitia, Barium et Medzyboz, cum tormentis deserta, abducto praesidio Camenecum, cujus sola moenia et rupes in hoc regno Turcis sunt reliqua. Accedit nupera non paucorum Scytharum strages, receptis a nostro milite captivis et praeda: sed maximum sane in Moschovitico foedere, per revm̃um cardinalem Barberinum Sanctitati vestrae nuntiato, momentum christianae rei et foederatorum spei accessit, quod Sanctitati vestrae denuo repetere supervacaneum foret. Id tamen minime ommittendum duco, ut persolutis Deo protectori gratiis, qui nos ex alto aspexit, et frustra tentatum tot retro saeculis opus dextera virtutis suae perfecit: merito Sanctitati vestrae uti optimo fidelium patri laetan-

ti animitus gratuler, cujus auspiciis coepta, suffragiis ad Deum promota, ac tandem post tot discrimina prospero exitu coronata est ardua negotiatio, ingenti Pontificatus sui gloria. Auget gaudii cumulum, Beatissime Pater, haud dubia spes, fore, ut tanta virium et animorum accessione barbarorum laqueus omnino conteratur, firmato magis magisque foedere, quo indissolubiliter nectimur, nunquam concedenda hostibus pace, nisi concordi omnium foederatorum assensu, vindicato tot sanctorum sanguine, ac restituto Christi regno, cum nimirum fatalis ille Turcis, at nobis votivus rerum articulus tam diu optatus advenisse videatur. Ego, cui tanto provinciarum mearum et haereditariorum trans Boristhenem bonorum impendio christiani orbis utilitas stetit, totis hostem viribus ad extrema urgere non desinam, et Sanctitatem vestram supremum Numen armis nostris propitium facturam confisus, paternae suae benedictioni iterum advolvor.

Javoroviae in Russia die 5. Junii 1686.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

CCXXX.

J. Sobieski prie le Pape de vouloir conférer au P. Vota le caractère episcopal, afin de le pouvoir plus utilement employer dans ses différentes missions en Moscovie et dans l'Orient: réponse du Pape.

(Litt. princip. vol. 120. f. 187. Ep. Innocentii PP. XI. vol. 10. f. 51.)

Ex arce STRIBNSI, 26. Junii 1686.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater, Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, et mei regnorumque meorum humillimam commendationem. Responsum Sanctitatis vestrae ea, qua par est, et qua soleo, veneratione percepi; ex quo, postquam mihi constitit censuisse Sanctitatem vestram, posse religiosum virum Carolum Mauritium Votta in eo statu et ordine magnis pro re christiana efficaciter admoveri negotiis, filialiter paterno ejus conquiescerem sensui, nisi res ipsa aliud diversum et urgentissima occasio promovendae orthodoxae religionis contrarium a me exposceret. Post accessum ad sacri belli societatem magnorum Moschoviae ducum, ad quem non parum contulit assidua ejusdem opera, mittendus ad magnos Czaros in foedere firmando, nec sine spe Ruthenici tandem schismatis abolendi, et ad Persarum regem, ac forte ad Abissinos contra communem hostem promovendos, vir zelo in rem christianam insignis, activitate indefessus, prudentia, doctrina et rerum gestarum experimento singularis. Talem esse praenominatum religiosum, vel ipsius apud nos revm̃i domini nuncii judicio non ambigitur. Hoc supposito, subeat velim altissimam Sanctitatis vestrae considerationem, quomodo sine eminentiore ordine res tanti valeat momenti perficere vir etsi capacissimus, tamen tamdiu aemulationi parium et vilipendio majorum obnoxius, quamdiu characteris altioris non accesserit authoritas, illis praesertim in partibus, ubi simplicium sacerdotum et religiosorum jam plus quam vulgaria, ne dicam exosa sunt vocabula. Supremum Regem regum, non quemvis Angelum, extraordinariis admovere ministeriis docemur; ac Sedem Apostolicam scimus non semel e gremio societatis, de qua est idem religiosus, per Africam et Indias mittendos assumpsisse ad episcopalem, imo patriarchalem in partibus dignitatem, ex iis omnino motivis, quibus in praesenti longe magis urgemur. Orientalium gentium fastus, Beatissime Pater, eousque pertingit, ut tanto gravior censeatur apud illas persuadendi ratio, quo major suadentis dignitas existimatur. Hoc ego tanti momenti negotium apud Persas et Moschos, et si superis placuerit, apud Abissinos capacitati cum dignitate conjunctae non inutiliter committere cupiens, Sanctitati vestrae humiliter supplico, ut cum primam dotem Deus et experientia eidem religioso viro concesserit, alteram tribuere non gravetur Pontificia ejus providentia. Quod iteratis exposcens desideriis, longaevum orbis christiani regimen Sanctitati vestrae filiali cultu exopto.

Dabantur in Arce nostra Stryensi die 26. mensis Junii anno Domini millesimo sexcentesimo octuagesimo sexto.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

ROMAE, 10. Augusti 1686.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Attento plane perlegimus animo Majestatis tuae literas, quibus iterato a nobis flagitasti, ut religiosum virum Carolum Mauritium Vottam e societate Jesu ad episcopalem gradum evehere velimus; difficultates tamen, quae hujusmodi negotio adversantur, adeo graves sunt, ut nos a suscepto proposito recedere non permittant, quemadmodum fusius a venerabili fratre Opitio archiepiscopo Ephesino cognosces. Reliquum itaque est, ut alias praestolemur occasiones in dies magis declarandi propensam nostram erga te voluntatem; Majestati vero interim tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur.

Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo piscatoris die x. Aug. MDCLXXXVI. Pontificatus nostri anno X.

CCXXXI.

Le doge de Venise informe le Pape des victoires éclatantes remportées par les troupes de la république aidées des galères pontificales sur les Turcs en Morée.

(Litt. principum vol. 120. fol. 155.)

Sanctissimo ac Beatissimo Patri, et Dño Dño Innocentio XI. digna Dei providentia sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici.

Venezia, 1. Julii 1686.

Sanctissimo et Beatissimo in Christo Patri, et Dño Dño Innocentio XI. digna Dei providentia sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Marcus Antonius Justiniano Dei gratia dux Venetiarum etc. pedum oscula beatorum. Favorendo la bontà d' Iddio Signore l'armi della republica, che ad imitatione de nostri progenitori tutto contribuisce per l'essaltatione della nostra santa fede, e beneficio della lega, promossa dal santo zelo della Santità vostra, s' è compiacciuto permettere, che il cap. general da mare Morosini assistito dal valido corpo delle galere di vostra Beatitudine, in pochi giorni habbia fatto acquisto di Navarino il vecchio, e il nuovo di assai maggior rilevanza, havendo anco dato la fuga ad Ismael Seraschier, che con 10,000. combattenti s' era portato poco discosto dal campo de nostri, per soccorrere la piazza, come distintamente sarà vostra Beatitudine informata dal diletto nobile nostro Gio. Lando, che s' attrova a suoi piedi; noi con il solito riverente filiale ossequio ne portiamo la notitia, certi che ne riceverà somma consolatione come frutti della lega, promossa dal suo infervorato zelo per il bene universale di christianità, et a gloria del suo santo Pontificato, che le preghiamo dal Signor Dio lungo e ripieno di prosperità. Datum in nostro ducali palatio die prima Julii, Ind. IX. MDCLXXXVI.

Giulio Cesare Alberti Secretario.

CCXXXII.

Innocent XI. exhorte le roi de Perse à se joindre aux armes des princes chrétiens contre les Turcs.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 10. fol. 43.)

Illustri et Potentissimo Regi Persarum.

Romae, 20. Julii 1686.

Innocentius PP. XI.

Illustris et Potentissime Rex, salutem et lumen Divinae gratiae. Etsi facile nobis persuademus, abjectum rerum profligatarum statum, in quo, exercituum Domino militante, qua memorandis cladibus acceptis, qua florentibus urbibus amissis, constituti in praesens sunt Turcae, Celsitudini tuae satis incitamenti praebere ad repetendas ab iisdem amplissimas ditiones, quibus per summam injuriam inclyti reges majores tui expoliati sunt: ad validos tamen in id ipsum stimulos iterum tibi iterumque admovendos impellit nos, tot tamque praeclaris comprobatum documentis Divinae providentiae decretum de invisa sibi gente, uti sperare fas est, penitus delenda; neque enim dubitamus, quin vehementius etiam hinc exciteris ad invicta arma tua in ejusdem gentis excidium convertenda. Et quidem ad id urgere te praecipue debet madens adhuc innocuo Persarum sanguine Babylonis tellus, justam a te tam opportuno tempore de immanissimo hoste ultionem exspectans. Concipe itaque, potentissime rex, sensus magnitudine tua dignos, strenuoque non interiturae gloriae occupandae aestu exardescens, ad insignes de iniquissimis barbaris victorias reportandas alacri cursu contende. Nos sane assiduis enixisque votis amplum triumphis tuis iter sternere non omittemus, Supremum Patrem luminum insuper rogaturi, ut lucis suae radios Celsitudinis tuae menti clementer infundat, quo perfectam veritatem assequi valeas. Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo piscatoris die XX. Julii MDLXXXVI. Pontificatus nostri anno decimo.

CCXXXIII.

J. Sobieski informe Mgr. Pallavicini de la situation de l'armée et se plaint du rétard de l'armée moscovite, et de la perfidie des palatins de Moldavie et de Valachie.

(Nunziatura di Polonia vol. 106.)

Copia di lettera di sua maestà a monsignor nuntio.

Cecovae, 19. Augusti 1686.

Reviñe etc. Tandem superatis vastis desertis, quae facile Leopoli ad hunc usque locum ascendunt sexaginta milliaria Germanica, Sniatyno vero triginta sex, fiximus castra in loco praesenti varis victoriis et cladibus celebri. A tergo post fluvium Chyrassum conspicitur Jassia, et aliquot eminentia monasteria satis culte extructa: regio ista amoenissima gleba fertilis, sed hominum adeo exigua frequentia, ut quos sperabamus ad aliquot millia ascensuros, nunc nequidem aliquot personas convolare videmus. Causa hujus rei summa terrae istius desolatio: forsan est etiam aliquid in abdito et occulto, quod nolint congregari, nec obviam nobis huc usque procedere, sed ad limites Transilvaniae et Valachiae

sese recipientes ibidem latitant: imo fidelissimi etiam nobis, atque gratiis et beneficiis nostris abunde cumulati regionum istarum incolae similiter huc usque ad nos retardant. Palatinus quoque Moldaviae, licet clementissime a nobis habitus, atque cum universa substantia integer demissus fuisset, datam non retinuit fidem; ultra stipulatum enim verbum bojaros secum Jassia abduxit, arcem sive sedem palatinalem tanquam non rediturus expilavit et devastavit, atque universos incolas cum pluribus bonis et fortunis spoliavit: multi a nobis expetierunt facultatem insequendi ipsum, sed ut palam faceremus orbi, venisse nos contra barbaros et paganos, non vero contra christianos, nequaquam eam licentiam indulgere potuimus. Ad palatinum Valachiae militem certum aulicum nostrum expedivimus, ut omnino se declaret, quem amici et inimici respiciunt, quomodo se sit habiturus. A Moschis nulla speranda est diversio: scribitur nobis, quod legati eorum hisce diebus attigisse debuerint limites nostros, tunc quod copiae illorum non prius quidquam contra communem hostem sint tentaturae, donec a nobis subsequatur ratificatio. Haec autem quo tempore subsecutura sit, et quando nos assequi valebunt memorati legati, facilis cuique conjectura. Ad Illustrissimum cardinalem Buonvisium scripsimus, brevibus referendo nos ad literas Gratitudinis vestrae, velit itaque praemissa omnia communicare, ut quemadmodum ipsemet fuit praecipuus stimulator ad obsidionem Budensem, quae jam feliciter, ut omnino speramus, successit, ita efficaciter curare, ac in consilio illius aulae influere contendat, quatenus exercitus Caesareani post captam Budam post ultro progrediantur partaeque victoriae insistant. Nos enim faciendo illis diversionem tam profunde in viscera hostium processimus; alias in quantum illi ab ulterioribus progressibus desisterent, certo certius Visirium et Hanum contra nos necessitas et occasio belli diverteret. Est enim res multo gravior et damnosior Turcis, dividere eos et sejungere a Tartaris, quam si decem amittant civitates et fortalitia. Proinde cum ipsis tam grandis, tamque periculosa rerum ex hac parte incumbat moles, verendum est, ne ultimis etiam viribus contra nos vertantur, quod totum prudentiae Gratitudinis vestrae ac insuperabili erga res nostras zelo enixe commendantes, eidem optimam precamur valetudinem. Dabantur in castris nostris regiis ad Cecovam die 19. mensis Augusti 1686.

CCXXXIV.

Le kan des Tartares de Crimée offre avec beaucoup de ruse aux czars de Moscovie son amitié et tâche de les entrainer dans une secrète alliance contre la Pologne: mêmes propositions, faites par lui au roi de Pologne contre la Moscovie.

(Nunziatura di Polonia vol. 106.)

Copia litterarum Chani Tartarorum ad Czaros Moschoviae.

Perecopii, 27. Augusti 7194. (1686.)

Post salutationem nostrae Chaneae majestatis haec significamus. Literae vestrae, quas ad nos misistis per nostrum delegatum Machmetsejum per Zaporoviam, significarunt nobis factam pacem per vos perpetuam cum nostro inimico rege Poloniarum, colligationemque initam super hoc, ut inimico regi Poloniarum sitis inimici, et amico amici, super quo et juramentum emisistis. Per easdem literas notum facitis vestrum desiderium, expostulatisque, quatenus vestri legati missi a vobis ad nos quamprimum hinc expediantur cum meliori honore prae ceteris ante expeditis, mittamusque etiam nostrum ad vos legatum; sed quod exarastis in literis vestris missis ad nos per nostrum Machmetsejum, quod ille, qui est regi Poloniarum inimicus, sit quoque vobis inimicus: propter hoc scriptum vestrum detenti sunt hic ad tempus legati vestri: scripsistis etiam, quod missi homines non sint in causa horum tractatuum, hinc nobiscum sive pax, sive non maneat, illi tamen non sunt tenendi, sed dimittendi. Dimittentur ergo illi post parvam moram: sed vos cur tanto tempore detinuistis nostrum, per illumque tandem demissum cur nullam facitis mentionem de pensione ex thesauro vestro nobis debita, caeterisque inter nos statutis? nonne statutum inter nos, quod vestris amicis amici, inimicis inimici esse debeamus? Nunc autem nobis significatis, quod cum rege Poloniae tractatum de pace perpetua et colligatione terminastis, quodque regis Poloniae inimico vultis esse inimici. Idipsum nobis significarunt et Dunscionum antesignani, quod nobiscum rupta sit pax, bellumque intimatum, et quod ordinastis vestrum exercitum Crymeam versus et Azoviam: qui vester exercitus ubinam nunc permaneat, satis compertum habemus. Poloni vestrae fidentes fraternae confoederationi exierunt cum exercitibus suis, Bialogrodenses Tartaros debellant. Itaque nostra Chanea majestas hisce vestris conformiter literis nulli bellum imponentes, ex Perekopo nec pedem misimus, quod Deo placuerit, hoc fiet; Deo est notum, quod haec ruptura pacis non ex nostra parte. Optamus igitur a Deo, ut super eum ulciscatur, qui hoc nostrum foedus moverat; nos autem summopere curabamus, quatenus ab utrinque ad bellum non detur occasio. Vos vero quod fecistis cum nostro inimico rege Poloniarum tractatus et pacem perpetuam, colligationemque in hoc, quod amico velitis esse amici, nunquamque statuatis hos rumpere tractatus. Hoc nos audientes, vobiscum et ad amicitiam et ad inimicitiam parati sumus, et quod negotium habebitis vestrum, mittite ad nos per nostrum subditum Mokaberet Kemetum Murzam in literis exaratum, vicissim vestri a nobis ad vos expedientur legati. Scriptum est hoc in finitima arce nostra Perecopiensi anno 7194. Augusti 27. die.

Lettere del Chan de' Tartari al Rè di Polonia, che deve presentare il suo inviato giunto quì.

Mi carissime amice. Ipse scis, quod Crimea cum Polonia ab antiquis temporibus in amicitia manebat; et ego tecum fratre meo ab antiquo tempore in unitate manendo hoc sperabam, quod tu rex Poloniae factus, et ego Chanus Crimensis, numquam secum bellum habere debuimus (haec divina dispositio); sed hoc ego miror, quod vos nobiscum externam denunciantes amicitiam, intrinsece autem tam magnos expendendo sumptus exercitum educitis, et contra nos insurgitis. Et ipsi bene scitis, quod exercitus Tartaricus per bella ditatur, sed nos ista vobiscum non optamus; imo ut in antiqua amicitia maneamus, desideramus, vos autem tantos sumptus erogando inimicitiam nobis demonstratis. Jam per tres vel quatuor annos, ipsi considerate, quod lucrum habetis, licet aliquibus amicis vestris aliquantulum fortuna favere videatur; sed hinc quis vobis fructus? Spes in Deo, quod et illi non diu ex hoc laetabuntur, quia Dñus Deus rerum omnium est gubernator: ipsi scitis, quod ex parvis rebus fiunt magnae, et ex magnis parvae. Nos moderna aetate cum exercitu nostro mansimus in Crimea, et vos cum tam magno Bialogrodum accessistis. Ibi meus filius Nuradinus soltan cum parvo numero hominum fuit, et tamen Dñus Deus ipse vos pro aggressione vestra punivit. Quis potest scire, quomodo et futuris temporibus Dominus Deus ordinabit? Necessaria itaque res, ut amicitia sincera aperiatur, et inimicitia totaliter relinquatur; quia quaecumque juxta nos constituemus, et imperator Turcarum acceptabit (può credersi, che qui si accenni a qualche trattato di muovere la guerra congiuntamente contro i Moscoviti). Quod a nobis tempore praeteriti dominii nostri expostulabatis, hae res nunc erunt: puto quod et vos supra haec consentietis, quae nos ex amicitia nostra per praesentem literam optamus, solum in scripto omnibus exaratis, mittite ad nos per aliquem hominem dignum, utique ipsi scitis, qualiter nos vobis et terrae vestrae sumus amici: quam amicitiam si optatis, quam citissime ad nos mittatis, quando Dominus Deus voluerit, omnia succedent bene. Interim valetudinem et regimen felicissimum vobis optamus. Datum ex Bachiseraco Crimeae anno ut supra.

CCXXXV.

L'empereur Léopold annonce au Pape la prise de Bude.

(Litt. princip. vol. 120. fol. 199.)

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo Divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

VIENNAE, 3. Septemb. 1686.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Quod ardentissimis Sanctitatis vestrae et bonorum omnium votis hactenus exoptatum, et tam a nobis quam antecessoribus nostris non una vice irrito conatu tentatum est, id nunc Divini numinis benignitate evenit, et desiderii moram gaudii victoriaeque plenitudo compensavit: Buda enim, postquam a nostris et sociatis auxiliarium nostrorum armis per decem nunc hebdomadas summis viribus, summaque contentione oppugnata, neque minus strenue ab hoste defensa est, hesterno tandem die facto impetu occupata, praesidiariisque omnibus trucidatis, in nostram nostrique Hungariae regni potestatem quasi postliminio reversa est, ex luculentiori coelestis favoris judicio, quod non tantum inimica fortissimaque urbs expugnanda, sed et potentissimus simul exercitus castris nostris jam ab aliquo tempore incumbens repellendus fuerit. Ejus igitur eventus faustitatem cum ante paucas horas accepimus, pro singulari nostra in Sanctam Sedem observantia nihil prius et antiquius habuimus, quam ut persolutis supremo Triumphatori gratiis, Sanctitatem vestram de eodem sine mora redderemus certiorem, quo et uberiores gratiae Divinae Majestati agerentur, et Sanctitas vestra absolutum inde gaudium nuntii celeritate perciperet; mittimus proinde ad eandem citatis equis illustrem et magnificum camerarium, consiliarium aulicum bellicum, commendatorem in Oels, sacrique imperii fidelem, dilectum Franciscum Sigismundum comitem a Thun, ordinis sancti Joannis Hierosolymitani equitem, cui si Sanctitas vestra benignas aures largiri dignabitur, particularia hujus successus explicatius enarrabit. Nos interea eo curas nostras intendemus, ut restauratis, quantum attritae vires nostrae patiuntur, murorum et propugnaculorum ruinis, locus iste tot christianorum cladibus insignis nunc in eorum tutelam et subsidium probe muniatur, pleníque hujus victoriae fructus colligantur, certo confisi, neque Deum optimum maximum nostris conatibus et Sanctitatis vestrae suffragiis, neque Sanctitatem vestram necessitati et pulcherrimae oppurtunitati defuturam, cui inconcussam valetudinem et omnigenam felicitatem in multos annos filiali affectu exoptamus.

Datum in civitate nostra Viennae die tertia mensis Septembris anno millesimo sexcentesimo octuagesimo sexto. Regnorum nostrorum Romani vigesimo nono, Hungarici trigesimo secundo, Bohemici vero trigesimo.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

LEOPOLDUS.

CCXXXVI.

Le prince Galliczin exprime au grand-chancelier de Lithuanie la joie, que les deux frères czars ont éprouvée de la prise de Bude et justifie les mêmes czars de n'avoir pas envoyé jusqu'à présent des troupes au secours de la Pologne.

(Nunziatura di Polonia vol. 106.)

Copia literarum principis Gallicini ad supremum cancellarium M. D. Lithuaniae.

Moscuae, 3. Octob. 1686.

Hoc mense Septembri 18. die 7194. Delatae sunt ad nos literae imperatoris Romani, de quibus per te amicum et fratrem nostrum accepimus certitudinem per postam, ubi tua etiam amicabili significas de accepta Buda, fortissimo primoque fortalitio in Hungaria, unaque fugato Vesyrio cum exercitu ejus. Praecavesque de necessario a nobis adjutorio, in quantum Turca has vires suas contra vestrum regem serenissimum a nobis allongatum convertere velit, quatenus conformiter pactis bellico modo hae vires sanctae Crucis hostis reprimantur. Quaerisque, quare hucusque ex parte Czarorum nostrorum nulla erant obstacula facta huic inimico Crucis sanctae, libereque Tartari incessanter infestabant ipsa etiam serenissimi castra. Adscribisque majestati serenissimae Czarorum nostrorum, ac si illi non sincere juvarunt vos ad modernos belli progressus. Ego autem fraterne ac amicabiliter accepto, et laetor de capta Buda, foelicissimisque vestrae serenissimae majestatis progressibus, gratias agens Deo, quod benedixerit christianitatis colligatae communi intentioni contra hunc universalem, superbumque, elatum ac arrogantem inimicum. Optoque vicissim tibi amico meo et fratri ab eodem omnipotenti Deo sanitatem optimam, et quaeque ad mentem faustissima. De ulterioribus autem belli successibus cum serenissimo vestro rege agitur per legatos Czareae majestatis: de quo et Caesarea majestas Romana certificatur per eosdem, non sit autem ita, uti nobis scribis et imponis indecenter. Ego tibi de hac re fratri et amico meo intimo defero fraterne et amicabiliter, quod ex partè serenissimorum Czarorum nostrorum pro debito pactorum, et conservatione totius christianitatis sagacissimo inimico, Turcisque semper addictissimo, et promptissimo, nec non paratissimo coadjutori Hano Crymensi, illius exercitui magno ordarum facta est defensio, et diversio ab exercitibus tam serenissimae majestatis vestrae regiae, quam Caesareae majestatis Romanae, missione ac expeditione exercitus majestatis serenissimae nostrorum Czarorum cum generali et palatino Szrecorio Iwanowicio Kossacovio in Zaporovienses partes, similiter et literis majestatis Czareae ad eundem Hanum datis, et ex proposito ad eundem transmissis, in quibus scriptum erat ei, ne audeat in partes vestrae regiae majestatis irruere. Quibus iste inimicus perterrefactus, licet jam constituerat partes vestrae regiae majestatis junctus maximo ordarum exercitui devastare, istas suas intentiones rejecit, Crymaeque se detinuit. Tartari autem aliqui exiverunt inde adhuc ante nostra pacta statuta, quod notum esse nedum serenissimae majestati vestrae, sed etiam omnibus colligatis minime dubitamus. Ex eoque satisfactum pactis putamus nostraeque ex vi illorum obligationi. Atque ita pro hac executione pactorum debebatur nobis satius a te fratre meo intimo exhibendus honor et gratiarum actio, non autem interpretatio violatorum et non executorum pactorum, siquidem iste inimicus cum suis magnis viribus nec in vestras, nec in aliquas alias partes de sua se moverat domo, circumdatus a nostro Czareo magno exercitu Zaporoviae constituto, nostrisque ad se missis consternatus literis. Quod patet etiam ex copia literarum ejusdem Hani ad nostros Czaros, quae etiam serenissimo vestro regi est missa cum literis nostrae Czareae majestatis, quam rex serenissimus accipiet de manu cum plenaria potestate destinatorum legatorum Petri Szeremetti et aliorum. Hinc et suae Illustrissimae Dominationi uti meo intimo amico et fratri innotescat velim ex parte nostrae Czareae majestatis, sinceram factam executionem (in ordine ad destruendum hostem) pactorum, nec illis aliquam, vel minimam imputandam contrarietatem. Taliaque (quae sunt contra Deum, pro bono totius christianitatis cunctos conjungentem ad delendum communem hostem) scribere non licet, siquidem et in pactis constitutum, quod anno praesenti ex parte nostrae Czareae majestatis vestrae regiae majestati adjutorium per exercitum nostrae Czareae majestatis, non nisi Zaporoviae in loco solito transitus Bissurmanorum per Borysthenem ad partes vestrae regiae majestatis, exhibendum erat, quod etiam factum et exequutum est. Tandem futuro anno, omnipotentis Dei adhibito adjutorio, conformiter pactis ex parte nostrae Czareae majestatis per proceres et palatinos, magnosque exercitus in ipsam Crymeam omnibus irruetur viribus, et hoc notum fecimus ipsi vestrae serenissimae majestati per literas nostrae Czareae majestatis missas nunc per Basilium Klobukovium. Quod autem mihi in iisdem literis sua Illustrissima Dominatio significat de detentione serenissimae nostrae Czareae majestatis cum plenaria potestate designatorum legatorum, et precursoris Kasmae Nefomononii ob pericula in transitu et itinere ad regem serenissimum imminentia: interest tibi uti fratri meo, hoc ipsum opus cooperatori consilio suo adjuvare, serenissimoque regi deferre, quatenus haec legatio quamprimum expediatur, praenominatique legati sine mora cum omni honore et sufficientia ad serenissimum regem ducantur, et reducantur conformiter pactis, absque ulla (Deus avertat) data occasione offensae et fraternae conjunctionis ruptura, prouti haec legatio exquirit pro bono totius christianitatis quam celerrimam expeditionem. Hisque denunciatis, opto tibi intimo amico et fratri

meo a Domino Deo diuturnam sanitatem et felicissimos successus. Datum Moschoviae anno a creatione mundi 7194. Oct. 3.

Illmae. Dominationis Vestrae

Addictissimus frater

PRINCEPS BASILIUS BASILCINUS GALICIN.

Post finem hujus literae audeo expostulare, quatenus hanc literam ad serenissimam majestatem imperatoris Romani, quam ad te dirigo, a nostra Czarea majestate scriptam, residenti imperatorio ad aulam vestrae regiae majestatis consignes transmittendam ad serenissimum imperatorem, mihique fraterne et amice rescribas.

CCXXXVII.

Les deux czars félicitent l'empereur Léopold I. de la prise de Bude et lui expriment la joie, qu'ils éprouvent du progrès des armes des Vénitiens contre les Turcs: ils lui annoncent d'avoir rejeté les conditions de paix offertes par le kan de Crimée.

(Nunziatura di Polonia vol. 106.)

Copia literarum Czarorum Moschoviae ad S. C. Majestatem.

MOSCUAE, 6. Octob. 7196. (1686.)

Dei Omnipotentis, et in omnibus omnia operantis, ubique praesentis et universa adimplentis, bonaque solatia cunctis hominibus tribuentis, Creatoris nostri in Trinitate glorificandi virtute, opere, voluntate et benevolentia, confirmantis nos et corroborantis potentia sua pantocratica electum sceptrum in orthodoxia ad providentiam magni Roxolani imperii cum multis subjacentibus, adjunctisque regnis avitae haereditatis, et possessionis pacifice gubernandi, et conservandi in aevum. Nos serm̃i et potentissimi magni dñi dñi Cares, et magni duces Joannes Alexiowicz, Petrus Alexiowicz totius magnae, parvae et albae Russiae Authocratores, Moschoviae, Kyoviae, Wlodomiriae, Novogardiae, Czares Casani, Czares Astracani, Czares Sibiriae, domini Plescoviae, et magni duces Smolensciae, Iweriae, Ingoriae, Permiae, Veathae, Bulgariae, aliorumque domini et magni duces, Novogardiae inferioris terrae, Isernigoviae, Resaniae, Rostoviae, Jaroslaviae, Belvosiriae, Udoriae, Oldoriae, Condiriae, ac totius septentrionalis plagae imperatores, et domini Iveriae, terrae Cartalinensium et Grussensium Czarorum, etiam Cabardiensis terrae Czerkassiensium ac Gorissensium ducum, aliorumque multorum dominiorum et terrarum orientalium et septentrionalium paterni avitique haeredes, successores, dñi et dominatores, fratri nostro clementm̃o, serm̃o ac potentm̃o magno domino Leopoldo Dei gratia electo Romanorum imperatori semper augusto, ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, Sclavoniae et aliorum regi, archiduci Austriae, duci Burgundiae, Brabantiae, Styriae, Carinthiae, Carniolae, et aliorum, marchioni Moraviae, duci Lucemburgi, ac superioris et inferioris Silesiae, Witembergae et Thecae, principi Sveviae, comiti Habsburgi, Tyrolis, Ferretti, Gaburti et Gurchae, Landgravio Alsatiae, marchioni Romani imperii Brisgoviae, ac superioris et inferioris Lusatiae, domino Marchiae Sclavoniae et Portus Nahonis et Salinarum, amico et fratri nostro dilectissimo salutem.

Nobis magnis Dominis Czareae nostrae MM. in vestris fratris nostri magni Domini Caesareae vestrae Majestatis amicis literis Viennae tertia die Septembris anno 1686. relatum est de expugnatione ab exercitibus C. V. M. Budae, metropolis regni V. C. M. Hungariae, quae ab hoc tempore ante centum et quinquaginta annos ac plures a Turcis occupata, respectuque commoditatis extremo studio et agilitate reservata est tali modo, ut contra diversas tam a C. V. M. biennium, quam olim a majoribus C. V. M. beatae mem. Romanorum imperatoribus, regibus Hungariae susceptas obsidiones, semper invicta stetit; quemadmodum et nunc extremis viribus ac perdita contumacia a validissimo praesidio ibidem collocato, usque ad decem septimanas defensa, sed tandem ab armis C. V. M. praevalentibus militari impetu capta, cum maximaque copia tormentorum et abundantia bellicorum apparatuum C. V. M. subacta est; similiter nos magnos Dños Czaream nostram Maj. vestra Caesarea Majestas certiores facit de secundis successibus contra eundem hostem confoederatorum C. V. M. praesertim Venetorum, quibus hoc anno successit expugnatio duorum celebrium fortalitiorum, nempe Navarini et Modonae sedis Turcici Bassae cum magna parte Moreae, quod ad laetitiam protinus ex causa communis sancti foederis, non pridem a magnis nobis Dominis ac Czarea nostra Majestate cum regia Majestate atque reipublicae Poloniae initi, de obtenta supramemorata victoria sua nobis magnis Dominis Czareae nostrae Majestati respectu fraterni affectus sui ac benevolentiae expressae significare voluistis, desiderantes, ut et nos magni Dñi Czarea nostra Maj. contra eundem hostem communi consilio, glorioso effectu accingamur, quocirca nos magni Dñi Czarea nostra Maj. benevolam Caesareae vestrae Maj. relationem suscipimus cum gaudio. Deo gratias agimus pro laeto hoc nuntio, quod benedixit christianitati unanimi contra illum communem hostem strenua expugnatione, necnon Caesareae vestrae Majestati ab Omnipotenti dextra et in futurum precamur omnigenam felicitatem inclytasque victorias. Quod autem hoc praesenti tempore contra illum cunctorum christianorum hostem ex nostra Czareae Majestatis parte boni operis in bellicis actionibus (auxilii gratia) pro Caesarea vestra Majestate, simul atque pro regia Majestate Poloniae impensum est, de hoc nos magni Domini Czarea nostra Majestas vobis fratri nostro magno Dño

Caesareae vestrae Majestati hisce nostris Czareae Majestatis amicis literis benevole referimus. Quod nos magni Domini Czarea nostra Majestas pro debita ratione pactorum conventorum inter nos magnos Dominos cum regia Majestate Poloniae, et propter incolumitatem totius christianitatis feroci hosti soltani semper fido auxiliatori de improviso irrumpenti Crymensi Hano cum multis ipsius agminibus fecimus detentionem, et diversionem tam ab exercitibus Caesareae vestrae Majest., quam regiae Majestatis Poloniae, facta expeditione bellica per generalem nostrum ac wojewodam Gregorium Joannidem Cosacchorum Zaporoviam versus, pari modo expressae a nobis Dñis magnis ad eundem Hanum sunt missae Czareae nostrae Majestatis offensivae literae, a quibus hostis ille perterritus, et videns ex parte nostra magnorum Dominorum fortissimas sibi infestas acies, detentus ab excursione sua ex Crimeaque peregre abire veritus est, subsistens modo omnibus agminibus suis instructus in Pericopo cum magno horrore et circumspectione, audita quoque moderna debellatione Turcis illata, ac tenens soltani Turcici severum mandatum de expeditione sua ex Crimea contra exercitus Caesareae vestrae Majestatis regiaeque Majestatis Poloniae, ad nos magnos Dominos Czaream nostram Majestatem scripsit, ipseque Hanus rogavit expeditioni suae ex Crymea ad militares cooperationes tutam licentiam a bellicosis copiis Czareae nostrae Majestatis, non interturbandam desiderans pacem a Czarea nostra Majestate. Quae hostilis petitio ex parte Czareae nostrae Majestatis non recepta, sed severissima potius terrificatio ipsi indicta est: in firmiorem autem hujus notitiam ex literis praedictis hujus Chani nobis magnis Dominis Czareae nostrae Majestati complacitum est mittere exemplar vobis dilectissimo fratri nostro Caesareae vestrae Majestati, ex quo exemplari amicum nostrum affectum intelligere facillime potueritis. Datum in aula imperii nostri in imperante magna urbe Moschovia anno a condito mundo 7196. mensis Octobris sexta die, imperii nostri quinto anno.

CCXXXVIII.

Les mêmes czars annoncent au roi de Pologne, qu'ils lui enverront enfin pour le mois de Mars suivant les troupes promises, et le prient d'exhorter les autres princes chrétiens à s'unir à eux pour abattre les Turcs.

(Nunziatura di Polonia vol. 106.)

Lettere de' Czari al Rè di Polonia presentate dagl' ambasciatori loro.

Moscuae, 6. Octobris 1686.

In tractatibus aeterni foederis sanctaeque pacis nostrae hoc anno cum tua Majestate constitutis determinatum in puncto x. quod pro innumeris Bissurmanorum falsitatibus, et ad liberationem multorum christianorum in captivitate illorum gementium, hoc anno a nativitate Christi 1687. ex nostra parte exercitui vestro debeat dari subsidium pro evertenda Crimea, vester autem exercitus tam regni quam Lithuaniae eodemmet tempore debent aggredi exercitum Turcicum, et Tartaros Bialogorodenses, cum omni belli apparatu et sufficientia res belli agendo, divertendo vires illorum, ne juncti omnibus viribus nostrum aggrediantur exercitum. Adimplendo igitur nos hoc punctum propter nostram intimam fraternam cum serenissima Majestate tua nunquam interrumpendam amicitiam mandavimus, ad evertendam quamprimum Crimeam destinari nostros palatinos et senatores cum exercitu numerosissimo, qui non tardabunt, Deo adjuvante, mensem Martium sine ulla dilatione, certi manentes, quod et vestra Majestas frater noster ex debito suo in vi ejusdem puncti exercitum suum tam regni Poloniae, quam Lithuaniae in magna copia cum generalibus suis pro eodem necessario tempore designato mittet, quod nos deferimus per nostrum commissarium Basilium Klotukow his litteris, idipsum denunciandum etiam nostris magnis legatis committentes. Optando ut accepta notitia V. S. M. de hoc nostro firmissimo et immutabili proposito, nedum ipse pro hoc tempore Martii mensis illius diebus primis non differendo ad aliud tempus suum ibi exercitum statuat; sed etiam Caesareae majestati Romanae colligatisque aliis denuntiet, seduloque stimulet, quatenus et illi pro integritate christianitatis praeseferendo suam vindictam velint contra communem hostem ex suis partibus, cui et ubi necessitas et opportunitas monstraverit, hoc ipso Deo delectabili tempore insimul armis suis insurgant, et offensive aggrediantur, prouti nos vestra serenissima Majestas assecuraverat, quod illi, id est colligati hoc ipso tempore in iisdem viribus, ac nos ipsi nunc coadunati, contra hunc hostem permanere debebant. Siquidem cum Dei adjutorio et colligatione omnium monarcharum christianorum hic successus contra hostem S. Crucis poterit nobis esse proficuus, conducetque non solum utrique nostrae genti, et dominiis nostris ad bonam famam et illorum dilatationem, sed etiam ad eliberationem totius christianitatis ab incursibus illorum; et benedicet illemet omnipotens Dominus Deus ad eliberationem tam multarum animarum in captivitate Bissurmanica gementium, et diminuet fraudes, virusque, ac vires hujus astutissimi lupi, adimplebitque gloria et honore per hanc colligationem in tota christianitate nomen sanctum suum in perpetuum laudandum et glorificandum. Cui nos magni Domini se submittentes, et humiliantes omnem nostrae sincerae conjunctioni largamque exoptamus benedictionem. Et si vestra Majestas pro illo tempore exercitum mittere noluerit, vel si vester exercitus tardaverit: tunc et noster exercitus non solum pro praedicto tempore, sed nec pro aliquo alio sequenti poterit se amplius sistere, quia post tempus illud Martii jam aquae a

glacie liberatae impedient nobis iter, aliaque praepedient impedimenta, quae tolerare noster exercitus nullo modo potuerit, si hoc tempus Martii tardabitur. Interim Turca faciet Tartaris Crimensibus diversionem, mittetque pro ejus adjutorio vires suas: cui obviando omnino anticipandum est. Significet ergo nobis sua Majestas sine dilatione per harum latorem, si est sperandus pro hoc tempore suus exercitus, vel etiam per suam literam quam citissime et sine mora transmittendam, ut sciamus tandem, quod demum sumus hac in re facturi.

Et cum his etc.

CCXXXIX.

Léopold I. annonce au Pape la prise de Cinq-Eglises, de Seghedin, de Soclos, de Darda et d'autres places.

(Litt. principum vol. 120. fol. 288.)

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Dño Revmo.

VIENNAE, 1. Novemb. 1686.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Tametsi post expugnatam acri et cruenta obsidione Budensem urbem, reductisque in hyberna auxiliarium nostrorum copiis, exercitus noster haud parum imminutus fatigatusque refocillatione et quiete aliqua indigeret; utendum tamen rati faventis aurae opportunitate hostiumque confusione, partem copiarum nostrarum ad occupandam urbem Quinque-Ecclesiarum, partem Segedinum versus expedivimus, quarum illae sub ductu serenissimi principis marchionis Badensis, generalis nostri equitum praefecti, primo Simathorniam ad Sarvitium amnem sitam et centenis aliquot praesidiariis instructam in itinere interceperunt; inde vero motis signis ipsas Quinque-Ecclesias tanta alacritate et contentione aggressae sunt, ut primo quidem impetu urbe potitae, post quartum oppugnationis diem arcem etiam ad deditionis leges compulerint, praesidiariique et incolae omnes ad aliquot millia hominum ascendentes, sese victoris arbitrio et potestati, pacta solum vita, permittere coacti fuerint: altera pars Segedinum versus destinata, pari imo majore felicitate usa est, etenim ut unicus hic locus Turcis ad Tibiscum reliquus, adeoque ad conservanda ea, quae adhuc cis hunc fluvium in superiore Hungaria tenent, magno praesidio erat, ita et supremus eorum dux seu Vizirius eidem omni cura et viribus suppetiari contendit, ipseque cum justo exercitu, in quo ad minimum viginti Turcarum et Tartarorum millia fuisse perhibentur, auxilio occurrit; sed egressi iis obviam equites nostri, tametsi numero longe inferiores, non tantum Tartaros in separatis castris negligentius excubantes improviso adorti in fugam conjecerunt, multisque eorum trucidatis, plus quatuor mille equis potiti sunt, sed etiam supervenientis sub magno Vizirio Turcarum exercitus impetum fortiter sustinentes, eundem quoque, relictis viginti tormentis campestribus, multisque janizeris desideratis, terga vertere, atque adeo sublata omni auxilii spe urbem ipsam, ex qua praesidiarii Temesvarium incolumes dimissi sunt, sese dedere coegerunt. Nunquam sane condignas grates pro tam cumulatis beneficiis referri divino Numini posse fatemur, quod, ut auxilium suum eo evidentius nobis patefaceret, non in multitudine tantum suffragari, sed etiam in paucitate nostrorum equitum, quorum numerus ad Segedinum infra quinque millia fuit, tam insignem nobis victoriam largiri voluit: cui quidem, quantum per anni tempus et fatigatas exercitus vires fieri potest, insistere, et pro majori Quinque-Ecclesiarum securitate Soclosiam ipsamque Dardam pontium Osseckianorum cis Dravum propugnaculum tentare constituimus: ne tamen interea nostrae erga omnipotentem Deum gratitudini et filialis erga Sanctitatem vestram observantiae partibus desimus, horum successuum, de quibus particularia ex reverendissimo domino cardinali Pio intelliget, nuntium ad Sanctitatem vestram citatis equis deferendum, eandemque tam ad laudandum divinum Numen, ejusdemque assistentiam porro implorandam, quam in gaudii communionem invitandum duximus, eidem omnia laeta et prospera in longaevos annos animitus apprecantes. Datum in civitate nostra Viennae die prima Novembris anno millesimo sexcentesimo octuagesimo sexto. Regnorum nostrorum Romani vigesimo nono, Hungarici trigesimo secundo, Bohemici vero trigesimo primo.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

LEOPOLDUS.

CCXL.

Mauro Cordato, interprète à la sublime Porte, s'efforce au nom du grand-visir de dissuader le roi de Pologne du traité de paix et d'alliance récemment conclu avec les czars de Moscovie, et l'invite à la conclusion d'une paix durable avec la sublime Porte: réponse à cette lettre.

(Nunziatura di Polonia vol. 106.)

Copia literarum Alexandri Mauro Cordati interpretis supremi Vesirii ad D. Samuelem Proski olim residentem Poloniae in Porta Ottomana.

Quartus jam elabitur mensis, a quo Illustritas tua Adrianopoli discessit, et nondum a patria ullas ad me literas transmisit, cum tamen non mihi tantum, sed excelso supremo Visirio domino meo be-

nignissimo promiserit, quam primum ad lares pervenerit atque traditas exhibuerit litteras, responsionem illarum se transmissurum esse per Hamsam Agam, aut per P. Missionarium. Sane excelsus supremus Visirius literas illustrissimi ac reverendissimi domini pro-cancellarii honorifice excepit, cumque illis secundum veteris amicitiae limites almae pacis desiderium ostenderetur, sublimitas illius ad populorum tranquillitatem propensa, et ad restituendam veterem bonae vicinitatis necessitudinem proclivis tum per literas benigne respondit, tum etiam inclinationem suam erga bonum commune oretenus Illustritati tuae declaravit, promissum Visirianum addens, si serm̃us rex et respublica Poloniae, sive ante alios, sive una cum aliis in negotio pacis anticipatae pronum ac sincerum animum demonstraret, majora reportaturos fore emolumenta: cui propositioni ipsa occurrens gratias egit et commodam communi bono tractatus promotionem destinatis plenipotentiariis promiserat, atque honoribus condecoratus in patriam rediit, quinimo Tartarorum jam in confinio promptorum in limites Russiae Polonicae irruptionem differendam rogavit, quae cum dilata sit interea, nec responsio data est, nec Hamsa Aga dimissus; sed castra Polonica in Moldaviam invecta feruntur, quod cum mihi sinceritatis tuae praeconi et ferme obsidi mirum videatur, causam istius rei exquirere volenti per hasce literas ipsam compellare libuit; spero quamprimum illas acceperit, ipsam non ultra responsionem dilaturam esse. Caeterum Illustritati tuae salutem et prosperitatem apprecor. Datae in castris ad pontes Essecchianos 1686. die 18. (28) Septembris.

Illustritatis Tuae

Ad servitia paratissimus

Alexander Mauro Cordatus.

Responsio D. Samuelis Proski ad literas Alexandri Mauro Cordati interpretis supremi Visirii.

Zulkieviae, 21. Novembris 1686.

Illm̃e Dñe Obsm̃e. Literae D. V. die 18. (28) mensis Septembris versus pontes Essechianos ad me exaratae, nunc primum Leopoli ad manus meas pervenerunt, scilicet die 11. mensis praesentis per expressum tabellarium illustrissimi palatini Moldaviae; cur memoratae literae tamdiu Jassiis detentae fuerint, det rationem idem ipse palatinus, quod mandata magni imperatoris tam parvi et levi pendat: ego porro ideo ad Illustrissimam D. V. citius non rescripsi, quod redux a vobis jam serm̃um dñum meum clementissimum cum exercitibus in ipsis Moldaviae confiniis offenderim, licet si magnis properaverim itineribus; quia itaque me tarde expedivistis, circa vosmet culpa ipsos bellicae interea praepedierunt expeditiones. Illustrissimus quoque Seraskierius de nulla me prorsus propositione fecit certum, forsan nihil habendo in commissis a supremo Visirio. Hinc serenissima nostra majestas dñus meus clementissimus convocat grande consilium Leopoli, quorsum ipsemet postridie discessurus est; praesentiam enim ipsius a duobus jam mensibus magni ducum Moschoviae legati ibidem praestolantur, qui huc venerunt pro recipiendo mutuo a S. R. M. dño meo clementissimo juramento, tale videlicet, quale jam duces Moschoviae coram magnis S. R. M. legatis nuper Moscuae praestiterunt, super foedus perpetuae pacis et conjunctionis armorum contra omnes hostes, quod Illustrissimam D. V. latere non puto. In eo memorato itaque, quod Leopoli celebratur, consilio epistola quoque Illustrissimae D. V. ad me data legetur, et de expeditione praedictorum Moschoviae legatorum tractabitur, qui inde ad serenissimum christianorum imperatorem et ad alios colligatos principes discessuri sunt. Post finitum proinde idem consilium luculentas literas Illm̃ae D. V. dabo responsorias, exprimamque id totum quidquid ex mandato S. R. M. dñi mei clementissimi in commissis habuero. Transmissa est quoque ad me copia literarum Illm̃ae D. V. in eadem materia ad praesidem bellicum serenissimi imperatoris christiani scriptarum, ac in ipsis literis deposita erat querela occasione non servatae fidei praesidio oppidi Simonthorniensis; optarem faciat Illm̃a D. V. persuaderi, quod ego jam innueram praesens supremo Visirio, ut idem statuat cum Camenecio, quod factum est cum Barensi et Medzibocensi praesidiis, idque sine mora, cum facile compertum sit, quanta impendia sanguinis, auri et argenti locus ille fulgidissimae attulerat Portae. Tali casu posset melius et opportunius succedere exoptata negotiatio. Optimam interim Illustrissimae D. V. cum prospero fortunarum incremento precor valetudinem.

Dabantur in Russia Zulkieviae 21. mensis Novembris 1686.

CCXLI.

Innocent XI. félicite Léopold I. de ses récentes conquêtes sur le Turcs en Hongrie, et lui annonce d'avoir accordé la récitation de l'office de S. Etienne roi à l'église universelle.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 11. fol. 121.)

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

Romae, 27. Novemb. 1686.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Exuberanti profecto animum nostrum gaudio perfudit expeditus nuncius, quem de redacto una cum Quinque-Ecclesiis sub potestate Majestatis tuae Segedino ad nos detulisti; tanti enim momenti res a parva militum tuorum manu adversus ingentem hostium immanissimorum colluviem patratas fuisse intelligentes, exercituum Dominum in brachio potenti pro causae suae prosperitate militare aperte conspicimus. Quemad-

modum autem immortales ejusdem bonitati de tam laetis successibus egimus gratias, ita non omittemus enixis eundem precibus exorare, ut inclytis conatibus tuis ampliorem in dies secundorum eventuum faustitatem largitam velit. Reliquum est, ut ferventia quoque in hunc scopum vota continenter effundat Majestas tua: cui nos interim apostolicam benedictionem amantissime impertimur.

Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 27. Novembris 1686. Pontificatus nostri anno undecimo.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Ex decreto sacrae rituum congregationis, quod una cum his literis accipiet Majestas tua, luculenter cognosces, libenti prorsus animo annuisse nos piis precibus, quas ad nos detulisti, ut officium divi Stephani Hungariae regis sub ritu semiduplici ab omnibus, qui ad horas canonicas tenentur, recitari mandaremus. Et quidem merito confidimus, fore, ut ejusdem intercessione novas in dies de immanissimis christiani nominis hostibus victorias reportes. Majestati vero interim tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 30. Novembris 1686. Pontificatus nostri anno undecimo.

CCXLII.

J. Sobieski informe le Pape de l'heureuse issue de la campagne de cette année contre les Turcs, qui l'en félicite et l'exhorte ainsi que les sénateurs et l'ordre equestre à poursuivre avec ardeur leurs victoires.

(Litt. princip. vol. 120. f. 278. Ep. Innocentii PP. XI. vol. 11. f. 116—120.)

Striae, 27. Octobris 1686.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater, Domine Domine Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, mei regnique ac dominiorum meorum humillimam recommendationem. Tertia abhinc ex castris redux die terminatae, licet nedum integre dimissis copiis, praesentis bellicae meae expeditionis quamprimum Sanctitati vestrae pro filiali mea reverentia reddere statui rationem. Ut enim ab ipsius paternis benedictionibus auspicatus sum, ita ad eandem tanquam ad communem christianae felicitatis fontem, actorum gestorumque per exercitus christianos redire necessum est momenta. Magnificos equidem non fero triumphos; sed gestis fortium egregia militum fortitudine, casibus ac mille periculis, quae non pro una duntaxat expeditione, sed pro saeculorum sufficerent historia memoranda facinora, ac diversionem hostium pro successibus socialium adeo faustam et opportunam, pro partibus vero meis adeo duram et asperam, ut plus certo sit, me et patriam meam aliis inserviendo consumi. Postquam enim cum primo vere ad promulgatos armorum meorum motus Barense et Medzibozense praesidia per Turcas deserta refici ac muniri demandassem, paternae Sanctitatis vestrae voluntatis conscius primum me ad castra contuli; mox in interiora Moldaviae, provisis post tergum ad ostia hostilis terrae tribus recenter erectis munitionibus, relictis ad fines patriae copiis, processi, vastissima deserta sine omni prorsus habitatore Jassios usque superavi; ibi cum ambigua et abstrusa christianorum fide aliquantulum luctatus, relicto, quantum permisit locus ille sine ulla neglectus fortificatione, praesidio, per magis adhuc taediosa in via, et nunquam habitata deserta progressus sum, donec in terris Budziacensibus prae foribus domuum suarum Scythas primum, post Turcas cum Seraskierio a Danubio supervenientes offenderim. Igitur cum iis per septem quadraginta continuos dies non praelia, sed quotidianas acies et certamina impendendo, generalem pugnam detrectantes, crebris iisque furtivis excursionibus graves, dum vincere universos non potui, audacissimi quique ac praecipui hostium cecidere, binisque vicibus memoranda post Calussienses meas victorias percussi sunt clade, ac aliquot insignium centena inter mancipia devenere. Et haec quidem homines contra homines valuimus: sed major nobis cum elementis, terrena non superandis potestate, lucta fuit. Integrum prope quadrimestre, quod castris insumpsi, ne unica pluviae gutta, imo ne ros quidem solitus irrigavit; hinc tam grandi perusta terra siccitate non modo cursus aquarum ignotos, sed etiam famosos absorpsit fluvios, utpote Dzieza, Bahluy, Bahluiec. Qua aquarum penuria pressus exercitus meus solismet fluvii Pruth incumbere debuit ripis; nec quo eundum erat, sed quo ille ducebat, tenebatur iter: sive enim sinistrorsum, sive dextrorsum occasio vertendi poscebat, absque omni prorsus aqua quinque aut quatuor dies viae insumendi erant. Rursus contrarium ignis elementum plurimum aderat: praeter enim insolitos militique meo insuetos calores Tartari circumcirca herbas exurebant, quae tam facile ignem concipiebant, ut vix credibile, nisi viderem, ad unius scintillae contactum tanquam stipula sicca incendebantur, atque ita succensae saepe saepius non leve periculum castris minabantur: compluries etiam in exustis atque carbonibus quam terrae similioribus locis metari debuerant. Igitur cognito, quod hostes cum pagis et ergastulis suis, quorsum penetrare statueram, idem facere, quod cum herbis decreverunt, magis arduum ratus cum elementis, quam cum hoste bellum, tempestivam enervatae, fessae, laboribus attritae, morbis afflictae, annonaeque penuria, non enim aderat ulla, nisi quae ex Polonia devehi poterat, plurimum laborantis militiae conservandae

praehabui meditationem: tum maxime cum Moldavorum Valachorumque perfidiae erant non in obscuro documenta, qui nescitur quibus inducti exstimulationibus, omnium promissorum, quae spoponderant, ac religione sese obstrinxerant, prorsus obliti, timendos se magis, quam sociandos praebuerunt. Populi insuper Transdanubiani universi et singuli viritim ad arma convocabantur, nobis opponenda. Accessit vacua rebus spes de diversione per magnos Moschorum duces promissa; non modo enim Krimenses ordinaria gaudebant tranquillitate, sed adeo securi fuerunt, ut praeterquam quod continuo inde Tartari in Moldaviam contra exercitum meum commearent, recentissime viginti millia inde, in exitu fere meo ex Moldavia, illuc venere. Velim proinde, ut Sanctitas vestra pro paterno suo erga me et patriam meam affectu seriam super his omnibus faciat reflexionem. Quantas peragravi solitudines, nunquam antehac pervias Polonis; quot casuum Dei favore superavi ictus; quas elementorum sustinui inclementias; quam Tauricam Turcicamque in mediis hostilium terrarum visceribus potentiam ea fortitudine adorsus repressi, ut id solum ad victoriam deesset, quod se generali semper subduxissent aciei. Potuitne quisquam majoribus periculis, incommodis, damnis, prout horum omnium fuere spectatores generosi Caesarianus et Venetiarum residentes, minore vero belligerare solatio, praeter hoc unicum, quod opportunissimam expugnationi Budensi praebuerim diversionem? nisi enim hos, quos armis meis tenui hostes, domi matura praevenissem expeditione, certo certius laboranti adfuissent Budae, toties a supremo Vesirio requisiti et vocati, sed semper suarum defensione terrarum excusati. Dum itaque tam arduam, tamque difficilem successibusque tantum foederatorum peropportunam, mihi vero regnoque nullius ultra commune christianorum emolumenti feracem Sanctitati vestrae praesento expeditionem; non dubito paternae ipsius providentiae facile subintraturum, quid tandem ulterius pro commodo proprio agendum sit: dum susceptum hoc bellum solismet colligatorum respublica alit commodis suae impotens utilitatis, ob eas quas jam olim Sanctitati vestrae memoraveram difficultates, scilicet quod hostis mihi petendus sit per medias solitudines, longum iter et vastissima deserta, plane extra modum devehendae annonae; adeoque prius necesse est vinci, antequam in conspectum veniatur. Jam vero expugnationem Cameneci plane impossibilem remonstrant tot fata mortesque virorum in obsidione Budensi; eo enim numero hominum, qui ad Budam deperiit, vix totus meus constat exercitus. His ergo difficultatibus statueram, communicato cum Sanctitate vestra consilio, curas meas exercere, matureque consulere, quomodo sit ulterius tum propriis, tum communibus ex hoc bello invigilandum commodis: sed ecce ponit his omnibus modum dolor sine modo insperatusque (prout anterioribus meis insinuavi) animi angor ex recenti Sanctitatis vestrae purpuratorum promotione: in qua cum mea unius praetermissa sit nominatio, omnium vero aliorum principum commendationes, etiam pro externis, suum reportassent ex voto eventum, gravissimus sine socio dolor. Liceat itaque rursus filiali devotione coram Sanctitate vestra ingenue fateri, mihi non sic pericula, casus rerum, ingentes curas ac sollicitudines, laboresque castrenses, quibus pene succumbebam, graves fuisse; quam hic in limine domus repertus rumor. Expectatione enim me mea pro quantiscunque in christianitatem meritis frustrari novisque carere gratiis non poenitet; sed prisca existimatione erga alios reges semper aequali serenissimisque olim praedecessoribus meis illaesa non frui, hoc demum est delicatissimi sensus vulnus. Non curarem, quid dicat hac super re universus orbis, nisi justa timeretur suspicio, quod non sit creditura Gallia, me pro commendato meo, qua natalium, qua meritorum decoribus conspicuo, objectorum immuni, ac de innocentia sua jam securo, ne tantum quidem valuisse, quantum profuisset non adhibita mea nominatio. Hunc igitur, cui impar sum, dolorem in sinum Sanctitatis vestrae iterum iterumque repono, per illibatum regni mei decus, quod antecessoribus servatum, per gratias, quas mereri semper studui, per vitam, quam toties ad nutus Sanctitatis vestrae obedientissime sacro bello immolavi, humillibus expetens precibus, ne illum permittat ulterius serpere; sed potius eo, qui decet tantum patrem, et me obsequentem filium pro immortali dignissimi ejus pontificatus gloria laborantem, vincula tristis animi mei disrumpat soleturque affectu. Quem certo praestolaturus, optimam Sanctitati vestrae valetudinem diuturnumque ac felix rerum christianarum moderamen ex animo precor. Dabantur in arce nostra Striensi die XXVII. mensis Octobris, anno Domini MDCLXXXVI. Regni mei XIII. anno.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

JOANNES REX POLONIAE.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

ROMAE, 27. Novembris 1686.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Etsi heroica illa, nec ullis unquam praeconiis satis commendanda animi fortitudo, qua Majestas tua prope jam insistentes christianae reipublicae jugulo diuturnis tumidos triumphis Turcas impetere non dubitavit, nec non indefessa studia, quibus in eorum excidium firmissimo una cum metuendis terra marique principibus inito foedere postmodum incumbere non destitisti, ultro nos persuasos habent, inconcusse perseveraturum te in egregio instituto eosdem Turcas ingentibus undequaque cladibus attritos perdendi profligandique: tam solliciti tamen sumus de gloria, quam apud omnes late fideles tibi hactenus comparasti, ut praetermittere non possimus, quin perspectam totque praeclaris documentis comprobatam virtutem tuam magis etiam in idipsum inflammare, atque ad novas de iniquissima gente victorias reportandas vehementius incendere contendamus. Et quidem, abjectam

hostium conditionem perpendentes, amplissimamque invictae dexterae tuae celsissimarum palmarum messem expositam videntes, acrius in dies ad eas obtinendas incitatum iri te, plane nobis pollicemur. Age itaque, strenue rex, esto tui similis, quaesitosque hucusque inclyto nomini tuo immortalium laudum titulos amplificare ne cesses, dum nos non omittemus Dominum exercituum impense rogare, ut eximiis conatibus tuis exoptatam largitam velit faustitatem. Plura super hoc argumento a dilecto filio nostro Opitio cardinali Pallavicino cognoscet Majestas tua, cui interim apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 27. Novembris 1686. Pontificatus nostri anno undecimo.

Dilectis filiis Nobilibus viris Ordini Senatorio Regni Poloniae.

Romae, 27. Novemb. 1686.

Innocentius PP. XI.

Dilecti filii Nobiles viri, salutem etc. Felices faustique successus, quos mirandum propemodum in modum christianis armis adversus Turcas largitur exercituum Dñus, aperte declarant, quam gratum eidem acceptumque sit bellum, quod a foederatis nationibus in ipsos geritur. Etsi autem ea est de pietate ac fortitudine Nobilitatum vestrarum opinio nostra, ut pro explorato habeamus, constanter vos permansuros in dicto bello strenue prosequendo; pro muneris tamen nostri debito, proque charitate, qua inclytae nationis vestrae incrementa vehementer optamus, praetermittere non possumus, quin vobis sollicitudinis etiam nostrae stimulos sedulo in hunc scopum admoveamus, de Divina bonitate merito confidentes, fore, ut eximios conatus vestros ad ipsius gloriae ac fidei amplificationem in primis intentos insigni aliquo beneficentiae suae testimonio compenset. Vestrum itaque erit, operi tam praeclaro alacriter insistere, dum nos vestris laudibus proludentes, ac uberiorem sensuum nostrorum explicationem dilecto filio nostro Opitio cardinali Pallavicino relinquentes, Nobilitatibus vestris apostolicam benedictionem peramanter impertimur.

Datum Romae apud sanctam Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 27. Novembris 1686. Pontificatus nostri anno undecimo.

In e. m. Dilectis filiis Ordini Equestri regni Poloniae; dilecto filio nobili viro Iablonowski palatino Russiae, supremo exercituum regni Poloniae praefecto; Casimiro Sapiehae palatino Vilnensi, supremo exercituum M. D. Lithuaniae praefecto; Andreae Potocki castellano Cracoviensi, regni Poloniae duci campestri; Josepho Sluszka exercituum M. D. Lithuaniae duci campestri.

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 14. Decemb. 1686.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Ex literis, quae post susceptam absolutamque nuperam adversus barbaros expeditionem dedit ad nos Majestas tua, incredibili cum exuberantis laetitiae sensu cognovimus ea, quae ad rem christianam juvandam promovendamque invictae constantiae ac fortitudinis documenta edidisti: quae quidem tam multa ac tam praeclara sunt, ut dignitate ac excellentia dissitarum late gentium admirationem sibi concilient. Insignibus autem gestis tuis ex apostolico solio plaudentes, immortales inclyto nomini tuo laudes tribuimus, inconcussumque animi robur, quo innumera asperrimi belli incommoda ac difficultates pro ejusdem rei christianae amplificatione strenue exantlasti, effusis praeconiis commendamus. Sane, ubi accurate praedictae expeditionis initium, decursum exitumque perpendimus, exaggerato quovis laudum censu praestantiorem longe virtutem tuam esse, aperte intelligimus. Quamobrem persuasum habere te cupimus, non omissuros nos Divinam bonitatem impense rogare, ut inexhaustis beneficentiae suae thesauris parem eximiis meritis tuis compensationem largitam velit. De iis vero, quae circa venerabilem fratrem episcopum Bellovacensem memoratis in literis ad nos scripsisti, quid sentiamus, dilectus filius noster Opitius cardinalis Pallavicinus prolixe significabit Majestati tuae, cui interim apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 14. Decembris 1686. Pontificatus nostri anno undecimo.

CCXLIIII.

Le cardinal Pallavicini informe le Pape de l'heureuse conclusion du traité de paix et d'alliance du 6 Mai entre la Moscovie et la Pologne, et des difficultés, que cette négociation avait rencontrées.

(Nunziatura di Polonia vol. 106.)

Emo e Rmo Sig. Prne Colmo, Sig. Card. Cybo.

Leopoli, 17 Aprile 1686.

Haverà vostra Emza ricevuto, o pure riceverà coll' ordinario presente nel piego del sig. card. Buonvisi una mia in data dell' 11 Aprile, mandata a sua Emza i giorni passati per un spedito dal sig. inviato Cesareo, nella quale la ragguagliavo di quello che i signori ambasciatori Polacchi scrivevano a sua maestà intorno al trattato della lega con i Moscoviti, e le grandi speranze che essi havevano della felice e presta conclusione, nel qual tenore hanno pur scritto ad altri alcuni del loro seguito; nè è da dubitarsi, che sii stato scritto, come avvisai all' hora. Hor doppo sono giunte quì lettere del 22 Marzo dal segretario del palatino di Posnania, et a quel che osservo, la corte, se bene non publica le

particolarità, ha in sostanza lo stesso, cioè che le speranze accennate erano assai mancate, e si stava quasi sul punto di risolversi quel congresso senz'alcuna buona conclusione.

Nella conferenza fattasi doppo l'enuntiate tanto fu lontano che i Moscoviti si mostrassero appagati della cessione di Smolensko e Kiovia, con rilasciare qualche parte del territorio del primo, e dar qualche ricompenza per la seconda, come s'erano persuasi gl'ambasciatori Polacchi, che chiesero quel che di più fosse per dar la Polonia, per farli entrare in guerra, aggiungendo che quando pure entrassero in questa, non haveriano potuto fare gran cosa quest'anno per mancanza di tempo di preparare l'essercito; ma che haveriano fatto passare quello che havessero potuto mettere in piedi, sul fiume Smazza, per trattenere i Tartari. Gl'ambasciatori Polacchi, che havevano sempre negotiato col supposto, che anche in quest'anno i Moscoviti haveriano havuto una grand'armata, et attaccata la Crimea, udendo questa propositione, rimasero attoniti, e rispondendo quanto alla cessione dissero, non havere maggior ricompenza per tirarli ad una lega sì proficua a tutti che la considerabile cessione di Smolensko e Kiovia, e non ammettendo l'asserta impossibilità di mettere per quest'anno un valido essercito in piedi, aggiunsero che con simili propositioni i Moscoviti mostravano di non voler essere, che semplici spettatori di quel che succedesse, come havevano fatto altre volte. A questa risposta replicorno i Moscoviti, che mentre non si potevano essi accordare nella ricompenza proportionata all'impegno d'entrare in una guerra sì grande, potevano concedarsi da Czari, e così finì il congresso.

Quel che scrive, dice, che non per questo disperavano affatto gl'ambasciatori, essendosi altre volte per esperienza visto, che i Moscoviti usano simili modi per cavare dagl'ambasciatori quel più che possono havere nell'istruttioni segrete, e farle fare de'passi più vantaggiosi per la Moscovia. Io però temo assai, parendomi che quando i Moscoviti havessero havuto in animo d'indurre i Polacchi ad offerte maggiori, haveriano più tosto essagerate le loro forze, e la prontezza d'uscire subito in campagna; cosa che haveria potuto muovere gl'ambasciatori più che il dire, che per quest'anno essi Moscoviti possano far poco, o niente; onde dubito che la maniera usata da quella gente tenda più tosto a rompere ogni trattato, che a voler profittarsi d'esso. Et all'Emza vostra fò humillmo e profondmo inchino.

Leopoli 17 Aprile 1686.

Di Vostra Eminenza

Humillmo devmo servitore

O. Arcivescovo d'Efeso.

Javarovia, 29 Maggio 1686.

Si attende con desiderio dagl'ambasciatori Polacchi che sono in Moscovia l'avviso, che già sii stato giurato da Czari il trattato della pace e lega, ma non si crede che giungerà sì presto, come è seguito per la nuova della conclusione; non seria questa formalità di tanto momento, se non si trattasse con Moscoviti.

Nelle lettere de 4 Maggio scritte dal gran-cancelliere di Lituania si è saputo, che dice, come da Mosca già cominciavano a muoversi 20 reggimenti di fanteria, mettendosi in marcia per portarsi ai confini de' Tartari Precopensi.

Si è fatta riflessione che nel trattato non si è convenuto con i Moscoviti, che quando si conquisti la Crimea, rimanga alla Polonia, e pur questa era una delle principali considerationi che si facevano da monsignor nuntio per muovere i signori Polacchi alla cessione, onde dovevano procurare ciò che al dire del signor inviato Cesareo, che fù già in Mosca e trattò di queste materie, non era così difficile. Nè anco si è opposto alla cessione alcun patto resolutivo in caso che i Moscoviti non eseguissero la lega, e pure monsignor nuntio anteponeva sempre ancora questa cautela, convien però suspicare, che i Moscoviti non habbino voluto condescendervi, oppure che sii stimato bastante che la Moscovia sii entrata in lega, dal che la Polonia spera forse d' haver modo di prendere la ricompensa del ceduto, e che gl'ambasciatori habbino stimata ben salda la lega per il grand' interesse de' Moscoviti; tanto più che questi vorranno fare acquisti per formare un stato al Czar secondogenito.

Stria, 18 Giugno 1686.

Domenica fù cantato solennemente il Te Deum alla presenza delle maestà loro, e di tutta la corte collo sparo del cannone in rendimento di grazie a Dio per la pace e lega de' Moscoviti giurata da Czari.

Stria, 26 Giugno 1686.

L' ambasciatori Polacchi che sono in Moscovia, credevano di poter essere in regno al fine del corrente. In Smolensko se le doveva sborsare il danaro convenuto ne' trattati.

Credevasi, che i Moscoviti dovessero differire la missione della loro imbasciata per la ratificatione de' trattati sino alla prima dieta, ma li mandano hora con ordine d'andare a trovare il rè ovunque sarà; et esseguita quì la loro commissione, passaranno alla corte imperiale.

Scrive il palatino di Posnania, che pochi giorni doppo la conclusione della pace e lega comparvero in Mosca lettere de Cosacchi Zaporoviensi alli Czari, nelle quali pregavano instantemente per la permissione di scorrere per il Mar Nero secondo il loro antico uso, e che ciò fosse sentito in quella corte con molto gusto, vedendosi la dispositione e prontezza di quella gente per esseguire simili ordini che erano per darseli, et il palatino avvisa essere stati dati ad essi, et anco a quelli del Tanai.

Leopoli, 21 Luglio 1686.

È giunta nuova da Smolensko come ivi è stata publicata la pace perpetua e lega colla Polonia, e

come in vigore di essa è lecito a quei cattolici il vivere nella religione loro, essere stato anco comandato a quel palatino di far preparare 60 barconi di viveri per la soldatesca, da mandarsi per il Boristene a Kiovia nell'autunno prossimo.

LEOPOLI, 13 Agosto 1686.

È giunto quì un nobil Moscovita, mandato da Czari per precorrere, secondo il costume, la grande ambasciata destinata per assistere al giuramento del rè sopra la pace e lega. Questo soggetto si trattiene quì, et è credibile che vi dimorerà qualche tempo, essendosi il rè già allontanato dalla Polonia et inoltrato nel paese fertile.

LEOPOLI, 13 Ottobre 1686.

Sono giunti quì gl'ambasciatori venuti per assistere al giuramento della pace o lega, e dicono assai chiaramente, che non sono entrati in attione per difetto di ciò, pretendendo che altre volte da Polacchi non siino stati osservati gl'accordi benchè ratificati.

LEOPOLI, 3 Novembre 1686.

Si sono fatte gravi doglianze cogl'ambasciatori Moscoviti per parte del rè, quasi che non sii stato osservato il trattato, ove si era convenuto assolutamente, che s'impedisse a Tartari d'uscire dal Crim, pretendendosi che ne sii sortito buon numero e militato contro il rè, con guastare in parte i suoi disegni. Negasi ciò constantemente dagl' ambasciatori, dicendo che se n'è uscito qualch' uno, ciò è stato clandestinamente.

LEOPOLI, 19 Novembre 1686.

Gl'ambasciatori Moscoviti, che sono quì per la ratificatione della pace e lega, vedendo che la corte pareva non curasse il loro negotio, hanno per lettere minacciato d'andarsene, se non se le dà presto udienza. Hor il rè ha inviato quì alcuni senatori per trattare con essi sopra le difficoltà che occorrono; ma i Moscoviti han ricusato d'entrare in trattato prima d' havere udienza dal rè, e che sii ratificata la pace e lega, dicendo che poi sentiranno ciò che si ha a proporre: sperano alcuni senatori di potere ottenere che recederanno da quest'ultimo, e che havuta l'udienza si entrerà in trattato a titolo di dichiarare alcune cose dubie.

LEOPOLI, 26 Novembre 1686.

Sabato doveva esser quì S. M., e poi si è differita la sua venuta a questa sera, che a mio giudizio è ancor dubia; mentre sento accennare di nuovo, che deve attendersi il palatino di Posnania, quale è da stupirsi che tardi tanto, se ha havuto gl' ordini precisi che se le dovevan dare. Così restano arrenati i due gran negotii della ratificatione della lega con i Moscoviti e dell' intimatione della dieta. Io ho anteposto a S. M. vivissamente l'inconvenienti, che verranno da queste lunghezze, e come è da temersi, che le cessioni saranno di poco utile, e si butterà tanto danaro, studio, e gente quanta si perde in queste campagne. Non mi resta che progare Dio, che le tocchi il cuore, perchè è vano sperare ajuto d'alcuno, secondando tutti l'inclinazione del principe.

Li Moscoviti non pajono mal intenzionati. V. E. vedrà dalle copie congiunte quel che scrive quì il principe Gallicino al gran-cancelliere di Lituania. Vedrà anco le lettere, che i Czari scrivono a Cesare, et una lettera, che il Cham de Tartari scrive a medesimi Czari, et essi mandano all'imperatore. Lui si è procurato di penetrare quali commissioni habbino per S. M. Cesarea questi ambasciatori, dovendo passare a Vienna, giurato che sii il trattato colla Polonia, e se si è arrivato al vero, pare che le loro instruttioni siino di fare qualche trattato con Cesare, onde proseguendo l'una e l'altra potenza la guerra contro i Turchi e Tartari, non sii lecito ad una pacificarsi senza l'altra. Queste buone disposizioni fan desiderare ardentemente, che S. M. non differisca la sua venuta, e dii quanto prima l'udienza a gl'ambasciatori Moscoviti, e che poi s'entri in negotio, e veggasi, se può spuntarsi il rimedio alli mali del trattato istesso, e terminarlo, cose tutte che doveranno farsi in questi giorni, ne' quali si terrà anco il senato sopra il farsi, ò nò della dieta. Con che si haverà qualche disposizione per la campagna futura.

LEOPOLI, 3 Decembre 1686.

Sono già molti e molti giorni, che la maestà del rè si attende quì, e mai si vede, ancorchè frequenti lettere della corte assicurino di ciò. Son qui molti signori et anco alcuni servitori del rè incagliati da questa speranza, onde non possano andar colà, e stando quì non fanno il fatto loro. Gl'ambasciatori Moscoviti si dolgono altamente, e ricevan ciò per minor stima de'Czari, non che delle persone loro. L'altro dì mandarono dal gran-cancelliere di Lituania a dichiarare come havevano ordine dalla lor corte, che se non se le dava udienza prima del fine di Novembre, secondo lo stile vecchio, se ne partissero per Mosca senza attender più un momento. Volevano venir da me per protestare; ma io considerando la natura della cosa, oltre che fra noi non eran passati ufficii per il passato, procurai con buone maniere di distorglieli. Sono andati dal gran-generale, al quale han fatto la dichiaratione come sopra, e n'è stata data subito parte al rè; ma sin hora non se ne vede effetto. Un grande scrive quì, non essere hora i tempi di Vladislao, volendo facilmente dire, che andando in l'hora le cose prosperamente alla Polonia, et essendo i Moscoviti ridotti all'estremità, onde l'elessero anco in loro principe, potevasi trattar con essi fieramente; il che non può farsi adesso, che la loro potenza è molto grande e florida, et al contrario quella della Polonia diminuita e distratta nella guerra attuale contro il Turco. Gl'ambasciatori nel discorso, che han tenuto sopra la materia, han mostrato di sospettare, che si tratti segretamente col Turco, et hanno detto, che credendo essi così, potria la Polonia esser prevenuta

da loro, essendo più facile ad essi il pacificarsi colla Porta, e forse anco più desiderarsi da essa.

Leopoli, 10 Decemb. 1686.

Il giorno doppo l'arrivo di S. M. in Leopoli vi cominciò il consiglio sopra la ratificatione della pace e lega con i Moscoviti; ma nel tempo istesso che si dette principio a questo, gl'ambasciatori Moscoviti, havendo forse osservato, che per questa parte non si muovan che spinti, fecero l'istanze seguenti. Che si accelerasse la rispeditione del precursore loro venuto molto tempo fà, perchè prima di questa non potevano essi ambasciatori nè domandare, nè accettare l'udienza di S. M. che tal speditione si facesse nelle forme solite e con dare al medesimo lettere del rè responsive alle prime de'Czari, nelle quali si esprimesse, che S. M. accetta il trattato di pace e lega, che vuole giurarlo, e che quanto prima sentirà e spedirà gl'ambasciatori; che di tali lettere se ne dii copia a parte al sudetto precursore, e che poi subito si determinerà il giorno d'ammettere all'udienza essi ambasciatori, e di prestare il giuramento, dichiarandosi quando tutte queste cose si tirassero più a lungo, e non si spedisse subito il predetto loro precursore, d'havere ordini precisi da Czari di partire, con essere accompagnati sino a confini da persone destinate dal rè; con protestarsi de'mali, che potriano seguire se loro ritornassero senza riportare la ratificatione e giuramento regio sopra li trattati già ratificati e giurati da Czari. Furono rappresentate a S. M. le dette instanze, ed intanto i senatori continuorno a dire i loro pareri sopra questa materia. I primi di tutti a votare furono li tre monsignori Vescovi quì presenti, quali furono di senso, che la pace e lega non si ratificasse, e perchè tutti gl'altri senatori sin hora, toltone un solo, sono stati di contrario sentimento, molti hanno havuto a motteggiare i sudetti prelati, quasi che vogliono in tal forma compiacere una gran persona, che può favorire le loro pretensioni, e che apprendono per contraria a questa lega. Il senso di tutti gl'altri sin hora è stato, ed è che debba ratificarsi, perchè altrimente puol temersi, che i Moscoviti s'unischino a' Turchi, e muovino guerra alla Polonia; a tal segno sono ridotte le cose, forse per essere state trascurate, et irritati gl'animi con il modo improprio tenutosi con gl'ambasciatori. Io prima che il rè andasse in campagna, essortai che si mandasse persona a Mosca per vedere di disporre i Czari a modificare gl'articoli della lega che dan fastidio; ma il male non curato all'hora, è così cresciuto, che adesso si giudica da tutti non esservi altro modo di salvarsi, che con ratificare il trattato come stà, mostrandosi i Moscoviti risoluti di non volere ammettere variatione alcuna per l'articolo 12, che puol dare ombra a'collegati; già ottenni la dichiaratione dal rè che mandai a V. E. nella quale diceva, che non ostante questa lega con i Moscoviti intendeva non far mai pace con il Turco, se non coll'assenso de'collegati, cosa che è piaciuta così a Vienna, che si vorria hora che si rinuovasse, ma quella basta, e pure nè meno questa servirà. Tuttavia io non lascio di fare quel che posso, perchè si tolghino tutte l'ombre, ma non sò quel che riuscirà quì. Spero però, che a Vienna, ove devono andare gl'ambasciatori Moscoviti, potrà supplirsi a quel che si mancasse per questa parte, perchè se i Moscoviti entreranno in lega con Cesare, non potranno essi far la pace senza l'imperatore, come l'imperatore non può farla senza i Venetiani.

Restano hora 4 voti degl'uffitiali della republica per ultimare il consiglio. Un di questi sò ch'è tutto per la lega, e credo così degl'altri, onde par quasi certo, che si habbi a ratificare, tanto più che secondo l'istanze, o per dire meglio, secondo la forma prescritta dagl'ambasciatori Moscoviti si spedisce il precursor dell'ambasciata colle lettere regie ai Czari, nelle quali, come io stesso ho visto, il rè già mette il trattato in esecutione tralasciando i titoli de'luoghi ceduti, e trattando della materia in forma che se bene non dice in termini espressi, tacitamente però insinua, che seguirà la ratificatione e giuramento. In questi termini si trova hora quest'importante affare.

Molti senatori sono d'opinione, che si debba spedire un gentil'huomo costà a Vienna et a Venetia, anteponendo la gran cessione, che fà la republica per il bene della christianità, a fine di havere de'sussidii. Io non sò che si risolverà, dico bensì essere impropria questa missione per i collegati, che fanno spese sì grandi e quasi sopra il loro potere, e superflua per N. S. che fà quel che puole.

Quanto alla dieta, pare che non si farà, il che desidera la corte. Come poi si debba prevedere alla sussistenza dell'esercito, io non lo sò, sò bene, che antepongo la necessità di metterlo in piedi e di osservare la lega sacra, e non buttare le gran cessioni che si fanno, ma di procurare coll'ajuto de'Moscoviti di risarcirle, con fare acquisti anco per questa parte sopra il commune nemico.

Leopoli, 24 Decembre 1686.

Gl'ambasciatori Moscoviti hieri han presentato al rè lettere de'Czari piene d'espressioni del desiderio di attaccare quanto prima l'inimico. Dicano che la loro armata, che sarà poderosissima, sarà pronta ad uscire in campagna nel mese di Marzo, perchè la Polonia faccia lo stesso dalla sua banda; chiedano al rè, che si dichiari del tempo e forze, che vuol mettere in campagna. Dan parte, che sono per mandare due ministri, uno per risiedere alla corte, e l'altro seguitare l'essercito. L'esser fatto generalissimo il principe Gallicini primo ministro è buon segno, e fà sperare bene, perchè vorrà acquistare gloria, e n'haverà il modo, perchè sarà assistito et ubbedito. Congiunta viene la nota dell'essercito Moscovito, ch'è quanto m'occorre dire sopra questa materia.

Leopoli, 31. Decembre 1686.

Sono alla fine terminate le cose con i Mosco-

viti, onde altro non s'intende, se non che gl' ambasciatori habbino l'udienza di congedo, come seguirà un di questi giorni. Varie cose sono state proposte in questa settimana per una parte e l'altra, ma come che già era stata giurata la lega, quella parte, alla quale non piacevano, l'ha facilmente ricusate, e così lo studio posto fuor di tempo è andato in vano, come sempre ho creduto. Gl' ambasciatori Moscoviti hanno udito i pensieri del rè, et hanno opposto alcune difficultà; si sono poi caricati di scriverne, e così si stà preparando una spedizione, alla quale s'accompagnerà uno che manda il rè per sollecitare le risoluzioni.

CCXLIV.

Le cardinal Buonvisi engage le cardinal-nonce de Pologne à conseiller au roi de venir à la ratification de l'alliance conclue avec la Moscovie.

(Nunziatura di Vienna vol. 213.)

Copia di lettera scritta al sig. Card. Pallavicino dal sig. Card. Buonvisi sotto li 28 Decembre 1686 da Vienna.

Di maggior momento è il giurare l' articulo duodecimo, che repugna alla prima lega, e per conservarla combatteranno insieme i due giuramenti, e starà in arbitrio de' Polacchi l' osservare quello che gli sarà più comodo; e però mi parrebbe che si dovesse fare ogni diligenza per render capaci i Moscoviti dell' implicanza, e quando poi si vedessero tendere le cose alla rottura, che sarebbe l' ultimo dei mali per il pericolo di tirarsi addosso la guerra dei Moscoviti, all' ora fare almeno un' ampia dichiarazione ai collegati di non volersi separare da loro, perchè sebbene sarebbe una protesta contraria al fatto; ad ogni modo sperarei che fosse scusata et abbracciata, come fatta per necessità e per evitare il maggior male, perchè sfuggita la rottura et impegnati i Moscoviti alla guerra Turchesca, converrebbe anche a loro accomodarsi al giusto, se volessero che gl' altri collegati fossero obbligati al patto di non far pace senza di loro, essendo ridicolo l' articolo decimoterzo, che li obbliga senza loro consenso. E senza imbarazzarci la Polonia, che teme dei Moscoviti, quando i loro ambasciatori venissero quà per trattare della lega, se li farebbe conoscere, che il detto patto deve essere correspettivo, et in qualsivoglia modo si guadagnerebbe tempo, che è quello si procura da me in molti altri imbarazzi, che affliggano questa corte per i continui movimenti della Francia. Nel resto io concorro pienamente nei sentimenti di V. Em̃za e dei senatori secolari, che non bisogni fare con quella nazione sospettosa tutte le difficultà suggerite dalla prudenza, potendosi col tempo curare un' infermità grave, mà non risuscitare i morti, e con l' arrivo costà del sig. Zierowschi sarà forse più facile di render capaci i Moscoviti.

Vienna, 29 Decembre 1686.

La dieta di Polonia si differirà ad altro tempo, e si aspetta quà frà pochi giorni il precursore delli ambasciatori Moscoviti, che deve venire in questa corte, dopo che saranno terminate le negoziazioni con la Polonia, havendo il rè giurata la lega, che fù già conclusa, et in questa funzione il sig. principe Giacomo primogenito del rè sedè nel tronó accanto a sua maestà.

CCXLV.

Le grand-chancelier de Lithuanie informe le Pape de ses négociations à Moscou en faveur des catholiques. Innocent XI. lui en exprime son grand contentement.

(Litt. principum vol. 120. f. 16. Epist. Innocentii PP. XI. vol. 11. f. 144.)

Leopoli, 14 Januarii 1687.

Beatissime Pater.

Eo ipso tempore, quo gratia Dei illuminatus sacrosanctae catholicae Ecclesiae sum adunatus, omnes meas consecravi vires ad ea omnia, quae per me esse et fieri possint in obsequium Sanctae Sedis, atque eidem uti capiti coadunatarum partium. Cujus ergo magno meo labore sumptuque non exiguo in Moschovia legatione fungens, sicuti hanc gentem christianae adunavi colligationi, ita nunc quoque pro coronide hujus ponderosissimi operis, quae et quanta operatus sum, sufficiet mihi eminentissimi cardinalis nuncii testimonium. Interim cum totum id non fiat, nisi Beatitudinis suae largissimae interventu benedictionis, uti pro hac humillimas suae Sanctitati transmitto gratias, ita nec hunc honorem, quem exhibuit nostrae genti in promotione ad cardinalitiam purpuram meritissimi ac dignissimi nuncii una cum duobus de nostra gente, pro meo, quem gero erga aequum et justum, more et candore silentio praetereo. Tribuat Dominus Opt. Max. annos quam plurimos suae Sanctitati ad continuandas has gratias, quibus nunc resurgens vivere tota coepit christianitas, detque modum et media ad regratificandum. Mihi interim sufficit haec innuisse, ac cum hac mea humillima submissione, quod mei debitum est, exolvendo pedibus suae Sanctitatis substratus manere quousque vixero polliceor, uti et maneo

Dat. Leopoli die 14. Januarii 1687.

Sanctitatis Suae

Filius obedientissimus

Martinianus Princ. de Kozielsko Oginsky
Supremus Cancell. M. D. Lithuaniae.

Dilecto filio Nobili viro Martiniano Principi de Kozielsko Oginski, Sup. Cancell. M. D. Lithuaniae.

Romae, 1. Martii 1687.

Innocentius PP. XI.

Dilecte fili nobilis vir etc. Cum ex dilecto filio nostro Opitio cardinali Pallavicino abunde cognoverimus, quae sint erga catholicam Ecclesiam atque Sanctam hanc Sedem Nobilitatis tuae studia, quamque impense curaveris Moschorum gentem sacro christianorum principum adversus Turcas foederi aggregare, gavisi admodum sumus, a literis, quas ad nos dedisti, oblatam nobis occasionem fuisse commendandi obsequium, quod erga predictam Ecclesiam ac Sedem profiteris, uberesque tibi de opera, quam foederationi ipsi optatum ad exitum perducendae navasti, laudes tribuendi; neque enim dubitamus, quin magis etiam hinc exciteris ad novas laudes comparandas, nostramque voluntatem amplius quoque demerendam, cujus profecto in opportunitatibus, quae se offerent, luculenta a nobis non desiderabis testimonia. Quod attinet ad animi grati significationes, quas ob evectos ad cardinalitiam dignitatem una cum apostolico istic nuntio duos ex Polona natione praeclaros viros iisdem in literis ad nos exarasti, excepimus eas perlibenter, qui interim Nobilitati tuae paterne prorsus benedicimus. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 1. Martii 1687. Pontificatus nostri anno undecimo.

CCXLVI.

Léopold I. accuse Louis XIV. auprès du Pape de violer la trêve de Ratisbonne du 15 Août 1684, et le prie de l'en dissuader, afin de pouvoir poursuivre ses négociations déjà entamées avec la Pologne et la Moscovie au sujet de la guerre ottomanne: bons offices rendus par Innocent XI. près Louis XIV. à ce sujet.

(Litt. principum vol. 121. Epist. Innocentii PP. XI. vol. 11. fol. 143.)

Beatissimo in Christo Patri Domino Innocentio Undecimo Divina Providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

Viennae, 7. Februarii 1687.

Beatissime in Christo Pater, Domine Revme. Post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Transmisit nobis reverendissimus dnus cardinalis Pius binas propositiones, nomine serenissimi Galliarum regis a cardinale d'Estrées in aula Sanctitatis vestrae de vicennali nuper Ratisbonae inito armistitio in pacem perpetuam convertendo exhibitas, et simul revmus dominus cardinalis Bonvisi Sanctitatis vestrae apud aulam nostram nuntius pluribus coram exposuit, quae super hoc argumento a Sanctitate vestra in mandatis habuit: ad quae quid jam dicto cardinali nuntio ex tempore oretenus responderimus, etsi non dubitemus, eum Sanctitati vestrae accurate retulisse, non possumus tamen, quin animi nostri sensa Sanctitati vestrae ipsimet sollicite aperiamus. Et quidem uti conciliare non possumus, quod in una dictarum propositionum ad armistitium in pacem commutandum inclinare dicamur, in altera vero ejusdem post confectam pacem Turcicam infractionem meditari insimulemur: ita quod ultimum attinet, tam luculenta jam inde ab initio, quum ad gubernacula imperii accessimus, sinceri nostri in tranquillitatem publicam animi et inviolabilis in pactorum juribus servandis fidei documenta dedisse existimamus, ut quo illud fundamento nitatur, toti christiano orbi, nedum Sanctitati vestrae non possit esse obscurum; neque enim ex vero et solido quicquam adduci poterit, quo aut pacem publicam aut pactorum religionem vel minima in re unquam temerasse arguamur. Foedus, quod nuper Augustae Vindelicorum nos inter et nonnullos imperii circulos et status percussum est, nihil novi, sed pactorum antehac saepius placitorum renovationem continet, nulliusque laesionem, sed innocentissimam atque omni jure permissam eorum, qui tam fideliter hucusque nobis adversus infideles opitulantur, defensionem reciprocam in casum aggressionis spectat, numerusque auxiliarium in eo expressus tam est modicus, ut vix necessariae tutelae sufficiat, minus sit, quod ab eo sinistri florentissima et potentissima corona Galliae suspicetur aut pertimescat. Nihil ab omni aevo in imperio magis receptum, aut ejus legibus et constitutionibus consonum, quam ut membra cum capite pro conservatione et securitate totius corporis correspondeant, status imperii cum imperatore suo se conjungant: eoque nomine tanto minus nobis succensere jure potest rex christianissimus, quod ipse non tantum in regno et territorio suo pro lubitu, nemine consulto, exercitus suos disponat, praesidia augeat, armamentaria, annona et commeatu impleat, foedera cum exteris pangat; sed etiam ipsosmet imperii principes et status in societatem allicere sibi haud illicitum ducat, neque velit ex ejusmodi manifestis belli apparatibus vicinos sinistrae intentionis suspicionem capere: contestatus est non una vice per ministros suos ante pactas inducias, non repugnaturum se, ut post earum confectionem imperii securitati quovis meliori modo consuleretur; imo et in ipso instrumento armistitii cautum est, illud qualicunque guarantia roborare, ad eamque alias quoque exteras potentias invitare: qua ergo specie ex hoc foedere Augustano infractio aliqua armistitii, aut ejusdem infringendi intentio evinci possit, non capimus? Sumus praeterea gravissimo adhucdum bello contra Turcas implicati, et tametsi id ad armistitii observationem non pertinet, attamen tantum abest, ut de eo impraesentiarum deponendo cogitaverimus, ut cum hac in re arctis nexibus cum serenissimo Poloniae rege et illustrissimo dominio Veneto constringamur, non solum cum illis indissolubiliter conjuncti maneamus, sed etiam de contra-

henda nova cum magnis Moschorum ducibus societate deliberemus, ejusque intentionis nostrae novum praebent argumentum literae responsoriae, quas non ita pridem per consilii nostri bellici presidem marchionem Badensem ad magnum Turcarum Vizirium, juxta exemplar Sanctitati vestrae per reverendmum dominum cardinalem Bonvisium transmissum, exarari jussimus, et quemadmodum abunde constat, hoc sumptuosissimo bello, quod pro divini nominis gloria et christiani orbis securitate exantlamus, provincias nostras haereditarias plurimum esse passas, et etiamnum pati, ita facile quivis ab affectibus remotus judicaverit, num eo finito aliud bellum, an tranquillitatem, quae nobis alias semper cara fuit, affectaturi simus. Quod alterum concernit, nempe nos ad induciarum leges in pacem perpetuam commutandas inclinare, non erraverit reverendissimus dominus cardinalis Ranucci, si nos a tractatu eum in finem more inter supremas potentias usitato, et juxta sensum pacis Westphalicae et Neomagensis instituendo non fore alienos affirmaverit; id enim, ut fiat, armistitii legibus conforme est: neque dubitandum, sacri Romani imperii electores principes et status ad id aeque ac nos sincere propendere, quia vero in eodem armistitio cautum est, ut in primis de regundis finibus, ad quod ex parte nostra in omne tempus parati sumus, inque locum eum in finem propositum jam pridem consensimus, congressus instituatur, deinde de pace perpetua agatur: cujus autem tractandae tempus non circumscribitur termino instantis mensis Martii, sed duraturi armistitii, quod ipsomet rege christiaño urgente in viginti annos pacti sumus, non apparet, qua ratione illud ad paucarum hebdomadum spatium nunc arctari possit. Nos certe in illud contra expressum tractatus armistitii tenorem tanto etiam minus consentire possumus, quod a Gallia id agatur, ut praecisa omni discussione et suppressis quibuscumque querelis, eidem omnia, quae tam post, quam quae ante armistitium occupavit, intra instantis mensis Martii terminum pleno et irrevocabili jure cedantur: cum tamen testantibus actis constet, inducias non tantum eam ob causam ad viginti annos extensas esse, ut Gallia occupatis interea temporis tranquille frueretur, sed etiam ut imperium ab ulterioribus impetitionibus securum auxilia sua contra communem christianitatis hostem, absque ullo aliunde orituri belli periculo, libere expediret, et simul partibus interessatis spatium, jura sua utrimque examinandi, et controversias juxta causae merita amicabiliter componendi suppeteret, ut proinde evidens plane sit, in eo a nobis citra electorum principum et statuum imperii consensum nihil immutari, minus tot nobilissimas provincias, quae sextam fere imperii partem efficiunt, absque ullo examine, uno quasi jactu transmitti posse. Quae cum ita sint, terminusque a serenissimo rege Galliae praefixus tam sit angustus, ut desuper eorundem et interessatorum, quorum nonnulli longe dissident, sententiam vix exquirere valeamus, non abs re quidem tam propter vanitatem et contrarietatem praetextuum, quam conditionum impossibilitatem subvereri liceret, ansam novandis in christianitate rebus, et progressibus nostris contra Turcam interrumpendis quaeri: quia tamen de serenissimi Galliae regis generoso animo nobis persuadere non possumus, eum, si ad rei circumstantias maturius reflectat, hisce nominis sui gloriam contaminaturum publicaeque fidei sanctimoniam temeraturum esse, nihil superest, quam ut Sanctitatem vestram filiali fiducia obtestemur, velit omnia haec praedicto serenissimo regi, prout et nos ablegatum nostrum Parisiis existentem facere jussimus, repraesentare, officiaque et authoritatem suam paternam apud eundem quam efficacissime interponere, quo tam sinistras et male fundatas suspiciones deponat, nec viginti annorum inducias spatio vix elapsi biennii circumscribendo committat, ut imperii electoribus, principibus et statibus apprehensione vicinioris periculi ab auxilio contra infideles destinato absterritis, Turcae aeterno christiani nominis ludibrio unquam gloriari possint, se christianissimi regis beneficio a praecipitio esse sublevatos; quin potius commissioni de limitibus dividundis cursum liberum relinquat, ac demum de pace eo modo et ordine agi sinat, qui publicae imperantium majestati et tractatuum imperium inter et Galliam legibus conformis sit. Ad quod sicut omnem promptitudinem, operam et facilitatem nostra ex parte sincere allaturi sumus, ita Sanctitatem vestram iterum iterumque securam reddimus, et si quod sanctius vinculum verbo nostro imperiali et regio esse potest, illo nos ad manus Sanctitatis vestrae obstringere, si idem et Galliae regi placeat, non abnuimus, quod sicut in animum nostrum nunquam induximus, fidem pactorum temerare, ita fixum nobis stet, saepedictas inducias finito non minus ac durante bello Turcico sancte et religiose observare: quod si hoc non attento serenissimo regi praeter expectationem nostram nihilominus statutum foret, declarationi suae insistere, et christianitatem novis turbis, quod Deus avertat, minas suas exequendo involvere, indolebimus quidem pulcherrimam nobis occasionem eripi, tot fidelium animas e faucibus barbarorum Christi vindicandi; justitia tamen causae nostrae et conscientia freti speramus, altissimum Deum, qui corda scrutatur et pactorum ruptorum sese ultorem contra Turcas vel ipsis fatentibus exhibuit, nostrae in iis servandis fidei et religionis vindicem et tuitorem futurum. Ad ea vero cum mentem et intentionem serenissimi regis rescire plurimum nostra intersit, Sanctitatem vestram obnixe rogamus, ut ejusdem declarationem, quantum possibile est, reipublicae christianae faventem quanto citius procurare non gravetur. Quod reliquum est, Sanctitatem vestram ad nostrum solatium et Ecclesiae catholicae incrementum diu sospitem incolumemque ex animo optamus. Datum in civitate nostra Viennae die 7. mensis Februarii anno 1687. Regnorum nostrorum Romani 29. Hungarici 32. Bohemici vero 31.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
LEOPOLDUS.

Carissimo in Christo filio nostro Ludovico Francorum Regi Christianissimo.

Romae, 26. Februarii 1687.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Muneris esse nostri probe intelligentes, solicite curare, ne inita ad christianae reipublicae felicitatem et incrementum inter Majestatem tuam, carissimumque in Christo filium nostrum Leopoldum in imperatorem electum concordia ulla ex parte labefactetur, sed inviolate utrinque custodiatur, ejusdem imperatoris electi hac super re mentem diligenter explicare non omissimus, imminenti publicae causae gravissimo discrimini, ubi opus foret, omni studio consulturi. Cum autem idem imperator electus in datis ad nos literis, sui ipsius imperialis ac regii verbi authoritate oppignorata, nobis pollicitus sit, quod sicut in animum suum nunquam induxit, pactorum cum Majestate tua sancitorum fidem infringere, ita nec de ea temeranda seu durante seu absoluto Turcico bello cogitabit, addendo insuper, quod si sanctius aliud supradicta sponsione reperiatur vinculum ad se magis obstringendum, eo se innodare fixum habeat; incredibili cum laetitiae sensu tibi id duximus significandum, de perspecta vicissim totque praeclaris comprobata documentis Majestatis tuae erga christianae rei amplificationem, et gloriam propensa voluntate plane confidentes, fore, ut susceptam de ipsomet imperatore electo suspicionem penitus dissolvas, atque a convertendis adversus illum armis tuis prorsus abstineas. Reliquum est, ut de re, quam vehementer cupimus, et a qua reportandae de immanissimo christiani nominis hoste insignes, uti speramus, exercituum Dño adjuvante, victoriae imprimis pendent, quantocyus nos certiores facias: dum dilecto filio nostro Angelo cardinali Ranutio caetera super hujusmodi negotio relinquentes, Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Dabantur Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 26. Februarii 1687. Pontificatus nostri anno undecimo.

CCXLVII.

Le card. Buonvisi, nonce apostol. de Vienne, annonce au card. Cibo l'arrivée des ambassadeurs moscovites en cette cour.

(Nunziatura di Vienna vol. 214.)

Vienna, 30 Marzo 1687.

Lunedì mattina hebbero la loro prima audienza gli ambasciatori di Moscovia condotti da due carrozze dell'imperatore et accompagnati da quelli de' consiglieri di stato, che servirno le persone principali, e gli altri andavano a cavallo et precedevano la carozza dell'ambasciatore. Molti borghesi a piedi, che portavano i donativi de' Czari consistenti in molti mazzi di zibellini e di altre pelli pretiosi, con molti denti di pesci, simili a quegli degl' elefanti, con alcune pezze di broccato, et un arco bellissimo con il carcasso ricamato, e seguitava poi quello che a cavallo portava la lettera de' Czari mostrandola a tutto il popolo, e con le solite ceremonie furno ricevuti dall'imperatore, e splendidamente banchettati al loro quartiere, ancorchè continuamente siano trattati a spesa della corte. Sono quattro, et il primo di essi dicono, che habbia la qualità di principe, et apparisce molto manieroso.

Hieri dovevano cominciarsi le conferenze, non essendosi stimato bene di tardar più, e se ne farà un altra martedì, e si tralascieranno poi per qualche giorno, cadendo la loro pasqua nella domenica futura, e mostrano gran dispositione alla lega, dicendo esser venuto il tempo di abbattere la potenza Ottomanna, e che essi non lo vogliono perdere; e già marchiavono i loro esserciti verso la Krimea, e dicono di voler ancora attaccare i due forti, che i Turchi alcuni anni sono fabricorno sul Boristene, per aprire la strada ai Cosacchi che scorrino liberamente nel Mar Negro.

CCXLVIII.

Le prince Galliczin assure le cardinal Pallavicini, que les deux czars frères satisferont en tout au dernier traité conclu avec la Pologne, et le prie d'en informer aussi le Pape. Le même annonce au grand-hetman, que les armées moscovites sont déjà entrées en campagne contre les Turcs.

(Nunziatura di Polonia vol. 107.)

Copia literarum principis Gallicini ad nuntium apostol. de data Moscuae die 24. Martii (3. Aprilis) anno 7195. (1687.) ex Moschovitico versa.

Significavit Venerabilitas vestra literis ad me Grodna die 5. Martii destinatis de adventu suo ad aulam serm̃i regis Poloniae, simulque intimavit delationem comitiorum propter accelerandam expeditionem castrensem ipsius serm̃i regis cum exercitibus Polonicis ac M. D. Lithuaniae. Hanc ego mihi manifestatam notitiam uti primam amicalis corrispondentiae datam occasionem grato animo accepto, et magnum inde solamen capiens V. V. gratias ago, apprecans huic christianae militiae instanti congregationi quasvis fortunatas victorias optabilesque successus. Deus omnipotens benedicat armis christianis contra hos sacrae Crucis inimicos, et nobis indulgeat tempus commodum cum V. V. tractandae familiaris et frequentis de quibusvis rebus scitu diguis continuaeque corrispondentiae. Quod autem V.

V. de promovendo a me consilio conducenti huic christiano nomini glorioso proposuit, quatenus mei clementm̃i principes Czareae MM. dignentur exercitos suos primo vere ad facienda aliqua militarium ausuum experimenta in campum expedire, satisfacientes principum christianorum collegatorum desiderio; idcirco V. V. lubens et benevole hac in re certiorem reddo. Nimirum meorum clementm̃orum principum Czarearum MM. optimum propositum esse satisfaciendi sacre pacis tractatibus, et succurrendi totius christianitatis integritati: ad illudque executioni mandandum in futuram expeditionem decrevisse in campum educere suos palatinos et nobiles bojaros cum numerosis populis sine mora. Quod autem modum vel methodum tractandae instantis expeditionis concernit, eam meis clementm̃is principibus Czareis MM. placuit literis suis serm̃o regi Poloniae consignare. Quarum literarum copiam propter certiorem innotescentiam ad instantiam S. C. M. Rom. Imp. ablegati Joannis Zyrowski, mihi noti et familiaris, ad aulam serm̃i regis residentis, ipsi submissam, etsi V. V. habere possit, attamen etiam presenti occasione submitto; bona spe fretus, quod V. V. ad latus serm̃i regis residens, facta cum eodem supranominato S. C. M. R. Imp. ablegato conferentia, sufficientem earundem literarum communicationem et informationem Reverendissimo Innocentio XI. Pontifici ac Pastori Romanae Ecclesiae datura sit. Nec post haec ambigo, Rm̃um Pontificem Romanum eam gaudenter accepturam in solatium et spem communis unionis christianae, etc.

Galliczyn Iwanowicz Kniaz.

Copia literarum principis Galliczyni ad excellentissimum palatinum Russiae, supremum exercituum regni Poloniae generalem, in castris sub Ostyrki 26. Martii 7195. a creatione mundi.

Dei gratia serm̃orum et potentissimorum magnorum dominorum et magnorum ducum Joannis Alexejovicii et Petri Alexejovicii (tituli Czarorum) intimus bojarus princeps Galliczinius (tit.), serenissimi et potentissimi magni domini Joannis III. Dei gratia regis Poloniae (tit. regius) illm̃o dño Joanni Stanislao in Jablonow Jablonowski palatino, et generali terrarum Russiae (tit.) fraternae charitatis salutem.

Anno praesenti 7195. in Februario dignati sunt serm̃i et potentissimi magni domini suae Czareae majestates mei domini clementissimi fratri suo serm̃o et potentissimo magno dño suae regiae majestati amicabilibus suis literis per insignem internuntium suum Joannem Hatkowa significare, quod jam propter explendos tractatus suarum majestatum Czarearum militares copiae, auxiliante Deo, operationes bellicas contra hostem facere incipiant, nosque intimi bojari et palatini cum suarum majestatum Czarearum nobis commendato exercitu in via reperiamur, ut suae regiae majestati ex amicabilibus suarum majestatum Czarearum literis principium operationis bellicae constet, utque vicissim sua majestas regia insistendo tractatibus eundem superius memoratum hostem juxta destinatum tempus a magnis dñis suis majestatibus Czareis viribus suis aggrediatur, idque ut tam ex vi tractatuum jurisjurandi religione confirmatorum, quam ex amore christiano exequi dignetur cum omni promptitudine ac apparatu exercituum suae regiae majestatis. In aggregiendo autem hoste vos suae regiae majestatis generales tam regni Poloniae, quam magni ducatus Lithuaniae nobiscum suarum majestatum Czarearum intimis bojaris et palatinis conferatis, quomodo utrorumque dominorum numerosae militum copiae contra magnum communemque hostem destinata via in tempore bellica adhibeant media, viresque hostiles rumpant. Porro in his nostra correspondentia et consilia sunt necessaria.

Hoc vero scripto meo vestrae Dominationi fratri meo nuntiatum esse volo, me jam juxta mandatum clementissimorum dominorum meorum suarum Czarearum majestatum in assignato loco ad oppidum Buzan cum copiis subsistere. Socii quoque mei intimi bojari et palatini orientales, bojarus palatinus et locumtenens magnae Parmae Alexius Semenowicz Seyny cum commilitonibus, bojarus et palatinus locumtenens Czerniechoviensis princeps Wlodimirius Dimitrowicz Doloruky cum suis commilitonibus, ad praefixum locum in castra quoque suarum majestatum Czarearum cum milite accesserunt. Subditus suarum majestatum Czarearum exercitus Zaporoviensis et utriusque ripae Boristenis, dux Joannes Samuylowicz, nobiscum junctus reperitur, sicque Deo juvante brevi ad operationes belli contra communem hostem ituri sumus, et nominatim die 23. Aprilis, quae erit S. Georgii Mart. Expediret itaque et vestrae Dominationi fratri meo quoque, ac aliis suae regiae majestatis et magni ducis Lithuaniae illm̃is et magnificis dominis exercituum generalibus ex mandato suae regiae majestatis, servando tractatus, cum exercitibus suae regiae majestatis, tam regni quam mag. duc. Lithuaniae, contra eundem communem hostem in Budziak atque Bialohorodenses Tartaros progredi et operationes bellicas sine intermissione facere, christianaque super hoste continuo exercere arma, ut nimirum hostis iisdem christianorum armis undique coarctatus, a quibus nunc in metu est, opprimatur. In te igitur fratre meo imminentis belli spem repono, omnemque adhibiturum curam, et optima ac salubria suae regiae majestati hac in parte suggesturum consilia non dubito, quatenus omnino non alio modo hic aggrediatur hostis, sed juxta tenorem approbatorum pactorum et tractatuum eatur in Budziak contra Bialogrodenses Tartaros: tali namque operatione in omnibus partibus in Krimea et Budziak Dei juvamine posse debellari, christianos ex dura eorum servitute liberari, et primario ab incursionibus Bissurmanicis christiana assecurari poterunt dominia: de quo spes meas iterando, te dominum et fratrem meum cum exercitibus sacrae regiae majestatis haud mora discessurum credo, et ad hanc gloriosam universo orbi invoco actionem, salutemque tuam Domino Deo omnipotenti, meque ipsum immutabili societati et amicitiae ejus commendo. Cum his

autem literis meis ad Illm̃am Dominationem vestram dominum colonellum Matthiam Wtliwerkam mitto, quem tu, dñe et frater mi, cito ad me expedias, et de incipienti eoque Deo et universae christianitati pernecessario opere responsoriis tuis informes, quod ego cum magna aviditate expectabo. Datum in castris sub Ostyrki die 26. Martii anno a creatione mundi 7195.

Carus frater

PRINCEPS BASILIUS BASILIDES GALLICZYN.

CCXLIX.

Le métropolite arménien-nonuni de Georgie annonce au Pape son retour et celui de tout son clergé à l'église catholique et le félicite au nom de son roi des grandes victoires remportées par ses exhortations par des princes chrétiens sur les Turcs.

(Litt. ep̃orum vol. 70. fol. 90.)

Lettera di monsig. Eutimio arcivescovo di Giorgia al Sommo Pontefice Romano Innocentio XI., tradotta dal padre Giustino da Livorno per ordine suo e giuramento ad litteram in questa lingua.

Con la gratia et ajuto di Dio arrivi questa carta alla gran città di Roma al Beatissimo Padre Innocentio Papa Undecimo.

TIFLIS, 2 Maggio 1687.

Alla Santità di nostro Signore Papa Innocentio Undecimo Sommo Pontefice Romano, PAPA, di molto tempo pieno di sapientia, di gran cognitione, comandatore de' servi di Dio, con licentia di tutti, con colore de' colori di tutti li fiori ornato di theologia, simile a scielto miele colante ordinatamente a ben di tutti li boni sparsi a tutte le parti del mondo all' amor di Dio partecipi, bocca splendente di sapientia, e fonte di tutti li theologi, spada di due tagli, tagliente a nemici, corregente a tutti li religiosi e sacerdoti, ogni giorno perfettamente insegnatore della salute, tanto di piccioli come dei grandi procuratore, della Chiesa colonna fin da principio fermata lucido pastore, vero dottore di tutta la christianità confermato, e di tutti li christiani promettitore optimo, pari delli Apostoli, e cathedra stabile, della gran città di Roma posseditore Beatissimo Innocentio Undecimo, Avanti voi confesso et abracciamento faccio della santa, beatissima et imperial destra della gratia e della santità, vostro servo indegno, e del nostro Signore Giesù Christo, della gran Chiesa di Dio, della Giorgia illuminatrice, e di S. Ta...o posseditore, di tutta la Giorgia arcivescovo Eutimio, venga alla vostra presenza con humiltà, unendo la mia bocca alla terra dolcemente alla pienezza di lume alla vostra maestà, non con il corpo solo, ma con l' anima e con l' amore tra di noi benchè lontani, conforme ci comanda il nostro Signore Giesù Christo: Pasce oves meas; in verità vi dico: Tu es Petrus et super hanc petram edificabo Ecclesiam meam, et portae inferi non prevalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni coelorum; tu sei pastore di tutti, e con voi è ereditaria questa voce di verità: O pastore di verità e di giustitia, racoglitore e sopportatore di tutti li cadenti in peccato, facendoli simili, et uno ovile con li humiliati e fedeli al vostro volere; questa è la voce vostra da esser predicata sopra tutto il mondo, ma io vostro figlio spirituale assetato del vostro amore, mai sarò per allontanarmi dalla vostra Santità: hora anco questo vi espongo, il nostro da Dio benedetto rè Giorgio, e tutti li vescovi della Giorgia, sacerdoti, religiosi e secolari grand' allegrezza tengono delli vostri accrescimenti e vittorie sopra li nemici, ancora preghiamo Dio che maggiormente vi dia forza et inalzi la vostra destra, e con voi li obedienti e confermati vostri figli principi: le nostre nuove le sanno pienamente li vostri mandati padri, et il nostro principe Giustino con lettere et il principe Angelo ve le esporranno in quel modo che il nostro principe ve le have esposte, il tutto è vero e confermato.

Scritta di Tiflis 2 Maggio 375, e dalla nascità di Christo a qua 1687, inditione 10 del regniare di Giorgio rè.

CCL.

L'évêque de Luck peint au nom du sénat la dure position de la Pologne vis-à-vis des autres princes alliés à cause de la continuation de la guerre ottomanne.

(Litt. ep̃orum vol. 70. fol. 121.)

VARSAVIAE, 16. Junii 1687.

Sanctissime ac Beatissime Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, humillimamque nostri commendationem. Quantum valuerint in S. R. Majestatis nostrisque auribus et cordibus paternae Sanctitatis vestrae adhortationes et benedictiones ad sacrum hocce, quod geritur, bellum, jam a quinquennio Orientalis orbis cladibus suis sentit; Occidentalis vero terra marique continuatis foederatorum principum experitur victoriis. Hanc filialis obedientiae tesseram non modo in fronte sacri foederis expressam, verum etiam in animis, vita, sanguine et fortunis nostris impressam, sera leget posteritas; fatebiturque serm̃um regem nostrum una cum regni sui ordinibus primo securitatem regni sui, quae prope decurrente armistitio Moschovitico nutare videbatur, demum sacram personam, tot pe-

riculis objectam, regiam demum orbitati toties expositam, civium sanguinem filiali erga Sanctitatem vestram posthabuisse obedientiae; imo invasione per Cosacos Transborysthenales in provincias magni ducatus Lithuaniae facta a continuando contra barbaros bello minime deterritum esse. Tandem cum inevitabile ab eodem vicino, ex distractione nostra occasionem captante, immineret bellum sacro foederi infestissimum, per ingentia provinciarum dispendia in tantum communi foederatorum consuluimus utilitati, ut fore nostrae obliti videremur. Haec non gloriabundi, sed ut devotissimi filii venerabundi humiliter Sanctitati vestrae vel ideo circa responsum praesens exponimus, ut tam alacriter viam mandatorum ejus decurrentibus nulla subsit dubitatio, benedictiones, gratias et liberalitates paternas ita benigne super nos ampliandas iri, ne corde et animo in tam sancto proposito invictis, et praesenti Sanctitatis vestrae adhortationi filialiter et humiliter morem gerere animitus cupientibus, durissimo, quod est necessitatis, contingat succumbere telo, cum nulli foederatorum tam sterilis et aerumnosa, quam nobis bellandi obvenerit conditio. Reliquum est, ut supremum Numen quemadmodum gloriosissimum Sanctitatis vestrae merito effecit pontificatum, ita sacratissimam personam ejus quam diutissime incolumem conservare dignetur. Hoc vota, hoc preces nostrae sonant.

Sanctitatis Tuae, Pater Beatissime,

Devotm̃i, humilm̃i, obedm̃i servitores

Senatus Regni Poloniae et M. D. Lithuaniae,
Stanislaus de Witurca Ep̃us Luceoriensis
meo et consentaneorum nomine.

CCLI.

Léopold I. annonce au Pape la glorieuse victoire remportée par le prince Eugène près Soclos sur les Turcs. Innocent XI. l'en félicite.

(Litt. princip. vol. 121. f. 179. Ep. Innocentii PP. XI. vol. 11. f. 179.)

Beatissimo in Christo Patri Dño Innocentio XI. Divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Dño Reverendissimo.

Viennae, 16. Augusti 1687.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Anceps hucusque et discriminis plena visa est praesentis nostrae contra communem hostem in Hungaria susceptae expeditionis alea, tum ob inopinatum hostilium copiarum numerum, quo nostras superabant, tum ob extraordinariam et haud usitatam apud barbaras gentes circumspectionem et bellandi methodum; sed vertit demum omnia altissimus Deus ad suam gloriam et christiani orbis majus commodum: etenim postquam exercitus noster ab aliquo tempore hostem frustra in aciem provocasset, et iniquitate loci pabulique penuria pedem cis Dravum referre cogeretur, inimicus eo successu tumidus, duodecima hujus mensis partem exercitus nostri Soclosium versus incedentem aggressus fecit pugnandi copiam; sed tanta fortitudine a nostris exceptus est, ut desideratis suorum aliquot milibus, praecipiti fuga campo excedere, et non tantum tormenta omnia et impedimenta militaria, sed et ipsa castra nostrorum potestati penitus permittere coactus fuerit. Particularia equidem singula, siquidem nostri adhuc hostem insequebantur, nobis nondum perscripta sunt, attamen uti ex generali nostro vigiliarum praefecto principe Eugenio de Sabaudia, qui nobis ipsemet citatis equis prosperum hunc nuntium attulit, intelligimus, occisorum hostium octo plus minus millia numerantur, tormenta capta fere centum una cum castris et omni militari apparatu, quod sane ad plenissimae victoriae signum valet: nosque tam abundanti laetitia affecit, ut solutis omnipotenti Deo gratiis continere nos haud potuerimus, quin actutum ejusmodi partem in Sanctitatem vestram effunderemus, rati vel maxime ad eam hujus successus faustitatem pertinere, cujus ardentissimis precibus et votis illam a Divina bonitate sollicitatam et obtentam esse pro certo habemus. Si quid porro, uti speramus, prosperi evenerit, id ut nulla interposita mora Sanctitas vestra resciat, pro nostra erga eandem filiali observantia curabimus: et uti in eundem finem ejusdem efficacissimam apud Divinum numen intercessionem solita fiducia poscimus, ita ut idem numen Sanctitatem vestram quam diutissime valentem servet, ex animo vovemus. Datum in civitate nostra Viennae die decima sexta mensis Augusti anno millesimo sexcentesimo octuagesimo septimo. Regnorum nostrorum Romani trigesimo, Hungarici trigesimo tertio, Bohemici vero trigesimo primo.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
Leopoldus.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

Romae, 13. Sept. 1687.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christro fili noster etc. Excedit omnem disertam quamvis explicationem effusum gaudium, quod in nobis excitavit felix faustusque nuncius, quem de relata in Hungaria duodecima Augusti proxime elapsi ab inclytis Majestatis tuae exercitibus de communi hoste insigni victoria, per citatum tabellarium, a te accepimus: cum enim nos in primis afficiant universa, quae christianae reipublicae contingunt, fas profecto est, ut de victoriis tuis, a quibus ingentia in eandem rempublicam commoda derivantur, impense laetemur. Quemadmodum autem omnipotenti Deo, qui tribuit virtutem ac fortitudi-

nem populo suo, uberes de tam prospero successu gratias agere non omisimus, ita non omittemus enixe eum rogare, ut incessanti eventuum secundorum cursu opus manuum suarum perficiat. Hac spe freti Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 13. Septembris 1687. Pontificatus nostri anno undecimo.

CCLII.

J. Sobieski informe le cardinal Barberini des dispositions prises pour le siége de Cameniec, et se plaint de la retraite du prince Galliczin avec toute l'armée moscovite, comme aussi de la défection du hetman des Cosaques. Détails intéressants communiqués par le père Bonesana, théatin et aumônier de l'armée polonaise, au cardinal Pallavicini sur la retraite du prince Galliczin.

(Nunziatura di Polonia vol. 107.)

Jaslovieciae, 28. Augusti 1687.

Joannes Tertius Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae etc.

Illmo et Revmo in Christo Patri Dno Carolo S. R. E. Cardinali Barberino, regni nostri protectori, amico nostro carissimo et honorando, salutem et felicitatis continuum incrementum. Illme et Revme in Christo Pater, amice noster carissime et honorande. Cum ad primam de approximante, jamque sub Stepanowice, loco inter Camenecum et Jassy ad fluvium Chirassum sito, degente hoste notitiam, non attenta parum firma pro tunc valetudine nostra, nec momenti dispendium passi, Zolkievia Zloczoviam moverimus, ibique revocatorias jam nobis delatae notitiae reperimus: haerendum non nihil erat, quid faciendum esset. Vicit tandem amor publici boni, dum sumpta una sanitati nostrae perquam necessaria medicina, duorum tantum dierum interposito spatio, ad Buczacz porreximus, ubi convocatis exercitus nostri gentis utriusque Polonae et Lithuanae jam congregati primariis generalibus, consilium iniimus de ulteriori belli prosecutione: in quo quantumvis potior senatus nostri satis pro tunc numerosi pars senserit, titulo circumvallationis, vulgo blocadae, Cameneci exercitum distribuendum, ut mature provisiones pro hyeme necessarias provideat; nos tamen ex innato rerum nostrarum cum gloria christiani nominis fervore concludendum rati sumus, extruendum quantocyus sub Wasilow in finibus Moldaviae in Tyra fluvio pontem, ut si hostis hanc in partem, uti fama fert, inclinaret, commodius illi occurrere, illumque in illa Tyrae parte aggredi possemus, antequam Camenecensi praesidio jungeretur. Interea vero, antequam pons construatur, ne frustra dies effluant, Camenecum igne-missili infestare destinavimus, eoque nomine re tormentaria, ex particulari peculio nostro provisa et instructa, filium nostrum primogenitum expedivimus, cui ut belligeranti propiora consilia insinuare possimus, hic Jaslovieciae in Podolia, tantum octo leucis Cameneco distantis, subsistimus. Et cum hesterna die pro his, quae nobis Vienna et Venetiis supervenerunt, felicibus in rem christianae rei novis Domino exercituum gratias reddiderimus, inexpectatus a Moschis nuntius, vix non oblivisci aliena, obtentu propriorum cogit, dum non tantum totam Tartarorum potentiam, sed et Cosacorum arma in dies nos agressura non ex vano vereamur. Literarum harum a nostro residente in castra Moschovitica, vigore pactorum misso, hic tenor est: quod scilicet die 27. Junii ad Samariam usque fluvium generalis Moschoviticus Gallicinus cum toto exercitu, composito, uti ipsimet nobis significabant, ex trecentis millibus hominum Moschorum et Cosacorum, milleque trecenta magna tormenta (quod fidem superat) secum portante, non viso plane hoste, nec unquam conserta cum eodem manu redierit. Videbatur quidem versus Perekopum ire, sed vix aliquatenus a Borysthene moverat, statim iterum pedem cum summo, si honor in pretio, pudore nostrarumque rerum praejudicio retulit, cum eo tempore Crimeam invadere promiserit, idque e re sua facere debebat, quando nos Budziacenses Tartaros aggrederemur; sed versa est in luctum cythara nostra, dum hanc aeque infaustam quam inexpectatam accipimus de regressu eorum notitiam. Consideret Illustritas vestra malitiam gentis hujus, dum literas magnifica verbis continentes per extraordinarios ablegatos suos nobis de bellicis suis operationibus scribunt, hoc ipso tempore deserunt stationem, nullo vel minimo dato nuntio; imo ne noster residens ad castra pervenisset unquam, obstacula interponunt, cum generalem Gallicinum adire et videre non nisi in reditu potuerit: etsi exercitus noster versus Budziaki movisset, nihil certius, quod tota illa colluvies Tartarorum omnino ex illa parte libera nihil sperantes et securos diversionis aggressa fuisset: sed quod majus est, generalem Cosacorum Samoylovicz (de mala cujus fide legatis illorum hic praesentibus per authentica documenta probaveramus), quod ille per suos milites laevis armaturae in antecessum missos herbas omnes exurere, obstacula ulteriori prosecutioni ponere, continuas et secretas cum Hano Tartarorum correspondentias habere ausus fuisset, sub custodiam acceperunt, ferro pedes manusque onerarunt, alio in locum ejus ejusdem farinae et nobis parum amico, Maseppa nomine, substituto; quod gens Cosacorum aegre nimis ferens, primo murmurare, post rebellionem instituere praeseferat: cujus non leve argumentum est jam de facto, cum aliquot principales officiales occiderint, aliqua propria fortalitia per tumultum obsessa vastaverint, motus magnos et brevi ingentem flammam minantes excitarint, qui utinam alio divertat, ne scilicet cum Tartaris, uti jam alias fecerant, cum magno regni nostri damno componant; nobis

enim uti huic expositis offae non leve instat periculum, cum tot hostes et tam potentes contra nos habuimus. Expostulavit residens noster cum Gallicino, quod datum a nobis e re colligatorum non sequatur consilium, ut nempe in hac parte Boristhenis Oczakoviam et quaedam a Turcis extructa fortalitia expugnent, cum nos Ichiniam et Bialogrodum aggrediemur, quo per mutuam inter nos communicationem (trium enim dierum distantia tantum esset) Tartari omnino diverterentur, nec congregari in perpetuum possent; cum nunc bis tantum vera de illis audiverimus per nostros proprios, nam illi nunquam nobis de progressibus suis significabant. Addidit insuper, quod contra fas fidemque datam obliti nostri redeant: ad quod respondit supradictus generalis, relinquere se in finibus potentem manum ad retinendos Tartaros, si Poloniam invadere cogitarent. Sed aperte patet, gentem hanc tam facile promittere, quam fallere fidem, gnaram omnino falsa pro veris nobis obtendere, cum Nuradin sultanus, primus post Hanum Crimensem generalis Tartarorum, in hanc partem Boristhenis transiverit; quod non fecisset, si aliquod praesensisset impedimentum, imo nihil certius, quod dum de vicino exercitu nostro penes Camenecum inaudiverint, more suo advolabunt, et forte citius id, quod optabamus, ut eos propius attrahere possimus, habebimus, sed non in eo, uti putabamus, numero. Omnis enim illa multitudo, quam Moschi occupare debebant, accurret, et nisi potens nobis Dñi manus opituletur, non extra evidens periculum erimus. Detulimus hoc ministris serenissimi imperatoris et reipublicae Venetae ad referendum principalibus suis, tanta scilicet, dum alii fructus colligunt, nos non tantum perferre damna, sed imminentia non ex vano subvereri pericula. Rogatam etiam Illustritatem vestram volumus, ut Sanctitati suae nomine nostro id deferat, pro cujus gloria filio nostro primogenito non parcimus, et ipsi, si occasio et conjunctura voluerit, sine ullo sanitatis parum firmae respectu personam nostram rei christianae oppositituri. Bonam interim valetudinem intra prosperos rerum eventus Illustritati vestrae ex animo precamur. Dabantur in tentoriis nostris ad oppidum Jazlovicc die 28. Augusti anno 1687. Regni nostri 14. JOANNES.

Copia di lettera scritta dal R. P. Bonesana al sig. cardinale Pallavicino da Jaslowiecz sotto li 2 Settembre 1687.

Hoggi è giunto di ritorno dall'esercito del Galliczyn il residente del rè, et ha fatta una grande e distinta relazione, in cui ero presente. Si loda grandemente de' trattamenti cortesi del Galliczyn, ma biasima il Samuelowicz generale de' Cosacchi Transboristeniani, nemico de' Polacchi e del Moscovita, perchè non vuol essere sotto il giogo. A questo attribuisce la cagion principale dell'abortimento di sì strepitosa impresa con estremo dolore e lacrime del Galliczyn, perchè se l'intendeva co' Tartari, nè potevano i Moscoviti avvanzarsi, o arrischiarsi al combattimento havendo la serpe in seno, cioè un essercito di Cosacchi infedeli, l'herbe abbrugiate dal sole in una arsura di 3 mesi senza pioggie, et dalle fiamme più del Samuelowicz, che de' Tartari, che mai si sono veduti. La mancanza d'acqua e la mole stessa d'un tanto essercito per altro abondantissimo di viveri, e come si è detto, l'infedeltà de' Cosacchi hanno dato il tracollo. Dice che il Galliczyn si duole sommamente della mancanza di parola de' Polacchi a comparire in tempo, e mentre il residente le replicava che dovevano i Moscoviti andare avanti con tante forze bastante a soggiogare i Tartari, rispose che la penuria d'acque, e la sete estrema di cui esso era testimonio, si era opposta. Afferma che 20 mila huomini marciavano innanzi per scavare pozzi, ma che bevevano tutta l'acqua che potevano cavare; 30 mila enfans perdus precedevano l'essercito, indi la vanguardia, e poi il corpo di quel vastissimo campo. Erano a suo dire tra Moscoviti, Cosacchi, Calmucchi, Siberiani, Ceremissi, Circassi et altri più di 30 mila combattenti effettivi, oltre i servitori, i vivandieri. I Ceremissi portavano certe altissime insegne rette da 6 huomini, per servire di segno a tutto il campo. I Calmuchi valorosissimi soldati erano 4 mila, ognun de' quali si stima più che 4 Tartari. I Cosacchi circa 80 mila. Il Galliczyn alle volte invitava il sig. residente a vedere da qualche luogo eminente quella moltitudine sì grande d'huomini, e d'artiglierie, che salivano al numero di 700 pezzi, anzi a mille come asserisce, contando i più piccoli, e diceva che i Tartari con tutta la Crimea rimarebbero nella rete, mentre esso li circondava con i suoi. Il rè le chiuderebbe i passi al Budziak, et i Tartari fedeli e Calmucchi tenevano il Tanai. Mà in somma il Dio degl'esserciti humilia li superbi, e vuole che ci fidiamo nelle sue, e non nelle nostre forze. Dice il buon Galliczyn, vedendosi della sete et arridità astretto al ritorno pianse più volte, esservi morti 300 mila cavalli et molte migliaja d'huomini di malatie e sete. Che l'essercito principale rimaneva ai confini coll'artiglieria, et che il Galliczyn sicuramente sarebbe ritornato con meglior ordine in campagna, se pure i Czarii et il popolo di Mosca permetteranno, assicurando essi che Galliczyn si farebbe monacho, se non se le permettesse di ritornare al campo. In somma non dubita il residente della fede e costanza del Galliczyn, mà dice che dell'essercito lasciato alle rive del Boristene moltissimi fuggano, e che il Nuradin ha già rapiti 10 mila cavalli e poi era passato di quà del Boristene con 40 mila. Due cose buone considero frà tanti mali. La prima che il scelerato Samuelowicz, nemico de' Polacchi e della lega, è preso, e forsi all'hora presente strangolato, et i suoi beni e tesori immensi, che dicono ascendere ad una somma di qualche millioni di buona moneta, tutti confiscati, havendo succhiato quel ricchissimo e popolatissimo per molti anni. La seconda che la Moscovia per quanto apparisce sta costante, unde quod differtur non aufertur alla lega christiana, et a buon conto confessano i Moscoviti che haverebbero fatto meglio a seguire il consiglio del rè, cioè di venire coll'essercito al principio sul Boristene, ove non sarebbero mancate l'herbe nè l'acque.

CCLIII.

Innocent XI. exhorte le roi, le sénat, l'ordre equestre et l'empereur d'Allemagne à la continuation de la guerre ottomanne.

(Epist Innocentii PP. XI. vol. 12. fol. 7, 10—12.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 8. Novemb. 1687.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Adeo praeclara invictae fortitudinis documenta ad omnem posteritatis memoriam hucusque edidit Majestas tua, ut dubitare minime possimus, quin ad novas laureas occupandas animo inconcusso contendas; ad id enim constanter provocatum iri te ab excellentia causae, quam adversus immanissimum christianae reipublicae hostem immortali cum nominis tui gloria in supremo ejusdem reipublicae discrimine suscepisti, ultro nobis pollicemur. Ut omnes tamen in re tanti momenti solicitudinis nostrae partes impleamus, validos etiam currenti in tam illustrem scopum tibi stimulos admovemus, atque ad inclytorum gestorum tuorum magnitudinem aemulandam hisce te vehementer impellimus, non omissuri exercituum Dominum impense rogare, ut eximios tuos clarissimique istius regni conatus indefinita secundorum eventuum faustitate fortunet. Plura super hoc argumento a venerabili fratre Jacobo archiepiscopo Caesareae, nostro apud Majestatem tuam extraordinem nuntio, cognosces, carissime in Christo fili, cui apostolicam benedictionem paterne prorsus impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 8. Novembris 1687. Pontificatus nostri anno duodecimo.

Dilectis filiis Nobilibus viris Ordini Senatorio Regni Poloniae.

Romae, 8. Novembris 1687.

Innocentius PP. XI.

Dilecti filii Nobiles viri etc. Etsi ad susceptum adversus Turcas bellum Domini constanter praeliandum, Nobilitatibus vestris satis incitamenti futurum non dubitamus ab eximia pietate vestra, praeclarisque toties comprobata documentis fortitudine, pro muneris tamen nostri debito, proque solicitudine, quam de inclytae nationis vestrae gloria gerimus, praetermittere non possumus, quin vos in id ipsum vehementius etiam inflammemus, atque ad vestras laudes amplificandas tota animi contentione urgeamus. Sane, dum sacro exultantes gaudio, relatas terra marique a Caesareis Venetisque armis insignes iisdem de Turcis victorias recolimus, justo moerore afficimur, videntes non idem praestitum fuisse ab exercitibus vestris, a quibus illustria consuetae virtutis testimonia juremerito expectamus. Lenimus autem non parum tristitiam nostram firma spe rerum strenue a vobis proximo vere gerendarum; neque enim a difficultatibus, quae in prosecutione tam splendidi consilii se objicient, retardatum iri perspectum robur vestrum, plane confidimus. Agite itaque, viri fortes, properate ad palmas, quas vestros ad triumphos germinare perspicimus; utimini fausta occasione, quae in praesens arridet, repetendi tandem ab attritis undequaque barbaris ditiones, quibus ab ipsis per summam injuriam expoliati estis; persuasumque habete, non omissuros nos assiduis enixisque apud Deum precibus, amplum vobis ad id iter sternere. Venerabilis frater Jacobus archiepiscopus Caesareae noster extra ordinem nuntius sensus nostros fusius explicabit Nobilitatibus vestris, quibus interim apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum ut supra.

In e. m. Dil. filiis Ordini Equestri regni Poloniae.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

Romae, 8. Novemb. 1687.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Cum nobis majorem in modum cordi sit, ut inclyta Polonica natio Turcicum bellum juxta initum cum Majestate tua et Veneta republica foedus indefessis conatibus prosequatur, extraordinarium ad Poloniae regem nuntium venerabilem fratrem Jacobum archiepiscopum Caesareae allegamus, quo instantibus publicis illius regni comitiis convenientes ordines in egregio instituto confirmet, ac ad vires omnes adversus attritos undequaque barbaros exerendas magis etiam inflammet. Eidem vero nuntio injunximus, ut istac pertransiens Majestatem tuam de sollicitudine, quam de re tanti momenti gerimus, diligenter doceat; neque enim dubitamus, quin gratum et acceptum tibi sit futurum id intelligere. Reliquum est, ut ipsum praesulem suis ipsius dotibus ac praerogativis praestantem, nostroque testimonio commendatum humaniter excipias, dum nos Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Dat. ut supra.

CCLIV.

Nouvelles intéressantes transmises par le cardinal Pallavicini au cardinal Cibo sur les affaires de Moscovie, sur l'audience des ambassadeurs moscovites à Zolkiew, et sur la lettre des deux czars à la république de Venise.

(Nunziatura di Polonia vol. 107.)

Varsavia, 10. Decembre 1687.

Come avvisai altrove è stato introdotto nel senato il primogenito di sua maestà. Questa cosa tentata per un pezzo dalla regina seguì l'anno passato e poi si è andata dilatando, perchè il rè nel ricevere gl'ambasciatori di Moscovia hebbe a lato et

in sedia eguale il principe, al quale gl'ambasciatori baciarono la mano come al rè, cosa che fece meravigliare quei che sanno quanto quella gente è puntigliosa.

Varsavia, 17 Decembre 1687.

È giunto avviso da confini di Moscovia che il ministro spedito già dal rè ai Czari era stato trattenuto sulle frontiere. La speditione fattasi troppo tardi et hora ritardata per quest'accidente obbligarà a star per un pezzo all'oscuro delle cose di quella corte. Pare che habbi incontrato il tempo d'un gran sconvolgimento in quella natione, che quando fosse tale secondo che è potuto trapellare, potria portare delle gran novità. Dicesi dunque, che la principessa Sofia lasciate le redini del governo si ritiri in un monastero da essa fabricato. Che il più vecchio Czaro Giovanni riuntierà l'impero a Pietro suo fratello minore, principe che ha genio grande, et è inclinato alla guerra, e si protesta d'andare alla festa dell'essercito contro i Turchi e Tartari in caso che siegua tal rinuntia. Che il principe Gallicini continuerà ad essere primo ministro, il che faria meravigliare molti, atteso l'esser lui stato sempre appoggiato alla principessa Sofia ch'era quasi la di lui colonna, et anco dependente da Giovanni, e contrario a Pietro. Questi avvisi si dice d'havere nella corte; ma di tutto ciò e dell'altre nuovità che siino per seguirne, sarà bene attenderne la confirmatione.

È giunta la risposta de' Czari per la serenissima republica di Venetia alla parte datale delle conquiste fatte, nella qual lettera i Czari con una milanteria che ha mosso a riso, dicano che il loro essercito haveva vinto quattro battaglie contro i Tartari, con che pare vogliano contraporre trofei a trofei; ma pur che continuino la diversione se le può condonare, e lasciarli nella fede che hanno o che essigano d'altri.

CCLV.

Léopold I. informe Innocent XI. des affaires de Hongrie, lui demande des subsides pour la guerre ottomanne et la confirmation de l'office en honneur du s. archange Gabriel, comme protecteur des armées chrétiennes contre les Turcs.

(Litt. princip. vol. 123. fol. 19.)

Posoniae, 17. Januarii 1688.

Beatissime in Christo Pater, Domine Revme. Post officiosissimam commendationem et filialis observantiae continuum incrementum. Ad Sanctitatis vestrae pedes, et peragendas res suas in Italiam tendens Ludovicus Ferdinandus comes Marsilli nostras humillime desideravit commendatitias: quibus illum utpote in flagrante bello Turcico ob res strenue gestas benemeritum munire, necnon hac ipsa occasione ei committere visum fuit, ut Sanctitati vestrae de moderno rerum Hungaricarum et sacri belli statu, tamquam ocularis testis de omnibus informatus, genuinam relationem faciat. Cui Sanctitas vestra plenam fidem habere, simulque gravitatem sacri hujus negotii paterne sibi cordi ducere velit, fortalitia et alia loca per dexteram excelsi gentilibus eorumve asseclis erepta per copiosum militem praesidiarium. Expeditio primo vere, Deo volente, destinata duos ferme exercitus, alterum cis, alterum trans Danubium, uterque cum reparandis fortalitiis et alendo milite praesidiario vix non immensitatem sumptuum desiderat. Regna et provinciae nostrae collectis bello impensis exhausta, reditus camerales per mutua ad summum gravati sunt. Sanctitatem vestram adferendo similia non aggravaremus, si vel scintilla possibilitatis ad eluctandum absque paternis subsidiis superesset. Aeterna erit Sanctitatis vestrae memoria, sub cujus felicibus auspiciis in sancto foedere pro optimo Ecclesiae incremento arma coaluerunt, ad ulteriores ditiones Turcicas, si mediis extreme necessariis in tempore nobis succurratur, ope divina victoriose vibranda. Iterandis itaque Sanctitati vestrae auxiliis innixi, eidem pro nostro et totius christianitatis solatio perennaturam incolumitatem animitus apprecamur. Datum in arce nostra regia Posoniensi die 17. mensis Januarii anno 1688. Regnorum nostrorum Romani trigesimo, Hungarici trigesimo tertio, Bohemici vero trigesimo secundo.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

Leopoldus.

Posoniae, 17. Januarii 1688.

Leopoldus Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, Germaniae, Hungariae etc. etc. Revmo in Christo Patri, Dno Alderano S. R. Ecclesiae Episcopo Ostiensi Cardinali Cybo, amico nostro charissimo, salutem ac benevolentiae nostrae affectum. Revme in Christo Pater, amice charissime. Cum illustris Ludovicus Ferdinandus comes Marsilli, vir in bello contra Turcam sub nostra militia bene meritus, qui multa strenue gessit, in Italiam tendat, ad pedes suae Sanctitatis, deinde peragendas quasdam res proprias, ac pro feliciori earum eventu nostris commendatitiis muniri supplex desideret: non solum benigne annuendum, verum etiam ei committendum esse duximus, ut de rerum Hungaricarum et moderno militiae ac belli statu suam Sanctitatem plene informet. Quippe testis ille est ex praesentia notitiam habens. In memoriam quoque Beatissimo Patri literae nostrae dicto Marsilli concreditae revocant, ne scintillam quidem possibilitatis superesse, ut sine paternis subsidiis praesidiarii in fortalitiis, aut copiae alias primo vere, Deo opitulante, cis et trans Danubium in campum movendae, completo numero, annonae restibus, armis aliisque rebus bellicis pro duplici exercitu necessariis instruantur. Sub auspiciis suae Sanctitatis sacrum foedus coaluit, felices in regno Hungariae et alibi progressus, quos per saecula suspirabat sancta Ma-

ter Ecclesia, veram solantur christianitatem. Exhaustis per varias collectas belli causa impositas regnis et ditionibus nostris, obaeratis idcirco cameralibus, dum plurimos myriades aliquot annorum tractu impendere oportuit, eluctari certe non valemus. Vestram itaque Reverendissimam Paternitatem perbenevole requirimus, velit et dictum Marsilli sibi commendatum habere, et omni ope et opera pro totius christianitatis salute et incremento ad promovendam hujus anni maximam expeditionem indefesse adlaborare, ut sua Sanctitas armis nostris paterne succurrat, quae alias, quod deplorandum foret, versa alea cum barbarorum gloria arcerentur. Caeterum Reverendissimae Paternitati vestrae benevolentiam nostram Caesaream confirmamus uberrimam. Datum in arce nostra regia Posoniensi die decima septima mensis Januarii, anno millesimo sexcentesimo octuagesimo octavo. Regnorum nostrorum Romani trigesimo, Hungarici trigesimo tertio, Bohemici vero trigesimo secundo.

Leopoldus.

Herm. Comes de Stratmen.
Joannes Eileriae.

Posoniae, 17. Januarii 1688.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime. Post officiosam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Quo majora coelitum in nos redundant beneficia, eo meliori etiam cura et sollicitudine supernorum primatuum honorem et venerationem oportet promovere. Dubium non est, praeter alios coelestis hierarchiae milites, in quorum ope post Deum et Deiparam spem figimus, gloriosissimum archangelum Gabrielem armis nostris contra barbaros adstitisse, partas per eum victorias et sat amplas ditiones cum multis fortalitiis. Sanctitas vestra favit paterne, ut cultus et recitatio officii per regna et ditiones nostras haereditarias, nec non per Bavariam concederetur, quam hac nostra filiali instantia per totum orthodoxum orbem diffundi ad omnes sacerdotes, et qui ad horas adstricti sunt, cupimus, ea fiducia freti, fore, ut vestra Sanctitas incremento cultus et venerationis erga tantum coeli principem eo facilius annuat, quo certiores nobis de valido ejus patrocinio et ope ad plures victorias et incinerationes hostium facimus promissionem. Altissimus Sanctitatem vestram, sub cujus felicissimis auspiciis coepta sunt arma, per innumeras annorum series incolumem servet. Datum in arce nostra regia Posoniensi die 17. mensis Januarii anno 1688. Regnorum nostrorum Romani 30., Hungarici 33., Bohemici vero 32.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
Leopoldus.

CCLVI.

Sommaire des conférences tenues à Moscou entre les commissaires moscovites et les ambassadeurs polonais au sujet de la continuation de la guerre ottomanne.

(Nunziatura di Polonia vol. 108.)

Sostanza della conferenza tenuta in Mosco li 17 Marzo 1688 fra i commissarii Moscoviti et il residente di Polonia.

Doppo un lungo e tedioso racconto delle difficoltà incontrate prima d'haver la conferenza, esplica in primo luogo il residente le altercazioni havute col Gallicino sopra il punto di chi dovesse prima esplicare i pensieri, e commissioni de suoi principali circa la futura campagna, pretendendo il Gallicino, che il residente manifestasse prima le intenzioni del rè, il quale nelle sue regie credenziali si riferiva a ciò, che dal medemo residente sarebbe esplicato a nome suo a i Czari, e questo replicando d'haver ordine di sentir ciò che i detti Czari pensavano di fare, per poter sopra di ciò prendere le sue misure, e manifestar loro i suoi sensi. In fine Gallicino disse, che havendo il rè approvato l'anno passato che l'essercito Moscovita si fusse avanzato verso Kaszkermen e Szakermen, castelli situati sopra le due rive opposte del Boristene, pensavano i Czari di proseguire anco nell'imminente campagna quella impresa, et espugnati li detti castelli passare poi nel Perokop, e conseguentemente nella Krimea, come portavano i patti della lega. Che però havevano ordinato alle loro truppe, di marciar verso gl' accennati castelli subito che fossero spuntate le prime herbe, che quest'impresa riuscirebbe senza dubio fortunata, se S. M. (come è obligato et ha promesso) spedirà il suo essercito verso Budziaki, per agire quivi vigorosamente contro i nemici communi, questa esser l'intenzione de i Czari suoi padroni.

Rispose il residente con applauso alle dette intenzioni, le quali si accordavano molto bene colle savie e generose del rè suo signore, che conosceva non poter meglio incaminarsi le truppe Moscovite nel paese nemico che per la via de castelli sul Boristene. Rappresentò che se havessero li Czari accettato il prudente consiglio di S. M. l'anno passato di venir cogl'esserciti da questa parte del Boristene, non si sariano trovati esposti alle grandi incommodità d'un paese deserto, et haverebbono operato con più vigore, più comodo, e più utile, ma che forse il traditor Samuelowicz, vedendo conclusa la pace perpetua fra le due nazioni, et in conseguenza chiusa la strada d'infestar la Polonia, volse conservarsi libero et aperto il commercio co' Tartari, et impedì l'essecutione di così salutifero consiglio. L' istesso teme S. M. che non faccino anche quest'anno i Cosacchi, ai quali rincresce il fare guerra co'Tartari. Desidera però, che ciò che si mancò la campagna passata si corregga in questa, e che dato principio

le truppe Moscovite ad occupar li castelli sul Boristene, e fortificar con buoni e validi fortini tutti i passi, per li quali sogliono i Tartari del Krim entrare in Ukraina, come Kuczkasow, Burkon e Jawam, si voltino poi verso Oczakowa, che con facilità ponno espugnare, e con l'acquisto di questa piazza di sito commodo et oportuno toglieranno affatto la communicazione de Tartari Crimensi con quelli di Budziaki e di Nahai. Che nello stesso tempo, che l'armata Moscovita si avanzerà verso Oczakowa, quella del rè marcerà verso Tehinia e Bialogrod lungo il Dniester, per haver più vicina la communicazione, e poter l'uno e l'altro essercito operar di concerto, in che consiste tutta la forza della guerra, et cardo rei, perchè dandosi in tali vicinanze come la mano gli esserciti, doppo occupati Oczakowa e Bialogrod, ponno congiuntamente entrare nel Krim, e se ciò non si potesse eseguire quest'anno, si conseguirebbe infallibilmente il prossimo.

Con pazienza ascoltò il Gallicino, che poi replicò: Troppa carne hai messo a fuoco in una volta; non habbiamo anco preso Kaszkermen e Szakermen, e già ne mostri la via di Oczakowa: bisogna procedere a passo a passo, finire prima un'impresa, e poi cominciar un'altra, tenendosi sempre sopra un camino, il quale dalla parte nostra deve esser verso il Krim, e della vostra verso Budziaki.

A ciò replicò il residente, che se i Moscoviti andavano da una parte, et i Polacchi per un altra, ne sarebbe seguito l'istesso inconveniente dell'anno passato, che appena una volta o due in tutta la campagna si poterno haver nuove l'uno dell'altro, e pure il più importante punto è quello che l'esserciti siano in vicinanza l'uno dell'altro, per poter consultar e scieglier le risoluzioni megliori; che ne' patti il maggior fundamento è di cercare omni meliori modo il bene della christianità. Che questo consiste nell'impedire tutti i passi a i Tartari, poi che per haver i medesimi liberi, è venuto questo nuovo Nuradin sultano con 20,000 huomini a Kaminec, ed adesso ancora si ferma in Budziaki, dove aspetta il Cham.

A questo punto si adirò il Gallicino, e rispose: Voi pretendete che noi facciamo la guerra e guardiamo i passi, non trovo nei patti, che doviamo darsi la mano e agire insieme, o vero che non doviamo occupare questi paesi; basta che il Cham com'è restato a casa, vi resterà ancora adesso, e Nuradin come altre volte, così adesso si raggira in Budziaki senza gran frutto; non conosciamo noi altri passi, sappiamo bene che sotto Kuczkermen è il principal de Tartari, e che presentemente non vi si accostano; gli altri tutti de quali voi discorrete, si comprendono in quello. La corrispondenza tra gl'esserciti può essere ancora di Kuczkermen, di dove non si contano più di 40 leghe a Budziaki; ma havendo proposto il residente di far venire le mappe per considerar bene le distanze de luoghi et i passaggi, lo ricusò il Gallicino, dicendo haver egli perfetta notitia di tutti quei luoghi. Soggiunse ancora, quanto a i Cosachi, esser quelli così bene circondati dalle truppe Moscovite, che non potevano tentar la minima cosa pregiudiciale alla lega, havendo messo per tutto capi fedeli per invigilare i loro andamenti.

La conclusione è, che non hanno voglia d'andare ad Oczokowa, e non lo doviamo sperare, se per altro lo Spirito santo non gli muovesse a portarsi a quella volta; ma Gallicino assicura con giuramento, che anderanno a Kaszkermen, e di là verso il Krim, soggiongendo questo, che penetratosi questa notitia da Nuradino sultano se ne tornerà subito in Krim, e non si mostrerà più a Budziaki.

Quanto a i generali che dovevano marciare in campagna, disse che haverebbe spedito N. N. N. e che già haveva ordinata al Kosaga et al generale di Zaporosa di guardar bene tutti i passaggi colle loro truppe.

CCLVII.

Les deux czars de Moscou annoncent au roi de Pologne leur ferme résolution d'entrer en campagne contre les Turcs, et d'insister auprès de l'empereur et de la république de Venise pour qu'ils fassent de même conforment un traité déjà conclu.

(Nunziatura di Polonia vol. 108.)

Copia responsoriarum a Czaris Moschoviae ad literas serenissimi Regis Poloniae.

Moscuae, 7. Martii 1688.

Detulit nobis magnis Czareis Majestatibus missas per postam vestrae Regiae Majestatis literas, internuntius et residens in aula Czarearum Majestatum nostrarum existens, Georgius Dominicus Domont dapifer Kounensis, Grodnae 6. Febr. juxta novum calendarium scriptas, in quibus revelatum est per adjunctum responsum ad missas a nobis Czareis Majestatibus vestrae Regiae Majestati exactas praeterito tempore notitias de Crimensibus intimorum bojarorum et palatinorum nostrorum successibus, quod nobis Czareis Majestatibus vestra Regia Majestas de clade super hoste sanctae Crucis per illos nostros Czarearum Majestatum intimos bojaros et palatinos, cum nostris Czareis innumeris exercitibus facta, amabilem praestet gratiarum actionem. Ad hoc expressum vestrae Regiae Majestatis incitamentum, sincero christiano corde et multoties fraterne desiderando, ut nos Czareae Majestates futuro, Deo dante, vere, juxta praeterita vestrae Regiae Majestatis media per Alexandrum Skop delata, velimus prius castella ad Boristhenem sita occupare, et postea conjunctione, Tartarorum rescissis omnibus viribus, nostris Czareis exercitibus Crimeam petere demandaremus, de assignatione et tempestiva eductione exercituum nostrorum in campum, et in quibus locis castrorum positio deberet esse, nostrarum Czarearum Majestatum ante imminens ver resolutionem fraterne respiciat, atque

pro augmentatione gloriae, ad conservandum mutuum bonum et durabilem tuitionem ad nos magnos Dominatores spectantem, amicabiles conferentias et compellationes habere optet. Et nos magni Dominatores nostrae Czareae Majestates hoc dilectissimi fratris nostri magni Dominatoris vestrae Regiae Majestatis, ex debita inter nos magnos Dominatores fraterna amicitia et charitate, ad melius commodi augmentum libenter consilium acceptamus, ex toto corde optando, hoc cum Deo inchoatum opus, auxiliante Christo, tanquam invincibilibus christianitatis armis, intercedente purissima Domina nostra genitrice Dei Virgine Maria, mutua et unanimi christianorum operatione ad effectum deducere, et pro hac futura bellica expeditione nos Czareae Majestates exercitus mittere concedimus, et in quo loco nostri exercitus locabuntur, et de his nos magni Dominatores nostrae Czareae Majestates vobis fratri nostro magno Dominatori vestrae Regiae Majestati juxta desiderium vestrae Regiae Majestatis per has nostras Czarearum Majestatum literas notum facimus, quod nos magni Dominatores nostrae Czareae Majestates adimplendo sanctae pacis consummationem, propter nostram Czaream cum vestra Regia Majestate durabiliorem amicitiam et charitatem, juxta vestrae Regiae Majestatis desiderium, quod antea Regia Majestas vestra affectabat, et modo id ipsum optat, demandavimus propter supra expressam, super hoste sanctae Crucis operationem expedire nostrarum Czarearum Majestatum bojaros palatinos, cum nostris Czareis exercitibus nostrarum Czarearum Majestatum majoris sigilli custodem intimum bojarum, publicorum cum exteris negotiorum directorem, Novogradensem Galiczyn, socium ejus intimum bojarum gubernatorem Wiatcensem Borisum Petrowicz Szeremetew cum sociis, ut congregatis nostris Czareis exercitibus ultra Ukrainensia castella, in ipsis proximis locis a confiniis hostilibus locent castra. Socio vero ejus intimo bojaro et aulico palatino .... Romanowiczio Nepluiovio, atque nostrarum Czarearum Majestatum subdito exercituum Zaporoviensium Zaporoviensi duci Joanni Stephanidi Mazeppa, cum magnis nostris Czarearum Majestatum nostrarum majoris et minoris Ressaniae exercitibus, ad operandum sub castella Turcica ad ripas Boristhenis sita ire jussimus. Iisdem mandavimus nos magni Dominatores nostrae Czareae Majestates propter arctiorem hostis inclusionem, nacto tempore et bellica opportunitate illuc eundo, vel inde redeundo, prope Perecopum in fluvio Samar erigere fortalitium, et illud plurima nostrarum Czarearum Majestatum munire militia. Quibus supra memoratis nostrarum Czarearum Majestatum intimis bojaris et palatinis, et nostrarum Czarearum Majestatum subdito duci ad hanc operationem iter arripere, et Deo juvante, super hoc hoste omnes machinationes bellicas tentare jubebimus omnino, Deo dante, non expectando temporis maturitatem. Et anticipando hunc nostrarum Czarearum Majestatum intimi bojari, et cum innumeris militiae nostrae copiis palatinorum exitum, mittimus in Zaporoviam nostrarum Czarearum Majestatum aulicum bojarum, generalem et palatinum Gregorium Jwanowicz Kosakowam cum nostris Czareis copiis et Zaporoviensibus, subque castellis supramemoratis Turcicis, Deo adjuvante, operari mandabimus, ne ante adventum nostrarum Czarearum Majestatum cum copiis ducum et palatinorum audeant illi Bissurmani tam in nostrarum Czarearum Majestatum, quam vestrae Regiae Majestatis ditiones excursiones facere bellicas. Praeterea bona spe sumus nos magni Dominatores nostrae Czareae Majestates, ita existimantes, quod et vos frater noster magnus Dominator vestra Regia Majestas pari quoque modo, ex parte Majestatis vestrae Regiae, regni et magni ducatus Lithuaniae numerosas copias cum ducibus contra Turcam et Bialogrodenses Tartaros ad operationes bellicas mittere velit, hoc destinato necessario tempore, non differendo exitum ad remotiorem occasionem, adimplendo constitutionem perpetui foederis et sanctae pacis. Itidem ut promotione vestrae Regiae Majestatis magni Dominatoris Caesarea Majestas Romana, et respublica Veneta aliique propter integritatem totius christianitatis ulciscendo dignentur, contra hos communes hostes suis ex partibus, ubique occasio monstraverit viam, communiter numerosis suis exercitibus insistere, quemadmodum et modo nobis magnis Dominatoribus nostris Czareis Majestatibus per suae Majestatis literas patefacit, quod vestra Regia Majestas satisfaciendo foederi inceptum cum hoc fidei christianae hoste bellum insimul cum serenissimis collegatis suis, Deo juvante, terminare velit. Cui rei nos magni Dominatores nostrae Czareae Majestates fidentes, optamus ex sincero et integro corde huic bene coepto operi Deo placidum immutabilem per Dei benedictionem finem. De amicabilibus autem et frequentioribus inter nos magnos DD. nostras Czareas Majestates et vestram Regiam Majestatem nostrae Czareae fraternae amicitiae et charitatis, atque citioribus dominiorum vestrorum in bonis actibus conferentiis, nostrarum Czarearum Majestatum immutabile et verum est desiderium, quemadmodum de hoc a nostris Czareis Majestatibus plurimis amicabilibus literis antehac est revelatum, et praesentibus nostrarum Czarearum Majestatum literis certum facimus: ideoque residens vestrae Regiae Majestatis in aula nostrarum Czarearum Majestatum habetur in Czareis amoribus, et in omnibus omnimoda ipsi propensio et benigna audientia facta est, atque nostrarum Majestatum solita provisio, prout praeterito residenti Swiderscio dabatur, juxta V. Regiae Majestatis desiderium a die prima Aprilis dari injuncta est. Vicissim quoque desideramus, ut nostrarum Czarearum Majestatum apud vestram Regiam Majestatem residenti pari modo praestetur. His significatis, nos magni Dominatores vobis fratri nostro Dominatori, vestrae Regiae Majestati diuturnam a Deo precamur valetudinem, et felix in dominiis regnum et regimen. Datum dominii nostri in palatio Czarorum magna arce Moscuae anno a condito orbe 7196. mensis Martii 7. die. Regni nostri anno sexto.

CCLVIII.

Les czars de Moscovie informent leur ambassadeur près la république de Pologne des récentes victoires remportées sur les Turcs dans la Crimée.

(Nunziatura di Polonia vol. 108.)

Traductio literarum, quas scripserunt Czari suo ministro in Polonia residenti ex Moscua sub die 6. Augusti 1688.

Urbs ad fluvium Samaram recenter constructa est, atque appellata Novey Bohorodici, quod interpretatur novae Dei Genitricis, ibique ecclesia extructa est sub titulo Beatae vivum portantis, quam ecclesiam vocant Zywonosnoho ac Stocznika. Urbis hujus magnitudo in circumferentia ambitur mille ulnis, vallumque habet circumcirca ex fundamentis eminens, quod in sua latitudine constat novem ulnis, tribus autem in altum extra fossas, quae fossae profundae quatuor, et latae quinque ulnis, in aliis vero locis sex et septem ulnis expanduntur. Urbs illa tenet dextrum fluvii Samarae latus, qui medio milliari distat a Boristene fluvio. Pro praesidio relictus est in hac urbe quidam palatinus nomine Kosagowa, cum quo remanserunt tria millia peditum, duo autem equestrium. Urbs vero ista propinquissima est Crimeae, unde mandatum factum est praesidiariis, ut se opponant conatibus Crimensium. Porro pro custodia, ne hostes accessum habeant in regnum serenissimi regis Poloniae, posita sunt castra ex hac parte Boristenis. Legio Chioviae et Starodubae existens ad oppidum Wasilkowa mandatum accepit insistere viis Tartarorum. Perislawiensis legio a ripam Rosa posita ex mandato custodit Lebedinum usque ad ripam Poloweyusi. Mirrohordiensi autem legioni, quae est ex nigris silvis, injunctum est inspicere ad flumen Boh, et hinc usque ad Nigrum Mare: cui legioni simul debet assistere exercitur Zaporowiensis. Anno vero praesenti exercitus ducis Moschoviae aggressus est Turcas et Scythas, fecitque conflictum notabilem, in quo multi hostes periere atque in captivitatem redacti, prout etiam hoc idem tale attestatur D. Gloskowski residens serenissimi regis Poloniae: qui congressus adeo terrori factus est duci Tartarorum et exercitui ejus, ut hucusque detentus manserit in Crimea; sed magis angitur eo, quod cum hac nova urbe ad Samaram extructa, aliisque civitatibus ducis Moschoviae castra apposite invigilent depopulationi totius Crimeae. Deinde ratio extructionis hujus urbis non tantum est haec, quod sit impedimentum incursionum Tartaricarum in regnum serenissimi regis Poloniae et regnum Ungariae; sed etiam ideo extructa est, ut facilius futuro (Deo dante) anno possint adaptari arma, caeteraque instrumenta bellica, nec non annona pro exercitu ducis Moschoviae in ordine ad expugnandam Crimeam.

CCLIX.

Innocent XI. exhorte le roi, les sénateurs, l'ordre equestre et l'empereur à poursuivre la guerre ottomanne.

(Epist. Innocentii PP. XI. vol. 13. fol. 92—94.)

Carissimo in Christo filio nostro Joanni Poloniae Regi Illustri.

Romae, 20. Novembris 1688.

Innocentius PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Quae sit ad fortia quaeque adversus christiani nominis hostes strenue gerenda Majestatis tuae fortitudo, adeo praeclaris documentis universo terrarum orbi testatum hucusque fecisti ac illustre, ut dubitare minime possimus, quin inconcussam ad Turcicum bellum constanter praeliandum alas voluntatem; deesse nihilominus muneris nostri debito plane nobis videremur, nisi in idipsum te vehementius etiam incitaremus, ac ad novos immortalis gloriae titulos adipiscendos tota animi contentione adurgeremus. Perge itaque, inclyte Rex, insignibus tuis addere factis facta, dum nos exercituum Dominum impense rogare non omittemus, ut eximios tuos clarissimique istius regni conatus irremissa faustorum eventuum largitate secundet. Plura super hoc argumento a venerabili fratre Jacobo archiepiscopo Caesareae cognoscet Majestas tua, cui interim apostolicam benedictionem amantissime impertimur.

Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 20. Novembris 1688. Pontificatus nostri anno XIII.

Dilectis filiis Nobilibus viris Ordini Senatorio Regni Poloniae.

Romae, 20. Novembris 1688.

Innocentius PP. XI.

Dilecti filii Nobiles viri etc. Tanti istius non modo clarissimi regni, sed universae etiam christianae reipublicae interest prosecutio belli, quod exercituum Domino favente, adversus Turcas strenue jampridem suscepistis, ut quamvis persuasum habeamus, Nobilitates vestras non indigere incitamentis ad constanter perseverandum in tam praeclaro instituto, muneris tamen esse nostri ducamus, magis etiam vos magisque in eo confirmare, proposita vobis gloria, quam apud omnes late gentes nulla unquam temporum caligine infuscandam inclyto nomini vestro comparabitis. Contendite itaque, viri fortes, ad palmas, quas e profligatis barbaris excerpere consuevistis; properate ad messem immortalium triumphorum: dum nos vestris laudibus proludentes, ad uberiorem sensuum nostrorum explicationem venerabili fratri Jacobo archiepiscopo Caesareae relinquen-

tes, Nobilitatibus vestris apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 20. Novembris 1688. Pontificatus nostri anno XIII.

In e. m. Dilectis filiis Ordini Equestri Regni Poloniae.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

Romae, 20. Novembris 1688.

INNOCENTIUS PP. XI.

Carissime in Christo fili noster etc. Adeo cordi habemus, ac habere debemus felices faustosque successus, quos adversus immanissimum christiani nominis hostem invicta Majestatis tuae arma sortita sunt, ut de omnibus, quae ad novas de eodem hoste victorias reportandas conferre possunt, soliciti majorem in modum simus. Cum autem ex his, quae Poloniae rex strenuo publicae causae juvandae zelo succensus ad refringendos Turcarum ac Tartarorum impetus in Hungariae perniciem primario directos, non sine gravi regni sui detrimento hactenus egit, manifeste appareat, quanti faciendum sit foedus, quod inter Majestatem tuam regemque ipsum initum jampridem fuit: praetermittere non possumus, quin hisce a te enixe petamus, ut praedicto in foedere servando constanter perseveres, libenterque amplectaris ea, quae ad mutuam utrinque animorum concordiam confirmandam opportuna esse videntur. Quia vero dilecto filio nostro Francisco cardinali Bonvisio mentem nostram tibi in hunc scopum aperiendam significavimus, consuetae humanitatis tuae erit, eandem ab illo accurate excipere, dum nos Majestati tuae prospera cuncta a Deo precamur, ac apostolicam benedictionem amantissime impertimur.

Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatorts die 20. Novembris 1688. Pontificatus nostri anno decimotertio.

CLX.

Les czars de Moscovie assurent le roi de Pologne d'entrer en campagne vers le printemps prochain contre les Turcs et les Tartares en Crimée.

(Nunziatura di Polonia vol. 108.)

Responsum ad puncta propositionis per residentem R. M. factae apud principem Galiczyn die 27. Octobris anni currentis 1688. missum per Lawrecki associatum ejusdem residentis die 21. Novembris a praedicto principe ex secretaria nuntiorum, qua in materia literae sunt a magnis Moschorum ducibus ad regiam majestatem.

Nos magnorum Czarorum intimi consiliarii tibi regiae majestatis ablegato et residenti notum facimus et declaramus. Ex parte magnorum Czarorum in imminenti matura bellica expeditione actio super hoste talis esse debet pro Dei nomine, pro eliberatione plurimarum christianarum animarum in captivitate Bissurmanica gementium, et pro diversione virium hostilium a dominiis magnorum ducum et colligatorum christianorum: satisfaciendo insimul tractatui perpetuae pacis consentiunt magni duces pro actione belli in Crimea expedire consiliarios et palatinos suos, nominatim cum majore legione intimum consiliarium et aulicum palatinum principem Basilium Wazilewicz Galizinum, Czarei majoris sigilli, consiliorum majorum et expeditionum legatorum externorum administrum, gubernatorem Novohorodensem. In cujus societate erit consiliarius et gubernator Bilscensis Iwan Federowicz Wolinski, intimus aulicus et gubernator Szemboxerensis, Benedictus Andrejowiz Zmiejowa, consiliarius, secretarius et gubernator Bolchoviensis, Emilianus Ignatowicz Ukraicon. Associabuntur praeterea supradictis ministris et colonellis palatini, id est ex districtu Novohorodensi cum legione intimus aulicus et administrator Pskovensis Alexius Szminowicz Szein, nec non dapifer dux Theodorus Juriewicz Boratynski cum suis commilitonibus; ex districtu Rosanensi cum legione intimus aulicus et gubernator Czernikowiensis dux Vlodimirus Dymitrowicz Doloruki, intimus aulicus et gubernator Mediasnensis, Abraham Ivanowicz Chytro cum commilitonibus; ex Severiensi districtu cum legione intimus aulicus, et gubernator Wolowlanensis Gregorius Ivanowicz Kosagowa cum commilitonibus; ex districtibus Nizowiensibus cum legione gubernator Joannes Juriewicz Leontiowa et commilitonibus, et Czarearum majestatum subditus exercitus Zaporoviensis citra et ultra Boristenem generalis Ivan Stephanowicz Mazepa cum copiosissimo tam equestri quam pedestri exercitu tam minoris quam majoris Russiarum. Quibus mandatum est iter aggredi, et juvante Deo, actiones bellicas super hoste exercere, nihil ex primo verno tempore omittendo, sed absque mora mense Martio incipiendo. Opus itaque est, ut etiam regia majestas pro nexu, et ex vi foederis a parte sua regni et M. D. Lithuaniae exercitus cum suis generalibus contra Turcas et Tartaros Biologrodenses expedire velit pro tempore et termino praedicto primis diebus mensis Martii, non differendo expeditionem istam in aliud tempus. Efficiet praeterea regia majestas vigilantia et cura sua, ut exercitus christiani imperatoris Romani, et alii colligati pro integritate totius christianitatis vindictam sumentes velint, pro sua quisque parte contra communem hostem, prout cuique commoditas et occasio serviet, eodem tempore et termino actiones belli numerosis exercitibus suis faciant: de quo magni nostri Mochoviae duces minime dubitant, quod magnus vester monarcha sua regia majestas tractatum pacis observans cuncta adimplere cupiet, cum per Dei gratiam et societatem magnorum Czarorum ista belli actio contra sanctae Crucis hostes decentissima sit, et ad successum opportuna, non modo utrisque ma-

gnis monarchis ad augendam famam et regna dilatanda, sed etiam christianis principibus ad avertendas ruinas et insultus Bissurmanorum. Benedicet Deus omnipotens eliberationi tot animarum christianitatis ex servitute gentilium magno numero abactarum, coercebit gentilium ruinas et inevitabiles incursiones, et dabit gloriam in hac unione et forti resistentia christianitati. Qua in re magni duces nostri bene coepto operi huic optatissimum cordicitus vovent eventum. Si vero in hac expeditione utriusque partis exercitui aliqua interponeretur mora, tum soltanus Turcicus Crimensi Hano, Bialogradensibus et Budziacensibus Tartaris haud dubie daret succursum, mitteretque tam Perecopiam, quam in Casikiermen, Budziak, et ad alia loca equestres et pedestres copias pro defensione gentilium virium suarum, et per consequens non foret utriusque partis exercitus absque difficultate et periculo a submissis ejusmodi auxiliis. Necessum itaque est, ut regia majestas exercitum suum in termino praefato absque protelatione expediat: et tibi regiae majestatis ablegato et residenti incumbit, ut de hac magnorum Czarorum nostrorum intentione et belli expeditione regiam majestatem certiorem reddas, ut omnia ita adimpleantur, sicut praemissum est.

CCLXI.

Le roi de Pologne charge l'évêque de Posen d'informer Mgr. Cantelmi, nonce apostolique, des dispositions favorables des czars de Moscovie pour entrer en Crimée contre les Tartares, et de lui transmettre copie des lettres de ces souverains écrites à ce sujet.

(Nunziatura di Polonia vol. 109.)

All' Emo e Revmo Sig. Card. Cybo.

Varsavia, 12 Gennaro 1689.

Capita hora l'aggiunta lettera scritta da monsig. vescovo di Posnania d'ordine di sua maestà, concernente le risposte venute oggi da Moscovia, ove pare, che i Czari non si siano intepiditi dal proponimento d'invadere sul principio della primavera la Crimea, non ostante la gelosia della pace che si tratta col Turco, atta a farsi traboccare in qualche trattato preventivo; ma già che restano fermi, bisogna credere, che sia sincera la loro intenzione, e che non voglino perdere la spesa fatta per un sì grande apparato militare. Il rè mostra risoluzione di volerli secondare, e spesso dice, che essendo commune l'interesse di debellare i Tartari, converrebbe, che anco gl'imperiali vi cooperassero col conceder un corpo d'ausiliarii, nei quali per quanto si scorge fida sua maestà molto più che nei nazionali.

G. Arcivescovo di Cesarea N. Ap.

Illmo ac Revmo Dno Nuntio Apostolico.

Ex camera regia et voluntate suae majestatis scribo haec pauca pro temporis angustia. Venerunt literae a magnis ducibus Moscoviae ad serenissimum, in quibus laeto se animo accepisse a sua majestate profitentur communicationem notitiae de Turcicis legatis pacem flagitantibus in aula Caesarea a colligatis principibus et republica Veneta. Caeterum enixe id et ardentissime postulare, ne acceleretur hocce negotium, potius differatur, eo attento, quod ipsi totius Moschovitici imperii robur moveant primis diebus Martii ad oppugnandam Crimeam et Tartaricam Turcis famulantem potentiam, quae hactenus jactat se infractam, et in se spem esse sitam fortunae Ottomanicae, mox assurrecturae sua ope. Proinde praedicti magni duces potius suam majestatem magnopere et colligatas potentias hortantur, ut dilato pacis tractatu, Crimeam Moschis oppugnantibus, Caesariani et Poloni adversus Tartaros in hac parte Boristhenis degentes vires et arma expediant. Hac gente fracta, optimae et securae pacis conditiones proponentur, ad quas tamen sine se Polonia nequaquam accedere poterit, et sine Polonia alii colligati, ut simul Caesarea, Polonica, Veneta et Moschovitica gloriose pax cum Turcis fiat. Literae vero in Moschovia 24. Decembri sunt scriptae.

Ego vero insinuo nomine majestatis, ut Illma et Revma Dominatio haec non gravetur notificare Sanctissimo; sequenti posta communicabitur ipse literarum Moschoviticarum tenor.

Devotissimus servitor
Episcopus Posnaniensis.

Moscoviae, 30. Decembris 1688.

Serenissime Rex, Dne Dne Clementissime.

Tam ad nuperrimum responsum post conferentiam apud principem Gallicinum in scripto traditum, et Sacrae Regiae Majestati vestrae a me transmissum, quam ad expressa in eodem responso contenta, ratione gratissimi serenissimis ducibus Moschoviae nuntii a Sacra Regia Majestate vestra expediti in materia legatorum Turcicorum apud sacram Caesaream majestatem degentium, non occurrebat amplius quid superaddendum, nisi quod habito nuper consilio decisum, de mittendo scilicet ablegato a magnis ducibus, ad audiendas propositiones eorundem legatorum Turcicorum ad pacem tractandam. Quod ipsum defero Sacrae Regiae Majestati vestrae cum ea denuntiatione, quod jam expeditum sit in hoc negotio mandatum ad nobilem Moschum Wozniczyn dictum, ut quantocius Viennae compareat. Interim remissius hic cum bellica expeditione proceditur, quae licet a festo S. Nicolai juxta veterem stylum inchoari determinabatur, nunc plane in suspenso relicta, nec stipendiariae pro exercitu numerantur pecuniae; idque ob respectum eorundem de ineunda pace cum Turcis tractatuum, cujus negotii eventus simul ac responsum Sacrae Regiae Majestatis vestrae expectatur ad

recentem epistolam a magnis ducibus Sacrae Majestati vestrae transmissam. In reliquo nihil peculiare occurrit. Ego pariter ad inopiam materiae in publicis meam quoque inopiam adjungere cogor, scilicet quod omnibus destitutus mediis longiorem subsistentiam ferre non possum, nisi Sacra Regia Majestas vestra Dominus meus clementissimus aut in literis ad magnos duces expediendis exprimi jubeat, quantum pecuniae residens Sacrae Regiae Majestatis vestrae ex aerario publico receperit (quod fideliter fateri residens mihi renuit), aut quantocius subsidium ex thesauro reipublicae transmitti faciat. Pro quo multiplicatis vicibus supplico ad aram gratiae et compassionis Serenissimae Majestatis vestrae, fidelitatem obsequiorum meorum ac profondissimum cultum reddendo.

In metropoli Moscoviae 30. Decembris 1688.

Fidelis subditus ac humillimus servus
GEORGIUS DOUMONT.

Responsum magnorum Moschoviae ducum datum 21. Decembris 1688. per eorum ministros Basilium Wasiliewicz intimum consiliarium, et Alexium Wasiliewicz Galicinum locumtenentem cum sociis domino ablegato serenissimi regis Poloniae Georgio Dominico Doumont dapifero Kaunensi.

Proposuisti nobis magnorum Carorum intimis ministris et consiliariis, Ablegate, vigore literarum R. M. ad te scriptarum, quod a Caesarea Romana majestate expressus ad R. M. Poloniae venerit literas adferens, quibus imperator Romanus significat de adventu legatorum Turcicorum, qui impense sollicitant, ut legationis suae propositiones audiantur, nempe cum plenam potestatem habeant tractandi, et desiderat ex vi colligationis, ut R. M. aliquem expediat ad audiendas propositiones, et quod sermus rex accepta illa notitia aliquem e secretariis aut ministris suis mittere decreverit. Quidquid vero ibidem propositum fuerit, hoc sermus rex magnis Moschoviae Caris significare promittit, et ab iisdem responsum expectabit, cum juxta perpetua pacta pars una absque altera ad tractatum accedere non debeat. Cum proinde magnis Moschoviae Caris de hac R. M. intentione per nos intimos consiliarios constiterit, magni monarchae nostri hanc R. M. intentionem, quod sanctae pacis et conjunctionis tractatum sacrosancte observare velit, pro fraterni amoris et amicitiae signo accipiunt, cupientes S. R. M. ad Caesaream Rom. majestatem aliquem expediat ad audiendum quid legati Turcici attulerint, et quibus conditionibus cum christianis monarchis conjunctione ligatis pacisci velint, et quid iidem legati Turcici juxta plenam, quam habent, potestatem desiderabunt, utque de iis rebus per amicas literas suas tam regia quam Caesarea majestas magnis Caris significent. Quod si C. M. propter instans bellum Gallicum cum sultano Turcico ad statuendam pacem accedere velit, non data magnis Caris notitia, faciet R. M. ex vi obligationis et sanctae conjunctionis, ut tam ad Cesaream Majestatem, quam ad rempublicam Venetam scribat, ne ad tractatum cum sultano Turcico accedant absque notitia, assensu et mutua magnorum Carorum tum et R. M. concordia. Porro si ad concludendam pacem cum hoc hoste deventum fuerit, tum omnes colligati edocendi essent, quibus conditionibus contenti esse possint, neque absque mutua concordia sultani Turcici et hani Crimensis ad hanc pacem accedendum. Quod si successu temporis praedicti hostes sultanus vel hanus Crimensis apud solam R. M. pacis tractatum requirerent, eo casu monarcha vester S. R. M. tali modo procedet, qualis inter puncta sanctae pacis descriptus est. E contra si apud majestates magnorum Carorum iidem hostes sultanus Turcicus vel hanus Crimensis pacem requirere vellent, vel aliquam ea de re legationem fecerint, eo casu magnorum Carorum majestates regiam majestatem ejusve colligatos certos reddant, quod absque scitu regiae majestatis ad eum tractatum non sint accessuri, sed jubebunt audiri ea, quae juxta plenipotentiam legatorum proponentur, et qualis fuerit, vel esse deberet satisfactio, suae regiae majestati per literas suas Careas revelabunt.

Additum est in literis regiae majestatis et tua propositione, qualiter de imminenti bellica expeditione cogitandum, et omnino consulendum sit; jam ex parte magnorum Carorum de hoc successu et maturo tempore colligatis Caes. Rom. M. et reipublicae Venetae amicabilibus literis significatum: de quo tibi regiae majestatis ablegato et residenti in scripto data est declaratio. In his destinatis magnorum Carorum majestates absque ulla variatione perseverant, eorumque palatini et intimi consiliarii ad hanc expeditionem sunt paratissimi.

CCLXII.

Les deux czares de Moscovie renouvellent à J. Sobieski leurs instances pour être informés des négociations de l'envoyé turc à la cour impériale de Vienne, et le prient de n'en venir à aucun traité avec la Porte ottomanne sans en avoir reçu leur consentement et celui de la république de Venise.

(Nunziatura di Polonia vol. 109.)

Copiae literarum a magnis ducibus Moschoviae ad S. R. M. Poloniae die 9. (19.) Januarii 1689.

Notum nobis est tum ex externis vicinis per correspondentiam provinciis, tum vel maxime ex directis ad residentem regiae majestatis vestrae in aula nostra commorantem literis, quas in cancelleria nostra praesentavit, quod sultanus Turcarum misit ad sacram Caesaream regiam majestatem legatos, qui nomine imperatoris sui proponerent tractandam cum Caesarea majestate ac colligatis ejus pacem. Insuper praefatus majestatis vestrae residens retulit nobis magnis ducibus ac ministris nostris, transmissam

sibi esse a majestate vestra epistolam una cum mandato, ut idem residens significaret nobis de hoc ad Caesaream majestatem Turcico ablegato urgente sollicite audientiam legationis, qua fungitur, cum plenaria potestate ad tractandam pacem. Significavit etiam idem residens, quod majestas vestra dignabitur mittere ablegatum suum ad audiendam hanc pacis propositionem, ipsumque tractatum pacis non sine nostra communicatione ineundum juxta firma perpetui nobiscum foederis sancita. Retulit quoque nobis residens noster in aula majestatis vestrae existens, expediendum a majestate ablegatum ad audiendam hanc pacis propositionem, nec aliter tractandum quam communicato nobiscum consilio: quae quidem copiae literarum ab imperatore Romano ad majestatem vestram ratione ejusdem legati Turcici missae residenti nostro in aula majestatis vestrae communicatae sunt. Nos itaque magni duces annuimus his bonis majestatis vestrae intentionibus de conservandis nobiscum conjunctionis ac tractatus perpetui foederibus, optantes, ut majestas vestra dignetur quantocius expedire ablegatum suum ad audiendam hanc pacis propositionem ac ejus conditionem. Quidquid autem legati Turcarum proponent, quidquid expostulabunt, vel qualem resolutionem cum satisfactione colligatorum obtinebunt, dignabitur majestas vestra plenam de his omnibus nobis transmittere informationem. Quod si Caesarea majestas ob imminens sibi praesens Gallicum bellum aut alias privatas rationes, non communicato nobiscum consilio, voluerit cum sultano Turcarum pacem concludere, in hoc casu incumbit majestati vestrae vi obligationis pactorum puncto 13. et 14. id obloquentium scribere ad Caesaream majestatem et rempublicam Venetam, ne collegati isti velint pacisci et quidquam effective concludere cum Turcarum sultano, nisi praemissa mutua nobiscum ac omnibus colligatis conferentia et unanimi consensu: in quem finem nos magni duces misimus ablegatum cum literis nostris ad Caesaream majestatem, promittendo ex parte nostra, quod constanti ac memori animo obligationes conclusae pacis ac sacri mutui foederis fovebimus, nec eas immutare intendimus, imo de firma amicitia majestatem vestram praesentibus assecuramus. Quod si pariter aliquis ex hostibus S. Crucis, scilicet aut sultanus Turcarum aut cham Crimensis, pacem a nobis per legationem exquisiverit, eorum propositionem audire mandabimus; qualem autem satisfactionem offerent, et quibus conditionibus pacem exposcent, totum id majestati vestrae significabimus, nec aliter inire media pacis volemus. Licet autem dicti Turcarum legati pacem exposcant (cum tamen illorum propositioni non sit plena fides danda); nihilominus propter nomen Dei et liberandos ex servitute Turcarum gementes christianos, diversionem faciendo viribus hostium, ne incumbant dominiis ac provinciis colligatorum, parati sumus omnem nostram movere, adjuvante Deo, ipso verno primo tempore potentiam contra communem hostem, quod ipsum Caesareae majestati et reipublicae Venetae literis nostris de 7. Novembris anni elapsi denuntiavimus; eidemque intentioni nostrae firmiter insistimus, non dubiam spem concipientes, quod etiam majestas vestra tam ex regno, quam ex magno ducatu Lithuaniae numerosos exercitus tempestive expedire dignabitur juxta tenorem pactorum, ita ut consilio ac persuasione reipublicae ac majestatis vestrae colligati omnes possimus vindictam ex hostibus nostris sumere, quod animitus pleno cordis sensu optamus: expectamus itaque nos magni duces a majestate vestra fratre nostro quam citissimam declarationis resolutionem. Prosperam in reliquo apprecamur a Deo incolumitatem ac felices majestati successus. Datum in metropoli Moscuae 9. Januarii 1689. Imperii nostri anno septimo.

CCLXIII.

Conférence entre l'ambassadeur polonais et le prince Galliczin au sujet de la continuation de la guerre contre les Turcs.

(Nunziatura di Polonia vol. 109.)

Colloquium ablegati Poloni Ladzinski cum principe Gallicino die 21. Februarii 1689.

I. Adhortabatur princeps Gallicinus, ut quamprimum exercitus Poloni ad campum descendant, declarando, quod etiam ipsemet cum exercitibus Moschoviae non sit tardaturus, sed sine mora Perekopam et Tauricam aggressurus, primario vero antiquas arces ad Boristhenem occupaturus; optat etiam conjunctionem mutuorum regni et Moschoviae exercituum in Bialogrod alias Moncastrum ad ostia Tyrae in Mare Euxinum.

II. Adjunxit, insuper gratum esse illis, quod Caesarea majestas non descendat adhuc Viennae in tractatu cum barbaris, ex ea ratione, quod nihil sit certius, quam barbaros tempus opportunum ad bellum consulte extrahere, donec ipsi convalescant, et exercitus christiani deficiant; postmodum autem omnibus viribus aggredientur christianos nemini parcendo.

III. Insuper feria secunda septuagesimae, cum celebraretur devotio coram principe Gallicino, allocutus est ablegatum. Si non credis mihi, Dñe Ablegate, credas crucifixo huic Deo, qui coram nobis est, et coram quo devotionem peragimus in fide et veritate cordis, et qui unus est vester et noster Deus, quod in his, quae dixi et quae polliceor, nulla mutatio subsequetur, sed omnino ad effectum deducentur. Persuadeas tantum serenissimae majestati et magnificis ducibus regni, ut quamprimum exercitus educant non expectando manipulos frugum, et maturent quamprimum. Quae protestatio illius ex hac occasione intercessit, quod ablegatus Polonus illi toties quoties exaggeravit, quod exercitus Moschoviae non ultra Samaram processurus veluti annis praeteritis.

CCLXIV.

Le P. David Jésuite et missionaire impérial à Moscou informe Mgr. Cantelmi de l'arrêt de mort porté par les czars contre deux prédicateurs protestants allemands à Moscou à cause de leurs hérésies.

(Nunziatura di Polonia vol. 109.)

Illm̃o et Revm̃o Dño Joanni Cantelmi archiep̃o Caesareensi Nuntio Apostolico etc.

Moscuae, 1. Julii 1689.

Communico vestrae Illm̃ae Dominationi, prout ad me ex castris Moschorum missus est, successum conflictus, quem cum Tartaris habuerunt Moschi, duce principe Gallicino. Fertur in eadem castra venisse ablegatus Gallicus, qui cum exercitu reduce hic expectatur. Porro hac victoria obtenta, dicitur exercitus totus propediem rediturus, et ad me ex iisdem castris scribit generalis de Gordon, qui etiam addit, quod plus in hac expeditione non potuerunt efficere quamvis voluissent. Credo tamen in re non esse tantum factum, quantum est in rumore. Nudius tertius ortum fuit in hac urbe incendium, duravitque tota die, absumptis aliquot millibus domorum.

Comparuit his diebus hic impostor quidam Lutheranus nomine Quirinus Kulman et velut propheta voluit haberi, spargendo quasdam praedictiones etiam de hoc imperio, et exponendo cuiuslibet religionis defectus, nostra excepta, de qua tacuit, jamque habuit multos adhaerentes: captus, incarceratus tortusque est una cum primario suo apostolo Conrado Horderman. Heri sententiam vive comburi accepit uterque: libri ejus duo ad nos missi fuerunt, ut iis lustratis, daremus nostram sententiam. Unus erat rhythmicus Germanicus ab eo compositus, praefixaeque aliquot imagines, in quibus exprimebatur sub diversis figuris, etiam inter radios, ipse Quirinus et ejus uxor, quasi in paradisum raptus ad audienda arcana Dei. Alter major, olim compositus latine a duobus praedicantibus Lutheranis et una, ut sic loquar, praedicantissa Bohema, ex Bohemia ob haeresim pulsis. Titulus erat: Lux e tenebris humanarum abhominationum divinarumque plagarum. Continet varias prophetias de interitu Romani imperii, et inter caetera etiam est vehemens allocutio ad Alexandrum VII. Pontificem Maximum, et adhortatio, vel potius exprobratio ad augustissimum Caesarem Leopoldum, quod persequatur in Hungaria christianos, idest Lutheranos. Meum judicium fuit, quod illi prophetae, libri authores, fuerint praedicantes in Hungaria, et ob commotam ibi rebellionem per ejusmodi libellos partim in exilium missi, partim justis suppliciis affecti, quorum pulsus est iste Quirinus, et huic judicio nunc statur. Haec pro debita reverentia occurrerunt suae Illm̃ae Dominationi communicanda, cujus constanti favori, gratiae ac protectioni me dimississime commendo etc. Dabantur Moscuae die 1. Julii 1689.

Georgius David
Soc. Jesu.

CCLXV.

Mgr. Cantelmi annonce au cardinal Cibo d'avoir eu différents entretiens avec l'envoyé moscovite à Varsovie au sujet du progrès des armes moscovites en Crimée, et que cet envoyé avait placé dans son appartement les portraits de tous les princes alliés et encore celui d'Innocent XI. Défaite et rétraite de l'armé moscovite devant Pérécop. Relations officielles a ce sujet.

(Nunz. di Polonia vol. 109.)

All'Em̃o e Revm̃o Sig. Card. Cybo.

Javarovia, 13 Luglio 1689.

Dal segretario del signor residente di Venezia mi viene sul punto che arrivo quà, riferito ciò che il medesimo signor residente rappresenta con questo dispaccio alla sua republica circa il fatto seguito trà Moscoviti e Tartari.

Che trovandosi il principe Gallicino coll'essercito vicino al Precop, battendo una torre posta alla riva del Mar Nero, sortisse il kam con tutte l'horde e con un furioso assalto gli riuscisse di tagliare a pezzi 30,000 nel corno sinistro dell'essercito Moscovito, quale non ostante questa percossa e perdita di 40 cannoni, havendo seguitato per lo spazio di quattr'altri giorni a battere la sudetta torre, fù angustiato dalla penuria dell'acque, in riguardo della quale si deliberò a chieder tregua dai Tartari con una lettera vibrata per mezzo d'una saetta oltre la fossa del Precop, ove alloggiava il nemico, quale esibì la pace, mandando un murza al campo Moscovito, purchè accettassero le seguenti condition: 1. che si ritirassero subito dai loro confini; 2. che gli consegnassero la fortezza eretta l'anno passato sù la Sammara; 3. che lasciassero in libertà i Cosacchi che habitano oltre il Boristene; 4. che passassero le pensioni non sodisfatte per il tempo decorso, e si obligassero per le future. Nel mentre che si andava maneggiando questo trattato, l'essercito Moscovito si ritirò al Boristene, ove essendosi ristorato con l'uso dell'acqua riprese maggior animo, e dichiarò che erano troppo dure e non accettabili le sudette proposizioni, doppo di che l'inviato Tartaro propose alcune condizioni più modificate, quali sin hora non sono note, e il principe Gallicino s'offerse di riferirle ai Czari per intendere sopra di esse il loro senso.

Che nella sudetta ritirata, penuriando i Moscoviti di cavalli periti antecedentemente in gran numero, furono costretti a tirare una parte del cannone

con le braccia d'huomini, e a seppellirne sotto terra molti, che si credano poi ritrovati da' Tartari, quali possono havere acquistati in tutto un numero di 100 cannoni.

Hò mandato anco adesso un mio domestico all'inviato Moscovita venuto dal campo, richiedendogli di darmi qualche notitia tanto circa la battaglia, quanto circa le nuove della pace che si andava divulgando con gran discredito del nome Moscovitico, a fine che sopra l'uno e l'altro punto potessi informare la corte Romana e Cesareo col dispaccio che dovevo prontamente spedire. Al che ha risposto il sudetto inviato che la vittoria era stata favorevole alle loro armi, e che non doveva darsi credito ai bugiardi rapporti dell'inviato Tartaro, quale fraudolentemente voleva tirar vantaggio dalla vittoria che ascriveva al suo essercito, del quale era restato un gran numero tagliato a pezzi sul campo.

Quanto al punto della pace ha detto non essersi fatta, nè potersi fare da loro, sì perchè non gli sarebbe vantaggiosa nelle presenti congiunture, sì anco perchè volevano osservar l'obligo di non trattarla senza la Polonia; e che in vece di inclinare alla pace, erano pronti di ritornare verso la Krimea, purchè i Polacchi andassero nel Buziak, onde a tale oggetto era lui venuto quì per sapere la mente e risolutione del rè, e che intanto havevano spedito 10,000 Cosacchi ad Ocziakova, a fine di togliere in quel posto la communicatione trà la Krimea e il Buziak, il che anco haverebbe giovato a trattenere i Tartari, acciò non passassero in Ungaria. Di ciò che confusamente hora scrivo per l'angustia del tempo, darò all' Eminenza vostra col futuro dispaccio più distinto ragguaglio, et insieme conto dell' offitii che passerò appresso S. M. acciò non meno con le lettere che con l'effettiva novità dell' essercito in campagna procuri d'incoraggiare i Moscoviti, e conservargli nella osservanza della lega; parlerò anco efficacemente alla maestà sua acciò licentii con ogni maggior celerità l'inviati Tartaro e del Tekli, quali ancora non sono stati ammessi all'udienza data al Moscovita, a fine che con la permanenza dei due primi non si dia maggior animo al nemico, non si porga raggionenevole fondamento di gelosia ai collegati, e non si dia anco ai ministri Francesi, quali ancora non sono arrivati in questo luogo, di fare con i sudetti qualche maneggio contro l'interesse commune della sacra lega. Con che fò a vostra Eminenza profondissimo inchino. Javorova 13 Luglio 1689.

Di Vostra Eminenza

Umilm̃o devotm̃o obligm̃o servitore

G. Arciv. di Cesarea.

Il medesimo al medesimo.

Leopoli, 24 Luglio 1689.

Da questi due ministri Moscoviti ordinario e straordinario venuto dal campo mi è stata data l'acclusa relatione concernente l'operationi fatte dal loro essercito sino dal principio dell'intrapresa speditione; parmi però che manchi in essa il fatto d'armi seguito con loro disavvantaggio sotto Precop, secondo il ragguaglio fatto nel precedente dispaccio. Appare dal tenore della scrittura istessa la buona fede, con la quale si confessa di non poter concludere trattato di pace senza la Polonia: onde nel mandare a ringraziare li sudetti ministri per la communicatione della detta scrittura, gl'ho fatto ricordare l'obligo di permanere nel loro giusto impegno, et insieme insinuar di nuovo l'utilità e riputatione, che acquisterebbero le loro armi, se ritornassero almeno ad espugnare i castelli situati sul Boristene, per dare un passo di gran vantaggio alla campagna futura, per aprire con questo mezzo la strada ai Cosacchi di portarsi con le loro barche nel Mar Nero, e per incoraggiare i medesimi, anzi tenerli in offitio, in caso che vacillassero dalla presente buona unione. A ciò hanno replicato, che si conosceva l'utilità di questa propositione, ma che essendo incominciate le loro prime operationi militari di questa espeditione sin dal mese di Decembre, et essendo state poi successivamente proseguite con una lunga e faticosa marcia, difficilmente haverebbe potuto di nuovo l'essercito avanzarsi oltre la Sammara, da dove infallibilmente non si sarebbe ritirato, anzi vi haverebbe svernato; il che giovarebbe a tenere in apprensione i Tartari, quali verrebbero obligati a tener per tal riguardo molta gente in difesa della Krimea: et essendosi di nuovo li stessi ministri querelati, che la tardanza dell' essercito Polacco in uscire in campagna, et in non portarsi, secondo il convenuto, nel Buziak, haveva reso meno felice la loro impresa, se gl'è risposto, che riflettessero all'impossibilità di accordare da questa parte l'uscita con la loro, fatta con tanta anticipazione, sì per la mancanza dell'erba che più tardi nasce nel paese, per il quale si deve passare verso il Buziak, sì anco perchè in questa republica il commando del rè non è assoluto come quello de' Czari; onde non si possono evitare alcuni contrarii accidenti, che dipendono dalla volontà di molti, quali hanno parte nel governo, potendo per altro restar bastantemente persuasi dalla buona volontà di sua maestà e della republica nel fare tutti i sforzi possibili, e nell'osservare religiosamente la lega; e a tale oggetto erano stati subito rispediti i due inviati Tartaro e del Tekli, senza essere stati ammessi all'udienza di sua maestà, e senza darsi orecchio ad alcuna delle loro proposizioni.

In questo punto il sig. gran-generale m'ha fatto intendere l'arrivo d'un corriero premesso dal suo inviato, che trà pochi giorni giungerà quì di ritorno dall'essercito Moscovitico già disperso e ritirato dalla Sammara, sì come scrive a sua Em̃za l'inviato stesso, e il principe Gallicino già partito di ritorno in Mosca, havendo lasciato tanta gente sopra quel fiume, quanta basta solamente a presidiare la fortezza ivi eretta: una ritirata sì frettolosa, contraria a ciò che hanno asserito in voce et in scritto i ministri quì presenti, fa dubitare della fede dei Moscoviti e della loro inclinatione alla pace. Che è quanto devo per hora riferire all'Eminenza vostra.

Leopoli, 2 Agosto 1689.

Il residente Polacco scrive da Mosca in data del primo di Luglio, che essendo giunti in quella città 12 Stolniechi, spediti dal principe di Gallicino immediatamente in segno d'allegrezza e rendimento di grazie a Dio per la sopposta vittoria, si fecero sonare le campane di circa due mila chiese, il che durò per due giorni intieri; ma nel terzo l'allegrezza si cangiò in terrore per essersi acceso il fuoco nella città, per il quale restorno incenerite 16,000 case con immenso danno. Per accreditare la detta vittoria haveano in oltre li Czari fatto battere monete d'oro con l'effigie di ambi li fratelli da una parte, et della principessa Sofia dall'altra, mandandosi una medaglia di 200 ungari di peso al Gallicino, et altre di cento ai generali subalterni Moscoviti et Cosacchi, et così a proporzione a tutti gl'officiali, come anche ai soldati semplici, ai quali toccò una piccola moneta d'oro. L'istesso residente avvisa poi in cifra, che la rotta de' Moschoviti è stata assai considerabile, che l'artiglieria corse pericolo di restar tutta in preda de' Tartari, se i Cosacchi non l'havessero valorosamente ricuperata; che in Mosca occultamente si freme massime da alcuni principali bojari contro il Gallicino, che il Czaro Pietro si mostri infenso al medesimo, ma che la principessa Sofia fortemente lo difenda.

Leopoli, 10 Agosto 1689.

Giacchè l'unico ajuto che presentemente può sperarsi dai Moscoviti doppo la loro totale ritirata, consiste nel tenergli fermi nella lega, non si lascia a tale oggetto d'interporre tutti gl'opportuni offitii, e giorni sono presi la congiuntura di restituire la visita a questo residente Moscovito, per confortarlo sopra questo proposito, e per intendere meglio i suoi sensi, con i quali di nuovo asseverantemente si dichiarò che i Czari sarebbero stati constantissimi in osservare il tenore della lega, e in non condescendere a pace, nella quale anco la Polonia non fusse inclusa, e che di questa sua assertione potevo io rendere accertato non solo la maestà del rè, mà gli altri principi con esso collegati. In oltre disse, che il corpo di militia lasciato dal principe Gallicino alla difesa della Sammara e della fortezza ivi eretta, poteva essere di circa 60,000 huomini, quali probabilmente con l'unione de' Cosacchi haverebbero fatte delle scorrerie verso il Boristene e divertiti i Tartari della Crimea; il che se fosse vero molti di essi sarebbero restati in quelle parti, e in conseguenza non sarebbero così potenti le forze di quei barbari convenute nel Buziak. Interrogato poi il sudetto residente, se haveva riscontro alcuno della ribellione, che si spargeva dei Cosacchi Zaporoviensi, rispose di nò, soggiungendo che tali avvisi, quali venivano per la via dell'Ukraina, erano per lo più falsi, e perciò non doveva prestarsegli credenza. L'istesso ministro incraccess al costume della sua natione, che si serve assai delle formalità e apparenze materiali, anco in materia de' negotii, fece trovare nella cammera dell'udienza schierati i ritratti dei primi principi d'Europa, e specialmente di quelli che entrano nella sacra lega. Sopra quest'ordine di ritratti era esposto quello della Santità di N. S. al quale era immediatamente sottoposta l'immagine del rè di Francia non senza mistero, come l'istesso ministro mi disse, et havendolo interrogato, se era vero ciò che mi veniva scritto, che un ministro Francese, quale si trovava nell'essercito Moscovito, dovesse passare in Mosca, e qual fine potesse havere in questa sua andata, rispose d'essergli questa notitia totalmente ignota, anzi sembrargli troppo incredibile, mentre se fusse vera, si sarebbe havuto quì qualche lume del passaggio del sudetto ministro Francese. Che se poi fusse qualche emissario venuto da Costantinopoli, o dalla Tartaria, allora o non sarebbe stato ammesso, o non haverebbe spuntato cosa alcuna appresso i Czari, quali ben conoscevano l'arte dei Francesi.

L'ordinario passato, sul punto di spedire il dispaccio, mi giunse una lettera di un padre Gesuita missionario in Mosca con una relatione trasmessagli dal campo, e mando l'acclusa copia dell'una e dell'altra sul dubbio, che il sig. cardinale Buonvisi non l'habbia mandata, e se bene la relatione non è molto fresca, merita nondimeno esser letta per le notitie individuali che dà, forse non lontane dal vero. Nel qual caso restando i Moscoviti più tosto superiori che perditori, più fermi sarebbero nella lega, alla di cui osservanza gli serve di gran freno il riflettere, che l'acquisto dei ducati fatti di Smolensco e Severia resterebbe nella istessa incertezza di prima, se venisse annullata la cessione fattaglene da questo regno sotto l'espressa condizione di proseguire la lega offensiva, sino a tanto che di comun consenso si stabilischi la pace; onde se da questa parte si resterà fermo in rigettarla senza il consenso dei collegati, secondo i sensi di zelo che sin hora mostra il rè, e che infallibilmente resterà costante, quando sarà compiacciuto nel consaputo matrimonio, al quale la corte Cesarea si mostra ben inclinata, riuscirà meno dannosa del supposto l'espedizione de' Moscoviti, che con tutta la loro troppa sollecita ritirata hanno almeno stancate, se non diminuite le forze de' Tartari.

Dalla riviera di Rohaczék 15 leghe di quà da Precop alli 19 di Giugno 1689.

Havendo l'essercito de' nostri serenissimi Czari proseguito la sua marcia cinque leghe lontano da Precop, senza mai haver incontrato il nemico, alli 15 di Maggio cominciarono a comparire le truppe dei Tartari, quali ci assalirono nell'ala commandata dal bojaro Schain, da cui furono respinti; ma secondo che i detti Tartari da qualche prigione fatto il giorno precedente tenerono avviso della parte più debole della nostra armata, lasciando l'ala dritta passarono subito alla sinistra, et invasero il campo di essa commandato dal bojaro Schermet, quale messosi in difesa ributtò valorosamente il nemico, e se bene nel principio ricevè qualche poco di danno, soccorso poi dalla nobiltà di Smolensco e da alcuni reggimenti di cavalleria, cessò immediatamente da questa

parte la pugua, e noi giungemmo felicemente il seguente giorno a Tschornaglino; mà nel marciare che facevamo di nuovo comparsero i Tartari comandati dallo stesso Cham in numero di 40,000, non essendosi per anco uniti con i sopradetti quelli di Bialogrod, e fatto un giro improviso intorno al nostro essercito, attaccarono nell'ala sinistra i reggimenti comandati da Diax et Emiliano Venixof, e li ruppero in due o tre parti, occidendo circa 300 cavalli e 60 soldati, e non potendo per la quantità de'carri inoltrarsi, voltarono e s'impadronirono del cannone portato dai sudetti reggimenti. Ciò veduto dal bojaro Schermet, venne in nostro soccorso, ricuperò il perduto cannone, e combattendo animosamente i Tartari forzati a ritirarsi vi lasciarono da 500 soldati e tre dei principali murza. Nell'istesso giorno fù parimente attaccato l'hetman dei Cosacchi, che si difese con ogni bravura, e fece prender la fuga al nemico. In questo mentre la nostra armata proseguiva la sua marcia per giungere ad picciola riviera detta Calanschek, distante due leghe dal Precop; e vedendo i Tartari che era impossibile rompere il giro della nostra soldatesca ben unita, mentre era difeso da più di 800,000 carri, cinto da per tutto dai nostri cavalli, e perchè la fanteria posta nel mezzo era coperta dal cannone, non ardirono per quel giorno accostarsi, come poi fecero nel susseguente, che fù alli 19, assalendo l'essercito in più parti, e specialmente ove comandava il generalissimo principe Wasil Wasiliwicz Galliczin, e incalzando la cavalleria della retroguardia, questa per non mantenersi stabile nell'incontro, vi causò gran confusione; ma finalmente coperta et assistita dalla fanteria con il cannone e moschetteria sotto la direttione del conte Graham, sig. Sivistin e sig. Fansanc, ruppe i Tartari con perdita considerabile, alla quale s'aggiunse, che l'hetman de'Cosacchi facendo scaricare più salve di moschette sopra quelli che havevano nel medesimo giorno fatti prigioni, nata trà essi una gran costernatione, maggiormente s'accrebbe il timore, quando viddero cader sotto il cavallo al proprio Cham con l'occisione d'uno de'suoi figli, e di Nuradin sultano che è doppo il Cham la seconda persona del Crim, il figlio di questo malamente ferito, unitamente con quello del sultano Boy, 15 murza estinti con un numero indicibile d'altri Tartari, che restarono sul campo. Il giorno poi dei 28 senza verun impedimento arrivammo al Precop, et trovammo i borghi circondati dalli medesimi nemici ivi fortemente trincierati, e benchè la nostra comparsa gli causasse grand'apprensione, poco però gli durò, mentre il giorno doppo senza usare verun atto d'hostilità, e senza sparare neppure un pezzo di cannone o un tiro di moschetto, cominciò il nostro essercito a ritirarsi e marciare per dove eravamo venuti. La causa di sì subita risoluzione ne fù, che ci riusciva impossibile assediare una città situata in paese sterile, senza erbe e senza acqua, della quale fummo privi quattro giorni continui: impossibilitati dunque a mantenerci, si deliberò per non morire noi altri di sete et i Cosacchi di fame, di far ritorno alla picciola riviera di Cadanschek, inseguiti perciò per sei giorni continuamente da 3000 Tartari, che di lontano cercavano offenderci, facendo molti dei nostri servitori schiavi nel tempo che si erano allontanati dal campo per far dell'erba. Nello stesso giorno della nostra partenza dal Precop, il Cham spedì un murza principale al nostro generalissimo, per aprire qualche trattato di aggiustamento; ma gli fù replicato dal principe Gallicino, che volentieri haveremmo applicato alla pace, quando i Tartari havessero accettate e promesse li seguenti condizioni: prima che si obligassero di non far più scorrerie nè insulti nei dominii dei serenissimi Czari e del serenissimo rè di Polonia; secondo che non dessero in avvenire nessun soccorso ai Turchi; terzo che mai più pretendessero denari dalla Moscovia, e finalmente che rendessero tutti i schiavi cristiani, che si trovavano in loro potere. Il murza sudetto è venuto più volte al nostro campo con le risposte, ma senza conclusione veruna.

Leopoli, 30. Junii 1689.

Moschi fortiter pugnando cum Tartaris prope Precopum impulerunt eosdem Tartaros in ipsas usque Precopi portas, cujus civitatis casas fictiles ex argilla et lignis igne absumpserunt; ipsi ob penuriam aquarum retrocesserunt ad Borysthenem, hac intentione, ut arces Kazikermenses expugnent, invigilaturi eadem occasione Precopo. In hoc Moschorum cum Tartaris conflictu ac pluribus aliis multi Moschi, Cosaci ac Tartari perierunt; victoria tamen adscribitur Moschis, eo quod Tartaros ex statione castrorum expulerint. Fertur, quod in hoc certamine Nuradinus sultanus occisus multi officiales Tartari perempti, judex generalis exercitus Cosaccorum interfectus, ipse Mazeppa vix se salvavit fuga: quomodo re ulterius ibi current, tempus edocebit. Haec nova Leopolim lata sunt Jassis, illuc autem ea attulit Tartarus missus ad principem Moldaviae.

Bessarabiae gubernator est Bek murza cum paucis Tartaris, cum omnes in Crimeam Chamum sunt sequuti. Sultanus minimus Chami filius Bialogrodi remanet cum exiguo Tartarorum numero.

Cameneco a militibus nostris quotidie captivi abducuntur, nudius tertius dominus Capkowski colonellus duxit 6. Tartaros, heri quoque dominus Baworowski junior adduxit Agam Janizerorum domino palatino Russiae: hi omnes captivi referunt, quod Camenecі magna sit consternatio, quamvis non desit abundantia frumenti et carnis.

Dominus palatinus Russiae brevi hinc ad casta discedit.

Dominus castellanus Cracoviensis heri advenit, cras Stanislanoviam perget, inde in castra iturus.

Dominus palatinus Vilnensis proficiscitur brevi Vilna, jam omnia impedimenta et currus sunt in tractu itineris. Exercitus quoque Lithuanus properat.

Exercitus Polonus in dies magis augetur.

De Tekelio, quod perierit, ex Valachia sparguntur rumores.

Relatio de successu armorum Moschoviticorum transmissa magnis ducibus Moschoviae ex castris ad Precopum consistentibus, eademque per literas Samara missas confirmata a principalibus exercitus Moschovitici officialibus, ac tandem 14. Julii 1689. per dñum residentem Moschoviticum ad aulam serm̃i regis Poloniae per expressum cursorem communicata.

Quidquid tractatibus sacri foederis ac juramento aeternae pacis inter magnos Moscoviae duces, ac serenissimum Poloniae regem totamque rempublicam ac M. D. Lithuaniae conclusum erat, id jam ad effectum deductum a serenissimis Moscoviae ducibus. Hi namque juxta sacrum foedus ac mutuae amicitiae vincula, avertendo omne periculum, quod ab Ottomanica potentia ac validis Tartarorum exercitibus dominiis serenissimi Poloniae regis totique reipublicae ac M. D. Lithuaniae imminebat, mandatum dederunt illustrissimo ac excellentissimo dño Basilio Gallicino principi, primo exercitus officiali, majorisque sigilli totius imperii Moscovitici cancellario, ac palatino Novogrodensi, nec non omnibus exercitus sui officialibus, tum et nobili dño Stephano Mazeppa exercitus Cosacorum Zaporoviensium duci, quatenus primo verno tempore, non attentis aquarum exundationibus, nec expectatis consuetis pabulis equorum, per aquarum ac fluviorum fere deluvia magnis difficilissimisque itineribus contra communem sanctae Crucis hostem in ipsa viscera hostilis territorii, ac ipsius Chami Crimensis residentiam, adjuvante Deo, omne robur militiae Moscorum ac Cosacorum ducerent; quod de facto exequutum est juxta sacri foederis tenorem, cum ipsis diebus Maji summa celeritate exercitus colligati Moscorum ac Cosacorum in hostico comparuerunt, ac imprimis superatis per deserta loca itineribus, vicina Precopi loca attigerunt. Nec segnior erat hostis in avertendis his, quae impendebant sibi, periculis, cum Cham Crimensis collectis totis Crimensibus, Nahajensibus, Cercassensibus, Jamascendensibus, Bialogrodensibus ac Bessarabensibus Tartaris, duce Galga ac Nuradino primariis exercitus Tartarorum officialibus, ex adverso nobis instabat, ac latera exercitus Moscovitici infestabat, ac primum conflictum cum Parthis nostris XXV. ac XXVI. Maji in Valle nigra sic dicta fecerat, prohibendo transitum, iterumque XXVII. Maji in campis Polocensibus manus nobiscum conseruerat, sed cum notabili ubique eorum damno. Nam auxilio in primis gloriosissimi in Trinitate Dei, pretiosissimaeque Dei Matris precibus, felicissimis auspiciis serenissimorum Moscoviae principum, ac validissimis exercitibus nostris, quibus praesentes omnes officiales, militiae duces, generales, colonelli, centuriones aulici magnorum ducum aderant, eundemque exercitum Donenses, Calmucenses ac Lacenses Tartari utpote subditi magnis ducibus Moscoviae componebant, tum et numerosus Cosacorum Zaporoviensium duce Mazeppa exercitus, his, inquam, potentissimis viribus ac virtute militum hostis ubique repulsus ac superatus est, eandemque, quam supra nominavimus Vallem nigram cadaveribus suis replevit. Intendebat enim hostis omni conatu transitum hunc praecludere, qui proximam ac facilem ad Precopum aperiebat viam, quapropter tota vi ac potentia exercitus sui obicem ponebat nobis, semper tamen cladem deferendo recessit, relictis multis in praedam signis ac vexillis suis, captivisque adductis pluribus murzis et officialibus Tartaris, occiso Kantymir nobilissimi Tartarorum principis filio, ac ipso saucio ex vulnere Nuradino duce, ac plurimis aliis notae majoris Tartaris. Numerus hostium, cum quo nobis res agebatur, ad 150,000. ascendebat, quae numerosa hostium potentia, consideratis post triduanum conflictum damnis ab exercitu nostro sibi illatis, terga vertere ac Valle nigra decedere coacta est, relictis castris ac impedimentis, quae in praedam maxime Cosacis cedebant.

Fracto itaque superiori conflicto hoste, tandem XXXI. Maji constitit exercitus Moscoviticus ad Precopum seu Magnam Jassam, duplici mari junctam, ubi ob penuriam pabuli ab exercitu hostium depasti ac contriti summam inediam equi, homines vero magnam sitim ob aquarum penuriam et amaritudinem perpessi sunt. Hoc interim tempore, cum ad Precopum morabatur exercitus, consilium initum est de ulteriori armorum successu promovendo, ac ipso castello Precopi expugnando, quod jam bene munitum hostis undique clauserat, combustis suburbiis, ne ulla subsistendi nostris militibus commoditas relinqueretur. Hic itaque sine aqua et pabulo siticulosus aliquot diebus substitit exercitus, immoto hoste ac nullam eruptionem contra nos moliente. Interim Cham miserat ablegatum suum Kieman murzam ad tractandam pacem et mutuam concordiam. Cui ablegato ab officialibus nostris hoc sensu responsum est: Siquidem tractatus pacis a mutuo tam magnorum ducum Moscoviae, quam a serenissimo Poloniae rege utpote principibus colligatis consensu dependet, neutra pars sine alterutra ullum foedus concludere debet ac potest. Ad quod respondit Tartarus ablegatus: jam serenissimum Poloniae regem conclusisse pacis tractatum cum Chamo, in cujus asserti testimonium appellabat quosdam Polonos in aula Chami existentes, a serenissimo Poloniae rege missos, ad concludendum cum Tartaris pacis negotium; quibus tamen assertionibus utpote nullo fundamento innixis fides plena ab officialibus non est adhibita. Interim princeps Gallicinus considerando, quanta siti exercitus, equi autem ac jumenta quanta inedia premebantur, remisso ablegato Tartaro, ac nullo concluso tractatu, intentus tantum unicae conservationi exercitus sui, recessum a Precopo meditabatur, quem re ipsa XXIV. Maji aggressus est, reducendo exercitum novem diebus per loca inaquosa ad Boristhenem, deficientibus multis equis ob aquarum defectum et aegre valde tormenta bellica trahentibus.

Magnum tamen inter alia motiva recedendi et revocandi exercitum fuit hoc motivum, quod captivi Bialogrodenses Tartari referebant principi Gallicino, nullum esse in Bessarabia metum a Polonis, nec ullum hactenus exercitum Polonum Bessarabiae loca vicina infestare: quae crebrae relationes dubium principem Gallicinum reddiderunt, ut cursum armorum sisteret, exploraturus interim mentem serenissimi Poloniae regis ac reipublicae, quid agere intendat, et

quare sacri foederis conditionibus in aggrediendo simul hoste non satisfaciat.

Non otiosus tamen, nec sine notabili fructu hic exercitus Moscovitici a Precopo reditus, nam in ipso itineris tractu ad Boristhenem princeps Gallicinus expediverat cum magnae experientiae milite Georgio Ivanovicio palatino Vilcolamscensi magnam partem exercitus, qui superatis magnis periculis viarum aggressus est civitatem Arbatcam, quam ferro et igne absumpsit, multaque alia loca ruinavit, non obstantibus Turcis et Tartaris, qui cum Sirino Bejo et Cafensi Aga magno cum numero Janizerorum praedicto exercitui nostro sese oppossuerunt; commisso enim praelio hostis terga vertere coactus est, stratis ad Arbatcam cadaveribus campis, post quem victoriae successum dictus palatinus Vilcolamscensis, vix aliquibus suis amissis, auxiliante Deo, ad principem Gallicinum reversus est.

Ita comitante ubique fortuna ac dextera omnipotentis Dei et pretiosae Deiparae Virginis Mariae, princeps Gallicinus, facta magna in hostico clade, superatis difficillimis per deserta et inaquosa loca itineribus, primo ad Aquas Equinas sic dictas, ac demum Samaram pervenit, ibidemque subsistit.

Copia literarum ablegati Polonici Moscua datarum 29. Julii 1689. ad serenissimum regem Poloniae.

Hodie hora decima ante meridiem appulit princeps Gallicinus, quem Czarissa Sophia expectabat in monasterio Donski, in quo ante discessum in castra devotionibus suis vacabat. Praeferebantur reduci principi imagines B. V. et Sanctorum, quas secum tamquam tutelares in castra deportaverat. Ex hoc monasterio ferebantur processionaliter ad templum Soborna dictum, sive cathedralem ecclesiam penes residentiam nostram, assistente Czarissa Sophia, ac pluribus aliis comitantibus. Czar Joannes praestolabatur adventum ad portam templi, et Czar Petrus renuit comparere, uti et nunc abest a residentia sua, commorans in suburbana Przeobrazensha dicta, qui omnino recusavit his plausibus et pompae interesse. Crastina luce Czar Joannes conferre se debet ad monasterium Trojenski spatio 12. leucarum a residentia distans. Ego cum aliis ministris complementum salutationis reddidi Gallicino in eo fere loco, in quo discessum in castra maturanti valedixi. Grato id salutationis officium excepit animo, strictoque amplexu et osculo gratias mihi egit; subjungens, quod anteacta saecula non memorant, nec ulli annales referunt, exercitus Moschoviticos aliquando tam longe lateque in intimas Scytharum terras penetrasse, aut tantos progressus fecisse, cum Scythae praevia magna suarum copiarum jactura ultra fines Maris Euxini fuga consulere coacti sint; et quod maximum est, sine ullo principum colligatorum adminiculo, solo auxiliante Deo, B. V. intercessione, virtute militum, et exercitus alacritate, Czarorumque fortuna hoc gloriosum belli opus peractum.

Dux Zaporoviensis intra duas septimanas huc speratur adventurus.

De prosequendo Crimensis bello nihil percipitur, communis tamen vox tam magnatum quam gregariorum, extraneorum ac internorum fert, potius concludendam pacem tractatam per murzam Szeleczof sub Perecopum, quam bellum continuandum.

Magnus legatus Brandeburgicus speratur venturus per Curlandiam.

Relatio de continuato armorum Moschoviticorm successu transmissa Leopolim 10. Augusti 1689.

Quidquid antehac relatum fuerat de victoria per exercitum serenissimorum Moschoviae ducum ex Tartaris ad Precopum reportata, ac quidquid in literis Samara missis de 14. Julii continebatur, totum imprimis in praesenti relatione confirmatur, ac insuper recens victoriae successus recensetur.

Postquam jam supremi officiales ac palatini Moschorum a Precopo Samaram exercitum reduxerunt, ac 22. Junii flumen Samarae trajicere coeperunt, repente Crimenses ac Cercasenses Tartari procedentes a tergo, castrorum legiones, et vel maxime ad colligenda gramina ac pabula equorum excurrentes Moschos adoriri et infestare inchoarunt, donec ad reprimendos hostes expeditus est colonellus Leontius cum Dunensibus Cosacis ac Calmucensibus, qui represso hoste ac in fugam converso, spatio fere quatuor leucarum persecuti, campos cadaveribus straverunt, abductis sex principalibus captivis, rapto etiam vexillo, quod ipse Cham tamquam certum insigne victoriae obtulerat.

Cosaci Dunenses ac Calmucenses reduces jam in provincias suas diversis tractibus hostem profligabant, ac repetita clade iterato vexillum Chami receperunt. Abducti praedicti sex Tartari in quaestionibus has confessi sunt relationes.

I. Quod Cham ad explorandum tractum, quo Moschi ad Samaram redibant, expediverat 200. selectos Tartaros, duce Vruzbey cum sex aliis murzis, qui in praedam Moschis cessere.

II. Quod durante nuper prope Precopum conflictu Moschorum cum Tartaris, ipsi Nuradino sultano vulnus inflictum, Kocabey filius Cantemiri occisus, plures murzae ac officiales capti: qui successus victoriae Moschorum causavit, ut non amplius Tartari ausi fuerint ex propinquo aggredi Moschos, a quibus toties cum insigni clade repulsi sunt.

III. Quod redux a Precopo Moschorum exercitus metum ac suspicionem exinde Tartaris incusserat, quasi reduces Samaram versus Moschi duas arces, seu fortalitia ad Borysthenem sita ac Turcis subjecta invadere et expugnare intenderent: quapropter Cham ipse incognitus Crimea egressus cum Tartaris Moschos semper persecutus a tergo est, observando illorum intentiones, sed cognita omni dictarum arcium securitate, ipse quoque Cham Precopum rediit.

IV. Spargebatur rumor, quasi Poloni cum Tartaris pacem concluserint: qui rumor increbuerat jam in aliis quoque Turcarum civitatibus, et forte fine, ne Polonia ullis hostium incursionibus obnoxia esset.

V. Quod Turcarum sultanus immunis sit ab omni hostium metu, ex eo quod Galliarum rex bellum in-

tulerit imperatori christianorum, jamque tria fortalitia expugnata occupaverit.

vi. Quod, sistente ad Precopum Moschorum exercitu, sultanus Turcarum expediverit expressum ad Chamum cum intimatione mandati, quatenus Cham cum Tartaris arma in Hungariam verteret ad devastandam hanc provinciam: cui propositioni respondit Cham, expeditius sibi fore propria tueri, quam aliena invadere, praesertim cum nec Turcarum sultanus, impendente Crimeae praesente Moschorum potentia, ulla subsidia Tartaris subministraverit. Insuper penuria ac varii defectus lassatum exercitum suum aggredi non permittunt: cum hac resolutione Turcicus ablegatus ad sultanum rediit, visis tamen prius Moschorum castris, eorumque numero et potentia.

vii. Quod Cham, cognito Moschorum ad Samaram recessu, intendat invadere Hungariam, maxime cum in hunc finem missa sunt Tartaris belli stipendia.

viii. Quod approximante Precopum Moschorum exercitu, tantus invaserat timor Tartaros, ut relictis domibus ac stativis suis, fugam in deserta abditaque montium meditarentur: hac de causa circumvicinas Precopo domos Cham ipse igne absumi jussit. Deferebant denique iidem captivi, quod nulli Tartari, etiam vetustissimi murzae recordarentur, imo nulla memoria attigerit tantum numerum hostium contra se pugnantium, quantum praesens exercitus Moschorum in se complectebatur: quae tamen Moschorum potentia non numero Tartarorum tamquam multo impari, at divina ope aversa, incutiente stragem Moschis ac eorum jumentis ex defectu equorum ac penuria pabuli.

Eadem die scilicet 10. Augusti allatae sunt Leopolim ex Moschovia literae, in quibus describitur, quod Tartari 23. Junii, versus Kioviam excursione facta, multos homines ac armenta abduxerint, cumque securus hostis praedas agebat, transeundo vallem Olchoniec aggressus est a legionibus Moschorum in vicinia Kioviae excubantium, in quo conflictu biduo fere durante caesi sunt plurimi Tartari, viginti captivi abducti, ac omnis praeda recuperata.

Auxit vel maxime hostium cladem superveniens ex parte serenissimi Poloniae regis supremus Cosacorum Palcy, qui cum suis Cosacis voluntariis repressit hostem ac magnam illi intulit stragem.

CCLXVI.

Mgr. Cantelmi exprime au sacré collége des cardinaux la profonde douleur, dont J. Sobieski est pénétré à cause de la mort d'Innocent XI., et l'informe des services funèbres célébrés pour lui en Pologne.

(Nunziatura di Polonia vol. 109.)

Sacro Eminentissimorum Cardinalium Collegio.

Leopoli, 6. Septemb. 1689.

Emi et Revmi DD. Patroni Colmi.

Lachrymas, quas ex corde meo humillima veneratione referto, et tot vinculis devincto expressit acerbissimus nuntius de obitu sanctissimi Pontificis Maximi Innocentii XI., effundere properavi in sinum serenissimi regis, qui literas ab Eminentiis vestris perhumaniter exaratas, et concepti moeroris testes summa cum existimatione accepit, talesque reddidit condolentis regii animi sensus, quales istius Sacri Collegii moestitia, Ecclesiae viduatae orbitas et totius christianae reipublicae luctus exigit. Recensuit quoque sua majestas cum ingenti laudum praeconio tot eximias Sanctitatis suae dotes, nec non insignes sub auspiciis admirandi sui Pontificatus relatas victorias, quae vel plura saecula condecorare possent, a Deo exercituum armis foederatorum principum elargitas intuitu votorum et praestantissimi zeli Sanctitatis suae, quam in coelis loco tulelaris Numinis pro sacro foedere, cujus in terris beneficentissimus fuit assertor, habendum esse asseruit. Exhibuit quoque regia majestas suas et subditorum preces pro optimo Pontifice coelitus impetrando; imo mei muneris esse duxi cunctos regni episcopos per encyclicas literas illico hortari ad publica vota nuncupanda, per quae divinus Spiritus praesentem hanc jacturam cito reparare dignetur.

Caeterum humillimas agere gratias teneor summae clementiae, qua EE. VV. non sunt dedignatae usque ad arbitrium Summi Pontificis eligendi mihi concredere hujus nuntiaturae munus, quod integerrima fide et obsequentissimo studio gerere enitar, ut quamvis imbecillitatis meae, nullus tamen addictissimae voluntatis defectus innotescere valeat EE. VV. quarum sacrae purpurae fimbrias humillime deosculor. Leopoli 6. Septembris 1689.

Eminentiarum Vestrarum

Humillimus, devotissimus et obligatissimus servus

J. Archiepiscopus Caesareae.

CCLXVII.

Léopold I. informe le sacré collége des cardinaux des victoires remportées en Hongrie sur les Turcs. Le Pape Alexandre VIII. l'en félicite.

(Litt. principum vol. 124. f. 131. Epist. Alexandri PP. VIII. vol. 1. f. 14.)

Revmis in Christo Patribus DD. N. S. Romanae Ecclesiae Episcopis, Presbyteris et Diaconis, ac universo Collegio Cardinalium, amicis nostris charmis.

Augustae, 7. Octobris 1689.

Leopoldus Divina favente clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniae,

Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, Sclavoniae etc. Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Styriae, Carinthiae, Carniolae et Wirtembergae, Comes Tyrolis etc. Reverendissimis in Christo Patribus Dominis N. Sanctae Romanae Ecclesiae Episcopis, Presbyteris et Diaconis, ac universo Collegio Cardinalium, amicis nostris charissimis, salutem ac benevolentiae nostrae affectum. Reverendm̄i in Christo Patres, amici charissimi. Si quid Reverendissimae Paternitates vestrae hauserunt laetitiae ex nupera nostra contra immanissimum christiani nominis hostem ad Jagodinam relata victoria, prout easdem quam plurimum hausisse perspectum nobis est; cumulatius sane gaudebunt praesentibus literis, quibus ad Reverendissimas Paternitates vestras novas easque non ignobiliores palmas deferimus. Collegerat se ruptus nuper hostilis Ottomannorum exercitus, novisque viginti et amplius millium a supremo Vizirio submissis copiis auctus, in planitie a fronte altissimo vallo praemunita, a lateribus vero flumine Nissa et arduis montium jugis tecta, haud procul ab urbe, cui a praedicto flumine nomen est. Ibi eum cum exercitu nostro post aliquot dierum itinera assecutus generalis noster campi mareschallus serm̄us princeps Ludovicus Wilhelmus marchio Badensis, cum nec ad pugnam elicere, nec intra vallum aggredi posset, ex arena cepit consilium, et deluso hoste montes circumgressus, eum tandem a tergo nullis munitionibus clauso die vigesima quarta elapsi mensis Septembris ad experiendam praelii capitalis aleam compulit, Deoque favente tali successu pugnavit, ut submotis loco et occisis fortissimis hostium, reliqua multitudo in effusam fugam soluta partim in proximis montibus, partim trans flumen natando salutem suam quaerere coacta fuerit: fugitivis incumbens nox beneficio fuit, interea tamen nostris caedem longe lateque spargentibus, absumpta ferro et aqua censentur moderatiori calculo ad minus decem, ab aliis quindecim hostium millia, capta tormenta viginti novem, equi ter mille, ipsaque iterum castra una cum tentoriis, commeatu, impedimentis et urbs Nissa in victorum potestatem pervenere, exercitus nostri jactura intra quadringentorum militum munerum subsistente. Qui nuntius, cum ad nos hodie per principem Hohenzolleranum ex Hungaria advolantem perlatus sit, nos sane, qui superos magis quam vires humanas in hoc certamine valuisse agnoscimus, laudes imprimis summo triumphatori Deo, quas possumus maximas, grata mente persolvimus; tum vero etiam Reverendissimas Paternitates vestras pro nostra erga Sanctam Sedem observantia, affectuque erga sacrum vestrum collegium hujus successus participes reddere voluimus, ut dum in sacro conclavi congregatae, omnes suas curas et cogitationes in incolumitate Ecclesiae defixas habeant, nobiscum laetentur in Dño, simulque eidem solemnes gratiarum actiones concinant, cujus beneficio speramus, confundendos ulterius hosce superbos hostes eorumque adhaerentes, et redditum tandem iri Ecclesiae et Christianitati almam et securam pacem et tranquillitatem. De caetero Reverendissimis Paternitatibus vestris in opere, quod prae manibus habent, Spiritus Sancti afflamen ex animo apprecantes, easdem propenso Caesareae nostrae benevolentiae affectu perpetim complectimur. Datum in nostra et sacri imperii civitate Augustae Vindelicorum die septima mensis Octobris anno millesimo sexcentesimo octuagesimo nono. Regnorum nostrorum Romani trigesimo secundo, Hungarici trigesimo quinto, Bohemici vero trigesimo quarto.

Leopoldus.

J. Leopoldus Guillielmus
Comes in Kinigsegg.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

Romae, 22. Octobris 1689.

Alexander PP. VIII.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Exuberanti profecto laetitiae sensu animum nostrum perfuderunt literae, quibus sacrum venerabilium fratrum nostrorum sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalium Collegium de relata nuper apud Nissam ab inclytis Majestatis tuae armis insigni de immanissimis hostibus victoria, multa cum benevolentiae significatione, certiorasti; cum enim ad nos, qui immerentes licet ad christianae reipublicae custodiam in apostolica statione constituti sumus, ejusdem reipublicae incrementa in primis spectent, de tam fausto prosperoque successu prae omnibus impense gaudemus, atque ut praestantiores in dies de profligatis barbaris palmas reportes, ardentissima nuncupamus vota, de Domino exercituum, cujus causam strenue agis, merito confidentes, fore, ut ad gloriae suae amplificationem victoriis victorias ac triumphis triumphos adjiciat. Hac spe freti Majestati tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae die 22. Octob. 1689. Pontif. nostri anno I.

CCLXVIII.

Léopold I. informe le Pape Alexandre VIII. de la prochaine rupture des négociations avec les Turcs et de la nécessité de continuer la guerre ottomanne, au sujet de la quelle il lui demande des secours.

(Litt. principum vol. 124. fol. 219.)

Beatissimo in Christo Patri, Domino Alexandro VIII. Divina providentia sanctae Romanae et universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Reverendissimo.

Augustae, 5. Novembris 1689.

Beatissime in Christo Pater, Domine Revm̄e. Post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Non latebit San-

ctitatem vestram, quousque hactenus negotium notum cum Turcis productum sit, dum videlicet ablegati Turcici Viennae morantes, a primis suis propositionibus plane impracticabilibus et ita constitutis, ut tractatus pacis prius solutus, quam coeptus merito dici posset, ne latum quidem unguem recedere volentes, tandem cursorem nostro foederatorumque assensu versus Portam Ottomanicam expediverunt, facta uti supponimus, ampla actorum relatione; quem diebus superioribus inde reducem nullam prorsus ampliorem transigendi facultatem, nec aliud ipsis reportasse praeseferunt, praeter mandatum, ut si nobis foederatisque nostris super praefatis illorum propositionibus pacem concedere non arrideret, nulla interposita mora in Turciam regrederentur. Quae quidem declaratio Turcarum praesertim post tot illorum caedes et strages inexpectata nobis accidit; expendentes tamen nos binis iisque gravissimis involutos bellis, impares vero oneribus utriusque ulterius ferendis, vitio nobis verti non posse credimus, si de modo cogitaremus, quo cum Porta eluctaremur: nihilominus cum foederati nostri nec primis Turcarum propositionibus locum dari, nec super iis tractari posse unanimi calculo concluserint, nos quantumvis mediorum pecunia et necessitate laborantes, a sacro foederis vinculo religiose hactenus observato recedere nolentes, commissariis nostris ad hoc deputatis injunximus, ut ex praefatis ablegatis rescirent, aliisne aequioribus et acceptabilibus propositionibus a Porta instructi sint, sin minus desideratum iis regressum non fore negandum declararent: quo postremo casu, uti bellum hoc sacrum ab injustis armis Ottomanicis provocati sub benedictione et clypeo Sanctae Sedis, ope divina fulti, victoriose hactenus gessimus, illud sub eadem omnipotentis Dei directione prosequi modo possibili conabimur, confisi, fore, ut a Beatitudine vestra, quam ut communem patrem de statu rei edocere filialis nostri duximus studii, laudabilibus praedecessoris sui vestigiis insistente, dictum in finem paterno subsidio ingenti sumptuum bellicorum moli respondente, praesertim aerarii nostri viribus pro bono rei christianae penitus exhaustis, munifice nobis succurratur. Quod dum a Sanctitatis vestrae pietate speramus, eandem in majus Ecclesiae suae decus et incrementum florentem incolumemque in aevum servari ex corde optamus. Datum Augustae Vindelicorum die 5. mensis Novembris anno 1689. Regnorum nostrorum Romani 32., Hungarici 35., Bohemici vero 34.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

LEOPOLDUS.

CCLXIX.

Mgr. Cantelmi recommande à l'ambassadeur russe en Pologne les Jésuites menacés d'être renvoyés de Moscou.

(Nunz. di Polonia vol. 109.)

All'Emo e Rmo Sig. Card. Pietro Otthoboni, Segretario di Stato di Sua Santità.

LEOPOLI, 13. Novembre 1689.

Le lettere di Moscovia dei 15 del passato confermano i moti seguiti in quel governo non ancora calmati, e se bene il Czaro Pietro prevaleva nella fattione più potente, temeva tuttavia l' oppositione della contraria adherente al fratello maggiore, e per tal riguardo non era sin' allora ritornato in Mosca. Approfittandosi di tali sconcerti quel patriarca, haveva indotto il Czaro Giovanni a scacciare da quel dominio due padri Giesuiti Tedeschi, che già si erano mossi; ma poi furono richiamati dal Czaro Pietro dandoli facoltà di proseguire la permanenza sino a nuovo suo ordine. Li sudetti padri in qualità di missionarii furono introdotti in Mosca per opera del signore ambasciatore Cesareo, quando anni sono si condusse colà per stimulare quel governo alla lega poi stabilita con questo regno: ove inherendo al zelo praticato dal sig. cardinale Pallavicino mio predecessore, non ho lasciato di adoprarmi con opportuni officii per mantenere la già introdotta missione, quale riesce di gran profitto a' molti cattolici dimoranti in quella città; onde per ovviare al presente pericolo, che non viene a bastanza rimosso dal sudetto ordine provisionale del Czaro Pietro, hò supplicato istantemente la maestà del rè di scrivere, come s'è esibita, con le maniere le più premurose, e con gl' argomenti più atti ad impedire questa novità: della quale mi sono dolsuto anco, in congiuntura opportuna, con questo residente Moscovito, facendoli conoscere che questo torto, quale si faceva alla religione cattolica, pregiudicava parimente alla buona corrispondenza et unione della lega, di cui era principale promotore sua Santità, che havendo sensi zelantissimi in procurare che l'armi de' principi cristiani sempre più trionfino contra gl'infideli per l'esaltatione della santa Croce, doveva in cambio esser corrisposta da tutti i collegati, già che l' interesse era commune, e perciò non potevo persuadermi, che i Czari fossero per dargli quest'ingiusta displicenza, quale sembrava assai dura, e quasi hostile contro questo regno confinante e strettamente confederato, dove si permettono non due soli missionarii, ma un millione quasi di Rutheni del loro rito con un pieno e libero essercitio. Ha mostrato il sudetto ministro d'esser stato appagato di queste mie rimonstranze, e s'è esibito d'interporre efficaci offitii appresso la sua corte per la permanenza de'sudetti missionarii. Ho stimato anco bene d' avvertire i medesimi ad astenersi da tutto ciò che può causar gelosia ad un governo e natione tanto suspicace, già che giova stabilire ivi la missione più tosto con tardo e minor profitto, che con maggiore e frettoloso quando debba essere di poca durata. Lasciarò quest' affare sì importante caldamente raccomandato al zelo di

sua maestà et all' appoggio di quei ministri, che possono più validamente favorirlo; anzi non mancarò di fare le medesime prattiche nella corte imperiale, non dovendosi dubitare che sua maestà christianissima non sia per proteggere con la sua consueta bontà quest' opera che può dirsi sua, e che tirarebbe gran vantaggio dall'assistenza d'un ministro Cesareo appresso i Czari, quali potrebbero dal medesimo esser molto animati alla continuatione della lega e proseguimento di una guerra vigorosa. Sodisfo alle parti del mio debito col rendere di ciò riverentemente ragguagliata vostra Eminenza, alla quale fò profondissimo inchino. Leopoli 13 Novembre 1689.

Di Vostra Eminenza

Umilmo devmo ed obligmo servitore

G. Arcivescovo di Cesarea.

CCLXX.

Léopold I. annonce au Pape Alexandre VIII. d'avoir renvoyé les ambassadeurs turcs, et de persister dans la résolution déjà prise de continuer la guerre. Il lui renouvelle ses instances au sujet des subsides.

(Litt. princip. vol. 124. fol. 253.)

Beatissimo in Christo Patri Dño Alexandro VIII. Divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Domino Revmo.

Augustae, 29. Novemb. 1689.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Qua Beatitudinem vestram quinta praesentis mensis de negotii pacis Turcicae statu filiali edocuimus observantia, eadem hisce significare pergimus, ablegatos Turcicos commissariis nostris, dum jussu nostro categoricam ultimamque ipsorum declarationem peterent, nullisne plane aliis amplioribusque pacis propositionibus instructi essent, prius responsum, de quo Sanctitatem vestram nuper certiorem reddidimus, denuo confirmasse, concludendum nimirum super primis illorum propositionibus pacem, aut reditum ipsis concedendum esse. Cui ultimo illorum petito, spe pacis honestae et securae penitus evanescente, annuere decrevimus, ipsisque tandem ablegatis facultatem regrediendi intimari jubemus. Qua re ita se habente, cum bellum nobis cum Turcis continuandum, Sanctitatique vestrae facile sit colligere, quam immensis sumptibus, quantisque nos difficultatibus memorata belli hujus continuatio involvat, et quantopere vicissim totius christianitatis intersit, nos iteratis hactenus victoriis, rem vero christianam hisce publicae securitatis munimentis non destitui, barbarorumque praesentes et futuros insultus et infestationes arceri, Sanctitatem vestram ad competentium subsidiorum media pro suo notorio conservandae propagandaeque religionis zelo, et in nos paterno affectu mature reflexuram, eoque publicis hisce nostrisque necessitatibus proportionatis auxiliis contra hunc infensum et potentem christiani nominis hostem subventuram, confidimus; erit id Beat. V. apud Deum meritorium, et apud orbem christianum gloriosum. Cui reverenter nos commendantes, diuturnam vitae incolumitatem in Ecclesiae militantis solatium et commodum ex corde precamur. Datum Augustae Vindelicorum die 29. mensis Novembris anno 1689. Regnorum nostrorum Romani 32., Hungarici 35., Bohemici vero 34.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

Leopoldus.

CCLXXI.

Alexandre VIII. envoie au doge de Venise le glaive et le chapeau bénits en félicitation de ses dernières victoires remportées sur les Turcs.

(Epist. Alexandri PP. VIII. vol. 1. fol. 163.)

Dilecto filio Nobili viro Francisco Mauroceno Duci Reipublicae Venetiarum.

Romae, 8. Aprilis 1690.

Alexander PP. VIII.

Dilecte fili Nobilis vir, salutem etc. Ea, quae ad christianae republicae amplificationem et gloriam adversus immanissimum ejusdem hostem terra marique strenue egit Nobilitas tua, tam multa ac tam praeclara sunt, ut peculiarem quandam a nobis, quos imprimis afficiunt praefatae reipublicae incrementa, gratae voluntatis responsionem plane reposcant. Quamobrem officii nostri partes impleturi, ensem galeamque, quibus praedecessores nostri Romani Pontifices inclytos ipsiusmet reipublicae atlhetas insignire consueverunt, dexterae nos ac capiti tuo libentissime addiximus, existimationis, quam de virtute ac fortitudine tua gerimus, splendidum et mansurum documentum. Utrumque munus apostolicis benedictionibus abunde ditatum, a venerabili fratre Josepho archiepiscopo Thessalonicensi, nuntio nostro, Nobilitati tuae rite tradendum, deferet istuc dilectus filius Michael Angelus de Comitibus, cubicularius noster, quem praestantes virtutes atque animi dotes familiae, ex qua ortus est, fulgorem aequantes admodum commendant. Praecipuis autem humanitatis significationibus excipiendum eundem a te pro explorato habentes, non omittemus nos rogare illum, a quo bona cuncta procedunt, ut apostolicam benedictionem, quam Nobilitati tuae, univer-

saeque Venetiarum reipublicae, quae tantum ducem sortita est, ex omni cordis nostri sensu impertimur, uberi beneficentiae suae largitate cumulatam velit. Datum Romae apud sanctam Mariam Majorem sub annulo piscatoris die octava Aprilis 1690. Pontificatus nostri anno primo.

CCLXXII.

Les deux czars de Moscovie prient J. Sobieski de vouloir enfin envoyer à Moscou deux commissaires pour déterminer en vertu du dernier traité les confins des deux empires.

(Nunziatura di Polonia vol. 110.)

Copia della lettera scritta dai Czari di Moscovia alla Maestà del Rè di Polonia dalla loro residenza di Mosca li 17 Giugno dello stilo vecchio.

Doppo i titoli vigore pactorum dall'una e l'altra parte stabiliti e dati segue la lettera del tenor seguente.

Nell'udienza ch'ha avuta da noi il residente della maestà vostra Giorgio Domenico Dufmont ci ha non meno a bocca, che in iscritto esposto, come indebitamente siano state per un colonello del reggimento del nostro ducato di Smolensko occupati nel palatinato di Mscinslavia dizione della maestà vostra molti luoghi e terre a quello spettanti, e questi poi aggregati et aggiunti a detto nostro ducato, come è seguito di alcuni beni appartenenti ad un tale nobile Polacco nominato Costantino Covil, onde ne fù fatta instanza per l'inquisizione dovuta. Vicendevolmente detto colonello ministro nostro ci ha avvisato, come i sudditi della maestà vostra, tra quali detto Costantino et un altro Skurka radunate da 200 persone con armi ostili passando ne' nostri confini, habbiano sorpreso una villa di detto nostro ministro nomata Savirofca, e questa affatto ruinata, occisi e feriti molti habitanti, rubbato et asportati i cavalli ne' proprii beni; oltre che ci si scrive da capi e palatini nostri del ducato di Smolensko, che per parte de'sudditi della maestà vostra succedano molte inconvenienze et ingiurie, usurpandosi, e stendendo oltre i limiti i confini, con aggregare a' suoi gran beni e ville possessionate. E come di tutto ciò la sola causa n'è il non essersi sin hora, secondo i trattati della pace e lega tra noi contratta, eletti e mandati i commissarii dall'una e l'altra parte per misurare e stabilire i confini, noi volendo per quello ci spetta sodisfare a' patti, habbiamo nominati commissarii a tal fine ha già lungo tempo. Di che non solo per il nostro residente, e per quello della maestà vostra, ma con il ritorno del suo straordinario ablegato Gioseppe Luginski, e per la posta con lettere reiteratamente habbiamo avvisato vostra maestà, senza che ella sopra ciò ci habbia dato risposta, nè mandati secondo il convenuto commissarii, che o non avrebber forsi dato luogo agli accidenti occorsi o accaduti che fossero, avrebber nel luogo facilmente potuto sedarli. Habbiamo dunque di nuovo con questa lettera avvisare la maestà vostra nostro fratello, acciò secondo i trattati deputi finalmente e nomini i due commissarii, come dalla parte nostra si è fatto, per ultimare queste differenze, avvertendo che se la maestà vostra vorrà mandare solamente per smorzare i privati interessi de'nobili, potremo ben ancor noi a questo effetto mandarne; ma non lasciamo però di protestare, che vogliamo in tutto sodisfare a' trattati giurati, intanto per questo tempo, e quando siano per dichiararsi dalla maestà vostra tali commissarii, aspettando decisiva risposta. Noi Czari di Moscovia alla maestà vostra nostro fratello auguriamo da sua divina maestà ogni salute e prosperità maggiore, come anche ogni più felice impero. Dato come sopra.

CCLXXIII.

Le nonce apostolique informe le cardinal Ottoboni des vains efforts faits par les agents français pour séparer J. Sobieski de la sainte ligue contre les Turcs, et l'entrainer dans une paix particulière avec la sublime Porte. Générosité du roi en cette occasion.

(Nunziatura di Polonia vol. 110.)

Varsavia, 5 Luglio 1690.

Eminentissimo e Reverendissimo Sig.
Proñe Colendissimo.

Mentre la maestà del re veniva sollecitata da questi ministri francesi alla pace particolare con la Porta con le condizioni esibite dall'inviato Tartaro mediante la loro mediazione, la maestà sua con vigore ha risposto ai medesimi di non poterci acconsentire come a cosa molto pregiudiciale alla sua coscienza ed al suo onore; oltre che ben comprende maggiore il pericolo nella pace separata da' collegati, che nella continuazione della guerra commune, e che le condizioni proposte da loro sono molto inferiori a quelle esibite in Vienna dagl'inviati Turchi medesimi, tanto più che viene esacerbato da tante incursioni de' Tartari insolite a quei barbari, quando si tratta la pace. Onde sua maestà ha certo fondamento di credere, che sia una pace mentita per separarlo dalla lega, nella quale era risoluto di perseverare a qualsivoglia suo rischio, ed acciò che li sudetti ministri francesi non possino riferire in altro senso al re christianissimo le loro risoluzioni, come hanno fatto ne' tempi passati, ha voluto render la risposta in scritto concepita da se stesso del tenore accennato; avendo di più fatto dichiarare ai medesimi francesi

che avvertino bene di non alterarla, mentre bisognando la manderà direttamente allo stesso re, ed ad essi toccherà render conto della variazione nel rappresentarla. Per esser questo negozio assai divulgato, non si è usata la cifra, nè altro avendo da aggiunger all'Eminenza vostra resto con farle profondissimo inchino. Varsavia 5 Luglio 1690.

Di Vostra Eminenza

Umilissimo devotmo et obbligmo servitore

A. Arcivescovo di Seleucia.

CCLXXIV.

J. Sobieski annonce au nonce apostolique la résolution de continuer la guerre turque; senatus consilium tenu à ce sujet.

(Nunziatura di Polonia vol. 110.)

Revmo in Christo Patri Dño Archiepo Seleuciensi, Nuntio ad nos Apostolico, grate nobis dilecto.

KolkievIAE, 23. Novembris 1690.

Joannes Tertius Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae etc. Reverendissime in Christo Pater, grate nobis dilecte. Cum nihil magis exerceat curas nostras regias quam sacri prosecutio belli, eo praecipue tempore, dum res christianas a fastigio continuatae tot per annos felicitatis recidere, et conatus hostium ab infimo lapsu ad summa erigi, et veluti versa vice assurgere palam est: convocavimus proinde senatum regni et magni ducatus Lithuaniae, quem in continenti habere potuimus, id praecipuum consilii objectum accuratius versando, quomodo succrescens novis progressibus hostilis ferocia reprimi, et futura aestas ex mente sacri foederis et voto colligatorum meliori successu transigi possit. Cum vero attritae per varias calamitates regni hujus opes piae et sincerae intentioni nostrae minime respondeant, committimus id negotii reverendo in Christo patri episcopo Posnaniensi, ut singulas et universas ad maturius praeparamentum belli necessitates Reverendissimae Dominationi vestrae luculentius exponat, atque ipsum senatus consilii autographum repraesentet. Quo inspecto non dubitamus, Reverendissimam Dominationem vestram studia nostra pro communi bono christianitatis grato suscepturam animo, atque apud Sanctitatem suam supplici interpositione id enixius acturam, quatenus regnum hoc ex gratia suae Sanctitatis non modo congruis pro ratione praesentis belli, verum etiam tempestivis et solito celerioribus gaudere possit subsidiis. Caeterum fausta quaevis Reverendissimae Dominationi vestrae a Deo precamur. Datum Zolkieviae die 23. mensis Novemb. anno Dñi 1690. Regni nostri XVII.

Joannes Rex.

Senatus consilium Zolkieviae factum die 15. Novembris anno Dñi 1690.

Sacra regia majestate Poloniae in consilio secreto sedente, et lateri ejus assidentibus spiritualibus et saecularibus regni Poloniae magnique ducatus Lithuaniae senatoribus et ministris status, reverendis in Christo patribus, domino Stanislao Wilwicki epo Posnaniensi, Andrea Zaluski episcopo Kyoviensi, illustri et magnificis Andrea Potocki castellano Cracoviensi, exercituum regni campiduce, Stanislao Jablonowski terrarum Russiae palatino, supremo regni exercituum duce, Josepho Sluska Vilnensi castellano, magni ducatus Lithuaniae campiduce, Martino Kapski palatino Kyoviae, generali artileriae regni, Ottone Felkerca palatino Czerniechoviensi, Stephano Biedzinski castellano Sendomiriensi, supremo vigillarum praefecto regni, Martino Chomantowski castellano Zarnowiensi, Carolo duce Radziwilio magni ducatus Lithuaniae procancellario, Marco Machynski supremo regni Poloniae thesaurario, conclusum.

Quamvis sua regia majestas videat regnum suum indesinentibus quadraginta ab annis conflictatum calamitatibus, ultra centum millionibus in sacrum hocce bellum effusis, opibus exhaustum, indeque militem non solum per caedes et praelia, sed etiam defectu non exolutionis stipendiorum attenuatum, hac aetate novo genere incommodi ceu flagello Dei locustarum inundatione perculsum in tantum, ut consumptis residuis in campo frugibus, absumptis graminibus equitatui ingens incubuerit plaga, exercitumque regni et magni ducatus Lithuaniae post distentos et impeditos Tartaros sub sultano Nuradino militantes, ne Tekielio Turcisque jungerentur, Moldavia Cisalpina excedere coegit, relicto ibi praesidio; nihilominus tamen attenito eo, quod attrita christianorum armis Turcarum potentia exsurgat, expugnata Nissa et interjacentibus civitatibus, occupato Belgrado, tandem viscera interioris Hungariae penetrare, belli sedem in vicinia Poloniae designare, remque christianam eo facto, dolendo casu in illa fere recidere discrimina, unde illam ante septennium brachium Excelsi eripuerat, supradictum exercitum suum taliter attenuatum in limitrophis regni sui provinciis distribui voluit inter penuriam et caristiam annonae, quatenus vel hac ratione imminentibus etiam per hiemales rigores Tartarorum incursionibus occurreret: nunc tempestive convocato praesenti consilio, totis viribus in id incumbit, ut primo vere maturiori exercituum congregatione hostem praeoccupet, vel Camenecum supremis stringendum viribus, vel etiam Valachiam occupandam ad praescindendam omnem Turcarum potentiae cum Crimensibus Budziacensibus et Bialogrodensibus Tartaris correspondentiam, prout alterutrum ex nominatis consiliis rei christianae, et reprimendae Tartarorum feritati magis magisque ex voluntate et consilio domini nostri Pontificis Maximi, et ex mutua cum serenissimo imperatore consiliorum collatione expedire videbitur. Hunc ad finem regia majestas de omnibus hisce periculis et inevitabili bellandi necessitate edocet omnes palatinatus regni et magni ducatus Lithuaniae, stipendia militibus urgentissime procurat apud eosdem.

Cum vero liberalitas Pontificia, si quando, tunc nunc ad supplendos artileriae et alios defectus est necessarissima: ideo vigore praesentis consilii supplicandum est Sanctissimo Dño nostro per revmum dominum nuntium, ut sua Sanctitas dignetur certum quantum declarare, non nisi per manus suorum ministrorum expendendum in eas necessitates, prout cuilibet necessitati certum quantum assignabit regia majestas cum suo consilio. Etenim sine praefixione certi quanti impossibile est rectum formare consilium super particularibus necessitatibus, impracticabile magnifico generali artileriae exequi intentiones regias, nisi noverit, quanti e republica, quanti a liberalitate Pontificia sint sperandi sumptus.

Iteratis itaque vicibus consilium praesens censuit supplicari suae Sanctitati, ut quantocius hac declaratione nos beare dignetur Sanctitas sua: in hoc enim periculorum aestu omne momentum pretiosum est, et inaestimabile. Datum Zolkieviae in residentia regia die XVI. mensis Novembris anno Domini 1690.

Stanislaus Wilwicki Epus Posnaniensis.
Andreas Zaluski Epus Kyoviensis et Czerniechoviensis.
Stephanus Bzelzinski Castellanus Sandomiriae.
Stanislaus Malachowski Castellanus Siradiensis.
Olbracstus Adrianus Lasocki Castellanus Janiuladislaviensis.
Andreas Potocki Castellanus Cracoviensis.
Josephus Boguslaus Sluzka Castell. Vilnensis M. D. Lith. Dux Campestris.
S. Jablonowski Terrar. Russ. Palat. Dux Supremus.
Martinus Kapski Palatinus Kioviensis.
O. Felkerca Palatinus Czerniechoviensis.
Carolus Stanislaus Dux Radzivil Procancell. M. D. Lithuaniae.
Marcus Makynski Thesaur. Regni.

CCLXXV.

Le patriarche catholique des Maronites au Mont Liban implore du Pape son secours, et raconte les violences tyranniques exercées envers sa nation de la part des Turcs.

(Litt. epor̃um vol. 51. fol. 121.)

Alla Santità del Sanctissimo Padre de' Padri e Capo dei Capi, Signore nostro e Corona de' nostri Capi Papa Alessandro Ottavo, Magnificentissimo Iddio conservi la di lui Santità in perpetuo.

Antiochia, 27 Febraro 1691.

Si rallegri il cielo e la terra, l'Oriente et Occidente, e tutte le parti del mondo nella constitutione della Santità vostra sopra la Sede Apostolica, che è la lampade di tutta la Chiesa di Dio, e di più in modo particolare si rallegri et esulti la natione Maronitica, la quale da che hebbe incremento la christianità nelle parti Orientali, essa più che tutte le nationi dell'Oriente, sempre mai è stata in sino ai nostri giorni soggetta alla vostra Sede conservata da Dio, et obbediente alle vostre constitutioni et alle constitutioni di tutti li vostri predecessori di felice memoria: ma per esser noi sotto la schiavitudine delle nationi infedeli, speriamo confidati in Dio glorioso e sublime, e nella vostra paterna providenza, che doverà consequire et ottenere gran refrigerio, per essere state quest' isole e molti altri luoghi adiacenti ad esse sotto il buon governo ed amministratione delli serenissimi dogi della serenissima republica Venetiana, e se a noi nè proviene, nè resolta refrigerio, nè liberatione dalla schiavitudine dell'infedeli; con tutto ciò noi sempre mai confidiamo et speriamo in voi, che habbiate a soccorrerci, et ajutarci in tutto quello che appartiene alla salute dell'anime. Imperocchè tutti li pontefici predecessori della vostra Santità da gran tempo havevano gran zelo verso questa natione Maronitica, talmente che alcuni di loro la soccorsero in erigere collegii, et alcuni in alimentare li alunni che studiavano le scienze in Roma, et alcuni altri in havere comandato che si fussero stampati libri per servitio delle chiese, et alcuni altri in havere somministrato largamente calici, patene, pianete e cose simili, utili et necessarie all'amministratione de' santi Sacramenti, et altri finalmente in havere donato largamente molte elemosine, per edificare et restaurare chiese; ma in questi ultimi tempi pare, che ci habbiano del tutto abbandonato, perciò, o Santissimo Padre, se così piace alla vostra Santità, vi supplichiamo che vogliate havere compassione e misericordia del vostro popolo disperso tra i lupi rapaci, con aggratiarlo mandandoli li 300 scudi, li quali con somma liberalità e magnificenza haveva destinato il glorioso Papa Urbano Ottavo di felice memoria per erigere una scola, o un collegio per instruire i fanciulli nel Monte Libano, e nel breve di detto Papa si trova espressamente, che detti denari dovessero essere somministrati in perpetuo, e non sappiamo come furono levati. Inoltre supplichiamo da vostra Santità a volerci aggratiare con dar ordine che si stampi il nostro pontificale, per essere molto necessario per l'uso dei vescovi, e per essere li manuscritti pieni d'errori, e vostra Santità ci compatisca per essere constretti dalla gran necessità, e per havere somma speranza e fiducia nella vostra Santità, perchè il gregge è vostro gregge, e la maggior parte d'esso era sotto il governo di Venetia, et hora si trova sotto le tirannie de' Maomettani, li quali lo tiranneggiano e lo travagliano grandemente per le presenti guerre, che s'hanno contro dell'imperatore, e la maggior parte di detta natione sono stati constretti dalle gran tirannie e persecutioni de' Turchi ad abbandonare le case loro, e le chiese loro e li beni loro, e andar dispersi tra po-

poli stranieri, e non sappiamo che fare, ne in che modo soccorrerli et ajutarli, perciò habbiamo giudicato bene di addossare tutti questi nostri negotii pieni di travagli e di necessità al latore delle lettere, il P. Giuliano Ramiva, per haverlo conosciuto molto affettionato a questa natione et alla propagatione della santa fede, perciò mentre che egli era risoluto di ritornare alla patria, habbiamo voluto ordinarlo arcivescovo con subordinatione alla vostra Santità sopra la città di Tiro, e l'habbiamo inviato con il nostro filiolo carissimo D. Pietro Benedissi sacerdote e monaco di S. Antonio, a rendere obedienza in nome nostro alla sua Santità, e rappresentare alla vostra Santità et alli signori cardinali zelantissimi tutti li negotii e stato di nostra christianità, circondati da tanti travagli et angustie, sperando che habbiate a riguardarci e loro insieme con benigno occhio, per essere il popolo vostro popolo, e il gregge gregge vostro, e li sani non hanno bisogno di medico, ma bensì quelli che si trovano in grandissime infermità. Di più facciamo sapere alla vostra Santità, o Padre Santissimo, che la famiglia della Cusata chiamata Casen è la prima famiglia in tutta la nostra, e li papi predecessori vostri l'honorarono con farli cavalieri Romani, mandandogli una medaglia d'oro et una catena d'argento, et al presente è passato a miglior vita il principe chiamato Abu Nashif, e gli successe il di lui filiolo il principe chiamato Caled, perciò supplichiamo la vostra Santità a volerlo aggratiare col titolo e nome di cavaliere Romano, con cui fù aggratiato il di lui padre et avo, affinchè egli habbia autorità nella natione, et egli maggiormente si renda suddito alla vostra Santità. Finalmente noi tutti humili et abietti discepoli della vostra Santità con tutti li nostri greggi, e nostra natione Maronitica, e capi suoi, e monaci suoi, e sacerdoti suoi, vescovi et arcivescovi ci rallegriamo sommamente e ci congratuliamo con la vostra Santità della somma dignità pontificia, della quale è stata fatta meritevole, sottomettendoci et obbedendo a tutte le vostre constitutioni et ordini pontificii, e noi in tutte le nostre messe et orationi preghiamo Iddio, a volere concedere alla vostra Santità lunghissimi anni, et a volere concedere la pace e tranquillità alla sua santa Chiesa, e vittoria contro tutti li di lei nemici. Questo è che occorreva rappresentare alla vostra Santità, del resto con ogni veneratione et sommissione prostrati in terra baciamo li vostri santi piedi. Dato nel Cenobio patriarchale alli 27 di Febraro del 1691 et a Dio perpetua gloria.

(L. S.) Stefano Pietro
Patriarcha d'Antiochia.

CCLXXVI.

Innocent XII. exhorte les souverains catholiques à la conclusion d'une paix universelle.

(Epist. Innocentii PP. XII. vol. 1. fol. 107.)

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungarie et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

Romae, 8. Decembris 1691.

Innocentius PP. XII.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Dum ex hac caelo proxima stationis apostolicae specula, in qua, immerentes licet, collocati sumus, demandatos late pastorali curae nostrae fideles populos vigili mente lustramus, prae intimae tristiae sensu ob immanes calamitates, in quibus feralibus undequaque saevientibus bellis eosdem fideles constitutos esse animadvertimus, pene defecimus. Ingentibus itaque, ac quam maxime luctuosis pereuntium clamoribus excitati, Majestati tuae, de cujus religione, deque propensa erga christianae reipublicae commoda voluntate praeclaram gerimus opinionem, illas admovere preces decrevimus, quas ad misericordiarum Patrem continenter effundimus, ut tot tantorumque exuberantium malorum tempestatem disperdat, eamque vertat in auram exoptatae tranquillitatis; firmam profecto in spem venientes, fore, ut attenta praefatae tristitiae nostrae magnitudine, perpensisque inopum miseriis et gemitibus interfectorum, paratum jam ad pacem amplectendam animum magis etiam in id inflammes atque confirmes. Equidem effrenem ubi militum licentiam, sacrorum conculcationem, totque animorum (ut verendum est) jacturam, quarum rerum consideratio, supra quam explicari queat, nos angit, tecum ipse reputaveris, dubitare minime possumus, quin ingenitae tibi pietati indulgens, profligatarum gentium incolumitati, divini cultus reparationi, animarumque saluti prospicere statuas; aequiores sane bonorum omnium largitori Deo pro beneficiis, quibus augustam Majestatis tuae personam abunde locupletavit, grati animi vices persolvere nequaquam poteris, illius haereditatis restitutione, quam rediturus in caelum Christus Dominus Ecclesiae suae testamento legavit. Age igitur, Carissime fili, christianae reipublicae aerumnas, quantum in te erit, levare contende, earumque tibi assecutionem laudum propone, quas redundaturae ex pace in ipsammet rempublicam inexplicabilis felicitatis authoribus non interituris praeconiis rependet reviviscentium plausus populorum. Quod ad nos attinet, nullum accuratae sollicitudinis intentatum relinquemus experimentum, quo amplam Majestati tuae caeterisque christianis principibus ad tam salutare opus conficiendum viam sternamus. Tibique interim benevolentiae, qua te impense prosequimur, pignus apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem die 8. Decembris 1691. Pontificatus nostri anno primo.

E. m. Regi Catholico et Regi Christianissimo.

CCLXXVII.

Léopold I. annonce au Pape l'heureuse prise de Grand-Varadin: Innocent XII. l'en félicite.

(Litt. princip. vol. 127. f. 130. Ep. Innocentii PP. XII. vol. 1. f. 208.)

Beatissimo in Christo Patri Dño Innocentio XII. Divina providentia sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Dño Reverendissimo.

VIENNAE, 9. Junii 1692.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Subdidit tandem propitia in hanc diem providentia Dei non tam Caesareis armis nostris, quam sacratissimae cruci et orthodoxae Romanae fidei, celeberrimum illud in Hungaria Transtibiscana propugnaculum, Magni Varadini munitissimam arcem, quae per octo jam menses constantissime obstiterat, et universam hujusce anni expeditionem bellicam contra barbaros in non leve discrimen videbatur conjicere. Auspicatissima porro domui nostrae augustae Corporis Christi solemnitas attulit solatium istud: dum enim omnia pro assaltibus in prompto essent, incidit praesidio mens deditionem spondendi sub conditionibus aequis: quibus concessis (utpote adhuc fortissimo, cum numeraret praeter communem opinionem Janizarorum duo millia, nec nisi aliqua salis ac bonae aquae penuria laboraret), excessit transiturum ad suos. Gavisuram singulariter plane Sanctitatem vestram hoc nuncio pro maximo zelo, quo pollet ad rei christianae incrementa, proque paterno affectu, quo in nos fertur, indubitanter praesumpsimus; ideoque nulla interposita mora jussimus properare ad ipsam magnificum nostrum consiliarium imperialem aulicum, camerarium sacrique imperii fidelem, dilectum Joannem Petrum liberum baronem a Goes, revñi cardinalis Gurcensis nepotem, a quo singula fusius et exactius intelliget de tam felici successu, deque spe ac fiducia, quam pro majoribus consequenter nunciandis in vestra Sanctitate reponimus. Cui interim vitam longaevam ac beatam ad nostrum et militantis Ecclesiae solatium ex animo vovemus. Datum in civitate nostra Viennae die nona mensis Junii anno 1692. Regnorum nostrorum Romani 34., Hungarici 37., Bohemici vero 36.

Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius
LEOPOLDUS.

Carissimo in Christo filio nostro Leopoldo Hungariae et Bohemiae Regi Illustri, in Romanorum Imperatorem Electo.

ROMAE, 3. Julii 1692.

INNOCENTIUS PP. XII.

Carissime in Christo fili noster, salutem etc. Exuberanti plane animum nostrum de christianae reipublicae incrementis impense solicitum cumularunt gaudio Majestatis tuae literae, ab dilecto filio consiliario imperiali aulico ac camerario tuo, Joanne Petro libero barone a Goes, redditae, diserteque expositae, quibus de Magni Varadini deditione festinanter nos certiores fecisti; justam enim hinc adversus immanissimam Turcarum gentem feliciorum usque successuum spem haurimus, uberioremque nobis in dies, non interrupto eventuum secundorum cursu, laetitiae segetem pollicemur, cum praesertim ea in spe merito nos confirmet probata in superanda pertinacia resistentium barbarorum ducum militumque tuorum fortitudo; non enim semel tantum vicerunt, qui diu cum hoste valido pugnarunt. Immortalibus autem omnipotenti Deo de re tam prospera solemni ritu persolutis gratiis, assiduas enixasque ad ipsum preces effundere non omittemus, ut indefessis in illius causa tuenda promovendaque conatibus tuis constantem largitam velit faustitatem. Caetera a supramemorato barone, Majestatis tuae benevolentia digno, utique viro abunde cognosces, Carissime in Christo fili noster, cui interim apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 3. Iulii 1692. Pontificatus nostri anno primo.

CCLXXVIII.

Le duc d'Illyrie et de Dalmatie se recommande au Pape pour être rétabli dans ses états, dont ses parents ont été chassés par les Turcs.

(Litt. principum vol. 117.)

VIENNAE, 24. Octobris 1692.

Beatissime Divina providentia Sacrae Romanae Ecclesiae Pontifex Maxime, Domine Domine Clementissime. Sanctitas Vestra procul dubio ex tot praecedentibus meis humillimis literis benignissime intellexerit meum zelum erga Christi ovile et haereditariam patriam, a parentibus meis mihi soli relictam, licet modo Turcarum imperatori tributariam: pro cujus recuperatione apud Sanctitatem vestram tot iteratis vicibus ferventissime institi, ut mihi cum aliquo pecuniario subsidio ex relictis praedecessorum meorum parentum piissimis fundationibus subveniret, sed proh dolor necquicquam ob perfidam adversariorum meorum tam Romae, quam Viennae contra me strepitantium multitudinem consequi ullo modo potui; imo ex moderni nuntii apostolici proprio ore 20. Octobris ipsemet percepi, quod nec ipse propter hos iniquos oppugnatores ne vel minimam de hoc exiguo pecuniae auxilio apud Sanctitatem vestram audeat facere mentionem, memorando quoque permultis hinc inde expensis Sanctitatem vestram esse aggravatam: sed cum eminentissimus cardinalis a

Kollonich nullius sit conscientiae, omnes non tantum liquidissimas meas praetensiones, sed ipsummet quotidianum alimentationis stipendium mihi derogare non erubescat, unde mirum non est, quod in hac extrema necessitate constitutus, et tot annis a mea dilectissima patria propter praestitam fidelitatem remotus, ad solitam mihique saepius a Sanctitate vestra benignissime promissam consolationem me recipiam.

Itaque ad sacros Beatitudinis vestrae pedes me denuo quam demississime devolvo, per sanctissima Christi vulnera supplex orans et exorans, ut pro innata sibi summa pietate et commiseratione tantum mihi elargiri dignetur, ut saltem abhinc honeste sine gravamine aeris alieni possim discedere et in patriam meam, in qua mihi nihil deerit, quam primum redire, ubi ab omnibus tamquam legitimus haeres ac dominus (juxta hic annexa testimonia) tractabor, sicuti semper anhelavi, et nunc anhelo, si quidem nihil penitus apud aulam Caesaream, renitente praesertim camerae praeside, consecuturus sum. Sola igitur spes mea et vitae salus in unica Beatitudinis vestrae commiseratione et pietate requiescit, succurrat quaeso mihi in hoc praesentissimo desperationis periculo, undequaque versante. Datum Viennae 24. Octobris 1692.

Beatissimi in Christo Patris

Obedientissimus et indignissimus cliens

Comes Mathias Nicolaus
Illyriae et Dalmatiae haereditarius Dux Kulmiae ab Albo et Comes ab Illianovich.

Beatissimo Divina providentia Sacrosanctae Romanae Ecclesiae Pontifici Maximo etc. Dño Dño Clementissimo ad manus proprias.

Viennae, 24. Decemb. 1692.

Beatissime divina providentia sacrosanctae Romanae Ecclesiae Pontifex Maxime, dñe dñe clementissime. Praemissa humillima sacrorum pedum exosculatione, importunitatis meae veniam demississime deprecor, nam licet invitus, extrema tamen necessitate impulsus id facere, simulatque hoc tenui charactere ob oculos ponere cogor, quem in modum progenitores mei Herzogovinae et Culmiae duces Stephanus magnus et Zandalus, praefati ducis Stephani legitimus filius, ob excitatam subditorum rebellionem a praepotentibus Turcarum armis de Culmia expulsi, ad tutum Sanctitatis vestrae dominium, hoc est Anconam confugerunt, relicto Ragusae thesauro in deposito: quem quidem sedata rebellione a Ragusanis postularunt, nullo autem modo ab illis extorquere potuerunt. Interea dux Stephanus Anconae degens magnificam sibi domum extrui curavit, in qua hodie dum arcana Sanctitatis vestrae consilia pertractantur, ubi etiam sub anno 1343. vitam cum morte commutavit. Postmodum dux Zandalus ad Sigismundum imperatorem, frater autem Ladislaus ad regem Neapolitanum imploratum auxilium se contulerunt; interim dux Herva, durante illo Turcarum bello, contra proprios sibi sanguine junctos arma tulit, usque dum ducem Stephanum mutuis Turcarum et Ragusanorum copiis ob repetitum thesaurum in exteras nationes abegerat, possessionibus cunctisque bonis ibidem relictis: quorum repetundorum causa (siquidem victoriosis christianorum armis in potestatem imperatoris jam tum redacta sunt) memet repetitis vicibus ad Caesaris pedes postravi, orans, ut pro ingenita sibi clementia paterna mihi bona, utpote Slavonia et Dalmatina restituerentur, jam penitus a Turcis evacuata; ministris autem Caesaris reluctantibus, quasi aethiopem lavi, nulla prorsus habita ratione privilegiorum Hungariae regum, quae docent, et luce meridiana clarius demonstrant, confinantium bona sicuti praedecessorum meorum et parentum nullatenus vendi, nec quovis modo abalienari posse: nunc autem contra omne jus et statuta, nec non juramentum Posonii anno 1687. in hunc modum praestitum, nimirum similia bona a Turcis recuperata legitimis eorum haeredibus sine controversia unicuique restituenda esse; sed prohdolor, multa jam tum abalienata et vili pretio vendita sunt contra emanatum desuper edictum regium anno millesimo sexcentesimo octuagesimo nono, in quo docetur ejusmodi bona non tantum restituenda, sed etiam amplificanda esse.

Verum enim vero, licet triginta abhinc annis plurima eaque fidelissima augustissimo Caesari cum praesentissimo vitae fortunaeque periculo praestiterim servitia, tam consilio, quam opere, dum varias perniciosas conspirationes et publicae quietis perturbationes in lucem dederim, imo ad modernam christianorum principum unionem faciendam incessanter adhortatus sum; neque hic silentio praeterire possum, qua ratione ante paucos dies a subditis Herzogovinae huc literae ad Caesarem missae sunt, in quibus vehementer instant, ut et ego ad illorum exercitum triginta millibus consistentem cum quodam militari subsidio me conferrem, junctisque viribus contra tam immanem hostem pugnarem, asseverando, quod tunc quam plurimi Herzogovinae et Tribuniae incolae adhuc apostatae ad Sacrae Romanae Ecclesiae gremium reversuri sint, id quod faxit Deus uti et ego animitus opto.

Jam vero, Beatissime et clementissime Pater, dum patria extorris omnibusque vivendi mediis destitutus, vitam duco miserrimam, quantumvis ducum prosapia natus, et tritavus meus Stephanus magnus piae memoriae magnificam domum Anconae in continuum ex post Apostolicae Sedis emolumentum a tanta annorum serie reliquerit, sine ulla unquam usus fructus perceptione —

Eapropter me modo ad sacros Beatitudinis vestrae pedes cum supplici hoc libello demississime devolvo, innixe ac instantissime rogans et exorans, quatenus dignetur pro suo excessivo zelo, quem gerit tam pro recuperanda quam conservanda fidelium christianorum salute, munificum charitatis subsidium tum ad sublevandas meas inauditas miserias, tum ad afflictissimorum Christi fidelium consolationem in me

miserum tot annos exulantem benignissime conferre, donec tandem adepta et coronata pace prae nimio gaudio exultans decantare et praedicare valeam divinam misericordiam, ut et Sanctitatis vestrae prodigam ergam me liberalitatem, quam Deus retributor omnium Beatitudini vestrae cumulatissime remunerabitur. Hisce prostratus ad sacros Sanctitatis vestrae pedes, Viennae die 24. Decemb. 1692.

Ego vermis abjectissimus et Sanctitatis Vestrae indignissimus cliens

Comes Matthias Nicolaus Illyriae et Dalmatiae haereditarius dux Culmiae ab Illianovich.

CCLXXIX.

La république de Venise promet au Pape de continuer la guerre turque.

(Litt. principum vol. 117. fol. 9.)

Sanctissimo et Beatissimo in Christo Patri, et Domino Domino Innocentio XII. digna Dei providentia sacrosanctae Romanae et universalis Ecclesiae Summo Pontifici.

Venetiis, 11. Decemb. 1692.

Sanctissimo et Beatissimo in Christo Patri, et Domino Domino Innocentio XII. digna Dei providentia sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici. Francisco Mauroceno Dei gratia Dux Venetiarum etc. pedum oscula beatorum. Quanto con pietose attioni, e con tante et insigni virtù ha publicato di se stessa al mondo la Beatitudine vostra, risplende tutto ristretto al presente nel glorioso suo pontificato, nè può rappresentarsi motivo più cospicuo per render maggiormente applaudite le glorie del medesimo, che con la congiontura corrente d'impedire, che non prenda maggior vigore e corraggio il Turco, e di tener lontani i pregiuditii, che altre volte han flagellato la christianità. La republica nostra costante nell'impegno sotto gl' auspitii della Santa Sede intrapreso non manca alle proprie parti, abbracciatasi a tale fine per ispiratione del Signor Iddio dal capo della medesima la generosa risolutione di assumer il supremo commando dell'armi. In congiontura sì riguardevole attrovandosi per tanti eccessivi dispendii di lunghe guerre contro una sì vasta potenza in grandi angustie, il Senato è in obligo di rimetter le forze debilitate nelle passate campagne, rivoglie le riverenti sue filiali confidenze all'affetto paterno di vostra Beatitudine, implorando le sue generose assistenze, che vagliono a far contraposto vigoroso a' dissegni del Turco, et a stabilir la diffesa con li proprii stati di quelli egualmente considerati di santa Chiesa. L' ambasciatore nostro Contarini più diffusamente esprimerà questi nostri ossequiosi ricorsi, mentre noi humiliando li nostri voti all'Altissimo per la lunga conservatione d'un sì santo Pastore, s'inchiniamo al baccio de'sacri piedi, e collochiamo nei vigorosi suoi ajuti l'evento fortunato della ventura campagna ecc. ecc.

Datum in nostro ducali palatio die 11. Decembris indictione prima, 1692.

Pietro Antonio Gratravoli
Segretario.

CCLXXX.

Innocent XII. applaudit à la résolution généreuse prise par la république de Venise de continuer la guerre turque, et lui promet à ces fins de joindre une flotte pontificale à celle de la république.

(Epist. Innocentii PP. XII. vol. 2. fol. 261, 283 et 288.)

Dilectis filiis Nobilibus viris Duci et Reipublicae Venetiarum.

Romae, 17. Januarii 1693.

Innocentius PP. XII.

Dilecti filii Nobiles viri, salutem etc. Ingentis profecto argumentum laetitiae hausimus ex literis, quibus de strenue prosequendo a Nobilitatibus vestris adversus immanissimum christiani nominis hostem suscepto jampridem bello, deque assumpto ab inclyto duce vestro, supremo armorum vestrorum regimine certiores nos reddidistis; frui enim jam coepimus gaudio, quod a reportandis a perspecta ipsius ducis fortitudine novis, praestantioribusque eodem de hoste victoriis cumulate nobis pollicemur. Precibus autem votisque nostris amplum vobis ad id apud Dominum potentem in praelio, de cujus causa praecipue agitur, iter parantes, non omittemus cogitare de mediis, quae in tam praeclarum scopum conferre possunt, quemadmodum a dilecto filio Dominico Contarino, qui vestras nobis literas juxta consuetum illi morem diligenter exposuit, fuse cognoscetis: Nobilitatibus interim vestris apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 17. Januarii 1693. Pont. nostri anno secundo.

Dilecto filio Nobili viro Francisco Mauroceno Duci Reipublicae Venetiarum.

Romae, 2. Maji 1693.

Innocentius PP. XII.

Dilecte fili Nobilis vir, salutem etc. Jucundae plane atque omni ex parte gratae acciderunt nobis obsequentes significationes, quas, instante adversus Turcas Nobilitatis tuae profectione, per venerabilem fratrem Josephum archiepiscopum Thessalonicarum nuntium nostrum exponi curasti; ex iis enim reli-

gionem animi tuam cum ejusdem animi fortitudine conjunctam aperte cognovimus. Quas vero a tam pio ac tam strenuo duce de immanissimis hostibus victorias non expectamus? concident profecto ad inclytos tuos legionumque tuarum conatus debellatae toties gentes, splendidamque tibi ipsisque legionibus novorum triumphorum materiam suppeditabunt. Quod ad nos attinet, non omittemus Dominum potentem in praelio, cujus causam agis, indesinenter rogare, ut nostris publicisque votis largitam velit confirmationem, expetitamque interim in hunc scopum apostolicam benedictionem Nobilitati tuae ex intimo paterni cordis affectu impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 2. Maji 1693. Pont. nostri anno secundo.

Dilecto filio Nobili viro Francisco Mauroceno Duci Reipublicae Venetiarum.

Romae, 30. Maji 1693.

Innocentius PP. XII.

Dilecte fili Nobilis vir, salutem etc. Praeclara expeditio, quam adversus communem hostem suscepit Nobilitas tua, immortales plane tibi ab universa christiana republica laudes vindicat, quae sint enim merita, quae ex eadem expeditione in te redundant, posthabita affluentis vitae commoda, arduaeque curae, quas terra marique indefesso studio assumere debes, abunde demonstrant. Commendamus nos effusisque praeconiis extollimus inclytum consilium tuum, firmam profecto in spem adducti, fore, ut barbari, qui nominis tui famam contremiscunt, perspectae quoque fortitudini perennis gloriae acquirendae illustre praebeant argumentum. Ut autem justae fidelium expectationi facilius respondere valeas, classem nostram, cui dilectum filium Dominicum Antonium Bussium equitem Hierosolymitanum gubernatorem praefecimus, statutum in locum diriget; minime autem dubitantes, quin illum ob spectabiles dotes, quibus una cum genere praeditus est, praesertim vero ob praestitam a sexennio causae, quam promoves, laudabilem operam, perhumaniter excipias: ut Melitensem etiam classem in ipsammet causam, instantibus nobis, strenue juvandam junctis copiis conspiraturam, praecipuis benevolentis animi testimoniis prosequaris, enixe cupimus, Dilecte fili, cujus interim Nobilitati indefinitam secundorum eventuum faustitatem iterum iterumque auspicamur, ac apostolicam benedictionem ex omni cordis nostri sensu impertimur. Datum Romae etc. die 30. Maji 1693. Pontificatus nostri anno secundo.

CCLXXXI.

Mgr. de Santa-Croce, archévêque de Seleucie et nonce apostolique, informe le Pape des grands avantages remportées par les Moscovites sur les Turcs.

(Nunziatura di Polonia vol. 114.)

Varsavia, 26 Maggio 1693.

Eminentissimo e Reverendissimo Sig.

Proñe Colmõ.

L'inviato di Moscovia ha dato parte alla maestà del rè et anco all'ambasciator Cesareo per ordine espresso dei Czari, che dai medesimi di già è stata principiata la campagna contro i Tartari, e che ne habbino riportata una vittoria considerabile, con havere tagliati a pezzi cinque o sei mila. Il medesimo inviato assicura sempre più il sudetto ambasciatore della stretta corrispondenza e benevolenza de' suoi prencipi verso la maestà di Cesare, e qui con il rè si protesta che per la parte della Crimea non anderanno Tartari in Ungheria, e che la Polonia non haverà a prendersi altra cura che d'impedire quelli che si trovano nel Budziak. Io non ho mancato nè manco di rappresentare ciò che devo, valendomi delle congiunture, le quali per verità sono molto a proposito; ma dove manca non meno il denaro che l' ordine, manca il tutto, nè io faccio alcun fondamento di questa campagna. E qui finisco con fare all' E. V. prontissimo inchino. Varsavia 26 Maggio 1693.

Di Vostra Eminenza

Humilmõ devmõ et obmõ servitore

A. Arcivescovo di Seleucia.

CCLXXXII.

Innocent XII. encourage les états de Dalmatie, de Croatie et d'Esclavonie à favoriser la guerre ottomanne entreprise par les puissances chrétiennes.

(Epist. Innocentii PP. XII. vol. 2. fol. 291.)

Dilectis filiis Statibus et Ordinibus Regnorum Dalmatiae, Croatiae et Sclavoniae.

Romae, 20. Junii 1693.

Innocentius PP. XII.

Dilecti filii, salutem etc. Cognita nobis ac plane perspecta sunt praeclara bellicae fortitudinis testimonia, quae adversus christianissimum christiani nominis hostem edidistis: quemadmodum autem uberes eidem fortitudini laudes tribuimus, ita firmam in spem adducimur, fore, ut indefessis conatibus publicam causam promoturi sitis, explicare tamen satis non possumus tristitiam, quam experimur, videntes a pontificii aerarii angustiis, quae omnibus innotescunt, propensae caeteroquin majorem in modum erga vos, praedictamque causam voluntati nostrae praecludi viam suppeditandi vobis subsidia, de quibus nos ro-

gastis; non omittemus vero assiduas enixasque ad Dominum exercituum preces effundere, quo in brachio virtutis suae adesse continenter velit strenuis consiliis vestris, dilecti filii, quibus interim apostolicam benedictionem in hunc scopum impertimur. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 20. Junii 1693. Pontificatus nostri anno secundo.

CCLXXXIII.

Le Fort informe le général Beyer de l'expédition prochaine du jeune czar Pierre sur Asow.

(Nunziatura di Polonia vol. 116.)

Estratto d'una lettera del signor Le Fort, generale delle LL. MM. gli Czari di Moscovia, sotto li 16 Febraro 1695 scritta al signor Beyer.

In conto di nuove vi dirò, che S. M. il Czar Pietro Alexiewicz partirà, se piace a Dio, subito che i fiumi saranno aperti, per andar ad assediare Assoff; l'artiglieria è senza uguale, e si va per acqua. Io son commandato d'andarvi come primo generale, Gordon il secondo, et un general Ruteno Afftamon Michaelewicz per il terzo.

L'armata dell'hetman Maseppa va dalla parte di Perekop, e l'armata di Belgrado similmente, in una parola tutto è quì pronto a partire, e non si parla che di questo viaggio. Dio ci doni un buon fine. Spero che la Turchia tremerà all'avviso delle grand'armate delle LL. MM., e la resoluzione è di metter tutto a fuoco e sangue dove havremo l'avvantaggio, e bisognerà che si rendino, si prendono cento cinquanta mortari e più d'ottanta grossi cannoni. Giudicate, mio signore, se quelli che sono nemici de' Turchi non saranno allegri di sentire simili novità. Fatene parte alla vostra corte, poi che sua maestà il Czar mi ha commandato di scriverlo a molte corti. Ecco, mio signore, quel che ho da scrivervi per adesso.

CCLXXXIV.

Les deux czars de Moscovie engagent J. Sobieski à se joindre à eux en vertu du dernier traité de paix pour combattre les Tartares.

(Nunziatura di Polonia vol. 116.)

Copia litterarum magnorum ducum Moschoviae serenissimo regi Poloniarum scriptarum die 5. Martii 1695.

Notum tenet vestra regia majestas, quod superioribus annis, juxta initum inter nos foedus, expedivimus generales et praefectos cum nostris exercitibus bis adversus Crimenses Tartaros. Subsequentibus vero temporibus exercitus nostri continuos labores, et bellica in opprimendo hoste per varia loca supportabant onera, ad ferendum opportunum auxilium foedere junctis christianis, non mediocrem pro viribus Ottomanicis ausibus procurabant diversionem; quali quoque successu praeterito anno noster miles in ipsis hostium visceribus ad Bialodoziznam, Cyncbariam tum et Oczakoviam armis usus fuerit, hostem profligaverit, sedes barbarorum deleverit: horum omnium vestrae regiae majestati per residentem ad latus notitiam misimus. Advertentes nihilominus, quod praedicti hostes imperator Turcarum et Hanus Crimeae, etsi ejusmodi ab exercitu nostro patiantur clades, in aliis itidem partibus a christianis colligatorum armis repressionem per possessionum et fortalitiorum avulsionem, tamen in pertinaci persistunt obstinatione, et ad pacis media intuitu satisfactionis vestrae regiae majestati et aliis collegatis non descendunt; aggressi sumus iterum, faventibus superis, respiciendo praefatum sacrum nexum, anno praesenti bellicum opus contra eosdem, et subito mittimus generales nostros cum exercitu adversus fortalitium Azovia nuncupatum, altera via praefatos nostros et exercitus Zaporoviensis utriusque ripae ad Tyram generalem contra Hanum Crimeae. Ad quam ordinationem praestantiores copiae exercitus nostri in mense Martio ex stativis ad castra iverunt, residuum verum in supplementum subsecutum est. Quapropter nos magni duces vestrae regiae majestati ratione regni et Lithuaniae ducum cum exercitu utriusque gentis Tartaros aggredi persuasimus, eodem coelo placente tempore, quo exercitus nostri in hostem divertent, non retardando aut differendo in aliud tempus: siquidem in decimo puncto dicti foederis continetur, quod vestra regia majestas numeroso regni et Lithuaniae exercitu eodem tempore in hostem bellum gerere teneatur, ut noster exercitus Crimeam oppugnans, vestrae regiae majestatis pariter tum augustissimi Caesaris, nec non serenissimae reipublicae Venetae a partibus, quibus commodior occasio patuerit, numeroso milite cum hoste experiatur, prout nos praefato pacto certificavit vestra regia majestas, quod contra Ottomanicam potentiam tales curatura erat vires, quales se habituram obstrinxit. Super quo nos spem fundamus, et minime dubitamus, quod vestra regia majestas pariter suo nomine ad mentem foederis exercitus regni et Lithuaniae contra hostem hocce tempore ordinabit, et colligatos ad similia stimulabit, ut cum Dei auxilio et concordia nostra christianorum hoc bellicum intentum contra hostes crucis Christi effectu prospero geratur ex omnibus partibus, uno eodemque tempore in auxilium nobis et universae christianitati. Quo autem tempore vestrae regiae majestati regni et Lithuaniae duces cum exercitibus ad praefatas sedes hostiles movere placebit, quali-

terque bellicum dirigetur opus, nos a vestra regia majestate praestolamur notitiam. Omnipotens Deus unitae christianitatis armis benedicet, et cladem hostibus feret et resistentiam, vestrae regiae majestati longaevam salutem et felix regimen.

CCLXXXV.

J. Sobieski exhorte les deux czars de Moscovie à continuer la guerre ottomanne et à se joindre, à cet effet, aux armées victorieuses de la république de Venise.

(Nunz. di Polonia vol. 116.)

Copia literarum sacrae regiae majestatis Poloniae magnis ducibus Moschoviticis pro republica Veneta.

VARSAVIAE, 18. Martii 1695.

Post titulo ab utrinque vigore pactorum fraternam salutem. Minime dubii sumus vobis fratribus nostris magnis ducibus vestris majestatibus existentibus in foedere christiano, sicut nostrum omnium colligatorum monarchorum, ita et serenissimae reipublicae Venetae eo pertinentis notos esse celeberrimos in hoc sacrosancto bello contra christianitatis hostem progressus. Quando recepta ditione Moreae una cum Dalmatia praeterita etiam expeditione, praeter insigne propugnaculum Siklut insulam Sale expugnarunt; adeo notabilem et specialis considerationis locum, ut triginta sex nonnisi horae inde Dardanellos petendo itineri debeantur, unde ipsa metropolis Constantinopolitana semper premi valet. Amissam hanc insulam ita hostis considerabat, ut ex publico consilio injunctum fuerit Vezyro, quatenus hyemali adhuc tempore omnem movendo lapidem ejus loci procuraret recuperationem. Verum cum advertisset Vezyrus praesentissimum bellicum apparatum generalis capitanei reipublicae Venetae ad defendendum locum illum, farsan hunc conatum ad initia veris distulit. Succedentibus igitur ejusmodi progressibus praenominatae reipublicae Venetae, nihil optabilius foret, quam ut vos magni duces per Cosacos Zaporovienses in Ponto Euxino veteres renovari mandaretis excursiones, quae non semel ipsam Constantinopolim incendiis adoriebantur. Quis abscondita novit, si Deus ter optimus maximus hoc remedio hostem ultimo non exponet exitio, vel saltem non adiget ad velocissimam et gloriosissimam universae christianitatis pacem? Dignemini ergo, vos fratres nostri et magni duces vestrae majestates, hoc tam proficuum et gloriosum opus quantocyus committere, non tantum propter juvandum nobis foedere junctam hanc rempublicam (nam alter alteri in hoc sacro nexu tenemur porrigere dextras), verum etiam propter meritum apud universam christianitatem, et apud ipsum Deum immortale praemium. De quo nos regia majestas haud dubii precamur vobis fratribus nostris nostris magnis ducibus vestris majestatibus longaevam a Domino Deo salutem, et secundos in vestro ducali regimine successus.

Datum Varsaviae in metropoli ducatus Massoviae, in regia residentia nostra die 18. mensis Martii anni 1695. Regni nostri XXI.

CCLXXXVI.

La république de Venise demande au Pape un nouveau secours pour la guerre turque.

(Litt. principum vol. 130. fol. 47.)

Sanctissimo et Beatissimo in Christo Patri, Domino Domino Innocentio XII. digna Dei providentia sacrosanctae Romanae et universalis Ecclesiae Summo Pontifici.

VENETIIS, 2 Aprilis 1695.

Sanctissimo et Beatissimo in Christo Patri, et Domino Domino Innocentio XII. digna Dei providentia sacrosantae Romanae ac universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Silvester Valerio Dei gratia Dux Venetiarum etc. pedum oscula beatorum. Sortito agl'Ottomani, doppo li replicati sanguinosi combattimenti nell' acque di Scio, di veder il ritiro dell'armi nostre da quell' isola, non è da dubitarsi, che accresciuta in essi il fasto et l'orgoglio, non siano per intraprendere con maggiori forze l'aggressione de'nostri stati. Per resister a loro tentationi e rinvigorirsi a nuovi cimenti costanti sempre i nostri cuori, non lasciamo di reiterar le spedizioni de' convogli a quella parte con danari, militie, apprestamenti e munitioni da viver e da guerra; ma dubitandosi che quanto da noi può dipendere non riesca corrispondente al bisogno, altro non ci resta che ricorrere, come facciamo, con il nostro filiale rispetto e con efficacissime supplicationi a vostra Santità, che è Padre commune, capo di santa Chiesa e della sacra lega, acciò riflettendo con il suo santo zelo all' estraodinaria occorenza, vogli, oltre l'anticipata speditione della squadra con il maggior numero possibile di militie, destinarci pronti quegl'estraordinarii ajuti, che conoscerà necessarii a preservatione di quei stati, che sono gl'antemurali di quelli di Santa Chiesa. Tutto confidiamo dal paterno amore di vostra Beatitudine, e mentre ci rimettiamo al di più che sarà esposto a vostra Santità dall'ambasciator nostro cav. Contarini, s'inchiniamo al bacio del suo santo piede.

Datum in nostro ducali palatio die secunda Aprilis, indictione tertia, MDCLXXXXV.

MICHIEL MARINO Segret.

CCLXXXVII.

Sujets proposés par J. Sobieski pour être traités dans le prochain senatus-consulte au sujet de la guerre turque et de l'alliance avec la Moscovie.

(Nunziatura di Polonia vol. 116.)

Puncta pro consilio die 16. April. 1695. designato e cancellaria regni promanata, proposita vero a S. R. majestate dño nostro clementiño.

I. Quomodo illustrissimus dñus castellanus supremus exercituum regni dux expediendus in publicis desideriis, quae ejusmodi annotavit et cancellariae porrexit.

1. Peditatus debito salario caret.

2. Reparatio propugnaculorum in Valachia et SS. Trinitatis Valli munitio.

3. Cosacis, qui sunt reducti ad computum duorum millium hominum, quatenus possint educi ad opera belli, providendus est amictus, prout anno praeterito iisdem subministratus est.

4. Iidem Cosaci ubi hyeme locandi sunt, siquidem possessores non tantum non permittunt in Ukrainensibus bonis suis stationes iisdem, verum etiam illos trucidant, equos, arma, vestes diripiunt, sicut non ita pridem fecerunt generosi praefectus stabuli regni et capitaneus Chaliciensis Niemiroviae.

5. Completiones amissorum militum, vulgo recruti, num sint necessariae?

6. Quidam confines assiduas cum Tartaris fovent correspondentias, Tartari ad illos veniunt, habitant et redeunt, quoties iisdem placet, sine literis passus, et aliquando in nostris expeditionibus solent esse praesentes, sicut et recens sub Leopoli fuit Tartarus in pugna nobiscum, et postridie mane expeditus ad sultanum: qua ratione igitur hisce obviandum?

7. Defert suam calamitatem illustrissimus dominus castellanus Cracoviensis, quod in continuis existens expensis sive comitialibus sive castrensibus, et interea saepe ab hoste in bonis suis ruinam recipiens, sicut et nunc recenter in incendio absumptis quadraginta una villis, non tantum ad castra sumptu necessario eget pro expeditione, sed domi etiam non sine gravi incommodo subsistere valet.

8. Generosum Jastrzebski tribunum sive colonellum recenter in captivitatem abductum respectui insinuat reipublicae, ut pro redemptione sui gratiam aliquam experiri valeat.

Generosum pariter Tyszkowski colonellum ulteriori adhuc recommendat respectui, ut ad numerum septem millium, tria adhuc colligere valeat.

II. Illustrissimus palatinus Cracoviensis dux campestris literis suis S. R. majestati domino nostro clementissimo refert similiter, quod a tempore, quo munus id obtinuit ducale, pro exsolutione propriis militibus nihil hucusque recepit, et conservandis iisdem ulterius sufficere non potest; quare supplicat pro aliquo subsidio ex aerario regni.

III. De magno duce Moschoviae Petro venit notitia, tam a Mohylow Smolensco, quam ex Ukraina a Kiovia, quod sex millibus minorum navium, in qualibet quinquaginta hominum militarium continentium, stipatus fluvio, vulgo Don, tendit Ozoviam, et inde mari Crimeam; alterum vero exercitum terra ordinando eodem fine. Summopere male agitur, quod ob neglectam solutionem aerarii M. D. Lithuaniae non potest residens ad aulam Moschoviticam haberi, a quo harum rerum omnium verissima posset haberi certitudo.

Proponit itaque S. R. majestas dominus noster clementissimus, si non expediret, quatenus dexter vir aliquis expediatur recta per Ukrainam ad magnum ducem Petrum cum scripto pro residentia, et utrum possit esse divisibilis titulus ad ipsum solum Petrum, sive etiam utriusque ducis nomina exprimenda sint? Quare quanta et unde residenti huic providenda pensio pro via et residentia?

IV. Meminit S. R. majestas non tantum ex innata sua clementia, sed etiam ex obligationibus officii regii in dominiis suis se supremum omnium pupillorum tutorem meminit, et in recenti occasione post fata principissae excellentissimae Neoburgensis e familia Radzivilliorum, ad se spectare necessitatem tuitionis et protectionis derelictae minorennis pupillae juxta leges et consuedines patrias; quia vero in hoc intervenit non solum ipsorum bonorum dictae pupillae justa et legitima administratio, verum etiam et propugnaculorum confinium necessaria et secura provisio, dignatur S. R. majestas D. N. clementissimus exquirere sensum, qualiter hoc in passu procedendum esset quam perfectissime et efficacissime ex utilitate pupillari et securitate publica.

V. Artilleriae sive armorum provisionis suetas necessitates S. R. majestas dominus noster clementissimus commemorare dignatur, quatenus summa aliqua ex aerario assignari valeat; idem intelligendum est et de artilleria M. D. Lithuaniae.

VI. Ad puncta senatus consilii adjicit aerarium regni, tenuitatem proventuum provisorum, exorando, si ex eodem consilio deberet aliqua ordinari pro belli necessitatibus expensa, ut non obligetur aerarium ad impossibilia; quod in duobus elapsis proxime annis pro stipendiis et amictu Cosacis, pro annona ad propugnacula, ad Vallum SS. Trinitatis, et pro liquidatis debitis illustrissimorum dominorum supremorum exercituum ducum expendit circa septem centena millia, pro qua exolvenda summa debitum contraxit, et creditori pro octingentis plicis panni pro Cosacis nondum hactenus satisfecit. Nulla etiam hodie parata in aerario invenitur pecunia, colligatur jam nunc pro futuris rathis, quoties aliqua publica expensa venit.

CCLXXXVIII.

Innocent XII. exhorte le roi de Perse à se joindre aux armes des princes chrétiens contre les Turcs.

(Epist. Innocentii PP. XII. vol. 4. fol. 43.)

Illustri ac Potentissimo Regi Persarum.

Romae, 30. Aprilis 1695.

Innocentius PP. XII.

Illustris ac potentissime Rex, salutem et lumen Divinae gratiae. Exuberantis plane argumentum laetitiae hausimus, intelligentes, Celsitudinem tuam haereditario jure celeberrimi istius regni dominium suscepisse, eam enim inesse tibi ad fortia quaeque gerenda animi magnitudinem, extensa ubique fama testatum fecit, ut firmam in spem veniamus, te, junctis cum christianorum principum armis adversus immanissimam Turcarum gentem, formidandis viribus tuis ad illam delendam unanimiter conspires, ac ad restituendas provincias, quas inexplebili impiae dominationis libidine in dies magis amplificandae succensa, hactenus usurpavit, strenue compellas. Nos quidem pro muneris nostri debito validos in hunc scopum Celsitudini tuae stimolos admovemus, non omissuri impense rogare illum, ad cujus nutum omnia moventur in terris, ut consiliis, quae pro christianae reipublicae tuique ipsius regni incrementis aggredi decreveris, successus prosperos tribuat; praesertim autem verae fidei lumen, sine quo vana cuncta et inania sunt, clementer infundat. Datum Romae apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 30. Aprilis 1695. Pont. nostri anno quarto.

CCLXXXIX.

La république de Venise promet au Pape de seconder ses efforts pour la réconciliation des princes chrétiens et de les engager à faire une paix durable.

(Litt. principum vol. 130. fol. 188.)

Venetiis, 17. Decembris 1695.

Sanctissimo et Beatissimo in Christo Patri, et Domino Domino Innocentio Duodecimo digna Dei providentia sacrosanctae Romanae et universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Silvester Valerio Dei gratia Dux Venetiarum etc. pedum oscula beatorum. Arrivate a gran segno le calamità e le miserie del christianesimo, e fatti sempre maggiori i pericoli, a quali si trova esposto, a causa principalmente dei dissidii che regnano tra i christiani prencipi, ben conoscendo la singular prudenza di vostra Beatitudine, l'unico mezzo esser quello di sedarli e componerli, a questo lodevolmente continua ad applicar con tutto il fervore il suo santo zelo; affinchè con una vera e concorde unione cospirar si possa alla depressione degl'infedeli, alla quale di tanto tempo contribuisce la republica con la profusione di tanto oro, e con l'effusione di tanto sangue. A così degna risolutione veramente propria del padre comune applaude in maniera distinta il senato, il quale con ossequioso animo, dando quel pieno grado, che ben conviene alla benigna confidenza, che la Santità vostra s'è degnata pratticare con esso nei generosi sentimenti espressi nel breve ricevutosi con la dovuta veneratione dalle mani di questo ministro apostolico, e seguendo gl'antichi instituti de'progenitori di bramar ardentemente la tranquillità del christianesimo e la quiete d'Italia, continuerà l'impiego di tutte le possibili industrie per promoverla, e sarà pronto a cooperar agl'oggetti zelantissimi della Santità vostra, al qual fine gl'ambasciatori della republica residenti alle corti haveranno nuovo incarico di contribuir ogni ufficio, e d'andar secondando quelli dei ministri della Santa Sede in quelle congiunture che saranno offerte, e per la consecutione d'un bene tanto desiderato e tanto necessario. Confidiamo, che il cielo sia per favorire le sante et rette intentioni di vostra Beatitudine, e che quello Spirito Divino, che l'ha prescielta a sostener le veci di Dio in terra, vorrà ch'ella sia il principal instromento di questa grand'opera, lo stabilimento della quale moltiplicherà le glorie del suo insigne pontificato. Dio ottimo massimo lungamente preservi la Santità vostra, e la prosperi cogl'avvenimenti più fortunati et felici. Dat. in nostro ducali palatio die xvii. Decembris, indictione quarta, MDCLXXXXV.

Angelo Nicolosi Segr.

CCXC.

Les deux czars de Moscovie informent J. Sobieski de leurs expéditions contre les Tartares sur la mer d'Azof, et l'engagent à se joindre à eux en vertu de la sainte alliance.

(Nunz. di Polonia vol. 117.)

Copia literarum ablegationis serenissimorum magnorum ducum Moschoviae ad S. R. M. Poloniae, de data die 20. Decembris 1695.

Post titulos utriusque monarchae vigore pactorum. Praeterito anno 1694. 30. Martii in nostris ablegatoriis Sacrae Regiae Majestati expressum erat a nobis Magnis Ducibus juxta stabilitum cum Sacra Regia Majestate foedus et conjunctionem pro communi auxilio christiano, mitti generales nostros cum

exercitu propter bellicos exercendos conatus ad Turcicum castellum Azoviam, et alio tractu generalem et palatinum una cum generali nostro Cosacico pariter ad Turcicum castellum Kazikiermenum, et ad alia tempestivo vernali tempore, in mense Martii, exoptando, quatenus et Sacra Regia Majestas ex obligatione hujus pro aversione eorumdem hostium exercitus suos regni et Lithuaniae contra Tartaros mittere vellet, eodem tempore hostiles avertendo vires Bialohorodensium et Budziacensium Tartarorum, ne in nostros exercitus conjuncti cum Crimensibus diverterent. Itidem praedicto anno Julii 20. die ad nos Sacra Regia Majestas scripsit, quod exercitibus suis regni et magni ducatus Lithuaniae, adveniente apto bellandi tempore, praefatarum gentium Tartaros continere, ac bellicos conatus experiri mandabit. Quare nominati generales nostri, auxiliante Deo, ubi in partibus hostium constiterunt, propugnacula eorum Kalanczy dicta, qua interlabens fluvius ferreis conclusus catenis navigationem in mari prohibebat, numerosis bellicis munita tormentis occuparunt, unumque eorum vallo cinctum militia armaverunt, vicinisque Cosacis iter ad marinam navigationem aperuerunt, alterum funditus deleverunt: ipsum nihilominus castellum forti praesidio munitum autumnali subsequente tempestate non expugnarunt, sed in aliud tempus distulerunt. Alio item tractu ad Boristhenem palatinus noster cum Cosacorum generali tria castella praeter Kazikiermenum expugnarunt, aditumque Ponti Euxini pararunt, ac extructo in insula inter Boristhenem fortalitio, viris militaribus illud muniverunt. Jam vero ex parte Sacrae Regiae Majestatis exercitus regni et magni ducatus Lithuaniae adimplendi causa sacri nexus et colligationis nobiscum firmatae contra hostes christianitatis in Bialohorod et Budziacum elapso anno non ivit, neque hostem a nobis avertendo bellicos conatus egit, neque Tartari Bialohorodenses et Budziacenses arcebantur; imo permissi, ut se conjunxissent Crimensibus, in utroque loco adversus exercitus nostros magnis viribus compareruut. Cum in pactis conventis super perpetua pace inter nos sit in puncto x. constitutum, quod Sacrae Regiae Majestatis exercitus regni et magni ducatus Lithuaniae numerosi eo tempore, quo et nostri, contra hostem in campum exire debent; cui puncto anno praeterlapso non est satisfactum, ideoque omnes vires hostes in nostros exercitus diverterunt, qui toto spatio a Martio usque ad Decembrem bellicos aestus ferebant. Prout et imminenti vere, favente Deo, tempestive juxta dictum foedus cum Sacra Regia Majestate contractum intuitu pariter auxilii communis christianitati ferendi missuri sumus exercitus nostros ad castellum Azoviam, aliaque loca pro inferendis maximis hosti damnis: proinde exoptamus, quatenus et Sacra Regia Majestas vigore dicti foederis pariter ex sua parte generales cum exercitibus regni et magni ducatus Lithuaniae contra Tartaros binae gentis primo vere mittere dignetur, eodem quo et noster ibit exercitus tempore, non retardando aut differendo. Uti minime dubitamus, quod Sacra Regia Majestas permittet exercitus suos tempestive, indilate, offensive contra hostem procedere, ut adjuvante Deo, et sensu nostro, hic conatus bellicus contra hostem christianitatis undique eodem tempore exerceantur, ut ejusmodi variis ex partibus aggressione hostis vires dividantur, et in facie cujuslibet colligatorum impotentes et impares reddantur. Et cum ejusmodi ablegatoriis misimus ad Sacram Regiam Majestatem ablegatum nostrum generosum Kosma Nikitycz Nefimonow, cui post exhibitam Sacrae Regiae Majestati vestrae salutationem nostram propter consolidationem hujus belli, et propter augenda communia christianitati necessaria facinora, mandavimus pergere ad augugustissimum Caesarem Romanum, ad quem finem dignabitur Sacra Regia Majestas suscepta hac ablegatione, auditaque nostra salutatione, ad normam stabilitorum pacis pactorum demandare, eidem cum omnibus suis assistentibus per ditiones Sacrae Regiae Majestatis pergenti, ac redeunti cum quovis auxilio absque omni detentione liberum transitum fieri. Tum quoque, quo tempore generales regni et magni ducatus Lithuaniae cum exercitibus in sedes Tartarorum utriusque gentis Sacrae Regiae Majestati placuerit mittere, tum, quales bellicae peragentur operationes, de his a Sacra Regia Majestate notitiam praestolamur, ac per literas responsum velox tam pro communi nostrorum auxilio, quam pro solidiori ac firmiori nexu indissolubilium colligatorum virium et armorum nostrorum, ut nobis resolutio Sacrae Regiae Majestatis quantocyus efficaciter innotescat; tum, ut huic ablegationi per Borysium Michailonem ad aulam Sacrae Regiae Majestatis residentem nostrum respondere dignetur, dum dicto residenti demandaverimus, quatenus ille remitteret nobis Sacrae Regiae Majestatis hoc responsum propter quam citissimam notitiam per postam. Interim Sacrae Regiae Majestati precamur a Deo longaevam vitam et felix dominiorum ejus regimen.

Datum in ducatus nostri palatio metropolitano anno a condito orbe 7204. mensis Decembris die xx. Ducatus nostri xiv.

CCXCI.

Louis XIV. assure le Pape de vouloir faire tout son possible pour amener les princes chrétiens à la conclusion d'une paix durable.

(Litt. princip. vol. 130. fol. 198.)

A Nostre Très Saint Père le Pape.

Versailles, 28 Décembre 1695.

Très Saint Père. Nous avons receu par les mains du cardinal Cavallerini le bref de vostre Sainteté du 6 Decembre dernier, par lequel elle nous exhorte d'aporter toutes les facilités possibles à escouter ce

qui peut achever l'ouvrage de la paix, auquel nous reconnoissons que votre Sainteté a jusques à present donné ses principaux soins avec ce zele ardent, qu'elle toujours fait paraistre pour le bien general de la chrestienté. Et comme nous ne sçaurions assez estimer, ny louer ce charitable empressement de vostre Beatitude pour le restablissement du repos de l'Europe, nous croyons aussi n'avoir rien obmis de nostre part pour faire reussir un si pieux dessein à la gloire de vostre Pontificat, et nous pouvons l'assurer avec sincerité, qu'il ne tiendra pas à nous que tous les peuples, qui gemissent des maux, que leur fait souffrir une si cruelle guerre, ne soient redevables à vostre Sainteté du restablissement de leur repos. Nous prions Dieu cependant qu'il conserve longues années vostre Sainteté au regime de Sainte Eglise. Escrit à Versailles le 28 Decembre 1695.

Vostre devot fils le Roy de France et de Navarre

Louis.

Colbert.

CCXCII.

Mgr. de Santa-Croce informe le Pape des négociations entamées par les deux czars de Moscovie avec la république de Pologne au sujet de la guerre turque. Lettre intéressante de Fr. Guasconi, marchand florentin en Russie, sur les armements navales du czar Pierre.

(Nunziatura di Polonia vol. 117.)

All'Illmo e Revmo Sig. Card. Spada.

Varsavia, 7 Febraro 1696.

S'attende quì fra pochi giorni, secondo gl'avvisi che ha la corte, un ambasciatore di Moscovia ad esporre per parte dei Czari la loro risoluzione di voler agire con ogni maggiore sforzo nella prossima campagna, e con la profusione de' loro tesori in vantaggio della causa publica, nella quale sono i medesimi per la loro parte tanto interessati, e fra le offerte vi sarà specialmente quella di mandare truppe copiose e spesate, le quali unite alle nostre debbano agire per la parte del Budziak per una fruttuosa diversione. Voglia Iddio che ci approfittiamo di così belle occasioni, e che apriamo una volta gl'occhi ai suoi inviti, dispiacendomi intanto, che di già si sia incominciato a non valersene, con essersi trascurato il ricevimento ai confini del medesimo ambasciatore che non è stato spesato secondo il solito et i patti convenuti fra queste due nazioni, il che siccome presentemente produce querele, così intepidisce le speranze dell'avvenire. Il sudetto ambasciatore di quà se ne anderà a Vienna ad esporre i sensi dei medesimi Czari, et a promuovere l'operazioni concordi, rimanendo già quella corte avvisata del tutto.

Quanto anderà succedendo di mano in mano in una materia così importante, sarà mia cura di rappresentarlo all'Eminenza vostra in adempimento della mia incumbenza, e quì alla medesima profondamente m'inchino. Varsavia 7 Febraro 1696.

Di Vostra Eminenza

Humilmo devotmo et obligatmo servitore

A. Arcivescovo di Seleucia.

Varsavia, 14 Febraro 1696.

Sono molto favorevoli l'aperture per la parte de Moscoviti, ritrovandosi in Varsavia già da tre giorni quello che doveva venire con titolo d'ambasciatore, come significai all'Eminenza vostra l'ordinario passato, non ha però assunto in questa corte il titolo che si supponeva, ma bensì d'inviato straordinario, e come tale ha ottenuto questa mattina l'udienza da sua maestà, nella quale secondo il solito della sua nazione s'è contenuto in termini generali, presentando solamente le lettere dei Czari, e protestando la corrispondenza che bramano di continuare con questa republica. In breve passerà al negozio e per quanto ho penetrato a nome dei suoi principi esporrà, che volendo essi risolutamente ne' primi giorni di Marzo incominciare con tutto vigore l'operazioni militari contro i Tartari, desiderano che sua maestà reciprocamente gli divertisca per la parte del Budziak, e che quando le forze presenti delli due eserciti del regno di Lituania non fossero sufficienti, promettono benchè con loro incomodo di rinforzarli con ventimila Cosacchi effettivi, i quali non saranno defraudati delle paghe, e non doveranno desiderarne la prestezza. La congiuntura non può esser migliore, et io hieri mattina doppo haver parlato a sua maestà nella materia della pace universale non mancai di rallegrarmi di questo successo, e nel miglior modo che seppi inculcai che la Divina providenza voleva qualche cosa di grande da questa nazione, e voleva coronare maggiormente il gran nome della maestà sua, mentre si abondantemente li ne somministrava i mezzi. Mostrò sua maestà di gradire quanto da me li fu esposto, e mi replicò che i Moscoviti veramente havevano tardato assai in far quest'offerta, che la potevano fare in tempo da cavarne maggior profitto; ma che però era meglio d'haverla tardi che mai: e queste furono le precise parole che sua maestà mi fece l'honore di darmi in tal proposito, e con le quali si diede fine all'udienza. Sento che si convocherà un consiglio bellico, con dirigere le lettere d'invito al gran generale del regno, a quello di Lituania, et ambedue i piccoli generali delle medesime nazioni; onde resta hora che il frutto corrisponda alla semenza.

Varsavia, 21 Febraro 1696.

Ho procurato d'haver in mano la lettera, che questo inviato di Moscovia ha presentato alla maestà del rè per parte dei Czari, e ne trasmetto la copia qui ingiunta. L'apertura, come accennai, non può esser più vantaggiosa, essendosi dai Moscoviti dimostrato in questa congiuntura un desiderio così

grande, et una cognizione così perfetta di dover agire con resoluzione e con forza, che non resta più in dubbio il molto che si potrebbe sperare da quella parte: è però vero che il rinforzo ch'esibiscono di fare al nostro essercito, suppone l'essercito istesso, e questo è reso tanto miserabile, che non sò, se più li si convenga questa denominazione, tuttavia dobbiamo attendere gl'effetti della divina providenza, che tante volte ha sollevato questo regno, quanto meno l'industria degl'huomini vi ha cooperato.

Copia di lettera da Mosca dell'8 Gennaro 1696 del sig. Francesco Guasconi gentilhuomo Fiorentino, scritta al sig. Alessandro suo fratello in Venezia.

Ritornato dalla fiera d'Arcangelo sono a riverirla et a significarle, che qui si vanno facendo grandissimi preparamenti di guerra tanto per terra che per acqua, volendo il Czar Pietro in quest'anno prossimo tentare di nuovo i suoi esperimenti, et a tale effetto si vanno construendo venti in trenta galere piccole con altri legni per andare con una competente flotta nel Mar Nero ai danni dei Turchi; ma come questa sarà la prima flotta che si sia posta in mare, e che non si hanno qui persone pratiche, desiderebbe sua Cesarea maestà Pietro havere una esatta e distinta informazione di costà, per potersi regolare nella disposizione e governo di essa flotta, che però sono a pregarla di volersi informare che ordini si tenghino sopra le galere, quanti uffiziali vi siano con li loro nomi, in che consista il loro uffizio, quanti remi e quanti huomini per ciascun remo, quanti marinari, quanti soldati, quali leggi e regole, quali gastighi per li delinquenti et trasgressori, quale autorità et incumbenza habbia il primo uffiziale sino all'ultimo nell'armata marittima di cotesta serenissima republica, et in somma ogni più esatta informazione et instruzione per la buona condotta della flotta, che come ho detto, qui si disegna di porre in mare, e tutte le predette informazioni la prego trametterle quanto prima per la posta, acciò le possa subito far tenere a questo ministro, che di comando preciso di sua maestà Czar Pietro me ne ha portato le premure.

CCXCIII.

J. Sobieski félicite les deux czars de Moscovie de leur armement contre les Tartares.

(Nunziatura di Polonia vol. 117.)

Copia litterarum sacrae regiae majestatis Poloniae magnis ducibus Moschoviae.

Varsaviae, 9. Martii 1696.

Post titulos ab utrinque vigore pactorum. Sicut praeterito anno supra modum laetabamur de accepta per litteras notitia, a vobis magnis ducibus ob amorem christianitatis et ad impletionem sacri foederis nobiscum initi suscipiendam esse efficacem, et non ad superficiem tantum numerosarum virium vestrarum ostentationem, duplici tractu exercitus vestros adversus Ozoviam ac castella intra Boristhenem sita dirigendo; ita maxime nunc multiplicamus in pectore nostro christiano laetitias, quod hae intentiones gloriose effectu coronatae orbi universo heroicos vestros praesentant actus, qui non tantum ab hominibus famam, verum etiam ab ipsosmet Deo referent benedictiones, quales nos quam abundantissimas ad sacrosanctam ejus gloriam precamur. Favissent superi, ut vos magni duces citius et anterius aggressi fuissetis ejusmodi efficaces contra communem hostem conatus, per omnes belli occasiones ab eo tempore, quo in sacro permanemus nexu; jam pridem defecisset viribus hostis, antequam alter colligatorum defatigatus et enervatus fuisset. Verum, quando per tredecim annos, quolibet eorum susceptis expeditionibus, praeliis et castris, nos et exercitus nostri ac tota respublica majori ex parte exhausta sunt, adeo ut vix sufficere valeant, at vos magni duces nunc primum quasi novum gloriose inchoatis bellum, non potestis nobis exprobrare, si exhaustis viribus nostris non valemus pariter sufficere prout exercitus numerosi et recentes: illud tamen nobis absque injuria non est fas objicere, ut exercitibus nostris binae gentis Tartaros, Budziacenses et Bialohorodenses continere non deberemus ac diversionem exercere. Quando Tartari, videntes exercitus nostros contra se paratissimos, cogebantur eos diligenter observare, locaque sua custodire tam a Jassoviensi quam Sorocensi partibus: nonne et ipso effectu cum Tartaris et illorum generali Cosacorum Stecio in illis oris strenui et heroici probati conatus? Quando in campis confiniorum Budziacensium ipsemet generalis occisus, et frater Seraskieri Tehinensis, et plurimi insignes Tartari ac Turcae Tehinenses occubuerunt; quando Jassiis etiam milites nostri resolutione sua Turcas Camenecum invehenda necessaria comparantes fugaverunt, et ipsum Balci Passam Hani et Agam Turcicum tributum exigentes cum omnibus mobilibus abduxerunt, et postmodum in Budziaco a Falcia divisio certa militum nostrorum grassabatur, quarum diversionum effectus et argumentum inde deducitur; quando exercitus vestri, magni duces, supra Boristhenem fortalitia expugnabant, nullum visum fuisse tum temporis Tartarum, quia cernendo exercitus nostros in campo adhuc subsistentes, non audebant e casis suis egredi e Budziaco. Sed et sub finem solutorum castrorum, quando jam exercitus nostri castra reliquerunt, nonne ad Sniatinum Tartari profligabantur? et plurimi captivi habiti? Insuper post locatum militem nostrum in hybernis, orta conspiratione Valachorum, exercituque eorum congregato, junctis Tartaris et aliquot centenis Turcarum, ductore Antiocho, debuerunt iterum divisiones exercitus nostri confluere, et praeliari prope fortalitium Niemiec non absque notabili nostrorum clade, sed et absque praeda ho-

stis: nam qui debebat omnia recuperare fortalitia in Valachia, nullum lucratus est. En ad praesens etiam recenter milites nostri in confiniis Valachiae locati, cum Devei Murza circa Tyrg Seret non procul a Szocava strenuam pugnam absolverunt, et aliquot centenis Tartarorum in captivitatem adscriptis, plures exanimatos in campo prostraverunt, adeo ut ipsi Murzae undecim ab hoste desiderentur. Hisce autem diebus Tartaros redeuntes a Boristhene circa Kyoviam milites nostri e fortalitio Biala-Cerkiew, et aliis castellis Ukrainensibus notabiliter profligaverunt, et aliquot decades captivorum ad nos deducuntur. Ita ergo ex parte nostra, quamvis jam vires et aerarium reipublicae tam diuturno bello absque auxilio, quod sperabatur, extenuata, non desistimus tamen unquam frameis et cervicibus ditionum nostrarum diversiones sustinere Tartarorum Budziacensium et Bialohorodensium. Et pro futura, favente Deo, expeditione iisdem exercitibus nostris utriusque gentis, quantum exhaustae vires militum et attritae ditiones nostrae permittent, non omittemus id omne perficiendum, quod hostem quam maxime confundere et comprimere, vobisque, magni duces, opportunam diversionem facere, valeret. Ac in ulteriori progressu bellico generalibus nostris exercituum conferentiam committemus per residentes nostros, qui ad exercitus vestros, magni duces, destinabuntur. Dubitandum autem minime esset de efficacissimis successibus exercituum nostrorum, si pro illis possemus parata in peculio habere subsidia, quae in protracto bello reipublicae componere arduum esse non potest. Intentiones interim nostras omnes ad vestras, magni duces, intentiones bellicas et gloriosas accommodando, precamur illis desideratissimos successus et longaevam salutem. Datum Varsaviae die 9. mensis Martii A. D. 1696. Regni nostri XXII.

CCXCIV.

L'abbé Bentini auditeur de la nunciature de Pologne annonce au Pape la mort de J. Sobieski.

(Nunziatura di Polonia vol. 117.)

VARSAVIA, 19 Giugno 1696.

La maestà del rè di Polonia, che da qualche tempo si trovava indisposta con principio d'idropisia, come indicava il gonfiore delle gambe, coscie, et anche del ventre inferiore, che andava sempre aumentandosi, domenica 17 del corrente, doppo essersi divertito la mattina nel giardino di Villanova, luogo di delizie dove risiedeva ora la maestà sua con apparenza di trovarsi in assai buon stato, trattenendosi in varii discorsi indifferenti, il giorno doppo pranzo su le 5 ore dell'orologio solare, mentre stava parimenti divertendosi in sentire discorsi di ricreazione, all'improvviso fù sorpresa da un deliquio che tenne la maestà sua per il spazio di due ore come morta, non restandoli altro senso che la palpitazione del cuore; fù soccorsa sua maestà con varii efficaci medicamenti e ristorativi, col benefizio de'quali ritornò pienamente ne'suoi sensi domandando di potersi cibare, che li fù permesso dai medici, e seguitando poi per più di due ore nel medesimo vigore de'sensi, et anche di forze, mentre da se s'alzò in piedi dalla sedia, in cui si trovava, e si pose a sedere sul solito suo letto di riposo, di modo che si credeva dagli astanti, che la maestà sua si trovasse di nuovo in buon stato e fuori di ogni pericolo, partendo perciò dalla corte molti principali signori che vi si trovavano, et havevano sino a quell'ora assistita la maestà sua; ma insultava di nuovo da qualche specie di deliquio, da cui con il soccorso de'soliti medicamenti risorse, fù fatto chiamare il regio confessore, con cui si confessò la maestà sua, e mentre si attendeva il SSmo per viatico, fù sorpresa da nuovo deliquio, da cui entrò in agonia, che placidissimamente senza il minimo moto o accidente durò cinque quarti d'hora in circa, passando all'altra vita circa la mezza notte, con haver ricevuto l'assoluzione in articulo mortis, e con dar segni di vera rassegnazione e pietà christiana. La mattina seguente sull'alba fù portato il suo cadavere in Varsavia nel regio palazzo o sia castello, e statovi esposto privatamente tutto il lunedì, la sera fù aperto il cadavere medesimo, e fù trovata un immensa pinguedine, poca quantità d'acqua nel petto e nel ventre, la milza totalmente putrefatta, come anco i pulmoni, senza ulcere però, il fegato scirroso, et il pancreas quasi affatto ostrutto e nella vessica del fiele fù trovata una pietra della grossezza quasi d'una piccola noce, et un altra ne fù trovata nel rene destro, essendo l'altro intatto, coperti tutti e due d'una abbondantissima pinguedine; apertesi poi anche le coscie, e le gambe, che apparivano d'una grossezza immensa, vi fù trovata oltre una grandissima pinguedine una quantità considerabile d'acqua. Nella testa non vi si è osservata alcuna indisposizione, eccetto che qualche poco di siccità nel cerebro. Dovrà ora il cadavere imbalsamarsi, e resterà insepolto sino al tempo della coronazione del nuovo rè secondo le leggi e la consuetudine di questa republica.

CCXCV.

Mgr. Santa-Croce informe le Pape de la conclusion d'un traité secret entre les cours de Moscou, de Vienne et la république de Venise au sujet de la guerre ottomanne. Copie de ce traité.

(Nunziatura di Vienna vol. 230.)

All'Emo e Revmo Sig. Card. Spada.

Essendosi stabilita, come l'E. V. si sarà degnata d'osservare da' miei fogli d'avvisi, l'aggregatione del Czar di Moscovia alla s. lega, et essen-

domi riuscito d'haver la copia del trattato sottoscritto da' commissarii Cesarei per S. M. e dall' ambasciator di Venezia per la sua republica, mi dò l'honore di trasmetterla ingiunta; il che haverei fatto anche prima della partenza già seguita dell' inviato di Moscovia, se havessi potuto haver la copia del trattato istesso che per più settimane m'è stata procrastinata. E qui all' Eminenza vostra umilmente m'inchino.

Vienna 16 Marzo 1697.

Di Vostra Eminenza

Umilissimo devotmo et obbligmo servitore

A. Arcivescovo di Seleucia.

Viennae, (29. Januarii) 8. Februarii 1697.

In nomine sanctissimae et individuae Trinitatis, Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, Amen. Cum serenissimo et potentissimo principi ac dño dño Leopoldo electo Romanorum Imperatori semper Augusto, Germaniae, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, Sclavoniae etc. Regi, Archiduci Austriae, Duci Burgundiae, Brabantiae, Styriae, Carinthiae, Carniolae etc. Marchioni Moraviae, Duci Lucemburgiae, ac superioris et inferioris Silesiae, Wirtembergae, et Techae, Principi Sveviae, Comiti Habsburgi, Tirolis, Ferretis, Kyburgi et Goritiae, Landgravio Alsatiae, Marchioni Sac. Romani Imperii, Thurgoviae, ac superioris et inferioris Lusatiae, Dño Marchiae, Slavoniae etc. Portus Naonis et Salinarum, serenissimus et potentissimus dñus Tzarus et Magnus Dux Petrus Alexievicius totius magnae et parvae et albae Russiae Autocrator, Moscoviae, Chioviae, Wlodomiriae, Novogardiae, Tzarus Casani, Tzarus Astracani, Tzarus Sibiriae, Dominus Pleskoviae, et Magnus Dux Smolensciae, Tideriae, Ingoriae, Permiae, Veatske, Bolgariae, aliorumque Dominus et Magnus Dux Novogardiae, inferioris terrae, Tzernigoviae, Resaniae, Ressoviae, Jaroslaviae, Belosiriae, Udoriae, Obdoriae, Condiniae, ac totius septentrionalis orae Dominator, et Dñus Iveriae, terrae Cartalinensium et Grusensium, Tzarus etiam Cabardiensis terrae, Tzerkasiensium et Gorisensium Ducum, nec non aliorum multorum orientalium, occidentalium et septentrionalium dominiorum et ditionum paternus et avitus Haeres, Successor, Dominus et Dominator, pro suo in orbem christianum studio foedus offensivum contra s. Crucis hostes proposuerit, atque sacra Caesarea majestas pro eo, ac ipsa sua Tzareae majestatis amicitiam magni facit, et sua etiam ex parte rei christianae commoda in primis curis habet, non modo ad foedus istud ineundum promptissimam se declaraverit, sed et desuper cum suis adversus eosdem hostes foederatis, inclyto nimirum Polonorum regno et serenissima Venetorum republica communicaverit; jamque tam dictum Poloniae regnum ex pari in publicam rem christianam zelo foederi tam salutari assensum suum in scriptis praebuerit, quam serenissima respublica Veneta ad id concludendum suum in aula Caesarea legatum plena potestate muniverit, infrascripti sac. Caesarea majestatis intimi consiliarii, excellentissimi domini Franciscus Udalricus comes a Kinsky, regni Bohemiae supremus cancellarius, aurei velleris eques, Ernestus Rudiger comes a Stahremberg, generalis campi mareschallus et consilii bellici praeses, aurei velleris eques, Winbaldus Sebastianus comes a Zeyhs, consilii imperialis aulici vice-praeses et vice-cancellariatus sacri Imperii pro tempore administrator, utpote constituti ad id plenipotentiarii, et modo dictus serenissimae reipublicae Venetae ordinarius ad aulam Caesaream orator, excellentissimus dominus Carolus Ruzini eques, cum suae Tzareae majestatis hic existente ablegato generoso et magnifico dño Cosma Nikity Nephimonoff, productis prius facultatum tabulis traditisque invicem earum exemplis authenticis, ex mandato suorum dominorum principalium sequentem foederis tractatum concluserunt.

I. Quemadmodum praecipuus hujus foederis offensivi scopus est, ut partes contrahentes totius christianitatis bono communem hostem Turcas et Tartaros bello persequantur; ita virtute hujus colligationis quilibet foederatorum se obstringit suos exercitus, copias, classes, et quae praeterea quocumque etiam nomine ad bellum offensive gerendum, hostisque vires frangendas et distrahendas vel spectare, vel facere poterunt, sua ex parte tempestive instruere, iisdemque terra marique communem hostem viribus, quantum fieri potest, maximis invadere debellareque, et quoniam (?) his omnibus integre et bona fide praestitis.

II. Justum et aequum est, ut supradictae partes ex praesentis foederis nexu contra communem hostem colligatae de intentionibus suis in bello gerendo, hostisque communis oppugnatione informatae et certae sint, non solum eas ipsae sibi invicem communicabunt, sed et omnem operam omnemque industriam adhibebunt, ut ineundae pacis tempore foederatorum quisque competentem sibi communi judicio determinandam obtineat ab hostibus satisfactionem.

III. Foedere hoc durante, nullus foederatorum sine alterius foederati praescitu pacem cum hoste communi concludet. Si vero uni ex contrahentibus honestae pacis conditiones offerentur, eas quidem foederatus ille audire, et de iisdem tractationem instituere poterit; hac tamen expressa lege, ut de propositis conditionibus reliquos foederatos sine mora edocere, simulque omnes eo tractatu comprehendere et includere, nec non ipsis omnia, quae porro agantur, de tempore ad tempus communicare teneatur.

IV. Et si communis hostis unius ex foederatis imperia, regna, provincias et dominia praepotenti vi invaderit, reliqui in se accipiunt et se obligant auxiliis suis et copiis aggressum per diversionis beneficium adjuvare, eumdemque omni possibili modo et conatu ab hostili oppressione liberando, hostem communem ubi ubi potenter distrahere.

V. Durabit hoc foedus praemissis conditionibus pactum tres annos a die subscriptionis hujus instrumenti computandos, et priusquam tres isti anni foederis elabantur, foederatis liberum erit de ejus prolongatione, prout tempus et bellum exposcent, de

novo tractare; si vero foedus istud reciprocum mutuo foederatorum consensu aliquando expiraverit, continuabit nihilominus inter eosdem foederatos veteris amicitiae animorumque consensio.

VI. Conventum insuper est, quod per hancce colligationem cum sua Tzarea majestate recens initam nihil in sacro foedere intra sac. Caesaream majestatem, inclytumque Poloniae regnum et serenissimam rempublicam Venetam antehac sancito respectu illorum prius confoederatorum innovatum censeri, sed id, hac nova colligatione non obstante, in suo vigore pactisque conditionibus illibate deinceps observandum permanere debeat.

VII. Pariter ex parte Tzareae suae majestatis cautum fuit, ut per hoc foedus recens contractum illi tractatui, qui suae Tzareae majestati cum serenissimo rege et republica Polona intercedit, nullatenus praejudicatum, sed et ille in pristino suo vigore et viribus confirmatus censeri debeat.

Promittunt supranominati plenipotentiarii praesentem foederis tractatum a serenissimis et potentissimis suis dominis principalibus in omnibus punctis, et obligationibus bona fide observatum et adimpletum iri; atque in majorem hujus rei firmitatem et constantem observationem tria ejusdem tenoris instrumenta desuper confecta, et a dominis contrahentium plenipotentiariis subscripta ac signata sunt, quae per patentes dominorum principalium literas sigillis ipsorum munitas debita et authentica forma intra spatium quatuor mensium, aut citius si fieri potest, ratihabebuntur et confirmabuntur, mutuaque ratihabitionum instrumenta intra praedictum tempus hinc inde extradentur. Actum Viennae die 8. Februarii anno millesimo sexcentesimo nonagesimo septimo, et die vigesima nona Januarii S. V. ejusdem anni.

(L. S.) Franciscus Udalricus Kynski.
(L. S.) Ernestus Rud. a Stahremberg.
(L. S.) Sebastianus Winbaldus Comes a Zeyhs.
(L. S.) Carolus Ruzini Eques.
(L. S.) Cosmas Nikity Nephimonoff.

CCXCVI.

Le même nonce apostolique annonce au Pape l'arrivée prochaine d'une ambassade solennelle de la part du czar de Moscovie envoyée à l'empereur, au Pape, à la république de Venise, aux princes d'Italie et au grand-maître de l'ordre de Malte, afin de les inviter à s'allier avec la Moscovie contre les Turcs. Lettre du czar à Innocent XII.

(Nunziatura di Vienna vol. 230. e di Polonia vol. 118.)

All'Emõ e Revmõ Sig. Card. Spada.

Vienna, 11 Maggio 1697.

Domenica mattina, mentre ero a servire S. M. alla cappella in Lassemburg, si publicò un'avviso ricevuto dalla M. S. e confermato dal sig. conte Kinski, che quanto prima sia per partire da Mosca un ambasciatore straordinario di quel Czar, con commissione di portarsi prima in questa corte, e poi da tutt'i principi christiani che son'in guerra, per esortargli alla pace fra di loro, et ad agire vigorosamente contro il nemico commune della christianità; e secondo i rincontri che si hanno da quelle parti, verrà con numeroso seguito, con intenzione di passar anche costà, per implorare a questo santo fine l'ajuto di S. B. Sin'hora non v'è altro da avvisare in questa materia, restando a me la cura d'indagare ciò che anderà succedendo, e di rappresentarlo all'E. V. alla quale profondamente m'inchino.

Vienna 11 Maggio 1697.

Di Vostra Eminenza

Humilmõ devmõ et obligmõ servitore
A. Arcivescovo di Seleucia.

Vienna, 18 Maggio 1697.

È di già pervenuto in questa corte un inviato Moscovita, chiamato secondo l'uso di quella nazione il precursore dell'ambasciatore, che coll'ultime lettere accennai all'E. V. che doveva esser qui et altrove, per esortare i principi christiani alla pace fra di loro, et ad unirsi concordemente contro la potenza Ottomana. Il sudetto inviato due giorni sono hebbe udienza da S. M. C. in Lassemburgo, e colle formalità consuete presentò alla M. S. la lettera del Czar suo signore remissiva a quanto esporrà l'ambasciatore colla viva voce. L'ambasciatore era rimasto a Riga, e si fà conto che potrà essere quì ai 15 del venturo mese: si seguita a dire, che habbia commissioni di passar anche costà, ma essendo sin hora il discorso incerto, ne curando io d'investigarne la sussistenza, mi riserbo a sentirne più precisamente le particolarità, quando l'ambasciatore sarà giunto, et a rappresentar il tutto all'E. V. coll'attenzione dovuta.

Varsavia, 26 Novembre 1697.

È stato ammesso all'udienza di S. A. Elettorale di Sassonia Sceremet, che si fa generale di Moscovia, capitato in Cracovia per di là portarsi a Venezia nel futuro carnevale, e poi passare a Roma ad limina Apostolorum in adempimento del voto da lui fatto l'anno passato nell'espugnazione della fortezza d'Assovia tolta ai Turchi.

Versio epistolae Czaris Moscoviae ad Innocentium XII. anno Dñi 1697.

Petri magni Moschoviae ducis epistola commendatitia ad Innocentium XII. pro quodam senatore Moschoviae, ab ipso duce ad invisendam Italiam, Venetias, urbem Romae et Melitensem insulam misso. Promittit benevolentiam et liberalitatem apostolicis nuntiis, si quando in Moschoviam iverint.

Moscuae, 30. Aprilis 1697.

Divina miseratione nos serenissimus et poten-

tissimus magnus dominus et magnus dux Petrus Alexiades, totius magnae, parvae et albae Russiae monarcha, Moschoviensis, Chioviensis, Vladimiriensis, Novogrodensis Czar, Chazanensis Czar, Astrachanensis Czar, Sibiriensis, dñus Plescoviensis, et magnus dux Smolenskensis, Tverensis, Gorensis, Permensis, Vatczensis, Bolgariensis, et caeterorum dominus, et magnus dux Novagardae inferioris terrae, Czernigoviensis, Rezanensis, Resoviensis, Jaroslaviensis, Belojozarensis, Udorensis, Obdoriensis, Chondinensis, et totius Siveriensis partis dñus absolutus, et dominus Iveriensis terrae, Cartalinensium et Gruzensium Czarorum, et Cabardinensis terrae, Czercassiensium et Gorisensium ducum, et aliorum multorum dominiorum et terrarum orientalium et occidentalium et meridionalium paternus heres et successor, et dominus et possessor. Nostra Czarea majestas honorandissimo dño Innocentio XII. Papae et Doctori Romanae Ecclesiae dignissimo salutem.

De nostrae Czareae majestatis mandato dimissus in dictionem vestram in Italiam ad urbem Romam, uti etiam Venetias et Melitensem insulam, ubi degunt gloriosi Melitenses equites, intimus noster bojarin (senator) et vicarius Vatczensis Boris Petrovicz Sceremetew (David Petri filius Sceremet) juxta placitum ipsius, ut videat illas partes: et quando ille in ditionem vestram, circumjacentes civitates et Romam veniet et ad vos uti honorandissimum dominum Papam, det licentiam huic bojari nostro (senatori) ob respectum nostrae Czareae majestatis Romae, et in aliis locis permanere cum omnibus illum comitantibus hominibus et supellectilibus, quas secum habebit, et quantum voluerit, libere et licite, et in necessitate illius cum omni adjutorio. Quando vero ille Roma velet discedere ad Melitensem insulam, seu Venetias, illum in has memoratas partes, ita illuc discedentem, uti et retro redeuntem, etiam cum omni juvamine largiter et benevole dimittat et asceptare jubeat. Et apud nos in dominiis nostris reciproce vestris advenientibus nostrae Czareae majestatis benevolentia et liberalitate ita, ut illi factum fuerit, reddetur. Itaque nos magnus dominus nostra Czarea majestas vos Papam et doctorem Romanae Ecclesiae Domino Deo in custodiam commendamus et bonam salutem precamur.

Scriptum in dominio nostro, in aula et regia magna civitate Moscua anno a creatione mundi 7205. (Christi 1697.) mensis Aprilis 30. die Dominii xv. anno etc.

In exteriori plicatura.

Honorandissimo Domino Innocentio XII. Papae et Doctori Romanae Ecclesiae dignissimo.

In sigillo, ubi aquila biceps habet tres regias coronas, et ungue dextro sceptrum tenet, sinistro orbem, ex latere sceptri tres urbes exprimuntur cum suis litteris, prima cum V. forte Vladimiria, 2. cum M. forte Moscua, 3. cum B. forte Bialojezor; ex latere orbis, seu sinistro prima cum V., 2. cum Z. 3. cum S.

Tres circuli continent titulos eosdem plane et omnes, qui initio epistolae describuntur.

(L'original de cette lettre est conservé aux archives du royaume des deux Siciles à Naples. Voyez la réception du prince Sczeremeteff au consistoire à Rome et son discours fait en cette circonstance, chez M. Turgenieff Monum. Russiae Tom. II. pag. 281.)

CCXCVII.

Les nonces apostoliques de Vienne et de Varsovie informent le Pape de l'arrivée de Pierre le Grand à Königsberg, et de ses entretiens avec l'électeur de Brandembourg. Lettres du père Sturm Jésuite, missionnaire en Courlande, et d'un agent du roi de Pologne relatives à ces entretiens.

(Nunziatura di Vienna vol. 230. e di Polonia vol. 118.)

All' Eño e Revño Signore Card. Spada.

Vienna, 1 Giugno 1697.

Dall' ingiunto foglio, che contiene un' estratto di lettera scritta da un p. Gesuita missionario in Curlandia, si degnerà d'osservare l'E. V. ciò, che viene avvisato dal medesimo religioso della famosa legazione di Moscovia, di cui colle mie antecedenti ne hò scritto a V. E. Il supposto che si fà in detta lettera, che fra i tre ambasciatori che devono venire a questa corte, e portarsi anco altrove, vi sia il medesimo Czar incognito: certo è, che sembra affatto insussistente, non essendo mai probabile, che in tempo di guerra abbandoni per mera curiosità e sodisfazione una monarchia così grande, et in congiuntura particolarmente d'una grandissima ribellione, che suppone essere stata recentemente in quel paese, dalla quale il medesimo Czar s'è veduto obligato a far molte esecuzioni più crudeli che rigorose; ma scrivendosi la particolarità, e con termini così chiari, che il Czar vi sia in persona, non hò potuto a meno di dare la notizia nel modo appunto che a me è stata data, e confermata dal sig. cardinale Colonitz, riserbandomi a riferire in appresso ciò, che mi riuscirà di sapere più precisamente, e qui resto con fare all'E. V. umilissimamente inchino.

Vienna primo Giugno 1697.

Di Vostra Eminenza

Humilmo devmo et oblmo servitore

A. Arcivescovo di Seleucia.

Varsavia, 3 Giugno 1697.

Eño e Rño Sig. e Proñe Colño.

Diverse relazioni capitate da Regiomonte a varii di questi senatori confermano, che sebbene vien negata dall'ambasciatore Moscovita la presenza del Czaro, non si pone però in dubbio alla corte di Brandeburgo ch'egli non sia nel seguito dell'ambasciatore medesimo. Con tal supposto sono stati fatti trattamenti distintissimi ad uno di loro, che havendo occultata la propria condizione, non ha però mai ne-

gato d'essere lo stesso Czaro, allorchè da' ministri del sig. elettore è stato persuaso a dichiararsi. Tutta questa strepitosa non meno che misteriosa ambasciata passa presentemente in Fiandra, ove dicono che il supposto Czaro voglia passar la campagna sotto gli ordini del principe d'Oranges. Aggiongono pur anche le lettere di Regiomonte, che il medesimo personaggio habbia intenzionato l'elettore di Brandeburgo di voler abbracciare la setta de' calvinisti; ma negandosi il viaggio e l'altre supposizioni da questo residente di Moscovia, mi trovo sforzato a consolarmi in tanta diversità di ragguagli con la riflessione d'havere adempite le parti della mia obedienza, quando il tutto ho recato a notizia di V. E. alla quale frattanto m'inchino profondissimamente. Varsavia 3. Giugno 1697.

Di Vostra Eminenza

Humilmo devmo et oblmo servitore

G. A. Arcivescovo di Tebe.

Danzica, 16 Agosto 1697.

Emo e Revmo Signore Prone Colmo.

Devo render conto a V. E. delle scarse notizie che hò potuto ricavare da' missionarii di Koenigsberga, e da altre persone di queste parti circa la venuta e dimora del Czaro di Moscovia alla corte di Brandeburgo, non meno che quanto alla sua partenza, et a' disegni haveva formato di visitare le corti d'Europa, affine d'informarsi degl'interessi de' principi, e rendersi più atto al governo de' proprii sudditi: nel che supplico la generosa bontà di V. E. a condonare la povertà del ragguaglio, che non puol essere più copioso fra la poca curiosità di questa nazione.

Capitò ne' primi giorni di Maggio a Koenigsberga la grand'ambasciata di Moscovia, che si publicava spedita a dar parte a diverse potenze d'Europa della presa d'Azof, et ad invitarle ad una lega più stretta contro l'imperio Ottomanno; ma che in effetto era destinata a cuoprire il viaggio del medesimo Czaro Pietro Alexiowicz, il quale al vedere l'isperienza de' bombardieri speditigli per l'assedio di Azof dall'imperatore e dall'elettore di Brandeburgo, erasi invogliato di dare una scorsa per diverse regioni dell'Europa cristiana. Il suo primo intento era stato di passare a Vienna, e quindi a Roma a vedere, com'egli suol dire, Cesare suo fratello e il Papa suo padre; ma havendo scielto per capo dell'ambasciata come maggiormente istrutto delle cose di Europa, un certo Le Fort eretico Ginevrino, il quale si trova stabilito in Moscua da più anni in quà, questo gli ha fatto intraprendere il viaggio per i paesi eretici, persuadendolo d'imbarcarsi a Riga capitale della Livonia, e conducendolo quindi a Koenigsberg col motivo di fargli vedere uno de' principi che havevano somministrati gl'ingegnieri tanto da lui stimati. Sbarcato dunque il Czaro a Koenigsberga si tenne più giorni incognito, fintanto che ricevuti colà solennemente e con trattamento regio i suoi ambasciatori, cominciò ancor egli a farsi vedere fra seguaci dell'ambasciata, portandosi più volte in abito di marinaro Olandese ad osservare le cose più riguardevoli della corte e della città. In una di queste occasioni fù riconosciuto da un mercante, che haveva fatto qualche viaggio a Moscua, et essendone pervenuta la notizia all'elettore, a cui già era stato dato qualche avviso da Riga del viaggio di questo principe, non tardò S. A. a fargli quelle dimostrazioni, che si convengono al suo grado, andando il primo a visitarlo e concedendogli il luogo superiore nella propria corte. Non dispiacque al Czaro d'essere riconosciuto, ammettendo anzi tutte le distinzioni gli venivano fatte, e trovandosi a tutte le caccie e feste, et a tutti li banchetti, che si preparavano dal sig. elettore per divertimento d'un tanto ospite, onde passarono in tal guisa più settimane che furono necessarie per haver l'ultime risoluzioni della corte di Vienna, la quale aggravata da tant'altre spese voleva sfuggire l'alloggio del Czaro. Frattanto accorse qualche piccolo accidente, che alterò la buona corrispondenza di questo monarca con l'elettore, perchè havendo voluto festeggiare la nascita di S. A. con fuochi e feste preparate da lui su le sue navi, che stavano ancorate a Pilavia, il sig. elettore havendo finta qualche grave occupazione vi mandò in sua vece il proprio gran-cancelliere. Non fù sodisfatto il Czaro del cambio, et insospettitosi che non venissero stimati i suoi preparativi, maggiormente si accese in osservare un lieve sorriso del gran-cancelliere, onde assalendolo con pugni sarebbe anche passato all'armi, se dagli stessi suoi cortigiani non fusse stato trattenuto il di lui furore. Dopo questo successo il sig. elettore non si è più curato di vedersi col Czaro, et essendo poco dopo sopragiunte le risposte di Vienna, che tendevano a slontanarlo da quella dominante, il Le Fort che non vorrebbe vederlo a Roma, gli ha persuaso di girare per l'Alemagna Bassa verso l'Olanda, e già l'ha condotto ad Hannover, dopo havergli fatto veder Berlino e gli altri stati del sig. elettore di Brandeburgo.

I soggetti che compongono l'ambasciata sono tre, due Moscoviti et il sopradetto Le Fort, che vengono serviti da più di 100 persone qualificate o per grado di nobiltà, o per professione di ecclesiastico, senza gli altri d'inferior condizione che sono in gran numero. Professano tutti il rito Greco, et hanno sempre mostrata abominazione verso i calvinisti, non ostante le diligenze usate dal Le Fort e da' ministri di Brandeburgo per renderli favorevoli alla loro setta. La morte d'uno del seguito ha dato manifesto indizio della loro alienazione da' calvinisti, mentre invitati da loro a sepellir il cadavere ne' proprii cimiteri, ricusarono sempre di farlo, voltandosi nello stesso tempo a pregar il paroco de' cattolici di Koenigsberga, acciochè volesse permetter loro un angolo del cimitero ad effetto di dar sepoltura ad uno de' loro che asserivano esser morto nell'unione della chiesa Romana. Il paroco de' cattolici si rese facile a contentarli, non tanto per far vedere agli eretici anche più idioti qual conto si faccia da' Greci

della nostra santa fede, quanto perchè il cimitero che domandavano non era per anche stato benedetto con le solite cerimonie ecclesiastiche, onde non esponeva il luogo a pericolo di profanazione.

Quest'è quanto hò potuto raccogliere da'missionarii di Koenigsberga circa la dimora, e l'inclinazioni de' Moscoviti venuti col Czaro; i quali essendo presentemente passati ad Hannover, affine di trovarsi in Olanda, daranno senza dubbio motivo alla vigilanza di monsig. internunzio di Brusselles di rintracciare notizie più fondate de' loro viaggi ulteriori, dicendosi che pensino di trattenersi circa due anni in queste parti d'Europa, non ostante le rivoluzioni publicate della Moscovia quasi che la sorella del Czaro per nome Sofia siasi posta sul trono, et habbia sposato il principe Galliczino già esule e disgraziato da quella corte. Et è il fine con che a V. E. m'inchino profondamente.

Danzica 16 Agosto 1697.

Di Vostra Eminenza

Humilmo devmo et oblmo servitore

G. A. Arcivescovo di Tebe.

Extractum ex literis patris Ernesti Sturm Soc. Jesu missionarii Mittaviae in Curlandia datis 6. Maji 1697.

Ansam modo has exarandi praebuit splendidissima legatio Moscovitica, qualis forte nunquam fuit ad augustissimum et alios imperii principes. Haec 24. Aprilis cum summa pompa sub terna tormentorum explosione a nostro sermo duce fuit accepta, et inter armatos cives et milites ad hospitium deducta. Noster sermus dux hos legatos per septem dies liberalissime tractavit, et per totum suum territorium ultra 30. milliaria usque ad limites Russiae gratis tractari, suisque sumptibus deduci curavit. Habet haec legatio in sua comitiva ultra 400. domesticos splendidissime vestitos, inter quos pro certo dicitur adesse ipsum sermum Czar, alienae nationis aestimatorem. Pro evehendis legatis, domesticis et impedimentis debuit noster sermus dux ad 798. vecturas dare. Tres sunt legati, quos inter primarius est quidam Genevensis: in abitu immediate ante rhedam unus pater meus, bonus rhetor, coram ingenti hominum multitudine elegantem ad omnes tres legatos diverso idiomate dixit orationem, quam attente audierunt, et gratias egerunt, asserentes se omnia haec sermae Czariae majestati velle deferre. Fecimus haec pro honore sermi Czar, quia audivimus ex legationis capellano, quod ipse actu pro exercitio catholicorum curet muratum extrui suis sumptibus templum. Gratissimum foret, si V. R. meo nomine praemissa demississima veneratione posset hoc elogium offerre eminentissimo cardinali a Kollonitz, qui sine dubio illud ostendet augustissimo imperatori, cui insinuandum erit, quod ipse sermus all'incognito sit in legatione. Cum nostro sermo duce, cui pretiosissima curavit offerri munera, fuit clam familiariter conversatus. Est Dominus affabilis et magni facit nostrum augustissimum imperatorem. Utinam cum illo uniatur in fide orthodoxa etc.

Copia di lettera mandata quì ad un publico rappresentante.

Koenigsberg, 11 Maggio 1697.

Non devo tralasciare di partecipare all'E. S. la nuova dell'arrivo del Czar di Moscovia, il quale seguì venerdì passato in un vascello, accompagnato da 40 guardie, e di 20 altri signori Moscoviti; dicendosi esso del corteggio dell'ambasciatore suo, e senza ch'habbia voluto confessare d'essere lui medesimo il Czar, si diedero nondimeno ordini che fusse alloggiato nella città, ove il signor elettore di Brandeburgo fa servire due tavole di tredici coperte l'una. Restò pertanto incognito tutto sabbato, senza che si distinguesse in cosa veruna; bensì si vedeva che tutti gl'altri suoi compagni havevano per lui qualche riguardo. La domenica mattina fece dire a S. A. E. d'haver preso risoluzione di non scuoprirsi avanti l'arrivo del suo ambasciatore, ma intanto che desiderava vederlo incognito. Fù risoluto che questo si poteva far alle nove hore dell'istessa sera; conforme seguì, andando accompagnato da tre soli de'suoi principali ministri al castello in una carrozza d'un particolare, la quale gli fù mandata. Così entrò subito col suo seguito e senza altre ceremonie nell'appartamento di S. A. E. di Brandeburgo, la quale si trovava col principe d'Holstein-Bech, il cameriere maggiore, il gran presidente et il grande maresciallo.

Giunti che furono questi due principi, s'abbracciarono, e messisi a sedere hebbero un discorso di più d'un hora e mezza, stante che il Czar parla competentemente bene il linguaggio holandese. Bevettero una fiasca di vin buono d'Ungheria con reciprocarsi un affetto grande. L'A. S. E. gli diede il titolo di Zariss-Maestà, et il Czar gli rese quello di Czar; dopo di che si licenziò circa le 11 hore, abbracciando di nuovo l'A. S. E., e si ritirò senza altre ceremonie.

Hieri sera gli rese S. A. E. la visita nel suo alloggiamento accompagnata da pochissima gente. Continuando intanto a tenersi incognito, non volendo esser riconosciuto publicamente, ne distinguersi in conto alcuno dagl'altri. Il suo ambasciatore partì avanti hieri da Memel, continuando il suo viaggio per terra, sicchè s'aspetta quì verso la fine di questa settimana. Non si sa ancora fin dove il Czar proseguirà il suo viaggio, ma ben si dice, che vuol'esso assentarsi per più d'un anno, havendo somme immense sì in danaro contante, come in lettere di cambio con molte altre robbe pretiosissime da far regali. Egli è assai grande di postura e lesto, ancorchè le sue maniere non siino delle più polite. Non mancherò d'informar l'E. S. del seguito di questa illustre visita; la prima nuova della quale pareva così poco vera. Quelle di Polonia non portan nè men niente, se non che si raduna la dieta. L'apertura della quale si aspetta con curiosità.

Questa corte prese avant'hieri il lutto per la morte del rè di Svezia.

Conisberg a di 11 (21) Maggio 1697.

CCXCVIII.

Notes importantes transmises par le nonce apostolique de Vienne au Pape sur le séjour de Pierre le Grand à la cour impériale, et sur ses négociations avec l'empereur. Grandes espérances, que le même czar avait fait concevoir au sujet d'une union probable entre son empire et l'église de Rome, se proposant de traiter ce sujet directement avec le Pape. Motifs, pour les quels Pierre le Grand suspendit son voyage en Italie et à Rome. Lettres du cardinal de Kollonitz, primat de Hongrie.

(Nunz. di Vienna vol. 231. Litt. Card. vol. 62.)

All' Emo e Revmo Sig. Card. Spada.

Vienna, 24 Maggio 1698.

S'erano havuti diversi avvisi da questi ministri di S. M. Ces., che il Czar di Moscovia nel ritornare a suoi dominii volesse venire a questa corte, e conferire anco personalmente con S. M., ma per diversi motivi non si prestava intiera fede a tali avvisi, i quali hora si sono certificati, non ponendosi più in dubbio che il detto Czar non sia per comparir a Vienna, e di già in Praga è giunta qualche parte del suo bagaglio. Il modo da tenersi nell'abboccamento coll'imperatore sin'hora è incerto, ma questo alla fine non darà gran pena, potendo ciò seguire incognitamente, quando la M. S. si porta alla caccia, senza veruna formalità di cerimoniale, come altresì la dà ben grande il dispendio che sarà necessario, sì per alloggiare il predetto principale nei dominii della M. S., come per la dimora che farà qui, che si suppone dovrà esser ben lunga, volendo, per quanto si crede, esser inteso nel trattato, che dovrà farsi colla Porta per la conclusione della pace, e forsi qualche motivo di diffidenza, che il suo interesse possa pericolare, se egli non assiste qui di persona nel tempo del trattato, l'ha spinto a questa risoluzione; il qual dispendio si rende molto intempestivo nelle congiunture presenti, avendomi detto giorni sono il sig. maggiordomo maggiore, che per mantenere qui il Czar con tutto il suo numeroso seguito per otto o dieci settimane, ancor che egli non si darà a conoscere per quello che è, non basterà la somma di trecentomila fiorini, ragguagliando ciò da quello che s'è speso nel mantenere altre volte gl'ambasciatori di quella monarchia, tardissimi per loro natura a partire di dove sono largamente spesati. Di tutto ciò che anderà seguendo in questo particolare, ne darò all'E. V. il dovuto ragguaglio e profondamente l'inchino. Vienna 24 Maggio 1698.

Di Vostra Eminenza

Humo devmo et obligmo servitore
A. Arcivescovo di Seleucia.

Vienna, 28 Giugno 1698.

E qui finalmente comparsa la grand'ambasciata di Moscovia, nella quale, come è ben noto all'E. V., vi è il Czar in persona mischiato fra gli altri, e senza far figura alcuna, e giovedì scorso fece il suo publico ingresso nella forma appunto che praticano gli altri ambasciatori, e la pompa di quest'ingresso fù assai mediocre, e contraria all'espettazione che se ne haveva. Il seguito, per quanto m'è stato detto da persona informata, non eccede cento cinquanta persone, e qui la corte, per non haver fastidii nel contentargli, gl'ha assegnato mille talleri il giorno per il trattamento. Sin'hora si conferma ciò che altre volte ho scritto all'E. V., che la sudetta ambasciata, o almeno le persone che la compongono, con deporre il carattere che qui hanno, possino passar a Venezia, et anco a Roma, dopo haver veduto in Ungheria l'armata di sua maestà Ces., di che il Czar ne dimostra una somma curiosità. Del tutto io ne anderò pigliando quella più esatta notizia, che mi riuscirà d'haverne, essendo il Czar molto vario nei suoi disegni, il che fa credere che possa anche pentirsi d'allungar il viaggio, tanto più che v'è lume che da Mosca dai ben intenzionati verso di lui li viene scritto e replicato, esser già tempo di dar fine a questo viaggio, non potendosi sapere gl'effetti che possa produrre in quel paese, dove egli ha tanti che l'odiano, una si lunga assenza, che se in ogni altro tempo darebbe ammirazione, in questo, in cui egli dovrebbe accudir alla guerra colla sua presenza, cagiona detestazione. Sin'hora la sudetta ambasciata non ha havuto l'udienza publica da sua maestà, e per anco è incerto, se il Czar si vedrà colla medesima et in qual modo. Habita il sudetto principe fuori della città in un giardino insieme con tutto il suo seguito, e si crede che qui si tratterrà qualche tempo, per esser inteso di tutto quello che si tratterà in materia di pace colla Porta, non senza apprensione che questa sua comparsa qui possa intorbidare i trattati in vece di facilitargli.

Relazione del primo abboccamento fra la Maestà dell'Imperatore et il Czar di Moscovia il dì 29 Giugno 1698.

Si portò nel giorno sopradetto alle cinque hore e mezza dopo pranzo il Czar (secondo il concertato col sig. conte Tommaso Schernin deputato dalla maestà dell'imperatore suo commissario a trattar e servir il Czar medesimo per il tempo, che si tratterrà in questa corte) con tre sole carrozze a due cavalli per la via inferiore al giardino della Favorita, dove dimora presentemente la corte, e smontato dalla carrozza per la via detta de' Cedri, arrivò ad una scala segreta per la quale montò alla galleria, dove l'attendeva il signor conte Filippo Dietricstein capitano delle guardie Cesaree, per avvisarne la maestà dell'imperatore, che l'aspettava a porta chiusa dall'altra parte della galleria, per entrar poi arrivato che fosse il Czar et incontrarlo al mezzo della detta galleria, come sarebbe seguito, se il Czar medesimo colla velocità del passo non havesse prevenuto la maestà dell'imperatore.

L'espressioni visibili del Czar verso la maestà sua furono tenerissime et umili al maggior segno, essendosi abbassato, come per baciar la mano alla maestà sua medesima, dalla quale fù corrisposto con maniere obbligantissime. Il Czar fece il suo complimento nella lingua naturale, et havendolo il suo interprete trasportato nell'Alemanna, in questa rese la maestà dell'imperatore la sua risposta.

Il discorso reciproco durò poco meno d'un quarto d'hora, nè mancò la maestà dell'imperatore di toccar i meriti, che si faceva il Czar con tutta la christianità, assistendola colle sue armi contro il commune nemico. Durante il discorso fù coperto dall'una e dall'altra parte, e scoprendosi frequentemente il Czar, la maestà dell'imperatore l'obbligò sempre dolcemente a tornarsi a coprire.

Terminato l'abboccamento la maestà dell'imperatore se ne ritornò alle sue stanze, et il Czaro scese per la medesima scala secreta verso le sue carrozze, ma havendo scoperto lo stagno che stà sopra il giardino, s'incamminò velocemente e quasi correndo a quella volta, dove giunto si gettò in una gondola, e date due scorse per lo stagno medesimo, se ne tornò poi alle sue carrozze e se ne partì.

All'abboccamento predetto furono soli cinque ministri per parte. Colla maestà dell'imperatore furono il sig. maggiordomo maggiore, il sig. camerier maggiore, il sig. capitano delle guardie, il sig. conte Kinski, et il sig. principe di Fondi maresciallo di corte. Col Czar poi furono il suo primo ambasciatore, il sig. conte Schernin et altri tre de'suoi principali ministri o officiali.

Circa due hore dopo l'abboccamento il signor conte Schernin si portò alla udienza di sua maestà Cesarea per rappresentar alla medesima, che il Czar s'era espresso fra l'altre cose che riputava quel giorno per il più fortunato di sua vita, e che desiderava ardentemente di poter ben spesso conferire colla maestà dell'imperatore.

Vienna, 5 Luglio 1698.

Domenica scorsa seguì l'abboccamento fra la maestà dell'imperatore, et il Czar di Moscovia nel palazzo della Favorita, dove sua maestà abita presentemente; e perchè si tratta di cosa rimarcabile, e che desterà la curiosità di saperne le particolarità occorse nel sudetto abboccamento, ho creduto di doverne inviarne all'E. V. la relazione ingiunta, e di far insieme sù questa lettera il ritratto del medesimo Czar, ancorchè suppongo che dal tempo, in cui egli viaggia per il mondo, altri haveranno sodisfatto a questa parte. Dico dunque, esser il Czar giovane di vent'otto in trent'anni, grande di statura, di colore che tira all'olivastro, più tosto pingue che magro, d'aspetto tra il fiero et il grave, e di sguardo vivace; hà l'occhio sinistro, siccome anco il braccio e la gamba della parte istessa, offesi dal veleno che già li fù dato vivente il fratello, ma di presente non li rimane all'occhio altro difetto, che uno sguardo come d'affascinato, et un moto quasi continuo, siccome anco al braccio et alla gamba, per coprire il qual difetto, egli accompagna quel moto forzato con continui movimenti e gesti di tutto il corpo, il che da molti ne'paesi, dove s'è trattenuto, è stato attribuito a vivacità naturale, ma veramente è arte; è di spirito svegliato e pronto, e di maniere più tosto civili che barbare, avendoli giovato infinitamente il viaggio fatto, et essendo visibile la differenza dai principii del suo viaggio al tempo presente, benchè la nativa rozzezza si vada pure ravvisando in lui, e massime con i suoi che tiene in freno con gran severità. Ha erudizione di geografia e d'istorie, quello ch'è più da notarsi, è il desiderio d'haverla maggiore, ma la sua inclinazione più forte è alla marinaresca, travagliando egli medesimo mecanicamente, come ha fatto in Olanda, e questa fatica, per quanto dicono persone che hanno pratica di lui, li è necessaria, per divertire gl'effetti del detto veleno, che alla sudetta parte molto lo molesta; per altro nella persona e nell'aspetto, siccome anche nell'altre sue maniere, non ha cosa che lo distingua e lo dichiari per principe.

L'affetto e la venerazione, ch'egli ha per sua maestà Ces. e per la sua augustissima casa, non si possono esprimere bastantemente, havendo troncato ogni sorte di discorso circa il trattamento per abboccarsi con sua maestà, il che s'è protestato che unicamente desiderava, et essere stato questo il principal fine, che l'ha stimolato a portarsi fuori del suo vasto dominio contro l'inveterato costume della propria nazione. Del predetto abboccamento s'è dimostrato contento al segno maggiore, et ha detto publicamente d'haver veduto nella fronte dell'imperatore, come in chiaro specchio, la santità e la sincerità, che sempre haveva sentito decantare per parti principalissime di questo monarca.

I disegni del medesimo Czar circa il proseguire il viaggio non sono per anco stabiliti, et havendo io domandato al signor ambasciator di Venezia, come egli voleva contenersi nel cercare sopra di ciò le necessarie informazioni, per poter anch'io pigliar le mie misure, S. E. m'ha risposto, che dapertutto, dove ha viaggiato questa grand'ambasciata di Moscovia, ha fatto sapere ai ministri de'principi, a quali voleva susseguentemente portarsi, la sua risoluzione col dare la lista delle persone del seguito, et ogni altra notizia più esatta, e che non voleva muoversi punto, se non riceveva l'avviso canonico in questo particolare. Per maggior dimostrazione della tenerezza mostrata dal Czar all'imperatore, è da notarsi, che essendo stati assegnati dalla camera alla sudetta ambasciata mille talleri il giorno per il sostentamento, come avvisai, il Czar proruppe in esclamazioni, dicendo, esser la somma eccedente e di troppo aggravio al suo caro fratello (chiamando egli sempre così l'imperatore) nelle presenti calamità di una guerra si lunga, che sostiene per la christianità, et ha voluto, con tutte le ripugnanze fatte da ministri di sua maestà, ridurre l'accennata somma a tre mila fiorini la settimana. Sin'hora non ha intavolato negoziato alcuno, stimandosi però che egli sia

per contradire, per quanto potrà, alla pace colla Porta; ma si di questo particolare, come d'ogni altro che traspiri, l'E V. ne verrà da me colla dovuta accuratezza avvisata.

Vienna, 12 Luglio 1698.

Questi signori ambasciatori di Moscovia hanno mandato a dar parte tanto a me, quanto agli altri signori ambasciatori del loro arrivo, il che secondo quello che qui si pratica fra gl' ambasciatori, obbliga noi a visitarsi. Dalli signori ambasciatori di Spagna, Venezia e Savoja sono stato io ricercato, se havevo ripugnanza alcuna circa il visitar gl' ambasciatori Moscoviti, per esser questi scismatici, al che ho risposto, che non havevo difficoltà alcuna di visitargli, sì per esservi l'esempio del sig. cardinal Buonvisi, che l'ultima volta che furono qui gli ambasciatori di Moscovia, gli visitò, come per uniformarmi a quello che con applauso universale pratica la Santità di nostro Signore nella propria corte, di blandire con ogni possibile industria tutti quelli che discordano dal grembo della S. Chiesa, ad oggetto di guadagnargli, ò d'havergli meno contrarii alla religione cattolica ne' loro dominii, quando non riesca il primo disegno, e questo mia risposta fu pienamente approvata dalli signori ambasciatori predetti; onde mi pregorno d'intavolare, come conviene al primo ambasciatore, il trattamento da farsi vicendevolmente, non inclinandosi da medesimi il porsi a rischio a ricevere trattamento non conveniente alla nostra rappresentanza, il che pare che dai Moscoviti, altieri per natura e poco capaci dell' esattezza de' ceremoniali, si potrebbe temere, e tanto più i signori ambasciatori credono, esser dovuta questa preventiva cautela, quanto che l'imperatore medesimo discorrendo col sig. ambasciatore di Spagna di questa visita, che da noi s'intendeva di far agli ambasciatori Moscoviti, disse, che conveniva prima di concertar il tutto, per togliersi da ogni pericolo di restar amareggiati sul fatto; sì che io doverò trattare di quest' affare coll' interprete assegnatogli da S. M. C. e con chi altro sarà opportuno, dando in scritto il ceremoniale, che dovrà praticarsi vicendevolmente per maggior chiarezza, il che, quando venga accordato, farà seguire la visita nostra, subito che li sudetti Moscoviti saranno stati alla prima udienza di S. M. che seguirà prima di due o tre settimane, aspettando diversi regali da Mosca per presentare alla M. S. Voglio credere, che non sia per incontrarsi difficoltà veruna, ma quando per mala sorte s'incontrasse, e che non potesse sopirsi, io non potrei scostarmi dalli signori ambasciatori, i quali pretendono principalmente, che gli ambasciatori Moscoviti, i quali sono tre, ricevano la visita, che li sarà fatta da noi tutti uniti nella camera del più anziano, e non separatamente, come hanno praticato nel ricevere i nostri gentiluomini, quando si mandò a restituire il complimento, il trattamento verso de' quali fù molto cattivo, non essendo stati fatti nè coprire, nè sedere, ancorchè il giorno antecedente si fosse veduto ciò che da noi era stato praticato con i loro gentiluomini; ma di questo siamo rimasti d'accordo fra i signori ambasciatori e me di non formalizzarsene punto, con haver però stabilito che questo fatto debba servirci di norma nel particolare della visita, in cui non sarebbe praticabile il dissimular ciò ch'è stato dissimulato nell'ambasciata. Tutto questo ho stimato mio debito di rappresentar all'E. V. la quale sarà in appresso ragguagliata di quel più che anderà occorrendo.

Vienna, 26 Luglio 1698.

Havendo per inteso il Czar di Moscovia, che mercordì mattina doveva celebrarsi una messa cantata dal sig. card. Colonitz nella chiesa de' PP. Giesuiti della casa professa, in adempimento d'una fondazione fatta dall' imperatrice Eleonora di gl. m. mostrò gran desiderio d'intervenire alla funzione, et havendolo fatto dire a S. M. C. fu preparata per il medesimo Czar la tribuna, dove assiste S. M. alle funzioni sacre, quando si porta alla sudetta chiesa. Con grandissima attenzione udì il Czar la messa dell'E. S. e dicono, che negli atti esterni non si distinguesse dai cattolici che v'erano presenti, e doppo hebbe sodisfazione d'abboccarsi col sig. cardinal Colonitz, il quale l'andò a ritrovare nella tribuna istessa, et il Czar per interprete lo ringraziò della funzione fatta anco in riguardo suo, e mostrò compiacenza d'havervi assistito; et il sig. cardinale disse al Czar, che havendo sentito le buone disposizioni ch'egli haveva di batter il Turco per mare, haverebbe pregato Iddio per la prosperità delle sue imprese, et anco che li facesse discerner bene ciò che era necessario per la sua salvezza, il che dal predetto Czar fu assai ben ricevuto. Terminato questo discorso, passò al refettorio de' PP. Giesuiti, e vi desinò, tenendo a tavola il P. Preposito et il P. Wolf, et osservando in tutto il resto ciò, che osservava l'imperatore, quando si porta a desinare ivi in congiuntura di festività, et ebbe l'avvertenza d'ordinare, che si preparasse di grasso e di magro, acciò che i cavalieri della corte Cesarea, che lo servono, et altre persone inferiori potessero osservare la vigilia di S. Giacomo, che cadeva in quel giorno, havendo egli mangiato carne; e subito terminato il pranzo se n'andò a Presburgo a veder i preparamenti dell'armamento navale, che deve partire fra pochi giorni. Giovedì poi, doppo il ritorno fatto da Presburgo ricevè nella propria sua abitazione la maestà dell'imperatore, che incognitamente fù a restituirli la visita, e fu tale il rispetto che dimostrò il Czar alla M. S. ch'essendosi trovato pronto alla carozza ad incontrarla, et havendo fatto il medesimo nell'accompagnarla quando partì, mai fu possibile, che si volesse porre al pari di S. M. nè che volesse coprirsi, ancorchè più volte invitato e stimolato dalla S. M. ma sempre volle precederla in forma di corteggio, con haver ajutato S.M. a salir in carrozza, e baciatali con ogni tenezza la mano. Per oggi è destinata la partenza del medesimo Czar per Venezia, essendo stato prima a licenziarsi dalla M. S. alla quale ha detto, che fra tre

o quattro settimane alla più lunga sarà quì di ritorno, per andarsene poi a Mosca coll'ambasciata, che intanto non si muove di quà; ma perchè non sarebbe impossibile, che egli allettato dalle delizie d'Italia, risolvesse in Venezia di portarsi a Roma, essendo curiosissimo di tutto, scrivo questa sera a monsignor Cusani, perchè colla sua destrezza vada indagando ciò che il Czar risolverà sul fatto, e colla celerità possibile ne dia l'avviso all'E. V. supponendo l'imperatore, che non così presto si saprà staccare dall'Italia, ancor che con lui, e con tutti habbia mostrato una gran sollecitudine di ritornare a Mosca. Tutto questo ho stimato di dover partecipare all'E. V. secondo l'obbligo che ne corre alla mia incumbenza.

Vienna, 2 Agosto 1698.

Emo e Revmo Sig. Patrone Colmo.

Scrissi colle passate all'E. V. che il Czar di Moscovia era in procinto di portarsi a Venezia, et ora devo avvisarle la mutazione del suo disegno, e l'effettiva partenza seguita per Mosca giovedì scorso. La cagione di questa istantanea mutazione è provenuta da un dispaccio giuntoli da Mosca per espresso, con avviso, che sulla sua lunga assenza dal dominio insorgevano tumulti, e l'interprete Cesareo della lingua Moscovita m'ha detto haver udito da uno degli ambasciatori, che il tumulto insorto era del clero potentissimo in Moscovia sù la voce sparsasi colà, che il general Szeremet si fosse di già unito alla chiesa Romana, e che il Czar fosse inclinato a far il medesimo; onde egli ha stimato savio consiglio di partir subito, sperando di sedar affatto ogni commozione colla sua comparsa a Mosca: il che è eseguito con tanto disgusto del Czar, che sommamente desiderava di veder Venezia, che io non posso esprimerlo bastantamente, et all'ambasciatore qui della serenissima republica ha fatto dire, che ringraziava tenerissimamente sua serenità dei preparamenti fatti; che andava a Mosca, per dare opportuno riparo alle cose correnti, ma che non si sarebbe frapposto gran tempo dal suo arrivo al suo ritorno in queste parti, essendo risolutissimo di veder l'Italia e Venezia particolarmente; ma ben vede ognuno, quanto sia difficile a porsi in pratica questo suo desiderio, tanto più ora, che la di lui assenza ha prodotto il torbido accennato. Prima di partire si licenziò con grandissimo affetto dall'imperatore, e la maestà del rè fù personalmente a darli il buon viaggio, et egli è partito da questa corte pieno di sodisfazione, e di ottima volontà di corrispondere alla medesima in ogni tempo e congiuntura.

Dei tre ambasciatori che hanno formato l'ambasciata, ne ha condotti due seco, e sono il primo et il secondo, et il terzo è rimasto qui per esser inteso nel trattato di pace colla Porta, essendo però dispiaciuto a questi ministri, che dei tre ambasciatori questo ch'è rimasto, sia il meno esperto.

Con i medesimi ambasciatori Moscoviti io a nome proprio, e de' signori ambasciatori miei colleghi ho fatto le parti dovute per visitargli, come accennai all'E. V. che si sarebbe fatto doppo l'udienza publica, che i medesimi dovevano havere dall'imperatore; ma è stato sì breve l'intervallo di tempo dalla prima udienza, che seguì lunedì mattina, al partire, che i medesimi non hanno accettato la nostra esibizione, essendosi però meco dichiarato l'interprete, per il quale mandai l'ambasciata, che davano per ricevuto il favore, e rimanevano pienamente appagati della nostra cortesia. Tanto io posso riferire all'E. V. in questo particolare, mentre profondamentel'inchino. Vienna 2 Agosto 1698.

Di Vostra Eminenza

Humilmo devmo et oblmo servitore

A. Arcivescovo di Seleucia.

P. S. Lunedì passato furono gl'ambasciatori Moscoviti ammessi alla publica udienza di S. M. C. con gran pompa e corteggio, e presentarono alla M. S. li loro regali, consistenti in quantità grande di zibellini et altre pelli rare, drappi d'oro e d'argento et altre rarità; dopo la qual funzione furono i detti ambasciatori lautamente trattati nell'imperial palazzo della Favorita.

Al Sig. Card. Spada Segretario di Stato.

Vienna, 10 Maggio 1698.

Emo et Revmo Sig. mio Ossmo.

Le benigne accoglienze, praticate dalla somma cortesia di vostra Eminenza col signore generale Szermety, conferiscono grand'honore alla mia intercessione, e producono gran debito alla mia divota osservanza. Spero, che i favori goduti da questo personaggio, de'quali rendo infinite grazie, riescano gloriosi alla Santa Sede, e che la di lui venuta a Roma sia furiera dell'arrivo del sovrano, il quale si crede possa in breve trovarsi incognito in questa corte, assai disposto a ridursi col suo popolo in grembo della vera Chiesa. Ciò farà maggiori li meriti sublimi di V. E. nell'acclamata direzione del mondo christiano: riconoscendosi anco, per effetto di questa, i soccorsi di N. S. per la guerra contro il Turco: nel che mi rimetto a quanto sarà stato scritto da monsignor nunzio Santa Croce, toccante massime il profitto che n'è per derivare all'anime in Ungheria: e con asserirmi a suoi pregiati comandi le bacio humilissimamente le mani etc.

Vienna 10 Maggio 1698.

Vienna, 21 Giugno 1698.

Non havrei mai potuto presumere, ch'il foglio privatamente indirizzato a vostra Eminenza mi riuscisse fertile d'honore insigne, donatomi dalla sublime grazia di N. S. ma la soprabbondante benignità di V. E. hà voluto, che l'obbligo della mia disposizione, per quello richiede il grado concessomi dalla Santa Sede, a secondare la volontà ch'il Czar di Moscovia mostra di ridursi nel grembo della vera religione, mi si converta in merito, e mi concilii l'aggradimento del beatissimo capo della cattolica fede. Mi concede la maestà dell'Altissimo d'essere

strumento valevole in opera di sì grande importanza, ch'io tutto riconoscerò dalla santissima benedizione impetratami da V. E. che produce la virtù dello spirito divino, unicamente necessaria per unirsi al corpo mistico del Redentore. M'imagino, che le relazioni di questo monsignore nunzio apostolico provengano dalla di lui innata bontà: non devo però negare, ch' il mio animo non sia totalmente applicato all'esaltazione della Chiesa, massime in questi tempi, che gode un supremo Pastore, il cui celebre zelo, separato dagli affetti del sangue, move l'anime traviate a riconoscerne l'autorità con l'adorazione. Io altresì supplicando V. E. a degnarsi della venerazione di tutto il mio spirito a' santissimi piedi; come anco d'impetrare al sig. conte Stefano Agar, presidente della camera, cioè tesoriero della Transilvania, cavaliere di famiglia risguardevole, antica e sempre cattolica, un breve honorevole per le di lui benemerenze, in havere fatto una fondazione ricchissima a pro de' sacerdoti cattolici in quella provincia, da conservarlo per sua gloria e della sua stirpe; et esprimendo l'eternità del mio debito alla singolarità de' favori segnalatissimi, le bacio humilissimamente le mani.

Vienna 21 Giugno 1698.

Di Vostra Eminenza

Humilmo et devmo servitore

Leopoldo Cardinale di Kolloniz.

CCXCIX.

Relations confidentielles sur le séjour de Pierre le Grand à Vienne, et sur la probabilité de la prochaine réunion de l'empire Russe à l'église catholique, transmises au Pape par l'évêque de Solsona, ambassadeur d'Espagne près la cour impériale.

(Litt. epōrum vol. 82. fol. 621, 629 et 642.)

Vienna, 5 Luglio 1698.

S'è tardato più di 15 giorni a sottoscrivere questa spedizione, et io mi figurava che fosse per sentirne il parere del Czar di Moscovia, o aspettare l' arrivo del ministro che manda quà al re di Polonia; ma non essendosi fatto nè l' uno, nè l' altro, argomento essere stata l' unica cagione della tardanza quel fatal vincolo di natura e consuetudine che rende lentissima questa corte, anche in tutto ciò che ricercarebbe prontezza e sollecitudine. Finalmente si è rispedito il suddetto signore con le accennate risoluzioni; onde presto si vedrà la piega che prenda questa negoziazione, e se i Turchi hanno voluto trattare per conchiudere, oppure per ingannare.

Frattanto il Czar esibisce lettere de' suoi ministri di Moscovia, con le quali pretende provare che le sue milizie hanno fatto una famosa sorpresa non meno che di quaranta sette mila cavalli Tartari, che con poca scolta erano ai pascoli consueti. Quà si è pienamente creduta la notizia; ma pare a me che possi essere molto sospetta, perchè si sà, che il Czar vorrebbe frastornare, se potesse, questi negoziati di pace. Egli non si dimostra punto quì tale, quale dalle altre corti, dove è stato, è venuto descritto, ma piuttosto molto civile, accorto, manieroso e discreto.

Si dichiarò di voler riverire l' imperatore suo fratello (così lo chiama) senza alcuna formalità di cerimoniale, e seguì la visita domenica passata nella galleria di questo palazzo della Favorita, entrando in essa ad un tempo e per parte opposte amendue. Si dovevano incontrare nel mezzo; ma caminando l' imperatore colla solita lentezza, et il Czar molto frettolosamente et a' passi lunghi, perchè è di statura alta assai, passò ancora oltre assai del mezzo della galleria, e fù il primo a salutare e profondamente inchinare l' imperatore, e disse, non havere havuto giorno più lieto e felice di quello nel quale haveva la sorte di vedere sì buono e caro fratello. Fù assai cordialmente e con gran discrezione corrisposto dall' imperatore, e durò la conversazione un solo scarso quarto d' hora, stando in piede e scuoperti amendue, perchè sebbene in principio si cuoprì S. M. Cesarea, e fece anche istanza al Czar di cuoprirsi, egli non fece altro che mal mettersi una sol volta in cappello, e poi prontamente levarselo, onde l' imperatore fece l' istesso.

Non si trattarono di maestà, ma in terza persona, perchè i ministri Cesarei trovarono gran difficoltà ad approvare, che S. M. Cesarea desse al Czar questo trattamento.

La conversazione fù tutta di espressioni reciproche di cordialità, del viaggio del Czar et altre cose indifferenti; e sebbene l' imperatore volle applaudire al Czar il di lui fervore contro il comun nemico, egli rispose: Di questo ne parleremo poi, che voglio frequentemente riverire il mio fratello, mentre che mi tratterrò quì. Si separarono poi con le stesse espressioni di affetto, et è certo che S. M. Cesarea ne rimase assai contenta e sodisfatta.

Ha poi voluto il Czar replicarne le visite; ma non gli sono state accordate. Con qual politica non lo so scoprire.

Fù invitato il Czar alla comedia in musica che si fece hieri l' altro, e durò più di quattro hore; et egli intervenne in luogo particolare, e che per essere tapezzato di sopra, di dietro et a' fianchi, e scuoperto davanti, si rese più osservabile e cognito più di tutti gli altri.

Egli tediato dalla lunghezza e dal caldo uscì più volte nella contigua galleria, e poi rientrò al teatro e così tirò sino al fine; e mostrò di essergli piaciuta l' opera, benchè solo da lui intesa cogli occhi e con gli orecchi; ma non lasciò di notare parecchie circostanze d' improprietà, parendogli che in quelle non era stata bene imitata la natura dell' arte. E circa i balli disse essere molto diversi da quelli di Mo-

scovia, perchè colà solo si balla co' piedi e gambe, ma quì anche colle braccia e col capo. Furono con lui nella comedia i suoi tre ambasciatori et altri signori della sua comitiva, e volle che quel giorno tutti vestissero alla Tedesca.

Hieri poi visitò il Czar l'imperatrice quasi nella forma medesima che già fece l'imperatore.

Attende a vedere le cose più notabili di questa corte, ma senza rigalare quelli che hanno custodia, di che molto i Tedeschi mormorano, perchè quà nulla si mostra o lascia vedere, che non se ne pretenda retribuzione; onde anche io ho trovato un bel modo di mortificare con guadagno la mia curiosità, che è quello di dare ai poveri quei fiorini che dovevo lasciare ai giardinieri ogni volta che mi vien voglia di vedere qualche giardino.

Non è poi quella che s'era supposta la spesa, che porta a S. M. Cesarea questa ambasceria, perchè solo paga S. M. Cesarea agli ambasciatori tre mila fiorini la settimana, et essi spesano il Czar, se medesimi e la loro comitiva. E sento, che finora non ha mandato l'imperatore al Czar alcun regalo di comestibili o altro, nemeno un fiasco di vino.

Vienna, 12 Luglio 1693.

Spero oggi l'arrivo dell'ordinario d'Italia, e che mi porterà le bramate e felici notizie della perfetta salute di nostro Signore e di V. Emza Revma.

Seguita quì il Czar di Moscovia la sua dimora, e questa corte a festeggiarla in più modi, come devo supporre che più distintamente sarà scritto da questo monsignor nnnzio. Ora si stà preparando al Czar medesimo altra bella festa, che soleva fare l'imperatore l'ultimo giorno del carnevale, e vien chiamato in lingua Tedesca Wirthschaft, nella quale tutte le persone Austriache e li principali cavalieri e dame della loro corte compariscono mascherate con preziose vesti e le più ricche gioje, e si balla, e si fa lauta cena, facendo S. M. Cesarea l'oste.

Mercordì celebrò esso Czaro il suo giorno natalizio e il proprio nome di Pietro, perchè secondo il suo greco rito cadde in quel giorno 9 del corrente la festività di S. Pietro. Fece cantare la mattina messa greca solenne.

La sera poi si fece gran serenata, ballo e festino nel luogo della sua habitazione, e v'intervenne tutta la nobiltà di questa corte dell'uno e dell'altro sesso, et il Czaro si lasciò più volte da tutti vedere e ballò ancora. Vi andassimo ancora incognitamente monsignor nunzio e tutti gli ambasciatori, e potemmo assai bene e da vicino osservare il Czar, che è huomo assai alto e benfatto, et ha maniere molto cortesi e civili, benchè mostra di non godere di gran concorso.

Non si sà ancora, se passerà in Venezia e costà; ma si dice, che almeno si porterà per la posta e da pochi domestici seguitato in Venezia, lasciando quì i suoi ambasciatori che tuttavia non hanno fatto istanza per udienza publica e solenne, a riguardo di non essere loro pervenuti i regali, che secondo il loro costume devono presentare, ma gli attendono alla giornata; e quindi è, che ne anche noi ambasciatori habbiamo lor fatta visita publica.

Si è già significato al Czaro il progetto di pace fatto da' Turchi, et egli non ne mostra piena sodisfazione; ma fa istanza che per il manco si seguiti altri due o tre anni la guerra, o che s'insisti presso i Turchi, che sii ceduta alla Moscovia una considerabile fortezza che possedono i Tartari, e incomoda molto i dominii del Czaro. Si è a lui risposto, che se i Turchi accettano il congresso proposto, non si può questo differire; ma che l'uti possidetis da loro esibito per fondamento nella negoziazione non impedisce, che nel corso di essa possino i Moscoviti insistere per l'accessione della sudetta fortezza, nel che saranno bene assistiti da S. M. Cesarea e dalla republica; e che frattanto potriano i Moscoviti destinare i loro plenipotenziarii al congresso, e fare i loro sforzi nella presente campagna per occupare l'accennata fortezza.

Non è ancora arrivato quà il ministro, che ha destinato il rè di Polonia, ma s'attende fra breve: si dubita però, che con tutto il fervore e coraggio di quel rè non potrà operare cosa di rimarco nella campagna.

Parmi, che questa per parte de' Cesarei non potrà cominciare fin al mese venturo, mentre tuttavia si trattiene quà il principe Eugenio di Savoja, che deve comandare quest'anno, come il passato. Piaccia a Dio, che tanta lentezza, come si è patticata quest'anno, non corrompi il frutto che poteva raccorsi dalle vittorie precedenti.

Vienna, 19 Luglio 1698.

Ecco nel foglio annesso stampato la gran festa della Wirthschaft, che si soleva fare ogni anno l'ultimo giorno di carnevale, e con gran ragione per la spesa che porta, non s'era fatto da che cominciò la guerra del Turco.

Gli ambasciatori di Spagna hanno qui la prerogativa di entrare in questa festa, e l'imperatore che non ha voluto pregiudicarmi, si è compiaciuto di farmi dire dal signor conte Mansfeld come maresciallo di corte, che era in mio arbitrio d'entrarci se volevo, e che in tal caso havrei potuto fare la parte di cappellano, il che anche mi replicò sua maestà Ces. medesima.

Io risposi, che con la benigna esibizione di sua maestà Ces. restava abbastanza preservata la prerogativa del mio carattere d'ambasciatore cattolico, e conservata per gli altri miei successori in questa carica; ma che non era questa festa, che si confacesse all'altro carattere mio di vescovo, e massimamente dovendo haver dama compagna, che a' vescovi latini non si permette. Replicò sua maestà Ces. scherzando, che havria possuto dispensar il Czar, a contemplazione del quale si fa questa festa, perchè egli è di rito greco; ma seriamente soggiunse, che si edificava della mia religiosa circospezione di modestia. Ma da davero, Monsignor mio, che io ringrazio il carattere

vescovile in questa occasione, perchè se fusse stato secolare, mi costerebbe la festa quattro mila fiorini, poichè alla sola dama si fa un rigalo di valor di tre mila, e sebbene il re costuma di pagarli, ne resta tuttavia il borgomaestro creditore di alcune di queste feste.

Fatta questa, pensa il Czar portarsi per la posta in Venezia col seguito di sole sette persone; e forse che poi vorrà anche passare ad limina santorum apostolorum, et offerire a Roma l'unione della sua chiesa greca alla nostra latina.

Frattanto seguita a mostrare gran ripugnanza alla pace che si tratta col Turco, et insiste, che per lo meno si continui la guerra per altri tre anni, dentro i quali spera conquistare una fortezza de' Tartari, che dà grande incomodo alla Moscovia, et anche attaccare la stessa Constantinopoli; ma frattanto si sà da Moscovia che le sue armi agiscono debolissimamente contro i Tartari: e si ha parimente qualche ben fondato sospetto, che attualmente stia il Czar medesimo manipolando pace particolare con la Porta per mezzo dei medesimi Tartari e del principe di Walacchia, il quale con quello di Moldavia temono assai del re di Polonia, e vorrebbono la protezione del Czar, che è della medesima loro religione. Pare che la Francia cominci ad evacuare le piazze che deve restituire all' impero.

Fin qui havevo scritto quando mi è convenuto essere all' udienza dell'imperatore, a cagione di un espresso giuntomi con la notizia del nuovo accidente, che patì il re mio signore la sera del 25 passato, e che la Dio mercè s'era prontamente rihavuto. Queste ricidive mi danno gran pena, et è verisimile che daranno motivo alla Francia per mantenersi armata. Non posso aggiunger altro; onde di vero cuore riverisco V. S. Illm̃a.

Vienna, 26 Luglio 1698.

Si fece poi lunedì il festino della Wirthschaft e riuscì bellissimo, e il Czar se ne mostrò assai contento et allegro, e ballò senza fine e misura. Giovedì poi fù privatamente visitato dall'imperatore, e hieri egli visitò di nuovo sua maestà Ces. e partì per Venezia lasciando qui li suoi ambasciatori che tuttavia non hanno preso udienza publica da questa maestà.

Vienna, 2 Agosto 1698.

In vece di passare a Venezia, come haveva determinato il gran Czar di Moscovia, prese le poste per Polonia, con disegno, per quello ha detto, di abboccarsi con quel re, e poi fare sollecito ritorno a suoi dominii, minacciati per terra da Tartari e per il Mar Nero dai Turchi, oltre qualche sollevazione che cominciava a sentirsi tra i Cosacchi, e nell'istesso clero greco, ingelosito da varie notizie colà capitate di trattarsi, dal Czar per mezzo del generale Szeremet l'unione della loro chiesa greca con la latina. Io però hò gravi e ben fondati motivi per sospettare, che il Czar voglia far pace particolare coi Turchi, e che il negoziato si sii già cominciato qui in Vienna medesima per mezzo di un confidente del principe di Valacchia, che da Belgrado è qua venuto in abito di mendico, et ha trattato molte settimane e molto confidentemente col Czar, con li suoi ambasciatori e col suo confessore vescovo greco, et appena è partito il Czar, che ancor egli è sollecitamente partito.

Io gli ho sempre tenute buone spie, e ne ho dato parte all' imperatore e a suoi ministri, e nientedimeno non sò, che habbino usato veruna diligenza per esaminare i fini, per i quali questo Valacco era quà venuto in abito cotanto sprezevole, essendo certo che egli è ricco e confidentissimo del suo principe.

CCC.

Mgr. Cusano, archévêque d'Amasie et nonce apostolique à Venise, informe le Pape des grands préparatifs faits par la république de Venise pour fêter Pierre le Grand pendant son séjour en cette ville.

(Nunziatura di Venezia vol. 214.)

All' Em̃o e Reṽmo Sig. Card. Spada.

Venezia, 9 Agosto 1698.

Non ostante che sabbato sera della passata settimana si sentisse con le lettere di Vienna qualche motivo, che il Czar di Moscovia havesse sospesa la sua venuta a questa volta, si seguitò tuttavia nella credenza, che potesse capitare a momenti in Venezia, sù l'avviso spedito al publico per espresso dal podestà di Udine, che havendo sentito a giuocare il cannone di Palma, giudicava che fosse colà arrivato, onde ne preveniva la notizia in tutta diligenza: ma fu l' equivoco, che i tiri della fortezza erano stati fatti per altri Moscoviti del seguito dell'istesso Czar, che l' havevano quà preceduto. Si è però stato in questi otto giorni sù la continua aspettativa della di lui venuta, tanto più che il publico non haveva alcun'avviso in contrario dal sig. ambasciatore Veneto in Vienna, sul qual fondamento ogni giorno si credeva potesse capitare, e si sono perciò proseguiti li preparativi avvisati per festeggiare la sua dimora in questa dominante. Con alcune notizie pervenute giovedì da Ispruch, e con le lettere poi ordinarie di Vienna havutesi questa mattina, si è inteso che il dì 31 del caduto mese fosse il Czar partito da quella corte di ritorno ne' proprii stati, atteso un dispaccio ricevuto con avviso d'esservi insorta qualche turbolenza, di che si haveva qui con lettere particolari da Mosco sotto li 27 Giugno qualche rincontro, referendo che le cose colà non passassero troppo bene, sussurando di nuovo gli strolzi, de'quali già uniti 4 mila marciavano verso quella capitale, che però erano state spedite contro di loro alcune migliara di soldati a piedi et a cavallo con speranza, che gli dovessero rimettere in dovere; onde da questo si congettura

fosse prima cagionato il ritardo e poi la risoluzione della partenza del Czar per restituirsi ne' proprii paesi. Sono ad ogni modo rimasti questi signori assai sorpresi da una tale notizia, et hanno fatto levar mano alle prevenzioni, che sino al giorno d'oggi si continuavano pell'aspettativa accennata; potendo dire a vostra Eminenza che il publico si trova haver fatto sino all'hora presente una spesa considerabile, tanto per gli preparamenti, che si tenevano giornalmente pronti ne' luoghi dello stato, per dove sarebbe passato, con mantenimento di cavalli, calessi, alloggi et altro, quanto per gli allestimenti riguardevoli che qui si facevano. Trà le altre cose sento, che l' arsenale fosse ridotto nella più vaga e nobile comparsa, che si potesse desiderare, con un dispendio notabile per gli numerosi lavori che vi si erano fatti in ogni genere, con sollecitudine e rinforzo di operarii. Si fermano tuttavia qui gli sopradetti Moscoviti alloggiati a spese publiche, come anco il loro generale Zeremet, nè si sa che sin adesso habbino havuto ordine di partire. Non è credibile il sentimento di questi signori per la mutazione seguita in simile congiuntura, a riguardo non tanto della spesa gettata, quanto della fama divolgata di una tal venuta, che insieme mostrava la considerazione del Czar verso la serenissima republica; nè si lascia d'haver qualche sospetto, che possa essere stato divertito da questo viaggio sotto gli preaccennati motivi nell' occasione de' presenti trattati di pace col Turco. E fo all' Eminenza vostra profondissimo inchino. Venezia 9 Agosto 1698.

Di Vostra Eminenza

Humilmo devotmo et obligatmo servitore

A. Arcivescovo d' Amasia.

P. S. Doppo l'arrivo della posta di Vienna sono stati levati tutti gli ordini delle operazioni, che si facevano per la venuta del Czar, e sono stati avertiti particolarmente li Moscoviti, che l'havevano preceduto, e che erano spesati dal publico in casa Foscari, che il loro signore non veniva più, con che si sono immediatamente ritirati ne' pubblici alberghi.

Trà le cose più riguardevoli destinate a farsi nell'arsenale, una era di fondere alla vista del Czar 6 cannoni, tre de' quali dovevano essergli donati con sopra un lione e diversi trionfi marini, col motto: Moscorum Caesari, Venetorum munus; e gli altri 3 da conservarsi, con una fede in mezzo di più ghirlande, indicante la sagra lega col motto: Finis imponenda Tyrannis.

CCCI.

L'empereur recommande au Pape le prince Sczeremeteff: passage de cet ambassadeur à Malte.

(Litt. princip. vol. 133. fol. 6. Nunziat. di Malta vol. 55.)

Beatissimo in Christo Patri, Domino Innocentio XII. Divina providentia Sanctae Romanae ac Universalis Ecclesiae Summo Pontifici, Dño Revmo.

Viennae, 4. Januarii 1698.

Beatissime in Christo Pater, Domine Reverendissime, post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Suscipit iter in Urbem ad sacra Apostolorum limina serenissimi et potentissimi domini Tzari et magni ducis Moscoviae intimus bojarin et locumtenens, illustris Viatka Boris Petrowiz Szeremetew, qui jam tum anno millesimo sexcentesimo octuagesimo septimo non solum ad serenissimum et potentissimum Poloniae regem pro stabilienda Poloniam inter et Moscoviam perpetua pace et unione, sed et in gravissimis negotiis ad aulam nostram magnus et plenipotentiarius legatus, ac postmodum ob spectatam in rebus agendis dexteritatem et insignem rei militaris experientiam totius militiae Moscoviticae dux supremus seu generalissimus renuntiatus, per decennium egregia contra sanctae Crucis hostes, et praecipue contra Hanum Crimensem, ejusque sultanum virtutis et fortitudinis bellicae specimina edendo, eosdemque tam in Ukraina, quam in ipsis Tartarorum Bisurmanorum terris, atque desertis multoties strenue profligando, aliquot eorum urbes et arces ex utraque Boristhenis parte, quas inter Kasigermen, Mustritgermen, Mubrargermen, Aslangermen numerantur, fortiter expugnavit, abductisque in captivitatem omnibus praesidiariis, praeter magnam nominis sui famam praeclara quoque in rempublicam christianam merita sibi comparaverit. Quae etsi procul dubio peculiarem ipsi Sanctitatis vestrae sint conciliatura respectum et benevolentiam; pro eo tamen ac ipse iisdem nominibus nobis apprime gratus est, voluimus virum hunc et natalibus et aliis animi dotibus conspicuum Sanctitati vestrae majorem in modum commendare, reverenter et obnixe rogantes, ut nostri causa ipsum benignius complecti atque ejusdem desideriis annuere dignetur. Quod uti publicae rei christianae nostrisque et foederatorum rationibus proficuum, ipsi vero Szeremetew ad majora virtutum conamina incitamento, sic nobis est gratissimum futurum nulla non occasione filiali observantia demerendum: qui de coetero Sanctitati vestrae vitam longaevam ac beatam ad nostrum et militantis Ecclesiae solatium ex animo vovemus. Datum in civitate nostra Viennae die quarta Januarii anno millesimo sexcentesimo nonagesimo octavo. Regnorum nostrorum Romani quadragesimo, Hungarici quadragesimo tertio, Bohemici vero quadragesimo secundo.

Ejusdem Sanctitatis Vestrae

Obsequens filius

Leopoldus.

Malta, 29 Agosto 1698.

Arrivarono quì domenica scorsa 24 del corrente cinque Moscoviti, quali furono immediatamente a far

riverenza a questo signor Gran-Maestro, e poi andarono vedendo le cose più riguardevoli dell'isola, e hieri furono fatti servire da S. E. di una delle sue carrozze, acciò andassero al suo boschetto, dove li fece lautamente trattare.

Dicono questi che in breve sarà in Venezia il loro Czar, per veder d'impedire che non segua la pace con il Turco, e già si sono havuti rincontri delli magnifici preparativi, che in quella città si fanno per ricevere un personaggio di sì gran portata.

Malta, 6 Settembre 1698.

I cinque Moscoviti che come si scrisse erano venuti a vedere le cose rimarcabili di quest'isola, partirono domenica mattina per la volta di Roma, havendo donato a S. E. una sciabla di gran valore, colla quale sono stati uccisi molti Turchi.

(Voyez Turgenieff: Historica Russiae Monumenta, Petropoli 1842. T. II. pag. 281. et Seb. Pauli: Codice diplomatico del sacro militare Ordine Gerosolimitano di Malta, Lucca 1733. T. II. p. 372 sqq. où se trouvent inserées les lettres de Pierre le Grand et de l'empereur d'Allemagne au grand-maître de l'ordre de Malte au sujet de Sczeremeteff.)

CCCII.

Le nonce apostolique de Pologne informe le Pape de ses entretiens avec Pierre le Grand à Zamosc et des sentiments favorables de ce prince envers l'église catholique. Faveurs promises par lui aux missionnaires catholiques passant par le Russie pour aller en Chine. Lettres du nonce apostoliques de Vienne et du père Vota Jésuite. Pierre le Grand et le métropolite ruthénien-catholique de Russie.

(Nunziatura di Polonia vol. 119. e di Vienna vol. 231.)

Leopoli, 19 Agosto 1698.

Giunto mercordì sera sul tardi alla fortezza di Zamoyska fui obbligato dalla mala qualità de' tempi correnti, non meno che dalla lunghezza del viaggio a trattenermivi due giorni, et invitato dalla principessa vedova di quel luogo a pranzo per il venerdì, mi viddi il giovedì sera sopragiunto dal Czaro di Moscovia, che doppo essersi trattenuto quattro giorni con la maestà del rè di Polonia, si restituiva per la via più breve alli suoi stati.

All'arrivo di questo principe procurai disimpegnarmi dall'invito già accettato della principessa Zamoyska, per non espormi a qualche competenza coi ministri d'un potentato, che oltre l'essere stato ultimamente trattato con distinzioni da rè tanto in Vienna quanto in Polonia, stimasi il primo monarca del mondo, e non ha la dovuta considerazione per l'autorità della S. Sede. Non volendo però la principessa permettermi di ritirare la mia parola, et impegnando il Czar la sua a trattarmi con quella venerazione (com'esso disse) che hanno tutti i cattolici Latini per il loro capo, e che esso medesimo professava alla Santità di N. S. risolvetti abbracciare un occasione che mi pareva offerta da Dio per procurar qualche vantaggio ai missionarii, i quali passando in Oriente troverebbero un cammino molto più breve per la Moscovia di quello pratticano per la Turchia e per l'Oceano. Mi portai dunque verso il mezzo dì al palazzo della principessa, e m'introdussi alla presenza del Czaro senza esser punto trattenuto nelle camere esteriori, e fattogli in piedi un complimento in latino, che venne interpretato da quel Le Fort suo primo ambasciatore, attesi l'opportunità della tavola per insinuarmi con più efficacia a domandare la grazia che pretendevo. Presi che furono i luoghi in modo che io venivo ad occupare il primo luogo dopo il Czaro, e dopo di me il suo primo ambasciatore Le Fort, e poi il secondo, et altri principi Moscoviti col residente ordinario in questo regno, e diversi Polacchi ancora, cominciai secondo le congiunture a proporre al Le Fort il desiderio che havevo di supplicare il Czaro a permettere il libero passaggio per i suoi stati a tutti li missionarii, che spediti da Roma per le parti di Persia e della China passassero a Mosca con i passaporti del rè di Polonia, e cogli attestati del nunzio apostolico residente a questa corte. Il Le Fort, ch'è Ginevrino çalvinista fervido, mi fece difficoltà palliate col manto di politiche riflessioni, dicendomi che la maestà del suo padrone non havrebbe mai permesso a' Francesi di qualsivoglia stato l'entrare in Moscovia, e che molto meno l'havrebbe concesso ai Gesuiti, e trovandosi fuori de' proprii stati non poteva con decoro prendere risoluzione veruna sopra un fatto di tanta importanza. Accortomi io della poca assistenza che potevo sperare da un çalvinista in materie spettanti alla nostra Santa Religione, ancorchè portate con il miglior modo possibile, troncai ogni discorso di tal particolare, e mi trattenni con esso in cose indifferenti. Finita poi la tavola tirai da parte la principessa spiegandole il mio desiderio, e pregandola ad assistermi con interpretar le mie istanze al secondo ambasciatore Moscovita di nascita e ruteno scismatico di religione. Gradì egli sommamente che io gli facessi confidenza di simil brama, e consigliommi di chiederne unitamente colla principessa la grazia al Czaro, promettendomi di secondare le mie brame con ogni maggior fervore; onde fattane la proposizione al Czaro volle udire i suoi nazionali, e trovatili tutti concordi, perchè erano stati prevenuti dal secondo ambasciatore a mio favore, dichiarò non ostante tutte le difficoltà del Le Fort, che havrebbe concesso non solo libero passaggio ai missionarii di Persia e della China, ma gli havrebbe fatti a spese pubbliche condurre, et alimentare da un confine all'altro de' suoi vastissimi stati, purchè non fossero di nazione Francese, e venissero in quei paesi muniti de' passaporti di Polonia, che facessero fede delle disposizioni di Roma. Per quanto m'adoprassi a far togliere la clausola dell'esclusione de' Francesi, non vi fu possibile l'ottenerlo, credendo io che simil modificazione fosse stata aggiunta per ricompensare in

qualche parte il calore, col quale si opponeva il Le Fort alle mie preghiere. Onde ringraziando il Czaro della dichiarazione, lo supplicai a darmi qualche attestato in iscritto, a fin che nei tempi a venire non fossero rivocate in dubbio le sue concessioni. Mi replicò egli valere la sua parola più che dieci mila scritture, il che però non ostante, subito giunto a Mosca havrebbe fatto spedire un diploma imperiale da trasmettermi quì, al quale effetto volle prendere il mio nome in nota, nè io potei replicar altro per non dargli sospetto di diffidare ò della sua fede, ò della sua potenza. Tuttavia volendo assicurare la concessione, mandai il sabbato susseguente il P. Zapolski Giesuita missionario di Persia al residente di Moscovia, che doppo la partenza del suo padrone si era trattenuto in Zamoyska, per intendere da lui come doverci regolare, affine di vedere effettuata la grazia, et assicurando esso essere negozio fatto, e non mancarvi più che la formalità del diploma da farsi in Mosca, risolvette il P. Zapolski portarsi a trovare il Czaro che si tratteneva in distanza d'una sola lega dalla fortezza. Io nel medesimo tempo partii verso questa città, havendo prima ottenuta promessa dal P. Zapolski, che sarebbe venuto a Leopoli stesso ad informarmi del successo delle sue diligenze, che havrò a suo tempo l'onore di rendere palesi all'E. V. In tanto devo umilmente supplicarla di accennarmi, se piacerà a N. S. che io continui a procurare l'effettuazione di questa grazia, e se dovendo per tal effetto scrivere al Czaro medesimo, mi sarà lecito di trattarlo di maestà, come è stato riconosciuto alle corti Imperiale e Polacca, e come lo sarebbe stato a Venezia, se fossesi portato a quella dominante. Sò che finora hanno fatta difficoltà i Sommi Pontefici nel concedere a questo potentato il trattamento regio; ma oltre l'esempio recente dell'accennate corti d'Europa, suppongo militi a mio favore la considerazione di non havere mai impegnata in questo negoziato, nè la persona, nè il nome della Santità sua, parlando sempre come un particolare zelante dei progressi della nostra Santa Religione, e non mai come pubblico ministro, e molto meno come nunzio apostolico. Et all'E. V. frattanto m'inchino profondissimamente. Leopoli 19 Agosto 1698.

Humilmo devmo et oblmo servitore
G. A. Arcivescovo e Vescovo di Rimini.

Leopoli, 9 Settembre 1698.

Non vorrei che l'eccessivo zelo di monsig. Zalewski metropolita unito di Russia havesse sul bel principio suffocati que'semi di buona intelligenza, che havevo procurato insinuare nel Czaro di Moscovia, allorch'ebbi la sorta d'incontrarlo e pransar con esso in Zamoyska. È stato scritto da Bressici in Lituania, che giunto colà quel principe il metropolita suddetto andasse a trovarlo mentre stava a tavola, e che mischiando nel suo complimento diverse declamazioni contro l'errore dello scisma, cagionasse motivo di sdegno nel Czaro, che gli replicò non soffrire da pari suoi simili impertinenze, e che stimava bensì i buoni cattolici, ma haveva altrettanto odio per gl'indiscreti come esso, e che li suoi simili in Moscovia li faceva e bastonare e strangolare quando osavano dirgli le durezze, ch'egli haveva proferite.

Non contento il Czaro d'haver data una risposta sì accerba, pregò poco dopo la padrona di casa, ch'era la castellana di Vilna, a far uscire di casa il metropolita, onde fu costretto il prelato ad andarsene per isfuggire maggiori impegni, mentre il Czaro altamente protestava che non sarebbe più stato padrone delle proprie mani, se durava a comparirgli avanti quel soggetto da cui stimavasi offeso. Un tal incontro che senza dubbio sarà stato maggiormente esacerbato dal Le Fort publico nemico dei cattolici, mi dà qualche apprensione, che possan essersi alterate le buone disposizioni ch'io lasciai in quel principe, del che havrò l'onore di ragguagliare più distintamente V. E. subito tornato a Varsavia.

Javarova, 16. Settembre 1698.

Le lettere del residente Cesareo che si trova a Mosca, le quali sono scritte a 18 Luglio, avvisano, che quel pseudo-patriarca havesse scommunicati tutti i principi Moscoviti che sono stati alle divozioni di Roma, e che minacciasse farne altrettanto allo stesso Czaro, subito havesse ricevuta nuova sicura che si fosse reso cattolico, venendo quello fomentato a sì ardite risoluzioni dal patriarca scismatico di Costantinopoli, costretto da Turchi a procurare qualche sollevazione nella Moscovia.

Varsavia, 28 Ottobre 1698.

Affine di non trascurare parte veruna di quelle che possono contribuire all'ultimazione della grazia intenzionatami a favore de'missionarii apostolici dal Czaro, allor che l'incontrari in Zamoyska, mandai subito arrivato a Varsavia il mio cappellano a questo residente di Moscovia, pregandolo volermi dar nota de'titoli che richiede il suo principe, mentre mi trovavo in obbligo di scrivergli per ringraziarlo della concessione già fattami, e supplicarlo a volerla compire con un decreto, che faciliti all'avvenire il passaggio per la Moscovia de'missionarii sudetti. V'aggiunsi, che per godere gli effetti di simil indulto si trovavano a Varsavia quattro padri dell'ordine di S. Francesco, che pensavano intraprendere il cammino della China per gli stati del Czaro, e ch'io gli havrei spediti a quella volta se egli non havesse cosa in contrario. Mi fece egli compitissimamente rispondere di voler essere a ritrovarmi per rendermi più facile l'esecuzione dei miei disegni, communicandomi tutti quei lumi che havessi io creduti necessarii ad ottenere un esito felice del negoziato. In seguito di ciò capitò da me sabbato doppo pranzo il residente predetto, e dopo molte interrogazioni fattemi sopra la qualità de'padri che venivano destinati alla China, e sopra i successi poco importanti di questa campagna, mi disse che veramente non mi dissuadeva il mandar i padri, ma pure ch'essendo ultimamente ar-

rivato un accidente capace di alterare la buona corrispondenza tra il suo principe e questo rè, mi consigliava far precorrere una lettera al Czaro avanti d'azardar al passo i padri con pericolo di esporli a qualche strapazzo, che potrebbe esser fatto loro per ripressaglia de' mali trattamenti sofferti da Moscoviti in questo regno, quando i mesi passati restituivansi dal viaggio di Germania al loro paese.

In prova di ciò mi disse, che havendo il Czaro richiesto il passo e la commodità del trasporto per li suoi ambasciatori che tornavano in Germania, e che havendo i Polacchi promesso 500 cavalli con carri et altri requisiti necessarii, negarono poi tutto subito che il Czaro incamminossi solo per la Lituania verso la Moscovia, onde quelli della corte del predetto principe furono obbligati a sborsare otto mila Ungari per proseguire il loro cammino. All'avviso di tal successo ha il Czaro ordinato al suo residente di fare le dovute lamentazioni al rè, con minaccie ancora di servirsi di mezzi più violenti per esiggere una condegna sodisfazione in evento che il rè tardi a sborsare il danaro, o si mostri difficile a disapprovare il mancamento commesso da' suoi ministri.

Per tal ragione vorrebbe il residente di Moscovia, che li padri predetti sospendessero il loro viaggio fino all'arrivo del rè a Varsavia, perchè sodisfacendo sua maestà alle richieste del Czaro, stima non vi sarà difficoltà veruna nell'ammettersi in quell'impero; ma per lo contrario non osa rispondere di quello possa succedere a chi di Polonia per l'avvenire passarà in Moscovia, almeno fin tanto non sia data una piena sodisfazione al suo principe sopra l'accennato fatto. Mi sarei veramente conformato a simili ricordi, se non havessi incontrato ne' padri un fervidissimo desiderio di portarsi quanto prima a guadagnare anime a Cristo, onde inclinando essi ad azardar qualche cosa per la gloria di Dio e salute delle anime, e non vi essendo positiva opposizione dalla parte di questo residente di Moscovia, dovrò accompagnarli con mie lettere affine di render meno difficile il cammino. Presentemente cercano compagnia per andare a Mosca, e quando la trovino non tarderanno punto a porsi in viaggio, bramando di essere colà avanti il fine di Decembre, giacchè vengono informati che circa quel tempo suol partire la caravana per la China; onde hora con pia sommissione che mai imploro ai padri medesimi et alle mie debolezze l'apostolica benedizione di sua Santità, al favor della quale mi sia lecito sperare di veder aperta una strada che renderà più abbondante le messe, che già con tanto frutto si va raccogliendo in Oriente.

Varsavia, 4 Novembre 1698.

Inerendo alla propensione mostrata da questo residente di Moscovia in secondare i miei desiderii appresso il suo principe, scrissi sabbato passato al Czaro ricordandogli le promesse fattemi in Zamoisci, et insinuandogli esser già pronti quattro religiosi Italiani per passare col favore dell'autorità di lui alle missioni della China. Prese il residente sudetto l'incarico di ricapitare sicuramente e raccomandare la lettera, come pure fece d'un'altra, che per facilitar la risposta scrissi al secondo ambasciatore, ch'era col Czaro, e che chiamandosi Teodoro Alexiewicz Golowin, lo serve in qualità di vicerè di Siberia e di consigliere di stato. Trovai li mesi passati questo soggetto così inclinato a favorirmi nel passaggio dei missionarii per la Moscovia, e così contrario alle opposizioni del primo ambasciatore Le Fort, che mi lusingo sia per abbracciar volontieri questa congiuntura di confonder l'emulo suo. Ne' titoli usati col Czaro mi sono conformato (anche coll'assenso dell'accennato residente) allo stile solito pratticarsi dall'imperatore e dalla republica di Venezia, toltone che là dove sull'ultimo discordano, concedendo la republica il nome d'imperatore al Czaro, e dandogli sua maestà Ces. la solita qualità di dominatore, ho scritto monarca ch'è nome generico, e ch'essendo stato assunto da' principi di Polonia, allorchè dopo il martirio di S. Stanislao s'astenevano dal titolo di rè, dà a vedere che non apporta superiorità veruna sopra quest'ultimo grado, non che sopra l'eminente qualità d'imperatore tanto superiore a' regi in Europa. Affine di rendere più esattamente informata V. E. dello stile pratticato da me, ho l'onore di rimetterle i titoli del Czaro nella forma che usano la maestà dell'imperatore e la republica di Venezia, e quelli che io gli ho dati.

Titulus seu inscriptio, qua utitur Imperator ad Tzarum Moscoviae.

Serenissimo et Potentissimo Domino Tzaro et Magno Duci Petro Alexievicio totius magnae, parvae et albae Russiae Autocratori, Moscoviae, Kyoviae, Wlodimiriae, Novogardiae, Tzaro Casani, Tzaro Astracani, Tzaro Sibiriae, Domino Pleskoviae et Magno Duci Smolensciae, Tweriae, Ingoriae, Permiae, Veaskae, Bolgariae aliorumque Domino, et Magno Duci Novogardiae, inferioris Terrae, Tzernigoviae, Ressaniae, Rostoviae, Jaroslaviae, Belsosiriae, Udoriae, Condiniae ac totius Septentrionalis Orae Dominatori, et Domino Terrae Iveriae, Cartalinensium et Grussensium, Tzaro etiam Cabardiensis Terrae, Tzerkassiensium et Gorissensium Ducum, nec non aliorum multorum Orientalium, Occidentalium et Septentrionalium Dominiorum et Ditionum paterno et avito haeredi, Successori, Domino et Dominatori, Amico et Fratri nostro charissimo.

Inscriptio, qua utitur Venetorum Respublica ad Tzarum Moscoviae.

Serenissimo et Potentissimo Magno Domino Petro Alexiowicz Dei gratia Czari, nec non Magno Duci totius magnae, parvae albaeque Russiae Autocratori, Moscoviae, Kyoviae, Vladimiriae, Novogardiae, Czari Kazanensi, Czari Astracanensi, Czari Sibyriae, Domino Plescoviae et Magno Duci Smolensciae, Thueriae, Inhoriae, Permiae, Viachae, Bulgariae et aliorum Domino, et Magno Duci Novogardiae, inferioris Terrae, Czernichoviae, Rezaniae, Rosthoviae, Jaroslaviae, Biloozeriae, Udooriae, Obdooriae, Condiniae et totius Septentrionalis Partis Imperatori, et Domino

Iberiae, Cartalinensium et Cruzinensium Czarium, et Terrae Circassorum et Goriensium Ducum, et aliorum multorum Dominiorum et Terrarum Orientalium, Occidentalium et Septentrionalium paterno avitoque haeredi, Successori et Domino et Imperatori.

Iuscriptio, qua usus est Illmus D. Nuntius Apostolicus in Polonia ad Czarum Moschoviae.

Serenissimo ac potentissimo Magno Domino Czaro et Magno Duci Petro Alexiewicz, totius Majoris et Minoris, Albae Russiae Autocratori, Moschoviae, Kyoviae, Vlodymiriae, Novogardiae, Czaro Kazanensi, Czaro Astrachanensi, Czaro Sybiriensi, Domino Plescoviae et Magno Duci Smolensciae, Tweriae, Inchoriae, Perniae, Wiatchae, Bolgariae, et aliorum Domino, et Magno Duci Novogorodiae, inferioris Terrae, Czerniechoviae, Rezaniae, Rostoviae, Jaroslaviae, Bialozeriae, Udoriae, Obdoriae, Kondyniae et totius Septentrionalis Orae Dominatori, et Domino Iveriae Terrae, Kartalinensium et Gruzinensium Czarorum et Kabardinensis Terrae, Cercassensium et Korscensium Ducum, et aliorum plurimorum Dominiorum et Terrarum Orientalium et Occidentalium et Septentrionalium Paterno et Avito Haeredi, Successori, Domino et Monarchae.

All'Illmo e Revmo Principe Sig. Card. Spada.

Rava, a 7 leghe da Leopoli 11 Agosto.

Non essendo seguite cose di rimarco in tutt'il viaggio di S. M. sino all'arrivo a Zamoscia et a Rava, s'è differito di scrivere sin'al presente. Invitata la M. S. da madama di Zamoscia, che venne il giorno precedente a riverirla nella sua città di Scebreczin, arrivò il giorno seguente 7 del corrente alla detta città e fortezza di Zamoscia. La compagnia di guardia a cavallo di detta dama con molti cavalieri e nobili di sua corte, e tutti i capi della città in armi vennero ad incontrare il rè e complimentarlo a mezza lega di là della medesima. Tutta l'artiglieria e tutta la moschetteria della guarnigione si fecero udire nell'entrare di S. M. La medesima dama ricevette S. M. alla porta della chiesa, ove il decano mitrato con tutt'il clero complimentò con lunga orazione il rè, che volle ch'io facesse la risposta a suo nome, come feci. Doppo la messa e il Te Deum entrò S. M. nel castello, ribombando di nuovo tutt'il cannone colle trombe et aubice. Il pranzo fu da rè, sedendo sola S. M. sott'il baldachino inalzato a tre gradini; e servendola di coppiere la detta dama, che costantemente ricusò di sedere col rè, ma volle stare in piedi e servire alla maestà colle sue damigelle. In altre mense sedettero in quella medesima stanza serviti pure realmente il duca di Sassonia, vescovo di Giavarino, il duca di Vittemberg e tutti noi altri; quella dama facendo di quand'in quando varie scorse dal trono per offerire il bichiero a detti principi e a tutti gli comitati sino all'ultimo, che erano in grandissimo numero. La profusione delle vivande e vini più squisiti fu incredibile. In tutte le stanze di quel gran palazzo si mangiava e beveva allo strepito degli strumenti musicali e dell'artiglieria, et i signori Sassoni cominciarono a conoscere quale sia la magnificenza de'signori Polacchi, se bene privati. Doppo il pranzo S. M. fece il giro a piedi di tutti li baloardi, visitò l'arsenale e tutti i cannoni che vi si trovano in buon numero. La cena fu di pari splendidezza e nella medesima forma. Il ballo durò tutta la notte. Tutto l'esercito alloggiò più giorni nelle terre di questa dama, e vi fu abbondantemente proveduto per li huomini e per i cavalli. Il giorno seguente s'arrivò a Tomassova, altra città di quella dama, la quale certamente mostrò la magnificenza sua propria, congiunta con una modesta e grave disinvoltura degna d'una antica matrona Romana. Sabbato 9 del corrente S. M. giunse a Rava, e subito sopravenne un gentilhuomo speditole, che annunciò l'arrivo, che in quel medesimo giorno doveva seguire del Czar di Moscovia, partito alquanti giorni prima da Cracovia, e servito da un colonello con cento dragoni del rè, donatigli dal generale Boza, staccati dal corpo dei Sassoni, ch'egli conduce a Leopoli. A tale inaspettato avviso, mentre si supponeva, secondo il concerto preso dal residente Moscovita, che dovesse il Czar passare a Varsavia, ordinò il re che tutto si ponesse all'ordine per ricevere la maestà del Czar, come portava la qualità del luogo e dell'improvisata. Ma indarno aspettò la M. S. tutta la notte. Il Czar arrivò solo la mattina seguente 10 d'Agosto all'hora del pranzo. Fu condotto senza incontro e senza formalità di ceremonie, come egli bramava, al suo allogiamento; e doppo brevi momenti fu visitato dal rè. Non sono credibili le tenerezze, li abbracciamenti scambievoli, i baci e le espressioni d'amore che si fecero. Prevenuto il Czar della stima del rè, e portato da simpatia, strinse subito con esso una amicizia più che fraterna, non cessando d'abbracciarlo e baciarlo ad ogni tratto, e dicendogli ch'era venuto quasi solo con pochissimi de'suoi a porsi nelle di lui mani e fidarli la sua vita, essendo pronto altresì a servirlo in un bisogno con cento e più mila combattenti. Il pranzo fu nella stanza del rè. Sedettero con ambe le maestà il generale Lefort et il gran cancelliere di Mosca, ambasciatori, col principe vescovo di Giavarino, il duca di Virtemberg, generalissimo degli eserciti del rè. La sera il rè e il Czar cenarono soli con perpetui segni d'amicitia più che fraterna. Nei giorni seguenti, che furono due, si diedero divertimenti al Czar in più maniere, e si fece la rassegna del regimento delle guardie regie e d'alcuni battaglioni con varii esercizii militari e finti combattimenti, dando gli ordini e disponendo il tutto con mirabile perizia e destrezza il rè, e con grandissimo gusto del Czar, il quale sempre cavalcò col rè e di quand'in quando dava anche esso varii ordini alle soldatesche.

Mi presentò la maestà del rè al Czar, li disse essere io quello che fui mandato a sua maestà in Mosca, e ben trattato da essa con grazie rilevanti e colla permissione d'una casa in forma di chiesa a'cattolici e a'Gesuiti. Mi riconobbe il Czar, m'abbracciò e mi

fece benigne espressioni. Indi trattommi in particolare, m' obligò a sedere seco, mi disse, che sarei il ben venuto in Moscovia, e che vi riceverei altre grazie. Io l' animai con forti argomenti alla depressione dell' impero Ottomano insieme al rè di Polonia. Mi rispose S. M. che la pace col Turco tanto da esso abborrita sconvolgeva i suoi pensieri. Replicai che le sue sole forze unite alle Polacche, Sassone e Cosacche bastavano, e che presa Oczovia alle bocche del Boristine sul Mar Nero, Costantinopoli sarebbe all' agonia. Mi fece sopra ciò il racconto della favola della pelle dell' orso, e l' applicò molto bene. Finì la conversazione meco coll' applicare due volte la sua fronte alla mia, e chiedermi la benedittione, che le diedi con un gran segno di croce, abbassando il Czar il suo capo sin al mio petto. Il giorno seguente celebrando io la messa avanti al rè nel gran padiglione reale aperto alla presenza di tutta la corte, sopravenne, se bene tardi, il Czar, e ricevette con devozione e umiltà la benedizione, che diedi con fare gran riverenze e segni di croce. Indi vedute le truppe regie in Tomassova in numero d' oltre sei mila cavalli, il Czar si licenziò dal rè, che regalò il Czar d' una spada e tutti li suoi di insegni. M' umilio con profondissimo rispetto.

Di Vostra Eminenza Revma.

Umilissimo devotmo et obbligmo servitore

Carlo Mauritio Votta S. J.

Vienna, 18 Ottobre 1698.

Emo e Revmo Sig. Prone Colmo.

Havendo io significato a monsignor nunzio Davia d' haver ottenuto dalla maestà dell' imperatore il passaporto per i consaputi religiosi Minori Osservanti, e le lettere dirette al Czar di Moscovia, per liberamente havere il transito per il suo dominio, et havendo inviato al prelato istesso le copie, sì del passaporto Cesareo, come delle lettere scritte al Czar, et al sig. Guarienti ministro di S. M., perchè, a tenore di questo dispaccio, se ne ottenga un'altro dalla maestà del rè di Polonia, e non possa osservarsi contradizione alcuna nell'istanze, che verranno fatte per i medesimi religiosi; mi risponde il prelato da Leopoli, che essendo ritornata la M. S. dalla campagna, l' haveva subito parlato dell' affare, e che S. M. con benignissima prontezza haveva ordinato al segretario di regno, che facesse preparare le spedizioni per i religiosi istessi, secondo le copie mandate da me di queste che ho ottenute dalla cancelleria dell'imperio; e mi soggiunge sua signoria illma, che probabilmente non mancheranno occasioni favorevoli ai religiosi medesimi per incaminarsi a Mosca prima del fine dell'anno, il che certamente sarebbe vantaggio grande, mentre essendo partiti tardi di costà, et havendo dovuto trattenersi per varii impedimenti in diversi luoghi, pareva, che non fosse da sperarsi più il poter passar Vilna avanti la primavera; e qui non chiamandomi ad altro il presente affare, a V. E. profondamente m' inchino. Vienna 18 Ottobre 1698.

Di Vostra Eminenza

Humilmo devmo et obligmo servitore

A. Arcivescovo di Seleucia.

Vienna, 6 Settembre 1698.

Da monsig. nunzio Davia sentirà l' Eminenza vostra la favorevole congiuntura, ch'egli ha havuto, d'abboccarsi col Czar di Moscovia nel suo viaggio per Leopoli, e di chiederli il passo per i missionarii che devono andar in Persia e all'Indie, con riportarne un ampia concessione, benchè non habbia il Czar medesimo voluto darne il diploma con dire, che la sua parola valeva per mille scritture, havendo però il di lui residente assicurato, che giunto che sarà il principe in Mosca, si spedirà il diploma istesso; onde io ho communicato questa notizia ai missionarii, che qui si trovano e che tuttavia si trattengono, per attendere la spedizione delle lettere da me procurategli da S. M. C. al Czar medesimo per il detto fine, la quale spedizione l'attendo di giorno in giorno, havendola già ordinata S. M., e reiterato l'ordine al sig. conte Caunitz, e subito che l'haveranno recevuta, partiranno su la sicurezza che gli dà la notizia istessa. Non mi estendo a referire all'E. V. gl' onori fatti dal sudetto principe alla rappresentanza pontificia in persona di monsig. Davia, e le dimostrazioni di riverenza e di stima usate verso la Santità sua, poichè il prelato haverà adempito pienamente a questa parte; nè a me altro occorre di suggerire, se non che d'haver introdotto già due volte i missionarii sudetti da S. M. la quale ha dato intenzione di fargli dare qualche buona elemosina dal suo inviato in Mosca, per proseguire il camino, ma cambiandosi qui talvolta queste disposizioni per mancanza di mezzi, sarà parte dell'infinita prudenza della sagra congregazione di Propaganda di providere in forma, che il viaggio non incontri impedimento.

CCCIII.

Entretien d'Auguste II. roi de Pologne avec Pierre le Grand à Bierze. Traité d'alliance entre ces deux souverains: Auguste II. en informe la nation.

(Nunziatura di Polonia vol. 121.)

Relatio ex itinere serenissimi regis Poloniae missa ex oppido Bierze nuncupato die 1. Martii 1701.

Die 26. Februarii. Serenissimus rex amplexus est Tzarum Moschoviae in ipso castello Bierzensi sat opportune munito, cui hospiti Tzaro obviam iturum regem monstrabant equis accinctae trahae, sed praevenisse regis intentiones gratum habuit Tzarus. Brevi itaque commisso colloquio, descenderant ambo monarchae in vallum castelli, cujus observabant dimensionem et fortificationem; quando autem arma-

mentarium lustrabant, ex aliquot tormentis bellicis hospes salutatus fuit. Mensa fuit ordinaria, cui praeter dictos monarchas duos, princeps Curlandiae et sex Moschovitae primarii ministri, et unus ecclesiasticus, olim gubernator in scientiis ipsius Tzari, assederunt; ad instantiam Tzari omnes Poloni ex conclavi abire jussi fuerunt, solis ibi relictis Germanicis et Moschoviticis assistentiis, inter quas reperiebatur generalis Piche Anglus, futurus regis artileriae praefectus. Post prandium ex duabus turribus valli rex ex una, Tzarus ex altera, ad positum signum tormenta bellica explodebant, rex bis signum tetigit, Tzarus numquam. Hac die observatum fuit, Tzarum tam ad mensam, quam in deambulatione semper regi dextram manum concessisse; praeterea ad mensam modeste se in potu ambos monarchas gessisse. In castello praedicto nulli Polonorum locus fuit praeter unum dominum Szembek capitaneum Bockensem, qui solus inter Moschos et Germanos locum sortitus est.

Die 27. Mensa majori apparatu instructa fuit, auctis etiam locis; ad quam invitati senatores Poloni illustrissimi, videlicet episcopus Chioviensis et procancellarius Lithuaniae, excusarunt se. Hac die rex serenissimus missae interfuit illustrissimi domini praedicti episcopi. Ad mensam jam plus mero indultum fuit.

Die 28. Rex serenissimus adfuit missae illm̃i dñi episcopi Chioviensis, cui etiam interfuit ex curiositate Tzarus, et caerimonias ac mysteria petiit sibi explicari. Ad explicationem quando Tzaro insinuatum fuit, in manibus ipsius positum esse, ut uniat Graecam ecclesiae Romanae, respondit, res Ecclesiae non ad se, sed ad clerum spectare. Post missam illm̃i dñi Poloni senatores visitarunt Tzarum solum, quos honorifice excepit, et fortalitiorum a se circa Ozoviam excitatorum delineationes, necnon tormentorum bellicorum 60. a se fusorum mensuras monstravit. Mensa hac die lautior et hilarior fuit; nam ducentis ex manualibus fistulis et aliquot tormentis bellicis creber dabatur strepitus.

Die 1. Martii. Rex audivit nuntios ex palatinatu Minscensi et ex Samogitia. Post audientiam in praesentia serenissimi regis Tzarus cepit discursum cum illm̃o dño procancellario Lithuaniae, repraesentando lucrosam occasionem adesse Polonis in recuperanda Livonia, assistentibus suis et Saxonicis copiis, quibus sociare arma reipublicae pernecessarium esse inferebat; et ubi causam negatorum armorum sciscitabatur Tzarus. Illm̃us dñus procancellarius respondit, exhaustas esse aliquo modo reipublicae vires tam diuturno Turcico bello, paceque egere: cum respublica malit certam pacem, quam incertum lucrum; sed si videret respublica certum pro se lucrum, certe reperiret vires, quas de facto habet, ad acquirendum illud, quod necessario reipublicae exhibendum esset prius, antequam ad bellum invitetur. Exhibitio praestanda lucri dubium moverat Tzaro; itaque explicationem illius urgebat. Non renuit explicationem illm̃us dñus procancellarius, dicendo, quod ipse Tzarus posset eandem exhibitionem lucri adimplere restituendo ducatus Chioviensem et Smolenscensem. Opposuit subito Tzarus, magna numerata pecuniarum summa sibi constitisse praedictos ducatus; sed dextre et veridice reposuit illm̃us dñus procancellarius, pecunias Polonis numeratas fuisse non pro ducatibus, sed pro prorogatione foederum seu pactorum initorum de tenenda pace inter Moschoviam et Poloniam. Tandem prosequendo discursum primus Moschoviticus Golowin objecit, necessarium esse assensum Cosacorum super restitutione ducatus Chioviensis, sine quo assensu Tzarum non posse de illis disponere. Ad hoc dato responso, quod rebellium assensus non est inquirendus, quando illa proprio domino restituuntur. Divertit illm̃us dñus procancellarius ad principalis illius propositionem, nimirum de exercitibus regni et Lithuaniae, quod non sequantur regem suum adversus Svecum, sumpsitque a fortiori contrarium argumentum: quod si Tzarus sine consensu Cosacorum rebellium Polonis directis dominis non posse se causat restituere eosdem, multo magis exercitus regni et Lithuaniae non possunt sequi regem sine consensu reipublicae, a qua dependent uti a domina. Tandem ex quo crassum Moschoviticum ingenium nullas considerabiles adferebat rationes, interrupit consulto discursum illm̃us dñus procancellarius. Hac die dispositum fuit crastinum iter versus Augustoburgam.

Circularis instructio pro particularibus congressibus ante generalia comitia sex septimanarum, Varsaviae pro die 30. Mati destinata, legatis sacrae regiae majestatis ad loca congressuum dimissis, ex regia cancellaria die 17. mensis Martii 1701. extradita.

In quarto anno fausti, auxiliante Deo, regni sui sacra regia majestas quarta jam indicendo comitia non credit a quopiam desiderari facilitatem suam ad celebranda publica consilia. Tabescat in hoc livor venenatus, qui gloriosas et heroicas actiones sacrae regiae majestatis domini nostri clementissimi veluti aestimatione et publico amore indignas rodit et corrumpit. Quando easdem ipsemet sacra regia majestas ultro quam primum difficultatibus expediri voluit, in censuram omnium reipublicae ordinum proponit. Consumatur falsorum ignium incendio faecunda omnis mali parens suspitio, ac si serenissimo regi absque comitiis, absque consilio vivere placeret! Quando per recens Bierzanense iter combinatis circumstantiis, terminum ultimo Varsaviensi consilio antecomitiali ad Septembrem prorogatum de proprio suo placito tam festina comitiorum expeditione praevenit. Non intermisisset etiam terminum per recessum novissimae constitutionis declaratum, si per conscientiam licuisset illi exponi crisi: video meliora proboque, deteriora sequor. Sensit sacra regia majestas juramenti vinculum, de recuperandis avulsis opportune; quando regnum Sveciae Danicis et Moschoviticis involutum erat armis, inexcusabilem se et coram Deo, et coram orbe animadvertendo intuitu amissae occasionis, ex eo praecipue capite, quod juramentum hoc de recuperandis sacra regia majestas non aliter explicet, nisi eo maxime tempore nexu illius teneri, quando ipsa sese offerens occasio inex-

cusabilem reddit sacram regiam majestatem. Qualis autem sese obtulerit opportunitas? jam extra verba res ipsa praesentat, restitutas Dunae ripas, recepta fortalitia, et occupatam partem provinciae Livonicae, idque solis haereditariis sacrae regiae majestatis viribus. Quod sperandum fuisset, si operi huic victoriosa reipublicae accessissent signa? aut saltem, quod sine dolore non est fas commemorare, quem civiles hauserunt dextrae, sanguis auxilio adfuisset? heu quantum potuit terrae pelagique parari! Translatorum igitur ad praesens tempus comitiorum non aliam, quam belli occasionem agnovit generale Varsaviense consilium, et cujuslibet pectus (si justum rebus adsit judicium) admittet juramenti nexus necessitatem.

Subit modo idipsum inchoatum bellum trutinam et decisionem omnium ordinum. De justitia illius minime dubitandum: nam quando respublica laudabili consuetudine tam stricto cavet sibi recuperanda, ut non prius reges suos admittat ad coronam, nisi ad dicta recuperanda reges juramento se obstrinxerint. Nullum ergo tempus non justum, quo amissa rehaberi possunt, multo magis, quando opportuna (ut superius insinuatum est) obtigit occasio! Injurias a corona Svetica his liberis nationibus illatas sacra regia majestas enumerare non intendit, sufficit insinuare cernentibus, scientibus et facientibus comparationem. Quod majorem abominationem, desolationem et eversionem sanctorum profanorumque in hac inclyta patria bellum Sveticum perpetravit per fraudulentam invasionem aliquot annorum spatio, quam plurium annorum barbaricum Turcicum et Tartaricum. Cum barbaris pax conclusa cum restitutione omnium ablatorum, cum dimissione fanorum contra Alcoranum: cum Svecis, cum cessione tam amplae et liberae provinciae contra nostram propriam religionem, cum nulla relicta ecclesia aut libero sacrosanctae catholicae fidei exercitio, ubi antea archiepiscopus et tot fuerunt episcopi. His vindicandis quis potest libero et puro corde obsistere? Nec obstat compositio Danicae differentiae, quando loco illius aliae succedunt circumstantiae, et infallibiliter progressibus reipublicae promittunt conjuratos in classica ventos. Accedit ad hoc ex recenti cum duce Moschoviae conferentia, quod Czarus invitat socia arma reipupublicae in colligationem adversus coronam Sveticam, perpetua se obstringens amicitia etiam contra quosvis alios hostes. Promittit non prius se accessurum ad tractatus pacis, donec Livonia cum Astonia totaliter per rempublicam recuperatae fuerint. Declarat pro recipiendis fortalitiis in istis provinciis, suppeditaturum se viginti millia pedestrium militum, cum 40. tormentis bellicis omni bellico apparatu instructis, pyrio, pulvere, sustentatione dictorum militum, tamdiu, quamdiu bellum duraverit. Distincto praeterea exercitu suo totis viribus ad diversionem armorum Ingriam recepturum aliasque provincias. Pacem autem non initurum esse, nisi simul cum republica, quando res deveniet ad terminos pacis. Revocat hic in memoriam sacra regia majestas, ejusmodi conditiones pro praeterito Turcico bello rempublicam nullatenus potuisse obtinere, quamvis omnibus modis illas quaesiverit. Propositiones istas altae committit reflectioni sacra regia majestas, si non magis expedit tam potentem vicinum habere collegatum et amicum, cum evidenti reipublicae commodo, quam sub discrimine inimicitiae periculosum trahere statum? Eidem reflectioni committit subsidia propriarum copiarum effective viginti millia armatorum excedentium, rem tormentariam, vulgo artileriam, tam ordinatam, qualis nunquam (absit verbo injuria) in Polonia haberi potuit. Modo accendat quemlibet boni publici zelus, sincere et absque passione quilibet expendat, et fateri cogatur, ipsius Dei id opus esse, qui injustitias coronae Sveticae super hac inclyta patria admissas, sero licet se ipso ultore punire volens, alienis fere viribus inique ablata recuperare permittit, et corda omnium, apud quos non vile decus publicum, provocat ad fortia, tam ingenti et desiderata occasione, quam opportuniorem per centena saecula patria nostra nunquam sortietur. Committit proinde sacra regia majestas materiam hanc belli delicatissimae et judiciosissimae reflectioni, obligando, ut sit absque passione et interesse, et multo magis absque sinistra interpretatione, ut recordetur, quod non omni tempore idem posse licebit, ut decidat tanquam responsura propriae et futurae posteritati. Ipsa insimul sacra regia majestas protestatur coram Deo, quod sicut in universalibus literis pró generali consilio declaravit, omnia acquisita se reipublicae oblaturam, ita eidem ad praesens idem votum una cum vita sua sacrificat, et quod in hoc nil aliud respicit, praeter desiderium antiquorum limitum, amplitudinem ornamentorum et emolumentorum tam inclyti regni, et finaliter ad impletionem obligationum suarum regiarum.

Et dum proferendam ab extra gloriam sacra regia majestas tam enixe commendat, non potest paternum ejus cor praeterire ab intra incessantem in magno ducatu Lithuaniae, et in dies crescentem odio et (quod dolendum!) sanguine civili discordiam. Designavit quidem sacra regia majestas ex ultimo consilio terminum complanationis pro die 21. hujus mensis; nec omittet in illo pro sua paterna sollicitudine, cum adminiculo invitatorum ad hunc actum dñorum senatorum, curare sistere periculosa haec interni mali exercitia. Quod si tamen alte provectis rebus terminus hic modum ponere nequiverit, aliud sacra regia majestas non videt medium, nisi a comitiis futuris: idcirco omnes ordines obligare dignatur, ut quam efficacissima media cogitare, illaque porrigere velint ad reinducendam perfectam statuum redintegrationem et internam quietem.

Optatam pacem cum Porta Othomanica in principiis regni sac. regiae majestatis, gloriose post tot pericula rerum patriae huic restitutam, turbaverat graviter insperata et violenta in Elbingam serenissimi electoris Brandenburgici intromissio; sed et haec ad fervens studium sac. regiae majestatis reddi debuit, et restituit res integras et tranquillas. Remanet nihilominus in onere respublica exsolvendi juris hy-

pothecae ter centum millium talerorum pro eximendo pignore dato per senatus consilium. Quinquaginta quidem millia talerorum solvenda rigor commissionis imposuit civitati Elbingensi, sed forsan supra vires. Residuum vero duo centena et quinquaginta talerorum per rempublicam providendum restat tam rigorose, ut si post comitia sive finita sive (Deus avertat) rupta, non providerit et non astiterit respublica in spatio 12. septimanarum, serenissimus elector habeat potestatem recipiendi Elbingense territorium, illudque una cum pignore usque ad exemptionem retinere. Cum quali id esset damno et detrimento reipublicae, quilibet decidet: ideoque debitum istud sacra regia majestas instantius, instantissime commendare dignatur, ut etiam in casu ruptorum (Deus avertat) comitiorum, statim in praesentibus comitiolis valeat provisionaliter ordinari. Cum eodem serenissimo electore Brandeburgico recentissime nova intercedit occasio, quando se in Prussia declaravit et coronavit regem. Sicut ergo novam istam differentiam jam per senatus consilium antecomitiale sac. regia majestas ad comitia remisit, ita ad praesens omnibus ordinibus defert, ut ad casum hunc prompta et expedita suppeditari valeant consilia.

Solutio et satisfactio sanguine emeritorum stipendiorum semper est inter prima justitiae onera; multo magis quando belli meditatio proponitur, justitiam promovet ipsa necessitas. Praeterita comitia decreverunt tantum pro octo quartualibus solutionem. Tribunal autem aerarii Radomense post tot difficiles limitationes et reassumptiones actus sui, liquidi debiti adinvenit pro triginta et una quartuali. Ex his pro quatuor ex munificentia sacrae regiae majestatis est solutum. Pro novem filialis totius militiae in patriam elapso interregni turbine injuriatam respectus debitum remittit. Pro octo immediata comitia solutionem decreverunt. Remanet debitum pro decem quartualibus solvendum, praeter novum debitum a comitiis praeteritis exercitui effective solvendum. Quam solutionem eo fortius sac. regia majestas promovere dignatur, quo luculentius ex omnium confessione percipit, solutionem inevitabilem esse; miles vero et requisitus militaris apparatus per detentionem solutionis nunquam est certus; et inde sequitur et pecuniam amittendam esse, commodumque nullum ex exercitu sentiendum, tantumdem esse nullum habere militem, quod non solutum.

Modus punctualis solutionis non esset difficilis et gravis, si sua cives in hac inclyta patria norint bona, et noscere velint vires suas, parvam aliquam contributionem unicam et universalem permittendo; quam uti sacra regia majestas in anteactis comitiis promovit, ita et in modernis intimae omnium curae committere dignatur: nullum, quam quod cunctorum redimit commoda.

Non modicum posset accedere juvamen ex apertione cudendae monetae ordinatae officinae; ex correctione etiam et saltem uniformitate cursus monetae. Obstupescere non semel cogitur sacra regia majestas, et forsan quilibet, quomodo tam amplum, inclytum, liberum et gloriosum regnum sine propria officina cudendae monetae, mutuando tantum ex exoticis officinis deteriores pecunias pro suis melioribus subsistere tanto tempore potuerit? et cujus arbitrio et authoritate in uno regno vix non quilibet palatinatus easdem pecunias alio cursu recipit et expendit? Spectat hoc non postremum damnum et inconveniens non tantum ad utile, sed etiam ad dignitatem reipublicae quamprimum avertere, et non dubitat sacra regia majestas, serio id ab omnibus ordinibus apprehendendum fore.

Camenecum restitutum quantum gloriae, tantum doloris reipublicae adferre debet devastatione sua et ruina. Et quod majus, quod ab ipsa receptione illius non adest ordinatio, qua sustentandum foret praesidium ibidem collocatum. Optat sacra regia majestas ut respublica assumat praecipuam et singularem meditationem tam reparandi fortalitii, et providendi eidem de necessario bellico commeatu, quam et providendae semel pro semper necessariae ordinationis.

Rei tormentariae alias artileriae rationes ultro praesentantur, quando non tantum assignata quarta pars proventuum ex bonis capitanealibus necessitatibus illius sufficere nequit; sed quod gravius, etiam hanc quartam partem proventuum possessores dedidicerunt solvere sine speciali difficultate et difficillimis executionibus: ut ergo modus et facilitas providendi continuis expensis in modernis comitiis adinveniantur, judicat sacra regia majestas apprime necessarium.

Novella constitutio de injuriis et damnis in regno per exercitum magni ducatus Lithuaniae perpetratis, siquidem effectum suum non obtinuit, immo nonnullae injuriae per decreta sunt ad comitia remissae; adeo sacra regia majestas materiam hanc injuriatorum toti reipublicae commendare dignatur.

Super his itaque publicis materiis ut comitia tractentur, et in spatio sex septimanarum terminentur, sicut sacra regia majestas intime desiderat, ita enixe commendat, ut generosi nuntii terrestres a suis principalibus ad idem singularissime adstringantur.

Id denique non intermittit sacra regia majestas, quod ex persona sua debet. Recognoscit non exsolutos adhuc totaliter a se promissos milliones, sed hoc parum est: recognoscit se totum utilitatibus, ornamentis et famae hujus inclytae patriae debere, libenter vellet extollere eandem supra omnia regna, ex omnibus in illam unicam omnes congregare spes, omnes ditare et videre ad se intrantes inopes remeare beatos, uno verbo vellet non stare, sed superare promissa; sed quando in ea incidit tempora, quibus non ruina, sed funditus eversione oeconomiarum et bonorum mensae inventa, his annis regni sui aulam, mensam, authoritatem et dignitatem regiam nullos percipiendo proventus pro proprio haereditario aere sustentare et sustinere hucusque, praeterea et residentiam Varsaviensem fere totam in decus et perennem memoriam reparare cogitur. Submittit justo respectui, si id non superat, quid pro quo, et quantum pro tanto; et si illa respublica super solum nonnisi

serenissimum regem non debet intelligere, quae super omnes reliquos reges intelligere voluit expressa lege: Ne princeps egeat.

Reliqua fusius et plenius in eundem finem exprimenda, dexteritati et prudentiae generosi legati commissa sunt.

Ad proprium Sacrae Regiae Majestatis Domini nostri Clementissimi mandatum.

Varsavia, 2 Marzo 1701.

Tra due settimane sarà in fatti l'ambasciatore di Moscovia, che passerà alla Porta colla conferma del trattato di pace, e seco ha una comitiva di 500 huomini. Pervenne il mese passato quì il nuovo principe Buka, che per verità è tutta affabilità, e si spera un buon dominio; già li signori generale e tesoriere passato, come pure anche il maggiordomo, fratello del secondo, sono ritornati, e godranno ogni grazia promessali dal principe et altri maggiori officiali.

Varsavia, 13 Luglio 1701.

Havendo presentito i Moscoviti, che la maestà del rè tratti la pace colla Svezia, al qual' effetto partì poi con tutta celerità alla volta di Riga l'inviato Olandese, questo residente di Moscovia ha dato alla maestà sua un lungo memoriale, dolendosi acremente, che sua maestà habbia tirato il Czar suo padrone nell'impegno della guerra, e poi pensi di abbandonarlo, sottomettendolo solo alle forze degl'inimici, o obligando ancor esso a far una pace svantaggiosa. Chi scrive però suppone, che sua maestà desiderando la pace colla corona di Svezia, inclini precisamente a progetti degli Olandesi, e non ad abbandonare la Moscovia, per i quali forse anticipatamente haverebbe la maestà sua fatta la sua dichiarazione, se la detta pace fosse già prima seguita. Il detto memoriale ha non poco agitato l'animo del rè; ma li ministri hanno dato la risposta, che non si è trattata la pace, nè si concluderebbe senza comprenderci il Czar, o almeno senza dare un tempo commodo per trattar anche egli i suoi interessi. Non perciò detto residente pare del tutto sodisfatto, tanto più, che si crede, che il Patkul preteso ribello della Svezia e consigliero di guerra di questo rè habbia scoperto a detto residente il pensiero di detto memoriale, coll' havergli prima rivelati li trattati, e che ora gli faccia animo a deporre le sue querele.

CCCIV.

Les nonces apostoliques de Vienne et de Varsovie communiquent au Pape leurs espérances au sujet de la prochaine réunion de l'empire Russe à l'église catholique: leurs entretiens avec les ambassadeurs russes près ces cours. Mgr. de Tournon, patriarche d'Antiochie, et le père Levesi, dominicain Milanais, proposés pour traiter de cette réunion à Moscou. Desir du czar de marier son fils avec une archiduchesse d'Autriche.

(Nunziatura di Vienna vol. 237. e di Polonia vol. 120.)

All' Emo e Revmo Sig. Card. Spada.

Vienna, 17 Giugno 1702.

Il principe Gallicino inviato del Czaro di Moscovia fù jeri a significarmi essere ritornato l'espresso, che egli spedì mesi sono a Mosca, et haver riportate di là nuove dichiarazioni di proprio pugno del Czaro medesimo, il quale mostra desiderio grandissimo di contestare in tutte le congiunture alla Santità di N. S. la sua ossequiosa osservanza. Dice esprimersi quel monarca con sentimenti determinatissimi ad un figliale rispetto verso il Sommo Pontefice, e con una risoluzione fermissima di portar il punto importantissimo dell' unione più oltre di quello habbia mai fatto veruno de' principi suoi predecessori. Affidato perciò dalle inclinazioni del proprio Czaro mi promette l'inviato sudetto, che quando monsig. patriarca d'Antiochia volesse prendere il camino d'Oriente per la Moscovia, egli somministrerà qui in Vienna i passaporti opportuni, al favore de' quali sarà trattato e spesato da' confini della Polonia sino a quelli di Persia. Quanto al viaggio per la Siberia ha veramente sfuggito il parlarne con distinzione, tuttavia havendo sempre esaggerata la viva brama, che tiene il Czaro di servire et ubbidire alla Santità sua, non sarebbe forse impossibile l'ottenere la necessaria facoltà sul luogo, ogni volta che costì fusse stimato spediente l'affidarsi a sì belle promesse. Quant' a me suppongo, che oltre la nausea concepita dal Czaro contro le barbarie della propria nazione, procedano simili espressioni dal timore dell'armi Svezzesi, unito alla speranza di veder qui appoggiate le pretensioni del Czaro per lega perpetua con questa corte, per il matrimonio del figliuolo con una arciduchessa, per la pace coi Svezzesi e coi Polacchi, e per altre simili condizioni, che qui si sollecitano dall' inviato sudetto. Ho motivi riguardevoli di sospettarne, perchè il più forte de' discorsi ha versato sù pericoli che sovrastano alla Polonia dalla fortuna dell' armi Svezzesi, e sù quelli che sovrastarebbero alla nostra santa religione et a' stati della Moscovia, se mai li Polacchi accettassero gl' inviti della Svezia, fin a collegarsi seco contro la potenza del Czaro; havrebbe desiderato l'inviato predetto, ch'io havessi scritto su questo particolare all' emo Racziciowski dissuadendolo dal prestar orecchio alle lusinghe della Svezia; ma scusandomi io col pretesto di non mischiarmi ne' negoziati di monsignor nunzio apostolico di Polonia, e dicendo non poter far altro che darne parte a V. E. è restato appagato dell' offerta fattagli di scriver frattanto a monsig. arcivescovo di Taranto, acciocchè si prepari frattanto ad eseguire gli ordini di V. E. in simile materia, quando le potesse haver qualche riguardo per le istanze del ministro di Moscovia. È vero, che

la sola riflessione d'impedir in quel paese disordinato i sconcerti, che potrebbero derivare dall'unione di quel regno con una potenza eretica, sarà bastante motivo al zelo di monsig. nunzio apostolico per opporsi ai disegni della Svezia; nondimeno ho creduto poter in questo sodisfare l'aspettativa del principe Gallicino, e dovere nel medesimo tempo recare tutto a notizia di V. E. alla quale per fine m' inchino profondamente.

Vienna 17 Giugno 1702.

Di Vostra Eminenza

Humilmo devmo et oblmo servitore

G. A. Arciv. e Vescovo di Rimini.

VIENNA, 14 Ottobre 1702.

I primi giorni della spirante sono stati impiegati da me per facilitare al padre Agostino Levesi l'accesso appresso il principe Galliczino inviato di Moscovia, e per intendere i sentimenti di questo circa il progetto di mandar il predetto religioso a far i primi tentativi di promuovere l'unione della Chiesa Rutena con la Romana. Non dubito che il padre Agostino non renda a V. E. un'esattissimo conto della sorte che ha havuta di conciliarsi fino dalla prima audienza l'affetto del principe, onde lasciando a lui la parte di simile informazione, ristringerò le mie a recare a notizia di V. E. quel tanto m'è riuscito ricavare dalla conferenza tenuta coll'inviato predetto martedì scorso. Mostrò egli da principio d' haver diferito il dare una precisa risposta al padre Agostino per desiderio di confermarla agli ordini di nostro Signore, che supponeva mi fossero capitati sulla materia; ma insistend' io perchè dichiarasse i suoi sentimenti, giacchè nostro Signore che voleva il fine santissimo dell' unione era indifferente quanto alla disposizione de' mezzi, si espresse in fine, che havendo fatto sperare al Czaro suo signore il passaggio per Mosca di monsignor patriarca d' Antiochia per progettare l' unione, potrebbe la maestà sua restar non poco sorpresa in vedere comparire un semplice religioso a trattar sì grand'opera. Aggiunse che la maestà sua si era sempre lusingata di poter ricevere un nunzio apostolico nella sua corte, la quale non era inferiore a veruna di Europa, e che al vedere un semplice religioso havrebbe potuto apprendere di essere disprezzato, come senza dubbio lo sarebbe il procuratore medesimo da' vescovi della Moscovia, se si facesse veder colà nell'umiltà delle vesti religiose. Replicai io esser impossibile che la Santità di nostro Signore spedisse un suo nunzio ad una corte, che non lo riconosce per padre e capo del cristianesimo, ma che siccome la Santità sua non havrebbe fatta difficoltà a mandarvi il patriarca di Antiochia destinato alla Cina, così sarebbesi potuto mandare qualche altro prelato o vescovo col motivo di passare in Persia et in Armenia, e con ordine di sollecitare in publico un decreto che favorisse il passaggio de' nostri missionarii alle parti d'Oriente, e di trattar in segreto il negozio importantissimo dell'unione. Piacque al rè per il ripiego, et interrogato da me, se il religioso speditogli havesse meritato la sua approvazione, mi rispose esserne contentissimo, e non haver dubbio alcuno che il Czar non ne facesse la dovuta stima, particolarmente se lo vedesse rivestito di un carattere più distinto di quello di semplice religioso. Mi trovo perciò in obbligo di riferire tutto a V. E. acciocchè la Santità di nostro Signore non si angustii in ricercar un soggetto più capace del padre Levesi per quelle parti, tanto più che rivestendolo del carattere episcopale potrebbesegli dar commissione di visitatore apostolico dell'arcivescovato di Naxivan, affetto da molto tempo in quà all'ordine di S. Domenico, onde la spedizione non sembrarebbe fatta a dirittura al Czaro. Sottomettendo però la debolezza delle mie considerazioni alle determinazioni infallibili della Santità di nostro Signore, m' inchino per fine a V. E. etc.

All'Emo e Revmo Sig. Card. Spada.

VARSAVIA, 25 Aprile 1702.

Questo residente di Moscovia, il quale prese ne' scaduti giorni il carattere d'ambasciatore, desiderò di darmi una visita doppo in questa qualità, e fattamene far l' ambasciata, stimai non disconvenire seguitando l'uso del paese di ammetterlo, perciocchè havendo io più tosto la noja al vantaggio, che la buona intelligenza con tal ministro può apportare alla presente spedizione ultimamente significatami da vostra Eminenza, che quel prelato deva introdurre alla corte di Moscovia qualche trattato circa l'unione di quel principe alla santa Chiesa Romana, parvemi che questa fusse una congiuntura assai proficua per estenuare la connaturale avversione di quei scismatici verso di noi. S' espresse il medesimo ambasciatore in molte ampie dichiarazioni a nome del suo principe verso la Santa Sede Apostolica, esprimendosi, che quanto veniva rispettata dal Czar suo padrone, altretanto si protestava esser pronto il detto principe di farle provare in ogni congiuntura, e singolarmente ne' presenti moti d'Europo i testimoni del suo rispetto; e ringraziava me particolarmente, perchè lo stesso Czar havesse saputo quanto io havessi contribuito agl' interessi di questo rè, e parlato col dovuto rispetto et attenzione del suo signore; ond'io che non senza consolazione udii rappresentarmi così belle espressioni di riverenza verso cotesta corte e di gratitudine verso di me, gli corrisposi con tutte le finezze possibili, confortandolo a credere, che la Santità di nostro Signore nudrisce un vero desiderio di manifestare al Czar suo padrone una pari corrispondenza di stima, et io sentimenti di rispetto tale quale conosco di meritare un principe così grande e così potente. Mi riserbai per fine di far note a sua Beatitudine le vantaggiose dichiarazioni, ch'egli mi faceva, sperando intanto che verrebbero accolte con applauso e con gradimento, e ne lo ringraziai colle maniere stimate più addattate a fare qualche impressione sul di lui spirito. Poichè mi lusingo che il fine, per cui ho io accolto questo ministro, non sarà dissapprovato dal-

l'Eminenza vostra, m'animo tanto più a portarlene questa humilissima parte, ad effetto che possa rendere di migliore condizione la speranza, che si è collocata ne' favori di quella corte; e profondamente m'inchino. Varsavia 25 Aprile 1702.

Di Vostra Eminenza

Humilmo devmo servitore

F. Arcivescovo di Taranto.

Pletz, 26 Luglio 1702.

Parmi d'haver scritto a V. E. altra volta, che un tale sig. Schirendorff, che è partito dalla corte di Vienna per Moscovia, dovesse parlarmi per parte del Czar, il quale mi si facea sperare, che fosse ben intenzionato di rendere qualche vantaggio alla religione cattolica. Essendosi pertanto quà portato il medesimo signore, si è abboccato meco, e m'ha rappresentato che si tratti d'intavolare un matrimonio tra una delle arciduchesse col figlio del Czar, sul fondamento per quanto ho saputo poi da altri, d'esservi stata in casa d'Austria una principessa della propria famiglia dello stesso Czar, da cui derivano tutti di quell'augustissima casa; e che la prima proposizione preliminare deva essere quella da doversi educare quel giovane principe appresso la maestà dell'imperatore, per cui il Czar dal primo punto che lo vidde, ha conservata una somma venerazione, et ha detto più volte, che non sapeva augurare e procurare fortuna maggior al suo figlio, quanto di farlo ammaestrare nella corte di Vienna allo specchio di quel gran principe. Egli è però vero, che sebbene anche con questa alleanza tra la casa d'Austria, e quella di Moscovia si potrebbero attraversare per sempre i disegni del Turco contro del christianesimo, bramerebbe però lo stesso Czar, che col mezzo d'una pace perpetua tra lui e la Polonia prendesse parte questo regno in una lega, che potrebbe poi farsi tra queste tre potenze contro l'inimico comune; e però soggiungeva quello stesso signore d'indicarmi tutto ciò col fine, che riguardando io in tal trattato la maggior gloria di Dio, havessi dovuto maneggiarmi in questo regno per la conclusione di detta pace perpetua. Il riflesso che io hebbi in detta proposizione all'interesse della Chiesa, mi fece accogliere con tutto fervore l'istanza; ma quello poi che riguardava il vantaggio temporale del Czar, mi diede ansa di rispondere con libertà, e dire al medesimo signore, che io haveva ritrovati in questo regno gli animi poco ben disposti alla sudetta pace, e piuttosto inclinati a farsi qualsivoglia pregiudizio a riguardo del marchese di Brandemburgo, che dar mano allo stabilimento de' Moscoviti ne' stati usurpati alla corona di Polonia; e parlava col fondamento non solo di tanti che s'erano in tal forma altre volte espressi meco, ma dello stesso gran-generale del regno, oggidì vivente, il quale m'haveva significato, che bisognava non perdere più tempo per romperla coi Moscoviti, anzi prima che lasciarli agguerrire et apprendere, come fanno, l'arte militare sotto capi Tedeschi, perchè poi li disegni dei Polacchi sarebbero stati sempre vani per l'avvenire. Dissi nientedimeno, che havrei riferita a V. E. l'istanza, la quale poi m'è stata rinuovata dal sig. Patkul, che ritornato di Moscovia è passato di quà, poco sodisfatto della corte di S. M., verso i bagni di Carlesbad, col soggiungermi, che il Czar accennato desideri tanto questa pace perpetua, che habbia donato alla M. S. 200,000 tallari per procurargliela, et altri 40,000 per distribuire a chi fosse per occorrere nel regno; ma che poi conosciuta in S. M. qualche tepidezza nell'operare, habbia egli risoluto di non agire vigorosamente in Livonia contro de'Svedesi, perciocchè temendo che poi la Polonia e la Svezia non s'uniscano contro di lui, non vuole ritrovarsi snervato di forze, e sproveduto di danaro per sostenere una più dura e più lunga guerra. Ponderate dalla somma prudenza dell'E. V. queste istanze e notizie, che mi dò l'onore di mettere sotto i di lei sapientissimi riflessi, io non havrò che attenderne gli ordini suoi riveritissimi, per conformarmivi coll'attenzione e rispetto dovuto a V. E.

Pletz in Slesia 26 Luglio 1702.

CCCV.

Mêmes espérances données par le prince Galliczin et les ambassadeurs russes à Vienne et à Varsovie aux nonces apostoliques en ces cours.

(Nunziatura di Vienna vol. 240. e di Polonia vol. 128.)

All'Emo e Revmo Sig. Segr. di Stato.

Vienna, 31 Marzo 1703.

Sarebbe stato afflittissimo il principe Galliczino inviato di Moscovia in udire imbarcato alla volta delle Canarie monsignor patriarca d'Antiochia, del cui passaggio alla China se partì della Moscovia haveva scritto al Czaro, se non l'havessi assicurato che non per questo la Santità sua abbandona il proposito della riunione di quei Ruteni alla Santa Chiesa Romana. Ad effetto di renderlo più persuaso gli ho comunicato il foglio, col quale V. E. in data de 10 passato si degna accennarmi haver già la Santità di N. S. risoluto di mandar in Moscovia un soggetto decorato del carattere episcopale, non ostante monsignor di Tournon fosse per prendere il suo camino per altre parti, che per la Moscovia. Et a V. E. per fine m'inchino profondamente. Vienna 31 Marzo 1703.

Di V. E.

Humilmo devmo et obblmo servitore

G. A. Arciv. e Vesc. di Rimini.

All'Emo e Revmo Sig. Segr. di Stato.

Varsavia, 22 Marzo 1703.

M'ha più volte V. E. comandato di cultivare la corrispondenza con questo ambasciatore di Moscovia; e però sebbene non mi sia riuscito d'uscire

in cosa positiva con lui toccante le missioni da introdursi in quel vasto paese, perchè tutto questo affare è riposto nelle mani del principe Galliczino in in Vienna, ad ogni modo per conformarmi agli ordini riveriti dell'E. V. me la sono sempre passata col detto ambasciatore in buona intelligenza, in maniera che havendo egli in Mariemburgo, ove si trova subodorato che quest' inviato d' Inghilterra habbia delle commissioni di trattare una pace particolare trà il rè di Svezia e di Polonia, m' ha fatto capitare per via di persona mia confidente una sua lettera, esponendomi di non sapere qual demerito habbia la Moscovia coll' Inghilterra di dover quella esser esclusa dalla pace, e ricercandomi se io ne sapessi cosa alcuna. Io gli ho fatto risposta senza sottoscrivermi, coll' indicargli, che il suo timore s' accordava veramente col sussurro che ne precorreva per il regno, e che anzi un personaggio di quì m' havesse dato qualche cenno di detta pace particolare (e questi fù il signor cardinale primate); ma che io gli havessi portate alcune ragioni all' incontro, col fargli di più sapere, che in questo regno si trovassero alcune centinaja di migliaje di scudi per conto de' Moscoviti. Ma in fatti col riflesso alle speranze che si hanno di stabilire la fede cattolica in Moscovia, haveva io parlato a S. E. assai più fortemente di quel che scrissi all' ambasciatore, però con tutta la destrezza, che mi dettò il mio debole spirito, persuaso dalla maggior inclinazione di S. E. verso della Svezia, che de' Moscoviti; et ho saputo poi, benchè in profonda confidenza, che anche questi ministri Cesarei facciano ogni sforzo, perchè il Czar sia compreso nella pace, atteso che spera la corte di Vienna di ricevere gran somma di danaro dalla Moscovia; ben è vero, che non se ne danno per intesi ad effetto di non ingelosire il rè di Svezia, che potrebbe dolersi della maggior cura di Cesare nello stabilire piuttosto l' impero de' Moscoviti sotto un principe fortunato, quale è il Czar moderno, che quel dei Svedesi. Del resto quali sieno le istruzioni in tal proposito del ministro Inglese, non lo sò; ma al di lui ritorno forse si penetrerà qualche cosa di ciò che s' intenderà haver egli rappresentato al rè di Svezia; et io se lo conoscerò giovevole agl' interessi della santa religione, che si spera di promuovere trà Moscoviti, lo avviserò all' ambasciatore accennato, come mi dò l' onore di rassegnare questa notizia a V. E. in conferma della mia attenzione in tal proposito, e profondamente mi inchino. Varsavia 22 Marzo 1703.

Di V. E.

Humilmo devmo et ubbedmo servitore
F. Arcivesc. di Taranto.

Emo e Revmo Sig. Prone Colmo.

Portatosi da me in uno de' passati giorni il segretario della legazione Moscovitica, et entrato meco a bello studio in ragionamento degl' interessi del Czar suo signore, s' aprì meco con molte belle espressioni, che diceva fare il suo principe al mio zelo et alle mie fatiche per il ben publico, e coi molti efficaci ufficii mi raccomandava i disegni del Czar, cioè a dire di procurare un' alleanza perpetua tra questa republica e la Moscovia, giusta l' istruzioni ricevute dalla corte di Mosca; et aggiungeva, che sebbene la republica havesse intenzionato l' ambasciatore di Moscovia di condiscendere ad una lega di due anni, ad ogni modo non havendo ardire quel ministro di scostarsi da termini di perpetuità prescritti nell' istruzione, desiderava di sentire sopra di ciò il mio proprio consiglio. In seguito del quale discorso rinuovava per parte del Czar la sua stima e rispetto verso la Santa Sede; e quanto al mutar quel principe religione, che non dovendosi burlar Dio, non pareva proprio della coscienza di lui il prometterlo per poi non farlo; per altro poi assicurava bene che havrebbe fatto ogni possibile vantaggio ne' primi dominii alla religione cattolica, e tali che sarebbe sommamente contenta la Santità sua; nè doversi credere in tutto al signor Schirendorff, che pure è quà ritornato col medesimo ambasciatore, il quale parlava più del dovere che del vero, e forse offeriva più dell' intenzioni del Czar; massime se seguirebbe l' accasamento di una delle arciduchesse col figlio unico del principe. Io considerando ch' il consiglio che da me si richiedeva, era pericoloso da darsi, mi restrinsi a dire, che il lume naturale e la prudenza del signor ambasciatore pareva che dettasse, che in caso di timore della congiunzione dell'armi Polacche colle Svedese contro de' Moscoviti, fosse poi meglio che la Moscovia accettasse la lega di due anni offerta dalla republica cedendo alla perpetuità, e frattanto mettersi in sicuro e prender tempo di obligare in oltre coi buoni servigii la Polonia all' alleanza perpetua; e così parve, ch' il detto segretario persona assai di garbo e di spirito se n' appagasse. Sopravenuto poi il signor Schirendorff disse, che oltre l' accennata alleanza desiderava il Czar la ratificazione dell' ultima pace seguita fra Moscoviti e Polacchi, in virtù della quale sono caduti al dominio de' Moscoviti i tre ducati di Smolensko, di Kyovia e di Czernikovia; che in riconoscimento havrebbe ne' detti ducati stabilito il clero Latino come prima, e cedutigli i beni ecclesiastici; permesso il passaggio de' missionarii cattolici per il Giappone e China a proprie spese, e li havrebbe protetti in quei paesi, ove il nome del Czar è sommamente temuto; che havrebbe mandato il principe suo figlio alla corte di Vienna per due anni, per apprendere i costumi di quella corte, e poi si sarebbe maritato con una arciduchessa, mediante il qual matrimonio si poteva sperare l' unione di tutta la Moscovia alla S. Chiesa. Sentirò più precisamente quello che mi dirà il medesimo ambasciatore, che disse voler esser da me, nè cesserò di confortarlo a passar officii alla sua corte per proposizioni più vantaggiose; ciò che riferirò poi in seguito di queste notizie all' E. V. alla quale profondamente m' inchino. Varsavia 9 Agosto 1703.

Di Vostra Eminenza

Humo devmo et oblmo servitore
F. Arcivescovo di Napoli.

Varsavia, 16 Agosto 1703.

Fù poi da me l'ambasciatore di Moscovia doppo la spedizione della posta passata, ma senza entrare in alcun ragionamento di religione, si diffuse solamente un poco sopra gli affari politici militari del suo principe, supponendomi tuttavia di poter temere della diffamata congiunzione dei Polacchi coi Svedesi contro della Moscovia; per evitar la quale diceva di tener ordine dal Czar suo signore, di confidare in me stesso, del di cui zelo circa la quiete comune teneva quel principe buona opinione. Dall'altro canto poi s'andava dichiarando questo ministro, che arrivandosi da' Polacchi ad accettare l'alleanza colla Svezia, sarebbero la cagione dell'ultima ruina di questo regno, perciocchè poteva bene il Czar compromettersi d'un essercito di 100 mila Tartari e Cosacchi per invadere la Polonia. Parutami un poco gagliarda quest'espressione, gli risposi, che senza verun bisogno di procedere così prematuramente con minaccie di simil sorte, pareva, che egli piuttosto dovesse divertire il colpo temuto col cultivare le prime pratiche, e gli amici, precustodendoli anche con quei mezzi, de' quali si era egli altre volte servito; potendo io ben credere, che la repubblica abborrisca di mischiarsi di nuovo in una guerra, quando la presente colla Svezia è nauseata da tutto il regno; mentre per altro il lasciarsi intendere con asprezza era un fomentare per l'appunto quel male, ch'egli cercava di sfuggire. Partì l'ambasciatore da me sodisfatto, compiacendosi della risposta, con proposito di farsene buon uso. Venuto poi altresi da me il sig. Schirendorff, il quale, come scrissi la passata settimana, si estendeva precisamente nel parlare de' vantaggi della religione Cattolica in caso della ratificazione dell'ultima pace tra Moscoviti e Polacchi, mi presentò certi fogli, i quali non mi dò l'onore di rimettere presentemente a V. E. per scuoprire prima dallo stesso ambasciatore la vera intenzione della corte, e per conseguenza il vero fondamento di essi fogli.

Varsavia, 28 Agosto 1703.

Doppo l'arrivo qua di certa persona venuta da Moscovia ho penetrato per certo, che il Czar perseverando nelle sue prime disposizioni, quanto si mostra sodisfatto della mia condotta quì verso dei di lui interessi, altrettanto si protesti di custodire delle buone intenzioni e di rispetto per la Santa Sede, e di vantaggio per la religione Cattolica, e per questa republica; e che solo si dolga di certi ministri Sassoni a quella sua corte, i quali sono piuttosto atti a farla rompere con questo rè che a conservare l'alleanza; anzi di questi ministri imperiali, perchè sono troppo facili a far credere alla M. S., che farà la pace colla Svezia, senza impegnare la republica in alcuna lega co' forestieri. Io pertanto, a cui come scrissi a V. E. erano state consegnate dal sig. Schirendorff certe scritture concernenti i vantaggi fatti sperare alla religione, mi portai dall'ambasciatore di Moscovia sotto titolo di rendergli la visita, per sentire, se usciva in discorso alcuno sopra le scritture accennate; ma non havendone fatto motto alcuno, solo si diffuse nel confermare quanto la suddetta persona haveva detto per parte del Czar suo signore, e sopra il tutto asseriva che non dovesse mai la republica sperare la pace da' Svedesi senza constringerli con un'alleanza da farsi co' Moscoviti, i quali sebbene non offerivano delle proposizioni chiare, perchè suole solamente la corte di Moscovia riceverle dagli altri; tuttavia le intenzioni del Czar erano di somministrare per la sperata alleanza una buona summa di danaro alla republica, e 12 mila huomini ben agguerriti; ancorchè mi venga detto, che questa somma si pretenda da ministri di Sassonia doversi sborsare in gran parte al rè per le truppe regie. Partito io da lui, mi valsi di queste notizie per insinuarle, come vado facendo, con chi occorre, perchè quando riuscisse di tirare la republica in lega colla Moscovia, dovrebbesi sperare, che nelle condizioni del trattato s'includerebbero quelle del libero passaggio de' missionarii per la Moscovia, del loro essercizio nei ducati di Smolensko, Kyovia, Czernikovia et altre, secondo che si considerasse opportuno da cotesta corte, e che fossero in termini da potersi accordare. Dall'altra parte poi ho per inteso di certa scienza, che il Czar faccia ogni studio d'entrare in questa alleanza colla Polonia, per la sola mira di sforzare il rè di Svezia alla pace, per poter poscia rendersi arbitro delle differenze d'Europa sotto la direzione del consiglio di S. B. e della republica di Venezia, non curandosi d'ascoltare in questo incontro la corte di Cesare, per essere troppo impegnata nelle differenze suddette. Su questa materia non havendo che più rappresentare all'E. V. mi converrà d'attendere, se detto ambasciatore mi darà tempo di fare un migliore uso di dette scritture.

CCCVI.

Le nonce apostolique de Varsovie informe le Pape d'un projet secret entre les rois de Prusse et de Suède touchant le démembrement de la Pologne. On propose au roi de Pologne d'y adhérer en lui offrant d'en garder aussi une partie à condition cependant qu'il renoncera à la foi catholique et à son alliance avec le czar de Moscovie. Traités d'alliance entre la Suède et la Prusse, et entre la Pologne et la Russie.

(Nunz. di Polonia vol. 129.)

Varsavia, 27 Settembre 1703.

Si è ritornato a ripigliar la voce che correva un anno fa della divisione di questo regno, e si è penetrato non senza gran gelosia degl'imperiali, tanto più che loro vien negata la confidenza di communicar a'medesimi certe lettere, che si era pro-

messo di confidar loro, che da persona venuta dalla corte di Berlino siasi voluto fare a sua maestà due proposizioni, l'una di concorrere a prender per se una parte del dominio della republica, parte lasciarne al rè di Svezia, e parte al marchese di Brandemburgo, e l' altra che la maestà sua abbandoni la religione cattolica, nel quale caso le si promette la pace. La prima è penetrata all' orecchio del rè, ma l' ha generosamente ricusata; e l'altra come troppo scandalosa e temeraria non vi è stato ancora chi ardisca proporla a sua maestà per quanto si crede. Si è bensì anche saputo che per parte del rè di Danimarca sia stato fatto insinuare alla maestà sua l'altra proposizione di rinunciare il dominio elettorale al principe figlio sotto la tutela dell' ava, ciò che verrebbe parimenti desiderato da' Polacchi, e si sa che sua maestà habbia di lì preso motivo di ridere, col dire: Oh che bell' inganno! ma io ritorcerei in quel caso l'inganno contro di loro. In tal proposito però si è espressa S. M. di conoscere per quanto egli ha confidato a chi scrive, che la pace le venga negata per due gran peccati, che le si imputano: l'uno è d'esser cattolico, per il qual motivo è chiamata tuttavia la maestà sua per un rinegato dal rè di Svezia, e l' Olanda e l' Inghilterra per l'istessa ragione trascurano di soccorrerlo; l' altro si è, di conservare S. M. l'amicizia col Czar di Moscovia, reputato per inimico de' Polacchi e Svedesi; ma dell' uno e dell' altro peccato dice la maestà sua non potersi pentire.

Intanto ne' passati giorni si sono tenute delle segrete conferenze sopra l'affare della lega co' Moscoviti, et alle volte sono stati favorevoli, alle volte nò; ma tali sono le proposizioni che il Patkul per parte del Czar dà a favore di questo rè, che vuole obligarsi quel principe non solo a costo de' proprii stati, ma della vita a mantenerlo su questo trono. Le conferenze si sono tenute in casa del sig. cardinale, e quando mai non riuscisse di spedire un legato alla corte di Moscovia per detta lega, come si dibatteva, almeno par certo adesso, che la republica non muoverà la guerra ai Moscoviti, in che si mostra più soda di tutti S. M. secondo si è dichiarata col nunzio apostolico. Nelle stesse conferenze si è fatta qualche discussione sopra i punti intercetti in certe lettere venute quà dell' alleanza stabilita tra il rè di Svezia e la corte di Brandemburgo, copia de' quali qui si rimette: e sebbene l'Owerbek ministro Brandemburghese, che è stato presente in una di esse, asserisca, che tal lega non sia contro della republica, nè che intenda il suo principe muoverle mai la guerra, ad ogni modo non viene tuttociò creduto interamente da alcuni.

Varsavia, 4 Ottobre 1703.

Il trattato di lega co' ministri del Czar va ogni giorno più avanzandosi quì, e pare, che quelli che vi parevano contrari, adesso vi si dispongano, non però senza grande offerta di danaro, che si fa per parte de' Moscoviti. Si sono pertanto tenute varie segrete conferenze sopra tal materia in casa del signor cardinale, tra sua eminenza et i due cancellieri del regno et il vice-cancelliere di Lituania per parte del rè, i quali mentre stavano rimovendo l' E. S. dal pensiero di opporsi a tal alleanza, anzi quando i punti s' andavano digerendo colla prudenza o sottigliezza del sudetto vice-cancelliere, furono interrotti i congregati improvisamente dalla venuta della palatina di Lancincia, la quale cominciando a strepitare, che tanto si facesse per il rè, quando i Lituani havevano depredate affatto alcune ville di sua eminenza, diceva che bisognasse obligare il principe Wiesnovieski a rifare il danno, o pure il rè, con che la conferenza restò disciolta senza conclusione. Nientedimeno quelli che pajono doversi destinare per ambasciatori alle città straniere, si vanno mettendo all'ordine, continuandosi a dire, che il palatino di Culma anderà in Moscovia, il signor Galenski in Danimarca, et il vice-cancelliere di Lituania in Brandemburgo.

Tractatus inter reges Sveciae et Borussiae articuli. Mense Julii 1703.

I. Quod rex Sveciae agnoscet pro rege Borussiae electorem Brandemburgicum.

II. Quod ambo reges aequaliter agent pro conservatione religionis protestantis, et quod eorum ministri cum mutua intelligentia agent in comitiis imperii.

III. Quod discordiae circa limites Pomeraniae terminabuntur.

IV. Quod rex Borussiae nullum regi Poloniae praestabit auxilium, quin imo contrarium, si respublica se declaret in favorem sui regis contra regem Sveciae, rex Borussiae utetur praetextu evictionis pacis Olivensis pro declaratione belli contra rempublicam.

V. Quod nulla fiet pax separata, nec absque eo, quod prius habeatur satisfactio a republica, vel a rege Poloniae.

VI. Quod rex Sveciae aget in favorem regis Borussiae pro successione defuncti regis Angliae.

CCCVII.

Le nonce apostolique de Vienne informe le Pape de la victoire du czar de Moscovie sur les Suèdois à Narva, et du traité d'alliance entre la Pologne et la Moscovie.

(Nunziatura di Polonia vol. 131.)

Wyszogrod, 23 Settembre 1704.

Della presa di Narva si sono ricevuti a questa hora diversi avvisi, ma sebben parrà assai fondata la nuova di questo successo, contuttociò perchè del medesimo non si ha fin ad hora alcuna immediata notizia nè dalla corte, nè dall' ambasciata Moscovita,

che resiede appresso la maestà sua, perciò prima di prestarle un'intiera credenza, se ne vogliono attendere riscontri più autentici dalla segretaria del Czar. Non è però inverisimile, che questi stessi riscontri possano essere andati in sinistro, essendo in ogni parte insidiate le strade dalla soldatesca leggiera, di modo che non v'è cosa, che più frequentemente succeda di quella di cadere nelle mani di qualche partita nemica.

P. S. Hieri poi col mezzo di una spedizione fatta a questa corte dal sig. palatino di Culma, ambasciatore della republica presso il Czar di Moscovia, si ricevetero riscontri certi della caduta di Narva in mano de' Moscoviti con la particolarità, che sene siano resi padroni con la spada alla mano, e che habbiano tagliato a pezzi tutta la guarnigione Svedese, consistente in 1200 huomini, de' quali solamente 200 haveranno ottenuto quartiero.

Con l'istessa occasione si è pur ricevuto avviso della conclusione di trattato d'alleanza tra questo rè e il Czar medesimo; e sebben non se ne sia reso sin'hora publico il contenuto, contuttociò si sente, che gli articoli principali consistano in questo, cioè: che sarà tra questi due principi lega offensiva et difensiva contro la corona di Svezia sino alla pace; e che questa non potrà conchiudersi senza lo scambievole consenso e piacere delle parti. Che il Czar restituirà alla republica quei luoghi, che occuperà in Lituania e prenderà alla corona di Svezia, alla riserva però di Narva e di quelle piazze, delle quali il Czar si fusse trovato in possesso, allorchè caddero nelle mani degli Svedesi. Che manterrà un corpo di 12,000 combattenti nell'essercito di sua maestà, proveduto di tutto il bisognevole per la sua sussistenza. E che durante la guerra somministrerà ogni anno due miglioni di fiorini di questa moneta alla maestà sua da impiegarsi in beneficio dell'armata Polacca.

CCCVIII.

Auguste II. et le sénat informent le Pape de l'élection du palatin de Posen au trône de Pologne imposée par Charles XII.

(Clementis PP. XI. Polonia vol. 2. fol. 64.)

Sanctissimo ac Beatissimo in Christo Patri Domino Domino Clementi Divina providentia Papae ejus nominis XI. Ecclesiae Pontifici Maximo, Domino Clementissimo.

Sandomiriae, 5. Junii 1704.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula beatorum pedum Sanctitatis vestrae, mei regnique ac dominiorum meorum humillimam commendationem. In his cruentis vulneribus, quibus confixum est cor meum per mille injurias, criminationes, persecutiones, imposturas, et impio aliquot seditiosorum ausu attrectatam coronam meam regiam, divinae voluntatis beneplacito et liberis electoris populi suffragiis capiti meo impositam, nisi unicum solatium haberem ex paterna Sanctitatis vestrae gratia et manutentione, profecto prae magnitudine dolorum fatiscerem. Fateor enim vero cum submissa et non intermoritura gratitudine, quod Sanctitatem vestram singulariter statorem regni mei et solii regalis conservatorem re ipsa experior, cum non solum per revm̃um in Christo patrem dominum Horatium Spada archiep̃um Thebarum, nuntium suum apostolicum, omnia practibilia, et quae tantum adinveniri poterant media, clementissime applicare dignata fuerit, neque prospero caruisset successu dignissimi ministri ejus opera, si in meliorem terram semen suum cecidisset, sed insuper tam in regno meo, quam in ipsa urbe pientissima suffragia ad placandum iratum caelum ex speciali favore Sanctitatis vestrae instituta et adornata fuerunt: quae aeternam in pectore meo obligationem et ardentissimum excitant zelum, ut pro Sancta Sede Apostolica, vera catholica Romana religione, et perennatura nominis Sanctitatis vestrae gloria vitam meam, et si quid carius habeo, immolare sincera mente cupiam et exoptem. Quemadmodum vero in Varsaviensi conventiculo, prohdolor! inflatum hoc funestum belli civilis classicum, et recta sentientes cives, Deo, mihi et patriae fedeliter servientes, pro hostibus proclamati, et condemnati, omnia fundamentalia jura regni et libertates, ac pretiosa immunitatum decora, praesertim aequalitatis status equestris, conculcata et radicitus eversa, depositio, et electio novi regis, quae ad omnes pertinet, et omnium consensu fieri debet, temere insciis et absentibus statibus et ordinibus regni, tum et alia funesta, non servata mihi fide jurata, attentata fuerunt; ita justam laesae reipublicae in juribus suis et praerogativa provocarunt vindictam, ut excita sedibus suis nobilitas viritim in campum conflueret, et pro tuitione sanctae Romanae catholicae fidei, majestatis meae, et protegendarum libertatum immenso accensa ardore generalem confoederationem institueret, Varsaviensis conventiculi acta cassaret, exvinculationem ab obedientia transcensis gradibus factam ejuraret, novam electionem pro rebellione decerneret, tum et novum electum seu candidatum pro hoste patriae, tyranno, invasore et impostore declararet: insuper contra regem Sveciae et omnes ejus adhaerentes, post longam expectatae pacis elusionem, defensivum bellum, jure justo, licito et naturali clarigaret, caeteraque alia in fundamento executionis sancitorum comitiorum Lublinensium statueret. Intendebam ego adhuc clementia justitiam temperare, et bonitate mea malitiam vincere, sed firmissime inhaerentes status et ordines regni expressis legibus publicis nullo modo contineri poterant, ut remitterent de fervore et intensissimo ad vindicanda jura majestatis et reipublicae proposito suo, honestam potius mortem praeeligentes, quam duram servitutem

sub despotico paucorum imperio. Si quid tamen ferventius actum est, credere firmiter velit Sanctitas vestra ex vigore legum patriarum id profectum esse: et ita de aequanimitate mea et summa reverentia erga Sanctam Sedem suam apostolicam sibi persuadere, quod haec omnia supremo arbitrio ejusdem, et plenae authoritati ac judicio, petens justitiam, submitto, et meam ipsam personam constantissimae protectioni sanctae matris Ecclesiae devoveo; paternae quoque Sanctitatis vestrae benedictioni me et regnum meum diligenter subijcio.

In castris meis ad Sandomiriam, die 5. mensis Junii, anno domini MDCCIV. Regni mei VII. anno.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius

AUGUSTUS REX POLONIAE.

IN CASTRIS AD LANCUT, 29. Julii 1704.

Sanctm̃e ac Beatm̃e in Christo Pater,
Dñe Dñe Clementm̃e.

Ad oscula beatissimorum pedum Sanctitatis vestrae cum profundissima submissione et filiali obedientia provoluti, nos status et ordines regni Poloniae et magni ducatus Lithuaniae caeterarumque annexarum provinciarum. Quemadmodum anterioribus litteris deploratum rerum nostrarum statum Sanctitati vestrae luculenter repraesentavimus, ita ad praesens, subsequente novissima temeritate et portentosa quorundam nostratum ad arbitrium regis Sveciae ambitu, existimamus zelo nostro, quem a majoribus erga s. religionem catholicam Romanam, leges regesque nostros accepimus, omnino convenire, ut degenerem isthanc ab avita Polonorum integritate actionem hisce litteris Sanctitati vestrae significaremus. Mirantur exteri, indignamur indigenae, attonita suspensaque praesens haeret aetas, stupebit posteritas, decem vel paulo plures personas ob ambitionem propriam, non suae aut sanae mentis, ob potentiam externam, non sui juris, liberam liberi ac innumerabilis propemodum populi electionem usurpare esse ausas, atque Stanislaum Letzczynski, serenissimi regis Augusti II. domini nostri clementissimi gratia palatinum Posnaniensem, regnante legitime electo coronatoque eodem suo domino, in praetensum regem Poloniae publice sub favore armorum Sveticorum nihil veritas proclamare contra patria, humana divinaque jura, prout fusius manifestum nostrum publicum edisserit. Judicet jam nunc Sanctitas vestra, ac pro aequanimitate sua simulatam amicitiam regis Svetiae paulo intensius consideret, qui sub specioso protectoris libertatum nostrarum praetextu regnum Poloniae ingressus, an invaserit? cum nemo ne templa quidem divumque arae rapaces ejus manus evaserint, spoliato misere regno, atque omni rerum agendarum nervo erepto, id unicum egit, ut nobis, priusquam egrederetur, nihil libere agendum relinqueret; sed obtruso suae creationis praetenso electo, seu potius invasore, nos illius, illum suae servituti manciparet. Verum enim vero fallitur rex Svetiae, et falletur (volente Deo vindice et justo) existimans rempublicam nostram tam cito opprimi quam premi, tam facile capi quam decipi, tam prompte vinci posse quam dividi potuit, unita illa a firmissimo nuper confoederationis in tuitionem majestatis libertatisque vinculo sibi versus Sandomiriam reddita ostendet prope, eodem auxiliante Deo, quod non adeo omnis extincta gloria Teucrum, ut cineres ejus Danais adhuc formidabiles esse nequeant. Haec igitur nostra generalis statuum regni et magni ducatus Lithuaniae confoederatio in defensionem serenissimi regis Augusti II. et libertatum nostrarum firmata, singulariter de Sanctitate vestra bene persuasa confidet, eandem exorbitantem a patriis gentiumque legibus et nulliter attentatam electionem merito improbaturam, et impositum seu intrusum vi et potentia Svetica novum electum pro rebelli et perduelli potius, quam pro rege cum asseclis suis habituram, ac juxta anteriores supplices preces expectationi publicae faventissime responsuram, constantique gratia et protectione serenissimo Augusto nostro regi et domino clementissimo numquam defuturam. Cujus interea nos apostolicae substernimus benedictioni. In castris ad Lancut die 28. Julii 1704.

Sanctitatis Vestrae

Obedientm̃i et humilm̃i servi

STANISLAUS COMES DENHOFF Mareschalcus Confoederationis generalis Statuum Reipublicae.

JOANNES JABLONOWSKI Palatinus generalis Russiae nomine totius Senatus.

CCCIX.

Les états de Pologne annoncent au Pape l'alliance conclue à Tikotschin et à Grodno entre Auguste II. et Pierre le Grand contre les Suédois et Stanislas pretendu roi de Pologne.

(Nunziatura di Polonia vol. 133.)

GRODNAE, 21. Decembris 1705.

Consilium magnum statuum reipublicae ad Sandomiriam confoederatorum die 24. Novembris reassumptum in praesentia illm̃orum Brzostowski episcopi Vilnensis, Zaluski episcopi Plocensis, Wikowski episcopi Luceoriensis, Potocki episcopi Culmensis, illm̃i Lubomirski castellani Cracoviensis exercitus regni supremi ducis, illm̃i principis Wisnowiescki castellani Vilnensis supremi exercitus magni ducatus Lithuaniae ducis, Oginski capitanei Samogitiae exercitus M. D. Lithuaniae campi ducis, Radomicki palatini Inovladislaviensis generalis majoris Poloniae, Zaboklicki palatini Podoliae, Sieniawoski palatini Belzensis exercitus regni campi ducis, Zaluski palatini Ravensis, Stuzka palatini Polocensis, Pocicy palatini Witebscensis, Kommentowski palatini Brzestensis

Lithuaniae, Chomentowski palatini Masoviae, Dzialynski palatini Culmensis, Radomicki castellani Posnaniensis, Szaniawski castellani Lublinensis, Zaluski castellani Ravensis, Leniewski castellani Lubaczeicensis, Chomentowski castellani Czechoviensis, Woltovicz supremi mareschalci M. D. Lithuaniae, principis Radzivill supremi cancellarii M. D. Lithuaniae, Szembek procancellarii regni, Szezwka procancellarii magni ducatus Lithuaniae, Pocicy supremi thesaurarii M. D. Lithuaniae, principis Sanjuszko mareschalci curiae magni ducatus Lithuaniae, senatorum et ministrorum status; Denhoff ensiferi regni et statuum confoederatorum generalis mareschalci, Chomentowski capitanei Radomiensis et Zlotoriensis confoederationis exercitus regni mareschalci, revmi Szaniawski referendarii M. D. Lithuaniae nominati epi Vladislaviensis, Wolff coadjutoris episcopi Livoniae, Sapieha secretarii M. D. Lithuaniae abbatis Paradisiensis, Dzyowszycki stabuli regni praefecti, Potocki excubiarum regni praefecti, Potocki incisoris regni, Szembeck vexilliferi curiae regni, Olyewski venatoris curiae regni, Sienwicki ensiferi M. D. Lithuaniae, Grujewski culinae praefecti M. D. Lithuaniae, Zaranck excubiarum M. D. Lithuaniae praefecti, Kryszpin notarii campestris M. D. Lithuaniae, Szezut pincernae M. D. Lithuaniae, Potocki venatoris M. D. Lithuaniae, Brzostowski notarii M. D. Lithuaniae, Mniszek generalis artileriae M. D. Lithuaniae, Lubomirski capitanei Pereclaviensis, Ossolinski capitanei Chmielnicensis, Nuzycki capitanei Braclaviensis, Potocki cap. Humacensis, Dembski cap. Nakolscensis, Sapieha capitanei Brzestensis Lithuaniae, Sierakowski capitanei Olszanensis, Oginski capitanei Gerzdoviensis, Bieyanski capitanei Staroduboviensis, Lubomirski columnelli in exercitu regni, et aliorum plurimorum officialium regni et M. D. Lithuaniae, nec non nunciorum deputatorum variorum palatinatuum maxima frequentia, adeo ut major in comitiis generalibus regni reperiri non posset. In tanto ergo senatus ordinisque equestris concursus praefatum consilium magnum per spatium duarum et ultra septimanarum agitatum, post finitam conferentiam cum ministris Czareae maj. intuitu executionis tractatus conclusi ratificationisque ejusdem, post audientias deputatorum ab exercitibus regni et magni ducatus Lithuaniae, post exaudita vota senatus ordinisque equestris, tandem die 16. praesentis feliciter conclusum cum universali assensu, publicatumque resultatum continens in se haec puncta.

I. A capite conclusi seu verius resultati exprimitur solicitudo Sac. R. M. erga bonum publicum, adventus ejus, tot superatis periculis, in patriam non alio fine, nisi ut succurrat fidelibus subditis suis.

II. Sequitur approbatio actorum per status reipublicae confoederatorum in absentia sacrae regiae majestatis, cum detestatione et cassatione omnium actuum et ultimarii tractatus captiosi adversae partis, extendendo rigorem poenarum legum tam contra usurpatorem solii regii, quam et asseclas ejus actis et consilio ipsi assistentes, contra reliquos vero adhaerentes decernitur judicium ad latus sacrae regiae majestatis sub directione domini mareschalci confoederationis statuum reipublicae formandum, praevia extraditione citationum partibus.

III. Exercitus regni confoederatus (salva per omnia confoederatione Sandomiriensi) exvinculatur praevia generali amnistia, et securitate personarum et bonorum dominorum Chomentowski mareschalci, et castellani Patanecensis substituti exercitus confoederati, domini Rzewski referendarii regni, domini Smigielski capitanei Gnesnensi, et aliorum in confoederatione existentium, exceptis causis privatorum, quae sub generali amnistia compraehendi non debent. Hic vero exercitus exvinculatus praemisso tractatu cum illmis exercitus regni ducibus ante omnia in tribunal thesauri regni ineundo, sub jurisdictionem ducum reinducitur, cavendo, ut vexilla, quae nec dum jurarunt, juramentum fidelitatis sacrae regiae majestatis et reipublicae coram officialibus suis, officiales vero coram tribunali thesauri regni praestent.

IV. Tribunal thesauri regni comitiis Lublinensibus institutum, hic jam Grodnae sub directione illmi domini palatini Masoviae inchoatum, et Luceoriam in diem 25. Januarii anni futuri limitatum, reassumitur, utque quatuor vicibus in duobus annis secundum praescriptum constitutionis Lublinensis celebretur, decernitur dando plenariam facultatem eidem tribunali thesauri exercitum regni ante omnia combinare, eidem stipendia, conformando se ad praescriptum scripti ad archivium, quo exercitus regni ex quindecim millibus equitatus, dragones in hoc computando, et viginti uno millibus peditatus constare debet, non includendo in hoc exercitum M. D. Lithuaniae, assignare, necessitates artileriae et peditatus providere. Interim in supplementum dictae artileriae exercitus regni quadraginta millia florenorum, pro Lithuanica vero triginta millia florenorum assignata ex proventibus thesauri reipublicae.

V. Commissio hybernalis in diem octavam Februarii Luceoriam determinata, ad quam commissarii tam ex ordine senatorio, quam equestri sunt designati.

VI. Contributiones, solidaria et capitalis in comitiis Lublinensibus laudatae in regno reassumuntur cum intimatione per literas universales et exactores easdem ad tribunal thesauri regni comportent, sub rigore in constitutione Lublinensi expresso. Quia vero hae contributiones pro exsolvendo tanto exercitu ea causa existentium sub hoste majorum et meliorum palatinatuum sufficere non potuit, igitur conformando se ad constitutionem 1673. anni titulo Defensio Reipublicae, ut loco expeditionis unius peditis ex viginti fumalibus per ducentos florenos extradant sub executione militari decretum.

VII. Contributiones in M. D. Lithuaniae in iisdem comitiis Lublinensibus laudatae, scilicet praeter ordinariam repartitionem per quatuor florenos ex quolibet fumo reassumuntur, tribunal thesauri M. D. Lithuaniae in diem tertiam Martii anni futuri assignatur, previis particularibus comitiis per palatinatus celebrandis.

viii. Ne vero hae contributiones ex defectu rei numerariae remoram patiantur, datur facultas dominis thesaurariis regni M. D. Lithuaniae cudendi monetam argenteam, scilicet tymfonum, sextonum et solidorum secundum valorem et foedera cum vicinis principibus.

ix. Tractatus defensivi et offensivi foederis cum Czarea majestate ratificatur, assignando commissarios ad receptionem fortalitii Bialo-Cerkviensis, et aliorum locorum in Ukraina a Cosacis Moscoviticis occupatorum, commissumque sacrae regiae majestati, ut ad similem colligationem per diversionem annorum in ditiones Sveticas faciendam vicinos principes invitet. Thesaurario vero regni injunctum, ut summam restantem pro legatione Moscovitica assignatam dño palatino Culmensi indilate exsolvat, vel proventus ex theloneis Moscoviticis per contractum salva pluris offerentia tradat.

x. Erogata per dominum procancellarium Lithuaniae quindecim millia imperialium pro comparatione rerum necessariarum in ordine ad legationem Berolinensem, si quidem alter in locum ejus destinatus, usque ad exsolutionem in advocatia Taynensi et tenuta Bronoviensi assecurantur.

xi. Delegatis ab exercitu regni et M. D. Lithuaniae in vim gratitudinis per duo millia florenorum cuilibet assignantur. Reduci vero expresso ex Crimea et Valachia quatuor millia florenorum, ut thesaurus regni exsolvat mandatum.

xii. Per respectum magnorum sumptuum dñi mareschalci confoederationis regni, eidem pro ulteriori sustentatione sexaginta millia florenorum ex thesauro regni annuatim exsolvenda assignantur, ejusmodique resultatum de communi statuum reipublicae consensu conscriptum, ut typis detur et per palatinatus transmittatur supranominato dño mareschalco confoederationis commissum. Consilium vero taliter ex se et utilitate boni publici ad dispositionem sacrae regiae majestatis ad quosvis casus ex necessitate reassumendum, absque praefixione loci et temporis ad latus tantum regium dilatum et limitatum. Combinatio authoritate sacrae regiae majestatis inter illños M. D. Lithuaniae exercitus duces facta, cujus garantiam eadem sacra regia majestas in se suscepit, nudius tertius ab utrinque subscripta est.

Czarea majestas Moscoviae, relicta hic aula sua die haesterna, dispositis eum in finem in viis equis in Moscoviam abivit; educebat eamdem sacra regia majestas extra urbem; exercitus illius dispositioni sacrae regiae majestatis commissus est.

Generalis Moscoviticus Hencke dictus cum aliquot centenis suis ducentos Svecos Plociae delevit, septuaginta duobus acceptis captivis.

CCCX.

Négociations entre l'évêque coadjuteur de Vilne, le palatin de Polock, le vice-chancellier de Pologne, les états de Grodno, le prince de Golowin et Pierre le Grand au sujet de la liberté à accorder à l'église catholique dans tout l'empire Russe. Promesse du czar d'envoyer un ambassadeur à Rome et de recevoir un nonce apostolique avec le caractère épiscopal. Pleine garantie donnée par lui à l'église Ruthénienne catholique. Le même czar permet aux pères Capucins de s'établir dans ses états. Dépêches de Mgr. Spada, archevêque de Thèbe et évêque de Lucques, nonce apostolique de Pologne, touchant ces négociations.

(Nunziatura di Polonia vol. 132 et 133.)

Copia literarum domini episcopi Martiniensis suffraganei Vilnensis ad Nuntium Apostolicum.

Vilnae, 24. Aprilis 1705.

Nulla felicior animo meo inesse potest solicitudo, quam sedulo invigilare his, quae majorem cultum divinum ejusque sanctae Ecclesiae concernunt incrementum. Proinde cum hisce temporibus non solum copiosus exercitus magni Moschorum ducis contra Sveticam finibus suis egressus potentiam, per magnum ducatum Lithuaniae sese late diffuderit, verum plurimi principes senatoresque, et primi Czareae majestatis consiliarii Vilnae in metropoli Lithuaniae nuper comparerent, opportunam hinc occasionem eamque non praetermittendam duxi, cum iisdem tractandi conferendique de libero in dioecesim Smolenscensem, quam et interiora ipsius Moschoviae aditu, exercitioque fidei catholicae inter Roksolanos ibidem, felici utinam eventu, promovendae et disseminandae. Nec irritus, favente clementia Dei, conatus cessit, coadjuvantibus vota mea praesentibus tunc plurimis proceribus magni ducatus Lithuaniae, praecipue illustrissimis episcopo Vilnensi, principe Radivilio cancellario, et supremo duce exercitus Lithuaniae principe Wiszniowiecki, dum excellentissimus dñus Mezuk, primus post Czaream majestatem princeps et gubernator totius Moschoviae, palam sub fide et conscientia asseruit et declaravit, se id effecturum apud serenissimum magnum ducem Moschoviae in personam meam, ut cum sacerdotibus meis et PP. missionariis liberum semper aditum habere possim, tam in dioecesim Smolenscensem, quam et in ipsam Moschoviam, ad Romanam catholicam fidem devotionemque ibidem citra omne impedimentum propagandam, adstipulante et hoc ipsum affirmante per delegatum sacerdotem meum illustrissimo principe Szeremet supremo exercitus Moschovitici generali. Quinimmo superveniens nuper Vilnam intimus Czareae majestatis bellorum consiliarius illustrissimus Henricus de Huyssen, in summis amoribus et confidentia apud principem suum existens, id totum quod alii asserebant, id ipsum affirmando facilem fore, ad omnia praedicta Czaream majestatem plurimis verbis enarravit, ejusmodi nihilominus intimando hisce verbis informationem, nempe Sanctissi-

mum Dñum nostrum plus apud majestatem Czaream obtenturum, quam sperare potest, dummodo suum nuntium apostolicum eo mittere dignaretur, qui et summa veneratione ibidem coleretur, et antea denegatum exercitium fidei catholicae per omnia dominia facillime concederetur, imo plurima ecclesiae Dei proficua tractanda et exercenda permitterentur. Haec formalia expetiit a me dictus illustrissimus consiliarius, ut Illmae Dominationi suae deferrem. Ego obligationi meae erga Sanctam Sedem et Illustrissimam Dominationem suam, ejusque multoties iteratae petitioni satisfacturus, haec omnia Illustrissimae Dominationi suae deferenda duxi, eidem debitam obsequiorum meorum exhibitionem cum apprecatione prosperrimorum successuum humillime inscribendo. Datum Vilnae die 24. Aprilis 1705.

Copia literarum illmi dñi Golowin cancellarii serenissimi Czari scriptarum ad perillustrem dominum Bohdanum Siemonowicz Korsak, pro nunc palatinum Moschoviticum Polocensem.

Ticocini, 26. Octobris 1705.

Scripseram ad Dominationem vestram in initio hujus mensis Octobris binas literas ex mandato magni ducis, ne Polocensis monasterii in arce et civitate siti possessiones vastari permittat, nec ex illis ulla tributa aut annonas accipiat. Monachis autem in arce arresto detentis concedat aditum ecclesiae cum assistentia custodis, et celebrationem divinorum officiorum, similiter oeconomos eorum in possessionibus esse non prohibeat. Nunc vero mandavit magnus dux, nominatos monachos ex arce dimittere et concedere illis, ut libere in aliis ecclesiis sacra peragant secundum suum ritum. Exequatur igitur hoc juxta mandatum magni ducis et commendanti Polocensi severe injungat, ne ex eorum possessionibus annonas accipiant, et significet nobis, quod domus seu fumales jurati in eorum possessionibus debeant liberari. Dat. Tykocini die 26. Oct. 1705.

Servus Dominationis Vestrae

Theodorus Golowin.

Copia universalis serenissimi Czari pro securitate cultus catholici rutheno-uniti in Moschovia.

Ticocini, 26. Octobris 1705.

Miseratione divina nos serenissimus ac potentissimus magnus dux et Czar, et magnus princeps Petrus Alexiewicz, monarcha totius Russiae. Omnibus et singulis, specialiter vero feldmareschallis, generalibus, colonellis, reitmagistris, capitaneis, locumtenentibus, annonae praefectis, commissariis et omnibus aliis militiae nostrae equestris et pedestris officialibus, sub severo magni ducis mandato praecipimus. Quod, siquidem nos magnus dux non alio fine cum exercitibus nostris in regnum Poloniae et magnum ducatum Lithuaniae venerimus, nisi ut satisfacientes anterioribus et posterioribus pactis cum republica initis, sermum Augustum II. regem Poloniae et magni ducatus Lithuaniae in sua antiqua fide, juribus et pristinis libertatibus in toto conservaremus sine ulla laesione. Quod, ut non jam solo verbo aut nudis promissionibus, vero ipso opere et effectu omnibus et singulis innotescat, nunc praesenti nostro mandato, sicut ipsi dño Leoni Zatzski, episcopo Vlodimiriensi et Brestensi metropolitae, ita et omnibus monachis ac parochis ad Romanam Ecclesiam pertinentibus, sub benedictione Papae ejusque potestate existentibus, protectionem nostram et amorem Czareae majestatis praestare volumus. Et hoc nostro universali non solum ipsis personis, incipiendo a venerabili episcopo Vlodimiriensi usque ad ultimum sacerdotem, verum etiam aulis, ecclesiis, monasteriis, possessionibus, praediis, subditis, et omnibus eorum redditibus omnem integritatem et pacificam mansionem promittimus. Praecipue autem, ne possessiones, praedia ac subditi sopranominatorum proviantibus aliisque oneribus, plus quam caeterae possessiones et bona nobilium ac spiritualia, a commissariis nostrae militiae aggraventur, districte prohibemus. Praeterea, ut iidem sacerdotes et omnes monachi ac suprascriptus episcopus cum omni sua jurisdictione secure vivant, et divina officia libere juxta antiquam consuetudinem et ritum suum sine ulla perturbatione ab exercitibus et militibus nostris peragant, hoc nostro magni ducis mandato universali ac imperio praecipimus. Et volumus, ut hoc nostrum universale ob meliorem notitiam publicetur ac divulgetur. Datum Tykocini die 26. Octobris 1705.

Comes Golowin Cancellarius.

Copia literarum domini comitis de Golowin supremi apud Moschos cancellarii, datarum ad nuntium apostolicum in regno Poloniae sub die 8. Novembris 1705. Grodnae.

Licet exoptabilem cum Excellentia vestra usquam contraxisse cognitionem, necdum eo gavisus sum honore, ut et acceptissima literarum commutatione perfrui valuissem, nihilominus post perceptam saepe saepius ab existente ad aulam serenissimi Poloniarum regis Augusti extraordinario sacrae Czareae majestatis legato, celsissimo principe Dolgorukio, tam particolarem Excellentiae vestrae favoris ac amicitiae erga eandem contestationem, quam et singularem in emolumentum serenissimi regis, consequenter et sacrae majestatis Czareae ut foedere juncti, propensionem ac benevolentiam; eadem et mihi volupe esset potiri notitia, quam attingendam per reciprocam literarum commutationem summi ac singularis mihi proposueram voti, occasionante principaliter tum altissime memorati sacrae Czareae majestatis legati admonitione, tum et regiae majestatis regni cancellariae rectoris, nec non referendarii magni ducatus Lithuaniae revmi dñi Sianiawski, repetita adhortatione quarumdam paucum ante temporis spatium Excellentiae vestrae propositionum, legatoriam a sua Sanctitate ad aulam clementissimi domini mei missionem contingentium. Quod negotium animum calcarque addidit, propriis hac in materia Excellentiam vestram invisere literis, ac non solummodo meam in particulari Excellentiae vestrae favoris comprobare aestimationem, verum et specialissime sacrae Czareae majestatis domini mei clementissimi summam propensionis ac amicitiae erga suam

Sanctitatem contestari benevolentiam, ejusque propensionis ex vero et benefico Sanctitatis suae erga regiam majestatem Poloniarum Czareae majestati arctissime confoederatam attentionis documento pluris ac pluris in dies accumulantur augmentationes; inde et firmissimam clementissimi domini mei repeto intentionem ejusdem tenoris, ut antehac a me scripto, et oretenus illm̃o palatino Culmensi domino Dzialynskio sac. reg. majestatis ac reipublicae Polonae ad aulam serenissimi Czaris legato, ad mandatum clementissimi domini mei declaratum fuerat, si videlicet ad beneplacitum Sanctitatis suae altissime memorata missio aut delegatio quaedam extiterit, haec a sacra Czarea majestate domino meo clementissimo digno honoris et amoris cultu acceptabitur, ut par est, et reliquis coronatorum capitum legatis semper repraesentari experiebatur. Quicquid a praefata propositum fuerit legatione, quantum possibile et altissima emolumentorum ratio admiserit, in omnibus benevolam perceptionem, nec non congruam propositorum reperiet resolutionem. De qua sincera Czareae majestatis propensione ac amicitia integram suae Sanctitati Excellentia vestra poterit asserere affirmationem, cum ex vera clementissimi domini mei intentione hisce Excellentiam vestram certam facio, et dum mutui favoris reciprocationem ad responsionis honorem exposco, debito cultu ac veneratione permaneo.

Relazione del sig. vice-cancelliere della corona al nunzio apostolico.

GRODNAE, 21. Novembris 1705.

Inter alia optimae suae erga religionem catholicam propensionis Czarinae majestatis documenta referri potest illud, quod semel die videlicet 25. mensis Octobris post reditum suum Grodna Tychocinum, cum venisset ad illustrissimum dominum procancellarium regni suis cum ministris, accidit inter alios videlicet discursus, quos in stabilimentum sincerae suae erga gentem nostram ac fidem catholicam inclinationis formavit, ad secretius colloquium suum assumpsit eundem illustrissimum dominum pro-cancellarium regni, ac reverendissimum dominum referendarium magni ducatus Lithuaniae, praesentem nominatum Cujaviensem, quos in hunc sensum allocutus: Scio bene, quod nonnullorum magnatum nationis hujus, ac forte plebis minus rei consciae aversos a me reddat animos casus Polocensis, quem ego dolere nunquam satis possum; illud tamen ubi testor Christum Dominum Crucifixum, sub cujus figura stamus (erat enim hoc in refectorio PP. Bernardinorum, ubi coena apposita fuerat), non intentione aliqua mala praemeditata, odio vel rancore contra fidem catholicam Romanam, non enim in aliis locis, in quibus uniti fuerant, aliquid adversi illis a me accidit, sed causa illorum religiosorum videlicet, qui me in responso ad quaesitum meum, quisnam S. Josephato vulnera, quae apparebant in capite, inflixisset. Haereticum indigitaverant, dicendo, quod haeretici tales ut ego: quae responsio casus illius occasionem dederat, qui me, ut vobis animum meum fidenter aperiam, summopere angit, et quidquid in satisfactionem fuerit opportunum, peragere non intermittam. Quapropter veluti jam mandata necessaria in tuitionem et omnimodam defensionem episcopatuum ac ecclesiarum Graecarum unitarum Sedi Apostolicae, ac bonorum ad eas pertinentium extradere demandavi, ita quidquid ulterius desiderabitur ad remonstrandum affectum meum erga ecclesiam Romanam ac ei unitos, illud facere non minus libenter quam diligenter paratus sum. Insuper ad firmandam hanc suam veram, realem et indubitatam professionem toties quoties Czarina majestas testem Deum appellabat, dirigendo totum discursum ad justificationem sui, et dicendo: Ita me Dominus Deus in omnibus actionibus meis puniat, ut non revertar prospere ad ditiones meas, si ecclesiam religiosorum Basilianorum animo malitioso et destinato ad id, quod factum est, ingressus fueram, et si haec, quae accidisse dolenti cum animo coram vobis fateor, consulto, et non potius casu merissimo, inopinatissimo et inexpectatissimo accidere. Super qua justificatione Czarinae majestatis et dolore de admissis audientes plane attoniti, considerantes nimirum expressiones desuper factas, quare illustrissimus dominus pro-cancellarius regni reposuit Czaro: Quandoquidem vestra Majestas Czarina casum hunc Polocensem scrutatori cordium Deo mente et corde confitetur, illumque deprecari statuit, plenus sum bonae spei, quod divina bonitas, quae cor respicit, ex infinita misericordia sua cuncta condonabit. In ulteriori tractu sermonis iterum Czarina majestas in testificationem propensionis suae erga fidem catholicam, quemadmodum jam ante proposuerat, appromisit reverendos patres Capucinos in civitate principali Moscua cum pleno exercitio religionis catholicae fundare, et jam diploma latine scriptum in nationalem linguam Graecam transfertur, proximeque ad subscribendum eidem offerri debet.

Non desunt alia optimae ejus voluntatis erga catholicos indicia, praesertim reverentia et cultus episcoporum, observantia cleri et religiosorum, quibus favores suos et admissiones exhibet: cum iisdem familiariter versatur, in templis nostris, quae aliquando eidem visitare contigit, omni modestia sese gerit; et nuperrime in templo patrum societatis Jesu, cum sacra regia majestas dominus noster clementissimus in terram flexis genibus sub benedictionem coram venerabili procubuisset, ipse quoque Czarus prociduus pariter una cum rege fuit.

GRODNAE, 2. Decembris 1705.

Si quidem preterito 1704. anno, cum esset apud suam Czaream majestatem Narvae serenissimi Poloniarum regis et totius reipublicae Polonae, magnique ducatus Lithuaniae magnus cum omnibus facultatibus legatus illustrissimus dominus Thomas de Dzialino Dzialinski, palatinus Culmensis, thesaurarius terrarum Prussiae, oeconomus Mariaeburgensis, Bobalaviensis, Brontliscensis, Lengorscensis, Tolhmitensis capitaneus, in memoriali suo exposuerat: Quo-

niam in antiquioribus conferentiis, seu satius permissionibus liberum exercitium fidei catholicae in capitali Moscuae et Smolenscii concessum et stabilitum est, propterea hoc in praesenti conferentia non renovatur, sed solummodo instatur nomine serm̃i regis et totius reipublicae, quatenus serm̃a Czarea majestas gratioso ex cancellaria sua mandato hoc confimare, et liberam ex petra sive lapidibus aedificationem sive erectionem templorum concedere dignetur, sicut et missionariis a principibus christianis in Persiam et Mogoliam expediendis per omnia dominia liberum illis transitum permittat, et hanc concessionem in manus legati gratiose ex cancellaria extradere jubeat. Ad cujus magni legati petita ex mandato suae Czareae majestatis responsum fuit ita: Quod exercitium fidei Romanae non solummodo in Moscua, sed et ubivis locorum a sua Czarea majestate non negatur, sed libere permittitur, et nunquam negabitur, immo et in aedificandis ex lapidibus in Moscua templis vigore antecedaneae erga Czaream majestatem totius regni Poloniae propensionis licentia conceditur, et missionariis a christianis principibus missis liber transitus per dominia suae Czareae majestatis permittitur in Persiam, et licitus est, et literae passus in illa dominia, qui illuc ibunt, extradentur; et haec resolutio data est ex cancellaria legationum, manu et sigillo magni cancellarii et admiralii Theodori Alexiewicz Golowin roborata. Et modo dictus illm̃us dñus palatinus Culmensis fuit in conferentia cum suae Czareae majestatis ministris, instando iterum super hoc, ut sua Czarea majestas jubeat dare ad confirmandum hanc resolutionem cum suo serm̃ae Czareae majestatis sigillo: quapropter ad petitionem predicti illm̃i domini palatini Culmensis, hoc juxta mandatum suae Czareae mejestatis ad confirmandum datum ex cancellaria legationum cum ipsius Czareae majestatis sigillo. Grodnae die 2. Decembris 1705. E contra vero omnium in spiritualibus libertatum, et simul ritus et caeremoniarum antiquarum desiderat sua Czarea majestas Graecae religionis, et fidei sanctae habere manutentionem secundum antiquam in regno Poloniae consuetudinem et leges a praedecessoribus datas.

(L. S.) Cancellarius Golowin
Secretarius etc.

Articulus VII. desumptus ex memoriali porrecto a statibus reipublicae Poloniae ad Czaream majestatem.

Grodnae, 10. Decembris 1705.

Fides sacra catholica sicut firmamentum, basis et decus regni hujus, licet debuerat apprime commemorari, dato attamen loco his punctis, quae velociorem requirebant resolutionem, adducuntur in memoriam status reipublicae Czareae majestati universale datum ad manus magnifici domini legati circa legationem in eum finem, quod in Moschovia et ditione ejusdem exercitium religionis liberum cum aedificatione templi catholici perpetuo et in aevum servabitur, liberque passus erit ad remotiora loca missionariis catholicis: cujus approbationem status reipublicae efflagitant, declarando, quod et sacra regia majestas suum universale reciproce extradere dignabitur, quod hominibus Ruthenicae professionis in regno Poloniae et M. D. Lithuaniae permanere licebit, et nemo illorum ad sacram Unionem et ritus ecclesiae Romanae cogetur, nisi qui ipse benevole voluerit.

Responsum super eodem VII. articulo ejusdem memorialis datum ex mandato Czareae majestatis a deputatis ab eadem destinatis.

De fide Romano-catholica commemorat respublica, ut sit liberum ejus exercitium in Moschovia, similiter de erectione templi, transitus etiam missionariorum cum potestate ibidem permanendi, et vicissim appromittit religioni Graecae suis frui libertatibus in regno Poloniae et M. D. Lithuaniae, neminem cogendo ad Unionem. Ad quod respondetur, quod jam dudum Czarea majestas in Moschovia missionariis fidei Romanae concessit mansionem et exercitium devotionum ritus Romani, sicut et liberum transitum in Persiam, aedificationem templi murati, ceterasque caeremonias, scilicet processiones publicas et sepulturas. Quod indultum amplificavit modo Czarea majestas, dum concessit erectionem conventus Capucinorum, imo et locum commodum eligere, et ex proprio thesauro emere assecuravit, et ideo e converso necessarium, ut regia majestas cum consensu totius reipublicae extradat universalia, intimando, ut per omnia dominia regni et magni ducatus Lithuaniae libertates religionis Graecae spiritualibus et saecularibus personis, secundum vetera instituta et ratificationes pactorum, non impediantur: si quidem in variis locis hactenus opprimebantur personae religionis Graecae spirituales et saeculares, nec ipsis licet sacramenta in domum ferre, caeremonias exercere, imo irridebantur, praesertim ab accedentibus ad Unionem, quod per orbem non praticatur et est fidei et constitutionibus christianis contrarium.

Copia diplomatis pro fundatione PP. Cappuccinorum Moscuae.

In nomine Domini amen. Ad perpetuam rei memoriam. Nos Petrus Dei gratia magnus Moschorum imperator etc. Universis et singulis, quorum interest vel intererit, aut quomodolibet in futurum interesse poterit, praesenti diplomate nostro notum testatumque facimus perpetuo et in aevum. Quomodo nos supremum numen rebus nostris ac dominiorum nostrorum propitium reddere volentes, ineffabilemque Dei bonitatem, quae nos tot gentibus, populis ac nationibus dignatione sua praefecit, conservat et protegit, profundiori meditatione nostro volventes et revolventes in animo, cum in propugnationem jurium ac libertatum serenissimae reipublicae Poloniae annexarumque regno provinciarum, pacto nos inter, regem regnumque Poloniae non ita pridem pacis perpetuae foedere, in suppetias serenissimo ac potentissimo principi ac domino domino Augusto II. regi Poloniae, magno duci Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae, Kiowiae, Volhyniae, Podoliae, Podlachiae etc. haereditario duci Saxoniae et principi electori, fratri nostro charissimo, contra Caro-

lum XII. regem Svecorum, inclyti regni Poloniae invasorem, et ab aliquot annis saevum et crudelem depopulatorem, ut regni ejusdem, regis ac nostrum communem et juratum hostem, cum valido exercitu in dominia regni Poloniae et M. D. Lithuaniae intravissemus, scientes optime victorias et triumphos a manu Domini exercituum Dei nostri trini et unius proficisci, nullamque in numerosis copiis nostris fiduciam ponentes, sed in dextera ejus, qui facit mirabilia magna solus, et inscrutabilia, et quorum non est numerus, qui multiplicat gentes et perdit eas, et subversas in integrum restituit, qui fundavit terram in fortitudine sua, et praeparavit orbem in sapientia sua, in cujus manu est anima omnis viventis, et spiritus universae carnis, qui est Deus Deorum in Sion, Deus magnus dominus et rex magnus super omnes Deos, qui conterit fortitudinem inimicorum, deprimit superbos, erigit humiles, deponit fortia, sublevat infirma, qui vivificat et mortificat, et cum occiderit, potest mittere in gehennam, in hujus inquam dextera omnem spem et fiduciam felicitatis nostrae reponentes, ad majorem ejusdem Dei ter optimi maximi gloriam, in gratiarum actionem pro omnibus beneficiis hactenus nobis ac populis nostris subjectis praestitis, pro deprecatione in futurum praestandorum, nec non impetratione felicium armorum nostrorum successuum, adhibito in praemissis maturo ministrorum nostrorum consilio, animo deliberato, sponte ac libere statuimus ac decrevimus per praesentes ordinem S. Francisci Capuccinorum in urbe nostra primaria Moschua introducere, religiososque dicti ordinis, quorum vitae pietatem, sanctimoniam, exemplaritatem, morum integritatem apprime commendatam accepimus, fundare ac erigere, veluti omni meliori modo, via, forma, jure ac stylo introducimus, fundamus ac erigimus. Quibus religiosis ecclesiam sub titulo S. Petri principis Apostolorum, tam conventum aedificare, quam hortum instruere ac plantare demandavimus, idque in loco, quem immunitati ecclesiasticae adscripsimus, incorporavimus, tituloque perpetuae ac irrevocabilis donationis dedimus, donavimus, impertiti et elargiti sumus, liberumque ab omnibus contributionibus, exactionibus fecimus ac pronunciavimus, veluti nostro et serenissimorum successorum nostrorum nomine adscribimus, incorporamus, damus, donamus, impertimur, elargimur, facimus ac pronunciamus perpetuo et in aevum hoc nostro diplomate ad praemissa mediante. Cavemus insuper et edicto nostro supremae potestatis praecipimus et inhibemus, ne quispiam spiritualium vel saecularium personarum dominiis nostris subjectarum eosdem religiosos ordinis S. Francisci Capuccinos quovis modo, praetextu, colore et ingenio circa exercitia spiritualia ac devotiones illorum privatas ac publicas in ecclesia ritu eorundem Romano impediat, vel impedire per se vel per subordinatas personas faciat, verum iisdem debitum honorem, amorem et observantiam omnes et singuli, et quilibet in particulari facere, praestare et exhibere tenebitur. Quam quidem fundationem pura intentione ad majorem Dei ter optimi maximi gloriam modo praemisso per nos factam, ratam et gratam habentes, haberique a serenissimis successoribus volentes, ipsam fovere paterno affectu, tueri ac defendere appromittimus. Caeteraque ad erectionem, conservationem ac manutentionem ejusdem fundationis nostrae necessaria et opportuna procurare et procurari facere permittimus ac concedimus praesentium vigore literarum.

In fidem vero praemissorum omnium et singulorum ac testimonium diploma hocce manu nostra subscriptum, sigillo nostro communiri fecimus et demandavimus.

Datum per manus magnifici cancellarii nostri supremi.

All' Eñ̃o e Revm̃o Sig. Segretario di Stato.

Ratibor, 24 Maggio 1705.

Havendomi monsig. suffraganeo di Vilna, futuro vescovo di Smolensko, con sua lettera in data de 24 del mese scorso reso consapevole, non men degli officii passati opportunamente da lui medesimo con alcuni primarii ministri del Czar di Moscovia, rispetto al libero essercizio della nostra santa religione in quel vasto dominio, che delle buone disposizioni che haveva in essi incontrate, mi dò l'honore di trasmetter a V. E. copia della medesima lettera, affinchè nel vederne il tenore possa venir tanto meglio in cognizione di quanto conviene a questa importante materia. Con le risposte intanto non ho lasciato di lodare, come più conveniva, il zelo del prelato, e di animarlo a promovere con ogni maggior affetto e sollecitudine i vantaggi della religione nell'avvenire, assicurandolo, che in questa forma si accumolerà un gran capitale di merito presso la Santità di nostro Signore, che sospira con tanto ardore una così gloriosa e nobil conquista per la religione e per la chiesa. L'ho ancora richiesto a voler coltivare in monsignor vescovo di Vilna, e negli altri signori Lituani, de' quali si fa menzione nella sua lettera, quel zelo che hanno dimostrato in questa occasione in pro della religione, procurando, che con la continuazione de loro officii confermino i ministri Moscoviti nelle favorevoli disposizioni, che mostrano di havere rispetto a questo gravissimo affare. E poichè il medesimo monsignor suffraganeo parla espressamente nella sua lettera del sig. Henrico di Huyssen, intimo consigliero del Czar, soggetto che per le sue riguardevoli doti gode (per quanto egli asserisce) un grado molto distinto nella stima e confidenza del suo padrone, dicendo d'esser stato da lui richiesto a voler informare la Santità sua dei suoi sentimenti, ho creduto di non poter dispensarmi da scriver direttamente all'istesso ministro ne'termini, che l'E. V. si degnerà vedere nella copia, che va congiunta alla già motivata di monsignor suffraganeo; al che fare mi sono principalmente indotto su la considerazione, che ho fatta di non potermi conformar meglio alle santissime intenzioni di nostro Signore, et alla paterna di lui sollecitudine per la riduzione di quei popoli al grembo

della chiesa, che col nutrire e fomentare le buone inclinazioni che il detto signore mostra di havere in favore della nostra santissima religione. Starò intanto in attenzione di tutte quelle aperture, che per tal effetto potessero darmirsi ulteriormente, e porterò di tutto le dovute notizie a V. E. per ricavarne gli ordini necessarii per regola de'miei passi. Piaccia in questa occasione all' E. V. di considerare, se dal contesto della lettera di monsignor suffraganeo possa in alcun modo inferirsi, che habbia havuto fondamento l'avviso partecipatomi tempo fa dal sig. cardinal Primate rispetto agli eccessi et alle violazioni de'luoghi sagri, che l'Eminenza sua affermò che si commettessero con somma licenza dalle truppe Moscovite nel gran-ducato di Lituania. Parrebbe veramente che se vi fussero accaduti, o che attualmente vi accadessero simili inconvenienti, che monsignor suffraganeo non haverebbe lasciato di darmene un cenno; anzi che non haverebbe ommesso di dar di qua appunto principio a far palese il suo zelo, impiegando a tal fine, non meno gli officii proprii, che quelli dei primarii signori di Lituania per riportarne la conveniente riparazione, essendo ordinario, che si pensi prima a procurar il risarcimento dei danni patiti, e che di poi si passi a trattar del modo di promovere e sollecitare gli acquisti. Spero però di haver a poter dare a V. E. sopra questo punto ancora sicurezze più positive, subito che haverò le risposte, che attendo da quelle parti per una informazione più accertata. E quì all' E. V. humilissimamente m' inchino.

Ratibor 24 Maggio 1705.

Di Vostra Eminenza

Humilmo devmo et oblmo servitore

N. Arcivescovo e Vescovo di Lucca.

Troppau, 28 Decembre 1705.

Dopo di haver dato conto a vostra Eminenza con altra mia lettera a parte delle dimostrazioni fatte dal Czar di Moscovia in detestazione delli eccessi da lui commessi in Polosko, mi occorre di dirle ulteriormente con la presente, che con un dispaccio arrivatomi appunto dalla corte di sua maestà, ho ricevuto una lettera dal conte di Gollovin gran-cancelliere di Moscovia, dalla traduzione della quale, che mi è stata procurata dall' attenzione del sig. referendario di Lituania per esser la medesima lettera scritta in lingua Moscovita, apparisce la disposizione di quel principe a dar adito a qualche amichevol corrispondenza con cotesta corte, e il costante desiderio, che mostra di veder ridotta ad effetto la già disegnata missione di un nunzio apostolico. Supplico l'Emza vostra per tanto a degnarsi di veder più distintamente nella quì annessa copia della medesima traduzione, quali siano i sentimenti del Czar e di questo suo primario ministro, e a prescrivermi il modo in cui havrò a contenermi su questa non men delicata che importante materia, mentre io in attenzione dei di lei riveritissimi ordini procurerò di regolarmi in modo nella risposta, che darò al motivato ministro, che resti intatto per una parte col filo di questo trattato quello ancora delle speranze, che potessero concepirsene in beneficio della religione cattolica, e non si prenda per l'altra verun impegno ulteriore: affinchè se mai la Santità sua, in considerazione del fatto seguito in Polosko, e dell'indole della nazione, giudicasse di dover procedere con qualche riserva, e variar gli ordini, de' quali si degnò già d'honorarmi, resti ciò intieramente libero alla suprema sua determinazione. Con tal congiuntura intanto non lascio di significar a vostra Emza, come sono affatto all'oscuro degli andamenti del padre Corrado dell'Assunta: nè so se debba attribuirsi allo smarrimento delle sue lettere, o pure a qualche altro accidente, che habbiagli impedito di scrivere, che io mi trovi sino ad hora in questa perplessità.

Troppau, 28 Decembre 1705.

Resterà l'Emza vostra servita di vedere nella relazione quì annessa, trasmessami dal sig. vice-cancelliere della corona, la conferma di tutto ciò che il padre Benigno Cappuccino, predicatore di sua maestà, mi haveva poco prima significato, non meno in ordine al pentimento, che il Czar di Moscovia haveva dimostrato in un discorso particolare tenuto col suddetto sig. vice-cancelliere, e col sig. referendario di Lituania dell'eccidio da lui commesso in Polosko, che rispetto alle dichiarazioni che haveva fatte in favor degli Uniti. Si compiacerà altresì l'Emza vostra di raccogliere dalla relazione medesima le replicate promesse fatte da questo principe per la fondazione d'un convento de'Cappuccini nella sua capitale di Mosca, per la quale si supponeva, che fosse per uscirne in breve il diploma con clausole molto honorevoli e vantaggiose per la nostra santa religione. Il che viene confermato con lettere particolari del sopradetto sig. referendario di Lituania, il quale aggiunge di più di haver effettivamente ottenuto, che il Czar in conformità delle accennate dichiarazioni dasse gli ordini necessarii, affinchè quei pochi monaci Basiliani, ch'erano rimasti sotto custodia nel castello di Polosko, fussero posti in libertà, e si spedissero dalla sua cancellaria lettere universali per l'indennità di tutta la chiesa, e in modo speciale di quelle dei Greci uniti alla chiesa Romana, e dei beni spettanti ad essa; copia delle quali lettere promette il sig. referendario di trasmettermi quanto prima. In quanto poi alla chiesa e monastero di Polosko, assicura il sig. referendario, essersi il Czar dichiarato, che in riparazione dell'eccesso commessovi voleva che i beni del medesimo monastero restassero per tutto il corso della presente guerra liberi e immuni da qualunque aggravio e peso militare, e che i monaci ivi esistenti fussero in ricompensa dei torti patiti contradistinti con qualche special dimostrazione di benevolenza. Resta hora che piaccia alla Divina bontà di farci veder coronati con una pronta e fedele essecuzione questi buoni disegni per sicurezza della religione, e per conforto dei poveri Uniti, ai quali siccome ho già significato per mezzo di monsignor

arcivescovo di Kiovia loro metropolitano le prime buone speranze, che dal padre Cappuccino mi erano state date, così non lascerò di partecipare questa nuova notizia in attenzione dei documenti ulteriori, che con impatienza uguale alla loro starò presentemente aspettando.

Troppau, 25 Gennaro 1706.

Dal tenor degli articoli annessi giuntimi finalmente da Grodno, l'uno dei quali contiene l'istanza fatta dagli stati della republica al Czar di Moscovia per il libero esercizio della religione cattolica in quel suo dominio, e l'altro la risposta data dai deputati del Czar all'istanza medesima, potrà l'Em̃za vostra raccogliere ciò che su questa importante materia vi sia sino a quest'hora di positivo. Confesso però ingenuamente a vostra Em̃za, che sul fondamento e della publica voce, che s'era sparsa per tutto il regno, e dai particolari riscontri che io stesso ne havevo ricevuto, eromi lusingato, che la dichiarazione del Czar dovesse esser e più ampia e più decisiva. Giova però di sperare, che questo primo passo non sia che una caparra di quei maggiori vantaggi, che haveranno un giorno a raccogliersi con grande emolumento della religione cattolica in quelli stati.

Troppau, 22 Febraro 1706.

Havendo ricevuto con l'ultime lettere di monsignor metropolita di Russia una copia, che doveva capitarmi assai prima, tanto dell'editto publicato dal Czar di Moscovia per la sicurezza degli Uniti, e dei beni a loro spettanti, quanto ancora d'una lettera scritta dal gran-cancelliere di Moscovia per ordine del medesimo Czar al palatino Moscovita di Polosko, col mezzo della quale se gli comanda di lasciare i monaci di quel luogo in una piena libertà, e di astenersi dall'aggravar i beni di quel monastero con qualsisia sorte di contribuzione, mi dò l'honore di trasmetterne un essemplare alle mani di di V. E., affinchè ne possa osservare tanto meglio il tenore. Intanto però come che monsignor arcivescovo, non ostanti tutte queste dichiarazioni, mostra di star in dubbio, se esse sieno per haver l'effetto desiderato per la piena sicurezza e tranquillità degli Uniti; così non ho lasciato di farli animo e di confortarlo, e nel tempo stesso sono tornato a pregare il sig. vice-cancelliere della corona, et il sig. referendario di Lituania, alle insinuazioni dei quali principalmente si devono attribuire le dichiarazioni medesime, acciocchè con tutto il credito, che godono appresso del Czar et i di lui ministri, s'adoperino non solamente per la puntuale essecuzione di quanto è stato così solennemente promesso, ma per l'intiera essenzione in oltre di tutti i beni degli ecclesiastici da qualunque gravezza. Doverebbono riuscire intanto non men a monsignor arcivescovo, che a tutt'i prelati Uniti di conforto sempre maggiore i brevi pontificii, che l'E. V. si è degnata di trasmettermi con questo dispaccio per alcuni di essi: nè io mancherò di dare ai medesimi brevi un pronto e sicuro adrizzo, affinchè dal tenor di essi ricevano un nuovo attestato e della parzialissima tenerezza, con cui la Santità di nostro Signore riguarda i loro interessi, e della paterna sollecitudine, con la quale va promovendo la loro tranquillità.

CCCXI.

Le référendaire de Lithuanie sollicite le comte de Golowin d'insister auprès de Pierre le Grand pour l'envoi d'un ambassadeur au Pape. Décret impérial touchant le libre exercice du culte catholique en Russie, le collége des Jésuites à Moscou et le libre passage des missionnaires à travers la Moscovie. Relation du père Brogg sur le progrès de la religion catholique à Moscou. Dépêches de l'auditeur de la nonciature de Pologne sur ce même sujet.

(Nunziatura di Polonia vol. 133.)

Copia literarum dñi referendarii M. D. Lithuanine ad dominum Golovin cancellarium et supremum ministrum serenissimi Czari, die 24. Martii 1706. Cracovia scriptarum.

Jam secundaria ex mente S. R. M. domini mei clementissimi convenio Illustrissimam Dominationem vestram, tum in materia opportunae ad curiam Romanam expeditionis, tum ratione fundationis PP. Capuccinorum. Quod ad primum punctum, jam sufficienter circa responsum illmi dñi Nuntii Apostolici ad Illmam Dominationem vestram, quod nuper per expressum cursorem transmisi, demonstravi in iisdem litteris, per omnes rationes mutuorum commodorum omnino expedire, ut serma Czarea majestas sine ulla mora ad summum Pontificem aut legatum proprium, cum expressionibus omnis possibilis observantiae et benevolentiae, quantocius mittat, aut si praesentes circumstantiae et pericula viarum id non permittant, saltem characterem legati sui cum necessariis instructionibus et instrumentis pro persona domini comitis de Lagniaski, ministri sacrae regiae majestatis Romae commorantis, consignet, adjungendo simul cambiales pro expensis ad eum finem opportunis. Quoniam summus Pontifex distincto honore et singulari respectu intendit hanc legationem recipere, nisi quod ad evitandam censuram et sequiorem interpretationem aliorum principum libenter id a serenissima Czarea majestate obtinere vellet, quatenus aut ipse in suis credentialibus ad Pontificem, aut Illma Dominatio vestra in propriis tanquam supremus minister ad primarium ministrum curiae Romanae, videlicet eminentissimum dominum cardinalem Paulucium, aequivalentibus terminis tangant excusationem, sive justificationem facti Polocensis, ut per hoc obstruantur ora adversa loquentium, et non habeant occasionem se scandalizandi, quod alias serenissima majestas Czarea post ejusmodi attentatum sine ulla reparatione, aut justificatione illius tam plausibiliter et honorifice a primo

capite Ecclesiae tractetur. Non dubito, quin Illmã Dominatio vestra pro sua incomparabili prudentia et dexteritate talibus motivis et rationibus utatur apud sermam Czaream majestatem, ut ad eam aequanimitatem eo facilius inclinari valeat, quo majores honores et fructus ex praedicta legatione lucrari desideret, summumque Pontificem satis sibi propensum magis favorabilem et obligatum reddat. Super effectu quorum omnium sit Illmã Dominatio vestra firmiter secura, et in verbo meo serenissimam Czaream majestatem obfirmet, quod summus Pontifex alias per se sit dispositissimus ad testandas et exhibendas omnes possibiles affectus demonstrationes serenissimae Czareae majestati, non solum in his circumstantiis praesentis belli, sed omni tempore, et quod etiam ex parte sua ad latus serenissimae Czareae majestatis proxime mittendum legatum cum amplissimo charactere decrevit. Quoad secundum punctum respectu fundationis Capuccinorum, persuasus sum, Illmam Dominationem vestram, secundum verbum datum et tenorem diplomatis serenissimae Czareae majestatis, fundum conformem pro extruenda ecclesia et monasterio jam emisse et designasse, et in manus et possessionem plenipotentiarii mei ad eum finem ordinati tradidisse, consequenter in hoc puncto exspecto tantum praecisam rei perfectae notitiam, et postquam illam habuero ad reliqua perficienda progredi conabor, videlicet, ad erectionem monasterii et ecclesiae, denique ad transportationem ipsorum capuccinorum. Instantissime itaque utrumque negotium curae et promotioni Illmae Dominationis vestrae commendo, et quam celerrimam et favorabilissimam in iis resolutionem praestolando, cum debita observantia maneo etc.

Petricoviae, 31. Octobris 1706.

Alexander sacri Romani Imperii princeps a Menschikow, eques S. Andreae et Albae Aquilae, generalis gubernator Ingriae et Estoniae, sacrae Tzareae majestatis equestrium exercitium supremus dux et generalis etc. etc.

Ex concessa nobis a s. Czarea majestate plena potestate hisce sanctissimo domino dño Clementi XI. divina providentia Pontifici Romano, Patri ac Pastori s. Romanae Ecclesiae universali, reverenter notum facimus, quod ad novissimam instantiam augustissimi et invictissimi Romanorum imperatoris Josephi I. factam suae serenissimae Czareae majestati per venerabilem ac doctissimum P. Eliam Broggio religiosum e societate Jesu, missionis Moschoviae procuratorem, omnino per nos ceu constitutum plenipotentiarium non tantum liberum fidei Romano-orthodoxae exercitium in urbe Moscua confirmet, sed et inceptum antehac ludum literarium nobilitate Moschovitica florentissimum, informatum scholarum gymnasium ad erudiendam praecipue procerum nostrorum juventutem erigi liberaliter permittat, uti et ecclesiam de lignis antehac duntaxat exstrui permissam, nunc ejusdem firmam de lapide structuram (prouti actualiter exstruitur) fieri plenissime concedat; missionariis terras regionesque Moschoviae (uti pro antea clausae fuere) plenissime aperit, ut tanto securius et compendiosius ope nostra adjuti in dissitum Chinarum imperium valeant proficisci. In cujus rei fidem principale sigillum nostrum appressimus et manu propria subscripsimus. Dabamus e castris ad Petrikoviam die 20. Octobris st. v. anno 1706.

Alexander Princeps Menschikow.

Compendiosa relatio de moderno statu missionis Moscoviticae facta per patrem Eliam Broggio e societate Jesu provinciae Bohemiae, hujus ampliandae missionis procuratorem actualem.

Postquam sex circiter abhinc annis duo patres missionarii Caesarei e societate Jesu in urbe Moscua degentes, et rem orthodoxae fidei strenue curantes, observassent: aptissimum tandem fore medium gentem Ruthenicam, alioquin valde rudem, per liberalium artium scientiarumque traditiones lucrandi, ut hoc scilicet medio gens dicta, latinum sermonem edocta, salutares libros hujus idiomatis sensim invehendos intelligeret, eorumque ope sensim errores sui schismatis dedoceretur: tum aperto suaviter ludo literario, nihil contra praevalente academia schismaticorum, patres dicti tantum intra hoc sexennium absolutum profecerunt, ut primarii principum procerumque Ruthenicorum filii, spreta Basilitarum schismaticorum Moscuae academia, scholas tum humaniorum literarum, tum mathematicae disciplinae eruditivas ex integro sint amplexi, adeo ut hic ludus literarius quamvis ex paucitate magistrorum aliquantum debilis, nihilominus hodiedum ex primaria florentissimaque principum et bojarinorum juventute constare cum solatio cernatur. Crescit proinde imprimis serenissimi Czari Moscoviae, tum summorum Moscoviae principum affectus indies semper amplius; ita ut ab hisce principibus, nominatim a gubernatore Moscuae principe Gallicinio, novissime a sac. Rom. imp. principe Alexandro, ipsius sermi Czari vices-gerente, item principibus Alexandro Mussin, rerum patriarchalium, vacante a tot annis sede, curatore, principe Gagarin, principe Golowkyn, principe Dolgoruky etc. praeter geminos faventissimos principes Scheremetow et Repnin etc. plurimae propensionis argumenta persaepe exhibeantur.

Moscua certe nunquam hactenus in tam insigni dispositione ad Unionem amplectendam reperta esse creditur, qualis hodiedum cum summa spe refulget; adeo ut serenissimus Czarus etiam de nuntio apostolico Roma Moscuam mittendo serias adjecerit cogitationes. Et postquam novissime ad instantiam augustissimi Romanorum imperatoris Josephi I. per me indignum missionis hujus procuratorem decretum formale a serenissimi Czari absoluto plenipotentiario, celsissimo principe Alexandro a Menschikow, super tria puncta ad suam Caesaream majestatem expeditum fuisset, quo et liberrimum fidei orthodoxae in Moscovia confirmatur exercitium, et ludi hactenus literarii in absolutum scholarum gymnasium conceditur transmutatio, et liberrimus patrum missionariorum in Chinas abeuntium per Moscoviam transi-

tus indulgetur: desideravit omnino sua Czarea majestas, ut id ipsum nomine serenissimi Czari Summo Pontifici Romano intimaretur, tanquam rem omnino de serio et sincero ducis Moscoviae animo derivatam.

Et quamvis favores isti extraordinarii aliquantum suspecti esse posse videantur, idque potissimum ob crudelem illum excessum serenissimi Czari in unitos patres Basilitas Polociae commissum, nihilominus istorum et subsequentium omnium testis vivus tantas actus illius spectavi poenitudines, ut minime dubitandum videatur, serm̃um Czarum damnato posterius per heroicos quospiam actus excessu animum suum ex integro aut depurasse, aut in plenam puritatem deducturum. Quae, uti et plurima alia, mihi ut certo testi cognita, ubi res tempusque postulaverit, cum pleniori ennarratione manifestabo.

In aula serm̃i Czari Moscoviae publicum est, mittendum quantocyus Romam in functione legati illustrissimum principem Dolgoruky, antehac legatum ad serenissimum regem Poloniae.

Item notandum, quod post acceptum decretum, ut videlicet patres missionarii exusta lignea ecclesia possint imposterum extruere templum solidum de lapide, eadem ecclesia feliciter usque sub tectum pene, collaborantibus multum principibus Ruthenis, anno currente evecta sit.

All'Em̃o e Rm̃o Sig. Cardinale Paulucci.

Troppau, 20 Settembre 1706.

Il signor vice-cancelliere della corona ben informato della somma premura, che il sig. cardinal nunzio ha in tutto ciò che concerne gl' interessi della nostra santa religione nella Moscovia, e particolarmente la missione già disegnata d'un ministro del Czar a cotesta corte, ha comunicato al medesimo sig. cardinale l'estratto d'una lettera scritta dal Czar suddetto al principe Dolhoruc suo inviato appresso il rè di Polonia, dall' articolo o punto quinto della qual lettera apparisce la costante disposizione che esso Czar mostra rispetto alla missione accennata. Laonde mi comanda S. E. che senza dilazione alcuna io trasmetta annessa a questo mio riverentissimo foglio copia dell' estratto medesimo alle mani dell'E. V. e desidera, che alla dichiarazione per altro assai positiva, che in esso si legge, et alle replicate buone intenzioni, che in questo proposito si sono havute, corrisponda finalmente l'effetto, e che la morte del conte di Gollovin gran-cancelliere di Moscovia, il qual parea assai ben inclinato per l'ultimazione di questo trattato, e per lo stabilimento d'una più stretta corrispondenza tra cotesta corte e quella del suo principe, non v'apporti qualche impensata alterazione o dilazione più longa. Frà tanto come che il sig. vice-cancelliere assicura il sig. cardinale, che esso unitamente con monsignor vescovo di Cujavia non lascerà di promuover vivamente questo affare, et i vantaggi della santa fede cattolica nella congiuntura di doversi presto veder col Czar; così sua Eminenza non lascerà di dare all' uno et all' altro dei prenominati signori nuovi eccitamenti, perchè vi s' impieghino con tutto il loro zelo. E senza più all'E. V. profondamente m'inchino. Troppau 20 Settembre 1706.

Di Vostra Eminenza

Humilm̃o devm̃o et obm̃o servitore
Gio. Carlo Vanni
Uditore della Nunziatura di Polonia.

Troppau, 8 Novembre 1706.

Il benignissimo foglio, con cui l'Eminenza vostra si è compiaciuta di rimostrar nuovamente al signor cardinal Spada la somma e giustissima premura di nostro Signore per la felice ultimazione di ciò che riguarda gl' interessi della religione nella Moscovia, ha dato nuovo stimolo alla mia riverente attenzione per non trascurar anche nel corso brevissimo di questa mia incumbenza veruna occasione di portare all'E. V. nuovi riscontri di quanto in questo proposito viene a mia cognizione. Essendo per tanto nei giorni addietro passato di quà per Vienna il padre Elia Broggio della compagnia di Giesù, procuratore della missione, che la medesima compagnia ha in Moscua (fondatavi per quanto ho inteso dal defonto imperatore di gloriosa memoria), procurai non solamente d'haver da esso padre qualche notizia dello stato presente della detta missione, ma ancora d'interrogarlo su gli altri vantaggi che si possono ivi sperare, et in specie vedendo, che esso era informato non meno della promessa fatta dal Czar per il libero essercizio della nostra santa religione, che della scambievole legazione di cui per mezzo dei ministri regii di Polonia si tratta, lo ricercai a darmi di tutto ciò ragguaglio, et a communicarmene in iscritto una breve e succinta relazione, giachè la fretta che lui haveva, non mi permesse di fargli istanza d' una relazione più ampia; resterà perciò l' E. V. servita di ricevere annessa a questo mio foglio la detta relazione lasciatami dal padre nel suo stesso originale, e come che il padre non habbia posto in essa per scarsità di tempo tutto ciò che a me disse in voce più diffusamente, così stimo mio debito di supplire ad un tal difetto con significar riverentemente all'E. V. che sul punto del libero essercizio della nostra santa religione m'assicurò il padre Broggio, che dal Czar il diploma concessivo o più tosto conformativo di questa libertà era stato già sottoscritto e spedito col gran sigillo, e che il diploma medesimo era incluso nelle lettere del Czar, che esso padre Broggio portava presentemente a sua maestà Cesarea, ad istanza della quale suppuone il padre, che il Czar habbia non pur concesso o confermato la sopradetta libertà dell' essercizio della fede cattolica; ma ancora gli altri due punti, che nel diploma vi contengono, cioè il transito libero dei missionarii apostolici, che vorranno passar per i suoi stati alla Cina, e la facoltà ai padri della compagnia d'aprir in Mosca le scuole formali con numero proporzionato di maestri o professori. Feci io veramente al padre istanza per haver copia del suddetto diploma, ma egli mi disse di non haverne se non l'ori-

ginale serrato (come ho detto) nelle lettere dirette a sua maestà Cesarea. M'assicurò pertanto d'haverlo letto prima che in dette lettere si chiudesse, aggiungendomi che il Czar in esse ricercava la medesima maestà Cesarea a trasmetter alle mani di nostro Signore lo stesso originale in comprovazione delle sue sincere intenzioni. Anzi che il padre spera, che siccome ha egli l'incumbenza di portarlo fin a Vienna, così paja essergli appoggiata ancor quella di portarlo da Vienna a Roma, il che sommamente desidera per haver la sorte d' humiliarsi ai santissimi piedi di nostro Signore, e di riportarne insieme colla sua paterna benedizione nuovi vantaggi in emolumento. Passò poi il padre a dirmi, che in questo suo desiderio di portarsi a Roma era stato più acceso dalle persuasioni, e dai stimoli del principe Alessandro Menzicow (che è il favorito del Czar), appresso del quale il padre s'è trattenuto per questi ultimi mesi, e da cui è stato spedito a Vienna, et animato a proseguire il suo camino fino costì, al qual fine gli ha ancora somministrato i mezzi necessarii. Esaggerò altresì il padre in conformità delle relazioni, che dall'altre parti, e principalmente per mezzo dei ministri di Polonia si sono havute, le buone disposizioni, che presentemente (al suo rapporto) vi sono per far nella Moscovia acquisti più considerabili di quelli che possono sperarsi dalla sola libertà dell'essercizio ai cattolici. Quanto poi all'altro particolare dell'imbasciata solenne, che il Czar deve spedir a cotesta corte, non potei ricavarne altro lume, che quello che è espresso nella sua relazione, e per questo converrà aspettarne maggior chiarezza dal solito canale dei ministri di Polonia, per mezzo dei quali l'affare fino ad ora è passato.

CCCXII.

Pierre le Grand promet par son ambassadeur le prince Dolgoruki au roi de Pologne de l'assister contre la faction suédoise, et d'envoyer un ambassadeur au Pape. Manifeste des généraux russes adressé à ce sujet à la Pologne.

(Nunziatura di Polonia vol. 133. e di Vienna vol. 244.)

Les points de la lettre de sa majesté Czarienne écrite de sa main propre au prince Dolhoruki le 23. du Juillet 1706. de Kyew.

I. Que sa majesté le roi de Pologne ne croit point que nos troupes se sont retirées hors des frontieres de Pologne, selon que nous lui avons fait savoir par des lettres et par le prince Dolhoruki; parcequ'elles s'étoient retirées, seulement par cette seule raison, afin qu'elles fussent recrutées, et pour se joindre aux troupes qui marchaient de la Curlande et d'autres endroits: c'est ce qui est fait presentement, Dieu merci, à notre arrivée à l'armée.

II. Toute nostre cavalerie avec quelques mille de Kalmukes et d'autres troupes legeres, est marchée la semaine passée en Wolhynie contre les ennemis sous le commendement du prince Alexandre Mazeppa avec les Cosacques d'élite, l'infanterie les suit, et marchera infalliblement dans ce mesme mois: de quoi nous assurons sa majesté, et que nous fairons tout ce que nous pourrons, et autant que le bon Dieu nous permettra contre les ennemis, et ne permettrons pas que toutes les forces de l'ennemi se tournent contre sa majesté le roi.

III. Que sa majesté le roi ne prenne pas ce retardement pour quelque contrarieté et mesintelligence, parceque celà a été fait par des raisons suivantes: 1. que les troupes estoient trop fatiguées à Grodno; 2. qu'il y avait des nouvelles de toute la Lithuanie que l'ennemi vouloit aller vers Bychow: c'est pourquoi nos troupes s'estoient avancées jusqu'à Hommel, et de là retournèrent à Kiew, où elles se reposeront quelque temps, et après elles se mettront en marche incessament contre l'ennemi.

IV. Il faut prier sa majesté le roi qu'elle ait la correspondance plus exacte, parce qu'il y a deja un mois que nous n'avons aucunes nouvelles de la cour de sa majesté.

V. Nous envoyerons en peu de temps un ambassadeur au Pape, et nous lui ordonnerons qu'il se comporte en tout avec l'envoyé de sa majesté.

Au reste que sa majesté soit bien assurée que nous tiendrons ferme l'alliance avec sa majesté comme au commencement, aussi à present et à l'avenir dans toutes les occasions.

Zolkiew, 7. Decembre 1706.

Noi d'ordine di S. M. del Czaro di Moscovia ministri e comandanti della sua armata, Boris Czeremet, generale maresciallo di campo e cavalier Maltese, Alessandro Menzikow principe dell'imperio, generale della cavaleria, cavaliere di S. Andrea e dell'Aquila bianca, Gabriele Golowkin cameriero maggiore, e Gregorio Dolgoruki governatore di Rostof, con offerta de nostri pronti ed amichevoli servizii facciamo con queste sapere a tutti che ne possino haver parte, e particolarmente agl'illmi magnifici, nobili e magnanimi signori senatori, cavalieri e waiwodati N. N. ed altri stati del regno di Polonia e granducato di Lituania. Siccome non è, nè può a loro esser ignoto, come S. M. del Czaro nostro clementissimo patrone da parte di tutt'il regno di Polonia e del granducato di Lituania, in vigore della dieta universale del regno tenuta in Lublino, dell'alleanza formatasi sotto il presidio del sig. Tommaso Dzialinsky waiwoda di Culma come maresciallo presidente, si è stato instantissimamente richiesto e pregato della sua assistenza e truppe ausiliari, per soccorrere il regno e granducato contro l'ostilità de' Svezzesi, e specialmente per primo acciò fosse mantenuta libera l'elezione del rè, con liberar la republica dalle violenze pregiudiziali alla sua libertà, e secondariamente per mantenere col trono il rè Augusto legittimamente elevatovi, e siccome anco si compiacesse detta M.

perciò effettuare di non mancar in modo alcuno, anzi d'assister la republica con ogni forza, acciò potesse col tempo ottener con reputazione la bramata pace, essendosene veduto l'effetto nel conquisto de' paesi, città e fortezze nel fine della passata campagna, nella quale S. M. fù istromento efficace di far ottener al rè Augusto et all'armata della corona una molto riguardevole vittoria; ma in cambio di ritrarsene utile proseguimento de' vantaggi, s'intende che il rè di Svezia, dopo esser con la sua armata penetrato ne' territorii di Sassonia, ebbe sforzato il sopradetto rè Augusto non solo a disfar l'alleanza inviolabilmente giurata con noi, ma anzi alla rassegnatione della corona di Polonia frà altri punti della pace conclusa dai ministri Sassoni, con pregiudizio della republica e della maestà del Czaro, quantunque il rè Augusto non habbi fin' hora palesato il suo intento e risoluzione nè alla republica nè alla M. del Czaro, il che nè meno poteva fare in pregiudizio del terzo senza consaputa degl'alleati. C'habbiamo però veduti astretti a non più dissimulare, ma di dar mano a quanto si può per il bene comune e per mantenimento della libera elezione, e conservazione de' dritti e privileggi per parte de' ben intenzionati, e levar all' incontro a malevoli ogni mezzo di precipitar la republica in maggior ruvina, con notificar agli stati del regno e del granducato di Lituania l'intenzione e risoluzione della M. del Czaro, acciò nessuno si possa scusare col pretesto d'ignoranza, o qualunque altro contrario. Dichiarasi dunque la M. del Czaro di voler continuare nell' alleanza difensiva et offensiva conchiusa fra esso e la republica di Polonia contro la Svezia a qual si sia costo, non ostante l'abdicazione del rè Augusto (quando quella si trovi veramente tale) e ciò fin al disfaccimento dell'inimico.

Per secondo, di voler mantener e ristabilir la prerogativa della sua libera elezione, sopra la quale si funda la libertà della republica e quello ch' è di si grand' importanza alle potenze vicine, cioè che conforme le leggi fundamentali s'elegga liberamente un rè non dependente da verun de' principi confinanti, nè sia sua creatura, ma che procuri bensì di viver con tutti in buona pace e corrispondenza, risoluto di non voler desistere fin che in lega di dette leggi fundamentali et antiche usanze sia dagli stati della republica elevato al trono della Polonia, e confermato un rè anco ai sudditi, non sospetto ai principi vicini, ma che passi secoloro ogni buona corrispondenza.

Per terzo, assicuriamo noi sopradetti a nome di S. M. nostro clementissimo padrone, che quella a causa delle spese, danni e fatiche da farsi in quest' impresa, non cercarà alcun regresso o risarcimento, nè tampoco cercarà di pagarsi con usurpazione di qualche stato nella Polonia, o provincie appartenenti ad essa, o in qual si sia altro modo, ma che sia intenzionata di sacrificare il tutto onorevolmente, e da buon vicino all'amor della causa commune.

Che poi gl' inimici e malevoli cerchino di far credere, come se la M. del Czaro habbi preso possesso del paese chiamato Bialo-Cerkiewrave, ove presentemente tiene presidio, in ciò errano però d' assai, mentre S. M. vi tiene quel presidio solo per prevenir e raffrenar diverse rebellioni che nelle congiunture presenti potrebbero nascer in que' contorni, gli offre però S. M. di far evacuare alla prima richiesta di luogo, e ritrarne la guarnigione, di più promette S. M. che tutto quello ch'ella acquisterà, o ricupererà nella Livonia colle sue armi, lo cederà et incorporerà alla republica, e che anco ratificherà in persona con publiche patenti al suo arrivo, che speriamo presto. Noi dunque preghiamo e ricerchiamo in rigore delle presenti tutti quelli che amano la patria e le sue ragioni, massime l'illmi sig. generali, sì della corona, come di Lituania, a quali ciò conviene per la loro carica e dignità, di non entrare in alcuna novità, ma di restar fermamente nell' alleanza della M. del Czar, di procurar la conservazione dei suoi diritti e franchiggia, che consistono massime nella libera elezione, ad impiegare ogni sforzo per disfare l'armata nemica et i suoi aderenti. Vengono anco colle presenti avvisati et ammoniti gl'habitanti del regno di Polonia e granducato della Lituania, che non debbono per qual si sia persone o interessi assistere apertamente o pur occultamente alla parte contraria, molto meno riconoscere il rè di Polonia Stanislao Lesczinski, usurpatore iniquo e violentemente intruso dal rè di Svezia, o pure sotto nome suo esso rè di Svezia, quale sotto pretesto di Stanislao cerca con inganno, e con la maniera di suo sig. avo di dominare la Polonia e farsi monarca hereditario di essa, come appare dal trattato sopra di ciò concluso da esso Stanislao. Quelli dunque che vorranno mantenere i loro dritti, privilegi, e la libera elezione, restando nell'alleanza con la M. del Czar costantemente senza voltarsi ad altra parte, saranno assicurati d'una pacifica possessione de' loro beni e case, a qual fine si comanderà alle truppe di detta S. M. d'osservar puntualmente quanto in riga di ciò gli sarà comandato. Quant' agli eccessi commessi, o che potrebbero ancor commettersi, saranno severamente castigati, anzi rimostrandosi il danno riportatone, sarà puntualmente risarcito, e già sono stati gastigati alcuni soldati per eccessi commessi ne' palatinati di Kielce e Sendomir. E perchè alcuni disertori, si dei reggimenti de' dragoni, come d'infanteria, sotto pretesto d'essere soldati vanno da un luogo ad altro commettendo eccessive insolenze, si fà perciò sapere ad ognuno, che potendoli trovare siano subito arrestati con avvisarci, acciò siano gastigati anco per i minimi eccessi, et acciò questo nostro manifesto sia da per tutto publicato, se ne prega e ricerca i superiori et officiali de'luoghi ec.

Data in Zolkiew li 7 Decembre 1706.

Boris Czeremet.
Alexander Mencizkoff.
Gabriel Golowkyn.
Gregorius Dolgorouk.

CCCXIII.

Pierre le Grande recommande à Clément XI. et au cardinal Paulucci, secrétaire d'état, le prince Kurakin, son ambassadeur, chargé de traiter principalment avec lui le maintien d'Auguste II. sur le trône de Pologne.

(Litt. princip. vol. 143. fol. 15.)

ZOLKOVIAE, 18. Januarii 1707.

Dei gratia Clementi XI. Domino Domino Papae dignissimo, Summoque Sedis Romanae Pontifici.

Post Expressam Pontificatui Vestro convenientem Venerationem, Compareo primario cum debita gratiarum actione coram Pontificatu Vestro pro assistentia, quam Regno Poloniae Nobiscum stricte foederato contra Regem Sveciae Communem hostem Nostrum et ejus adhaerentes, hucusque Constantissime cum summa Totius Orbis aedificatione, Et Immortali Nominis Sui gloria Pontificatus Vester praestitit, ac consequenter In Nos tanquam Principalem ejus foederatum eximii favoris, Et Insignis bonitatis suae particulares derivavit effectus ac obligationes. Quibus Nos Omnimodam et Tempestivam gratitudinem rependere cupientes, ad contestandam et demonstrandam Nostram devotionem et propensionem Mittimus ad Pontificatum Vestrum Incognito Camerarium Nostrum et Guardiae Subcolonellum Ducem Borisium Kurakinum, Simulque enixe petimus, Quatenus iis, quae Nomine Nostro referet, Pontificatus Vester fidem ac benignas aures tribuere dignetur. Quod Reliquum est, Pontificatum Vestrum Tutellae Omnipotentis Committimus, prosperumque successum Optantes, permanemus In Immutabili amicitia et affectu propensi. Datum Zolkeviae, Anno Millesimo Septingentesimo Septimo, Januarii 18. Die.

PETRUS.

(Version authentique envoyée avec l'original Russe signé de la propre main de Pierre le Grand, ainsi que la version. Ces pièces se trouvent aux Archives de Naples.)

ZOLKOVIAE, 18 Januarii 1707.

Eminentissime Domine!

Expediendo Generosum Camerarium Nostrum et Guardiae Subcolonellum Ducem Borisium Kurakinum Romam versus, Quem Vestrae Eminentiae Tanquam Primario Sedis Romanae Ministro recommendamus, desiderantes, ut juxta petitionem Nostram praefato Nostro Delegato In acquisitione Audientiae, Optatique ad propositiones Nostras Responsi favere velit. Cui pro Exhibita Humanitate particularem gratiam pollicemur; Nec non Bonam Valetudinem Eminentiae Vestrae Optamus.

Dat. Zolkeviae Januarii 18. Die Anno 1707.

PETRUS.

(Version authentique envoyée avec l'original Russe signé de la propre main du Pierre le Grand, ainsi que la version.)

CCCXIV.

Espérances, qu'on avait attachées à cette solennelle ambassade envoyée par Pierre le Grand au S. Siège: savoir la réunion de l'empire Russe à l'église catholique et l'établissement d'une nonciature apostolique à S. Petersbourg. Lettres et dépêches du cardinal de Saxe, de l'auditeur de la nonciature de Vienne, du père Brogg Jésuite, et de Mgr. Piazza, archévêque de Nazareth, nonce apostolique de Pologne, relatives au véritable but de cette ambassade.

(Litt. Card. vol. 71. Nunz. di Vienna vol. 244. e di Polonia vol. 133 e 134.)

VIENNA, 1 Marzo 1707.

Santissimo Padre.

Essendo stato esposto a me dal latore della presente il sig. principe Boris Kurakin, qualmente lui per ordine espresso di sua maestà il Czar di Moscovia havesse ad andarsene di qua a cotesta alma citta di Roma, per dar parte a vostra Santità delle piissime intenzioni di sopradetta sua maestà Czarea, toccante la riunione colla nostra santa religione Cattolica, pregandomi di volerlo accompagnare con queste poche righe, per facilitargli tanto maggiormente l'adito appresso la Santità vostra. Io, mentre mi sono sempre a cuore le cose che toccano l'interesse e l'incremento della nostra santa fede, non ho havuto alcun ritengo di sodisfare alla giusta domanda del sopracennato signore principe. Per questo mi fò lecito di raccommandarlo alla benignità di vostra Beatitudine, non dubitando punto, che la Santità vostra sarà inclinata d'ascoltarlo molto volontieri. Con che, augurando a vostra Santità un lungo e felice regimine colmo d'ogni prosperità desiderata, m'inchino profondissimamente con ogni rispetto imaginabile e le bacio gli santissimi piedi.

Vienna 1 Marzo 1707.

Di Vostra Santità

Umilmo devmo et obbligmo servo e creatura

C. A. Cardinale di Sassonia.

All'Emo e Revmo Sig. Card. Paulucci.

VIENNA, 1 Marzo 1707.

Se ne va a Roma per ordine espresso di sua maestà il Czar de' Moscoviti il lator della presente, sig. principe Boris Kurakin, per cercare appresso la Santa Sede la riunione della religione, e siccome detto sig. principe m'ha pregato di voler accompagnarlo con queste poche righe, per facilitargli l'adito appresso l'E. V. non ho voluto tralasciare di sodisfare alla di lui giusta domanda, tanto più facilmente, quanto che tutto concerne l'interesse della nostra santa fede Cattolica. Per questo prego

l'E. V. si degni d'ascoltarlo volontieri e di haverlo in buona raccommandazione, l'E. V. m'obligarà di ciò al maggior segno, poichè augurando per fine alla medesima ogni benedizione celeste, le bacio umilissimamente le mani. Vienna 1. Marzo 1707.

Di Vostra Eminenza

Umilissimo devotm̃o et obbligm̃o servitore vero

C. A. Cardinale di Sassonia.

Vienna, 26 Febraro 1707.

Suppone l'inviato di Moscovia, con cui parlai hieri unitamente col sig. abbate Mosca, havere accertati riscontri che il principe Kurakin, che altre volte si disse destinato ambasciatore alla Santità di nostro Signore, sia attualmente in viaggio verso questa volta per indi passare sollecitamente a Roma col lettere del Czaro a sua Beatitudine, et è facile che si trovi con esso il padre Broggio, giacchè era anch'egli in procinto di restituirsi a Vienna doppo haver veduto il Czaro a Zolkiew. Persiste il detto inviato nell'asserire, che si farà istanza per la missione d'un nunzio apostolico in Moscovia con sicurezza d'esservi ricevuto e trattato a spese del Czaro con tutte le marche d'honore e di rispetto, non desuguali a quelle godono altri ambasciatori, insinuando in fine di credere opportuno, che sua Santità si degnasse mandare al giovane principe di Moscovia qualche reliquia di S. Alessio, figurandosi che sarebbe molto gradita. All'amico quì del padre Broggio o del principe Kurakin procurerò ricavare notizie più accertate e più chiare, aggiungendo hora solamente, che forse verrà richiesto l'appoggio e il favore della Santa Sede per ottenere la corona di Polonia in persona se non del giovine principe, almeno del general Mentzicow, per quanto si è potuto raccogliere dal discorso del ministro, senza però potersi dire per sicuro. Il sig. abbate non mancò di esprimersi che per quanto era a sua notizia, non soleva la Santa Sede prender partito in materia d'elezione.

Vienna, 5 Marzo 1707.

Capitò in questi giorni lo scritto principe Moscovita, e hieri sera continuò il suo viaggio verso Roma colla diligenza delle poste, accompagnato da due lettere del sig. cardinal di Sassonia, una diretta all'E. V. e l'altra al sig. cardinal Grimani, in seguito della istanza fattane all'E. V. dall'inviato di Moscovia. Io l'ho trovato di buone e gentile maniere, ma riservato nel parlare delle sue commissioni. Per quanto ho potuto raccogliere da esso, e più anche dal suo inviato, egli non assumerà carattere in Roma, per motivo o vero o apparente di evitare le difficoltà del cerimoniale. Ha lettere del Czaro a nostro Signore con i titoli, che sono dovuti alla dignità pontificia, sperandosi di riportarne in risposta il trattamento di maestà. Ne ha parimente di alcuni magnati di Polonia, e tanto l'une che l'altre si suppone che parlino della presente situazione del regno, per impetrare da nostro Signore e opposizione a Stanislao, e favore per la nuova elezione, che si ha in mira di far cadere nel figlio del Czaro, o almeno nel principe Alessandro di Mentzicow. Devo pure persuadermi che parlino della libertà della religione cattolica in Moscovia, e credo si farà in voce la richiesta d'un nunzio, e si parlerà della riunione. Ma il principal motivo d'haver sollecitata una tal spedizione, parmi sia quello dell'accennata elezione, sopra di che non ho tralasciato di ripetere che la Santa Sede non sia solita di promovere colla sua autorità, e co' suoi ufficii più l'uno che l'altro dei concorrenti. Il principe è stato in Roma sotto la s. m. d'Innocenzo XII. asserendo haver riportato dei favori dal sig. cardinale Ottoboni, e mostra desiderio di ritrovare in Roma il sig. cardinale Orazio Spada.

Vienna, 23 Aprile 1707.

Tornato di Polonia il padre Broggio con lettere del Czaro a sua maestà imperiale, è in procinto di partir verso Roma per rappresentare a nostro Signore il sistema degl'affari della religione cattolica in Moscovia. Non ha egli lettere credenziali del Czaro, ma dice che potrà esporre in voce gli ordini che ne ha havuti, et io lo credo assai ingenuo per non alterare la verità; colle interrogazioni ho ricavato che presentemente non possa sperarsi la riunione universale, supponendosi esservi delle misure a prendere con i Moscoviti, ma che il Czaro gradirà molto la missione d'un nunzio, e lo tratterà nelle forme più decorose, parendo d'haver già prevenuto dal canto suo con quell'ablegato Kurakin. Che darà ogni libertà a'missionarii, et in progresso di tempo possino sperarsi maggiori profetti, nè sono lontano di credere, che sia per spiegarsi costì maggiormente, giacchè essendomi io lasciato intendere, che la spedizione così sollecita di detto ablegato poteva forse essere più diretta a'fini temporali che alli spirituali, non si è steso a negarmelo, come pure a non mostrare di conoscere l'importanza di svelare apertamente il vero in affare, dove corre egualmente col decoro della Santa Sede quello dell'utile della religione.

Compendiosa relatio P. Eliae Broggio e societate Jesu, actualis missionarii Moschoviae, de benevolo animo serenissimi Czari et magni ducis Moschoviae, uti et de statu ejusdem missionis, facta die 14. Junii 1707.

Suscepto nuper in urbem Romanam salutari itinere ex missione Moschoviae, opportunum aestimavi compendiosam hancce paginam suae Sanctitatis beatissimis manibus quam humillima devotione consignare, et cumprimis fideliter referre, qualiter serenissimus Czarus vehementioribus signis gratiam et amorem suae Sanctitatis et totius curiae Romanae affectare conetur, adeo ut lapidem quidem primum efficacius movente augustissimo imperatore Josepho I. (qui gloriosae memoriae parentis sui Leopoldi factam pro duobus patribus missionariis pro Moschovia fundationem gratiose continuat), missis ad Czarum Moschoviae per me anno transacto compluribus epistolis, tria ardenter petiverit in favorem missionis Mo-

schoviticae: primo, liberrimum fidei Romano-ortodoxae per Moschoviam exercitium cum copia ecclesias de firmo lapide extruendi; secundo, publicum pro juventute Moschovitica scholarum gymnasium; tertio, liberrimum transitum PP. missionariorum per ditiones Moschoviae ad Sinas. Annuit igitur serenissimus Czarus perlibenter omnibus his petitis; expeditis etiam hunc in finem per gubernatorem regnorum suorum dominum principem Alexandrum a Menschikoff binis decretis, quorum unum suae Sanctitati, alterum augusto Romanorum imperatori inscriptum est; illud eidem jam Caesari extraditum, istud vero in praesenti suae Sanctitati humillima submissione defertur. Optabat nimirum inter caetera serenissimus Czarus id unice, ut in meo adventu Romano omnino contestarer, qualiter Ecclesiae Romanae sit addictissimus, ita ut desideret summo cum affectu et respectu suscipere nuncium apostolicum, si nimirum sua Sanctitas dignari vellet quempiam ad eum ablegare; cujus rei causa nuperrime inter certa puncta per me ad augustissimum imperatorem transmissa, puncto quarto ita scripsit: Si legatio sedi Romanae placuerit, tum a nostra Czarea majestate cum amore recipietur, quoniam pariter cum legatione ad Sanctam Sedem Romanam per dñum principem Kurakinum jam praeventum est. Totum igitur sanctissimo beneplacito et dispositioni suae Sanctitatis merito relinquitur.

Interim patribus missionariis e societate Jesu Moscuae degentibus id unice cordi est, ut juventutem selectissimam principum et nobilium Moschorum (quorum hactenus quinquaginta circiter privatas scholas nostras constanter frequentabant) deinceps in publico gymnasio erudiant literis et artibus liberalibus, qui nobilissimi juvenes extincta suo tempore rudium parentum suorum vita, in latinitate eruditi, et bono affectu, quem nunc imbibunt, ducti, facile dein libros in terras suas invehi patientur, e quibus salubriter illuminati, saniora profecto in salutis negotio consilia atque magis stabili cum animo sunt suscepturi. Unicum proinde atque ardentissimum PP. missionariorum votum est, ut Beatissimus Pater suam sanctissimam benedictionem huic saluberrimae missioni impartiri dignetur, qua adjuti haec spinosa vinea tanto fructuosius excolatur, errantesque tot vastissimarum regionum oviculae ad verum Christi ovile tandem felicissime reducantur.

Emõ e Revmõ Sig. Card. Paulucci.

TROPPAU, 21 Febraro 1707.

Continnando le lettere di Polonia ad assicurare la spedizione per costà del principe Kurakin per parte del Czar, ardisco replicarne la notizia all'Eminenza vostra, tanto più che si esprimono nuovamente non solo le stesse offerte di quel principe. delle quali feci menzione nel decorso mio dispaccio, ma si aggiunge di voler permettere il libero essercizio della nostra santa religione in tutto il suo vasto dominio, e la presente sua inclinazione alla medema, come l'ha riconosciuta monsignore arcivescovo di Leopoli unito nella visita, che li fece ultimamente in Zolkiev, anzi che si sospende d'ordine del medemo l'electione del patriarca di Moscovia, poichè si devono essaminare dai suoi i punti, ne' quali discordano colla religione cattolica, in obedienza dei commandi del menzionato Czar, il quale in questa forma dà buone speranze di un'ottima volontà, che bramo continui tale per il vantaggio della nostra santa fede e di quei popoli. Si devono al zelo di monsignor vescovo di Cujavia tante e sì belle disposizioni; poichè havendo tutta la stima del Czar, non tralascia di trarne il maggior profitto in aumento della religione cattolica. E faccio all'E. V. profondissimo inchino. Troppau 21 Febraro 1707.

Di Vostra Eminenza

Humõ devmõ et obligatmõ servitore
Giulio Arcivescovo di Nazaret.

TROPPAU, 24 Febraro 1707.

Essendomi stato confermato con lettere di Polonia haver il Czar destinato per venire costà il principe Kurakin ciamberlano della sua corte, che pensa terminare il viaggio in cinque settimane, ho l'honore di renderne humilissimo conto all'E. V., et altresì di havere egli ordine secondo i forti impulsi dati a quel principe da monsignor vescovo di Cujavia, e signor vice cancelliere del regno, di assicurare sua Santità, che sarà accordato il libero passaggio per la Moscovia ai missionarii, i quali andaranno in Persia et alla China; che sarà fatta nella città di Mosca una fondazione per i padri Cappuccini, e finalmente di recar scuse per l'affare di Polocho, come anche di ringraziare nostro Signore di haver sostenutò il rè Augusto, supplicandolo di assistere alla republica e non riconoscere rè il palatino di Posnania.

CCCXV.

Mémoires intéressants envoyés par les missionnaires catholiques de Moscou au Pape sur les espérances de la prochaine réunion de l'empire Russe à l'église catholique. Lettre au père Centurione Jésuite relative à ce même sujet. Détails curieux sur le caractère de Pierre le Grand. Son séjour au collége des Jésuites à Polock, et son noble repentir à cause des excès commis par lui envers les Basiliens Ruthéniens catholiques en cette ville le 11 et 12 Juillet 1705.

(Aux Archives de Naples.)

Relazione dello stato delle cose di Moscovia, humiliata nel 1707 a sua Santità da un missionario di Mosca.

§. 6. Ma in quanto alla religione cattolica Romana, non fù ammessa nè permessa se non ultimamente dopo varie e serie considerazioni; e quel maggior rigore si adoprava contro la religione cattolica, per paura che essendo assai affine alla loro, i Moscoviti l'abbracciassero facilmente.

§. 7. I Moscoviti fin al tempo di questo Czar presente hanno havuto poca corrispondenza e communicazione cogli altri principi d'Europa etiam vicini, solamente l'havevano quel tanto quanto portavano le loro urgenti necessità et interessi; andavano molto cautelati e circospetti in ammettere stranieri nel loro regno, temendo che questi s'informarebbero de'loro affari politici, ricevevano con tutto ciò quelli che volevano stabilirsi frà loro, habitarvi, e assoggettarsi alle loro leggi e governo, e lasciavano venire mercanti che trafficavano; ricevevano pure ambasciatori e ministri di altri principi, ma gli osservavano con gran cautela e vigilanza, acciò che non s'informassero delle loro massime di stato, del vigore delle loro forze, e delle altre cose spettanti il regno e dominio, per la quale raggione era strettamente proibito agli ufficiali stranieri che gli servivano in guerra, di conversare con tali ministri forastieri che venivano, e la nobiltà del regno stavano guardinghi et a lunga distanza da detti ufficiali.

§. 8. Il Czar regnante fin dal tempo del suo fratello chiamato Giovanni, col quale ultimamente governava, odiava et era aversissimo alla clausura et allo stato di vita pieno di ceremonie et apparenze inutili et importune, nelle quali si erano impegnati gli Czari suoi antecessori, amava la sua libertà, essendo principe attivo et operativo, dotato di ottime qualità e talenti di natura; è una compassione che così bella indole non sia stata coltivata da una miglior educatione, la quale gli è mancata, e perciò hà ritenuto alcune di quelle imperfettioni, nelle quali è stato allevato, et oscurano le sue belle qualità. Il genio suo et inclinatione è la guerra et essercizii militari, massime sul mare, nelle quali hà il suo maggior gusto e piacere. Cominciò dunque fin d'allora privatamente di uscire fuora e conversare con alcuni degli uffiziali maggiori stranieri, per i quali concepì gran stima, principalmente per il generale Pietro de Gordon, ammettendogli alla sua famigliarità più del solito. Questa frequente conversatione con loro gli diede gran lume per il governo de'suoi stati, e lo confermò sempre più nella buona opinione conceputa, e nell'affetto che gli portava, non stimando in comparatione con essi i suoi sudditi, stante la gran ignoranza di questi a pari di quelli, non solo in affari civili e politici, ma molto più nelli militari, oltre il modo brutale di vivere dei primi. Questi sentimenti suoi tenne nascosti durante la vita dell'altro Czar suo fratello per varii rispetti.

§. 9. Dopo la morte del fratello divenuto Czar senza compagno et emulo, cominciò a riformare il governo, et in primo luogo abolì le solite ceremonie et apparenze della corte e dello stato, e certe massime e costumi assurdi introdottivi, e si pose in piena libertà, conversando francamente e senza ritegno con i forastieri, pigliando i suoi passatempi e ricreationi con loro, a tal segno che essi diventarono i suoi maggiori confidenti nelli negotii più gravi e più importanti, senza haver più risguardo nè scrupolo nessuno. In secundo luogo li bojardi o consiglieri erano molti in numero, e consultati et impiegati in tutti i negotii di stato; ma egli ridusse il maneggio e ministerio di stato ad alcuni pochi de' suoi fideli e confidenti amici. In terzo luogo o levò o restrinse l'autorità de' bojardi, che l'essercitavano con gran crudeltà et oppressione sù la plebe dovunque erano impiegati nei governi; et in quarto luogo per reprimere la potestà della nobiltà troppo altiera, introdusse un modo di governare più democratico, liberando i plebei dalla pristina servitù, dalla dipendenza e dalla giurisditione de' grandi che gli governavano; et a questo fine et effetto costituì e stabilì tribunali e giudici degli stessi plebei per decidere le loro liti e controversie, con poter appellare al supremo consiglio o tribunale residente in Moscua, composto pure in parte de' principali fra gli plebei. In quinto luogo a questi pure plebei il Czar ha confidato il maneggio delle sue entrate, le impositioni e le tasse, come ancora il maneggio del traffico e del commercio in tutti i suoi reami, e finalmente il suo tesoro overo fisco, et il pagamento delle armate per terra e per mare, e di tutte le altre spese, non essendo obligati di rendere conto ad altri che al Czar solamente: con le quali dispositioni hà spogliato li nobili di tutto il principale maneggio.

§. 11. Per fare in modo che li suoi sudditi non si considerino nè faccino da schiavi quali erano prima, hà il Czar fatto mutare lo stile di formare i loro memoriali e suppliche concepite in termini affatto servili, et adoprare quello che si usa frà li popoli soggetti ad altri principi cristiani e cattolici. E per troncare i loro costumi antichi e barbari ha alterato i loro habiti, ingiungendogli che la state si vestino all'usanza de' Tedeschi, e l'inverno a quella degli Ungari, per meglio salvarsi da'gran freddi della Moscovia, questo ancora per instillare ne'sudditi lo stimolo di honore e di generosità.

§. 14. Il Czar preinteso che per la mediatione degl' Inglesi et Hollandesi si trattava la pace frà l'imperatore et il Turco, contro il quale haveva formato gran disegni, pensò di prevenire e di impedire tali machinationi con mandare una solenne ambasciata, quale egli medesimo volle accompagnare in persona incognito: ma questo suo disegno non riuscì, gl' Inglesi et Hollandesi non ostanti tutte le raggioni addotte dal Czar volendo proseguire la loro mediatione, onde fece gran sforzi per persuadere l'imperatore istesso a continuare la guerra contro il Turco, ma indarno; e perciò risolvette di andar a Venezia et anche a Roma per persuadere et impegnare tanto la republica quanto sua Santità nel suo disegno contro il Turco; ma fù divertito da questo viaggio per la ribellione delli suoi seditiosi streeltzi, e necessitato di ritornare in Moscovia per quietargli. Nel ritorno si stringe in lega col rè di Polonia, e con il rè di Prussia (il quale gli mancò) contro il rè di Svecia per certi disgusti da questo ricevuti, persuadendosi ancora che facendo la guerra alla Svezia, potria acquistar un porto et haver un ingresso nel mar

Baltico con gran vantaggio del suo imperio, potendosi il commercio con varie nazioni farsi per quel mare assai più commodamente, che per il porto Archangelo situato all'oceano, sperando di più rendersi molto più potente e più riguardevole a tutti li principi vicini con costruire una flotta, e gran quantità di vascelli mercantili nel mar Baltico; e tutti questi progetti dando assai nel suo genio et inclinatione, lo fecero abbracciar volontieri un tal trattato.

§. 15. Il trattato di pace frà l'imperatore et il Turco essendo per conchiudersi presto, il Czar mandò un suo ministro per assistervi, ma con ordine di non trattare d'altro che d'un armistitio, per non dar gelosia al rè di Svezia, che non si sognava una rottura dalla parte del Czar. Questo tornato in Moscovia dopo sopita affatto la ribellione de' streeltzi con metter a morte i più colpevoli, e sbandar tutti gli altri, in vece loro fece altri reggimenti e truppe regolate, e ne aumentò assai il numero; e mentre faceva tanti preparamenti sotto pretesto di continuar la guerra contro il Turco, spedì a Costantinopoli un ambasciatore per fare la pace col sultano, il quale vedendo tanti preparativi la conchiuse con conditioni tanto vantaggiose al Czar, che gli furono lasciate tutte le sue conquiste sul mar Nero. L'evento poi di questa guerra non occorre che io ne parli; sarà più a proposito di toccare le mutazioni fatte nello stato della religione in tempo di questo Czar.

§. 16. Li Moscoviti sotto il governo presente godendo più libertà, non sono tanto superstitiosi nè bizochi nella loro religione come prima, e non portano più quella riverenza e rispetto cieco d'altri tempi alli loro pastori, perchè è facile che li sudditi seguitino l'essempiò del Czar, il quale disprezza assai li suoi ecclesiastici a ragione della loro ignoranza, e perchè ha scoperto che essi havevano tramate certe precedenti ribellioni, per questi rispetti gli tiene sotto quanto puole, et ha costituiti certi commissarii del suo fisco per riscuotere le entrate di tutte le grandi e ricche possessioni che godono gli ecclesiastici, non dando alli monaci et altri del clero altro che il sostentamento necessario et honesto, pigliandosi tutto il rimanente per supplire alli bisogni dello stato.

§. 17. Desiderava però il Czar grandemente che gli ecclesiastici e generalmente tutti li suoi sudditi s'applichino allo studio delle lettere, et a questo fine dopò la morte dell'ultimo patriarca che arrivò verso **1700**, sustituì in luogo suo un archimandrita di Kiovia nato sù li confini della Polonia, quale havendo studiato sotto li Giesuiti in quel regno, insegnò poi in Kiovia, et è un huomo celebre assai frà li Moscoviti per la sua dottrina, e vi sono molti indicii che non è alieno della nostra religione; questo essendo per la fama grande del suo sapere chiamato dal Czar, che piglia gusto grande alle prediche, fù fatto predicare in presenza di sua maestà in tutte le fontioni publiche, il che benchè pratticato frà li Cosacchi, è contrario alle usanze vecchie de' Moscoviti; et il Czar restando molto sodisfatto delle sue prediche, lo fece primo metropolita di Rezan, e poi gli confidò il governo di tutte le cose ecclesiastiche. Egli hà eretto scuole delle lettere humane, delle philosophia morale e della theologia, mà in lingua Slavonica, et obliga tutti quelli che aspirano a gradi superiori di studiare in quelle scuole. Io non dubito niente che insegnarebbero volontieri le scienze in lingua latina, se la sapessero.

§. 18. Il Czar in tutte le occasioni mostra gran rispetto verso la nostra chiesa, imperocchè è venuto spesso alla chiesa ch'anno li cattolici in Mosca, per osservare tutto il nostro culto, non facendo difficoltà d'assistere all'amministratione del battesimo con tutte le sue ceremonie, e ne restò sempre molto sodisfatto et edificato. La libertà maggiore che hà concessa per l'essercizio della nostra religione quanto che delle altre, e la permissione dataci di fabricare una chiesa di pietra, con dare egli stesso pietre e calce per costruirla, sono nuovi contrasegni delle sue buone intentioni verso di noi; si porta a favorirci per varii rispetti, per animare li cattolici forastieri a venir servirlo più volontieri, per guadagnarsi più facilmente l'affetto degli Polacchi e dagli altri suoi confederati, e per obligare le provincie conquistate a restare con meno renitenza sotto il suo dominio.

§. 19. Pare più a proposito di parlare quì del disegno del Czar di far una lega coll'imperatore, la quale il Czar questi ultimi tempi due anni scorsi hà cercato con gran premura di fare; il principal fondamento della lega era contro il Turco, mà doveva esser cementata con un matrimonio fra quelle due famiglie. Pare cosa certa che un tal matrimonio sarìa stato di gran vantaggio per la religione, non solo in far concedere assai più libertà ai cattolici, ma di più perchè sarìa stato un gran passo verso l'unione di quella vasta monarchia alla Chiesa di Dio. Già erano stati nominati due padri Giesuiti per andare in compagnia del principe Porcia destinato per quella gran ambasciata, a trattare di eriggere scuole in varii luoghi della Moscovia colla permissione del Czar, come in Moscou, in Kiovia et in Smolensko, e queste scuole ancora sariano state d'una utilità grandissima per la religione.

§. 20. Verso quell'istesso tempo che si trattava quella alleanza, il rè di Francia havea un inviato a Moscou, e frà le altre sue propositioni questa era una, che quel rè havrìa erette scuole in Moscovia a spese sue, mà il Czar per non dare gelosia all'imperatore, che potesse impedire l'alleanza ideata, non volle sentire niente delle propositioni del rè di Francia, il di cui inviato fù costretto di tornare l'anno 1704 senza poter far niente. Così varii interessi temporali impedirono l'effetto di quelli disegni di eriggere scuole in Moscovia, che potevano essere di tanta utilità spirituale in quest'imperio, l'imperatore non concludendo la lega col Czar per non dar disgusto al rè di Svezia, e non essendo sentito il rè di Francia dal Czar per non dare la minima occasione all'imperatore di rompere l'alleanza designata. Mà adesso che il Czar non hà più speranza di far riuscire l'alleanza predetta coll'imperatore, hà man-

dato un suo ambasciatore che teneva in Hollanda, alla corte di Francia, mà che cosa poi sia per seguire il tempo ci chiarirà. Comunque sia questo, mostra nel Czar qualche dispositione all'unione colla Chiesa, è vero almeno a darci più libertà per l'essercizio della nostra religione, acciò li monarchi grandi cattolici habbino meno aversione dal dare al principe di Moscovia suo figlio una figliuola in matrimonio.

Se Pietro Czar di Moscovia si mostri disposto a venire alla santa fede Cattolica, o almeno a permettere a' suoi sudditi il farlo?

'Può apparir tutto il contrario dalla barbarie usata da questo principe col uccidere di sua mano un archimandrita dell'ordine di S. Basilio Magno, e lasciar impuniti i suoi che fecer l'istesso a quattro altri monaci.

Ma convien sapere, che quasi tutta la notte precedente al giorno degl' 11 di Luglio 1705, nel qual seguì l'orrendo misfatto, era stato a un banchetto solennissimo preparatogli da' palatini e principi di Lituania in Polocia, e havea bevuto esorbitantemente e dormito quasi niente, onde era tuttavia affatto ubriaco quando andò al monasterio dei Basiliani, e vedutavi la statua del B. Giosafat Kuncevitio con un'accetta a traverso alla testa, e domandato chi l'havesse martirizzato, e udito rispondersi, che gli scismatici del suo rito, esclamò infuriato: Dunque noi siamo tiranni? E ferì l'abbate che gli havea data quella risposta, e vedendolo agonizzante l'estinse con un altro colpo, doppo di che furono ammazzati due altri da' suoi sgherri, e due feriti mortalmente, in modo che di lì a poco anche essi perirono.

Ritornato quasi subito in se detestò la sua pazzia, e andava dicendo a tutti d'essere stato ubriaco quando havea commesso quell'orribil delitto d'uccidere quell'innocente, e dare essempio agli altri d'un simile sacrilegio, e temere gravissimo castigo da Dio. Andò a un suo monacho havuto in concetto di gran bontà per essere assoluto. Pregò poi il vescovo di Vilna a non iscommunicarlo, e diede altri segni di gran rimorso di coscienza che provava.

Si dicchiarò di volere per qualche ricompensa della sua frenesia fabricar nella Mosca un convento a'padri Cappuccini, e tre collegii a'nostri padri in quella e in altre sue principali città.

La notizia certissima di tuttociò e del resto che si soggiungerà, l'ho dal padre Cristoforo Losiewski uno degli elettori della provincia di Lituania, il qual'era rettore dell' università di Polocia quando seguì l'atroce accidente, e trattò doppo il medesimo per tre giorni continui col Czar, dal qual udì le sopradette dicchiarazioni, e il medesimo padre è degnissimo di fede per la sua gran religiosità, dottrina e prudenza, oltre la nascità nobilissima, e la parentela co' primi signori di quel regno.

Attesta di quei religiosi, che tutti erano meritevoli della gran sorte che toccò loro, e massimamente l'archimandrita, stato prima a licenziarsi dal padre rettore per l'ordine havuto d'andare al governo d'un altro monastero, e in procinto di partirsi il giorno seguente, quando il Signore lo volle martire in paradiso, invidiato santamente dal padre Losiewski, il quale per ottenere una simile corona domandò quando era giovane la missione all'Indie.

Poco giorno doppo quel sacrilego fatto lo Czar fù alla nostra chiesa, e vi udì con apparenza di molta divozione una nostra messa latina, senza volersi porre sull'inginocchiatojo apparecchiatogli. E poi chiestò, chi fusse rappresentato dal quadro di S. Francesco Xaverio, e uditolo soggiunse: Questo è quel gran santo, che batezzò di sua mano un millione e duecencinquanta mila persone. E dov'è, disse, S. Ignazio? E mostratoglielo: Quest'è, replicò, il fondatore dell'istituto di quei grand'huomini, che sono sparsi per tutto il mondo.

Supplicato nell'andarsene a degnarsi honorare il collegio col tornarvi a desinare, accettò volontieri l'invito, e saputosi, che osservava la quaresima dei Greci avanti alla solennità di S. Pietro, l'apparecchio fù magro. Non volle la sedia posta per lui solo, ma uno sgabello, e accanto a sè il P. Rettore, al qual sempre dava il titolo di sig. archimandrita. Fù mirabile l'amorevole domestichezza mostrata da lui con tutti i padri in quel giorno, che mangiò con loro, e le due altre volte che tornò al collegio, e quando essi furono a'suoi padiglioni: il che non volle, che si facesse mai dal P. Rettore per renderli almeno la visita, perchè era incommodato d'una gamba.

Perchè un de' suoi principi prese la beretta d'uno de'nostri giovani, che servivano alla tavola, e se la pose in capo, e un'altro capitano si rise di lui, accortosene il Czar pregò il P. Rettore a prestargli la sua, e messasela in testa la tenne per un pezzo, e se ne pregiava per la santa croce rapresentata da' corni della medesima.

Stettero a tavola per quasi quattro ore, e quando beveva lo Czar uno de' suoi sergenti dava dalla finestra il segno per lo sparo de' cannoni, il qual, perchè era di molti ogni volta, se ne udirono centoventi. Non restò punto offeso dal vino, ma bensì sempre allegrissimo e con dimostrazione di sommo affetto verso noi, rimproverando ad alcuni de'suoi le bugie dette lì contro quei santi (diceva), dotti e cortesissimi padri.

Pregato dal P. Rettore a venir finita la guerra a Roma, sicome è stato con più viaggi in tante altre parti, Io voleva farlo, disse, quando fui a Venezia; ma mi convenne a tornare in fretta, perchè si ribellavano questi miei barbari. Spero d'andarvi un'altra volta, e hò gran voglia di veder quella famosissima città, e il Sommo Papa, sicome conobbi in Polonia il suo predecessore. Ma quello era avanzato negli anni sin d'allora, e questa volta l'han fatto giovane. Ripigliò il P. Rettore, non esser vecchio, ma incomparabile: e interrogato dalle principali sue doti, soggiunse, che per molti secoli non vi era mai stato un Pontefice Massimo sì santo e sì dotto, e il Czar mostrò d'esserne persuaso.

Ha deposto il patriarcha, che da qualche tempo in quà era stato in Moscovia, con dire che nell'Occidente niun'altro è patriarcha fuor che il Romano.

All'arcivescovo, il quale si doleva del farsi publicamente la scuola da nostri padri nella Mosca con tirare gli scolari alla fede Romana, havea il Czar fatta una solenne bravata, perchè non sapendo egli e i suoi insegnare, invidiassero agli altri: e quanto ai giovanetti, se si facevan cattolici, buon per loro.

Lascia dunque star quattro padri Tedeschi presso alla sua regia, e ultimamente vi si è fermato il quinto, Polacco, al qual non riuscì il passare in Persia come disegnava.

Il P. Rettore di Polocia manda ogn'anno quattro padri in missione in quei confini della Moscovia, dentro la quale penetravano con molto frutto, sapendosi ciò dal Czar, e godendosene.

Hà parimente caro, che Sceremet suo generalissimo, il qual fù a Roma, si professi scopertamente cattolico, come anche l'Ogilbeo Scozzese altro suo generale.

In ogni sua azzione si mostrò bene affetto a quelli del rito latino, e poco a' suoi monaci del greco, havendo levate loro tutte le entrate con assegnar solamente cinquanta fiorini l'anno per mantenimento di ciascuno di essi.

Accennerò alcune altre cose, le quali scoprono il suo genio, e l'esservi o nò fondamento di sperar bene di lui. Dall'essecuzioni che fà, comparisce fiero; ma si scusa con dire di non potere in altra forma governare la barbarie de' suoi.

È gran disgrazia che provi strana avversione alla consorte per una malia che si crede fattali, onde la tiene in un monastero lontanissimo, e in palazzo due sorelle d'un gran principe.

Se con questo peccato non ponesse grande ostacolo alla maggior grazia divina, sarebbe molto sperabile la sua conversione.

Per altro è principe di gran capacità, e vogliosissimo di cose nuove, e di stabilir meglior forma di reggimento negl'immensi suoi stati confinanti con l'imperator della Cina e della gran Tartaria Orientale, il quale mandò a chiederli pace con la pomposissima ambasceria descritta dal padre Le Gobien.

Hà tal premura della disciplina militare, che non condescese all'istanza fattagli dal P. Rettore, che anche l'unico suo figliuolo giovanetto di dicesette anni andasse a pranzo nel collegio, perchè li toccava a far la guardia come ordinario soldato. Tale hà voluto essere per un pezzo anche l'istesso Czar, e perchè una volta giunse tardi al suo posto volle haver la solita pena di tener sul collo un fascio di moschetti, liberatone doppo qualch'ora in grazia d'un vecchio commandante, che ne pregò il generale. Ora lo Czar è capitano d'una compagnia, e spera esser fatto tenente colonello, e per gli altri gradi salire in processo di tempo (adesso hà 35 anni) al supremo.

Benchè non possa veramente affermarsi con fondamento, che per adesso sia ben disposto a professare la santa fede cattolica egli stesso, ad ogni modo pare certo, che fusse per gradire al maggior segno qualche legazione inviatagli dalla Sede Ap. sicome fece somma stima della lettera di congratulatione scrittagli dalla s. m. d'Innocenzo XII. per la ricuperazione delle piazze importantissime occupate da' Turchi.

Quanto al contentarsi, che si predichino a' suoi sudditi le verità cattoliche, e da quelli si abbraccino, non può esservene dubbio, mentre ciò in qualche parte segue attualmente, et egli lo sà, e l'approva.

La conversione di questo gran principe, e dei suoi popoli, trà quali converrebbe passare, faciliterebbe il viaggio de' missionarii a procurar quella dei Tartari e dei Cinesi, stendendosi il suo dominio sino ad haver una fortezza in Nipsciò, città lontana solamente trecento leghe da Pechin regia della Cina, alla qual fortezza distante più di mille leghe dalla Moscovia, e situata di là della Siberia, andò la solenne ambasceria dell'imperatore della Cina, di cui erano i capi uno zio del medesimo imperatore e un altro dell'imperatrice, con centocinquanta mandarini, serviti da diecimila persone, per ottenere dal Czar la pace, stipulata a' 3 Settembre 1689. Che in questo racconto non sia esaggerazione veruna, par che vada creduto, perchè il P. Le Gobien, che lo stese, ne ebbe le notizie dalle lettere de' PP. Gerbellon e Perceira, i quali ebbero gran parte nel trattato della pace, dati per consiglieri agli ambasciatori dell'imperatore della Cina.

Copia di lettera al P. Gio. Ambrogio Centurione, rettore del collegio di Firenze della compagnia di Gesù, sopra la venuta a Roma d'un cavaliere Moscovita per esporre a nostro Signore alcune particolarità a nome del suo Czar.

Benchè io non soglia mai dar nuove agli amici, mi giova dettar questa, la qual mi prometto, che sia per esser cara alla gran pietà e zelo di R. V. Quando si andava incontro alla quarta domenica, cioè alla unica allegra della quaresima, in cui canta la santa Chiesa con Isaia al capo 69: Laetare Jerusalem, et conventum facite omnes, qui diligitis eam; gaudete cum laetitia, qui in tristitia fuistis etc. et quando stava per benedirsi la rosa d'oro e lo stocco, solito donarsi da' Sommi Pontefici a' principi benemeriti, giunse a Roma venerdì sera primo di Aprile un principal signore Moscovita, inviato dal suo potentissimo Czar a sua Santità per negozii non ancora penetrati. Si persuadono molti, che quel gran principe inclini a dichiararsi cattolico, nel qual caso meriterebbe, che i sacri donativi preparati quasi subito doppo l'arrivo del suo deputato si destinassero a lui. Vi è chi considera non esser solito i granduchi, o come altri gli appellano, l'imperatori di Moscovia, di mandar a Roma loro personaggi, se non quando si trovano in angustie per le guerre co' rè cattolici, appresso a' quali confidano, che sia per giovar loro qualche paterno offizio de' Papi. Non essendo in tale stato il presente Czar, anzi rendendosi formidabile, si crede che habbia più nobili motivi della sua spedizione. Ma troppo più grandi sono i fondamenti della mia speranza, i quali accennerò con avvertire

insieme quanto grande sarebbe l'acquisto, che si farebbe con la sua dichiarazione di voler essere cattolico, e quali conseguenze probabilmente ne nascerebbero.

Stimo di dover prima levar il concetto sinistro che si formò di lui per la morte data a un' archimandrita o abbate Ruteno nella città di Polocia. Lo so puntualissimamente come seguì il misfatto per la relazione, che me ne fece il nostro P. Rettore di quel collegio e università, venuto alla congregazione generale, il qual si trovava ivi, et era stato visitato il giorno avanti dal medesimo abbate, licenziatosi da lui per andar al governo d'un alto monastero. Doppo un lautissimo convito fatto da' palatini di Lituania allo Czar, e durato quasi tutta la notte, senza prender sonno veruno, se ne andò quel principe la mattina all'abbadia de' Ruteni, e veduto nel claustro lo busto del B. Giosafat Kuncevizio con un'accetta in mezzo alla testa, domandò all'abbate, chi havesse ucciso quel vescovo, e gli fu risposto, che gli scismatici, a' quali egli aderiva. Dunque noi siamo tiranni? esclamò il Czar infuriato, e ferì con la sua sciabla quel ottimo vecchio, finito di lì a poco da quei della corte, da quali furono offesi col ferro anche due altri monaci. Partitosi subito dal convento ritornò in sè lo Czar, e piangendo pregò un suo religioso stimato santo ad assolverlo dalla scomunica: e invitato di lì a due giorni da quel P. Rettore a onorare la nostra chiesa e il collegio con degnarsi di desinar con noi, accettò volontieri l'invito, e ivi con vive lacrime replicò di detestare la sua frenesia cagionata dall' essere stato ubbriaco, giurando avanti al santissimo Crocifisso di non essere stato huomo, ma bestia, senza ragione in quel impeto (e il signor cardinal Orazio Spada afferma haver udita quella protesta fatta dal Czar dal grancancelliere di Lituania trovatovisi presente); e trà l'altre penitenze dell'orribile eccesso s'impegnò a fabricare case per noi nel suo regno, e mantenervi in altre i padri Capuccini.

Doppo haver chiarito non doversi spegnere le nostre speranze per questa mania passaggiera, dalla quale si lasciò rapire col solo reato dell' antecedente ubbriachezza, minore del delitto del santo rè Davide nell'ordinare l'uccisione di Uria, e del gran Teodosio nella strage di Tessalonica, passo ad annoverare i fondamenti della mia speranza.

Inginocchiatosi in mezzo della nostra chiesa di Polocia, fuor dello strato preparatoli, mostrò segni di gran divozione nell'assistere al divino sacrifizio. Domandò poi, dove fusse l'imagine di quel santo, che ha propagato il nostro ordine per tutto il mondo, e mostratali, fece avanti quella lunga orazione; con chieder poi dove fusse il ritratto del gran apostolo dell'Indie, al qual porse nuove suppliche. Questo suo insigne culto verso i santi anche moderni, contro il solito degli scismatici, scopre la sua alienazione dallo scisma, e molto più dall'eresie di Lutero e Calvino disprezzatrici de' santi, e fà svanire il timore d'alcuni, i quali per esser egli stato in Olanda e Inghilterra e a Berlino col rè di Prussia, dubitavano che fusse inclinato alle lor sette, detestabilissime da tutti i seguaci dello scisma, che le han condannate ne' loro sinodi.

Fu maravigliosa l'amorevolezza, che mostrò a noi nel desinare, e in tutti i giorni seguenti, e gli encomii che si compiacque fare della compagnia, massimamente perchè propaga la santa fede di Roma.

Rizzatosi in piedi fece il primo brindisi alla salute del santissimo Papa, celebrandolo altamente conforme al sublime suo merito, e dichiarandosi vogliosissimo d'essere finita la guerra ad ammirarlo in Roma, dove soggiunse, havea voluto venire quando era in Venezia, ma gli avvisi sopraggiuntili delle turbolenze mosse da' suoi barbari l'havevano costretto a ritornare a casa.

Ringraziò il P. Rettore dell'inviar che faceva ogni anno quattro suoi padri missionarii nella Moscovia, e disse d'haver gran gusto, che i suoi popoli acquistassero il lume della vera credenza.

Discorrendo delle scuole cominciate ad aprirsi da noi nella Moscua sua regia, disse di provarne sommo giubilo, e raccontò la risposta da sè data al suo arcivescovo, il quale si doleva, perchè gli scolari sarebbero stati da'lor maestri tirati alla fede di Roma. Invidiate, disse a lui, a questi ottimi padri, perchè voi altri bufali non sapete insegnare. Se i nobili giovanetti e gli altri vorran dichiararsi cattolici Romani, buon per loro, e io ne goderò.

Con occasione di riferir la risposta da sè data a quell' arcivescovo, soggiunse non esserseli potuto fare l'istanza dal patriarca, istituito in quest'ultimi tempi in Moscovia, perchè egli l'haveva deposto gli anni addietro, sapendo non esser mai stato nel Occidente verun altro patriarca fuor che il Romano.

Nè meno a suoi monaci scismatici si mostrò propenso, anzi scopre loro contragenio eccessivo, non lasciandoli i beni che prima possedevano, ma facendo assegnar loro dalla camera regia il mantenimento necessario, computando il numero de' religiosi. E per confondere quelli che si gloriano del loro rigore di vita, vuol far vedere alla sua gente ne' padri Cappuccini l'asprezza maggiore de' claustrali latini.

Oltro le proteste amplissime del suo ossequio verso la cattedra di S. Pietro, e quasi espressa dichiarazione di venerarla anch' egli come unica maestra della vera religione, fatte col P. Rettore di Polocia, huomo integerrimo e ingenuissimo, nel racconto di cui stimerei colpa di sospettare una ben minima esaggerazione, crescono sommamente le mie speranze per quel che scrisse da Vienna il padre Mazzarosa, d' haver udito da un' altro nostro padre ito alla Moscovia con un comandante Tedesco, e ivi ammesso a intima familiarità con lo Czar, dal qual fù spedito per negozii gravissimi all'imperatore, e ne haveva a trattare altri con nostro Signore, mà stimò bene di ritornar prima ad abboccarsi di nuovo con lo Czar per assicurarsi meglio, se le nuove emergenze di Polonia lo facessero gustare di qualche dilazione.

La grande amicizia del medesimo Czar col reli-

giosissimo imperatore Leopoldo, e col regnante Giuseppe, e il non sapersi che habbia strettezza veruna co' principi eretici, è un altro indizio del suo buon genio verso la vera religione.

Lo spirito generoso, che comparisce in lui, di gran lunga superiore a quello di tutti gli altri che hanno comandato in Moscovia, la premura di liberare i suoi sudditi dalla barbarie, l'haver inviati tanti cavalieri a Roma, e il godimento che alcuni ne siano ritornati cattolici, come trà gli altri il generale Czeremet, qual saper egli che era tale, e rallegrarsene, disse al P. Rettore di Polocia, l'haver caro che da'suoi si apprendano le scienze, lo studio delle quali era ivi prima vietato, come raccontano il Giovio, l'Erbestein et Possevino, e gli altri scrittori delle cose Moscovitiche, per impedire che verun' altro sia più addottrinato del dominante istesso; e la savia condotta del suo governo in tutte l'altre cose, aggiunta alle considerazioni fatte di sopra, e agli espressi segni del propendere egli a professare la santa credenza di Roma, rende assai probabile, che inclini a farla spargere per tutto il vastissimo suo dominio.

Influisce sommamente nella sua pia inclinazione l'altissima stima, che hà dell'incomparabili doti di nostro Signore, del prodigioso rifiuto per tre giorni continui del sommo pontificato, dell'unico studio del publico bene, dell'indefessa fatica per conseguirlo, e delle tante sue divine virtù celebrate sino da'nemici del Vaticano.

Ma più d'ogni altra cosa è stimolo grandissimo a tutti i popoli del rito Greco, trà quali sono i Moscoviti, l'affetto mirabile e famoso del Santissimo Padre alla Grecia istessa, dalla qual professa esser derivata l'inclita sua famiglia.

Non pretendo, che si aggiunga forza alle serie riflessioni degli scherzi, che pur mi giova soggiungere (benchè alle volte siano misterii ne'nomi, e questi giovino a conciliarsi gli animi), cioè d'haver fiducia, che regnando la nobilissima casa Albani, si habbia a dichiarare veneratore del Papa quel Sovrano, che da'suoi sudditi e da molti altri popoli hà l'appellazione di Albus Rex, per gli ornamenti bianchi della sua corona, siccome il rè di Persia, perchè gli hà di color rosso, suol chiamarsi Kisipassa, cioè rubeum caput. In oltre Alba Russia suol dirsi la Moscovia a distinzione delle minori Russie soggette al rè di Polonia e ad altri principi, che son dette Rubra e Nigra. E Albus Lacus s'intitola quell'immensa sorgente di acque, nata cento miglia lontana dalla Mosca e altrettante dalla gran Novogardia, stata nei tempi addietro un altra regia degli Czari, dalla quale scaturiscono i vasti fiumi di quel paese, l'Oca, il Mosco, la Volga, il Tanai, il Boristene, e la Dividna maggior d'ogn'altro.

Quando seguisse la dichiarazione fatta dal gran rè Pietro di voler'essere cattolico, la quale da gran tempo in quà hò cominciato a sperare, e mi sono presa filial fiducia d'augurarla molte volte al santissimo nostro Signore, e hora confido, che da quella sia per illustrarsi il settimo allegrissimo anno del suo glorioso pontificato, l'acquisto sarebbe sommo, e prodigiose le conseguenze. Sarebbe quasi infallibile la conversione facilissima di tutti i suoi sudditi, dei quali scrivono uniformamente gl'istorici, che si accomodono a chiusi occhi alla religione del loro rè e imperatore, venerato da essi più che da tutti gli altri il lor sovrano, et eziandio più che il gran-signore da' Turchi. L'imperio del Moscovita si stende per paesi smisurati, comprende provincie in gran numero e più regni, e basta dire, che oltre un gran tratto d'Europa, giunge nell'Asia a' confini della Tartaria sottoposta all'imperator della Cina, a cui, e non solo al Turco, dallo Czar si pone tale spavento, che il Cinese pochi anni sono desiderò la pace con lui, e spedì suoi plenipotenziarii con un essercito di corteggio a trovar quelli del Moscovita, dal quale comprò la concordia con cederli uno sterminato tratto di terre.

È qui noto un altro gran vantaggio della religione, che risulterebbe dal ossequio del magnanimo Pietro Czar verso la cattedra del principe degli Apostoli, dal quale ha il nome, e ne è divotissimo, perchè si faciliterebbe il viaggio per terra de'missionarii a convertire la Cina. Hà già promesso di conceder libero il passaggio, e farlo assicurare dalle sue guardie: il che parimente è un'altro indizio della sua pia affezzione a Roma.

Convertendosi lui s'agevolerà grandemente il ritornare alla santa unione tutti i popoli che abbracciano il rito Greco, perchè tutti riconoscono lo Czar come l'unico potentissimo principe professore del loro medesimo rito, e loro gran protettore, e l'hanno con ragione in concetto di gran prudenza e perspicacia, onde il suo essempio havrebbe una forza mirabile per indurli a imitarlo.

Seguirebbe, a mio credere, l'opposto di quel che occorse, quando andati da Constantinopoli nella Moscovia predicatori scismatici infusero insieme con la fede christiana lo scisma in quella misera gente, della qual nulladimeno una gran parte è stata in una ignoranza invincibile e affatto materiale, e perciò hà potuto salvarsi. Hora col venire lo Czar alla santa fede cattolica, confido, che sia per allettare alla medesima tutti gl'ingannati da Foziani non solamente nel suo imperio, ma eziandio nell'antica Grecia, nella Macedonia, nell'Albania, nell'isole dell'Arcipelago, in tutte le provincie e regni governati spiritualmente dai quattro patriarchi Orientali, e senza annoverar gli altri nella Tracia, Bulgaria, nella Servia, nella Rascia, in una parte della Dalmazia, che segue il rito Greco, e per tornare al settentrione, nella Moldavia e Valachia, e in quelli delle Russie Nera e Rossa, che non si son'anche accostati alla santa lega con Roma, che hanno già fatto la maggior parte de'Ruteni sudditi del rè di Polonia.

Nè meno diffido, che gli Abissini, i quali prendono i vescovi dal patriarca Greco d'Alessandria, già dichiaratosi ossequiosissimo al santissimo Clemente con ispedirli un suo messo con lettere d'obbedienza, condotto da me a suoi santi piedi, siano per disporsi

facilmente a deporre l'altre eresie d'Eutichete insieme con lo scisma, quando sappiano, che il loro patriarca sia per pigliar maggior'animo di publicare solennemente per l'essempio de' Moscoviti la sua divozione a Roma, la qual nè meno adesso tiene occulta. Vi sono riscontri, che anche il patriarca Greco di Constantinopoli sia di buona intenzione; di quel d'Antiochia non sono informato; era perverso quello di Gerusalemme, ma dopo le maraviglie da lui udite del santissimo nostro Pontefice, e del suo amor verso i Greci, si è in gran parte mitigato.

Sarebbe hora meno difficile a' Greci il dichiararsi cattolici, perchè il regnante gran-turco hà somma premura di non romper la tregua, e non perseguita in modo alcuno i cristiani, de' quali perciò probabilissimamente non si adombrerebbe, quantunque ritenendo il lor rito volessero ammetter nel animo le verità cattoliche.

Sì dal professarsi queste dallo Czar di Moscovia nascesse l'aderirvi anche gli altri popoli del rito Greco, l'acquisto sarebbe molto maggior di quel che sia stata la perdita fatta per tutte le moderne eresie di Lutero e di tanti altri; e maggiore di quello che la santa Chiesa acquistò col dichiararsi cristiano l'imperator Constantino.

CCCXVI.

Réponse du S. Siége donnée au prince Kurakin.

(Aux Archives de Naples.)

Domino principi Kurakin.

Romae ex Secreteria Status die 21. Julii 1707.

Quoniam dñus princeps Kurakin scire cupit, qui sint intimi Sanctissimi Domini nostri sensus in negotio recognitionis palatini Posnaniensis in regem Poloniae, ut aulam Moschoviae ea de re certiorem facere possit, dñus cardinalis Paulutius eidem dño principi significat, quamvis tot reges ac principes catholici, etiam inter se dissidentes, in memorato palatino in regem recognoscendo consenserint, nihilominus Sanctitatem suam ab eorum exemplo ad id faciendum nequaquam adductam esse, nec ullum hactenus actum gessisse, qui ad ipsius palatini recognitionem referri possit: cum etenim illius electionem nullam atque violentam existimaverit, eamque praeterea tali labe infectam declaraverit in apostolicis brevibus a Sanctitate sua tunc promulgatis, in quibus idem palatinus asseritur — nulliter, et perperam electus — integrum sibi non esse arbitrata est ab ejusmodi sententia discedere, nisi cum a republica aliquis actus in ipsius palatini favorem conficeretur, quo praefatae electionis nullitas sanata merito dici posset. Hi sunt pontificii sensus, in quibus sua Sanctitas adhuc perseverat. Verum tamen est, non ideo existimandum aut postulandum esse, ut a suscepta sententia nunquam se revocari patiatur, quando quidem cum sua Sanctitas usque a sui pontificatus initio in ea regula, quam in Polonicis rebus tenere constituit, nihil aliud spectaverit praeter tranquillitatem regni et catholicae religionis incolumitatem, et hunc unicum finem pluries quam enixe mandaverit nuntio apostolico, ut nullum praetermittat officii genus, quo publica quies stabiliri et orthodoxa religio a quibuscunque periculis sarta tecta servari posse videatur; ubi constaret huic assequendo fini conducere posse palatini recognitionem in regem, eique ex contrario nocituram esse diuturniorem hujusmodi recognitionis retardationem, sua Sanctitas consilium mutare omnino cogeretur, cum alteri unicuique rationi semper praeponere teneatur rationem satisfaciendo debito, quod cum ejus apostolico ministerio inseparabiliter conjunctum est.

La réponse de Clément XI. à Pierre le Grand se trouve chez Turgenieff Mon. Russiae Tom. II. n. 126. pag. 285. et plus correcte dans l'édition des lettres de ce Pape: voyez Clementis PP. XI. Epistolae etc. Brevia selectiora. Romae 1721. in fol. Tom. I.

CCCXVII.

Négociations des états de Pologne avec Pierre le Grand au sujet de la pacification de ce royaume. Pierre le Grand assiste avec le Czarowicz à la consécration de l'évêque de Cujavie à Léopol. Conditions de paix offertes par ce prince à Charles XII. Lettres de l'ambassadeur français à Varsovie, et dépêches du nonce apostolique relatives à ces négociations.

(Nunziatura di Polonia vol. 134.)

Universales literae magni Moschorum Czari datae ad palatinatus regni Poloniae et magni ducatus Lithuaniae.

Petrus Primus Dei gratia Czarus omnis Russiae etc. Omnibus et singulis, quorum intererit, praecipue celsissimo, excellentissimis, reverendissimis in Christo, illmis illustribusque senatoribus, dignitariis, officialibus, equestris ordinis nobilibus, incolis palatinatus NN. et cujuscumque status hominibus regni Poloniae et M. D. Lithuaniae notum facimus: ut quanto citius et efficacius, secundum initum foedus nostrum cum republica Polona, communem inimicum regem Sveciae cum exercitu atque adhaerentibus ejus, vel ad pacem utilem et honestam adigere, vel e limitibus patriae pellere valeamus, non tantum numerosos regulatosque exercitus nostros non praeire ordinavimus, verum etiam palam monstrando veram inclinationem et affectum nostrum erga status reipublicae constanter circa privilegia et libertates suas

perstantes, ipsi in persona nostra festinantes quam primum ad exercitus nostros venimus, statim omnibus magnificentiis vestris his universalibus nostris in primis de adventu nostro notificamus, et postea confirmando universales literas ministrorum nostrorum nuper ad famam abdicationis sermi regis Augusti a nobis et republica datas, de sinceris intentionibus nostris magnificentias vestras informamus simulque securas facimus, quod ea omnia quaecumque dicti ministri nostri in universalibus suis nomine nostro expresserunt, et quaecumque nos in tractatu concluso cum republica appromisimus, ea omnia sacrosancte et inviolabiliter manutenebimus. In reliquo protestamur coram Deo ac mundo universo, quod nihil quaerimus, nihil praetendimus a statibus Poloniae et magni ducatus Lithuaniae, praeterquam conservationem eorum circa privilegia et libertates antiquas, praecipue circa liberam electionem, cujus ex parte nostra respublica semper secura esse potest, quoniam sicut antea nunquam ad eam nos intercessavimus, sic et nunc non intercessabimus; proindeque nihil amplius desideravimus, quam ut in throno Polonico modo decenti unanimiter ab omnibus regni incolis constitutum videamus regem Poloniae feliciter regnantem propter pacatam vicinitatem amicitiamque, simul non mancipatum dependentia et violenta adactione regis Sveciae communis nostri et reipublicae inimici. Quae universales literae nostrae ut quamprimum ad notitiam omnium pervenire possint, in transmissione et publicatione earum debite officia requirimus. Datum Zolkieviae 17. mensis Januarii 1707.

All' Emo e Revmo Sig. Card. Paulucci.

Troppau, 7 Marzo 1707.

Il congresso di Leopoli doppo haver risoluto quanto hebbi l'onore di partecipare all' E. V. col mio dispaccio del decorso corriere, e che viene espresso nel foglio ingiunto, è stato differito, secondo si scrive di colà, per quattro settimane, e perciò i senatori e nobili che vi si trovavano, hanno cominciato a partirne, et alcuni di essi sono andati a Zolkiew a visitare il Czar, alla di cui presenza, mentre era banchettato dal gran-generale della corona, furono lette le universali del palatino di Posnania intercettate, colle quali intima alla nobiltà di riconoscerlo per rè, altrimenti li minaccia l'ultima rovina.

Diversi sono i discorsi che si fanno in Leopoli sopra il sudetto congresso, il di cui punto principale però è di sostenere la confederatione di Sandomiria. In esso sono stati veramente molti buoni amici del rè Augusto, ma non pochi altresì favorevoli al palatino di Posnania, per il quale si sono apertamente dichiarati. Si parla ivi d'una nuova elettione, ma anche nello stesso tempo, che la republica confederata non hesitarebbe di riconoscere il palatino sudetto, quando sua Santità fusse, come si dice, il mediatore, e fossero mantenuti nelle loro cariche quelli che le hanno ricevute dal rè Augusto; anzi si aggiunge che il Czar non sarebbe lontano di ammettere delle condizioni onorevoli di pace da stabilirsi col rè di Svezia, volendo poi questo associarlo altresì per mediatore della pace di Europa, poichè ambirebbe infinitamente questo onore, e parlasi che se ne faccino a tal fine delle prattiche.

Essendosi incontrate le truppe Moscovite del generale Szulc con quelle commandate dal Smigielski ne seguì un sanguinoso et ostinato conflitto, e benchè la perdita d'ambe le parti sia stata eguale, tuttavia i Moscoviti furono obligati di ritirarsi.

Seguì li 20 del decorso nella metropolitana di Leopoli la consecratione di monsig. vescovo di Cujavia, fatta da monsignor primate coll'assistenza di monsig. Szumlanski Ruteno, di monsig. suffraganeo latino e di monsig. Deodato coadiutore Armeno. Vi assistette col suo figlio il Czar, il quale osservò la funzione con somma attenzione, tenendo nelle mani un foglio in cui erano scritte tutte le ceremonie che si dovevano fare, et accompagnava alla sua cappella ogni volta che vi andava il consecrando; che finita la funzione regalò di una croce di zaffiro del valore di 1500 talleri. Pare sempre più disposto quel prencipe, come si scrive di Leopoli, ad abbracciare la nostra santa religione, ma lo ritiene ancora il timore che ha dei patriarchi di Costantinopoli. Questo è quanto portano le lettere di Polonia giunte hoggi avanti il partire della posta, in che supplico l'E. V. ravvisare la dovuta mia attenzione etc.

Troppau 7 Marzo 1707.

Di Vostra Eminenza

Umilissimo devotmo et oblmo servitore

Giulio Arcivescovo di Nazaret.

Nos consiliarii regni et M. D. Lithuaniae deputati ex nunciis terrestribus in comitiis Lublinensibus, et tempore confoederationis generalis Sendomiriensis destinati, caeterique omnes status unius et indivisae reipublicae, qui post factam ac publicatam praeter ritum et consensum nostrum abdicationem serenissimi regis Augusti II. domini nostri clementissimi, ad hunc congressum, a celsissimo principe primate et ab illmo dño mareschalco confoederationis generalis Sendomiriensis per litteras universales indictum, congregati sumus, ad praesentem notitiam et perpetuam rei memoriam omnibus et singulis quorum interest deducimus, quod secundum antiqua jura et statuta reipublicae cum non possimus sine regimine regis et dñi nostri diu manere, nec alium ullum in throno regis pro rege nostro pati et agnoscere, nisi talem, quem nulla violenta coactio, nec vicina potentia, verum unanimis ac liber omnium consensus ad regimen via legitima in regem vocaret, acceptaret, ac ipsi spontaneam obedientiam secundum jura et vincula pactorum agnosceret, in tam gravi ac periculoso sub tempus praesentis infelicis belli casu ac scissione reipublicae, primo insistendo exemplis antecessorum nostrorum, nos inter se duo status senatorius et equestris in hoc congressu sinceram concordiam, unionem et confoederationem sancimus, ac solidamus in fundamento sacrorum vincu-

lorum et reassumptione confoederationis generalis Sendomiriensis omnium statuum reipublicae, quam unice tantum circa fidem sanctam catholicam, circa liberam electionem, jura et libertates patrias reassumimus et confirmamus, declarando ac promittendo sibi ad invicem sub juramento juratae fidei, honoris et conscientiae, quod eousque omnes, nemine excepto, in moderna sancta confoederatione generali Sendomiriensi durabimus et manebimus, quousque certum et legitimum regnantem mediante generali consensu totius reipublicae non firmabimus in solio regni, manutenendo indivisam et inviolatam liberam electionem, cujus integritatem saluti, vitae et fortunis praeponimus. Quapropter omnes et singulos incolas regni et M. D. Lithuaniae in genere et particulari authoritate publica praesentis congressus nostri, ac simul per amorem patriae obtestamur, ne se seducendo ullis particularibus promissis aut interessibus, quantocius ad salutem patriae et fontis omnium libertatum nostrarum liberae electionis sociatis viribus et animis concurrere velint, perseverando firmiter in hac gloriosa et jurata confoederatione nostra, ac simul habendo principalem fiduciam in defensione hujus, in cujus potestate existunt jura regnorum, dum humana videntur deesse consilia, divinum mittet desuper auxilium.

Inter primas vero circa bonum publicum curas celsissimum primatem et illm̃um mareschalcum confoederatorum statuum obligamus, ut indilate aulas externorum monarcharum, ubi ministri nostri reperiuntur, per eosdem, ubi vero desunt, per litteras publicas de statu praesenti reipublicae, de juribus et consuetudinibus nostris, ac simul de gradibus modernorum consiliorum informent, et serio authoritate reipublicae expostulent, ut non ex alieno arbitrio, sed ex universali illius beneplacito ac requisitione eum ex post solummodo pro rege Poloniae ac vero dn̄o nostro agnoscant ac teneant, qui secundum jura et consuetudines nostras interveniente pleno omnium consensu electus, in solio collocatus et manutentus legitime erit.

Civitates quoque Prussiae serio monemus et obligamus, ut non immiscendo se in materias status praesertim circa liberam electionem, ad arbitrium et decisionem reipublicae totius se referant; in quantum vero praecipitanter ultra fas et praescriptum jurium patriorum aliquid hoc in puncto facere velint, vel de facto fecerint, ejusmodi attentata pro nullis et irritis declarantur: reparatio vero laesae authoritatis reipublicae ulteriori voluntati reipublicae reservatur.

Prout vero illm̃is dn̄is exercitus ducibus ac universae militiae utriusque gentis, pro immutabili zelo ac constantia circa manutentionem liberae electionis, ac confoederationis nostrae generalis, immortalem in cordibus propriis et successorum nostrorum inscribimus gratitudinem, ac simul circa provisionem deservitae mercedis, ac deductionem executionis sancitorum comitialium specialem a republica spondemus remunerationem, ita omnes et singulos, qui vel cum totis vexillis sub sparsim ad partes contrarias sese contulerunt, authoritate praesentis congressus hortamur et nexu fidei et obedientiae militaris obligamus, ut intra spatium sex septimanarum, a data praesentis statuti nostri, ad corpus exercitus sui sub veram et legitimam obedientiam jurisdictionis ducalis redeant, evitando irremissibilem super bonis et personis suis rigorem in legibus et constitutionibus, et articulis militaribus contra desertores castrorum expressum, quem ut illm̃i dn̄i duces indilate post excursum praefixi temporis extendant, vero insolentes, in quantum invalescere deberent vigore jurium suorum, accepta a quocumque prima notitia, deleant, urgentissime exposcimus.

Hujusmodi itaque primario fundamento in nexu animorum et armorum statuum reipublicae ulterioribus consiliis nostris posito manifestamur, ac omnes nostras intentiones sincere ac pure coram statibus reipublicae ac toto orbe aperimus ac publicamus, quod sine ulla ab intra et ab extra dependentia et partialitate, puro et unito corde, pure et libere, unice de conservatione boni publici et liberae electionis consulere, illamque salvare per restitutionem in integrum status, prout ab antiquo a praedecessoribus nostris servatis gradibus et solemnitatibus observabatur, desideramus. Quapropter in tam magno omnesque cernente negotio in nullo praecipitanter procedere volumus, verum et singulos senatorii et equestris ordinis, qui vel domi permanent, vel extra regnum vitando pericula habitant, ac eos, qui per desperationem vel per fastidium malorum in partes contrarias ivere, unanimi voto nostro ad defensionem patriae ac manutentionem liberae electionis invitamus et ardenter obligamus, ut quantocius ad mutua et libera consilia nostra accelerare velint, salvo per omnia vigore confoederationis Sendomiriensis tum cursu et continuatione praesentis. Comitiola particularia in palatinatibus et terris regni et M. D. Lithuaniae non excludendo, deputatos comitiorum Lublinesium ac confoederationis generalis Sendomiriensis pro die 28. Martii anni currentis, in ordine ad manutenendam liberam electionem et confoederationem generalem Sendomiriensem, eligendosque nuntios terrestres pro praesenti consilio, praesentium vigore decernimus: locum vero et diem consilii futuri celsissimus Primas universalibus suis intimabit. Quo vero haec unanimis instauratio generalis confoederationis Sendomiriensis omnibus innotescat, praesentes typo impressas ad omnes palatinatus et terras transmittere mandamus. Datum Leopoli etc.

Copiae literarum Czareae majestatis ad status reip. Leopoli congregatos.

Nos Dei gratia Czar et magnus princeps Petrus Alexiewicz, totius parvae, magnae et albae Russiae dominus, celsissimo principi domino archiep̄o Gnesnensi, primati serenissimae reipublicae utriusque gentis regni et magni ducatus Lithuaniae, tum illm̃is, illustribus, magnificis, generosis dominis senatoribus spiritualibus et saecularibus, dignitariis, officialibus et universis statibus utriusque gentis regni et ma-

gni ducatus Lithuaniae, nostram Czaream precamur salutem. Audientes de congressu Illustritatum vestrarum pro consilio magno Leopoli, non solum ex hac vicinia, in qua ad praesens reperimur, verum etiam ex obligatione foederatae amicitiae sinceram nostram erga rempublicam testamur promptitudinem, exoptando, ut Illustritates vestrae in consilio praesenti ea omnia, quae ad manutentionem foederis nobiscum initi, ad conservationem mutuorum negotiorum, ad salutem jurium ac libertatum vestrarum, potissimum intuitu liberae electionis regis sui, ad firmandas vires in defensionem publicam possunt esse necessaria adversus communem hostem et regem Sveciae, unanimiter prospiciant, non curando quidquam, minus malitiam et factiones hostiles, quibus plura rex Sveciae quam viribus per adhaerentes suos, notorias et occultas fraudes lucratur, cupiens tam latum et fertile regnum primo in thesauris et splendoribus, demum in viribus et exercitibus ruinare, tandem avi sui conatu praeterito bello obscurato, sub suum subjugare dominium. Nostrum hujus documentum est fraudulentus Varsaviensis tractatus, tot laqueos, quot articulos in ruinam et subjugationem reipublicae in se continens: et quia ejusmodi conatus regis Sveciae non solum ultimum reipublicae interitum, verum etiam dominis vicinis summum periculum ac praejudicium, vel per mutationem status et inversionem ejus, vel per violentam impositionem ad thronum indebiti regis, inferre potest. Igitur nemo miretur, neque sinistre judicet, quod nos passim ex nexu vicinae amicitiae, passim ab interesse manutentionis perpetuae pacis inter nos ac rempublicam, tenemus interesse vestrum et conservationem jurium eorum, ita prout bonum nostrum, curare, tueri ac defendere, neque permittere, quod respublica aliquando succumbat in legibus et consuetudinibus suis. Hinc haec omnia Illustritatibus vestris in consilio congregatis deferendum esse duximus, easque certas reddimus, nos non alia intentione ac fine cum exercitibus in hoc regno manere, nisi ut satisfaciendo inito foederi mutuis viribus regem Sveciae ad bonam ac firmam pacem adigamus, vel e finibus reipublicae expellamus, simulque integritatem liberae electionis regis Poloniae in antiquo statu ac libertate manuteneamus, nullam aliam recompensam pro hoc praetendentes praeterquam veram vicinam reipublicae amicitiam, imo quidquid ex parte nostra tam in tractatu, quam in universalibus ac responsis nostris publicis ac privatis super puncta et desideria reipublicae a nobis et ministris nostris promissum est, totum id exequi ac in omnibus satisfacere, praesertim intuitu evacuationis fortalitiorum Ukrainensium per Palejum rebellem ademptorum, et exolutionis promissorum exercitui regni magnique ducatus Lithuaniae millionum declaramus. Insuper certas reddimus Illustr. vestras, quod omnem securitatem ab hominibus nostris euntibus et redeundi ex hoc consilio caveamus, ac simul omnem libertatem consulendi pro libitu proprio Illustritatibus vestris relinquimus, ut haec quicunque videant pro commodo reipublicae, pro salute mutuorum negotiorum, maxime vero pro manutentione jurium ac libertatum suarum, praesertim liberae electionis, opportune fieri. Quod foederata benevolentia et propensione Illustritatibus vestris exoptando, in reliquis nos ad legatum nostrum principem Dalhorucki referimus, ac simul prosperrimos successus et optimam a Deo precamur valetudinem. Datum Zulkioviae die 27. Januarii 1707.

Petrus Czar.

Assecuratio suae Czareae majestatis ex ruthenico in latinum translata.

Nos Petrus Primus Dei gratia Czar et totius Russiae Dominus etc. obligamus nos in fundamento juramenti nostri circa confectionem aeternae pacis reipublicae praestiti, quod conclusum cum serenissima republica foedus sancte et inviolabiliter manutenebimus, et usque ad finem hujus belli, vel ad conclusionem insimul cum republica generalis pacis, hanc rempublicam et status ejus confoederatos tam in prosperis quam in adversis non deseremus: tractatus ullos privatos sine republica cum rege Sveciae non concludemus, imo liberam electionem, jura, libertates et prerogativas reipublicae omnibus viribus ac exercitibus nostris tueri ac defendere adversus communem hostem regem Sveciae, ejusque adhaerentes nos obstringimus. Pro rege Poloniae nullum alium recognoscemus, nisi hunc, qui concordibus vocibus unius ac indivisae reipublicae in throno collocabitur. In nullas materias status reipublicae nos ingeremus, futuramque, Deo dante, electionem in omnibus liberam absque ulla a nobis dependentia relinquemus: praetensiones nullas ad rempublicam formabimus, et in omnibus tractatum cum ea conclusum, ac puncta illius intacte conservabimus. Quae omnia secundum conclusos aeternae pacis tractatus, et colligationis per illm̃um dñum Dzialynski palatinum Culmensem factae verbo nostro inviolabili Czareo servare et exequi spondemus. Datum Leopoli 30. Martii 1707.

Petrus.

Assecuratio ex parte reipublicae suae Czareae majestati data in latinum translata.

Nos infrascripti in fundamento generalis confoederationis Sendomiriensis et juramenti tum ultimariae in congressu magno Leopoliensi ejusdem confirmationis, in virtute quoque datae nobis a serm̃o Czaro diplomate seorsivo assecurationis, mutuam quoque eidem serenissimo Czaro damus assecurationem, quod nos circa fidem nostram sanctam catholicam Romanam, circa jura, libertates, immunitates ac praerogativas nostras, circa liberam electionem persistendo, a concluso cum sua Czarea majestate tractatu et inito per illustrissimum et excellentissimum dñum Thomam Dzialynski palatinum Culmensem, consiliisque magnis firmato foedere ac initis cum republica negotiis non recidemus, nullos tractatus et capitulationes cum contraria parte sine serenissimo Czaro et unus absque alio faciemus: sed omnes insimul absque divisione et recessu ad ultimas vires ac punctum

sese mutuo ac libertatem defendere obligamus, impositioni violentae potentiae externae et coactioni non parebimus, neque eidem subjiciemur, hunc solum pro rege dño nostro agnoscendo, quem liberis unius et indivisae reipublicae vocibus (non referendo se ad adhaerentes Svecicos pro tunc actualiter in partibus contrariis existentes) in throno collocabimus. Contra mutuum hostem illiusque adhaerentes exercitibus, viribus ac vita nostra simul cum serenissimo Czaro tam in prosperis, quam et in adversis infracto candore assistere declaramus, et in hoc nexu usque ad finem hujus belli vel per arma, vel per gloriosam ac utilem pacem inviolabiliter permanebimus. Quae omnia virtute superius expressae nostrae confoederationis ac juramenti sub fide, honore ac verbo nobilitari tenere nos ad invicem obstringimus, praesentesque manibus nostris subscribimus. Datum Leopoli 30. Martii 1707.

Stanislaus Szembek Archiepiscopus Gnesnensis Primas.

Joannes Wisnowicki Palatinus Cracoviensis.

Gregorius Oginski Capitaneus Samogitiae, Dux Campestris Magni Ducatus Lithuaniae.

Mathias Pstrokonski Palatinus Bressensis Cujaviae.

Adamus Szeniawski Palatinus Betrensis Supremus Dux Exercitus Regni.

Stanislaus Chomentowski Palatinus Masoviae.

Joannes Konwpolski Palatinus Braclaviensis.

Marcianus Oginski Castellanus Vitepocensis.

Stanislaus Tarnowski Castellanus Brecensis.

Casimirus Zaranck Excubiarum Praefectus M. D. Lithuaniae.

Adamus Oliza Succamerarius Kioviae.

Albertus Pstrokonski Dapifer Siradiae.

Wybranowski Vexillifer Podoliae.

Michael Kniawewiz Judex Castrensis Samogitiae.

Stephanus Karczewski Castellanus Haliciensis.

Stanislaus Denoff Ensifer Regni Mareschalcus Confoederationis Sandomiriae.

Joannes Szembeck Procancellarius Regni.

Ludovicus Pocrey Supremus Thesaurarius M. D. Lithuaniae.

Josephus Mniszeck Maresch. Curiae M. D. Lith.

Stanislaus Rzewski Referendarius et Dux Campestris Exercitus Regni.

Petrus Tworupianski Thesaurarius Cracoviensis.

Casimirus Oginski Capitaneus Gorzdoviensis.

Alexander Kamporoski Dapifer Bressensis Lith.

Simeon Drudzki Lubecki Dapifer Vlodom. etc.

Joannes Kicher etc.

Copie d'une lettre de Mons. de Bessenval envoyée de France auprès le roy de Svède, en date du 16 Juillet 1707.

Monsieur le comte Piper vient de me donner la reponce touchant les dernieres instances, que j'ay faittes conformement aux avis, que le roy a eu des intentions du Czar. Ce ministre m'a fait entendre, que le roy son maistre avoit toujours lieu de douter de la sincerité des intentions du Czar, ayant sceu les mouvements, que sa majesté Czarienne se donnoit dans diverses cours de l'Europe pour luy susciter des ennemis, tandis qu'elle luy faisoit parler de paix par d'autres, et que tout nouvellement le Czar venoit de donner au prince Menzyk les provinces d'Estonie et d'Ingrie appartenantes à la couronne de Suede; que cependant si le Czar avoit veritablement pris la resolution de satisfaire son maistre touchant les estats appartenants à la couronne de Suede et a la couronne de Pologne, et touchant les dommages qu'il avoit causé à l'une et à l'autre couronne pendant la presente guerre, qu'il n'estoit pas eloigné d'entrer dans une negotiation de paix avec luy: mais qu'il estoit necessaire, que le Czar fit connoistre à son maistre plus particulierement et par éscrit les satisfactions, qu'il auroit resolu de luy donner, avant que l'on puisse se declarer sur celles que l'on pretendoit.

Autant que j'ay pu juger, l'on paroit assez disposé à entrer dans des negotiations, si le Czar preliminairement se declaroit de rendre tout sans exception, et de donner satisfaction sur les dommages causées. En cas, que le Czar ne croit pas estre de son interet de prendre ce party presentement, il est certain, que la resolution est prise icy de preferer la vengeance contre ce prince à toutte autre consideration.

Les difficultez, qui ont arreté par l'inexecution des articles de la paix d'Altranstade, commencent à cesser, et la garantie de l'Angleterre est attendue icy au premier jour, et l'on est asseuré, qu'elle est desja arrivée en Hollande. Quant aux differens avec la cour de Vienne, l'empereur a pris resolution contre toutte attente de livrer entre les mains du roy de Suede le comte de Zobor et l'officier de Silesie, qui a insulté ceux du regiment de Meierfeld, avec offre de dedommager les derniers pour une grosse somme d'argent, de quoy le roy de Suede paroit estre assez content, aussy bien des asseurances, que l'empereur luy donnera toutte la satisfaction sur l'evasion des Moschovites, des qu'il scaura celles qu'il luy demande, en renonçant à touttes sortes de liaison et d'intelligence avec le Czar: on croit que le rapel des officiers Allemands, qui sont au service du Czar, sera un des articles.

Le ministre de l'empereur a fait entendre, que s'il est question de rendre quelques eglises aux protestants de Silesie, son maistre n'est pas eloigné d'y consentir, pour donner une plus grande preuve d'amitié au roy de Suede.

Il est aisé de juger par cette situation des affaires, que si la paix ne donne point au roy des griefs, que les princes d'Allemagne forment contre l'empereur, le roy de Suede remettra à un autre temps à le faire, et il semble qu'il seroit avantageux au Czar de profiter des sollicitations, que les princes continuent de faire pour retenir le roy de Suede en Allemagne, ce qui peut estre le pourroit determiner à des conditions moins onereuses dans cette con-

joncture pour faire la paix, que si les interets de sa majesté Czarienne estoient de nouveau compromis au hasard des armes, n'y ayant aucun lieu de douter, après le parti que l'empereur vient de prendre, que sa majesté Czarienne aura incessament à faire à touttes les forces Suedoises, à moins que sa majesté Czarienne ne prefere sincerement la paix à la guerre, come il paroit qu'il est de son interet à la faire.

Autre lettre du même ministre à madame la generalle de la couronne.

Je compte, Madame, que vous aurez receu mes precedentes lettres. J'adjouteray aujourdhuy, que le comte Vratislaw est attendu icy de moment à autre. Il doit livrer le comte Zobor et l'officier de Silesie dans les mains des Suedois. Il serà muni des pleins pouvoirs de l'empereur pour renoncer à toute sorte d'alliance avec le Czar; il offrira de donner telle satisfaction que le roy de Suede desirera touchant l'evasion des Moschovites. L'on pretend, que les ministres d'Angleterre et de Hollande ont desja receu les ordres de reconnoistre le roy Stanislas, et de garentir le traitté d'Altranstad dès que l'accommodement sera fait, à fin d'oster tout pretexte au roy de Suede de prolonger son sejour en Allemagne.

J'ai reparlé de nouveau des propositions pour la paix, l'on ne pourroit se fonder sur rien, et que certainement le Czar n'agissoit comme il faisit, que pour sonder les intentions du roy de Suede, paroissant par tout ce que leur revenoit d'ailleurs, que le Czar n'avoit aucune intention sincere de le satisfaire.

Il semble, que si le Czar rebuté des vaines asseurances des alliez cherchoit, comme il est de son interet, de preferer les negotiations à la continuation de la guerre, il seroit necessaire de destruire ces impressions, n'y ayant plus lieu de douter, que sa majesté Czarienne va se trouver obligée de soustenir seule cette guerre contre touttes les forces Suedoises.

Le moyen d'y parvenir est de faire des offres par escrit, ou par l'envoy de quelque personne de sa part me paroissant, que l'on ne veut point l'intervention d'un mediateur.

A Leipsig le 21 Juillet 1707.

Copie de la lettre écrite par le grand-général de la couronne à Mons. de Bessenval le 2 Août 1707.

Monsieur.

Mon epouse m'ayant envoyé la lettre que vostre Excellence luy a escrite en date du 16 de Juillet, à laquelle estoit jointe la declaration, que la cour de Suede avoit fait aux instances, que V. E. luy a bien voulu faire, pour procurer le repos à la republique suivant les ordres qu'elle en a receu de sa majesté très-chretienne. Après l'avoir leue, je n'ay pas manqué de l'envoyer à sa majesté Czarienne, mais en attendant que je reçoive la reponse, qu'elle ne manquera pas d'y faire, j'ay creu estre obligé de marquer à V. E. mes sentiments là-dessus.

Je ne veux pas persuader à un prince guerrier comme sa majesté le roy de Suede, le gout de la paix par ses douceurs, et par ce qu'elle est la fin de touttes les guerres, ni je ne veux pas entrer dans les interets, qu'il peut avoir d'un plus long sejour en Allemagne, ni m'etendre sur ses intentions, et sur ses vues glorieuses de donner la paix universelle à toutte l'Europe par sa mediation, et sur les avantages, qu'il en peut tirer: je marquerais seulement à V. E. les motifs, qui devroient l'engager à faire la paix avec sa majesté Czarienne.

1. Sa majesté Suedoise ne sçauroit avoir une occasion plus favorable pour faire la paix, que la presente, ayant une armée considerable et en son entier, laquelle entrant dans la Pologne tout à fait ruinée, et qui le sera encore d'avantage, puisqu'il court un bruit, que les Kalmukes et les Cosaques ont ordre de ruiner les vivres et les fourages au premier avis certain, que l'on aura de la marche des troupes Suedoises sans avoir esgard à tout ce que j'ay fait pour empescher ce malheur: ainsy cette armée pourroit s'affaiblir tant par ses marches penibles, que par la manque de vivres et la desertion, au lieu que l'armée Moscovite ayant le derrier libre remply de magazins, et recevant de leurs pays des recrues tant qu'elle souhaittera, deviendra et plus nombreuse et plus forte, ce qui pourra par la suite apporter de plus grandes difficultez à la paix.

2. Sa majesté Suedoise ne sçauroit mieux affermir le nouveaux couronné que par la paix avec sa majesté Czarienne et la republique confederée. Car si nous venons à une nouvelle election, la guerre s'en allumera d'avantage, et les evenements des armes sont toujours fort douteux, et quand mesme nous n'en viendrons pas à une nouvelle election, qui est ce qui peut asseurer, que le roy Auguste profitant des troubles et reprenant de nouvelles forces, ne revienne icy? ce qui luy sera d'autant plus facile, que sa majesté Suedoise se trouvera eloignée des frontieres de Silesie, au lieu que par la paix le roy de Suede affermira le nouveaux couronné avec une gloire immortelle.

3. Tout le monde devant estre persuadé des bonnes intentions, que sa majesté Czarienne a pour la paix, après touttes les demarches qu'elle a fait, s'il arrive par hazard que sa majesté le roy de Suede n'y reponde pas, les Polonois reconoissant, que celà vient du roy de Suede, et poussés par le desespoir de se voir entierement ruinées, pourront tous se mettre du costé de sa majesté Czarienne, ce qui peut-estre n'accommoderoit pas mieux les affaires du roy de Suede.

4. Vous pouvez remarquer, qu'outre le manque de fourages, la famine et le froid pour une armée aussy nombreuse, qu'est celle de sa majesté Suedoise, les Kalmukes et les Kosaques et les trouppes legeres les harcelant touts les jours dans leurs marches, pourroient faire du tort à son armée, puisque sa majesté peut se resouvenir en quel estat estoit son armée après ses marches dans la Volhynie et à Grodno, quoyqu'elle ne fust incommodée d'aucun en-

nemy. Mais ce sont des reflexions, que je ne crois pas que l'on doive faire à un prince aussy genereux que sa majesté Suedoise, qui est accoutumée de surmonter touttes sortes des difficultés.

Cependant non seulement pour l'amour de ma patrie, pour laquelle sa majesté Suedoise devroit avoir quelque compassion, mais encore pour ses propres interets je souhaitterois, qu'elle voulut contribuer à faire la paix, tandis que sa majesté Czarienne et le corps de la republique confederée la souhaittent.

Je crois donc que V. E. devroit tacher d'engager le roy de Suede à determiner avec vous un lieu pour traitter, et nommer des plenipotentiaires, tandis que j'espere faire icy par mes soins, qu'on en nommera de nostre costé. Ce sera pour lors, que l'on donnera de part et d'autre les propositions et pretensions, que l'on pourra avoir, et c'est là que par la mediation de sa majesté très-chrestienne on les facilitera. Je me flatte, que si les choses en viennent jusques-là avec l'aide de Dieu, nous aurons l'issue que nous devons touts souhaitter.

Je ne puis comprendre comme on veut obliger un prince, qui a une armée nombreuse, et qui n'est pas encore reduit à l'extremité, à faire preliminairement des conditions et des propositions, qui doivent estre agitées et determinées par le traitté, d'autant plus qu'il n'est pas mesme seur à quoy cet escrit qu'il donneroit, pourrait servir, et si les choses finissoient de la sorte, il ne seroit plus de besoin ni de plenipotentiaires, ni des mediateurs.

Je communiquerai à V. E. ce que S. M. Czarienne me repondra, mais en attendant je la prie de vouloir bien menager les choses, de façon qu'elles puissent reussir, ainsy que je lui marque, et aussy tost que elle aura quelque declaration de S. M. le roy de Suede, de me la faire sçavoir le plus tost qu'il serà possible, a fin que je porte de mon costé le Czar à faire ce qu'il faudra, et que j'en puisse informer le corps de la republique confederée dans les assemblées, qui vont bien tost recommencer, de crainte qu'elle ne prit quelque mesure, qui peut refroidir les parties interessées. J'espere que V. E. vondra bien me faire ce plaisir, puisque je suis avec tout l'attachement possible etc.

P. S. Sur ce que V. E. marque, que S. M. Suedoise a lieu de douter de la bonne foy du Czar, attendu les mouvements qu'il se donne dans toutes les cours de l'Europe pour susciter des nouveaux ennemis au roy de Suede, et de ce qu'il a donné au prince Menzik les provinces d'Estonie et d'Ingrie appartenantes à la couronne de Suede, je lui repondray, qu'il n'est pas extraordinaire qu'un prince n'ayant encor rien de certain, cherche ses avantages contre ses ennemis, mais si tost que le Czar sera persuadé de la bonne foy de S. M. Suedoise, il y correspondra en tout ce qui sera possible, pour ce qui regarde les deux provinces cy-dessus marquées, je l'ay desja representé à S. M. Czarienne, qui m'a repondu, que comme il avoit pu les donnez au prince Menzik, il seroit prest aussy pour le bien de la paix de les luy oster, et de le dedommager par d'autres endroits. Je ne crois pas, que l'armée du Czar diminue beaucoup par le rappel des officiers Allemands, car il y en a très peu qui soient sujets à la maison d'Autriche.

Puncta ad resolvendum S. Czareae majestati et ministris ejus a celsissimo principe primate data Lublini die 30. Julii 1707.

Quum spes omnium felicium successuum sacrae Czareae majestatis et reipublicae contra communem inimicum fundari debeat in amicitia quam strictissima inter colligatas gentes Polonam et Moschoviticam: ideo

I. Petenda S. Czarea majestas, quatenus non attentis quibusdam malevolis, nec communi negotio sacrae Czareae majestatis et reipublicae faventibus, ac privata tantum emolumenta curantibus consiliis, prohibere dignetur severis mandatis exercitus suos ab omnibus exorbitationibus, ac per idipsum amoveat omnes occasiones diffidentiarum incolarum reipublicae ad exercitus suos.

II. Quandoquidem bellum hoc contra communem hostem a tempore longo in territorio reipublicae cum magna ejus ruina, nec sine considerabili negotiorum Czareae majestatis auxilio protrahitur, exercitusque Czareae majestatis tam numerosi in regno et magno ducatu Lithuaniae pane et victualibus reipublicae sustentantur; nihil justius, quam ut conservatio regionis hujus provideatur: quapropter expetenda Czarea majestas, ut severa et efficacia det mandata sua pro conservatione regni per omnes palatinatus, ne exercitus adeo leves Kalmucorum et Kosacorum civitates, oppida, villas nobilium, spiritualium et regalium bonorum quocunque praetextu vastent ac despolient, et ne palatinatus transitu suo exinaniant; nam si regio haec tuitionem et conservationem non habebit, sed pro libito rapere equos, abigere pecora, reserare cameras, populumque dispergere ultra mandata Czareae majestatis, aliasque graves insolentias exercere aliquibus ex exercitu Czareae majestatis licebit, certe ruinatis bonis peribunt stipendia militaria, annihilabuntur stationes hyemales, cessabunt hybernalia, nec amplius ullum miles habebit levamen, ac demum exercitus exhausti, nobiles ruinati, possent devenire ad ultimam desperationem.

III. Ad eandem conservationem pertinent bona adhaerentium Sveticorum, nec debent ab auxiliaribus s. Czareae majestatis copiis tantum contributionibus ullis aggravari, quantum ruinis et devastationibus damnari, et quod majus, non comburi, neque per dños generales exercituum S. C. M. violente possideri ac teneri, quia bona haec non sunt sita in hostico, sed in corpore reipublicae cum C. M. colligatae, nec sunt bona hostilia, sed pertinentia ad patrimonium reipublicae: nam quam primum quis ad partes hostium transit, ex nunc respublica sit omnium ejus bonorum et substantiarum directa et utilis domina, et ex talibus bonis omnes fructus et proventus debent redundare in levamen onerum et expensarum

reipublicae; quae quia in futuro congressu secundum jura et consuetudines suas talibus bonis disponet, vel in favorem benemeritorum communique negotio Czareae majestatis et reipublicae faventium, vel in regratificationem his, qui ab adversa parte ad unionem nobiscum redibunt, vel pro necessitatibus exercituum, pro restaurandis regiminibus peditatuum et equitatuum, petenda S. Czarea majestas, ut tempestive ante reassumptionem futuri congressus exeant mandata Czareae majestatis ad omnes se interessantes quocunque titulo ad bona adhaerentium Sveticorum contra leges patrias, ut ex praedictis bonis generaliter omnibus tam in regno quam magno ducatu Lithuaniae abscedant, tum ne eadem ruinare, contributiones exigere, et quod majus, comburere ullo modo audeant.

iv. Et siquidem speramus reditum nonnullorum adhaerentium Sveticorum ad corpus reipublicae, ideo expostulanda Czarea majestas, ut secundum declarationem in praeterlapso consilio reipublicae datam per universales suas omnium personis, tam senatorii quam equestris status, penes regem Svetiae et adhaerentes ejus existentibus, seu militiam exercentibus legionesque et vexilla sua habentibus, seu cujuscunque alius functionis hominibus, consilio et auxilio eosdem juvantibus, ad unionem reipublicae nobiscum et manutentionem communium negotiorum euntibus ireque volentibus, omnem securitatem publicet et praecaveat.

v. Petenda etiam Czarea majestas, ut consilia sua respectu operationum bellicarum communicare velit cum illustrissimis ducibus regni secundum tractatum cum republica initum, vel ad pacis curam sincere incumbat, vel etiam resolutionem alicujus rei arripiat. Alias in una Polonia cum omnibus exercitibus degendo, et de loco ad locum, ubi abest inimicus, movendo, ac postremo expilata et exhausta Polonia, quid demum insequi potest, interest C. M. bene considerare seque reflectere super ulteriori exercituum subsistentia.

vi. Quia vero per omnes rationes honoris et negotiorum S. C. M. obviando omnibus damnosis consequentiis non tantum in Polonia, sed et apud exteras nationes oportet, ut vigore capitulationis a dñis generalibus C. M. juratae ammunitiones, ac praesidium Bychoviense ac omnes milites eorumque officiales, ita prout ex fortalitio exiverunt, cum apparatu bellico et rebus reddantur sub commendam illustris capitanei Samogitiae, campi ducis magni ducatus Lithuaniae; quapropter mandatum in praemissis a S. C. M. petendum.

vii. Cum autem innotescat, quod Kosaci sine ulla necessitate pergant in palatinatum Cracoviensem, quod esset cum ruina illius palatinatus, in quo plurima pars exercitus Polonici locari solet in stationibus hyemalibus, ideo petenda C. M., ut det mandatum ad eorum ducem seu aliquem alium commendantem, ne ullo modo illuc perveniant; quocunque autem ex necessitate et rationibus bellicis se verterent, ut in severa teneantur disciplina, et tam in domibus, quam et residentiis nobilium non exorbitent, latrocinia non exerceant, quod modo fit, cum detur nulla securitas, et eo tractu ubi illi inveniuntur, discedentes domestici celsissimi primatis, tum et illm̃i palatini Belsensis, atque illustris procancellarii regni Cracovia venientes, aliqui spoliati, aliqui dispersi, ut nec notitia de illis perveniat.

viii. Celsissima princeps suprema regni mareschalla conqueritur, quod post acceptas a S. C. M. declarationes, tormenta bellica ex Dubno et aliis fortalitiis accepta; item equireae abactae reddi et compensari debuerant, iterum nunc ultimum singularis magnitudinis tormentum bellicum et murales bombardae in numero octuaginta acceptae, hordea et frumenta in omnibus bonis triturata, atque reliquos equos princeps Repnin accepit. Petenda igitur C. M., ut haec damna, tum tormentum illud magnum, quam et bombardae murales, quae usui reipublicae esse possunt, immediate reddantur, et ne haec decora reipublicae sub praetextu amicitiae, seu aliquo alio extra limites regni evehantur, et respublica ne disarmetur, tum ut recenter a principe Repnin accepti equi, ut et antea abacti, restituantur.

ix. Dñi commissarii reipublicae ad commune judicium designati conqueruntur, quod dñi commissarii C. M. causas majoris importantiae, ubi agitur de exspoliationibus ecclesiarum et residentiarum nobilium, judicare nolunt, nec quidquam positive concludunt, omnia ad referendum curiae S. C. M. accipiendo, remonstrantque tale quasi mandatum sibi a C. M. datum; prout propositiones ab iisdem commissariis datae fusius obloquuntur. Petenda igitur et hoc in passu C. M., ut secundum declarationem datam causas omnes sine exceptione judicent, nec in ferendis sententiis formandisque decretis referant ad C. majestatem, prout commissarii reipublicae non referunt ad rempublicam; verum secundum jus et aequitatem sententias ferant et decreta pronuncient.

x. Quia vero in ultimo congressu nostro intervenit publica dñorum legatorum a palatinatibus ac terris expostulatio, ut a loco consilii nostri amoveantur omnes auxiliares C. M. copiae, alias neque pro consilio venire, neque ad ullam propositionem accedere tempestive sibi praecaverunt, ideo ut et hac in parte S. C. M. annuere dignetur affectioni et commoditati statuum reipublicae. In reliquo petenda S. C. M., ut omnes assecurationes datas ad effectum perducat, et non sint intra verba tantum.

Extrait de la lettre de monsieur le vice-cancelier de la courone écrite à monseigneur Piazza nonce apostolique, de Leopol après les fêtes de Paques l'année 1707.

J'ay compris, Monseigneur, par la derniere reponce de vostre Excellence, qu'elle est persuadée que le parti contraire souhaitte veritablement et sincerement la paix etc. mais vostre Excellence pourra reconnoistre le mieux la realité de leurs intentions par là, quand elle voudra bien leur proposer d'elle mesme le dernier degrès, avec le quel nous pourrions conclure la paix, et qu'ils acceptassent les conditions suivantes.

1. Ou que la paix generale entre le Czar, le roy de Suede et la republique puisse estre conclue par leur soin, et que les hostilitez cessent aussitost, et les troupes estrangeres sortent hors du royaume, ou que la republique demeure dans un estat indifferent, independant de toutes les deux puissances, et soit point obligée de faire la guerre ni contre l'un, ni contre l'autre, car le Czar s'est declaré tant de foy avec celà, que pourveu qu'il soit asseuré, que la republique ne se melera point dans cette guerre, ni directement, ni indirectement, qu'il est prest de sortir de la Pologne et d'attendre le roy de Suede sur ses frontieres.

2. Que le traitté de Varsovie prejudiciable à la religion et à la liberté puisse estre changé et conclu avec toute la republique, et affermy par la garantie du dernier traitté d'Olive.

3. Que l'autre party consente à un congrès general de toute la republique, par lequel nous puissions relever la libre election, et faire cet acte convalidatoire.

4. Quo toutes les charges données par le roy Auguste jusques à l'acte de l'abdication restent dans son estat. Si l'autre party accorde ces conditions veritablement, reellement, et non pas à l'apparence, et sans les equivocations, alors V. E. pourra conclure qu'ils souhaittent veritablement une paix solide.

Traduzione della lettera scritta dal sig. principe Doloruki a monsig. vescovo di Cujavia.

Alla mia gran consolazione ho inteso dalla lettera di V. S. Illma e Revma la conservazione del suo intimo affetto verso di me, per il documento si degna darmene col non scordarsi della mia antica requisitione, e col pensar modi per liberare mio fratello dalla captività Svedese, che però siccome io con tutta la mia famiglia gliene siamo grandemente obligati, così humilmente preghiamo V. S. Illma e Revma a continuare quest'affetto sino al felice (che conceda Dio) esito di questo desiderato effetto, il quale commodamente potrà venire all'esecuzione con il modo proposto della permutazione di monsig. arcivescovo di Leopoli, altrimenti per la difficoltà dell'una e l'altra parte appena potrebbe trovarsi qualche speranza. Per tanto di nuovo humilmente prego V. S. Illma e Revma, acciocchè in questo particolare si degni assistere col suo ajuto ad ambe le parti, acciocchè mio fratello secondo la dichiarazione sia condotto da Stokolm o à Berlin, o à Kruleusiez, et io all'incontro procurerò, che monsig. arcivescovo sia condotto più vicino; per il qual effetto insisto con le mie suppliche appresso il sermo Czaro, havendo mandato parimenti al medesimo la copia delle lettere mandatemi da V. S. Illma e Revma per il documento di questa buona dispositione. Nè dubito punto dalla parte nostra del desiderato effetto, purchè dall'altra parte non si trovi qualche impedimento. Scrivo anco sopra questa materia al revmo preposito Vladislaviense, raccomandando a V. S. Illma e Revma la lettera, e me stesso alle gratie. Minsko 25 Novembre 1707.

All'Emo e Revmo sig. Cardinal Paulucci.

Troppau, 4 Aprile 1707.

Si ha di Leopoli, che quel consiglio fosse terminato, havendo prima i deputati di esso spediti al Czar fatto rapporto al sudetto consiglio della conclusione di quanto havevano trattato con esso, il quale si è obligato di restituire la fortezza di Bialo-Cerkiew, alla pace i cannoni trasportati nei suoi stati, e di pagare l'essercito della corona, quando sarà in campagna, e quegli hanno dal loro canto stipulato in nome della republica di somministrare i viveri all'armata Moscovita, al che si opponeva l'ordine equestre, e particolarmente per la farina.

Troppau, 1 Agosto 1707.

Il commissario del Czar ha ordinato, che ciaschedun villaggio del distretto di Varsavia contribuisca per il servizio di esso cento galline, quaranta oche, quattro barili di butirro, sei botti di birra, un bove grasso, cento pani di farina fina, e dieci carri di fieno; e poi il medesimo ha ordinato, che nessuno ardisca esiggere la minima cosa dal paese, e che si astenghino sotto gravi pene le sue truppe dalle rapine, e di ruinare i beni ecclesiastici e dei nobili.

Troppau, 15 Agosto 1707.

Vengono qui annesse all'E. V. tre copie di lettere, communicatemi con una sua di Lublino dal sig. vice-cancelliere della corona, nelle quali si degnarà leggere delle particolarità assai rimarcabili per la pace, che si và pur trattando tra il Czar et il rè di Svezia col mezzo dell'inviato di Francia, che si trova appresso questo; parmi che siino assai giuste le riflessioni, che fa il gran-generale della corona nella sua, onde non debbino essere rigettate dal rè di Svezia, quando veramente desideri la pace, o che habbia altri pensieri nella presente situazione degli affari di Europa, ai quali secondo le apparenze sembra che riguardi colle pretensioni che forma contro l'imperatore, ma si vedrà ben presto sviluppato il mistero, poichè col ritorno del conte Wratislaw di Vienna si havranno le ultime risoluzioni di sua maestà Cesarea, dalle quali dipenderà intieramente il successo felice, o sinistro del sudetto trattato di pace; poichè quando non siino conformi alle intenzioni di quel rè, si potrà credere nudrire egli altri disegni, che faranno sortire la pace senza maggiori ostacoli, se pure l'odio che ha contro il Czar non lo determina, accettando le sodisfattioni, alla guerra. Nella communicazione intanto di dette lettere mi permetta l'E. V. di supplicarla ad havere qualche riflesso nell'uso delle medeme, conforme mi ha richiesto il sudetto sig. vice-cancelliere, e per di lui riposo, e perchè io possa dal medemo procurarmi per l'avvenire altre notizie necessarie al buon servizio di nostro Signore, nell'havere in ciò adempito a quanto ha da me bramato.

Troppau, 5 Settembre 1707.

La duchessa Golbusense doppo haver trattato lautamente il Czar in Varsavia nell'Agosto, a cui

donò un orologio di valore di 900 scudi, et al principe Menzykov un'anello di 500, fece anche un splendido desinare ai principali officiali Moscoviti, i quali si furono in buon numero, e susseguentemente i generali Hein e Rheen partirono alla volta dei loro corpi di truppe, che si trovano a Blonic. Havendo il Czar fatti sradicare una quantità di alberi fruttiferi, sono stati spediti sopra cinquanta carri in Moscovia accompagnati dal giardiniere Olandese del gran maresciallo della corona.

Il Czar ha fatto publicare degl'universali, con i quali promette, che all'avvenire non saranno abbrugiati, nè devastati i beni di alcuno, ma che ciò è seguito per il passato solo contro quelli del partito contrario per obbligarsi a lasciarlo, e che si fà torto alle sue truppe spargendosi, che dalle medesime siino stati saccheggiati i beni di quei che aderiscono al consiglio di Lublino, poichè in essi assicura che non si potrà mai provare, che sia seguito un tal disordine ec. E faccio all'E. V. profondissimo inchino.

Troppau 5. Settembre 1707.

Di Vostra Eminenza

Humilissimo devotissimo et obbligatissimo servitore

Giulio Arcivescovo di Nazaret.

CCCXVIII.

Instruction donnée par Auguste II. à son agent chargé de traiter avec Pierre le Grand la continuation de la guerre contre les Suédois.

(Nunz. di Polonia vol. 135.)

Dresdae, 28. Junii 1708.

PRO MEMORIA.

Postquam S. R. M. resolvit Spigelium denuo ad supremum exercitus regni generalem remittendum una et ad Czarum Moscoviae expediendum esse, itaque voluntas ejus clementissima haec est:

I. Ut dictus Spigel quantocyus itineri se accingat, atque concreditas sibi literas, pecunias et praesenta secundum ulteriorem informationem a generali nostro lib. barone de Goltz ipsi Spigelio dandam, (NB. opus est, ut pecuniae Kyovia Vratislaviam deportentur in natura vel per cambium, et ad nostrorum et Czareorum ministrorum Berolini dispositionem extradantur. Corpus militiae a Czarea majestate promissum, ut in 15000. desultoriorum consistat, cui 3000. usque ad 4000. Cosacorum et Calmukorum adjungi possunt, in Volhynia debet subsistere, ut paratum sit, quam primum moturus sum ad meum imperium, Vistulam versus, aut quorsum ordinavero, tendere), supremo exercitus duci reliquisque senatoribus, penes gratiosam a S. M. salutationem reddat; una etiam.

Assecuret, quod alte supramemorata M. S. de omnium illorum constanti fide ac zelo, praecipue per recentem in praepediendo condicto conventiculo dexteritatem supremi exercituum ducis et regni ensiferi plene persuasa sit, ideoque de constantia illorum usque ad consummationem causae communis minime ambigat.

Quemadmodum etiam S. M. ad facilitandam eo melius laudabilem omnium magnatum intentionem, illis, quibus potissimum fuerit opus, pensione aliqua subveniendum decreverit, atque in eum finem certum fundum (quantum exhaustae ditiones suae, et ex iisdem 11000. equitatus sustentanda permiserunt), maximo quantumvis suo cum incommodo ex propriis proventibus constituit. Id autem non cuique, sed solum Szembekiis, episcopo et ensifero, et aliis perpaucis indicandum; caeteris autem, ne forte omnes ad praetendendas similes pensiones allicerentur, omnino celandum.

Si interrogatus fuerit, quando tandem sua majestas cum copiis suis Poloniam ingressura est, respondendum Spigelio erit, quod hoc tunc demum certo fiet, ubi primum a majestate sua cum aliis potentiis secundum consilium omnium magnatum res pertractata fuerit, atque per accessionem potentiarum aliarum media adaequata pro omnimoda reipublicae securitate provisa fuerint; quod juxta apparentiam probabilem hac aestate perfici poterit. Ubi Spigel

Mentionem facere poterit, R. majestatem suam hunc in finem praememorata 11000. equitatus bene vestiti ac armati ubique quidem praesentari colligatis voluisse, ad comparandum ea ratione praetextum plausibilem hasce copias ponendi in statum pro quotidiano motu expeditum; tot autem simul difficultatibus rem involvisse, ut super ea futuri necessarii tractatus nunquam ad aliquod certum conclusum possint perduci, ex quo quidem eum jam habere fructum, quod dictus equitatus in eo sit statu, ut qualibet hora, ubi exoptatum illuxerit tempus, in Poloniam duci possit; et quamvis res etiam eo deveniret, ut corpus a 2000. usque ad 3000. colligatis concedendum foret, tamen decessus iste capitali negotio parum vel nihil adimeret, aliundeque abunde compensaretur, quando per ejusmodi servitium ea potentia in nostras pertraheretur partes.

Si etiam Poloni magnates aliquem metum monstrarent propter recognitionem Stanislai ab Anglia, ita ut zelus et fervor eorum ea ex ratione remissior esset, remonstrandum erit ipsis a Spigelio, quod talis recognitio ad summam rei nihil importet, et quod regina secretorum nostrorum conscia et bene informata ad assiduam multiplicemque a Sveco et Hanoveriensi instantiam tandem connivere debuit; interim vero nos certiores fecit, quod nihil in damnum aut praejudicium nostrum admissura sit. Hollandiam vero ex consideratione Moscoviae nullatenus ad ejusmodi recognitionem inclinare. Non nociturum autem, si dñus primas ad reginam scriberet ipsique nomine reipublicae remonstraret, Polonos eo magis insolitum reginae factum admirari, quo certius constat Stanis-

laum neque unquam legitime electum, neque etiam postmodum pro rege acceptatum esse; ipsos vero pro sua libertate non minus zelosos esse quam Anglos: unde sibi persuaderi haud posse, quod invitis regem (praesertim cum in abdicationem legitimi regis sui Augusti nondum consenserint) obtrudere, atque tali ratione libertatem suam eversum iri vellent. Satius itaque ex nota orbi reginae generositate existimare se, sparsas in publicum litteras confictas esse; nihilominus in omnem casum contra easdem solemniter se protestare. Peractis hisce sibi commissis Spigelius

Ad Czaream majestatem se conferet, cui, uti et ministris suis directas ad quemque litteras, Szafirovio vero majestatis suae effigiem adamante circumquaque coruscam penes accommodatum, cujusque genio et dispositioni complimentum tradet, cui complimento inter alia annectendum encomium singulare zeli atque fervoris sui hactenus semper ostensi pro communi interesse, et quod rex in casu ulterioris perseverantiae suo tempore non praetermittet gratum sese monstrare. Praeterea

Czaream majestatem assecurabit, quod sua majestas regia plenam habeat fiduciam de constanti ipsius animo in coepto opere, et quod ea spe ac fiducia ducta in facilitando et accelerando hocce opere omni possibili cura et diligentia adnitatur, ubi ea etiam, quae superius art. 5. et 6. dicta sunt, adduci poterint, una et adjungi

Quod subscriptionem ineundi cum Czarea majestate et jam condicti tractatus studio tamdiu distulerimus, ut primo omnia bene perpenderentur, et subscriptio una cum suis effectibus a nobis in opus deduceretur. Quam quidem dilationem Czarea majestas eo minus in sinistram partem accipere debet, ex quo ab omnibus potentiis, quibuscum negotium communicavimus, nobis consultum est: ne rem praecipitaremus. Imperator mere ea ratione denuo in rem pertractus, quod eidem remonstraverimus dictum tractatum nondum, prout ipse jam supposuerat, conclusum, sed ipsius approbationem expectare. Rogare solummodo R. M. suam,

Quatenus Czarea majestas ejusmodi dispositiones faciat, ut promissa et juxta assecurationem datam Kyoviae parata existentia 300,000. talerorum crucigerorum, uti etiam 100,000. rublorum subsidium, ubi tantum Poloniae fines attigerimus, certo nobis advehantur, atque in numerandis annuis subsidiis 100,000. rublorum omnimoda teneatur exactitudo, et pro futura exsolutione nostris adducendis copiis efficax fiat dispositio. Ex hac enim, maxime vero ex priori totum dependet negotium, quandoquidem copias nostras extra ditionem nostram ne ad octiduum quidem in statu sumus sustentandi.

Si ergo ad hoc, ut apparentia est, responsum fuerit, quod pecunia parata existat, et quod in praestandis promissis nihil penitus desiderabitur: tum Spigel quidem, quod reponat, non habet, attamen incumbet ipsi tacita et accurata indagatio, an dipositiones re ipsa ita se habeant, uti ex parte Czari asseritur. Assecuranda est Czarea majestas, quod summopere gaudeamus de felici hactenus et glorioso armorum suorum successu, ejusdemque ulteriorem continuationem cordicitus exoptemus. Nihilominus tamen regio nostro verbo contestamur, quod etiamsi (Deus avertat) aliquid adversi eveniret, nos tamen a semel sumpta resolutione haudquaquam resiliemus, sed res adeo solide componemus, ut vel mediantibus aliis potentiis, vel si hae quoque contra spem fallerent, cum sola Czarea majestate coeptum semel opus, qualibuscumque demum emergentibus discriminibus, nullatenus destituemus.

Quod superius ratione recognitionis Stanislai adductum in aula Czarea similiter exponet Spigel, Holandorumque agendi methodum commendabit, una et insinuando, quod Anglis ex parte Moscoviae comminatio posset fieri, omnia commercia ipsis adimenda fore, et facile Holandis addicenda, casu si taliter ultra continuarent procedere, praesertim cum nullum illis emolumentum exinde accedere queat. Finaliter assecurabit Spigel, quod quemadmodum S. R. M. plenam habeat fiduciam de Czareo ministerio, quatenus hoc in opere utriusque principalis interesse simul prae oculis habituri sint, ita Czaream majestatem quoque securam esse posse. quod desudantes hoc in opere ministri pariter Czari et regis sui interesse pro scopo habeant, nihil praetermissuri, quod ad facilitatem causae conferre queat. Quidquid demum tam in Polonia, quam Moscovia tempore existentiae suae illis in partibus acciderit, id totum ad nostrum generalem vigiliarum praefectum lib. baronem de Goltz exacte referendum habet Spigelius.

Dresnae die 28. Junii 1708.

PRO MEMORIA.

Ad articulum vi. Articulus iste ita exponendus est, ut ex illo remonstretur, quod per concessionem copiarum vel collegatos in nostras inclinabimus partes (quod plus, quam ipsae copiae, nobis importat), vel saltem id emolumenti inde habemus, quod copiae jam in bono positae sint statu sub hoc praetextu, uti etiam de facto, tametsi ingenti sumptu et aggravatione exhaustae regionis nostrae, in optimo statu consistunt.

Ad art. vii. Post scriptam jam instructionem comes Vackerbart Vienna perscripsit, quod minister Angliae Viennae generalis major Palmes ipsum positive assecuraverit, sparsas litteras, quibus regina Stanislaum recognoscit, jam anno 1706. in Septembri scriptas, sed non redditas. Aliquo itaque casu illarum copiam in manus non destinatas forte devenisse. Verum nihil apprehendendum esse hac in parte, sed mensis Septembris hujus anni expectandus, quo jam aliae res emersurae sint.

Ad art. ix. Penes articulum istum Czaro inter alia remonstrari potest, quod res jam nunc in statu essent, ut movere cum exercitu nostro liceret, si ex parte Moscoviae non tantum de Caesare et colligatis initio praesumptum fuisset, et ex nostra parte insinuatae favorabiles propositiones non pro super-

vacaneis existimatae essent. Pariter si a Caesareis ministris proposita plenipotentia pro regio ministro non nimium diu dilata fuisset, sed jam pridem composita foret. Haec itaque et quod contra omnem ex Czarea parte factam spem coacti sumus illos permittere solos negotiari, et solummodo ea, quae ad nostram notitiam devenerunt, sub manu secundare valuimus, rem in tantum retardarunt.

Ad art. x. Dilatio nostri motus in Poloniam omnino debuit fieri, quia ab omnibus potentiis (uti expositum in hocce articulo) ita nobis consultum est. Caeterum ex occasione istius articuli Spigel in medium adducere poterit, quod nuper Lipsiae cum Czareis ministris convenimus aliquantum adhuc temporizare, atque expectare, si colligati forte aliquomodo induci se patiantur. Item quod rem jam in tam bono fixerimus passu, ut colligati nullatenus admissuri sint depressionem Czari. Si vero nos ante tempus aptum declarare deberemus, conjunctio nostra ipsis colligatis apprehensionem moveret, eo quod nos ambo juncti simul nimium potentes ipsis censemur, et forte non semper ipsorum beneplacito nos accommodaturos timemur; inde expedit nobis rem adhuc dissimulare, et in occulto tenere, donec eousque induxerimus ipsos, ut amplius resilire non valeant, tum demum tempus est rem palam tractare. Item si modo absque praeconceptis sufficientibus mensuris negotium ineamus, exiguam diversionem poterimus facessere. Nam vel Czarus superior erit, et sic non adeo opera nostra indigeret, sin secus, tunc si prius cum colligatis nos cointellexerimus, ipsorum exponemur indignationi, ita ut non simus futuri in statu sublevandi Czarum. Immo colligati intuitu rerum Gallicarum tunc temporis in nostrum praejudicium magis atque magis Svecum captarent. Insuper notorium est, quod rex Sveciae adeo sit pertinax et capriciosus, ut nostro motu in Poloniam a coepta semel impressione sua se dimovere non sinet. Atque tali modo ipsum Czari interesse exigit, ut rem ita moderemur, ut deinde in melius utriusque cum vigore consummari queat.

Ad art. xi. et xii. 1. Quod regia majestas propria manu ratione transportandarum Vratislaviam pecuniarum scripsit, id Spigelio vivaciter et dextere pertractandum est, et finaliter tanquam res, quae unice opus facilitare queat, proponenda, uti ante omnia fundamentaliter remonstrandum, nos omne aes paratum impendisse, ut copiae essent in statu absolutissimo agendi et movendi quolibet momento; per quod autem adeo sumus exhausti, ut illas extra nostram ditionem ne ad quatriduum quidem valeamus sustentare. 2. Quod subsecuto in Poloniam ingressu, si Czaream pecuniam non statim paratam ostenderimus, sed illam primum a tam remoto loco expectare debuerimus: impensis et aggravatione DD. Polonorum nobis interim vivendum foret, unde isti totaliter a nobis alienarentur: colligati autem non solum abalienarentur, sed etiam nobis infensi fierent. 3. Quod Czarea majestas non habeat ullam ambigendi causam, si quidem pecuniae usque ad nostrum motum sub dispositione suorum ministrorum manere possunt. Ad art. xiv. in instructione contentos articulos.

Ad xv. Ultra poterit Spigel assecurare, nos per adjutantem principem Menzykow proxime amplius nos explicaturos esse. Item quod juxta requisitionem allaboratur, quatenus DD. Lithuani et quidem sub publicis praetextibus ad regem reducantur. Item quod Sveco libere dabitur scire, qualiter nos cum Czarea majestate in bonam cointelligentiam posituri simus. Quod etiam Ederholmio ad literas, quas super hac materia nobis scripsit, absque ulla dissimulatione respondebitur. Item indagandum ab ipso Spigelio quasi motu proprio, an non expediret dissimulare adhuc aliquantum ad reddendum Svecum securum et lucrandos colligatos, vel etiam si simularemus nos velle allaborare in componenda pace Czarum et Svecum inter, similiter inter Caesarem et malecontentos, atque ea ratione occasionem correspondendi cum Moschovia et Polonis nos habituros.

Ad art. xvi. Ultimo tandem serviet Spigelio summopere notitia, qua forte succedere posset, ut Caesar negotium Ungaricum committat, quandoquidem principem Eugenium cum majori potentiae parte ad Moscham expedierit, unde novas penitus mensurationes capere nos oportet.

CCCXIX.

Le nonce apostolique de Pologne informe le Pape du progrès des armes moscovites contre les Suédois. Communications officielles faites au nonce à ce sujet.

(Nunziatura di Polonia vol. 135.)

All' Emo e Revmo Sig. Card. Paulucci.

Troppau, 23 Aprile 1708.

Due universali si sentono publicati uno appresso l'altro. Il primo del re di Svezia contro il Czar di Moscovia, già fatto penetrare nel suo dominio, chiamando i popoli a riconoscere per loro principe il figlio del medesimo Czaro; il secondo del gran generale della corona contro il palatino di Chiovia. Chiama con questo a sè tutta la nobiltà polacca; nomina per ribelle della patria il sudetto palatino. Si protesta constante per la confederazione di Sandomiria, et anima tutta la republica a portarsi seco contro lo Svedese, che chiama nemico della patria.

Il Czar assieme col principe Menzikov havendo lasciato il commando generale al principe Sceremet, si era portato a Mosca, forse per provedere contro li sopradetti universali del re di Svezia.

Dalle lettere di Riga e di Regiomonte (dell'Aprile 1708) si sente, che il re di Svezia havesse fatti pe-

netrare nella Moscovia lettere universali, colle quali si notifica.

I. Che il Czar haveva messo al detto re una guerra non necessaria et ingiusta.

II. Che voglia liberare li Moscoviti colle sue armi dalla tirannia del Czar.

III. Che non possono i popoli Moscoviti riconoscere per Czar se non che il principe Czarewicz, altrimente figlio del Czar.

IV. Chiunque contraverrà al re, o al figlio del Czar incorrerà la pena della testa.

V. Ciascheduno doverà fermarsi nella sua casa, mentre passerà l'esercito, senza ascondere o trafugare cosa alcuna. A nessuno si farà ingiuria.

VI. Intende liberare in maniera i medesimi popoli dalla tirannia del Czar, che devano essere reintegrati nell'antica libertà e nelli antichi privilegj.

Troppau, 20 Agosto 1708.

La nuova fortezza che fa alzare il Czaro nel mare Baltico al sito chiamato Sinus Finicus, ha per fine di impedire a' Svedesi la navigazione da quella parte, e di chiudere loro il passaggio al lago di Ladoga. Onde vi faceva lavorare di continuo fino al numero di 14,000 persone, spargendoli intanto le sue dichiarazioni di contentarsi più tosto perdere la metà de suoi dominii, che acconsentirne mai la demolizione.

Troppau, 8 Ottobre 1708.

Quando le risoluzioni accennate a V. E. del re Augusto coll'altro foglio, corrispondano al supposto del suo intento, svanirà ogni trattato con monsignor vescovo di Culma prima di haverlo intrapreso, tanto più se il signor palatino di Posnania si portasse in Lituania, come si scrive, di dove si renderebbe maggiormente difficile la corrispondenza. Questo ritiro obligato dall' havere chiamato il rè di Svezia le proprie truppe in rinforzo del suo esercito, sarà molto più costretto dalla comparsa del rè Augusto; perchè mancandogli il modo di stargli a fronte, doverà cautelare la sua persona. Le risoluzioni del rè di Svezia sù tale avviso dipenderanno assai dall'impegno, in cui già si ritrova di là dal Boristene, dove a bello studio è stato tirato da Moscoviti per porlo in grado di seguitarlo. Così riferisce lo Spigel che mesi sono fù inviato dal rè Augusto al Czaro, come avvisai a vostra Eminenza, e che hoggi si ritrova presso il gran-generale, impedito di restituirsi a Dresda da una picciola indisposizione. Egli porta tutte le sicurezze del Czar favorevoli al rè Augusto, e la conferma della sua alleanza col partito della republica confederata. Tutto si unisce in qualificare l'oggetto dei moti del medesimo re Augusto, quali saranno da me osservati con la dovuta attenzione per intercedere da V. E. la nuova regola della mia condotta.

Troppau, 22 Ottobre 1708.

Non si hanno altre nuove da scrivere in questa posta, se non quelle che si sono ricavate dalle lettere scritte dalli ministri Moscoviti al gran-generale, in data delli 9 Settembre dalla loro armata postata a Dobre.

Tre vantaggi decantano loro essere stati riportati da' generali del Czaro, uno nella Livonia, l'altro ne'lidi della Carelia et il terzo al fiume Sosa. In quanto al primo sopra due reggimenti Svedesi, sussistenti nelle vicinanze di Wesenburg, quali assaliti dal generale Apraxin furono intieramente disfatti, distinguendo l'attione con la morte di 941 Svedesi e 200 e più prigionieri, costando a' Moscoviti solamente sedici persone morte e 49 feriti, sotto il giorno delli 15 d'Agosto.

Il secondo vantaggio lo contano sopra un sbarco fatto dal commandante Schutbenacht nella Carelia Svedese, dove haveva abbruciate cinquecento e più villaggi, e devastata quella provincia si era ridotto felicemente con preda abbondante sopra dodeci navi in Peterburgo.

Il terzo poi, che ampliano come di maggiore conseguenza, per essere seguito quasi sugli occhi del medesimo rè di Svezia, lo scrivono con individuare, che il giorno delli 9 Settembre postisi li Moscoviti per disputare alli Svedesi il passo del fiume Sosa, e considerando questi la difficoltà, che venivano ad incontrare nel dirimpetto di Gieresch e Kruyczo, si stessero fino a Mscylaw. Ma perchè havevano lasciati all'ala destra due reggimenti di cavalleria e quattro di fanteria per guardarsi da quella parte, distante dal grosso dell'essercito un quarto di lega incirca, consultarono i generali Svedesi il modo per attaccarli; et ordinato il princ. di Galicyn con 8 battaglioni di fanteria col generale Flug con 30 coorti di cavalleria, con favore di una foltissima nebbia e con l'altro di gente pratica di quei luoghi paludosi, furono così all' improviso sopra questo corpo di Svedesi, che prima furono disordinati che potessero pensare a difendersi. Calcolano i morti a due e più mila con esagerare, che pochi ne sarebbero scampati, se la cavalleria havesse potuto a tempo secondare la fanteria mercè il sito malagevole, in cui si agiva. Quando questo fatto sia tale quale da suddetti ministri si è scritto, pare che confronti con quelle nuove, che erano capitate segretamente in Marienburgo, e che havevano recato gran turbazione ne'confederati col palatino di Posnania, come si avvisò colle passate, e delle quali con metafora parlò quel ministro col simbolo: „Ollae inter se percusserunt, sed nescimus apud quam ansa remanserit."

Doppo questo fatto vedendo il rè di Svezia di non poter sforzare il passo al fiume suddetto, se era ritirato alli suoi primi alloggiamenti, dove attende hora i rinforzi delle sue truppe che marciavano per la Littuania.

Troppau, 12 Novembre 1708.

Assalito all'improviso il generale Lœwenhaupt, mentre si portava in rinforzo del rè di Svezia, da Moscoviti, commandati dallo stesso Czaro, si sente affatto dissipato il suo corpo di gente numeroso di 12,000 soldati, et il detto generale appena se ne era scampato con soli due mila cavalli.

Il fatto si racconta seguito tra Michilovia e Propopk. Li Svedesi sostennero il nemico con somma risoluzione per qualche tempo, ma crescendo sempre il numero de' Moscoviti, dà quali erano obbligati a difendersi da tutte le bande, furono costretti a cedere et ad abbandonare il piede. Non si da relazione precisa del numero de' morti: si dà bene in nota la perdita di tre generali, e l'acquisto fatto da' Moscoviti di 2,000 bovi, che conducevano seco i Svedesi. Dei Moscoviti è parimente mancata gran gente, ferito nella golla il general Bauer et il generale Stachelberg nel petto. Anche il general Goltz haveva corso rischio di perdersi, essendo caduto in mezzo alla battaglia nelle mani de Svedesi, ma fù liberato dal suo generale luogotenente, che fù poi distinto dal Czaro con gran dimostrazione di stima. Tanto avvisano le lettere capitate oggi da più parti, e col venturo se ne sentiranno più distinte particolarità. Il fatto si asserisce seguito sotto li 15 del passato; e se ne fanno autori quelli che ricevono frequentemente lettere dal partito Svedese, di modo che pare meriti qualche credito la nuova, di cui colle venture doverebbe haversene la conferma.

Troppau, 19 Novembre 1708.

Benchè l'avviso dato col decorso della rotta patita dal generale Lœwenhaupt varii nel tempo, perchè si scrive con queste lettere essere seguita sotto li 8 e 9 di Ottobre, e non sotto li 15, ad ogni modo nella sostanza si verifica sì da tutte le lettere, come da una piena relazione venuta dal campo Moscovita, che ragguaglia essersi dal rè di Svezia ordinato al generale suddetto, che si trovava nella Czeria, di portarsi celeremente a congiungersegli con le milizie che erano sotto il suo commando, consistenti in otto reggimenti o siano legioni pedestri, e sette di cavalleria, in tutto 15,000 in circa.

Alli 8 di Ottobre si mosse il campo Moscovita per andarlo ad incontrare, e seguito qualche attione, mentre i Svedesi pretesero contrastare il passo del Rezita a' Moscoviti, si ritirarono i primi, così obligati dall'incessante fuoco dè secondi nella vicina selva. La susseguente mattina li Moscoviti commandati dal Czaro istesso trovarono i Svedesi in una stesa pianura, con havere però a' lati et alla schiena una continuatione di selva. Il Czaro commandava il corpo più forte de' Moscoviti, e sotto di lui il principe Menzikov e Galicyn. L'ala destra era commessa nella prima linea al principe Darmstadt, e la seconda al generale Schomberg. L'ala sinistra nella prima linea era diretta dal generale Flug, e nella seconda dal generale Behm. Con quest'ordine si avanzarono i Moscoviti verso i Svedesi, che sostennero gl'altri intrepidamente, mostrandosi per qualche hora dubia la fortuna, finchè sopravenendo alli Moscoviti il rinforzo del generale Bauer con tre freschi reggimenti, cominciarono i Svedesi a confondersi, e finalmente posti in fuga, servì questa per salvarsi ad una parte della cavalleria, la quale abandonando affatto l'infanteria, fù intieramente tagliata a pezzi. La suddetta cavalleria si salvò col favore della notte per le selve assieme coll'istesso generale Lœwenhaupt, che si sente habbia ricevute due ferite. Non mancarono però i Cosacchi e Calmucchi di inseguirlo il giorno seguente, e havendolo raggiunto in due volte, particolarmente al fiume Soz, lo fanno scampato, e giunto poi al rè di Svezia con soli due mila cavalli.

Contano i Moscoviti di haver fatto prigioni 2700 Svedesi, e frà questi il generale Rosen, il colonnello Stael, l'altro Wrangel, 4 capitani, 9 rothomaestri, il generale luogotenente Lœwenhaupt et altri molti officiali, de' quali ne erano stati condotti quaranta dal solo generale Flug. Esagera la relazione la gran mortalità de' Svedesi, e si stende a descrivere la campagna sparsa di cadaveri per lo spazio di due leghe. Numera l'acquisto di 47 stendardi, di 16 cannoni, di tutta la munizione da guerra, di tutta l'annona caricata sopra 800 carri, e di un'infinità di bovi, che si conducevano per servizio dell'esercito Svedese.

Dalla parte de' Moscoviti fanno morti 1500 persone col general Allard, alcuni officiali, feriti 2700 soldati, mortalmente nel viso il generale Bauer, il principe Darmstadt nella mano sinistra, che sarà obligato a reciderla, et alcuni altri officiali de' maggiori e minori.

Il rè di Svezia havuta questa nuova, soggiunse la relazione di essersi ritirato in dietro per sette leghe, esposto però a gran patimenti per la penuria di tutto.

Troppau, 17 Decembre 1708.

Colle lettere di Peterburgo in data delli 3 di Novembre si dà sicura notizia, che un corpo di Svedesi in numero di 12,000 sotto il commando del general Libescier, passato il fiume Nieva fra Peterburgo et Narva, era diretto per infestar le milizie Moscovite esistenti da quella parte e scorrere a danno delli stati del Czaro.

Ma come che passato il fiume sudetto ne furono immediatamente presi i passi da Moscoviti commandati dal general Apraxim, così conoscendo i Svedesi di non havere il regresso libero per quella medesima strada da loro tenuta, procuravano il ritiro verso i lidi del mare, avvisando intanto l'almiraglio del loro rè esistente in quell'acque, o che secondasse il loro disegno, sbarcando quella gente che havesse potuto, ovvero si avvicinasse con le navi a terra, per darvi ricetto al detto esercito, che intanto si era fortificato al lido.

Vilnae, 30. Novembris 1708.

Princeps Repnin Moschus ex civitate Covnensi literas universales misit, quibus mandavit, ut 50. equos ad postam Brestensem in Lithuania adhibendos Vilna subministret. Singulorum equorum pretium attingere debet 30. vel minimum 20. imperiales. Ad eandem postam etiam monasteria certum quantum equorum providebunt. Pariter omnia terrestria bona ex singulis famulibus duos equos extradere tenentur, cum tanta quantitate foeni ac avenae, quae iisdem equis per dies decem nutriendis sufficiat. Qui

equi, postquam emensi fuerint viam dierum decem, reddentur fatigati, recentes vero in eorum locum alii in instantia substitui debebunt. Moschi ubique excubias peragunt summopere circumspecti, civitatum, in quibus degunt, etiam suburbia circumcirca muniendo.

Minscii Moscorum reperiuntur aliquot millia, dicunturque brevi redituri in Poloniam.

In Lithuania, ad consilium Novogrodnense his diebus celebrandum per gentes ministri magni ducis Moschoviae, princeps Golovin et Szafirow Minscium jam transierunt.

Princeps Menzyk integrum aulae suae famulatum Smolenscium expedivit, ipseque aeriaeciolum perrexit.

Smolenscio aliquot centena pedestris militis Vilnam advererunt, qui fere nudi sumptibus civitatis brevi vestientur.

Nobilium filios multamque juventutem varii generis de bonis principis Radziwilii copiosius Moschi congregarunt; sicque collectam Vitepscio in metropolim Moschoviae adduxerunt.

Czar Peterburgo Minscium iterum rediit.

Pars Moschovitici militis a Bialostock et Tykocino pergunt Kiedanos.

In palatinatu Grodnensi ex tribus fumalibus in singulos menses Moschis comportantur carnis librae 60., panis librae 60., salis olla 1., butyri librae 15., pultium seu polentae ollae 5., cerevisiae ollae 16., cremati ollae 2., olei olla 1., foeni librae 12., avenae ollae 3., straminis tanta copia, quanta indiguerint.

Leopolim prima Decembris venerunt dominus palatinus Retzensis, generalissimus exercituum regni, et dominus Denhoff ensifer regni, mareschalcus confoederationis Sandomiriensis, consiliumque reassumpserunt, ut exercitus deservita stipendia reportet in integro. Idem militem invitavit, ut ad castra properent. Se quoque proxima decima Decembris ad Turobin (sita civitas est inter Lublinum et Zamoscium) rediturum, inibique consilium generale bellicum instituturum appromisit.

Dominus Wielohurski castellanus Wolhyniae a republica deputatus ad recipiendam a Cosacis toties reddi appromissam Ukrainae provinciam, rebus infectis, in Grzymatow rediit, inibique mortuus. Defuncti cadaver apud religiosos ordinis Sanctissimae Trinitatis depositum quinta Decembris. Post cujus decessum exercitus pars, illius regimini olim commissa, ad hyemales stationes disposita in palatinatibus Braclaviensi et Podoliensi.

Cracoviae pestis necdum cessavit, in monasteriis PP. Franciscanorum, Reformatorum, Carmelitarum ne unicus jam supervivit. Cracoviae contigua civitas est Casimiria, in qua Judaeorum octo millia peste sublata. Peste afflictum populum extenuat fames, nullum enim ferme charitativum subsidium experiuntur a vicinis. Pestiferae infectionis periculum minime formidant divisiones dominorum palatini Kyoviensis et generalis Smigielski, quae viciniam importabilibus exactionibus exasperant.

Varsaviae fama publica fert, pacificationis comitia brevi indicenda; palatina Belzensis jam liberata speratur brevi Varsaviae.

Dalle lettere di monsignor Cristoforo Szembek arcidiacono di Pomerania, scritte al monsig. nunzio apostolico da Olmutz li 28 Feb. e 7 Marzo 1708.

Essendo quì tornato da Vienna ecc. aspettiamo quel breve che dovea spedirsi per via di molte fatiche anche della medesima sua Santità, per il quale non solamente in universale, ma in particolare siamo obligatissimi di pregare Dio, che ce lo conservi per sua maggior gloria.

Lovicz residenza dei primati sta nelle mani dell'armata della republica, e quasi tutta l'arcidiocesi è libera dai Svedesi; adesso sarebbe bene che si publicasse questo breve, del quale lei dà parte a sua Altezza monsignor primate.

Le lettere che lei ha raccomandate per la Cina si sono consegnate in proprie mani di un signore Moscovita, il quale in questa settimana si trovava in questa città, essendoci arrivato con il signor barone Urbick, ministro plenipotentiario del serenissimo Czar: ha promesso d'indirizzarle al suo fratello in Moscovia, e raccomandargli che la caravana dei mercatori che anderà alla Cina doppo la pasqua, le mandi e procuri le risposte.

Questa è stata una buona occasione, credo che non fallirà, perchè molto preme a questo Moscovita il servire a sua Altezza, et il di lui fratello ha gran mano in queste espedizioni di caravane alla Cina.

I ministri di sua maestà Czarea danno l'avviso a sua Altezza, che monsignor di Leopoli già è arrivato a Minscko in Lituania: Laus Deo, che si pone in libertà questo prelato, come noi con tante fatiche habbiamo procurato.

Tutta la diocesi riconosce per suo pastore sua Altezza, tutti obbediscono, tutti ricorrono al suo arcivescovo fuor di alcuni paurosi et alcuni maliziosi. Anche il medesimo capitolo riverisce il suo capo. Subito doppo che monsignor Dluzewski è andato fuori di Polonia coll'armata Svedese in Lituania, facta est tranquillitas maris: e quello che voleva supplire defectus absentiae primatis, primus abiit in longinquas regiones: ora si vede a che cosa sarebbe servita l'amministrazione così pregiudiziosa alle leggi, et all'autorità pontificia, senza dire arcivescovile.

Mi dispiace assai che la lettera per il signor principe di Kurackin non mi è arrivata a Vienna. Avrei parlato in buona maniera, perchè lui mi diceva che per questo non ha dato il diploma, perchè haveva paura che havendolo dato, sua Santità havrebbe riconosciuto Stanislao: gli ho replicato assai sopra questo punto, e mi dispiace anche, che da Roma non si sapeva niente, come lui negoziava il suo fatto: basta, si può rimediare coll'ajuto di Dio; e sua Altezza scriverà al Czar in questa materia, e si manderà la copia di quello che lei ha scritto volanti sigillo al principe Kurackin, e l'originale manderò con questo ordinario al medesimo principe Kurackin ad Amburg per le mani del ministro Czareo resi-

dente in Vienna: ne scrivo, e ne mando anche una copia a monsignor vescovo di Cujavia, perchè ne tratti et operi ad opportunitatem secondo il santo volere di sua Beatitudine.

A sua Santità già ha scritto sua Altezza alcune settimane, scrive anche adesso.

Lei non tralasci di pregare et far pregare Dio per sua Altezza, e creda che non ha nessun interesse privato, solamente la religione e la libertà della patria: il medesimo sentimento è di tutto questo partito, non havendo aversione a nessuno. Quel che Dio vorrà, alla fine si farà. In questo anche lei potrà assicurare sua Santità, che sua Altezza, et il signor vicecancelliere, monsignor vescovo di Cujavia vogliono sempre seguitare il consiglio di sua Santità.

Bisogna che lei sappia che Stanislao è parente del signor vicecancelliere in linea materna, e si amavano tenerissimamente, e così non si fa niente, ex odio personae, aut ex privato interesse, ma solamente perchè sarebbe in grandissimo pericolo la religione e la libertà per pacta Varsaviensia fatti col re di Svezia, il quale per questo non vorrebbe che si accomodassero i Polacchi con la correzzione dell'elezione e con nuovi patti, perchè quelli fatti a Varsavia tra lui e Stanislao, cum prejuditio religionis et libertatis, dovrebbero esser nulli, o almeno in multis emendati, e il re di Svezia lo tratta come suo vassallo, per non dire schiavo. Ah siamo miseri! se Dio non ci ajuta, siamo persi. Basta regolarsi dalla Silesia, come trionfa l' eresia, e pretende ancor più, et io temo, se successerà alla Svezia questa campagna che, dilabuntur filacteria haeretica, e Dio guardi che non passi sino al Tevere, come fra gli officiali Svezzesi si diceva.

Ci bisogna ancor haver riguardo al serenissimo Czar, il quale fin adesso ci mantiene i suoi patti, e non fa niente contro la religione; anzi permette la libertà in Moscovia dell' esercitio della nostra santa religione.

Il Czar è tornato da Moscovia et è appresso la sua armata. I Svedesi vanno verso di lui; si aspetta ogni giorno qualche novità.

Il re Augusto fin adesso ha legate le mani: del resto tutti dicono che habbia una buona volontà di ritornarsene: ma mi pare, che non tanto le garanzie, come i cattivi consigli delli Sassoni (li quali come nemici della nostra religione hanno paura che una volta non si faccia cattolico tutto il paese) lo trattengono, e differisce il suo redito, il quale però dovrebbe essere novis conditionibus, se pur dovrebbe essere. Iddio faccia tutto che vuole ecc.

CCCXX.

Pierre le Grand communique par un envoyé extraordinaire à l'empereur ses vues sur la pacification de la Hongrie. Lettre adressée par le baron d'Urbick, envoyé russe, au prince Ragoczy sur ce même sujet.

(Nunziatura di Polonia vol. 135.)

Motifs pour faire la paix d'Hongrie, présentés au nom du Czar de Moscovie par son envoyé extraordinaire à S. M. Impériale le 8 Septembre 1708.

1. Cette paix facilitera celle avec la France.

2. On se doit empresser et accorder tout ce qu'on peut pour etouffer ces troubles, et eviter les dangers, qui vont en augumentant.

3. On avance (ex lucro cessante, et damno emergente) tous les ans 12 millions, contant seulement ce que l'empereur est contraint de depenser pour les campagnes ou operations militaires.

4. Je ne veux pas parler de la ruine par le feu, le pillage et la boucherie si bien dans le royaume, que dans les autres provinces voisines, dont le dommage est irreparable en beaucoup d'années.

5. Mesme si l'empereur pouvoit eteindre ces troubles par force, la destruction entiere de ses estats et sujets en seroit l'effet, et après quel profit pourra-t-il tirer d'un royaume desert, depauvri et ruiné.

6. Le sujet desesperé faisant comparaison de son estat present avec le precedent, et se voyant subjugué, embrassera toutes les occasions que s'offrent, pour brouiller de nouveau le royaume, par-là l'empereur ne jouira jamais d'une tranquillité asseurée.

7. Mais en cas qu'il se fasse une paix equitable avec le consentiment et inclination universelle, on se pourra promettre une seureté constante, comme aussi que les sujets reconciliés par des traittés raisonnables reconnoitront leur dommage et le tort, qu'ils ont de s'estre revoltés contre leur souverain. Et mesme, quand on les gouvernera dans l'avenir selon leurs loix, capitulations, et le resultat de la diete, ils ne tremperont pas si aisement dans une nouvelle mutinerie.

8. On sait aussi le peu d'effet de la force employée, jusqu'à present tous les projets ont echoué, et il n'y a aucune apparence, que l'empereur sera plus heureux cette campagne. J'avoue la perte de quelques milles hommes. Au reste sa majesté imperiale ne se peut attribuer aucune avantage, qui pourroit seulement recompenser les grands fraix de guerre, beaucoup moins faire rentrer les Hongrois dans leur devoir.

9. On voit plutost le contraire, qu'ils continuent comme auparavant à faire des ravages en deçà du Danube, dans la Stirie, la Croatie et beaucoup d'autres lieux, jusqu'à quelques lieues d'ici, qu'ils ont dernierement massacré quelques milles hommes, qu'ils se sont emparés des villes et des forteresses, et ils les ont mis en cendre ou depouillé, qu'ils se sont etendu jusqu'à la Sau et Drau. En sorte que

10. Cette pernicieuse guerre peut encore durer une dix ou vingtaine d'années: cependant les conjonctures changent.

11. Le grand-seigneur et la Suede s'y pourroient meler.

12. Les autres provinces hereditaires mecontentes des grandes exactions, dont elles sont continuellement affligées, se joindront par desespoir aux rebelles, et voilà tout allant de mal en pris. C'est pourquoi

13. Il faut profiter de la presente disposition de M. Ragoczy et de ses confreres, à fin qu'en cas de retardement ou de plus grands progrès, il ne change pas des resolutions, et ne prefere d'attendre la plus grande extremité; car il est aisement à deviner, qu'en se voyant, qu'il doit estre banni du royaume, privé de tous ses biens, de son honneur et de ses pretensions, il remuera tout ce qu'il peut, pour bouleverser tout le royaume et le mettre dans une desolation universelle.

14. Il ne faut donc considerer cette revolte comme dans son principe, qu'on auroit pu assoupir par la punition de quelques principaux chefs de la rebellion; mais nous voyons, qu'elle a pris la forme d'une veritable republique, que les confederés ont declaré le throne vacant, qu'aussi sans le pretexte de la liberté de la patrie, tant en choses ecclesiastiques, que seculieres, ils sont soutenus de puissantes armées, et par consequent il est impossible d'obtenir quelque chose d'eux sans des traittés formels, d'autant plus que la France et d'autres puissances nourissent leur mecontentement.

Il faut donc descendre de la vengeance, reflechir sur le mal et les remedes necessaires, ne se souvenir pas du tort reçu, mais bien ce qui s'est passé avec Portugal, la Suisse et les Provinces Unies, avec qu'on s'est accordé et entretient à present pour le repos universel une amitié contante.

Enfin on peut esperer, que le prince Ragoczy ayant obtenu de la satisfaction, aidera lui mesme à porter les Hongrois à une fidele soumission perpetuelle.

Copie de la lettre de Mr. le baron d'Urbich envoyé Moscovite à S. A. Mr. le prince Ragoczy le 3 Novemb. 1708.

Ayant receu hier seulement celle du 14 d'Aoust, dont V. A. m'a honoré, je n'ai pas voulu manquer de repondre aussitost pour lui marquer le veritable zele de rendre service, esperant que mon dernier exprès le capitaine Erman, expedié d'ici le 6 Octobre avec la resolution de l'empereur sur mon memoire, sera bien arrivé; si ma lettre antecedente dont Mr. le prince Kurakin estoit chargé, n'a pas satisfait V. A. cette autre aura esté beaucoup moins à son gré, et par celle que je viens de recevoir, je vois bien que les deux parties sont trop eloignées que de pouvoir sitost esperer la paix, vu que V. A., surtout quant au point de la Transylvanie n'en veut rien relascher, et cette cour-ci rien accorder. J'aurois cru, si V. A. pour se remettre en repos et tout le royaume, après avoir retabli pour le futur (dont sa majesté Czarienne serait toujours garante) la liberté selon les loix fondamentales avoit pu trouver sa convenance ailleurs, soit qu'on lui auroit donné quelque principauté dans l'Alsace, l'Italie ou dans un autre endroit de l'empire, ou qu'elle mesme auroit obtenu quelques millions, elle n'auroit pas hesité d'y tomber. Car il est bien croyable, qu'encore que V. A. obtienne son but, la confidence mutuelle, ni avec la cour de Vienne, ni avec ses propres compatriotes, ne se retablira jamais, si bien, qu'à mon jugement, elle feroit mieux de songer à pouvoir vivre avec sa maison en repos et liberté, et sans ces grandes mesfiances que d'estre toute sa vie en armes et alarmes; on dit à l'ordinaire: Patria est, ubicunque bene est; et combien de fois n'arrive-t-il pas que les plus grands princes du monde changent leur patrimoine contre quelqu'autre equivalent, mesme qu'ils prennent de l'argent comptant pour leur satasfaction? De quoi le roi de Suede encore aujourd'hui peut servir d'exemple. Cependant j'assure V. A. quoique cet article couteroit assez de peine pour y porter cette cour-ci (laquelle lorsque je lui parlai de la Transylvanie, temoigna une si haute indignation, qu'il ne fallait plus que de m'accuser ouvertement de quelque partialité, m'alleguant les ministres d'Angleterre et des Provinces Unies de la negociation passée, auxquels on avoit declaré d'abord, que le point de la Transylvanie n'admettoit aucun changement), je ne ferai jamais aucun pas, qui lui puisse prejudicier, et il me suffit de savoir, qu'elle ne veut entrer en aucune expedient pour faire comprendre ici, qu'elle veut demeurer en Hongrie et estre prince souverain de la Transylvanie. Je le lui souhaite de tout mon coeur, tant comme un particulier très zelé, que comme ministre de S. M. Czarienne, dont j'emploie très certainement le nom et l'autorité autant qu'elle peut estre de mise, et jusqu'à d'autres ordres que je n'ai pas encore pour menacer: lesquelles menaces mesmes n'auroient point d'autres effets que d'irriter d'avantage cette cour, comme V. A. la connoit aussi bien que moi. D'ailleurs il n'y a ni promesses, ni interets, ni aucun attachement de quelque nature que ce puisse estre, qui me fasse biaiser ou pancher plus de ce coté-ci, que de celui de V. A. et tout ce que j'ai avancé n'est provenu d'aucune autre source, que d'un desir passionné de voir accommodés les differents selon la possibilité, voyant que cette cour-ci est inflexible à l'egard de la Transylvanie, la quelle ni S. M. Czarienne, ni l'Anglo-Hollande, ni aucune autre puissance de l'Europe sera capable de faire changer des sentiments, à moins de l'y forcer. Comme donc cela paroit estre fort difficile, le tout se reduira à la propre force de V. A. et de ses confederés, si en continuant la guerre, elle peut parvenir au but, dont assurement V. A. n'a pas beaucoup a craindre, si de la part de l'empereur on ne la fait pas avec plus de vigueur et de conduite: au reste on parle toujours, que S. M. I. ira à Pressbourg, en quel cas j'ai ordre de suivre; si alors il se presente la commodité de m'aboucher avec V. A. et lui rendre mes respects, je serai à ses ordres, quoique tant qu'on

demeure de part et d'autre sur les premiers principes, cette entrevue ne sera pas de grande utilité. Je suis fasché, que Mr. Ukraincow est mort, et je pense, que la voie, dont je me sers presentement, est plus sure que celle par la Hongrie pour recevoir des lettres, puis que celles que Mr. le prince de Kurakin me doit avoir escrites, me manquent encore presentement.

CCCXXI.

Le comte de Tolstoi, ambassadeur russe à Constantinople, recommande au Pape un certain Grec, et lui promet de protéger les intérêts des catholiques dans l'Orient.

(Litt. princip. vol. 146. fol. 95.)

Beatissimo Padre.

Mutui illius, quod Sanctitatem vestram inter et Czaream majestatem intercedit amicitiae commercii conscius, ac praesertim summa illa, qua Graecos homines complecteris, benignitate fretus, haud quaquam dubitavi praesentium latorem, qui et apud clementissimum Czarem dominum meum (quippe medici in familia mea fungitur munere) opera sua meretur, et natione Graecus, Beatitudini vestrae majorem in modum commendare. Est is Georgius Polycala nobilis civis ex insula Cephaloniae oriundus, vir ob praeclaras animi dotes, peritiam, humanitatem et pietatem mihi carissimus. In Italiam rerum suarum peragendarum causa proficiscitur, nec non Urbem sacraque loca perlustrare illi animus est. Quamdiu igitur Romae commoraturus, eum ipsiusque negocia, quae et expedita, Beatitudini vestrae ita commendo, ut intelligat ipsemet commendationem meam apud te vulgarem minime fuisse. Quo mihi nihil gratius accidere potest, quin et hominem acceptorum a Beatitudine vestra beneficiorum maxime memorem fore, laudesque tot tantisque virtutibus tuis debitas ubique terrarum celebraturum praestare audeo. Ad me quod attinet, Beatitudini vestrae cum omni grati animi sensu gratias referam, quam possum maximas, polliceorque nullam a me in posterum praetermissum iri occasionem, qua rem catholicam in vicinis nostris juvare, uti et hactenus feci, et mutuum Beatitudinem vestram inter et Czaream majestatem amorem fovere queam. Interim me totum Beatitudinis vestrae favori commendo. Vale.

Constantinopoli 30. Junii 1709.

Humillimus et obsequentissimus servus
Petrus Tolstoi.

L'original se trouve aux archives de Naples, et copie conforme à celle du Vatican.

CCCXXII.

Pierre le Grand annonce au baron de Goltz, feldmarechal de Saxe, la glorieuse victoire remportée sur les Suédois à Pultawa. Le primat de Pologne l'en félicite.

(Nunziatura di Polonia vol. 136.)

Copia literarum serm̃i Czari ad illm̃um et excellentissimum campi mareschalcum Goltz scriptam.

Ex castris ad Pultava, 27. Junii 1709.

Domine Generalis Mareschalle.

Hisce vobis notum facio de magna et insperate de inimicis reportata victoria, quam nobis Altissimus per nostri militis strenuam generositatem, et quidem cum exigua clade et amissione nostrorum sequenti modo concessit. Dum nimirum fervens et valde avidus hostis hodie summo mane cum toto exercitu suo tum equitatu, tum peditatu equitatum nostrum aggressus est, qui ita strenue se gessit, et hosti opposuit, ut non solum magnam cladem hostilis exercitus passus, verum etiam retrocedere coactus fuerit: ubi posthac totus hostilis exercitus se in fronte castrorum nostrorum locarit, contra quem nos mox peditatum nostrum ex circumvallationibus exire, et in facie inimici locare, equitatum vero in ala dextra et sinistra permisimus: quod cum hostis conspexisset, illico se in ordine conflictus locare incepit, contra quem autem noster exercitus progressus, et eumdem ita aggressus est, ut non tantum hostis campo seu loco conflictus mox cedere coactus sit, verum etiam multa vexilla et tormenta in praedam reliquerit: ubi etiam in hac actione generalis campi mareschallus Rehnschœld cum aliis quatuor generalibus, nimirum Schlippenbach, Stachelberg, Hamilton et Rosen cum comite Piper, primo status ministro, et duobus intimis secretariis Hermelim et Cederhielm, et aliquot millibus in captivitatem redacti sunt. De quo conflictu, cum modo fieri nequeat, proxime plura particularia transmittemus: uno verbo dicendo totus hostilis exercitus Phaetontis finem accepit. De rege nihil scimus, an inter nos vel mortuos sit. Hinc et inde dispersum inimicum dño generali Gallicyn et generali Bauer insequi demandatum est, de qua apud nos inaudita victoria vobis gratulari voluimus.

Ex castris ad Pultava die 27. Junii 1709.

Petrus.

P. S. princeps de Wittembergh regis Sveciae consanguineus, ex nunc etiam captus, et huc adductus est.

Copia litterarum celsissimi principis primatis regni Poloniae ad serenissimum Czarum Moschoviae, scriptarum Olomucii die 16. Augusti anno 1709.

Submissas gratias ago Majestati vestrae pro communicatione desideratae notitiae de magna, et

fere incomparabili victoria reportata de rege Sveciae et ejus exercitu toto. Gratulor Majestati vestrae tam specialem Dei gratiam, apprecorque magno ac particulari erga commune bonum Majestatis vestrae cum nostra republica affectu, ut victoriam tam insignem, et ad postera saecula memorandam, sequantur semper majores, ac majores felicitates in praemium Majestatis vestrae, et in commodum nostrae reipublicae. Ut autem haec congratulatio et haec apprecatio mea adhuc eo magis luculenta fiat Majestati vestrae, quam in hac carta exprimi potest, dignum censui expedire ad Majestatem vostram dominum archidiaconum Pomeraniae, praelatum et fratrem meum, qui hasce literas traditurus est Majestati vestrae. Semper ego habebam magnam fidem et magnam spem, quod Dominus Deus humiliaturus esset singulari aliquo modo fastum tam superbi, et tam infensi hostis Majestatis vestrae et reipublicae nostrae, et ideo cum tota domo mea penes conclusam cum Majestate vestra republicaque nostra colligationem uti a principio, sic per totum hoc tempus persistebam semper, et persisto immobiliter et procul ab omni suspicione. Depressit hostem heroica et incomparabilis Majestatis vestrae ad dispensationes et operationes belli applicatio, et praeclarum ac infractum exercituum Majestatis vestrae robur animi et virium. Juvit multum ad tam felices progressus constans et immota statuum reipublicae, et exercitus regni penes confoederationem Sandomiriensem, ejusque anteriores et posteriores nexus ac obligationes perseverantia; gradum tamen ad tam ingentem et extremam ferme ruinam ponebat ipsi primo superbia ejus, contemptus aliarum nationum, violatio pactorum Olivensium, promissio cujusdam speciosae protectionis juribus et libertatibus nostris facta, et in re ipsa evidens et summe gravis jurium (praecipue autem circa liberam regum electionem) et libertatum nostrarum oppressio; protestatio per universales literas, quod nihil de ditionibus reipublicae avelli pro se desideraret, et interim nihil ei magis cordi fuit, quam ut cum damno et jactura reipublicae dilataret et ditaret dominia sua; supra omnia autem extensio manus adversus nostram sanctam religionem non tantum in patria nostra, verum etiam in Silesia, violatio ecclesiarum, et denudatio earum ex omnibus ornamentis; abductio in captivitatem innocentum diversi status et sexus hominum, devastatio regionum nostrarum semper major, extorsio vix non ultimae guttae sanguinis de pauperibus per insupportabiles et continuas contributiones. Praecipuam vero et in hoc monstravit Dominus Deus gratiam Majestati vestrae, quod parva sui exercitus jactura tam ingentem Majestas vestra retulerit victoriam, illaque uti tam bene noverit, ut inimicum ad totalem ruinam cum suis copiis adduxerit. Non noverint hanc bellandi artem multi victores, quorum variae meminerunt historiae; sciverunt aliquando vincere, uti autem victoria non semper sciverunt; habebant aliquando vim et fortunam in minoribus actionibus, in majoribus vero defuerant. Militia Majestatis vestrae in minoribus et majoribus actionibus fere semper superior hoste erat, ac si victoriae non a fortuna penderent, sed apud Majestatem vestram in usu cum esse deberent. Fuit mihi ad majorem conspiciendam hancce victoriam ipsamet recognitio Majest. vestrae, quod eam omnipotenti Domino adscribat. Iste actus est valde praeclarus ac magnis monarchis summe consentaneus: vere enim a Dño Deo omne bonum procedit, ille dat fortitudinem, et ille dat victoriam, tam his, quos singulari gratia sua ad se magis adtrahere vult, tam illis, a quibus vicissim dignam pro gratia sua exigit grati animi ostensionem. Et quemadmodum ista victoria Majestatis vestrae est celeberrima, sic omnis inimicus etiam homo fateri debet, quod reipublicae nostrae sit, et esse debeat vere proficua, quando Majestas vestra nunc eo facilius se applicare ad ea omnia, quae conclusam cum republica colligationem concernunt, et ea, quae declarationes illas, quas Majestas vestra in anterioribus Leopoliensi et Lublinensi consiliis verbo Czareo et tot scripturis firmavit, respiciunt, in effectu et executione ponere dignabitur. Addet id adhuc plus momenti ad perennem gloriam Majestatis vestrae, et certe cum maxima victoria poterit comparari, quando Majestas vestra uti est felix et fortunata, sic etiam colligatae secum reipublicae nostrae ejusque rebus per luculenta documenta monstrabit, quod sit vere addicta. Quod singulari memoriae et respectui Majestatis vestrae sedulo recommendando, refero me fusius ad datam in omnibus supradicto praelato instructionem, et in spe bonorum et magnorum fructuum de victoriis Majestatis vestrae, cum debita observantia et respectu recognosco me esse etc.

CCCXXIII.

Auguste II. annonce au Pape son rétour en Pologne sollicité par Pierre le Grand.

(Litt. principum vol. 146. fol. 114.)

All' Illmõ e Revmõ Sig. Card. Paulucci.

Dresdae, 10. Augusti 1709.

Illustrissime ac Reverendissime. Parando fidelium nobis procerum efflagitatu, nec minus magni Moscoviae ducis persuasu atque inductu, reditum in Poloniae regnum ad restaurandum pristinam tranquillitatem ac pacem publicam, nolui post suam Sanctitatem propositum hoc Dominationi vestrae Illmae et Revmae vel ideo latere, quod iterata sua erga me, et quae illuc spectant, studia crebrius et saepenumero expertus sim, injunxi hanc ob causam comiti cubiculario meo baroni de Schenck, ut cum Dominatione vestra Illma et Revma communicet diversa, quae in mandatis habet, et multum mihi gratificabitur, si a

Sanctitate sua opera Illmae et Revmae Dominationis vestrae brevia, quae expeto, obtinere valeam, praesertim quo nuncius apostolicus quam primum ad me veniat, ad commiscendum consilia de supplendis beneficiis vacuis, omnibusque illis negotiis, quae ad Sedem Romanam singulari a me cultu prosequendam pertinent, et cum necessarium esse duxerim, vulgandi apologiam, quod vulgo Manifestum audit, ad purgandas non solum reditus causas, sed et ut culpa liberer factorum, cum de regno exirem, Dominatio vestra Illma et Revma pergratum mihi fecerit, si ope sua suffultae omnibus amore justi probentur. Quod reliquum est, Dominatio vestra Illma et Revma bene valeat, sibique persuasum habeat, me accensione cumulati hujus officii omnibus modis numquam non devinctum iri.

Dabantur Dresdae 10. Augusti 1709.

Augustus Rex.

CCCXXIV.

Mgr. Passionei, envoyé extraordinaire du Pape au congrès à la Haye, informe Clément XI. de ses entretiens avec l'ambassadeur russe sur les affaires religieuses en Moscovie. Mémoire remis par Mgr. Passionei à cet ambassadeur en faveur des catholiques de cet empire et de l'union de la Russie à l'église Romaine.

(Nunziatura di Haya vol. 329.)

All' Emo e Revmo Sig. Card. Paulucci.

Aja, 10 Ottobre 1709.

È in data dei 21 del mese passato lo spaccio, che ricevo dell' Emza vostra, e insieme con esso mi sono anche giunti i fogli, de' quali ivi si fa menzione. In risposta ai medesimi mi occorre di dire, che doppo haver letto quel che tocca gli affari di Moscovia, mi son portato subito a reverire l' ambasciatore ed a communicargli, quanto mi veniva imposto, non havendo voluto differire di un sol momento quest' ufizio per fargli conoscere tanto più la premura, che ho in un negotio di tale importanza. Prima di fargli la relazione particolare degli articoli proposti, ho preso la libertà di ringraziarlo in nome di vostra Emza della communicazione fattami intorno alla vittoria riportata sulle armi Svezzese, e mi sono ingegnato di fargli molte espressioni coi termini più adattati. Ha corrisposto l' ambasciatore con altrettanta cortesia e bontà, e mi ha insinuato di rendere a vostra Emza le grazie dovute, ma con tali sentimenti, che io certamente ne sono rimasto consolatissimo. È passato poi a dirmi, che io devo assicurare nostro Signore non solamente dell' attenzione di lui in rappresentare le intenzioni di sua Santità alla sua corte, ma altresì di farlo in maniera tale, che ambedue le parti ne rimarranno contente; mi ha pregato di ridurre quanto gli havea detto in una memoria, accioch' egli senza prendere alcun' abbaglio possa inserire il tutto in lingua Moscovita nello spaccio che farà sopra questa materia. Il segretario dell' ambasciatore è cattolico, ed ha molto zelo per la nostra religione, il che contribuerà molto ai nostri disegni: anzi per dar nel genio all' ambasciatore, gli ho detto che voglio apprendere dal segretario sudetto la lingua Moscovita, come farò certamente, e se questo pensiere non servirà ad altro, gioverà almeno a mantener viva la buona corrispondenza trà noi, ed a ricavare i lumi necessarii per il buon esito di questo negozio. L' articolo principale è certamente quello d' ottenere con una publica dichiarazione il libero essercizio della nostra religione, ed io v' insisterò principalmente; ma non so, se sarà facile lo stabilimento del collegio de' Gesuiti, poichè, tempo fa, l' ambasciatore mi disse, che il Czar haverebbe forse dato la permissione a tutti gli altri missionari fuori che a questi. Io procurai allora di difendere vigorosamente detti padri, ma nel principio di un simile negozio a me non pare necessario di prendere una causa particolare sì a cuore, per non alienar l' animo del Czar con una richiesta sì positiva, e che non è di suo genio, dalle buone disposizioni, nelle quali si ritrova in risguardo alla nostra religione, e vostra Emza sa meglio di me, che l' arte di riuscire negli affari è quella di conciliarsi gli animi di coloro, co' quali si tratta, e regolarsi ne' principii secondo le loro intenzioni per guadagnarli, serve poi molto per venire alla conclusione di quanto si desidera. Vostra Emza resti persuasa, che io non tralascierò diligenza alcuna in coltivare la buona amicizia dell' ambasciatore Moscovita, che io hebbi già l' onore di conoscere in Parigi, e fin da quel tempo non ho mai mancato di far tutto quello che ho potuto, per acquistarmi la confidenza di lui; grazie a Dio ho ottenuto il mio intento, ed ora che si tratta di un' affare sì importante, metterò in opera le mie deboli forze, acciocchè non isvanisca la speranza che ho concepita della fine di questa intrapresa. Nell' ordinario venturo l' Emza vostra sarà ragguagliata minutamente di quanto anderò operando, e per ora terminerò quest' articolo con dirle di haver raccommandato all' ambasciatore la segretezza, acciochè i protestanti non habbiano notizia di quanto passa trà noi. Dal medesimo mi è stato soggiunto, che le sue lettere che scriverà, saranno efficaci, ma che lo sarebbono anche più, quando alla sua corte vi fosse per parte nostra preventivamente ad ogni strepitosa spedizione qualche soggetto dotato di esperienza e di valore per rappresentare le nostre richieste, e per dargli quel colore che ha la viva voce sopra i dispacci; la raggione mi pare assai forte, e spero che l' Emza vostra vi farà le dovute riflessioni. In caso che nostro Signore proceda a qualche risoluzione, stimerei necessario, che in compagnia di chi sarà incaricato del negozio, vi mandi qualche huomo dotto e particolarmente versato nella dottrina della chiesa greca. Quando io era in Parigi, hebbi pensiere di far conoscere

all'ambasciatore un certo padre Lecquien Domenicano, soggetto famoso nella republica delle lettere. Esso, quando io partii, doppo lo spazio di 15 anni travagliava ad una nuova edizione di san Gian Damasceno, e ne havea di già incominciata la stampa, ma non sò ora se l'habbia perfezionata; tutte le dissertazioni, che ha fatte su questo santo Padre, sono intorno alla dottrina de' Greci, ed essamina con osservazioni recondite le cagioni dello scisma al tempo di Fozio. Ciò che vi è di più singolare, si è una dissertazione apologetica, che vi ha inserito contro un trattato, fatto principalmente sopra il Papa e la dottrina della chiesa latina da Dositeo, se mal non mi ricordo, patriarca in Moldavia, o da qualche suo aderente. Questo trattato sono tre o quattr'anni, che dall'idioma greco fu traslatato in latino da un certo Allix, huomo di qualche erudizione e ministro francese refugiato in Londra, dove lo stampò. Il P. Lecquien lo ha confutato egregiamente, ed io confesso all'Emza vostra di non haver mai letta una difesa simile per la nostra chiesa. Per mia curiosità scriverò à Parigi per sapere, se l'edizione di san Gian Damasceno sia terminata. Il padre, di cui io parlo, è in età di 50 anni, ed ha accompagnato alla somma dottrina che possiede costumi santissimi. Rappresento il tutto all'Emza vostra, parendomi necessario di non tralasciare alcuna notizia, che possa contribuire al buon incamminamento di questo negozio, il quale sarà qui trattato da me coll'ambasciatore con un segreto inviolabile, dipendendo principalmente da quest'articolo l'esito del medesimo. Mi rimetto per quel che risguarda le notizie politiche all'ordinario di dimattina.

Qui annesso troverà un'articolo della lettera scritta dall'ambasciatore d'Inghilterra, che risiede a Constantinopoli, al cavaliere Medows, già inviato Inglese alla corte di Vienna. Egli è quì per ritornarsene a Londra, e mi ha communicato quanto mi do l'onore di trasmettere a vostra Eminenza, alla quale per fine fo profondissimo inchino. All'Haya 10 Ottobre 1709.

Dell'Eminenza Vostra

Humilmo devmo et obligmo servitore
DOMENICO PASSIONEI.

AJA, 17 Ottobre 1709.

Dall'annessa memoria presentata da me l'altro giorno all'ambasciator Moscovita vedrà chiaramente l'Eminenza vostra la condotta, che ho tenuto fin hora nel consaputo negozio, e in qual maniera ho rappresentato al sudetto ministro gl'ordini communicatimi dall'Eminenza vostra nell'ordinario passato. Può credere, che in voce non ho mancato di fargli fare tutte le riflessioni dovute sù quest'articolo, e mi son'ingegnato di mettergli bene avanti gli occhi l'honore, che egli ricaverebbe nel condurre a fine una sì grand'intrapresa; mi ha riplicato sempre con proteste efficacissime di far tutto ciò che dipenderà dal canto suo. Passai poi a pregarlo di mandar quanto prima alla sua corte la relazione di ciò che si è discorso trà noi, mi hà assicurato, ch'egli stesso tradurrebbe la memoria con ogni fedeltà, e che l'havrebbe mandata tale quale è, havendola approvata in tutto e per tutto, nè potea far di meno, essendo stato da me semplicemente esposto ciò che l'Eminenza vostra mi hà participato. L'occasione per noi non poteva essere più favorevole, poichè trà pochi giorni l'ambasciatore spedirà al Czar un'espresso, e si è esibito da per se stesso di volersi servire di questa congiuntura per non ritardare il negozio. A quanto ho detto fin'hora, debbo aggiungere, che vostra Eminenza potrebbe informare di quest'affare monsig. nunzio di Polonia, perchè succedendo mai l'abboccamento del rè Augusto col Czar, il nostro ministro potrebbe dar nuove sicurezze, che eseguendosi per parte di questo monarca le proposizioni fatte dal principe di Kurakin, nostro Signore dal canto suo non haverà difficoltà di fare la spedizione di un nunzio; bisogna però, che il detto prelato si guardi di adoperarsi con segretezza, perchè se i ministri protestanti se ne accorgessero, non tralascierebbono di fare i loro sforzi per impedire quest'impresa, anzi non sò, se fosse bene di communicare ogni cosa al rè Augusto prima di non essere sicuri di un buon esito; questa stessa raggione m'indurrà a dire all'ambasciatore, che dal canto nostro non potiamo mandare alcun soggetto alla di lui corte, fin tanto che non siamo certi che alle promesse succederanno gli effetti, altrimenti ci esporressimo a restarne delusi in faccia del publico, non potendosi colà mandar un soggetto, eziandio incognito, senza che la cosa non venga a notizia di tutti, ed io son di opinione, che in quest'occasione più che in ogni altra debba conservarsi il decoro della Sede Apostolica e di nostro Signore per non attirarsi un vergognoso rifiuto. Io mostrerò tutta la premura che mi sarà possibile presso questo ministro, essendo necessario, che io colla continuazione de'miei uffizii mantegna vive nella sua idea le raggioni, che gli hò addotto in questo proposito. Dalle risposte ch'egli riceverà nostro Signore potrà prendere le misure per incominciare a disporre i mezzi convenevoli per il fine bramato.

In questo punto che stò per serrare il piego, il sig. ambasciatore di Moscovia mi manda l'annessa stampa con ordine di trasmetterla all'Eminenza vostra.

AJA, 7 Novembre 1709.

Ritornò l'altro giorno d'Amsterdam l'ambasciatore Moscovita, a cui feci subito una visita per informarmi, se havea trasmesso alla sua corte la consaputa memoria. Mi replicò che si era adempito dal canto suo a quanto io desiderava, e che per l'espresso che spedì nella settimana passata annessi al suo piego erano andati i miei fogli, aggiungendomi poi, che con lettera a parte non havea mancato di accompagnare i miei sentimenti con quelle espressioni, che convengono all'importanza di un tanto negozio. Non mi rimane hora che di communicargli le notizie, che vostra Eminenza mi partecipò nello spaccio dei 12 del passato, e di pregarlo a farne quell'uso che si sti-

merà più opportuno dalla di lui prudenza. Stò aspettando con ansietà le risposte, le quali se saranno favorevoli, contribuiranno molto ai vantaggi della Sede Apostolica; doppo l'ajuto di Dio io confido nelle preghiere di sua Beatitudine, e non haverò che desiderare in questo mondo, se mi riuscirà di condurre un simile affare al fine bramato.

Mémoire presenté à son excellence monsieur Arthemonide de Matreoff, ministre d'état et ambassadeur plenipotentiaire de sa majesté Czarienne près leurs hautes puissances les seigneurs états généraux des Provinces Unies, par le comte Passionei.

A l'Haye ce 15 Octobre 1709.

Depuis que le comte Passionei a eu l'honneur de connoistre à Paris, il y a desja trois ans, son Excellence Mr. de Matreof ambassadeur de sa majesté Czarienne, a tasché toujours de conserver son amitié et sa bonne correspondance par toutes les marques d'estime et de respect, qui sont dues non seulement au caractere, dont il est revetu, mais aussy à ses qualités personelles, qui luy ont attiré dans tous les endroits, où il a esté, l'approbation universelle de ceux qui ont eu l'occasion de traitter avec luy. Pendant le sejour de son Excellence à Paris le comte Passionei lui a plusieurs fois representé l'envie, que son maistre avoit de reunir les deux eglises, et d'entretenir par là une bonne et estroite correspondance avec sa majesté Czarienne. On pouvoit se flatter au moins des bonnes dispositions d'un costé et de l'autre, puisque le predecesseur de sa Sainteté ne manqua point de faire ressentir les effects de sa bienveillance paternelle avec toute la magnificence possible à plusieurs seigneurs de la cour de sa majesté, dans le sejour qu'ils firent pendant quelque temps à Rome, et après leur depart on appris avec joye, que la majesté Czarienne en avoit esté très contente. Ses honneurs reciproques sont arrivés si à propos, que dans la revolution de Pologne faite contre le roy Auguste, qui estoit soutenu par sa majesté Czarienne, elle trouva bon d'envoyer le prince de Kurakin pour remercier sa Sainteté de la conduite, qu'elle avoit tenue à l'egard du dit roy. L'engagement des Suedois depuis l'usurpation du pretendu roy Stanislas commença à se rallentir pour le peu de succès, qu'avoient les entreprises du roy de Suede contre les armes de sa majesté Czarienne, la quelle à la fin ayant dernierement desfait à Pultawa son ennemy, pourra estre persuadée, qu'on aura toujours une juste raison de relever par cet endroit la gloire des Moscovites, et de consacrer à l'eternité le nom de leur monarque. D'abord que le bruit de cette nouvelle se repandit à l'Haye, le comte Passionei ne manqua point d'en feliciter Mr. l'ambassadeur, et sçachant que son maistre n'aiant en veue que les interets du roy Auguste, se seroit rejoui extremement de tous les avantages remportés par les armes Moscovites, et de toutes les pertes du roy de Suede, comme de celuy qu'il a apporté des grands dommages aux catholiques, fit de sa part un compliment à Mr. l'ambassadeur, qui après avoir receue la confirmation de cette victoire, en donna part aux Estats et ensuite aux ministres estrangers, parmy les quels il ne negligea point le comte Passionei, quoi qu'il demeure à l'Haye sans aucun caractere de sa cour. Il tesmoigna luy mesme en personne sensiblement sa joye à Mr. l'ambassadeur, et il prit par là l'occasion de renouveller le discours, non seulement pour la reunion des deux eglises, mais aussy pour une bonne correspondanse entre les deux cours. Mr. l'ambassadeur pour la penetration qu'il a dans ses affaires, suggera qu'il seroit fort à propos, si sa Sainteté se servist de la conjuncture presente pour envoyer quelqu'un à la cour de sa majesté Czarienne, à fin de se rejouir avec elle de la victoire complete, qu'il vient de remporter sur ses ennemis, et après une marque si veritable d'amitié, on pourroit prendre l'occasion par là d'entrer dans le discours de l'affaire la plus importante, et voir, s'il y a moyen, comme il y en doit avoir seurement, de terminer les controverses. Le comte Passionei après une reflexion si sage ne manqua point d'informer exactement son maistre, et dans le mesme temps de luy escrire sur la communication de la victoire, que Mr. l'ambassadeur eut la bonté de luy faire, sa Sainteté a ressenti cette nouvelle au dessus de ce qu'on pourroit expliquer, et ayant fait attention à tout ce qui s'est passé depuis quelque temps entre Mr. l'ambassadeur et le comte Passionei, voulant marquer autant plus d'estime pour sa majesté Czarienne, a ordinné à ce dernier de rappreseuter à Mr. l'ambassadeur toute la conduite, qu'elle a tenue dans les affaires de Pologne. Sa Sainteté premierement a refusé de reconnoistre le roy Stanislas dans le temps, qu'il estoit reconnu pour roy de Pologne par l'empereur, par le roy de France et par des autres princes, mesme par le roy Auguste. Elle s'est toujours tenue à cette resolution, quoyque les affaires du roy Auguste estoient dans la plus triste situation du monde, et que la France faisoit tous les efforts imaginables pour porter sa Sainteté à la dite reconnoissance. On ne peut pas nier, que cette conduite n'ait esté très utile au roy Auguste, puisque les ecclesiastiques de Pologne, qui avoient esté attachés à Stanislas, si sa Sainteté l'auroit reconnu, ils auroient fait la mesme chose. Sa majesté Czarienne par l'exacte connoissance, qu'elle a acquise des affaires non seulement par les voyages, mais aussy par son grand genie, comprit fort bien de quel avantage estoit au roy Auguste l'amitié de sa Sainteté, et pour çà elle envoya à Rome Mr. le prince de Kurakin non seulement pour remercier sa Sainteté, comme on à dit du commencement, de la conduite, qu'elle avoit tenue dans cette affaire, et pour la prier à ne reconnoistre jamais le roy Stanislas. Pour confirmer d'autant plus sa Saintetė dans ces sentimens Mr. le prince promit au nom de sa majesté Czarienne un acte ou diplome, par le quel elle permetteroit le libre exercice de la religion catholique dans ses estats, et elle accorderoit aussy la fondation d'un couvent des Cappucins et un college des Jesuites avec des ecoles en Mo-

covie. Sa Sainteté souhaiteroit bien que de la part de sa majesté Czarienne on mit en execution ce que Mr. le prince de Kurakin promit, et sur tout un acte touchant la permission d'exercer publiquement la religion catholique. On espere que sa majesté Czarienne ayant reconnu de quelle utilité a esté jusques icy au roy Auguste la conduite de sa Sainteté, n'aura aucune peine par le seul mouvement de sa generosité de faire accomplir ce qu'on à souhaité, et ce qu'on a eu la bonté de promettre. Pour marque d'une entiere et parfaite reconnoissance le comte Passionei a receu ordre exprès de sa Sainteté d'assurer Mr. l'ambassadeur, que d'abord que les promesses cy-dessus seront effectuées, sa Sainteté fera une expedition très solemnelle en Moscovie, et donnera à celuy qu'elle y depeschera, le caractere de nonce, pour remercier sa majesté Czarienne de l'acte qu'elle accordera; et cette expedition servira non seulement pour establir une bonne correspondance, mais aussy pour avancer et traiter l'affaire de l'union. Mr. l'ambassadeur aura la bonté de rappresenter à son maistre tout ce qui est marqué dans cet memoire, et il est prié très instamment d'appuyer des raisons et des motifs un affaire, qui ne regarde uniquement que le bien et l'avantage de sa nation. On ne parle point de la gloire, que Mr. l'ambassadeur attirera sur luy, car estant aussy penetrant, qu'il est, il pourra aisement voir de quelle consequence sera pour sa personne la negociation de cette affaire, et quel lustre apportera à son nom l'accomplissement d'un si grand ouvrage. Si son Excellence tache d'avoir au plustost une reponce favorable, le comte Passionei en donnera part d'abord à son maistre, et s'il sera necessaire, il luy depechera un exprès, afin qu'on puisse convenir de l'expedition qu'on promet de faire. L'union de deux eglises est un bien si grand, que quand'il n'y auroit des autres interets particuliers, ce seul motif devroit estre capable de porter les deux partis a y travailler serieusement. Mais on peut voir que l'amitié de sa Sainteté et le libre exercice pour les catholiques sont deux articles, qui peuvent avoir des suites considerables pour l'avantage de toute la nation Moscovite.

CCCXXV.

Le cardinal secrétaire d'état félicite au nom du Pape Pierre le Grand de la victoire de Pultawa.

(Aux archives de Naples.)

Domino comiti Gabrieli Golowkin, serenissimi Moschoviae Czari legato, Kyoviam.

Romae ex Secretaria Status, 1. Februarii 1710.

Quamvis perlata jam dudum fuerit ad Sanctissimum Dominum nostrum fama victoriae, quam serenissimus Moscoviae Czarus anteactis mensibus de Svecis retulit sane praeclaram: libenti tamen animo sua Sanctitas eam confirmari intellexit ex litteris, quas Excellentia sua nuper ad me dedit, cum accurata totius praelii narratione conjunctas. Eo autem in primis nomine Sanctitati suae perjucundum hoc nuntium fuit, quod hoste gravissimo ex Poloniae finibus jam depulso, certam in spem erigitur, fore, ut serenissimus rex Augustus non in pristinum modo statum restituatur quamprimum, verum etiam optata et Polonicis rebus maxime necessaria quiete perfrui diu possit; simulque persuasum habet, religioni catholico-Romanae, quae in praeterito turbarum statu magnum in discrimen adducta videbatur, veterem omnino reddendam esse securitatem et pacem, quae profecto semper fuere, eruntque semper Sanctissimi Pontificis vota. Ceterum sua Sanctitas pro ea, qua serenissimum Czarum respicit, egregia voluntate partam illi ex tam illustri facinore ingentis gloriae occasionem effuse gratulatur, enixisque precibus Omnipotentem exercituum Dñum rogare non desinet, ut quem justitiae in alieno regno strenuum propugnatorem effecit, eum divino lumine ita illustret ac instruat, ut orthodoxae veritatis cultor et propagator aliquando fiat in amplissimo imperio suo. Ego vero Excellentiae tuae plurimas ago gratias, quod ejusmodi nuncii significatione susceptum a me pridem gaudium majorem in modum auxerit, Deumque precor, ut ipsam diu incolumem servet omnique felicitate florentem. Datum Romae die prima Februarii anno 1710.

Card. Paulucci.

CCCXXVI.

Le nonce apostolique informe le Pape d'un entretien avec le prince Dolgorouki au sujet des affaires de l'église catholique en Russie et de l'arrivée du Czarowicz à Varsovie.

(Nunziatura di Polonia vol. 137.)

All'Eño e Revño Sig. Card. Paulucci.

Varsavia, 29 Gennaro 1710.

Porto a vostra Eminenza l'umilissima notitia, come finalmente il principe Doloruchi ambasciatore del Czaro a questa corte, persuaso esser vano il timore da esso concepito sopra il rumore più volte sparso della peste in Varsavia, doppo due mesi è uscito dalla custodia della sua casa, et ha voluto render publico il primo passo con la visita, che mi ha fatto. Io ero sollecito di spuntarla, perchè doppo d'havergli fatto sapere il mio arrivo, et havermi egli mandato a dire in risposta, che sarebbe stato da me,

vedendolo differire, temevo che se ne fusse scordato, come fece il principe Mencichow, quando potevo anche dubitare, che egli non entrasse in pretensione che io dovessi esser prima da lui. Gratie al cielo, che non è entrato in pensiere d'alcuno che pesca nel torbido il suggerirglielo, perchè non sarebbe stato difficile il persuaderlo, trattandosi con una nazione poco usa al buon costume del mondo, e che crede per conseguenza di poter dare legge col favore e col merito della sua presente fortuna. Egli dunque introdusse il suo discorso con un modo molto aggiustato, mostrando il dispiacere havuto della sua tardanza per il motivo sovraccennato, et il desiderio di passare meco l'istessa amicitia che haveva incontrato con i signori cardinali Pignatelli e Spada. Corrisposi come dovei a questo punto con insinuare al medesimo, che tutti gl'atti di stima che gli erano stati resi da' miei predecessori, sarebbero stati da me seguitati al possibile e per il suo merito, e per il suo carattere, e per il suo principe, havendone ordini positivi da nostro Signore, in seguela di quanto la Santità sua haveva fin ad ora operato in benefizio del Czaro con tanto vantaggio delle sue armi. Mi soggiunse egli all'ora, che il suo signore era ben consapevole delle buone intenzioni della Santità sua, così avvisato da' suoi corrispondenti della Polonia, siccome della mia attenzione nell'eseguirle, e senza più inoltrarsi terminò il suo complimento con passare ad altri discorsi indifferenti. E perchè fra questi mi venne in proposito di chiedergli nuova del principe Kurakin, che mi suppose mandato alla corte di Hannover dal suo principale, credei opportuno di motivargli, che havendo egli nel tempo che fù in Roma, introdotti alcuni trattati, per la conclusione de' quali havevo da nostro Signore le facoltà necessarie, desideravo sapere, se pure ne fusse stata data ad esso l'incombenza per convenirne con essomeco. Si mostrò su questo assai nuovo, e mi soggiunse, che se io gli havessi dato i punti in carta, ne haverebbe scritto al Czaro, per intenderne li suoi sentimenti, sì che vedendo io dalla sua istanza, che o non essendone consapevole, non dovevo sottoporre l'affare alla dubia approvazione del Czaro, o havendone notitia con simularla cercava di scuoprire terreno, stimai conveniente di dirgli, che essendo noti al Czaro sudetto le propositioni fatte dal principe Kurakin a sua Beatitudine, poteva egli scriverne per ottenerne con l'arbitrio l'oracolo necessario. Restò appagato della mia risposta, e mi promise d'adempirla con dimostrazioni di molta cortesia, le quali se corrisponderanno nell'opera, si riconoscerà a suo tempo. Nel licentiarsi dunque che fece, si voltò a considerare il ritratto di nostro Signore, chiedendomi della sua età e salute, e nello stesso tempo si mostrò desideroso d'haverlo per mandarlo al Czaro, il che da me è stato eseguito. Nel dì seguente gli resi la visita, e lo pregai per la consegna del vescovo di Luceoria, per cui si incaricò di scriverne, attesa ben anche la sicurezza da me datagli, che la Santità sua non haverebbe mancato di punirlo a misura delle prove de' suoi delitti. Se V. E. mi permette, che io aggiunga quello che credo sù questo particolare, ardirò di significarle la poca speranza, che io ne ricavo per il modo usato in tutti li suoi negoziati da questa nazione, la quale si stende in caso di suo bisogno ad offerire molto e nulla attendere quando ha conseguito il suo intento. Tanto si sperimenta da questo regno oppresso con tirannide ne' quartieri, senza sapere dove ricorrere, e molto più mi fa perder d'animo, doppo l'inutili prattiche di monsignor vescovo di Cujavia, il riflettere a tanti Luterani assunti da quella corte alli segreti politici del ministero. Una sola speranza mi rimane, che risulta dalle novità minacciate dal Turco, contro le quali credendo d'interessare la Santa Sede, non sarebbe improbabile, che si riducesse a riassumere le proposizioni che si desiderano. Onde si dà luogo a V. E. di prevenirmene l'oracolo della Santità sua, acciò sappia come contenermi, e mentre la supplico a mettermi alli suoi santissimi piedi, fo all'E. V. profondissimo inchino.

Varsavia 29 Gennaro 1710.

Umilissimo devotmo et oblmo servitore
H. Arcivescovo di Tebe.

Varsavia, 30 Aprile 1710.

Giunse quì hieri sera il Czarovicz affatto incognito, e con questo titolo non ha voluto accettare l'alloggio nel regio palazzo, havendosi eletto quello del principe Doloruck. Si parla diversamente del suo viaggio per esser incerto, se procederà avanti nel giro, che si supponeva dover fare, overo sia per ritornarsene in Moscovia col detto principe Doloruck, il quale partirà seco.

Parlando hieri col rè in proposito della venuta del Czarovicz, m'inoltrai ad indagare col discorso il suo sentimento di come dovevo contenermi con esso. Parve alla maestà sua, che non facendo alcuna figura, e non essendo ammesso dal padre alla partecipazione degl' affari politici, possa scusarmene, anche per non espormi al cimento di non essere trattato, come si doverebbe. Io però vedrò quello che mi riuscirà d'avanzarne con vantaggio e decoro della Santa Sede.

Varsavia, 7 Maggio 1710.

Non ostante, che come rappresentai a V. E. col decorso, la maestà sua fosse di sentimento, non essere necessario alcun atto di mia rappresentanza verso il Czarovicz, hò creduto indispensabile l'essercitarlo con l'esempio degli altri ministri, li quali tutti non hanno trascurato di complire con esso, et a fine di non pregiudicare con l'omissione di quest'apparenza agl' interessi della nostra religione ne' suoi stati nell'ulteriore trattato, che doverà farsene. Domenica dunque mandai dal principe Doloruck sotto specie di essere a riverirlo, et aggiunsi, che havendo saputo ritrovarsi in sua casa un signore di molta distinzione, mi sarei dato luogo nel tempo istesso d'ossequiarlo. Aggradì egli l'uno e l'altro complimento con accettarlo, e portatomi all'hora determi-

nata al suo palazzo, fui immediatamente introdotto dal Czarovicz, il quale mi recevè con atti di molta distinzione, e con mostrarsi sollecito della salute di nostro Signore, della quale subito m'interpellò. Corrisposi all'istanza, conforme dovevo. Siedei, doppo un colloquio d'un quarto d'hora mi licenziai et egli mi accompagnò sino al mezzo della sua anticamera. Ne porto perciò a V. E. quest' humilissima relazione, mentre nel resto di ciò che è possuto accadere al padre Salerno in congiuntura d'haver seco pranzato in un banchetto datogli da questo monsig. arcivescovo, sarà parte del detto padre.

Varsavia, 7 Maggio 1710.

Il Czarovicz doppo il suo arrivo quì, conforme rappresentai col passato a V. E., ha seguitato con le medesime formalità d'incognito la sua dimora, benchè trattato da molti ministri nelle loro case, e specialmente domenica da sua maestà, la quale il giorno avanti doppo assistito alla messa nella chiesa de'Missionarii, che fù da me cantata, l'era andato a prendere in persona, e condottolo al trattamento del signor vice-cancelliere. Dimani si sente in disposizione di proseguire il suo viaggio per Dresda, dove è atteso più dalla sollecitudine di quelle che concorrono alle sue nozze, che dalli stati, perchè temono d'essere condannati alle medesime spese, che si sono sofferte dalla città di Cracovia, obligata a soccombere alle più minute. Egli è compatibile, per non haver dal padre maggiore assegnamento annuo di 40,000 rubli che corrispondono a 12,000 talleri, così tassatigli dal principe Menzikow, col fine di tenerlo soggetto, e perciò si serve in questi paesi della propria prepotenza, la quale quando non gli si accordi con l'istesso effetto negli altri, lo renderà poco contento. Di là passerà a Vienna, dove si ha qualche mira di collocarlo con l'arciduchessa Maddalena.

CCCXXVII.

Le général Belleardi, Modenais au service de Pierre le Grand, se rendant en 1709 avec la permission de ce souverain à Modène pour des affaires de famille, et retournant au mois d'Avril en Russie à son passage à Venise rédige sur les instances du nonce apostolique près cette république un relation intéressante sur les prodigeuses opérations militaires du czar, et sur ses sentiments envers l'église catholique. Copie de cette relation.

(Aux Archives de Naples.)

Punti toccanti le massime e monarchia del gran Czar in Moscovia.

1. Si trovano in tre armate regolate 42 reggimenti di fanti divisi in quattro divisioni, et una divisione di dieci sino undici reggimenti, et un reggimento di due battaglioni, et otto de'medesimi reggimenti di tre battaglioni l'uno, e un battaglione di quattro compagnie, et una compagnia, come nel servizio Cesareo, di 150 teste, con questa distinzione, che sempre sono li battaglioni completi, perchè ogni mese giungono reclute ne'reggimenti, onde la detta fanteria ascende a 92 battaglioni, quali effettivi sono in Polonia, Livonia, Varsavia, senza le truppe che sono nel imperio, come dirò più à basso.

2. Ha parimente S. M. Czarica nelle provincie prenominate 36 reggimenti di dragoni, cioè 32 vecchi e 4 nuovi, condottigli l'anno passato dal suo imperial figlio al campo. Ciaschedun reggimento è di 10 compagnie, et una compagnia senza la prima piena di 100 soldati; parimente questi reggimenti vengono ogni due mesi reclutati, sicchè si puole asserire, che tanto la fanteria, che la cavalleria è sempre completa: il che fà un numero cogl' offiziali di centomila regolati e bravi combattenti.

3. Il treno dell' artiglieria è di 60 pezzi da campagna, con 100 gran carri di munizione da guerra, oltre questi 60 pezzi vi sono in ogni reggimento di fanti due altri pezzi, quali sempre conducono seco loro, sicchè fanno in tutto 152 pezzi; e se si dovesse fare degl'assedii, hà tanta artiglieria il Czar grossa e mortari, quanto verun principe del mondo, stante che in ogni piazza e fortezza vi sono grandissimi magazzeni di tutto, maxime pieni di cannoni da batteria, mortari, munizioni da bocca e da guerra, e gl' offiziali di detta artiglieria sono molto esperti e valorosi nell' occasioni.

4. La fanteria è così regolata et esercitata, come quella degl' Imperiali, Olandesi et Inglesi, ma senza vanità, migliore di quelli per il gran ordine che serva combattendo. Appresso la sua fanteria sono molti reggimenti di granatieri, e ciascuna compagnia di fanti hà un piccolo carro di munizione da guerra con alcune mila cariche fatte al bisogno pronte, et ogni semplice soldato sà il suo numero, e dove cercarlo. Hà a parte ogni reggimento il suo ingegnere, et appresso la generalità sono molti colonnelli e tenenti colonnelli parimente ingegneri.

5. Medesimamente ne'dragoni per ogni reggimento vi sono due pezzi di cannone da campagna, con due carri di munizione, onde in ogni evento si trova nell'esercito Moscovitico artiglieria sufficiente.

6. A questi reggimenti vi si aggiungono 20,000 Tartari Calmucchi, quali sono come i Tartari della Crimea, buoni di rovinare un paese e distruggerlo, et in caso d'una rotta à un'esercito vi apportano la total rovina; e S. M. il gran Czar ne può havere di questi fin a 30,000, essendo il loro rè e dispotico signore.

7. Non essendo torbidi in Ucraina, devono servire per ordinario in campo 10,000 Cosacchi, e sino à 60,000 ancora, et in una estremità 100,000, tutta gente à cavallo, buona, agile e ben'armata, e questi ad ogni cenno di S. M. Sopra detta bellicosa nazione mi rimetto alla mia relazione delle guerre frà Moscoviti e Svezzesi.

8. Dentro l'impero de'Russi vi sono altri otto reggimenti de'fanti e quattro de'cavalli, divisi in quà

e in là nelle provincie e fortezze. Pure ha S. M. 30,000 presidiarii soldati parimente regolati, quali costano poco danaro, e sono come milizie disciplinate. Ha pure à parte le vere milizie di tanti suoi regni, provincie e stati, che al dire di chi certamente lo sà, ascendono à 80,000 altri combattenti, e solo si prende di ogni cento huomini di paesani un huomo. Parimente l'ordine equestre della nobiltà è di 60,000 cavalli, e detti ad ogni cenno del Czar devono essere pronti, et in caso di gran necessità devono dare da suoi stati due, e sino quattro per cento de' paesani; numero assai meno di quello prende la Francia, e la Germania da suoi stati. In tutte però le truppe sul piede Cesareo Alemanno, vestiti et armati alla Tedesca, sono cento otto battaglioni divisi in 50 reggimenti, e 40 reggimenti di dragoni, della cavalleria de'corazzieri sono solo 2 reggimenti non ancora stati all'armata. In tutto 116,000 combattenti regolati. È vero, l'anno passato, l'anno 1709, quando partii dalla maestà del Czar, si concluse di fare 20 altri reggimenti, ma non sò poi se sia seguito. Non ostante, frà li regolati, Cosacchi, Calmucchi, presidiarii e milizie ha S. M. il Czar in piedi 300,000 combattenti, quali à lui non costano la metà, che altri principi dell'Europa spendano.

9. A tante milizie per terra si aggiungono tre flotte sù i mari, una grande in Veronizza su la palude Meotide, consistente in 30 galere, sei galeazze, 20 vascelli da guerra di secondo rango, 12 bergantini, qualche galandra e burlotto, come anche 18 armate jaicche. La seconda è nel mar Baltico à Peterburgh, numerosa di 30 gran bergantini e 16 vascelli di secondo rango, alcune galeazze e tartane armate. La terza pure nell'Arcipelago in Arcangelo, forte di 10 vascelli di tre ponti, e 12 di due ponti, oltre molti piccoli vasselli di 12 pezzi di cannone l'uno, e barche mercantili doppiamente armate. Si arma pure il Czar nel mar Caspio, havendo fortificati due porti, e finita la guerra in Polonia, medita la guerra con li Persi, per le pretenzioni che tiene sù la maggior Armenia, della quale gode pur'egli una parte, come della Georgia e Circassia, quali stati confinano à suoi, e pretende acquistarli.

Questa è la voce commune, mà costa tutto il contrario, mentre tal guerra si farà solo per estrar li tesori, che tengono li popoli soggetti in quelle parti à Persi, quali sono gente imbelle e non muniti di veruna fortezza, così potrà il Czar con tante sue regolari forze porgli il giogo come vorrà.

10. Del Czar le rendite sono grandi, mentre è principe assoluto, e li di lui stati vastissimi, e populati più di quanto si dice e si crede. Però siccome non vi è gran commercio, il danaro è raro, nulladimeno ascendono le rendite di S. M. à 24 milloni di talleri in specie, e hà questo principe introdotte molte fatture e gran traffichi, e se viverà, sarà la Moscovia più ricca e mercantile della Germania, mentre vi sono grandissimi fiumi che communicano co'i quattro suoi mari; così havrà rendite immense, et a parte havendo molti porti di mare, quali sempre munifica e amplifica, donando alli mercanti forastieri gran privilegii, onde sarà col tempo il più ricco principe dell'universo. Si aggiunge, che un millione d'entrata al Czar è tanto, che tre millioni ad un altro principe dell'Europa e dell'Asia, mentre tutti li viveri e comestibili sono in Moscovia à un prezzo vilissimo, e quello vale in Germania un grosso, in Moscovia un quarto di meno, e non solo i viveri, mà le tele, li corami, li panni, et ogn'altra sorte di drappi, fabricandosi colà il tutto, e sino le manifatture de'damaschi d'ogni sorte, come fiorati di tutta seta, e misti con oro et argento, sono hora in Moscovia et in tutto quel vasto impero a miglior prezzo, che in Italia, Francia, Olanda et Inghilterra, stante tutte le sete gli vengano condotte dalla Cina e Persia.

11. Tutti li huomini che conoscono la corte del Czar, asseriscono peranche non haver levato la M. S. il minimo soldo degl'erarii aulici, anzi non ostante tante guerre, mette sempre ogn'anno somme considerabili negl'antedetti tesori, mostrando con questo le sue vaste idee col tempo. Ha parimente fortificato la città di Moscovia, e molte altre nell'impero, e inoltre tutte le frontiere, e nell'antedetta residenza sono levati 60 gran bastioni, cosa mai udita, e veramente opere che sorpassano le antiche de'Romani; e questi baloardi hanno fatto li regni, le provincie e le famiglie de'principi del proprio, come anche tutte le navi da guerra che tiene; onde si consideri qual fondamento non getta questo gran principe à una monarchia formidabile e mai più stata.

12. Come sopra esposi, terminata che sarà la guerra con li Svedesi, et accalmata la Polonia, il che spera il venturo anno, vuole la M. del Czar dichiarar la guerra al Soffì di Persia, e per questo arma la flotta sul mare Caspio, e sono già finiti 15 gran bergantini, 12 jaicche, et otto navi di guerra di due ponti, e vuol havere in quel mare 26 galere ancora, forza assai grande per costringere questa nazione à quanto vorrà, massime in quelle spiaggie, dove hà muniti due porti. Terminata questa spedizione, che crede durerà tre anni al più, pensa poi certo col tempo di tentar l'impresa di Constantinopoli con 45,000 dragoni, 80,000 altri cavalli Cosacchi, Moscoviti, Tartari, et 80,000 huomini di fanteria regolate, fior di milizia nel mondo. Oltre tante forze per terra vi è la sua gran flotta di Veronizza, che accrescerà sino 130 vele armate, e i legni di trasporto à parte, onde secondo le apparenze humane sarà inevitabile la rovina di Constantinopoli, se vive sin'all'estinzione della tregua, quale mai romperà, se non è prevenuto da'Turchi, essendo troppo zelante della sua parola. Doppo il successo della guerra Svedese, che ruppe egli per troppa credulità, e se non lo prevengano li Turchi, come si crede per certo che lo faranno, sarà come dissi inevitabile la loro caduta.

13. Il credere d'impedire al Czar queste espedizioni tardi o presto, è cosa impossibile, stante ch'è troppo gran monarca, e tutti li di lui stati dipendono

da suoi cenni, e poi la costituzione de' medesimi è tale, che pare, che il cielo gli apra le porte dell' Oriente, correndo a seconda nel mar Nero le riviere et i fiumi maggiori della Moscovia a' suoi vasti disegni. Il rè di Svezia hà pensato di troncar le vittorie del Czar, ma è stato troppo sfortunato, et Iddio sà quello sarà nell'avvenire. Altro principe confinante col Czar non hà forze d' opporsi, et ognuno cerca la pace, e desidera l'amicizia del medesimo.

14. Dentro il vasto impero de' Turchi due terzi de' popoli sono christiani, e tutti questi l' invitano all' impresa di Constantinopoli, della Grecia e dell'Asia minore, promettendo danari e gente, e sempre sono nella corte del Czar sacerdoti, prelati e vescovi, quali a mani giunte supplicano la M. S. liberarli dalla tirannia de' Turchi, e questi sono espressi inviati da varie nazioni e da varii popoli, e dal medesimo è stato loro promesso il sollievo; onde tutto per il terminato tempo sarà pronto, e movendosi il Czar, certo l'impero de' Turchi và all' ultima rovina affatto mediante le sue gran forze per terra e per mare, e l' ajuto intestino de' christiani Greci. È pure da considerare l'esser così padrone de' suoi stati, quali vengono da tutte le bande frenati e brigliati da presidii e fortezze.

15. Mà come questo gran principe non perde nulla di vista, che possa giovare à tanta impresa, mostra di volersi in tutti i modi accomodar con la chiesa cattolica Romana, e dice publicamente, che prima di rompere e cominciar la guerra co' Turchi, desidera e ricerca il consenso e benedizione dal S. Padre di Roma, promettendo inviolabile osservanza à sua Santità, e la restituzione dall' impero Turco d' ogni chiesa, parocchia, monastero e vescovato a' cattolici, anzi coopera, e coopererà con ogni persuasione amicabile alli Greci segregati del suo impero, come in quello de' Turchi la vera unione con la Religione Cattolica et obedienza al Papa, però senza la minima violenza, mà con christiane ammonizioni. Oltre à questo cerca una reale e durabile alleanza coll' augustissima Casa d' Austria, et hora in avanti non gli sarà così difficile come prima per molte raggioni à me note, e massime doppo la rotta del rè di Svezia.

16. Havendo io havuta la fortuna di servire à questo monarca, prima d'essere di nuovo richiesto à Vienna, quasi due anni come generale di battaglia, e poi alla fine tenente generale, fui curioso più volte quando lo viddi di buon umore di sapere cosa sarà dell'Italia, doppo che S. M. havesse soggiogata Constantinopoli e la Grecia, mi rispose, che mai in Italia poserà il piede, se non per visitar il Santo Padre, e non darà ai principi cattolici d' Italia la minima ombra.

CCCXXVIII.

Le comte de Tolstoi informe Mgr. Gallani, archévêque d'Ancyre et préfet apostolique à Constantinople, des manéges de Charles XII. et de ses adhérents polonais avec la Porte Ottomanne au détriment de la Pologne en le priant d'en vouloir informer aussitôt le Pape. Correspondance entre le Pacha de Silistrie et le grand-général de Pologne relative à ces intrigues: manifeste de ce dernier.

(Litt. diversorum vol. 145. Nunziat. di Polonia vol. 137.)

Constantinopoli, ... Julii 1710.

Beatissime Pater.

Petrus Tolstoi augustissimi Moscoviae Czari orator extraordinarius ad hanc Ottomanam aulam, qui summa dexteritate aureis clavibus omnes quantumvis abditos potissimorum magni sultani ministrorum recessus aperit, ut secreta quaeque dignoscat, hesterna die pro singulari suo erga christianam religionem zelo necessarium censuit, collationem a Svecorum rege cum Tartarorum Hano Benderi habitam, et ab Jusuf Bascia Seraschorio huc ad supremum Visirium transmissam, cujus transumptum praefatus orator fideliter exaratum obtinuit, mihi patefacere, ejusdemque transumpti alterum Italico idiomate ad me per suum secretarium transmittere, enixe rogans, ut, qua par est, celeritate, quae in eo continentur, Sanctitati vestrae denuntiarem, eo consilio, ut Sanctitas vestra paterna caritate et serenissimum Poloniae regem, et cunctos illius reipublicae magnates per suum nuntium illic degentem de imminenti periculo praemoneret, quo et libertati patriae et religionis indemnitati tempestive providere valeant. Hoc pro officii mei debito absque ulla mora perago, optimum ducens ad pedes Sanctitatis vestrae idem praefatum transumptum deponere, ex quo comprehendi possunt impia Svecorum regis et Stanislai studia, quorum alterum vindicta, alterum regnandi cupido ad tam detestabile scelus impellit, quod pro recuperanda corona non verentur, liberum et catholicum a tot saeculis Poloniae regnum Turcis vectigalem reddere. Hujusmodi promissa haud videntur a Turcis despici: nam dominica die elapsa et a Reis Effendio, id est magno hujus imperii cancellario, in secreta collatione, et a supremo Visirio in publica audientia die 24. hujus mensis interrogatus fuit supradictus orator, an Moschi arripuissent arma contra Turcas, cum hi ea moverent contra Polonos? primo audacter respondit, ad id teneri ex debito mutuae defensionis inter eos firmatae, secundo modeste dixit, certum esse inter Polonos et Moschos foedus, ceterum armorum imperium penes augustissimum Czarum esse, qui non deerit et sibi et amicis oportune valida manu prospicere.

Insuper adhuc moratur hic ablegatus Poloniae, praestolando responsa epistolis per eum a rege Augusto ad magnum sultanum allatis, in quibus et suum redditum ad Poloniae thronum, et desiderium firmandae inter ipsos pacis significaverat, missurus statim suum legatum, si placuisset; et nondum expeditur, immo prohibita est ei cum caeteris oratori-

bus, praesertim cum Moscho communicatio; ex his clare constat pessimus Turcarum erga Polonos animus.

Dignetur Sanctitas vestra benignissime haec excipere. Interim Deum opt. max. humillime exoro, diu incolumem Sanctitatem vestram servet ad majorem sui nominis gloriam et christianitatis beneficium. Id omnibus votis exoptans, sanctissimos exosculor pedes, et pro summo honore duco vocari et esse. (Perae Bisantii ... Julii 1710.)

Sanctitatis Vestrae

Humillimus famulus

Fr. Raymundus Gallani
Archiepiscopus Ancyranus et Vicarius Constantinopolitanus.

Il Tatarhano havendosi abboccato col re di Svezia, doppo il complimento si esibì di condurre la maestà sua a salvamento con una scorsa d'esercito Tartaro al luogo, dove li piaceva, e li disse che la maestà sua non dovesse affligersi, perchè l'amicizia e la buona corrispondenza dell'eccelsa Porta sarà ferma e constante, e si impiegherà di modo che sua maestà sarà contenta, e che lui in particolare ambiva molto d'essere impiegato nel suo servizio.

Il re rispose: Al veder l'eccelsa Porta è sbuffa di noi, per ciò nulla dubito, che havevano assegnato per la mia scorsa 15 a 20 milla huomini milizia Ottomana, e per loro generale non deciderà altro se non Jusuf Passà. E se non venirà disposto in questa forma, non occorre che ci stendiamo sopra di questa materia, perchè altrimente non pretendo d'acconsentirvi in alcuna maniera. Io mi sono ricoverato alla eccelsa Porta, e la mia sincera amicizia e buona corrispondenza sarà perpetua, e se al presente il Czaro di Moscovia habbia sborsato e regalato più di mille agli amici interessati di questo imperio (che s'intende del Vezir), non v'è cosa di grande rilievo. Il mio intento era d'accrescer a questo erario publico del regno di Polonia annualmente una grandissima entrata, e molti paesi e popoli della Polonia assoggettarli e farli sudditi di questo imperio. E con ciò stimavo di fare un grandissimo servizio all'eccelsa Porta; ma vedo che le mie vantaggiose proposte non sono ascoltate, non so cosa dirvi altro.

(Nel Giugno 1710).

Constantinopoli, 12. Julii 1710.

Beatissime Pater.

Elapsis diebus ad pedes Sanctitatis vestrae impiam collationem a rege Svecorum cum Tartarorum Hano Benderi habitam, et huc ab Isuf Pascia ad magnum sultanum transmissam deposui: modo in hoc obsequentissimo meo solio inclusum demitto transumptum memorialis a palatino Chioviae, ut praefato sultano praesentetur, Reis Effendio exhibitum, quodque ab uno ex ejusdem ministris magno cum aere obtentum est. Exhorrescet Sanctitas vestra in legendo execrandas nimis impiissimi patriae et religionis proditoris propositiones: attamen spero, quod omnipotens Deus destruet consilia impiorum, et catholicum Poloniae regnum in avita libertate, et religione contra insidias inimicorum omnium in aeternum servabit.

Quamvis serenissimo illi regi praefatum transumptum per suum ablegatum hic commorantem miserim, pro officii mei debito optimum censui, illud et ad Sanctitatem vestram transmittere, quatenus paterno zelo et charitate validiores stimulos pro tuenda religione, et regno ipsi regi addere possit. Dignetur haec modica obsequii mei pignora solita benignitate excipere Sanctitas vestra, cujus deosculando pedes profiteor, quod vivo.

Perae Byzantii die 12. Julii 1710.

Sanctitatis Vestrae

Humilissimus servus

Fr. Raymundus Gallani
Archiep̄us Ancyranus et V. A. P.

Copia della traduzione dalla lingua Turchesca d'un memoriale dato dal palatino di Chiovia al Reis Effendi, per esser presentato al Gran-Signore.

Pera Bizantio, 12 Luglio 1710.

Il sommo zelo e il gravissimo debito, che professo verso la libertà della mia patria, m'hanno persuaso ad intraprendere un viaggio così lungo e pericoloso per venire a representare all'eccelsa Porta, qual'è stata sempre l'asilo e ricovero di tutti i principi e re dell'universo, come presentemente vede tutt' il mondo, quando l'eccelsa Porta è disposta a soccorrere et assistere alla maestà Sveca.

Già da diverse conferenze havute dal re di Svezia con Isuf Pascia e col Hano de' Tartari havranno potuto comprendere l'ottima disposizione tanto del prefato re Sveco, quanto del nostro legitimo re Stanislao circa l'inclinazione che ha la maggiore parte dei nostri magnati Polacchi verso l'eccelsa Porta, et io come uno dei membri principali della nostra republica vengo per maggiormente assicurarla; e spero che l'eccelsa Porta non sdegnerà proteggere a noi, che ci troviamo soggiogati dai nostri antichi e formidabili nemici Moscoviti. Ma osservamo che la sola assistenza del re Sveco non è sufficiente senza quella dell'eccelsa Porta per rimettere il nostro legitimo re nel trono, e liberar tutti noi dall'insidie e tirannie del Czaro di Moscovia, quale ha la mira di sottometterci sotto il suo dispotico e tirannico dominio: perciò tutti i primati e magnati Polacchi piuttosto vogliono esser protetti, e dipender da questo invincibil monarca, che farsi sudditi e schiavi dell'ingordigia Moscovitica. Alle vantaggiose proposte più volte fatte dal re Sveco a quest'imperio, io mi maraviglio che fin'ora non habbia condesceso et adempito le promesse, che dimorando egli nel nostro regno di Polonia si furono offerte: ma il deposto Vesir non ha voluto ben ponderare e considerare, quanto vantaggiose sarebbono le di lui esibizioni a questo publico erario, e di quanto honore e decoro ciò sarebbe al gran-sultano, poichè si lasciò lusingare da qualche momentaneo particolar guadagno, preferendolo al futuro publico vantaggio. Tuttavia ora io spero, che l'eccelsa Porta sarà bene infor-

mata della grande autorità che possedo nel nostro regno, come ancora considererà che la nostra republica è stata sempre libera, e tale vuole conservarsi per sempre, e piuttosto dipender da questo invincibil monarca, che esser schiava e suddita del Czaro, e di questo parere sono tutti i nostri magnati.

Sopra tutto stupisco che l'eccelsa Porta si dimostri tanto renitente a far condurre e passar il re Sveco colla sua militia Ottomana e Tartara, come anco somministrarli denaro che sia sufficiente sino che arrivi nel suo dominio: che se fin'ora non havesse creduto le reiterate promesse fatteli dall'eccelsa Porta, egli havrebbe procurato coll'assistenza d'altri prencipi suoi confederati provedersi e di milizia e del libero passaggio. Ma havendo considerato ch'il passar colla milizia Ottomana sarebbe molto vantaggioso ad ambidue li imperii, e di grand'ombra alle valide e poderose forze della Moscovia, ha determinato stare alle promesse di quest'imperio, e venendo adempite le promesse di quest'imperio significateci dal re Sveco, si possono assicurare che la maggior parte della Polonia sarà del partito del nostro legitimo re, e colle nostre forze potrà anco il re Sveco contrastare e battere gli esserciti Moscoviti.

Literae Fehadzi Jussuf Passae Silistriensis Seraskieri a fulgida Porta Othomanica ad Bender destinati, ad excellentem comitem Sienawski castellanum Cracoviensem, supremum exercituum regni Poloniae ducem, in Bender die 23. Augusti 1710.

Amicas per expressum literas de Moschovitico cum Svecis bello grate accepi, et intellexi, quomodo Excellentia vestra Moschos fortiores et superiores armis, potioresque Svecis depraedicat. Svecos vero viles ac debiles asseverat, cum tamen Sveci continuis octo aut novem annis Moschos quoquo loci aggressi, ubique depellebant et superabant, prout id omnibus notum est; Moschi vero si semel aut bis praevalebant Svecis, mirari non expedit. Cum demum rex Sveciae in hisce oris a longo tempore commorando, civitatibus, fortalitiis et arcibus suis, quinimo exercitui suo ibidem degenti (qui tanquam corpus sine capite, aut grex hominum sine directore existit) auxiliari nequeat, non debet fortitudini adscribi, et inter heroica facinora numerari, si derelictas urbes ac propugnacula terrore magis quam robore capiant. Amicitiam tam Portae quam et meam in quibusdam displicere Excellentiae vestrae cognovi, interim amicitia cum fulgida Porta ac nobiscum magni momenti ac utilis est, si Excellentia vestra penitus informata esset, prout dñus palatinus Kioviae, et Excellentia vestra in has etiam oras venire dignaretur. Propter conservandam amicitiam fulgida Porta donavit reipublicae Kamenecum Podoliae, vestrae vero Excellentiae hoc ipsum fortalitium Moschis tradiderunt, quod numquam alias factum fuisset: hinc patet, quam fructuosa et cum lucro amicitia tam Portae Othomanicae quam et mea sit, quam Excellentia vestra non adeo perspectam habet. Sed ut id ipsum melius cognitum sit, cathegorice defero, quod fulgida Porta ac ego amicus sincerus bonam cum Excellentiis vestris, ac tota republica colendo viciniam, nihil aliud praeter amicitiam cogitamus ac corde gerimus. Si quod hac in re ineat dubium, procul removeatur, meisque hisce verbis scriptis firmiter credere velit Excellentia vestra, ac me in amicitia sua conservare dignetur, qui maneo

Excellentiae Vestrae

Sincerissimus Amicus.

Literae ejusdem Fehadzi Jussuf Passae Silistriensis Seraskieri Benderiensis, data ad commendantem fortalitii Kamenecensis in Podolia.

Nos cum Dominationibus vestris a multis jam annis amicitiam colentes, in fiducia mutuae propensionis toti illi regioni ac districtui nullum damnum inferre, aut quidquam adversi moliri intendebamus, dum etiam vere et aperte a vestris Dominationibus hucusque nihil attentatum fuit: nunc vero aliquis motus et apparatus institui videtur, unde inest dubium de conservanda nobiscum amicitia, propter quam fulgida Porta Othomanica Kamenecum Podoliae reipublicae reddidit, etsi vestris Dominationibus non adeo (ut apparet) necessarium erat: aut si necessarium fuit, ac necessario receptum, quare illud ipsum Dominationes vestrae Moschis tradiderunt? quod nunc subaudivimus, et summopere miramur, quod praeter praesidium Moschoviticum ibidem introductum tam multae aliae adventent copiae, nisi fortassis pacem nobiscum violare et convellere velint, proinde ex suprascriptis rationibus expressum meum dñum Smail Aga ad Dominationem vestram mitto, etiam atque etiam requirendo, quasnam vestrae Dominationes arripiant resolutiones, ut si quae occultae meditationes belli adessent, mihi easdem in litteris suis significare velit. Ex parte nostra nihil tale contra pacta in animis volvitur, quod supremo numini refragaretur. Quod superest, peto vestram Dominationem, ut emissarium meum nomine Smail Agam sine mora remittere dignetur cum vero et finali responso, meque bonum et fidum amicum suum putare velit etc.

Responsum excellmi comitis Sienawski castellani Cracoviensis, supremi exercituum regni Poloniae ducis, ad literas Fehadzi Jussuf Passae Seraskierii Benderiensis.

Duplicem nactus sum causam non tantum secundarias scribendi Excellentiae vestrae literas, sed etiam cum instructione et verbali informatione mea ablegandi dominum Siemanowski castellanidem Vielumensem, praefectum cohortis loricatae excellentmi comitis Szembek procancellarii regni. Prima est, quod in responso Excel. V. ad priores meas dato puncta nonnulla indigent a me explicatione. Secunda, quod noviter accepi expressum mandatum a S. R. majestate dño meo clementmo, quatenus pro munere clavae ducalis habens custodiam securitatis limitum reipublicae, per expressum ablegatum expostulam cum Excellentia vestra, cui pariter in confiniis fulgidae Portae Othomanicae attendentia ditionum illarum incumbit.

Igitur satisfacio hoc in passu voluntati S. R. majestatis dñi mei clementmi, tum et debito officii mei, rogando, quatenus Excellentia vestra facilem

aurem et plenam fidem dicto dño ablegato meo dare velit. Quod attinet responsum Excellentiae vestrae, breviter replico. Scribit Excellentia vestra, potentiam et successus serenissimi Czari non debere esse admirationi et considerationi, dando rationem, quod iis semel aut bis accidit potiri victoria, regis vero Sueciae fortuna et fortitudo per annos novem supereminebat. Hoc vero Excellentia vestra considerare non dignatur, quod haec unica sub Pultava actio et victoria majestatis Czareae transcendit, et superat cunctas tot annorum actiones et successus regis Sveciae; nam ibidem omnes vires in unum coactas, contributiones per alia dominia extortas, et successus omnes comparatas junctim simul irreparabiliter perdidit, et sine exemplo praesentis aevi vix aliquid, aut certe nihil salvavit ex clade. Magna igitur est differentia praeteritorum successuum Sveticorum ab hac Moschovitica victoria. Czareae majestatis exercitus, sicuti Svecis cessit, semper se tamen bono ordine tutabatur, sine notabili damno, adeoque iterum se hosti opponebat. Hoc etiam Excellentia vestra non debet parvi ducere, quod tam magna fortalitia Svetica cum amplis provinciis cesserunt hoc anno in victrices manus Czareae majestatis; nam per hoc crescit in dies victoris potentia ex subjugatis regionibus, regi vero Sveciae modus etiam ipse et media deficiunt ad erigendas necessitudines suas; nec certe hisce progressibus Czareae majestatis obstitisset persona sua, etiamsi in dominiis suis reperiretur, non habendo ad defensionem paratum exercitum, ammisso primo. Quandoquidem et ab alia parte a potenti vicino serenissimo Daniae rege magnam habet distractionem, qui omnibus regni sui viribus coeptum contra Sveciam bellum prosequitur, et jam sub hoc tempus plura Danici exercitus millia in Scaniam descendere debent, ad recipiendam e manibus Sveticis hanc provinciam et coronae Danicae adjungendam. Propter informationem Excellentiae vestrae mitto specificationem provinciarum per Czaream majestatem debellatarum et subjugatarum cum primariis earum propugnaculis, scilicet Livonia, quae late patet cum maritima urbe Ryga et Dynaminda portorio nobilissimo, Ingria cum Narva et Dorpat, Carelia cum Viburgo, Finlandia cum fortalitio Abo, tum Esthonia, Nilandia, Savolaxia, Kexholmia itidem cum fortalitio: huic vero non eo inficias, quod fulgidae Portae Othomanicae (prout Excellentia vestra in eodem responso subjungit) constans amicitia non debeat esse necessaria, et proficua reipublicae nostrae in modernis circumstantiis, palam videt E. V. quomodo conservationes ipsius procuramus, et minimam quoque cavemus occasionem ad violationem pactorum: sed miror quod E. vestra magis hac in re ducit dñum palatinum Kioviae, qui unanimi omnium reipublicae statuum consensu pro hoste patriae una cum adhaerentibus sibi similibus est declaratus, quod ausus fuerit stringere gladium contra rempublicam et serenissimum regem, quem ipsemet libera voce elegerat sibi in dominum, non potest mihi in amore et fidelitate in patriam comparari, qui circa tuitionem legum et libertatum patriae, tum circa integritatem majestatis regiae per omnes fortunae vel infortunii vicissitudines constanter hucusque persisto. Metiri E. vestra rem ex hoc ipso facillime potest, quis nostrum majore procedit sinceritate, considerando, quanta sit deceptio et falsitas in sinistris relationibus palatini Kioviae, qui ibidem apud fulgidam Portam confinxit, quasi Camenecum Podoliae fortalitium collimitaneum tradere debuissemus in manus Czareae majestatis, quod neque Czarea majestas praetendebat, neque praetendere potest et non praetendet, neque etiam nos ullo modo huic consentire possemus, utique jam hujus falsitatis Excellentia vestra habet documentum ex relatione domini Smail Aga, quem Excellentia expresse pro verificatione misit Camenecum. Et ex hoc actu adhaerentium Sveticorum facile E. V. formare potest consequentiam, quantis et quam sinistris relationibus vellent turbare pacem reipublicae nostrae cum fulgida Porta, dummodo pertinaciae suae satisfaciant, seque ipsos per involutionem dominii Turcici in bellum et aerumnas quoquomodo e periculis sublevare queant. Secunda ratio hujus meae ablegationis ad Excellentiam vestram est, quod S. R. majestas dominus meus clementissimus, accepto a me, et undique nuntio de apparatu bellico fulgidae Portae, et de approximatione exercituum Turcicorum versus limites regni Poloniae, obviando omnibus periculis, committere mihi dignabatur, quatenus in confidentia, et plena spe bonae amicitiae per expressum inquirerem, quare et in quem hic apparatus bellicus fulgidae Portae prope limites nostros, qui prout ipsi nullas intendimus inimicitias, sic vicissim omnem inde sperare debemus securitatem. Habebit brevi fulgida Porta firmum documentum sincerae nostrae intentionis ab illm̃o domino legato nostro, qui ex praeterito magno Varsaviensi consilio nomine omnium statuum unitae et coadunatae jam reipublicae ad id destinatus, accingit se indilate itineri in hac functione, uti in adventu Deo dante suo contrarias informationes adhaerentium hostilium re ipsa evidenti refutabit, ac de manutentione tractatuum Carlovictiorum assecurabit ex parte nostra. Ego vero satisfaciendo dicto mandato S. R. majestatis domini mei clementissimi, simul ac muneri meo, peto in omni confidentia realem resolutionem, in quem finem hi exercitus fulgidae Portae conducti ad limites nostros: etenim fidendo inito et inviolato hucusque tractatui, credere ea non possumus, quae nobis rumor publicus adfert, quasi fulgida Porta debuisset designare copias Turcicas ad assistendum et conducendum regem Sveciae per Poloniam ad dominia sua; nam hoc ipsum aperta esset violatio vicinitatis amicitiaeque et pactorum Carlovictiorum, suppeditare hosti reipublicae nostrae tanta media ad reassumendas vires, et per provincias regni Poloniae assistere exercitu securitatis ipsius. Hoc etiam nos convincere nequit, quod ad adventum aliquot legionum Czareae majestatis versus limites Valachiae, et nostrarum aliquot cohortium deberet instrui tantus apparatus bellicus: nam impri-

mis tam exiguae vires ex parte nostra illuc ordinatae esse non possunt documento intentionis nostrae ad lacessendum, et quod maximum, quod habendo capitalem hostem nostrum prope limites in Bender subsistentem, expedit ex parte nostra vigilantiam et attendentiam adhibere, ne apertis passibus cum qualicumque manu hominum suorum perrumpere valeat ad dominia sua, unde demum in detrimentum nostrum facilius resolutiones aliquas capere possit.

Excuset nos itaque jus naturale, quod omnibus contra hostes suos concedit defensionem. Fulgida vero Porta quasnam haberet rationes congregationis tanti exercitus ad limites nostros, iterum atque iterum informari exposco, ipse vero cum contestatione sincerae amicitiae meae maneo.

Brzezunii, 28. Decembris 1710.

Adamus Nicolaus de Granow Sienawski comes in Szklow et Mysz, castellanus Cracoviensis, supremus dux exercituum regni Poloniae.

Universis et singulis quorum interest, signanter autem celsissimis illmis, illustribus dominis senatoribus, caeterisque magnificis ac generosis dominis terrigenis, et incolis inclyti palatinatus N. ac districtuum ab eo dependentium, propensionis et benevolentiae meae exhibitionem. Quamprimum dispositione Divina, ac gratia sacrae regiae majestatis domini mei clementissimi concurrente, manibus meis gubernium exercituum regni, et clavae ducalis ministerium commendatum, illico omni sollicitudine et diligentia ac primis curis quaerebam, ut jura antiqua, privilegia, securitas publica, jamque ad ruinam libertas praeteritis resolutionibus inclinata, inquam perfectissima exoptabilium intentionum pace reflorescere et reviviscere possent, ac propterea nulla praetermittere volebam media, quin realiter desideria praemissorum foelici eventu coronarentur et effectuarentur. Cum autem semper publicae assueta contraire paci, ac cupiens continuo continuis obrutam videre disturbiis patriam nostram, adversantium ambitio (concitata Othomanica Porta) praeconcepto suo proposito nitatur omnino satisfacere, quandoquidem (ut mihi ex certis notitiis constat) et ipsa publica undique volat fama, ac si dicta Porta se jam resolvere debuisset ad praebendam serenissimo regi Sveciae assistentiam, eamque forti ac potenti manu (scindendo cruento ferro viam) cum ultima pernicie ac ruina reipublicae, omniumque ejus incolarum per dominia regni Poloniae ad suas manuducendum ditiones, ac insuper in cuncto suo interesse et intento (quae in extrema hujus regni desolatione effectuare adhuc nititur) protectione et promotione sua assistendum. Ex gradu itaque et munere ministerii mei haec omnia futuris praevidendo jaculis, praesentibus meis litteris universalibus VV. DD. notificanda duxi, ut perpensis tam nocivis (quae avertat Deus) exinde imminentibus consequentiis in omnes subditos, si regno huic contigerent casus, velint vivacius et sine mora talia arripere media, quae tam potenti hosti et ingruentibus ejus viribus tutiora et efficaciora dare valeant repressalia. Nam cum haec assistentia sermo regi Sveciae sit jam apud Portam quasi immutabilis, quae non alia nisi cum summa devastatione et desolatione nostrarum ditionum effectuari deberet, optarem idcirco ex amore boni publici et conservatione status hujus reipublicae (ac simul ex munere ministerii mei VV. DD. precor), praetereaque perimens et inevitabilis omnino requirit necessitas, ut debitus ad quaevis imminentia pericula apparatus ac exercitus authoritate generalis consilii Varsaviensis novissime erectus quantocius, et quam perfectissime ad omnem hostem reprimendum feliciter sit in effectum, ac demum pro gloria Polonae gentis ac patriae ejus in campo se sistat. Et sicut nihil magis huic reipublicae stantibus circumstantiis praesentibus censetur esse necessarium, quam omnibus palatinatibus eorumque incolis in unione animorum cum debita praeparatione naturalem virium suarum amplecti defensionem, ita realem et actualem eorundem in mutua charitate et status confidentia exopto (et pro ea supplico) accelerationem, firma spe fretus, quod dextera fortis Domini, qui conterit bella humiliatque superbos, assistente, sic parata in sua circumspectione respublica per fortem ad danda repressalia patriis viribus pro defensione propria applicationem, tot practicatis antenatorum nostrorum exemplis ex dicto hoste in campo Martis metet victrices lauros, conteretque potentiam hostis. Quas literas universales manu mea propria subscriptas sigillo cancellariae exercitus regni communiri, easdemque per castra et parochias publicari mandavi. Actum in Brzezunio die 28. Decembris 1710.

(L. S.)

A. M. Sienawski.

CCCXXIX.

Auguste II. prie le Pape d'exhorter les Polonais à ne pas se laisser entrainer dans la guerre entre la Russie et la Porte par la faction suédoise. Manifeste du roi.

(Litt. principum vol. 146. fol. 278.)

Lipsiae, 15. Januarii 1711.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula pedum Sanctitatis vestrae, mei regnique ac dominorum meorum humillimam commendationem. Cum non dubitem, quin ea, quae jam fama publica de mente Turcarum tam Poloniae, quam Moscoviae bellum indicendi ubique divulgavit, jam tum ad aures Sanctitatis vestrae pervenerint, hinc illis fusius recensendis immorari nolo, sed ad sacratissimos ejusdem pedes humillimam, simulque justissimam petitionem defero, ut placeat Sanctitati vestrae

eadem, qua olim contra regem Sveciae ejusque adhaerentes processit, efficacia status reipublicae exhortari et obligare, ut in fide, quam mihi in regnum reduci iterato dederunt, firmi et immobiles persistant, ne secus faciendo, vel adhaerendo parti, quae assistentem sibi habebit juratum christiani nominis hostem, indignationem Sedis Apostolicae, et poenam excommunicationis, aliasque censuras ecclesiasticas incurrant: isti vero, qui actualiter eidem assistant, nisi quantocyus resipiscant easdemque partes deserant, excommunicationis fulmine feriantur. Qua in re sicut persuasum mihi habeo, quod animum Sanctitatis vestrae (quem hucusque erga me in omnibus benignissimum expertus sum), intuitu periculi toti christianitati ex hoc Turcico bello imminentis, ad annuendum aequissimo huic petito meo pronissimum reperturus sim, ita et vicissim inhaerendo jam tum datis meis literis, hisce spondeo, quod propediem remissurus sim ad aulam Sanctitatis vestrae venerabilem baronem Schenck decanum Varmiensem, talibus a me instructum mandatis, ut ex iis Sanctitas vestra manifestum et reale accipiat documentum, quod vere ac omni qua decet, quaque benedictionem apostolicam pro me totoque regno meo instantissime efflagito, filiali submissione existam. Dab. die xv. Januarii anno 1711. Lipsiae in Saxonia.

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimus filius
AUGUSTUS REX POLONIAE.

LIPSIAE, 15. Januarii 1711.

Augustus II. Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae, Kioviae, Volhiniae, Podoliae, Podlachiae, Livoniae, Smolensciae, Severiae, Czernichoviaeque, Haereditarius Dux Saxoniae et Elector.

Universis simul et singulis, quorum interest, praesertim vero senatoribus, dignitariis, officialibus, terrestribus, castrensibus, equitibus, nobilibus, et omnibus in genere terrigenis palatinatus... sincere et fideliter nobis dilectis, circa oblationem gratiae nostrae regiae ad notitiam deducimus. Sustentatio et prosequutio generalis confoederationis Sandomiriensis per status reipublicae in ultimo generali congressu Varsaviensi anno praeterito constituta, et laudabilia ejus sancita saeculis memorabile monumentum eximiae gentis firmitudinis in conservatione Deo fidei, regibus dominis in persona nostra fidelitatis, patriae, legibus et libertatibus suis amoris et zeli monstravit sufficienter moderno, et posteris saeculis fundamentalem imprimis statuum reipublicae per mutuas cautiones ab intra unanimitatem, et insimul defensionem reipublicae ab extra per adinventionem propriarum virium domesticarum, et regularem ac punctualem quartualem seu trimestralem exercitibus reipublicae solutionem. Eadem ipsa sancita promulgarunt generalem amnistiam et omnimodam securitatem non tantum a nobis et republica, verum etiam et a serenissimo Czaro Moschovitico colligato nostro his omnibus, qui nobis convenienti deprecatione detrectatam obedientiam iterum reddidissent, quem ad modum currentes ad clementiam nostram, oblivioni datis cum omnibus offensis, paterna suscepimus bonitate. Post jactum tam firmum unionis animorum et tuitionis reipublicae fundamentum habuimus firmam spem, quod reliqui ex aberrantibus subditis nostris videntes apertum cor nostrum per declaratam amnestiam reversuri essent ad nos, et ad gremium reipublicae, ac imitari gloriose poenitentes, quos simul secum viderunt errantes, et exinde promittere nobis pro certo juxta omnes apparentias potuimus, quod corona Svetica absque spe practicatum, factionum, scissionum, divisionum in dominiis nostris reipublicae non solum felicitate victricium armorum senerissimae Czarae majestatis, et perditione tam multarum provinciarum depressa, verum etiam constricta colligatione serenissimi regis Daniae fratris nostri antiqui reipublicae ex serenissimis antecessoribus suis colligati finem bellorum, et convenientem nobiscum et cum colligatis nostris quaesitura erat tractatum. Sed quando tempus demonstrat, jam nunc et clarificat absconditas hucusque ulterioris belli meditationes et negotiationes regis Sveciae, qui per adhaerentes suos et obstinatos (quod dolendum) filios hujus patriae Portam Ottomanicam concitavit, ad colligationem secum, disruptionem vero nobiscum tractatus Karloviciensis mediis et modis dominiis reipublicae perniciosis traxit, quemadmodum desuper non vanas percepimus relationes: igitur spes nostras citioris cum eadem corona Svetica pacificationis vertimus in spes meliores trophaeorum ex jurato christianitatis hoste, habendo infallibilem in gratia Divina fiduciam, quod haec hostium nostrorum pertinacia erit in flagellationem illorum et ultionem, injusta nobiscum tractatus diruptio Portae Ottomanicae in depressionem; nobis vero et nomini Polono immortalem famam ex triumphis consuetis praeclarae genti Polonae, et simul eo gloriosiorem cum gloria gentis afferet pacem. Quemadmodum autem ad famam harum notitiarum pro paterna nostra sollicitudine non omisimus subito commendare magnificis utriusque gentis ducibus exercituum debitam fortalitiorum et granietierum ab illa parte securitatem, et etiam litteris nostris requirere magnificos generales exercitus Czareae majestatis commendam habentes, ut sese cum exercitibus nostris reipublicae adversus communes hostes conjungant, et in gloriam ac tuitionem dominiorum reipublicae properent; ita fidelitates et sinceritates vestras de hac impresa regis Sveciae et Portae Ottomanicae praecavemus, desiderando enixe a sinceritatibus et fidelitatibus vestris, ut perpenso praesenti rerum statu, omnibus a tam forti hoste occurrendo periculis, proportionatas vires domesticas reipublicae juxta novissimum generale consilium Varsaviense re ipsa eo citius et alacrius opponatis, et determinatam solutionem benemeritis exercitibus nostris reipublicae per comportationem contributionum constitutarum effectu ipso faciatis. Obligamus insimul sinceritates et fidelitates vestras omnes in universum, et quemlibet in particulari ex

praescripto legum ad communem congressum pertinentem, ut sinceritates et fidelitates vestrae in domibus suis omnimodam ad expeditionem militarem habeatis praeparationem, et post ulteriorem notificationem nostram, sive id publico et cum omni motu seu congressu, sive expeditione in tuitionem reipublicae, sacrariorum Dei, jurium, immunitatum et libertatum, in succursum exercitibus regni sistere vos possitis. Nos vero prae nobis ferentes debitas mensuras gloriae dominiorum nostrorum reipublicae, a Pomerania certificamus sinceritates et fidelitates vestras, quod non solum regressum citum hinc maturare ad instauranda consilia ulteriora cum statibus reipublicae non tardabimus, sed etiam adductis ad effectum hisce nostris intentionibus assicurationis sufficientis, ab hac hic parte persona nostra regia cum propriis viribus ad hoc sanctum bellum alacriter properabimus ad dissipandum gentes, quae bella volunt. Quae hujusmodi nostrae litterae universales quatenus per districtus, parochias et loca consueta publicentur, demandamus, easdemque propter meliorem fidem propria manu subscriptas sigillo communiri jussimus.

Datum Lipsiae die 15. mensis Januarii anno Domini 1711.

Regni nostri decimo quarto anno.

CCCXXX.

Manifeste de l'hospodar de Moldavie touchant son alliance avec Pierre le Grand.

(Nunz. di Polonia vol. 138.)

Copia manifesti palatini terrarum Moldaviae.

Jassy, sub initium mensis Julii 1711.

Siquidem adhuc proavis majoribusque nostris ac patribus superviventibus tam longo temporis spatio sua potentia terribili devastavit gentes nostras hostis sanctae Crucis, specialiter clementiam suam demonstrando, cum tamen lupum rapacem innocentis sanguinis christiani sitientissimum sub pelle ovium abscondisset initio deditionis terrarum nostrarum sub ejus dominium ejusque prophetae Mahometis, praevio juramento ipsi praestito, dominus magnificus Bogdam palatinus filius Stephani palatini plenarius possessor, et circa conditiones pacis tractavit, ut terrae Moldavienses nullo alio subjacerent tributo, praeterquam quotannis quatuor milia aureorum, quadraginta equos, 24. falcones conferrent, quo accepto, nullam terris Moldaviae inferret violentiam; sed infidelis et foedifragus paganus datum non praestitit verbum, dum tot violentas oppressiones terris Moldaviae intulit, arces, fortalitia demolitus est, alias in deditionem accepit, sicut Tiginiam, Juliam, Biallogradum, Gallacium, Proumeyam, Allahen, Biahloka, Smahyum cum aliis ditionibus circa Danubium et tota provincia Budziacensi; saepenumero ex confictis rationibus totum dominium Moldaviae cum a Tartaris devastari permisit, ejus incolas praestantissime notos dominos dignitarios et equestris ordinis homines in rigidam accepit servitutem, totque filias matronasque pudicissimas, quibus pro libidine sua usus est; imo ipsos palatinos ac palatinas, aliosque dominos cum domibus suis ad fidem suam tyrannicam et paganicam per varia tormenta, mortisque comminationes atrahere conatus est. Idem ipsum malum in nobis ipsis experti sumus, dum nos tam privatis, quam publicis tributis annihilare satagebat, varia ac varia quotidie augendo tributorum genera, quae vobismetipsis nota sunt: quapropter divina misericordia nondum obliviscitur populi sui, siquidem amantem Christi spiritu suo replevit et excitavit Petrum Alexievicz totius Russiae Czarum, qui acceptis invincibilibus armis, monumento scilicet Crucis sanctae, opponit se potestati tyrannicae, ut gentes christianas de servitute paganorum eliberet, in cujus societatem armorum pleno corde et animo omnibus fortunis nostris jungamus nos, ac properemus, necesse est, versus Danubium tendendo, impetui Tartarico eorumque incursionibus concurrendo: siquidem jam divina ope quarta Junii stetit ad Benderam exercitus Czareae majestatis, decima quinta vero ejusdem versus Danubium ad pontem, quem sanguine nostro ereximus, jam christianus movit exercitus, quapropter Czarea ejus majestas notificavit nos, sicut et alios, ut quilibet nomen christiani portans equum conscendat, exercitui ejus Czareae majestatis se conjungat, qui autem renuet, ejusmodi omnibus bona confiscabuntur; qui vero universali huic satisfaciet, ille gratiam Czareae majestatis super omnia bona sua lucrabitur: siquidem jam pro decem millibus exercitus de aerario ejus Czareae majestatis stipendia enumerata sunt, et ad manus meas transmissa, ideo castra petenti initio quinque aurei, pro mense autem tres imperiales Leonini conferuntur; fortalitia a tyrannis obsessa omnia restituentur, sicut illius Czarea majestas in suis universalibus notificat; et siquis imposterum partium Othomanicarum esse vellet, tam publice, quam privatim ejusmodi excommunicabitur, maledicetur, ejicietur tanquam Judas a communione sanctorum et in perpetuum anathema fiet, item bona illius tanquam hostis Czareae majestatis confiscabuntur, de illisque ejicietur, poenaque colli plectetur. Quapropter, fratres amantissimi, hanc omnibus in genere propono informationem, ut nemo de hoc dubitet; qui enim universali huic contrarium se ostendet, ejusmodi ingentem calamitatum numerum in caput suum atrahet: quapropter adjuvante Domino cum exercitu ejus Czareae majestatis jungatis vos, nostraque vestigia sequamini quantocius; in quantum autem aliquis illorum in castris pro decimaquinta Junii non comparuerit, talis poenis suprascriptis punietur. His notitiae omnibus propositis, sanitatem bonam et salutem omnibus precor .... Jassy sub initium mensis Julii 1711.

CCCXXXI.

Le grand-visir oblige l'hospodar de Valachie de publier le traité de paix du Pruth, conclu le 21 Juillet entre la Porte et la Russie. Dépêches du nonce apostolique et communications intéressants faites à lui relatives à cette paix.

(Nunziatura di Vienna vol. 250. e di Polonia vol. 138.)

Traduzione dell'ordine del gran-visiro (in nome del gran-signore) spedito al principe di Wallachia.

29 Luglio 1711.

Glorioso tra li principi della religione di Messia, appoggio de' grandi della nazione di Giesù, Constantino woiwoda di Wallachia.

Al giunger del presente eccelso et imperial segno vi sia noto, come per disposizione e favore dell' altissimo Motore, havendo il felicissimo supremo vesiro, prudentissimo consigliere, ornamento del mondo, direttore degl' affari publici, e mio luogotenente generale Mehmet Pascia, Iddio eccelso perpetui le di lui glorie et aumenti le sue forze, accompagnato da tutt' il mio vittoriosissimo essercito, circonvallato il Czaro di Moscovia con tutta la sua armata nella riva del fiume Pruth, e con zuffe e straggi angustiato e ridotto alle strette, nè potendo li scommunicati infernali resistere all' impeto ardente dell' essercito trionfante, finalmente per consenso e voce sì del commandante generale figlio di Szeremeth, come del Czaro, e di tutti generalmente furono spedite sue lettere contenenti ch' essi richiedevano quartiere, et inclinavano a fare la pace, laonde questa li fù accordata con le condizioni susseguenti:

Che la fortezza d' Asak si dovrà restituire all' eccelsa Porta Ottomana con tutt' il suo territorio et aggiunti, sì come è stata per avanti e nel tempo che fù presa dalle mani de' Musulmani.

Che li luoghi detti Tigan, Caheneke, e la nuova fortezza costrutta sopra il fiume Samar dovrà esser tutto affatto demolita.

Che tutta l' artiglieria e monizioni, che s' attrovano in Caheneke, dovranno essere riconsegnate all' eccelso imperio Ottomano.

Che nelli luoghi prescritti in avenire non sia lecito di fabbricare fortezze nè dall' una nè dall' altra parte.

Che di qua innanzi non si faccino insulti, nè oppressioni di nessuna sorte alli sudditi dipendenti d' ambe le parti.

Che oltre di ciò comprendendosi a queste certe altri condizioni, fù in tal guisa ristabilita la pace, e seguita la riconciliazione tra il mio stabil imperio et il Czaro di Moscovia, dandosene da entrambe le parti vicendevoli autentici stromenti.

Quindi essendo necessario et importante al mio eccelso imperio d' osservare e proteggere le condizioni e patti di questa pace, perciò voi che siete il prenominato woiwoda, ricevendo il presente mio imperial ordine dovrete divolgar et publicare la pace successa, nel modo sopra espresso, tra il mio eccelso imperio et il Czaro di Moscovia alli sudditi, incoli et altri ch' esistono et habitano nel paese della Wallachia, emanando inhibitorie efficaci ovunque stimarete a proposito e necessario, che ciaschuno si guardi in avenire di frastornar et impedire il commercio et il traffico delli mercanti Moscoviti et altre genti, che volessero pratticare nel mio custodito dominio. Et affinchè ciò si esseguisca, fù rilasciato questo mio sublime ordine degno d' obbedienza, con cui comando ch' all' arrivo del medesimo si operi nella maniera prementovata, guardandovi bene di commetter azzione contraria ad esso; così saprete prestando fede a questo imperial regno.

Segnato nel campo appresso il Passo di Huss alla metà della luna di Gemosiel ahir l' anno, stile Turco, 1123, ciò è alli 29 di Luglio 1711.

Tradotto da me Wolde, interprete.

Vienna, 5 Settembre 1711.

Viene avisato da Constantinopoli sotto li 5 dell'Agosto scorso, ch' alli 3 del detto vi sia arrivato dall'essercito Turco il Chihaja del gran-vesiere accompagnato da 30 huomini, con la nuova ch' il granvesiere havendo passato colla sua armata alli 20 di Luglio il fiume Pruth (chi separava la sudetta armata da quella de' Moscoviti), habbia attacato colla sua vanguardia alli 4 verso la sera nel suo trinceramento un corpo di Moscoviti di 20,000 huomini, sotto il commando del Czeremetoff, il qual conflitto durò fin alla notte. Il giorno doppo furono commandati per dar un nuovo assalto li Jannizzeri, Arnauti, e Bosnaki come la scielta dell'essercito Turco, i quali senza gran resistenza hanno vinto il corpo Moscovito, perseguitando il resto sin alla grand'armata, ove si trovava il Czaro medesimo, ch'era parimente assediato dai vittoriosi Turchi; et havendo li disperati Moscoviti gettato via le loro armi, e domandato quartiere, obligarono il Czaro a richieder pace, mandando una carta bianca, sopra la quale potessero i Turchi progettare una capitulazione a loro piacere, laonde commandava il gran-vesiere alle sue truppe di ritirarsene, che però da un così essacerbato popolo era difficilmente esseguito, vedendosi in istato di poter tagliar in pezzi, o almeno far prigioniere il Czaro con la sua intiera armata. Doppo che furono mandati dal sudetto Czaro al gran-vesiere alcuni ostaggi, frà li quali (sin a la ratificazione del sultano) erano accordati li susseguenti articoli di pace: che sia resa a la Porta Ottomana la fortezza d'Assak in statu quo, con tutti li cannoni e munizioni; ch' il Czaro sia obligato a far rovinare tutte le fortezze nuovamente fabricate nel mar di Zabache, et il fiume di Boristhene, si come di tributare annualmente ai Tartari 40,000 ducati, li quali s' usava a pagare avanti la pace di Carloviz, et a render finalmente ai Cosacchi la loro pristina libertà. Toccante il rè di Svezia (chi giunse all' essercito Turco due

giorni doppo la battaglia) non ci fù fatta veruna mentione nè stipulazione. Secondo il raporto del Reis Effendi perderono li Turchi in quella grand'attione solamente 2,500 huomini, dicendo essere dalla parte de' Moscoviti stati ammazzati più che la metà della loro armata. Anche nel medesimo giorno, cioè alli 3 del detto Agosto, deliberava il sultano con il kaimakam et altri ministri sopra l'affare della pace, accordata trà il gran-vesiere et il Czaro di Moscovia, ove fù risolto di ratificarla in tutto, spediendone all'instante qualche espresso verso la loro armata, dove partirà anche frà pochi giorni il Chihaja del granvesiere, che per il raporto di quella buona nuova è stato nominato dal sultano, vesiere a tre code di cavallo e capitan bassa o ammiraglio della flotta Turca. Per dimostrare la publica allegrezza d' una sì gran vittoria, et ottenuta sì gloriosa pace, si sbarcava già per tre giorni nei luoghi soliti, cioè nella Tophana, nel promontorio del Seraglio e nella Thertana o l'arsenale, si come sopra li vascelli giornalmente più di 100 pezzi d'artiglieria, il che sarà anche continovato per qualche giorno. Non c'è dubbio che questo vantagioso evenimento non dia l'animo alla Porta, e particolarmente alle truppe vittoriose a mettere in effetto le stimolationi incessabilmente suggestate dall'ambasciatore Francese quivi essistente, al pregiudizio di sua maestà Cattolica e del sacro federe, havendo essi così facilmente finito il loro affare coi Moscoviti, vedendosi anche da quella parte sicuri.

Oltre la sudetta relatione riferisce la lettera sopragionta da Constantinopoli sotto li 7, cioè due giorni doppo, che secondo il raporto fatto dal Chihaja medesimo, havendo li Moscoviti perso una sì gran battaglia, sia stato costretto il Czaro di Moscovia di consegnar a la Porta non solamente la fortezza d'Assak, ma anco quella di Doganrok, et a spianare tutte le fortezze novamente fabricate, che siano all'instante in questo fine commandati qualche Bassi, accompagnati dalli ufficiali Moscoviti. colli espressi ordini del Czaro per far consegnar, et in parte rovinare le sudette fortezze; ch' il detto Czaro non s'intrometta nelli affari di Polonia, nè gli sia anche permesso d'intertenere presso la Porta verun ambasciatore, inviato o residente.

Che sia accordato al rè di Svezia il passagio libero in suo paese per la Polonia, senza fargliene alcun incommodo.

Trè giorni doppo la battaglia fù convogliato il Czaro col resto del suo essercito dalla Moldavia verso il fiume Niester per tre Bassi, cioè del Zugiruki Nassan Bassa, Czerkies Mehemed Bassa, e Makdul Ali Bassa, accompagnati da loro truppe, coll'ordine d'osservarli esattamente sin all'essecutione delli accordati articoli; fra tanto viene somministrata dalla Porta al mentionato essercito Moscovito la provianda, della quale l' haveva già grandissimo bisogno.

Che lascia il Czaro per ostaggie il suo primo ministro con il figlio del Czeremetoff.

Ch' il sultano in vece di nominar il Chihaja ammiraglio della flotta Turca, l'habbia attribuito la carica del suo cavallerizzo maggiore, della quale l'ha preso hieri possesso. Quello hà anche substituito presso il gran-vesiere il Saifullahagha ritornato da Vienna, in qualità del suo Chihaja ad interim.

Li Svezesi non sono molto contenti con questa capitulatione, essendo tralasciato in quella l'interesse del loro rè, ma li Turchi ne divengono giornalmente più orgogliosi, mostrando una pronta inclinatione alle machinationi Francesi dirette contra il sacro federe.

Extrait d'une lettre de Belgrad du 23 d'Août 1711.

Apprenant dans le moment par un exprès envoyé du resident d'Angleterre auprès de roy de Suede ce qui s'est passé certainement entre les Turcs et les Moscovites, ayant toujours esté present, je n'ay voulu manquer l'occasion de le faire sçavoir, sur tout y ayant beaucoup de contradiction avec ce que les Turcs ont publié, le Vezier n'a jamais eu dessein d'attaquer en forme ny de livrer battaille aux Moscovites, cependant pour contenter les janissaires et les Tartares, il leurs a permis quelques attaques, dans lesquelles ils ont esté très mal receus, et en ont esté tués quelque mille, ce qui a fait perdre la chaleur aux autres, la paix s'est fait promptement sous les conditions, que vous aurez desja appris, scavoir: la reddition d'Assoff, et la demolition des forteresses que le Czar avoit bati sur le Boristhene, à quoy il a adjouté une somme d'argent considerable pour les frais de la guerre, et le Czar a donné à chacun janissaire cinque escus en monnoye de Moscovie. L'armée des Moscovites s'est retirée en très bon ordre, sans avoir si grande disette comme l'on a dit. Le roy de Suede ayant esté adverti qu'on ne faisoit point mention de luy à la paix, est venu à l'armée pour s'en plaindre au grand-vizier, qui ne luy a donné aucune satisfaction, et n'a eu que ce diplaisir, de voir partir l'armée des Moscovites en bon ordre et drappeaux deployés, et luy obligé de s'en retourner à Bender, où il est encore actuellement avec ses gens en très mauvais estat. L'armée des Turcs se separe aussi, et la pluspart des officiers en sont partis pour Constantinople. Le depart du roy de Suede est fort incertain, ses equipages ayant beaucoup souffert par le debordement de l'eau. Le sultan a temoigné de n'estre pas content de la paix, mais le vezier n'a pas fait d'attention sur sa reponse, ce qui fait veoire que la paix avoit esté projetée avant la campagne. Les Turcs par icy sont devenus fort insolents et fiers au sujet des grand avantages remportés, ignorant la manière avec laquelle l'on a traité les affaires: ils ne parlent à present que de recouvrir la Morée et l'Hongrie à quoy ils pourront trouver plus d'obstacles qu'avec les Moscovites. Si j'apprendray quelques autres particularités, je ne manqueray point de vous les faire sçavoir au plutost.

VARSAVIA, 25. Febraro 1711.

Il principe di Vallachia fornisce alli Turchi 600 cavalli, e quello di Moldavia 400 per servitio dell'artiglieria.

Le lettere di Kaminietz di questa settimana danno le seguenti particolarità: che il Kam de'Tartari della Crimea doppo passato il Nieper dalla parte della Ukraina pareva che dovesse inoltrarsi verso Pultava; che alli 7 del cadente il re di Svezia doppo haver fatto distribuire alli giannizzeri, che gli furono dati per custodi della sua persona, qualche somma di talleri, si fosse incaminato verso Jassy, havendo seco mille Svedesi incirca, e che nelle vicinanze di detta città doveva congiungersi ad esso l'Orlik, che conduce 4000 Cosacchi, et il Kasgherei fratello del Kam, che con qualche numero dei Tartari veniva dal Budziak.

Erano arrivati a Leopoli li principi Doloruk e Gallicin, con voce che dovessero fermarsi per la commissione che era intimata nella detta città frà generali Polacchi. Vi era giunto ancora il figlio del principe Szeremet con notitia, che habbia seco molte propositioni del Czaro, ma che non sia per publicarle se non nell'atto dell'istessa commissione.

CRACOVIA, 12 Settembre 1711.

Doppo il passaggio seguito in questi giorni del generale Janus da Cracovia, s'è tolto qualsivoglia caso di più dubitare della pace, anche ratificata tra il Czaro e il Turco, secondo gl'articoli, che vengono diretti a V. E. dalla mia ossequiosissima osservanza nel foglio annesso. Il secondo però d'essi non è stato così nudo come si descrive, poichè havendo dipendenza dal quarto nella parte, che riguarda il desiderio di convenire tra il Czaro et il rè di Svezia, col fine di riunirli, non essendo ciò stato possibile a conseguirsi, resta per conseguenza la libertà al Czaro d'inseguire il rè di Svezia niente meno in Polonia, che passare a detto effetto per essa, giacchè a questo resta libero l'arbitrio d'entrarvi colle sue armi, e d'aprirvisi la strada contro Moscovia. Da quì s'induce il motivo per cui s'è veduto comparirvi il Czaro con tanta sollecitudine, e col seguito di 12 mila soldati, commandati dal generale Bauer, alla testa de'quali egli intende d'entrare in Pomerania, unendosi all'armi Sassone e Danesi in rinforzo dell'altre sue truppe, che già vi sono. Se poi s'asterrà dalle contributioni in Polonia, non è sì facile il crederlo, perchè non gli mancaranno modi per eludere la condizione di detto articolo.

Qual poi tra le quattro che puole prendere sarà la strada da elegersi dal rè di Svezia in esecutione del quarto articolo, non basta per anche a comprendersi, poichè quella della Livonia, che lo condurrebbe nella Svezia, non pare la più propria per li suoi interessi, benchè più facile e senza timore d'impedimento, come dipendente dal Czaro istesso. Quella della Russia, che sarebbe la più corrispondente al suo intento, per facilitarsi il seguito di questi suoi aderenti, ha l'ostacolo alle frontiere di 12 mila Polacchi commandati dal palatino di Mazovia, et assistiti poco lungi dall'esercito Lituano, oltre a 20 mila Moscoviti ivi lasciati, per osservare li suoi andamenti. L'altra dell'Ungaria dipenderà dalla reggenza Cesarea, nel caso che voglia permettergli l'ingresso con la scorta di 6 mila giannizzeri concessigli dal sultano, oltre la di lui gente in quel regno, per le gelosie del suo governo. Sicchè alcuni vogliono piuttosto, che sia per intraprendere la quarta per via di mare, che altre volte gli fu progettata, e che darebbe men ombra; ma come che fin ora non si è traspirata la sua intentione, se ne attendono li rincontri più sicuri doppo il fatto susseguente di certa lettera scrittasi dal detto rè al sultano, che si crede habbia possuto rompere le sue misure.

Riferì dunque in oltre il generale Janus suddetto non essere seguita tra li due eserciti battaglia formale, poichè da questa fu trattenuto il Czaro, doppo che vidde il Turco numeroso di 200 mila persone, quando non lo credeva per le false relazioni eccedere 50 mila, sicchè non trovandosi sufficiente a combatterlo, s'andò schermendo in forma, che non fu campo all'un e l'altro che di molestarsi col cannone per tre giorni continui, doppo li quali lo stesso Visir propose la pace, il di cui trattato s'accettò dal Czaro doppo un consiglio di guerra. Che sottoscritto il foglio comparve nel dì appresso nuovo soccorso al Turco, d'altri 200 mila, et indi a poco il rè di Svezia, ch'udendo stipulata la pace, scrisse una lettera alla Porta contro il Visir come subornato dal Czaro, onde trasmessasi l'istessa lettera dal sultano al Visir sudetto, questi poi habbia fatto intimare la partenza al rè di Svezia, con dirgli di non poterlo più soffrire nelli stati del gran-signore. Per questo motivo alcuni si credono che sia per negargli la scorta promessagli delli 6 mila giannizzeri, senza la quale quando non sia assicurato per la parte dell'Ungaria, sarà necessitato a prendere quella del mare. Il vedersi questi suoi partitanti costernati, lusinga più d'uno a persuadersi il ritorno di detto rè non sì prossimo, come dava a temere, ma come che il Turco ha mostrato l'impegno di restituirlo a'suoi stati, può di giorno in giorno udirsi qualche novità, tanto più ch'al detto rè preme molto d'assistere alla Pomerania.

È stata, si deve credere, sola providenza d'Iddio questa pace, poichè havendo perduto il Czaro per mancanza del foraggio tutta la cavalleria, e nientemeno il bagaglio per le continue scorrerie de'Tartari, ch'una gran parte delle sue truppe per la fame e disenteria, restava libero al Turco il passo, per dove gli fosse piaciuto senza minima opposizione, sendochè l'esercito della Polonia nelle frontiere di Pomerania, e quando anche in Russia non sarebbe per certo sufficiente a resistergli. Nel corso di detto contrasto non si contano più di 5000 in circa morti così dall'una, che dall'altra parte, e mentre che al dire del suddetto generale l'esercito del Czaro colà si sente ridotto a 40 mila, si può comprendere, quanto gravi sieno stati li patimenti sofferti, et a qual

segno fosse la debolezza delle sue forze. Tutto ciò egli ascrive alla poca prattica de' generali de' Moscoviti nel non havere preordinati li magazzeni come dovevano.

Del rè da Pomerania ci mancano nuove notitie doppo le scritte, per le quali sarà più facile la strada dell'impero, havendo il sig. elettore di Brandeburgo chiuso li passi delli suoi stati, onde quì se ne vive con curiosità e con pena, poichè quando non solleciti qualche impresa in forma di stabilirvisi con facilitarsi anche il commodo della sussistenza, di cui si sa che scarseggiava, quella provincia non è certo capace di dargliela col foraggio; la maggiore però ansietà si riduce tutta nelle presenti emergenze al moto del rè di Svezia altresì per la Pomerania, che per questo infelicissimo regno, il quale non satio di sì lunghe calamità, va prolongandosele col fomento di nuove rivoluzioni, tentate da più d'uno sù la speranza di risorgere nel suo partito. Corrisponda il cielo ai voti de' più sensati, esaudendoli con quella pace che sospirano, per non vedersi ridotti all'estremo d'una miserabile disperazione.

Col ritorno di monsignor arcivescovo di Gnesna dalla prima visita, che si dice della sua catedrale, a Czestokovia, si crede che si debba tenere avanti d'esso un consiglio col gran-generale et altri ministri sopra la condotta delle milizie, giacchè la gran Polonia è resa totalmente esausta dall'esercito postato nelle sue terre, doppo d'essere stato loro negato il passo di Brandeburgo, delle di cui risolutioni, quando meritino qualche rilievo, non trascurarò di ragguagliarne come devo V. E. a suo tempo.

Cracovia, 26 Settembre 1711.

Ogni posta che viene di Russia rimostra, che i Turchi habbino pentimento di haver sottoscritta la pace col Czaro, dolendosi di essere stati così poco accorti nel non haver conosciuta la miseria et angustia, in cui si trovava il Czaro prima di concluderla. Intanto però non cessa la voce, che alla Moscovia costi questo accordo lo sborso effettivo non solo di 300,000 ungari, come fu detto dal principio, ma di 400,000.

Cracovia, 10 Ottobre 1711.

Non ostante però quanto sopra, il Czaro seguita a far fortificare nella Volinia e nella Russia diversi luoghi, dove si vanno nel mentre disponendo le militie Moscovite per prendervi quartiere; anzi ultimamente in Leopoli si era fatta una publicatione con minaccia di pene rigorose, quando non si conducano ad Olesco, dove è accampato il general Rœne fieni, biade, farine, et altre provisioni; con che rimanevano quelle genti molto costernate, vedendo la variatione delle promesse fatte da' Moscoviti nel loro ritorno dalla Moldavia, colle quali havevano assicurato, che essi non haverebbero richiesto cosa alcuna, ma che sarebbero vissuti del proprio.

CCCXXXII.

Le nonce apostolique de Pologne informe le Pape des négociations secrètes de Pierre le Grande avec le roi de Pologne, et du progrès des armes russes en Poméranie.

(Nunziatura di Polonia vol. 139.)

Varsavia, 27 Aprile 1712.

Sabbato mattina partì S. M. insieme col grancancelliere del regno con la diligenza delle poste per Carlesbaad. Si crede però che sia per tornare in Polonia frà cinque o sei settimane, essendo sommamente necessaria la sua presenza in questo regno per le nuove differenze insorte trà la Porta Ottomana e i Moscoviti.

Alcune lettere de' ministri residenti alla corte del Czar portano, che questo principe è sempre più inflessibile alle instanze, che gli vengono fatte da ministri forestieri, e principalmente dal conte Wizthum a favore della città di Danzica, dalla quale pretende con minaccia di bombardamento una grossa somma di danaro. Molto però si adoprano i mediatori per convenire, e dicesi che detto conte fosse con disposizione di trasferirsi in Elbinga per trattare intorno a ciò col principe Menzicow, a cui si crede, che il Czar habbia rimesso l'arbitrio della mediazione.

11 Maggio 1712.

Le lettere de' 5 dalla corte del Czar confermano l'incertezza, in cui si stava sopra la minacciata nuova guerra de' Turchi non lasciando di lusingarsi della continuazione della pace. Aggiungono le sudette lettere, che da' Moscoviti si farà una discesa in Finlandia, e che il Czar farà una corsa in Pomerania; al quale effetto erano state commandate a Danzica e ad Elbinga molte barche da trasporto per servizio di S. M. e del suo numeroso seguito.

Ad instanza delle potenze marittime, che hanno interposta la loro mediazione a favore de' Danzicani, il Czar si è ritirato dalla pretenzione che haveva, di porre in contributione quella città.

Oggi dovevano mettersi in marcia le truppe Moscovite esistenti in Prussia, alle quali è stato ordinato di provedersi di un certo numero di picche, che si andavano lavorando con celerità d'una longhezza un poco più dell'ordinario.

È destinato il principe Mencikov a portarsi alla corte di Berlino, e dicesi, per dimandare i sei mila huomini accordati al Czar dall'elettore di Brandeburg, sino due anni sono, nel trattato di Marienverder; ma si presente, che possa essere senza effetto questa instanza.

13 Luglio 1712.

È partito da Berlino il principe Menzikow poco contento di quella corte, per non essergli riuscito di

impegnarla ad entrar in lega contro la Svezia, non ostante che se gli facessero delle grosse offerte per parte del Czar, il quale si aspetta a momenti con la moglie ad Elbinga, dove si formano grossi magazzeni de viveri per sussitenza delle truppe, che sono in cammino.

Il principe Doloruki unitamente col generale Repnin vanno ormai abbandonando la gran Polonia marciando alla volta della Pomerania, verso la qual provincia ha poi anche ricevuto nuovo ordine d'inviarsi l'artiglieria Sassone, ch'era già stata contramandata.

27 Luglio 1712.

Arrivò a dì 14 il Czar a Kœnigsberga in Prussia insieme colla sua consorte sotto la scorta di 14 navi, havendo fatto il viaggio per il Baltico imbarcatosi a Libau in Curlandia. Allo stacco fù ricevuto da tutta la nobiltà con lo sparo dell'artiglieria. Non accettò l'alloggio, che gli era stato preparato in castello, essendosi trattenuto appresso di un particolare, e doppo essere stato publicamente banchettato a nome del rè di Prussia partì la notte stessa per Elbinga, dove ha poi havuto l'incontro de'ministri delle potenze straniere, ch'erano in Danzica, quali furono a complimentarlo. Spedì subito un corriere a S. M. in Sassonia per fargli sapere il suo arrivo, e partì poi a dì 20 verso la Pomerania Brandeburghese, dove sperava di sapere, in qual luogo potesse incontrare la medesima M. S., che non era ancora partita da Dresda il dì sudetto, ne vi era determinazione alcuna del luogo, ove fosse per portarsi: si dice però che fussero già arrivati nella gran Polonia quattro reggimenti di cavalli Sassoni, che havevano passata la Waita (?) a Landsberg, e gli equipaggi di S. M. colle guardie de'cavalieri, e de'trabanti fossero nelle vicinanze di Posnania.

Dall'abboccamento del rè col Czar dipende il sapere, se resterà in Polonia, se ritornerà in Sassonia, o se passerà in Pomerania per ivi intraprendere le operazioni della campagna, per sospender le quali impiegano i loro uffizii le potenze marittime insinuando proposizioni d'accomodamento. Non sapendosi però ciò che possa promettersi dal rè di Svezia che sin'ad hora ha mostrati sentimenti contrarii alla quiete (quando manchi la speranza di ottenerla), s'intraprenderà da Moscoviti l'assedio di Stralsund, o di Stettino in Pomerania, e il rè di Danimarca lo farà nel tempo stesso di Stade o di Wismar nel ducato di Mechlenburgo.

L'Aghà Turco doppo haver havuto più udienze dal gran-generale della corona era partito di ritorno, havendo lasciato un murza Tartaro, che deve condurre a Constantinopoli il palatino di Mazovia, che starà per partire da Danzica. Al suo arrivo alla Porta è rimesso di convenire del modo di far passare il rè di Svezia per la Polonia, e di rinnovare con questa l'amicizia e la corrispondenza col fondamento della pace di Carlowitz: la quale detto Aghà si è dichiarato, che la Porta medesima vuole religiosamente osservarla.

Scrivono da Leopoli essere di là passato un altro Aghà inviato al signor principe Menzikow, col quale ha havuta conferenza, senza però che siasi potuto penetrare il tenore della sua ambasciata.

3 Agosto 1712.

Si dice arrivato in Sassonia il corriere spedito dal Czar a S. M. per avvisarla non meno del suo arrivo ad Elbinga, e dell'ulterior progresso verso la Pomerania, che dello stabilimento del luogo, in cui haverebbe desiderato di abboccarsi colla M. sua; e benchè non si penetri ancora la destinazione del luogo sudetto, con tuttociò credono molti, che possa la conferenza seguire in Starogardo, piccola città a confini della Pomerania Svedese e Brandeburghese. Il re per altro non era partito da Dresda a de'27, aspettando forse qualche notizia più certa delle intenzioni del Czar. Intanto, sebbene parte del regio bagaglio e guardia del corpo fosse arrivata a Redzina sulle frontiere della Polonia verso la Slesia, non per questo vi era alcuna sicurezza, che S. M. dovesse ivi portarsi, dependendo ciò da quelle misure che insieme col Czar si piglieranno.

10 Agosto 1712.

Gli ultimi avvisi, che si sono ricevuti dalla Sassonia, portano, che per l'abboccamento progettato frà il re di Polonia et il Czaro era stata concordemente scelta la piccola città di Gartz alle frontiere della Pomerania Brandeburghese. Si attende pertanto con impazienza la notizia che l'abboccamento medesimo sia seguito, non meno per vedere a qual parte si volterà il re di Polonia, che per venir in chiaro della risoluzione, che piglieranno di concerto questi due principi per le operazioni militari della Pomerania, ove pare che il dissegno sia di attaccare Stralsund et frattanto tenere strettamente bloccata la città di Stettin.

Il re di Danimarca haveva nuovamente fatto assicurare il Czaro, che tutta l'artiglieria promessagli per questa spedizione colle necessarie munizioni da guerra era già arrivata a Demin.

Il medesimo re ha pure fatto publicare un manifesto in giustificatione dell'invasione, che è per fare nel ducato di Bremen, et in esso risponde alle proteste, che contro tal impresa sono state fatte da alcuni principi di Germania impegnati per la conservazione della pace in que'stati.

17 Agosto 1712.

Colle lettere di Pomerania si è inteso l'abboccamento seguito, non in Gartz, come si era sparsa voce, ma in Lansberg, luogo posto sulle frontiere di detta provincia, tra sua Maestà et il Czaro, il quale era poi subito partito in compagnia del principe di Menzikow, affine d'intraprendere l'assedio di Stettino destinato prima di quello di Stralsund. Le stesse lettere portano, che le truppe Moscovite havevano di già investita questa piazza, e che travagliavano per formarvi una forte circonvallazione, frattantochè dovevano capitare le artiglierie e le mu-

nizioni, che somministra il rè dalla Sassonia, e da Danzica, da dove pure ha promesso di mandare tutti gli ingegneri et altri ufficiali, che potranno essere necessarii per l'assedio meditato.

24 Agosto 1712

Sua M. dopo l'abboccamento col Czar seguito a Landsberg si portò a Medzyryez sulle frontiere del regno, ove si ha riscontro, che si trovasse tuttavia a dì 19 del corrente aspettando di essere avvertito, che fussero sbarcate le artiglierie e munizioni mandate a Grifswald dal re di Danimarca, e che similmente fussero arrivate quelle che sono state ordinate dalla Sassonia e da Danzica, per portarsi poi, per quanto si crede, in persona nella Pomerania. Il conte Flemming maresciallo di campo era andato colà per far tutte le disposizioni necessarie, e potrebbe risolversi di attaccare Stralsund e Stettin nel tempo stesso. Il medesimo re di Danimarca continua l'invasione di Brema, senza che gli sia fatta opposizione veruna.

21 Settembre 1712.

Il re, et il Czar erano a dì 11 a Grifswald in Pomerania, 9,000 fanti Moscoviti e 3,000 cavalli Sassoni dovevano imbarcarsi sulla flotta Danese, per tentare lo sbarco, et insieme la conquista di Rugen differitasi sull'arrivo, che fosse in quelle vicinanze una squadra Svezzese più forte della Danese, che cercasse d'incontrarla per combatterla, e pare che possono havere molte difficoltà i progressi in quella provincia. Speravasi al campo il re di Danimarca, il quale doppo l'acquisto di Stade faceva passare tutta la sua armata verso Wismar; ma impegnandosi vivamente l'Inghilterra per interrompere i di lui progressi con chiare proteste di voler altrimenti abbracciar l'interessi del re di Svezia, onde si stà con impazienza osservando quali impressioni faranno nell'animo del re medesimo di Danimarca le predette dichiarazioni.

5 Ottobre 1712.

Le lettere de' 25 del caduto portano, che il re et il Czar havevano del tutto sospese le operazioni prima risolute contro Stralsund e l'isola di Rugen, doppo ch'era riuscito a' Svezzesi di fare uno sbarco di truppe, e di rinforzar la piazza medesima di Stralsund con 4,000 huomini commandati dal generale Stenbock. Si è similmente inteso con delle lettere, che il Czar pensava di partire per li bagni di Carlesbaad in Boemia, et il re di ritorno in Sassonia per la fiera di Lipsia, ch' è di già cominciata, havendo solamente fatta la ripartizione delle truppe che sussisteranno nella Pomerania ne' luoghi più forti con tenere come bloccato Stettino. Questa risoluzione pare sia stata presa sù le forti dimostrazioni fatte dalle potenze straniere, che pensano di terminare la guerra del Nord colla pace generale che si tratta in Utrecht, e purchè le medesime possano disporre della volontà del re di Svezia, i collegati contro questa non sono lontani dal dar mano ad un onesto accomodamento.

12 Ottobre 1712.

In Pomerania si sono rimesse le speranze di qualche vantaggiosa operazione militare. Il Czar haveva sospesa la sua partenza e contromandate alcune truppe, che dovevano marciare di ritorno in Livonia. Per li tre del corrente restava fisso l'imbarco delle truppe, che dovevano sbarcar nell'isola di Rugen, consistenti in tre mila cavalli Sassoni commandati dal tenente-generale conte di Schlusselburg, e 9,000 fanti Moscoviti sotto il commando del generale Bauer, e nell'istesso tempo si doveva bombardare Stralsund.

19 Ottobre 1712.

È riuscito finalmente agli Svezzesi di far passare in Pomerania un buon numero di gente, frà la quale dicono vi sia Stanislao, e lo Smikelki. Per la contrarietà de' tempi non ha potuto la flotta Danese impedire un tal passaggio, ma arrivata in tempo, che non era seguito che lo sbarco delle truppe, ritiratosi il convoglio Svezzese, ha attaccato all'isola di Rugen le navi di trasporto, e ne ha incendiate da 60, e prese da 35 con munizioni, cavalli e provigioni di ogni sorte. Questo rinforzo ha rese inutili le disposizioni fatte per la discesa in quell'isola, e l'attacco stesso di Stralsund.

A dì 9 era partito il Czar per li bagni di Carlesbaad avendo lasciato il commando al principe Menzickow; ma non si sapeva, quando potesse farlo il rè di Polonia, ch'era occupato a far formar dupplicate linee avanti Stralsund per assicurarsi l'alloggio in quelle parti, temendosi che accresciuta notabilmente la guarnigione non sia in istato d'attaccare i trincieramenti. Si era fra tanto ordinato agli equipaggi di S. M. di marciare verso questa città, ma non si sà quando sia per farlo la reale persona, che vorrà probabilmente fare una scorsa in Sassonia prima di venire a questa volta.

26 Ottobre 1712.

Il Czar deve incontrare a Carlesbaad il signor cardinal di Sassonia, quale sarà incaricato di alcune commissioni dell'imperatore, che se ne può accettare le condizioni, che gli vengono offerte per una pace generale, vorrà forse unirsi con le potenze del Nord per averle ne' suoi interessi, secondo le medesime offerte fatte alla corte imperiale.

2 Novembre 1712.

Hanno i Moscoviti intieramente evacuata Elbinga occupando la guarnigione a mezza lega fuori della città, non essendovi restata che la sola principessa Czarowna colla sua corte. Il colonnelo Watsdorff vi è entrato col suo reggimento di cavalli ed alcune compagnie di fanti.

30 Novembre 1712.

È poi partito da Danzica l'inviato d' Inghilterra, e si è portato al campo di S. M., quello di Olanda si è incamminato per incontrar il Czar, che era in Sassonia di ritorno da' bagni, ambedue con commissioni de' loro principali per li presenti torbidi del Nord.

14 Decembre 1712.

Sono passati per la Prussia gli equipaggi della moglie del Czar di passaggio verso Livonia, senza però che si habbia riscontro veruno, se ne sia per seguitarli dalla Pomerania, ove presentemente si trova con molte altre principesse e dame Moscovite.

L'avviso precorso di qualche trattato fra il general Sassone conte Flemming ed il generale Svezzese Stenbock viene confermato colle lettere dei 30 del passato avutesi dal campo di S. M. mentre con esse si sente essersi conchiuso il dì medesimo un armistizio trà il rè di Polonia e i Moscoviti per una parte, e gli Svezzesi per l'altra, senza però alcuna delle dovute formalità, e per soli 15 giorni avvenire, credendosi per altro molto probabile che debba poi farsene una proroga per qualche mese, quando vi sia il consenso del Czar, che si attendeva di ritorno al campo ai primi del corrente dalle vicinanze di Amburg, ove si era portato ad una conferenza col rè di Danimarca.

CCCXXXIII.

Manifeste d'Auguste II. touchant l'evacuation des troupes russes.

(Nunziatura di Polonia vol. 139.)

Miedzyczechi, 13. Augusti 1712.

Augustus II. Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae etc. Haereditarius Dux Saxoniae et Elector etc.

Omnibus et singulis, quorum interest, specialiter tamen senatoribus, in dignitate constitutis, officialibus tum terrestribus, tum castrensibus, ordini equestri etc. dilectis nobis cum declaratione regii affectus nostri notum facimus. Expeditis unanimi consensu statuum reipublicae in praesentis anni comitiis generalibus Varsaviensibus publicis consiliis, totas intentiones sollicitudinesque nostras eo dirigimus, ut communia desideria, lauda intentaque quam citissime ad effectum deduci possint ob universalem inclytarum gentium, populorum felicitatem et contentationem. Ideoque actualem evacuationem auxiliarium exercituum Czareae majestatis, simulque executionem colligationum, pactorum, appromissionum non tantum per ablegatos, sed etiam oretenus coram cum Czarea majestate serio et efficaciter urgere conati sumus. Ad serñam Portam Ottomanicam ratione retinendi, innovandi et roborandi tractatus Carlovicensis primum internuncium residentem, postea vero magnum legatum nostrum et reipublicae expedivimus, parati interim alias quoque legationes sive ablegationes pro exigentia et utilitate publica, accedente judicio eorum, quibuscum consilia nostra communicari solitum est, expedire. Ut autem infortunatis successibus aliquantum proclivem, attamen ob pertinaciam, ac constantiam animi alienum ab amplexu pacis hostem eo citius et certius ad meditationes ejusdem pacis inducere possimus, non tantum necessarias sub praesentem belli expeditionem secutorum militiae actuum conatuumque series in nuperrimo cum Czarea majestate colloquio unitis animis ordinavimus, sed etiam eodem intuitu hic subsistimus ob propriorem cum Czarea majestate consiliorum communicationem, simulque personaliter etiam (si id colligationibus initis deberetur) ad exoptatam praesentis expeditionis clausulam ac terminum, eoque ipso ad finem bellorum, ad magis acceleratam honestamque pacem concurrere possimus. Haec desideria nostra ac solicitudinem dum vobis nota facimus, desideramus pariter, ut gestorum in his comitiis Varsaviensibus et eorum dilationis gravissimas rationes ex relatione ablegatorum habere possitis; simulque ut insistendo sancitis novellae legis, benemerito exercitui in nostro ac reipublicae obsequio constanti, insuper novo merito per depressos Sveticarum partium adhaerentes inclarescenti, statutam satisfactionem provideatis. Comitiola nobilitati pro die decima tertia mensis Septembris anno praesenti millesimo septingentesimo duodecimo in loci ... designamus praesentibus universalibus litteris nostris, serio optantes, ut postquam dicto tempore ad locum comitiolorum conveneritis, contributionem ad exolvendum duplex trimestre juxta constitutionem eorundem comitiorum Varsaviensium communi laudo decernatis. Praeterea intimum cordis nostri dolorem omnibus vobis notum esse volumus, non tantum ob contumaciam Sveticis rebus adhaerentium, quod oblata declarataque ipsis, roborata iisdem comitiis, quorumque antea non rectifactorum perpetua oblivione, facta a serenissimo Czaro collogato nostro, ac reipublicae tum quoad personas, tum quoad bona eorum securitate, vice reditus intra spatium praefixum sex hebdomadarum ad gremium patriae, cum contestatione debitae nobis, sed violatae antehac obedientiae congruaque deprecatione, eodem ipso tempore hostili animo irruptionem fecerint in dominia nostra hujus reipublicae, sed quod nobis sensibilius est, post hanc irruptionem quamvis leviter tantum ad res novandas apparentem (qua scaena, utpote nullo innixa fundamento proprium habuit, mox cecidisse ac disparuisse) perfida in quibusdam palatinatibus, contra potestatem ac jurisdictionem nostram, legesque patrias, bono communi nimium innociva emerserunt molimina, et prorsus a justo alienissima, ad hostium interesse animorum colligationes per informationes legationesque ad alios palatinatus, absque universalibus litteris nostris, propter suscitandos similes violentos actus jura majestatis nostrae et legum auctoritatem convellendam. Perpendite igitur, quam noxi effectus sequi soleant motus hujusmodi, etenim non solum pertinacis suis in propositis hostis, adhaerentiumque, ejus inanes spiritus fovent ac spes nutriunt, eoque ipso desideratam ab intra et ab extra pacem procul abigunt, sed etiam expedito, solicitis

animis in iisdem comitiis generalibus Varsaviensibus egregie disposito, a tam gravibus pressuris respirio, obicem ponunt, quasi de industria intolerabilia haec gravamina detinentes, se et rempublicam in casum, ac majus majusque periculum deprimentes, cuique patent hi plurimum deplorandi effectus, ideoque absque eorum exageratione, ut antea aliquantisper universalibus literis nostris hos temerarios et inquietos admonendos curavimus, ut a similibus lege vetitis ausis desisterent, ita et nunc vestrum in nos affectum et fidelitatem cautam esse cupimus, ut experti tristi experientia quantum infelicitatis in publicum ex scissionibus et privatis conventiculis derivatum sit: fugiatis ejusmodi ingeniorum insinuationes et occasiones ad similia attentanda, expeditam felicitatem, ac ipso effectu patriae ab intra pacificationem impedienda, ac in abyssum malorum rempublicam impellentia: etiam in modernis comitiolis, ut et in aliis, quae pro exigentia colligationum ad postulata vestra designare semper parati sumus, nullas limitationes adhibeatis, conformantes vos legibus et exemplo majorum vestrorum, ac praxi circa tuitionem earumdem legum, eo modo promissae nobis jurejurando felicitati insistendo, ut decet legitimos patriae cives. Ad quae omnia per haec, quibus nobis vos esse obligatos perspicuum est, ac per ipsius patriae amorem obstringendo, prosperum consiliorum cursum, ac optimam incolumitatem precamur. Has universales literas nostras, ut eo citius ad omnium notitiam perveniant, in castris, parochiis et aliis locis solitis publicari mandavimus, ac propter certiorem fidem manu propria subscriptas sigillo regni muniri jussimus. Datum Miedzyczecii die 13. Augusti anno Dñi 1712. Regni nostri 16.

CCCXXXIV.

Le cardinal Odescalchi, nonce apostolique de Pologne, assure le Pape de la reconnaissance du roi et de la république de Pologne pour l'assistence promise, en cas que les adhérents du pretendu roi Stanislas et de Charles XII. voulussent appeller les Turcs en Pologne, et l'informe de la conclusion du traité de paix d'Andrianople entre la Porte et la Russie. Relations intéressantes du général Goltz et du palatin de Moscovie, ambassadeurs polonais à Constantinople, touchant cette paix.

(Nunz. di Polonia vol. 140.)

All' Illmo e Revmo Sig. Card. Paulucci.

Varsavia, 15 Marzo 1713.

Domenica scorsa si portarono da me i signori senatori, che nel senatus consiglio furono deputati dalla Maestà sua per esprimermi con publica solennità la riconoscenza non men della medesima M. S. che di tutta la republica verso la paterna clementissima beneficenza di nostro Signore, per la generosa assistenza offerta loro dalla Santità sua, nel caso che il Turco si movesse a danni di questo regno. I medesimi signori deputati furono quattro, cioè monsig. vescovo di Posnania come senator ecclesiastico, i signori palatini di Marienburgo e di Czernicovia come rappresentanti il senato secolare, ed il signor principe Czartoriski vice-cancelliere di Littuania a nome de' ministri di stato. Si espresse diffusamente ciascuno di essi in quei sentimenti più proprii, che alla grandezza di questa nuova dimostrazione dell' amor Pontificio si conviene, passando poscia a significare, che sì S. M. che la republica ben conoscevano il debito, che loro correva, di dare del loro riconoscimento una testimonianza più autentica col mezzo di una legazione solenne alla Santità sua, ma che non permettendolo le correnti calamitose emergenze e le angustie del pubblico erario, supplicavano sua Beatitudine a degnarsi di riceverne benignamente la dichiarazione, che a me come suo ministro ne facevan fare per mezzo di detta deputazione, e finalmente conchiusero con implorare colle formole più sommesse la continuazione della parzialissima tenerezza, con cui la Santità sua si compiace di riguardare questa nazione. Io nel prometter loro di riportare fedelmente a' piedi santissimi di nostro Signore i riverenti e figliali sensi del rè, e del senato non lasciai di rispondergli che sarebbe veramente stata gratissima alla Santità sua la missione di un' ambasciadore, nella cui persona sua Beatitudine potesse accogliere nelle paterne sue viscere tutto il regno; nulladimeno poichè ciò non veniva concesso dalle presenti calamità, io sperava che la Santità sua si sarebbe degnata di gradirne il desiderio congiunto al testimonio, che la republica ne dava colla destinazione di persone sì qualificate e per merito e per dignità. Nell' assicurarli poi, che sua Maestà e la republica dovevano riguardare l' offerta Pontificia come pegno sicuro non solo dell' adempimento di essa in caso della temuta invasione, ma ancora dell' affettuosa sollecitudine, colla quale la Santità sua entrerà sempre a parte d' ogni avvenimento, che concerna questo nobilissimo regno, non mancai di ricordar loro, quale e quanto era il debito, che venivano nuovamente a contrarre verso la Santità sua di una sempre più costante e ferma ubbidienza, e di una attenzione alla preserva de' diritti della S. Sede Apostolica, e dell' immunità ecclesiastica più vigorosa di quella che forse in questi ultimi tempi si è dimostrata. Questa è la sostanza della sposizione fattami da' predetti regii e publici deputati, alla quale parmi di dover' aggiungere, esservi qualche nuova speranza, che il Signore Iddio mosso, per quanto io credo, dalle ferventissime preghiere di sua Beatitudine, voglia per hora sospendere que' flagelli, con cui dalla parte de' Turchi il regno veniva minacciato; poichè non solo viene confermato anche per relazione de' ministri di altre potenze residenti in Bender l'avvisato tumulto ivi insorto contro il rè di Svezia, ma

ancora si hanno lettere giunte jeri per espresso mandato dal sig. gran-generale, alcune che a lui sono state scritte dal governatore di Coccim fortezza alle frontiere della Turchia, dal comandante di Kaminietz, e dal palatino di Podolia commissario deputato a trattare co' Turchi, le quali portano in sostanza, che il tumulto stesso erasi risvegliato nuovamente, e ch' essendo ordini più rigorosi dalla Porta irritata contro il rè di Svezia per la di lui resistenza, erano i Turchi venuti alla risoluzione di attaccarlo nel luogo ove si era trincerato; e perchè egli si difendeva disperatamente, havevano preso il partito di gettare il fuoco nel luogo suddetto; con che havevano obbligato quel prencipe a rendersi essere condotto prigione a Costantinopoli. Una tal relazione è veramente un poco straordinaria in tutte le sue circostanze, e però ha bisogno di ulterior e più sicura conferma; nulladimeno tutto giova a far sperare più lontana la temuta rottura co' Turchi. E per fine all' E. V. bacio umilm̃ente le mani. Varsavia 15 Marzo 1713.

Di Vostra Eminenza

Umilissimo e divotissimo servitore vero
B. Card. Odescalchi.

Varsavia, 26 Luglio 1713.

È arrivato da Andrianopoli un espresso spedito al conte Sieniawski gran-generale della corona dal palatino di Mazovia, ambasciatore di questa republica alla Porta, con lettere de' 29 del passato. Portano queste che a dì 24 fù rinuovato il trattato di triegua fra li Turchi ed i Moscoviti, che a dì 25 lo publicarono con dimostrazione di molt'allegrezza non meno nel serraglio del gran-signore, che nella residenza del Visir; non furono però fatte palesi le condizioni riserbandosi a publicarle al ritorno del corriere, che dentro lo spazio di 64 giorni deve portarne la ratificazione del Czar. L'ambasciatore sudetto della republica doveva il dì 11 del cadente essere ammesso all' udienza del sultano, dal che si deduce il ristabilimento della pace con questo regno. I Turchi non mostravano di curarsi più del rè di Svezia, della cui pertinacia si dichiaravano estremamente annojati, e al riferir delle lettere sudette lasceranno, che da lui stesso prenda quel partito, che più gli piacerà. I Polacchi mal contenti erano non poco costernati per non sapere a qual risoluzione appigliarsi in circostanze sì svantaggiose a' loro disegni.

È similmente giunto un corriere del Czar con lettere del 27 pur del decorso da Petersburgo, d'onde era in procinto di tornarsene in Finlandia, havendo solo colà solennemente celebrata la commemorazione del sue nome, e fatte diverse disposizioni per continuare le conquiste in quella provincia, ed assicurarsene con fortificarvisi, risoluto di portar le sue armi sino in Svezia, giacchè non incontrava resistenza ed opposizione in alcuna parte. Que' popoli sono oltremodo angustiati ed afflitti vedendosi esposti a tanti disastri solo per l'ostinazione del loro rè, che non vuol desistere dall'impegno intrapreso contro i collegati del Nord.

L'elettore di Brandemburgo ha conferito a Saved al fiume Odera co' plenipotenziarii di questo regno, di Danimarca e di Moscovia intorno al sequestro, che pretende di fare in Pomerania. In seguito di ciò è passato a Berlino, dove lo seguiranno i preaccennati ministri, ed ivi dovranno riassumersi le conferenze, e dovrà risolversi o del deposito preteso di que' stati, o delle operazioni militari, caso che i generali Svezesi persistessero di non voler cedere le fortezze. E intanto i Moscoviti hanno investito Stettin, e i Danesi sono ne' contorni di Wismar, e i Sassoni distribuiti nella Pomerania co' primi.

Varsavia, 9 Agosto 1713.

Essendosi da Stanislao communicato a questi suoi principali fautori, che dalla corte di Berlino haveva sicure promesse di assistenza, e di fomento per ritornare in questo regno, non manca a sua maestà anche per questo capo nuovo motivo di diffidenza e di sospetto, tanto più che una tal notizia viene confermata dal modo che hora tiene la detta corte di Berlino, ove le conferenze, che vi si erano fatte sopra gli affari della Pomerania, e per il sequestro che l'elettore dovea riceverne, sono terminate senz'alcuna conclusione, e pare, che quel principe con questa sua improvisa freddezza dia a conoscere di havere qualche altra intenzione più forte rispetto alla Polonia. Vero è, che finchè i Moscoviti che sono adesso in Pomerania resteranno in quella provincia, havrà l'elettore stesso un'ostacolo assai vigoroso, che lo riterrà da un'aperta dichiarazione contro il rè ed i suoi collegati, e però la maestà sua ha rinuovati col Czar gli uffizii più premurosi, perchè le di lui truppe non partano dalla Pomerania medesima, oltre di che la presenza del feldt-maresciallo conte di Flemming restato tuttavia appresso la corte stessa lascia qualche speranza, che possa esservi nuova apertura di riassumere le conferenze predette. Intanto l' impresa felicemente succeduta dell'isola di Rügen mette da quella parte le cose del rè in maggior sicurezza, e se coll'arrivo di alcune truppe Danesi che vi si aspettavano, si potrà fare il blocco di Stralsund, e secondo il disegno vi resterà meno da temere.

Varsavia, 9 Agosto 1713.

Cresce sempre più il timore delle nuove cattive intenzioni della Porta contro di questa republica, e dell' effetto che hanno havuto le cabale suscitate a danni di essa dagli aderenti di Stanislao, poichè il sig. gran-generale della corona con sue lettere scritte in data del primo del corrente, e spedite con espresso alla maestà sua dalla Russia, avvisa, ch'essendo ritornati appò di lui gli esploratori, che haveva mandati per ispiare i movimenti delle truppe Ottomane, gli havevano riferito, che l'armata Turca numerosa di 40 in 60,000 huomini haveva già passato il Danubio, ed erasi accostata al fiume Prut in distanza di sole tre leghe da Falcin, luogo nelle di cui vicinanze seguì, due anni sono, la battaglia ultima fra i Turchi e i Moscoviti. Hanno pure i medesimi esplora-

tori riportato, che il rè di Svezia era giunto ne' contorni di Bender appo il Kam de' Tartari, ove pure si trovava Stanislao, e che secondo la voce che in quelle parti correva, dovevano tutti e tre portarsi all' armata sudetta, per inoltrarsi poi con tale accompagnamento a'confini di questo regno. Una tal relazione ha posta con molta ragione in grave inquietudine questa corte, perchè in realtà, non ostante che la stagione sia già molto avanzata, nulladimeno quando da' Turchi voglia hora dichiararsi la guerra, resterebbe pur troppo tempo sufficiente, se non all' attacco formale di Kaminietz, fortezza assai mal proveduta del necessario alla sua difesa, almeno ad entrare nella Podolia e nella Russia, ove i Turchi non solamente potrebbero inferire danni gravissimi colla subita desolazione di quel paese, ma animati dalla direzione del rè di Svezia e degli Stanislaiti potrebbero prendere la risoluzione, tuttochè contro il costume loro ordinario, di fissar ivi il loro quartiere d'inverno, per essere poi più pronti ad uscire in campagna nell'anno prossimo, ed intanto tenere Kaminietz come bloccato. Si aggiunge, che non può farsi gran capitale dell'opposizione dell'armata Polacca non tanto per lo scarso suo numero, quanto per le differenze altre volte accennate, e per il sospetto di mala intenzione in molti di quei che la compongono, a cagione del quale haveva il rè creduto spediente, come già mi diedi l'onore di significare all'E. V., di ordinare al gran-generale che non accostasse l'armata stessa a' confini, in modo che potesse havere molta communicazione co' ribelli. Tutta la speranza presente si riduce adunque alla lusinga, che i Turchi non pensino veramente per hora di far'altro, che comparire a' confini medesimi, per vedere se succeda quella rivoluzione generale, che in tal caso Stanislao ha più volte promesso alla Porta dover seguire a suo favore non meno nell'armata, che nella nobiltà tutta alla prima comparsa ch'ei fosse per fare.

Questo sentimento pare tanto più naturale, quanto che, non essendo ancora la Porta certa di ciò che si farà da' Moscoviti, nè della ratificazione del trattato con essi conchiuso, ed havendo questi una armata assai forte e numerosa a' confini dell'Ukraina, secondo tutte le ragioni di una prudente condotta non dovrebbero i Turchi entrar nel regno, ed esporsi poi ad essere tagliati fuori, ed attaccati alle spalle da' Moscoviti stessi, de' quali non potranno mai fidarsi; non solamente perchè il Czar non ha ancora ratificata la tregua stabilita da' suoi ministri, ma ancora perchè, quando pure la ratificasse, questa irruzione de' Turchi gli darebbe sufficiente ragione di recedere dal trattato, giacchè sebben si suppone, che in esso si sia stipulato, che la Moscovia non debba più mescolarsi negli affari della Polonia, contuttociò questo articolo deve intendersi sotto la condizione, che il rè di Svezia faccia lo stesso, ed in ogni evento non potrà mai il Czar vedere con indifferenza la mossa de' Turchi ed il loro progresso contro la Polonia, affine di stabilirvi un principe, di cui sempre dovrà temere. Non manca intanto il rè di prendere quelle misure che può, per mettersi in istato di difesa, ed ha in primo luogo spediti a questo effetto replicati espressi al Czar con tutte queste notizie, e con tutti que' motivi che possono muoverlo a non ratificare il trattato co' Turchi, per la sussistenza del quale quanto la maestà sua s'interessava sul principio, quando credea, che ad esso dovesse seguire anche il trattato colla Polonia, altrettanto deve opporsi ora, che si sospetta, che possa questo regno restarne escluso, e si vede attualmente che i Turchi hanno prese nuove misure co'nemici di sua maestà. Ha dati poi il rè nuovi ordini per la marcia sollecita di tutta la sua cavalleria, la quale, secondo il calcolo fattosi, dovrebbe essere verso la fine del corrente alla Vistola per andar poi ad unirsi coll'armata della corona, la quale rinforzata con queste truppe, che potranno nel tempo stesso tener in dovere quella parte di essa, che potesse essere sospetta, dovrebb'essere capace di far qualche valida opposizione a' movimenti de' Turchi, maggiormente poi se secondo il desiderio e le speranze del rè vi si unisse qualche corpo d'infanteria Moscovita. Questa speranza non par mal fondata sì per le ragioni sopraccennate, sì ancora perchè dalle relazioni de' medesimi plenipotenziarii Moscoviti di Andrianopoli si ricava, ch'essi non contavano molto sulla stabilità del nuovo trattato, e che dall'essere eglino riposti sotto una specie di guardia, e di arresto ne arguivano, che anche dalla parte de' Turchi l'intenzione della pace non fosse stata molto sincera, o che almeno si fosse cambiata per gli uffizii del rè di Svezia e delle potenze che per lui s'interessano.

Varsavia, 23 Agosto 1713.

È giunto avviso che il Czar habbia ratificato il trattato conchiuso da suoi ministri in Andrianopoli, e che a dì 5 del corrente rispedisse il corriere colla sottoscrizion del medesimo. Siccome però questo principe non haveva ancora havuto riscontro della mossa attuale de' Turchi, così può essere che a tal notitia cangi misure, e rompa nuovamente il trattato, quantunque sottoscritto e conchiuso, a riguardo del grave interesse che vi ha: nel qual caso sarebbe utilissima la precauzione usata dal suo maresciallo di campo Czeremetoff, che sull'incertezza di tal ratificazinone haveva unito nell'Ukraina un corpo di circa 50,000 huomini, per osservare più d'appresso i movimenti de' Turchi medesimi.

Copie de la lettre de Mr. Goltz écrite d'Andrianopoli le 10 Mai 1713.

Votre Excellence aura bien vu dans mes precedentes du 29 Mars, et du 23 d'Avril la situation de nos affaires icy; depuis les Turcs voulant communiquer au roy de Suede le dessein, qu'ils avoient pour son depart, resolurent pour eviter toutes les questions, qu'on pourroit susciter sur le ceremoniel de donner un festin au nouveau Han des Tartares proche de Demirles, qui est le quartier du roy de Suede, croyant de pouvoir facilement l'y attirer: on y fit dresser les pavillons, le grand-vezir, le Han

des Tartares, le Reis-Effendi, Craun Bascha, l'Aga des jannissaires, et plusieurs autres ministres et grands de l'empire s'y rendirent le mesme jour de ma derniere expedition. Le grand-vezir envoya au roy de Suede son Kapigiler Kihayase pour le complimenter de sa part, et qu'il attendoit sa presence selon ce qu'il esté concerté avec son ministre à la Porte; qu'on estoit venu là pour entrer avec luy en conference, et estant militairement campé, il ne devoit pas prendre garde à toutes ces ceremonies; que pourtant on luy feroit tout l'honneur, que meritoit son rang. Le Kapigiler Kihayase s'estant acquitté de sa commission, ne peut pas obtenir audience, on luy fit repondre, que le roy estoit indisposé, qu'il ne pouvoit sortir; l'ayant en fin obtenu, on luy repondit, que si on a envie de conferer, on pouvoit bien venir le trouver, que pour luy, il estoit roy et maistre absolu dans ses estats, au lieu, que le vezir et les autres n'estoient que serviteurs d'un plus grand. Un autre vezier auroit pris feu sur un refus de cette nature, mais celui-cy estant desja gagné par nos ennemys, et de concerte avec eux, comme votre Excellence verra dans la suite, se laissa adoucir par l'ambassadeur de France, qui l'excusoit en ces termes: Comment voulez-vous, qu'un roy despouillé des estats par ses ennemys et les votres, plongé dans la misere jusques à venir chez vous implorer votre secours, sans garde, sans train deu à sa haute persone vienne se montrer en public, et assister à une assemblée du grand-seigneur? Ne croyez pas qu'il a fait à dessein, il est trop raisonable, et votre amitié luy est trop chere pour vouloir mepriser ceux, à qui il aura un jour obligation de l'avoir vengé des ennemys, et reconduit dans ses estats. Le grand-vezir ayant presté l'oreille à ces excuses, despecha aussitost au grand-seigneur pour luy donner avis, que le roy de Suede s'excusoit de venir chez eux à cause de son indisposition, et qu'il pretendoit, qu'on allast le trouver. Le grand-seigneur là-dessus luy envoya ordre de n'en rien faire, et revenir sur ses pas. Il semble que le bon Dieu se serve de l'obstination de ce prince pour avancer nos interests; car entrant dans un pareil tète-à-tète avec un grand-vezir et un Han des Tartares, il auroit pu leur inspirer mille faussetés contre nous au profit de ses desseins; mais ce que les ennemys avoient negligé dans cette rencontre, ils redresserent d'une autre maniere plus efficace. Pourtant le bon Dieu maistre absolu du dessein, nous a assisté visiblement en detournant contre toute attente l'orage qui nous menaçoit; ils avoient gagne le grand-vezir, qui le lendemain au soir fit assembler le conseil, et declarer la guerre aux Moscovites; mais son intention estoit, qu'ayant assemblé l'armée de ne pas toucher à cette puissance, mais de l'amuser sous pretexte d'aller droit à Koccin, et se poster sur la frontiere de Pologne, d'envoyer à la republique et de luy proposer d'accepter Stanislas Lesczynski pour roy. Si on y censentoit, pour lors, il agiroit ouvertement contre les Moscovites, si on n'y consentoit pas, il concluroit la paix avec les Moscovites, et agiroit en ennemy contre la Pologne pour retablir l'un ou l'autre; a nous autres on avoit destiné les sept Tours pour demeure. Cette declaration de guerre fut solemnelle, les prieres furent faites, et les lampes dans tous les quartiers des jannissaires allumées; mais Dieu, qui nous a tiré de plusieurs malheurs, que nos ennemys ont pris la peine de nous preparer, ne leurs a pas permi de nous precipiter dans ceux-cy. La fourberie du grand-vezir a esté decouverte au grand-seigneur, qu'il avoit secretement traité avec nos ennemys sur l'establissement de Stanislas, et en cas que le grand-seigneur ne voullut point donner dans ce dessein, et consentir à cette guerre, on avoit resolu, de faire jouer toutes sortes de resorts pour le dethroner, et de mettre en sa place sultan Ibrahim, fils de son frere garde à Constantinople. Cette decouverte estant faite par le serrail, le grand-vezir vient le lendemain 26 Avril, après avoir fait proclamer la guerre, au grand-seigneur pour luy en faire le rapport; mais il n'estoit pas sitost entré dans le serrail, qu'il y fut arreté par des ustares qui l'attendoient, fourré dans une prison criminelle, et ensuite estranglé, et son corps jetté dans la riviere. On dit, qu'il y a encore plusieurs complices, qui suivront le destin de leur chef. Par cette execution la guerre, qui commençoit à se rallumer, fut estouffée, et les jannissaires à Constantinople eurent contreordre d'y rester, et le calme en apparence fut remis. Le grand-seigneur a depuis jetté l'oeil sur Jusuff Bassa auprès de Roddes, pour le revoquer au grand-veziriat. Si le bon Dieu nous l'amene, et s'il reste dans les sentiments où il vit, j'espère que par son moyen nos affaires pourront bien tost finir icy avec avantage. Mais come votre Excellence voit par le passé, que la face des affaires icy est sujette à caution, et roule presque dans un changement continuel, il ne faut que se bien precautioner contre une rupture à l'impourveu: je suis presque sur, que tout ira bien à la fin, mais on ne perd rien, quand on prend ses mesures à temps, et quand on se prepare à tous evenenements. Sur tout il est necessaire que le roy notre maistre ne s'eloigne point hors de Pologne, jusqu'à ce que tout soit fini icy. Nous avons donné des memorials à la Porte au grand-seigneur, au muffti, et au kaimakan, qui contiennent en quelque maniere une protestation contre tout ce qui se peut faire contre la paix de Carlowicz, et que cette proclamation de guerre contre les Moscovites nous est suspecte, à cause que la Porte n'a rien encor voulu conclure avec nous, ni confirmer la dite paix, ni nous accorder l'audience auprès du grand-seigneur. L'incluse est un nouveau memorial donné à la Porte par nos ennemys, où il y a bien de François, qui nous font plus de mal icy, que tous nos ennemys. J'ay lieu d'esperer, que la Porte reviendra presentement de la proposition, qu'elle nous fit de vouloir estre mediatrice entre le roy de Suede et ses ennemys, puisque ceux qu'en avoient concerté le

dessein, ne sont plus tant en credit, ou sont morts. Encor que je devrois estre bien persuadé, que le roy et la republique n' y auroient jamais consenti, à cause des raisons que j' ay allegué dans ma precedente. Au reste, Monseigneur, il est necessaire qu' on prenne les mesures en Pologne tout de mesme come si la guerre nous estoit desja declarée, sans pourtant donner de l' ombrage aux Turcs; sur tout il faut prendre garde, que les Moscovites n' entrent point dans nos provinces, car celà seul est capable de nous ruiner, et nous attirer la guerre sur les bras. Presentement on a de nouveau tenu conseil à la Porte, nous n' avons pas encore approfondi les resolutions qu' on y a prises, mais on nous veut assurer, qu' on a resolu: 1. qu' on garderoit la paix de Carlowicz et confirmeroit celle qu' on avoit faite avec les Moscovites; 2. que le roy de Suede devoit estre congedié et conduit ou par la Pologne sur les conditions conclues avec nous, ou par mer; 3. que le sultan devoit retourner à Constantinople dans 4 ou 5 semaines. Tout celà vient d' estre confirmé par l' Aga, qui nous sert. Mais on ne peut pas se fier à la Porte avant qu' elle n'ait conclu tout avec nous, elle est tout à fait imbue des maximes françoises dont Mr. Desalleurs est le ressort.

Lettre de Mr. le général Goltz ministre résident de S. M. le roi de Pologne près la Porte sublime, écrite à Mgr. le grand-chancelier etc.

Monseigneur.

Depuis ma derniere du 10 Mai les affaires icy ont derechef changé: la Porthe fait des menaces, qui font dresser les cheveux. Elle a esté avec nous en conference plusieurs fois, et ayant promis tout, elle n'en fait rien. Elle a esté aussi en conference avec les Moscovites. On a examiné la paix faite, et on a trouvé rien à redire: tout estoit executé de point en point, et ces ministres croyerent desja d'avoir gagné leurs procès, et qu'ils devoient mettre la derniere main à la paix, voilà tout d'un coup le Hann des Tartares en presence des ministres de la Porthe leur propose deux points y ajoutant, que s' ils veulent obtenir la confirmation du traité, il faut: 1) qu' ils luy accordent annuellement une somme d'argent, la quelle tiroient autre fois ses antecesseurs de Moscovie; 2) qu'ils cedent le terrain en Ukraine, qui est entre les revieres de Samara et d'Orzel, pour y pouvoir placer les Cosaques, qui se sont donné sous la protection de la Porthe: on a combattu ces objections avec des raisons assez fortes; mais le Tartare les mettoit pour causa sine qua non. Les ministres Moscovites voyant son obstination, et que les discours commençoient s'echauffer de part et d'autre, rompperent la conference sous pretexte, que c' estoit une affaire de consequence, qu'il estoit necessaire de s'entreparler, avant qu'ils pourroient donner leurs resolutions. Depuis ce temps-là ils ont taché de gagner le Tartare, mais . . . ils ont fatigué la Porthe avec de memorials, dont un fut donné au grand-seigneur mesme en allant à la mosquée; ils ont donné un autre le 26 au conseil en plein divan, mais ils n'ont eu autre reponse, si non qu'ils n'avoient qu'à choisir quel parti qu' ils vouloient prendre, d'accorder les points sumentionnés ou non, qu'il ne manquoit ni monde ni argent à la Porthe pour faire valoir ses pretentions. Le Hann des Tartares leur envoya le mesme jour les presents, dont ces ministres l'avoient honoré selon la coutume des ambassadeurs du Czar, de là on peut inferir, qu'il n'y a point d'accommodement à esperer entre ces deux puissances. L'ambassadeur de France a esté congedié de la cour ici, pour retourner à Constantinople à l'instance du ministre de l'empereur. Nous avons cru, que son eloignement nous rendroit plus maistre de la campagne, et que nous pourrions rompre plus aisement les intrigues de nos ennemys, l'ame de leur cabale estant otée, mais il a laissé ici son chancelier Bru, qui estant imbu de son conseil et ses factions, marche le mesme chemin, que son principal. La derniere visite qu'il a rendu avant son depart, a esté au Hann des Tartares, dans laquelle il lui a fait entendre, qu'il estoit de l'interest de la Turquie de s'entendre un peu plus qu'on ne faisoit avec le roi de Suede, et qu'il falloit considerer sa force, sa puissance et ses alliances, et non pas le triste estat, où ils l'ont reduit icy. Le Hann luy a repondu, qu'il n'avoit qu'à partir, et qu'on tacheroit d'accommoder tout à son gré.

Voilà ce qu'une personne de consequence, qui a esté presente à cette visite, a rapporté. Presentement les Suedois et nos rebelles ont dressé leur batterie de factions auprès le Hann, et ils tachent de rebrouiller les affaires autant qu'ils peuvent. Ils ont donné à la Porthe un nouveau projet, dont nous avons le contenu d'une certaine personne, qui consiste en ces points. 1. Qu' il seroit infiniment de l' honneur de l' empire Ottoman de faire passer le roy de Suede par la Pologne l' espée à la main sans s' amuser à aucun traité, mais puisque la Porthe ne le juge pas à propos, qu' elle mette au moins une bonne armée en campagne, et qu' elle prenne Stanislas pour le conduire sur la frontière de la Pologne (ce que les Turcs ne feront jamais), qu' alors les Turcs pourroient estre au moins spectateurs de l' attachement sincere, que les Polonois ont toujours eu pour ce prince, et qu'ils verroient tous les woiwodes venir luy rendre leurs hommages sans aucune resistance, et ils auroient un prince voisin, sur l' amitié duquel ils pourroient surement compter; le roy de Suede trouveroit alors un chemin libre vers ses estats, ne rencontrant plus aucun obstacle en Pologne. 2. Que si la Porthe ne trouvoit pas celà faisable dans ces conjonctures, qu' elle permette au moins au roy de Suede de se faire une armée luy-mesme, et de pouvoir enroler tous les Moldaves, Valaques et Tartares, qui voudroient entrer dans son service, et qu' avec celà sans aucun secours de la Porthe, il trouveroit bien moyen luy-mesme d'establir Stanislas, et reduire ceux qui voudroient s' opposer à luy. 3. Que si la Porthe rejettoit encore ce projet, qu' il ne restoit plus d' autre moyen que d' envoyer le roy de Suede avec le Hann des

Tartares accompagné de ses forces et 4,000. bourses au roy de Suede, pour l'equiper et pour le dedommager de tout ce qu'il a perdu à Bender. Nous avons protesté contre ce memorial et soutenu que tant ce que nos ennemys ont pu suggerer, ne tendoit qu' à introduire la Porthe dans une guerre generale avec la chretienneté au prejudice de la paix de Carlowicz, où elle peut-estre ne trouveroit pas son conte. Nous voyons, que non obstant que les ennemys avancent avec leurs intrigues, malgré toutes les remonstrations, que nous faisons, et nous restons dans la mesme situation depuis les conferences, que nous avons eu avec Ibrahim pascha comme grand-amiral, et depuis comme vezir, qui fut estranglé, comme j' ai desja remarqué dans ma precedente, nous n' en avons eu aucune, on nous renvoye toujours au vezir, qui doit venir, et qui n' arrive pas, mesme ne peut on scavoir qui le sera. Cependant les Turcs font glisser beaucoup de trouppes vers le Danube, l' amiral est sorti de Constantinople avec les galeres pour aller à Azal, enfin de pourvoir à toutes les forteresses de ce coté-là. L' artillerie mesme est en marche, ils disent, que c' est pour observer les mouvements des Moscovites, et pour fortifier Chocim et Soroka: si c'est pour cette raison, qu'ils font marcher les trouppes, c' est une marque, qu'ils se preparent pour la guerre l' année qui vient, pour y former des magazins, et pour pouvoir se mettre de bonne heure en campagne dans ce temps-là, car à l' heure qu' il est, ils ne sçauroient pas faire grandes choses, la saison estant fort avancée, et leurs forces n'estant pas ensemble. Cependant on ne peut pas se fier: les changemens continuels dans cet empire, et cette bizarre conduite envers nous autres, qui sommes tenus icy arretés, comme si nous avions fait un crime d'estat, et quand on demande la raison, personne ne sçait que repondre, tout celà estant de mauvais augure, nous doit servir de motif pour nous mettre de bonne heure en estat de defense et de sureté. Ces Aga et Mourdza, qui ont comparu à Varsovie, et mesme admis à l'audience solennelle du roi, ne sont que des emissaires du Hann et d'Ismael Seraskier pascha de Bender. On ne doit pas les avoir reçu sur les frontieres sans les passeports de Mr. le palatin comme grand'ambassadeur actuel à la Porthe icy: ils ont esté expediés à nostre inseu, et la Porthe mesme nous n' en a jamais parlé, de sorte qu' elle les peut avouer ou desavouer selon son interest, et selon toute apparance ils ne sont que des espions. Il seroit bien necessaire que le resident de la cour de Vienne Mr. Fleischmann reçut un ordre d'agir ouvertement pour nostre cause, ne l'ayant pu faire jusqu'icy que sous main, faute de cet ordre, et je suis persuadé que celà feroit un bon effet à la cour Ottomane, qui ne montre nulle inclination de se brouiller avec l'empereur. Je suis toujours avec un profond respect. etc.

P. S. Depuis l'expedition de la premiere de celle-cy que j'ai envoyé par la voie de Vienne le 28 Mai, on a plus reserré les ministres Moscovites et redoublé leur garde. On ne laisse plus sortir leur monde, et les Turcs les menacent de la guerre et de la prison, en cas qu'ils refusent d' accorder les deux points sumentionnés ; mais il semble qu' eux n'en feront rien, et qu'ils sont prets en bons ministres d'essuyer plutost tout, que d'accorder des conditions aussi prejudicieuses aux interets de leur maistre que celles-cy. Nous autres nous sommes toujours dans la mesme situation, en attendant l' arrivée du grand-visir et le rétour de Mr. Zacklachszki. Toutes fois les forces des Turcs cette année-cy ne seront pas considerables en campagne, il n'y aura qu'un Seraskier qui commendera; mais ils se prepareront bien pour l'année qui vient, et iront de bonne heure en campagne si la guerre continue.

Relatio Palatini Mazoviensis.

Inchoata est audientia per complementum ad Vezyrium hisce formalibus: Habemus fortunam salutandi vestram Vezyriam Dominationem in hoc honoris gradu, sperando, prout est constituta in eo gradu regiminis, quod res etiam nostras ad exoptatum intendet perducere effectum, ut tandem, mediante ejus dispositione, cum prospera expeditione redire valeamus ad propria. Vezyrius postea salutavit nos consueto populi Orientalis complemento Hoszkieldym, deinde dixit: An male succedit domino legato quod tam taediose molestus sit pro habenda audiencia? Respondit legatus: In parte contentus sum ego ex praefulgida Portha, et in parte contentus esse non possum: nullus enim legatus potest esse totaliter contentus, donec res principalis ejus, pro quibus tractandis missus est, facilitentur. Respondit: Propterea vos detinebat Portha, quod scire voluerit vestra negocia Polonica, quae diverso modo remonstrabantur, et fortassis erant ea parte exotico exercitu interturbata: sed cum modo haec omnia inclaruerint, desiderat intentionem legationis scire. Repositum: Intentio nostri adventus est vocatio nostri a praefulgida Portha, et simul confirmatio tractatus Karlovicensis, qui per receptionem et concessum refugium ad dominia praefulgidae Porthae nonnullis personis alteratus esse videtur. Hic statim coepit tractare Vezyrius ratione rebellisantium, ut eis S. R. majestas et respublica condonet; nam eos praefulgida Portha nullo modo exponere potest ad perditionem. Responsum, quod serenissimus rex et respublica velit cum praefulgida Portha amicitiam conservare, sed isti, qui eam alterare et totaliter rumpere intendebant, oportet, ut puniantur, praesertim cum pro rebellibus regi et reipublicae lege publica declarati sint. Vezyrius dixit: Cum ad hoc directe respondere necessum sit, respondeo, quod directa responsio non possit esse super hoc, donec sit audientia apud Caesarem. Respondit Vezyrius, quod nequeat esse audientia: nam impetrata illa, machinaretur deinde dominus legatus talia, quibus nec audientia prodesset. Responsum, quod jam fuerint conferentiae Solimanno Passa praesente in hac materia, per quas S. R. majestatis et reipublicae intentiones patuerunt; sed effectum suum

non sunt sortitae, quia non in fundamento audientiae peragebantur, quae stabiliri non possunt, donec prius omnes credentiales Caesareae majestati tradantur. His non contentus urgebat declarationem positivam, adjungendo ratione damnorum, quae in Polonia facta fuisse per rebellisantes dominus legatus remonstrabat, quod haec ipsa et apud ipsos in Valachia intulerint. Ad haec responsum, quod praefulgidae Porthae liberum sit condonare, sed respublica ad hoc tenetur se reflectere, quod postquam se capitali S. R. majestatis et reipublicae hosti junxerint, adversus patriam suam et regem consurrexerunt, jura cardinalia conculcarunt, non oportet hic allaborare diffugiis, sed praefulgida Portha hoc ab amicitia reipublicae exposcit, ut absque poena recipiantur, quandoquidem praefulgida Portha congregatum pro bello Moscovitico exercitum ad fortificandum Chocimum ordinaverit, qui paratus est ad omnia, et potentibus nihil difficile. Repositum, quod praefulgida Portha sit aequitatis cultrix, et sufficit, quod contra tractatus Karlovicienses rebelles nostros receperit, non intendet pro ipsis bellum gerere cum republica: hoc enim casu serenissimus rex et respublica bellum non incipiet, sed jure naturali defendet se. Institit Vezyrius, ut ad duo haec puncta cathegorica resolutio detur: An illos respublica sine poena recipiet, et bona eis restituet, alias ipsos Portha non extradet, et utrum per suum dominium regem Sveciae amicabiliter transmittet, et an super hoc dñus legatus plenipotentiam habeat; quia praefulgida Potrha in hac materia ad regem et rempublicam scriberet, ut alius legatus mittatur, qui esset in omnibus instructus. Respondit dñus legatus: Negare plenipotentiam nolo, etiam constat praefulgidae Porthae, quod in his punctis duobus, prout id pro tunc de tempore erat praesente Solimanno Passa, facilitatae res erant, quod et nunc (quamvis regi Sveciae tempus expiraverit exitus, sed quo non adeo habet) secundum gradus faciam. Resposuit Vezyrius: Solimannus Passa non habuit hujus tractatus perfectam notitiam, non scio, mihi pro nunc oportet dare positivam declarationem. Ad haec talis data declaratio: Post habitam apud Caesarem audientiam omnis facilitas juxta sermonem dñi Vezyrii in gratiam Polonorum S. R. majestatis et reipublicae secundum plenipotentiam et gradus praebebitur, et regi Sveciae transitus secundum gradus et tempus poterit determinari. Incepit postea Vezyrius discursum: Legi in memorialibus, quod ratione fortalitii Chocimensis in nostro fundo dominus legatus scripserit, quod contra tractatus Karlovicenses, quos fortassis dñus legatus non legit, vel eorum copiam non habet, aut etiam eum aliquis noster hostis ad hoc subordinavit. Responsum, quod de ordine S. R. majestatis et reipublicae factae fuerint propositiones istae, sed post receptum responsum nihil amplius de his dicimus. Quod autem hoc non sine fundamento scriptum fuerit, videtur pugnare contra secundum articulum, quamvis ibi nominatim Chocimum non fuerit mentionatum, et contra Osmanuensia pacta, quae ibi cum aliis capitulationibus confirmata. Respondit Vezyrius: Quod et in Osmanuensibus pactis haec non contineantur, et deinde quae vestra exinde injuria, quod ibi Seraskierum Passam collocabimus, qui arcebit Valachos et Tartaros ab incursionibus, et amplius rebelles non admittet. Repositum: In haec non intramus, nam ad amicitiam tanquam ad hominem. Respondit Vezyrius, Portham esse aequitatis amantem, si malus esset homo. Responsum, quod Portha procul distet, sed limites propinqui. Postea dixit: Ego haec duntaxat insinuavi ad expiscandum ex domino legato, de cujus prudentia audivi, et video, quod ita sit; proinde oportet, ne contrarius sit illis Polonis utpote amicis et fratribus suis, quos hic alterius vagari necesse non est. Interea jussit sibi apportari saccum cum scripturis, ex quo charta quadam accepta, quaesivit ubinam reperiretur serenissimus rex. Responsum, ex novissimis relationibus habere notum, quod fuerit Varsaviae, sed versus Lublinum Leopoli conferre se debuerit. Ubinam esset generalis Reniawski? responsum, quod a Leopoli diversus esset cum exercitu versus Zloczevum, et illinc versus Camenecum. Quaesivit Vezyrius, quo fine? responsum, esse consuetudinem, cum exoticus exercitus limitibus appropinquat, alteram etiam partem suos limites custodire. Ubi generalis Lithuaniae? responsum, quod supponatur esse cum generali regni. Utrum pons super Vistula extructus, et qua de causa? responsum, singulis de annis ipsum extrui, ut exercitus cum Pomeranico et aliis communicationem habeat. Czarus ubi? responsum: Non scimus, pridem tamen audivimus, quod Finlandiam acceperit. 'An Moschi in Polonia reperiantur? Responsum, quod revera non est hoc adjectum. Cum Achmet Bei in Polonia esset, ultra centum, aut paulo plus circiter, non erant in Polonia Moschovitae, illique circa asservatoria alias magazena: Vezyrius itaque dixit: Oportet vos scire in tractatu cum Moschis conclusum esse, ne in Polonia commorentur, nec per eam ullo, vel in Pomeraniam, neque illinc pertranseat praeterquam ex Pomerania semel pro semper. Nos enim volumus Poloniam esse sibi liberam, quapropter obligata esse nobis debet. Responsum: In hoc intuitu amicitiae erga Poloniam factum est, obligati exinde sumus; verum et Portha regi ac reipublicae non minus obligata esse potest, quod non astiterit exercitui Moschovitico Valachiam intranti, quinimo omnes Poloni et generales in servitio Moschovitico existentes revocati, et egomet legatus, protunc commenda exercitus fungens, a rege et republica ordinem habui, ut amicitiam cum praefulgida Portha colerem, super quo non posse illam conqueri scio. Respondit Vezyrius: Hoc etiam est ipsum, quod vestra manutenuit negotia. Praeterea subjunxit, quod Moschi obligaverint se nunquam in Poloniam ingressuros: ad haec responsum: Supponimus Moschovitas tractatum suum prout decet homines egregios observaturos: subjunxit Vezyrius, ut daret sibi positiva declaratio, quod rex et respublica absque poena in gratiam recipiet Polonos, et bona eis restituet, et quod ratione Chocimensis fortificationis nulla ab exercitu dabitur ansa, ratione

rebellium referendo me ad priorem responsionem, omnem declaramus facilitatem. Ratione Chocimi non supponimus aliquam ansam subsecuturam, cum respublica non statim bellum indicere soleat, sed in suis injuriis prius conqueri. Respondit: Tali ratione pacem habebitis, et praefulgida Portha certo pacta Karlovicensia observabit, et eis stabit; Polonos autem ut recipiatis, ipsum jubet vestrum interesse: nam hic commorantes tricas vobis faciunt, dicendo, quod oporteat ipsis Karlovicenses tractatus servare, et implorant a nobis succursum, unde latius hinc expediantur, ne amplius tricas faciant. Repositum, quod ipsi non sint domini reipublicae, ut illam regant, legitimus et verus princeps, qui pacta Karlovicensia concludebat, et respublica jurium suorum domina: quantum autem ad condonationem subjunxit legatus. Quandoquidem praefulgida Portha pro ipsis officia interponit, et sua amicitia obligat rempublicam, hoc poterit subsequi; sed ab illis ipsis, an hoc a republica petant, non audimus, quidquam mallet fortassis, ut hic semper maneret, non habens pro quo ad Poloniam redeat, quod melius post audientiam, pro qua iteratis vocibus instamus, enucleabitur, et praefulgida Portha, qua fide et amicitia S. R. majestas cum illa tractat. Promisit itaque Vezyrius, hoc se apud Caesaream majestatem procuraturum. Tandem incepit: Ego huic fidem non adhibeo, nam subjecta vestra contraria hoc mihi retulerunt; nihilominus incumbit mihi quaerere, ut si Moschovitae 10,000. militum dederint serenissimo regi Augusto, sub nomine quasi et habitu Saxonum, etiam in Saxoniam pergere debeant. Responsum, quod haec sit mera falsitas, nam serenissimus rex post conclusum inter Angliam et Hollandiam ac Galliam tractatum exercitum suum revocavit, qui ascendere potest ad numerum 40,000. qui nunc debellata Pomerania non habet, quid agat, nulla itaque stringitur necessitate, ut Moschos advocet. Respondit Vezyrius: Et ego huic non adstruo fidem. Postea Vezyrius inchoavit sermonem iterum ratione Polonorum, et ratione Chocimi, ad quod juxta priorem responsionem subjecta instantia pro audientia apud Caesarem, et super his soluta conferentia. Quae omnia acta sunt die 9. Septembris 1713.

Ex memoriali pro formato projecto ad Vezyrium responsum, et nonnulla quaesita ejusdem Adrianopoli die 7. Septemb. 1713.

Binis vicibus expostulaverat Vezyrius per Reyseffendum, ut ad se venirem. Cum itaque manuduxisset me Reyseffendus ad Vezyrium, se se detinuit. Postea semotis arbitris coepit me alloqui. Per se a legato Poloniae traditum mihi erat nupernum memoriale, et postea in eadem materia projectum, respondit: Omnia memorialia et projecta per meas manus Porthae sunt consignata. Dixit mihi: Necesse est te meminisse in quolibet memoriali mentionem contineri de audientia, ad quae jam non semel vobis responsum est: quam est impatiens homo, legatus vester! Scit utique non esse novum, legatos diutius in loco morari, cum necessitas jubet: non sit legatus tam fervens; plura sustinuit: Scimus omnia prospero terminanda fine, sed interim ne suspiciones praevaleant, patientia est necessaria. Seraskierus et Hanus Chocimo de materia duntaxat providere intendent, et in conservatione eandem relinquere. Alterum est, ut illinc assecuremur, quod de facto non sint, neque in futurum reperientur Moschovitae in Polonia. Item, quod exercitus sermi regis Augusti non dabit ansam expeditioni ad restaurandum Chocimum. Item, utrum Polonos in nostra protectione existentes sermus rex et respublica in sinum suae gratiae recipiet, amplius nihil habemus. Subjunxit et hoc, quod Portha nullibi furtivo modo bellum gesserit, sed aperte: quae vellemus agere, ageremus aperte et non clanculo, prout de nobis dicitur vobis. Inimici nostri haec vobis notificant, si vos non dabitis occasionem bellandi nobis, praefulgida Portha semper vobiscum libenter certabit amicitia in pace. Scire tamen oportet, regem et rempublicam contra solitam amicitiam peccasse. Quaesivi in quanam conditione et contra quod punctum Polonia peccaverit: respondit, quod haec transgressio non spectet ad tractatus, sed ad jura amicitiae vicinorum, quod vos contra dnum nostrum Moschovitas superinduxeritis. Respondi, quod tam Svecos in desolationem Poloniae, tam et Moschos ex hac occasione (aliter enim Polonia salvare se non poterat) iidem dni adhaerentes Svetici in Poloniam conduxerint. Vezyrius dixit deinde: Audivimus male contentam quasi esse rempublicam ex rege Augusto. Respondi: Hanc fortassis met quartam rempublicam Benderae manentem. His itaque sepositis, iterum coepit persuadere, ne urgeat dnus legatus accelerationem audientiae. Noster exercitus versus Chocimum pro restauratione ipsius tendit, quamvis sciamus, quod sero, accommodabit tamen locum et materiae praeparationem, ne redigatur ad ruinam. Demandatum Seraskiero, ut resciat, an Moschi non reperiantur in Polonia? Secundo injunctum, ut resciatur, utrum constanter tractatum Karlovicensem observare velint Poloni? utrum non intendent aliquam ansam dare? nos enim assecuramus quod si nulla ex parte vestra nobis data fuerit praejudiciosa occasio, Portha (avertat Deus) nullam permittet ansam dari: super quibus informationem a Seraskiero opperimur, qua secuta, habebitis et audientiam et conferentias, nam illae me absente factae conferentiae nullitatis sunt: tam diu dnus legatus expectabat audientiam; non taedeat ergo ipsum per brevissimum tempus expectare, et erit, Deo dante, bene, nam et meae cogitationes omnes sunt de exercitu, ut bene se gerat. Poloni, qui commorantur apud nos, volebant pergere cum nostro exercitu, sed eis alium ordinem misi, unicus duntaxat Tarlo ad nostrum exercitum admissus est, ut eo facilius cum vestris concordare valeant; quod si non concordaverint, tunc apud vos secundum tractatus debebunt comparere: sufficit, quod intendamus tractatum Karlovicensem in omnibus ejus conditionibus conservare. Audientia et conferentia brevi subsequetur. Rogavi a dno Vezyrio praecedentiam audientiae, ut solita et ab antiquo observata methodo fiant. Respondit mihi: Nos bene scimus Polonis debere dari

primatum, si simul congregarentur legati; sed hic alia est materia, Moschovitae omnes jam res praepararunt et habent illas paratas, debebimus itaque prius dare ipsis audientiam utpote diutius hic in suis negociis commorantibus ac vos.

Interea temporis supervenit ab Hano defendar Mustaffa Aga, alias legatus ad Portham, visitabam eum nomine dñi legati: qui Aga notificari jussit domino legato, quod hic circa limites per Dei gratiam bene sit: narrabat, quod illmus dñus castellanus Cracoviensis ad Seraskierium et Hanum scripserit, quae sit necessitas tantarum copiarum in nostris limitibus, an non lateat aliquis dolus in Poloniam? Declaratum ei: Nos pergimus ad fortificandum et restaurandum Chocimum in fundo et limitibus nostris: nostra vero intentio clara non alia, tantum quod cum Polonis prout in pace viximus, sic et vivere cupimus in vera amicitia. Et cum hoc missus est aliquis Aga et Bornetus ad illmum dñum castellanum Cracoviensem, et dñus Lamar adhuc ibi commoratur. Rex Augustus sperabatur appropinquaturus Leopolim, sed ei illmus dñus castellanus Cracoviensis disuasit, et fertur reperiri prope Lublinum. Adjecit idem Mustaffa Aga: Nos in limitibus omnia bona futura sine ullo dubio speramus.

CCCXXXV.

Auguste II. prie le Pape de vouloir le secourir dans la guerre turque. Lettre circulaire du cardinal-nonce à ce sujet, et offrande généreuse faite par lui au roi.

(Nunziatura di Polonia vol. 140.)

Varsaviae, 16. Augusti 1713.

Sanctissime ac Beatissime in Christo Pater,
Dñe Dñe Clementissime.

Post oscula pedum Sanctitatis vestrae, mei regnique ac dominorum meorum humillimam commendationem. Ad cumulum magnorum malorum, quae regnum meum ab annis multis premere non cessant, accedunt plura (Domino Deo ita permittante) eaque graviora, quando jam non tantum haeretica Svecorum pravitas et audacia, sicut hactenus, sed ipsa longe major infidelium Deo, et sacrosanctae ejus Ecclesiae supra omnes gentes inimicissima Turcarum potentia ex improviso, nulla habita causa, aut laesione sui, atrocissimo nonnisi contra nomen christianum animo intumescens, violato fidei et pactorum Carloviciensium foedere, antecedente effusissima Tartarorum gentis colluvie, arma funesta contra regnum meum parat, imo jam movet. Non omitto facere, quaecunque pro regia mea providentia et solicitudine ad defensionem sacrae orthodoxae religionis, et regni mei pertinere dignosco. Cum autem post Dominum Deum prima spes mea reposita sit in sinu paternae benevolentiae et gratiae Sanctitatis vestrae, mihi ad hoc usque tempus pluries compertae; cumque jam agatur de periculo non unius duntaxat regni mei, sed totius christianitatis, cujus Sanctitas vestra plena charitatis et fortitudinis tenet gubernacula; cumque regnum meum non una tantum calamitas belli, sed et diuturna pestis et fames, et aliae calamitates multae tantopere devastarunt, ut omni prorsus capacitate ac viribus ad condignam tuitionem et defensionem sui exuerint et destituerint: proinde ad Sanctitatem vestram, tanquam ad patrem communem totius christiani orbis, ac istius regni cum magna fiducia recurro, humilissime exorando, ut Sanctitas vestra contra hoc fulmen Turcici belli vim et efficaciam apostolicae suae benedictionis opponere, regnumque meum, filiali semper Sanctae Sedi Apostolicae obedientia ac fide adstrictum, paterna sua cura et protectione complecti, principesque christianos vigore sacri foederis ad praestanda eidem auxilia movere et exhortari, ac insuper aegestatem aerarii hujus publici Pontificia munificentia sua, tanquam praecipuo ad salutem et defensionem medio, clementer sublevare non dedignetur, ad exemplum sanctissimorum praedecessorum et memoriam perennem sui nominis ac sacri sui apostolici zeli. Magnum profecto episcopis omnibus regni mei, caeterisque christianitatis totius praesulibus exemplum exhibuit illustrissimus et reverendissimus in Christo pater dominus cardinalis Odeschalcus, Sanctitatis vestrae ad me nuntius, dum in his mei reique publicae thesauri angustiis pro fortalitio Cameneci, quod christianitatis ipsius antemurale est, melius citiusque muniendo aliquam pecuniae summam, et sane in tanta rerum necessitate tamque brevi temporis spatio non levem, oblata in pignus ipsamet supellectili argentea sua, conquisivit, mihique mutuam perquam alacriter dedit. Qua quidem in re peculiarem meam benevolentiam et gratissimi animi sensum sibi arctius conciliavit, atque devinxit, et quemadmodum dignum sanctissimae memorie Innocentii XI. et sanguine pronepotem, et amoris, quo beatissimus ille Pontifex regnum hoc prosecutus est, haeredem sese comprobavit, ita non minus dignum Sanctitatis vestrae ministrum ac Pontificiae suae charitatis praecursorem se praebuit. Quamobrem optimum exinde effusioris a vestra Beatitudine munificentiae consequendae omen eliciens, apprecando Sanctitati vestrae cum omnni filiali teneritudine perfectum et invariabilem valetudinis vigorem, ac felicissimum orbis christiani regimen, maneo

Datum Varsaviae die 16. mensis Augusti 1713.

Sanctitatis Vestrae

Obedientisssimus filius

Augustus Rex Poloniae.

All'Emo e Revmo Sig. Card. Paulucci.

Varsavia, 16 Agosto 1713.

Ha il rè desiderato, ch'io esortassi con mie let-

tere circolari tanto i signori vescovi del regno, quanto i superiori degli ordini Regolari, acciò non solamente procurino di placare col mezzo di publiche e private orazioni l'ira Divina, e di rimuovere il flagello, che sovrasta a questo regno dalla parte dei Turchi, ma ancora inculchino agli ecclesiastici delle loro diocesi, e rispettivamente a tutt' i loro religiosi, che nelle prediche e nelle confessioni sagramentali animino la nobiltà ed il popolo tutto alla difesa della fede e della libertà, e gli rappresentino il gravissimo peccato che commetterebbe se aderisse, sotto qualunque pretesto al nemico commune. Io pertanto non ho lasciato di passar questo uffizio con tutta la prontezza, e con tutto quel calore che mi è stato possibile, mandando a' prelati e superiori suddetti le lettere, delle quali mi dò l'onore di rimettere all' Eminenza vostra qui ingiunte le copie, e senza più le bacio umilissimamente le mani.

Varsavia 16 Agosto 1713.

Di Vostra Eminenza

Umilissimo e divotissimo servo vero

B. Card. Odescalchi.

Illustrissimis dñis episcopis regni Poloniae litterae circulares.

Ad primam instantis regni hujus finibus immanissimi fidei et patriae hostis notitiam, quae iteratis iisque certis rumoribus jam totam implet Poloniam, Illustrissimam Dominationem vestram eodem perculsam esse horrore, eodem exarsisse religionis zelo, quo ipsemet uror, nequaquam dubito, ut proinde in tanto discrimine id unum mihi solatii reliquum sit, tales in illustrissimis omnibus inclyti regni hujus episcopis habere apostolici muneris coadjutores, qui et populum sibi commissum orationis clypeo tueantur, et dum manus ad Deum pro ipso levant, eundem excitent ad strenue defendendam Dei causam, et ad sumendam galeam salutis et scutum fidei, quo in nomine Domini exercituum possint omnia tela nequissimi et efferi hostis retundere. Agitur profecto de fide, agitur de patria, agitur de libertate, ut propterea dubitandum non esset, nedum egregiam nationem hanc, quae religionis studio et libertatis amore prae caeteris semper emicuit, verum etiam quotquot christiano nomine censentur, et uno vel minimo verae fidei radio illustrantur, ad maximum periculum avertendum operam consiliumque omne perquam alacriter collaturos; verum non ab re futurum existimavi, si sponte currentibus stimulos adderem, et Pontificii nominis authoritate solicitudinem illam, quae unumquemque de propria salute tangit, novo spiritu animarem. Quam ob rem ad religionis custodes et tutores patriae sermonem meum convertere opportunum duxi, et Illmam D. V. impense rogare, quatenus magnatibus omnibus, qui in sua dioecesi sunt, tum et universae nobilitati ob oculos ponat gravissimum, in quo respublica tota et christiana et Polona versatur, discrimen, ut eo ardentius ad illud propulsandum quisque feratur. Imprimis autem id vestrae Illmae Dominationis zelo commendandum est, ut opportuna adhortatione clerum suum non modo ad idem secum orationis precumque studium convertat, sed etiam moneat, ut qua in concionibus, qua in sacramentalibus confessionibus populo repraesentet, quam grande periculum sit in communem salutem non incumbere, et sermo Augusto Secundo legitimo regi suo omnibus viribus pro communi causa non adesse. Horret profecto animus vel cogitare, Polonum aliquem inveniri posse, qui crudelissimo christianumque sanguinem sitienti inimico sese adjungere, et ad patriae perniciem ipsum vel consilio allicere, vel armis adjuvare velit: quia tamen mundus in maligno positus est, et deterrima quaeque, quae vix possibilia credere fas esset, quandoque contra expectationem rationemque omnem evenire videmus, idcirco id etiam omnibus divini verbi praeconibus, et animarum rectoribus in memoriam revocandum erit, gravissimis per sacros canones Pontificiasque constitutiones, praecipue vero per bullam Coenae Domini censuris eo ipso innodari, quicunque per se vel per alios Turcis, caeterisque christianae religionis inimicis se adjungunt, illisque auxilium, consilium vel favorem quomodolibet praestant. Plura addere Illmae D. vestrae perspecta pietas et ipsemet inclytae nationis erga fidem patriamque ardor vetat, ut proinde mihi nihil reliquum sit, quam faustissima quaeque tum vestrae Illmae Dominationi, tum universo regno a bonorum omnium largitore Deo ex corde apprecari.

Varsovie, 13. d'Août 1713.

Nous Auguste roy de Pologne, electeur de Saxe, confessons par ces presentes, d'avoir le cardinal Odescalchi, nonce apostolique à nostre cour, la somme de deux mille ducats en or, qu' il nous a presté dans le presente besoin, pour secourir la fortresse de Camieniec, laquelle nous luy promettons de faire payer à luy, ou à son ordre, à la foire prochaine de St. Michel à Leipzig dans la mesme espece, en cas que la dite somme pendant ce temps-là ne luy soit remboursée par l'ordre de sa Sainteté de ces subsides, que sa Sainteté nous a fait esperer de sa bonté. En foy nous avons signé ce billet de nostre propre main. Fait à Varsovie ce 13. d'Aoust 1713.

Auguste Roy.

CCCXXXVI.

Traité de paix de Rydzina entre Louis XIV. et Auguste II. Dépêches du nonce apostolique touchant cette paix et celle de Constantinople entre la Porte et la Pologne. Communications officielles faites à ce nonce sur cette dernière paix.

(Nunziatura di Polonia vol. 143.)

Ridzinae, 20 Augusti 1714.

In nomine Sanctissimae Trinitatis.

Notum sit omnibus ac singulis, quorum interest, aut quomodocunque interesse poterit: quod postquam ea, quae antehac semper inter Galliae Poloniaeque coronas viguit amicitia, durante funesto hoc

bello, quo Europa ex multis retro annis in hunc usque diem affligitur, aliquo modo fuit interrupta, divinae benignitatis beneficio in animis serenissimorum ac potentissimorum principum Ludovici decimi quarti, Dei gratia Galliae et Navarriae regis, nec non Augusti secundi Dei gratia regis Poloniae, magni ducis Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae, Kioviae, Volhyniae, Podoliae, Podlachiae, Livoniae, Smolensciae, Severiae, Czernichoviaeque, ducis Saxoniae, Juliae Cliviae, Montium, Angriae et Wesphaliae, sac. Rom. imperii archi-marescalchi et electoris, landgravii Thuringiae, marchionis Misniae, nec non superioris ac inferioris Lusatiae, burgravii Magdeburgensis, comitis principis Hennebergensis, comitis Marcae, Ravensbergae, et Barbii, domini in Ravenstein, constans semper fervensque permanserit desiderium restaurandae et confirmandae bonae ejusdem sinceraeque amicitiae, atque eum ob finem ministros suos plenipotentiarios constituerint, et quidem ex parte regis christianissimi generosum et illustrem Joannem Victorem baronem Besenval a Bronstatt, campi mareschalcum, ex parte vero regis Poloniae illustres et magnificos Joannem in Stupow Szembek supremum cancellarium regni, Lomzensem Graudentinensem capitaneum, et Jacobum Henricum comitem a Flemming, magni ducatus Lithuaniae stabuli, nec non rei tormentariae regni praefectum, campi mareschalcum generalem, consiliarium status electoratus intimum, et ordinis Elephanti equitem, qui implorato Divini numinis auxilio, post exhibita invicem atque extradita mandatorum instrumenta, quorum apographa hic in fine annexa videre licet, super tractatu amicitiae articulis sequentibus convenerunt.

I. Sit maneatque imposterum bona, firma atque sincera amicitia inter regem christianissimum, ejus successores, regna et ditiones quascumque ex una parte, itidem ex altera regem coronamque Poloniae, ejus regnum et ditiones quascumque: vigore cujus modo dicti reges Galliae et Poloniae omni studio atque opera allaborabunt damna ab invicem prohibere, et commoda quaevis sibi mutuo procurare, avertentes ea, quae uni vel alteri parti poterunt noxae aut praejudicio esse, et utilitates quisque alterius reciproco affectu promoventes.

II. Rex christianissimus aeque ac rex Poloniae pari sinceroque desiderio flagrantes videre quamprimum tranquillitatem in Europa universa restabilitam, promittunt sponsione mutua, se ad hunc finem per officia sua concurrere velle.

III. Ea de causa rex Poloniae pollicetur bona fide, se officia sua adhibiturum, ubicumque opus fuerit, ad finiendum quantocius praesens bellum, quod rex christianissimus adhuc sustinet, et ad accelerandam conservandamque pacem; in casu vero si, non obstante bonorum suorum officiorum opera, bellum in imperio continuabitur, rex Poloniae sibi reservat facultatem liberam suppeditandi ratam portionem, seu contingentem, ut vocant, ad quam conferendam ipse tamquam membrum imperii est obstrictus, quod nequiquam pro infractione hujus tractatus erit accipiendum.

IV. Vice versa rex christianissimus bona fide spondet, se officia sua sedulo interpositurum, ut non solum inter regem Poloniae et Portham Othomanicam pax integra servetur, sed etiam ut Turcae nihil contra regem regnumque Poloniae moliantur, praesertim apud regem Sveciae, ut is cum hostibus suis reconcilietur, et pax in septentrione acceleretur conserveturque.

V. Hoc amicitiae foedus a serenissimo Galliae rege, et a serenissimo Poloniae rege intra menses duos a die subscriptionis, aut citius, si fieri poterit, confirmabitur, ac ratihabitum reciproce commutabitur.

VI. In quorum omnium fidem ac majus robur duo tractatus hujus exemplaria pari tenore confecta, supradictorum ministrorum plenipotentiariorum manibus subscripta sigillisque eorum munita, reciproce commutata sunt. Actum Ridzinae in majori Polonia die vigesima mensis Augusti anno millesimo septingentesimo decimo quarto.

All'Eñio e Revm̃o Sig. Card. Paulucci.

VARSAVIA, 30 Maggio 1714.

Con altre lettere di Constantinopoli in data de'28 del passato, capitate quà per diverse strade, si è ricevuta la confermazione del trattato conclusa trà l'ambasciatore di questa republica e la corte Ottomana ne' termini già scritti, aggiungendo solamente le medesime lettere, che il predetto ambasciatore havea havuto udienza dal sultano il dì 24, ch'erano stati ricevuti e graditi i regali del rè soliti presentarsi in tale occasione, e che i Turchi haveano di già celebrata questa pace nelle forme consuete.

6 Giugno 1714.

Avvisano dalla Lituania che già erano in marcia 16,600 Moscoviti per avanzarsi sotto Riga, ai quali potranno facilmente unirsi altri 12,000 huomini della stessa nazione, che si trovano in detta piazza e nelle altre della Livonia, parendo che il Czaro non deponga i sospetti concepiti di qualche lega conclusa, o da concludersi a suo danno. Nella Lituania poi continua il timore di qualche moto interno, perchè il gran-generale di quel ducato sembra persuaso che il rè intenda di deprimerlo, non ostanti le sommissioni e proteste di fedeltà da lui fatte, e le giustificazioni che pretende haver addotte in sua discolpa, dal che nasce una reciproca diffidenza, capace di produrre qualche pernicioso effetto.

VARSAVIA, 25 Luglio 1714.

Li signori gran-cancelliere e gran-generale della corona informati, che la Santità di nostro Signore doppo l'aggiustamento seguito colla Porta Ottomana, giudicava che questa republica havrebbe campo di respirare e spazio di provedere alla sicurezza delle sue frontiere, onde toglievasi a sua Beatitudine l'arbitrio d'estrarre dall'erario pontificio esausto, et agra-

vato quel sussidio di danaro, che solamente potea somministrare per la guerra degl' infedeli, mi hanno rappresentato che la pace co' Turchi è tuttavia mal sicura, ritenendo quei barbari l' ambasciatore della republica senza volerlo spedire, et usando seco le medesime arti che hanno usate co' ministri Moscoviti: che non ostanti le apparenze di pace si continua in Ucraina a far la guerra co' Cosacchi, la qual indomita nazione, quando pure più abbattuta e depressa, allora risorge più vigorosa e fa scorrerie in ogni parte con danno gravissimo degl'abitanti; che il soggiorno del rè di Svezia nel dominio Ottomano, il proseguimento delle fortificazioni di Choczin, ove sono giornalmente impiegati 5000 operarii per fabricare di muro tutte le opere ch' erano prima di terra, l' aumento della guarnigione della piazza, la sollecitudine, con cui i Turchi riempiono i loro magazzini, e la cura che prendono di nettare il fiume Pruth, sono tutti motivi che fanno temere delle loro intenzioni, e danno a conoscere quanto sia necessario di mettere in buono stato di difesa le fortezze della Podolia, al che non può presentemente la republica per le indicibili calamità, che ha sofferte, provedere da se medesima. Mi hanno però fatta istanza di esporre tutto ciò umilmente alla Santità di nostro Signore, et implorare dalla sua paterna munificenza il destinato sussidio, di cui erano già tanto persuasi i palatinati del regno, che per quanto mi avvisa il signor gran-cancelliere, hanno domandato con gran premura che uso siasi fatto di tal danaro. Io non mancherò di rispondere a lui in particolare, che col ricorso alla generosità pontificia sarebbe anco desiderabile di trovar modo che cessi la mala sodisfazione del regno, affinchè il rè di Svezia e i Turchi non prendano indi motivo di formare nuovi disegni a danno della christianità.

Leszno, 6 Settembre 1714.

Il conte Golowin ministro del Czaro, che haveva portata al rè l'avvisata lettera del suo sovrano, doppo havuta la risposta è subito partito da questa corte. Conteneva la lettera del Czaro due istanze, una di sapere se fosse vero ch' il rè licenziasse occultamente parte de' suoi soldati, i quali passassero poi al servizio de' Svedesi; l'altra d' essere informato ove il rè intendesse di acquartierare le sue truppe, allegando il Czaro, che gli bisognava tal notizia per poter disporre delle proprie soldatesche. Sua maestà ha risposto quanto alla prima parte essere falsissimo ciò che è pervenuto all' orecchio del Czaro, et in ordine alla seconda che pensa di collocar le sue truppe parte nella Polonia e Lituania, e parte nella Sassonia, offerendo anche di mandarne un corpo nella Livonia, ogni volta che il Czaro a tenore de' patti voglia cedere alla republica il dominio di quella provincia.

Sono state scritte dal rè lettere alquanto risentite tanto a monsignor primate, che a due gran-generali di Polonia e Lituania in risposta alle rappresentazioni fatte alla maestà sua contro la permanenza delle truppe Sassone in questo regno; ma si spera che le medesime lettere verranno prese in buona parte, onde non habbiano a produrre cattivo effetto.

Fu concluso e sottoscritto due settimane sono un trattato di rinnovazione d' amicizia trà il rè christianissimo e sua maestà, di cui viene ingiunta la copia.

Leszno, 13 Settembre 1714.

Partì di quà ai 9 del corrente il principale inviato Tartaro per ritornarsene alla sua corte, e nelle conferenze particolari che ha havute co' ministri Sassoni, si è saputo haver egli fatta grande istanza per indurre sua maestà a concludere una pace particolare col rè di Svezia, ed ad unirsi seco contro i Moscoviti: la qual proposizione però non sentesi essere stata fin'ora accettata dalla maestà sua. Questo tentativo fatto dal sudetto inviato ha havuto principalmente origine dagl'inconsiderati discorsi dello Spiegel, ajutante di camera di sua maestà, il quale in Constantinopoli spacciandosi per ministro e facendo valere il suo credito a questa corte, nel sentire che i Turchi desideravano la pacificazione di sua maestà col rè di Svezia, disse all' interprete, che havendo in altri tempi trovato modo di conciliare una buona intelligenza trà la maestà sua et il Czaro di Moscovia, saprebbe anche indurre il rè a far la pace coi Svedesi. Accettarono i Turchi la di lui esibizione, e lusigandosi che potrebbe riuscire istromento utile a' loro disegni, lo mandarono presso il Kam, da cui fù poi spedito quà in compagnia del suo inviato, e nelle lettere credenziali lo nominò con termini tali che parea lo riguardasse come un altro suo ministro. Voleva adesso il medesimo inviato, che lo Spiegel ritornasse seco in Tartaria e ne faceva grandissima istanza, mà finalmente ha desistito da tale domanda. È però stato mandato con esso lui un officiale riformato, che serve fra le guardie del corpo del rè, et in tale occasione pare che sia stato spedito altresì qualche ordine segreto al general Goltz, ministro di sua maestà residente in Constantinopoli, del quale i Moscoviti si dolgono, quasi che non mantenga buona corrispondenza con loro ambasciatore che si trova a quella corte, e faccia prattiche occulte et aliene, per quanto essi temono, dal comune interesse.

Varsavia, 21 Novembre 1714.

Arrivò quà giorni sono il palatino di Masovia di ritorno dalla sua ambasciata di Constantinopoli, e già ha fatta relazione al rè de' suoi negoziati. Dovrà poi renderne conto a tutta la republica, e ratificarsi dalla dieta generale del regno l'accordo da esso fatto co' Turchi, già che la dieta medesima fu quella che unitamente col rè lo spedì alla corte Ottomana; mà non parendo che sia necessaria tanta sollecitudine, aspetta sua maestà congiuntura più propria della presente per convocare la stessa dieta.

Extrait d'une lettre de mr. le vice-instigateur de la couronne écrite à mr. le castellan de Cracovie gran-général de Constantinople le 22 Avril 1714.

Dans le mesme moment que je descens de cheval au sortir de notre conference d'aujourd'huy avec

le Visir, qui n'est finie qu'avec bien de difficultez, j'informe vostre Excellence, que le bruit de la paix dans la chretienneté qui vient de se repandre, et la nouvelle de l'avantage remporté sur les Cosaques qu'on a chassés de l'Ukraine, ont engagé la Porte à abandonner les adherens Suedois, les Tartares, Leski et les Cosaques de l'Ukraine. Les Suedois s'en plaignent hautement, et de ceux qui les ont entrainés dans de si grands embarras. On temoigne icy beaucoup d'affection pour le roy Auguste nostre maistre, et on y loue beaucoup la prudence de vostre Excellence dans les affaires d'estat et de guerre. Je ne vous mande rien de toutes les peines que nous avons essuyé, puisqu'elles sont consacrées à la gloire de Dieu et au bien de la patrie.

Aujourdhuy on est convenu de deux points avec le grand visir, ils ont esté signez de part et d'autre, et je vous en envoye la copie. Jeudy prochain nous aurons audience du grand seigneur, et on nous fait esperer ensuite une prompte expedition. Le hospodar de Moldavie a esté deposé et conduit à Constantinople.

Traduction de deux points de la paix entre la sublime Porte et le roy Auguste et la republique de Pologne.

1. Le roy et la republique de Pologne s'obligent d'observer tout ce qui a esté convenu et arreté par le premier article de la paix conclue le 13 Juin 1713 entre la Porte et le Czar concernant les affaires de Pologne.

2. Comme la Porte a resolu de renvoyer le roy de Suede, on en donnera part au roy et à la republique de Pologne, et ils nommeront des commissaires de leur part, avec lesquels on puisse prendre des mesures convenables, et suivant l'accord qui sera fait, le roy et la republique promettent toute liberté et seureté pendant le passage.

Fait à Constantinopole 22 Avril 1714.

Copia literarum illmi dni palatini Masoviae scriptarum ad illmum dnum epum Livoniae, Constantinopoli 25. Aprilis 1714.

Notificavi Dominationi vestrae, in quo haeserunt nostra negotia, et quod pro informatione missum erat ad Hanum, haec dum supervenit in rem nostram, licet et nos non neglexerimus insinuando nos memoriae toties, et tractatum Karlovicensem, qui majus robur accepit post notitiam, quae supervenit super pace imperatoris cum rege Galliae: assignavit itaque nobis Vesyrius cum ablegato Hani conferentiam, quam acceptare non potuimus ex duabus rationibus. 1. Quod legatio ad Portham non ad Hanum, non decet, nec ratio subest tractandi cum ipso. 2. Quod noluerimus praejudicium inferre, ne imposterum negotia reipublicae Portha committat Hano. Tandem post longam deliberationem apud Reiseffendium in loco solito conferentiae, ubi per octo horas insudavimus, tandem recessit Portha a puncto ratione Ukrainae, recessit et ratione Lyshorum et Polonorum; sed in duobus stitimus. 1. Voluit Portha, quod nos obligassemus super eo, quod Moschi et Czarus non intrabunt in Poloniam: ad hoc respondimus, quod nos pro nemine possimus fidejubere, et deinde monarcham circumscribere; sed super quo consenserunt Moschi, nos non contradicimus, quinimo hoc observabimus, et sic conclusum. 2. Quod in quantum vellet Portha expedire regem Sveciae ad ejus dominia per Poloniam amicabiliter, tunc tenebitur significare sermo regi et reipublicae, et hi assignabunt commissarios, cum quibus postquam conventum fuerit, securitas regi Sveciae appromittitur: et sic super his duobus punctis dumtaxat conclusum est. Iterum circa subscriptionem haesitavimus: nam Vesyrius omnino praetendebat, ut a nobismet ipsis tantum subscriptio esset; sed et hoc patientia nostra et variis rationibus evicimus. Et sic die 22. currentis, cum essemus ad eum vocati, cum maximo impetu a principio coepit tractare, sed ego verba temperando avertebam impetus ipsius: hoc solummodo vel maxime repetebat: Si Moschi intraverint in Poloniam, tum nos vires nostras opponemus et tam vobis quam ipsis bellum indicemus. Ad extremum facta confrontatione articulorum nostrorum latinorum cum Turcicis exhibuit jam subscriptos suos, et obsigillari mandavit, nos etiam nostros sigillavimus, et prius ei consignavi nostros, ac cunctatione aliquantulum nobis injecta, tradiderunt suos. Postea in primo divano apud Caesarem appromisit audientiam, et de facto die lunae, facto cum ministris suis spiritualibus et generalibus exercitus consilio, ubi stetit concordia pro pace nobiscum, et preces publicae ea intentione absolutae, assignata erat pro die hesterna, quam juxta posse meum pro honore sacrae regiae majestatis habui, quam curiosi describere non intermittent; mihi sufficiat gratias agere Domino Deo pro gratia ejus, Dominationi vestrae obligatum esse, pro cooperatione apud illam aulam: nam omnino fatere debeo, quod illius loci residens satis se bene pro nobis gesserit, et deprecari Divinam majestatem, ut hanc pacem reddat durabilem; me vero quam citissime ad amplexum Dominationis vestrae perducat, utpote hunc etc.

CCCXXXVII.

M. Zmaievich, amiral russe, remercie le Pape de l'honneur fait à l'archévêque de Zara, son frère, et a lui, et lui promet de prendre les intérêts des catholiques en Russie auprès du Pierre le Grand.

(Litt. diversorum vol. 113. fol. 175.)

S. Pietroburgo, 2 Maggio 1714.

Beatissimo Padre.

Alle preziose beneficenze, colle quali la somma clemenza della Santità vostra ha honorata la mia famiglia nella persona di monsig. arcivescovo di Zara mio fratello, corrisponde l'honore segnalato, con cui ha decorato pure me stesso, ancorchè costituito nell'ultimo settentrionale, col carattere di suo cava-

gliere. Se non ho qualità sufficiente da meritar questo freggio, non sarà già mai per mancarmi spirito per conoscerlo et ammirarlo, e quantunque superi l'humiltà di mia divotione, ad ogni modo infervora il mio zelo ai doveri di consecrarmi in ogni servitio della Santità vostra e della Santa Sede Apostolica. Cingo io la spada col comando sopra l'armata marittima di S. M. I. nel Baltico, se però la sorte mi donasse la gloria di dedicarla all'uso della mia rassegnatione verso l'autorità adorabile della Santità vostra, sarà sempre pronta al sacrificio dell'obbedienza. Ho dovuto emolare l'esempio di monsig. fratello con promuovere la christiana pietà in questi paesi con fabbrica di chiesa, e con stabilimento di sacerdoti latini nella città di Peterburgo, residenza al presente della corte, arsenale dell'armata, et emporio di tutta la Moscovia, e se ho operato fin hora col solo istinto della mia divotione verso la santa religione cattolica Romana, operarò nell'avvenire anche per motivo della più riverente gratitudine alle magnanime beneficenze della Santità vostra verso la mia persona e famiglia. Nel servitio di questo monarca aspirarò sempre a quello della Santa Sede, e pregarò Iddio, che mi doni la consolatione di sacrificare, come ho il debito, la mia spada in queste parti nella dilatatione della santa autorità che unicamente risiede nella Santità vostra, per rendere adorabile il suo santissimo nome anco appresso quelle nationi, che non hanno il destino di conoscerlo et adorarlo, come bene l'adoro io con la maggiore sommissione, e prostrato al sacro trono di vostra Santità imploro riverentemente la santa sua apostolica beneditione.

S. Peterburgo 2 Maggio 1714.

Di Vostra Santità

Humilmo devmo obsmo et obmo servo

Mattio Zmaievich.

CCCXXXVIII.

Le nonce apostolique de Pologne informe le Pape des plaintes portées par Pierre le Grand au roi de Pologne contre le pretendu agent de ce dernier à Constantinople.

(Nunziatura di Polonia vol. 144.)

All'Emo e Revmo Sig. Card. Paulucci.

Varsavia, 27 Marzo 1715.

Essendo stato informato il Czaro di Moscovia che un certo Spiegel Luterano, d'origine ebreo, il quale, due anni sono, ritrovandosi al servigio del rè in qualità di cameriere, fù mandato a Costantinopoli col sig. palatino di Masovia ambasciatore di questa republica, s'era spacciato colà per ministro regio, et allegando di havere commissioni segrete, havea fatte al gran-visir proposizioni capaci di cagionare grandissime alterazioni in danno della christianità, fece istanza il medesimo Czaro qualche tempo fà, che si esaminasse la condotta del detto Spiegel, e trovatolo colpevole se gli dasse condegno castigo. Rispose il rè che l'havea spedito a Costantinopoli a solo fine di comprare stoffe et altri lavori di Turchia, onde non era credibile che havesse havuto tanta audacia da supporsi quel che non era, e far maneggi pregiudiciali al servigio della maestà sua e dei suoi alleati. Ma replicando i Moscoviti ch'erano indubitate le perniciose prattiche tenute dallo Spiegel, come poteasi raccogliere da varii argomenti che addussero, e sopra tutto dalle proposizioni che fece in Rydzina il principale inviato Tartaro, tendenti a separare il rè da'suoi alleati, e a farlo congiungere con quello di Svezia, non si sono poi neppur contentati d'un'altra risposta ch'è stata data loro, cioè che essendosi lo Spiegel già da qualche tempo ritirato in chiesa per esimersi dalle vessazioni de'suoi creditori, non poteva il rè farnelo estrarre per infligergli la meritata pena: imperocchè i Moscoviti hanno a ciò replicato, che un delitto così grave, com'è quello da lui commesso, non può fargli godere alcun asilo, onde hanno insistito, e insistono tuttora con somma premura, che se lo Spiegel ha tenute in Costantinopoli le sopraccennate prattiche senz'ordine di sua maestà, sia severamente punito. Per sodisfar dunque al Czaro di Moscovia, a cui nelle congiunture presenti non convien dare alcun motivo di sospetto, nè cagione di alienarsi dall'amicizia del rè, mi partecipò giorni sono il sig. gran-cancelliere per ordine della maestà sua quanto era occorso in questa materia, istando che lo Spiegel fosse estratto dal convento dei padri Capuccini ove ritrovavasi, e consegnato in potere di sua maestà, la quale desiderava per maggior sicurezza di farlo trasferire nel castello di Kœnigstein in Sassonia. Io risposi al sig. gran-cancelliere che trattandosi di caso d'immunità, la cui cognizione appartiene all'ordinario, bisognava tenerne proposito con monsignor vescovo di Posnania; ma che se il delitto attribuito allo Spiegel o non si provava in debita forma, o non era di quelli eccettuati nella bolla Gregoriana, non sarebbe stato lecito al prelato medesimo di farlo consegnare al braccio secolare. Restò meco il sig. gran-cancelliere di parlare nuovamente al rè per sapere se la maestà sua desiderava che io implorassi sopra tal materia l'oracolo di nostro Signore, ma hier sera, tornato ad abboccarsi meco, mi disse che conveniva assolutamente prendere subito qualche espediente, per impedire almeno che lo Spiegel non fuggisse, essendosi scoperto ch'egli havea scritto un viglietto alla moglie, col quale le richiedea 400 scudi in prestito, promettendo di renderle frà due o tre mesi dieci volte e più, e havea domandato un passaporto a questo inviato Tartaro, il quale stà di partenza per ritornarsene alla sua patria, non senza grave sospetto che meditasse di accompagnarsi con esso lui nel viaggio, e andar poi a formare co'Turchi nuove trame a danno del rè e della christianità; onde per queste ragioni sua maestà desiderava che fosse

estratto prontamente dal luogo immune, e consegnato a qualche suo offiziale, il quale lo custodirebbe in nome della Chiesa, finchè o si provasse il delitto eccettuato, o sua Beatitudine disponesse altrimenti. Udita questa istanza la partecipai subito a monsig. vescovo di Posnania, et atteso il sospetto di fuga allegato dal sig. gran-cancelliere, e corroborato da altre congetture, convenimmo che il prelato medesimo farebbe estrarre lo Spiegel dal luogo immune, e consegnarlo ad un offiziale cattolico del rè, mediante una dichiarazione sottoscritta da sua maestà simile a quella che fù data per l'estrazione del sig. conte Tarlo. Hoggi poi è seguita l'estrazione in virtù dell'annesso ordine di monsig. vescovo, a cui è stata nel medesimo tempo consegnata la dichiarazione. Fatta la perquisizione nella camera che lo Spiegel occupava nel convento de' padri Cappuccini, si sono ritrovati sotto il di lui letto due abiti nuovi alla Tartara, che si era fatto lavorare pochi giorni sono, secondo che ha riferito il di lui servitore, e nell'atto che gli è stato intimato di dover uscire dal luogo immune, havendo egli chiesta licenza di ritirarsi per qualche bisogno, è stato osservato che ha lacerati alcuni fogli, i quali portava seco, e gettogli in luogo, onde non poteano raccogliersi, havendo in ciò usata poca cautela le persone mandate a prenderlo, con tutto che monsig. vescovo havesse ordinato che si sequestrassero e sigillassero tutte le di lui scritture, come in fatti è seguito dell'altre ritrovatesi nella di lui camera. Il conte Verter ministro di sua maestà ha promesso di dare al sig. gran-cancelliere, e per suo mezzo a monsignor vescovo di Posnania le informazioni concernenti il delitto attribuito allo Spiegel, affinchè esamini se debba godere l'immunità; ma caso che o per difetto di prove, o per non essere il delitto eccettuato, il prelato medesimo non potesse procedere alla dichiarazione desiderata dal rè, mi è stata fatta istanza dal sig. gran-cancelliere in nome della maestà sua, di supplicare la Santità di nostro Signore a degnarsi di permettere, che il sudetto Spiegel venga tenuto sotto custodia e trasferito per maggior cautela a Kœnigstein fino a nuovo ordine di sua Beatitudine, giacchè se mai il rè partisse di quà, non sarebbe sicuro il lasciarlo in Varsavia. Col venturo havrò l'honore di umiliare a vostra Emza le informazioni che saranno state date a monsignor vescovo di Posnania, et aggiungerò quel di più che potrà occorrere in questa materia. Et a vostra Emza fò profondissimo inchino.

Varsavia 27 Marzo 1715.

Di Vostra Eminenza

Humo devmo et obligatmo servitore
GIROLAMO Arcivescovo d'Edessa.

CCCXXXIX.

Auguste II. réclame auprès du duc de Courlande la liberté du culte en faveur des catholiques de cette province.

(Nunz. di Polonia vol. 144.)

Illmo Principi Domino Ferdinando in Livonia, Curlandiae et Semigalliae Duci grate nobis dilecto.

VARSAVIAE, 13. Aprilis 1715.

Augustus Secundus Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae, Chioviae, Volhyniae, Podoliae, Podlachiae, Livoniae, Smolensciae, Severiae, Czernechoviaeque, nec non haereditarius Dux Saxoniae et Princeps Elector.

Illustrissime Princeps, Domine grate nobis dilecte. Relatum accepimus, quod in ducatibus Curlandiae et Semigalliae, praesertim vero in quibusdam eorum urbibus per magistratus Illustritatis vestrae liberum religionis catholicae exercitium injuriose impediatur, sacerdotes sacramenta catholicis ea petentibus in privatis etiam aedibus ministrare prohibeantur, incolae catholici a fundorum, in quibus habitant, dominis pro matrimoniis et infantium suorum baptismis praedicantes adire cogantur; insuper et parochis catholicis Mittaviensi et Goldingensi, ad provisionem Illustritatis vestrae spectantibus, jam per duodecim annos debitae ipsis pensiones non persolvantur, praedia vero et fundi, in quibus hae sacerdotum pensiones reipublicae assecuratae sunt, ab aliis, qui, tabescentibus inedia sacerdotibus, optime inde victitant, ac si sciente ac permittente Illustritate vestra, possideantur. Denique ipsae ecclesiae catholicae Goldingensis et Mittaviensis juris patronatus Illustritatis vestrae ad eam permissae sunt devenire ruinam, ut in una earum non nisi cum periculo vitae, in altera vero jam absolute per quatuor annos divina officia celebrari non potuerint, necque adhuc possint. Cum vero haec omnia vergant non tantum in gravem injuriam sanctae religionis catholicae, sed etiam in convulsionem legum publicarum, constitutionum regni, formulae regiminis Curlandiae, et ipsarum submissionis literarum ab illustrissimis praedecessoribus Illustritatis vestrae serenissimis regibus et reipublicae Polonae circa receptionem investiturae datarum, vigore quarum non tantum plenum et liberum pro omnibus sacerdotibus et aliis cujuscumque status et conditionis hominibus per totum ducatum exercitium, sed et praeeminentia sanctae religionis catholicae ante omnia tuenda et conservanda cavetur, restauratio ac conservatio ecclesiarum memoratarum, pensionumque parochis earundem exsolutio quotannis sub rigore ibidem expresso per illustrissimos duces Curlandiae facienda injungitur ac promittitur. Idcirco Illustritatem vestram per praesentes requirendam esse duximus, quatenus accommodando se memoratis regni legibus, et suorum illustrissimorum praedecessorum submissionis literis, pensiones memoratarum ecclesiarum Goldingensis et

Mittaviensis sacerdotibus pro retroactis annis sine dilatione; in futurum vero singulis annis statuto tempore per tenutarios bonorum, in quibus summae hae assecuratae, integre exsolvi, vel etiam ipsa bona ecclesiis hoc titulo obligata, sacerdotum dispositioni committi faciat; ecclesias quoque ipsas, ne divinus cultus vacet, reparari quantocyus curet: denique seriam navet operam, ut debita praeeminentia et plena libertas s. religionis catholicae in toto ducatu inviolate observetur, severeque justis in transgressores statutis poenis inhibeat, ne magistratus publicus Illustritatis vestrae, aut etiam privatus aliquis nobilis vel plebejus, tum sacerdotes, tum alios cujuscumque status et conditionis homines in libero ejusdem s. religionis catholicae exercitio quocumque ducatus loco et tempore turbare, inquietare et impedire praesumant. Quod Illustritatem vestram et pro debito justitiae et pro gratia nostra facturam, prout non ambigimus; ita Illustritati vestrae optima quaeque et bonam a Domino Deo precamur valetudinem.

Dabantur Varsaviae die xiii. mensis Aprilis anno Domini MDCCXV. Regni vero nostri xviii. anno.

Augustus Rex.

CCCXL.

Le nonce apostolique de Pologne informe le Pape de l'entrée des troupes russes en Courlande, en Poméranie et en Lithuanie, et des négociations, qu'ont eu lieu à ce sujet entre les deux cours de Russie et de Pologne. Actes officiels touchant ces négociations.

(Nunziatura di Polonia vol. 144.)

Varsavia, 8 Maggio 1715.

Benchè da questo residente di Moscovia fosse stato spedito ordine del Czaro al signor di Matueoff di ritornar a Vienna per osservar gli andamenti di quella corte così negli affari del Nord, come nella guerra contro il Turco; nondimeno trovandosi egli quà vicino ha proguito il suo camino sino a questa città, ove arrivò ne' giorni passati, volendo aspettare nuovi ordini del suo sovrano; e credesi che la di lui sospensione proceda unicamente dalla mancanza dei mezzi necessarii per sostenere il ministro, dei quali scarseggiava anche in Venezia.

29 Maggio 1715.

Questo residente di Moscovia presentò al rè nei giorni passati una lettera del Czaro, il quale scrive a sua maestà, che vedendo essere il rè di Svezia sempre più pertinace ne' suoi propositi, e correndogli obligo di dar ajuto al rè di Danimarca, così per la lega che ha seco, come per l'istanza ch' egli medesimo gliene ha fatta, pensa d'incaminare un corpo delle sue truppe verso la Pomerania, onde ne dà parte alla maestà sua, persuadendosi che approverà tal risoluzione, coerentemente alla fiducia che ha sempre dimostrato di havere in lui, e che darà gli ordini opportuni, perchè le truppe medesime possano ritrovare a proprie spese la sussistenza necessaria nel camino. Questa lettera per quanto sentesi, è scritta in termini sensati e circospetti, ne mancano motivi di credere che sia stata mandata a solo oggetto di ricavare una risposta che assicuri il Czaro delle intenzioni del rè, havendo accennato il residente sudetto che non saranno meno grate al suo principe le sicurezze medesime, che tutte le ragioni che possono allegarsi per impedire la marcia delle truppe Moscovite.

Giunse quà l'altro jeri il principe Doloruki ambasciatore di Moscovia, il quale mandò subito a domandare udienza a sua maestà, e credesi che l'havrà domani. Questa premura par che corrobori il giudizio formatosi, che il Czaro viva con qualche diffidenza et inquietudine. Per altro la maestà del rè non dà a conoscere fin'ora che habbia intenzione alcuna di staccarsi da' suoi collegati, ma potendo accadere che, secondo le circostanze delle cose, gli vengano fatte efficaci insinuazioni in contrario, resta molto incerto se persevererà nella disposizione presente.

5 Giugno 1715.

Giovedì passato fù ammesso alla prima udienza del rè, et accolto dalla M. S. con benignissime dimostrazioni il principe Doloruki ambasciatore di Moscovia, il quale per quanto si è inteso parlò in termini generali senza entrare in alcuna materia particolare. Non ostante però che detta udienza seguisse con molta sodisfazione tanto di sua maestà che dell'istesso ambasciatore, nondimeno pare che questi non deponga i sospetti e le gelosie che il Czaro ha concepite delle vere intenzioni di questa corte.

Havendo il rè differito di rispondere all'avvisata lettera scritta dal Czaro alla maestà sua, per parteciparle il pensiero che havea di far passare nella Pomerania un corpo delle sue truppe, non hanno lasciato di dubitare questi ministri Moscoviti che tal dilazione proceda dall'essere stata mandata la lettera medesima al conte di Flemming per udire tanto il di lui parere, che della corte di Brandeburgo intorno al contenuto della medesima.

12 Giugno 1715.

Furono convocati giovedì passato davanti la M. del rè i senatori e ministri che si trovano in questa città, per deliberare sopra la materia espressa nello ingiunto foglio, et essendo stata presa la resoluzione ivi descritta, si portarono in seguito della medesima monsignor vescovo di Cujavia et il signor grantesoriere ad adempire la loro incombenza col principe Doloruki ambasciatore di Moscovia: il quale rispose che non havea nè alcun riscontro dell'avviso dato dal colonello Sassone commandante in Curlandia, nè fondamento di credere che sussistesse; mà

che ciò non ostante rappresentarebbe al Czaro colla dovuta efficacia i sentimenti del rè e del senato.

3 Luglio 1715.

È giunto avviso che sieno di già entrati nella Curlandia tre reggimenti Moscoviti sotto il comando del generale Repnin, il quale li ha fatti vivere per tre giorni a proprie spese, ma di poi ha intimate contribuzioni in quel ducato per il sostentamento delle sue truppe durante tre mesi di tempo.

31 Luglio 1715.

Questo ambasciatore di Moscovia partecipò nei giorni passati alla maestà del rè, che il Czaro sentendo chè le sue truppe poteano essere utili in Pomerania agl'interessi communi dei collegati, havea risoluto di mandarvi diciotto mila fanti e quattro mila cavalli. Credono alcuni che questa notificazione sia in sequela delle gelosie che quel principe ha da lungo tempo concepite, e che tenda unicamente a dar soggezione, senza che la marcia debba veramente effettuarsi, tanto più che essendo la stagione avanzata, e il camino assai lungo, non potrebbero le truppe medesime arrivare a tempo per i bisogni della campagna; ma quando mai segua detta marcia, la quale deve principalmente essere stata procurata dalla Danimarca, si prevede che i negoziati di pace si renderanno più difficili, e che sarà minore l'arbitrio delle due corti di Vienna e di Francia nel pacificare i torbidi del Nord.

7 Agosto 1715.

Ritornò quà l'altro jeri il corriere, che era stato spedito a Petersburgo sopra l'ingresso delle truppe Moscovite nella Curlandia, e oltre all'avviso recato che due reggimenti delle medesime truppe erano già rientrati nella Livonia, non senza speranza che dovessero parimente le altre soldatesche Moscovite evacuare la Curlandia, ha anche portate lettere del Czaro in data de' 23 del passato, colle quali quel principe fa nuove ed ampie dichiarazioni della buona intelligenza ed unione, che desidera di mantenere colla maestà del rè, havendo altresì in tale occasione i ministri Moscoviti affermato al residente di S. M. dimorante a quella corte, che il gran-generale di Lituania non ha domandata alcuna assistenza in pregiudizio del servizio regio, e che quando pure havesse fatta tale istanza, sarebbe stata assolutamente rigettata, perchè il Czaro desidera sommamente di coltivare una vera amicizia col rè, ed è molto alieno dal fomentare i torbidi di questo regno. Tali dichiarazioni sono riuscite assai grate alla M. S., ma non potrà giudicarsi che dall' evento se siano del tutto sincere. Vero è che cominciando il conte di Flemming a parer persuaso, che convenga al rè di non dare alcun ombra a' Moscoviti, ma di stabilire piuttosto con essi una confidenza tale, che vaglia durante la guerra a prevenire ogni disturbo da quella parte, e ne' futuri trattati di pace ad accreditare le persuasioni della M. S. presso il Czaro, rispetto al quale consisterà verisimilmente la maggior difficoltà de'negoziati: può sperarsi che venendo seguitata questa massima. havrà il Czaro medesimo motivo di confermarsi nella buona disposizione, che presentemente dimostra.

4 Settembre 1715.

Sentesi che il corpo de' Moscoviti, il quale viene da Curlandia sollecitando la sua marcia, sia di già entrato nella Lituania, e che questo ambasciatore del Czaro adduca per motivo della mossa di dette truppe le premurose istanze delle corti di Danimarca e d'Inghilterra.

18 Settembre 1715.

Le truppe Moscovite arrivate, come si scrisse, nelle vicinanze di Grodno in vece di proseguire il loro camino formavano colà de' magazzini; ma per quanto si è inteso dalle ultime lettere, i loro generali assicurano che se i ministri Moscoviti residenti presso il rè di Danimarca, ed il marchese di Brandeburgo avviseranno loro, che que' principi non giudicano necessario, nè desiderano che le truppe medesime s' avanzino in Pomerania, retrocederanno senz' alcuna dilazione, havendo ordine di regolarsi secondo tali notizie. La maestà del rè ha spedito al campo sotto Stralsund per procurare che sia ben presto rimossa questa perplessità, in cui stanno i Moscoviti, desiderando che escano dal regno e si riconducano nel proprio paese, essendo grave la loro permanenza a questi popoli, i quali sono costretti a somministrare fieno, biada ed altre provisioni per sostentamento di dette truppe. Oltre a tale incommodo può giustamente temersi che voglino prendere interesse nelle cose di Lituania, ogni qualvolta non siano composte amichevolmente, vedendosi che osservano diligentemente quanto segue in quelle parti.

2 Ottobre 1715.

Scrivono dalla Curlandia, che un altro corpo di 6,000 Moscoviti era entrato in quella provincia senza sapersi a qual fine, onde i ministri di questo regno hanno risoluto di far sopra ciò le dovute rimostranze all'ambasciatore del Czaro.

9 Ottobre 1715.

Le truppe Moscovite in numero di 30 battaglioni di fanteria, 4,000 cavalli hanno proseguito la loro marcia da Grodno verso la Pomerania, e già si è inteso che cominciavano ad arrivare nelle vicinanze di Thorn, ove passeranno la Vistula.

23 Ottobre 1715.

Giunse sabato passato in questa città il general Szeremetoff, che ha il supremo comando delle truppe del Czaro destinate a passare in Pomerania, e dopo haver conferito co' ministri regii sopra lo stato torbido di questo regno, sentesi che habbia risoluto di sospendere la marcia ulteriore della sua gente, finchè si veda l'esito delle cose, e però l'infanteria Moscovitica farà alto in Prussia, ove presentemente si ritrova, e 4,000 dragoni verranno fra pochi giornì ad accamparsi in queste vicinanze.

30 Ottobre 1715.

Incontratisi li confederati nel palatinato di Sandomiria col generale Bauditz, che havea seco da mille Sassoni incirca, si misero gli uni e gli altri in ordine di battaglia; ma prima di venire alle mani l'istesso generale Bauditz fatto avanzare un offiziale mandò a chiedere al maresciallo de' confederati, quale fosse la loro intenzione, dichiarando che non gli haverebbe attaccati, perchè non havea tal ordine, ma che si sarebbe difeso validamente se veniva assalito. Interpostosi sopra di ciò un castellano, ch'era fra' confederati, cominciarono i commandanti d'ambe le parti a parlamentare insieme, e finalmente convennero nelle seguenti condizioni, cioè che si sospendesse fra di loro ogni hostilità per lo spazio di 15 giorni, cioè a dire fino a' 3 del mese prossimo; che il generale Bauditz non potesse marciare verso Cracovia, ma dovesse piutosto accostarsi a Varsavia; che egli spedisse un officiale al presidio, che è in Cracovia, per indurlo ad evacuare quella città, ed uscire dal regno; e per ultimo, che mandasse anco quà altra persona a significare a' ministri e generali del rè le domande de' confederati. In virtù di questa convenzione spedì il medesimo un offiziale al presidio di Cracovia con insinuazione in iscritto coerenti al desiderio de' confederati, ma con istruzione in voce di convertirlo a non eseguire altri ordini che quelli che havesse ricevuti, o fosse per ricevere dal rè, o dal feld-maresciallo Flemming. Mandò anche a Varsavia un maggiore delle sue truppe accompagnato con un officiale della parte contraria, perchè potesse caminare sicuramente; ed a questo maggiore commise di esporre le domande fattegli da' sudetti confederati: le quali sono, che tutte le truppe Sassone escano dal regno; che le medesime nella loro marcia s'astengano di danneggiare le terre per ove passeranno; che evacuino prontamente la città e castello di Cracovia, e che non sieno toccati i depositi de' nobili che ivi si ritrovano. Giunto per tanto sul fine della settimana scorsa in questa città l'istesso maggiore coll' officiale de' confederati, diedero primieramente i ministri regii a conoscere all'ultimo huomo assai capace, che non può prendersi in questo affare risoluzione alcuna senza ordine preciso di sua maestà, e poi si studiarono di fargli comprendere tanto in voce che colle annesse riflessioni dategli in iscritto il gravissimo danno, che sono capaci di cagionare alla republica le turbolenze eccitate da' confederati. Hebbe parimente il principe Doloruki ambasciatore di Moscovia varie conferenze con esso lui, nelle quali confermatagli la promessa già fatta in nome del Czaro a' generali della corona ed altri personaggi autorevoli nell' armata, quando scrisse loro le avvisate lettere, che le truppe Sassone dopo terminata la guerra del Nord uscirebbono da questo regno; l'incaricò di persuadere i confederati a ridursi intanto alla dovuta ubbidienza, ed haver fede in lui, perchè non mancherebbe di seguire l'effetto delle sue promesse; e dopo havergli fatte ampie espressioni di amore e zelo per la republica, lo regalò anche generosamente prima che ritornasse al suo campo. S'attende hora di udire, se queste insinuazioni havranno prodotto alcun frutto.

Colle ultime lettere si è poi inteso, che il generale Bauditz era marciato a Sandomiria: che nell' adunanza di quel palatinato tenutasi il dì 21 del cadente in Korczyra non era stata presa risoluzione alcuna, ma andavasi di giorno in giorno prorogando il congresso per aspettare il concorso degli altri palatinati, i deputati de' quali ancora non comparivano; che si scuopriva poca intelligenza, anzi molta divisione fra la nobiltà: che l' istesso palatinato di Sandomiria havea mandato a dolersi col maresciallo de' confederati, perchè non havesse attaccato il generale Bauditz, che sembravano i detti confederati haver diffidenza delle compagnie straniere della corona, che sono fra di loro, il che forse è stato cagione che in vece di venire al conflitto co' Sassoni, havessero consentito alla tregua di 15 giorni; e che da tutto ciò si concepiva speranza, che fossero finalmente per dare orecchio all'aggiustamento.

Partì di quà sul fine della scorsa settimana il generale Szeremetoff alla volta di Plosko, per ivi trattenersi con una parte della fanteria Moscovita, fino a tanto che si veda la piega che prenderanno le cose.

Un altro corpo di 3600 dragoni Moscoviti sotto il comando del generale Bauer ha già passato la Vistola in queste vicinanze, per avanzarsi a 10 leghe di quà verso il palatinato di Sandomiria, ad effetto di osservare i movimenti de' confederati, e sarà ben presto seguitato da un'altro reggimento di dragoni che era restato indietro.

Da Leopoli avvisano che il gran-generale continuava a godere poca salute, e lasciava la cura di quanto concerne l'armata al piccolo generale, e che il palatinato di Russia havea risoluto di montare a cavallo, e di obligar ogni fumo a somministrare un huomo, havendo eletto per suo maresciallo il signor Rosnowski, nobile facoltoso e di molto coraggio, il quale ha per l'addietro seguitate le parti de' Svedesi.

Sentesi essere entrati nella Lituania altri cinque mila Moscoviti, senza sapersi fin' ora ove debbano marciare.

La voce sparsasi nella settimana passata che i confederati havessero sforzato il presidio di Cracovia, fù poi riconosciuta del tutto insussistente, nè altro si è inteso da quella città colle lettere giunte questa mattina, se non quanto viene espresso nel-l'ingiunto foglio.

Sua maestà ha scritto quà in data dei 15 del corrente, che è pronta a ritornare in Polonia al primo avviso che riceverà da questi suoi ministri esser necessaria la di lei presenza, havendo già fatte tutte le disposizioni necessarie per il viaggio, e siccome è stato risposto alla M. S. con invitarla a venire sollecitamente, proponendole di condursi per ora ò a Posnania ò a Thorn, sperasi che non debba tardare a giungere nel regno.

6 Novembre 1715.

La permanenza delle truppe Moscovite in Po-

lonia non piace neppure interamente a sua maestà, ma nelle circostanze presenti conviene tollerar l'incommodo e gelosia che possono cagionare. Il presidente di Moscovia, che è andato a dimorare presso il gran-generale della corona, ha scritto essergli stato suggerito dal gran-generale medesimo, che il Czaro dovrebbe interporre i suoi autorevoli ufficii per pacificare i torbidi del regno: alla qual insinuazione quest'ambasciatore di Moscovia ha risposto che già gli è stata data a tal effetto piena facoltà dal suo sovrano, e che può egli intromettersi ad ogni richiesta senza attendere nuovi ordini da Petersburgo.

Il generale Bauer col corpo di dragoni Moscoviti che commanda, ha continuata la marcia verso il palatinato di Sandomiria, e alla stessa volta si è incamminato il generale Ribinski palatino di Culma colle soldatesche che gli erano rimaste.

Leopoli, 6 Novembre 1715.

Si aumenta sempre più il numero de' confederati, e nei palatinati che sono montati a cavallo vien costretto ogni fumo a somministrare un soldato sotto pena d'esecuzione militare.

Il sig. Gruszinski maresciallo della confederazione spedisce universali, e lettere anche a senatori perchè compariscano al campo de' confederati sotto gravi pene. Sentesi che i soldati comincino a cagionare qualche danno ne' beni de' signori grandi.

Ritrovansi presentemente in questa città i signori palatini di Masovia e di Podolia, il piccolo generale ed il referendario del regno, e si attende il palatino di Czernicovia con altri signori, per tener consiglio col gran-generale, il quale seguita ad essere incommodato dalla podagra ecc.

Sulle replicate e vivissime istanze fatte dal rè di Danimarca e marchese di Brandeburg hanno risoluto i Moscoviti di continuar la loro marcia verso la Pomerania, e di già il generale Szeremet si è portato da Plosko a Torugna per far muovere la fanteria ed il corpo de' dragoni del generale Bauer, comincia anch' esso a sfilare verso la gran Polonia.

20 Novembre 1715.

Benchè i Moscoviti havessero dichiarato di voler proseguire il loro camino verso la Pomerania, e fatto perciò qualche movimento, nondimeno hanno poi sospeso la marcia, dicendo però sempre, che s'incamineranno ben presto in quella volta. Il maresciallo dell'esercito confederato doppo haver risposto a quest' ambasciatore del Czaro in termini assai compiti, ringraziandolo del zelo che dimostrava per la tranquillità del regno, e protestandosi che l'esercito medesimo per sola necessità, e non per mal animo contro la maestà del rè, havea risoluto di liberare la patria della gravezza delle contribuzioni e dall'allogio delle truppe Sassone, con insinuare in fine che potevano i Moscoviti proseguire il loro camino verso la Pomerania: mandò ultimamente a domandare al generale Bauer, che si trova accampato a 12 leghe di quà in poca distanza da' Sassoni, qual fosse la di lui intenzione, ed havendogli questi risposto, ch'era per fare l'ufficio di mediatore, e voltarsi contro quelli che ricuseranno l'aggiustamento, tornò il maresciallo della confederazione a richiederlo di spiegarsi più chiaramente, dicendo essere persuaso che non sia mente del Czaro d'opporsi al bene del regno. A questa seconda istanza non havea data il generale Bauer alcuna risposta, volendo aspettare l'arrivo al campo del generale Flemming.

Havendo la maestà del rè ricevuto avviso, che fossero passati per Adrianopoli due Polacchi et uno Svedese incamminati verso la corte Ottomana, ordinò ultimamente a questi ministri, che spedissero qualcheduno per sincerare la corte medesima, che i Moscoviti sono entrati in questo regno a solo fine di condursi nella Pomerania, e che quì non s'intende violare in conto alcuno le convenzioni dell'ultimo trattato; ma già i ministri sudetti havevano prevenuto il desiderio di sua maestà, passando tale ufficio col commandante di Coccino.

27 Novembre 1715.

I generali Moscoviti, che come si scrisse, havevano sospesa la loro marcia, si sono poi determinati a proseguirla, e non solamente la fanteria comandata dal general Szeremet, ma anche il corpo di dragoni del general Bauer trovasi attualmente in camino verso la Pomerania.

11 Decembre 1715.

L'animosità che dimostra generalmente quella nobiltà contro le truppe Sassone fà temere, che quando non creda sufficiente le proprie forze per liberarsi dal peso, che fin qui ha sofferto, sia per appigliarsi a qualche partito disperato, e da Leopoli avvisano che non mancano indizii, che la stessa nobiltà sia per chiamare i Tartari in suo soccorso, ogni qualvolta non veda altro mezzo da conseguire quanto si è proposta; ma è da sperare, che il signor Lodokowski eletto da essa per suo maresciallo nell'adunanza di Tarnogrod, il quale viene riputato huomo assai prudente, frastornerà così pernicioso et orrendo consiglio, al qual fine non mancheranno similmente le persuasioni de' prelati et altri senatori del regno di retta intenzione.

18 Decembre 1715.

Si è inteso che le truppe Moscovite, le quali caminavano lentamente verso la Pomerania, nè per anco erano uscite de' confini della Polonia, habbiano sospesa di nuovo la loro marcia; e quest' inviato di Brandeburgo afferma, che la sua corte habbia fatto sapere al general Szeremet non essere più necessario il rinforzo della di lui gente, perchè l'impresa di Stralsund è di già troppo avanzata, domandando solo 10 ò 12 squadroni e 2 battaglioni, per aumentare le soldatesche che formano il blocco di Wismar. Le dette truppe Moscovite esiggono da' popoli i viveri et i foraggi per la loro sussistenza, onde sarebbono di grandissimo aggravio ne' calamitosi tempi presenti se si fermassero in questo regno, come vi è motivo di temere.

VARSAVIAE, 10. Junii 1715.

Die hodierna expedita est conferentia in praesentia sacrae regiae majestatis, illustrissimorum et reverendissimorum Cujaviensis et Posnaniensis episcoporum, illustrissimorum et excellentissimorum palatini Masoviae, castellani Wagnicensis, mareschalcorum supremorum regni et M. D. Lithuaniae: supremus regni cancellarius fecit propositionem: sacra regia majestas dominus noster clementissimus requisitus a Czarea majestate Moscoviae per litteras et hic praesentem legatum ejus ratione liberi passus in Pomeraniam copiarum Moscoviticarum per dominia S. R. M. et reipublicae, receptis quoque literis principis Repnin ad colonellum exercitus sui in Curlanda subsistentem datis, in quibus exprimit intentionem ingressus sui in Curlandiam, ibidemque locationis exercitus Moscovitici sub praetextu assecurandorum litorum et portuum ejusdem ducatus ab invasione hostili, communicare dignatur praesenti suo consilio hanc intentionem et requisitionem, exquirendo sensus illius de capienda super hoc negotio risolutione; legebantur posthac litterae principis Repnin. Tandem subsecuta vota, in quibus omnes coincidebant: quod summae potestates, a quibus transitus per illarum ditiones praetenditur, considerare tenentur haec duo:

I. Ne transitus iste adferat dominiis aliquod ab externis potentiis periculum;

II. Ut sit innoxius. Cum vero hic transitus copiarum Moscoviticarum posset involvere rempublicam in aliquod cum Turcis bellum, quando quidem id fieret contra tractatus tam Czareae majest. cum Portha Ottomana, quam etiam contra nostrum cum eadem Portha factos; tum etiam nullo modo innoxius esse posset, siquidem pro copiis illis sustentamentum desideratur. Insuper cum nulla sit necessitas hujus subsidii exercitus Moscovitici, nec in Pomerania, ubi tam multae colligatorum reperiuntur copiae, et adhuc in Polonia restat pars magna copiarum sacrae regiae majestatis, tum quoque exercitus regni et M. D. Lithuaniae in casum necessitatis; sed neque in Curlandia, siquidem legiones sacrae regiae majestatis ibidem existentes, prout jam in antecessum repulserunt Svecos ab illis litoribus, ita id ipsum semper praestarent: ex his itaque rationibus praesens senatus unanimiter sensit, quatenus S. R. M. et per literas suas ad Czaream majestatem et per expressum gressus copiarum Moscoviticarum avertere dignetur, et per seriam expostulationem cum legato hic praesenti, ut eaedem copiae non intrent in ditiones reipublicae; et si intraverint, ut revocentur, neque hunc transitum tentent sine requisitione suae regiae majestatis, et sine praevia hac in materia conventione. Finitis votis senatus et ministrorum status, supremus regni cancellarius talem a S. R. M. resolutionem dedit: quod sua regia majestas conformem bono et commodo reipublicae et modernis circumstantiis praesentem senatus resolutionem prout regio suo judicio approbare dignatur, ita tenorem ejusdem per efficacem expeditionem cum praesenti legato insinuare demandabit: ex nunc itaque deputavit sua regia majestas ad communicandum istam legato Moscovitico resolutionem episcopum Cujaviensem et supremum regni thesaurarium; cancellaria vero regni parat expeditionem ad Czaream majestatem.

Copia litterarum illustrissimi et excellentissimi domini Szembeck, supremi regni cancellarii, ad illustrissimum et excellentissimum dominum Golowkin Moscoviae cancellarium.

VARSAVIAE, 3. Octobris 1715.

Ingressu copiarum Czareae majestatis intra limites regni hujus ansam capio corrispondentiae meae cum Excellentia vestra omni praevio cultu renovandae. Non latet, reor, Excellentiam vestram ad primum, aestate ineunte, copiarum earumdem Curlandiae illatum pedem die 15. Junii anno currenti sacram regiam majestatem, dominum meum clementissimum, ex sensu et consilio pro tunc praesentis senatus ad Czaream majestatem scripsisse, demonstrando ingressum huncce dictarum copiarum multis justis et consideratione dignis de causis, atque reflexionibus ibidem expressis fieri non debere, ideoque instantaneam copiarum earumdem ex finibus regni revocationem atque regressum serio urgendo. Ad quas quidem regias litteras de secunda Julii Czareae majestatis responsum sacrae regiae majestati, domino meo clementissimo, dederat: se videlicet ad affectuationem delatam disposuisse, ut suus miles parte majori Curlandiae exeat, duobus tantum legionibus peditum ac tribus equitum ad litora maris pro repellendis Sveticis navibus remansuris, et intra breve tempus illinc deducendis. Tertia vero posthac die, id est 5. Julii, secundariis ad sacram regiam majestatem, dominum meum clementissimum, datis litteris eadem Czarea majestas denuntiaverat, se ad obnixam expostulationem serenissimorum Angliae, Daniae atque Prussiae regum praefatas auxiliares suas copias in Pomeraniam per fines Poloniae contra Svecum dirigere debuisse, prout re ipsa factum est: copiae namque suprafatae cum illustrissimo principe Repnin Curlandia peragrata, jam pro tunc longe a finibus in meditullio magni ducatus Lithuaniae reperiebantur. De quo accepta relatione, sacra regia majestas dominus meus clementissimus cum praesenti senatu per me ipsum requirebat illustrissimum Dolhoruki, sacrae Czareae majestatis legatum ad aulam regiam residentem, quatenus ex causis pluribus in contextu litterarum suarum praefatarum Czareae majestatis delatis, recenterque oretenus per me adjectis reflexionibus convenire velit scripto suo, illustrissimum principem Repnin de indilata dominiorum sacrae regiae majestatis et reipublicae ab hisce copiis Moscoviticis evacuatione, hoc etiam praecipue attento, quod serenissimus rex Prussiae praefato succursu eo pro tunc non indigebat. Porro licet quidem illustrissimus princeps Dolhoruki excusaverat sese id praestare nequivisse, tamen declaraverat, illustrissimum principem Repnin cum dictis copiis prompte retrogressurum, si Czarei ministri ad aulas Daniae et Prussiae residentes, cum quibus ipsemet a Czarea majestate ultro citroque

correspondere jussus est, sibi significent, succursum praefatum in Pomerania supravacaneum esse. Post hujusmodi acceptum responsum iterato ex mente sacrae regiae majestatis dñi mei clementissimi, atque assensu praesentis pro tunc senatus memoratum illustrissimum Dolhoruki iterato requisiveram, ut in suis ad majestatem Czaream litteris expressisset quam efficacissimas remonstrationes ad effectum indilatae dictarum copiarum ex dominiis sacrae regiae majestatis emigrationis, nomineque publico praemonueram, quod videlicet in tali casu status reipublicae adigerentur solemniter manifestari, se contra jura et consuetudines omnium gentium absque denuntiatione, compacto et suo consensu quovis omni opinione majorem pati violentiam, qua praeter injurias damnaque incolarum regni hujus anteriora quoque ac recentia cum Turcis conventa rumpuntur. Adpromiserat igitur mihi dictus illustrissimus princeps Dolhoruki sacrae Czareae majestati praemissa quam diligentissime perscripturum, simulque S. R. M. dñum meum clementissimum una cum praesenti senatu indubitantem esse jussit, suprafatas copias Czareas aut citatis gressibus Pomeraniam petituras, aut retro cunctanter educendas, et in dominiis sacrae regiae majestatis atque reipublicae nequidquam commoraturas. Subsequenter igitur accepta notitia de necessitate praefati succursus per dictos serenissimos reges Daniae et Prussiae postulati, in spem quoque citatioris dictarum copiarum absque sua quavis injuria et damno in Pomeraniam transitus status reipublicae dictam manifestationem facere distulerunt. Cum autem ex recentibus constet relationibus, quod ex nunc ultra illum succursum in Pomeraniam ordinatum recentiores copiae sacrae Czareae majestatis numero sex millium sub dispositione illustrissimi principis Galliczyn quadraginta quinque navibus in Curlandiam appulsae, Libaviae et in pagis adjacentibus hyemales stationes sibi fixerint, praeordinando ex nunc semestrem sui conservationem, prout id ipsum ex mandato sacrae Czareae majestatis regentia Livonica dominis consiliariis Curlandicis literaliter denuntiavit. Insuper adhuc aliae copiae Czareae majestatis in numero septem millium, Riga tendentes versus bona Szawle dicta in Lithuania et vicinia Curlandiae sita, sperari jubeantur. His ergo in circumstantiis praemissorum Excellentiae vestrae facta denuntiatione pro munere ministerii mei ex voto cum optimi successus in communibus negotiis colligatorum dominiorum, desiderataeque reciprocae intuitu cointelligentiae non solum instantissime peto, quatenus Excellentia vestra pro suo prudentissimo consummatoque judicio pericolosas easque maximae importantiae, pensando imminentes consequentias pro retinenda inviolabiliter sincera foederata amicitia, dictarum copiarum Czareae majestatis ex dominiis sacrae regiae majestatis domini mei clementissimi, et reipublicae indilate faciendam evacuationem Czareae majestati effective persuadere dignetur; verum etiam praecaveo, quod status reipublicae nostrae in casu intentioni suae contrario de tam evidenti sua injuria, atque damno hinc emanante memoratam differre ulterius manifestationem non possent, imo hujusmodi copiarum Czareae majestatis intra viscera regni ingressum Turcae quoque ipsi pro violatione pactorum ultimarie cum Czarea majestate conclusorum censerent. Quidquid porro remonstrationibus Excellentia vestra in animo Czareae majestatis votivum nobis effecerit, non minorem sacrae Czareae majestatis, quam serenissimi regis nostri domini clementissimi, atque adeo totius reipublicae merebitur hac ratione gratitudinem. Singulariter vero nos omnes habebit sibi obligatissimos. Maneo interim debito respectu. etc.

CCCXLI.

Actes officiels relatifs à la pacification de la Pologne. Lettres de l'empereur au roi et aux confédérés. Manifeste du général russe. Réponse du comte de Flemming à l'ambassadeur impérial et au prince Dolgorouki. Dépêches du nonce apostolique. Mémoire officiel du feldmaréchal comte de Flemming au sujet de l'introduction des troupes saxonnes en Pologne.

(Nunziatura di Polonia vol. 146 e 147.)

Exemplum epistolae augustissimi imperatoris ad status confoederatos reipublicae Polonae.

Viennae, 9. Septembris 1716.

Carolus Imperator etc.

Illustres et magnifici sincere dilecti.

Quo animi sensu nos ea, quae nomine vestro comes de Morsztyn super exortis intestinis regni motibus nuper hic exposuit, acceperimus, et quam alacriter componendis hisce dissidiis officia nostra interponi statuerimus, ex iis, quae ipse comes coram amplius vobis retulit, perample intellexeritis. Huic itaque pacis desiderio ac propensissimae nostrae in rempublicam voluntati ut satisfaciamus, demandavimus destinato ad regem regnumque oratori nostro, illustri et magnifico consiliario nostro bellico ac peditatus ductori generali, Damiano Hugoni comiti a Virmondt, iter suum in Poloniam festinare, quo citius is ad institutum Lublini pacificationis negotium accedat, idque Deo bene juvante, quantocius ad desideratum exitum satagat promovere. De cujus optatissimo successu hoc minus ambigere licet, quo magis vos ipsos constat non minus ac serenissimum regem vestrum consilia pacis serio amplecti, atque id unum prae primis ambire, ut restituta regno quiete, arma intestina in crudelissimum christiani nominis hostem, quo foederis sacri ac pacis Carlovicensis nexus communiaque christianae reipublicae vota, quin ipsum nationis vestrae decus ac gloria vos vocant, quam primum vertere, regnoque vestro pristinos limites reddere possitis. Ad quod occasionem quam pulcherrimam vobis praebet profligatus nuper ad Peterwaradinum, suoque fastu confectus hostis,

in quo debellando, quin et vos in partem gloriae venire velitis, dubitare non sinit insita genti Polonicae fortitudo ac religionis zelus, quem uti et pacis studia vestra ut secundare supremum Numen velit, enixe precamur, atque adeo vobis benevolentiam nostram Caesaream deferimus. Datum Viennae die 9. Septembris 1716.

Exemplum epistolae augustissimi imperatoris ad serenissimum regem Poloniae.

VIENNAE, 9. Septembris 1716.

Carolus Imperator etc.

Cum ea, quae ad Serenitatis vestrae regnique sui salutem ac dignitatem pertinent, nobis imprimis ex pluribus iisque peculiaribus causis cordi sint, non potuit nobis non esse jucundissimum nuntium, quod adferebatur, serio jam Serenitatem vestram pro paterno amore in id incumbere, ut pax regno quiesque interna quantocius restituatur; quin eo jam negotium pacificationis in congressu Lublini instituto progressum esse, ut spes sit, motus obortos quam primum ex integro sopitum, pristinamque fiduciam mutuam ac tranquillitatem regno cum semper, tum his praesertim temporibus summopere necessariam revocatum iri. Ad hoc tam salutare opus promovendum accedit noster consiliarius bellicus ac peditatus ductor generalis, illustris et magnificus comes Damianus Hugo de Virmondt, quem jam sub 6. Maji proxime elapsi ad Serenitatem vestram charactere legati nostri condecoravimus. Is primis Serenitatem vestram de sincera nostra amicitia ac fraterno affectu certiorem reddet, tum in eo totus erit, ut coeptum Lublini pacificationis tractatum mediatoriis suis officiis ad optatum tandem exitum perducat. Faxit nunc supremum Numen, ut haec tam salutaria optatissimum quantocius sortiantur eventum, armaque intestina ad tenorem sacri foederis cum immortali Serenitatis vestrae totiusque gentis Polonicae gloria in exitium infensissimi hostis nominis christiani convertantur, ad quod cum affulgens peropportuna occasio invitat, tum ipse Serenitatis vestrae generosus animus suapte inclinat. Caetera orator noster coram pluribus verbis exponet, cui plenam fidem ut adhibere velit, fraterne petimus. Et quod superesse etc. Datum Viennae die 9. Septembris 1716.

JANOVICII, ... Septembris 1716.

Jac. Henricus comes de Flemming, praefectus stabuli magni ducatus Lithuaniae, Veltmareschalcus exercitus Saxonici auxiliaris Sacrae Regiae Majestatis, omnibus in genere et singulis in specie, praesertim iis, quorum interesse videbitur, officiose notum facio: quod serenissimus rex dominus meus clementissimus sperans ex fiducia celsissimi principis Dolhoruki, mediatoris et legati serenissimi Czari, dominos confoederatos ad dissolvendum nexum omnium confoederationum accessuros, habensque idem serenissimus rex sinceram intentionem quamprimum indicendi comitia generalia, reddendique pristinam pacem regno suo, post civilium cessationem armorum mandavit mihi, ut revera Poloniam auxiliari exercitu vacuam reddere incipiam, ipsumque exercitum versus hujus regni confinia ducam. Idcirco facta tam omni dispositione exactissimae disciplinae et boni ordinis in toto exercitu, incolas hujus regni admonere non praetermitto, ut quilibet eorum se ad bona sua suamque domum recipiat, praesensque excessus (si qui evenerint) militum notet, atque eos officialibus ad recipiendam satisfactionem referat, vel si cuipiam praedicti duces non satisfecerint, is ad me recurrat.

Quicumque vero id neglexerit, si quam absens fecerit jacturam, causa erit, cur illa non resarciatur: quoniam deficiente actore, in damnorum illatorum auctores animadverti non poterit.

Praeterea hisce litteris declaro, quod mercatores et alii omnes, qui victualia ad castra deferent, erunt omnino securi, ipsisque mercium et victualium praetium praesenti pecunia solvetur.

Ut autem adhuc magis omnibus excessibus gravaminibusque obviari possit, jussus est exercitus quatuor incedere columnis: quo vero tractu quaelibet columna itura sit, tempestive significabitur, ut alimenta equis necessaria comparentur, et per id excessibus obvietur. Proinde quilibet hoc modo curare poterit, ne sibi injuriae aut damna ulla inferantur. Datum Janovicii ... Septembris 1716.

Translatum universalis publicati a domino generali Renne die decima septima Septembris 1716.

Celsissimis, Illustrissimis, Illustribus, Magnificis Dominis Senatoribus, Palatinis, Castellanis, Capitaneis etc. Reipublicae Polonae et Magni Ducatus Lithuaniae.

Certum ac notum facio, quod cum Czarea majestas dominus meus gratiosissimus adductus postulatis domini marescalchi generalis confoederatorum totius reipublicae Polonae, et magni ducatus Lithuaniae pro tranquillitate et quiete omnium adversae parti adhaerentium, nec non ad sedandos motus et turbulentias exortas Saxonicum inter et reipublicae regni Poloniae exercitum (utpote inter quos conventionis projectum jamdiu formaverat) mediatoris munus in se susceperit; e contra vero nonnulli dominationum vestrarum a dicta conventione alieni, eadem minime contenti fuerunt; cumque disputationes aut altercationes adversae partis in commissione Lublinensi per ablegatum Czareae suae majestatis plenipotentia ad id munitum amice et absque incommodo copiarum dictae Czareae majestatis superari, et e medio penitus tolli nequaquam potuerunt, ab eadem Czarea majestate mandatum mihi ac injunctum fuerit, ut cum omnibus imperio meo subjectis copiis ad adducendos ad pristinam amicitiam, amicamque conventionem partis adversae rebelles in Poloniam iter aggrediar: quod si vero iidem divina ope secundum pactam conventionem foedus inierint, jussi sumus cum toto exercitu e ditionibus vestrae reipublicae absque ullo incommodo et offensa recedere. Quoniam igitur de mandato Czareae majestatis domini

mei clementissimi ad pacandam rebellionem, quae ex adversa parte esse potest, in Poloniam missus sum, volui id significare dominationibus vestris, easque serio monere, ut et commeatum debitum pro meis copiis et pabulum pro equis mihi provideant, illudque in locum assignatum et securum advehant. Hoc autem universale, ut in singulis oppidis, villis, pagis, parochiis publicetur, serio recommendo et injungo etc.

Idem scribit palatinatui Podoliae ex Bialogrod 24. Septembris 1716:

1. Notificat causam ingressus sui in Poloniam,

2. Mittit primum commissarios ad regulanda necessaria, et pro exactiori distributione provisionis exigit sibi extradi tariffas Cameneci conservatas; ut et

3. Locumtenens Palanski praefectus generalis commeatus quo ad omnia foveatur.

Copie de la lettre du comte de Flemming à monsieur le prince Dolhorouki à Varsovie le 5 Octobre 1716.

Vostre Excellence sçait ce que le roy a fait pour finir les troubles en Pologne, et pour donner la paix à son royaume, pour quelle fin et pour appaiser les esprits nous n'osions pas profiter des occasions, que les confederés nous donnoient en nous attaquant impunement, et à peine nous permettions la defense. A present qu'on traite de la paix et que le point de l'evacuation est reglé, on s'avise de faire des dificultés sur l'autre point, qui est celuy de l'exvinculation, pendant qu'on nous dresse des embuches, et que l'armée des confederés se jette dans la Prusse sur la quatrieme colonne de nostre armée, qui est le corps de Bose, et qui marche de ce coté-là selon la disposition faite pour l'evacuation; mais comme les confederés comptent d'avoir l'avantage sur le corps de Bose, et qu'ils esperent de replonger par là le peuple dans l'erreur, où ils l'ont tenu jusqu'ici, et d'où ils craignent qu'il ne sorte; enfin le dessein des confederés estant aussi de se faire encore de meilleurs conditions, je viens de demander au roy au nom de toute l'armée la permission de chercher aussi nos avantages, pour rendre aussi nos conditions avantageuses.

Par le delay qu'on a apporté à la paix, les confederés nous ont desja une fois empeché de donner nos troupes à d'autres puissances à des très bonnes conditions; et si à present on n'arreste encore nos troupes ici, il est sur qu'elles y demeureront, mais non pas sur le mesme pied qu'elles y ont esté jusqu'ici, ainsi nous ferons la guerre dans les formes, et sans plus de menagement; et supposé que les confederés aient quelque avantage sur Bose, ce qui n'est pourtant pas vraisemblable, après le renfort qu'il a eu, par lequel il est en estat de resister non seulement aux confederés, mais de les battre mesme par tout separés, comme ils sont; mais supposé dis-je qu'ils obtiennent quelque avantage, j'irais bientost reparer cette perte. On sçait que ma marche de l'année passée vers la Russie produit la paix de Rave: j'en feray le chemin une seconde fois, et le prince de Weissenfels ira en Lithuanie soutenir la confederation, qui s'y forme pour nous, pendant qu'un autre corps ira dans la grande Pologne faire la mesme chose. Et quand nous ne choisirions qu'un de ces trois endroits, jugez, Monseigneur, l'avantage que nous en pourrions retirer, au lieu de rester ici à attendre vainement la paix pour faire sortir nos troupes tout d'un coup. Il est de mon devoir d'avertir de tout cecy vostre Excellence comme mediateur, pour la prevenir sur les raisons de nos demarches, et afin qu'elle ne les desapprouve pas, mais qu'elle les autorise comme necessaires pour finir les troubles et procurer la paix.

Copie de la lettre du comte de Flemming au comte de Virmont ambassadeur impérial.

Varsovie, 7 Octobre 1716.

Monseigneur.

Quoique la reponse du roy sur les representations que vostre Excellence luy a faites de la part des confederés, put sans doute suffire, j'ay cru devoir y ajouter des reflexions suivantes: 1. vostre Excellence sçait que ce sont les confederés eux mesmes qui ont invité le Czar à employer sa mediation, et qu'ils le luy ont persuadé; qu'ils ont mesme taché, au moins quelques uns d'entre eux, de preoccuper l'esprit du Czar de la pensée, que le roy songeoit à opprimer la liberté et affecter le dominium absolutum en Pologne. C'est ce que je leur ay reproché hier, et dont ils s'excuserent hautement convaincus par la force de la verité, et n'osant pas avouer qu'ils eussent pu former une semblable accusation contre le roy.

Je leur dis encore en presence du mediateur, que par rapport au contre-ordre, qu'on demandoit de luy pour faire retourner les troupes, je m'y estois interposé par ordre du roy et que j'avois parlé au secretaire du mediateur dans ces termes.

Que le mediateur n'avoit appellé les troupes Russes que dans la crainte, où il estoit, qu'on ne pourroit pas obtenir la paix par la negociation, et que comme après la souscription on pouvoit former des esperances plus certaines que cy-devant d'y parvenir, on souhaitait, que le mediateur voulut bien à present donner des ordres convenables à l'avancement de la paix plustost qu'à la prolongation de la guerre. Par là le roy a satisfait à ce que les confederés ont souhaité de lui à cet egard.

D'une autre coté, c'est à vostre Excellence à juger, si la maniere dont les confederés procedent dans cette affaire est la bonne; ils interrompent le cours de la negociation, dont un jour le retardement ne peut que causer un très grand dommage au pays.

2. La hauteur, avec laquelle ils parlerent au mediateur, qu'ils ont eux mesmes choisi, ne peut que produire un très mauvais effect; veullent-ils se faire un ennemy au dehors dans un temps, où les troubles du dedans ne sont point appaisés? Jugez si le roy ne desire pas sincerement de procurer le repos à son peuple, puisqu'il est mesme en peine de

voir naitre les brouilleries entre le mediateur et les confederés, et qu'il prend tant de soin de les empecher.

3. Si les confederés sont en estat de menacer le mediateur, pourquoi se plaignent-ils, s'ils ne sont pas en cet estat? pourquoi veulent-ils se brouiller avec luy? Quant au roy, après n'avoir fait que donner les mains à cette mediation recherchée par les confederés mesmes, il ne croit pas, qu'il fut à propos de se les rendre ennemys, il a trop de consideration pour le Czar son allié.

4. Mais puisque le mediateur s'est expliqué, qu'il feroit retourner les troupes Russes, dès que la paix seroit faite, et que les confederés disent, qu'ils la souhaitent, pourquoy ne se hatent-ils donc point de la faire au lieu de la retarder, comme ils font? entre nous, attendu qu'on soit entré dans les mois d'hyver, ils auront certainement ailleurs beaucoup plus de peine à faire retourner les troupes, mais disent ils, le mediateur a donné sa parole, qu'après la souscription de l'exvinculation il contremanderoit les troupes.

De quoi le mediateur ne convient, il aura dit toute fois hier, que ce seroit autre chose, si la souscription de l'exvinculation pacem involvebat. Mais comme ce n'en est qu'un article de l'aveu mesme des confederés, qui ont ajouté cette clause à la souscription de l'exvinculation, salva via ad alia puncta, et que le mediateur, comme il dit, n'a apellé les Russes que pour la paix, il ne pretend estre tenu à les renvoyer, que quand elle sera faite, et non pas quand on ne sera convenu que de l'un ou de l'autre point, dont plusieurs doivent former le traité de paix.

Vostre Excellence voit bien, parce que dessus que pour parvenir au but de faire retourner les Russes, il faut absolument se depecher de faire la paix, et en attendant menager le Czar plus que les confederés ne le font, pour ne pas nous le rendre ennemy. Vostre Excellence sçait les egards que l'on a pour luy dans toutes les cours et mesme à celle de Vienne; mais aprés la paix faite

La parole qu'il a donnée, la bonne intelligence retablie entre le roy et son peuple, l'interest des princes voisins qui les engagera à faire tous leurs efforts pour que les Russes sortent, tout celà obligera le Czar à satisfaire aux souhaits presents des confederés à cet egard. Après celà permettez moy, Monseigneur, de vous communiquer icy des reflexions que j'ay faites sur ce que messieurs les confederés disent, qu'ils ne veulent point faire la paix sous les armées du Czar, et comme si s'estoient sous le joug.

1. Il me semble qu'après avoir appellé le Czar à estre mediateur, ils se sont soumis à faire la paix sous ses armées, car ils ont bien du prevoir, qu'un prince tel que luy ne manqueroit pas de vouloir soutenir sa mediation par les armées; aussi seroit il certainement resté icy en personne pour celà avec toutes les troupes, qu'il y avoit du temps que les confederés le demanderent pour mediateur, s'il n'avoit pas eu à faire ailleurs.

2. Quant à ce qu'ils insistent sur la parole donnée par le prince mediateur, qu'après la souscription de l'exvinculation il renvoyeroit les Russes, ce qu'il explique autrement, comme vous l'avez vu cy-dessus, ou ils ont souscri l'exvinculation à dessein de faire la paix, et par là ils confirment ce que l'ambassadeur dit, que ses promesses ont eu relation à la paix et non pas à un point de la paix telle qu'est l'exvinculation, et c'est donc à eux de faire la paix au plus vite, comme ils ont toujours dit, qu'ils l'auroient faite, si nous estions restés à Lublin; eux qui entrainent icy la conclusion depuis trois semaines, malgré toutes les facilités que le roy y a apportées; ou bien ils n'ont souscri l'exvinculation que dans la seule vue de faire retirer les troupes Russes sans faire la paix.

Et certainement ils engagent eux mesmes le mediateur à estre sur ses gardes par la peur qu'ils temoignent avoir des troupes Russes, et avouent qu'ils sont sous le joug qu'ils veulent eviter, et dont les Russes ne se seroient peut-estre pas apperçu, si les confederés s'estoient hatés de faire la paix.

3. Je ne puis pas douter, et je le dis hier tout haut à la conference, que cette crainte qu'ils font voir des Russes, auxquels ils avoient eu recours sans le conseil du roy, et ce renvoy continuel de la conclusion de la paix si necessaire au bien du pays, estoient une marque certaine qu'ils avoient encore quelque dessein caché, dont ils ne vouloient pas s'expliquer: car s'ils n'avoient d'autre vue que celle du maintien de la majesté et de la liberté, pour lequel sa majesté Czarieme ne s'est pas declarée: qu'ont-ils à craindre en faisant la paix? Pour nous, dont les intentions sont droites, nous ne craignons point les Russes, quoique le Czar se ne soit point declaré.

1. Que ce n'estoit pas de son interest, qu'il y eut en Pologne un dominium absolutum.

2. Que les troupes auxiliaires restassent plus long temps icy, puisqu'il n'y avoit plus rien à craindre de la part des Svedois et des Turcs.

3. Qu'il vouloit que les troubles fussent appaisés.

Nous savons tout celà, et cependant nous ne craignons point les Russes, qui dans des semblables sentiments seroient pourtant fort à craindre pour nous, si nous avions les vues qu'on nous a injustement attribuées.

Je conclus, qu'après le traité fait l'on ne doit point craindre que les troupes Russes sejournent plus long temps dans le royaume, par les raisons cy-dessus alleguées de la parole donnée du Czar, de la bonne intelligence du roy avec son peuple et de l'interest des voisins.

Mais si les confederés retardent la paix, ils fournissent au Czar un beau pretexte de differer le retour de ses troupes, et de demander pour elles des quartiers d'hyver dans le pays; et personne des voisins n'en aura alors un si beau que celà, pour pouvoir se meler des affaires du royaume contre le Czar. En ce cas là la faute en sera aux confederés et ce

sera à eux à en repondre de notre coté, s'il l'on nous empeche de nous preparer à donner nos troupes aux puissances etrangeres, comme on nous a desja empeché de le faire l'année passée, on nous reduira aussi à la necessité absolue de demander des quartiers d'hyver, ce qui certainement n'arrivera que malgré nous. Mais si après tous les soins que nous nous donnons de faire la paix, pour pouvoir sortir, on nous contraint à rester, la conscience du roy en doit estre dechargée devant Dieu, et toute la terre rendera justice à la droiture des intentions de sa majesté. Je suis, A Varsovie le 7. Octobre 1716.

De Votre Excellence

Le plus humble et très obeissant serviteur

Flemming.

P. S. Jugez à present Monseigneur, si j'ay eu raison, quand j'ay conseillé de ne point attendre icy les commissaires des confederés, puisqu'ils avoient encore d'autres desseins que celuy de faire la paix. Vous voyez le temps, que nous avons perdu, et qu'en attendant nous avons manqué le but, que nous nous estions proposé de faire approcher nos troupes des confins.

Je joins icy une lettre, que j'ay escrite au prince Dolhoruki, par où vostre Excellence verra encore des desseins que ces messieurs peuvent avoir.

All'Illmo e Revmo Sig. Card. Paulucci.

Varsavia, 26 Agosto 1716.

Seppesi giorni sono, che il principe Dolhoruki havea spedito ordine al generale Renne di avanzarsi con le sue truppe verso la Polonia, et è poi capitata quà l'ingiunta copia di lettere segnata Nro. 1, che i marescialli de'confederati del regno hanno scritta sù tal materia all'istesso principe Dolhoruki. Negli altri acclusi fogli segnati 2, 3, 4 si legge quanto è occorso in proposito delle publiche pendenze.

Con espresso giunto questa mattina si è ricevuta la risposta data da sua maestà ai deputati dei confederati, la quale viene parimente annessa sotto il Nro. 5, et ora si attende con gran desiderio di udire, se i confederati medesimi vorranno spedire i commissarii desiderati dal rè presso la sua persona, affine di convenire de' punti, che tuttavia restano interminati. La premura grandissima fatta dai deputati sudetti per haver la regia risposta e la fretta, con cui sono partiti alla volta di Krasnostawia, non ostante che prima havessero dichiarato d'haver ricevuto ordine da' loro marescialli di fermarsi alla corte in qualità di commissarii, fanno temere di qualche mutazione pregiudiciale alla traquillità publica, tanto più che si senti havere i confederati medesimi mandati in Russia tutti i loro equipaggi, quasi che habbiano pensiere non di continuare quietamente il trattato, mà di apparecchiarsi ad un combatimento.

Scrivono da Leopoli essere giunto colà avviso che i Tartari s'avanzino verso Choczym, per assistere in caso di bisogno i confederati; il che cagionava molta consternazione nella Podolia e Russia.

Di giorno in giorno s'anderanno scoprendo le vere intenzioni de' confederati medesimi, et intanto vien considerato per un gran ostacolo alla pace l'impegno dei Moscoviti a favore del gran-generale di Lituania, il quale obbliga l'istessa corte a procedere con molta circospezione, e non le permette di condiscendere alle domande de' confederati, come forse farebbe per desiderio di restabilire la tranquillità nel regno.

Havendo ultimamente il rè scritta una lettera a monsignor Primate per eccitarlo ad adempire quelle parti che giudicasse convenienti al bene publico, ha data il prelato medesimo alla maestà sua l'acclusa risposta seguata Nro. 6.

Varsavia, 30 Decembre 1716.

Nell'ingiunto foglio segnato Nro. 1, si leggono distintamente i punti presentati ai 22 del cadente dai deputati de' confederati, e la risposta data loro da' plenipotentiarii regii.

Dopo quel giorno continuarono le solite agitazioni suscitate dallo studio delle parti e singolarmente de' generali della corona e di Lituania, i quali malvolontieri accommodandosi a prestare il noto giuramento, non cessavano di acquistarsi aderenti, e di commovere or l'uno or l'altro a impedire la conclusione delle cose nel modo progettatosi, allegando sopra tutto che non deve permettersi una dieta senza voce attiva, per non formare un esempio pernicioso alla libertà. Informato il maresciallo de' confederati di queste prattiche, le quali tendevano ancora a seminare divisione fra loro et a subornare gl'eserciti, tenne l'altro jeri una sessione in tempo opportuno, e con molta fermezza propose e fece prendere la risoluzione, espressa nell'accluso foglio segnato Nro. 2, in esecuzione della quale portatosi jeri mattina il palatino di Podolia cogli altri commissarii de' confoederati all'udienza di sua maestà riceve la risposta, che trovasi descritta nel foglio medesimo. Il giorno poi fu mandato da sua maestà il conte Ossolinski, tesoriere di corte, da due gran-generali a notificar loro l'istanza de' confederati e la regia premura, affinchè vi si conformassero: li quali risposero, che erano pronti a prestare il giuramento, domandando solo, che fosse in qualche parte moderato. Udito ciò, la maestà sua ha comandato loro di metter in iscitto quanto desiderano, affinchè sia esaminata prontamente l'istanza nelle conferenze, che si tengono quì in Varsavia tra i plenipotenziarii regii e i commissarii dei confederati, e quando venga giudicato potersi fare qualche mutazione, se ne mandi subito il progetto al maresciallo della confederazione per essere approvato, a fine di esigere poi colla maggior prontezza possibile il giuramento dal gran-generale di Lituania, che gode buona salute, giacchè quello della corona è presentemente indisposto. Fin quì non si sa ciò che habbiano risoluto i due piccoli generali, i quali per altro han fatto strepito grande, disapprovando sopra tutto la celebrazione d'una dieta senza voce attiva, ò perchè tale fosse la loro opinione, ò perchè volessero con questo titolo plausibile recoprire loro vere intenzioni.

L'istanze de' generali per la moderazione del giuramento vengono secondate dal principe Dolhoruki ambasciatore del Czaro, il quale ha mandato questa mattina da monsignor vescovo di Cujavia, dal gran-cancelliere, e dal conte de Flemming a dichiarar loro, che stima doversi assolutamente modificare il giuramento medesimo, e dare a' generali questa giusta sodisfazione, altrimenti egli non potrà far uscire dal regno il corpo di truppe comandato dal generale Rœnne senza ricevere nuovi ordini del Czaro. A questa minaccievole imbasciata hanno risposto i sudetti ministri con termini alquanto resentiti, e dopo rimostratogli che havendo egli medesimo sottoscritto il trattato, nel quale si contiene l'accennato giuramento, non può nè deve dissapprovare il proprio fatto, hanno concluso, che se intende d' interporre un mero ufficio, havranno ad esso il dovuto risguardo, mà che non opereranno le minaccie il medesimo effetto.

Gli aderenti de' generali, et altre persone poco contente di quanto è stato fin' ora determinato, si disponevano a distruggere jeri in un' altra sessione tenuta da' confederati, quanto era stato determinato il giorno antecedente; mà il maresciallo della confederazione per eludere gli sforzi loro propose un espediente plausibilissimo presso la moltitudine, e ciò fù di procurare che il rè medesimo entri nella confederazione, perchè quando la medesima sia composta di tutti tre ordini del regno, rimaranno ferme le determinazioni prese fin'ora, e havranno vigor di legge fin' a tanto che resti la confederazione medesima disciolta colla conclusione d'una dieta generale tenuta nelle solite forme, nè ci sarà bisogno di celebrar adesso un'altra dieta senza voce attiva, come era stato progettato a solo fine di dar forza al trattato fattosi e all'altre costituzioni che si sono minutate. Questo è un temporamento insinuato segretamente da Mgr. vescovo di Cujavia, per ultimo remedio del quale il maresciallo della confederazione ha creduto dover fare uso nelle circostanze scabrose, in cui si ritrovava. Varie sono le ragioni che militano per abbracciarlo, mà non men forti quelle che si allegano in contrario, onde i ministri della corte hanno risoluto di tenersi indifferenti per prender partito secondo le circostanze delle cose.

Nell' armata della corona ad insinuazione de' generali era stato risoluto di premere, che non fossero questi obbligati di prestare il giuramento, e che si aumentasse il numero delle truppe, che dovranno comporre i nuovi eserciti; mà il maresciallo della confederazione hà recusato per due giorni l'udienza ai deputati spediti a tal fine dall'armate medesime, e benchè oggi dovesse finalmente sentirli, si disponeva a dir loro poco grata risposta.

Narration historique, où l'on explique le temps, la manière et les raisons de l'introduction des troupes Saxones en Pologne.

VARSOVIE, 2 Février 1717.

Quelques droites qu'aient toujours esté les intentions du roy en Pologne, quelque affection qu'il ait toujours eu pour son peuple, il n'a pas pu se mettre à couvert de ses reproches et de ses soupçons.

On l'a accusé d'avoir violé les droits de la republique, en introduisant proprio motu et arbitrio, comme on le suppose, les troupes dans le royaume; c'est là le reproche le plus general; mais quelques uns sont allés jusqu'à lui attribuer le dessein ou renversement entier de la liberté de la republique par l'establissement du dominium absolutum. Je ne m'attacherai pas à refuter cette derniere accusation, qui n'a jamais esté publiquement formée, et qui n'a mesme existée qu'en soupçon, dont on ne peut qu'estre entierement revenu à l'heure qu'il est. Que s'il restait encore quelque doute là-dessus à quelqu'un, il n'a qu'à faire reflexion aut quattre points suivants.

1. Que la premiere application du roy en montant sur le throne a esté d'appaiser les troubles et les dissensions, qui regnoient dans le royaume; c'est ce que personne ne peut desavouer. Or celà mesme prouve, qu'il n'a rien moins eu en vue que de se rendre despotique, puisque il avoit eu cette vue, au lieu d'unir il auroit certainement divisé suivant la maxime des tyrans: Divide et impera.

2. Que le roy au lieu de conserver les troupes, comme il auroit du faire pour un tel dessein, et sacrifier celles de la republique, à fin de se rendre d'autant plus fort, a fait tout le contraire, c' est à dire, conservé celles de la republique et toujours exposé les siennes.

3. Qu'au lieu d'amasser de l'argent pour soutenir une affaire de cette nature, il s'est appauvri par les depenses qu'il a faites, et fait encore tous les jours au dedans et au dehors du royaume, pour conserver l'union dans la republique et pour lui faire obtenir la paix.

4. Enfin comme il est de l' interest de toutes les puissances qui environnent la republique, qu'elle soit conservée dans la maniere du gouvernement qui y est establi, il est contre la vraisemblance mesme, que le roy ait jamais pu former un dessein, qui auroit esté infailliblement traversé par tous les voisins, tant s'en faut qu'il eust trouvé auprès d'eux un secours, sans lequel mesme il ne pourroit jamais rien entreprendre de semblable.

Ces quattre reflexions sont plus que suffisantes pour faire revenir toute personne raisonnable du soupçon, qu'elle auroit pu avoir que le roy ait eu jamais le dessein de se rendre despotique; ainsi je ne m'arresterai pas plus long temps sur cette matiere, pour examiner le grief, que l'on forme contre le roy au sujet de l'introduction de ses troupes, que l'on suppose, comme j'ay dit, avoir esté faite proprio motu et arbitrio, ce que je demontrerai n'estre pas conforme à la verité; après quoi je passerai aussi aux griefs formés contre les troupes du roy concernant les contributions et les excès, et je ferai voir que l'on a tort de leur reprocher l'un et l'autre.

La conduite du roi justifiée par raport à l' introduction de ses troupes dans le royaume.

Les premieres troupes du roy qu'on a vues dans le royaume, y sont entrées l'année 1697 au temps

de l'election. Elles furent receues sur les frontieres du royaume par le palatin de Russie, qui estoit chef de la deputation, que la republique envoya alors au roy, et qui se mit à leur teste pour les mener à Cracovie.

Les secondes troupes qui entrerent dans le royaume, se firent en vertu d'un senatus consilium tenu à Cracovie en 1698 à l'occasion de l'arrivée du prince de Conty à Dantzig, dont le dessein estoit de fomenter à main armée, comme on le disait, les funestes divisions qui regnoient alors en Pologne: elles servoient avant celà en Hongrie, le roy en tirait des subsides considerables, mais sa majesté aimoit mieux les accorder gratis à la republique, qui après s'en estre servie à appaiser, mais sans effusion de sang, les troubles interieurs du royaume, les destina à agir contre les Turcs, et les fit mettre pour celà en marche vers Kaminiec avec les autres troupes Polonoises; mais la paix s'estant faite à Carlowiz à leur approche, on leur assigna par reconnoissance des quartiers d'hyver dans le pays par un autre senatus consilium tenu à Brescia en 1699.

Et ce fut par le moyen de ces mesmes troupes que les grands troubles de Lithuanie furent appaisés l'année suivante. Sur ces entrefaites la guerre avec la Suède fut mise sur le tapis: en voici l'occasion.

Il y a dans ce qu'on appele les pacta conventorum dont on a fait jurer au roy l'observation à son couronnement, un article qui engage sa majesté ad recuperationem avulsorum, supposé qu'ils se presente pour celà une occasion et propre et legitime.

La Suede qui avoit fait plusieurs infractions à la paix d'Olive, et entr'autres

1. Bouleversé entierement l'estat de la Livonie, osté à ses habitans tous leurs privileges, extirpé et proscrit grand nombre de plus anciennes familles, tout celà contre la teneur formelle de la dite paix, en vertu de laquelle la Livonie n'avoit esté cedée à la Suede (qui d'ailleurs avait commencé la guerre injustement, et au millieu mesme d'une treve) que sous condition de laisser cette province in statu quo.

2. Empesché à main armée à la Courlande, province qui releve de la Pologne, le commerce de la mer, et enlevé plusieurs fois des vaisseaux à ses sujets contre les paroles expresses de la dite paix, par lesquelles il est formellement porté, que la Suede laissera à la Pologne et à ses provinces le libre commerce de la mer.

La Suede dis-je par toutes ces infractions dont la Pologne lui avoit demandé vainement la satisfaction à l'amiable, fournit au roy une occasion legitime de la lui demander par les armes, et en mesme temps de satisfaire à ses engagements par rapport aux avulsa recuperanda, entre lesquels la Livonie estoit un des considerables.

Car quoique par l'article 35. de la paix d'Olive il ne soit pas permis de recourir d'abord aux armes au premier tort qu'une partie fait à l'autre, ce mesme article fait voir, que cette precaution ne doit avoir lieu qu'au cas seulement que l'autre partie n'ait pas commencé par les armes „citra tamen vim armorum vexati“ ce sont les termes; car si une des puissances a d'abord employé les armes, cette puissance par le mesme article 35. doit estre considerée comme infractrice de la paix et comme aggresseur etc. Si contingat unam partem ab altera terra vel mari bello contra hanc pacificationem impeti, aggressor ipso facto pro infractore hujus pacis ab omnibus habeatur etc. C'est là precisement le cas de cette guerre, et l'application en est aisée à faire. La Suede a commencé par les armes en enlevant des vaisseaux à la Pologne par des fregates armées en guerre; c'est donc la Suede qui est aggresseur, et qui a fait infraction à la paix, ce qui demontre manifestement que la guerre qui fut portée contre lui, estoit defensive, et non offensive, laquelle seule est defendue aux roys de Pologne.

Les conjonctures estoient les plus belles du monde la Livonie estoit degarnie des troupes, tous les habitans estoient mecontents de la domination tyrannique de la Suede, et faisoient des instances auprès du roy pour les en delivrer: la guerre d'Espagne, qui devoit occuper presque tous les princes de l'Europe, et ainsi les impescher de se meler des affaires de Livonie, estoit preste à eclater.

L'empereur estoit bon ami du roy et devoit regarder la Suede comme ennemie hereditaire de la maison d'Autriche. Enfin les Hollandois ne pouvoient qu'estre portés pour cette entreprise par l'interest de leur commerce, qui doit leur faire souhaiter, que la Livonie soit plutost sous la domination d'une republique comme la Pologne, que sous celle d'un roy absolu.

Cette guerre fut donc resolue par toutes les raisons les plus fortes et les plus sacrées qui puissent en rendre l'entreprise juste, puisque c'estoit pour repousser les injures d'un ennemy, qui nous attaque au mespris de la paix la plus solemnellement prestée. Et comme le roy de Danemarc et le Czar avoient de leur costé de grands griefs contre la Suede, le roy, vu que cette guerre estoit purement defensive, ne fit aucune difficulté de faire une alliance avec eux. Dès que la chose vint à eclater en Pologne, non seulement elle ne fut contredite par aucun des estats de la republique, mais elle fut mesme approuvé par le senatus consilium.

Le cardinal primat du royaume non seulement l'approuva aussi, mais il fit un traité particulier làdessus, et avantageux à la republique par rapport à la Livonie, avec monsieur Patkul envoyé plenipotentiaire de cette province.

Et lorsque dans la diete de pacification l'on convint de faire sortir les troupes du roy, le cardinal et ceux qui estoient du secret de cette expedition firent en sorte que les estats en retinrent une partie sous pretexte de les faire travailler à la construction du port de Polangen, mais effectivement pour estre employées à l'expedition de Livonie, comme elles le furent aussi dans la suite.

Je sais bien qu'on presche toujours, qu'il n'est

pas permis au roy de faire la guerre sans la diete; mais je reponds,

1. Que celà est vrai quand il s'agit de guerre offensive, mais non pas en matiere de guerre defensive, telle que estoit celle-cy, laquelle n'estoit entreprise que pour se defendre contre les attaques du roy de Suede faites en infraction de la paix d'Olive.

2. Recuperatio avulsorum, à laquelle on a engagé le roy en le faisant jurer sur les pacta conventa, fait encore une exception à cette regle, puis qu'en exigeant de lui cette recuperationem avulsorum, on luy donne manifestement le droit, et on le met mesme dans la necessité absolue pour satisfaire à son serment, de profiter des occasions qui se presentent, et d'employer tous les moyens qu'il peut juger convenables ad recuperanda avulsa, recouvrement qui renferme l'idée d'un action defensive et non offensive, autrement cet article serait fort inutile dans les pactis conventis; et s'il est inutile, pourquoi a-t-on obligé le roy à faire serment qu'il accompliroit?

La guerre fut donc commencée de cette maniere in vim defensionis par les raisons cy-dessus aleguées, et pour esloigner un ennemy d'autant plus dangereux, qu'outre qu'il estoit voisin, il avoit l'avantage que les limites estoient defendues par des rivieres, et par-là de très difficiles accès, au lieu qu'avec les autres voisins de la Pologne les limites sont reciproquement ouvertes.

La guerre fut, dis-je, commencée avec un assez petit nombre de troupes, mais suffisant pour une entreprise, à laquelle la surprise concertée avec une bonne partie d'habitans de la Livonie devoit avoir plus de part que la force ouverte; mais les mesures qu'on avoit prises ayant esté deconcertées par la decouverte qu'on en fit, et cependant l'affaire estant engagée et mesme avec avantage, puisque l'on s'estoit desja emparé de deux forts considerables, le Koberschantz et la Dunemunde, et que l'on avoit estendu les limites jusques à la riviere.

Il fallut pour soutenir de si beaux commencements, que le roy fit venir un plus grand nombre de troupes à Riga, pour lesquelles le primat luy mesme demanda passage à l'electeur de Brandembourg par une lettre qui a esté rendue publique; et ce fut par le moyen de ces troupes que le roy, qui estoit allé en personne à cette expedition, et qui y fut accompagné de presque tout le ministere Polonois, et de tout ce qu'il y avoit de plus distingué en Pologne par la naissance et par les emplois, repoussa l'ennemy qui vouloit encore s'opposer à luy.

Tout alloit bien, et l'on avoit lieu de s'attendre à de très heureux succès, lorsqu'on en vit le cours interrompu d'un costé, parceque le roy de Danemarc au lieu de s'attacher aux provinces Suedoises, et occuper ainsi de ce costé-là le roy de Suede, s'estant pris au pays de Holstein, et ayant esté arresté dans ses exploits par les forces superieures des alliés du duc de Holstein, mit le roy de Suede en estat et en liberté de pouvoir transporter un corps de troupes de ces costés-cy, et de l'autre pour la querelle entre les maisons Sapieha et Oginski; car celle-là qui estoit taxée d'avoir opprimé auparavaut celle-cy, ayant esté opprimée à son tour par cette derniere, je veux dire par la maison Oginski, eut recours au roy de Suede pour se relever, et attira ainsi l'ennemy dans le pays; à quoi sans celà il n'auroit certainement point pensé, et se seroit contenté de faire la paix sur la frontiere.

Au lieu d'unir alors, comme on l'auroit du, les forces de la republique avec celles du roy pour seconder ses bonnes intentions, et le desir qu'il avoit de reunir comme un autre Jagellon une province à son royaume, et d'esloigner par-là en mesme temps des confins de la republique le plus dangereux ennemy qu'elle eust; au lieu de celà, dis-je, les estats de la republique demanderent que sa majesté fit sortir ses troupes, et celà par la pretendue raison qu'elles estoient un obstacle à la paix, laquelle on se flattoit d'obtenir immanquablement dès que les dites troupes seroient sorties. Le roy eut beau de representer, que bien loin que ce fut là un moyen d'avancer la paix, c'en estoit un infaillible de prolonger la guerre, puisqu'en ostant aux Suedois la seule digue qui leur estoit opposée, on leur frayeroit le chemin pour s'avancer jusque dans le cœur du royaume. Tout ce que le roy pust dire ne servist à rien, on redoubla les instances pour qu'il fit sortir ses troupes. Il le fit enfin, mais à peine l'eut il fait, qu'on vit le roy de Suede avec son armée à Varsovie en 1701.

La guerre qui se faisoit sur les frontieres ayant de cette maniere esté transportée dans le cœur du royaume, et l'armée de la couronne n'estant pas suffisante pour s'opposer à un danger si pressant: la necessité où l'on estoit reduit, fit presser le retour des mesmes troupes, dont peu auparavant on avoit demandé la sortie, le roy toujours bon et clement n'hesita pas un moment à les accorder. Pour moi, j'avoue que j'estois d'avis, qu'il ne le fit qu'à bonnes enseignes, et qu'après avoir reglé par un traité formel la paye de ses troupes pour eviter les criailleries; mais le roy pressé par la tendre compassion qu'il avoit des calamités de son royaume, il fit rentrer ses troupes en 1702 sans se stipuler la moindre condition.

Le succès ne repondit pas aux bonnes intentions du roy. On perdit la bataille de Kliszon, qui n'avoit esté donnée qu'aux pressantes sollicitations des Polonois en 1703 qui vouloient voir finir cette guerre, perte qui fut suivie de celle de toute l'infanterie à Thorn.

Tout celà ayant enorgueilli l'ennemy soutenu qu'il estoit d'ailleurs par les factions des malintentionnés, auxquelles les fideles sujets du roy ne pouvoient resister: tout celà, dis-je, fit esclorre cet avorton informe de roy dans la personne du comte Leszinski, qui servira à jamais d'exemple de la plus noire ingratitude. Et quoique le roy en prenant Varsovie l'année d'après 1705 eust fait prisonniers les ambasssadeurs de Suede, qui y estoient, et qui soutenus des troupes de leur maistre avoient executé

à main armée l'attentat dont je viens de parler, sa majesté ne put pourtant pas remettre les choses par là d'autant moins que la perte de la bataille de Frawstadt suivit de près ce petit avantage: elle avoit esté donnée aux instances du Czar, et des Polonois toujours impatients de voir finir la guerre, et au lieu de recevoir après cette perte un secours des Russes pour se renforcer, comme il avoit esté promis au roy.

Le prince Menczikow, qui les commendoit, soit sur les fausses insinuations qu'on luy fit, soit par quelqu'autre raison, prit le parti de s'eloigner avec ses troupes: ce qui porta enfin les choses au point, que les Suedois firent une invasion en Saxe 1706 et reduisirent le roy, destitué qu'il estoit des troupes (car il n'y avoit en Saxe que le debris de la bataille de Frawstadt, qui n'estoit pas mesme rassemblé) à accepter des conditions cruelles de paix, et extorquées par la force, en attendant que des conjonctures plus favorables luy donnassent occasion de remettre ses affaires.

Le Czar fut le premier à fournir au roy cette occasion, et à luy parler du retour en Pologne. Le roy presta l'oreille d'autant plus facilement à cette proposition, que les bienintentionnés dans ce royaume ne cessoient de l'inviter à ce retour avec les instances les plus pressantes.

Il fut donc resolu, et après en avoir prealablement communiqué le dessein à l'empereur, à l'Angleterre, à la Hollande, à la Prusse, et à d'autres puissances d'Allemagne, qu'ils l'approuverent unanimement, le roy se mit en devoir de l'executer, et prit pour ce sujet les mesures necessaires avec les plenipotentiaires que le Czar luy avoit envoyés, et avec les roys de Prusse et de Danemarc.

Enfin le roy rentra en Pologne 1709 au grand contentement de ses fideles sujets, et oubliant l'egarement des autres, il leur pardonna tout le passé avec sa clemence ordinaire.

Le bon Dieu benissant dans ce mesme temps les armées du Czar a Pultawa, tout changea de face en faveur du roy, et après avoir chassé les Suedois qui estoient encore en Pologne, le roy et le Czar joignirent ensemble leurs forces à Thorn.

Les alliés du Sud craignant alors que la ligue du Nord ne poussast sa pointe, et n'allast attaquer à son tour le roy de Suede son ennemy dans ses provinces de l'empire, la prierent de n'en rien faire; elle le leur promit à condition qu'ils garantiroient et la Pologne et la Saxe de toute invasion de la part des Suedois: ils accepterent la condition et toute la ligue du Nord dressa là-dessus un acte de neutralité avec eux.

Le dessein du roy par cette neutralité estoit qu'en garantissant la Pologne de toute insulte au dehors par le secours d'autrui, et eloignant ainsi la guerre de son royaume il le conserva dans le repos et la tranquillité au milieu de la guerre mesme, et put à l'abri de ce repos et de cette tranquillité par rapport au dehors appaiser les troubles et les dissensions du dedans, comme il fit heureusement par le senatus consilium tenu en 1710, le quel sera un monument eternel de la clemence sans bornes du roy par le pardon general qu'il y accorda aux personnes les plus coupables à son egard.

Les choses en estoient là lorsque le roy de Suede tout plein des esperances que les Turcs, chez qui il s'estoit refugié après la bataille de Pultawa, lui avoient données, s'avisa de menacer non seulement ses ennemys, mais tout l'empire d'une invasion des infideles, pendant que ses troupes en Pomeranie se preparoient à entrer en Pologne et en Saxe. Le roy et ses alliés demanderent alors aux alliés du Sud l'effet de leurs promesses, et de quelle maniere ils pretendoient executer la garantie à la quelle ils s'estoient engagés; mais ne pouvant rien obtenir d'eux, occupés qu'ils estoient ailleurs, on mit sur le tapis pour prevenir ces menaces du roy de Suede de porter la guerre dans ses provinces en Allemagne.

Le roy accepta cette proposition parcequ'en eloignant par-là la guerre de son royaume, dessein qu'il ne perdoit jamais de vue, celà lui fournissoit en mesme temps l'occasion de le decharger du fardeau des troupes Russes dont le peuple se plaignoit extremement, en les engageant à aller avec les siennes en Pomeranie contre l'ennemy commun, comme celà se fit effectivement.

Les armées des alliés du Nord n'eurent par la premiere campagne tout le succès (1711) qu'on s'en estait promis, et celà par le defaut des canons que le roy de Danemarc avoit promis, et qui malgré sa bonne volonté ne purent arriver à temps (1712). Elles furent arrestées dans leurs progrès la seconde, par ce que le roy de Danemarc s'eloignant pour aller faire le siege de Stade du concert fait avec ses alliés, rompit toutes les mesures qu'on avoit prises; outre qu'on perdit sur la fin de la mesme année la bataille de Gadebusch, malgré le renfort considerable que j'avois emmené aux Danois par ordre du roy, presqu'au moment que la bataille alloit se donner; mais la troisieme campagne eut tout le succès qu'on pouvoit souhaiter, par la capitulation de Tönning, en vertu de laquelle le general Steinbock fut fait prisonnier de guerre avec toute son armée.

Le roy estoit sur le point de recueillir en Pomeranie, province dont la possession lui avoit esté cedée par les traités faits dans la ligue, les fruits des avantages que ses armes avoient contribuer à obtenir dans le Holstein, lorsque le danger d'une invasion des Turcs en Pologne dont le grand-general de la couronne par le devoir particulier de sa charge, et les ambassadeurs de S. M. à la Porthe Ottomane ne cessoient d'avertir le roy, aussi bien que de la necessité d'avoir une bonne armée sur les confins, lors, dis-je, que ce danger engagea le roy à courir incessamment à la defense de son royaume. Il retira pour cet effet ses troupes de Pomeranie (1713), et les fit entrer en Pologne comme estant le seul remede, qu'il y avoit à opposer au mal dont on estoit menacé de la part des Turcs.

Mais le roy qui en pourvoyant à la seureté de

la Pologne ne vouloit pas abandonner le reste, voyant que ses forces n'estoient pas suffissantes avec celles de ses alliés pour soutenir avec succès la guerre de tous costés, il travailla à faire entrer dans l'alliance le roy de Prusse, et l'y engagea de concert avec ses autres alliés par le sequestre, qu'il voulut bien faire de la Pomeranie entre ses mains, à condition pourtant que le roy de Prusse garantiroit la Pologne et la Saxe de toute invasion de la part des Suedois, sa majesté se reservant d'ailleurs tous les droits, que par les traités avec ses autres alliés elle avoit acquis sur la Pomeranie

C'est à quoi que le roy de Prusse s'engagea formellement par le traité de sequestre, qui fut fait (1714).

L'arrivée des troupes du roy en Pologne jointe à la negociation de ses ambassadeurs à la Porthe ayant dissipé l'orage dont on estoit menacé de la part des Turcs, on commença, soit qu'on crust qu'il n'y avoit point eu de danger à craindre, parceque l'ayant prevenu à bonne heure, on n'en avoit point resenti les effets, soit qu'on suivist la maxime ordinaire „passato il pericolo, gabbato il santo", on commença, dis-je, à se lasser en Pologne des troupes du roy. D'abord on vit paroistre fortes representations au roy, par lesquelles on lui demandoit, qu'il fit sortir ses troupes. Le roy representa de son costé que, quoi qu'il ne parust pas qu'il y eust plus rien à craindre de la part des Turcs, il n'estoit pas à propos de se fier à ces infideles, sur-tout pendant que le roy de Suede seroit auprès d'eux, où il mettroit toujours en œuvre pour les exciter à former quelque entreprise; que cependant il vouloit bien pour le soulagement de son peuple se determiner à faire sortir la moitié de ses troupes, laquelle sortit effectivement pour s'en aller en Saxe, pendant que l'autre moitié veilleroit à la defense du royaume, et aux demarches du roy de Suede, qui meditoit alors son retour dans ses estats, et qui comme le bruit en couroit, devoit mesme prendre sa route par la Pologne avec une escorte considerable des Turcs, ce qui rendoit la presence des troupes du roy d'autant plus necessaire en Pologne.

Peu après on vit ce prince effectivement de retour en Allemagne, où il se rendit par les estats de l'empereur, et qui à son arrivée commença par declarer, qu'il n'avoit aucun dessein contre la Saxe, où effectivement il n'osoit pas entrer, persuadé que l'empire estant en paix plusieurs princes n'auroient pas manqué de prendre le parti du roy contre lui; mais son intention estoit d'entrer en Pologne, dans l'esperance d'y faire la guerre avec plus de succès par le secours de ses partisans aussi bien que par celuy des Turcs.

Le roy pour prevenir tous les mauvais desseins du roy de Suede, après avoir disposé en Pologne ses troupes et celles de la couronne d'une maniere à n'estre surprises ny de sa part, ny de celle du Turc, s'adressa au roy de Prusse pour lui demander l'effet de la garantie, à laquelle il s'estoit engagé par le traité de sequestre. Comme les sentiments estoient partagés là-dessus à la cour de Prusse, ce ne fut qu'après avoir pris beaucoup de peine pour les reunir que sa majesté Prussienne se determina à l'execution de cette garantie, moyennant un traité qui fut fait entre les deux roys, par lequel sous la condition de l'execution de la dite garantie par le roy de Prusse le roy s'engageait: 1. à fournir au roy de Prusse huit mille hommes de ses troupes (nombre qui fut ensuite augmenté jusqu'à douze mille) pour agir de concert avec lui en Pomeranie contre l'ennemy; 2. à lui mettre le dos à couvert en Pologne pendant les operations en Pomeranie, de sorte que le roy fut obligé à avoir de deux costés tout à la fois, chose à quoi il se resolut d'autant plus facilement qu'il espera de pouvoir terminer plustost la guerre de cette maniere, pour decharger ensuite entierement la Pologne de ses troupes, ce qu'il avoit toujours pour but.

Les choses en estoient dans cette situation qu'on pouvoit regarder comme un veritable estat de crise, qui selon toute apparence devoit estre suivi d'une prompte et salutaire fin de guerre, lorsque le peuple peu instruit du danger au quel la Pologne estoit encore exposé, commença à supporter avec plus d'impatience que jamais la necessité, où il estoit de fournir du pain aux troupes auxiliaires.

On fit des representations au roy, qui ne retentissoient que de grandes miseres du peuple, de l'impossibilité où il estoit de les souffrir plus long-temps, et d'instances pour le presser à faire sortir ses troupes.

Le roy respondit à tout celà, qu'il estoit autant touché que personne des miseres de son peuple, qu'il travailloit par tous les soins et application possible à l'en delivrer; mais que comme une necessité indispensable des conjonctures le chargeoit de ce fardeau, dont il sentoit lui mesme le poids plus que personne, il devoit s'y soumettre patiemment pour le peu de temps, que ce mal avoit encore à durer.

Qu'il ne falloit pas imiter ce pilote, qui après s'estre heureusement tiré du plus grand danger vint faire naufrage au port.

Qu'on devoit se souvenir de ce qui estoit arrivé en 1701 où l'on estoit persuadé, comme on l'est à present, que le salut de la republique dependoit de la sortie des troupes; mais au lieu de celà, combien de malheurs n'ont pas suivi cette sortie, et n'est-ce pas le sujet fatal de ceux mesmes d'apresent.

Qu'il promettoit saintement qu'après l'expedition finie en Pomeranie, expedition qu'il avoit concertée avec ses alliés, et qu'en faisant alors sortir ses troupes du royaume il auroit entierement deconcertée, en faissant à l'ennemy le champ libre pour entrer en Pologne, occasion dont le Turc n'auroit pas manqué de profiter, pour faire aussi quelque tentative sur le royaume, qui auroit esté exposé par-là à des maux plus grands, sans comparaison aucune que ceux que l'on souffroit par le sejour des troupes auxiliaires. Qu'après, dis-je, cette expedition finie il retireroit toutes ses troupes.

Qu'en attendant il donneroit les ordres les plus severes pour empescher toutes sortes d'excès de leur part, et s'en iroit lui-mesme en Saxe tant pour hater la fin de la guerre en s'approchant des lieux où on la faisoit, que pour tirer plus facilement de son propre pays de quoi subvenir aux necessités de ses troupes.

Ces representations et exhortations du roy demeurerent sans replique, et lorsqu'après la pacification de quelques troubles, qui s' estoient elevés en Lithuanie, tout paraissoit assez calme dans le royaume, sa majesté partit pour se rendre en Saxe pour les raisons que je viens de dire. Mais à peine fut elle partie, que sans egard à ses promesses et à ses remonstrations raisonnables, l'armée de la couronne confederée avec quelques palatinats de la petite Pologne attaque au despourvu les troupes du roy, et en massacre tout ce qu'elle en peut rencontrer.

Voilà la maniere dont la confederation a debuté, et le commencement des troubles funestes qui ont regné jusqu'à ce jour.

Les troupes du roy se voyant ainsi attaquées songerent à se defendre; c'est la moindre chose qu'elles pussent faire, et vouloir leur disputer ce droit, c' est vouloir disputer à l' homme le premier droit que la nature lui a donné.

Elles se defenderent donc sous mes ordres, mais avec tout le menagement possible pour le peuple par le soin que j'eus de les faire tenir dans les bornes de la simple defense, conformement aux intentions du roy toujours tournée du costé de la douceur et de la clemence pour son peuple.

Le passage de la Vistule est un temoignage authentique entre plusieurs autres de ce menagement, puisque malgré le feu continuel des confederés sur les troupes auxiliaires pour les empescher de passer, à peine tirerent elles de leur costé un coup de fusil sur eux, suivant la defense expresse, que j'en avois faite.

On sait qu'ensuite je donnai à Zamosc des preuves assez claires du mesme menagement: dans le temps que je continuai ma marche, beaucoup moins pour chercher ceux qui s'estoient declarés ennemys des troupes auxiliaires, que pour chercher du pain, ceux-cy me firent proposer un armistice, lequel leur ayant esté accordé fut bientost suivi du traité de paix conclu à Rava avec toutes les formalités et la solemnité requise, dont le fondement estoit l'evacuation des troupes auxiliaires d'un costé, et l'exvinculation de la confederation de l'autre, toutes deux renvoyées à estre executées jusqu' à la diete, qui devoit estre incessament convoquée par le roy.

Le roy ratifia d'abord ce traité, quoiqu'on crust qu'il n'en ferait rien; mais l'autre partie ayant refusé de le faire, recommença les hostilités contre les troupes auxiliaires, qui par mes ordres continuerent de leur part à se tenir sur la defensive. Quelque temps après on reparla d'accommodement. Le roy avoit lieu de s'attendre à estre requis pour mediateur entre son peuple et ses troupes; mais la confederation aima mieux s'adresser pour celà au Czar dont la mediation fut proposée au roy, sa majesté fit d'abord difficulté d'y consentir, comme estant une chose entierement inusitée, l'affaire dont il s'agissoit pouvant et devant se vuider sans le secours d' un tiers; mais enfin pour l'amour de la paix le roy voulut bien y donner les mains.

Là-dessus sa majesté s'estant rendu en personne à Dantzig pour s'y aboucher avec le Czar, il fut convenu avec les deputés que la confederation y avoit envoyé le plan, sur lequel on devoit traiter, à savoir: in fundamento majestatis et libertatis, avec cette clause que le Czar y ajouta, et que les deux parties accepterent, qu'en cas que l'un d'eux refusast la paix, il joindroit pour l'y forcer ses troupes à l'autre.

Lublin ayant esté choisy pour lieu du congrès, il s'y rendit de part et d'autre des plenipotentiaires pour traiter; on sait par les actes publics tout ce qui s'y est passé, et toutes les facilités que ceux du roy y ont apportées de sa part pour la paix: laquelle ne s'avançant pas au gré du roy aussi promptement que sa compassion pour les calamités du peuple le lui faisait souchaiter, l' engagea à s' approcher en personne du congrès jusques à Janowiec, dans l'esperance que sa presence pourroit servir à terminer et plutost et plus facilement des affaires. De là estant revenu à Varsovie, le congrès y a esté transporté, et vient d'y estre terminé par une heureuse paix.

Il paroit par tout ce qui a esté dit cy-dessus, que le roy n'a jamais introduit ses troupes dans le royaume, que de l'aveu ou de la republique, ou de ceux qui en sont les principaux membres, et qui par le devoir de leurs charges sont obligés de veiller d'une maniere particuliere à sa seureté et a ses interets; et jamais que dans les besoins manifestement pressants de la republique, et pour la gloire, les avantages, la seureté et l'union d'icelle non seulement sans aucun interest particulier, mais avec des despenses immenses de sa part, ce qui destruit entierement l'accusation, qu'on a formée contre lui de les avoir introduites proprio motu et arbitrio.

Après avoir ainsi justifié la conduite du roy sur l'introdution de ses troupes dans le royaume, il me reste à justifier le soldat sur les griefs qu'on lui fait par rapport aux contributions et aux excès.

Le primier grief contre le soldat regarde les contributions, on pretend qu'il a fait infraction à la liberté du peuple en les exigeant.

Je responds à celà, qu'il faut bien distinguer entre contribution, et que celle dont il s'agit, n'estant que l'exaction du salaire, qui lui estant refusé, l'a mis dans la necessité absolue de l'exiger pour ne mourir de faim; une contribution, dis-je, de cette nature n'est plus contraire aux lois et à la liberté du peuple, qu'il ne l'est d'exiger ses dettes; or que ce salaire ne soit bien du au soldat, et qu'il ne doive estre mis au rang des plus justes dettes, je ne crois pas qu'on puisse le revoquer en doute, après les services sans nombre que le soldat a rendus à la republique, comme on l'a fait voir par tout ce qui a esté dit cy-dessus.

Je dois remarquer au reste, que le roy a esté si delicat sur le chapitre de cette contribution, que jamais elle n'a esté demandée sous son nom, pourqu'elle n'eust pas l'apparence d'une contribution, ou du moins pour qu'on ne peust pas soupçonner qu'on eust dessein de la perpetuer; mais c'est le commissariat qu'il a demandée pour les troupes ex belli necessitate, et comme un salaire dû à leurs services; en sorte qu'elle ne pouvoit estre regardée que comme temporelle et comme ne devant durer, qu'autant que leurs services dureroient, c'est-à-dire autant que la guerre de Suede dureroit, ou jusqu'à ce qu'il plust à la republique de se mettre en estat de faire la guerre elle mesme sans avoir besoin des troupes auxiliaires, aussi a-t-on vu à la paix de Rava, qu'aussitost qu'on s'est engagé d'un costé à se charger de la guerre, on a promis de l'autre la sortie des troupes.

D'ailleurs on ne peut pas accuser le soldat d'avoir donné la moindre atteinte aux lois ou à la liberté de la nation. Il ne s'est jamais melé de ses immunités et privileges; les charges ont toujours esté exercées avec pleine liberté et seureté.

Enfin il n'a jamais cherché à former aucune faction dans le royaume pour elever, comme l'on dit, autel contre autel, ce qu'il n'auroit manqué de faire, s'il avoit eu quelque mauvais dessein contre la liberté.

Les excès se justifient par le refus qu'on a faits au soldat de lui payer son salaire, suivant la disposition qui avoit esté faite pour qu'il reçut en ordre; car il est impossible qu'il ne se commette des excès et des desordres, quand le soldat manquant de pain est reduit à la necessité de s'en pourvoir lui-mesme, et c'est moins à lui qu'à ceux qui l'ont mis dans cette necessité, qu'on doit leurs imputer.

Cependant l'on n'a pas laissé de mettre tout en œuvre pour les prevenir par les edits les plus severes, et par des peines infligées à ceux qui ont esté convaincus d'en avoir commis, c'est de quoi je pourrais citer plusieurs exemples.

Mais enfin, si en prenant la defense de la republique, le soldat a esté à charge au peuple, et lui a donné matiere de se plaindre par les desordres qu'il a commis; la confederation qui a eu pour but tuitionem majestatis, n'a-t-elle pas fait mille choses directement contraires aux droits de la majesté mesme dont elle vouloit prendre la defense? C'est ce dont elle ne peut disconvenir:

Son commencement qui s'est fait par un Zwiaczek de l'armée defendu par les loix;

La convocation des dietines, les deputations aux cours etrangeres pour exciter d'autant plus les troubles intestins;

La formation d'une armée;

La disposition des charges;

L'imposition des contributions;

Tout celà ne sont pas des choses contraires aux loix, et aux droits de la majesté?

Mais transeant haec omnia en consideration de ce que la confederation s'est formée circa majestatem, et en faveur du bien qui enfin en resulte par la reforme qui se fait à cette occasion de plusieurs abus, qui s'estoient glissés dans le gouvernement sous le regne des predecesseurs de sa majesté. Cependant que l'on m'accorde du moins que l'impatience a eu plus de part dans l'aggression que l'on a faite du soldat, qu'une accusation bien fondée contre lui, du soldat, des-je, qui a versé tant de sang pour le salut de la republique menacée de deux costés d'une ruine entiere non seulement par rapport à la religion, pour la defense de laquelle, quoique differente de la sienne, ce mesme soldat a fidellement et vaillament combattu. Et ce qui prouve surtout cette impatience, c'est qu'on l'attaque justement dans un temps, où le roy avoit declaré qu'il le feroit sortir non pas après la guerre finie, comme il s'y estoit solemnellement engagé auparavant, mais de la fin de la campagne de Pomeranie, et où il vivoit dans la plus grande tranquillité conformement aux ordres rigoureux, qu'on lui avait donnés de se bien comporter et avec les habitans, et avec l'armée du royaume: or pouvoit-on en attaquant le soldat de cette maniere s'attendre à autre chose, qu'à le voir se defendre? mais c'est icy, où vous devez reconnoistre l'affection du roy pour son peuple, dans le soin qu'il a eu de retenir le soldat dans une simple et moderée defense; dans quel estat n'auroit pas esté reduit le peuple, et quel hasard n'auroit pas couru la republique, si l'on avoit laissé au soldat la liberté d'en user avec le mesme acharnement que celui avec lequel ou l'avoit attaqué.

Ce sont là des traits ordinaires de la tendresse paternelle du roy pour ses sujets, laquelle on a vu eclater pendant tout le cours de son regne: on n'a qu'à en repasser avec moy les principaux evenements pour s'en convaincre, et pour avouer que jamais prince n'a mieux rassemblé que le roy l'a fait dans sa personne les vertus civiles de l'homme avec les qualités heroiques du prince.

Il a commencé son regne par appaiser les troubles et les dissensions interieures, qui dechiroient le royaume à tel point que l'on n'y respiroit que la ruine les uns des autres.

Zelé pour la gloire du nom chrestien et de la Pologne en particulier, il a retiré Kaminiec des mains des infideles (qui l'avoient enlevé à ses predecesseurs) et celà en vertu d'une paix, où le roy fut seul, à qui les Turcs furent obligés de rendre quelque chose, tous les autres princes traitants ayant du se contenter de ce qu'ils possedoient.

Scrupuleux observateur de son serment sur les pacta conventa, il profita, et celà encore à ses propres fraix, de la derniere occasion qui se presenta recuperandi avulsa avec justice, ne voulant pas qu'il fut dit dans l'histoire qu'un roy de Pologne et electeur de Saxe eut souffert, qu'on fit impunement infraction à la paix d'Olive le plus solemnellement conclue avec la Pologne.

Et lorsque après avoir esté traversé dans ce

glorieux dessein par les factions interieures, et qu'ayant ensuite esté engage sous les esperances trompeuses d'une paix à faire sortir ses troupes, on eut attiré l'ennemy dans le cœur du royaume, touché des calamités de son peuple, il revint à son secours sans se stipuler le moindre avantage, comme l'on a coutume de le faire lorsqu'on donne du secours à ceux qui en ont besoin, et se contenta du pain seul pour ses troupes; mais n' estant pas secondé comme il falloit dans ses bonnes intentions, après avoir soutenu long temps la partie tout seul, il s'accommoda pendant trois ans avec toute la force d'esprit possible à la malignité des conjectures, et sut profiter ensuite avec prudence des premieres qui se trouverent favorables pour son retour en Pologne, où il fut reçu par ses fideles subjets avec toute la satisfaction possible, et où après avoir donné des marques d'une clemence sans bornes par le pardon qu'il accorda a tous ceux du parti contraire, il en donna de ses soins pour le public, en prenant ses mesures de telle maniere que la Pologne pust jouir de la paix et de la tranquillité au milieu de la guerre mesme, par l'acte de neutralité, qui procurant la seureté à la Pologne, le mettant en estat de pouvoir se reposer, pendant que les autres alliés feroient des conquestes sur l'ennemy commun; mais l'opiniastreté du roy de Suede, tout plein des esperances que les Turcs lui avoient données, l'ayant engagé à faire de plus grandes menaces que jamais et contre la Pologne et contre la Saxe, et contre l'empire tout entier; le roy profita de cette conjoncture pour soulager son peuple des troupes Russes, en les engageant à porter avec lui leurs armes dans les provinces mesmes de l'ennemy pour prevenir par-là toutes ces grandes menaces. Le roy ne contribua pas peu à y soutenir les affaires, lorsqu'elles commençoient à changer, et après avoir arresté les progrès de l'ennemy a Gadebusch par le secours qu'il envoya au roy de Danemarc; il deconcerta ensuite par la capitulation de Tönning, à laquelle il a eu le plus de part, les mesures que les Turcs avoient prises contre la Pologne avec les Suedois, et les rompit entierement, lorsque sur les avis reiterés qu'on lui donna des mauvais desseins des infideles, il quitta pour un temps le fruit de ses exploits en Pomeranie pour venir en secours de son royaume avec ses troupes. Car par ce prompt secours joint aux negociations de ses ambassadeurs à la Porthe il detourna tout-à-fait l'orage, dont la Pologne estoit menacé du costé de l'orient.

Enfin pour terminer plus promptement la guerre, et soulager ainsi d'autant plutost son peuple, il engage dans la guerre d'autres puissances, savoir le roy d' Angleterre et le roy de Prusse, l'un pour la defense de la Saxe, par des alliances qu'il fit avec eux; sur quoi il est à remarquer, qu'il n'en a jamais fait aucune, je ne dis pas de prejudiciable à la republique, mais qui ne lui ait esté avantageuse.

Dans celle qu'il a faite avec le Czar, il a voulu s'assurer de la Livonie, à fin de pouvoir comme un autre Jagellon joindre une province à son royaume.

Avec le roy de Danemarc il s'est allié contre l'ennemy commun, et avec l'empereur et l'empire comme electeur il s'est allié contre la France dans ce temps-là fort attachée à la Suede. Et comme dans la suite celle-là, je dis la France, voulut bien s'expliquer qu'elle ne feroit rien en desavantage du roy, ny par rapport aux Turcs, ny par rapport à la Suede, sa majesté voulut bien entrer dans un traité d'amitié avec elle, avec la precaution de n'y rien laisser entrer qui fust contraire à ses liaisons precedentes, ou à ses obligations tant envers l'empereur et l'empire, qu'envers son royaume.

D'où il paroit que dans tous les traités que le roy a faits, il a toujours eu à cœur ou de precurer du bien à son royaume, ou d'en detourner le mal.

Et comme il a toujours exactement satisfait aux engagements, dans lesquels il estoit entrée de son costé par les dits traités, il espere la mesme exactitude de la part de ses alliés, savoir du Czar par rapport à la Pomeranie, et de l'empereur et de l'empire par rapport à l'indemnisation.

Jusqu'icy je n'ay consideré le roy qu'absolument, et en luy-mesme, considerons-le presentement par rapport aux roys ses predecesseurs.

Non seulement il n'y a rien eu d'avulsum sous son regne, mais il a recouvré ce qui avoit esté perdu sous celui des autres. On fait grand bruit du secours donnée à l'empereur contre les Turcs sous un des predecesseurs du roy; la chose est glorieuse, mais le pays fut alors entierement ruiné, et l'on se mit hors d'estat de retirer Kaminiec d'entre les mains des Turcs, qui l'avoient enlevé à la Pologne quelques années auparavant.

On sait de quelle maniere les roys precedents prestoient ou immediatement ou par d'autres la main aux brouilleries des maisons et familles en Pologne; le roy a toujours travaillé à les accommoder et à les unir.

Ceux-là se sont enrichis dans le royaume par le commerce qu'ils faisoient des benefices et des vacances.

Le roy les a toujours donné gratuitement, et s'est appauvri en sacrifiant tout pour la gloire et le salut de la republique; et s'il en a cousté à quelques particuliers, comme celà ne se peut pas autrement dans la guerre, on ne peut pas du moins reprocher au roy d'avoir fait la moindre dette publique à la charge du royaume, chose inouie dans les autres estats mesme les plus florissants, où jamais la guerre ne s'est faite que le public n'ait esté chargé des dettes, temoins l'empereur, la France, l'Angleterre, et la Hollande, qui ont encore à payer celles qu'ils ont faites pendant la derniere guerre; mais enfin quelque soin que l'on prenne pour que la guerre ne soit pas à charge au public, comme on ne peut pas eviter qu'elle ne le soit au particulier, tant qu'elle n'est pas esloignée des frontieres, le roy l'avoit transportée en Pomeranie, et l'on touchoit mesme au moment de la voir finir, lorsque son peuple impatient en commence une nouvelle d'autant plus dangereuse qu'elle

estoit intestine, et par là beaucoup plus pernicieuse à l'estat que toute autre; comme elle l'auroit esté infailliblement, si le roy par une bonté toute particuliere n'eust luy mesme donné les mains à ce que quelques palatinats se joignissent à la confederation, pour finir ainsi les troubles et plutost et tout d'un coup, comme ils viennent d'estre finis au grand soulagement du pleuple par la paix qu'on a enfin heureusement conclue.

En verité, si l'on doit admirer la fermeté et la force d'esprit du roy dans les plus fascheuses conjonctures, et dans les malheurs que d'autres luy ont attirés, sa prudence a profité des occasions pour se remettre, sa modestie dans les heureux succès que la providence luy a envoyés. On ne doit pas moins admirer la sagesse et la moderation qu'il a timoignée dans ces derniers toubles, par laquelle il a fait en sorte que contre toute esperance il a resulté du bien de ce qui menaçoit l'estat de ruine, et que tout le monde trouve dans la pacification de ces troubles non seulement le restablissement de la tranquillité, mais des avantages tout particuliers.

Le roy y trouve l'affermissement de la majesté, le peuple celui de la liberté, et le senat aura desormais une regle sure et fixe, suivant laquelle il pourra exercer sa principale fonction, qui est de tenir la balance egale entre le roy et le peuple; le soldat est mis par cette pacification en estat de pouvoir se reposer de ses travaux.

Les partisants Suedois mesme y trouvent en particulier cet avantage de pouvoir à present sortir de l'estat d'incertitude, où ils ont esté jusqu'icy entre la crainte et l'esperance pour s'attacher entierement au roy, afin d'obtenir de ses graces de quoi se dedommager des avances qu'ils ont faites, et dont ils n'ont point de remboursement à esperer, quand mesme l'un de ces deux, à qui ils sont dans le fond du cœur si tendrement attachés, seroit icy, puisqu'il est trop necessiteux luy mesme pour pouvoir payer ses dettes, et d'ailleurs suivant le proverbe „repetitio debiti ex amico inimicum facit".

Et enfin les deux nations y trouvent le restablissement de la bonne intelligence entre elles, à la faveur de laquelle elles pouvent en se prestant la main se procurer reciproquement de grands avantages l'une à l'autre.

Dans cette heureuse et constante harmonie des deux nations, que pour mon particulier j'ay toujours souhaité, et que dans mes conseils, mes escrits et ma conduite j'ay toujours eu en vue, en ne prenant jamais parti que d'une maniere à ne pas aigrir ses esprits, et en m'interessant egalement et sans partialité à ce qui pouvoit les regarder l'une et l'autre, toutes les deux m'estant egalement chères, comme reconnoissent avec moy le mesme maistre; dans cette harmonie, dis-je, qui peut douter que le ciel ne les comble de ses benedictions sous un prince tel que le roy; c'est alors que la prediction que j'ay faite de sept années fertiles sera accomplie: alors sera arrivé cet heureux temps auquel vous souhaiterez, nation Polonaise, que s'il estoit possible vostre Auguste ne mourust jamais. Puissiez vous bientost gouster les delices de ce temps-là, non pas pendant sept ans seulement, mais à perpetuité.

Comes a Flemming.

CCCXLII.

Auguste II. annonce au Pape l'heureuse pacification de la Pologne et la prochaine évacuation des troupes russes. Dépêches du nonce apostolique à ce sujet.

(Litt. principum vol. 153. Nunziatura di Polonia vol. 147.)

Varsavia, 3 Febraro 1717.

Beatissimo Padre.

Alla dieta straordinaria, tenutasi lunedì passato in questa città coll' intervento di tutti gli ordini di questo mio regno, rimase pienamente approvato il trattato già concluso tra i miei plenipotenziari e quei de' confederati per la pacificazione del regno medesimo, la cui quiete e felicità ho principalmente havuta a cuore in questa grand'opera, il buon successo della quale riconoscendo io dalle ferventi orazioni di vostra Santità, e dalle paterne insinuazioni che s'è degnata fare addirittura, e per il canale di questo zelante suo nunzio apostolico, che ha certamente fatta spirare in ardua congiuntura la propria abilità et attenzione, ho stimato debito della mia filiale osservanza di umiliarne la notizia a vostra Beatitudine, e di renderle insieme grazie umilissime della affettuosa sollecitudine, che ha mostrata per la mia gloria, per i miei interessi, e per il bene di questo mio regno. Et inchinato insieme con i miei popoli alla sua benedizione le bacio li santissimi piedi. Varsavia 3 Febraro 1717.

Di Vostra Santità

Obedientissimo filio

Augusto Re di Polonia.

All'Emo e Revmo Sig. Card. Paulucci.

Varsavia, 3 Febraro 1717.

Dopò essere seguito sabbato 30 del caduto il cambio delle ratificazioni fra i plenipotenziarii del rè, e i commissarj de' confederati, si tenne l'altro jeri la dieta generale, la quale per la Dio grazia restò conclusa felicemente nel medesimo giorno coll' approvazione di tutte le costituzioni, che erano state progettate. Il sig. Leduchowski maresciallo de' confederati è venuto questa mattina a passare meco un ufficio di ringraziamento per la paterna sollecitudine, con cui la Santità di nostro Signore si è degnata promuovere il bene e la tranquillità di questo regno; al quale io ho risposto ne' termini che richiedeva la

materia, congratulandomi seco che habbia condotto a buon fine una sì grande opera, ed assicurandolo del sommo godimento che ne proverà sua Beatitudine per l'affetto speciale che porta a questa inclita nazione, i vantaggi della quale non distingue dai suoi proprii. È stato per altro assai breve il nostro discorso, mentre egli era affrettato volendo fin d'oggi partire alla volta della Volinia sua patria.

VARSAVIA, 3 Marzo 1717.

Non ostante la pacificazione del regno S. M. ha giudicato non poter dare risoluzione ferma al signor ambasciatore Cesareo, quanto al tempo di proporre alla republica la guerra contro il Turco, se non dopo che si sarà veduto il successo delle dietine di relazione, le quali veramente terminandosi bene, assicureranno la quiete publica, dove che se la nobiltà reclamerà contro l'ultima dieta, si possono temere nuove turbolenze. Ha però promesso la maestà sua, che non sopravenendole grave ostacolo in contrario, convocherà ben presto una dieta generale per trattare di questa materia; ma è tanto stanca la nazione, et tanto afflitta dalle passate calamità, durate sì lungo tempo, che quando pure il rè sia per se stesso ottimamente disposto, come voglio credere, ad adempire l'obbligo contratto nella santa lega, nondimeno difficilmente potrà indurla a subire questo nuovo peso. Il predetto sig. ambasciatore et io non lasciamo, e non lascieremo di sodisfare alle parti nostre; ma vediamo le difficoltà del successo, e consideriamo ancora che il Czaro, il quale per più ragioni darebbe grand' eccitamento alla Polonia, non si risolverà a muovere le armi contro il Turco, quantunque paja desiderarlo, se non dopo che sarà liberato della guerra di Svezia, come dichiara apertamente questo suo ambasciatore.

VARSAVIA, 24 Marzo 1717.

Fu tenuto l'altr'jeri il senatus consiglio mentovato colle passate, e dall' ingiunta relazione apparisce qual risoluzione fosse ivi presa. Non è per altro piaciuta al principe Dolhoruki, che sia stato prescielto lo starosta Kopaniski per essere inviato al Czaro, supponendolo huomo di natura alquanto aspra, et oltre a ciò poco grato alla maestà sua per haver egli in altri tempi seguite le parti Svedesi, ma quantunque l'istesso principe habbia rappresentate alla corte queste sue considerazioni, non sono però state ammesse, stimandosi anzi opportuno di mandare un soggetto accreditato fra la nobiltà, come è il detto starosta, e non dipendente dal rè, per dileguare i sospetti che gli uffiziali Moscoviti hanno fatto concepire della connivenza di sua maestà alla loro dimora nel regno.

VARSAVIAE, 24. Martii 1717.

Cum spargeretur rumor appropinquantium huc Moscoviticarum copiarum, non tantum earum, quae in majori Polonia fuerunt, verum etiam et illarum, quae ex ducatu Mecklemburgico in majorem Poloniam ingressae sunt, serenissimus rex convocavit die 22. praesentis praesens ad latus suum senatus consilium: in quo consilio antiqua praxi absoluto conclusum est, ut mittatur dñus Poninski capitaneus Kopanicensis ad serm̃um Czarum cum expostulatione, quatenus quantocius dictas copias Moschoviticas educat, expeditaque est in instanti ex cancellaria regni dicto dño delegato in hunc finem expeditio et instructio, quae per expressum emissarium ad ipsum missa est; serm̃us etiam rex jussit ex thesauro suo numerari pro itinere saepefato dño delegato 2000. imperialium curr. Interea miserat serm̃us rex dñum regentem regni ad principem Dolhoruki, ut deferret, serenissimum regem summopere mirari, non esseque contentum ex eo, quod cum ex sua parte satisfaciendo tractatui eduxerit omnes copias suas Saxonicas ex ditionibus reipublicae, non experiatur vicissim promissam a Czarea majestate per principem Dolhoruki legatum suum copiarum Moschoviticarum evacutionem, quinimo videat semper dictas copias augeri cum ultima exhausti regni desolatione et evidenti juris gentium et pactorum violatione; injunctum pariter est altefato dño regenti, ut conquereretur contra saepefatas copias Moschoviticas, quod non tantum valde aggravent populum, sed etiam aliqui officiales persuadeant populo, se hic morari cum consensu serm̃i regis, denuntiaretque, quod nisi princeps Dolhoruki prohibeat spargi ejusmodi rumores, serenissimus rex daturus est publicum manifestum ad demonstrandam universo orbi innocentiam suam, contemnendamque hanc falsam imposturam, urgeretque demum principem Dolhoruki, ut remonstrationibus suis apud serm̃um Czarum contribuat ad optatum negotiationis dñi capitanei Kopanicensis successum, et interea jubeat pergere exercitum Moschoviticum versus fines regni sine aggravatione hominum, injungatque dicto exercitui, ne impediat milites reipublicae recipere stipendia sua in palatinatibus, terris et districtibus recenti lege constituta.

Respondit ad haec omnia princeps Dolhoruki, quod eae copiae Moschoviticae, quae fuerunt sub jurisdictione generalis Rönne, exeunt actualiter: illae vero, quae contra regem Sveciae communem hostem eductae fuerunt, non possunt per aerem retroire; quamprimum autem erit commodum iter, statim exibunt. Ratione falsi rumoris ab officialibus Moschoviticis sparsi duxit princeps Dolhoruki non debere illi fidem adhiberi; promisit tamen, quod si aliquis officialis ea de re convinciatur, severissime punietur, pollicitusque est pariter scripturum se ad generales Moschoviticos, ne impediat milites Polonicos accipere sua stipendia.

CARLSBAAD, 24 Giugno 1717.

Avvisano dalla Polonia, che la commissione di Radom havea havuto progresso molto felice, e che non essendo state conformi al commune desiderio le risposte date dal generale Szeremetoff, e dal principe Dolkoruki intorno all'uscita delle truppe Moscovite dal regno, havea la commissione medesima risoluto di spedire due deputati alla maestà del rè per sup-

plicarla ad accellerare il suo ritorno in Polonia, affine di prender poi le misure, che si giudicheranno convenienti per liberare i popoli dall' aggravio che soffrono.

Vero è che intanto lo starosta Kopaniski conferma con altre sue lettere, che il Czaro gli havea fatto consegnare l'ordine diretto a' suoi generali, il quale porta che debbano evacuare il regno senza dilazione; onde già il rè ha deputato un commissario per concertare con quelli de' Moscoviti la marcia delle loro truppe, e impedire che non commettano disordini; ma resta da vedere se l'ordine del Czar verrà puntualmente seguito, la qual cosa è tuttavia molto dubbiosa.

CCCXLIII.

Actes officiels relatifs aux démêles de Pierre le Grand avec la ville de Danzig. Dépêches du nonce apostolique.

(Nunziatura di Polonia vol. 147.)

Copia litterarum civitatis Gedanensis ad supremum cancellarium regni.
GEDANI, 24. Julii 1717.

Illustrissime ac Excellentissime Domine
Domine Gratiosissime.

Curas parvas loqui, ingentes stupere, si ullo unquam tempore, certe in praesenti tristissimo persentiscimus experimento, cum ea nobis obtigerit perplexitas, quae calamo non aeque facile ac stupore exprimitur. Laetus de instanti Russorum ex regno Poloniae discessu nuncius eam nostris fiduciam attulerat animis, et hujus civitatis territorium hospitibus suis, insimulque colonum nostrum gravissimis exactionibus, quae ipsi hucusque perferenda fuerunt, liberatum quam proxime iri: at vero quae fallax eheu! mortalium spes est, non solum nova territorio nostro metuenda est calamitas, ubi multae triremes Russicae (vulgo galeere dictae) octo vel novem millibus militum armatae huc accedere, atque prope hanc civitatem per tempus aliquod substiturae dicuntur, sed et ipsi civitati acerbiora parari fata novissimus celsissimi principis Dolhoruki, serenissimae Czareae majestatis copiarum generalis locumtenentis, adventus docuit. Hic enim princeps post exhibitas solemniores fidei litteras nomine serenissimae Czareae majestatis, postulata, quae ex Rutheno idiomate translata litteris hisce junximus, nobis offerenda curavit, atque insimul requisivit, ut recisa omni prolixiori mora sibi ad eadem adaequata et sufficiens daretur responsio: cui requisitioni minae fuerunt adjectae, civitati, nisi serenissimae Czareae majestatis beneplacito ab eadem satis fiat, ab adveniente copiosa militum Russicorum manu caeterisque in regno Poloniae subsistentibus serenissimae Czareae majestatis copiis summa pericula quam certissime metuenda fore. Impossibilia plane civitati huic tot tantisque aerumnis et calamitatibus, quas saeculum hocce tulit, ad extremam inopiam redactae imperari, res ipsa loquitur. Neque minus evidens, si tantum aliqua ex iis postulatis, et quae caeteris leviora viderentur, in effectum deducenda essent, eadem sine maximo civitatis incommodo cum omnigena commerciorum maritimorum jam sic satis impeditorum jactura conjuncto fieri non posse. Non est, ut singula, quae hic consideranda veniunt, momenta, imprimis quantopere s. regiae majestatis domini nostri clementissimi summa authoritas hoc in negotio versetur, et quo tandem res civitatis rediturae forent, si eadem, aerario publico funditus exhausto, aerisque insuper alieni onere obruto, ad solvendas immensas pecuniarum summas adigeretur, atque hac ratione cives et incolae ejusdem omnibus suis everterentur fortunis, prolixius recenseamus, cum Illustrissima Excellentia vestra ex suopte perspicacissimo judicio eo facilius illa omnia et plura intelligat, ac calamus noster exprimere valet. Nec est, ut civitatis hujus innocentiam omni culpae, quae contra serenissimam Czaream majestatem admissa praetenditur, nota vacuam Illustrissimae Excellentiae vestrae prolixe probemus, si quidem Illustrissimae Excellentiae vestrae eandem satis superque probatam et perspectam fore nulli dubitamus. Id unicum nobis licuerit, ut in sinum Illustrissimae Excellentiae vestrae intentissimum nostrum effundamus dolorem, atque precibus, quibus possumus, demississimis contendamus, dignetur Illustrissima Excellentia vestra nobis in afflictione nostra gratiosissime succurrere, atque pro ea, qua apud S. R. M. dominum nostrum clementissimum pollet authoritate, nec non pro singulari, qua nos civitatemque hanc fovere consuevit, gratia, rem eo dirigere, quo civitas haec ex angustiis hisce feliciter et quantocius eripiatur, atque meliori fortunae securitati et tranquillitati reddita, exoptatis almae pacis fructibus laeta perfrui queat. Insignis hujus beneficii memoria nunquam ex animis nostris excidet, sed ad seram posteritatem cum debitis elogiis a nobis transmittetur. Quod reliquum est, ardentissima pro Illustrissimae Excellentiae vestrae perenni incolumitate suscipimus vota, atque ejusdem gratissimo affectui nos juxta ac civitatis hujus emolumenta omni observantiae cultu enixissime commendamus. Dabantur Gedani die 24. mensis Julii 1717.

Illmae. Excellentiae Vestrae
ad officia paratissimi
Praeconsules et Consules Civitatis Gedanensis.

1. Ut civitas Gedanensis ceu membrum reipublicae Polonae et ad illius exemplum sese obstringat ad assistendum serenissimae Czareae majestati contra communem hostem quinque celocibus (fregaten vulgo dictis), quae octodecim vel ad minimum duodecim tormentis omnique apparatu instructae sint, atque haec impensis civitatis tam celoces cum omni apparatu ad easdem spectante, quam ipsi officiales et nautae.

2. Dictus apparatus uti milites et nautae con-

stare debent qua dimidiam partem ex civitatensibus, et qua alteram dimidiam partem ex Russica gente, vel qua duas tertias partes ex Russis, et qua reliquam tertiam partem ex civitatensibus ad beneplacitum serenissimae Czareae majestatis. Primarii vero officiales omnes sint ex serenissimae Czareae majestatis copiis, omnia tamen fiant sub signis regiis Polonicis atque sacrae regiae majestatis nomine.

3. Quae vero hoc anno et praeteritis annis contra serenissimam Czaream majestatem patrata sunt, precibus summa quingentorum millium imperialium stipatis elui debent.

4. Ut commissario serenissimi Czari libertas concedatur, adscitis militibus omnes tam advenientes quam exeuntes naves mercibus mercatoriis onustas ad fortalitium Mundense inquirendi, ne amicorum nomine ullae naves hostiles cum mercimoniis accedant, vel etiam ad hostem cursum dirigant.

Excellmo dno supremo regni Poloniae mareschalco.

Gedani, 25. Augusti 1717.

Illme et Excellme Dne Dne Gratiosissime.

Unicam licet, numeris tamen omnibus absolutam populo belli aliarumque calamitatum aerumnis exhausto superesse felicitatem, cum pace tandem frui datur, omnes, quae terram incolunt, gentes agnoscunt. Misera autem civitas haec tantum abest, ut pacis toti Poloniae regno provinciisque eidem incorporationis vinculo junctis non ita pridem restitutae fructus persentiscat, ut potius pacem bello, si non funestiorem, certe nec clementiorem hoc ipso tempore experiatur. Insurgit ipse sermus pacis conclusae arbiter contra afflictissimae civitatis hujus innocentiam, et per celmum principem generalem suum locumtenentem Dolhoruki exponit, quae Illmae Excellentiae vestrae pro debito observantiae nostrae cultu ignota relinquere nec voluimus, nec potuimus. Exiguntur jam tres celoces armatae, vulgo fregatten, sumptu civitatis hujus parandae et armandae. Exigitur praejudicium, quod omnium oculos incurrit, habendi scilicet prope fortalitium nostrum Mindense commissarii Russici, qui naves omnes huc adventantes et abeuntes observet visitetque. Exigitur tandem pro luitione injuriarum serenissimae Czareae majestati, ut traditur, illatarum summa trecentorum millium imperialium, quae sola, quid nobis ad haec animi esse possit, abunde indicat. Et quamvis in summa hac animorum perplexitate, quae vel inde magis magisque augebatur, quod moram tanto negotio convenientem impetrare nullatenus potuerimus, via ad petenda auxilia sumendaque justa consilia praeclusa nobis videretur; intendimus tamen, et non tam intendimus, quam superavimus vires nostras, dum hesterna adhuc die per dnos deputatos ordinis nostri ea conditione, ut ab onere praetensas naves exstruendi et armandi, habendique praedicti commissarii civitas haec liberaretur, solo intuitu serenissimae Czareae majestatis gratiae nobis conciliandae, summam trecentorum quinquaginta millium monetae Prussicae currentis florenorum celsissimo principi Dolhoruki ultimo offerri curavimus. Sed retulerunt nobis praeter spem omnem atque expectationem dni nostri deputati, principem supranominatum irae fervorisque plenum fremuisse, libereque declarasse, se futuro die Jovis, qui crastinus erit, mandata sermae Czareae majestatis executurum, suburbia reliquaque ad civitatem hanc spectantia bona patrimonialia vastaturum, nec permissurum esse, ut ulla victualia, antequam civitas haec postulatis serenissimae Czareae majestatis in omnibus satisfecerit, adveherentur. Nec fefellit in hoc, sed anticipavit fidem princeps celsissimus, cum heri jam currus aliquot per milites Russicos, qui omnes quotquot ad civitatem hanc patent accessus, diligenter custodiunt, detinuit, nec ingredi eos permisit. Quae cum ita proh dolor! se habeant, nec aliud nisi evidentissimum et praesentmum periculum, imprimis dum legiones plures Russicae et circumjacentibus et dissitis etiam locis huc appropinquare constat, in mora sit, plenissime confidimus, Illmam Excellentiam vestram pro eo, quo in salutem regni et reipublicae totius zelo, et in civitatem hanc suis cum fatis ultra vices colluctantem affectu et propensione singulari fertur, id communi nostraeque saluti daturam, et gratiosissime effecturam esse, ut civitas haec, quae sermis Poloniae regibus dominis suis clementissimis etiam cum dispendio sui fidem illibatam semper probavit, a sermo rege, domino et protectore suo post Deum unico, extra dubiam praesentis rerum faciei aleam collocetur, nec exterae potentiae soli, sibique in periculis in porta fere ipsius versantibus relinquatur, ac in eo statu constituatur, ut nec in praesens, nec in futurum reipublicae et provinciae huic illud, quod semper praestitit, conferre amplius possit. Addet Illma Excellentia vestra immortali nominis sui gloriae inter alia et hoc argumentum id, cujus posteritas meminisse nunquam intermittet, nec intermittemus, quin incrementa Illustrissimae Exc. V. divini numinis tutelae cum voto prosperrimorum quorumcumque successuum quam ardentissime commendemus. Datum Gedani die vigesima quinta Augusti anno Domini 1717.

Illmae. Excellentiae Vestrae

Ad officium paratissimi

Praeconsules et Consules Civitatis Gedanensis.

Copia litterarum civitatis Gedanensis ad supremum cancellarium regni.

Gedani, 2. Octobris 1717.

Quod afflictis omnibus commune est, ut cum afflictionis suae finem qualemcunque viderint, modo finem viderint, laetiores paulo esse incipiunt, id nobis quoque in afflictissima, quae serenissimae Czareae majestatis inclementia civitati huic innocentissimae minari videbatur, sorte constitutis jam evenisse tristes laetique praedicare possumus. Non aliam enim quam tristissimam nobis, ob negotii perplexitatem extra consilia fere constitutis civibus sua (quam commercia ipsis quasi dant) anima destitutis, Polonisque nostris, quibus praeter vitam calamitas continua vix quicquam reliquit, faciem fuisse, nec esse potuisse, ipsa, ut quotidianas, quas vix ulla oblivioni dare po-

terit posteritas, taceamus extorsiones, periculi, quod oculis omnium obversabatur, evidentia satis persuasit. Hinc est, ut Illm̃ae Excellentiae vestrae ea qua decet observantia jam referamus, eo divino id ferente nutu rem pervenisse, ut post interpositam apud serm̃am Czaream majestatem serm̃i regis dñi clementissimi curam vere regiam ac paternam, iteratasque eum in finem, quas devinctissimis mentium studiis veneramur, Illm̃ae Excellentiae vestrae pro avertenda durissima hac afflictione instantias, praesens serm̃a Czarea majestas civitatem hanc his ipsi praescriptis et injunctis conditionibus absolveret, si tres celoces, vulgo fregaten, contra Sveciam pleno apparatu bellico instrueret, et praeterea summam centum quadraginta millium imperialium, sex tymfonibus computando imperialem quemlibet, adderet. Acceptavit, uti acceptare coacta civitas debuit, utrumque, eo tamen modo, quem authoritatis regiae domini sui clementissimi, ac vinculi, quo reipublicae tanquam corpori suo jungitur, propriaeque necessitatis ratio suggessit, et adhibita potentia permisit. Promittere enim debuit in extremum commerciorum suorum exitium civitas, se pleno apparatu bellico celoces praedictas instructuram, suae tamen, quam serenissimo regi dño nostro clementissimo debet, subjectionis humillimae memor, nec suae cum republica unionis immemor, clausula hac, si serm̃i regis dñi nostri clementissimi ratihabitio accesserit, sibi prospexit. Summae quoque 140,000. imperialium exolutionem tribus concessis terminis spatium quindecim mensium efficientibus, datisque in majorem securitatem litteris cambialibus, promittere certo debuit. Et hac ratione tractatum die 30. mensis Septembris conclusum, celsissimi principis Dolhoruki ac dominorum nostrorum deputatorum manibus subscriptum, serm̃a Czarea majestas ratificando comprobavit. Quae cum memorato modo decisa, plenissimi confidimus, fore, ut Illm̃a Excellentia vestra precibus porro nostris gratiosissime delatura, nec pro ea, qua fulget, muneris gloria permissura sit, ut ratione conclusi tractatus vel ullum aliquod civitas haec afflictissima, in cujus potestate velle et nolle non fuit, ex impletione ejus aut praejudicium aut periculum incurrat. Nec firmius constantis suae, qua Illm̃a Excellentia vestra civitatem hanc semper prosecuta est, gratiae exstabit argumentum, quam si eo gratiosissimam impendere dignetur curam, ut rex serenissimus dñus noster clementissimus conventioni praesenti, cum conditione futuri sui consensus regii initae, benignissima interpositione succurrat, et pro clementia innata omnia ex hoc negotio metuenda adversa in civitatis hujus emolumenta vergere sinat. Quam gratiam prorsus singularem et nunquam satis depraedicandam, uti ex eo, quo Illm̃a Excellentia vestra in regni totius, provinciae et civitatis hujus bonum publicum fertur, zelo et affectu firmissime nobis promittimus, ita observantissime denuo rogamus, dignetur, habito miserae conditionis civitatis hujus gratiosm̃o respectu, regiam clementiam eo quoque dirigere, ut ab iis, quae a regni milite tam actu serviente, quam dimisso exigi volunt, contributionibus civitas ex urgentissima et nimis proh dolor! nota necessitatis ratione liberetur, eoque solatio in statu hoc afflictissimo fruatur. Erit utrumque, quod observantia debita expetimus, beneficium perpetuum Illm̃ae Excellentiae vestrae gratiae nunquam intermoriturae monumentum, nosque et posteritatem nostram cum hac tota civitate ad officia ac studia, quae ab observantia nostra unquam proficisci poterunt, provocabit ac semper obligabit. Deum quoque ter optimum terque maximum, ut Illm̃am Excellentiam vestram in regni totius ac nostri solatium omni prosperitatum, ac felicitatum successu coronet, et sospitem servet, ardentissime invocare nunquam desinemus. Dabantur Gedani die 2. Octobris 1717. anno.

Illmae. Excellentiae Vestrae

Ad officium paratissimi

Praeconsules et Consules Civitatis Gedanensis.

Dresda, 2 Agosto 1717.

Dall' ingiunta copia di lettera, che ha scritta la città di Danzica (in data de' 24 Luglio) al gran-cancelliere del regno, appariscono le alte pretensioni che ha mosse il Czaro contro quella città. Da questa corte è stato subito scritto al ministro regio residente presso il medesimo Czaro, affinchè rappresenti quanto la materia richiede, ma perchè è incerto il successo delle di lui rimostranze, si vorrebbe ritrovare qualche altro rimedio proporzionato al bisogno, e fin' ora lo stato delle cose non ne lascia scoprire alcuno che possa credersi fruttuoso.

Il commissario regio, che si ritrova presso il generale Szeremetoff avvisa, ch' egli doveva mettersi in marcia a' 29 del caduto colle truppe Moscovite che sono sotto il suo commando, ma per andare verso Danzica, non per uscire da' confini del regno, il che accresce l'inquietudine, con cui già si stava di quella città.

La maestà del rè ritornò lunedì passato da Lichtemburgo, e domani celebrerà il nome che porta con una festa che darà nel piccolo giardino contiguo al palazzo.

Frà le sostanze lasciate dall' elettrice madre defunta si sono ritrovate bellissime gioje, e più danaro contante che non credevasi, la minor quantità di esso impiegato a frutto.

23 Agosto 1717.

Non havendo voluto il generale Dolhoruki ricevere dalla città di Danzica gl' avvisati 70,000 talleri se non che a conto della maggior somma pretesa dal Czaro, s'astenne quel magistrato di pagarglieli, e vedendo che non poteva vincere la di lui fermezza nè con ragioni nè con preghiere nè con regali, spedì un segretario al Czaro medesimo, sperando di ottenere dalla M. S. più oneste condizioni. Intanto protraendosi la conclusione dell' affare sino al ritorno di detto segretario, un reggimento Moscovita s'era accampato quasi sotto il cannone della città, due altri si ritrovavano nel territorio, et il generale Szeremetoff continuava la sua marcia verso quella parte.

Le guardie del Czaro partite dal ducato di Me-

ckelburgo sulle sue galere in numero di 5000 huomini non eransi fermate nelle vicinanze di Danzica, come prima si temeva, ma haveano proseguito oltre il loro viaggio. Le altre truppe Moscovite procedenti dallo stesso ducato si avanzavano nella Polonia, nè per anco sapevasi qual ordine havessero, se di continuare la marcia, o pure di fermarsi nel regno.

Il ministro di S. M. che risiede presso il Czaro ha data l'ingiunta relazione delle rimostranze da lui fatte, e delle risposte, che gli erano state date.

Partì di quà hier sera il barone di Manteuffel ministro di stato di S. M. per andare alla corte di Berlino, ove procurerà di sapere ciò che sia stato trattato e concluso frà la corte medesima, la Francia et il Czaro.

Con espresso spedito dal conte di Vakerbarth inviato del rè alla corte di Vienna s'intese hieri la vittoria riportata dalle armi Cesaree in Ungheria, della quale la M. S. ha dimostrata consolazione indicibile.

6 Settembre 1717.

Le lettere giunte da Danzica portano, che arrivato colà il palatino di Culma havea saputo persuadere ai generali del Czaro di levare il blocco, lasciando libero l'ingresso nella città; e che quel magistrato havea già esibito ai generali medesimi 150,000 talleri correnti o sia 450,000 fiorini moneta di Prussia, purchè desistessero da tutte le altre pretensioni; ma ch'essi non erano contenti, domandando tuttavia molto maggiore somma.

13 Settembre 1717.

Non ostante che la città di Danzica havesse accresciuta la sua esibizione fino alla somma di 200,000 scudi correnti, ricusavano tuttavia i generali del Czaro di concludere l'accordo, pretendendo assolutamente altri 100,000 scudi, col quale aumento erano contenti di rinunziare a tutte le altre domande. Intanto haveano gl'istessi generali fatt' alloggiare nel territorio della città chiamato Verder 30 battaglioni delle loro truppe, i quali riuscivano di sommo aggravio agl'abitanti costretti a sostentarli. Tal era lo stato delle cose fino alla partenza delle ultime lettere, attendendosi hora di sentire se il magistrato vinto da tante vessazioni si sarà indotto a pagare l'intera somma pretesa dai Moscoviti, o se havrà trovato modo di persuaderli ad esser più equi.

27 Settembre 1717.

Continuava il magistrato di Danzica ad essere in grand'angustia d'animo, perchè i generali Moscoviti stavano fermi sull'avvisata pretensione di 300,000 scudi, ma con lettere del barone di Manteuffel e del signor Loos ministri di sua maestà giunte oggi da Berlino si è inteso, che il Czaro habbia finalmente dichiarato, che rimetterà una parte della sua pretensione contro la predetta città di Danzica, e che farà parimente uscire dalla Polonia e Lituania tutte le sue truppe, della qual risoluzione molto si dubitava. Gl'istessi ministri haveano rappresentato, che la maestà del rè, quando non si volessero ammettere le sue giuste premure, sarebbe stata costretta a pensare ad altri espedienti; ma oltre a queste rimostranze credesi che habbiano contribuito all'intento i felici successi dell'armi Cesaree in Ungheria.

4 Ottobre 1717.

Attendesi con gran desiderio di sentire l'aggiustamento tra la città di Danzica ed i generali Moscoviti, che si spera poter essere già seguito non solamente per l'avvisata dichiarazione fatta dal Czaro al barone di Manteuffel ministro regio, ma anche perchè i Moscoviti haveano rimesso all'arbitrio del rè l'armamento delle tre fregate, a cui ricusava il magistrato di consentire; e già S. M. prevenendo il desiderio de'Danzicani scrisse al Czaro sotto i 27 del caduto, richiedendolo di desistere da tal pretensione.

Fù spedita di quà molti giorni sono una staffetta al sudetto barone di Manteuffel con ordine di procurare come da se che il Czaro venisse in Sassonia, sperandosi che il gran-cancelliere di Polonia col credito, che ha presso quel principe, havrebbe potuto indurlo a mantenere una sincera e costante amicizia col rè, ed a non dar mano a cosa alcuna che potesse giammai riuscire pregiudiziale alla M. S. ed alla republica; ma il sig. di Szafiroff, col quale il barone di Manteuffel si aprì, non giudicò espediente di parlare al Czaro, rispondendo anzi che era tempo che se ne andassero, havendo già data assai materia da discorrere coi loro viaggi. Assicurò per altro l'istesso barone che il Czaro vuol vivere in buona unione col rè, e che non mancherà in tutte le occasioni di comprovargli la sua inviolabile amicizia.

CCCXLIV.

Négociations de l'ambassadeur polonais à St. Pétersbourg touchant les affaires du Nord.

(Nunziatura di Polonia vol. 148.)

Copie d'une lettre de Mr. Staroste Kopanicki écrite en cour de Pétersbourg le 13 de Mai 1718.

C'est la premiere lettre que je reçois icy de V. E. estant pareillement fort etonné, qu'elle ne reçoit pas non plus les miennes, quoyque j'aye escrit punctuellement aussi bien de Petersbourg y estant autre fois, que de Moscou. Il est vray qu'on arreta les postes et les passagers sur les frontieres de Moscovie à cause de la tragedie derniere. Quoique on m'eut promis que je devois recevoir la reponse à mon memoire avant que de partir de Moscou, neanmoins je fus obligé d'en partir sans l'avoir obtenue.

Les chemins impraticables m'ont retardé plus d'un mois, et ce n'est que le 11. de May que je suis arrivé icy, d'où le mesme jour j'ay escrit a V. E.

Je n'ay pas manqué de m'adresser d'abord à

mr. le grand-chancellier de S. M. Czarienne et de demander la reponse à mon memoire, mais on la traine en longueur.

En attendant, ayant receu des nouvelles de Dantzik et de Courlande, je me suis rendu aujourdhui chez le dit chancellier pour lui rappresenter premierement au sujet des pretentions sur Dantzik, que c'estoit de l'interest du Czar mesme de n'y point insister.

J'ay allegué ensuite les obligations des pactes d'alliance; j'ay representé les suites ulterieures, la maniere outrée d'agir avec la republique, en exigeant par force son consentement; j'ay prouvé l'inconvenience qui y est, et j'ay fait mesme voir que la ville de Dantzik auroit encore plus de moyen d'entretenir une correspondance secrete avec les Suedois, si elle avoit envie de le faire.

J'ay insinué en mesme temps la necessité de maintenir une ferme amitié avec la republique sur tout dans ces circonstances, où l'on ne peut pas penetrer les suites de tant de conspirations en Moscovie, où il y a fort peu de seureté en dedans.

A la fin j'ay fait remarquer la prochaine esperance de la paix entre l'empereur et la Porthe Ottomane, aussi bien que l'incertitude, où les Turcs se trouveront après la conclusion du traité, si ce sera contre la Pologne, ou bien contre les estats de S. M. Czarienne.

Au sujet de la Courlande j'ay fait voir tout ce que les Moscovites y font, particulierement en forçant la noblesse et les estats de Courlande de proposer un autre duc à la place du vivant. J'ay representé de plus le changement de la declaration de S. M. Czarienne donnée à Moscou, que le prince Repnin devoit subsister sur les frontieres avec son corp d'armée, mais qu'à present on luy ordonne d'aller sous Dantzik.

A toutes mes remonstrances au sujet de Dantzik mr. le chancellier n'ayant pas fait grande attention, il m'a repondu que S. M. Czarienne ne changera pas le dessein qu'elle a d'envoyer le prince Pepnin sur le territoire des Dantzikois, et de l'y faire subsister, jusqu'à ce qu'ils auront construits leurs capres.

Touchant les Turcs le dit chancellier m'a repondu, que le Czar n'a rien à craindre de ce coté-là, que si la Porthe medite quelque chose, ce sera plutost contre la Pologne.

Il a ajouté de plus, que si la Pologne veut estre impatiente, qu'elle fasse ce qu'elle veut, que l'interest du Czar son maistre est d'empecher tout le commerce avec la Suede. A quelle fin S. M. Czarienne a ordonné (disoit il) d'arrester sur la mer tous les marchands de la Prusse ducale negociants avec les Suedois.

Au sujet de la Courlande le chancellier a avoué mes remarques sur les suites facheuses que celà pourroit avoir, en engageant dans une guerre aussi bien le Czar que la Pologne avec celuy à qui le duc vivant cederoit son droit. Mais en mesme temps il a desavoué le fait, et il a dit que ny luy ny le Czar ne sçait rien, que l'on y doit forcer la noblesse à proposer un nouveau duc.

Là-dessus pour prouver ce que je dis, je viens de luy envoyer la copie d'une requisition que l'officier Moscovite en a fait en Courlande.

Touchant le traité à Abo, quoyque les couriers viennent continuellement, il n'y a pas encore rien de sur, et les Moscovites mesmes à ce que j'ay remarqué n'en esperent pas un bon succès.

P. S. Il arriva à Moscou un courier avec les depesches de la part de l'empereur, mais on les receut avec mecontentement, et on ordonna au courier de s'en retourner au mesme instant. On croit que ces depesches estoient envoyées pour soutenir le droit à la couronne du Czarovitz Alexy, et de toute sa ligne descendante de la seur de l'imperatrice. On pretend desja icy le titre d'empereur, et il faut s'attendre qu'on le pretendra encore de nous, tellement on fait icy toutes choses par ambition et par mepris des voisins.

Extrait d'une lettre de Mr. le Staroste Kopaniki de Pétersbourg le 27. Mai 1718.

Sa majesté le Czar est parti pour Peterhoff avant quelques jours. On promet bien son prompt retour, cependant je suis mortifié d'attendre la resolution sur les nouvelles representations que j'ay données par le Pr. Menzikoff. A l'egard de la reponse à mon memoire, on la remet de jour en jour, non sans soupçon que l'on veuille prendre ses mesures sur le progrès de la negociation en Finlande, et gagner en attendant quelque chose sur Dantzik, puisque le corp de troupes commandé par le Pr. Repnin (qu'on assuroit avoir absolument receu ordre d'aller sous Dantzik) subsiste encore dans ses quartiers, faisant pourtant courrir le bruit qu'il marchera incessament.

Touchant le traité en Finlande il n'y a encore rien de positive, si non que les plenipotentiaires Suedois sont arrivés à Aland; mais à ce qu'on pretend avec plus d'apparence pour le ceremoniel que pour traiter, c'est que les plenipotentiaires Moscovites ont envoyé icy chercher leurs services et leurs vaisselles d'argent, qui leur on d'abord esté envoyés pour y faire parade. On croit que le Czar y envoyera encore le senateur Tolstoy et le baron Szaffiroff.

L'emissaire Turc Aga avoit rendu visite aux ministres de S. M. Czarienne, mais ayant eté receu par le chancelier assis, il en a eté mal satisfait. Il ne luy a parlé que fort peu, et s'en est allé d'abord; on dit que par la lettre qu'il a apportée, le grand sultan demande à quelle fin les trouppes Moscovites se sont assemblés en Ukraine, et qu'il fait des instances pour que le traité conclu sur le Pruth, où il y ait fait mention de la Pologne, soit confirmé.

Après des inquisitions rigoreuses on a bien porté le decret contre les deux princes Dolhoruki qui estoient cy-devant sequestrés, mais il est encore en secret; on n'en fait pas generalement un bon presage non plus que du frere de la premiere Czarine. On ne sçait pas aussi ce qui arivera au Czarovitz

de Siberie, contre qui on fait pareillement des pareilles inquisitions.

Traduction d'une lettre de Mr. le Staroste Kopanicki écrite au grand-chancellier de la couronne de Petersbourg le 17 Juin 1718.

Voyant par experience que l'on veut me detourner de tout commerce de lettres avec la Pologne, je me sers d'une autre voie par le moyen des marchands afin d'envoyer mes lettres à V. E.

Voilà desja la sixieme poste qui ne m'apporte rien de qui que ce soit, quoique j'aye etabli des correspondances avec plusieurs, de sorte qu'il me faut agir en devinant, et en me tenant à la premiere et à la derniere instruction.

On differe encore de jour en jour la reponse sur mon memoire, et quand j'ay declaré qu'il me faudra partir sans expedition, alors on me l'a promis bientost. Ensuite j'ay demandé plus d'une fois audience particuliere du Czar, mais on me la difficulte de mesme.

J'ay pensé de donner un autre memoire pour demander aussi bien la reponse sur le premier, qu'une audience particuliere, en y joignant encore quelques remonstrances, mais je crainds de fournir de nouveaux pretextes de delay.

J'ay escrit à V. E. la poste passée touchant le general Weide, et touchant certaine somme d'argent envoyée en Allemagne. A present estant mieux informé je lui diray que cette somme est envoyée à Hambourg pour y payer des dettes, et que le general Weide ira peut-estre en Livonie. Il ne peut pas aller en Finlande, à cause qu'il n'y a point de pain, et que nouvellement les Suedois ont pris dix bastiments nommés arbusy chargés de provision pour la Finlande. Si les Suedois surprennent encore les vivres, que l'on y mene actuellement de Moscovie, il faut que l'armée y perisse, estant desja fort abbattue, car dans 25 regimens qui s'y trouvent, il n'y a pas plus de 12,000 hommes.

Une fregate equippée de canons est allée à la rade de Dantzig pour y observer quel commerce fera la dite ville et avec qui.

On envoie d'icy un lieutenant colonel à la Porthe, et l'on renvoie l'emissaire qui estoit venu icy de la part du Visir.

On a envoyé deux gros destachemens de l'armée contre les Tartares de Kuban, dont l'un y a esté desja maltraité. On a fait des plaintes de la part du Czar à Mr. Loss contre S. M. nostre roy, de ce qu'il a fait presenter un memoire à l'empereur se plaignant que les troupes Moscovites subsistent encore en Pologne.

CCCXLV.

Conférences entre les ministres polonais et russes au sujet de l'évacuation des troupes russes. Réponse de Pierre le Grand.

(Nunziatura di Polonia vol. 148 e 149.)

Promemoria principi Dolhoruki praesentata per tres senatores reipublicae Polonicae.

Rydzynae, 10. Junii 1718.

Praesens ad latus sacrae regiae majestatis domini nostri clementissimi consilium non sine dolore singulari atque admiratione considerando, exercitus S. Czareae M. in ditionibus S. R. M. domini nostri clementissimi et reipublicae cum tam gravi regionum nostrarum oppressione prolongatam subsistentiam contra omnia jura, promissiones, dataque per generosum capitaneum Kopanicensem pro evacuatione copiarum earumdem mandata: accepta demum informatione, quod divisio sive parthya copiarum praedictarum S. Cz. M. sub regimine principis Repnin iterum retrogressa sit, jamque districtum Oszmianensem intraverit, publicando suum hunc reditum pro evincendo effectu conventionis inter S. Czaream M. civitatemque Gedanensem respectu navigiorum conclusae: illud ipsum consilium, perlectis litteris a S. R. M. domino nostro clementissimo ad S. Czaream M. in hac materia expeditis, sibimetque communicatis, nec non auditis reflexionibus illustrissimorum et excellm̃orum dñorum senatorum et ministrorum status lateri S. R. M. assistentium, Celsitudini vestrae insinuatis, tum quoque attentis urgentibus ejusdem Celsitudinis, tam S. R. M. domino nostro clementissimo, quam etiam illustrissimo et excellentissimo senatui atque ministris status factis, et anterius atque posterius recenter iteratis instantiis, ac omnibus ejusdem negotii bene perpensis circumstantiis, posteaquam primario S. R. M. domino nostro clementissimo pro paterna ejus cura circa eliberationem reipublicae a tam gravi et insupportabili copiarum S. Czareae M. subsistentia debitas praestitisset gratias, omnesque illustrissimorum et excellm̃orum dominorum senatorum et ministrorum status expostulationes et remonstrationes Celsitudini vestrae factas justas et competentes esse censuisset, supplicavit unanimi et concordi voto S. R. M. domino nostro clementissimo, quatenus a latere suo deputare dignaretur ad vestram Celsitudinem cum enixa requisitione, intuitu obtinendae praefatae tam pridem a S. Czarea M. litteris et ablegationibus sollicite requisitae, et alias per eandem majestatem appromissae copiarum suarum ex universis S. R. M. et reipublicae ditionibus evacuationis: cui quidem S. R. M. clementer sese conformando sensui, atque precibus ejusdem praesentis consilii, dignata est nos deputare ad vestram Celsitudinem pro facienda renovatione omnium anteriorum expostulationum, ut videlicet vestra Celsitudo tamquam legatus plenipotentiarius S. Czareae M. (in quantum ad id concessam habet facultatem) det in mandatis dicto principi Repnin, quatenus ex visceribus omnium S. R. M. domini nostri clementissimi et reipublicae ditionum incunctanter egrediatur. Nolumus hic reassumere causas et rationes jure

gentium, antiquioribusque ac novissimis pactis approbatas, declarationibus et mandatis S. Czareae M. atque interesse communi solidatas; nam illae satis clare Celsitudini vestrae innotuerunt. Quemadmodum vero nunquam fuit, nec est contraria S. R. M. dominus noster clementissimus iis omnibus, quaecunque possent regi Sveciae communi hosti damno, ad obtinendam vero generalem desideratam septentrionalem pacem adjumento esse; cujus rei plurima documenta exhibuit S. R. M. dñus noster clementmus una cum republica. Et quidem ipsamet S. R. M. absque ullo suo emolumento propriis exercitibus, artilleriis, et applicatis omnibus mediis ad expellendos ultra mare Svecos, contribuendo exercitui S. Cz. M. ad operationes bellicas per dominia sua in Scaniam transitum, et victum concedendo, tamque longo tempore ex occasione transitus nautarum, matrosse vulgo dictorum, cum ingenti ruina dominiorum suorum et reipublicae perferendo: ita ulterius etiam S. R. M. ad hunc finem omnia praestare promptum habet animum, sed tamen ex norma legum regni Poloniae, id est praevio sensu et generali assensu congregatorum in comitiis reipublicae statuum; adeoque ut respublica non solum tres, sed etiam plures naves contra communem hostem instauret, S. R. M. una cum praesenti senatu operam suam adhibere parata est. Cum autem S. Cz. M. judicaverit, et quidem jure merito, sacram regiam majestatem approbare conventionem Gedanensem, consensumque suum solemniter et legitime praebere ad instruendas memoratas naves absque concordi assensu ordinum reipublicae in comitiis congregatorum non posse: consequenter S. R. M. et praesens consilium sperat a summo judicio et amicitia suae Czareae majestatis, eandem id quoque agnituram, quod super instructionem navium praefatarum sine praevio sensu, et assensu ordinum regni S. R. M. et senatus praesens neque tacite possint, salvis reipublicae legibus, consentire, et magistratus Gedanensis, facta in eadem conventione cautela, sine ratificatione et consensu formali S. R. M. idem praestare non possit. Haec praeterea sumus obligati deferre Celsitudini vestrae, ad votivam scilicet imminentium comitiorum regni generalium pro bono communis interesse inchoationem et determinationem summopere necessarium esse, ut praedicta copiarum S. Cz. M. evacuatio indilate quam primum acceleretur: respublica enim sentiens se ab exercitu S. Czareae M. secum colligatae tam acriter pressam, de nulla re alia consilia inire volet, non videns se liberam a tam gravi et insupportabili copiarum S. Czareae M. subsistentia. Protestatur insuper praesens consilium coram Celsitudine vestra, quod hancce expostulationem per nos faciat, non solum ex debito ad manutenendam dignitatem et honorem S. R. M. domini nostri clementissimi zelo, non solum ex amore erga suam patriam, non solum ex compassione super innocue oppressis fratribus suis in palatinatibus, terris et districtibus degentibus, non solum ex obligata senatorii muneris vigilantia; sed ex vera propensione erga commune interesse, nempe cupiens videre inter principes et eorum dominia inconcussam amicitiam atque cointelligentiam, unde omne bonum et ille desideratus eventus compellendi regis Sveciae ad generalem tractatum certe subsequetur. Facit hanc expostulationem in omni colligata confidentia, nihil habens in recessu, imo in omnibus manutenere intendens conclusos antiquiores et recentiores tractatus, ad avertendas quasvis adversas consequentias, quibus desperatio praebere posset occasionem; quas quidem toto conatu avertere sicut hactenus S. R. M. et praesens senatus adnitebatur, ita et in futurum omnibus modis id ipsum praestare conabitur, idque in spe infallibilis efficaciae praesentis nostrae expostulationis. Qua quidem spe inquantum (quod avertat Deus) frustrati fuerimus, et copiae S. Czareae M. extra limites quantocyus non evacuarentur, quod quidem evenire non arbitramur, praefatum consilium tempestive manifestatur, nec S. R. M., nec praesentem senatum, uti sincere cupientes manutentionem amicitiae atque pactorum, inculpandos fore coram Deo et orbe universo, casu quo aliquid communi colligato interesse contrarium evenerit. Hanc igitur expostulationem nostram deferimus vestrae Celsitudini ex voluntate S. R. M. et sensu praesentis consilii, ut vestra Celsitudo, inquantum ad id facultate polleat, expediat mandata sua ad principem Repnin pro accelerando ex visceribus dominiorum S. R. M. et reipublicae egressu, quod quidem esset desideratissimum. Si vero Celsitudo vestra caret praefata facultate, quatenus hancce nostram expostulationem subscriptione manuum nostrarum firmatam quantocyus S. Czareae M. deferre, et apud ipsam pro indilate obtinendo praefato mandato evacuationis instare dignetur, juxta ingentem suam experientiam et probatam erga commune interesse propensionem. Acta sunt haec Rydzynae die etc.

Copia litterarum domini mareschalli nunciorum nomine ordinis equestris ad Czarum Moschoviae scriptarum, et ex idiomate Polonico in latinum relatarum.

Grodnae, 30. Octobris 1718.

Serenissime Moschorum Imperator.

Speraverat ordo noster equestris regni Poloniae et magni ducatus Lihuaniae, fore, ut post stabilitam internam pacem, ad quam Majestas vestra operam suam contulerat, et post eductas exoticas copias e regno nostro, legiones etiam vestrae Majestatis ex his provinciis discedere deberent, quod consentaneum erat non modo publicae declarationi magni legati Majestatis vestrae ad tractatum Varsaviensem missi, et mandatis ab ipsa Parisiis datis, sed etiam legibus gentium pactionibusque inter Majestatem vestram et rempublicam initis. Verum cum eorum omnium contrarium experiamur eventum, pressique simus novo legionum Majestatis vestrae in has provincias ingressu, auditis relationibus legationum nomine reipublicae ad Majestatem vestram missarum, ac eorumdem ultima, quam dominus capitaneus Kopanicensis peregit, perpensisque compellatoriis litteris serenissimi regis domini nostri clementissimi, nec non requisi-

tionibus publicis tum ore, tum scripto ab ordine senatorio factis, uti etiam omnibus aliis postulationis pro parte S. R. majestatis et reipublicae absque effectu adhibitis gradibus, rectae intentionis nostrae conscientia innixi, quod constanter amici nostri et colligati principis foedus servare desideremus, una cum caeteris ordinibus, sacra videlicet regia majest. domino nostro clementissimo et illustri senatu, expressum emissarium ad Majestatem vestram mittendum statuimus, ab eadem scire cupientes, an legiones Majestatis vestrae ex provinciis hujus reipublicae, omni mora, colore et pretextu praecisis in conventione cum civitate Gedanensi inconsulta republica inita, ac aliis quibuscumque excusationibus nullatenus persistendo, quae a nobis totoque orbe terrarum approbari nequaquam possunt, discessurae sint. Quamobrem eidem emissario nostro in mandatis dedimus, ut die noctuque ad Majestatem vestram pergat, ac reditum quam maxime acceleret. Postulant enim serio a nobis omnes palatinatus, terrae et districtus, ut omnibus aliis negotiis evacuationem copiarum Majestatis vestrae his in comitiis praeponamus, debitaeque legum et finium nostrorum securitati provideamus. Manemus interim alto respectu

Majestatis Vestrae

Humiles servi

Christophorus Comes in Bakszty Zawisza
Capitaneus Minscensis, Mareschalcus
Nunciorum, nomine Ordinis Equestris.

Copie de la lettre du roy écrit au Czar traduite du Polonois.

Grodno, 30 Octobre 1718.

Il arrive enfin dans cette diete generale des estats de la republique le cas de fidels avertissements, que nous avons donnés à V. M. tant par lettres, que par la voye de vostre ambassadeur, à l'occasion du recours qu'on nous fit alors de la part des provinces, palatinats, terres et districts aussi bien de la couronne, que de Lithuanie au sujet d'une nouvelle introduction de vos troupes dans nos pays.

Car les estats de la republique assemblés icy, avant d'entrer en deliberation sur aucune affaire publique, se sont arretés a celle de voir une entiere evacuation des troupes de V. M. Czarienne, voulant estre asseurés en mesme que ces troupes de V. M. estant une fois sorties de nos pays de la republique, n'y retourneront jamais à l'avenir selon la declaration de vostre ambassadeur, donnée publiquement lorsque le traité avec les estats de la republique fust conclus à Varsovie, et selon les ordres que vostre Majesté a expediés de Paris, aussi bien que selon les obligations communes du droit des gens, et les particulieres des traités d'alliance, qui ont esté stipulés entre nous et la republique d'un coté, et V. M. Czarienne de l'autre.

Ainsi de l'avis et consentement unanime de tous les estats de la republique assemblés dans la presente diete nous depeschons un emissaire vers V. M. pour savoir et recevoir la derniere declaraton de V. M., si vous troupes sortiront entierement et sans delay de tous nos pays de la republique, sans rien plus pretexter, soit la convention qui est abusivement conclue par les Dantziquois sans le sçu et le consentement des estats de la republique, soit d'autres excuses qui ne pouvent pas estre reçues ny de nous, ny de tous l'univers pour des raisons justes et valables.

C'est pourquoy V. M. daignera d'espedier au plutost cet emissaire avec une reponse desirée, ou plutost avec des ordres positifs pour une prompte sortie de vos troupes hors de tous nos pays de la republique.

C'est ce que nous promettent la justice, l'amitié, les egards aux traités, le droit de gens, la penetration et consideration de V. M. sur toutes les circonstances, raisons et consequences, et enfin la juste demande de tous les estats de la republique, que nous reiterons avec empressement de nostre part, souhaitant à V. M. Czarienne toutes sortes de prospérités.

Donnée à Grodno le 30 Octobre 1718.

Copia mandati Czari Moscoviae ad principem Repnin dati.

Petropoli, 20 Novembris 1718.

Posteaquam princeps Dolhoruki, extraordinarius legatus noster apud serenissimum regem Poloniae, hoc mandatum Dominationi tuae miserit, ipseque litteras scripserit, Dominatio tua legiones, quibus imperat, ex ditionibus reipublicae versus fines nostros progredi jubebit, easdemque, quamprimum fieri poterit, de isto regno exire faciet. In itinere disciplinam militarem et bonum ordinem servabit, ac ne incolis reipublicae quidquam damni a legionibus praedictis inferatur, advigilabit. Datum in Peterburg die 20. Novembris 1718.

Petrus.

CCCXLVI.

Pierre le Grand charge le prince Dolgorouki d'informer le roi de Pologne de ces négociations avec la Suède. Réponse du roi.

(Nunz. di Polonia vol. 148.)

Moscou, 5 Janvier 1718.

Par la grace de Dieu Nous Pierre le Premier Czar, Seigneur et Patron de toute la Russie etc.

Très illustre, notre très aimé et très fidel ambassadeur. Lorsque vous receverez notre lettre, nous vous ordonnons de representer à sa majesté Polonoise et à ses ministres en notre nom: comme en vertu de notre alliance nous avons toujours communiqué à sa majestè tout ce qui se passe, et a esté proposé de la part de notre ennemy, de mesme nous

promettons très fidellement à l'avenir de luy communiquer tout ce qui nous pourra venir aux aureilles; C'est pourquoy nous vous ordonnons de faire sçavoir à S. M. que depuis quelque tems le baron de Görtz a escrit à nos ministres de Lunden le 29 de Novembre, faisant voir que lors qu'il estoit arrivé auprès du roy son maistre luy a fait entendre notre bonne volonté et penchant pour la paix, dont il s'abbouchoit avec notre ambassadeur le prince de Kurakin à Loo en Hollande, et que sur ses remonstrances et propositions le roy son maistre a acquiescé et pris sa resolution d'envoyer ses ministres au congrès, moyennant que de la part de S. M. Polonoise, comme aussi de la part de S. M. Prussienne on a proposé pour lieu de congrès la ville de Dantzig, en quoy le roy son maistre parut content, et a consenti que si nous voulons bien l'accepter, il y envoyera ses ministres sans differer le tems; mais comme de notre coté a esté declaré au dit baron de Görtz, que sans avoir determiné les preliminaires et conditions, et ne voyant pas bonne intention et convenable de la part du roy son maistre, nous ne pouvons pas entrer dans aucune negociation dans un congrès publique: en vertu de quoy le roy de Suede a pris sa resolution pour faire voir son penchant et sa bonne volonté, il veut envoyer quelques de ses ministres dans des endroits pas eloignés de Finlande, à fin qu'il y puissent s'abboucher avec nos ministres et parler de dits preliminaires, et declarer l'un à l'autre les intentions de leurs maistres. C'est pour quoy nous avons pris notre resolution pour savoir le contenu de leurs propositions; et comme nous avons cy-devant fait entendre à S. M. que nous ne manquerons pas de l'en informer si on l'auroit souhaité de la part des Suedois. C'est à cette condition que nous avons donné la commission à notre general d'artillerie il chevalier seigneur Jacques de Brusse (comme le dit general doit se rendre en Finlande pour y faire les preparatifs necessaires pour la campagne prochaine), pour entendre les propositions qu'ils feront, qui après les avoir entendu n'entrera point dans aucune negociation ny traité, mais nous fera rapport par escrit; et ainsi de tout ce que nous serons informés, promettons très fidellement de communiquer à S. M. Polonoise. C'est pourquoy vous pouvez très fermement en notre nom assurer sa dite majesté, et luy declarer que nous n'entrerons jamais dans aucune negociation ny traité de paix sans le consentement et sans le faire communiquer à sa dite majesté. Mais lorsque nous verrons par leurs propositions le veritable desir et penchant du roy de Suede pour la paix, et qu'il auroit le vouloir d'envoyer ses ministres plenipotentiaires au lieu assigné pour y traiter d'une paix generale, dans ce tems là nous nommerons aussi les notres pour cet effet, de mesme plaira alors à S. M. d'y envoyer de son coté les siens. Mais en cas que les Suedois souhaitent de continuer formellement le traité general en Finlande avec nous et avec nos alliés, lors on ne manquera pas aussi de communiquer à sa dite majesté, car sans qu'elle soit incluse dans le traité nous ne consentirons jamais la paix à la Suede, de quoy sa dite majesté Polonoise pourra estre très fermement assurée. En reiterant nous vous ordonnons, lorsque vous recevrez cet ordre, sans differer un moment, vous devez communiquer tout ce qu'il y est à S. M. en l'assurant en notre nom. Datée à Moscou 5 de Janvier 1718.

Peter C.

Réponse officielle donnée par ordre du roi de Pologne au prince Dolhorouki à Redzyna le 5 Juin 1718.

Après tant d'eclaircissements positifs donnés tant de fois de la part du roy sur les soupçons formés par sa majesté Czarienne, il est estonnant, que non seulement on ne puisse revenir de ces soupçons; mais qu'on en forme encore tous les jours de nouveaux avec tant de facilité. Ce penchant à la mefiance devroit, ce me semble, avoir esté surmonté par tant d'explications amicales de la part du roy, qui se sont faites, et dont la precision et la netteté ont esté si grandes, qu'il ne devroit pas rester le moindre scrupule.

On ne laisse pas cependant en changeant seulement de sujet de revenir à la charge, et sa majesté Polonoise voit avec beaucoup de deplaisir par le papier que le prince Dolhorucki a remis à ses ministres, que S. M. Czarienne la soupçonne d'avoir des egards et de menagements injustes pour l'ennemy commun, en vue de faire une paix particuliere avec luy.

Le fait sur lequel on fonde ce soupçon, est que sa majesté Polonoise ait fait defense à la ville de Dantzig de ne pas equipper contre la Suede des capres, dont il est fait mention dans la convention faite en dernier lieu entre sa majesté Czarienne et la dite ville. Mais d'un coté rien n'est plus faux, que les avis que l'on a donné à sa majesté Czarienne, que sa Majesté ait fait de pareilles defenses, et il est bien tems, que sa majesté Czarienne fasse punir rigoureusement ces sortes de faux delateurs. La bonne foy avec laquelle le roy en a toujours agi envers elle le demande, et le deplaisir que sa majesté Czarienne doit resentir d'avoir si souvent esté mal informée, devroit la porter à tesmoigner toute son indignition contre des pareilles faussetés, et à faire perdre par des peines très severes à ceux qui en sont les auteurs l'envie d'en inventer à l'avenir de pareilles, afin de n'estre plus exposé à faire à un aussi bon allié, que l'est S. M. envers ses alliés, de si injustes reproches.

Il est bien vrai de l'autre, que le roy n'a pu approuver le traité fait entre sa majesté Czarienne et la ville de Dantzig.

Les raisons en sont connues à sa majesté Czarienne, et il seroit inutile de les repeter icy.

C'est à quoy le roy s'en est tenu, et il a fait connoitre par lettre à S. M. Czarienne, que cet equippement des capres feroit plus de tort et apporteroit plus de dommage à la Pologne qu'à la Suede, qu'il estoit mesme sur, que la Suede en tireroit tout l'avan-

tage. Il ne peut estre à present gueres question du fardeau de la guerre, puisqu' aucun des alliés ne se trouve qu'extremement chargé.

D'ailleurs il n'est pas possible, que les alliés concourrent egalement aux fraix de la guerre, ce sont les evenements, qui determinent ce concours; mais si l'on veut faire attention, à qui la guerre a le plus coutée, on conviendra que c'est incontestablement à sa majesté, qui a toujours satisfait à ses alliances, et mesme fait au delà de ses promesses.

Quant au soupçon d'une negociation particuliere de paix conjointement avec le roy d'Angleterre, les avis que sa majesté Czarienne en a reçu ne sont pas plus fondés que les precedents.

Sa majesté Britannique ne s'est pas encore ouvert là dessus à sa majesté; mais elle luy a bien fait entrevoir, qu' elle soupçonnoit S. M. Czarienne d'un pareil dessein, et de vouloir y faire entrer le roy avec le roy de Prusse.

Surquoy de la part du roy on a rapporté fidellement à S. M. Britannique ce que S. M. Czarienne a trouvé à propos de luy faire savoir des conferences d'Abo, et des assurances qu' elle nous a données de n'y rien conclure à l'exclusion de ses alliés.

Il est de fait, que d'abord on n'a rien sçu icy de la mission du general Dücker: lorsqu'on en eust avis, on a insinué de la part de S. M. à la cour d'Angleterre, qu'on feroit bien de nous en faire part: à quoy cette cour a repondu, que personne ne pouvoit prendre en mauvaise part, que l'on tentat toutes sortes de voyes, pour estre mieux eclairci de ce qui se tramoit par les autres en Suede.

Pour suivre donc l'ordre du memoire presente, on repond de la part de sa majesté:

Ad 1. Que les avis donnés à sa majesté Czarienne, comme il a esté desja dit cy-dessus, que S. M. ait defendu l'equippement des capres, sont entierement faux; mais qu'aussi elle ne l'a point ordonné, et qu' elle n'a pu approuver le traité entre sa majesté Czarienne et la ville par les raisons alleguées.

Ad 2. Il est certain, que le roy d'Angleterre n'a pas fait faire à sa majesté la moindre ouverture d'une paix particuliere, ny ne l'a invité à y entrer; mais il se peut, comme on l'a desja touché, que l'Angleterre ait soupçonné S. M. Czarienne d'un projet de paix preliminaire, comme S. M. Czarienne soupçonne l'Angleterre.

La pensée de S. M. là-dessus est plus avantageuse à ces deux puissances, que ce que bien d'autres en pourroient croire; la voicy: c'est qu'il y a beaucoup d'apparence, que sa majesté Czarienne et le roy d'Angleterre pretendent en particulier l'un et l'autre à la primauté dans la negociation de la paix. Car sa majesté ne peut croire, que ny l'un ny l'autre de ces deux princes soyent si peu attentifs à leur reputation, à leur interest et à leur seureté veritable pour convenir d'une paix avec l'ennemy commun à l'exclusion de leurs alliés.

Si sa majesté n'a pas donné au but en pensant de la sorte, elle attend des informations plus justes et plus authentiques, que celles qu' elle a eues jusques icy, pour regler là-dessus les mesures qu'elle aura à prendre, lesquelles ne peuvent estre que relatives à la conduite que ses alliés tiendront avec elle.

CCCXLVII.

Le nonce apostolique informe le Pape des négociations des états de Pologne avec la cour de St. Pétersbourg, touchant l'évacuation des troupes russes, et de celles de Pierre le Grand avec la Suède.

(Nunziatura di Polonia vol. 148.)

Dresda, 24 Gennaro 1718.

Il commandante de' due reggimenti Moscoviti che sono nella gran Polonia, a cui il rè spedì da Fraustadt un commissario per indurlo a marciare fuori del regno, si è scusato che ha ricevuto dal Czar nuovo ordine di fermarsi in quella provincia, perchè ancora non sono finiti di passare i marinari a' quali le sue soldatesche devono servire di scorta.

21 Febraro 1718.

Giunse quà l'altro hieri da Varsavia il principe Dolhoruki ambasciatore di Moscovia, ma per altro non si sà che motivo l'habbia indotto a venire; dopo che si sarà spiegato co'ministri regii potranno forse scuoprirsi le vere intenzioni del Czaro, singolarmente circa le cose del Nord, correndo diverse voci delle mire di quel principe e de'suoi particolari maneggi colla Svezia.

28 Febraro 1718.

Havendo la corte di Brandeburgo fatto sapere giorni sono alla maestà del rè, che il Czaro e il rè di Svezia haveano spediti i loro plenipotenziarii ad Abò in Finlandia per ivi trattare, come potea credersi d'una pace particolare, cagionò tale avviso qualche agitazione, con tutto che si considerasse non essere interesse della Moscovia di convenire colla Svezia ad esclusione della Polonia. Hieri però giunsero lettere scritte dal Czaro di sua propria mano a questo principe Dolhoruki suo ambasciatore, colle quali dichiara che non intende in conto alcuno di far pace colla Svezia separatamente dagl' altri principi alleati; e che sulle istanze de' Svedesi havea bensì ordinato al generale Bruss, il quale dovea portarsi per altro motivo in Finlandia, di sentire ciò che fossero per proporre i ministri di quella corona, ma che al medesimo non havea data altra facoltà che di riferire, volendo dopo uditi i sensi del rè di Svezia farne partecipi i suoi alleati, e concertare con esso loro le risoluzioni da prendersi sù tal materia. La medesima dichiarazione vien confermata colle lettere del sig. Loos, ministro regio alla corte di Moscovia, e quantunque il solo sentire le proposizioni de' Svedesi la-

sci tuttavia qualche dubbio delle intenzioni del Czaro, nondimeno questo passo da lui fatto vien risguardato come di qualche considerazione.

Il predetto ambasciatore di Moscovia ha dato a conoscere di essere venuto quà a solo fine di sollecitare l'armamento delle fregate, che la città di Danzica si è obligata a mettere in mare contra i Svedesi, il quale armamento resta sin'hora senza alcun effetto. Assicura il medesimo ambasciatore, che le truppe della sua nazione esistenti in Lituania e ne'palatinati di Russia e Volinia usciranno onninamente dal regno frà brevissimo tempo; e sino ad hora pajono doversi verificare le speranze da lui date, perchè le ultime lettere di Polonia portano che le sudette truppe Moscovite erano veramente in moto, e si avanzavano verso i loro confini con qualche maggior diligenza di prima.

Giunsero quà la sera de'25 del corrente monsignor vescovo di Cujavia et il gran-cancelliere di Polonia, et hanno già cominciato a conferire cogl'altri ministri regii sopra gli affari del Nord.

21 Marzo 1718.

Intorno alle premure fatte dal principe Dolhoruki per l'armamento delle nuove fregate in Danzica, S. M. ha scritto al Czaro che attende risposta ad una sua lettera concernente tal materia, la quale gli fù spedita già da lungo tempo, e che oltre a ciò i senatori e ministri che si trovano alla corte, hanno rappresentato alla M. S. che non può risolvere da se sola un'affare di questa natura, ma è necessario che lo communichi a tutti gli ordini del regno.

4 Aprile 1718.

Avvisano dalla predetta città di Danzica, che i negoziati trà i ministri del Czaro e quelli di Svezia non procedevano molto felicemente, e che anzi credevasi rotto il trattato.

11 Aprile 1718.

Questo ambasciatore di Moscovia minacciò nei giorni passati il segretario di Danzica, che ritornarebbero le truppe del suo padrone nel territorio di quella città, se non armava ben presto le consapute fregate. Del che essendo stati informati i ministri regii, gli hanno vivamente rappresentate le cattive conseguenze che possono temersi da una tale risoluzione, dichiarando insieme che saranno costretti a darne parte a tutti i senatori e ai palatini del regno, perchè si pensi al provvedimento: ond'egli per hora si è acquetato rimettendosi agli ordini ulteriori che potrà ricevere dal Czaro.

25 Aprile 1718.

Il piccolo corpo di Moscoviti, che era restato nella gran Polonia, si è messo in moto per ritornare nel suo paese, mà il Czaro minaccia che se la città di Danzica non armerà subito le note fregate contro i Svedesi, farà retrocedere l'altro corpo molto maggiore delle sue truppe, che stava per uscire dalla Lituania.

2 Maggio 1718.

Il Czaro che già è ritornato a Petersburgo col figlio primogenito, continua ad insistere per l'armamento delle note fregate in Danzica, facendo gravi minaccie in caso di rifiuto. Ma havendo questi regii ministri rappresentato ne'termini, che convenivano, al principe Dolorucki suo ambasciatore la giusta ripugnanza, che ha il rè di spedire un tal ordine, fondata sulle leggi del regno, anzi sul trattato concluso l'anno passato in Varsavia coll'interposizione del medesimo Czaro, e le cattive conseguenze, che può portare seco questa intempestiva premura, si spera che le rappresentazioni di detto ambasciatore, inclinato a mantenere la buona corrispondenza frà le due corti, possano produrre l'effetto desiderato.

16 Maggio 1718.

Il principe Doloruki ambasciatore di Moscovia prese jer mattina congedo dal rè, e partì poco dopo per la gran Polonia, ove ha detto che attenderà la M. S. In tale occasione fece nuove querele per ordine del Czaro contra il sig. di Cavenac generale del rè, il quale due o tre anni sono scacciò i Moscoviti da un posto, che occupavano in Prussia, e uccise e maltrattò alcuni di loro. Già è molto tempo che per esaminar questo fatto e procedere secondo la giustizia fù tenuto un consiglio di guerra, dal quale il generale medesimo restò assoluto; ma pretendendo il Czaro che i giudici usassero allora parzialità, e ricusassero di sentire i testimoni, colle cui deposizioni potea verificarsi l'eccesso, fà hora vivissima istanza, perchè gli sia data sodisfazione, protestandosi che altrimenti sarà obligato di prendere risoluzioni poco grate a questa corte.

23 Maggio 1718.

Il matrimonio che cominciò a trattarsi frà il principe Adolfo di Weissenfeltz fratello del duca reggente e la duchessa vedova di Curlandia nepote del Czaro, a motivo principalmente d'impedire altro simile negoziato con un principe della casa di Brandemburgo, come desiderava la corte di Berlino, viene hora promosso efficacemente dal medesimo Czaro. A tal effetto egli ha mandato quà il contratto matrimoniale, concepito nella forma progettatasi, acciocchè il rè lo approvi, e siccome non contiene, per quello che ho inteso, condizioni nè gravose nè pregiudiziali agl'interessi regii, è stata consigliata S. M. a prestarvi il suo consenso, col motivo ancora di tener sodisfatto, per quanto è possibile, il Czaro, secondo che richiedono le circostanze presenti. Il principal oggetto di detto matrimonio si è la successione nel ducato di Curlandia dopo la morte del moderno duca; ma perchè essendo quella provincia feudo della corona di Polonia, non può il rè disporne da se solo, è stato rimesso questo punto a tutti gli ordini del regno, con che stimano i ministri Polacchi che sia sufficientemente proveduto all'indennità dei diritti della republica. Per facilitare intanto la motivata successione ha il Czaro indotta la nobiltà di

Curlandia a spedire una deputazione al rè, la quale ha rappresentato alla M. S. essere necessario di pensare tempestivamente al futuro governo di quella provincia, e destinare sin d'ora chi debba haverne il dominio utile, mostrando che riuscirebbe assai grato ai popoli il sudetto principe di Weissenfeltz; ma perchè questo passo è stato fatto dalla nobiltà per pura soggezione e timore del Czaro, non se ne può tenere gran conto, essendo per altro persuasi quei nobili che convenga loro di star uniti alla Polonia, e di conformarsi alle sue direzioni. Per parte del rè la mira havrebbe di ricuperare e riunire all'elettorato gli stati che possiede la casa di Weissenfeltz, quando essa acquistasse la Curlandia; ma il principe Adolfo, del cui matrimonio si tratta, e sopra il quale sono fondate le speranze della successione (non havendo figli, nè parendo che debba haverne il duca reggente), prima di sposare la nepote del Czaro e rinunciare al dritto che gli compete sopra gli stati della sua casa, vuole, come avveduto e prudente, essere ben sicuro di non incontrar poi veruna difficoltà nel pacifico possesso della Curlandia. Oltre a ciò intende che il moderno duca di quella provincia debba essere contento, senza di che non giudica essere partito nè onesto nè sicuro di dar mano al trattato. Queste considerazioni aggiunte all'incertezza della determinazione, che prenderà la republica, la quale sin da lungo tempo ha formata una costituzione per il governo della Curlandia in caso che venisse a mancare la famiglia Ketler, fanno credere molto dubbioso l'esito del predetto negoziato, il qual con tutta la mira accennata di sopra si mantien vivo dal rè piuttosto per sodisfare al Czaro, e per impedire i maneggi colla casa di Brandeburgo, che per lusinga fondata che habbia la M. S. di condurlo a buon fine.

Rydzyna, 3 Giugno 1718.

Quest'ambasciatore del Czaro continuando a fare vivissime istanze per l'armamento delle nostre fregate in Danzica, a cui vorrebbe che il rè consentisse tacitamente, giacchè non può farlo espressamente senza il concorso di tutti gl' ordini del regno, ha dato a conoscere che il medesimo Czaro concepisce qualche dubbio di secreta intelligenza frà questa corte, l'Inghilterra e la Danimarca per una pace particolare colla Svezia, et ha rimostrato che il denegare l'armamento indotto può confermare questo sospetto, a tali rappresentazioni non si è ancora data precisa risposta.

Dresda, 27 Giugno 1718.

Dallo starosta Kopaniski ministro di Polonia alla corte del Czaro viene avvisato, quanto si contiene nelle due annesse lettere in copia capitate quà nel medesimo tempo.

Da altre parti si sente che il trattato nell'isola di Aland frà i ministri Moscoviti e Svedesi si vada molto stringendo, e quantunque il Czaro habbia nuovamente assicurato che non escluderà la Polonia, tuttavia si stà qui con inquietudine dell'esito di quei negoziati.

Le lettere di Berlino portano che il marchese di Brandeburgo, il quale si ritrova nella Prussia ducale, parea disposto ad avanzarsi verso la Livonia per abboccarsi col Czaro, a cui và unito nel maneggio della pace.

4 Luglio 1718.

Non seguirà più l'abboccamento del marchese di Brandeburgo col Czaro, sentendosi dalle ultime lettere di Prussia che il primo havea già stabilito di ritornarsene a Berlino, ove pensava di arrivare a 12 o 13 del corrente; con tutto ciò l'intelligenza et l'unione frà sudetti due principi per gli affari del Nord apparisce sempre maggiore, e si può giustamente temere che provedendo agl' interessi loro, non trascurino, o non pregiudichino a quelli degli altri alleati.

Per altro le più fresche notizie havutesi delle conferenze nell'isola d'Aland, non fanno credere tuttavia per sicura la pace che ivi si tratta, parendo che il Czaro non sia disposto a restituire tutta la Livonia, come pretende la Svezia.

Varsavia, 14 Settembre 1718.

Essendo state mandate prima che S. M. partisse da Dresda due plenipotenze al sig. Loss ministro regio alla corte del Czaro, una spedita per la cancelleria di Sassonia e l'altra col sigillo di camera di Polonia, affinchè potesse il ministro medesimo intervenire alle conferenze, che si tengono in Aland, se gliene fosse stata data l'apertura; quest'ambasciatore di Moscovia ha dichiarato con sua lettera al gran-cancelliere della corona, che niuna di dette plenipotenze viene riconosciuta per legittima, e che conviene sia spedita nelle forme consuete, cioè per la gran-cancelleria, e col gran-sigillo del regno. Non si può per altro formare ancora giudicio fondato dell'esito, che havranno le sudette conferenze, perchè gli ultimi avvisi portano che il barone Gœrtz fosse ritornato di Svezia con risposte poco grate a' Moscoviti, per il che il vice-cancelliere Schaphiroff havea sospeso il suo viaggio alla volta di Aland, et il sopraccennato ambasciatore ne fà egli stesso cattivo presagio.

La flotta del Czaro partita ultimament da Revel, della cui destinazione si stava con gran curiosità, per esservisi imbarcato egli medesimo con i tre reggimenti delle sue guardie, che ascendono a 9,000 huomini, si sente che invece di piegare verso Danzica, ò verso il ducato di Mekelburgo, come molti sospettavano, siasi avanzata ad un luogo lontano dodici leghe dall'isola di Aland, parendo volere quel principe essere informato più da vicino del progresso de' negoziati di pace; ma siccome non era per ciò necessario che havesse seco tanto numero di truppe, credesi generalmente che habbia mutata risoluzione dopo sentita conclusa la pace trà l'imperatore et il Turco.

28 Settembre 1718.

Prima che il rè partisse per Grodno il principe Doloruki rappresentò tanto alla M. S., che al gran-cancelliere della corona, essere giunto a notizia del

Czaro che i conti di Lagnasco e Wakerbaert havessero presentato due memorie all' imperatore, colle quali si erano lamentati del soggiorno de' Moscoviti in Polonia, domandando in nome del rè l' assistenza di S. M. Cesarea; che in oltre haveano pregata la M. S. d' interporsi coll' Inghilterra, affinchè nella pace particolare che tratta colla Svezia, vi faccia includere la Polonia, non ostante che il medesimo Czaro habbia replicatamente assicurato il rè e la republica di comprenderli nel suo trattato; che da sudetti ministri era stato parimente esposto all'imperatore haver in animo esso Czaro di maritare la duchessa vedova di Curlandia sua nipote col rè d' Inghilterra, per fargli poi ottenere dopo la morte del rè presente la corona di Polonia; che desiderava però di sapere se fossero veramente state presentate le accennate due memorie, e se il rè voglia fidarsi del Czaro per far la pace, et in caso che riesca vano il trattato suo colla Svezia, et habbia buon successo quello d'Inghilterra, intendano il rè e la republica coerentemente alla lega di stare uniti con lui, ovvero di procurare l'accordo loro per lo stesso mezzo dell' Inghilterra. Aggiunse che quando il rè s' astenga dalle prattiche colla corte di Vienna e rimuova ogni sospetto, il Czaro non abbandonerà giammai la M. S. Quanto al matrimonio trà il rè d' Inghilterra e la nipote del Czaro, assicurò essere falsa questa voce, e domandò da chi si fosse intesa per farne risentimento. In ultimo replicò quel che havea già dichiarato con sua lettera al gran-cancelliere, che non potendosi riconoscere per legittima la plenipotenza data dal rè al signor Loss per intervenire alle conferenze nell'isola d'Aland, sarà bene di spedire un ministro Polacco, il quale potrebbe forse venir ammesso. Tanto espose l' ambasciatore in nome del Czaro, e di poi parlando come da se delle mire dell' imperatore, diede a conoscere che se S. M. Cesarea farà avanzare qualche corpo di truppe verso le frontiere di questo regno, il medesimo Czaro sarà obbligato a mandar quà nuova gente.

Alle sudette doglianze dopo matura deliberazione fù risposto non havere i ministri regii in Vienna presentata alcuna memoria all' imperatore per dolersi dei Moscoviti, e domandare l' assistenza di quella corte, ma potersi bene imaginare l' istesso principe Doloruki, che S. M. Cesarea e le altre potenze vicine tanto per compassione verso la Polonia, come per l' interesse comune non possono riguardare di buon occhio la dimora delle truppe Moscovite in questo regno, e devono spontaneamente procurare di allontanarle: che il rè fondandosi sull' articolo 3. della lega confida che il Czaro non farà la pace ad esclusione sua, e che scambievolmente il medesimo Czaro può essere persuaso che S. M. manterrà l' amicizia e l' unione che ha seco, purchè egli adempisca le condizioni dell' alleanza, e faccia uscire le sue truppe dal regno: che non si è fatta in Vienna veruna istanza per procurare la pace col mezzo dell' Inghilterra, e che perciò non deve il Czaro prestar fede tanto facilmente alle false relazioni che riceve, nè prendere sopra così vano fondamento misure contrarie agl' interessi del rè e della republica, ma bensì essere certo che nè l' una nè l' altra meditano di fare alcun trattato particolare, il quale sia contrario all' obbligo contratto colla lega. Che quando il negoziato col Czaro e la Svezia non habbia effetto e sia concluso quello dell' Inghilterra, dovrà il rè conformarsi alle risoluzioni che in tal caso prenderà la republica, e che perciò desidera che il Czaro non la disgusti, nè le dia cagione coll' aggravio delle sue truppe di alienarsi da lui. Che rispetto il matrimonio frà il rè d' Inghilterra e la nipote del Czaro, la prima notizia che S. M. ne habbia havuta è stata quella data dal medesimo ambasciatore; tanto è alieno dalla verità che i ministri regii ne habbiano fatta doglianza colla corte di Vienna. Che la M. S. subito che fù avvertita del trattato in Aland, spedì una plenipotenza al signor Loss, quale potè spedirgliela dalla Sassonia, ma che trovandosi ora in Polonia pensa alla scelta d' un ministro Polacco, il quale partirà subito che il Czaro gli havrà procurato dalla Svezia i necessarii passaporti. Che il rè manterrà fermamente l' alleanza, purchè il Czaro adempisca reciprocamente le condizioni della medesima, e sopra tutto faccia uscire le sue truppe senza perdita di tempo, mentre stando esse in Polonia non può la republica provedere tranquillamente alle cose sue, e deve credersi che non vedendo altro mezzo alla propria salvezza, premerà fortemente per la convocazione d'una dieta a cavallo, la quale potrà portar seco conseguenze fastidiose e pregiudizievoli all' interesse comune: che però il rè si protesta a tempo et in nome suo, come della istessa republica che non intende di essere cagione che si rompa l' amicizia e la lega col Czaro.

Le ultime lettere di Danzica portano che trovandosi 6 reggimenti Moscoviti di 1,200 l' uno accampati a una lega da questa città sotto il comando del generale Repnin, era la medesima obbligata unitamente col palatino di Pomerania a somministrar loro molte migliaja di razioni per giorno con notabile aggravio de' popoli; ma quel che cagionava maggior afflizione al magistrato e agl' abitanti della città medesima, si era che il marchese di Brandemburgo havea con grand' istanza domandato loro il pronto pagamento di 900 e più mila fiorini di Prussia, che pretende essere dovuti a' suoi sudditi, minacciando in caso di rifiuto di esiggere questa somma colla forza.

Grodno, 14 Ottobre 1718.

Il principe Doloruki ambasciatore del Czaro portatosi tre giorni sono da monsignor vescovo di Cujavia, ove ritrovò diversi nunzii terrestri, cominciò in presenza di tutti loro a tacciare la disposizione del rè verso la republica, dicendo che le mire sue non tendono che ad opprimere la libertà, che non ama, nè procura i vantaggi della nazione Polacca, la quale è altrettanto amata e protetta dal Czaro, che in breve entreranno 40,000 imperiali nel regno per secondare i disegni della M. S., e che sapeva altri importanti segreti, i quali havrebbe scoperti ai nunzii medesimi, quando havessero voluto conferire

seco confidentemente. I medesimi discorsi tenne dal gran-generale della corona, et in altri luoghi; onde publicatisi ben presto, giudicò il rè opportuno, che la camera de' nunzii deputasse 6 de' suoi membri, a quali aggiunse la M. S. tre senatori, per andare a sapere dal sudetto ambasciatore se confermava publicamente quel che havea detto in privato, e in tal caso richiederlo di manifestare gl' altri segreti, et a provare quanto asseriva. Oltre a ciò hebbero ordine i deputati di ammonirlo a considerare quel che convenga e sia permesso ad un publico rappresentante, e di fargli in fine vivissime istanze per la pronta uscita de' Moscoviti del regno secondo le istruzioni date da tutti i palatinati ai loro nunzii. Questa mattina hanno procurato i medesimi deputati di eseguire la loro commissione, ma l'ambasciatore si è scusato di riceverli sotto titolo d'indisposizione, e però la conferenza è stata rimessa a domani, dalla quale si attende con molta curiosità il successo.

29 Ottobre 1718.

Dopo havere la camera de' nunzii approvato che si spedisse qualcheduno al Czaro colle avvisate lettere scritte a nome del rè e della republica, per indurlo a liberar questo regno dall' aggravio delle sue truppe, cominciò a nascere nella camera medesima un dibattimento affatto inutile sopra detta spedizione, imperocchè essendo stati di parere la più parte de' nunzii, che per non perder tempo si mandasse subito un gentiluomo privato, proposero altri che si spedisse un ambasciatore, o almeno che fosse nominato nel medesimo tempo per seguitare il gentiluomo: e perchè venivano interposti altri affari particolari per impedire la risoluzione di questo più importante, bensì conobbe che così intempestive e inopportune lunghezze erano procurate a bello studio per fini privati. In somma non tardò a vedersi, e fù ognuno ben presto convinto che i grandi e piccoli generali di Polonia e di Lituania erano quelli, che per mezzo de' loro aderenti si opponevano al sentimento della maggior parte de' nunzii, perchè essendo malissimo contenti dell'ultima dieta tenuta in Varsavia, ove fù circoscritta la loro autorità, vorrebbero coll'impedire ogni determinazione nelle materie importanti obligare il rè e la republica a sodisfarli. Per rimuovere tale ostacolo S. M. ha chiamato a se il gran-generale di Polonia, e l' ha ammonito a non impedire per i suoi privati interessi il ben publico, dalla quale esortazione si spera molto frutto. Intanto restano sospese tutte le altre materie gravi che devono essere discusse nella dieta, non essendosi fatto altro ne' giorni addietro che disputare vanamente sopra l'accennata spedizione.

5 Novembre 1718.

Si è inteso da Petersburgo, che sul contenuto della lettera che il rè scrisse da Varsavia al Czaro, il vice-cancelliere Szafiroff havea cominciato a parlare al sig. Loss ministro di S. M. in termini assai moderati, rimettendosi però al Czaro medesimo, a cui diceva non haver potuto riferire le regie istanze; ma che di poi l'istesso vice-cancelliere gli havea dichiarato, che il Czaro non vuole desistere dalla convenzione fatta colla città di Danzica toccante l'armamento delle tre fregatte, nè ritirerà le sue truppe dalla Polonia, fino a tanto che la medesima convenzione non sarà effettuata. Che se il rè si unirà coll' imperatore, come ne corre la voce, il Czaro sarà obbligato a mandare maggior corpo di esercito in questo regno; e che non si mette in pensiere dell' opposizione de' Polacchi, nè teme la dieta a cavallo.

Varsavia, 28 Decembre 1718.

Non erasi più ricevuta alcuna notizia dell'espresso che fù spedito da Grodno a Petersburgo, dopo l'avviso ch'egli diede del suo arrivo a quella corte; ma questa mattina sono capitate sue lettere in data de' 25 del corrente da Ortelsburgo, luogo situato alle frontiere della Prussia ducale, lontano di quà da 30 leghe, colle quali avvisa che se ne ritornava colle risposte del Czaro alle lettere degl' ordini della republica, che portava seco un altra lettera per questo prencipe Dolhoruki ambasciatore del medesimo Czaro, a cui deve essere accluso l'ordine diretto al generale Repnin, perchè marci colle truppe Moscovite fuori del regno. Avvisa ancora il medesimo espresso, che la duchessa vedova di Curlandia dovea partire per le feste di Natale secondo il vecchio stile da Mittavia per condursi a Petersburgo, ove il Czaro vuole che si celebrino le di lei nozze col principe di Brandemburgo.

CCCXLVIII.

Le baron Schaffiroff, vice-chancellier, informe l'archévêque de Zara de l'accueil bienveillant donné par Pierre le Grand au père Oleggio, Milanais, de l'ordre de S. François et missionaire apostolique en Ethiopie, pendant son séjour à St. Pétersbourg, et le prie de s'intéresser auprès de la sacrée congrégation de la Propagande, afin que ce père soit de nouveau envoyé en cette mission en prenant la route par la Russie.

(Litt. eporum vol. 129. fol. 78.)

Pietroburgo, 2 Giugno 1718.

Illmo e Revmo Sig. Pne Colmo.

Nel supplire che faccio ai dupplicati fogli di vostra Signoria Illustrissima, dò motivo al suo bel cuore di esercitar meco atti liberali di compatimento per la tardanza non cagionata da incuria, bensì prolungata da una moltiplicità di affari, che giornalmente mi danno pena. Siccome io le retribuisco i più vivi rendimenti di grazie per la bontà delle sue espressioni, così la prego a continuarmi la pregiata

sua amicizia, ed impiegarmi nell' onor di servirla, premuroso di mostrarmi a lei quale mi esperimenta il sig. capitano commandante suo fratello; intanto io per non disabusarmene dell'esibizioni che si degna farmi, mi prenderò il coraggio di pregarla di un favore, che riguarda l'accompimento di una idea del mio augustissimo padrone egualmente pia ed utilissima all'universale del mondo. È capitato quì di passaggio per Roma dalla missione d' Etiopia, doppo esser stato liberato dalla prigione in Persia dal nostro inviato estraordinario, munito di passaporto e viatico, anzi scortato da due soldati datigli dal detto ministro per maggior sua sicurezza fino alli confini di questo imperio, un tal padre Giacomo da Ollegio Milanese, Minore Osservante riformato, e da me introdotto all'udienza di S. M. che si è forte compiaciuto della narrazione fattagli del suo viaggio, ed ha concepito il disegno di bramarlo a di nuovo ritornar in quei paesi per accompagnarlo con qualche sogetto, havendogli esibite con regale clemenza tutte le spese necessarie a tanta impresa. Il padre stesso come soggetto alla sacra Congregazione non ha potuto acconsentire, ed è troppo moderato il mio sovrano ad usar violenza ad alcuno, che anzi gli ha permesso proseguire il suo viaggio da me agevolatogli con qualche sussidio. Io poi sapendo quanto puole V. S. Illma nella corte di Roma, e particolarmente appresso la sacra Congregazione, la devo pregare vivamente a cooperare per il ritorno di esso religioso alla predetta missione, ed al suo passaggio per questa corte per sodisfare al desiderio di questo monarca, assicurandola del suo clementissimo aggradimento, e mia particolar obligazione, che in ogni tempo palesero quella stima che mi costituisce.

San Petroburgo li 2 Giugno 1718. S. V.

Di V. S. Illma. e Revma.

Devotissimo et obligatissimo servitore

P. B. de Sciaffiroff.

CCCXLIX.

Le roi de Prusse se plaint au roi de Pologne des faux bruits répandus sur sa conduite et celle de Pierre le Grand à l'égard de la Pologne.

(Nunziatura di Polonia vol. 148.)

Berolini, 8. Novembris 1718.

Fridericus Wilhelmus Dei gratiae Rex Borussiae etc. Serenissimo et potentissimo Principi Domino Augusto Secundo eadem gratia Regi Poloniae, Magno Duci Lithuaniae etc. fratri et cognato nostro charissimo, salutem et mutui affectus omnisque felicitatis continuum incrementum. Serenissime et potentissime Princeps, frater et cognate charissime. Nostrum erga Majestatem vestram et serenissimam Poloniae rempublicam studium et officium, tametsi multis jam rebus unicuique non possit non esse perspectum atque cognitum, contigit tamen, prout Majestatem vestram latere nequit, ut in certis quidem, sed pessimae notae auctoribus, per universas fere totius Europae regiones, sinister sparsus sit rumor, nos et suam Czaream majestatem pernicitiem et interitum inclytae reipublicae Polonae moliri, omniaque consilia nostra eo tendere, ut prima ad id nobis oblata occasione sociatis armis rempublicam bello aggredi, eandem vel penitus delere, vel destruere, partemque provinciarum regni Poloniae velut in victoriae praemium acquirere, ditionibusque nostris adjicere valeamus.

Quod Majestatem vestram attinet, certe sumus persuasi, eandem ejusmodi malevolis et passim ineptis sermonibus nullam tribuere fidem. Sufficeret itaque easdem generoso saltem contemptu vindicare, praesertim cum hactenus nemo vel unicum veritatis potuerit proferre documentum, quo arguatur, nos et suam Czaream majestatem talia unquam agitasse consilia: ut autem nos et praefatam Czaream majestatem, pro cujus in serenissimam rempublicam optima voluntate sponsionem suscipere minime dubitamus, a tam indigna suspicione apud omnes, qui eandem de nobis concipere forsitan potuerunt, liberemus, e re fore putavimus hisce declarare literis, tantum abesse et quicquam cogitare, multo minus parare vel suscipere velimus, quod candidae, quam semper erga M. V. et rempublicam professi sumus, amicitiae fidaeque vicinitatis legibus minus respondeat, ut potius nihil habeamus prius, nihil antiquius, quam sanctissimum illud, quod nobis cum republica intercedit foedus aeternum intemerata fide servare, et pro tuenda reipublicae libertate, quaecumque in potestate nostra sunt, ut operam, studium, consilium armaque nostra impendere, et eo ipso universo probatum dare orbi, salutem reipublicae non minori nobis curae quam propriam esse, omnique tempore fuisse. Quamvis etiam nonnullae inter nos et rempublicam supersint parvi momenti controversiae, firma tamen nobis stat sententia, easdem, quantum in nobis erit, non aliter quam juxta pactorum tenorem et praescriptum componere, et quidquid praeterea a bono vicino et vero amico respublica expectare poterit, eidem ut in hunc usque diem, ita etiam in posterum praestare et exhibere. Quod reliquum est, Majestati vestrae prosperos rerum successus et omnigenam felicitatem toto corde apprecamur.

Dabantur Berolini IIX. Novembris die anno post orbem redemptum MDCCXIIX.

Regni nostri VI.

Bonus frater et cognatus

F. Wilhelmus R.

CCCL.

Lettre de Pierre le Grand au roi de Pologne sur l'évacuation des troupes russes, sur les affaires de Danzig et ses négociations avec la Suède: réponse du roi. Réponse des ministres polonais aux propositions du prince Dolgorouki, et une autre lettre de Pierre le Grand aux sénateurs. Mémoire présenté par le prince Kurakin aux états généraux à la Haye touchant l'affaire de Courlande.

(Nunziatura di Polonia vol. 149.)

Copia litterarum serm̃i Czari ad S. R. M. Poloniae.

Petropoli, 18. Januarii 1719.

Renunciatum nobis est feldmareschalcum Flemming jussu Majestatis vestrae apud potentissimum Romanorum imperatorem pro ineundo quodam contra nos foedere nomine reipublicae agere, plurimumque sollicitum esse, ut cum sacra Caesarea majestate nonnulli principes hoc foedere jungantur. Eodem tempore intelleximus, quod praedictus Majestatis vestrae feldmareschalcus falsa vocum semina, et studiosas narrationes spargendo, nos eo esse animo publicet, ut non solum ducatum Curlandiae et diversas provincias a regno Poloniae separare, ipsumque regnum dividere ac in Romano imperio bellum excitare studeamus; verum etiam contra suam Caesaream majestatem et nonnullos principes aliquid adversi et occulti machinari velimus, atque hoc fine legiones nostras in regno Poloniae tenere opus habeamus. Consulem quoque, quem Majestas vestra ad imperatorem Turcarum legavit, pares de nobis sermones habere, et ad bellum contra nos gerendum gentem Othomanam concitare, fert rumor; neque ad extremum nos fugit, consiliarios Majestatis vestrae cum legato Tartaro Varsaviae egisse, ut Hanus Crimensis ditiones nostras invaderet, nobisque hostis fieret. Quae cum ita ad nos perferuntur, merito suspicari debemus, vel potius credere Majestatem vestram inimicitiae hujus fautorem esse, quamvis nec minima occasio a nobis data fuerit, nec officia nostra Majestati vestrae praestita id promeruerint, quinimo eadem nostra officia ab ipsa electione et possessione regni Poloniae tam V. R. M. totique regno Poloniae, quam universae clare patent Europae; quorum et ultima generalis confoederationis sedatio pro magno stat documento. Itaque nullatenus percipere possumus, quam ob causam ejusmodi nobis concitetur invidia, cum et ista omnia superius expressa ac alia, quae nobis dictus feldmareschalcus imponit, merae sint calumniae, et nostram Deo et universo orbi demonstrare possimus innocentiam; tantum abest, ut nos Curlandiam ab antiqua reipublicae protectione avellere cupiamus, ut potius inita cum rege Prussiae pactione ejusdem ducatus securitati prospeximus, ut in potestate unius principis semper maneat, nec aliquae dominationi subjiciatur; separatio autem aliarum provinciarum a regno Poloniae, uti et divisio ejusdem regni nec nobis in mentem venit, quinimo regia Majestas vestra bene scit, quot nobis propositiones ab initio regni Majestatis vestrae usque ad hanc diem factae sint, quantaque commoda oblata, quae nos semper rejecimus, declarantes et protestantes, neque nos vel minimam particulam ab hoc regno auferre, multo magis illud dividere, aut absoluto jugo et contra voluntatem omnium ordinum haereditario regimini rempublicam subjicere velle, neque permissuros, ut id ab aliis fiat, tam ob vicinam hujus regni amicitiam et novas antiquasque pactiones, quam ob nostrum proprium commodum. Pro his igitur sinceris, fidelibus et benevolis officiis nostris invidiam superius expressam promeruimus. Quod si habuissemus in animo aliquid a regno Poloniae avellere, et in utilitatem nostram convertere, facile quivis rerum politicarum peritus judicare poterit, victoriam Pultaviensem optimam et expeditam rationem id assequendi nobis suppeditasse, cum omnia tum temporis in nostra potestate posita essent; expulso Stanislao Leszczynski, factaque a V. R. M. abdicatione, alium candidatum, ut multi nos sollecitabant, ad regnum Poloniae promovere, ac emolumentum nostrum quaerere potuimus: verum tametsi multas injurias acceperamus, tamen quo zelo et magnanimitate erga personam R. M. V. egerimus, eamque ut in regnum Poloniae rediret pristinaeque dignitati restitueretur viribus nostris adjuverimus, satis clare cunctis paret, et V. R. M. memoria retinere speramus. Quod autem copias nostras ex ducatu Meklemburgensi versus fines nostros procedentes, in ditiones regni Poloniae redire jusserimus, id propterea factum est, quia in contemptum nostrum approbata non fuit cum civitate Gedanensi inita pactio, qua cautum erat, ut construendae naves nomine V. R. M. tam commodis omnium faederatorum, quam expeditioni contra communem inimicum regem Sveciae inservirent, et in qua R. M. V. voluntatem suam nobis exhibuerat, simulque declaraverat, se permissuram, ut civitas Gedanensis easdem naves armaret. Verum contra omnem pactionem dictae civitati prohibitum fuit naves illas instruere, quanquam V. R. M. et respublica antiquis pactionibus promiserant, se quodvis damnum diversionemque, ubi aptum et commodum esset, inimico facturas. Cur igitur id consilii in utilitatem inimici captum est, cui pro diversione et damno auxilium praestatur, permittendo Gedano, ut pecunia, frumentum, pulvis bellicus, plumbum, et omnia tam ad bellum quam ad victum necessaria in ditiones ejus mittantur, quod sane existimare non possumus alia mente fieri, quam ut communis hostis juvetur. Praeterea aliam gravioremque causam habuimus retinendi copias nostras in ditionibus Poloniae, ex quo intelleximus, ordines reipublicae in comitiis Grodnensibus adactos fuisse ad statuendum de successore haereditario in regno: cui quidem consilio nos, ut supra diximus, nullomodo possumus assentiri; si quidem multis in occasionibus personam

et exercitum nostrum pro conservatione intactae libertatis et jurium reipublicae periculis exposuimus, plurimumque laboris et curae impendimus, et in futurum impendere promittimus. Ubi primum V. R. M. et ordines reipublicae ex comitiis Grodnensibus a nobis postularunt, ut copias e Polonia nostras educeremus, statim eas a provinciis reipublicae exire jussimus, jamque eaedem copiae in itinere sunt. Falsis autem vocibus certisque calumniis nos injuste diffamantibus, quasi adversus sacram Caesaream majestatem totumque imperium malevolum pessimumque animum habeamus, eodem pacto respondemus, nos de ullo damno inferendo nequidem cogitavisse, sed semper optasse, et etiam nunc optare cum sacra Caesarea majestate conjunctissime vivere, mutuamque amicitiam arctiori quoque vinculo firmare. Clara bonae voluntatis nostrae adsunt documenta: nam cum nobis opus esset ad persequendum inimicum in ditiones Romani imperii cum exercitu nostro, consentiente augustissimo imperatore, venire, ibique fortuna belli nobis adeo propitia fuerit, ut fortalitium Stettyn, aliasque in Pomerania civitates a rege Sveciae possessas expugnaverimus; eas tamen (quamquam varias causas et practextus secus agendi habeamus) nobis non retinuimus, sed foederatis principibus tanquam membris Romani imperii tradi curavimus, nec diutius in ditionibus imperii Romani nostrum exercitum commorari, quam cogente armorum necessitate permisimus. Quare igitur invictissimo et in pace quiescenti Romanorum imperatori et imperio, ac multo minus aliis potentissimis principibus procul a ditionibus nostris distantibus hostiles inimicitias excitare debuimus. Obtritis calumniis omnibus contra nos falso disseminatis, amice et fraterne postulamus a R. M. V., ut memoria recolendo non solum antiquam nostram et constantem amicitiam, sinceraque officia M. V. a nobis praestita, verum etiam pactionem aeternae pacis cum antecessoribus M. V. 1686. initam, ac foedus cum M. V. et republica contra regem Sveciae factum, ab omni contrario conatu tam apud sacram Caesaream majestatem, quam apud Turcarum imperatorem aliasque aulas desistat. Nam vigore articuli 24. dictae pactionis aeternae pacis et foederis anno 1704. die 19. Augusti cum republica initi, tum vigore articuli 3. pactionis anno 1709. die 9. Octobris Thorunii factae, ac denique vigore articuli 2. et 17. tractatus anno 1709. die 10. Octobris, et articuli 13. alterius tractatus die 26. et 27. Aprilis ac 7. Maji 1716. conclusi similia attentata et perversi conatus invicem fieri prohibentur, videlicet ne altera pars adversus alteram inimicos suscitet, eosque consilio et opera juvet, vel aliquos tractatus ineat praedictis contrarios, sed in omnibus eodem sit animo sinceramque et mutuam praestet voluntatem, ut in iisdem pactionibus fusius expressum est, nos earum tenorem tam ante, quam post ultimam conventionem praesente M. V. a civibus Gedanensibus cum ministris nostris initam, et pro parte R. M. V. a feldmareschalco Flemming multisque aliis subscriptam sacrosancte observavimus. Quaecunque in Gallia egimus, et in insula Alanda (ubi tamen nihil conclusum fuit) tractavimus, de iis R. M. V. certiorem fecimus, eumdemque tractatum in insula Alanda inchoari jussimus, et prosecuti fuimus, non modo consentiente R. M. V. sed etiam consulentibus et suadentibus ejus ministris Berolinum missis. Itaque postulamus virtute tractatuum superius expressorum, ut R. M. V. sincere et amice de Viennensi foedere nos edocere velit, simulque denuntiare, utrum in eo aliquid contra nos factum et conclusum fuerit, ut imminentibus malis promptissime obstare possimus. Si autem V. R. M. nobis in hoc puncto virtute supradictorum tractatuum et pactionum non satisfecerit, nec factam cum sacra Caesarea majestate pactionem nobis clarius exposuerit, illamque in nostrum praejudicium perficere occulte voluerit: omnes tractatus tam praeteritos quam futuros pro invalidis et irritis habebimus, nostraeque securitati consulendo, justa quaerere media cum amicis cogemur, quibus imminenti malo occurramus. Haec omnia V. R. M. fusius exponi jussimus a principe Dolhoruki, legato nostro extraordinario ad latus V. R. M. et reipublicae cum omni facultate residente, ad cujus relationem nos referentes in spe promptissimae et optatissimae expeditionis manemus —

Datum Peterburgi die 18. Januarii anno millesimo septigentesimo decimo nono, dominii nostri trigesimo septimo anno.

Vestrae Regiae Majestatis

Fidelis frater, amicus et vicinus

Petrus.

Comes Golowkin.

Copia litterarum regis Poloniae ad serenissimum Czarum Moscoviae.

Schovab . . . Aprilis 1719.

Antequam ultimae litterae die 18. Januarii anni currentis a Czarea V. M. scriptae per extraordinarium cum omni facultate legatum principem Dolhoruki redditae nobis essent, jam earum exempla in toto regno nostro contra consuetudinem et declarationem optimae amicitiae sparsae et publicatae suspicionem nobis injecerunt, illicitam hanc disseminationem de industria factam fuisse ad turbandam internam pacem, ad excitandam invidiam et ad separandos reipublicae ordines nobis bene conjunctos. Sed contra haec omnia possumus plane justis nostris actionibus et sinceris erga rempublicam gloriari intentionibus, cui semper in animo habuimus integram et inviolatam secundum leges et constitutiones regni conservare libertatem, a qua mente nullis nos aliis propositionibus abduci permisimus, adeoque persuasum nobis est, tales omnes machinas excogitatas ad dividendam inter nos et regnum nostrum bene fundatam intelligentiam, nullum habituras esse effectum. Existimabamus sane vestram Czaream majestatem tam praeteritis calumniis falso contra nos excogitatis, quam similibus sinistris relationibus non adhibituram esse fidem, quarum evidens falsitas sine ullo alio documento per se patet, quamque multoties verbo et scripto per praedictum legatum no-

mine nostro Czareae M. V. exponi curavimus, et experientia confirmavimus. Nam quantum ad personam generosi Flemming feld-marescalci nostri ejusque negotiationem apud aulam Caesaream spectat, haec fuit cum voluntate et notitia nostra, cujus relatio tam nos, quam senatores et ministros reipublicae hic praesentes instruxit, quaeque praedicto legato V. Cz. M. in scriptis communicata Czaream majestatem vestram fusius edocebit; ex hac relatione V. Cz. M. plenissime percipiet, nos nihil certasse, existimantes illam sufficientem futuram ad nos liberandos ab omnibus perversis interpretationibus, et semel pro semper adducturam V. Cz. M. ad nos majori benevolentia imposterum prosequendos, ne alias cogamur tales minus usitatas actiones malevolo adscribere animo, et una cum nostris amicis contra illas justis agere modis. Etenim nec V. Cz. M. nec ullus alius nobis hoc vitio vertere poterit, quod non solum cum sac. Caesarea M. et cum rege Angliae, verum etiam cum universo orbe bonam contrahere amicitiam cupiamus, volentes nos et regnum nostrum conservare in omnibus legibus et libertatibus, et ut juncti amicis nostris omnes conatus, tam erectionem absoluti dominii, quam haereditariam successionem spectantes, vel alio quolibet modo juribus Polonicis concessionem spectantes, vel alio quolibet modo juribus Polonicis contrarios juste repellere possimus. Lomachum ad Portham Othomanicam non ad promovenda aut procuranda negotia publica, sed ad juvandos mercatores regni nostri, atque ad emenda nonnulla pro nostra commoditate expedivimus, qui praedictam Portham contra V. Cz. M. concitare, vel falsos rumores spargere nullatenus certe ausus est; sed si interrogatus fuit de subsistentia legionum V. Cz. M. in ditionibus reipublicae, veritatem dumtaxat et justam omnium reipublicae ordinum indignationem declarare potuit. Neque etiam senatores et ministri Varsaviae in ultima conferentia emissario Tartareo aliquas propositiones, et discursus dominium V. Cz. M. perturbantes fecerunt; sed cum dictus emissarius, a nemine requisitus, nomine Hani Crimensis centum millia hominum pro defensione contra omnes inimicos opprimentes armis dominia reipublicae proposuisset, tale responsum tulit, hoc subsidio non in nostris indigemus ditionibus, sed in ultima necessitate per diversionem hostilium armorum hujusmodi viribus uti optaremus, nihil tamen concludentes, sed nos ad expeditionem et instructionem emissarii nostri (si aliter fieri non poterit) referentes; id autem ex relatione hujus conferentiae et responsi nostri communicata ex cancellaria nostra principi Dolhoruki melius V. Cz. M. intelliget, et semel pro semper agnoscere debebit, nos ab initio regni nostri nec per nos ipsos, nec per ministros nostros rem aliquam fecisse, nec facere intendisse, quae negotiis V. Cz. M. nocere, vel vicinam et contractam amicitiam violare possit, modo V. Cz. M. pro parte sua reciproce omnes declarationes in pactionibus expressas efficaciter explere, Livoniam nobis et reipublicae reddere, nulloque praetextu in res Curlandiae, tanquam provinciae antiquitus reipublicae adjunctae, et per pacta subjectionis et incorporationis, deficiente mascula prole ultimi principis Curlandiae, in regimen et potestatem aequaliter cum aliis provinciis et incolis regni Poloniae ac magni ducatus Lithuaniae, nec non utilitatem nostram et reipublicae devolvendae, se ingerere, exercitum suum semel pro semper tam ex omnibus regionibus reipublicae, quam ex supradicta provincia Curlandiae educere, injurias et praetensiones publicas ac privatas multoties per requisitiones in colloquiis expostulatas compensare, milliones in pactionibus promissos necdum exsolutos numerare, pecunias a civitate Gedanensi et a dominiis reipublicae contra pacta et tractatus per exercitum suum indebite extortas restituere, discordias inter nos et ordines reipublicae non excitare, libertati, integritati et bono reipublicae non verbis tantum et incerta spe, sed re ipsa studere, quemadmodum nos realiter studuimus, et etiamnum studemus: ac tandem nullam sinistris rumoribus fidem adhibere, nec illos ad excitanda interna dissidia spargere velit, quasi nos haereditariam regni Poloniae successionem quaeramus, vel aliud reipublicae detrimentum inferre meditemur; compertum enim est Cz. M. V. nos hujusmodi fraudolentas propositiones saepius nobis factas semper rejecisse, et imposterum rejecturas esse. Quemadmodum vero praestita nobis a Cz. M. V. amicitiae officia memoria tenemus, ita etiam confidimus Cz. M. V. nequaquam oblivioni daturam sinceritatem nostram erga ipsam omni tempore probatam. Quaecumque autem seu tractatibus seu pactis a V. Cz. M. nobis allegatis continentur, ea omnia juxta tenorem dictorum pactorum sacrosancte observavimus, neque vel injuriam aliquam Cz. M. V. fecimus, vel quae juxta pactiones declaranda erant, ipsam celavimus. Contra vero V. Cz. M., quae in Gallia tractavit et conclusit, non modo nobis sua sponte non denuntiavit, sed exposcentibus denegavit; et cum Cz. V. M. petiit a nobis, ut ad pactiones illas a se factas accederemus, merito id agere, quoniam earum summa ignota nobis prorsus erat, recusavimus. Similiter Cz. M. V. celavit nos de eis, quae agebantur in insula Alanda, atque hoc unum significavit, tractatum aliquem ibidem fieri. Praetensionibus V. Cz. M. contra civitatem Gedanensem jam pridem saepius respondimus, ideoque ad responsa illa nos referimus; et quemadmodum ignoramus, vel nos et senatores, vel ministros nostros, qui tunc temporis Gedani erant, consensisse, ut naves bellicae a civitate conserverentur, ita nec jubere earum constructionem, nec vetare potuimus. Caeterum speramus, fore, ut deinceps Czarea M. V. in communibus amicius agat, exhibitasque nobis molestias et amaritudines lenire velit: secus enim Czareae M. vestrae persuasum sit, nos etiam cum nostro detrimento quaesituros media ad firmandam securitatem nostram, et dominiorum a supremo Numine nobis commissorum, atque ad avertendum non tam imminens, quam premens malum. Quod si Cz. M. V. supradictas conditiones adimple-

verit, pro certo habeat, id unum antiquissimum nobis futurum, ut in bona correspondentia et in aeterna amicitia secum maneamus, quae etiam et V. Cz. M. utilitatem et securitatem afferre poterit: namque hoc tempore ita per nos ipsos, et per optimos amicos nostros communi commodo prospeximus, ut nihil nobis amicisque nostris timendum sit. Interim V. Cz. M. optimam salutem et prosperos eventus a Deo enixe optamus. Datum Schovae in magna Polonia die.... mensis Aprilis anno Domini 1719. Regni nostri 22.

Vestrae Czareae Majestatis

Fidelis frater

AUGUSTUS.

Responsum ad propositiones principis Dolhoruki datum a ministris status in colloquio secundo habito Varsaviae 13 Januarii 1719.

Renunciavimus serenissimo regi domino nostro clementissimo duo postulata, quae nobis Illustrissima Dominatio vestra jussu serenissimi Czari nuper proposuit, alterum de navibus (quae vulgo Kaper vocantur) a Gedanensi civitate ornandis, alterum vero de ducatu Curlandiae: ad quae postulata S. R. M. consultis senatoribus et ministris, hunc in modum Illmae Dominationi vestrae responderi jussit.

Non latet nec sermum Czarum, nec Illmam Dominationem vestram cautum esse legibus regni Poloniae (quas Czarea majestas postremis litteris inviolatas se velle declaravit), ut negotia status, quae ad omnes ordines pertinent, in comitiis generalibus agi et perfici debeant. Quapropter S. R. M. eadem postulata ad reassumptionem comitiorum, in quibus aderunt omnes reipublicae ordines, rejicienda esse duxit. Tempus autem dictae reassumptionis S. R. M. quam primum universalibus suis litteris palatinatibus indicere dignabitur.

Verum tamen operae pretium existimavimus significari tum Czareae majestati, tum Illmae D. vestrae praedicta postulata plurimum difficultatis habere. Et 1. contra instaurationem navium, quae Kaper vocantur, hoc oppôni potest.

I. Rempublicam in pactionibus cum Czarea majestate initis bellum terra, non mari gerendum suscepisse, ut constat ex pactione a dño Dzialynski cum Czarea majestate facta.

II. Non potuisse rempublicam bellum mari tractandum sibi sumere, cum neque copias maritimas, neque naves habuerit. Verum ut adhuc magno cum detrimento provinciarum suarum communem inimicum terra aggressa est, ita et deinceps eundem aggredietur. Et quamvis nullas inimici provincias possideat, tamen exercitum, et quae praeterea ad bellum administrandum necessaria sunt, in promptu habet, magnosque sumptus facit.

III. Civitas Regiomontum, quae aulae Berolinensi pariter contra Svecos foederatae subest, etsi in mari Baltico navigationem exercet, magnaque commercia habet, tamen naves (Kaper vocatas) nunquam armavit, neque de iis armandis sermus Czarus dictam civitatem monuit; quinimo sciens bene eamdem civitatem cum Svecis commercium exercere, variasque merces, utpote ferrum, aes, ab eis percipere; Gedanum vero, quae hujusmodi generis opus habet Regiomonto petere, tamen Czarea majestas erga hanc civitatum magna usus est, et utitur conniventia.

In ultimo colloquio Gedani habito, cum ibi adesset Czarea majestas, propositum quidem fuit ab ejus ministris, ut civitas Gedanensis certam pecuniae summam pro navibus ornandis numeraret, qua Czarea majestas uteretur ad naves illas parandas, suisque copiis maritimis (quod eae in Polonia non inveniuntur) instruendas; sed tum visum fuit ministris et senatoribus Poloniae, non debere civitatem Gedanensem, quae ad corpus reipublicae spectat, ingentesque sumptus in alendum exercitum regni fecit, pecuniam illam sermo Czaro persolvere. Accedit, quod dñus generalis Balh olim gubernator civitatis Elbingensis duobus vel tribus annis tot contributiones ex bonis Zulawy dictis, ad Gedanum pertinentibus, percepit, quae si numerandae essent, quam maximam summam efficerent. Praeterea princeps Mencikoff Pomerania veniens ingentem pecuniam ab eàdem civitate accepit, solemnique cautione, suo chirographo munita, promisit, sermum Czarum nihil deinceps a civitate Gedanensi postulaturum, nullasque contributiones exacturum. Haec autem cautio nihil profuit: nam anno millesimo septingentesimo decimo septimo non modo triremes sermi Czari Gedanum appulsae quam plurima victualia territorio civitatis imperarunt, sed etiam legiones ejusdem Czareae majestatis, cum in Pomeraniam irent, atque inde reverterentur, territorium praedictum totamque illam regionem penitus desolarunt. Ad extremum princeps Dolhoruki jussu sermi Czari cum exercitu redux magnam pecuniae summam a civitate Gedanensi extorsit, pro cujus solutione eadem civitas tantum aes alienum contraxit, ut jam amissa fide, antiquis suis creditoribus, nempe subditis aulae Berolinensis, satisfacere non possit, quae quidem aula ea de causa maxime molesta est civitati. Quoniam vero princeps Dolhoruki tot tantasque accepit pecunias (quarum residuum commissarii sermi Czari juxta conventionem initam adhuc exigunt), ut triginta vel quadraginta naves, nedum tres bello durante Czarea majestas ornare possit: sermus rex et praesens senatus ex premissis rationibus sperat, fore, ut Czarea majestas saepedictas naves jam non exigat, sed contenta sit pecuniis, quas a civitate Gedanensi accepit.

Saepe respublica tempore hujus belli in commodum et utilitatem sermi Czari magnos sumptus fecit contra expressam pactionem initam cum Czarea majestate. Cujus explicatio relinquitur magnificis dñis ministris ejusdem sermi Czari. Tenor enim hujus pactionis in memoriam dumtaxat reducitur ad ostendendam aequitatem mandati, quod acceperunt legiones Moscoviticae exeundi ex hoc regno: namque pactione illa cautum fuit, exercitum sermi Czari nunquam venturum in Polonam, nisi postulante republica, suoque sumptu victurum, si vocaretur.

Contra vero pretensiones circa electionem, et

successionem novi principis Curlandiae haec in contrarium afferunt rationes.

I. Quod, stante vita principis Ferdinandi, de successore ne cogitare quidem liceat in praejudicium serenissimi regis dñi nostri clementissimi tamquam directi domini, et totius reipublicae, cui praedictus ducatus Curlandiae cum tota Livonia, regnante tunc gloriosae memoriae rege Sigismundo Augusto, per pacta subjectionis se dedidit, et ad rempublicam se perpetuo adjunxit ac incorporavit, ut eadem pacta subjectionis et privilegium desuper statibus Livoniae et Curlandiae ab eodem sermo rege Sigismundo Augusto concessum fusius testantur. Quae omnia deinde serenissimus Sigismundus Augustus et magister Curlandiae Gotthardus Ketler, nec non universi ordines Curlandiae et Livoniae jurejurando firmarunt. Verba autem ipsorum ordinum haec sunt: ,,Promittimus et juramus, quod ex nunc et deinceps fideles et obedientes erimus sermo principi dño dño Sigismundo Augusto regi Poloniae, magnis ducibus et magno ducatui Lithuaniae, S. R. M., regno ac ducatibus assistemus, nec non ejus successoribus contra quoslibet inimicos, cum quibus nullos tractatus faciemus, nulla foedera, inducias aut contractus sine S. R. M. consensu et approbatione.“ Item eodem juramento: ,,Omnemque machinationem, quam practicari suboleverimus in praejudicium R. M. et ducatus dignitatis, custodiemus, praecavebimus, et pro posse nostro summa fide impediemus etc.“

II. Quod post mortem principis Curlandiae et Semigalliae nulli extraneo dño licebit ducatui Curlandiae, utpote fundo directi et utilis dñii S. R. M. et totius reipublicae, se ingerere, nec falcem in alienam messem mittere, nam per hoc inferretur vis juribus feudorum non modo regum Poloniae et reipublicae, sed etiam totius Europae, quod facile demonstrari potest legibus publicis omnium nationum, historiis et exemplis a continuo usu tam in regno Poloniae et magno ducatu Lithuaniae, quam apud exteros servato. Similes quoque successiones olim cesserunt directo domino et reipublicae, multaeque provinciae et palatinatus post extinctum jus feudale ad rempublicam reversi sunt. Habemus recens exemplum a sua Caesarea majestate Leopoldo I. qui defunctis sex principibus Bresciensibus ex linea Piastoviana descendentibus, Lignitzium, Brigam et Olavam nulli extraneo contulit, sed sibi ac Silesiae adjunxit, nam quisque sibi proximus est. Reperiet et sermus Czarus in sua monarchia praedecessores suos in similibus ita fecisse, ac ejusmodi successiones sibi et regno adjunxisse.

III. Clare patet serenissimum Czarum promovendo marchionem Brandeburgicum evertere pactiones omnes cum regno Poloniae factas, neque tantum antiquiores, nimirum Polanowianam, sed etiam recentiores, scilicet Grzymaltoviensem, qua aeterna pax constituta est, ac praesertim articulos 1. 2. 5. et 8. qui de Livonia aperte loquuntur (Livonia vero Curlandiam continet, nam simul sese regi serenissimo ac reipublicae subjecerunt): item dictae pactionis Grzymaltoviensis articulos 23. et 24. Praeterea alteram pactionem a dño Dzialynski factam, cujus articulis 1. et 5. constitutum fuit, totam Livoniam in ditionem sermi regis et reipublicae redigendam esse, ac sub eorum potestate futuram. Jam vero non modo sermus Czarus Livoniam tradere recusat, sed etiam jus proprietatis, quod sermus rex et respublica super ducatum Curlandiae habent, infringere vult, seque in negotia illius ducatus injuste interponit.

IV. Ita cauta fuit respublica, ut casum caducitatis prospiciens, viginti septem annis post subjectionem ordinum et magni magistri ducatus Curlandiae de eo per constitutionem anno 1589. vigore directi dominii disposuerit: cui constitutioni princeps Curlandiae et status ac nobiles non contradixerunt, quinimo formam regiminis a serenissimo rege et republica per commissarios delegatos ad constituendum bonum ordinem, pacificandasque nonnullas inter principem, status et nobilitatem dissensiones missam admiserunt, eamdemque adhuc servant. Namque causae omnes tam principis, quam universae nobilitatis ad serenissimum regem per appellationem delatae in judiciis relationum S. R. majestatis, praesentibus senatoribus, antehac judicatae fuerunt, et etiamnum judicantur. Est etiam in forma regiminis hic articulus: „Conventus publici singulis bienniis Mitaviae celebrentur, ad quos singuli districtus, postquam articulos deliberatorios nacti fuerint, nuncios suos cum sufficienti potestate ablegabunt;“ et ulterius: „In quibus conventibus nihil decernetur, quod pactis subjectionis fundamentalibus, et ducalibus investituris, et hujus regiminis formae aut ordinationi sit contrarium; horum enim omnium aeterna authoritas esse et observari debebit.“ Nuper vero contrarium factum est: non enim praemoniti fuerunt districtus, de qua re ordines Curlandiae deliberare et statuere deberent, nec servata fuit conditio in forma regiminis praescripta, nihil decernendum esse in comitiolis, quod pactis subjectionis fundamentalibus et ducalibus investituris adversetur. Eadem formula regiminis permittitur quidem principi Curlandiae, ut si necessitas postulet, extraordinaria comitiola de consilio suorum consiliariorum indicere possit; sed hujusmodi facultas non tribuitur principi extraneo. Additur etiam in eadem formula, comitia indicenda esse authoritate serenissimi regis, si princeps eadem indicere nolit. Praeterea quaecumque gravamina per dictam formam sublata fuerunt. Demum adscribitur formula juramenti, qua nobilitas et ordines Curlandiae tum temporis usi fuerunt, et etiam nunc utuntur: „Ego juro, quod N. N. Curlandiae et Semigalliae etc. Duci, ejusque successoribus investitis, et si horum nullus superfuit, sermo ac potentissimo principi ac domino domino N. N. Poloniae regi illiusque successoribus regibus, et inclito regno Poloniae magnoque ducatui Lithuaniae tamquam non solum supremis directis, quales nunc sunt, sed etiam utilibus et immediatis tunc futuris dominis meis, uti caeteri regni indigenae, subditus fidelis et subjectus esse, ejus Illustritatis commoda et emolumenta quaerere et promovere, omniaque ter-

rarum et incolarum Illustritatis ejus, quantum pro me fieri potest, damna et incommoda praecavere, amovere et praevenire, uti fidelem et probum subditum decet, semper velim, qua in re nihil quidquam, quod humano ingenio excogitari poterit, me impediet: sic me Deus adjuvet, et haec sancta Christi passio."

Ex hoc juramento luculenter patet nobilitatem et ordines Curlandiae nihil prorsus sibi reservasse, sed in omnibus reipublicae se subjecisse, et tam vivente et regnante, quam mortuo principe Curlandiae, ac extincto jure feudali ad serenissimum regem et rempublicnm pertinere, neque eos posse novum principem postulare. Imo argumentando a majori ad minus, si nemini ex senatoribus et nobilibus regni Poloniae magnique ducatus Lithuaniae, et annexarum reipublicae provinciarum stante vita serenissimi regis de futuro rege cogitare permittitur (nam id legibus regni expresse vetitum est), nullaque privilegia bonorum viventibus possessoribus concedi possunt, neque secundum leges nostras dispositiones de successionibus futuris privatarum fortunarum ullum robur habent, easque tribunal regni irritas esse judicat: quomodo serm̃us rex et respublica consentire possent in electionem principis Curlandiae, cum modernus adhuc in vivis agat? Hujusmodi electioni constitutio anno 1589. adversaretur, ordinesque et nobiles Curlandiae subditi serenissimi regis et reipublicae, qui non juris sui, sed potestati regiae et reipublicae subjecti sunt, atque juramento fidelitatis obstricti, ad electionem procedere non possent sine crimine laesae majestatis, perduellionis et perjurii.

Quapropter ea omnia, quae in ducatu Curlandiae gesta sunt, pro irritis, invalidis et nullius momenti a serenissimo rege et republica censentur, nec possunt a S. R. majestate et republica approbari tam supradictis de causis, quam ob multas alias rationes ex interesse status reipublicae provenientes, quas apud serenissimum Czarum solas ponderis habituras esse confidimus, quam quae nobis in primo colloquio a D. principe Dolhuruki legato Czareae majestatis propositae fuerunt. Quod si nihilominus serenissimus Czarus quidpiam contra ducatum Curlandiae praetendere voluerit, cogetur respublica suae indemnitati consulere. Caeterum coram universo mundo respublica nostra declarat, se praedictas pactiones cum serenissimo Czaro initas inviolatamque amicitiam perpetuum observaturam.

Copia d'una lettera del Czaro scritta ai senatori di Polonia dalle galere sotto le isole d'Aland li 4 Agosto 1719.

Speriamo che saranno state trasmesse alle SS. VV. le copie delle lettere che scrissimo da Peterburgo alla maestà del rè, ed alli stati della serenissima republica, e perciò crediamo haver esse inteso con qual risentimento furono da noi ricevuti gl'avvisi di una lega, che si trattava contro di noi in nome di S. M. e della republica per mezzo del signor conte Flemming alla corte di Vienna e d'Inghilterra. Havranno anche le SS. VV. osservata l'amarezza, che ci havea cagionata la spedizione di un espresso mandato alla corte Ottomana dalla M. S. e dalla republica, il quale si è continuamente studiato di eccitare l'imperio Ottomano alla guerra, spargendo contro di noi false voci e relazioni. Questi avvisi havevano prodotto in noi molto senso e dolore, a cui volendo rimediare, scrissimo una lettera alla M. del rè, e l'altra ai stati della republica. Colla prima pregammo confidentemente la M. S. a volerci ragguagliare cosa stava trattando il sig. conte Flemming alla corte di Vienna; se le commissioni dategli erano tali, che l'antica amicizia contratta da noi con la M. S. e la republica potesse riceverne alterazione; e se l'espresso spedito in Turchia havea ricevuti ordini dalla M. S. e dalla republica di muovere i Turchi ad essere nostri nemici. Colla seconda, mandata per mezzo di monsignor primate arcivescovo di Gnesna ai stati della republica, assicurammo i medesimi della nostra sincerità ed amicitia, la quale come ne' tempi addietro, così anche attualmente osserviamo con ogni esattezza, arrischiando bene spesso non solamente le nostre forze, ma anco la propria persona. Sopra di ciò scrissimo a'medesimi stati, che non havendo havuto per il passato cosa alcuna più a cuore che la libertà della republica, e la conservazione de' privilegii e delle leggi del regno, potevano altresì essere sicuri, che in avvenire impiegheremo a tale effetto le nostre armi, li nostri popoli, le forze e tutti i mezzi possibili, non volendo perciò promuovere alcun nostro interesse particolare, ma solamente il generale della republica. In fine domandammo alli stati della republica, se i negotii che si trattavano contro di noi alle corti di Vienna e di Inghilterra, erano approvati dalla M. S. e dalla republica di eccitare quella nazione alla guerra contro di noi. Il motivo, che hebbimo d'informarsi delle cose progettate nelle corti di Vienna e d'Inghilterra, com'anche in quella di Turchia, nasce dal trattato che habbiamo fatto colla maestà del rè e colla republica, il di cui tenore è tale: una parte procurerà li vantaggi dell'altra, saranno comunicati tutti i negotiati di pace e di guerra; e se uno volesse fare qualche lega, convenzione o trattato coi principi stranieri, sarà obligato di darne parte al suo collegato o per le lettere o per un espresso. Onde havendo inteso da varie parti il maneggio segreto, che alle sudette corti in pregiudicio nostro si faceva, mossi non meno dai patti stabiliti nel sopraccennato trattato, che dal zelo che habbiamo di procurare il ben universale della republica, habbiamo adempite le nostre parti colla M. del rè, e coi stati del regno, pregando i medesimi a volerci dar ragguaglio delle conferenze tenute dal sig. conte Flemming in Vienna, come anche avvisarci se il detto sig. conte havesse commissione dalla M. S. e dalla republica di fare simili passi. Ma in luogo di ricevere risposte amichevoli dalla maestà del rè e da monsignor primate alle nostre giuste proposizioni e domande, ne habbiamo sperimentato tutto il contrario, rispondendoci così la M. S. come monsignor primate in termini più inclinati alla guerra, che alla conservazione

dell' amicizia da noi fin' ora coltivata colla republica, possiamo dire e assicurare le SS. VV. di non havere scritto altro alla M. S. ed a monsig. primate, se non che desiderando noi d' impedire in Polonia l'assoluto dominio, saremo contrarii a tutte le disposizioni che si potranno fare a questo fine. Il signor conte Flemming nello spiegare quel che ha trattato a Vienna, dice di essersi unicamente adoperato per il maggior vantaggio del rè e della Polonia, e che se mai la M. S. e la republica non fosse contenta, resta in libertà loro di disapprovare tutto il suo negoziato; e però non possiamo tralasciare di accennare alle SS. VV. che le leggi e costituzioni di cotesto regno prescrivono chiaramente, che niun ministro forastiere possa trattare cosa alcuna alle corti straniere in pregiudicio degl' alleati, e molto meno far leghe e convenzioni. Onde assicurando dal canto nostro le SS. VV. dell'esatta osservanza tanto de' trattati conclusi da' nostri maggiori, quanto delle altre più recenti conventioni fatte da noi colla maestà del rè e i stati della republica e fin' ora santamente osservati, le preghiamo a volerci avvisare se le lettere responsive scritte in nome publico da S. M. e da monsig. primate (dalle quali non solamente risulta la rottura de' sudetti trattati e convenzioni fatte con noi, ma inoltre ci vediamo apertamente provocati allo sdegno ed alla guerra) sieno state approvate dalle SS. VV. e dalla republica, e se esse habbiano in animo di rendersi nemici alla nostra persona. Le preghiamo insieme di farci sapere, se monsig. primate prima di dare la risposta alla nostra lettera habbia consultate le SS. VV., ovvero ci habbia risposto secondo il proprio sentimento, affinchè possiamo prendere le misure necessarie per la nostra diffesa. Non crediamo però che nè le SS. VV. nè la republica sia inclinata ad abbracciare tal partito, essendo alla medesima ben noto, quanta sollecitudine habbiamo per i di lei interessi. Rispetto al ducato di Curlandia habbiamo inteso che la maestà sua per generare disunione fra noi e la republica sparge voci per il mondo, esser nostra intenzione d' impadronirsi di quella provincia, ma sopra ciò chiamiamo in testimonio le SS. VV. le quali non ignorano che dopo havere colle nostre armi vittoriose scacciati li Svedesi dal medesimo ducato, ne habbiamo lasciato il governo al legittimo principe. Per fine confessiamo alle SS. VV. essere state da noi ricevute le sudette risposte con molto dispiacere, per i molti sensi che contengono contrarii e pregiudiziali ai trattati conclusi fra noi e la republica, aspettiamo intanto dalle SS. VV. i desiderati riscontri, per sapere se la republica habbia approvato ciò che si conteneva nelle risposte date alle nostre lettere. E promettiamo alle SS VV. di essere costanti nell'amicizia.

Pietro.

Conte Golowkin.

Copie d'un memoire presenté le 27 Avril à L. H. P. les estats generaux par le prince Kurakin, ambassadeur du Czar, touchant l'affaire de Courlande.

Comme les lettres escrites par le roy de Pologne à L. H. P. à l'empereur, et aux roys de France et d'Angleterre au sujet de quelques mesures prises touchant la succession du duché de Courlande, renferment des insinuations capables de donner des fausses idées, tant sur l'affaire mesme, que sur les desseins qu'on a eu respectivement; sa majesté Czarienne ayant eu communication de ces lettres, a ordonné à son ambassadeur extraordinaire de faire part à L. H. P. des veritables circonstances de l'affaire en question, pour destruire les mauvaises impressions qu'on leur a voulu donner, et par tout donner en mesme temps des marques de sa confiance et d'une sincere correspondence, persuadée de l'equité et de la justice qui sont si ordinaires à L. H. P. Sa majesté se tient assuré, que voyant d'un costé la moderation et la droiture de sa conduite, et de l'autre le mauvais fondement des insinuations qu'on leur a voulu faire de ces desseins, elles ne se laisseront pas prevenir par rien qui puisse prejudicier à la justice de sa cause et de ses intentions. Si sa majesté Czarienne a conclu un traité avec sa majesté Prussienne pour le mariage de la duchesse de Courlande sa niece avec le margrafe de Brandebourg Sued, ç'a esté par de puissantes raisons, outre qu'un tel mariage estoit l'expedient le plus convenable pour eteindre à la fois les grandes et justes pretentions du roy de Prusse, de plusieurs princes et de princesses de sa maison sur les biens dominiaux de Courlande et celle de la duchesse douairiere, qui monte a quelques millions. La conduite que la cour de Pologne tenoit depuis quelque temps à l'egard de sa majesté Czarienne et les vues qu'on y avoit tant par rapport à la Courlande qu'à l'egard du royaume de Pologne, en donne lieu à sa majesté Czarienne de pourvoir à ses propres interets et aux justes pretentions de la duchesse duairiere sa niece par ce traité de mariage.

Mais bien loin d'establir dans ce traité quelque chose qui prejudiciat aux interets, que le roy et la republique de Pologne peurent avoir à la conservation de la Courlande. Ces hauts contractants y ont stipulé expressement, que ce duché seroit toujours possedé et gouverné par son propre duc, suivant les anciennes lois et coutumes sous la protection du roy et de la republique sans donner atteinte à ces protections, et sans que le roy de Prusse ou aucune autre puissance jamais se la puissent approprier ou l'incorporer à un autre estat. Sa majesté Czarienne instruite de l'ordre de son ambassadeur en Pologne d'en donner incessament part au roy et à la republique, et de travailler à les disposer par des remonstrances et par des prieres amiables, à consentir à l'establissement de la succession eventuelle du margrafe de Brandeburg Sued, dont le duché de Courlande après la mort du duc Ferdinand en vue des avantages solides et de la tranquillité qui en reviendroit en ce pays-là.

Ces prieres et ces remonstrations furent appuyées par de puissants motifs que sa majesté Czarienne fit alleguer au roy et à la republique, et par les lettres que les estat de Courlande escrivirent dans le

mesme dessein pour le porter à donner son consentement: cependant tout fut inutile, bien loin que le roy de Pologne y a eu d'egard, il n'a rien oublié pour traverser ce mariage, et pour engager en mesme temps les senateurs et les autres grands de la republique à incorporer la Courlande à la Pologne, et à la partager en palatinat après la mort du duc Ferdinand, ou en donner la succession au prince de Saxe Weissenfeltz. Sa majesté Polonoise envoya des ordres en Courlande pour mander à la cour les conseillers du pays et les estats du duché, comme aussi les administrateurs des biens de la duchesse douairiere et de ceux des princesses parentes de sa majesté Prussienne, pour les faire comparoistre devant un tribunal au nom de ces princesses, afin de rendre compte de leurs actions et de declarer leurs pretentions.

Sa majesté Czarienne conjointement au roy de Prusse, voyant le but et prevoyant les mauvaises suites de ces citations, en ont fait representer au roy de Pologne les inconveniens, et qu'il n'estoit pas de la dignité et du rang des personnes de ces princesses d'estre citées devant la justice comme de simples particuliers, que les majestés estoient leurs protecteurs et en quelque maniere leurs tuteurs naturels, qu'il falloit traiter de leurs pretentions par de commissaires ou deputés, comme c'est la coutume entre souverains, outre que tous ces differents et les reglements à faire là-dessus pouvoient se terminer plus commodement en Courlande, où leurs majestés Czarienne et Prussienne estoient prestes d'envoyer des commissaires, pour entrer en negotiation avec ceux du roy et de la republique de Pologne, et pour regler et vider entierement et amicablement toutes les pretentions respectives. Il est aisé de juger par ce recit, qu'il ne s'est rien fait dans toutes les cours de cette affaire, sur quoi on peut fonder les insinuations peu equitables, que les lettres escrites à L. H. P. et à d'autres cours contiennent contre leurs majestés Czarienne et Prussienne. D'ailleurs sa majesté Czarienne veut bien faire assurer L. H. P. qu'elle n'a jamais eu le dessein de prejudicier en rien ny au roy ny à la republique de Pologne, ce qui c'est passé, et qu'elle a encore moins eu l'intention d'inquieter, de vexer ou de ruiner la Courlande, bien au contraire après avoir retiré deux fois ces duchés des mains de l'ennemi par ses armées victorieuses, toutes les mesures qu'elle a prises et les engagements n'estant qu'à consumer ce bon ouvrage en grande paix et tranquillité et la sureté de ce duché, en les dechargeant du fardeau de tant de pretentions, sous lesquelles il succomberoit infailliblement, s'il falloit donner satisfaction à l'ordre de tous les pretendants, et enfin en maintenant ce duché desormais sous son propre duc dans tous les droits et prerogatives selon les anciennes constitutions, et en leur garantissant sa conservation comme elle a fait; mais les raisons de voisinage de ce pays-là avec sa majesté Czarienne et les interets ne luy permettent point de souffrir jamais que, selon l'intention du roy de Pologne, ce duché soit incorporé au royaume de Pologne, ny à tel autre estat que ce puisse estre.

CCCLI.

Le nonce apostolique de Pologne informe le Pape de la marche des négociations entre Pierre le Grand, les états de Pologne et la Suède.

(Nunziatura di Polonia vol. 149.)

All'Illmo e Revmo Sig. Card. Paulucci.

Varsavia, 4 Gennaro 1719.

Giunse poi qua alli 29 del caduto l'avvisato espresso di ritorno da Petersburgo, e portò le risposte del Czaro alla maestà del rè e agl'altri ordini della republica, come anche una lettera per questo principe Dolhoruki suo ambasciatore, il quale communicò susseguentemente al rè la copia dell'ordine dato dal medesimo Czaro al generale Repnin, il cui tenore si trova descritto nell'ingiunto foglio. Sua maestà deputò subito lo stesso gentilhuomo venuto da Petersburgo per suo commissario, affine di condurre le truppe Moscovite fuori del regno, il quale partì domenica passata primo del corrente in compagnia d'un offiziale spedito dal sudetto principe Dolhoruki al generale Repnin coll'ordine della sua corte.

Havendo poi l'istesso ambasciatore del Czaro domandato di conferire co' ministri regii, espose loro jer mattina le nuove premure della sua corte per l'armamento delle note fregate in Danzica, e fece altresì vivissima instanza, perchè si dichiari successore nel ducato di Curlandia doppo la morte del moderno duca il principe di Brandeburgo destinato sposo della duchessa vedova, concludendo l'ultimo punto con dire che se si rigetterà la domanda del Czaro, non potrà la M. S. riguardare questa ripulsa che come un affronto, e sarà perciò costretta di pensare ad altre misure: i ministri regii presa la cosa ad referendum, come haveano già stabilito fra di loro, non diedero all'ambasciatore alcuna risposta, ma doppo la conferenza monsignor vescovo di Cujavia gli disse confidentemente che si era maravigliato de' termini da lui usati, non comprendendo come possa chiamarsi affronto, che il rè e la republica ricusino di disporre di un feudo vivente il possessore di esso, e che non vogliono dare ad altri quel che un giorno può ricadere alla corona. A ciò rispose l'ambasciatore, che la Polonia non ha altro diritto sopra la Curlandia che di protezione, ma essendogli stato spiegato da monsignor vescovo che la cosa passa molto diversamente, e che in virtù dell'antica costituzione della republica la Curlandia doppo estinta la famiglia Ketler dev'essere riunita alla corona, replicò l'ambasciatore che non si farebbero tante difficultà se si trattasse

del principe di Sassonia Weissenfeltz, il quale meditava di sposare la duchessa vedova di Curlandia, prima che fosse concluso il di lei matrimonio col principe di Brandeburgo. Quando però il medesimo ambasciatore hebbe inteso, che nè in considerazione del principe di Weissenfeltz, nè di verun altro potrebbero i ministri permettere che fosse inferito tanto pregiudizio alla republica, domandò a monsignor vescovo di Cujavio, et al gran-maresciallo et al gran-tesoriere del regno, i quali si ritrovavano presenti, che impegnassero per ciò la loro fede, et havendolo essi fatto prontamente, parve rimanere appagato. Devono ora i ministri regii deliberare sopra la risposta da darsi al sudetto ambasciatore in nome del rè, la quale sarà verisimilmente differita per alcuni giorni.

Varsavia, 11 Gennaro 1719.

Questi regii ministri hanno appuntato una conferenza col principe Dolhoruki per dopo dimani, affine di dichiararsi la mente regia sopra i punti che ultimamente propose, e in tale occasione non solamente gli daranno a conoscere, che sua maestà è obligata secondo le leggi del regno a rimettere queste materie alla dieta, ma spiegaranno ancora le ragioni, per le quali stimano che si possa condescendere alle domande del Czaro, havendo ricavati perciò che risguarda la Curlandia dagl' atti et istromenti publici fortissimi argomenti contro la pretensione del medesimo Czaro.

18 Gennaro 1719.

La maestà del rè diede ne' giorni passati udienza di congedo all' inviato Tartaro, et i ministri regii in una conferenza che tennero con esso lui, gli dichiararono quanto si contiene nell' ingiunto foglio segnato Nro. 1.

Havendo gl' istessi ministri tenuta un'altra conferenza col principe Dolhoruki sopra i punti, che ultimamente propose d'ordine del Czaro, vedesi dai fogli che vengono parimente ingiunti sotto il Nro. 2 quale risposta gli sia stata data.

Non essendo potuti venir quà nel tempo prescritto dal rè il gran-generale della corona et il piccolo generale di Lituania, la M. S. ha proveduto a' bisogni della Lituania col gran-generale di quella provincia, et ha notificato a' generali della corona la sua mente.

Sono stati parimente spediti da S. M. tutti gl' altri affari che restavano sospesi, onde non giudicando essere più necessaria presentemente la sua dimora in questo regno, partirà domani alla volta di Sassonia, con animo di portarsi per il principio di Marzo a Fraustadt, ove ha ordinato al suo equipaggio di andarla ad aspettare. Non seguiterà la M. S. niuno de' senatori e ministri di Polonia, che si trovano alla corte, ma quasi tutti si condurranno a suo tempo a Fraustadt.

Si è ricevuto avviso dal commissario regio spedito a' quartieri de' Moscoviti, che il generale Repnin non facesse veruna difficultà di eseguire l'ordine datogli dal Czaro, e che si disponeva a marciare colle sue truppe in due colonne fuori del regno.

1 Febraro 1719.

Ancorchè si fosse inteso colle lettere della settimana passata che le truppe Moscovite si disponevano alla marcia, nondimeno gl' ultimi avvisi portano che restavano tuttavia ne' quartieri di prima, havendo bensì caricati i loro carri, ma non già fatto alcun movimento; sperasi nondimeno che si metteranno finalmente in marcia, perchè tanto il generale Repnin che ne ha il commando, quanto l'ambasciatore del Czaro affermano con asseveranza essere tale la mente del loro padrone: è succeduto però un accidente che potrà cagionare qualche nuova dilazione, mentre il commisario regio destinato a condurre le truppe medesime sino ai confini, dopo superata una pericolosa malattia, si è risoluto di vestire l'abito di S. Francesco in un convento de' PP. Riformati vicino a Danzica, ed ha effettuata questa sua determinazione anche prima che fosse proveduto alla mancanza sua colla deputazione d'altro commissario.

Il principe Dolhoruki ambasciatore del Czaro veduta la fermezza di S. M. e de' ministri regii nell'affare della Curlandia, comincia a parlare con maggior moderazione di prima e cerca di scusare il passo fatto, quasi che fosse una semplice richiesta che potevano il rè e la republica ammettere o rigettare ad arbitrio loro. Non par poi che sia molto contento dell' intimazione fattasi de' giudizii di Curlandia per il prossimo mese di Marzo, prevedendo che sebbene vi compariranno, com' è verisimile, le parti interessate, tuttavia potrà prendersi qualche determinazione, che giovi a rendere più fermi i diritti della republica, e a toglier fede alle vaste pretensioni che sono state formate sopra quella provincia. Inoltre gli dispiace che siano stati citati li nobili Curlandesi, principali autori della risoluzione presa da quella nobiltà a favore del marchese di Brandeburgo Swedt, conoscendo che se verranno i medesimi puniti, si toglierà animo al partito Moscovita nella Curlandia. Pensa pertanto l'istesso ambasciatore di portarsi a Fraustadt, affine di trovarsi presente agl' accennati giudizii, e moderare colle sue rappresentazioni il giusto risentimento del rè e del senato.

15 Febraro 1719.

Questo ministro di Brandeburgo ha fatta vedere l'annessa copia di lettera, che la sua corte ha scritta al rè in risposta alle doglianze fatte da sua maestà per i noti attentati concernenti il ducato di Curlandia e la città di Danzica; ed ora si attende con curiosità di sentire come sia stata ricevuta la medesima lettera della maestà sua.

Vi è qualche avviso che il Czaro habbia fatto proibire a li nobili Curlandesi, citati a rendere ragione della loro condotta ne' giudizii di quella provincia intimati da S. M. per il prossimo mese di Marzo, che non debbano in conto alcuno comparirvi; ma si attende maggior sicurezza di questa nuova prima di darci fede.

I tre reggimenti Moscoviti che si ritrovavano nella gran Polonia, si sono poi messi in marcia verso questa parte, meditando di passare la Vistola nelle vicinanze di Varsavia per poi prendere il cammino di Brzesc in Lituania; ma le altre truppe della medesima nazione che erano acquartierate in Prussia, non si sente fin qui che habbiano fatto verun movimento. Assicura però quest'ambasciatore del Czaro che ancora esse marcieranno quanto prima, se pure non sono già in moto, perchè la differenza che rimanerà colla città di Danzica per un residuo di contribuzioni, ond'era noto il ritardo delle truppe medesime, deve a quest'ora essere terminata.

Essendosi inteso da Dresda che S. M. persiste nella risoluzione di portarsi per i primi giorni di Marzo a Fraustadt, si dispongono i regii ministri, che erano restati in Varsavia, a prendere in breve l'istesso cammino.

Varsavia, 22 Febbraro 1719.

Le truppe Moscovite che erano in Prussia, sono finalmente partite ancor esse da loro quartieri, marciando alla volta di Pultusk, per indi prendere il cammino di Grodno; et il generale Repnin, che ne ha il comando, s'aspetta quà domenica prossima per conferire con questo ambasciatore del Czaro. Le altre truppe che vengono dalla gran Polonia, si sono fermate per qualche giorno a Lovicz senza volere procedere avanti, scusandosi gl'uffiziali con dire che aspettavano nuovi ordini dal loro supremo comandante; ma si è poi inteso che dovessero proseguire oggi o dimani la marcia.

La lega fatta ultimamente dal rè coll'imperatore e l'Inghilterra, ha dato non poca ombra al Czaro, singolarmente per essergli stato inserito che sia non solamente difensiva ma offensiva, e che il conte di Flemming, mentre era alla corte Cesarea per concluderla, habbia passati uffizii molto pregiudiziali ai di lui interessi. Pretende anco il Czaro medesimo che non possa sua maestà far lega difensiva con alcun principe senza sua partecipazione, essendo questa, come dice, una delle condizioni della lega che ha con lui, tanto che il principe Dolhoruki suo ambasciatore in occasione che deve portarsi a Fraustadt, suppone che riceverà ordine di fare qualche viva rimostranza sopra tal materia.

Fraustadt, 18 Marzo 1719.

Giunse il rè in questa città alli 6 del corrente, e la mattina de' 10 arrivò da Vienna il signor principe reale, che fù accolto dalla M. S. con segni di tenerezza.

Tre giorni sono tenne S. M. i giudizii di Curlandia, e sull'istanza fattane dalla principessa di Sassonia Meining e dalla badessa Hervordiense furono rimesse le loro cause alla riassunzione de' giudizii. Quanto poi alle principesse di Brandeburgo, alla duchessa vedova di Curlandia, e ai nobili di quella provincia che non erano comparsi, fu fatto un decreto comminatorio per obligarli a comparire onninamente ne' primi giudizii che dovranno tenersi, essendo stato creduto che questo per ora basti a mantenere i diritti del rè e della republica, e a rigettare la declinatoria allegata dal marchese di Brandeburgo per la principessa della sua casa.

S. M. col parere de' ministri del regno, che si trovano presenti, ha data l'ingiunta risposta alla lettera che le fu scritta dalla corte di Berlino sotto i 21 Gennaro passato, e perchè l'ambasciatore di Moscovia al suo arrivo in questa città presentò altresì al rè una lettera del Czaro con altre doglianze, concernenti i negoziati della corte di Vienna, gli è stata fatta da sua maestà risposta adequata, com'anche della proposta si manderà la copia in appresso, non essendo per anco state tradotte dalla lingua Polacca.

Jer mattina il rè col parere del senato prese la risoluzione di spedire alla Porta Ottomana et all'Han de' Tartari il signor Stusynski nobile Lituano per invigilare agl'interessi della republica, sapendosi che il Czaro habbia ultimamente mandato colà.

Dresda, 3 Aprile 1719.

Partì il rè da Fraustadt alli 20 del cadente, e si condusse in 30 ore di tempo a Dresda, ove arrivato due giorni dopo il principe reale, fù incontrato a qualche distanza da tutta la principale nobiltà, e salutato poi al suo ingresso con triplicato sparo di artiglieria. Mercordì poi 29 si portarono sua maestà et il principe a Turgau per vedere la regina, la quale accolse il figlio con somma tenerezza, e non tenne seco alcun discorso capace di cagionargli alcuna molestia in proposito della sua conversione alla vera fede. Indi ritornarono il rè et il principe sabbato passato in questa città, ove si tratteranno per intervenire alle funzioni della settimana santa.

Il principe Dolhoruki ambasciatore di Moscovia, che dopo partita la corte da Fraustadt se ne ritornò a Varsavia, ha mandato quà suo figlio per invigilare agl'interessi del Czaro, il quale non lascia d'essere pieno d'ombre e di sospetti, singolarmente dopo la morte del rè di Svezia.

1 Maggio 1719.

Il figlio del principe Dolhoruki ambasciatore del Czaro, che in assenza del padre risiede a questa corte, fece istanza giorni sono, acciò sia conceduto il libero passaggio per la Polonia a due reggimenti di Meklemburgo presi dal Czaro al suo soldo, i quali unitamente colle truppe Moscovite, ch'erano nell'istesso ducato di Meklemburgo, devono portarsi in Livonia. Il conte di Flemming, a cui portò tale istanza, gli rispose che trovandosi assenti i principali ministri del regno, non potrebbe S. M. prendere pronta risoluzione sopra tal materia; ma già si prevede che sarà difficile di evitare questo nuovo aggravio per la Polonia, ove gl'accennati reggimenti vorranno vivere durante la loro marcia a spese de' popoli.

Avvisano da Vilna che il generale Szepelow con quattro reggimenti Moscoviti havea bensì passato prontamente quel fiume, ma che gl'uffiziali haveano obligato il magistrato della città a pagare loro 3,000

tinfi per la discretezza usata nella marcia. Aggiungono le medesime lettere, che il principe Repnin arrivato a Kowno havea spedito un corriere a Peterburgo, e volea ivi aspettare la risposta; e che nei contorni della stessa città di Kowno le truppe Moscovite haveano cominciato ad esigere da ogni casa 20 libre di pane, dieci di carne, una garnizza di cascia, una misura di biada, e un carro di fieno, i quali viveri dovevano essere somministrati loro nel termine di dieci giorni.

8 Maggio 1719.

Non essendo stati affatto interrotti dopo la morte del rè di Svezia i negoziati fra i ministri Svedesi et i Moscoviti, si lusingano gl'ultimi che possa rimettersi sul tappeto qualche progetto di aggiustamento con più vantaggio per il Czaro, che non seguirebbe in un congresso generale di pace.

29 Maggio 1719.

Avvisano poi dall'Ukraina che il Czaro havea fatto trasportare a Kiovia 150 pezzi di cannone, e dato ordine non solamente di reclutare i reggimenti che ha in quelle parti, ma di accrescerli con venti huomini per compagnia, delle quali nuove però conviene attendere la confermazione.

12 Giugno 1719.

Il principe Dolhoruki ambasciatore del Czaro nel dar parte a qualcheduno de'principali signori di Polonia, che le truppe Moscovite sotto il comando del generale Repnin erano già uscite dalla Lituania, che le altre procedenti dal ducato di Meklemburgo sollecitavano altresì la loro marcia, e che nella Curlandia non restava più che un battaglione di Tartaria, e poche compagnie di cavalleria per guardia della duchessa vedova, si espresse per parte del Czaro in termini di molta stima ed amore verso la nazione Polacca, mostrando che quel principe pensi ora a cattivarsene l'affetto e non ad esacerbarla.

14 Agosto 1719.

Corre voce, che la corte di Hannover habbia già fatto una convenzione particolare colla Svezia, in virtù della quale riterrà i ducati di Brema di Werden, e pagherà 300,000 scudi, assistendo ancora la Svezia con una grossa squadra di vascelli e 4,000 uomini da sbarco contro il Czaro.

28 Agosto 1719.

Si è poi confermato l'avviso, che era capitato quà della convenzione seguita tra la corte d'Hannover e la Svezia, in virtù della quale la corte medesima dovrà pagare fino alla somma di 800,000 talleri per ottenere il pacifico possesso de'ducati di Brema e di Werden, oltre i soccorsi di navi e di gente che darà alla Svezia contro i Moscoviti.

18 Settembre 1719.

Si è ricevuto avviso per via di Danzica, che il Czaro informato che l'ammiraglio Noris andasse per unirsi cogli Svedesi, avea presa la risoluzione di ritirarsi, ordinando perciò alla sua flotta di portarsi all'isola d'Aland per indi far vela verso Peterburgo, ove il Czaro medesimo pensava di giungere alli 14 o 15 del corrente. Le stesse lettere portano essere grandissimi i danni fatti da' Moscoviti nelle coste della Svezia, singolarmente per haver essi guastate molte miniere di rame e di ferro, e portata via tanta quantità di questi metalli, che ascende al valore di 600,000 scudi.

Varsavia, 8 Novembre 1719.

Questo principe Dolhoruki ambasciatore del Czaro, che da più settimane si trova infermo, ricevè ultimamente per mezzo di cinque uffiziali Moscoviti buona somma di danaro, la quale credesi essergli stata proveduta dalla sua corte col supposto che dovesse riassumersi la dieta.

22 Novembre 1719.

Si è saputo, che nelle conferenze tenute dal rè co' senatori e ministri del regno in Fraustadt, ancor buona parte di essi giudicassero, che conveniva per molte ragioni differire la riassunzione della dieta, nondimeno havendo osservato, che i ministri Sassoni faceano sembianza di desiderarla, affinchè tutta l'odiosità ricadesse sopra il ministro Polacco, risolverono di consigliar S. M. ad intimarla com'è succeduto. Per evitare tuttavia l'impegno in cui potrebbe esser posta la republica di unirsi coll'Inghilterra e colle altre potenze, che intendono di restringere il Czaro dentro i suoi antichi limiti, ha il medesimo ministero Polacco stimato necessario di far partire quanto prima il palatino di Masovia per la sua ambasciata di Moscovia, mentre allora havrà la republica un giusto titolo di sospendere ogni determinazione fino a tanto, che dal suo ambasciatore non sia informata delle vere intenzioni del Czaro, oltre che le premure fatte alla Polonia da altre potenze indurranno forse quel principe ad accordarle qualche vantaggio per tenersela amica. Sentesi dunque che il sudetto palatino debba incamminarsi verso Peterburgo alli 18 o 20 del mese prossimo, havendo monsignor vescovo di Cujavia per facilitare la di lui spedizione esibito di avanzare del proprio 10,000 talleri con promessa di esserne rimborsato.

Dresda, 3 Luglio 1719.

Sentesi da Berlino, che i negoziati del signor Withworth ministro d'Inghilterra non habbiano prodotto grand'effetto a quella corte, perchè il marchese di Brandemburgo non vuol distaccarsi dal Czaro; anzi quando gli è stato proposto d'intendersela coll'Inghilterra per trattare la pace colla Svezia, ed includervi la Polonia, ha domandato, che il rè e la republica non solamente lo riconoscano per rè, ma gli cedano l'assoluto dominio del territorio d'Elbinga, e di alcune starostie, le quali tiene in pegno; che rinunziino a ogni diritto e pretensione sopra la Prussia ducale, che gli sia spiegato il senso di quella lettera, che sua maestà gli scrisse da Fraustadt,

concernente l'autorità, che potrebbe esercitare sopra gli abitanti della stessa Prussia ducale; e che se gli dia intorno a ciò adequata sodisfazione con altre condizioni di simil natura, le quali credesi che habbia proposte per escludere indirettamente ogni prattica ulteriore, sapendo che non sarebbero quelle state mai accettate. Da tutto questo si arguisce, che il medesimo marchese habbia forse preso qualche segreto concerto col Czaro, e viva con lui in strettissima unione, la quale apparisce altresì dalla confidenza, che ripone ne' ministri Moscoviti residenti ad altre corti, valendosi bene spesso di loro per trattare i proprii interessi.

24 Luglio 1719.

Ancorchè la corte di Berlino si fosse mostrata aliena dallo stringere qualche unione coll'Inghilterra, e colle altre potenze, che ad essa vanno congiunte negli affari nel Nord, nondimeno ha poi desiderato che il sig. Withwoth torni colà a ripigliare i negoziati, come di già ha eseguito: della quale cosa il sig. Tolstoy ministro confidente del Czaro, che si trova alla corte medesima, prende somma gelosia, studiandosi perciò a tutto potere di frastornare e rendere di niun effetto questi maneggi.

Lesno, 25 Ottobre 1719.

Essendo arrivato due giorni sono a Fraustadt, sentii dalle lettere di Dresda che il rè havea differita la sua partenza, e che era tuttavia incerto quando si sarebbe messo in cammino, onde ho stimato bene di continuare il mio viaggio alla volta di Varsavia, per non inoltrarmi nell'inverno e non aspettare l'ingrossamento dell'acque che sono frequenti nella gran Polonia. In Fraustadt giunse parimente due giorni sono un segretario spedito dal principe Dolhoruki ambasciatore di Moscovia, per accudire a quanto ivi si tratterà, che possa havere relazione alle convenienze del suo principe; ma essendo persuasi i principali ministri di Polonia che sia espediente di vivere in buona intelligenza col Czaro, il quale tanto per la vicinanza e per le forze, quanto per l'aderenze che ha frà la nobiltà del regno, può cagionare gran male, è da credere che non verrà presa risoluzione alcuna capace di offendere quel principe.

Varsavia, 6 Decembre 1719.

Sono stati sparsi qui alcuni articoli come stabiliti segretamente dal conte di Flemming colle corti di Vienna e d'Inghilterra in occasione della nota lega, ne'quali si pattuisce che le medesime corti debbano ajutare il rè ad acquistarsi maggior autorità in Polonia, e ad essere indipendente dai stati della republica, come anche a rendere la corona ereditaria nella sua casa. In oltre promette la maestà sua di usare ogni studio per estinguere la milizia Polacca, e riempire l'armata del regno di offiziali e soldati stranieri, con altre condizioni odiosissime a questa nazione, il quale ritrovamento viene da molti attribuito alli Moscoviti.

CCCLII.

Le baron de Schaffiroff, vice-chancellier, transmet au contre-amiral Zmaievich l'oukase de Pierre le Grand touchant le renvoi des Jésuites de la Russie. Explications donnés sur ce fait par Zmaievich et l'official de l'évêque de Livonie.

(Nunziatura di Polonia vol. 149.)

Copia di lettera scritta dal sig. barone vice-cancelliere Sciaffiroff al sig. cavaliere contre-admirale Zmaievich.

Nobilissimo Signore.

Havendo S. M. Zarea nostro clementissimo imperatore ordinato, che li padri Giesuiti habbiano da sortire dalli suoi stati, le avanzo l'annesso manifesto delli giusti motivi havuti dalla M. S. di ciò pratticare, *) acciò si compiaccia di notificare agl'altri cattolici e dove le paresse proprio, perchè non s'adombrassero di tal fatto, et in tanto mi dico

S. Petroburgo a'25 Aprile 1719.

Nobilissimo Signore,

Suo humilmo servitore

Pietro Baron de Sciaffiroff.

*) Voyez l'oukase touchant ce renvoi, daté de S. Pétersbourg le 17 (28) Avril, chez M. Bacmeister: Journal de Pierre le Grand, Tom. III. pag. 153.

Al Rmo Monsig. Zmaievich Arcivescovo di Zara.

Pietroburgo, 26 Aprile 1719.

Le saranno forse noti li dissapori, che passano trà la corte Cesarea Romana e questa, quali veramente non puonno che finalmente causare qualche gran male. Come che Cesare si è comportato con un poco troppo di rigore verso di noi, così noi pure siamo costretti a cercar di rendere la pariglia, così che S. M. Czarea nostro augustissimo monarca è devenuto l'altro giorno in risoluzione di ordinar la partenza dei Giesuiti da quest'imperio, veramente non per alcuna loro colpa, ma solo per esser stati dipendenti dell'imperatore de' Romani, et a di lui recommandazione introdotti in questo stato, et a noi cattolici concessa libertà di servirsi di qualsivoglia altra sorte di religiosi, eccetto i Giesuiti, et particolarmente sudditi o dipendenti dall'imperatore. Hieri io sono stato chiamato dal ministero per ordine dell'augustissimo Czaro, e fatto di ciò consapevole, ricercato di notificar agl'altri cattolici il decreto, acciò non si sgomentino e prendessero qualche ombraggio. Havendomi anco dato copia del manifesto accompagnato con lettera, come osserverà, con commissione di publicarlo, et anco notificarlo ovunque mi paresse proprio; onde io ho voluto avanzarlo a V. S. Illma, acciò ella possa rimarcar la propria diligenza verso la S. Sede, portandone il primo le notificazioni a Roma, havendone io apposta trattenuto darne altra copia fuori, acciò lei habbia campo di scrivere, ove le pa-

resse. Non perda però tempo, mentre che potrebbe questa pervenire a Roma per altra via. Qui si trova un Cappuccino et un Franciscano Cinturone, detto in francese Cordelier, quali habbiamo trattenuto pro interim. Et in tanto vedremo di prendere qualche risoluzione sopra ciò, e sono intenzionato di proponere alla communità di cattolici di ricercar Franciscani, frà quali se vi fosse qualche Slavo, et particolarmente di quelli che officiano in Slavo, non sarebbe che sommamente bene et di gran avantaggio. È necessaria sopra tutto la lingua Italiana, Tedesca et Slava per esservi molti Polonesi, e benchè vi è della varietà trà la lingua Slava e Polona, ad ogni modo è facile intendersi con un poco di prattica. V. S. Illm̃a di tutto avvisi la corte di Roma, avertendola che vi sono due chiese da provedere, una in Mosca, l'altra quì, per le quali crederei che due religiosi per chiesa bastarebbero, e sono mantenuti dalla communità di cattolici, assicurandola che non stanno male. Di altro non saprei per hora ragguagliarla, essendo vicino a partire per la campagna. Intanto abbracciandola con la mia consorte e figlie mi protesto. S. Petroburgo 26 Aprile 1719. S. V.

Illmo. e Revmo. Monsig. fratello mio Sig. e Padrone,

Devotm̃o et ossm̃o servitore et fratello

ZMAIEVICH.

Excerptum ex litteris revm̃i dñi Gönner officialis episcopatus Livoniensis ad reverendissimum dñum Szembeck episcopum Posnaniensem.

MITTAVIAE, 31. Augusti 1719.

Illustrissimae Celsitudini vestrae intimo, quod his diebus Peterburgo advenerunt patres missionarii Soc. Jesu R. P. Zierowski et R. P. Engel, vigore decreti de die 17. Aprilis ab illm̃o cancellario Golowkin subscripti inde amandati. Ratio hujus amotionis tam ipsorum, quam etiam Caesareorum Moscuae degentium missionariorum praecipua in decreto datur, quod augustissimus imperator residentes et agentes serm̃i Czari ex ditionibus suis exire jusserit. Scripta patrum omnia in cancellaria revisa, et quia nihil tantopere suspectum inventum, satis honeste habiti ac cum honore et pace dimissi sunt. Laudat R. P. Engel singularem comitatem serm̃i Czari, qui jam post decretum latum benigne ipsum allocutus declaravit, id non displicentia personarum, sed ob alias urgentes causas fieri.

Ab iisdem patribus missionariis audivi reverendissimum episcopum Babyloniae Varlet Peterburgum mari advenisse, ibique concionatum esse Gallis, sed jam ante adventum litterarum illm̃i dñi nuncii inde ultra in Astrachan perrexisse.

CCCLIII.

L'amiral Schaffiroff remercie au nome de Pierre le Grand le Pape d'avoir de nouveau envoyé le père Jaques d'Oleggio dans la mission d'Ethiopie.

(Aux archives de Naples.)

ALAND, 3 Agosto 1719.

Eminentissimo Signore.

Con mia gran soddisfazione ricevo l'onore della sua stimatissima dei 13 Maggio anno corrente, la quale mi significa che sua Santità e la sacra congregazione di Propaganda Fide hanno risoluto per compiacere a sua Czarea maestà, dopo il ristabilimento in salute del padre Giacomo d'Oleggio missionario in Etiopia, di consentire che il detto padre si rimetti in cammino in coteste parti: non ho mancato di far umillimo rapporto di questo al mio augustissimo padrone, e posso assicurar vostra Eminenza che costui monarca se ne trova obligato alla sua Santità ed alla sacra congregazione, promettendo di dimostrare reciprocamente il suo affetto per il servizio di sua Santità nelle simili occasioni che si rappresenteranno. Mi dò l'onore d'ingiungere il desiderato passaporto di vostra Eminenza per detto padre con li altri religiosi che veniranno con lui, benchè e senza quel passaporto possono venire liberamente nei nostri paesi. Quanto a me, particolarmente ringrazio a vostra Eminenza per il favore che ha compiaciuto di mostrar in questa occasione, non bramo altro che un opportuno rincontro di poter temoignare la venerazione e stima per i meriti particolari di vostra Eminenza, per fine baciandole le mani resto

Dalla flotta navale all'isole d'Aland ai 23 Luglio vecchio stile 1719.

Di Vostra Eminenza

Um̃o ed obligm̃o servitore

P. LIBER BARO DE SCIAFFIROFF.

CCCLIV.

Articles préliminaires du traité de paix entre la Suède et la Pologne.

(Nunziatura di Polonia vol. 150.)

STOKHOLMIAE, 7. Januarii 1720.

Quemadmodum serm̃a Sveciae regina respectu strictae colligationis ex consanguinitate eam inter et serenissimum regem Poloniae intervenientis, ita et ratione communis boni et simultanei interesse, quod Sveciae ac Poloniae regna, dum in unitate simul et bona perseverarent cointelligentia, toto hoc habebant tempore, mox a primordio regni sui veram habuit intentionem, firmata tandem stabili pace, bellum finiendi, ob quod haec mutua cointelligentia

haud exiguo tempore impediebatur. Proinde cum serenissima regina Sveciae fateatur, serm̃um regem Poloniae ex parte sua ad persequendum hoc salutare opus non minorem contestari applicationem, eademque agnoscat in modernis circumstantiis, quatenus differentiae septemtrionales quantocyus finiantur, nullum omnino tempus, quod ab hac serenissima regina dependet, esse perdendum: ideo eadem consentit et firmiter approbat, ut praeliminaria tractatus eam inter ac regem Poloniae supra conditionibus infra expressis statuantur.

1. Sacrae regiae majestates consentiunt vi tractatus praeliminaris super armistitium, omnesque amovendas hostilitates, per quod vera tandem ac inviolabilis pax subsequatur.

2. Propter quod S. R. M. annihilant et rejiciunt omnes, quascunque directe vel indirecte una pars super alteram habere posset, praetensiones; imo obligant se ad solicitandum omnibus viribus, et adjuvandum, ut commune horum regnorum interesse et bonum firmiter conservetur.

3. Serenissima regina Sveciae agnoscit pro legitime electo et vero Poloniarum rege Augustum II., qui actu regnat, post fata autem ejus agnoscet eum, quem congregati status reipublicae unanimiter liberis votis in dominum sibi suum eligent.

4. Serm̃a Sveciae regina declarat, se velle allaborare, quatenus in tractatibus pacis generalis regi Stanislao honesta concedatur subsistentia.

5. Serenissimus rex Poloniae declarat generalem (amnestiam) sine ulla exceptione omnibus regni sui incolis, qui hactenus serm̃i p. m. regis Sveciae partes sequebantur, prout et regis Stanislai, demandabitque iisdem tam bona, quam et mobilia jure debita restitui.

6. Serm̃us rex Poloniae conabitur omnem adhibere curam ad conservandas regni Poloniarum et magni ducatus Lithuaniae libertates et praerogativas, sicut et serm̃a regina Sveciae magnum habet in hoc interesse suum, quatenus haec omnia sacrosancte observentur. Quapropter suae regiae majestates spondent se omnimodam daturas assistentiam ad efficacem libertatum et constitutionum manutentionem contra omnes earum aggressores ac violatores.

7. Suae regiae majestates se obligant, et spondent sibi invicem suprafatas servare velle conditiones, licet forte aliae itidem potentiae septemtrionales pacem cum regno Sveciae eodem statuerent modo, vel non. Interea hoc ipsum suae regiae majestates promittunt occulte tenere, donec aliud quid constituerint, omniaque possibilia media ad terminandas diffidentias septemtrionales adhibuerint.

Futurus solemnis pacis tractatus in fundamento hujus praeliminaris conventionis sub authoritate ac mediatione S. R. M. Galliae et Angliae regum, cum reassumptione tractatus Olivensis in omnibus punctis et articulis constituendus erit et stabiliendus. In quorum fidem ad mandatum proprium serm̃ae reginae Sveciae nos senatores regni ejusdem, et secretarius statuum actum praesentem propriis manibus subscripsimus. Dat. Stokholmiae die 7. Jan. 1720.

Carolus Gustavus Dukier.
Gustavus Adamus Daube.
Magnus de la Gardie.
Joannes Lilienstein.
Daniel Nicolaus Hobken.

CCCLV.

Explications demandées aux états de Pologne par le prince Dolgorouki au nom de Pierre le Grand sur les affaires du temps.

(Nunziatura di Polonia vol. 150.)

Varsaviae, 11. Januarii 1720.

Quoniam serenissimus Czarus in literis suis ad ordines reipublicae scriptis referebat se ad relationem principis Dolhoruki ministri sui, ideo conclave nuntiorum expetiit a S. R. M., ut deputationem ad audiendum ipsum destinet. Itaque serm̃us rex ex senatu, et mareschalcus equestris ordinis ex nuntiis deputavit ad conferentiam, quae hac die undecima Januarii peracta est, super sequentibus punctis.

Postquam convenerunt in anticameram regiam, dñs princeps pro-cancellarius magni ducatus Lithuaniae detulit principi Dolhoruki, se deputatos esse a S. R. M. et republica ad audiendas ipsius commissiones. Itaque princeps Dolhoruki interruptim haec praecipua puncta exposuit.

I. Quod S. M. Czarea vult informari, utrum ex mente reipublicae scriptae sunt literae a serenissimo rege et celsissimo primate, quarum tenor et expressiones non aliter sumi possunt a Czarea majestate quam pro ruptura amicitiae et foederum.

II. Quare rex et respublica tractatum inierit cum externis potentiis contra Czarum, infringendo cum ipso pacta, quae ipse manutenere voluit, addens fuisse missum Polonum Viennam, qui hunc tractatum ratificavit.

III. Quod ipse minister tractatur tanquam hostis, nemo ipsum invisere, nemo colloqui veniat.

IV. Quod legatio domini palatini Masoviae, cujus causa cessavit post evacuationem copiarum Moschoviticarum, festinanter expedita suspicionem pariat ac timorem, ne collidat magis serm̃um Czarum cum serm̃o rege et republica, maxime si imperiosum aliquid contineat, sicut et literae.

V. Quod expedierat habere residentem, seu ministrum Polonicum fixum apud aulam Czaream; nam minister Saxonicus baro Loss voluit se immiscere in negotia reipublicae.

VI. Quod serenissimus Czarus desiderat responsum a republica cum plena intentionum suarum explicatione.

Ad haec responsum accepit.

Ad primum. Interrogatus est princeps Dolhoruki, ut demonstret, in quo puncto serenissimus principalis suus rupturam pactorum obtendit: nam si satisfactio foederibus, evacuatio exorbitantis militis, restitutio aut non abalienatio provinciae requiritur, pro violatione amicitiae reputari non debet. Pro documento lectum fuit responsum celsissimi principis primati, et nihil in ipso tale ipse minister invenit, quod in propositionibus suis arguebat.

Ad secundum. Interrogatus est idem princeps Dolhoruki, de quali tractatu quaerit, utrum de Saxonico an de Polonico. Si de Saxonico, remiserunt eundem dñi deputati ad ministros Saxoniae, dicentes liberum esse serenissimo qua electori Saxoniae dominiorum suorum haereditariorum causa foedera cum externis potentiis pangere. Si de Polonico, responderunt se de nullo scire, nec fieri potuisse: nam juxta naturam status reipublicae nulli tractatus concipi, peragi, multo minus concludi et ratificari possunt absque consensu omnium reipublicae ordinum sub nullitate actorum. Ad generalem hunc consensum requiruntur comitia (non senatus consilium, aut particularis ejusmodi conventio), et cum nullus in republica ejusmodi actus intercesserit, dominus princeps Dolhoruki arguere rempublicam de novis tractatibus non debet. Si vero illud sibi pro foedere inito, quod nobis nomine projecti venit, scilicet interpretatur, quod in tractatu Viennensi reipublicae locus relinquitur, quodque planta dispositive ibidem exprimitur, quo pretio respublica posset accedere: id absque scitu ipsius factum est, et ad arbitrium ipsius remissum est, utrum acceptare, vel reprobare velit. Quinimmo et aliae potentiae ad accessionem ejus invitantur, ipse serenissimus Czarus, non patet, qua ratione excludi possit. Quod vero princeps Dolhoruki asserat, eundem tractatum contra serenissimum Czarum confectum esse, id minime ex contextu foederis patere, sed tantum in omnem eventum ingruentis periculi in colligatas potentias. Sed hoc in puncto remiserunt eundem ad ministros Saxonicos, petendo, ut serenissimus Czarus non compellat rempublicam ad quaerendam ejusmodi naturalem defensionem, et formandos cum vicinis tractatus: quos tamen palam cum integris ordinibus pro natura reipublicae faceret, non privatim. In hoc adhuc doceri voluerunt a principe Dolhoruki, quisnam ille Polonus sit, qui cum ratificatione tractatus immaginarii Viennae fuit.

Reposuit princeps Dolhoruki, se certo non posse dicere, se scire fuisse Viennae dñum Dunin regentem cancellariae regni.

Ad haec dominus Dunin praesens ex deputatis demonstravit patetice, se alia de causa Viennam missum fuisse, nempe ad referendas gratias imperatori pro declaratione in matrimonium serenissimo principi regio serenissimae archiducissae Austriae.

Ad tertium. Responsum, inanem esse apprehensionem; nam plures fuerunt, qui ipsum visitare voluerunt, sed ipse princeps visitas recusavit; denique quod in nostro regno commercium cum ministris non solet defendi.

Ad quartum. Quod legatio dñi palatini Masoviae non debet esse odiosa, cujus instructio concepta est in terminis competentissimis, nec quidquam contineat ultra tenorem pactorum cum sermo Czaro intercedentium, unicum tantum punctum noviter accessit de negotiis civitatis Gedanensis a navibus Czareae majestatis constrictae. Petierunt dñi deputati, ut princeps Dolhoruki deferat instantias reipublicae principali suo, quatenus dñus palatinus Masoviae promptam et exoptatam dare velit expeditionem, ne respublica cogatur alibi quaerere auxilium.

Ad quintum. Quum serenissimo Czaro intercedant pacta cum S. R. M. non solum qua rege, sed etiam qua electore, satis credebatur unus minister continuus ad deferendas commissiones Czareae majestatis; sed et multae legationes Polonorum intercesserant, quae concertandis negotiis sufficerent. Quia vero dñus baro Loss negotiis rempublicam tangentibus ad referendum se obtulit, fecit hoc ad insinuationem ipsiusmet aulae Czareae ex occasione tractatus in Aland, cum literae passus ministris Polonicae nationis denegabantur; sed et ille deinceps exclusus fuit.

Ad sextum. Promiserunt responsum tale, quale desiderabat, cum plena mentis significatione, id ipsum vicissim a S. Czarea majestate praetendendo: tum ne aula Czarea similibus, sicut nunc literis per regnum sparsis, aliisve convitiis discordiam inter status seminet, non modo regem cum republica, sed particulares etiam inter sese collidendo.

Cum praedictus princeps Dolhoruki interrogatus, an plus ad deferendum haberet, reposuerit se totum dixisse, processerunt dñi deputati ad puncta, quae ex mente S. R. M. et reipublicae proponenda habuerunt, scilicet communicatam esse S. R. M. plantam seu delineationem negotiationis in insula Aland, de qua ut princeps Dolhoruki doceret rogatum, lecta fuit, in qua haec praecipua continebantur.

I. Spondet sermus Czarus manutenere tractatum Altranstadiensem, et vigore ipsius Stanislaum in throno Poloniae ponere et assecurare.

II. Promittit idem sermus Czarus 80,000. hominum in Polonia et M. D. Lithuaniae sub ignoto pretextu tenere, eoque promptos tenere, quo ratio paciscentium requiret.

III. Idem sermus Czarus mediatorem se offert inter Sveciam et regem Prussiae, differentias combinare et conjunctionem armorum conciliare.

IV. Quod si a rege Prussiae Pomerania restituenda foret, aequivalens in Polonia quaeri deberet.

V. Quod si et ipsi serenissimo Czaro Livonia reddenda foret, eodem modo, quo rex Prussiae, damnificationem suam resarciri quaereret.

VI. Serenissimi Czari et aliorum colligatorum armis adigendus foret serenissimus elector Hannoverianus, ut provincias a Svecia avulsas restituat.

VII. Iisdem armis adjuvandus princeps Mechlemburgicus.

viii. Eadem conjuncta arma consurgent contra omnes alias potentias, quae se huic foederi opponere auderent.

ix. Similiter rex Daniae adigendus ad acceptandas pacis conditiones.

x. Omnium istarum potentiarum paciscentium classes paratae erunt primo vere ad operationes bellicas, et transportandos milites et alia plura ejusmodi.

Ad haec princeps Dolhoruki partim negabat, partim in dubium vocabat, asserens talia non potuisse venire quam ab aula Anglicana, quae est inimicissima suae Czareae majestati.

Ad haec dñi deputati dixerunt, se nolle in disquisitionem eorum descendere, et facile concedere, ut pro insubsistentibus habeantur; sed adesse aliud punctum, cujus documenta ipsimet palpaverunt, videlicet ministrum Czareae majestatis apud Portam Daszkovium porrexisse non ita pridem memoriale, in quo expressit, quod principalis suus serenissimus Czarus, videns serenissimum regem Augustum gravem esse libertati Poloniae, resolvere eumdem throno deponere, et in locum ipsius amicum unum, principem Rakocy, imponere, desiderans, ut et Porta Ottomanica anno subsequenti manus suas tanto operi jungat.

Idem Daszkow expetiit, ut ad principem Rakocy in Gallaciam transire possit. Quod ipsi Porta permisit, et per plures dies cum ipso moratus est, et in reditu responsum ad memoriale accepit, quod serenissimus Czarus potest incipere, quod ipsi placet, et Porta deinceps ex successibus ejus mensuras ulteriores arripiet.

Rogarunt igitur domini deputati, ut princeps Dolhoruki deferat hoc cordolium regis et reipublicae serenissimo Czaro.

Ad quod ille reposuit, quod respublica potest hoc ipsum deferre per legatum suum: nam ille non potest convinci de veritate, cum et ipse varias de Polonis habeat relationes, quibus non credit.

Post cordolia descenderunt dñi deputati ad gratiora, nempe deferendo principi Dolhoruki, quod augustissimus imperator invitaverit serm̃um regem et rempublicam ad tractatum Brunsvicensem, eundemque principem requirendo, ut principali suo serenm̃o Czaro id deferat, et ab eodem resolutionem cathegoricam obtineat, utrum suos quoque plenipotentiarios una cum nostris mittere vellet. Nam respublica declarat, quod suos mittet, in hoc enim statu, quem pejorem aperto bello experitur, diutius perseverare non vult. Accedit, quod serenm̃a regina Sveciae pacem cum serenm̃o rege nostro et republica desideret, quodque eo fine ad serenm̃um regem scripserit omnes eidem titulos debitos tribuendo. Et cum serenissimus rex et respublica jam omnia in salvo habeant, quae praetendunt, possent jam pacem honeste concludere; sed tamen particulari tractatu id agere nolunt, et serenissimum Czarum ad pacis tabulas secum invitant: petunt resolvi cathegorice, an serenissimus Czarus habeat intentionem mittendi ad hunc tractatum plenipotentiarios suos, ut aut mittat et cum nostris bene convenire jubeat, aut nos ex colligatione sua demittat, quatenus nos pacem taliter oblatam arripere, et mediationem deinceps inter serenissimum Czarum et regnum Sveciae suscipere, si placebit, valeamus, salva tamen semper cum serenissimo Czaro pace.

Ad extremum instabant domini deputati, ut princeps Dolhoruki repraesentet quam urgentissime instantias ipsorum favore civitatis Gedanensis, ut capitaneum suum Willeboy cum armatis navibus ex portu Gedanensi revocet, praecavendo, quod si futuro vere periculum aliquod ab hostilibus navibus ipsi acciderit, ne id serenissimus Czarus reipublicae aut civitati Gedanensi adscribat.

CCCLVI.

Négociations du palatin de Masovie à St. Pétersbourg sur l'évacuation de la Courlande et la restitution de la Livonie.

(Nunziatura di Polonia vol. 150.)

Relazione dell'ingresso e prima udienza del signor palatino di Masovia.

Pietroburgo, 8 Marzo 1721.

Essendo stato il sig. ambasciatore alquanto incommodato, non potè partire da Narew che al primo di Marzo, nel qual giorno arrivò a Sloboda Jemska distante trè quarti di lega da Pietroburgo.

Alli 4 Marzo venne a Sloboda Jemska il sig. Bialoszicki segretario, il quale complimentò in nome dei ministri del Czaro il sig. ambasciatore sudetto, e dopo il complimento discorse seco del cerimoniale, che S. M. Czariana intendeva di osservare nella di lui entrata. Riferì che il sig. brigadiere Zolow sarebbe venuto a ricevere l'ambasciatore in carrozza del Czaro, che tutte le altre carrozze che si trovavano allora in Pietroburgo, e tutta la milizia del Czaro sarebbe stata mandata all'incontro dell'ambasciatore. Dopo che il segretario hebbe finito il suo discorso, il sig. ambasciatore lo ringraziò del complimento fattogli in nome dei ministri del Czaro, e rispose che havrebbe aspettato con desiderio il signor brigadiere Zolow; ma nello stesso tempo diede a conoscere, che non havrebbe permesso, che egli sedesse a fianco suo in carrozza. La notte del medesimo giorno fù dato avviso al sig. ambasciatore, che il signor Zolow sarebbe venuto per incontrarlo alle 8 ore della mattina seguente; ma però non comparve prima delle 10.

La mattina dei 5 Marzo assai di buon'ora venne dal sig. ambasciatore il medesimo segretario Bialoszycki, e l'assicurò che tutto si sarebbe fatto secondo il di lui desiderio, che il sig. brigadiere Zolow non si sarebbe messo a fianco dell'ambasciatore, ma avanti di lui, e che non sarebbe andato ad allogiare nel palazzo del sig. Szeremetoff lontano dalla città

ed alquanto rovinato, ma nel palazzo del defunto Czarovitz figlio di S. M. Czariana.

Alle ore 10 venne il sig. brigadiere Zolow con trè compagnie di dragoni, quindici carrozze dei principali signori della corte tutte tirate da bellissime mute di cavalli, et una carrozza magnifica, a canto della quale marciavano quattro aiduchi, et a canto di essa sei huomini a cavallo nobilissimamente vestiti. Arrivato il sig. brigadiere Zolow alla casa del sig. ambasciatore, fù ricevuto avanti la porta dell'anticamera dal segretario della legazione, et in mezzo dell'anticamera dal medesimo sig. ambasciatore.

Dopo i complimenti fatti da ambe le parti si mise in viaggio il sig. ambasciatore con tal ordine. 1. Marciavano i dragoni. 2. Quattro cavalli a mano del Czaro, trè dei quali con selle e qualdrappe alla Tedesca, et uno alla Turca. 3. Quindici carrozze a sei venute da' signori della corte. 4. La gente a cavallo del sig. ambasciatore. 5. La prima carrozza del sig. ambasciatore, in cui era il segretario della legazione, che teneva in mano le lettere credenziali coperte di una ricca stoffa, et a canto di essa andavano quattro aiduchi e sei staffieri tutti vestiti magnificamente. 6. Sei cavalli a mano dell'ambasciatore ornati alla Turca. 7. Sei huomini a cavallo del Czaro riccamente vestiti. 8. La carrozza ov' era il signor ambasciatore, che sedeva solo dalla parte di dietro, con il signor brigadiere Zolow, che stava di rimpetto a lui dalla parte de' cavalli. 9. Trè altre carrozze dell'ambasciatore. 10. La carrozza del segretario della legazione. 11. Tutto l'altro equipaggio dell' ambasciatore. In tal forma fù condotto il medesimo sig. ambasciatore nella città di Pietroburgo camminando per la strada maggiore, la quale era piena di nobiltà e di popolo. In essa si ritrovava anche il Czaro, il quale però nel passare che fece l'ambasciatore si ritirò per non essere veduto; ma la Czariana, ch'era in sua compagnia, fermatasi alla finestra salutò l'ambasciatore. Da detta strada s'incamminò il corteggio verso l'arsenale, nelle cui torri erano molti sonatori, che formavano un grato concerto. Indi passò l'ambasciatore vicino al luogo destinato per la fabrica delle navi, ove se ne stavano attualmente lavorando alcune. Di poi fù condotto al fiume chiamato Neva, alle cui sponde sono situati molti palazzi, e nel passar che fece davanti la fortezza fù salutato con molti spari di cannone. In appresso andò verso i due palazzi del Czaro, ove vidde parimente il giardino della M. S. che è ornato con bellissime gallerie. Et in fine fù menato al palazzo destinato per sua abitazione, il quale è situato sulla ripa del fiume Neva. Avanti questo palazzo erano disposte trè compagnie di fanteria, i cui officiali salutarono l'ambasciatore con abbassare le armi. Entrato poi nel palazzo, trovò le tavole già preparate con una credenza ornata e provveduta di ogni cosa. Vennero allora dal signor ambasciatore il segretario Bialoszycki e il sig. Soltikow trinciante di S. M. Czariana, i quali unitamente col brigadiere Zolow e il colonnello Weliaminczow erano destinati a trattarlo. Il sig. Soltikow fù ricevuto dal sig. ambasciatore con dimostrazioni di stima, e condotto in un appartamento del palazzo ch'era guarnito con tappezzerie della Cina. Poco dopo furono portate in tavola le vivande di grasso e di magro, e durante il pranzo si bevè prima da' signori Moscoviti alla salute di S. M. il rè di Polonia, ma il sig. ambasciatore avanti di proseguirla, volle bevere alla salute di S. M. Czariana. Di poi fù bevuto col medesimo ordine alla salute della regina di Polonia, e della Czariana, alle prosperità della famiglia regia di Polonia, e di quella del Czaro, come anche alla felicità della republica di Polonia e dei dominii di S. M. Czariana. In appresso si continuarono altri brindisi sino alla notte, e nei due giorni seguenti fù trattato il sig. ambasciatore colla medesima lautezza a spese del Czaro.

Alli 7 Marzo. Venuta l'ora destinata per l'udienza, che fù data al signor ambasciatore nel palazzo del Czaro posto sull'altra ripa del fiume Neva, si portò con tre carrozze della corte, sei huomini a cavallo riccamente vestiti, e 4 aiduchi il signor brigadiere Zolow dal detto ambasciatore, il quale lo fece incontrare a piedi delle scale dal sig. Radomiski, in cima dal segretario della legazione, e nella sala lo incontrò egli medesimo. Dopo breve colloquio s'incaminarono verso le carrozze, ove saliti marciarono in questa forma. 1. Andavano due carrozze dell'ambasciatore con i suoi gentiluomini e cappellani. 2. Due carrozze del Czaro, dietro le quali caminava la gente a cavallo dell'ambasciatore. 3. La prima carrozza dell'ambasciatore, in cui sedeva il segretario della legazione colle credenziali in mano involtate dentro una ricca stoffa. 4. Sei huomini a cavallo del Czaro. 5. Una carrozza grande del Czaro, ove erano il sig. ambasciatore et il brigadiere Zolow, che stava a sedere dirimpetto a lui. Avviatosi il corteggio verso il luogo ove l'ambasciatore doveva imbarcarsi per essere trasportato dall'altra parte del fiume, si trovò ivi preparato un piccolo vascello indorato e molto bello, guarnito con più pezzi di cannone, sopra i cui alberi et antenne erano saliti quantità di marinari, che ne rendevano la vista più vaga, et all'avvicinarsi della carrozza ov'era l'ambasciatore, spiegarono gli stessi marinari molte bandiere di varj colori che appagavano gli occhi dei riguardanti. Giunta poi la carrozza dell'ambasciatore al palazzo del Czaro, avanti il quale era squadronato un battaglione del reggimento Przcobrza Zanski, gli ufficiali di esso salutarono secondo l'uso il medesimo ambasciatore, e furono battuti i tamburri e sonati gli altri stromenti. Sceso l'ambasciatore dalla carrozza fù complimentato dal sig. Brever vice-presidente di giustizia; nel salir le scale dal generale di Czerniekow, e nella sala dal consigliere Matiechow, il quale lo condusse nella stanza del Czaro, che stava sul trono senza cappello, et era circondato dai suoi ministri et offiziali di corte. A man dritta della M. S. si ritrovava un tavolino coperto di velluto, et alla finestra una grande e bella sedia all'antica ornata di gioje. Il baldacchino era di velluto gallonato d'oro secondo l'uso francese.

Dopo fatta la sua esposizione il sig. ambasciatore consegnò le lettere credenziali del rè a S. M. Czariana, la quale le pose sull' accennato tavolino, et in appresso la medesima M. S. interrogò l'ambasciatore come si portasse di salute il rè, et il cancelliere come si portasse egli medesimo. Di poi il sig. Szafiroff vice-cancelliere dichiarò che il Czaro havrebbe deputati alcuni ministri per trattare col sig. ambasciatore, il quale havuta tal dichiarazione partì dall' udienza, e se ne ritornò nella stessa forma come era venuto al suo palazzo, ove fù lautamente banchettato dal sig. Soltikow.

Alli 8. Andò il sig. ambasciatore con la solita sua assistenza e cavalcata a visitare la Czariana. Arrivato al palazzo fù incontrato da 3 cavaglieri nelle scale, e da tre altri nella sala. Finito che hebbe il suo complimento, il sig. cancelliere lo ringraziò per parte di S. M. e gli domandò come si portava di salute.

Oggi poi verso le 5 ore della sera anderà parimente la signora palatina moglie del sig. ambasciatore a visitare la Czariana.

Estratto dell'ultime lettere di Pietroburgo sopra la conferenza alli 23 Marzo.

Alle 9 ore si portò il signor ambasciatore alla conferenza, per la quale era destinato il palazzo detto senatorio. Avanti di esso era schierata una compagnia di fanteria, che all'avvicinarsi della carrozza del sig. ambasciatore presentò l'armi, battè i tamburi, e fece vari concerti di musica. L'ambasciatore allo scendere di carrozza fù ricevuto dal segretario Kliszyn, alle scale del palazzo dal segretario Jurjew, nella sala dal segretario Kurbatow, alla porta dell' anticamera dai due ministri Osterman e Stefanow, ed alla porta della seconda dai signori Golowkin cancelliere, Szafiroff vice-cancelliere, e Tolstoi, i quali lo condussero in una stanza guarnita di bellissime tapezzerie, ed addobbata con armarii superbi della Cina e con specchi nobilissimi. Nella medesima camera erano due tavole coperte con tappeti ricchissimi, e sopra ciascheduna di esse un calamaro d'argento dorato. D'ambe le parti di dette tavole stavano 5 sedie, ed all'una di esse messosi a sedere il sig. ambasciatore col segretario di legazione, sederono di rimpetto a lui cinque ministri del Czar con questo ordine: 1. il sig. Golowkin cancelliere, 2. il sig. Tolstoi, 3. il sig. barone di Szafiroff vice-cancelliere, 4. il sig. Osterman, 5. il sig. Stefanow. Dietro le sedie dei medesimi ministri stavan in piedi il sig. Bialoszycki segretario Polacco di S. M. Czariana. In appresso il sig. ambasciatore cominciò a parlare nella forma seguente: «Tanto nelle lettere che ho scritte al serenissimo Czaro, quanto nel discorso che hò tenuto colla M. S. hò notificato il mio carattere, il quale è fondato sopra le lettere del mio rè e della republica, che consegnai al serenissimo Czar sopra la plenipotenza, di cui esibisco la copia alle SS. VV., e sopra l'istruzione che mi darà materia di conferire con esso loro.» Indi il sig. ambasciatore produsse l'originale della sua plenipotenza, e diede la copia di essa al sig. vice-cancelliere, il quale dopo averla letta, la consegnò al segretario Bialoszycki, acciocchè la confrontasse subito coll'originale. Frattanto il sig. cancelliere disse, che S. M. Czariana era assai contenta così dell'arrivo dell'ambasciatore, come anche della di lui persona. Dopo che il segretario Bialoszycki hebbe finito di leggere la plenipotenza, riferì ai ministri del Czar il contenuto di essa, e restituì all'ambasciatore l'originale medesimo. In appresso i ministri del Czar presero la copia della plenipotenza, e la diedero all'ambasciatore per sottoscrivere secondo l'uso «concordat cum originali;» sottoscrisse detta copia l'ambasciatore, e la consegnò al vice-cancelliere. Dipoi parlò in questo modo: »La maestà del mio rè e la republica non così facilmente possono spedire ambasciatori ai principi forastieri, come suol farsi nei regni assoluti, perchè da noi per spedire un ambasciatore, che deve trattare con gl'altri principi, è necessario il consenso di tutti i stati della republica; oltre ciò, quando la republica spedisce un ambasciatore ad altro principe, l'incarica per lo più di cose assai rilevanti: onde S. M. mi ha mandato quà con una istruzione, la quale porta, che io procuri di facilitare tutti gl' affari concernenti la pace del Nord, e di fare in modo, che frà la republica e la M. S. Czariana perseveri, e si confermi sempre più l'amicizia perpetua, pattuita nei tempi addietro. Mi sono già rallegrato col serenissimo Czaro delle segnalate vittorie che ha ottenute, delle provincie, città e fortezze acquistate nella guerra passata, della flotta poderosa, che hà messa sul mare, e di tanti altri vantaggi ottenuti dal serm̃o Czaro. Ora devo aggiungere che le forze della maestà Czariana crebbero appunto quando la maestà del rè e la republica sostenevano soli il carico della guerra, e mentre che questi combattevano contro il loro inimico con dispendio di tanti millioni di danaro, e coll'estrema rovina de' proprii stati, allora sua maestà Czarea cresceva in forza, piantava nuove città, occupava fortezze, e riduceva sotto al suo dominio le provincie intiere; onde la giustizia richiede, che i vantaggi del serm̃o Czaro acquistati per mezzo del rè e della republica siano communi ai di lui alleati, non essendo nè conveniente, nè ragionevole che un alleato goda della fortuna, e l'altro della sfortuna. Posto questo per fundamento comincio dal 1. articolo della mia istruzione, che risguarda i ben noti millioni promessi dalla maestà del Czaro all'esercito del regno di Polonia e del granducato di Lituania; la cosa non è nuova, nè ha bisogno di essere da me messa in chiaro. Onde prego le SS. VV. a volermi sopra di ciò rispondere. Il sig. cancelliere rispose al signor ambasciatore, che havrebbe riferito la di lui proposizione a sua maestà Czariana. Il sig. Szafiroff disse, che anche il serm̃o Czaro soffrì molte e grandissime disgrazie nella guerra passata, che i nemici entrarono parimente nei dominii della maestà sua, e che essa non perdonò al proprio paese, havendo fatto intieramente distruggere e dar fuoco a molte città e villaggi intorno

a Smolensko; che l'istesso sermõ Czaro spedì anche un soccorso di truppe nel regno di Polonia commandate dal generale Golcz; ma che la republica fù abbandonata dalla maestà del rè per la di lui addicazione, e che sua maestà Czariana perdè un notabilissimo corpo di esercito sotto Narew, et arrischiò bene spesso la sua propria persona. A ciò rispose il sig. ambasciatore in questa forma: Se le SS. VV. hanno sofferto qualche disturbo nel loro paese, durò questi per poco tempo, et in appresso furono assistiti dalla fortuna, et Iddio ricompensò subito il danno che potevano havere patito con dare a S. M. Cz. molti e notabili vantaggi. Quanto all'addicazione disse il sig. ambasciatore, che la republica non vuole di ciò saper nulla, e che se la maestà del rè fù costretta dalle armi nemiche ad abbandonare la corona di Polonia, non potè in nessun modo sussistere tal atto, perchè si sà, che per essere valida l'addicazione si richiede il consentimento di tutti gli ordini della republica, il che non si è mai sentito che fosse stato dato. Per quello che appartiene al soccorso mandato dal Czaro alla republica contro Stanislao et il generale Krassau, rispose il sig. ambasciatore che in ciò haveva S. M. Cz. maggiore interesse d'ogni altro, perchè se gli Svedesi comandati dal generale Krassau havessero abbandonata la Polonia e fossero andati a soccorrere il loro rè, che allora guerreggiava nella Ukraina, forse non così presto S. M. Czariana havrebbe ottenuta la vittoria in quelle parti: aggiunse che non fù solo il serenissimo Czaro ad arrischiare la sua persona, ma che anche la maestà del rè in moltissime occasioni e battaglie espose a mille pericoli il suo regio petto. Quanto alla battaglia di Narew confessò il sig. ambasciatore haver havuto S. M. Cz. un danno grande, ma diede insieme a conoscere, che se il rè di Svezia havesse impiegato da principio tutte le sue armi contro il sermõ Czaro, e non contro la republica, gli sarebbe stata la guerra di molto maggior aggravio. Replicò il sig. Tolstoi, che sarebbe necessario di domandare chi fù cagione della guerra et della rovina soffertasi nel regno di Polonia, e che poteva la republica impedire al rè di Svezia l'ingresso ne' suoi stati, aggiungendo che S. M. Czariana fà tuttavia spese considerabilissime, et impiega le sue armi per la guerra del Nord. Rispose il sig. ambasciatore di non haver mai inteso, nè letto, che la maestà del rè capo della republica, ò la medesima republica havesse dato principio alla guerra, e che S. M. Czariana et i di lei ministri sapevano bene come fosse stata cominciata; seguendo a dire, che quando il rè di Svezia marciava con le sue truppe verso la Polonia, la republica havendo concluso trattato in Karlowice, licenziò la maggior parte delle sue soldatesche, e non si riserbò altro corpo di esercito che quello che bastava per la sua difesa. Intorno alla continuazione della guerra rispose, che fino attanto che le truppe nemiche si ritrovavano nella Polonia, non cessò mai la republica di perseguitarle, e che quando poi gli Svedesi si ritirarono in Pomerania, usò la republica dal canto suo le diligenze possibili per disfargli intieramente, che la maestà del rè colle forze e col consiglio assistè il sermõ Czar, finchè fossero i Svedesi costretti ad abbandonare la Pomerania, e che presentemente non può la Polonia per mancanza di navi sostenere la guerra sul mare, mà che resta tuttavia in lega con sua maestà Czariana. Rispose il sig. Szafiroff, che il rè cominciò la guerra andando ad assediare Riga, ove benchè fosse assistito da 20,000 Moscoviti, che erano sotto il comando del principe Repnin, nondimeno le truppe Sassone abbandonarono l'assedio; che la maestà del rè disse allora, che haveva una lettera del primate col consenso degli altri signori principali del regno per potere cominciar la guerra, e che il sermõ Czaro non sapeva in quel tempo come dovesse trattarsi colla republica. Replicò il sig. ambasciatore essere altresì assai noto a S. M. Czariana, che la dichiarazione della guerra proposta nel senatus consilio fù rimessa alla dieta generale del regno. Aggiunse che il sermõ Czaro conosceva ottimamente in qual modo si trattino gli affari colla republica; ma per troncare ogni disputa meno necessaria disse, che doveva solamente trattare degl'affari concernenti la guerra di Svezia in conformità del trattato concluso dal fù sig. Dzialynski l'anno 1714, e che negli altri la republica non s'ingeriva, nè egli era istruito. Per lo che insistè che le materie espresse nel sudetto trattato fossero unicamente dibattute; ma non havendo i ministri del Czaro risposto sopra di ciò cosa alcuna, seguì l'ambasciatore a parlare in questo modo: Vedendo che le SS. VV. si riserbano a riferire a S. M. Czariana quel che hò partecipato loro, cioè 1. l'allegrezza che hanno il mio rè e la republica delle felicità e vittorie della maestà sua Czariana; 2. lo spartimento degl'acquisti fatti nel corso della guerra, pattuiti in varii trattati, che io domando a nome del rè e della republica; 3. i ben noti millioni, che il serenissimo Czaro promise di dare all'esercito del regno di Polonia e del gran-ducato di Lituania in ricompensa dei danni da noi sofferti: sopra questi 3 articoli prego le SS. VV. a volersi compiacere di darmi in appresso una categorica risposta, havendo ancora molte altre cose da conferire con loro. Qui finì la conferenza, dopo la quale discorse un poco il sig. ambasciatore coi ministri del Czaro delle guerre di Turchia e d'altre materie. Finito ch'hebbe l'ambasciatore il discorso, fù ricondotto alla carrozza con il medesimo cerimoniale, con cui fù ricevuto quando venne al palazzo.

Extrait de la lettre de Mr. le palatin de Masovie en date du 8 Mai 1720 de Pétersbourg.

Mr. Iwanski est enfin arrivé heureusement le 28 d'Avril, le jour mesme de la paque Russienne, il m'a remis toutes les depesches selon la liste.

Le premier jour de paque j'assistay le Czar à la devotion, et je me suis servi de cette barque riche, qui est ordonnée pour ma commodité, et qui est à douze rameurs, habillez de velours cramoisi

avec le galon d'or et les capouchons ou bonnets de velours noir.

Je fus receu fort gracieusement de sa majesté Czarienne, et après la devotion je n'en suis retourné chez moy.

Mercredy je fus invité sur un bastiment du Czar nommé Torschot, c'est une espece de jacht dans lequel S. M. Czarienne se promena par la riviere, après le festin que les marchands Anglois luy ont donné selon la coustume.

Là S. M. Czarienne beut à la santé du roy et de la republique, en souhaitant que l'amitié presente puisse passer mesme jusques aux successeurs.

Aujourd'huy je suis invité à une assemblée chez le prince Galliczyn à quatre heures.

De Mr. Puzyna Pisarz de Lithuanie de la mesme date.

Hier arriva icy Burzynski, dont le genie turbulant bien connu ne peut nous estre agreable. Cinq galeres Czariennes sont allées de Rewel croiser sur la mer, pour observer les mouvements des ennemis.

Relazione della conferenza tenuta dal palatino di Masovia con i ministri del Czaro agli 8 Maggio 1720.

Agli 8 Maggio. Si portò l'ambasciatore del rè e della republica al luogo destinato per le conferenze, ove fù ricevuto dai ministri del Czaro col solito cerimoniale. Dopo i complimenti reciprochi il sig. palatino di Masovia parlò nel modo seguente: Giacchè S. M. Czariana è ritornata felicemente in questa città, desiderarei di sapere se le SS. VV. possano darmi le risoluzioni della maestà sua sopra i punti, che havevo proposti loro nelle conferenze passate, ovvero se io debba proporre gli altri che si contengono nella mia istruzione. Rispose il sig. cancelliere, che S. M. Czariana desiderava sentir prima tutte le proposizioni del sig. ambasciatore, e poi rispondere a ciascheduna di esse; onde disse poter egli proseguire il contenuto della sua istruzione. Seguitò dunque a dire, che la maestà del rè e la republica conformandosi al tenore dei trattati conclusi con S. M. Czariana, gli havevano fra le altre cose comandato d'insistere vivamente per la restituzione della Livonia e di Riga, allegando che la republica di Polonia non per altro fine fece l'alleanza con S. M. Cz., se non per ricuperare il perduto, e per ricavare vantaggio dalla guerra; il che disse risulta ancora dal trattato, che il fù signor Dzialynski palatino di Culma stipulò col serm̃o Czaro, ove chiaramente apparisce che S. M. Czariana non solamente si obbligò di restituire alla republica di Polonia senza veruna difficoltà la Livonia e Riga, ma anche le altre città appartenenti a quella provincia. Soggiunse che S. M. Czariana haveva dichiarato ancora al defunto maresciallo Wolowicz et al vescovo di Posnania, quando furono spediti alla sua corte et insisterono per la sudetta restituzione, che voleva rendere alla republica la Livonia e Riga, e che allora la M. S. partecipò questa sua buona disposizione all'imperatore, al rè d'Inghilterra e alli stati di Hollanda, onde ora è venuto il tempo che S. M. Czariana sodisfaccia tanto ai sudetti trattati, quanto alle sue promesse e dichiarazioni, mettendosi avanti gl'occhi, che stando per finirsi la guerra, alcuni con poca fatica si sono arricchiti, altri benchè venuti sull'ultimo al soccorso, hanno havuti nondimeno considerabili vantaggi, S. M. Czariana possiede la maggior parte delle conquiste, e la republica fin ora resta priva del frutto dei suoi travagli, godendo solamente dei trattati conclusi colla M. S. e delle promesse fattele dalla medesima. In oltre rappresentò che il serenissimo Czaro volesse ritenere tutte le conquiste fatte nella guerra passata, il che però sarebbe contrario ai trattati fatti colla republica, eccitarebbe contro di se la gelosìa e l'animosità dei principi vicini, i quali non soffrirebbero che il dominio di S. M. Czariana si stendesse così lontano; se poi volesse rendere la Livonia alla Svezia, ovvero ad altro principe, non sarebbe la medesima M. S. molto sicura delle piazze e dei porti che ha occupati, onde sarà meglio, che la M. S. sodisfaccia ai trattati conclusi colla republica, e se la tenga sempre amica, che con esporre la sudetta provincia all'incertezza dell'esito della guerra, disgustarla e farsela perpetua nemica. Cominciò poi a parlare il sig. cancelliere, e dichiarò al sig. ambasciatore l'inviolabile amicizia che S. M. Czariana desidera coltivare col rè e colla republica, e la buona intenzione che nutrisce; ma in appresso si dolse che il rè e la republica havessero accettati certi preliminari per il trattato di pace progettati dalla corona di Svezia. Rispose il sig. ambasciatore che la republica non ha mai fatto alcun passo in questo particolare, nè dato orecchio ai preliminari dell'accennato trattato; ma bensì ha mostrato la sua vera et inviolabile amicizia con S. M. Czariana, quando rispondendo alle lettere dell'imperatore e del rè d'Inghilterra, che la richiedevano di spedire i suoi plenipotenziarii al prossimo congresso di Brunsvik, ha dichiarato di volersela prima intendere colla M. S. e conferir seco sopra tal materia. In ultimo disse, che se la republica havesse voluto fare un trattato colla Svezia, non havrebbe rigettato le proposizioni dell'impero Ottomano, il quale sulla notizia havuta, che le truppe Moscovite si radunavano in Ukraina, offerì alla republica di darle un grosso corpo di truppe, e far seco lega contro S. M. Czariana. Indi i ministri del Czaro spiegarono la mente del loro sovrano, adducendo molte ragioni per le quali S. M. Czariana ha ordinato al principe Menzikoff di portarsi in Ukraina per far la revista delle sue truppe, e assumerne il commando. Soggiunsero che S. M. Cz. osservando le mire de' Svedesi pensa di disporre le sue truppe in questo modo: che una parte delle medesime vada ad accamparsi sotto Smolensko, la seconda sotto Strarodubow, e la terza sotto Pskow. Seguitarono a dire che il loro sovrano haveva già varie relazioni di uno sbarco progettato dai Svedesi, il quale deve seguire nelle coste di Polonia, cioè o nel porto di Danzica, o nella Curlandia, e che ivi le truppe del principe di Hassia Cassel, e forse ancora quelle di Sassonia devono unirsi colle Svedesi.

Rispose il sig. ambasciatore, essere falsa questa relazione tanto per le circostanze del trasporto, quanto rispetto alle truppe Sassone, le quali non possono più ritornare in Polonia, perchè è chiusa ad esse la strada col trattato di Varsavia.

Continuando poi il loro discorso dissero il sig. vice-cancelliere e gli altri ministri del Czaro: Come può S. M. Czariana restituire la Livonia e Riga alla republica, se questa sproveduta di truppe regolate non è capace di difendere quella provincia. Rispose il sig. ambasciatore: Altro è dire non restituiremo, et altro è dire, come e con qual sicurezza restituiremo. Condescendino le SS. VV. alla restituzione, et io trovo modo di contentare S. M. Czariana per la difesa della Livonia e di Riga. Aggiunse il medesimo ambasciatore, che la restituzione della Livonia sarà un dei migliori mezzi per dar timore ai suoi nemici, i quali vedendo una buona armonia trà il serenissimo Czaro e la republica, faranno della M. S. altra stima. Allora i ministri del Czaro confessarono essere necessarissima la buona intelligenza trà sua maestà Czariana e la republica, e dissero che riferirebbero la domanda del sig. ambasciatore al sermo Czaro. In appresso il sig. palatino di Masovia propose ai ministri di S. M. Czariana l'articolo che riguarda il ducato di Curlandia, stato occupato destramente, per non dire con violenza, dalla principessa Czariana senza il consenso del rè e della republica con fare esigere da quei popoli grandissime contribuzioni, e ridurre il paese in rovina: disse dunque l'ambasciatore, che non havendo la corte Czariana interesse alcuno, nè pretesto di tenere quel ducato, non dubita che sia per lasciarlo liberamente al rè et alla republica di Polonia. Rispose il signor vice-cancelliere che sua maestà Czariana non prende interesse nel ducato di Curlandia, nè vi tiene soldatesche sue proprie, e che se ivi si trovano alcune centinaja di Moscoviti, questi sono al servizio della principessa Czariana, la quale ha giuste pretensioni sopra quel ducato lasciatele dal defunto duca di Curlandio suo marito. Replicò il signor ambasciatore, che il defunto duca di Curlandia era feudatario della republica, e che per tal ragione non poteva concedere alcun diritto, molto meno far contratti a favore della sudetta principessa senza il consenso del rè e della republica; e però se dalla commissione che sarà spedita in quelle parti dalla republica risulterà, che siano giuste le pretensioni della principessa Czariana sopra quel ducato, e singolarmente che le somme da essa percette dopo la morte del duca suo marito non eccedono la di lei dote, il rè e la republica daranno alla medesima piena sodisfazione; ma se al contrario risulterà, che essa habbia esatto maggior somma di quella che portò in dote al defunto duca di Curlandia, dovrà in tal caso restituire al rè et alla republica ciò che havrà riscosso di più. Dopo questa risposta furon fatti molti discorsi da una e l'altra parte sopra tal materia, et i ministri del Czaro conclusero, che havrebbero altresì riferito questo punto alla M. S. In appresso i ministri medesimi tornarono a parlare degli accennati preliminari progettati dalla Svezia, e quasi accettati dal rè e dalla republica; ma il sig. ambasciatore rispose loro, che desiderava sapere chi fosse stato autorizzato dal rè e dalla republica per trattare colla Svezia di questo particolare. Che se le SS. VV. (cominciò a dire) mi replicheranno non essere stata deputata a questo fine persona alcuna, io dirò d'essere falso il loro supposto, e per conseguenza non poter pregiudicare una semplice opinione agl'interessi del rè e della republica di Polonia, i quali da me si promovono. Onde prego le SS. VV. di voler attribuire più fede agli ambasciatori, che ai fogli, ò alle voci che si vanno spargendo. Soggiunse, che quando si osserveranno gli antichi trattati dall'una e l'altra parte, non havranno luogo le false imposture, che hanno preso origine dal trattato di Aland. Replicò il sig. vice-cancelliere, che S. M. Czariana havea partecipato il trattato di Aland alla maestà del rè et alla republica; al che rispose il sig. ambasciatore, che trovandosi egli alla dieta di Grodno non sentì mai che la republica fosse stata avvisata di quel trattato, ma bensì seppe, che il ministro del rè veniva escluso dalle conferenze. Risposero i ministri del Czaro, che i Svedesi non volsero riconoscere il carattere del signor Loss, nè permettere ch'esercitasse il suo ufficio; mà il signor ambasciatore replicò: Mi è stato supposto che S. M. Czariana havesse poco avanti concluso un trattato particolare col moderno rè di Polonia come elettore di Sassonia: se ciò è vero, perchè dunque S. M. Czariana non ammise al trattato sudetto il ministro Sassone, il quale se si fosse contentata di ammettere, non havrebbe alcuna occasione di lamentarsi del ministro di Sassonia, il quale presentemente vedo non essere libero dalla taccia della medesima M. S. Seguirono in questo particolare molte dispute con i ministri del Czaro, alle quali volendo l'ambasciatore mettere fine disse, che la Livonia nel sudetto trattato d'Aland era destinata alla corona di Svezia, e che per la republica di Polonia non si preparavano che i svantaggi. Onde concluse, che se il sermo Czaro tarderà a restituire la Livonia, il rè et la republica saranno poco persuasi della buona intenzione della M. S. Rispose il sig. vice-cancelliere, bastarebbe questo a far credere, che il rè e la republica siano inclinati alla guerra. Replicò il signor ambasciatore sentir egli per la prima volta, che chi domanda il suo dia sospetto d'essere inclinato alla guerra, et aggiunse non havere altra mira le insistenze che fanno il rè e la republica, acciò il sermo Czaro sodisfaccia ai trattati, se non di stabilire una più ferma e durevole amicizia. In ultimo il signor ambasciatore propose gli altri articoli della sua istruzione, sopra i quali dopo che hebbero i ministri del Czaro disputato per qualche tempo dissero, che quanto si era trattato nella conferenza sarebbe da essi riferito alla M. S. Intanto dichiarano che i schiavi del rè e della republica esistenti nei dominii di S. M. Czariana, e tutti li cannoni presi dai Moscoviti nel regno di Polonia saranno descritti in un foglio,

e poi restituiti alla republica. Diedero ancora a conoscere, che sua maestà Czariana si andava informando dei bene noti millioni, per sapere quanti ne fossero già stati pagati all' esercito di Polonia, e quanti ne restassero da pagarsi. Qui finì la conferenza, e sabbato prossimo se ne deve tenere un' altra sopra le materie, che rimangono, concernenti questa ambasciata.

Relazione d'altra conferenza tenutasi frà i ministri del Czaro et il signor palatino di Masovia.

Alli 17 Maggio fù tenuta una nuova conferenza fra i ministri del Czaro et il signor palatino di Masovia, nella quale l'ambasciatore cominciò a dire essere la conferenza passata terminata circa i due punti più principali della sua istruzione, il primo dei quali riguarda la restituzione della Livonia e di Riga, et il secondo l'intera evacuazione del ducato di Curlandia con lasciarlo libero alla maestà del rè et alla republica, e rimovere la principessa Czariana. Rispose il signor cancelliere Golowkin, essere stata già riferita dai ministri questa domanda del signor ambasciatore al serenissimo Czaro, ma non havere essi potuto per la mancanza del tempo conferire lungamente colla M. S. in tal materia. Il signor Szafiroff tornò a rinovare il discorso degli avvisati preliminari di pace accettati dal rè e dalla republica di Polonia nel mese di Gennaro dell' anno corrente; ma il signor palatino di Masovia gli replicò non essere ciò verisimile, perchè se la republica, come egli disse, havesse fatto qualche trattato colla Svezia nel mese di Gennaro, in cui tutti i palatinati furono congregati per la dieta generale del regno in Varsavia, non mi havrebbe comandato col supplemento della sua istruzione d'insistere nuovamente per la restituzione della Livonia e di Riga. In appresso domandò il signor Szafiroff all' ambasciatore, s' egli volesse scrivere alla sua corte in materia del sudetto trattato concluso dalla republica colla Svezia, e se la republica sarebbe pronta ad opporsi allo sbarco dei Svedesi, in caso che seguisse nel regno di Polonia. Rispose il signor ambasciatore havere egli già informato la sua corte del sospetto che sua maestà Czarea nudrisce contro la republica in materia dell' accennato trattato: e quanto alla continuazione della guerra contro i Svedesi disse, che se la republica sarà sicura di riportare dalla guerra i dovuti vantaggi, et otterrà dal serenissimo Czaro la restituzione della Livonia e di Riga, non è da dubitare che tanto il rè che la republica sieno per osservare i trattati conclusi, e mantenere l'alleanza fatta con sua maestà Czarea. Indi allegarono i ministri del Czaro il trattato di Vienna, dicendo che è molto pregiudiziale alla maestà sua. Replicò il signor ambasciatore nel modo seguente: Il trattato di Vienna non è stato ancora intieramente approvato dalla republica, ma parlando naturalmente, dirò, essere permesso ad ogni principe di fare simili trattati. Quando sua maestà Czarea stava facendo il trattato nell' isola d' Aland coi Svedesi, ove la republica di Polonia veniva esposta a molti pericoli, del qual trattato la maestà sua non diede distinta notizia, nè partecipò al rè et alla republica, qual fosse la sua vera intenzione, prego le signorie vostre a dirmi se non poteva con giustizia l' imperatore fare il trattato di Vienna per provedere in ogni evento alla sicurezza della Polonia, e de' suoi dominii che confinano con essa, dal che chiaramente apparisce che il trattato di Aland diede motivo a quello di Vienna. Risposero i ministri del Czaro, havere la maestà sua dato parte al rè et alla republica del medesimo trattato; ma il sig. ambasciatore replicò, che nella dieta di Grodno non ne haveva sentita la minima cosa. Furono in appresso tenuti varii discorsi dall' una e dall' altra parte in questo proposito; ma per la scarsezza del tempo non se ne può dare distinta relazione. Seguitò poi a dire il signor ambasciatore, che i trattati segreti non possono mai riuscire felici, e procurò di persuadere i ministri di sua maestà Czarea ad osservare quelli che sono stati conclusi col rè e la republica. Cominciarono poi i ministri di sua maestà Czarea ad esaggerare, quanto le truppe del loro sovrano habbiano contribuito per la difesa del rè e conservazione della republica, dicendo che se le medesime non si fossero opposte alla forza del nemico, questi havrebbe effettuato tutto quello che si era proposto. Rispose il signor ambasciatore che vicendevolmente il rè e la republica hanno contribuito grandemente ai vantaggi di sua maestà Czarea, e che hanno sempre coltivata l' amicizia stabilita seco et osservata l' alleanza. Si duolse in appresso il signor palatino di Masovia con i ministri del Czaro delle lettere scritte da sua maestà Czariana ai principali signori di Polonia, colle quali eccitava i medesimi a fare una disunione trà la maestà del rè e la republica, pregando che in avvenire il serenissimo Czaro si astenga da simili passi. Rispose il vicecancelliere, che il solito motivo dell' amicizia che hà il suo sovrano colla republica, lo indusse allora a scrivere alcune lettere ai principali signori del regno, et aggiunse esser lecito alla maestà del Czaro di scrivere a chi gli piace. Replicò il signor ambasciatore, che ai signori di Polonia è proibito di tenere corrispondenza coi principi stranieri senza il consenso del rè e della republica, e che quantunque sia permesso alla maestà Czariana di scrivere a chi gli piace, non è però permesso ai signori di Polonia di rispondere alle lettere, che dalla medesima maestà sua hanno ricevute. Seguitò a dire il medesimo signor ambasciatore, che il signor Daszkow ministro di sua maestà Czariana haveva altresì eccitata la corte Ottomana contro la republica, persuadendola a nemicarsi colla Polonia. Risposero i ministri del Czaro, che il Daszkow non ha mai havuto ordine di fare simili passi alla corte Ottomana, e che non è huomo capace di maneggiare questa sorte di affari. Indi il signor ambasciatore lesse tutti gli articoli del supplemento della sua istruzione, e diede ai ministri di sua maestà Czariana varii progetti che haveva formati sopra di essi. Quanto agli schiavi

che si ritrovano nei dominii di sua maestà Czariana, come anche rispetto alli cannoni da restituirsi alla Polonia, dissero i ministri del serenissimo Czaro, che la maestà sua hà già dati gl' ordini, che se ne faccia una nota distinta. In ultimo domandò il signor palatino di Masovia ai ministri del Czaro, se la maestà sua haveva intenzione di rendere la Livonia e Riga al rè et alla republica, e di evacuare la Curlandia, perchè quando non fosse a ciò disposta, ò volesse tirare in lungo le dette restituzione et evacuazione, havrebbe egli prese le sue misure nel promovere gli altri articoli della sua istruzione. Disse in appresso il signor ambasciatore che la maestà del rè e la republica di Polonia si risentirebbero vivamente, e conservarebbero per lungo tempo la memoria del torto, che sua maestà Czariana facesse loro in questo particolare. Rispose il signor vice-cancelliere essere permesso al signor ambasciatore di domandare quel che appartiene alla republica di Polonia, ma non di minacciare; et aggiunse che sua maestà Czariana hà una nuova pretensione in materia di religione, atteso che il sacerdote Szumlanski, che presentemente si ritrova nell'Ukraina, deve essere stato scacciato dalla Polonia, ma la discussione di questo ultimo punto fù rimessa alla prossima conferenza; e quanto all'altro replicò il signor ambasciatore, che quel che è vero, non è minaccia.

Relazione della conferenza tenuta dal sig. palatino di Masovia con i ministri del Czaro ai 5 Giugno 1720.

Essendosi cominciata la conferenza nella forma consueta, domandò il sig. palatino alli ministri di sua maestà Czariana la risoluzione sopra i punti, che haveva proposti nelle conferenze passate, allegando essere necessarissimo, che la maestà del rè sappia la mente del serenissimo Czaro, perchè venendo ora il tempo delle dietine che si celebrano avanti la dieta generale del regno, potrà la maestà sua eccitare con i suoi universali tutta la nobiltà, affinchè nella prossima dieta generale si stabilisca una amicizia più stretta trà sua maestà Czariana e la republica di Polonia. Risposero i ministri di sua maestà Czariana, che le materie proposte dal sig. palatino sono molto delicate, e che avanti di rispondere sopra le medesime, deve la corte Czariana maturamente deliberare. Indi cominciarono i ministri del Czaro a leggere alcune risposte sopra gli articoli dell'ambasciatore, e primieramente quanto alla Curlandia dissero, che la principessa vedova ha diverse pretensioni sopra quel ducato, come è la contradote lasciatale dal defunto duca suo marito, et i frutti di essa, dichiarando che quando la republica havrà pagato alla medesima principessa i di lei crediti, sua M. Czariana sarà prontissima a lasciar libero il sudetto ducato alla maestà del rè et alla republica, e procurerà insieme che nessun altro principe venga al possesso del medesimo, se non havrà l' investitura dal rè e dalla republica. Rispose il sig. ambasciatore, che desiderando di fare qualche riflessione avanti di replicare sopra questo punto, pregava intanto sua maestà Czariana, che non prenda alcun impegno circa il ducato di Curlandia, nè faccia per esso verun trattato colla corte di Berlino; ma procuri al contrario, che il dominio di quella provincia resti appresso il rè e la republica. Si venne poi all'articolo dei ben noti millioni promessi dal Czaro all'esercito di Polonia, e vedendo l'ambasciatore, che i ministri del Czaro sfugivano per quanto potevano questo pagamento, disse, essere obligata sua maestà Czariana ò a mantenere la sua promessa, ò a pagare alla republica tutte le somme, che le truppe Moscovite hanno esatte in Polonia. Risposero i ministri del Czaro all'ambasciatore, non haver le truppe Moscovite preso altro in Polonia che il pane; ma il signor palatino provando il contrario colle quietanze che haveva, fece vedere, che in un solo anno dopo la battaglia di Pultava era stato obbligato di pagare per i suoi beni 7,000 talleri al sig. Brunz e ad altri commandanti Moscoviti. Intorno alla restituzione dei cannoni e dei schiavi dichiararono i ministri di sua maestà Czariana, che il loro sovrano haveva già risoluto di restituirli alla republica, e di farli condurre sino ai confini del regno. Indi il sig. ambasciatore pregò i ministri di sua maestà Czariana, che vogliano effettuare tutto quello che hanno promesso, e che si compiacciano procedere sinceramente colla maestà del rè e colla republica, desiderando egli intanto d'havere in iscritto le risposte dei ministri del Czaro, per far sopra di esse le dovute riflessioni. In appresso il sig. palatino fece istanza ai ministri di sua maestà Czariana per la risoluzione intorno alla Livonia; ma essi risposero, che essendo questa materia assai delicata, richiede più lunga deliberazione, e che nel provedere alla sodisfazione del rè e della republica bisogna anche pensare alla sicurezza del Czaro. Replicò il sig. palatino, due essere i motivi principali per cui egli è stato spedito dalla republica a sua maestà Czariana, cioè l'evacuazione del ducato di Curlandia, e la restituzione della Livonia, e che perciò pregava i ministri del Czaro che havessero speciale memoria di questo punto, attese le forti ragioni da esso allegate nelle conferenze precedenti. In appresso i ministri di S. M. Czariana tornarono a lamentarsi, come altre volte havevano fatto, dei trattati, che pretendono essere stati conclusi dalla republica con alcuni principi; al che rispose l' ambasciatore, che se vi era qualche trattato, doveva attribuirsi a quello d'Aland fatto da sua maestà Czariana, senza che il rè e la republica ne fossero informati. Replicarono i ministri di sua maestà Czariana, haver il loro sovrano avvisato la republica che mandasse il suo plenipotenziario al sudetto trattato d'Aland; ma l'ambasciatore rispose che non haveva sentita tal cosa nella dieta di Grodno, e nè tampoco l'haveva letta nel manifesto di S. M. Czariana. In appresso il vice-cancelliere si dolse d'havere ricevuti nelle vicinanze di Smolensko molti danni da' Polacchi, i quali, come egli disse, brugiarono Luki e varie altre terre. Rispose l'ambasciatore, che i Moscoviti parimenti havevano rovinato ai

Polacchi i loro beni, e che queste pretensioni si potevano giudicare dai giudici dimoranti nei confini del regno, al che i ministri del Czaro consentirono. Indi gli stessi ministri proposero le altre pretensioni, delle quali promisero dare una nota distinta, dicendo intanto che i scismatici nel regno di Polonia vengono sforzati ad abbracciare l'unione, e che si fanno ai medesimi moltissime violenze con togliere loro i benefizi, allegando ancora, che il sacerdote Szumlanski soffrì molte persecuzioni dai Polacchi, non ostante che tali cose siano proibite nei trattati conclusi colla republica di Polonia. Replicò l'ambasciatore, non haver egli mai sentito che ai scismatici sia stata fatta alcun'ingiuria o violenza, ogni qualvolta abbracciata l'unione sieno costanti, e non ritornino di nuovo allo scisma. Quanto al sacerdote Szumlanski disse il palatino ch'egli volea mandare al serenissimo Czaro il processo fabbricato contro il medesimo, da cui potrà apparire tutto quello che ha fatto nel regno di Polonia. In fine il sig. palatino di Masovia disse ai ministri del Czaro, che la maestà del rè e la republica gli havevano commandato d'informarsi, se sua maestà Czariana manderà i suoi plenipotenziarii al congresso di Brunswik; al che havendo risposto i medesimi ministri che prima di fare alcuna dichiarazione in questo proposito dovevano esplorare la mente del loro sovrano, domandarono vicendevolmente all'ambasciatore, se il rè e la republica spediranno i loro plenipotenziarii al detto congresso, ed egli rispose, che il rè e la republica prenderanno le loro misure secondo le risoluzioni del serenissimo Czaro. E quì finì la conferenza.

Agli 8 Giugno. Si portò l'ambasciatore al palazzo del sig. cancelliere Golowkin per conferire con i ministri di S. M. Czariana, ove arrivato cominciò a parlare in questo modo: Sapendo che le signorie vostre si dispongono al viaggio di Krauszolt, non havevo voluto in nessuna maniera domandare questa conferenza, tanto per l'incommodo che potevo recare loro, quanto perchè speravo che dovessero ritornare frà pochi giorni in questa città; mà giacchè si sono radunate, devo partecipare alla SS. VV. le risposte capitatemi dalla mia corte intorno al trattato, che dicevasi privatamente concluso trà la republica e la corona di Svezia. In primo luogo si duole la maestà del rè, che il serm̃o Czaro nel trattato d'Aland havesse operato molto in pregiudizio della sua real persona, che non havesse fatta in esso menzione alcuna della republica di Polonia, e che se il sudetto trattato fosse stato concluso, il ré e la republica verrebbero forse esposti a mille pericoli, come apparisce dalle scritture del defunto Gœrtz publicatesi in tutta l'Europa. In secondo luogo dichiara la maestà del rè, che se gli fà grand'ingiuria con dire, ch'egli habbia concluso un trattato colla Svezia, il che non può provarsi in alcun modo. Asserisce la medesima maestà sua, non haver mai voluto, nè voler fare il sudetto trattato, anzi come addietro hà pregato S. M. Czariana, così ancora la prega presentemente che non dia fede a queste sinistre relazioni, promettendo alla medesima di voler coltivare con essa l'amicizia antica et usare ogni studio, perchè dalla republica ancora sia coltivata. Rispose il vice-cancelliere all'ambasciatore: Come può ella asserire non havere la maestà del rè concluso verun trattato colla Svezia, quando sappiamo tutte le particolarità di esso, ove, quando e da chi è stato concluso e certificato; anzi diss'egli habbiamo havuto di Svezia una copia del sudetto trattato, e da diverse parti ne sono state mandate alla corte del nostro sovrano molte altre copie uniformi. Replicò il sig. palatino nel modo seguente: Quando le SS. VV. mi fecero la prima menzione di questo trattato, risposi loro, non haver mai inteso che fosse vero quel che veniva rappresentato a S. M. Czariana, e così hora dico non essere stato concluso, nè ratificato verun trattato dal rè e dalla republica. In appresso l'ambasciatore mostrò il supplemento della sua istruzione, e le lettere ch'erano state scritte al rè et alla republica in materia del congresso di Brunswik, come anche le risposte date dalla republica, provando chiaramente con questi documenti ch'essa non hà voluto cosa alcuna pregiudiziale a S. M. Czariana. Seguitò a dire il signor palatino, che la maestà del rè provava un giusto risentimento nell'udire le false relazioni, che si fanno della sua real persona in materia del preteso trattato concluso colla Svezia, e che S. M. Czariana si serva di questo pretesto per non evacuare la Curlandia, e non restituire la Livonia alla republica, e per tirar in lungo l'esecuzione delle sue promesse affine di guadagnar tempo. Rispose il sig. vice-cancelliere, dover essi dar fede al principe Dolhoruki, che confermava circa il trattato colla Svezia quanto era stato scritto loro da altre parti. Replicò l'ambasciatore, essere stati proposti al rè certi articoli preliminari dalla corona di Svezia; mà non haver voluto la maestà sua approvarli senza il consenso della republica, e prima che si tenga il congresso di Brunswik; et aggiunse il medesimo ambasciatore, che pregava sua maestà Czariana a deputare i suoi plenipotenziarii per il medesimo congresso, mentre se ricusasse di spedirli, la republica priva sin'ora dei vantaggi ottenutisi nella guerra passata sarebbe costretta di pensare ai casi suoi. Quanto all'avviso dato dal principe Dolhoruki alla sua corte, disse che forse questi haveva presi i preliminari proposti dalla Svezia per l'istesso trattato. Et in ultimo esortò i ministri a far in modo, che sua maestà Czariana deposte tutte le gelosie se l'intenda confidentemente colla republica, per dar a conoscere alle altre corti il desiderio che nudrisce, di mantenere una buona armonia con i suoi alleati. Indi si fecero varii discorsi dall'una e l'altra parte circa le differenze reciproche, trà le quali il signor palatino esagerò, quanto il signor Daszkow ministro del Czaro alla corte Ottomana haveva operato contro il rè e la republica; al che risposero i ministri di sua maestà Czariana, che si attendeva la risposta ad una lettera scrittagli in questa materia, e che si darebbe piena sodisfazione

alla maestà del rè et alla republica. Seguitò a dire l'ambasciatore essere egli stato informato, che un generale francese del serenissimo Czaro fosse andato da Stanislao et havesse due volte conferito con esso lui segretamente, che le commissioni di questo generale portavano che sua maestà Czariana pagarebbe tutti i debiti fatti dal medesimo Stanislao, che gli havrebbe proveduti 20,000 taleri per il suo ritorno in Polonia, e che procurarebbe di metterlo sul trono. Mà i ministri di sua maestà Czariana risposero non sussistere ciò in modo alcuno, nè ritrovarsi frà le truppe della maestà sua alcun generale o colonnello francese. Continuarono a dire i medesimi ministri, che sua maestà Czariana era stata tentata in Vienna et in Parigi da Stanislao, mà che non haveva voluto dar orecchio alle di lui istanze, e che però dovea credersi che questo nuovo maneggio, che se gli attribuiva, fosse invenzione di coloro che hanno fatto il trattato di Vienna. Rispose l'ambasciatore, che al trattato di Vienna havea dato motivo quello d'Aland; ma perchè questi non restò concluso, nemeno fù approvato il primo. Indi si fecero sopra questa materia varii discorsi dall'una e l'altra parte, i quali volendo l'ambasciatore troncare, disse havere ordine dalla maestà del rè, et essergli stato parimente raccomandato dal tribunale di Lituania, d'insistere appresso la maestà sua del Czaro per la liberazione del signor Kosciuszko nobile Lituano, il quale essendo stato inviato dal generale Besztuszow sotto titolo di conferir seco privatamente, fù fatto prigione con tutto il seguito. Soggiunse il signor palatino, che questa procedura potrebbe portar seco cattive conseguenze, che ai rè di Polonia non è permesso d'imprigionare verun nobile, a cui prima non sia stato fatto il processo; e che molto meno al generale Bestuszow, et a qualunque principe tal cosa doveva essere lecita. Risposero i ministri di S. M. Czariana, non haver essi inteso di ciò cos'alcuna, nè poter credere che il generale Bestuszow havesse proceduto alla cattura d'un nobile Polacco, che scriverebbero in questa materia al sudetto generale, e che ne farebbero anche relazione al serm̃o Czaro. In appresso disse l'ambasciatore, che tanto la violenza fatta dal gonerale Bestuszow, quanto la residenza della principessa vedova di Curlandia in quella provincia era capace di animare la nazione Polacca contro sua maestà Czariana; e che però pregava i ministri medesimi, che disponessero il loro sovrano a dare al rè et alla republica di Polonia la giusta sodisfazione che domandano in questo particolare, aggiungendo, che se la cosa prendesse cattiva piega, non potrebbe sua maestà Czariana attendere altro che infelici eventi. Risposero i ministri del Czaro, non poter la principessa vedova di Curlandia uscire da quella provincia avanti che gli sieno pagate tutte le somme che pretende. Disse l'ambasciatore, che gli abitanti del sudetto hanno già pagato molto più di quel che si doveva alla principessa Czariana; e che una buona parte del denaro è restata nelle mani del generale Bestuszow. Risposero i ministri di sua maestà Czariana, voler essi usar tutto lo studio maggiore per sapere quanto la principessa Czariana habbia esatto da quelli abitanti; e l'ambasciatore replicò, essere il rè a deputare commissarii per verificare le pretenzioni della sudetta principessa, aggiungendo dover essa intanto ritrovarsi altrove. E quì finì la conferenza.

Estratto delle lettere del signor palatino di Masovia scritte da Pietroburgo alli 17 Giugno 1720.

Sabbato passato si tenne una conferenza, in cui furono agitate le materie concernenti la Livonia. Diedero i ministri di S. M. Czariana la risposta, e me l'hanno letta e communicata, volendo il Czaro fare un nuovo trattato colla republica per sua maggior sicurezza. Si è risposto ai ministri che l'articolo concernente la restituzione della Livonia devesi interpretare con rettitudine, e non con sensi ambigui, che il rè et la republica non vuol fare altri trattati con S. M. Czariana, vedendo che i primi non sono da essa osservati, e se la maestà del rè e la republica non riceveranno i dovuti vantaggi della guerra passata, saranno obbligati di pensare ai mezzi di pace. Risposero i ministri, che se il rè e la republica abbracciassero questo partito, non guadagnarebbero cosa alcuna; al che si è replicato, non saper essi qual piega possano prendere le cose, che basterà alla republica di uscire da uno stato incerto, e mettersi in altro più sicuro e più libero, in cui la di lei amicizia sarà forse più necessaria a S. M. Czariana. Si è aggiunto che il rè e la republica non fanno veruna cosa segretamente, come fà S. M. Czariana, che la republica riferisce al serm̃o Czaro la mediazione che gli è stata offerta, domanda in ciò il sentimento della medesima M. S., che usa tutto lo studio maggiore, perchè i trattati conclusi seco sieno osservati, e che al contrario il serm̃o Czaro trattò nell'isola d'Aland senza haver usata dal canto suo la minima convenienza verso la maestà del rè e la republica. Di poi si è detto ai medesimi ministri, che gl'articoli del sudetto trattato d'Aland erano assai scandolosi; al che risposero haverli i loro nemici falsificati. In appresso proposero i sudetti ministri quattro articoli, restando che io li riferissi alla maestà del rè et alla republica; mà non hò voluto incaricarmi di questa commissione, tendendo i medesimi articoli a guadaguar tempo, et a rendere oscuro lo stato delle cose. In materia della Curlandia mi riprometto, che l'affare prenderà buona piega; mà rispetto alla Livonia il negoziato anderà forse in lungo. Mi hanno dato i ministri del Czaro diversi articoli in materia di religione, come anche intorno agl'aggravi, che soffrono i ministri Moscoviti quando vanno in Polonia, e li stò attualmente esaminando per dare adequata risposta, dovendosi tenere un'altra conferenza giovedì prossimo. Jeri il Czaro mi parlò in questo modo: Hò letto le conferenze che si tengono trà lei e miei ministri, ed hò osservato ch'ella si duole del trattato d'Aland, farò mostrarle i protocolli, dai quali potrà osservare, che nel sudetto trattato non si fece

cosa alcuna pregiudiziale al rè et alla republica. — La flotta degl'Inglesi e dei Svedesi si è ritirata dalle acque di Rewel. L'ammiraglio Norris hà scritto una lettera all'ammiraglio di S. M. Czariana offerendo la mediazione, alla quale lettera si deve rispondere; di ciò parlandomi S. M. Czariana hà detto, che mediatore è questo? è venuto ben armato et hà condotto seco i miei nemici.

Il generale ajutante del rè di Svezia si ritrova per anco in questa città, et jeri parlò in presenza mia al sermo Czaro, dicendo che il di lui rè desidera grandemente di vivere in pace et in amicizia colla M. S., la quale gli rispose non essere quello nè luogo, nè tempo proprio per fare simili discorsi.

Alla richiesta che ho fatta ai ministri del Czaro per sapere se questa corte spedirà i suoi plenipotenziarii a Brunswich, mi hanno risposto che si stà sopra di ciò deliberando; mà quanto alla mediazione d'Inghilterra hanno dichiarato, che assolutamente S. M. Czariana non vuole ammetterla.

CCCLVII.

Faux bruits répandus à dessin par le prince Dolgorouki en Pologne sur les affaires de Suède.

(Nunziatura di Polonia vol. 150.)

Notitiae a fideli (ut asseritur) et bene rerum gnara manu Stockholmio ad correspondentem amicum suum transcriptae sub finem mensis Novembris 1720. conscriptae, ut creditur, a principe Dolhoruki.

Dicunt praedictae notitiae, ministros Sveciae conatos cum Russis pacem inire, eandemque indubie ad effectum deductam fuisse, nisi rex Angliae interventu suo ac generalis sui missione interrupsisset, qui die 14. Augusti 1720. Stockholmium cum sequentibus propositionibus pervenit.

I. Ut rex Sveciae per hanc hyemem tantum a pacis tractatu abstineat, spondet ei rex Angliae, se omnes (quaecumque demum forent) bellicas expensas in se suscepturum.

II. Regem Angliae non modo pecuniam mutuam daturum, sed etiam 15,000. militum exercitus Hanoveram missurum, huncque exercitum, quoad bellum duraverit, sine ulla praetensione ad Sveciam habenda propriis sumptibus substentaturum.

III. Regem Angliae a rege Daniae 8,000. hominum acceptaturum, quae sub nomine Sveco regis Anglorum sumptibus etiam alentur.

IV. Landgravium Hassiae 8,000. militum suis expensis ad hoc bellum daturum, et ad alendum sese obligare velle.

V. Regem Angliae non duntaxat classem suam statim ineunte vere ad belli scenas aperiendas, sed etiam 2,000. nautarum, vulgo matelots, et annonam militarem pro iisdem se missurum polliceri.

VI. Assecurat insuper rex Angliae, generum suum regem Borussiae 30,000. militum adversus Moschos absque ulla sumptuum refusionis ad Sveciam praetensione daturum, ea tamen lege, ut Svecia operam suam polliceatur et studium, ut praefatus Borussiae rex episcopatum Varmiensem obtineat, qui in recognitionem conditionis a praetensione ad ducatum Curlandiae recedet et renuntiabit, immo Svecos ita adjuvabit, ut ipsis et Curlandia et Livonia cedatur, promittitque ab incipiendo bello non destiturum, donec hoc opus plenum sortitum fuerit effectum. Interim obligatus sit rex Sveciae, ut omnibus modis et mediis Polonae aulae spem certam faciat, filium regis ad thronum Poloniae admissurum iri, reipublicaeque promittit ditionum omnium Russicis armis avulsarum restitutionem.

Congregatis semel hisce et in Polonia contractis exercitibus, facile sperari posse, non superfuturam difficultatem ullam suprascripta omnia ad effectum reducendi. Et quod si religio Protestantium provideret, vel adverteret aliquam oppressionem vel offensionem, tunc totus exercitus utpote ex Protestantibus conflatus causam suam defendere et tueri optime posset. Adjungit idem correspondens, haec omnia puncta a rege Sveciae acceptata et pro aequissimis cognita fuisse, et in consequentiam comitia Sveciae indicta brevi aperienda.

Insuper dño Botmaz hoc responsum datum esse, Sveciae in hoc negotio nec sollicitudinem, nec curam defuturam. Et hac obtenta declaratione eundem generalem Botmaz die 22. Augusti Stockholmio Hanoveram reversum fuisse.

CCCLVIII.

Les états de Pologne réclament l'extradition d'un Cosaque enlevé par le prince Dolgorouki à Varsovie. Dépêche du nonce apostolique.

(Nunziat. di Polonia vol. 150.)

All'Emo e Rmo Sig. Card. Paulucci.

Varsavia, 18 Decembre 1720.

Emo e Rmo Sig. Sig. Prone Colmo.

Havendo la settimana passata il sig. principe Dolhoruki ambasciatore del Czaro fatto prendere, e condurre prigione nella sua abitazione un Cosacco, che frequentava la casa del ministro di Svezia, il sig. gran-maresciallo della corona, subito che n'hebbe notizia, mandò da lui per accertarsi se la cosa era vera, e per pregarlo in tal caso a rimettere il prigione in libertà. Confessò l'ambasciator il fatto, e per giustificarlo si fondò sopra gl'ordini che haveva ricevuti dal Czaro, allegando ancora che la

cattura era seguita onestamente, e senza il minimo strepito e ammirazione del popolo. Havuta questa risposta il gran-maresciallo mandò nuovamente dall'ambasciatore a significargli quanto si contiene nell'annesso foglio, il quale communicò poi tanto a me, che a monsig. vescovo di Nitria ambasciatore Cesareo, e a tutti gli altri ministri de' principi forastieri che si trovano a questa corte, domandandoci il nostro sentimento circa i passi ulteriori, che dovrebbe fare in caso che il principe Dolhoruki perseverasse nella ripulsa; e perchè ci disse che questi haveva promesso di dargli risposta, la quale si esibì di communicarci, giudicammo tutti esser bene di sentire prima la risposta medesima per poter dire più adequatamente il nostro parere. In appresso il signor gran-maresciallo non ci ha partecipato altro nelle forme, ma dal sig. gran-cancelliere mi è stato riferito, che il principe Dolhoruki si è scusato di non poter dare risposta fin à tanto che non riceva gli ordini del Czaro, a cui ha promesso di spedire un espresso; e che il sig. gran-maresciallo gli ha replicato, che condescenderà bensì ad attendere il ritorno dell'espresso, ma colla condizione che il Cosacco resti frattanto in casa dell'ambasciatore, e non sia mandato in altro luogo, nè sottratto dalla giurisdizione del rè e della republica. Non so ancor se questa condizione sia stata accettata, come per altro mi persuado, dal sig. principe Dolhoruki, nel qual caso cesserà la premura, che ha fatta il gran-maresciallo a' ministri de' principi forastieri di dire il loro sentimento; ma coll' ordinario venturo havrò l'onore di significare a V. E. l'esito di questo affare. E con tutto l' ossequio maggiore le fo profondissimo inchino. Varsavia 18 Decembre 1720.

Di Vostra Eminenza

Umilmo divotmo ed oblmo servitore

GIROLAMO Arcivescovo d'Edessa.

Compliment que Mr. le grand-marechal a fait faire au prince Dolhorouki.

VARSOVIE, 18 Décembre 1720.

Qu'il a apris avec beaucoup de surprise, que Mr. l'ambassadeur avoit fait enlever un Cosaque, qui vivoit ici sous la jurisdiction et protection et seureté publique, et dans la residence de sa majesté, qu'il n'avoit pas d'abord voulu ajouter foi à cet avis, ayant douté que Mr. l'ambassadeur eut pû donner les mains à une pareille violence, et qu' il avoit pris exprès du temps pour s'informer de la verité du fait; mais qu' il savoit maintenant, que l'enlevement s'estoit fait par un soi-disant officier Russien muni d'un ordre de Mr. l'ambassadeur, et que le Cosaque avoit esté pris en pleine rue et mené à l'hôtel de son Excellence.

Que le roy et la republique luy ayant confié la jurisdiction dans cette residence, sa charge l'obligeoit non seulement à administrer la justice particuliere, mais aussi à veiller à la seureté publique, et à ce qu'il se passe rien au prejudice des droits de S. M. et de la republique.

Que pour cet effet il ne pouvoit se dispenser de faire savoir à Mr. l'ambassadeur, qu'il sait fort bien que son Excellence n'aura consideré le Cosaque, que comme un sujet, et peut-estre comme un rebelle du Czar son maistre, et qu'on sait en Pologne ce qui est dû à un ambassadeur d'un prince souvrain, et surtout d'un prince allié, ce que Mr. l'ambassadeur doit avoir experimenté luy mesme depuis tant d'années, qu'il reside à la cour de Pologne; mais qu'on y sait en mesme temps, que les ambassadeurs, ni leurs maitres mesmes, n'ont aucune jurisdiction à exercer dans un pays etranger, si non sur leurs domestiques, et que si les ambassadeurs ont quelque pretention sur qui que ce soit le droit des gens, les coutumes practiquées en toutes les cours de l'Europe, et la raison mesme demandent, qu'ils s'adressent au prince auprès duquel ils resident, et qu'ils luy demandent justice.

Qu'on sait de mesme, qu'un ambassadeur, qui pretend jouir des privileges, que le droit des gens luy donne, doit estre le premier à observer le mesme droit, et ne rien faire contre la souveraineté du gouvernement, auquel il est envoyé; que s'il en agit autrement, il perde les droits attachés d'ailleurs à son caractere, et qu'il cesse d'estre inviolable dès qu'il commet luy mesme des violences; que l'enlevement d'une personne, qui vit hors la maison de l'ambassadeur, est une violence achevée, et une infraction de la seureté publique, que chaque prince est obligé de maintenir dans ses estats.

Qu'il y a fort peu d'exemple, qu'un ambassadeur ait osé se porter à de telles entreprises, mais que ceux qui l'ont osé s'en sont fort mal trouvez.

Que par consequent Mr. le grand-marechal, en vertu de son ministère, seroit en droit de faire reprendre par force le Cosaque en question, et de prouver ainsi luy mesme une juste satisfaction au roy et à la republique particulierement lesez en cette occasion, mais qu'ayant beaucoup de devotion pour sa majesté Czarienne, et estant des amis et serviteurs de l'ambassadeur, il avoit mieux aimé choisir le chemim le plus doux, qu'il est prier Mr. l'ambassadeur de remettre le Cosaque en liberté, et de livrer à la justice l'officier, qui à fait le coup, et qui ne sauroit estre regardé que comme un perturbateur du repos public, d'autant plus qu'on le dit né Polonois, et qu'il espere que l'ambassadeur ne fera aucune difficulté là-dessus.

Que le Czar mesme si jaloux de ses droits ne sauroit approuver le procedé de l'ambassadeur, sa majesté Czarienne estant trop juste pour permettre à ses ministres aux cours etrangeres de faire des violences, qu'elle ne laisseroit pas exercer impunement à ceux qui resident auprès d'elle.

Que d'ailleurs Mr. le grand-marechal ne prend aucun interest particulier au Cosaque enlevé, et qu'il n'auroit pas fait la moindre difficulté de faire faire justice contre luy, si l'ambassadeur eust fait la moindre instance à cet egard, mais qu'il s'agit ici des droits souvrains, et de l'autorité du roy et de la republique, et qu'enfin le grand-marechal ne sauroit faire moins que ce qu'il fait.

CCCLIX.

Négociations entre Pierre le Grand et le roi de Pologne touchant la Suède. Lettres de ces deux souverains et décret du sénat de Pologne relatifs à ces négociations.

(Nunziatura di Polonia vol. 151.)

Copia literarum sermi Czari Moscoviae scriptarum ad sermum regem Poloniae. Versio ex lingua Ruthenica.

PETERBURGI, 14. (25.) Febr. 1721.

Ex rationibus conclusae inter nos et S. R. Majestatem vestram atque serenissimam rempublicam pactione publica amicitiae judicavimus deferendum esse S. R. Majestati vestrae, quod cum nos anno proxime praeterito 1720. miserimus in Sveciam generalem adjuvantem et majorem legionum nostrarum Rumiancae dictarum, ut responsum ad regem Sveciae, qui nos per literas de assumptione sui ad thronum certiores fecerat, perferret, eidem generali adjuvanti propositum fuisse, ut inter nos et regem Sveciae armistitium fieret, petitumque ab eo, ut pro commutatione hinc inde captivorum consensum nostrum scripto declararemus. Deinde missus fuit ad nos ab eodem rege Sveciae generalis auditor, qui a nobis petiit, ut ad stabiliendum de permutatione captivorum congressus in Finlandia haberetur, eoque legati nostri et regis Sveciae mitterentur. Nos propositiones dicti regis Sveciae aequas esse judicavimus, et legatos pro stabiliendo armistitio et perscribenda commutatione captivorum in Finlandiam missuros promisimus. Verum cum eo tempore, quo res supradictae agebantur, nulla mentio de pace ineunda ex parte regis Sveciae nobis facta esset, ignoramus, an in illo congressu legati ejusdem regis de hoc quidquam propositurі sint. Quapropter mandabimus legatis nostris, qui dictae pactionis causa in Finlandiam discedant, atque in eorum instructionibus ponere non praetermittemus, ut si legati regis Sveciae propositiones aliquas pacem respicientes se habere dixerint, continuo iisdem nos certiores faciant, atque declarent, nos nullomodo inscia S. R. Majest. vestra et serenissima republica hanc pactionem cum rege Sveciae inituros, sed omnino velle, ut ad eundem congressum in Finlandia legatus S. R. Majestatis vestrae et reipublicae admittatur. Interim fraterne et amice promittimus S. R. Majestati vestrae, nos neque pacem, neque armistitium inconsulta R. Majestate vestra et republica facturos, omniaque, quae in dicto congressu Finlandiae peragentur, S. R. Majestati vestrae significaturos, ut collato cum ipsa et serma republica consilio, rebus utriusque partis commode provideatur. Ad extremum orabimus Deum, ut S. R. Majestas vestra bene valeat, diuque ac feliciter regnet.

Responsio Czareae Majestatis ad memorialia ex parte S. R. Maj. Poloniarum illmo duci Dolgoruki consignata.

PETERBURGI, 19. Febr. 1721.

Si quidem illustrissimus dux Dolgoruki a S. R. majestate Poloniarum inde non alia intentione, quam ad instaurandam pristinam amicitiam et cointelligentiam inter Czaream majestatem et sermum regem expeditus sit, non oportebat in consignato eidem memoriali talia renovare, quae cum non nisi multum sensibilia cordi Czareae majestatis esse possunt, mentio eorundem equidem odiosa est. Czareae majest. non solum super binis punctis in praetacto memoriali expressis, sed etiam aliarum rerum causa adversus regiam majest. querulari convenit. Quia vero idcirco antea multiplices praecesserunt remonstrationes, etiam mentio praeteritorum, ut supra praelibatum est, haud aliter quam odiosa haberi potest: atque adeo ex parte Czareae majestatis nihil deinceps censetur reiterandum, sed breviter ad contenta praedictorum memorialium respondendum. Idque Czarea majestas nullam ex parte sua S. R. majestati causam praebuit alterandae amicitiae, quin potius S. R. majestati et toti mundo notum est, quod Czarea majestas eatenus S. R. majestati devincta vixerit, uti fido et foederato amico convenit, eidemque multa ac utilia obsequia et indicia verae suae et realis amicitiae contestata est. Insubsistentia hujus, quod de Alandico congressu in memoriali mentionatum est, tantopere jam deducta est, ut supervacuum foret ad praesens desuper respondere. Pacis negotiatio cum Svecia, qua ex post in Aland cum mutuo utrinque consensu praecesserat non solum cum communicatione, verum etiam ex remonstratione et stimulatione S. R. majestatis per suos ministros, et quidem per baronem Loss adhuc in Hollandia, et subsequenter in praesentia Czareae majestatis Berlini per comitem de Manteuffel et praefatum baronum Loss simul facta, progressum habuit, minimeque difficultabatur ex parte Czareae majest. admissio ministrorum S. R. majestatis pro congressu Alandico, verum ea potius apud ministros Sveciae effectuanda demandabatur. Quandoquidem in hujusmodi congressu super exclusione S. R. majestatis neutiquam ex parte Czareae majestatis tractabatur, verum hoc solummodo sparsum et divulgatum est a contrasentientibus, quemadmodum ex hoc ac si ministro S. R. majestatis baroni Loss non fuerit permissum Czaream majestatem usque in Abo sequi; prorsus irreale est tanto magis, quod pro tunc non solum dño baroni Loss, verum etiam aliis exoticis ad aulam Czaream commorantibus ministris abscessus Czareae majestatis ex Revel intimatus sit, quodque iisdem Czaream majestatem navigio comitari permissum fuerit, quo fine ipsis expresse quaedam naves militares designatae sunt. Ast praefatus minister S. R. majestatis itineri per mare sese accingere noluit, et quamvis minister regis Prussiae ad mare se contulit, nihilominus Sveci ministri ipsum ad hujusmodi congressum pro tunc non admiserunt, quamquam Czarea majestas suis ministris pro admissione istius, quam etiam ministri S. R. majestatis Polo-

niarum allaborandum inculcarint, minime tamen id ipsum efficere potuerunt: specialiter pro ministro S. R. majestatis Saxonico declaratum est, quod ipsorum rex ex multis rationibus, et prae caeteris etiam ob hanc in admissionem consentire nolebat, quia tunc ex illius parte simul cum Anglicana aula de particulari pace tractabatur: Polonum vero ministrum admittere volebant, quod Czarea majestas per legatum suum jam in antea, uti et postea in comitiis Grodnensibus remonstrari, et pro ablegatione talis ministri negotiari fecerat; quod vero desideratus minister non fuerit ablegatus, hoc nequaquam Czareae majestati imputari potest.

S. R. majestas non habuit causam pro sua securitate, ut edisserit, Viennensem tractatum concludendi, vel maxime quod illa pro tunc ex nullo loco quidquam metuendum habuit, verum multo minus ex parte Czareae majestatis uti sui foederati, cujus proprium interesse requirit conservationem tranquillitatis in Polonia. Quo vero fine talis Viennensis tractatus factus sit, nil hic attingendum; etenim hoc orbi universo satis notum et perspicuum est.

Quod autem praetactus tractatus Czareae M. nullum tristem eventum causarit, hoc vicissitudini conjuncturarum adscribendum est, et quia aliqui in tractatu hujusmodi interessati potentes postea adverterunt, quod contra Czaream majestatem iisdem factae insinuationes irreales, et tantummodo ex rancore contra eandem adinventae fuerint, tum quod respublica Polona talem sibi nocivum et longe respicientem tractatum acceptare et inire sese non resolverit. Quantum vero attinet conclusum praeliminarem tractatum inter S. Czaream majestatem et Sveciam, esto: quamquam ex parte S. R. majestatis non aequi boni habeatur eundem recognoscere, attamen S. R. Maj. notum est, eum initum et a domino comite Flemming, uti et Svetico generali majore Trautfetter subscriptum, et postea in Svecia notificatum esse, de quo pro tunc ibidem nullum extiterat mysterium: qua de causa vero hicce tractatus non recognoscatur, reponitur disquisitio. Non patet vero, quod in fine articuli tractatus istius stipulatio expressa sit, ut tempore suo opportuno per secretarium conscribi debeat.

Attingendo illud, quod in consignato memoriali illm̃o duci Dolgoruki expressum habetur, nimirum quod S. R. M. causam habeat querulandi contra modum, quo Czarea majestas adversus regiam majestatem, idque tempore conferentiae in Aland progrediebatur. Cum hac super re non tantum antehac, sed et hic supra satis deductum est, quod Czarea majestas cum exclusione regis et reipublicae nullos pacis tractatus cum Svecia inire intendebat, quodque ista negotiatio non modo cum praevio scitu, quin verius instinctu S. R. M. Saxonicorum ministrorum peracta sit, ideo desuper non immorandum.

In negotio cujusdam Cavenak supervacua est prolixior explanatio, siquidem antehac statim a Czarea majestate facta est, quam ob rem etiam quivis Czareae majestatis justam causam agnoscet; et sane mirandum est, quod cum satius Czareae majestati conveniret eapropter conqueri, quod pro tanto facinore ac homicidio per eundem Cavenak perpetrato Czareae majestati non sit satisfactum, quinimo idem facinorosus ex arresto dimissus, neque sciatur, qua ratione contra Czaream majestatem fit querimonia.

In negotio principis de Weissenfeld non stat causa ex parte Czareae majestatis, verum ex parte S. R. M. Poloniarum; siquidem eadem super conclusum tractatum post tantum temporis intervallum stipulatam ratificationem non transmiserit, prout hoc jam demonstratum est.

Intuitu negotiationis apud Portam Ottomanicam S. R. M. Czaream majestatem de nihilo reprehendere fundamentato potest, quia in aula Ottomannica nil tale, quod in praejudicium interesse S. R. M. vergeret, propositum est.

Quantum vero ad negotiationem cum Stanislao Leszczinski ac si eandem Czarea majestas susceperit, reprehensio hujusmodi Czareae majestati plane indebite fit: siquidem Czarea majestas cum eodem numquam in aliquas negotiationes sese immiscuerit, et licet ab illo quandoque aliquae insinuationes secretae intervenerint, nihilominus a Czarea majestate semper sunt rejectae, et omnimodo declinatae, quemadmodum etiam non ita pridem de se luculentum documentum in facto dederat: nam adhuc hac hyeme in aula Czareae majestatis quidam antehac in servitiis militiae Polonae existens generalis major Casenove sese praesentaverit, cum animo apud Czaream majestatem servitium obtinendi, posthac vero aliquas commissiones a Stanislao Leszczinski habitas proposuerit, licet in eo tantum consistentes, quod praefatus Leszczynski apud Czaream majestatem protectionem quaesierat, tum ut Czarea majestas in pacis tractatu pro ipso se interponeret. Ast Czarea M. non solum propositiones allatas audire renuit, et praefatum Casenove nequidem semel coram se comparere passa est, eundemque sine resolutione, multo minus solamine desuper dato hinc aliorsum discedere demandavit, et ita ad evitandam suspicionem apud S. R. M. ipsum Casenove servitiis suis non aggregavit, atque omne hoc incontinenti ad suum legatum ducem Dolgoruki scribere, quatenus illud S. R. M. fideliter referat, jussit. Quia vero idem legatus propter abscessum S. R. M. in Saxoniam, et suum adhuc Varsaviam reditum minime idipsum in opus deducere poterat, idcirco duci Sergio Dolgoruki copia hujus simul communicatur, quam poterit S. R. M. et ministris pro recognitione exhibere, et firmissime asserere, quod Czarea majestas ideo indebite reprehendatur, et secura sit, quod nihil aliud praeter hoc palam demonstrari poterit.

Quod alias de civitate Gedanensi breviter allegatur, satis et abunde notum est S. R. M., quas haec civitas contrarietates Czareae majestati, et quale praejudicium communi interesse, quid denique communi paci attulerit: licet igitur ex parte Czareae majestatis apud S. R. M. et rempublicam pro satisfactione et compensatione requisitum fuerit, at-

tamen nihil obtinuit Czarea majestas, atque ideo compulsa fuit ipsamet sibi satisfactionem quaerere.

Quod autem S. R. M. super praetactis gravaminibus apud alios potentes non sit querulata, esse potest; sed esto, quod ex parte S. R. M. fuisset querulatum, nihilominus unusquisque secundum circumstantias rei judicasset, quod Czarea majestas propterea non sit culpabilis: e contra Czarea majestas sufficientem habet relationem de factis in praejudicium eidem insinuationibus; sed ad evitandum disgustum, silentio hic eas oportuit praeterire.

Cum interim S. R. M. desiderium suum declarat, ut omnes suspiciones ab utrinque semel e medio tollantur, neve imposterum renoventur, indicando, quod peculiarem contentionem habebit Czareae M. postea contestandi, quod ejusdem realis sit amicus, si vicissim etiam Czarea majestas S. R. M. amicus fuerit.

Itaque Czarea majestas ex parte sua totaliter parata est omnes priores suspiciones oblivisci, si imposterum illi nulla rationabilis causa super hisce dabitur, neque detrectabit ut antea reciproce indicia verae amicitiae S. R. M. praestare, quae eidem satis manifesta sunt. Czarea M. etiam gratias agit S. R. M. pro facta assecuratione, quod illa Czareae majestati assistere velit, ut cum imperatore et rege Britanniae in propinquiorem cointelligentiam veniat, et siquidem Czarea majestas ad praesens cum S. Caesarea M. in bona armonia vivit, ut omnes inter hasce majestates concitatae, et per sinistras machinationes causatae contrarietates terminatae sint. Czarea M. ad praesens hoc tantum desiderat, ut S. R. M. in tesseram suae verae intentionis pro instauratione amicitiae cum Czarea M. officia sua impendat, ac exortas cum rege Magnae Britanniae differentias, quae singulariter per negotiationem et tractatum Viennensem auctae sunt, complanet, eundemque regem cum S. M. Czarea conciliet.

Quod si vero hoc neutiquam effici poterit, idem vero rex tantisper contra Czaream M. suas inimicitias continuabit, S. R. M. ideo cum S. M. Czarea alliantiam iniat, quemadmodum hoc Czarea M. per dñum palatinum Masoviae S. R. M. intuitu propositionis hujus legati pro stabilienda bona cointelligentia inter Czaream M. et S. R. M. denuntiare commisit.

S. R. M. demonstret, quod tam Czareae majestatis quam regiae M. quae solae in bello remanserunt, interesse vertatur, idemque bellum per bonam et rationi consonam pacem terminandum sit, et Czarea M. hac in parte cum S. R. M. ejusdem est opinionis, et sperat, quod si S. R. M. in foedere inito constanter perseverabit, auspice Deo, brevi proficuam pacem a Svecis reportare poterit, cum constet, Svecos passim confidere in assistentia Anglicana, postquam in praeterito conflictu satis compertum est, quod eadem ipsis nihil profuerit, ita posset inimicus per talem irremissam constantiam cum Dei gratia facile in alium deturbari sensum.

Quod autem Czareae M. inculcatur, ac si eadem hoc causasset, quod pax hactenus non fuerit subsecuta, et praesertim ideo, ac si pacem suam festinanter voluerit, seque a R. S. M. elongaverit, repraehensiones ejusmodi Czarea M. prorsus non meruit; cum procul dubio adhuc memoriae haerebit S. R. M. quod cum Czareae M. propositiones ratione pacis cum Svecis per baronem Gœrtz factae sunt, pro tum Saxonici ministri Czaream M. ad ipsas amplectendas continuo animarunt, prout id superius cum circumstantiis enunciatur. Unde etiam talis negotiatio in Aland initium suum sumpsit. Quia vero S. R. M. haud consuetum arbitrabatur cum Czarea M. de concerto tractare, verum cum Anglis in novum pactum sese implicabat, et per illos pacem negotiari faciebat; haec est ratio, quare pacis negotiatio nullum prosperum, sed utrique parti damnosum successum attulerit. Licet his intermissis, Czarea M. particularem pacem cum exclusione regis et reipublicae concludendi nunquam intentionem habuerit, verum illius interesse ac si proprium amaverit. Quia si Czarea M. sola particularem pacem cum Svecia facere voluisset, jam pro tunc eadem fuisset conclusa. Veruntamen cum Czareae M. suo foedere junctos sacrificare voluerit, etiam negotiatio talis non assecuta est finem.

Quantum ad hoc, quod R. S. M. a Czarea M. explicationem desiderat, quibusnam conditionibus eadem cum Caesare et rege Magnae Britanniae bonam cointelligentiam instaurare velit?

Quoad Romanum Caesarem Czarea M. nihil aliud desiderat, quam cum eodem semper in bona amicitia et cointelligentia vivere et persistere, quod ipsum etiam per data de facto S. Caesareae M. indicia et correspondentiam bonam firmatum est.

A rege vero Angliae nihil aliud Czarea majestas desiderat, quam ut a foedere cum Svecis inito desistat, et praefatae coronae Sveciae contra Czaream M. nullas suppetias tam navigiis, quam etiam pecunia ferat, et eatenus Czarea M. vicissim parata est pristinam amicitiam renovare, et bonam cointelligentiam fovere. Quamdiu vero ab ipso assistentia aliqua Svecis praestabitur, Czareae M. impossibile erit ejusmodi bonam cointelligentiam sectari; neque enim aliter credere potest, quam quod hoc S. R. M. contrarium et praejudiciosum esse debeat, cum adhuc nullam pacem cum Svecis conclusit, et simul cum republica et Czarea M. in foedere contra Sveciam implicata sit.

Quod conventionem conditionum pacis attinet, abunde jam declaravit Czarea M. illmo domino palatino Masoviae, ut jam ad praesens nihil habeat addendum.

Quoad interesse ducis Holstein, Czarea M. regi desuper nihil communicandum habet; siquidem Czarea M. cum illo hujus intuitu nullum pactum habet, nisi quod bonam intentionem erga ipsum praeseferat, et dolendo animitus de progressu suo et promissione eidem data occasione officiis suis assistet.

S. Peterburg die 19. Februarii 1721.

Responsio ad II. memoriale.

Peterburgi, 19. Februarii 1721.

Ad I. Illud, quod ex parte Czareae M. in data responsione illmo dno palatino Masoviae declaratum est, habet omne fundamentum, estque pura et clara veritas, et supervacuum existimatur, ut reiteretur; nihilominus facta jam responsione, sufficiens adhuc superest materia ex parte Czareae majestatis pro secundaria responsione. Sed considerandum, quod in tali circumscriptione nullum commodum eveniat, praeterea ex parte Czareae majestatis oportet multum in praefata responsione super hoc et illo disquirere (super quibusdam praecipue punctis, quae juxta contenta instructionis suae dominus palatinus proposuit), licet id invite fiat, neque consuetum reputetur prolixius immorari ad evitandam in reiterando displicentiam. Hoc solum non praetermisso, quod Czarea majestas judicare aliter nequit, quam quod Olivensis pax, de qua hic simul fit mentio, tam eidem, quam regiae majestati et reipublicae summe praejudicat, atque ideo ejus confirmatio omnimodo declinanda est, quia ibidem est expresse stipulatum, quod Riga et Livonia Sveciae cedere debeat.

Ad II. Quod attinet intentionem ratione Livoniae, jam desuper mentem suam Czarea majestas fusius explicare nequit, quam ut saepefato domino legato palatino Masoviae in data responsione eandem aperuit, neque dubitandum hic, an exinde S. R. M. et respublica contenta sit.

Enim vero, quod in tertio puncto memorialis continetur, si citra voluntatem regis theatrum belli in illorum regno fieret, ipsi non sunt in statu sese solos opponendi, et quod taliter unam vel alteram partem adscire sibi debebunt.

Haec declaratio Czareae majestati non nisi aliena videtur: nam sua Czarea majestas merito sperasset, quod cum hostiles aut auxiliares exercitus S. R. M. et reipublicae provincias invadere vellent, S. R. M. vigore foederis obligata esset „de concert" cum Czarea majestate talem invasionem impedire, ac nequaquam permittere, qualiter etiam Czarea majestas vigore foederis cum S. R. M. et republica initi obligata, et parata pro ipsius defensione cum suo exercitu talem potentiam abigere.

Czarea majestas inde conjicere potest, quod ipsi ideo ex parte S. R. M. quaedam comminatio irrogata sit; possunt vero consequentiae emergentes perpendi bene, si cum uno aut altero sese in praejudicium communis interesse contra Czaream majestatem immiscuerint: quia perinde primum sibi theatrum belli in Poloniam aperirent, cum Czareae majestatis ditiones a Romani imperii finibus non procul sint, inimicus vero veniat unde velit, per Poloniam primum intret, necesse est: nam per mare transitum directe in Czareae majestatis ditiones facere non levis est difficultatis, quod ipsum etiam inimici Czareae majestatis bene deberent comprehendere. Si igitur hostiles exercitus in Poloniam intrarent, non minus adigeretur etiam Czarea majestas eidem obviare: quid inde status reipublicae judicarent? nonne intelligerent, quo fine talis inductio theatri bellici in Polonia „de concert" cum S. R. M. fieret, et taliter compelleretur apud extraneos praesidium quaerere, adeo ut facile fieri posset, quod pars pro Czarea majestate non minor foret quam altera? siquidem Czarea majestas in pluribus anterioribus occasionibus satis monstravit, quod eadem a republica pro se nihil desiderat, quin multo magis ipsam conservare conatur, et hoc ipsum in futurum facere non intermittet, spectatque, quod et alii assistentiam praebebunt, cum multi etiam patriae fideles patriotae reperiuntur in republica. Quid inde vero subsequeretur, hoc soli Deo notum, et relinquitur perspicacissimae considerationi S. R. M. quae alta mente revolvat, an haec periculosae consequentiae non jam ob nostrum, quam ob proprium et reipublicae interesse impediendae et arcendae essent, cum tali modo facillime securitatem tam coronae Poloniae, quam S. R. M. haereditariarum ditionum adimere possunt.

Quo casu Czarea majestas cum S. R. M. sese unanimiter fovere, et communicare media pro bono S. R. M. et reipublicae, ac manutentione eorum jurium et libertatis, et propulsione omnis hostilis invasionis adhibere prompta et parata est. Alias vero Czarea majestas nunquam regem hostiliter aut proditorie tractavit, neque idipsum imposterum attentare unquam meminit, prout indebite eidem exprobatur; verum suam realem erga S. R. M. amicitiam in pluribus periculosis occasionibus, et multiplicia hujus documenta ostendit, quae S. R. M. nequeunt non esse memorabilia, et etiam mundo universo nota, quemadmodum Czarea S. M. sperat, quod mundus indifferens aliter de hujusmodi indebitis exprobrationibus loquitur.

Quod vero Czarea majestas pro conservatione sui interesse, et manutentione jurium et libertatis reipublicae, ut eadem a nullo subjugetur, aut subdita efficiatur, curam gerat, hoc nemo eidem in malam partem imputare potest.

Caeterum Czarea majestas summopere contentaretur, si adeo fidelem assistentiam a foedere sibi junctis habuisset, cum quali sinceritate erga S. R. M. semper invariatus vixit.

Ad IV. Inquirat Czarea majestas, quam ob rem talem aversionem meruerit, cum tamen regi tot beneficia, et quae solummodo absque praejudicio proprii interesse possibilia fuerant, praestiterat. Si in aliquo S. R. M. deservire minime potuerit, secure credat, idem ex nulla alia ratione factum, quam quod ipsiusmet interesse, quod in multis rebus cum interesse reipublicae implicatum erat, eandem Czaream majestatem ab ejusmodi obsecutione retardarit.

Ad V. In hoc puncto Czarea majestas quieta et secura est: nam in Polonia nihil quaerit quam pure conservationem jurium et litertatem ejusdem reipublicae, ita non sperat, quod aliquis ex vicinis, exceptis inimicis suis, aut illis, quibus hoc contrarium videtur, contra Czaream majestatem quamdam animositatem vel importunum zelum habere possit. Alias vero experientia satis constat, quod Czarea majestas

fidendo justae suae rei, minis quibusvis sese terreni nuspiam patiatur.

Ad vi. Czarea majestas gratias agit pro tali assecuratione, est vicissim etiam parata omnia possibilia pro emolumento S. R. M. et secum foedere junctae reipublicae impendere, desideratque punctum amplius habere explicatum, quonammodo S. R. M. ad reconciliandum intentionata sit, et quidnam a Czarea majestate reciproce desiderat, cum iterata confirmatione, quod alioqui Czarea majestas omnia, quae expediunt et interesse reipublicae non sunt contraria, usque adeo quantum eadem cum aliis amicis in diffidentiam non inducent, amplecti parata sit.

Peterburg 19. Februarii 1721.

Copia litterarum Czareae majestatis ad serenissimum Poloniae regem, Rigae 18. Maji 1721. scriptarum et per legatum consiliarium Lefort ordinatarum. Versio ex lingua Ruthenica.

Amicas et fraternas Reg. Majestatis vestrae literas die 10. Aprilis scriptas recepimus, ex quibus intelleximus R. M. V. rem justam judicasse, nobis aliquid proponere in materia congressuum Neustadiensis et Brunsviciensis, necnon in aliis circumstantiis.

Minime dubitamus, quin jam princeps Sergius Dolhoruki cum nostris literis 14. Martii anni currentis scriptis ad aulam R. M. V. pervenerit, quibus sincere, realiter et confidenter negotiationem congressus Neustadiensis ipsi communicavimus, et nec pacem, nec armistitium sine inclusione R. M. V. et reipublicae ituros, quinimo omnia, quae in illo congressu (statim ac inchoabitur) proponentur et tractabuntur, plene significaturos assecuravimus, atque hanc nostram appromissionem denuo reiteramus. Quoniam vero scire non possumus, utrum in congressu illo Neustadiensi aliquid ex parte Svetica de pace proponetur, interea vero C. M. a nobis exigit, ut ad congressum Brunsviciensem legatos mittamus, optimum factum duximus ad ostendendum, quanti faciamus amicitiam C. M., testificandumque veram propensionem nostram, ministros pro congressu Brunsviciensi designare, qui, si congressus ille habebitur, eo jussu nostro profecturi sunt, et in tempore adfuturi. Itaque quoniam nihil aliud intendimus, nisi ut indissolubile amicitiae vinculum immutabiliter cum R. M. V. et republica conservemus, et modos omnes ad commune commodum adhibeamus, appromittimus plenipotentiarios nostros pro utroque congressu designatos ea habituros mandata, ut non minus negotia R. M. V. et reipublicae quam nostra promoveant. In reliquo bene persuasi sumus, quod pari affectu Reg. Majestas vestra et respublica nobiscum certabit.

Puncta pro senatus consilio celebrando Varsaviae die 17. Maji 1721.

Sacra regia majestas dñus noster clementissimus proponit praesenti senatus consilio ea, quae sequuntur:

i. Missionem plenipotentiariorum ad ineundam pactionem pacis cum Svecia, et ablegatorum ad serenissimum Moscoviae Czarum et imperium Turcarum una cum instructionibus, caeterisque requisitis ad missionem hanc pertinentibus.

ii. Idem serm̃us rex animadvertendum censet super attentatis contra commissionem Ostrogiensem de sententia senatus consilii statutam, hortaturque, ut suggerantur media ad avertenda haec praejudicia jurium majestatis et reipublicae et ad exequendam dispositionem S. R. M. pro utilitate publica.

iii. Providendum est, ut damnum, quod arx Camenecensis ex inundatione nuper accepit, quamprimum reparetur, atque dño palatino Podoliae pecunia solvatur, quam ipse tum expendit, quum judicia ad fines regni haberet, et ablegatos Chocimenses exciperet.

iv. Maxime etiam necessarium videtur, ut palatium regium Varsaviae in ruinam pronum sine mora sarciatur: nam majori indies crescente ruina, majori deinde sumptu hoc opus indigebit.

Ad extremum serm̃us rex significat praesenti senatus consilio revm̃um legatum augustissimi imperatoris exhibuisse sibi quemdam libellum, cui, qua ratione respondendum sit, exquiritur sensus ejusdem senatus consilii.

Ad primum. Sacra regia majestas dominus noster clementissimus ablegationes tam ad serenissimum Czarum, quam ad praefulgidam Portam Othomanicam incunctanter expediendas censet, eoque intuitu unicuique ablegato pro sumptu et apparatu necessario, videlicet generoso Dunin regenti cancellariae regni summam pro quolibet mense mille imperialium ex thesauris regni et magni ducatus Lithuaniae, tum generoso Christophoro Popiel capitaneo Tuczapensi, colonello sacrae regiae majestatis, summam novem millium imperialium ex thesauro regni solvendas assignat. Praeparamenta quoque opportuna ad legationem magnam prompte exequendam in ordine ad tractatum generalem cum corona Svetica inter potentias Nordicas tempestive providenda arbitratur, ad eumque finem non solum litteras passus pro plenipotentiariis a rege Sveciae procurare in tempore utili non intermittet, verum etiam pro formanda instructione juxta exigentiam rerum et temporum admodum revm̃um in Christo patrem episcopum Cracoviensem, magnificos palatinos Cracoviensem et Masoviensem et castellanum Vilnensem ad consortium ministrorum status simultaneamque operam designare dignatur.

Ad secundum. Negotium ordinationis Ostrogiensis respectu juris petitorii ad decisionem ordinum regni in comitiis generalibus proxime celebrandis remittit; respectu vero juris possessorii et attentatorum contra commissionem et administrationem, ex interesse et commodo reipublicae expeditas, eventum combinationis propositae praestolari ad breve tempus constituit.

Ad tertium. Pro fortificatione Camenecensi quantocius reparanda summam triginta mill. florenorum, magnifico palatino Podoliae erogatam summam pro usu publico in thesauro regni liquidandam, necnon magnificis palatinis Masoviae et Stradiae, tum generoso Puzyna notario magni ducatus Lithuaniae summas, in anterioribus senatus consiliis assignatas,

sacra regia majestas quatocius ex eodem thesauro regni et magni ducatus Lithuaniae exsolvendas, decernit.

Ad quartum. Arcis Varsaviensis ruinam proxime imminentem absque omni mora quantocius salvandam, et reparandam magnifico thesaurario regni authoritate sua et moderni senatus consilii injungit.

Ad quintum. Desideria sacrae Caesareae majestatis, per magnum legatum illius insinuata palatinatibus, terris ac districtibus totius regni circa futura comitia, in suis instructionibus exponere ac recommendare sacra regia majestas dñus noster clementissimus non intermittet.

Ad sextum. Super translationem judiciorum collimitaneorum ex fortalitio Camenecensi in alium locum commodum sacra regia majestas ex utilitate publica consensit, ac eo fine instrumenta necessaria extradenda demandat.

Ad septimum. Antequam reparatio integra navigationis in fluvio San per rempublicam in comitiis futuris providebitur, ad interim sacra regia majestas quidquid possibile practicabile occurrerit, ad impediendum majus obstaculum non intermittet, obligando litteris suis possessores adjacentes ad simultaneum auxilium.

Ad octavum. Vindicationem violatae ac profanatae ecclesiae Lisnoviensis omni meliori modo accelerandam per repraesentationes mediatas vel immediatas S. R. M., necnon urgendam conservationem ecclesiae catholicae Czaplinensis circa jura sua juxta conventiones initas appromittit.

CCCLX.

Mgr. Grimaldi, archevêque d'Edesse et nonce apostolique en Pologne, informe le sacré collège au conclave et le nouveau Pape Innocent XIII. de la marche des négociations entre la Russie et la Pologne touchant la paix du Nord.

(Nunziatura di Polonia vol. 151.)

A Monsig. Riviera Segret. del S. Collegio.

Varsavia, 30 Aprile 1721.

Il viaggio intrapreso dal sig. Grudzinski verso la corte di Moscovia, che da principio havea generato qualche sospetto, si seppe poi non haver havuto altro motivo che di trattare il matrimonio tra il figlio del conte Sapieha starosta di Botrus e la figliuola del principe di Menzikoff, il quale sembra disposto a dargli in dote i beni che possiede nella Lituania, valutati più di 200,000 talleri, ed inoltre 100,000 talleri in danaro contante. Ora si sente che il medesimo sig. Grudzinski ritornato presso il conte Sapieha habbia riferito, che il Czaro approva questo parentado, volendo però che lo sposo si porti alla sua corte per ivi celebrare le nozze: e qui si è intesa con piacere la conclusione di detto matrimonio, perchè in virtù di esso, ritorneranno in mano di un signore Polacco i beni acquistati dall'accennato principe Menzikoff nella Lituania, che potevano col tempo essere cagione a qualche dissapore.

14 Maggio 1721.

Il principe Dolhoruki ambasciatore di Moscovia a questa corte, che presentemente si trova in Pietroburgo, ha scritto quà che il principe Giorgio suo figlio, a cui erano stati consegnati gli spacci del Czaro, havendo fatto il giro di Mosca, per indi condursi a Varsavia, era caduto ammalato per istrada, onde non havea potuto proseguire il viaggio, ma che S. M. Czariana gli haveva spedito ordine di mandare i dispacci con un espresso, se non si trovava in istato di portarli subito egli medesimo. Soggiunge l'istesso ambasciatore, che tanto la maestà del rè, quanto i regii ministri resteranno contenti della buona disposizione e de' sentimenti del Czaro espressi ne' dispacci sudetti, i quali per tal ragione si attendono con molto desiderio.

Avvisano dalla Lituania, che lo starosta di Samogizia, uomo reputato di genio un poco torbido, il quale portatosi alla corte del Czaro, temevano molti che fosse per tentare qualche novità, non sia stato favorevolmente ascoltato da' ministri Moscoviti, e che anzi qualcheduno di essi l'habbia persuaso a moderare il suo antico fervore e a nudrire sentimenti più quieti e più conformi all'età matura, in cui presentemente si trova.

21 Maggio 1721.

Arrivò poi quà giovedì passato monsignor vescovo di Cracovia, et essendosi portato indilatamente all'udienza del rè, furono risoluti i punti da proporsi nel consiglio del senato, e mandati susseguentemente a ciascheduno de' senatori, affinchè havessero il commodo di fare preventivamente qualche riflessione sopra di essi.

La spedizione di un'inviato al Czaro è stata risoluta per il motivo altre volte accennato, cioè per invigilare ai maneggi di pace introdottisi fra quel principe e la corona di Svezia, e per insistere che sieno ammessi al congresso i plenipotenziari del rè e della republica; non pare peraltro, che questo trattato prenda fin'ora buona piega, sentendosi che il signor di Campredon ministro di Francia sia ritornato a Stockolma con risposte non del tutto grate; onde molti si confermano nell'opinione, che il Czaro habbia poca volontà di restituire alla Svezia qualche notabile parte delle conquiste fatte sopra di essa, e specialmente la Livonia, ch'era prima il granajo di quel regno.

L' altra spedizione di un inviato alla Porta è stata parimente determinata con fine di scuoprire le disposizioni della Porta Ottomana.

28 Maggio 1721.

L' espresso, che verso la metà di Aprile pros-

simo passato fù spedito alla corte del Czaro con una lettera della maestà del rè per insistere, che i plenipotenziarii di questa corona siano ammessi al congresso di pace colla Svezia, ha scritto quà ultimamente da Riga che non haveva peranco potuto havere udienza da sua maestà Czariana, e che con ragione temeva d'essere rimesso a Pietroburgo per ottenere la sua spedizione, tanto più che i principali ministri del Czaro non si ritrovavano in Riga.

2 Luglio 1721.

Crescono gl' indizj, che si sieno se non stabiliti, almeno vicini a stabilirsi i preliminari di pace tra il Czaro e la Svezia, per i quali s' adopra efficacemente il sig. di Campredon ministro di Francia a Stokolm, e l'istesso segretario dell'ambasciata di Moscovia, restato quì per accudire agl' interessi del suo principe in assenza dell'ambasciatore, parla come di cosa assai verisimile, affermando per altro che la conclusione del trattato sarà poi rimessa al congresso di Brunsvig, affinchè segua colla mediazione di S. M. C.

Passò ultimamente per Danzica camminando alla volta di Dresda l'uffiziale, che fù spedito in Aprile passato alla corte del Czaro con una lettera del rè toccante i negoziati di pace introdotti da quel principe colla Svezia, e questo segretario di Moscovia suppone, che la risposta che ora porta il medesimo uffiziale riuscirà grata a sua maestà, mentre il Czaro l'assicura, che non farà la pace senza includervi la Polonia. È parimente capitato al detto segretario un estratto del dispaccio a questa corte, che i ministri del Czaro consegnarono tempo fa al principe Giorgio Dolhoruki, figlio dell'ambasciatore, il quale è stato sempre ritenuto da grave infermità nella città di Mosca o sia in quelle vicinanze, senza che habbia potuto giammai proseguire il suo cammino. Col medesimo dispaccio per quanto apparisce dall'estratto, S. M. Czariana dà a conoscere al rè, che i maneggi di pace introdotti colla Svezia tendono unicamente a spianare le principali difficoltà, e a procurare il vantaggio commune degli alleati, onde non devono essere presi dal rè medesimo in cattiva parte, e di poi lo avverta in termini assai forti, che non ha mai inteso, nè intende di concludere la pace senza comprendervi questo regno, volendo esattamente osservare i patti della lega.

9 Luglio 1721.

Arrivò quà sabbato scorso il gran-cancelliere del regno per restarvi due settimane, ed il barone di Martelo residente Cesareo gli partecipò immediatamente l'ordine, che haveva ricevuto dalla maestà dell'imperatore, di sollecitare il rè e la republica a spedire i loro plenipotenziari al congresso di Brunsvig, giacchè il Czaro si era dichiarato di volervi anch'egli mandare i suoi per trattare la pace del Nord; ma essendo nell'istesso tempo giunto avviso, che il principe Golowkin ministro di Moscovia alla corte di Brandemburgo, il quale come plenipotenziario del suo sovrano si era ultimamente portato nella stessa città di Brunsvig, dopo breve dimora ivi fatta fosse già ritornato a Berlino, stimano questi ministri del regno, che il Czaro voglia per ora sodisfare colle apparenze, e che dovendosi aspettare l'esito de' negoziati particolari da esso introdotti colla Svezia, vi sia tempo per ispedire i plenipotenziari di questa corona all'accennato congresso di Brunsvig.

Essendo stato informato il gran-generale del regno, che il Bassà di Kocim havesse non solamente proibita sotto rigorose pene l'estrazione de' bestiami fuori del dominio Ottomano, ma fatto anche sequestrare buon numero di essi ch'erano stati comprati da'mercanti Polacchi, spedì a Kocim un uffiziale con sua lettera diretta al medesimo Bassà per farne doglianza, il quale gli rispose quanto apparisce dall'ingiunta copia segnata N. 3.

16 Luglio 1721.

Arrivò quà ne' giorni passati il principe Giorgio Dolhoruki figlio dell' ambasciatore di Moscovia a questa corte, ed essendosi abboccato con i ministri del regno, che si trovano presenti, ha confermata ampiamente la dichiarazione contenuta nelle due lettere scritte dal Czaro alla maestà del rè circa i negotiati di pace colla Svevia, dicendo che ha havuto ordine non solamente in questa parte dalla sua corte, ma anche con lettere capitategli dopo il suo ritorno a Varsavia di assicurare in termini positivi il rè e la republica, che sua maestà Czariana non farà mai la pace senza includervi questo regno; che ha mandati i suoi plenipotenziarii a Neustadt per iscuoprire e sapere quali veramente siano le disposizioni della Svezia; e che se in quel congresso le cose prenderanno buona piega, e vi sarà apparenza di un serio negoziato, non mancherà di avvisarne subito il rè e la republica, affinchè possano spedire colà i loro ministri. Aggiunge lo stesso principe Dolhoruki, il quale tra poco deve portarsi in Sassonia, che il Czaro gli ha commandato di dichiarare al rè, che dal canto suo si dimenticherà di ogni amarezza passata fra le due corti, e manterrà una costante ed inviolabile amicizia colla maestà sua e colla republica, sperando che verrà corrisposto e che non havrà giammai occasione di mutar sentimenti.

Oltre agli indizj, che prima si erano havuti, e alla voce assai generale, che fossero già conclusi, o vicino a concludersi i preliminari di pace tra la Svezia e la Moscovia, è stato scritto ultimamente dall' Haja, che il principe Kurakin ambasciatore del Czaro presso gli Stati Generali habbia anch'egli confermata questa opinione, e dato a conoscere, che una delle condizioni si è, che la Livonia resti in potere del suo sovrano; ma il sudetto principe Dolhoruki afferma con grande asseveranza il contrario, e rigetta come falsissimo ciò che viene attribuito al ministro della sua corte in Olanda, dicendo di poter parlare con questa sicurezza stante le fresche informazioni e gli ordini che ha ricevuti dal Czaro.

23 Luglio 1721.

Il giovane principe Dolhoruki oltre le avvisate

rappresentazioni fatte contro la persona del conte Dunin destinato a portarsi in qualità d'inviato del rè e della republica alla corte di Moscovia, communicò jeri a questi ministri del regno una lettera che il Czaro ha scritta alla maestà del rè, colla quale fa premurosa istanza, che siagli mandato altro soggetto, perchè negli anni addietro, quando fù data simile incombenza al medesimo conte, conobbe che era contrario a' suoi interessi, e poco atto a coltivare la buona intelligenza, che desidera mantenere con questa corte. L'istesso principe partecipò in tal occasione a' ministri, che la Czariana e il duca di Holstein si erano già incaminati alla volta di Pietroburgo, e che il Czaro dimorava tuttavia in Revel per sentire più da vicino quanto si tratta in Neustadt, e poter spedire con maggiore prontezza gli ordini necessarii a' suoi plenipotenziarii, e che fino alla partenza delle ultime lettere non si era fatto alcun progresso nel trattato colla Svezia, ond'era molto incerto l'esito che havrebbe.

Danzica, 28 Novembre 1721.

Non si ha in questa settimana alcuna notizia dell'Oriente, ma in Moska credevano che essendosi il Czaro inoltrato nel paese verso la Persia, non potesse regolatamente far sapere delle sue nuove, massimamente perchè devono queste venir per mare. A causa delle contribuzioni, alle quali deve ora la Moscovia soggiacere per questa sì grande intrapresa del Czar, erano insorte gravi differenze tra la nobiltà di primo rango e quella del secondo per la tassa della loro quota. La reggenza ha molto da fare per comporre tale discordia, e per regolare il modo di haver in effetto le contribuzioni, e le provisioni da bocca, che la nobiltà deve in natura per formare i magazzeni, con l'obligo ancora di farle trasportare sì lontano. Inoltre dovrà fornire migliaja di contadini loro sudditi per inviarli a travagliare alle fortificazioni et altre mura, che il Czar intende perfezionare in quelle parti avanti il suo ritorno in Moscovia. Intanto vi era ordine in Moska di erigere un nuovo corpo di cavalieri, che dovrà servire di sua guardia, e che sarà composto della prima nobiltà di Moscovia, in particolare de' giovani, che havranno maestri uffiziali veterani per istruirli in tutti gli esercizii militari e di fortificazioni. Oltre di ciò vi era ordine per levar dieci nuovi reggimenti di infanteria, e di far venire buoni uffiziali di Germania per comandarli. Con queste disposizioni haveva la regenza di Moska spedito il principe Menzykoff al Czar per farneli rapporto, e per havere il suo consenso et approvazione.

L'inviato di Danimarca in Stockolm in una udienza datagli da quel regnante gli haveva esposto le sue commissioni circa i torbidi del Nord, et il comercio nel Baltico. Procedeva unito col ministro di Inghilterra come se fosse un interesse commune. Ma quelli che sono del partito del duca di Holstein, senatori di Svezia, e che prevalgano in numero, inclinavano più tosto a stabilirsi sempre più una buona corrispondenza con i Moscoviti; sicchè la Svezia divisa in due forti fazioni non può che soggiacere col tempo à gravi pregiudizii.

CCCLXI.

Le père Apollinaire cappucin et missionnaire apostolique à St. Pétersbourg informe le Pape de l'état de sa mission et des sentiments favorables de Pierre le Grand envers l'église catholique. Motifs qui ont empêché la réunion des deux églises.

(Litt. diversorum vol. 126. fol. 24.)

Pietroburgo, 20 Febr. 1722.

Beatissimo Padre.

E perchè l'ufficio di missionario apostolico consiste, a dire dell'Apostolo, principalmente in questo, di promovere il culto e la gloria del nostro grande Iddio mediante l'evangelica predicazione, secundum evangelium gloriae beati Dei, quod creditum est ei, di fondare e stabilire la vera chiesa di Gesù Cristo, in aedificationem ecclesiae, e di cooperare qual ministro dell'evangelio nella vigna del Signore alla salute del prossimo, quia omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi, propter eos, qui haereditatem capiunt salutis; perciocchè per sodisfare al mio debito, e per cooperare ad un fine così atto, e così santo, confidando io unicamente nella Divina misericordia, non hò mancato tanto nel mio sì doloroso viaggio, quanto in questa capitale di predicare la parola di Dio, e di gettare l'evangelica rete, in verbo autem suo laxavi rete, predicando quà e nelle domeniche e nelle feste principali dell'anno, di riprendere opportune et importune i vizii più dominanti, d'esortare tutti all'emendazione della vita, et alla vera penitenza, ora in lingua Tedesca, et ora in Italiana, ut rursus removeantur ad poenitentiam, e la misericordia del mio Signore è stata così grande con me, et hà benedetta da per tutto con tale abbondanza la mia pesca, ut traxerim rete in terram plenum magnis piscibus, che concorsero a gara persone d'ogni condizione, e d'ogni religione vennero ad udirmi, e prencipi, et ufficiali, e plebei, venne il prencipe di Valacchia, gli prencipi di Moldavia, il prencipe di Cantacumeno, et altri grandi personaggi, e Greci, et Ruteni, e Luterani, et ancora attualmente molti Luterani abbandonando il proprio pastore vengono a tutte le mie prediche. Oltre acciò, ogni domenica a due ore doppo il pranzo col previo sono della campana spiego in publica chiesa alla gioventù et a tutti presenti la dottrina cristiana, et i misterii principali della nostra santissima fede, per le prediche poi si dà tre volte il segno della campana, il medesimo fanno gli nostri missionarii nella città di Mosca con molto frutto dell'anime, predi-

cando, come noi, alternative ora in Tedesco, ora in Italiano, e ora in Francese. Il numero delle prediche fatte in S. Petersburgo, e nella città di Mosca da' nostri missionarii ascende a 400, le catechesi a 200, e le conversione a 25 nel breve spazio di due anni, dalle quali vostra Santità può arguire, quanto s'affatichino gli missionarii apostolici nella vigna del Signore, e con quanto sudore mangiano il suo pane, e quanto frutto habbiano fatto ne' peccatori più inveterati; nondimeno molto maggiore sarebbe stata la raccolta, se l'inimico dell'umana salute non havesse seminata la zizania, sed inimicus ejus superseminavit zizania. Ne' privati ragionamenti ancora non hò mancato di promuovere quel gran bene, qual è l'unione delle due chiese, e trattando per questo fine con alcuni ministri ecclesiastici, ho fatto tanto, et hò mostrata con tanta efficacia la necessità e l'utilità di questo bene, che coll'assistenza della Divina gratia hò sciolte e superate molte difficoltà, e ridotti molti all'inclinazione di questa gran causa. Essendo io una volta in casa d'un principale ministro della corte, dove pure si trovarono alcuni principali ecclesiastici, pigliai l'occasione a discorrere sopra l'accennato soggetto, e tanto dalla S. Scrittura, quanto da' sacri concilii ecumenici gli hò fatta si palpabile la verità e la giustitia della mia causa, che uno di quei ecclesiastici esclamò in presenza di tutti: Ecco, che nell'unione degl'ecclesiastici e Ruteni e Romani habbiamo presente l'unione delle due chiese; a cui il primo ministro rispose, potrebbe essere, che a suo tempo si vedesse questo effetto. Questo è quello che io hò fatto in riguardo dell'unione, e forse m'havrebbe potuto inoltrarmi maggiormente; e le mie parole haverebbero fatto maggior impressione, se fosse venuta nelle mie mani l'autorità et il breve di sua Santità di Clemente XI. di felicissima memoria, ma come semplice missionario non hò potuto maggiormente aprirmi il campo. Io sò di certo, che ancora S. M. Cz. che è un monarca di gran spirito e di somma prudenza, et ama assai la nostra religione, inclina molto a questa opera, ma la prepotenza de' seguaci di Lutero e di Calvino, che hanno i maggiori impieghi e nella corte e nell'impero, con diverse dicerie e fabole inventate da loro contro la vera chiesa e contra il santissimo suo capo, hanno fatto abbortire il disegno già preso. Molte altre circostanze necessarie potrei io communicare a vostra Santità, ma il pericolo a cui m'esporrebbe questa fragile carta, non lo permette. Solamente supplico humilissimamente vostra Beatitudine, di compiacersi mandarmi la facoltà di portarmi colà, per informarla maggiormente da me, che sentirete la situazione di sì importante missione, et ancora il mezzo, col quale forse a suo tempo si potrebbe riuscire nell'incominciato bene. Sò che l'incomparabile zelo di vostra Beatitudine non hà d'uopo nè di incitamento nè di persuasiva, per condescendere al mio desiderio tanto giusto, tanto santo, e tanto profittevole alla Santa Sede, e pregandola di fare indrizzare la risposta, che mi servirà di ubbidienza, al monsig. nunzio apostolico in Varsavia, a cui non mancherò dare quei lumi necessarii, acciocchè il tutto passi in silenzio e venga securamente alle mie mani, e promettendo di servar inalterabile ubbidienza, con profondissima venerazione baccio quella sacra terra calcata da' vostri santissimi piedi.

San Pietroburgo li 20 di Febraro 1722.

Obedientissimus filius usque ad mortem
Fr. Appollinaris Svitensis Capucinus indig. ac Missionarius Apostolicus inutilis.

CCCLXII.

Mgr. Santini, archevêque de Trebisonde et nonce apostolique de Pologne, informe le Pape du progrès des armes russes en Perse. Journal de cette expédition. Communications officielles faites à Mgr. Santini par les ministres du roi de Pologne à ce sujet.

(Nunziatura di Polonia vol. 152.)

Danzica, 31 Ottobre 1722.

Si sono ora ricevute sicure notizie delli progressi del Czar in Oriente, havendo la cancellaria stessa communicato in Mosca una relazione della marcia fatta dell' armata Moscovita, le poche opposizioni incontrate da' ribelli Persiani, in alcuni luoghi superate con facilità, et il possesso preso di alcuni passi molto importanti. Nel mese di Settembre scorso il Czar con la sua moglie e tutta l'armata stavano nelle vicinanze di Derbent nella provincia di Scirvan, città circundata da una forte muraglia, stata sin'ora sotto il dominio del rè di Persia, habitata da varie nazioni dell'Asia, et anco da Europei per il commercio che di qui si fa in Oriente. Lettere particolari dicono in oltre, che giunta poi l'artiglieria e le munizioni da guerra, haveva il Czar attaccata Derbent, e gli fosse riuscito d'impadronirsene, et essersi con ciò stabilito il possesso nel mare Caspio, di che se ne attendono relazioni certe e sicure. Che haveva intrapreso di fortificare quel luogo per potercisi mantenere. Erano nelle vicinanze di Mosca passate le truppe, che dall'Ukraina marciavano per rinforzare l'armata del Czar, e si facevano con premura molte altre spedizioni d'ogni sorte di munizioni, provvisioni, materiali e di gente, avanti che il fiume Volga si renda impratticabile per i geli.

Il ministro di Moscovia in Svezia, dopo haver ricevuto un'espresso della sua corte, haveva dichiarato al segretario di stato, che la sua corte non voleva più soffrire le dilazioni, che sin'ora haveva incontrato nel rè e nella reggenza per l'esecuzione di tutte le condizioni espresse nell'ultimo trattato di Neustad. Insisteva che si dovessero con il mezzo de' commissarii regolar prontamente le dispute in-

sorte de' confini. Che fosse necessario a convenienza commune di convenire per un trattato di commercio libero e reciproco. Che non debba entrare in alleanza alcuna con altre potenze: che la reggenza dovesse finalmente dichiararsi circa il trattamento che il Czar pretende con titolo d' imperatore, e che con la convocazione de' stati si dovessero confermare i trattati conclusi fra la Moscovia e la Svezia, tra quali sono le convenienze del duca d' Holstein, che ha un forte partito nel regno, e forse maggiore di quello del regnante, di maniera che pare la Svezia ridotta in stato di ricevere ogni legge, che piace al Czar di prescrivergli, mentre conosce con esperienza che le assistenze straniere non possono essergli di gran giovamento; il che però dà gran gelosia alle potenze del Nord, che hanno un sommo interesse di mettere in equilibrio le forze del Czar nel Baltico, e di opporsi al maggior suo ingrandimente in quelle parti.

7 Novembre 1722.

Il Czar ha fatto da per se stesso alla sua reggenza in Moscovia una esatta relazione delle sue operazioni in Oriente doppo la di lui partenza d'Astracan. Dice in quella ora publica à tutti, che giunto a Zerchi haveva fatto publicare un manifesto, in cui esprimeva le ragioni che lo havevano mosso ad intraprendere la guerra in quelle parti. Che dipoi continuando il viaggio per mare con la sua infanteria sino a Derbent, questo luogo se gli fosse spontaneamente sommesso. Che la cavalleria marciata per terra havesse molto sofferto per i calori eccessivi in quelle parti, e per mancanza d'acqua e di foraggi; che un principe Maomettano gli haveva fatto resistenza con un corpo di 12,000 uomini, quali però dispersi e battuti, le sue truppe erano scorse sin'alla di lui residenza, che havevano interamente saccheggiata e distrutta con 500 e più capanne di quei miserabili abitanti. Che dopo questa spedizione haveva comandato un distaccamento di varii corpi della sua cavalleria per riconoscere la situazione del paese, e per scuoprire i movimenti de' Persiani nella Georgia et altri luoghi circonvicini; ch' essendosi trovati molti di quei popoli di religione Greci scismatici, si univano facilmente ai Moscoviti; e che finalmente il Czar haveva spediti nuovi espressi pel rè di Persia, et ai capi ribelli in quel regno per giustificare le sue azioni, non sapendo però ancora ciò che potrà riuscirgli di operare ulteriormente secondo i suoi disegni.

21 Novembre 1722.

Si sono fatte a Mosca publiche feste, e si è cantato il Te Deum per le conquiste e vittorie riportate dal Czar nell' Asia sino ad essere divenuto padrone di tutta la provincia del Scirvan, ricevuto da' Persiani e da quei popoli Orientali senz' alcuna opposizione, anzi con tutti gli onori immaginabili. Si credeva a Mosca che il Czar volesse ritornare alla sua capitale in questo inverno, ma poi hanno havuto riscontri, che si tratterrà nelle parti Orientali, finchè non habbia assicurato le sue conquiste con le fortificazioni, che cominciava a fabbricare in varii luoghi più esposti, per poter resistere anco da lontano a chiunque mediti di slontanarlo da quelle parti. Secondo le disposizioni trovate dal Czar nel mare Caspio ha fatto egli descrivere un' esatta relazione de' posti e commodi per stabilirvi il commercio, esente da insulti di quei principi vicini, et havendola fatta communicare al colleggio dei negozianti in Pietroburgo, si sono fatte quivi varie riflessioni e conferenze anco cogli Olandesi, per indurli a concorrere col loro traffico e industria ad unirsi co' Moscoviti per il negozio marittimo, che intendesi fare in Persia per la via di Pietroburgo e Moscovia, disegno per altro contrastato fortemente in Olanda dai negozianti di Amsterdam.

5 Decembre 1722.

Le nuove d'Oriente che si receverono in questa settimana sono, che il Czaro haveva separata la sua armata in tre corpi. Uno era rimasto in Derbent, facendo fortificare quel luogo con impiegarvi oltre le truppe alcune migliaja di guastatori per premere al possibile la perfezione del travaglio. Il secondo era marciato verso la Georgia per scoprire quello che passava in quella provincia, e le disposizioni che vi erano per il Czar. Il terzo scorreva per la provincia di Schirwan verso Schamacki e Backan frontiere della Persia, ed il Czar medesimo costeggiava a quelle rive del Caspio con tutta la sua numerosa flotta. Non si diceva ancora colà cosa alcuna del rè di Persia, e si stava sull'incertezza se questo accetterebbe le offerte e proposizioni del Czar, che si è dichiarato di assisterlo contro i suoi ribelli, purchè acconsenta al di lui pacifico stabilimento nell'Asia.

L'ultima burrasca nel mare Baltico haveva cagionato moltissimi danni in diverse parti, ed a Pietroburgo haveva sommerse tre navi da guerra con una fregata, e la città si è vista in nuovi pericoli di esser sommersa, non ostanti le diligenze e fortificazioni fatte dal Czaro per metterla a coperto dei pericoli, nei quali si trova per lo svantaggio della sua situazione.

Estratto di una lettera di Danzica degl' 11 Aprile 1722.

Sono assicurato da più d'una persona, che il Czar fece già rendere eunuco il principino figlio del suo figlio, e che questa è la cagione, perchè pensi ora di nominare un successore capace a continuare l'esecuzione de' suoi progetti.

Il Czar resta nella risoluzione di fare il viaggio d'Italia, ma prima vuol vedere eseguite tutte le condizioni della pace conclusa con la Svezia, e di queste ne ricava commenti con nuove pretensioni, poichè la Svezia non è in stato di fargli valide opposizioni.

Scrivono in oltre, che il Czar prema di far concludere la pace tra la Polonia e la Svezia, non solo per assicurare le ultime sue conquiste, e forse anco per altre pretensioni che pensa poter conseguire in ricompensa della sua interposizione. Dicesi che non

habbia buon'idea del ministero di Sassonia, onde può dubitarsi che questo sia per iscontrare ostacoli nella meditata confidenza coi Polacchi, fra i quali sono alcuni che temono di qualche trattato segreto col Czar. La presente situazione degli affari pare che richieda la presenza del rè in Polonia, per prendere più da vicino ciò che sia necessario per la difesa del regno, e per l'armonia necessaria tra i nobili e la corte.

A Mgr. Santini Nonce Apostolique à Varsovie.

Danzig, 25 Avril 1722.

Il est passé par icy un courrier Moscovite, lequel est parti de Moscou les premiers de ce mois, ayant esté retenu en chemin par les eaux qui estoient très grandes en plusieurs endroits. Il avoit des depesches pour le duc de Meklembourg, qui est icy: il a après continué son voyage vers Berlin, et de là à la Haye au prince Kurakin. Il a laissé le Czar à Moscou en très bonne santé après la cure des bains d'Olonitz: on croit qu'il ne reviendra pas si tost ny à Petersbourg, ny à Riga, comme on l'avoit debité. Il fait marcher un corps de 40,000 hommes du costé de la Wolga, et on dit que cette armée est destinée contre les Tartars, qui s'estoient soumis à luy, et qui sont devenus après desobeissants à luy empecher le commerce qu'il pretende establir avec les peuples d' Orient. Le Czar veut estre en personne à cette expedition pour la pouvoir d'autant plus tost terminer avec sa presance; ce qui luy sera très facile, si les grands Tartars ne prenent pas parti en faveur de leurs confreres. On continuoit de recevoir à Moscou et dans toutes les provinces de Moscovie le serment de soumission en faveur du successeur, lequel n'estoit pas encore nommé du Czar.

9 May 1722.

Les nouvelles de Moscovie ne parlent plus de la declaration d'un successeur; on croit mesme que le Czar la differera à quelque tems. L'armée estoit en pleine marche vers Astracan pour profiter des avantages de la saison, puisqu'on dit que du costé, où on doit agir, il n'y tombe presque point de pluie pendant l'esté. Le Czar entreprend cette expedition avec tous les soins imaginables, et avec les dispositions d'un très grand capitaine, outre les troupes commandées, lesquelles sont en très bon estat et entierement completes, la plus part estant de cavalerie legere, il y a un bon train d'artillerie de campagne, une quantité des munitions de guerre, ayant mesme fait former des magazins avec toutes sortes des provisions pour faire subsister l'armée dans l'endroit, où elle doit agir. Il a fait partir un nombre considerable de matelots de Petersbourg et de Cronsloodt, pour monter la flotte qu'il a à Astracan; avec ces forces il peut se promettre une heureuse expedition. Selon les dernieres lettres de Moscou on doit croire que le Czar est à l'heure qu'il est parti pour Astracan, on ne sçavoit pas si des ministres etrangers le suivroient en campagne, ou s'ils attendront son retour à Moscou. Les nouvelles publiques des pays etrangers nous font croire, qu' il y a une alliance conclue entre le Czar, la France et l'Espagne sans en expliquer les conditions ny les particularités. De Moscovie on n'en fait aucune mention, le secret estoit religieusement gardé à la cour du Czar, on avoit bien remarqué que le ministre de France traitoit en droiture avec le Czar mesme sans participations d'aucun de ses ministres, mais on ne publioit pas aucune circonstance d'engagement. Les Hollandois ont reconnu le Czar comme empereur de Russie, pour profiter des dispositions favorables qu' on leur assure de renouveller le traité du commerce avec leur avantage, et le prince Kurakin vient de leur donner des nouvelles assurances de la part du Czar son maistre, qu'il ne songe aucunement à brouiller les affaires du Nord, mais bien de s'employer entierement pour y establir une paix generale, et la tranquillité publique à la quelle la Hollande a tant de part.

16 May 1722.

Les expeditions du Czar vers Astracan, outre le dessein de s'establir et de s'asseurer le commerce avec l'Orient, ont en veu de rechercher la source des certains mineraux qui furent decouverts desja l'année 1716 vers la fin de la mer Caspienne aux environs de Samarhand, où on pretend que le grand Tamerlan aye eu naissance. Le prince Gagarin qui estoit alors gouverneur de toute la Siberie, envoya au Czar la sable qu'on avoit trouvée, et selon les preuves qu' on en fit à Petersbourg, on la trouva fort riche d'or. Le gouverneur eut ordre d'obliger les Kalmuks à y travailler, et ces gens au lieu de l'executer, pour se dispenser de cette peine ils ont fait alors une revolte, et ils ont detourné les rivieres qui apportoient la sable pour en cacher d'autant plus la source aux Moscovites. Si le Czar a le bonheur de soumettre ces gens qui sont vagabonds, et de retrouver la source des mineraux selon plusieurs cognitions qu'on en a, il pourra se vanter d'avoir un tresor qui rendra très riches ses estats. Le general Halart et monsieur de Campredon ministre de France estoient tombés malades, et on croioit qu'ils ne pourront pas suivre le Czar en campagne. Le comte Kinski sollicitoit fort d'estre rappellé; pour le reste des ministres etrangers, de la cour, et le duc d'Holstein mesme resteront à Moscou, pour y attendre le retour du Czar après l'expedition de la campagne.

Le Czar n'est pas content de la Suede pour la sçavoir en liaison, et en estroite correspondance avec des puissances qui n'ont pas toute leur inclination pour la Moscovie. Les Suedois de leur costé se plaignent que contre les conventions establies le Czar veut se meler de leurs affaires domestiques. La verité est, que la Suede est plus mal avec la paix, qu'elle ne l'estoit avec la guerre; elle avoit des alliés pour soutenir les frais et les depenses de celle-cy, et à l'heure qu'il est, elle n'a pas de quoi fournir aux necessités, n'ayant pas encore pu unir les estats pour regler les contributions, et pour resoudre les autres

affaires qui pourroient en quelque maniere diminuer les disunions qu'il y a entre le roy et le gouvernement.

23 May 1722.

Il y a des lettres particulieres de Petersbourg, par lesquelles on pretende que la cavalerie legere des Moscovites aye desja faites des courses contre les Tartars ou Kalmuks du costé d'Astracan aparemment pour les chasser des invirons de la mer Caspienne, pour ne pas recevoir des empeschements à l'expedition premeditée. Le Czar a une pretension sur une partie de la Georgie ou Gourgistan en vertu d'un testament fait en sa faveur d'un prince de Milite, qui estoit le veritable heritier; celuy-cy fut obligé de se retirer en Moscovie il y a vingt et quelques années. Le roy de Perse luy avoit fait enlever une sœur très belle pour le service de son serail, crainte qui ne luy arriva la mesme chose, il prit la protection du Czar, et celuy-cy le mit dans les troupes, où il estoit en qualité de general de l'artillerie, dans le dessein de le rendre habile à pouvoir un jour s'en servir utilement; il estoit au siege de Narva, où il resta prisonnier des Suedois; il fut conduit à Stokholm, où il est mort après avoir fait le testament en faveur du Czar, d'où peut deriver la pretension de conquerir cette province, laquelle est aux environs de la mer Caspienne du costé droit, et outre cela les peuples de la Georgie doivent estre de la mesme religion que les Moscovites, c'est que facilitera beaucoup à les soummettre. Les autres costés de la mer Caspienne sont habités par des peuples qui sont rebelles à la Perse; le Czar ne sçauroit s'en asseurer, ny les conquerir, et les posseder tranquillement à y establir son commerce sans se rendre maistre de ces gens-là. En Hollande on pretend de sçavoir que ny le roy de Perse, ny les autres puissances d'Orient permettront pas que le Czar se rende maistre absolu de la mer Caspienne, et on pourroit par-là croire, qu'il se mit dans un engagement qui luy donnera beaucoup d'occupation; cependant un prince qui a tant de connoissance et d'esperance, aura pris toutes ses mesures à y reussir sans la crainte d'en estre empesché.

13 Juin 1722.

Il est arrivé icy un courrier Moscovite, lequel doit estre expedié de la Czarienne mere de la duchesse de Meklembourg, ayant des commissions pour elle et pour la duchesse de Courlande, auprès de laquelle il a esté à Mittau. Il confirme le depart du Czar vers Astracan, et les premiers rencontres que les troupes Moscovites ont eus avec les Tartars, contre lesquels est particulierement destinée l'expedition en Orient. Le prince Menzykoff reste au gouvernement de Petersbourg, et aura la direction des affaires etrangeres jusqu'au retour du Czar; son eloignement ne permettra pas de recevoir regulierement des relations de ce qui arrivera de ce costé-là, et outre celà, il ne permette pas qu'on publie des nouvelles, si bien qu'on ne recevra que celles qu'on voudra nous communiquer avec le tems. Le Czar a fort desapprouvé qu'en Hollande, à Hambourg et à Königsberg on aye mis dans les gazettes publiques les esperances du mariage du duc d'Holstein avec une de ses filles, et qu'il destinoit pour son successeur le prince Nareskin; il vient mesme d'ordonner à ses ministres residents d'obliger les gazettiers à se dedire sur ces points-là. On pretende d'avoir des connoissances que la Porte n'apportera aucun empeschement aux desseins du Czar, et qu'au contraire elle conte d'en profiter pour des veûs que les Turcs ont contre la Perse.

Le comte Soltykoff a paru n'avoir pas esté content du duc de Meklembourg, avec lequel il a eu des demelés mesme du tems qu'il estoit auprès de luy comme ministre du Czar. Les conseillers de la regence du duc sont sur leur depart pour retourner chez eux avec les expeditions qu'ils ont reçu du duc pour le gouvernement de ses estats en son absence, n'ayant encore aucune disposition de retourner chez luy, où il croit de n'estre pas en seureté; il estoit mesme fort allarmé de la nouvelle qu'on avoit fait courir, comme si les troupes de Lunebourg avoient voulu attaquer Dömitz, qui est le seul endroit duquel il retire quelques revenues pour subsister; mais on a après reçu des lettres par lesquelles tout estoit contremandé, et aparemment qu'on ne voudra pas le mettre dans les extremités mesme par rapport au Czar, qui ne laisse pas que de s'interesser en sa faveur.

L'armement qu'on a debité des Svedois a Carlscron, ne consiste que dans la reparation necessaire à la conservation des vaisseux, sans qu'il y aye la moindre apparence de les mettre en mer, il n'y a que quelques batiments qui pourroient servir pour transporter le roy en Allemagne, lorsque son voyage sera fixé. On traite du reste à Stokholm le ministre Moscovite avec bien de civilité et de distinction; il presse les resolutions aux commissions desquelles il est chargé, et on remarque qu'il y a bien des gens qui s'interessent vivement pour luy.

Le ministre du Czar qui est resident auprès du roy de Dannemarck, faisoit la mine comme s'il avoit les ordres de se retirer, pour n'avoir pas encore reçu aucune declaration sur ses demonstrations; on luy a repondu que le roy avoit envoyé un ministre auprès du Czar, et qu'il falloit attendre des nouveaux ordres, à quoy il semble ne vouloir pas s'accommoder. En attendant on continue en Dannemarck les armements, comme s'il y avoit à craindre une nouvelle guerre.

On attendoit à Berlin Mr. Scot pour y resider comme ministre d'Angleterre; mais vers le tems de la diete il espere de retourner en Pologne, où il a esté jusqu'à l'heure qu'il est en qualité d'envoyé de sa majesté Britannique.

Les puissances etrangeres n'ont aucune part aux remuements d'Angleterre, il n'y a que la nation mesme qui a des dispositions à des nouvelles revolutions, on l'a assez pû comprendre dans l'ele-

ction des nouveaux deputés au parlement, et outre cela il y a une quantité des mecontents entre ceux qui sont interessés dans la compagnie du Sud, pour les pertes qu'ils y ont souffert, sachant que la cour y a beaucoup profité. On a trouvé bon de former les campements à prevenir tout inconvenient, et lorsque on convoquera le parlement, on verra alors les mesures qu'on pourra prendre à correlation des propositions qu'on leur doit faire, et il y en aura qui auront du rapport au congrès de Cambray, si on trouvera les esprits assez bien disposés pour les leur communiquer, et à esperer leur approbation.

27 Juin 1722.

Le Czar avant son depart de Moscou a declaré aux ministres etrangers, qu'il estoit fort surpris d'aprendre les relations qu'on avoit debité en Allmagne et ailleurs à l'egard des desseins, qu'il pouvoit avoir conçu de se meler des nouvelles affaires dans la mer Baltique; que son intention estoit de conserver la paix qu'il avoit conclu avec la Suede, et de s'employer pour establir une tranquillité generale entre les puissances du Nord; il ne vouloit se servir que du canal des negociations pour vuider les differences qu'il pouvoit avoir en particulier, et engager ses bons offices en faveur des autres puissances, pour lesquelles il prenoit interest. On est mesme presentement eclairci, que l'armement de la flotte sur lequel on a fait tant de bruit, ne consiste qu'en des reparations qu'on a ordonné pour la conserver, et si long tems que le Czar vivra il y aura toujours une forte esquadre du costé de Petersbourg, quand cela ne seroit que pour entretenir dans l'exercice de la marine ses sujets, le pouvant très facilement faire pour le peu de despence avec quoy il les entretient. Pour les troupes qu'il a en Finlande, dans la Livonie, et dans les autres provinces qu'il a conquises, il luy est indispensable de tenir fortes garnisons dans les places aussi bien que dans les quartiers: ce sont des nouveaux sujets, on ne sauroit s'asseurer de leur obeissance que par les armes, si bien que toutes les apparences devroient mettre en repos les esprits pour des relations qui sont venues de Moscovie avec ces sentiments.

Entre les commissions desquelles est chargé le ministre du Czar qui est à Stockolm, il y a de presser le roy à rechercher un accommodement avec la Pologne selon les conditions convenues dans le dernier traité de Neustadt; on ne sauroit desaprouver cet empressement du costé du Czar, puisque sans la paix entre la Pologne et la Suede il ne saurait se voir paisible possesseur des provinces conquises. On mettoit en deliberation, si on devoit envoyer un ministre à Varsovie pour la diete prochaine à solliciter la republique à la paix avec la Suede.

Le roy de Dannemarck qui a fait beaucoup de bruit dans son armement, se contente presentement de faire desarmer à la sourdine. Dans les premiers mouvements d'Angleterre on s'estoit imaginé que la flotte Danoise pourroit y aller; mais estant aussi de ce costé-là revenues des craintes des revolutions interieures, cette esquadre ne sera plus necessaire au moins cette année.

On ne sauroit concevoir la moindre allarme sur les troupes du roy de Prusse, c'est son unique plaisir que de les faire camper, de les passer en reveue, et de les exercer en sa presence; il seroit très faché d'avoir une occasion à les exposer, n'ayant rien plus à cœur que de les conserver, estant toute son application d'avoir une armée composée des hommes tous choisis en très bon estat, et qu'ils ne manquent de rien.

Presentement qu'on est revenu des craintes qu'on avoit des Moscovites dans le Meklembourg, la commission imperiale a en quelque maniere moderé les rigueurs des executions contre le duc, et en particulier pour les effects qu'on a scellés aprez la mort de la duchesse; il semble qu'on en laissera la disposition libre aux ministres du duc, et la cour imperiale semble avoir des intentions à moderer la rigueur des loix en faveur du duc autant que cela sera practicable, mesme en consideration des interpositions du Czar.

Ils sont arrivés icy l'evesque de Cujavie, le palatin de Pomeranie, et le comte Zamoyski grand-veneur de Lithuanie, et le comte Flemming y est passé allant à Elbing pour voir son regiment. Les bleds qui n'ont aucun debit en Hollande, sont icy tombé à un prix qu'on ne sauroit se l'imaginer, on vende la segle à cinquante francs le laste, mal pour messieurs les Polonois, mais pire encore pour la ville de Dantzig qui voit son commerce dans une telle decadence à en craindre de très mauvaises consequences.

12 Juillet 1722.

Le Czar a establi des postes d'Astracan à Moscou, et de Moscou à Petersbourg pour recevoir regulierement des nouvelles de ce qui se passe de cette costé. On pretende qu'il ayt desjà fait des expeditions depuis son arrivé à Astracan, ce qu'on ne saurait encore asseurer puisque personne a des lettres de Moscou qui le confirme. La chancellerie et le conseil sont restés à Moscou jusqu'aux nouveaux ordres, les chemins sont fort incommodés par des voleurs, et on ne sauroit voyager sans avoir d'escorte; on conte mesme qu'il y a plus de 16,000 hommes vagabonds composés d'Allemands, Polonois, Cosaques et Moscovites, autant qu'on a attrapé, autant on en a executé; cependant le gouvernement ayant remarqué qu'il n'estoit pas possible de destruire une si grande quantité d'hommes, on leur a accordé une amnistie; il y en a eu plus des trois cents qui se sont presentés à la justice; on les a employés sur les bateaux qui conduisent les provisions à Astracan. Depuis qu'on a reçu des nouvelles par la voye de Constantinople d'une très grande revolution en Perse, on pretende que le Czar a eu connoissance de cette rebellion, laquelle luy facilitera de beaucoup son establissement sur la mer Caspienne, et sans l'assistance de la Perse il n'aura pas des gran-

des difficultés à dissiper les Tartars, d'autant plus s'il a des intelligences avec la Perse comme on suppose.

Journal de la marche et de l'expedition de S. M. Czarienne, depuis son depart d'Astracan.

Le 18 Juillet v. st. S. M. Czarienne partit d'Astracan avec 34 vaisseaux de guerre et 240 batimens de transport.

Le 19 Juillet S. M. se tint avec sa flotte à l'embouchure de la Volga.

Le 20 elle vint à Korsitski, où elle receut des lettres de Terki.

Le 21 il fit un tems fort orageux.

Le 22 la flotte vint à un endroit qu'on appelle endroit de corruption.

Le 23 il y eut une grande tempeste. Ce mesme jour le commendant Suetkino arriva auprès de sa majesté.

Le 24 S. M. Czarienne arriva à Terki, et mit pied à terre du coté gauche du bastion nomé Fetshyn.

Le 25 le capitaine Charles de Werden fut commandé pour reconnoistre le terrain, et plusieurs exprès furent depechés pour porter le manifeste du Czar à Tarku, Capuchia et ailleurs. Un ordre fut aussi envoyé au Schafkal, pour qu'il envoyat le manifeste à Derbent, Schamachie et Backu.

Le 26 le brigadier Vetterani fut detaché avec un corps de Russes et de Cosaques du Don vers Andregoff; un corps ennemi d'environ 6,000 hommes s'estant posté là, il l'attaqua, le defit, et en tua 300 hommes; les Russes n'eurent dans l'action que 7 tués et 10 blessés; mais les Dagestans ne purent estre poursuivis, à cause qu'ils se retirerent dans leur montagnes inaccessibles. Après cela environ 3,000 maisons furent brulées ou ruinées tant à Andregoff que dans le plat pays circonvoisin. Ce mesme jour fut employé à reparer les batimens endommagés, et à faire d'autres dispositions necessaires pour la flotte.

Le 27 on leva l'ancre et vint jusqu' au fleuve Agracan.

Le 28 l'infanterie fut debarquée avec beaucoup de difficulté, à cause qu' on ne put approcher du rivage avec les chalouppes; les hommes furent obligés de porter à terre ce qu'il y eut dans les vaisseaux eloignés de 70 pas du bord, ce qui couta considerablement du tems.

Le 31 on fit un retranchement, où les malades furent laissé sous bonne garde.

Le 5 d'Aoust tout le corps d'infanterie se mit en marche vers Tarku.

Le 6 d'Aoust on avança jusqu'au fleuve Solacko, où l' on fit un prame. Le mesme jour l' Aldegeri Shatkal et sultan Mamud envoyerent de montagnes d'Araisko 600 chariots chargés de vivres et 150 gras bœufs; le Shatkal fit aussi present à S. M. de 3 beaux chevaux richement harnachés, avec des cavessons d'or et d'argent. Le sultan envoya aussi 100 bœufs et 6 beaux chevaux pour sa majesté.

Le 7 l'avantgarde fit le trajet dans des prames, et l'on essuya encore une terrible tempeste qui dura jusqu'au 11.me

Le 8 le corps de bataille fut embarqué, mais à cause du mauvais tems on ne put atteindre l'autre bord que le 10.

Le 10 on commença aussi à transporter l' arriergarde, ce qui s' executa difficilement à l' egard des bagages, artillerie et munitions; les chameaux, le betail et les chevaux furent passés à la nage.

Le 11 fut employé à ranger l'avantgarde et le corps de bataille. Le brigadier Vetterani eut ordre de prendre les devant avec une partie de la cavallerie et un corps de Cosaques sous leur commandant nomé Apostel. Non obstant qu'on avoit fait toutes les bonnes dispositions imaginables, pour ne pas manquer de vivres dans le desert, on ne laissa pourtant pas de s'y trouver en disette, sur tout d'eau; les puis qu'on creusat dans le desert rendirent fort peu d'eau et si mauvaise qu'on ne put la boire, de sorte qu'on auroit esté fort mal, si le colonel Apostel n'avoit eu soin de fournir de l'eau apportée sur des chameaux.

Le 12 l'armée arriva près de Tarku. Environ 3 werst de cette place on voit les ruines d' une ancienne et grande ville.

Le 15 les troupes sous le commandement du general maj. Kropatoff se mirent en marche vers Derbent; un seigneur nommé Kuleja qui vint à leur rencontre, declara qu'il avoit lû avec joye le manifeste, et que tous ses compatriotes ne souhaitoient rien davantage que de devenir sujets de S. M. Czarienne. L' arriergarde occupa les environs de Matuskum.

Le 16 on est decampé de Tarku, et toute l'armée est avancée jusques au grand et petit Manas, 25 werst de Teskoff.

Le 17 on passa Buinakuatska, où il y a sur le fleuve un pont de pierre fort haut, vouté et fort estroit, eloigné de la mer d' environ 23 werst; le fleuve est très profond, et l'on voit de ce costé-là les ruines d'une belle ville.

Le 18 lorsque l'armée passa l'Inschi, les gens du sultan Mamud parlerent amicablement aux Cosaques, et leurs firent bonne mine; mais lorsque les Cosaques approcherent de leurs maisons, ils firent feu sur eux.

Le 19 le sultan attaqua les Cosaques, mais avec perte de 600 hommes qui furent tués ou faits prisonniers; les gens du sultan traiterent fort mal les prisonniers Cosaques, leurs arrachant les langues, et les faisant mourir dans les tourmens.

Le 21 S. M. fit decapiter une vingtaine des prisonniers, et renvoya chez lui un de leurs principaux, après lui avoir fait couper le nez et les oreilles. Le mesme jour on traversa le fleuve Buschbajan en quelques endroits avec des ponts, en d'autres à la nage. Le fleuve qui a deux brasses d'eau n'est pas fort eloigné de la mer.

Le 22 on avança jusqu'à Barbash, d'où le ma-

nifeste de S. M. fut envoyé avec une lettre au Bashuriki, qui reçut l'un et l'autre avec joye, et contesta que lui et tous ceux de son pays estoient depuis longtems las du gouvernement du Shach d'aujourd'hui.

Le 23 lorsque S. M. Czarienne arriva aux environs de Derbent, le commandant Nainga vint à sa rencontre, et lui presenta une clef d'argent. A son entrée dans la place, elle fut saluée par une triple decharge du canon, qui consiste en 60 pieces de metal et 178 de fer d'ouvrage antique.

Relatio genuina ex Astrachania de 24. Julii 1722. veteri stylo scripta.

Quemadmodum sua Czarea majestas 40,000. militum peditum in classibus ordinavit, et ipse in persona sua navigavit cum illis Caspio mari in Persiam: quorsum etiam ordinavit terra equestres milites 10,000. scilicet cataphractos equites, gravioris armaturae seu Dardanos, Cosacos et Calmucos. Peterburgo vero Moschovitici ministri, recepta Czarea ordinatione, quidquid potuit reperiri fabrorum lignariorum, eos in Astrachaniam transportarunt, ut caeteros jacientes fundamenta super fluvium, qui influit in mare Caspium, novae civitatis circa aedificationem adjuvarent: idque ideo, ut tempore alicujus intolerantiae exercitus Moschoviticus haberet obtentum et asylum. Et quoniam huic varia impedimenta obstant, si quidem propter distantiam loci difficilis est deductio materialium ad aedificandum: igitur serenissimus Czarus ex Astrachania cuncta requisita quam citissime transportare jussit, confidendo, quod praedicta urbs in tribus locis potest erigi, et vult illam vocari «Portus Petri» in memoriam principii in mari Caspio. Expedivit interea partem exercituum suorum ad fluvium influentem in mare Caspium, ac disposuit, et succursum exercitus subsistentis ex Astrachania providit, ut hominibus operantibus circa erectionem novi fortalitii provideretur omnis securitas, si ingrueret ab undecumque impedimentum.

A Mgr. Santini Nonce Apostolique à Varsavie.

Danzig, 25. Juillet 1722.

Il y a des lettres de Moscou par lesquelles on a la confirmation de l'arrivée du Czar à Astracan, où il estoit occupé aux dispositions pour ses expeditions. Il avoit reçu en chemin trois courriers du roy de Perse, lequel luy demande son assistance contre le rebelle, qu'on dit fils du roy mesme, luy faisant des offres très avantageuses de luy accorder des lieux sur la mer Caspienne à pouvoir asseurer ses conquestes, et establir son commerce avec l'Orient, on ne sauroit disconvenir que l'occasion est très favorable aux desseins du Czar, et qu'il doit avoir eu connoissance des revolutions qui sont arrivées; cependant il faudra attendre de voir la part que les Turcs prendront dans cette occasion, de mesme que les autres puissances d'Orient, et l'engagement peut devenir d'une nature à retenir le Czar occupé long temps de ce costé-là.

1 Août 1722.

Il est arrivé icy un vaisseau qui vient de Venise, et qui va en droiture à Petersbourg; il est chargé de plusieurs marchandises d'Italie, et entre les autres plus de cent pieces de marbre travaillé a Massa de Carrara, lesquelles doivent servir pour le superbe et magnifique palais que le Czar fait batir à Petersbourg, qu'on nomme Petershoff; parmi ces pieces il y a des statues travaillées par les premiers maistres d'Italie; les autres sont pour des fenestres, pour des portes, pour des cheminés, et pour des autres ornemens. On continue de travailler, et on doit charger deux autres vaisseaux qui partiront de Genes; le Czar trouve son compte de faire travailler à Massa ce qu'il a de besoin, il y a tant d'ouvriers qu'il veut, et les pieces ne luy reviennent pas si cheres, et par là il fournit l'occasion à establir une correspondance en droiture entre l'Italie et Petersbourg, qui est le dessein sur lequel il travaille à l'heure qu'il est avec toute son application. On devroit bientost recevoir des nouvelles de quel costé le Czar a tourné son expedition; il luy est egalement necessaire de se rendre maistre des deux costés de la mer Caspienne pour assurer son establissement, et dans les revolutions presentes de la Perse, on verra s'il se jettera du parti du roy pour l'assister, ou de celuy-là des rebelles qui luy font aussi des offres très avantageuses, c'est qui ne sauroit estre que trop profitable au Czar.

Les Suedois qui ont estés si long tems prisoniers en Moscovie et en Siberie, sont presque tous de retour, plusieurs sont morts, et il y en a mesme qui se sont establis en Moscovie; la necessité où ils se sont trouvés les a obligés à prendre ce parti: le ministre de Moscovie à Stokolm a trois commissaires, il est fort souvent en conference avec eux. L'absence du roy areste toutes les resolutions et pour luy et pour les autres ministres qui sont chargés des commissions, et outre ceux-cy l'envoyé de Dannemark qui vouloit aller joindre le roy; mais on luy a donné a entendre qu'il devoit attendre à Stokolm le retour de sa majesté.

Le roy de Dannemark a rencontré en Moscovie des dispositions très favorables à esperer de convenir d'un accommodement pour les differens qu'il y a entre le Czar et luy. Monsieur Westphale a ordre de continuer à menager cette affaire avec la cour Moscovite, et si on peut regler le peage du Sund, le roy de Dannemark ne sera pas le dernier à accorder au Czar le titre d'empereur de Russie; il a trop de raisons de ne se pas remettre en guerre, et de se conserver les provinces qu'il a conquises et desquelles il est en possession, et en particulier du duché de Sleswick.

Le roy de Prusse n'est pas parti de Kœnigsberg que lundi passé pour retourner à Berlin; il avoit 58 chevaux en tout le relais à chaques deux lieues pour luy et pour sa suite. Au roy son pere il luy falloit 100,000 ecus pour un tel voyage, pour le roy d'apresent il a trouvé le secret de le faire, et

ne pas en depenser mille. Il a vu en passant quelque compagnie de ses troupes en plusieurs endroits de sa route. Les ministres camerales sont restés pour continuer leur commission; mais il leur est bien difficile de remettre les revenues et les finances, estant necessaire de songer comment les conserver et les retablir.

On espere de voir bientost le congrès de Cambray en activité. Le roy d' Espagne remet à quelque tems la pretension de Gibraltar et d' envoyer le prince son fils en Italie. L' electeur de Baviere s' est vu dans la necessité de declarer au mesme congrès qu' il n' avoit aucune part au faux bruit qu' on repandoit, comme s' il y avoit un traité entre luy et l' empereur pour les affaires d' Italie. Il est cependant vrai, qu' on n' est pas content que l' Espagne aye declaré pour son ambassadeur à Venise le marquis Berretti Landi; il a esté le boutefeu de la guerre passée lorsqu' il estoit ministre du duc de Mantoue, et son sejour en Italie ne peut estre que suspect à l' empereur, aussi bien qu' aux princes Italiens, qui sont bien intentionnés et qui songent à tous les moyens pour y conserver la paix.

8 Août 1722.

Les nouvelles qu' on reçoit de Moscou et des expeditions du Czar en Asie, sont fort irregulieres et incertaines. On pretende que les Tartars rebelles et desobeissans au Czar luy ont envoyés les deputés pour se soumettre entierement à sa volonté, et rechercher pardon des crimes qu' ils ont commis par le passé. Pour ce qui est de la revolte des Persans, les relations ne sont pas le plus assurées. Le Myreveis premier entre les rebelles doit estre depuis quelque temps pensionnaire du Czar. On convient presentement, que le Czar avoit connoissance des dispositions à la revolte, et il savoit aussi qu' il y avoit fort peu à craindre des troupes du roy de Perse, lesquelles ont perdu entierement la valeur pour n' avoir pas eu depuis si long temps l' exercice de la guerre. Tout cela ne peut que faciliter l' establissement du Czar sur la mer Caspienne, et les plus incredules qui avoient reguardé cette expedition presque impracticable, commencent à croire qu' il pourra très bien reussir, et en tel cas le Czar tirera dans ses estats infalliblement le commerce d' Orient, ou du moins il luy restera la gloire d' avoir jetté les premiers fondements, il laissera à ses successeurs et autres de perfectioner ce projet qui est en soy mesme très grand.

29 Août 1722.

Une personne qui ne manque que depuis quelque temps de Moscou a fort assuré, que le Czar ne vouloit pour cette campagne rien autre entreprendre que de se mettre en possession de Dagestan, Derbent, Niscova et Samaki, qui sont des places sur la mer Caspienne, pour s'ouvrir la communication avec la Perse. La conqueste ne sera pas si difficile que de mettre ces lieux en estat de les pouvoir conserver. La flotte devoit faire cette expedition avec les troupes de debarquement. Le Czar aura de la peine de trouver assez de monde pour travailler aux fortifications, les Tartars ne sont pas propres à celà, ny les Georgiens, et generalement tous les Orientaux ne sont pas des gens à la fatigue. Si le Czar peut cette année se depescher et establir la communication avec la Perse, pour les années qui viennent, il luy sera très facile de se getter avec toutes ses forces de l'autre costé de la mer Caspienne pour s'ouvrir la communication avec le Grand-Mogol, et se rendre maistre des environs de Sarmarcant, où on pretende que se trouve la poudre d'or, laquelle doit estre une des richesses qu'on espere de l'establissement du commerce avec les provinces Orientales. On confirme que le Czar se declarera en faveur du roy de Perse pour le restablir sur le trone, et pour mettre à l'obeissance ses rebelles; cependant de tout ce qui se passe en Perse, de mesme que sur la mer Caspienne on n'en avoit aucune veritable relation, quoyque à Moscou le conseil reçoit regulierement des nouvelles du Czar, mais on ne publie aucune particularité des operations de la campagne, ny de tout ce qui se passe de ces costés-là.

CCCLXIII.

Le roi de Géorgie exprime au Pape le désir de ramèner son peuple à l'union de l'église, et implore sa protection contre les Turcs.

(Litt. principum vol. 158.)

Tiflis, 29 Novembre 1722.

Beatissimo Padre.

Essendo ella costituita da Dio direttore e capo sopra tutti li cristiani, alle viscere della sua paterna carità al sommo dispiacceranno le miserie e travagli, tra le quali gemono i suoi figlioli. Al presente il signore degl' Ottomanni prepara armamento in questa vicinanza per mettere in esterminio questo nostro dominio, insultando d'estirpare anco da queste parti il nome cristiano. In tali augustie un solo scampo a noi resta, che è il ricorrere al seno della sua paterna sollecitudine, quale unicamente puole con forza de' principi cristiani, o interposizione di loro persona alla Porta arrestar gl'Ottomanni dal recare sopra di noi gl'esterminii minacciati. Immeritevoli d'esser patrocinati dalla Santità sua saran per la più parte questi popoli, perchè non ubbidiscono a cotesta S. Sede, nella ubbidienza della quale con la credenza della fede cattolica, come altri miei antenati, mi professo di vivere, benchè la disgrazia de' luoghi e rivolte non permettino apertamente svelarmi; ma perchè i beneficii del padre possono assai per ridurre i figli disu-

niti all'unità e alla verità, et anco in risguardo a molti cattolici che sono in questo nostro dominio, ho stimato mio debito avanzarne notizia alla Santità sua, e supplichevole implorare in tali angustie il suo patrocinio e benedizione.

Le strade guardate per questa parte da Maomettani non ci permettono inviar queste nostre per persona titolata.

Tiflis 29 Novembre 1722.

Di Santità Sua

Umilmo et ubbmo servo

VARTANCH RE DI GIORGIA.

CCCLXIV.

Le nonce apostolique de Pologne informe le Pape des victoires de Pierre le Grand en Perse, de son entrée triomphale à Moscou, de ses négociations avec la Porte et du traité d'alliance conclu par lui avec la Perse (le 23 Septembre) à St. Pétersbourg.

(Nunziat. di Polonia vol. 153.)

DANZICA, 9 Gennaro 1723.

Il manifesto che il Czar fece publicare nel principio di queste sue spedizioni, contiene frà le altre cose, che havendo egli sofferto per più di quattro millioni di scudi il danno cagionato dalle frequenti rapine fatte dai popoli abitanti nella provincia di Dagestan sopra le sue caravane, e non havendone egli mai potuto ottenere sodisfazione alcuna, anco per la mediazione intervenuta del rè di Persia, a cui haveva su tal proposito fatte far molte rappresentazioni in diversi tempi, si era infine veduto costretto ad esigerla da per se stesso alla testa d'una forte armata, con intenzione di punir solo li sudetti popoli Dagestani tanto per quello havevano attentato contro le sue caravane, quanto per essere ora ribelli al loro sovrano, in favore di cui protestava di voler impiegare tutte le sue forze.

Corre ora per le mani de' letterati non solo in Moscovia, ma anco in altri regni del Nord la traduzione in lingua francese di un manoscritto antico in lingua arabica, che fù già trovato dal Czar in un castello nelle vicinanze del mar Caspio, e che d'ordine di sua maestà fù mandato a Parigi all'abbate Bignon per decifrarne il carattere. Dicono esser egli molto curioso, e frà le altre cose che contiene un piccolo trattato dell'immortalità dell'anima, regolato però più secondo i principii della setta Maomettana, che secondo quelli della nostra s. fede.

1 Febraro 1723.

L'ingresso del Czar in Mosca è stato publico, e solenne per le conquiste da lui fatte in Oriente, delle quali si è sparsa in tal congiuntura una relazione stampata. Non era per anco stabilito il giorno della sua venuta a Pietroburgo, ma non si revocava in dubbio questo viaggio anco nel rigore della stagione, poichè intende egli regolare in persona l'armamento nel Baltico, ed inoltre visitare la fabrica de'canali, palazzi, ed altri magnifici edifizii già comminciati in quei contorni di Pietroburgo, oltre ancora il regolamento del commercio, che non riesce fin quì tanto facile come il Czar si era premeditato. La costituzione dello stato presente di salute del Czar non li fà sperare lunga vita, ed in questo timore haveva egli di già regolata la successione nel suo regno, e procura tutti i mezzi per evitare l'imminente guerra del Turco, dando ad intendere alla Porta, che egli sia per desistere dalle ulteriori sue intraprese in Oriente sul mar Caspio, e che li preparamenti formidabili di guerra che egli attualmente fà, sono destinati ad altre imprese.

8 Febraro 1723.

Nel solenne ingresso fatto dal Czar in Mosca per festeggiare le conquiste da lui riportate in Oriente, vi era la Czarina in una bellissima carrozza tirata da otto cavalli orientali, servita dalle principali dame della corte con il loro corteggio. Seguiva il Czar a cavallo, riccamente vestito, con la spada alla mano, col seguito di molta nobiltà et offiziali maggiori a cavallo superbamente ornati, et indi venivano portate le chiavi d'argento della città di Derbent da lui conquistata in mezzo di alcune compagnie di dragoni, sua guardia del corpo, essendo serrata la marcia da molti famigliari del Czar parimente a cavallo, e da un numero grande di carri, che figuravano i bagagli di sua maestà. Traversò egli in questo fasto la città di Mosca sotto replicate salve del cannone, e col suono continuo di tutte le campane, essendosi terminato il trionfo con sontuosa festa, ballo, ed altri divertimenti alla corte.

Si attendeva colà in breve un' inviato Turco, che doveva portare la risoluzione del Divano sopra le lettere scritte dal Czar quando si trovava in Astracan, e da questa probabilmente dipenderà la guerra, o la pace col Turco. Pareva però che il Czar non temesse molto le di lui minaccie, essendo la situazione de' suoi stati tale a non mettersi in pena di irruzione degl' infedeli nè dalla parte della Crimea, nè da quella della Georgia, per essere intermediati i dominii da deserti vastissimi che mancano d'ogni sussistenza per huomini e cavalli, non ritrovandosi in quelli nemeno una picciola sorgente d'acqua. Il solo luogo per dove il Czar potrebbe facilmente essere attaccato dal Turco, è da questa parte della Polonia, ma confidasi nella buona corrispondenza con la republica, la quale non prenderà giammai alcun impegno in questo grave emergente per non disgustarsi nè l'una, nè l'altra potenza.

Continuando il marchese di Brandemburgo ad accrescere notabilmente le sue truppe senza penetrarsene il disegno, è incredibile la gelosia che ne

hanno questa republica e li altri principi suoi confinanti, ma particolarmente in Varmia si stà con molta agitazione, poichè quel principe da molto tempo ha la mira sopra quel buon paese.

20 Febraro 1723.

Si ha avviso da Moska che il Czar si fosse dichiarato di voler essere verso il fine del corrente mese a Pietroburgo, dove haveva destinato di publicare le sue risoluzioni sopra le instanze, che gli venivano fatte dai ministri di Svezia e Danimarca. Correva anco la voce, che sua maestà havesse fatto intendere al ministro della Porta che egli non agirebbe nella futura campagna sopra il mare Caspio offensivamente, ma che voleva solo conservarsi le conquiste fatte in quelle parti, e stabilire il commercio con il concorso de' Persiani; sperava di fare entrare la Porta ne' suoi sentimenti, ma questa come lo conosce glorioso di nuove imprese, molti credono che colà si prenderanno le sue dichiarazioni per un pretesto, e per far distornare i Turchi dall'impegno della guerra. Ciò che con poco di tempo dovrà alla fine vedersi.

Diverse persone che erano state arrestate in Moska sono state poi rilasciate, essendo negozianti forastieri che hanno havuto corrispondenze in paesi stranieri contro le rigorose proibizioni di quel governo, che cagionano tanta incertezza nelle notizie di quello che accade in Moscovia, dove tutto si tratta con rigoroso segreto, e gli affari più importanti non sono ordinariamente noti che al Czar medesimo, esclusi l'istessi ministri.

6 Marzo 1723.

Benchè il Czar habbia goduto nel passato carnevale dei continui divertimenti havuti in Moska, non ha però lasciato in quel tempo le applicazioni agli affari di stato, che erano di maggior premura. L'inviato Turco si tratteneva ancora in quella corte, nè poteva per anco penetrarsi se li Moscoviti haveranno pace, ò guerra con la Porta Ottomana, la quale persisteva in richiedere al Czar di abbandonare affatto le conquiste fatte in Oriente, benchè egli intende di regolare le sue pretensioni solo con la Persia, e di convenire con quel rè d'un libero commercio co' suoi stati, conservando in tanto le sue conquiste nel mar Caspio per facilitarlo. In questi termini non ricusarebbe il Czar la mediazione della Porta, e non vi è dubbio, che senza essere costretto, egli sfuggirà più che può di romperla apertamente col Turco. Ma intanto à Moska si era ricevuto avviso, che i Tartari uniti con li Persiani incommodavano con frequenti partite la guarnigione di Derbent, quale si procurava di provedere sempre più del bisognevole per far resistenza con li trasporti di munizioni da Astracan e da altre parti. Il Czar si dichiara sempre coll'inviato Turco di volersi tenere nella sola defensiva, ma intanto in tutti li suoi stati si continua ad armare potentissimamente anco per agire offensivamente, ma principalmente in Ukrania per essere pronti ad opporsi ai movimenti de' Tartari. Continua la voce, che il Czar possa trasferirsi quanto prima a Pietroburgo col seguito del solo principe Menzicoff, e che gli altri ministri resteranno in Moska. Le sue disposizioni per l'ornamento della sua flotta navale nel Baltico dà non leggieri apprensioni alla Svezia et alla Danimarca, benchè vedono il Czar impegnato più fortemente in Oriente.

14 Marzo 1723.

È giunto avviso, che il Czar havesse fatto mettere in arresto il suo gran-cancelliere Sciafiroff, e confiscato tutti li suoi beni, effetti e scritture proprie et appartenenti alla cancellaria. Questo ministro è un huomo di gran talento e politica, impiegato ne' tempi scorsi nei più importanti negoziati di Moscovia con la Porta; alcuni credono che questa sua disgrazia provenga da una animosità contro di esso del conte Golowkin altro cancelliere, che ora è molto in grazia del Czar; ma con qualche tempo se ne potranno sapere li giusti motivi.

29 Marzo 1723.

Non sono ancora publiche le cagioni della disgrazia del vice-cancelliere Sciafiroff in Moscovia. Il Czar è stato lui medesimo presente all'esame di esso, doppo del quale fù condannato a perdere la vita con la confiscazione de' suoi beni, che dicono ascendere a due miglioni di scudi. Fù egli condotto al supplicio, e doppo avergli letta la sentenza di morte sopra del palco, il Czar per grazia gliela commutò con l'esilio perpetuo in Siberia assieme con li altri complici del delitto, che dicono essere in gran numero, e di quasi tutti di nobile estrazione, rimanendo però sempre ferma la confiscazione de' beni.

4 Aprile 1723.

Viene ora publicato in Moscovia, che la disgrazia del vice-cancelliero Sciafiroff sia provenuta da alcuni ordini da lui dati alla reggenza, in tempo che il Czar si trovava applicato alle conquiste nelle vicinanze di Persia, molto pregiudiziali allo stato et al governo, e senza legitima autorità del suo sovrano. Che oltre di ciò si sia appropriato delle richezze considerabili nell'inquisizione che egli fece anni sono al principe Gagarin, che fù condannato come criminale con la confiscazione di tutti i suoi beni. Che habbia sempre havuto, e nutrito un'aperta inimicizia con il presente gran-cancelliere Golowkin, fino a minacciarlo della vita, donde si pretende procedere in gran parte la sua disgrazia. E finalmente che habbia tentato di far rovinare affatto Pietroburgo colla intelligenza di un gran principe, che voleva profittarne per il commercio e traffico del mare.

Assicurano poi, che il Czar siasi finalmente accordato col Turco con un nuovo trattato di pacificazione, per il quale promette di far agire le sue truppe in Oriente contro i ribelli Persiani ad effetto di ristabilire il figlio del defonto Sophi nel possesso di quel regno, e battere i ribelli unitamente coi Turchi. Che il Czar conserverà Derbent, et il libero commer-

cio nel mar Caspio con le provincie della Persia, pensando il Turco a fare agire le sue forze navali e terrestri a danno di tutte le altre potenze. Si attendeva il Czar fra pochi giorni a Pietroburgo, dove tutte le principali occupazioni erano di sollecitare l'armamento della flotta navale in Cronslood, in Revel et in altri porti, con rinforzare ancora le truppe che sono in Livonia, ciò che faceva accrescere non poco il timore, che il Czar havesse qualche disegno di turbare di nuovo la quiete del Nort, tanto più che le differenze colla Svezia e Danimarca si trovano ancora indecise, et in istato di non potersi sì presto accomodare, et in Svezia medesima vi è una disunione tale frà gli membri di quella dieta, che fà temere di qualche gran impegno al pregiudizio del publico.

10 Aprile 1723.

...... Gli amici del vice-cancelliere Sciafiroff concepivano qualche speranza di renderlo nuovamente in grazia del Czar, a cagione d'essere egli uno dei ministri più capaci della Moscovia. Le di lui richezze gli hanno fatto il gran male che soffre, tanto più che sentesi ora haver' egli ricevuto da' Turchi in alcune occasioni più di 50,000 Ongari, e che si attribuisca a lui certa corrispondenza con il regnante d'Inghilterra contraria ai disegni del suo sovrano.

Varsavia, 16 Giugno 1723.

Si trattiene ancora il Czar a Pietroburgo, e con tutto che non li manchino affari di gran conseguenza, nondimeno si occupa ad assistere alle fabriche del suo superbo palazzo, et a far perfezionare il canale per la congiunzione della Lodoga con il fiume Nieva. Faceva inoltre delle frequenti scorse à Cronslood, dove ha la maggior parte delle sue navi e galere, che faceva montare dalla marinaresca procurata di Olanda, Hamburgo e Danzica, servendosi però della ciurma de' suoi Moscoviti. Benchè egli habbia una forte squadra del tutto armata ne' suoi porti, et un corpo formidabile di truppe nella Livonia, non credesi però che sia per tentare qualche cosa nel Nort, et alcuni suppongono, che egli sia contento di dare dell' apprensione a quei principi suoi vicini per ottenere da loro tutto ciò che desidera à forza di minaccie e di bravate, particolarmente dalla Svezia, che ha ancora unita l'assemblea di quegli stati generali.

Terminata questa assemblea pensa egli di ritornare à Mosca, dove la sua presenza è molto necessaria per l'incertezze, in cui anco si ritrova delle intenzioni del Turco, e per li avvisi che si ricevono de'gran progressi che fà in Persia il Myreweis acclamato Sophy, di modo che se il Czar non fa trasportare nuove truppe e provisioni da guerra a Derbent, sarà facile che perda tutte le sue conquiste in quelle parti.

Partono continamente di Danzica molte navi cariche di grano e di farina per soccorrere alle miserie della Moscovia, con grand'avvantaggio dei Polacchi e di mercanti di Danzica.

Varsovie, 30. Juin 1723.

Le commandant de Biala mande au grand-general de la couronne le 9. Juin, que les troupes Moscovites estoient en pleine marche vers Asoff, et que les emissaires qu'il avoit envoyé à Kilia et à Bialogrod, luy avoient raporté qu'ils avoient rencontré à leur retour des partis considerables des Tartares marchant pareillement du coté de cette place, vers laquelle les Turcs se rendent aussy en diligence tant par terre que par eau. Le general Allardt commande l'armée Moscovite, mais il doit estre relevé par le prince Michel Galliczyn, et s'en retourner à Petersbourg, où se tient encor le Czar.

On croit que sitost que les deux partis en reviendroient aux mains, le Czar se rendra en personne à son armée.

Le general major Ross Moscovite ayant arrangé certaines terres en deça du Borysthene, appartenantes à des seigneurs Polonois, a fait transporter tous ses meubles à Kyovie.

Le prince Dolgorouky ministre du Czar icy a proposé à la republique de Pologne des alliances avantageuses, pour l'engager à prendre des mesures et armer contre la Porte; mais on attend le roy de Saxe pour en faire la proposition dans un senatus consilium.

21 Luglio 1723.

Per una lettera del gran-generale di questa corona, scritta a monsig. nominato primate arcivescovo di Gnesna, si ha la notizia che il Czar di Moscovia habbia conclusa la pace con la Porta Ottomanna sopra le differenze che vertivano per le conquiste fatte dal Czar sopra del mare Caspio, e che la pace sia stata publicata nelle solite forme in tutti i dominii del Czar, senza penetrarsene però le circostanze; il che potrà sapersi più precisamente con un poco di tempo, e forse con le lettere del prossimo ordinario. Aggiunge il gran-generale esser ciò seguito per gli efficacissimi ufficii del ministro di Francia residente alla Porta.

18 Ottobre 1723.

L'inviato del moderno Sophy di Persia in Moscovia impegnava sempre più il Czar ad assistere quel legittimo successore alla corona contro la forza del ribelle Myreweis sostenuto da'Turchi, et egli aderiva volontieri alle di lui dimande per havere il pretesto di mantenersi nelle sue conquiste fatte sopra il mar Caspio, rinforzando il presidio Moscovito in Astracan et in altre piazze per porsi in istato di far testa a'suoi nemici, e particolarmente a'Turchi, che non lasciano di minacciare il Czar di attaccarlo da tutte le parti de'suoi confini.

Dicesi quasi conclusa una nuova lega trà l'Inghilterra, la Danimarca e la Prussia a danni del Czar, ò almeno per opporsi alle di lui formidabili forze nel mar Baltico, e sarebbe di già segnata, se la Prussia non restasse in qualche irresoluzione, temendo di essere la prima esposta a' risentimenti del Czar, che penetrato tal disegno ne ha già fatta per mezzo del suo ministro qualche dichiarazione.

27 Ottobre 1723.

Si publica già conclusa l'alleanza frà il Sophy di Persia et il Czar per mezzo dell'inviato Persiano, che si trattiene ancora in Pietroburgo. In vigore di questo trattato la Persia rilascia al Czar le provincie di Dagestan e di Scirvan con le conquiste fatte sopra del mar Caspio, et il libero commercio con la Persia e con tutte le altre provincie d'Oriente. Il Czar dal canto suo s'impegna d'assistere il Sophy con tutte le sue forze per ristabilirlo sul trono contro il Myreweis et altri ribelli suoi seguaci. Il Sophy s'obbliga di provedere le vettovaglie et altre provisioni per la sussistenza dell'armata Moscovita, et in particolare delli cavalli che con difficoltà si possono mantenere, e far marciare in diversi luoghi dove mancano li foraggi: et all'incontro i Moscoviti contribuirono una certa somma di danaro per le spese di tali foraggi, e nolito di cameli ad effetto di transportare ove bisogna gli attrezzi militari e bagaglio.

Quando sussista questo nuovo impegno del Czar dovrà rinforzare considerabilmente le sue armate, mentre la Porta già impegnata a favorire il ribelle Myreweis prenderà finalmente la risoluzione di dichiarar la guerra ai Moscoviti, ogni ragione volendo che il Czar non si renda più potente in quelle parti, et all'incontro che il Turco con li suoi raggiri non ottenga di sottomettere la Persia, nè meno come sua tributaria e dipendente.

Il Czar continua la sua residenza in Pietroburgo con intenzione però di trasferirsi a Mosca sul principio del mese futuro, et alcuni vogliono, che egli medesimo sia per passare con la sua armata a Derbent, per esser più vicino e pronto a dare i suoi ordini per la campagna futura.

Il rè Augusto da nuove speranze di esser quà verso la metà dell'entrante.

Danzig, 27 Novembre 1723.

Nous apprenons de Petersbourg, que la cour Czarienne en partira incessamment pour Mosckow, et qu'elle portera pendant six semaines le deuil de la Czarienne douairiere, qu'a esté enterrée avec beaucoup de pompe. L'ammiral Zmaiewicz, qui est à Veroniz depuis le mois de Mars pour y faire construire des galeres pour le service du Czar, a fait tant de diligence qu'il y en a actuellement un grand nombre de perfectionnées, et que tous les preparatifs qu'on y fait contre les Turcs, sont tellement avancez que les Russiens se flattent qu'ils pourront d'abord frapper un coup d'eclat, en cas que la guerre ait lieu.

On nous mande aussy que le last, grande mesure de blé, qu'on a icy pour 80 à 100 florins, coute à Petersbourg 40 reisdaler ou 180 florins, et que non obstant que la recolte a esté bonne en Russie cette année, le menu peuple y souffre pourtant beaucoup à cause que les seigneurs, qui sont les tyrans de leurs subjets, s'approprient ce qui devoient partager charitablement avec les paysans.

Le comte Golowkin qui est attendu icy à tout moment, et qui va reprendre ses fonctions de ministre Russien à la cour de Berlin, a eu le bonheur d'obtenir du Czar les belles terres, que la famille de Dôna a anciennement possedé en Livonie, avec obligation de payer seulement 20 mille Alberts aux possesseurs actuels des dits biens.

Le nommé sieur Luca marchand a passé icy il y a quelques jours revenant d'Italie, où il a acheté pour le Czar quantité des pieces d'etoffes riches, et autres choses precieuses de ce pays-là, destinées à augmenter la magnificence du couronnement de leurs majestez Czariennes qui se fera cet hyver à Mosckow.

Constantinople, 10 Juillet 1723.

La monstrueuse indolence d'une Porte aussy voluptueuse que celle d'aujourd'hui, et les pernicieuses obliquitez du grand-vizir à faire sans cesse d'inutiles efforts pour estouffer les etincelles d'un feu qui n'eclate desja que trop de toutes partes en Asie, tout cela a facilité insensiblement les progrès du Czar de Moscovie en Perse, et irrité tellement l'esprit de la milice Ottomanne icy, qu'il est difficile, que quelque tragique catastrophe ne termine enfin bientost les deplorables lenteurs d'un gouvernement aussy effeminé et aussy avare.

En effet tous les mouvements que s'est donné le grand-vizir jusqu'à present, n'ont point eu d'autre but que de fomenter la tranquillité de l'empire, malgré toutes les secousses que les mouvements du Czar ne manquoient pas de lui donner du coté de l'Asie: mais toutes ces demarches n'ont abouti qu'à faire mieux reussir les desseins premeditez du Czar de Moscovie, et à colorer avantageusement l'artifice de ses intentions, dont la malignité ne se fait presentement que trop ressentir dans les facheux evenements de la Georgie.

Car l'armée Ottomanne d'Erzeron, qui s'avançoit fierement pour prendre possession de Tifflis, ville capitale de la Georgie, a esté defaite en chemin par un corps des troupes Georgiennes, Armeniennes et Moscovites, et malgré toute la valeur et la resistence des troupes Mahometanes, comme la situation du lieu favorisoit l'attaque des Georgiennes, la superiorité est restée de leur part. Le plein detail de cet evenement n'estant pas encore arrivé, l'on sait seulement qu'un bassa y est resté sur la place, et qu'ensuite la rage et la rebellion des jannissaires a massacré cruellement le bassa d'Erzeron, seraskier ou commandant generale des troupes Ottomannes.

Ce n'est pas tout, la redition de Guilan, province la plus riche, et la plus considerable de la Perse, aux Moscovites s'est confirmée, et leur marche vers Hispahan ne fait icy apprehendre qu'avec trop de vraisemblance leurs progrès et leurs conquestes dans des pays, où à peine trouveront-ils dix milles hommes bien armés, qui leurs puissent resister. Car l'usurpateur Myreweis, infatué d'une couronne mal affermie sur sa teste, ne pense qu'à en jouir puerillement des agrements, et se trouvant sans aucune infanterie, il y a grande apparence que la

cavallerie mal armée et en desordre ne pourra guere s'opposer avec succès aux troupes Moscovites.

La consideration de ces avis fait faire des tristes reflexions à la Porte Ottomanne, et malgré tous les politiques menagements du grand-vizir pour ne pas decouvrir entierement la grandeur de la plaie au sultan, l'on ne laisse pas pourtant d'en ressentir vivement les atteintes, et d'en apprehendre avec raison les tristes consequences. C'est pourquoi il y a grande apparence que la Porte tiendra bientost conseil d'etat public, pour prendre les mesures necessaires pour s'opposer aux progrès des Moscovites, et que l' on ne fera point trop bon accueil à la mediation de Mr. Bonnac et au pleinpouvoir du resident de Moscovie.

CCCLXV.

Mgr. Aldobrandini archevêque de Rhode, nonce apostolique d'Espagne, informe le Pape de l'arrivée du prince Serge Gallitzin, ambassadeur russe à Madrid.

(Nunziatura di Spagna vol. 259.)

Madrid, 15 Maggio 1723.

Si stava attendendo a momenti in questa capitale l'avvisato ministro del Czar signor principe de Gallitzin, e si è anche sparsa voce che sia arrivato questa sera.

22 Maggio 1723.

Il signor principe de Gallitzin ministro del Czar di Moscovia, che arrivò in questa capitale i giorni passati, non ha sin'ora spiegato alcun carattere, e per quanto egli va dicendo, le sue commissioni risguardano l' ottenere da questa corte il trattamento imperiale per il suo padrone.

5 Giugno 1723.

Mi do l'onore di significare a vostra Eminenza essere succeduto ne'giorni scorsi in questa capitale, che essendo passato al servizio di questo ministro Moscovita un cocchiere, che prima serviva un capitano di queste guardie Vallone, fu fatto bastonare dallo stesso capitano nella casa del detto ministro, ond'egli per la grave ingiuria fatta alla sua rappresentanza, ne ha passato gravissime doglianze presso il signor marchese Grimaldo, dimandandone la dovuta reparazione: per il che è uscito ordine della corte, che il referito capitano sia privato del suo posto, e di più messo in arresto, com'è seguito, per dare la dovuta sodisfazione al sopradetto rappresentante.

3 Luglio 1723.

Confermo a vostra Eminenza quel tanto che mi diedi l'onore di accennarle colle mie antecedenti, che il consaputo officiale, il quale fece l'avvisato attentato in casa di questo ministro Moscovita, viene per anche trattenuto in arresto, e quantunque si sperasse, che all'avviso ch'egli hebbe dal signor marchese Grimaldo del detto arresto, dovesse il medesimo dichiararsi per sodisfatto, e pregarlo a rilasciarlo, con tutto ciò non è seguito; anzi essendo stato richiesto da alcuni di questi signori a volere passare i suoi ufficj per la liberazione del medesimo ufficiale, ha risposto che havendo già partecipato il tutto alla sua corte, non era in grado di poter fare ufficio veruno.

CCCLXVI.

Explication donné par le prince Dolgorouki au roi de Pologne touchant l'expédition de Pierre le Grand en Perse. Réponse du roi.

(Nunziatura di Polonia vol. 153.)

Copie du mémoire du prince Dolgorouky

Dresde, 12 Mai 1723.

Le sousigné ministre de sa majesté imperiale est chargé de representer à sa majesté le roy de Pologne, que le rebelle Persan Miriveis, après avoir obligé le Sophi de luy remettre la couronne, s'est fait proclamer roy de Perse, et se soumet avec tout ce vaste royaume à la domination souveraine du grand-seigneur, et comme il est evident, que cet evenement et la jonction des forces de la Perse à celle de la Porte ne sauroit avoir que des suites dangereuses et fatales pour toute la chretienneté, et sur tout pour tous les estats voisins de ceux de la dite Porte, et que l'interest commun demande naturellement, que tous le princes chretiens prennent toutes les precautions imaginables, pour detourner les perils qui les menacent tous egalement. Sa majesté imperiale a trouvé à propos de faire exposer à sa majesté le roy de Pologne le cas que le sousigné ministre vient de rapporter, et la necessité de s'opposer par un bon concert aux dessein de la Porte de prendre possession de la Perse, et elle souhaiteroit que sa majesté Polonoise voulut bien luy cummuniquer les moyens qu'elle jugera necessaires pour remedier à un mal de tant d'importance.

A Dresde le 12 May 1723.

Copie de la resolution sur le mémoire du prince Dolgorouky.

Monsieur le prince Dolgorouky ayant representé dans son memoire du 12 du courant, comme quoi le rebelle Miriveis estant devenu maistre de la Perse, et s'estant soumis avec tout ce vaste royaume à la Porte Ottomanne, la jonction de ces deux puissances pourroit devenir dangereuse et fatale à toute la chretienté, à moins qu'on ne prit des mesures pour en prevenir les suites.

Le roy après avoir oui le rapport du contenu du dit memoire a ordonne d'y repondre:

Que sa majesté ne peut que louer le zele que sa majesté Czarienne fait paroistre en cette occasion pour la seureté de la chretienté; et

Qu'elle est d'avis que cette affaire, estant de tant de consequence, merite d'estre traitée avec toute la circonspection possible, il sera necessaire d'en faire part sous mains aux autres cours chretiennes.

Qu'en attendant sa majesté communiquera le memoire du prince Dolgorouky aux Polonois.

Mais qu'elle prevoit que les uns et les autres demanderont plus d'information, avant de s'en expliquer, et que sur tout ils voudront savoir jusqu'où la negociation entre la Porte et le rebelle Miriveis est avancée, quel succès sa majesté Czarienne a eu dans son expedition en Perse, et en quelle intelligence elle est presentement avec la Porte Ottomanne; et que par ces raisons sa majesté voit, que le prince Dolgorouky feroit bien de se procurer des ordres plus precis, s'il ne les a desja receu, afin d'estre en estat de pouvoir donner des eclaircissemens necessaires sur tout ce que dessus.

A Dresde le 17 May 1723.

Dresde, 18 May 1723.

Le prince Dolgorouky après avoir presenté un memoire au sujet des affaires de Perse, et luy ayant esté fait dans la response qu'on luy a donné les trois questions suivantes:

Comment Miriveis est avec la Porte?

Quels desseins le Czaar a par rapport à ses conquestes du costé de la Perse?

Comment le Czaar est avec la Porte?

Il s'est rendu chez S. E. le feldmarechal pour l'entretenir sur ces trois questions.

Ad 1. Le prince Dolgorouky a dit qu'il n'en estoit pas au fond informé, mais qu'il en demanderoit eclaircissement de sa cour, qu'il croit qu'elles sont fort avant dans leur negociation.

Ad 2. Dolgorouky: On sait le tort que les rebelles ont fait aux marchands Russiens, ce que j'ai eu l'honneur d'avoir dit aux ministres plusieurs fois, dont la perte va à quelques millions. On en a demandé satisfaction au roy de Perse contre le rebelle Miriveis; mais à la fin le roy a avoué son impuissance, et a laissé à sa majesté imperiale la liberté de satisfaire luy mesme et de le vanger par-là contre Miriveis; de sorte que sa majesté Czarienne a cru devoir prendre luy mesme vangeance contre les rebelles et asseurer ses frontieres contre eux: en quoi il a de plus eu en vue d'empecher le progrès de Miriveis contre le roy de Perse, craignant qu'après cela il ne se mit sous la protection de la Porte, et n'agrandit ainsi sa puissance au prejudice de la chretienté; et l'evenement fait bien voir que sa majesté imperiale a eu raison d'en juger ainsi. Cependant sa majesté imperiale avant de rien commencer avertit la Porte de son dessein de prendre vengeance des rebelles de Perse, et du juste sujet qu'elle en avoit, en luy donnant en mesme tems les asseurances d'une amitié sincere, et de vouloir continuer à entretenir bonne intelligence avec elle, lesquelles la Porte a très bien receu, et n'a pas temoigné de vouloir prendre la moindre parte aux affaires de la Perse.

Le feldmarechal: Mais à l'heure qu'il est, quel est le dessein de S. M. Czarienne? Veut-elle soutenir les conquestes, et quelles dispositions fait-elle pour cela? Fait-elle construire des batimens sur la mer Caspienne, et fait-elle garnir ses frontieres comme on le debite?

Dolgorouky: Jusqu'ici S. M. I. est resolu de soutenir ses conquestes, Derbent et les pas conquis; mais on ne me mande point, qu'elle fasse construire des batimens sur la mer Caspienne, ny qu'elle fasse garnir ses frontieres: cependant je m'en informerai au juste.

Le feldmarechal: Cela seroit necessaire, pour que nous puissions le savoir et en informer les autres puissances chretiennes, lesquelles ont pris de l'ombrage des vastes desseins, qu'elles attribuent à S. M. Czarienne. Quant au roy mon maistre et son ministere, vous savez les sentimens dans lesquels ils sont a cet egard, et j'ai souvent eu l'honneur de vous entretenir du tort qu'on fait à S. M. Czarienne en luy supposant tant de desseins à la fois, et mesme celuy de vouloir troubler l'empire en se melant des affaires de Meklembourg et de Holstein: et vous vous souviendrez que je vous ai toujours dit, que nous n'en croyons rien, parceque le Czaar ayant eu tant des peines à faire les conquestes qu'il avoit fait, ne voudroit pas pour l'amour des autres se mettre au hazard de n'en pas jouir en tranquillité. Nous en avons parlé aussy à d'autres puissances dans les mesmes termes, mais sans pouvoir les faire revenir de leurs soupçons, et les uns nous ont cru trop prevenus en faveur de S. M. Czarienne, et les autres nous ont peut-estre cru sans precaution.

Dolgorouky a donné à S. E. le feldmarechal les asseurances les plus fortes, que S. M. I. ne se mele point des affaires de l'empire.

Le feldmarechal: J'en suis persuadé, mais pour faire bon usage de l'ouverture que vous m'avez faite au sujet des affaires de Perse, il faudroit pourtant que nous en eussions plus d'eclaircissement: en attendant, quel usage croyez-vous que nous en pourrions faire?

Dolgorouky: Je crois que le roy et la republique pourroient escrire une lettre à la Porte pour luy insinuer, que cette association qu'elle fait avec Miriveis ne pouvoit que donner beaucoup d'ombrage à tous les chretiens, et comme la Pologne estoit voisine et bonne amie de la Porte, elle avoit voulu l'en avertir, pour savoir là-dessus ses sentimens, et estre mise par-là en estat d'entretenir les autres chretiens dans des bons sentimens envers la Porte.

Le feldmarechal: Mais croyez-vous que cette lettre auroit un bon effet? les Turcs ne regarderoient-ils pas cela comme une marque de la crainte des chretiens, et par consequent se porter à s'affermir

dans leur dessein avec Miriveis, pour estre en estat de nuire aux chretiens comme à leurs ennemis perpetuels? ou bien les Turcs ne pourroient-ils pas regarder cette demarche comme une menace? auquel cas, bien loin de les detacher de Miriveis, on leur donneroit lieu de prendre mesmes des plus fermes avec luy, et les Turcs pourroient dire: pourquoi prenez-vous ombrage de nous qui sommes de vos amis, ou des conquestes, si vous voulez, entre nous autres nations Turques, vous avons-nous jamais empesché de faire des conquestes parmy les nations chretiennes?

Dolgorouky: Quel usage croit-elle donc qu'on en puisse faire?

Le feldmarechal: Je crois qu' il faudra en informer les Polonois au retour de S. M. en Pologne, comme nous l'avons dit dans notre reponse à votre memoire, et leur representer, selon que S. M. Czarienne le souhaite, le tort que cela pourroit faire à toute la chretienté, et demander là-dessus leur sentiment. En attendant il faudroit d'abord en informer le roy de Prusse, comme à un ami de S. M. Czarienne et du roy mon maistre et de la republique de Pologne, et luy insinuer que quoique nos estats et ceux de S. M. Czarienne soient plus voisins des Turcs, s' il nous arrivoit du mal, il n'auroit que le beneficium ordinis, qu'ainsi il devoit faire cause commune avec nous et nous communiquer ses sentimens, comme en faire des justes representations a S. M. I. et puis aussy aux Venetiens et aux autres puissances chretiennes, mesme au roy de Sardaigne et d'Espagne: et pour appuyer ces inclinations auprès du roy de Prusse, il faudroit que vous en escriviez à S. E. le comte de Golowkin pour qu' il fasse cause commune avec nous dans cette affaire.

Ad 3. Le prince Dolgorouky a dit qu'il savoit que S. M. I. estoit toujours très bien avec la Porte, et qu'elle ne negligeoit rien pour cultiver la bonne intelligence avec elle.

Le feldmarechal: Il sera necessaire aussy que nous soyons informés de ce qu'il s'est passé pendant ces envois et renvois des ministres entre la Porte et S. M. Czarienne.

Dolgorouky: Je donnerai parte de tout cecy à ma cour, et en escrirai aussy à S. E. le comte de Golowkin à Berlin.

CCCLXVII.

Les nonces apostoliques de Vienne et de Varsovie, informent le Pape de la mort de Pierre le Grand. Relation touchant cet événement communiquée au nonce apostolique de Vienne.

(Nunz. di Vienna vol. 282 e di Polonia vol. 155.)

Petersbourg, 10. Février 1725.

Je me donnai l'honneur d'escrire à votre Excellence le 6. de ce mois, par où je mandai, que S. M. le Czar estoit toujours indisposé, et qu' on l'avoit sondé ou pompé pour donner cours aux urines. Avant-hier entre quatre et cinq heures du matin ce grand monarque a payé le tribut à la nature au grand regret de tout le monde: voicy ce que j'ay pu apprendre de la maladie et de sa mort.

Lorsque mr. Horn, fameux chirurgien, qui a servi quinze ans dans les hospitaux de France, fut appellé pour faire l'operation de la sonde, on estoit d' opinion que c' estoit la pierre, qui causoit la retention d' urine; mais Horn prouva le contraire par la quantité de matieres, que fit sortir son operation, et que ces matieres acres ayant croupies, avoient formées des ulceres vers la vessie, qui bouchoient les conduits, et comme ces ulceres estoient fort enveminés et approchoient de la gangrene, ce fut trop tard pour faire ces incisions, qui auroient pu sauver la vie.

Le mardi 6. vers les onze heures l'on fit prendre à S. M. un peu de gruau, mais cette liqueur chaude fermentant dans le corps, les convulsions luy prirent, ce qui allarma beaucoup. L'on fit appeller sur le champ tous les seigneurs, qui estoient au senat et aux colleges; l' après-midi elle se remit, et parut incliné à vouloir mettre ordre à quelques affaires, verbalement elle ordonna diverses choses, et entre autres recommanda fort les estrangers, qui estoient dans son pays et à St. Petersbourg; la nuit elle dormit depuis trois jusqu'à cinq heures sept minuttes. Le 7. la gangrene prenant le dessus, mit S. M. tout à fait hors d'esperance; il luy prit des transports au cerveau, mesme elle se leva de son lit, traversa trois appartements, et gronda de ce que les fenestres n'en estoient pas bien faites. Après cette agitation les forces vinrent à manquer dans la nuit, et il lui prit envie de mettre quelque chose par escrit, et prit aussi la plume et escrivit quelque mots qu' on ne sauroit dechiffrer. Enfin la nuit du 7. au 8. entre quatre et cinq heures du matin, S. M. Czarienne prioit près de luy, et quand il expira elle crioit: Seigneur ouvre ton paradis pour y recevoir cette belle ame!

Ce grand monarque est expiré sans avoir fait aucune disposition.

Dans cette conjoncture le senat s'estant joint avec les chefs tant militaires que civiles, et il fut resolu, que S. M. Czarienne seroit desclarée imperatrice regnante et souveraine.

Vers les huit heures ce corps se rendit au palais, et le prince Menzikoff luy presenta S. M. la Czarienne; aussi tost tous se prosternerent à ses pieds, luy jurerent la fidelité et lui donnerent les actes de leur soumission par escrit; S. M. leur repondit dans les termes les plus obligeants, et leur promit d'estre la mere de la patrie; ensuite on reçut ses ordres pour declarer la mort du Czaar aux regiments des gardes, qu' on avoit fait assembler

sous les fenestres, et la prolamer imperatrice regnante.

Cette triste nouvelle causa bien des larmes; mais les soldats s'escrierent: Si notre pere est mort, notre mere vit encore. Dans tout ce temps cette princesse a montré beaucoup de fermeté et grandeur d'ame; elle a elle-mesme declarée la mort du Czaar à ses enfants, et recommandé le duc de Holstein au senat; elle a aussi d'abord fait payer les troupes qui sont ici, et la marine, relacher quantité de prisonniers, mesme payer leur dettes, et quantité d'autres bons œuvres. L'on se promet de cette princesse un regne doux et bien heureux.

Hier vers le midi l'on transporta le corps du Czaar dans la grande sale du palais sur un lit de parade, où il est presentement exposé. Sa majesté la Czarienne, les princesses avec les grands accompagnerent ce convoy.

All'Illm̃o e Rm̃o Sig. Cardinal Paulucci.

Dresda, 26 Febraro 1725.

La nuova della morte del Czar, accaduto il dì 8 del corrente alle ore cinque della sera, pervenuta quà il dì 20 con lettere di Conisberga, e il dì 22 con altre di Danzica, è stata poi pienamente confermata da quelle di Berlino, giunte qui per espresso la mattina de' 24; e con le medesime si è ancora havuto il manifesto, con cui il clero e senato che si trovava col Czar a Petersburgo, ha ordinato che tutti i sudditi di quella monarchia debbano in avvenire obbedire alla Czarina; la ragione che il manifesto adduce di quest'ordine si è, che non havendo giammai sua maestà dichiarato il suo successore nell'imperio, siccome l'anno 1723 haveva dimostrato intenzione di fare, haveva all'incontro l'anno scorso fatto solennemente incoronare la Czarina sua moglie imperatrice di tutta la Russia. Non ha ella che due figlie, la maggiore delle quali da molto tempo in qua è destinata sposa al duca di Holstein Gottorp, et era quasi commune opinione che il matrimonio fosse già fatto, mà ora si sà che ciò non è seguito, e secondo alcuni può dubitarsi che non habbia più luogo. Userò l'attenzione, ch'io devo, per communicare a vostra Em̃za di mano in mano quanto verrà a mia notizia delle novità di quel vasto dominio, e intanto con profondissimo ossequio mi confermo.

Dresda 26 Febraro 1725.

Di Vostra Eminenza

Umilissimo devotm̃o et obligatm̃o servitore

Vincenzo Arcivescovo di Trabizonda.

All'Illm̃o e Rm̃o Sig. Cardinal Paulucci.

Vienna, 10 Marzo 1725.

Con lettere da Costantinopoli ricevutesi questa mattina, in data de' 5 del passato, si è inteso che, ritornato colà il ministro Moscovita colla ratifica del Czar, era stata la medesima permutata con quella della Porta, e che non restando più se non di dar esecuzione al trattato conclusosi trà le dette due potenze per gli affari di Persia, dovevano i commissari dell'una e dell'altra parte condursi ai confini, per regolare i limiti e provvedere alla puntuale osservanza del convenuto. Ma essendo poi seguita la morte del Czar non lasciano molti di dubitare, che possano i Turchi procedere con lentezza, finchè vedano di qual natura sarà il nuovo governo di Moscovia, mentre gelosi de' Moscoviti e avidi di prendere per se le conquiste da essi fatte, pare verosimile che debbano approfittarsi della congiuntura favorevole, se conosceranno esser debole l'istesso governo.

Domenica passata questo ministro di Moscovia portatosi all'udienza dell'imperatore, notificò alla M. S. la morte del Czar. Le fò profondissimo inchino.

Vienna 10 Marzo 1725.

Di Vostra Eminenza

Umilm̃o devotm̃o obligatm̃o servo

Girolamo Arcivescovo di Edessa.

NIHIL OBSTAT

Pius Canonicus Delicati Censor Theologus deputatus.

IMPRIMATUR

Fr. Dominicus Buttaoni Ord. Praed. Sac. Pal. Apost. Magister.

IMPRIMATUR

Fr. A. Ligi-Bussi Archiep. Iconii Vicesg.